Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne â la Seconde Guerre Mondiale

Volume II

LES CANADIENS EN ITALIE
1943-1945

AVERTISSEMENT

Dans la préparation du présent ouvrage, l'auteur a eu libre accès aux documents officiels conservés au ministère de la Défense nationale; toutefois, il prend à son propre compte les conclusions qu'il a tirées et les opinions qu'il exprime, sans engager en rien la responsabilité du Ministère quant à l'interprétation ou à la présentation des faits.

Version française établie
par le
BUREAU DES TRADUCTIONS
DU
SECRÉTARIAT D'ÉTAT

Blank Page



ORTONA

D'après une peinture du major C. F. Comfort

Des troupes de la 2e brigade d'infanterie canadienne combattent dans une rue jonchée de débris en vue de se frayer un chemin jusqu'à l'église de San Tommaso, en décembre 1943.

HISTOIRE OFFICIELLE DE LA PARTICIPATION DE L'ARMÉE CANADIENNE À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Volume II

LES
CANADIENS EN ITALIE 1943-1945

par

LE LIEUTENANT-COLONEL G. W. L. NICHOLSON,
Directeur adjoint, Section historique, État-major général

Cartes établies par
LE CAPITAINE C. C. J. BOND

Publié d'ordre du ministre de la Défense nationale

IMPRIMEUR DE LA REINE ET CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE
OTTAWA, 1960

Blank Page

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PAGE

I. LES ALLIÉS DÉCIDENT D'ENVAHIR LA SICILE

Invitation aux Canadiens de participer à la guerre dans le théâtre méditerranéen des opérations ... 3
La Conférence de Casablanca 4
L'opération "Husky" est organisée de longue main ... 9
Le second avant-projet ... 15
Nouvelle revision du plan ... 16
Le Plan d'attaque définitif ... 19
Historique de la participation canadienne ... 20

II. LA 1re DIVISION PASSE EN MÉDITERRANÉE

Après une longue période d'attente ... 28
La Ire division assume son nouveau rôle ... 29
Les stratégistes canadiens à l'oeuvre ... 30
Instruction en vue de l'assaut ... 33
Dispositions d'ordre administratif ... 35
Le programme du convoi ... 41
Embarquement et départ ... 42
Vers la Sicile ... 45
Dans les eaux méditerranéennes ... 47

III. L'INVASION DE LA SICILE, LE 10 JUILLET 1943

La Sicile et ses habitants ... 51
Les défenses de 1'Ile ... 54
La garnison allemande ... 59
Le plan de l'assaut allié ... 63
Le rôle de la Ire division canadienne ... 67
Débarquement canadien et prise des premiers objectifs ... 70
Comment le Canada apprit la nouvelle ... 75
Premiers succès alliés ... 77
L'avance vers l'intérieur ... 81

IV. PREMIERS COMBATS SUR LES COLLINES DE SICILE, 14-22 JUILLET 1943

Plans des prochains engagements ... 88
La première rencontre avec les Allemands—Grammichele, le 15 juillet ... 91
Piazza-Armerina, le 16 juillet ... 96
Les combats de Grottacalda et de Valguarnera, les 17 et 18 juillet ... 99
Le contournement d'Enna ... 103
La prise d'Assoro par la Ire brigade, 20-22 juillet ... 107
La prise de Leonforte par la 2e brigade, les 21 et 22 juillet ... 110

V. LE DÉBUT DE LA POUSSÉE VERS L'EST, 23-31 JUILLET 1943

La conquête de la Sicile occidentale ... 117
Le renforcement de la garnison allemande ... 119
Le plan modifié de la Huitième armée ... 122
Le déclenchement de la bataille d'Agira, le 23 juillet ... 124
Le revers de Nissoria, les 24-25 juillet ... 126
La prise des crêtes "Lion" et "Tigre" le 26 juillet ... 131

CHAPITRE PAGE

La prise de "Grizzlé" et l'entrée dans Agira, 27-28 juillet ... 135
La 3e brigade dans la vallée de la Dittaino ... 141
Les préliminaires de l'opération "Hardgate"—
La tête de pont de Catenanuova, 29-30 juillet ... 143

VI. DERNIÈRES PHASES DE LA CAMPAGNE DE SICILE, 31 JUILLET -17 AOÛT 1943
La prise de Regalbuto, 31 juillet - 2 août ... 150
Le combat au nord de la Salso - Cote 736, 2-5 août ... 157
La poussée vers l'est depuis la Troina, 5 août ... 162
Le Mont Revisotto et le Mont Seggio, 5-6 août ... 167
Halte à la rivière Simeto ... 169
Participation de la brigade de chars à l'opération "Husky" ... 171
La retraite allemande en Sicile ... 174
Période de repos ... 181

VII. L'INVASION DU CONTINENT ITALIEN LE 3 SEPTEMBRE 1943
Les premiers projets d'opérations post-siciliennes ... 186
La décision de déclencher l'Opération "Ballotin" ... 192
Les plans de`Baytown ... 195
Le dispositif ennemi en Italie ... 199
Le prélude de l'invasion ... 205
Le franchissement d'assaut du détroit, le 3 septembre ... 209
L'ascension de l'Aspromonte du 4 au 8 septembre ... 213

VIII. DE LA CALABRE À LA PLAINE DE FOGGIA, SEPTEMBRE 1943
La capitulation de l'Italie ... 220
La bataille de Salerne, 9-16 septembre ... 224
L'avance des Canadiens sur la côte est ... 227
La poussée jusqu'à Potenza, 17-20 septembre ... 231
Des patrouilles jusqu'à l'Ofanto ... 237

IX. LES RIVIÈRES FORTORE ET BIFERNO, OCTOBRE 1943
Les Canadiens quittent Foggia en direction occidentale ... 242
La progression de la I re brigade de Motta à Fortore, du 2 au 6 octobre.. ... 246
La prise de Gambatesa par la 3e brigade, les 7 et 8 octobre ... 249
Les combats de la 2e brigade sur le flanc gauche, du 6 au 12 octobre ... 253
L'occupation de Campobasso, les 13 et 14 octobre ... 256
Le Régiment de Trois-Rivières à Termoli, les 5 et 6 octobre ... 260
Le nettoyage de la rive droite de la Biferno supérieure, du 15 au 24 octobre.. ... 264
Le combat à l'ouest de la Biferno ... 267
Les plans allemands de la campagne d'hiver ... 274

X. LA DIVERSION SUR LA SANGRO SUPÉRIEURE ET LA BATAILLE DE LA MORO, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1943
La décision des Alliés de prendre Rome ... 280
Les armées alliées atteignent la Ligne d'hiver ... 285
La démonstration de la 3e brigade sur la Sangro supérieure, du 16 au 30 novembre ... 288
La rencontre au point 1009, les 23 et 24 novembre ... 293
La Huitième armée perce la ligne Bernhard ... 298
La l re division canadienne sur la Moro ... 300
Les premiers franchissements et la prise de Villa-Rogatti le 6 décembre ... 303
La bataille de San-Leonardo, les 8 et 9 decembre ... 309

CHAPITRE PAGE

XI. ORTONA, DÉCEMBRE 1943
L'avance depuis la Moro, les 10 et 11 décembre ... 316
La lutte pour le Ravin ... 318
Casa-Berardi, les 13 et 15 décembre ... 322
La prise du carrefour "Cider", les 18 et 19 décembre ... 328
L'avance sur Ortona, 20 décembre ... 334
La 2e brigade se bat dans les rues ... 337
Noël —Fin de la bataille ... 342
Nettoyage jusqu'à la Riccio, du 22 décembre au 4 janvier ... 347
Offensive abandonnée ... 351

XII. LE SAILLANT D'ORTONA. JANVIER-AVRIL 1944
La genèse de l'opération "Timberwolf" ... 354
Élaboration des plans ... 358
Le 107 corps d'armée canadien arrive en Italie ... 365
L'équipement de la 5e division blindée ... 369
Véhicules et canons pour les troupes de corps d'armée ... 373
Le combat Arielli, le 17 janvier ... 377
Les débarquements d'Anzio et la réaction allemande ... 387
L'attaque le long de la route Villa Grande-Tollo, les 30 et 31 janvier ... 390
"La barricade de l'Adriatique" ... 394

XIII. LE DÉBUT DE LA BATAILLE DE ROME, MAI 1944
Les plans alliés de l'offensive du printemps ... 402
A malin malin et demi ... 406
Les défenses allemandes au sud de Rome ... 409
L'assaut de la ligne Gustav le 11 mai ... 414
La marche vers la ligne Hitler du 16 au 19 mai ... 423
Les préliminaires de l'opération "Chesterfield" ... 428
Le déclenchement de l'assaut, le 23 mai ... 434
La rupture de la ligne Hitler ... 436

XIV. LA FIN DE LA BATAILLE DE ROME DU 24 MAI AU 4 JUIN 1944
La 5e division blindée canadienne exploite le succès ... 444
La bataille de la Melfa, les 24 et 25 mai ... 447
Les plans de retraite ennemis ... 453
Les têtes de pont sur la Liri, du 26 au 28 mai ... 456
Le long de la vallée de la Sacco jusqu'à Frosinone, du 29 au 31 mai ... 460
La dernière phase ... 465
Le premier détachement du Service spécial en Italie ... 471

XV. LA PROGRESSION VERS FLORENCE DE JUIN À AOÛT 1944
Les intentions ennemies après la chute de Rome ... 477
"Anvil" reçoit la préséance ... 481
Les chars canadiens à la ligne Trasimène, du 21 au 28 juin ... 484
La marche vers la ligne Arezzo, du 29 juin au 16 juillet ... 490
La poursuite vers l'Arno, du 16 juillet au 5 août ... 493
La mise sur pied de la 12e brigade ... 498
L'écusson rouge à Florence, les 5 et 6 août ... 501
Les blindés canadiens franchissent l'Arno ... 505

XVI. RUPTURE DE LA LIGNE GOTHIQUE, DU 25 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE 1944
L'ennemi aux abois ... 507
Modification du plan allié ... 511

CHAPITRE PAGE

Les défenses de la ligne Gothique ... 514
Préparatifs en vue de l'attaque ... 518
L'ennemi est surpris ... 524
Avance depuis la tête de pont du Métaure, les 26 et 27 août ... 526
Le combat sur la ligne de l'Arzilla, les 28 et 29 août ... 530
L'assaut sur la ligne Gothique, les 30 et 31 août ... 531
La prise de la cote 253 et de Tomba di Pesaro, le ler septembre ... 540
Jusqu'à la Conca et la mer ... 543

XVII. LA BATAILLE DE LA LIGNE DE RIMINI, 3-22 SEPTEMBRE 1944
Échec à l'offensive ... 548
Prise de l'arête de Coriano, le 13 septembre ... 554
Premières traversées de la Marano, le 14 septembre ... 560
La 3e brigade s'empare de San-Lorenzo in Correggiano, le 15 septembre.. ... 562
Revers à San-Martino in Monte l'Abate, du 16 au 18 septembre ... 566
La lutte sur la rivière Ausa, du 17 au 19 septembre ... 568
L'assaut sur l'arête de San-Fortunato, les 19 et 20 septembre ... 574
Têtes de pont sur la Marecchia ... 580
Les Grecs occupent Rimini, le 21 septembre ... 582
"Grande victoire âprement disputée" ... 584

XVIII. DANS LA PLAINE LOMBARDE, EN SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1944
L'avance de la 5e division blindée depuis la Marecchia ... 588
Les Allemands décident de tenir ... 594
La halte à la Fiumicino, du 28 septembre au 10 octobre ... 598
Le franchissement de la Pisciatello et la progression vers Cesena, du 11 au 19 octobre ... 600
Le détachement Cumberland sur le flanc côtier ... 607
Les têtes de pont de la Savio, du 20 au 23 octobre ... 609
La poursuite jusqu'à la Ronco ... 618
Les plans alliés de la campagne d'hiver ... 619
La brigade blindée dans les Apennins ... 623

XIX. LA BATAILLE DES RIVIÈRES, DÉCEMBRE 1944
Le corps d'armée canadien en réserve ... 632
Les opérations de la "Porterforce", du 28 octobre au 30 novembre ... 634
Les plans de l'opération "Chuckle" ... 637
Échec de la Ire division à la Lamone, du 2 au 5 décembre ... 639
La prise de Ravenne, le 4 décembre ... 646
L'assaut du corps d'armée au delà de la Lamone, les 10 et 11 décembre.... ... 649
Les têtes de pont du Naviglio, du 12 au 15 décembre ... 655
Le combat de la Ire brigade au sud de Bagnacavallo, du 16 au 18 décembre ... 661
L'avance jusqu'à la Senio, du 19 au 21 décembre ... 663
Offensive abandonnée ... 669

XX. LA FIN DE LA CAMPAGNE, JANVIER ET FÉVRIER 1945
Le nettoyage du saillant de Granarolo, du 3 au 5 janvier ... 672
La progression de la 5e division blindée jusqu'aux Valli di Comacchio, du 2 au 6 janvier ... 674
La défense de la Ligne d'hiver : ... 680
Le rassemblement de la Première armée canadienne ... 685
L'opération "Goldflake", déplacement vers l'Europe du Nord-Ouest ... 689
Le le r bataillon du service spécial sur la Riviera ... 696
La dernière offensive alliée en Italie, du 9 avril au 2 mai ... 701
Le bilan de la campagne de Pachino à la Senio ... 708

APPENDICES

PAGE

"A" L'ordre de bataille allié—Les armées alliées en Italie, le 25 août 1944 ... 715
"B" L'ordre de bataille ennemi—Le groupe d'armées "C", le 12 août 1944 ... 716
"C" Les unités de l'Armée canadienne en Italie (le 19 août 1944) ... 717
"D" Détenteurs des principaux postes de commandement de l'Armée canadienne en Italie ... 720
ABRÉVIATIONS FRANÇAISES ... 723
LA PRONONCIATION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES ITALIENS ... 727
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ... 729
INDEX ... 807

CARTES
(en couleur)

Italie méridionale, 10 juillet 1943 au 9 juin 1944 ... (garde avant)
1. Sicile, 10 juillet au 17 août 1943 ... 50
2. Sud-Est de la Sicile, 10 au 12 juillet 1943 ... 86
3. Giarratana à Valguarnera, 14 au 18 juillet 1943 ... 104
4. Le combat d'Agira, 24 au 28 juillet 1943 ... 132
5. De Valguarnera au Simeto, 19 juillet au 7 août 1943 ... 170
6. Débarquements en Italie méridionale, 3'au 5 septembre 1943 ... 198
7. Au delà de la plaine d'Aspromonte, 6 au 8 septembre 1943 ... 218
8. L'avance vers la plaine de Foggia, 8 septembre au 1er octobre 1943 ... 240
9. Le combat dans la région d'amont des Fleuves Fortore et Biferno, 1er octobre au 6 novembre 1943 ... 274
10. Le Sangro supérieur, 5 au 26 novembre 1943 ... 288
11. Le secteur de l'Adriatique, 28 novembre 1943 au 4 janvier 1944 ... 352
12. Le front italien, 11 mai 1944 ... 414
13. La percée des lignes Gustav et Hitler, 11 au 23 mai 1944 ... 440
14. L'avance au délà de la ligne Hitler, 24 au 28 mai 1944 ... 460
15. La bataille de Rome, 11 mai au 4 juin 1944 ... 468
16. Opérations de la première force de service spécial, 2 décembre 1943 au 17 janvier 1944 ... 472
17. L'avance jusqu'à l'Arno, 21 juin au 5 août 1944 ... 498
18. L'avance jusqu'à la ligne gothique, 26 au 29 août 1944 ... 546
19. La percée de la ligne gothique, 30 août au 3 septembre 1944 ... 546
20. L'avance jusqu'à Rimini, 3 au 22 septembre 1944 ... 584
21. Jusqu'en Romagne, 22 septembre au 20 octobre 1944 ... 608
22. Le passage du Savio, 21 au 28 octobre 1944 ... 612
23. L'avance vers Bologne, septembre 1944 à janvier 1945 ... 624
24. Opérations de la Porterforce, 28 octobre au 28 novembre 1944 ... 634
25. Du Montone à la Senio, 2 décembre au 5 janvier 1945 ... 680
Italie septentrionale, 10 juin 1944 au 25 février 1945 ... (garde arrière)

CROQUIS
(en noir et blanc)

1. Les préparatifs de l'opération "Husky" ... 13
2. La prise de Regalbuto, 30 juillet-2 août 1943 ... 152
3. La bataille de Termoli, 6 octobre 1943 ... 261
4. Le front adriatique, 26 décembre 1943 ... 335
5. Le combat de l'Arielli, 17 janvier 1944 ... 379
6. La route Villa Grande-Tollo, 30-31 janvier 1944 ... 391

PAGE

7. Le dispositif allemand, Ligne Hitler, 23 mai 1944 433
8. Les opérations dans la région de Florence, 6 août-l er septembre 1944 503
9. Les plans d'attaque de la Ligne Gothique 509
10. Le front italien, 8 octobre 1944 605
11. L'attaque de la Ire brigade à la Lamone, 5 décembre 1944 644
12. Le front italien, 31 décembre 1944 670
13. La première force de service spécial sur la Riviera, 15 août-9 septembre 1944 696
14. La dernière offensive en Italie, 9 avril-2 mai 1945 703

ILLUSTRATIONS

EN REGARD DE LA PAGE

Ortona, par le major C. F. Comfort (en couleur) Frontispice
En route pour la Sicile 84
Les plages de Pachino 84
L'accès à Leonforte 84
L'artillerie canadienne en Sicile 84
Agira vu de l'Ouest 116
Nissoria vu du Sud-Ouest 116
Les ruines de Regalbuto 116
Un train de mulets en Sicile 116
Le commandant de l'Armée canadienne en Sicile 216
L'embarquement pour l'opération `Baytown" 216
Les blindés canadiens débarquent en Italie 216
Les sapeurs canadiens appuient la progression 216
Potenza vue de la Vallée de la Basento 248
Vue dominant la Vallée de la Fortore 248
La marche d'approche vers Campobasso 248
Le nettoyage de Campochiaro 264
Les cornemuses jouent dans "La cité de la feuille d'érable" 264
La Vallée de la Biferno vue d'Oratino 264
San-Pietro, le 26 novembre 1943 280
L'arrachement des rails, novembre 1943 280
La visite du ministre de la Défense nationale 280
Les ordres de l'officier général commandant 280
La Vallée de la Moro vers le nord-ouest 316
Le chef de l'État-major impérial rend visite à la Ire division canadienne 316
Ortona 316
L'entrée dans Ortona 348
Combat dans une ruelle d'Ortona 348
Chars canadiens dans Ortona 348
Victimes des mortiers allemands 348
Un P.C. de compagnie dans le saillant d'Ortona 380
La Prévôté canadienne en Italie 380
Chars dans un rôle d'Artillerie 380
Changement de commandement au ler corps d'armée canadien 380
L'Artillerie canadienne à Castel-Frentano 412
La visite du commandant de la Huitième Armée 412
Confluent de la Liri et de la Rapido 412
Les troupes canadiennes relèvent les Indiens dans la Vallée de la Lin 428
Le ravitaillement au front 428
La Vallée de la Liri vue de Piedimonte 428
Une position antichars allemande de la ligne Hitler 428
Les artilleurs canadiens examinent une pièce allemande 428
Pontecorvo, le 24 mai 1944 428
Patrouille aux visages noircis de la tête de plage d'Anzio 428

EN REGARD DE LA PAGE

L'arrivée des CWACS en Italie 560
L'Arête de San-Fortunato vue de San-Lorenzo in Correggiano 560
Blindés canadiens à la rivière Uso 652
Combat à Cesena, le 20 octobre 1944 652
Défenses antichars allemandes le long de l'Adriatique 652
La rivière Lamone 652
Visiteurs distingués au Q.G. de corps d'armée 684
Les commandants étudient le déplacement en France 684
Logements d'hiver improvisés dans les Apennins 684
L'Opération "Goldflake" 684

AVANT-PROPOS

CET ouvrage, écrit par le lieutenant-colonel G. W. L. Nicholson, directeur adjoint de la Section historique de l'État-major général, constitue le deuxième volume de l'Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la seconde guerre mondiale. Le premier, qui est l'oeuvre du Directeur, traite de l'organisation, de l'instruction et des opérations de l'Armée au Canada, en Grande-Bretagne et dans le Pacifique durant toute la période de la guerre. Le troisième volume, qui portera sur la campagne du nord-ouest de l'Europe, est en préparation.

Le présent ouvrage expose d'une façon assez détaillée le rôle de l'Armée canadienne dans la campagne d'Italie, c'est-à-dire dans les opérations qui ont débuté avec l'invasion de la Sicile par les Alliés, en juillet 1943, et qui, s'étant transformées en une avance difficile à travers la péninsule italienne, ne devaient prendre fin qu'avec la capitulation des forces allemandes en mai 1945. Au cours de cette campagne, les soldats canadiens ont pris part à une série de combats durs et sanglants dans certains des lieux historiques les plus célèbres de l'Europe. Le compte rendu qui en est donné ici est plus détaillé et se fonde sur une documentation plus complète que celui que renferme le Résumé historique officiel qui a été publié en mai 1948 sous le titre: *L'Armée canadienne, 1939-1945.*

Les principes généraux qui sont à la base de la présente Histoire officielle sont énoncés dans la Préface du premier volume. Elle a pour but principal de renseigner le lecteur ordinaire, et plus particulièrement le citoyen canadien qui veut connaître les faits et gestes de l'Armée canadienne et savoir pourquoi les opérations ont été conduites comme elles l'ont été. La méthode employée en ce qui concerne la documentation est également indiquée et expliquée dans le premier volume. Comme plusieurs des documents font encore partie des archives secrètes, les citations qu'on en fait ne permettent pas nécessairement de conclure qu'ils sont accessibles au public. Les officiers et autres militaires portent ici le grade qu'ils avaient lors des événements relatés. Les titres et décorations des divers personnages ne sont pas donnés dans le texte, mais ils figurent à l'Index avec le grade définitif des titulaires.

L'auteur prie les lecteurs de son ouvrage de lui signaler les erreurs ou omissions importantes qui auraient pu lui échapper en écrivant au Directeur de la Section historique, État-major général, Quartier général de l'Armée, Ottawa.

Le directeur de la Section historique,
le colonel C. P. STACEY.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Les pages qui suivent retracent la participation de l'Armée canadienne à la campagne des Alliés en Italie pendant la seconde guerre mondiale. Il s'agit essentiellement d'un compte rendu des opérations en campagne, ainsi que des études et des préparatifs qui les ont précédées. Les questions d'administration et d'organisation de l'Armée en général ont été traitées dans le premier volume; il n'y sera fait allusion ici que dans la mesure où elles ont présenté des problèmes particuliers au théâtre de guerre italien. Bien qu'elles constituent le sujet principal du présent ouvrage, les opérations de l'Armée canadienne en Italie sont toujours relatées en fonction de l'ensemble de la campagne des Alliés. L'auteur s'est efforcé autant que possible de compléter son récit en tenant compte du point de vue ennemi.

L'ouvrage se fonde surtout sur les documents canadiens établis pendant la campagne: le journal de guerre des formations et des unités qui y ont participé, les études, les ordres, les comptes rendus des opérations, les dossiers du Ministère et des divers quartiers généraux, ainsi que sur de nombreux autres documents de tout genre. La Section historique de l'Armée a commencé à rassembler et à classer ce matériel volumineux avant même que la guerre ait pris fin. Les sections historiques en campagne ont rendu de précieux services en recueillant les faits et en les consignant par écrit sur le théâtre des opérations; un officier historien était attaché à chaque division canadienne durant cette campagne. L'auteur a également beaucoup puisé dans les archives britanniques et alliées.

Pendant et après la seconde guerre mondiale, les Alliés sont entrés en possession d'une documentation militaire très volumineuse, établie par les Allemands quelques heures ou quelques jours seulement après les événements. Dans la préparation du présent ouvrage, l'auteur a exploité à fond cette excellente source. Si les textes originaux disponibles, qui se composent surtout des journaux de guerre des quartiers généraux d'armée et de corps d'armée de l'ennemi, sont loin d'être complets, - les lacunes les plus importantes ont trait à la phase de la Sicile, à Ortona et à la période allant de novembre 1944 à la fin des opérations des forces canadiennes en Italie, - ils exposent en détail les combats livrés pour briser les lignes de défense Gustav, Hitler et Gothique.

Au cours de l'automne de 1948, l'auteur a séjourné pendant dix semaines en Italie afin d'y étudier les lieux où les Canadiens avaient combattu. Il a suivi tout le chemin parcouru par les forces canadiennes, à partir des plages de Pachino dans le sud-est de la Sicile jusqu'à la Senio dans le nord de

l'Italie. Pendant ce voyage, il s'est arrêté sur le théâtre de chaque combat auquel les soldats canadiens avaient participé et a pris plus de 2,000 photographies.

Tenant compte des goûts du lecteur ordinaire, nous nous sommes efforcé de ne pas traiter en détail certains sujets spécialisés comme les activités des armes techniques et des services. On comprendra que le cadre limité d'une histoire comme celle-ci oblige à n'accorder qu'une place restreinte aux opérations qui se sont déroulées à l'échelon de l'unité; les lecteurs trouveront dans les histoires des divers régiments un compte rendu plus complet de ces opérations.

L'auteur tient à signaler l'aide que lui ont apportée un grand nombre d'organismes et de personnes, soit en lui donnant généreusement accès à leurs archives, soit en lui rendant d'autres services. Le Gouvernement du Canada lui a permis de consulter ses dossiers sans aucune réserve et le général A. G. L. McNaughton de même que le général H. D. G. Crerar l'ont autorisé à examiner leurs papiers personnels. L'auteur du présent ouvrage, tout comme celui du volume précédent de l'histoire officielle, a bénéficié d'une aide soutenue et indispensable de la part des divisions historiques du Cabinet à Londres, du ministère de l'Air et de l'Amirauté. Les historiens officiels de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud, de l'Inde et du Pakistan lui ont prêté leur concours le plus entier. Il tient également à signaler tout ce qu'il doit au bureau du directeur de l'Histoire militaire et la Section des documents capturés du Département de l'Armée des États-Unis. Au Canada, le directeur des Archives au ministère des Affaires des anciens combattants a aimablement fourni la plupart des données statistiques qui ont trait à l'Armée canadiennee. Enfin, l'auteur tient à remercier tous ceux qui, ayant participé aux événements rapportés, ont bien voulu lire une partie ou la totalité du manuscrit et le faire bénéficier de leurs observations.

Faute d'espace, l'auteur ne saurait remercier comme il conviendrait de le faire tous les membres, actuels ou anciens, de la Section historique de l'Armée canadienne, qui ont collaboré directement ou indirectement à l'élaboration de son ceuvre. Le directeur, le colonel C. P. Stacey, l'a constamment aidé de ses conseils précieux et empressés à tous les stades des travaux. Le lieutenantcolonel C. J. Lynn-Grant, adjoint exécutif, a été d'un grand secours en ce qui concerne la publication, proprement dit. Le lieutenant-colonel W. E. C. Harrison, qui était officier historien auprès du 1°* corps d'armée canadien en Italie, ainsi que le major D. H. Cunningham, le capitaine F. R. McGuire et le capitaine J. A. Porter, qui ont pris part aux combats, ont rédigé le texte préliminaire des chapitres VII, VIII, IX, X, XVI, XVII, XVIII et XIX.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

L'auteur a revisé ces chapitres et rédigé tous les autres; il accepte l'entière responsabilité de tout le volume dans sa forme actuelle. La collaboration de M. A. G. Steiger a été d'une utilité inestimable pour l'examen des documents allemands. L'auteur remercie également le capitaine J. R. Madden et le capitaine F. R. McGuire, qui ont participé aux travaux de recherches. Les cartes dessinées par le capitaine C. C. J. Bond et son personnel donnent à l'ouvrage une valeur beaucoup plus grande. Enfin, il convient de remercier de leur patience et de leur diligence le sergent-quartier-maître (sous-officier breveté de 2e classe) M. R. Lemay et les sergents d'état-major J. W. Taylor et W. H. Woollam, qui ont dactylographié les nombreuses rédactions du manuscrit.

G.W.L.N.

Section historique (État-major général),
Quartier général de l'Armée,
Ottawa, Canada.

Blank Page

LES CANADIENS EN ITALIE
1943-1945

Blank Page

C H A P I T R E P R E M I E R

LES ALLIÉS DÉCIDENT D'ENVAHIR LA SICILE

Invitation aux Canadiens de participer à la guerre dans le théâtre méditerranéen des opérations

VERS LA FIN de l'après-midi du 23 avril 1943, le lieut.-général A. G. L. McNaughton, commandant en chef de la Première armée canadienne, était convoqué au *War Office* en vue d'entretiens avec le général sir Alan Brooke, chef de l'état-major général de l'Empire. Le général Brooke formula sur-le-champ une proposition de la plus haute importance pour le Canada et l'Armée canadienne. Pendant deux heures, le général McNaughton étudia les nombreux aspects de la proposition, les discutant d'abord avec sir Alan, puis tour à tour avec divers officiers supérieurs de l'état-major général. En quittant Whitehall, il se rendit au quartier général de l'Armée canadienne, dans Trafalgar Square, d'où il transmit à Ottawa les termes de cette demande officielle qu'on lui avait soumise par écrit:[1]

Le lieut.-général A. G. L. McNaughton, C.B., C.M.G., D.S.O.
Officier général commandant en chef
Première armée canadienne.

Le cabinet de guerre a décidé d'entreprendre certaines opérations à partir de la Tunisie.

Le premier ministre m'a demandé de m'assurer si vous consentiriez à la participation des troupes canadiennes, soit d'une division d'infanterie canadienne et d'une brigade de chars accompagnées des troupes auxiliaires nécessaires.

Dès que vous aurez obtenu le consentement du Gouvernement canadien quant à l'emploi de ces troupes, je vous saurais gré de m'en faire part. L'élaboration de tous les détails nécessaires à cet égard pourra faire l'objet de consultations entre votre quartier général et le *War Office.*

En ce qui concerne le commandement et la direction des troupes canadiennes qui participeront à ces opérations, il est bien entendu qu'on prendra les mêmes dispositions qu'à l'égard des formations britanniques que remplaceront ces troupes.

Le chef de l'état-major général de l'Empire,

A. F. Brooke

Le quartier général de la Défense nationale ne perdit pas de temps; dans les quarante-huit heures qui suivirent la réception de cette invitation du général

Brooke, le général McNaughton avait déjà répondu officiellement que le Gouvernement canadien l'autorisait "à entreprendre cette opération."[2] Il désigna à cette fin la Ire division d'infanterie canadienne, la Ire brigade de chars d'armée et certaines unités auxiliaires.

Ainsi fut amorcée la série d'événements qui, onze semaines plus tard, devaient conduire au débarquement de soldats canadiens sur les plages de la Sicile dans la première opération de grande envergure lancée par des troupes des Nations Unies en vue de pratiquer une brèche dans la forteresse européenne.

La Conférence de Casablanca

La décision alliée d'entreprendre "des opérations à partir de la Tunisie" avait été prise à Casablanca trois mois plus tôt. Quand, à la mi janvier, les chefs d'état-major conjoints se réunirent avec M. Churchill et le Président Roosevelt au camp Anfa, aux abords de cette ville du Maroc français, pour passer en revue la conduite de la guerre et arrêter les grandes lignes du plan stratégique de l'année à venir, ils durent songer au problème que poserait l'emploi des armées alliées une fois terminée la campagne de Tunisie. Une amélioration perceptible de la situation sur les divers théâtres de guerre permettait de croire que les Alliés prenaient maintenant l'initiative. En trois semaines extrêmement importantes, de la fin d'octobre et du début de novembre, le flot des avances axistes avait été enrayé dans autant de secteurs du conflit mondial. Les Russes avaient triomphé dans l'épopée de Stalingrade et l'Armée rouge prenait l'offensive; par sa brillante victoire d'El-Alamein, la Huitième armée britannique avait amorcé la retraite finale des armées allemandes et italiennes à travers le désert africain; dans le Pacifique, les forces australiennes et américaines s'étaient unies en Nouvelle-Guinée pour refouler l'agression axiste, tandis qu'à Guadalcanal l'armée de terre et les fusiliers marins maintenaient leurs positions, pendant que, dans les eaux voisines, une écrasante défaite japonaise réduisait à néant tout espoir qu'aurait pu avoir l'ennemi de conserver cette île stratégique. Sur la côte nord-ouest de l'Afrique, les Alliés avaient exécuté avec succès la plus grande opération de débarquement de toute l'histoire. M. Churchill avait donc probablement raison de lancer ce prudent message d'encouragement: "C'est peut-être la fin du commencement."[3]

A Casablanca, deux mois après El-Alamein et les débarquements en Afrique du Nord, on semblait assuré du succès des opérations convergentes des forces du Moyen-Orient du général sir Harold Alexander et des formations placées sous le commandement du général Dwight D. Eisenhower.* Les

*Le général sir H. R. L. G. Alexander succéda au général sir Claude Auchinleck au poste de commandant en chef des forces du Moyen-Orient le 15 août 1942. Le 14 août 1942, les chefs d'état-major conjoints nommaient le général Dwight D. Eisenhower commandant en chef des armées expéditionnaires alliées en vue "d'opérations militaires combinées .. . contre l'Afrique."[4]

troupes alliées de trois nations serraient l'étau. A l'est, la Huitième armée du général sir Bernard Montgomery, après une poussée spectaculaire qui en trois mois l'avait vu franchir *1,400* milles depuis El-Alamein, se trouvait maintenant aux portes de Tripoli. A l'ouest, bien que le flot de renforts et d'approvisionnements de l'Axe continuât à emprunter le pont sicilien depuis le sud de l'Italie, la Première armée britannique, sous le commandement du lieut.-général K. A. N. Anderson (dont les troupes comprenaient le 2e corps d'armée américain et le *19e* corps d'armée français), était passée d'Algérie en Tunisie et défendait une ligne stabilisée qui retenait la Ve armée motorisée du général Juergen von Arnim dans un corridor côtier d'une largeur de soixante milles.[5] Le feld-maréchal Rommel retraitait en Tripolitaine et, bien que la jonction inévitable de son *Afrika Korps* avec les troupes de von Arnim permît de croire que l'Axe n'abandonnerait pas facilement sa tête de pont en Tunisie, on estimait que la résistance ennemie sur le continent africain se terminerait à la fin d'avril.[6]

Les chefs d'état-major britanniques et américains ne s'entendirent pas immédiatement sur l'endroit et le moment où il fallait frapper le coup suivant. "Il aurait encore été préférable, écrivait le général George C. Marshall, chef d'état-major de l'armée américaine, de s'attaquer immédiatement à l'ennemi allemand en Europe occidentale ou même dans le sud de la France, si c'eût été possible avec les ressources dont disposait alors le général Eisenhower. Mais ce ne l'était pas."[7] Lorsque, en juillet 1942, les chefs d'état-major britanniques et américains décidèrent, à Londres, avec l'appui et du premier ministre et du Président, qu'une attaque en Afrique du Nord française était la seule opération qui, cette année-là, pouvait être amorcée avec quelque chance de succès, ils reconnaissaient en somme que les exigences de "Torch" (c'est ainsi qu'on désignait l'assaut projeté) interrompraient le programme d'édification qui se poursuivait alors en vue d'un assaut outre-Manche (l'opération "Roundup"), au point de retarder l'invasion du nord-ouest de l'Europe au moins jusqu'à 1944.[8] La décision était grave, car non seulement frustrait-elle l'espoir du ministère de la Guerre des États-Unis d'amorcer bientôt une opération dans ce qu'il considérait comme le seul secteur décisif du front stratégique,[9] mais, en introduisant des troupes américaines dans la Méditerranée, elle risquait de les engager à fond dans les opérations prolongées qui, sur ce théâtre de guerre, n'allaient se terminer qu'au nord du Pô par la reddition complète des armées allemandes.

Les chefs d'état-major britanniques, tout en reconnaissant qu'il faudrait éventuellement attaquer l'Allemagne au delà de la Manche, faisaient valoir l'argument suivant: comme il était extrêmement douteux qu'on pût lancer l'opération "Roundup" avec succès à l'été de 1943, il était logique de songer à une intervention en Méditerranée, où les circonstances se révélaient propices à des opérations immédiates. On ne pouvait s'attendre, évidemment, qu'une offensive dans ce théâtre allégeât sensiblement la pression allemande sur la

Russie. D'ailleurs rien n'aurait pu donner ce résultat. Les arguments du mois de juillet précédent conservaient toute leur force, car les Alliés n'étaient pas en mesure de consacrer à un second front des éléments assez considérables (comme le réclamait M. Molotov) pour obliger l'ennemi à retirer 40 divisions du front Est.[10] Sans compter que grâce à la tournure favorable qu'avaient prise les événements après Stalingrade, l'aide directe à la Russie devenait moins pressante. M. Churchill réitéra l'opinion qu'il avait exprimée au Président Roosevelt au mois de novembre précédent:

> Il importe tout d'abord de s'emparer des plages africaines de la Méditerranée et d'y établir les installations navales et aériennes qui permettront d'aménager un passage suffisant pour la circulation militaire; et, en second lieu, grâce à des bases établies sur les plages africaines, de porter un coup au ventre de l'Axe avec des effectifs suffisants et dans le plus bref délai possible.[11]

A l'appui de leur thèse, les chefs d'état-major britanniques faisaient remarquer que le territoire méditerranéen dominé par l'Axe offrait tant de cibles possibles à une offensive alliée que, grâce aux mesures de déception appropriées, on devait pouvoir inquiéter l'ennemi au point de le porter à disperser ses forces sur un vaste front, pour faire face aux menaces contre la Sicile, la Sardaigne, la Corse, le Dodécanèse et les côtes de l'Italie et de la Grèce. En outre, une fois que l'Italie aurait été supprimée du conflit, - et les Anglais voyaient là le principal objectif des opérations en Méditerranée,* -l'Allemagne serait contrainte de défendre la péninsule italienne aussi bien que de remplacer les troupes italiennes qui occupaient les Balkans. Il y avait, enfin, la possibilité qu'une campagne heureuse en Méditerranée pût inciter fortement la Turquie à entrer en guerre et à ouvrir ainsi la mer Noire au ravitaillement de la Russie, assurant en même temps aux Alliés une base d'opérations contre les champs de pétrole roumains.

Du point de vue tactique, la thèse anglaise en faveur d'une offensive à brève échéance paraissait assez convaincante aux chefs d'état-major américains, mais le général Marshall faisait bien remarquer qu'une telle exploitation de la victoire en Afrique ne pouvait être plus qu'un expédient provisoire qu'il ne fallait pas considérer comme une modification de la stratégie générale déjà convenue entre les chefs d'état-major conjoints et qui prévoyait la défaite de l'Allemagne par l'ouverture d'un second front dans le nord de la France,[13] Après avoir formulé cet avis, les Américains se plièrent à la nécessité de maintenir la vitesse acquise dans la guerre contre l'Allemagne et consentirent à l'organisation d'une opération en Méditerranée. Ils prirent cette décision parce que, pour reprendre les paroles mêmes du général Marshall, "un grand nombre de troupes seront disponibles en Afrique du Nord et, ce qui est très important, parce qu'il en découlera une économie de tonnage."[14] Il rappela de nouveau

*Le 24 novembre 1942, M. Churchill avait câblé au Président le message suivant: "Venant à la suite de "Torch", nos opérations méditerranéennes obligeront peut-être l'Italie à abandonner la guerre. Il est possible aussi qu'elles démoralisent les Allemands d'une façon générale; c'est pourquoi nous devons être prêts à exploiter toutes les occasions qui pourront s'offrir.[12]

que l'opinion américaine concernant la stratégie d'ensemble restait la même, ajoutant "qu'il ne voulait pour rien au monde s'engager dans des opérations interminables en Méditerranée. Il voulait que le nord de la France fût la scène de la lutte principale contre l'Allemagne; c'est ainsi qu'il avait toujours envisagé la chose."[15] Dans une interprétation analogue de l'attitude américaine, le général Eisenhower donne deux raisons à l'appui de la décision prise à Casablanca d'entreprendre l'opération de Sicile: l'ouverture des voies maritimes de la Méditerranée et le fait que "par suite de la superficie relativement restreinte de l'île, l'occupation de celle-ci, après sa capture, n'absorberait pas un nombre imprévu de troupes alliées, advenant que l'ennemi lançât une contre-offensive de quelque envergure."[16]

Après entente quant au théâtre où on lancerait l'opération, la conférence s'occupa de déterminer les objectifs immédiats. On pouvait diriger cette offensive, en Méditerranée occidentale, soit contre l'Italie continentale, soit contre une ou plusieurs des îles avoisinantes, c'est-à-dire la Sicile, la Sardaigne ou la Corse. On différa la décision au sujet de l'invasion de l'Italie afin d'étudier les avantages relatifs qu'offraient ces trois cibles insulaires. Déjà l'élaboration de plans provisoires en vue d'un assaut sur la Sardaigne à titre de complément de l'opération "Torch" avait retenu l'attention de l'état-major du général Eisenhower[17] et, au milieu de novembre, M. Churchill avait donné instructions aux chefs d'état-major britanniques d'examiner la nécessité ou l'opportunité d'occuper l'île "en vue de rouvrir la Méditerranée à la circulation militaire et (ou) de provoquer cette grande bataille aérienne qui est notre but."[18] L'occupation de la Sardaigne et de la Corse (on estimait que "la capture de la Sardaigne n'aurait d'effet profond en Méditerranée que si elle s'accompagnait de la capture immédiate de la Corse")[19] allait assurer des bases avantageuses qui permettraient de menacer tout le flanc ouest de la péninsule italienne. D'autre part, s'ils possédaient ces îles du nord mais non la Sicile, les Alliés ne pourraient utiliser librement le passage méditerranéen dont la maîtrise par l'Axe obligeait les convois à destination du Moyen-Orient à doubler le Cap de Bonne-Espérance, allongeant ainsi leur trajet de 12,000 milles. (A une conférence tenue à Rome le 13 mai 1943, Mussolini devait dire à l'amiral Donitz que la Sicile était plus menacée que la Sardaigne et étayer cette opinion "sur l'avis, souvent répété dans la presse anglaise, selon lequel le libre passage à travers la Méditerranée permettrait aux Alliés d'accroître de 2 millions de tonnes le volume global de leurs cargaisons").[20]

Après une étude approfondie des avantages qu'offraient respectivement la Sicile et la Sardaigne, on prit une décision ferme et nette. Le 19 janvier, les chefs d'état-major conjoints convinrent "qu'une fois l'Afrique débarrassée de l'ennemi il faudrait prendre d'assaut la Sicile et l'utiliser pour les opérations contre le sud de l'Europe et aussi pour rouvrir la route méditerranéenne aux cargos des Nations Unies.''21 Quatre jours plus tard, ils remettaient au général

Eisenhower une directive le désignant au poste de commandant suprême, avec le général Alexander comme adjoint. L'amiral de la Flotte Cunningham devenait commandant des forces navales et le maréchal en chef de l'Air Tedder, commandant des forces aériennes. * L'opération (désignée par le nom de code "Husky") était prévue pour la période de la lune favorable de juillet.[22]

Le Canada n'était pas représenté à la conférence de Casablanca. Les premiers renseignements officiels sur les délibérations de cette conférence parvenaient au premier ministre Mackenzie King le 30 janvier dans un message de M. Churchill accompagné "d'un exposé des principales conclusions de la conférence." "J'espère sincèrement, écrivait du Caire le premier ministre d'Angleterre, que vous estimerez que nous avons été sages de tenir cette conférence et que vous verrez d'un bon ceil les conclusions auxquelles nous avons abouti." M. Churchill ne cachait pas la satisfaction qu'il éprouvait de la décision qu'on avait prise de poursuivre activement les opérations dans la Méditerranée.

> Sans vouloir faire preuve de la moindre suffisance, je ne puis m'empêcher de penser que la situation est nettement meilleure que la dernière fois que j'ai été au Caire, alors que l'ennemi était à moins de 70 milles de cette ville. Si nous parvenons à conserver l'initiative sur tous les fronts, ce qui ne paraît pas impossible, et si nous en venons à estimer sincèrement que nous avons réussi à maintenir dorénavant toutes les divisions ou unités combattantes possible en contact le plus étroit et presque constant avec l'ennemi, alors pourrons-nous considérer que la situation mondiale est loin d'être dépourvue de tout aspect favorable. N'eussent été la cohésion et l'unité de l'Empire britannique et du Commonwealth des nations, aux heures où les plus graves périls nous menaçaient et où l'avenir semblait bien sombre, la liberté et les principes du monde civilisé auraient peut-être sombré à jamais dans l'abîme.[23]

La Sicile n'était nommée ni dans le message de M. Churchill ni dans le sommaire qui l'accompagnait et qu'avait préparé le premier ministre adjoint, M. Clement Attlee; car il était "extrêmement important d'attendre que le moment fût plus près pour divulguer les objectifs et les dates exactes." Le message de M. Attlee ne faisait allusion qu'en termes très voilés à la décision d'organiser l'opération "Husky":

> Les opérations en Méditerranée visant à obliger l'Italie d'abandonner la partie et à disperser le plus possible les forces allemandes comprendront
> a) le balayage des troupes de l'Axe én Afrique du Nord, le plus tôt possible,
> b) en temps et lieu, de nouvelles et vastes opérations d'offensive amphibies,
> c) l'offensive de bombardiers ayant leurs bases en Afrique du Nord.[24]

En rappelant la satisfaction qu'éprouvait M. Churchill devant la décision d'envahir la Sicile, il y a lieu de faire remarquer que, quelque quinze mois avant

*Sir Andrew B. Cunningham, promu amiral de la Flotte le 21 janvier 1943, devenait commandant en chef dans la Méditerranée le 20 février 1943; il commandait toutes les forces navales alliées de la Méditerranée occidentale (y compris Malte). Un ordre général du Q.G. de l'aviation en date du 17 février 1943 désignait le maréchal en chef de l'Air sir Arthur W. Tedder au poste de commandant en chef des forces aériennes de la Méditerranée; il avait sous ses ordres la Région aérienne du Moyen-Orient (RAF), la Région aérienne de Malte (RAF), et les forces aériennes du Nord-Ouest de l'Afrique (États-Unis).

les réunions d'Anfa, il avait fortement préconisé ce projet. A l'automne de 1941, alors qu'on espérait beaucoup que l'offensive imminente de la Huitième armée parviendrait à refouler Rommel en Libye et en Tripolitaine, les chefs d'étatmajor britanniques étudiaient déjà un plan,—qu'ils avaient désigné "Whipcord",—en vue d'exploiter, par un assaut sur la Sicile, la victoire obtenue dans le désert occidental. Un groupe composé d'une division blindée et de trois divisions de campagne était disponible à cette fin au Royaume-Uni et, afin de ne pas affaiblir les défenses de la Grande-Bretagne par le retrait de ces formations, M. Churchill était même allé jusqu'à demander au Président Roosevelt "de placer dans le nord de l'Irlande une division blindée et un corps d'armée américains, avec tous les éléments d'aviation possibles."[25] Mais les commandants en chef au Moyen-Orient, estimant qu'il était plus important de défendre la zone vitale sise entre le delta du Nil et le golfe Persique, jugèrent que l'invasion de la Sicile à ce moment-là n'était ni praticable ni essentielle. On abandonna donc le projet "Whipcord."[26]

L'opération "Husky" est organisée de longue main

Le général Eisenhower ne perdit pas de temps pour donner suite aux directives des chefs d'état-major et, le 12 février, un groupe de stratégistes composé de Britanniques et d'Américains, et organisé selon le système d'étatmajor. britannique (puisque l'opération allait être exécutée sous la direction d'un Anglais) se mettait à la tâche sous les ordres du major-général C. H. Gairdner (que devait remplacer plus tard le major-général A. A. Richardson) à titre de chef d'état-major[27]. Comme il n'y avait plus d'espace disponible au Q.G. des Alliés à Alger, les stratégistes décidèrent de tenir leur première réunion à l'École normale de Bouzarea dans la banlieue de la capitale algérienne. Le numéro de la chambre d'hôtel où eut lieu cette première réunion fournit aux stratégistes le nom à adopter comme mesure de sécurité: Quartier général "Groupe 141."[28] On comprendra que cette délégation de la maîtrise des opérations en matière de stratégie à un état-major spécial s'imposait, car le Commandant suprême et son adjoint devaient s'occuper uniquement de diriger la campagne qui se poursuivait toujours en Afrique du Nord. De fait, le général Alexander avait alors deux emplois: en plus d'avoir été nommé commandant en chef du groupe d'armées chargé d'exécuter l'opération de Sicile, il était commandant en chef adjoint des Forces alliées en Afrique du Nord et commandant du 18e groupe d'armées, quartier général établi lors de la conférence d'Anfa pour coordonner le commandement des Première et Huitième armées britanniques dans la région tunisienne.[29]

Avant de prendre une décision à Casablanca, les chefs d'état-major conjoints avaient étudié un avant-projet d'invasion de la Sicile, lequel avait été établi à Londres par un état-major conjoint d'élaboration des plans et amplifié

à Anfa.[30] On le remit aux stratégistes du Groupe 141 à titre de point de départ; après maintes modifications, puis une refonte complète, il devint ce document qui servit en définitive à organiser l'opération "Husky."

Certains éléments de l'entreprise projetée, exposés dans l'avant-projet de Casablanca, considérés comme essentiels, demeurèrent constants à toutes les étapes subséquentes de l'élaboration. La directive au Commandant suprême indiquait que l'opération "Husky" nécessiterait l'emploi de deux groupes stratégiques, l'un britannique et l'autre américain, comprenant chacun les effectifs d'une armée. Au début de février, le général Montgomery et le lieut.général George S. Patton fils qui, en novembre, avait dirigé les débarquements américains à Casablanca, furent choisis pour commander ces groupes. On pouvait logiquement supposer que les troupes américaines participant à cette opération auraient pour bases des ports de l'Afrique du Nord française; et il s'ensuivrait que le groupe britannique émanerait nécessairement, dans une large mesure, de la Région militaire du Moyen-Orient.

La Sicile, "cette tête de flèche dentelée dont la pointe brisée se tourne vers l'ouest", est une île qui se prête merveilleusement, tant par sa situation que par ses accidents géographiques, à la défense contre toute invasion, sauf du côté de l'Italie. Séparée de la péninsule italienne par le détroit de Messine, large de deux milles seulement au point le plus étroit, l'île avait servi pendant longtemps de tremplin pour la projection des troupes de l'Axe en Tunisie, le Cap Bon,' du côté africain, n'étant qu'à quatre-vingt-dix milles de l'extrémité ouest de la Sicile. Dans le cas d'un assaut allié contre l'île, il y avait lieu de s'attendre qu'un flot de renforts ennemis passeraient par la pointe de la botte italienne, par transbordeurs venant des ports de la Calabre ou par avions de transport venant des aéroports de Naples et de Brindisi. * Enrayer ce flot de renforts puis vaincre l'ennemi n'allait pas être facile, car la topographie de la Sicile était de nature à favoriser énormément ses défenseurs. L'île est couverte, sur presque toute sa superficie, de collines et de montagnes qui dévalent soit directement à la mer, soit à des plaines ou des terrasses côtières d'étendue restreinte. La seule zone non accidentée est la plaine de Catane, dans l'est central, que domine le cône massif de l'Etna. On trouve des régions basses plus restreintes en bordure du littoral sud-est et à l'extrémité ouest de l'île. Une fois que les éléments d'attaque auraient pénétré dans les zones montagneuses de l'intérieur, leur ligne de progression se bornerait aux quelques routes existantes et leur avance serait retardée par un ennemi notoirement habile à la pose de mines et à la destruction systématique.

Les premières étapes d'élaboration des plans portèrent surtout sur le choix des endroits où auraient lieu les principaux assauts. Messine, située à l'extrémité nord-est de l'île, était considérée comme le plus important objectif; on pouvait s'attendre, en effet, qu'étant donné sa situation stratégique, ce port fût au début le point d'accès des renforts de l'Axe venant de la terre ferme, et, lorsque la

*La prononciation des noms géographiques italiens est indiquée à la page 727.

campagne aurait atteint le point d'intensité prévu, la voie de retraite des défenseurs de l'île.* La possession de Messine permettrait aux Alliés de dominer le détroit et leur assurerait une base en vue d'opérations ultérieures en Italie. On ne pouvait songer, toutefois, à se lancer directement à l'assaut du port ou du voisinage, car le détroit de Messine était complètement fermé à la navigation alliée par des mines et des batteries côtières, et situé au delà du rayon d'action efficace des chasseurs alliés ayant leurs bases à Malte ou en Tunisie. Il fallait donc chercher ailleurs les points d'accès d'où les troupes participant à l'invasion pourraient se déployer dans l'île.

Les principaux éléments stratégiques à considérer se résument à des exigences fondamentales relativement peu nombreuses. Il faut d'abord trouver des plages satisfaisantes qui, par leur situation géographique, sont assez rapprochées des aéroports occupés par les Alliés pour permettre aux avions de chasse de protéger les débarquements. Des considérations d'ordre logistique imposaient une deuxième exigence que le général Alexander définit en ces termes

> Il existait toujours cet élément essentiel de la doctrine des opérations amphibies qui veut qu'on s'empare d'un nombre suffisant de ports importants dans un très bref délai à compter des premiers débarquements, afin de ravitailler toutes les forces requises pour atteindre les objectifs; on ne pouvait compter sur le ravitaillement par voie des plages que comme mesure absolument temporaire. L'expérience acquise lors de l'opération "Torch" (débarquements en Afrique du Nord), bien que difficile à évaluer étant donné les circonstances particulières à cette opération,† semblait confirmer cette opinion.[33]

D'après le Service de renseignements allié, les 600 milles de côte qui forment le périmètre du triangle sicilien offraient quatre-vingt-dix plages satisfaisantes, du point de vue topographique, pour des opérations de débarquement. L'étendue de ces plages variait de moins de cent verges à plusieurs milles et, bien que dans de nombreux cas la pente du rivage fût trop douce, l'eau trop peu profonde, et le sable trop mou, la plupart offraient un accès raisonnablement satisfaisant à l'étroite bande côtière qui entoure l'île. Les débarquements ne pouvaient être protégés que dans deux secteurs par des chasseurs alliés ayant des bases terrestres. Il s'agissait des plages de l'angle sud-est de l'île, situées, entre le golfe de Noto et Gela, à portée des aéroports de Malte et de celles du sud-ouest, entre Sciacca et Marinella, qu'on pouvait atteindre depuis les aéroports de la Tunisie.

Aucune de ces zones ne comptait de ces ports importants qu'on jugeait essentiel de prendre rapidement afin d'assurer des moyens de déchargement aux attaquants, soit, par ordre d'importance, les ports de Messine et de Palerme dans le nord-ouest, et de Catane sur le littoral est. Contre une garnison ennemie fixée à huit divisions, les stratégistes estimaient qu'il faudrait environ dix divisions pour s'emparer de l'île. Du point de vue du ravitaillement, on estimait

*On estimait que les transbordeurs ferroviaires de Messine pourraient transporter jusqu'à 40,000 hommes, ou 7,500 hommes et 750 véhicules, en vingt-quatre heures.[31]

†Lors des débarquements de l'opération "Torch", effectués contre une opposition ennemie relativement légère, la perte de chalands de débarquement détruits ou avariés sur les diverses plages maritimes avait varié entre 34 et 40 pour cent.[32]

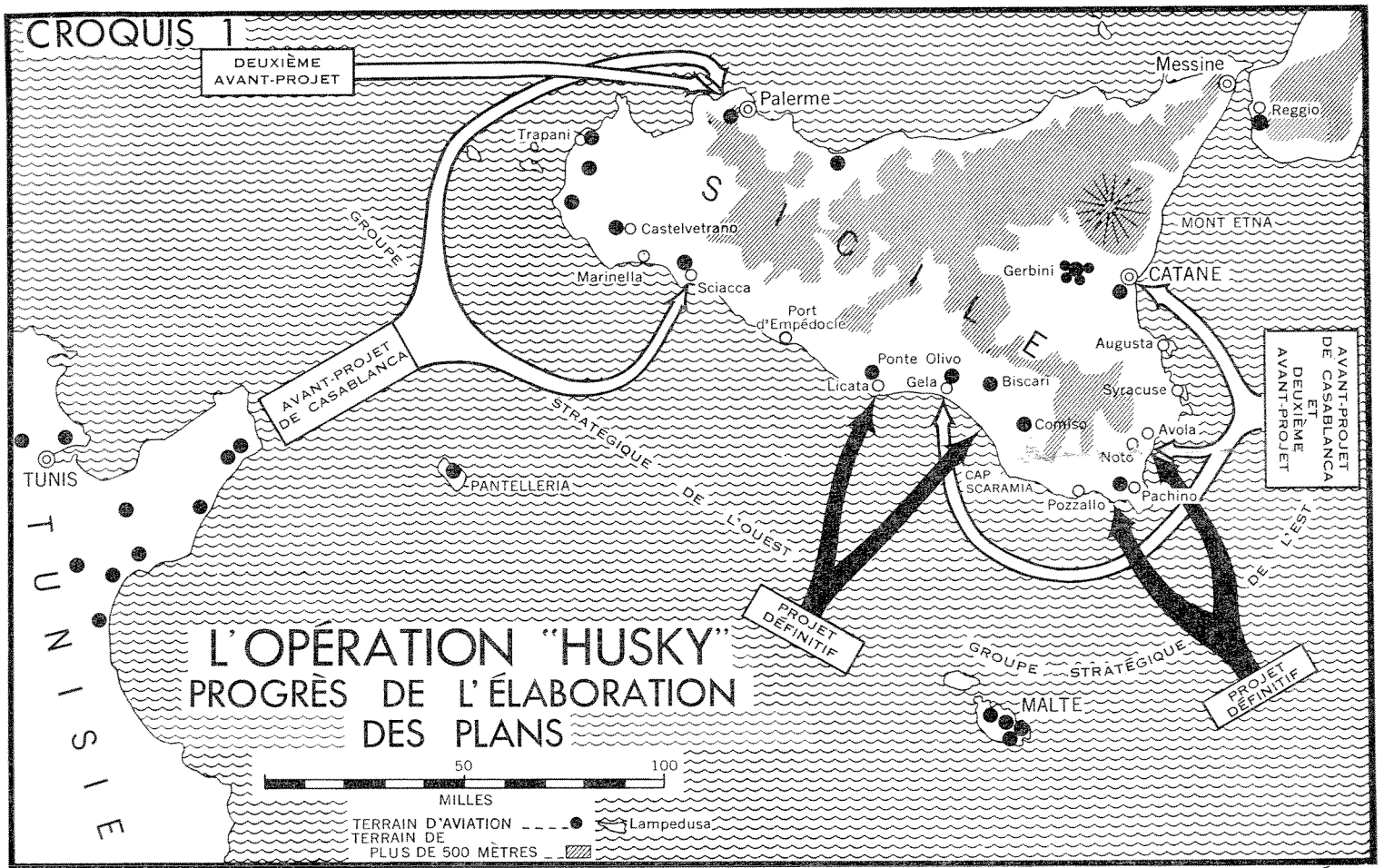
les besoins d'une division, y compris la constitution de réserves, à 500 tonnes par jour; ceux d'une escadrille de la RAF, à 30 tonnes par jour.[34] On fixait la capacité de déchargement des grands ports, compte tenu des dégâts que pourraient causer nos bombardements et les démolitions ennemies, à quelque quatre à cinq mille tonnes à Messine, environ deux milles à Palerme, et 1,800 à Catane. L'île comptait des ports plus petits, * mais on prit très tôt la décision de rattacher directement les points d'attaque à l'emplacement d'au moins un des trois ports de mer importants.

Puisqu'il ne pouvait être question de Messine comme objectif immédiat, on songea à prendre Catane et Palerme aux premières étapes des opérations. Catane seule ne pouvait fournir d'aménagements suffisants pour maintenir toutes les divisions alliées que nécessitait la réduction de l'île entière; Palerme pouvait suffire à cette fin,—pourvu que l'ennemi nous donnât le temps de nous organiser de façon satisfaisante,—mais un assaut dirigé uniquement contre cette région laisserait les troupes de l'Axe libres d'obtenir des renforts par les ports de l'est. Il fallait donc tenir compte, dans l'élaboration des plans, de ce troisième élément: la nécessité de s'emparer très tôt des aéroports siciliens, tant pour en interdire l'accès aux avions de l'Axe que pour assurer aux troupes d'invasion l'appui aérien nécessaire dans leurs opérations contre les ports requis.

La disposition de ces aéroports était régie moins par des considérations d'ordre tactique que par les restrictions qu'imposait la nature montagneuse du terrain. Ils formaient trois groupes principaux, tous situés en deçà de 15 milles de la côte (voir le croquis n° 1). Le groupe de Catane-Gerbini, situé dans la plaine de l'est, était le plus important car il protégeait le détroit de Messine. Derrière Gela, en terrain bas et à une distance qui permettait d'appuyer le groupe précité, se trouvait la concentration sud-est comprenant les aéroports de Comiso,† de Biscari† et de Ponte-Olivo. Le troisième groupe était situé le long de l'étroite plaine côtière, à l'extrémité ouest de l'île; il s'étendait de Castelvetrano à Trapani et offrait un appui aérien à Palerme. Par rapport aux groupes de l'est et du sud-est, les aéroports de ce dernier groupe se trouvaient au delà du rayon d'action des avions de chasse. Il devenait donc évident qu'on devait choisir comme objectif immédiat des effectifs d'assaut, les aéroports de l'ouest et du sud-est, afin de pouvoir étendre la protection aérienne requise pour capturer les ports de Catane et de Palerme. Aussi l'avant-projet primitif de Casablanca prévoyait-il des débarquements simultanés par les groupes stratégiques de l'est et de l'ouest. Trois divisions britanniques devaient attaquer l'angle sud-est de l'île, le jour "J", afin de s'emparer des aéroports de la région ainsi que des ports de Syracuse et d'Augusta. Grâce à la protection aérienne qu'assureraient ces aéroports, une quatrième division d'infanterie, augmentée

*Syracuse, sur la côte est, avait une capacité estimative de mille tonnes par jour, tandis qu'Augusta, également sur la côte est, Licata et Porto Empedocle (voir p. 727) dans le sud, et Trapani (p. 727) sur le littoral ouest, avaient chacun une capacité quotidienne de 600 tonnes.[35]

†Voir p. 727.



Section historique de l'É.-M.G.

d'un groupe de brigade et d'une division aéroportée, prendrait d'assaut la zone de Catane à "J" plus 3, en vue de s'emparer du port et de l'important groupe d'aéroports de l'est. Entre-temps, les opérations confiées aux forces américaines commenceraient le jour "J" par le débarquement d'une division sur la côte sud-ouest, à Sciacca, en vue de capturer les aéroports de l'ouest requis pour les opérations à diriger contre Palerme.

Dans la région de Palerme, l'assaut principal serait lancé à "J" plus 2 par deux divisions dont la mission consisterait à capturer le port et à faire la liaison avec les troupes venant de Sciacca Chaque groupe stratégique aurait une division de réserve. Ces divisions débarqueraient respectivement à Catane et à Palerme afin que, à "J" plus 7, les effectifs fussent suffisants pour faire face à toute résistance que pourrait offrir l'ennemi.[36]

Au cours de février et au début de mars, comme la conduite des opérations en Tunisie, alors à leur étape critique, réclamait toute l'attention du général Alexander et des deux généraux désignés pour commander ses armées, les stratégistes de Bouzarea, dont le personnel se trouvait réduit par suite de l'emploi continu d'un bon nombre de ses membres essentiels au Q.G. du *18e* groupe d'armées, se consacrèrent aux aspects fondamentaux de l'élaboration du plan qu'on pouvait mettre au point sans attendre l'adoption de décisions définitives aux paliers supérieurs. "On ne pouvait, déclare Alexander dans sa *Dépêche,* qu'établir les barèmes d'embarquement, les programmes d'instruction et s'occuper des diverses questions qui, de toute nécessité, doivent être arrêtées longtemps avant la date de l'assaut, tout en conservant une souplesse complète d'esprit quant aux objectifs qui pourraient éventuellement être désignés pour l'attaque."[37]

L'avant-projet provisoire qui avait servi de fondement à toutes les discussions préliminaires fit l'objet de critiques de la part des trois commandants des forces terrestres, aériennes et navales, lors de leur première réunion avec le général Eisenhower, tenue au Q.G. du Groupe 141, le 13 mars.[38] La grande dispersion de débarquements projetés, ceux du Groupe stratégique de l'est en particulier, inquiétait le général Alexander. Il était essentiel, croyait-il, au succès de toute l'opération, de lancer contre. Avola* dans le golfe de Noto, le jour "J", une attaque assez puissante pour assurer la prise de Syracuse et d'Augusta, et de Catane si possible, très peu de temps après le débarquement. On n'attribuait qu'un tiers du Groupe à cette zone d'importance extrême, mais on pourrait obtenir une garantie additionnelle de succès en faisant passer du flanc gauche la division qui devait débarquer à Gela. A moins de dix milles de Gela, toutefois, se trouvait l'un des plus importants aéroports du groupe sud-est, la base aérienne de Ponte-Olivo, dont la capture pour les fins de l'aviation alliée était considérée comme essentielle par le maréchal en chef de l'Air Tedder. L'amiral Cunningham était aussi de cet avis car il ne pouvait courir le risque

*Voir p. 727.

de laisser l'aviation ennemie utiliser des aéroports situés si près des zones de débarquement projetées, pour s'attaquer aux forces navales.[39]

Le second avant-projet

Il fallait, de toute évidence, renforcer le Groupe 545 (nom de code donné par les stratégistes au Groupe stratégique de l'est). Après discussion des plans à une réunion tenue le 18 mars à Bouzarea, réunion à laquelle les deux commandants des troupes de terre étaient représentés,[40] le général Montgomery réclama une division supplémentaire pour son groupe, dont les effectifs devaient être constitués par la Huitième armée.[41] Mais la source de ces nouveaux éléments n'était pas clairement indiquée. Bien qu'il fût peut-être possible de trouver une division en Afrique du Nord ou au Moyen-Orient, l'élément restrictif était encore celui du transport, car tous les vaisseaux et toutes les péniches de débarquement dont on s'attendait à disposer pour l'opération "Husky" étaient déjà attribués. Il semblait donc n'y avoir qu'une solution : redistribuer les effectifs existants du Groupe 141.

Le commandant suprême acceptait provisoirement, le 20 mars, une proposition du général Alexander qui prévoyait la suppression de l'attaque que devait lancer le Groupe 343 (Groupe stratégique de l'ouest), le jour "J", contre la côte sud-ouest, à Sciacca, et le transport aux plages de Gela de la division américaine réservée à cette fin.[42] Mais, comme tout compromis, celui-là avait ses faiblesses. Une division américaine isolée allait ainsi se trouver sous le commandement du Groupe stratégique britannique; sans compter que, par suite de l'abandon du projet de débarquements à Sciacca, on allait être contraint de neutraliser les aéroports de l'ouest au moyen de chasseurs à grand rayon d'action rattachés au groupe du sud-est. Tant que de telles mesures n'auraient pas assuré une protection aérienne aux opérations contre Palerme, il n'était pas possible de fixer de dates exactes pour les débarquements américains dans cette zone. On risquait, —perspective peu intéressante,—de condamner la Septième armée (élément militaire du Groupe 343) à rester à bord après "J" plus 3 pendant une période indéterminée, quelque part entre les ports d'Afrique du Nord et la Sicile occidentale, l'exposant ainsi aux attaques d'avions hostiles rattachés aux aéroports de la région de Sciacca.[43]

Dans une lettre au général Alexander en date du 23 mars, le Commandant suprême allié exprimait son inquiétude au sujet des changements projetés:

> Le point essentiel, c'est qu'en agréant la demande de Montgomery, qui réclame une division supplémentaire, nous en venons à la conclusion qu'il nous faut une division de plus que les moyens dont disposent nos deux gouvernements ne nous permettent de transporter. Étant donné qu'il n'y a aucun espoir d'obtenir cés cales supplémentaires, nous adoptons le plan qui, à notre avis, est le plus avantageux de tous ceux que nous pourrions formuler. Je ne suis pas trop heureux de toute cette affaire, mais je reconnais que la conclusion exprimée dans la phrase précédente est exacte.[44]

Les chefs d'état-major britanniques s'inquiétaient, eux aussi, de la perspective d'avoir à abandonner l'attaque sud-ouest, car ils craignaient que la suppression de cet assaut ne permît à l'ennemi de continuer à utiliser Palerme pour amener des renforts, tout en laissant ses avions libres de participer aux operations dans l'ouest de l'île. Par l'entremise de l'état-major conjoint, à Washington, ils firent observer, en termes énergiques, qu'il fallait étudier à fond la possibilité de fournir une division supplémentaire, sans modifier les dispositions déjà prises à l'égard du Groupe stratégique de l'ouest.[45]

Nouvelle revision du plan

Les stratégistes de Bouzarea étudièrent de nouveau la situation défavorable du transport et dénombrèrent les formations britanniques disponibles dans la zone méditerranéenne; le 16 avril, le général Alexander proposait une solution qui rétablissait provisoirement les grandes lignes du plan primitif tout en assurant au Groupe 545 les effectifs supplémentaires dont il aurait besoin dans la zone d'Avola. Une nouvelle division britannique venue d'Afrique du Nord exécuterait les débarquements de Gela, libérant ainsi la division américaine pour son attaque contre Sciacca. On supprimait l'emploi d'une division contre Catane à "J" plus 3; elle était remplacée par une division qui serait maintenue en réserve immédiate à Malte et disponible après "J" plus 1. Cette formation, ni instruite en vue d'un assaut ni embarquée de la façon prévue à cette fin, allait être transportée en Sicile dans des embarcations ayant déjà servi aux débarquements du jour "J." En remaniant ainsi les effectifs disponibles, on réussissait à répondre aux exigences courantes du plan d'assaut sans ajouter matériellement au nombre total d'embarcations de débarquement requises; le supplément nécessaire était tiré des réserves britanniques et américaines, et fourni aux dépens des exercices d'assaut et des opérations outre-Manche "en vertu de la décision de donner la priorité absolue à l'opération Husky."[46]

Bien que, dans ses grandes lignes, le plan fût le même que celui que l'étatmajor conjoint d'élaboration des plans avait préparé à la conférence de Casablanca, il prévoyait d'importantes modifications quant à l'horaire des débarquements. Dans l'élaboration des listes primitives, on avait reconnu que des assauts simultanés aux deux extrémités de l'île auraient l'effet souhaitable de disperser les forces aériennes et terrestres de l'ennemi. Mais il y avait bien des avantages à amorcer des opérations dans le sud-est de la Sicile, où il serait plus facile de réaliser la surprise et d'attirer ainsi les réserves ennemies de l'ouest, ce qui faciliterait de beaucoup l'exécution d'un assaut différé dans ce secteur. Mais ce changement fut déterminé, en somme, par la décision d'employer des troupes aéroportées avant les débarquements en vue d'affaiblir les défenses. Pour déposer le nombre maximum de troupes dans chaque zone, il faudrait employer tous les avions de transport disponibles et les affecter tous, successivement, à chacun des assauts aéroportés. On proposa donc d'effectuer des débar-

quements échelonnés. Alors que les quatre divisions britanniques du Groupe 545 prendraient d'assaut toutes les plages, depuis Avola jusqu'à Gela, le jour "J", les débarquements américains seraient différés jusqu'à J plus 2 dans le cas de la division affectée à Sciacca, et jusqu'à J plus 5, dans le cas des deux divisions affectées aux débarquements dans la zone de Palerme. Outre la division maintenue en réserve à Malte, une division pour chacun des deux groupes stratégiques, celui de l'est et celui de l'ouest, serait disponible en Afrique du Nord à une étape ultérieure.

Le 11 avril, le Commandant suprême avisait les chefs de l'état-major conjoint, à Washington, de l'adoption de ces modifications.[47] C'est là qu'en était l'avant-projet de "Husky" quand les Canadiens furent invités à y participer. Mais ce n'était pas encore le plan définitif des attaques effectivement lancées en juillet; cette formule n'était pas encore au point.

Le 24 avril (soit le lendemain de la visite du général McNaughton au *War Office),* le général Alexander recevait du général Montgomery un message dans lequel celui-ci se disait inquiet au sujet de la disposition des forces britanniques prévue à l'avant-projet existant. Tenant, depuis toujours, du "principe de la concentration", * il jugeait nécessaire de mobiliser davantage les ressources dans la zone d'assaut. "Jusqu'ici, écrivait Montgomery, l'élaboration des plans s'est fondée sur la supposition que la résistance sera légère et la capture de la Sicile relativement facile. Grave erreur si jamais il en fut. Les Allemands et les Italiens combattent désespérément en Tunisie et ils vont faire de même en Sicile."[48]

Le général Alexander n'était pas porté à convenir qu'on avait sous-estimé la force de résistance de l'ennemi. Dans sa *Dépêche il* rappelle les sombres prévisions faites par l'état-major (britannique) conjoint d'élaboration des plans dans son rapport primitif à la conférence de Casablanca ("Nous doutons des chances de succès contre une garnison comprenant des formations allemandes")[49] et il fait remarquer que "effectivement l'élaboration des plans s'est fondée sur la supposition que la partie mobile de la garnison de l'île serait plus que doublée."[50] D'autre part, il n'était que trop conscient de la faiblesse de l'avantage que les forces d'assaut pouvaient s'attendre de posséder sur les défenseurs. Si les estimations du Service des renseignements étaient exactes, du point de vue numérique la garnison ennemie pouvait effectivement dépasser les troupes d'invasion alliées. Pour les fins du Plan, on supposait qu'il y aurait en Sicile, au moment de l'invasion, deux divisions mobiles allemandes et six italiennes, ainsi que cinq divisions côtières italiennes; † ainsi que nous l'avons vu, le Groupe 141 allait disposer d'un peu plus de dix divisions, y compris les formations aéroportées, ainsi que de deux divisions de réserve.

*C'est un "Principe de guerre" reconnu qu'on devrait diriger contre l'ennemi, au moment et à l'endroit décisifs, la plus forte concentration possible de tous les genres de forces possibles.

†Cette estimation était sensiblement exacte. Les forces ennemies en Sicile au moment de l'assaut comprenaient effectivement deux divisions mobiles allemandes et quatre italiennes, ainsi que six divisions côtières italiennes (voir ci-dessous, pages 56 à 60)

Bien qu'il fût raisonnable de croire que cette infériorité numérique des Alliés serait plus que compensée par les avantages qu'assuraient aux envahisseurs leur suprématie sur mer et dans l'air, la supériorité de leur équipement (du moins par rapport aux Italiens) et la faculté de choisir à leur gré les points d'attaque, il était évident que la dispersion proposée dans l'avant-projet allait affaiblir gravement ces avantages.

Après avoir examiné, à l'occasion d'une conférence des stratégistes du Groupe 545, tenue au Caire durant trois jours à compter du 23 avril, le rôle que devait jouer le groupement stratégique de l'est, le général Montgomery estimait qu'il était essentiel que ses troupes "soient débarquées dans un état de concentration et de préparation suffisant pour leur permettre de livrer un rude combat."[51] N'ayant que quatre divisions, il jugeait nécessaire de restreindre le front d'assaut de son armée à la région du golfe de Noto et de la péninsule de Pachino. Les forces d'assaut seraient assez près de Syracuse pour s'emparer très tôt de ce port et poursuivre ainsi les opérations vers le nord, contre Augusta et Catane. Ce projet de concentration comportait, toutefois, un désavantage marqué: le groupe d'aéroports de Comiso-Gela se trouvait trop à l'ouest pour être compris dans la tête de pont initiale. On conçoit facilement que les commandants en chef des autres armes, qui une fois déjà avaient fait triompher leurs vues en faveur de la prompte capture de l'aéroport de Ponte-Olivo au nord-est de Gela, se soient énergiquement opposés à une proposition qui laissait dorénavant tout le groupe d'aéroports de Ponte-Olivo-Biscari-Comiso aux mains de l'ennemi durant les opérations initiales. A la conférence d'Alger convoquée par le général Alexander le 29 avril, l'amiral Cunningham déclara que, "outre les diverses raisons d'ordre général qui le portaient à croire qu'il fallait disperser les débarquements dans les opérations amphibies, il y avait lieu de considérer comme essentielle la capture des aéroports du sud-est afin de protéger les navires au large des plages."[52] Il craignait qu'autrement les pertes navales ne fussent élevées au point d'empêcher tout débarquement sur la côte ouest.[53] Faisant remarquer que le plan de la Huitième armée laisserait treize terrains d'atterrissage aux mains de l'ennemi, soit beaucoup trop pour qu'on pût les neutraliser effectivement par une intervention aérienne, le maréchal en chef de l'Air Tedder déclara formellement qu'à moins que leur capture pour les fins alliées "ne fût assurée, il s'opposerait à toute l'opération."[54] Au nom des troupes de terre, le lieut.-général sir Oliver Leese[55], qui représentait le général Montgomery, objecta qu'en déplaçant la tête de pont projetée du Groupe 545 vers l'ouest de façon à inclure le groupe d'aéroports de Comiso-Gela, on s'éloignait beaucoup trop des ports à capturer sur la côte est.[56]

Il était impossible de concilier ces vues divergentes. Elles soulignaient clairement la faiblesse fondamentale de tout le plan stratégique, "lequel en cherchant, - avec des ressources limitées, - à réaliser beaucoup trop en même temps à trop d'endroits à la fois, risquait de tout perdre partout."[57]

Le Plan d'attaque définitif

"Le 3 mai, écrivait le général Eisenhower, nous cessions de discuter et revisions complètement notre plan d'après les sains principes stratégiques de la concentration des forces dans la zone essentielle."[58] Ce jour-là le commandant suprême entérina une décision prise par son adjoint de supprimer les assauts américains dans l'ouest et le sud-ouest et d'affecter tout le groupe stratégique de l'ouest à l'attaque dans le sud-est, le plaçant ainsi à la gauche immédiate de la Huitième armée.* En abandonnant l'idée de capturer Palerme comme moyen d'appuyer la Septième armée, le général Alexander préférait courir ce risque administratif plutôt que celui d'une trop grande dispersion des opérations. Dans sa nouvelle zone de débarquement, le groupe stratégique américain n'aurait donc plus qu'un seul petit port, celui de Licata, qui devenait alors le point le plus à l'ouest de toute la zone d'attaque. En acceptant que la Septième armée s'en remît presque uniquement au ravitaillement sur les plages, on s'éloignait beaucoup du principe selon lequel le succès d'opérations amphibies de grande envergure dépend de la prompte capture de ports importants. Le principal officier d'administration du Groupe 141, le major-général C. H. Miller, avait rappelé aux stratégistes qu'ils négligeaient de tenir compte de l'expérience acquise lors des débarquements en Afrique du Nord, "lesquels avaient démontré que les troupes doivent compter sur un port pour leur ravitaillement dans les 48 heures qui suivent le débarquement". Il avait ajouté, toutefois, que cette leçon pourrait bien ne pas s'appliquer aux opérations projetées, étant donné la perspective d'un temps plus favorable, en été, la plus grande certitude de la supériorité alliée sur mer et dans les airs et, - considération la plus importante de toutes, - le fait qu'on allait disposer de voitures amphibies pour transporter les approvisionnements des navires au rivage.[61] L'événement a démontré que le général Miller avait raison de préconiser le ravitaillement sur plage. Les résultats obtenus en Sicile justifient la décision qui fut prise d'employer cette nouvelle technique dans les opérations combinées et ont mené à son adoption, avec un succès éclatant, lors de l'invasion de la Normandie en 1944.

Après l'approbation du nouveau plan par les chefs d'état-major conjoints, le 12 mai, on put continuer l'élaboration d'un plan ferme et détaillé et, le 19 mai, le général Alexander publiait sa première directive tactique exposant les tâches des deux armées et le rôle que devaient jouer les éléments d'appui de la Marine et de l'Aviation.[62] Il déclarait que le projet du commandant en chef des armées alliées "de capturer et de conserver la Sicile à titre de base d'opérations futures" allait être exécuté en cinq temps : mesures préparatoires par les forces navales et aériennes en vue de neutraliser les efforts navals de l'ennemi et d'acquérir

*Dans sa *Dépêche,* le général Alexander fait remarquer que dès le mois de février il avait songé à concentrer les attaques des deux groupes stratégiques dans le sud-est de l'île.[59] Montgomery et son chef d'état-major donnent des versions différentes quant à la responsabilité personnelle au sujet de la décision de livrer l'assaut de la façon indiquée dans le plan définitif.[60]

la suprématie de l'air; assauts par mer avant l'aurore, avec l'appui de parachutistes, afin de capturer les aéroports ainsi que les ports de Syracuse et de Licata; établissement d'une base d'opérations solide pour la capture des ports d'Augusta et de Catane, ainsi que du groupe d'aéroports de Gerbini; prise de ces ports et aéroports; réduction de l'île.

La Huitième armée devait attaquer avec deux corps comprenant en tout six divisions d'infanterie, une brigade d'infanterie et une division aéroportée, dans la zone s'étendant de Syracuse à Pozzallo. Elle serait responsable de la prise immédiate de Syracuse et de l'aéroport de Pachino, ainsi que de la capture rapide, par la suite, d'Augusta et de Catane et du groupe d'aéroports de Gerbini. Sur la gauche, la Septième armée, comprenant un Q.G. de corps d'armée, quatre divisions d'infanterie, une division blindée et une division aéroportée, allait se porter à l'assaut entre le cap Scaramia et Licata, s'emparer de ce port ainsi que des aéroports de Ponte-Olivo, de Biscari et de Comiso, et, après avoir pris contact avec la Huitième armée, protéger le flanc gauche des Britanniques contre toutes réserves ennemies allant vers l'est. Une fois que les deux armées se seraient solidement établies dans l'angle sud-est de la Sicile, sur une ligne s'étendant de Catane à Licata, les opérations se poursuivraient en vue de la conquête de l'île.[63]

Historique de la participation canadienne

Le plan de l'opération "Husky" ayant ainsi été arrêté, il serait peut-être utile d'examiner les circonstances qui ont marqué la participation de formations canadiennes à l'entreprise de Sicile. L'exposé de la ligne de conduite qui a présidé à l'emploi des forces canadiennes durant la guerre fera l'objet d'un autre chapitre de la présente Histoire; qu'il suffise de jeter ici un coup d'ail rapide sur les événements qui ont précédé l'invitation lancée par M. Churchill en avril 1943. Aux premiers stages d'élaboration du plan "Husky" on avait décidé que, étant donné les aménagements restreints des ports du MoyenOrient, le Groupe 545 se verrait contraint d'obtenir une division d'infanterie et une brigade de chars directement du Royaume-Uni.[64] Il incombait au *War Office* de désigner ces formations et vers la fin de février il choisit la 3e division britannique.[65] On amorça immédiatement l'organisation administrative détaillée et la division commença à réaliser un rigoureux programme de préparation aux opérations combinées et à la guerre en montagne. Le 24 avril, elle fut abruptement remplacée dans ce rôle par la Ire division canadienne, ce qui dut certes désappointer la formation britannique.

Les considérations qui inspiraient ce changement n'étaient pas exclusivement d'ordre militaire. Au Canada, vers la fin de 1942, l'opinion publique, qui, il va sans dire, ne pouvait savoir exactement quelles tâches on se proposait de confier à l'avenir aux troupes canadiennes, exerçait une pression de plus en plus

grande sur le gouvernement, par la voix des journaux et du haut des tribunes, l'exhortant à lancer ses troupes dans la mêlée le plus tôt possible. Sauf pour l'unique journée sanglante de Dieppe à laquelle avaient participé des unités de la 2e division canadienne, les troupes du Canada qui se trouvaient au RoyaumeUni depuis trois ans n'avaient pas eu l'occasion de prendre vraiment part au combat.

Cet extrait d'un éditorial paru au début de novembre constitue un exemple assez typique des observations que faisaient alors les journaux: "Il serait sage d'envoyer une division complète dans un théâtre de guerre, ou d'y envoyer au moins quelques officiers supérieurs ... On ne devrait pas laisser échapper, par suffisance, une occasion comme celle qu'offre l'Égypte de permettre aux officiers et aux hommes d'acquérir l'expérience véritable du combat."[66] A Toronto, un ancien premier ministre du Canada, lord Bennett, disait ne voir aucune raison pour que l'Armée canadienne passât un quatrième Noël en Grande-Bretagne sans tirer un seul coup de fusil.[67] Dans une dépêche d'outre-mer, un correspondant disait à son journal que les troupes canadiennes se considéraient comme "une sorte d'auxiliaire de la Garde territoriale britannique"; on voyait en eux "la force policière de la campagne anglaise."[68] On présentait même la statistique de l'Hôpital de neurologie de l'Armée canadienne, sous la rubrique suivante: "L'état mental de l'armée d'outre-mer attribuable, dit-on, à l'anxiété et à l'inactivité."[69] A Vancouver, un ancien combattant de la première Grande Guerre déclarait aux membres de l'Association du Corps canadien:

> C'est, à mon avis, l'une des tragédies suprêmes de cette guerre que les États-Unis, un an après avoir déclaré la guerre, aient déjà pris part à des combats en Afrique, tandis que les soldats canadiens chôment en Angleterre. C'est la plus grande disgrâce de la présente guerre.[70°]

L'argument selon lequel certaines formations canadiennes devaient acquérir une grande expérience du combat avant qu'on affectât l'armée entière à des opérations était valide et aurait certes été convaincant aux paliers supérieurs des conseils militaires des Nations Unies; mais on pouvait ranger dans une catégorie quelque peu différente les motifs d'ordre plutôt intérieur et politique, soit que l'inactivité constante de son armée diminuait la fierté du Dominion et que l'absence d'un apport vraiment tangible à la victoire pourrait fort bien affaiblir son influence dans le monde d'après-guerre. * Ces aspects furent de plus en plus exploités dans les critiques qu'on ne cessa de diriger contre le Gouvernement durant tout l'hiver. A la reprise de la session du Parlement, après le congé de Pâques, un membre de l'opposition se dit désolé que des hommes en poste outre-mer depuis 1939 "se fassent dire que, tandis que l'Australie et la

*Dans un mémoire préparé à l'intention du premier ministre à la fin de janvier 1943, M. Hume Wrong, sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures, exprimait la crainte que "le Canada ne devint la cible d'observations comme celle qu'Henri IV lançait jadis à un de ses partisans venu trop tard à la bataille: "Pends-toi, brave Crillon; nous avons combattu à Arques et tu n'y étais pas!"

Nouvelle-Zélande se battent courageusement sur les sables d'Afrique, le personnel de l'Armée canadienne est absent."[71] Certains journaux donnaient à entendre que la décision de ne pas lancer les Canadiens dans la mêlée avait été prise à la demande du Canada.

> Les troupes de tous les autres pays de l'Empire ont fait le coup de feu dans cette guerre ... Les Britanniques ont combattu partout. De tous les Alliés, seuls les Canadiens n'ont pas été mis à l'épreuve.
> Nous trouvons cela bien étrange. Beaucoup s'en inquiètent. [72]

On prétendait qu'il fallait en blâmer le désir du gouvernement de garder l'Armée canadienne intacte. Un rédacteur indiquait les nombreux théâtres de guerre où "une, deux ou même trois divisions canadiennes pourraient jouer un rôle utile" et, exhortant le Gouvernement "à utiliser au moins de façon fragmentaire cette grande armée de première ligne" mise sur pied et équipée par la nation, rappelait que "la main qui tient le poignard peut se paralyser par l'inertie."[73] A la mi-mai 1943, sans savoir que la ligne de conduite qu'il préconisait était déjà adoptée, un autre rédacteur écrivait dans le même sens:

> Maintenant que la campagne nord-africaine est terminée et que s'ouvre une nouvelle phase de la guerre, il faudrait qu'on reconnaisse en toute honnêteté, l'orgueil personnel dût-il en souffrir, que la création outre-mer d'un effectif militaire encombrant a été une erreur de jugement et qu'on permette l'affectation de divisions canadiennes à toute formation où elles pourront être effectivement employées.[74]

On peut vraisemblablement supposer que ces observations populaires influèrent sur la politique du Gouvernement et, à l'occasion d'une réunion au Royaume-Uni avec M. Churchill en octobre de 1942, le ministre de la Défense nationale, le colonel J. L. Ralston, demandait que l'armée canadienne fût employée activement à la première occasion. Le général McNaughton reçut par la suite du lieut.-général Kenneth Stuart, chef d'état-major, un bref compte rendu (que lui avait fait le colonel Ralston) de ce qui s'était passé à la réunion. Le ministre de la Défense nationale avait bien fait remarquer à M. Churchill

> qu'il n'y avait aucune restriction à l'emploi de l'armée canadienne, en tout ou en partie; que le Gouvernement canadien voulait qu'elle fût employée là où elle pourrait le mieux servir; que le Gouvernement canadien était prêt à étudier n'importe quelle proposition. [75]

A son retour au Canada, le colonel Ralston déclarait, dans son rapport au Comité de guerre du cabinet le 21 octobre, qu'une fois de plus on avait clairement dit aux autorités britanniques que l'armée canadienne était disponible pour servir à tout endroit où elle pourrait être le plus utilement employée. On n'exigeait pas qu'elle fût employée comme un tout. L'unique considération était de savoir où et comment elle pourrait le mieux servir.

Mais, tandis que le Gouvernement se disait ainsi disposé à répartir l'armée au besoin pour permettre aux troupes canadiennes de combattre, le commandant lui-même manifestait moins d'enthousiasme pour un tel projet. Saisi par le général Stuart de la démarche du colonel Ralston auprès du premier ministre

d'Angleterre, le général McNaughton aurait dit au chef d'état-major général, d'après son propre récit, qu'il

> était tout à fait d'avis que l'emploi de l'armée canadienne devait se fonder sur un apport maximum; qu'elle pouvait être employée en tout ou en partie, selon les circonstances ...

Toutefois, il exprimait personnellement l'avis

> qu'il n'y avait aucune raison de douter de la possibilité de maintenir le moral, même si nous restions en Angleterre pendant une autre année; que ce n'était pas là par conséquen une raison de préconiser la participation active aux opérations pour le simple plaisir d'y participer; que toute entreprise de notre part devrait se rattacher directement aux besoins et aux objectifs militaires.[76]

Il n'était pas facile de prévoir avec exactitude, un an d'avance, quel serait le moral des troupes si elles restaient inactives au Royaume-Uni, mais ceux qui étaient chargés d'élaborer la politique canadienne ne pouvaient écarter ce problème. Les efforts constants des commandants canadiens pour maintenir le moral et la discipline des troupes à un niveau élevé donnaient d'excellents résultats. Au cours des derniers mois de 1942 et au début de 1943, les Rapports de la censure en campagne, publiés à toutes les deux semaines et donnant un aperçu précieux des opinions recueillies dans les lettres adressées au Canada par nos militaires, indiquaient avec une régularité réconfortante que le moral des Canadiens en Grande-Bretagne ne faiblissait pas du tout.* Mais il y avait souvent une réserve: le mécontentement des troupes de se voir ainsi inactives. Au cours de novembre, certains déploraient le fait qu'aucun Canadien n'eût participé aux débarquements effectués en Afrique du Nord au début du mois. Il y avait toujours un espoir de participer au combat. Dans son message du Jour de l'An, M. Mackenzie King avait prévenu le peuple canadien, à la radio, que "toutes nos forces armées" seraient en lice en 1943.[78] Avec la venue du printemps, il semblait que certaines de nos troupes pourraient s'attendre à faire bientôt le coup de feu. Un rapport relatif à la dernière semaine d'avril indiquait que

> nonobstant une longue période d'attente, l'Armée canadienne semble être, dans l'ensemble, en excellent état, prête à marcher'et désireuse de se mettre en branle. On relève encore, à certains commentaires, des signes d'impatience et d'ennui attribuables à l'inactivité, mais les preuves sont nombreuses d'un désir profond d'entrer bientôt en lice. Ce que les militaires veulent surtout, c'est de s'acquitter de la tâche qu'ils sont venus accomplir ici, puis de rentrer chez eux.[79]

Vu ces témoignages et d'autres semblables tirés des dépêches de corres pondants de journaux outre-mer, il est clair que le principal élément de soutien du moral des Canadiens en poste au Royaume-Uni durant l'hiver de 1942-1943

*En février 1943, le général sir Bernard Paget, commandant en chef des Forces territoriales, déclarait au lieutenant-général H. D. G. Crerar, général commandant du 1- corps canadien, "qu'il était de plus en plus frappé de la belle tenue et du comportement des troupes canadiennes qu'il voyait chaque jour à Londres. Il dit qu'il pouvait reconnaître les soldats canadiens de l'autre côté de la rue rien que par leur belle tenue, et que ces soldats savaient toujours saluer leurs officiers de façon irréprochable."[77]

était leur conviction qu'ils seraient appelés bientôt à participer au combat. Cet espoir, plus que toute autre chose, les portait à subir avec une gaieté relative une vie quotidienne qui autrement devait leur sembler faite d'instruction pour l'amour de l'instruction. On ne peut que conjecturer sur le degré d'enthousiasme qu'ils auraient conservé si les armes canadiennes n'avaient pas été appelées à participer aux opérations en 1943; mais on imagine facilement l'inquiétude avec laquelle le Gouvernement canadien dut considérer, à la fin de 1942, l'effet probable qu'aurait une autre année d'inactivité sur le moral de ses troupes d'outre-mer.

Le Canada ne reçut aucune invitation à affecter des troupes aux débarquements "Torch" en Afrique du Nord.* De fait, le général McNaughton ne fut pas prévenu avant septembre de la décision d'entreprendre l'opération et du progrès de l'élaboration détaillée des plans.[81] Le dernier jour de l'année, toutefois, le chef de l'état-major général de l'Empire avertit le commandant de l'armée qu'une occasion se présenterait peut-être bientôt de faire participer les Canadiens à une opération contre la Sardaigne ou la Sicile.[82] Le comité des chefs d'état-major songeait à affecter à une telle entreprise un corps d'armée britannique composé de trois divisions et sir Alan Brooke prévint McNaughton que le Canada serait peut-être officiellement invité à fournir une de ces divisions. En moins d'une semaine, un projet de conquête de la Sicile, en tant qu'entreprise conjointe des Alliés, était inscrit à l'ordre du jour de la conférence de Casablanca, qui allait avoir lieu bientôt; mais il était encore possible que l'occupation de la Sardaigne fût organisée à titre d'opération britannique, sous le nom de code "Brimstone."[83] A la fin de janvier, en prévision d'une décision favorable du chef de l'état-major général de l'Empire, on accordait la priorité à la ire division canadienne quant à l'utilisation des installations devant lui permettre de compléter son instruction en vue d'opérations combinées. Mais la mise au point des plans en vue d'un assaut contre la Sicile se poursuivait; on annulait donc provisoirement l'organisation de "Brimstone" et le 9 février le général Brooke avisait en conséquence le commandant de l'armée et le général Stuart.[84] Il semblait donc que les troupes canadiennes ne fussent pas destinées à voir la Méditerranée; les stratégistes canadiens se remirent à songer à la perspective d'opérations contre un rivage hostile situé beaucoup plus près du Royaume-Uni.

*Rappelons qu'en juillet, alors qu'intervenait la décision d'organiser l'opération "Torch", M. Churchill songeait à affecter l'armée canadienne à une opération qui prévoyait la capture d'aérodromes dans le nord de la Norvège (opération "Jupiter"), afin de combattre les interventions aériennes de l'ennemi contre les convois voguant vers la Russie. (Le rôle du général McNaughton à cet égard est exposé au premier volume de la présente histoire, *Six Années de Guerre.)* Les chefs d'état-major britanniques s'opposaient au projet, qu'ils estimaient impraticable, mais le 27 le premier ministre annonçait au président Roosevelt qu'il allait exécuter l'opération "Jupiter" pour tromper l'ennemi et que les Canadiens "seraient tout désignés pour ce service dans l'Arctique."[80] Un projet mis de l'avant en octobre 1942 prévoyait la participation d'un groupe canadien sous le commandement du général Crerar à une opération combinée contre les îles Canaries (au cas où les Allemands occuperaient Gibraltar); toutefois, cette opération ne dépassa jamais le stage de l'élaboration préliminaire du plan (voir ler volume, chapitre 12).

Toutefois, à la mi-mars il était devenu évident qu'aucune opération de grande envergure n'aurait lieu outre-Manche cet été-là, sauf dans le cas, d'ailleurs très peu probable, d'un grave effondrement de l'Allemagne. Nouvelle fort décevante pour le Gouvernement canadien; aussi M. King se faisait-il pressant dans sa dépêche du 17 mars à M. Churchill où il déclarait que "les considérations très valides dont vous êtes au courant et qui militent en faveur de l'emploi de troupes canadiennes en Afrique du Nord exigent de votre part un nouvel examen sérieux."[85] Il y eut une nouvelle intervention, au niveau militaire cette fois, lorsque le lendemain le chef d'état-major général adressait au général McNaughton un message dans lequel il disait que, s'il y avait peu de chances que les Canadiens fussent employés en 1943 comme on l'avait prévu (par exemple, dans une opération contre le nord-ouest de l'Europe), "nous devrions faire pression pour qu'on examine de nouveau la possibilité d'employer une et peut-être même deux divisions, le plus tôt possible, dans un théâtre réel de guerre." Le général Stuart faisait remarquer que, de l'avis du Comité de guerre, si aucune opération autre que des raids n'était jugée possible en 1943, le Canada devrait demander avec instance à être représenté le plus tôt possible en Afrique du Nord.[86]

Les réponses à ces deux messages ne furent pas encourageantes. Le 20 mars, McNaughton se déclarait de nouveau fermement convaincu que l'autorité du Comité britannique des chefs d'état-major devait primer en matière d'organisation stratégique.

> Je reste convaincu (1) que les forces canadiennes, considérées comme entité, devraient être utilisées au moment et à l'endroit où elles pourront le mieux contribuer à gagner la guerre, (2) que nous devrions continuer à reconnaître que seul le Comité des chefs d'étatmajor peut envisager la situation stratégique dans une juste perspective, (3) que les propositions relatives à l'emploi des troupes canadiennes devraient émaner de ce comité, (4) qu'au reçu de ces propositions je devrais les étudier et vous soumettre à leur sujet un rapport accompagné de mes recommandations.

"Je ne recommande pas, ajoutait-il, que nous réclamions avec instance l'emploi des troupes uniquement pour satisfaire un besoin d'activité ou la représentation dans tel ou tel théâtre de guerre, quelque désireux que nous soyons tous, ici, de ce point de vue étroit qui est le nôtre, de voir la chose se réaliser."[87]

La réponse de M. Churchill à M. King, adressée le même jour, ne donnait guère d'espoir qu'on pût se rendre à la demande du Canada. Il expliquait qu'on se proposait de n'envoyer qu'une seule autre division du Royaume-Uni en Afrique du Nord; déjà désignée, cette division suivait un cours d'instruction spécial et les plans étaient trop avancés pour envoyer à sa place une division canadienne. Il était peu probable qu'on eût besoin de nouvelles divisions. "Je comprends très bien, disait en terminant le premier ministre, l'ardent désir de vos troupes magnifiques de prendre une part active aux opérations et soyez assuré que je ne l'oublie pas du tout."[88]

A la fin du mois de mars, le Gouvernement canadien réussit à obtenir les vues de M. Anthony Eden. Le secrétaire aux Affaires étrangères d'Angleterre connaissait bien le cas des troupes canadiennes et le désir de les voir participer le plus tôt possible au combat; on lui fit bien comprendre que le Gouvernement et le haut commandement de l'armée consentaient à ce que l'armée canadienne fût employée, en tout ou en partie, à n'importe quel moment et dans tout théâtre de guerre où ses services pourraient se révéler le plus précieux. On lui rappela que le Gouvernement avait compris que l'armée canadienne devait rester en Grande-Bretagne et être utilisée comme unité dans des opérations en Europe, plus tard au cours de l'année, ajoutant que si les plans avaient été modifiés et qu'il ne fut plus question d'affecter les troupes canadiennes même à des opérations restreintes en 1943, le moral et de l'armée canadienne et du peuple canadien en serait gravement atteint. Mais M. Eden ne pouvait offrir que très peu d'encouragement; car bien qu'on eût fondé les plans alliés sur la possibilité d'opérations offensives vers la fin de l'été ou le début de l'automne, il ne fallait pas conclure à la probabilité d'une invasion de grande envergure en 1943. Tout dépendait de la tournure que prendraient les événements en Russie et en Afrique du Nord.

Il faut croire, néanmoins, que cette réitération de la demande du Gouvernement aux autorités britanniques porta fruit. Ayant promis de "ne pas oublier du tout" la question de l'affectation des troupes canadiennes à des opérations, M. Churchill tint parole. Quelles que soient les considérations qui ont pu militer en faveur du Canada, il reste que déjà à la Saint-Georges le premier ministre d'Angleterre avait donné à sir Alan Brooke l'ordre de prendre des dispositions en vue de la participation canadienne à la prochaine opération.[89]

Le chef de l'état-major général de l'Empire prévint immédiatement les commandants alliés dans le théâtre méditerranéen que des troupes canadiennes allaient participer à l'opération "Husky."

Personnel, du Chef de l'état-major général de l'Empire
au général Eisenhower, répété au général Alexander.

1. Des motifs d'ordre tant politique que militaire exigent que les forces canadiennes participent au combat cette année. On avait espéré être en mesure de les affecter à des opérations outre-Manche, depuis le Royaume-Uni, mais la probabilité de telles opérations est maintenant fort lointaine, étant donné l'addition récente à HUSKY d'à peu près tousles vaisseaux de débarquement disponibles.
2. On a donc décidé que la lie division canadienne et une brigade de chars organisées sur le plan de la 3e division et sa brigade de chars remplaceront celles-ci au sein du Groupe statrégique de l'est en vue de l'opération HUSKY, sous réserve de confirmation par le Gouvernement canadien, confirmation qui, espérons-nous, nous sera adressée sans retard.
3. Je regrette fort ce changement de, dernière heure. Nous en avons étudié soigneusement tous les effets et le croyons tout à fait possible. L'instruction de la division canadienne est plus avancée, en ce qui concerne les opérationscombinées,que celle de la 3e division
et l'état-major canadien d'élaboration des plans s'est déjà mis à l'ceuvre, avec l'aide de la 3e division; il n'y a donc eu aucune perte de temps.
4. Prière de transmettre ce renseignement aux Groupes 141 et 545.[90]

Lorsque le général McNaughton avisa le général Brooke, le 25 avril, que le Gouvernement canadien acceptait provisoirement l'invitation du Gouvernement britannique, il faisait une importante réserve. En tant que principal officier combattant outre-mer, il estimait devoir examiner les plans généraux de l'opération projetée avant de recommander au Gouvernement canadien d'accepter l'invitation. Après trois jours très remplis durant lesquels il s'entretint presque constamment avec les autorités du *War Office,* - le chef de l'état-major général de l'Empire, le sous-chef, le directeur des opérations et des plans militaires, - avec les membres de son propre état-major au quartier général de l'Armée, et avec les commandants de la 3e division britannique et de la ire division canadienne,[91] il était en mesure de dire à Ottawa qu'à son avis les plans représentaient "une opération de guerre pratique."[92] Au reçu de cette assurance, le général Stuart fit part au commandant de l'armée de l'approbation définitive du Gouvernement canadien.[93]

Le lendemain, McNaughton recevait du général Montgomery un message ainsi conçu: "Suis enchanté qu'une division canadienne soit placée sous mes ordres pour l'opération Husky."[94]

C H A P I T R E I I

LA 1re DIVISION PASSE EN MÉDITERRANÉE

Après une longue période d'attente

LES DEUX formations canadiennes dont l'affectation future avait ainsi été déterminée dans des villes fort éloignées les unes des autres, - Alger, le Caire, Ottawa et Londres, - étaient les principales représentantes canadiennes de leurs armes respectives au Royaume-Uni. Le général McNaughton commandait lui-même la Ire division d'infanterie lorsque celle-ci débarqua en GrandeBretagne au mois de décembre 1939.E La Ire brigade blindée, première formation blindée à passer outre-mer, était arrivée dans la métropole à l'été de 1941, sous le commandement du brigadier F. F. Worthington, pionnier, au Canada, de la guerre des blindés.[2]

Mobilisée dès le début de la guerre en même temps qu'une autre division de l'Armée active du Canada, la Ire division comprenait les trois régiments d'infanterie de l'armée permanente (le *Royal Canadian Regiment,* le *Princess Patricia's Canadian Light Infantry,* et le Royal 22e régiment). Son long séjour au Royaume-Uni est raconté dans un autre chapitre de la présente histoire. Après les jours sombres de juin 1940, alors qu'un de ses groupes de brigade avait fait outre-Manche une excursion très brève et décourageante par son insuccès, la division s'était appliquée à ce que le général McNaughton avait "longtemps considéré comme la tâche la plus importante, c'est-à-dire la défense de ces îles."[3] Durant le reste de cet été inquiétant où l'invasion allemande paraissait imminente, officiers et hommes de troupe se maintenaient en alerte entre Londres et la côte de la Manche, se préparant sans relâche à subir l'épreuve prévue. Mais Hitler manqua de courage et il s'ensuivit deux ans et demi d'attente durant lesquels seul un petit détachement de la division participa à l'expédition pacifique du Spitzberg.[4] Mais on ne chômait pas; cette attente forcée fut consacrée à forger une grande arme offensive. Partout au Royaume-Uni, Anglais et Canadiens se préparaient à porter la guerre chez l'ennemi et, au printemps de 1943, trois brigades de la division, que commandait alors le major-général H. L. N. Salmon, achevaient un cours rigoureux d'instruction élémentaire sur les opérations combinées.

**Vol. I, Six années de guerre.*

Après deux années d'instruction intense dans les plaines du Sussex, la Ire brigade de chars avait atteint un haut niveau d'efficacité; sa valeur fut mise à l'épreuve sur les plages de Dieppe battues par le feu, où l'un de ses régiments, - le 14e régiment de chars *(The Calgary Regiment),* - fut la première unité du Corps blindé canadien à participer activement à la guerre. En février de 1942, le brigadier R. A. Wyman avait succédé au brigadier Worthington au poste de commandant.

La 1re division assume son nouveau rôle

C'est à cause des droits que leur conféraient naturellement leur ancienneté et leur compétence que le général McNaughton choisit ces deux formations pour participer à l'opération "Husky."[5] Une fois désignée, la division canadienne âssuma sans retard le rôle de la formation anglaise qu'elle allait remplacer dans les opérations. De fait, le 24 avril, avant même de recevoir une réponse d'Ottawa, le *War Office,* ayant supposé que l'autorisation du Canada ne se ferait pas attendre, adressait au commandant de la 3e division, le major-général W. H. C. Ramsden, une directive dans laquelle il lui donnait instructions de prendre directement contact avec le Q.G. de la division canadienne et "de mettre à la disposition du commandant canadien tous les détails des progrès accomplis jusque-là à l'égard des travaux de préparation et d'élaboration des plans."[6]

La "relève" même prit le caractère d'une véritable opération, désignée fort à propos du nom chiffré de "Swift."[7] Pendant des semaines, les officiers d'état-major de la division britannique, grâce à une ligne de communication directe avec le Q.G. du Groupe 545, au Caire, et à des relations étroites avec les stratégistes du *War Office,* n'avaient cessé de classer la masse de renseignements qui leur parvenaient de paliers supérieurs et de résoudre dans tous les détails les problèmes d'administration variés et complexes que posait la participation à l'assaut projeté. On avait exécuté une grande partie du travail préliminaire, la plupart du temps dans des circonstances extrêmement difficiles, car même à cette date tardive aucun plan d'invasion définitif n'avait encore atteint l'Angleterre. Grâce aux saines méthodes adoptées par les officiers du général Ramsden, ceux-ci purent transmettre aux Canadiens, pour l'élaboration des plans, une organisation bien établie, fonctionnant sans heurts, et dont les travaux se poursuivirent sans interruption durant cette transmission des attributions. Le 24 avril, le général Salmon établissait son état-major divisionnaire d'élaboration des plans à Norfolk-House, dans St. James's Square et, dans chaque section, chacun des officiers anglais mit lui-même son "homologue" canadien au courant de la situation, lui transmettant et lui expliquant le contenudes énormes dossiers qui constituaient le plan gigantesque qu'on allait bientôt mettre à exécution.[8]

Cette tournure des événements était cruelle pour les officiers de la 3e division, qu'elle obligeait ainsi à céder à d'autres le ferme espoir qu'ils avaient

caressé d'entrer bientôt en lice et à la réalisation duquel ils avaient si allègrement travaillé. Coup d'autant plus dur qu'il était impossible au général Ramsden, à ce moment-là, de faire part à ses hommes des raisons (que lui avait données sir Alan Brooke) de leur remplacement par les Canadiens.[9] Disons à leur honneur qu'ils ne se laissèrent point abattre par cette déception et que l'aide qu'ils accordèrent à leurs successeurs facilita de beaucoup la tâche des Canadiens. Leur entrée en lice allait être différée d'un an; ils nouèrent avec les Canadiens des relations qui n'allaient pas être purement passagères. Lorsque, le 6 juin 1944, la 3e division britannique débarqua sur les plages de la Normandie, elle avait à ses côtés la 3e division canadienne.[10]

Les stratégistes canadiens à l'oeuvre

A Norfolk-House, l'état-major du général Salmon se consacra avec énergieà sa tâche ardue. Il importait d'agir vite. Le jour "J" de l'opération "Husky" avait été fixé au 10 juillet* et les troupes devaient commencer à s'embarquer à la mi-juin.[11] Le problème complexe qui consistait à organiser une armée dont les éléments allaient être transportés par voie maritime jusqu'au point de contact avec l'ennemi s'accompagnait de nombreuses difficultés et ne pouvait se résoudre que par une élaboration extrêmement soignée des plans. Tous les matins, des conférences avaient lieu à des heures successives sous les auspices de la division du chef d'état-major général, des divisions de l'adjudant général et du quartier maître général,†††† et d'un comité interarmes chargé de coordonner les aspects maritimes, aériens et terrestres de l'opération. La présence à ces réunions d'officiers de la Marine royale, de la *Royal Air Force* et du *War Office,* ainsi qu'une liaison étroite entre les divisions et services canadiens, permirent de réaliser des progrès harmonieux au sein de toute cette organisation fort complexe.

Dès que le Groupe 545 apprit que la 1re division canadienne allait remplacer la 3e division britannique, il adressa une invitation pressante au général Salmon et à certains des officiers de son état-major à se rendre au Caire sur-le champ.[12] Dans le vaste plan de l'opération "Husky", la formation canadienne allait participer à l'assaut, le jour "J", en tant qu'élément d'une armée qu'elle n'avait encore jamais vue; il était donc tout à fait souhaitable que le commandant divisionnaire prît d'abord contact avec ceux qui allaient être ses supérieurs et ses collègues et que les membres de l'état-major canadien d'élaboration des plans eussent l'occasion de consulter leurs "homologues" qui, déjà, s'étaient mis à l'ceuvre au Caire. On prit donc des dispositions pour transporter en

*Il avait été entendu à la dernière réunion d'Anfa qu'on ferait un effort particulier pour profiter de la lune favorable de juin; toutefois, le 20 mars, le général Eisenhower indiquait dans un rapport aux chefs de l'état-major conjoint, qu'il allait être impossible de s'en tenir à cette date-limite plus rapprochée.

†La division de l'état-major général exerce diverses fonctions: formation, renseignements, sécurité et opérations. Les divisions de l'adjudant général et du quartier-maître général s'occupent de tous les aspects de l'administration, y compris l'organisation des transports et la fourniture d'équipement et d'approvisionnements.

Méditerranée par avion le général Salmon ainsi que ses adjoints de la marine et plusieurs officiers de son état-major. Le ministère de l'Air mit deux avions à leur disposition et l'envolée fut fixée au 29 avril.

A neuf heures ce matin-là, le général Salmon et son groupe s'envolaient de Hendon dans un avion Hudson. L'officier général commandant la division était accompagné du contre-amiral P. J. Mack, commandant du détachement naval assigné à la section canadienne de l'opération, et du capitaine sir T. L. Beevor, membre de son état-major; du lieutenant-colonel G. G. H. Wilson, officier d'état-major de Ire classe, 3e division anglaise; et du lieutenant-colonel C. J. Finlay, tout récemment nommé adjudant et quartier-maître général adjoint de la Ire division canadienne.[13] L'avion ne quitta pas le ciel du RoyaumeUni; près de Barnstaple, dans le Devonshire, il s'écrasa au sol et prit feu. Tous les occupants perdirent la vie. On remit à plus tard le départ du second avion.[14]

On ne laissa pas cette calamité retarder le moindrement les préparatifs de l'opération. En apprenant la nouvelle de cet accident, le général McNaughton donna immédiatement l'ordre au major-général G. G. Simonds d'assumer le commandement de la Ire division, de se mettre au courant de la situation relative à l'opération projetée et de se rendre sans tarder au Caire à la place du général Salmon.[15] Le nouveau commandant avait l'honneur d'être le plus jeune général canadien. Officier de l'armée permanente, il était passé outre-mer en 1939 à titre de major à l'état-major de la Ire division canadienne. Son ascension fut rapide; d'abord officier d'état-major de Ire classe à la 2e division canadienne, il devenait bientôt brigadier à l'état-major du let corps d'armée canadien, se méritant à cet emploi les félicitations du général Montgomery.[16] Il avait récemment terminé une période de service sous les ordres du commandant de la Huitième armée en Afrique du Nord. A sa rentrée en Angleterre, au milieu d'avril, il était promu major-général (à l'âge de 39 ans) et nommé commandant de la 2e division canadienne, emploi qu'il n'occupait que depuis quelques jours quand sa mutation à la Ire division l'obligea à assumer la direction de la participation canadienne à l'entreprise de Sicile.

Vers la fin de l'après-midi du 29 avril, le général Simonds se rendait à Norfolk-House et commençait immédiatement à prendre connaissance du plan de l'opération et des progrès accomplis jusque-là sous la direction du général Salmon. Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'avant-projet n'avait pas encore pris de forme définitive; de fait, il faisait à ce moment précis l'objet d'un examen critique de la part des commandants en chef des diverses armes réunis en conférence à Alger (voir ci-dessus, p. 18). Ainsi, quand le nouvel officier général commandant la division quitta Londres par avion le matin du ler mai à destination du Caire, il savait qu'une modification était projetée mais il ignorait où en était exactement le plan, surtout quant à l'endroit où devait porter l'assaut des Canadiens. Par mesure de précaution, au cas où il se produirait un nouvel accident, on avait réparti le groupe du général Simonds

en deux sections pour l'envolée jusqu'au Caire. Son officier d'état-major de Ire classe, le lieutenant-colonel George Kitching et le commandant des transmissions divisionnaires, le lieutenant-colonel J. H. Eaman, avaient pris place à bord du second avion, lequel transportait également le brigadier Christopher Vokes, commandant de la 2e brigade d'infanterie canadienne, le brigadier A. W. Beament, sous-adjudant général au quartier général de l'Armée canadienne, et le lieutenant-colonel D. K. Tow, quartier-maître général adjoint du 2e corps d'armée canadien. * L'avion décolla tôt dans la journée du 30 avril. Voyageaient avec Simonds dans un troisième avion (qui remplaçait le Hudson écrasé au sol): son commandant du Génie royal, le lieutenant-colonel Geoffrey Walsh; son sous-quartier-maître général adjoint, le major A. F. B. Knight; et le contreamiral sir Philip L. Vian, officier très distingué, qui remplaçait l'amiral Mack.[17] "Vian du *Cossack"* n'était pas un étranger pour l'armée canadienne, car en 1941 il avait commandé l'escadron naval qui escortait le détachement de la 1re division canadienne dans son expédition au Spitzberg.

A Gibraltar, puis de nouveau à Alger, où le simoun retarda son voyage vers l'Est, le général Simonds constata qu'on n'avait encore arrêté aucun plan définitif pour l'opération "Husky." Ce n'est qu'à son arrivée au Q.G. du Groupe 545 au Caire, dans la soirée du 4 mai, que le commandant canadien apprit que le plan général de l'opération était enfin "définitif". Au cours de conférences avec les stratégistes du 30e corps d'armée anglais, - formation dont la Ire division allait faire partie pour l'opération "Husky", - le général discuta des changements qu'avait subis le plan d'ensemble et décida du mode d'exécution de la partie canadienne de la tâche confiée au corps d'armée. Il vit ensuite le lieut.-général Leese, commandant du corps d'armée et lui fit approuver certaines modifications apportées au plan d'assaut prévu pour le secteur canadien. Ces modifications portaient sur l'établissement des lignes de démarcation entre les divisions et sur la nécessité d'accorder une attention toute particulière aux défenses côtières de l'ennemi sur les flancs gauche et droit des Canadiens. Afin de s'assurer qu'on disposerait des renseignements les plus précis possible au sujet des plages où devaient débarquer les Canadiens, Simonds demanda qu'on fît une reconnaissance de ces plages par sous-marin. Il rappela à Leese que le temps s'écoulait rapidement et qu'il devrait rentrer bientôt en Angleterre.

> Je lui dis que je devais soumettre un plan définitif et qu'à mon départ du Caire il devait être nettement entendu que le plan que je rapportais ne pouvait faire l'objet d'aucun changement, étant donné que le chargement des navires allait commencer bientôt et ne pourrait être retardé.
>
> Dans l'après-midi, j'étudiai de nouveau la carte et la maquette et, après avoir consigné le plan par écrit, je le transmis par câble le soir même. Le plan fut câblé en Angleterre dans les 24 heures qui suivirent mon' arrivée au Caire et il ne subit aucune modification par la suite.[18]

*Le lieutenant-colonel W. P. Gilbride, successeur du lieutenant-colonel Finlay au poste d'adjudant et quartier-maître général adjoint de la Ire division canadienne, était resté à Londres pour continuer à s'occuper de l'élaboration des plans.

Simonds resta encore quatre jours au Caire, où il conféra avec divers officiers du quartier général de la Huitième armée et du 30e corps d'armée anglais. Il eut plusieurs entretiens avec le major-général D. N. Wimberley, officier général commandant la 51e (Highland) division, qui devait participer à l'assaut à la droite immédiate des Canadiens, "afin de m'assurer que nous serions bien reliés au flanc droit par des points de jonction satisfaisants."[19] Dans la matinée du 9 mai, il quittait le Caire pour le voyage de retour et, après une mésaventure qui faillit avoir des suites fâcheuses, alors qu'une erreur de navigation obligea presque l'avion à atterrir en Irlande, ce qui aurait amené l'internement du groupe tout entier, - il atteignait Londres dans l'après-midi du 11.[20]

Instruction en vue de l'assaut

Entre-temps les unités de la ire division canadienne et de la ire brigade de chars mettaient fin à leur long séjour dans "Sussex-sur-mer" pour passer en Écosse, dans le nord de l'île. Ainsi que nous l'avons vu, les trois brigades d'infanterie avaient achevé, au cours de l'hiver, leur instruction élémentaire en vue d'opérations combinées; il fallait maintenant consacrer une dernière période à l'instruction supérieure afin de les préparer à ce que la directive du *War Office* appelait *"a)* un débarquement avec combat, *b)* les opérations terrestres subséquentes, y compris la guerre en pays montagneux."[21] A Inveraray sur la côte accidentée de l'Argyllshire, les brigades suivirent tour à tour un cours de "perfectionnement" de huit jours; ces exercices rigoureux avaient pour objet de mettre officiers et hommes de troupe en parfait état physique et de leur enseigner la technique très spécialisée des débarquements d'assaut. Un programme intense de marches militaires forcées, de courses à travers champs, d'escalade de collines, d'ascensions à la corde et d'exercices sur filets de débarquement permit d'obtenir ce résultat; le journal de l'une des brigades rapporte que "les hommes manquent de souplesse mais ils ont de la résistance et tiennent très bien le coup dans ces exercices d'endurcissement."[22]

Sous l'habile direction de spécialistes des opérations combinées, les unités effectuaient nuit et jour des débarquements d'assaut le long de la côte de l'Ayrshire, sur des plages "hostiles" et "défendues" par un détachement de commandos des fusiliers marins représentant l'ennemi. Sous l'ceil critique et observateur de membres de la Marine royale, des jeunes gens des Prairies, nés et élevés à des milliers de milles de la mer, apprenaient à fond cette technique particulière qui consiste à passer des ponts d'un navire de transport à des péniches de débarquement ballotées par les eaux houleuses d'un loch écossais. Outre la semaine passée au centre d'instruction sur les opérations combinées, les bataillons canadiens, durant de brefs séjours à des camps du sud-ouest de l'Écosse, consacraient leurs journées (et une grande partie de leurs nuits) à un programme rigoureux d'instruction spécialisée, qui comportait l'emploi d'un nouveau genre d'équipement. La "nouveauté n° 1" (elle figurait encore sur la liste

secrète) était une arme antichars dont on devait beaucoup parler par la suite le PLAT (projecteur antichars d'infanterie).

Dans le cas des unités de la 3e brigade d'infanterie canadienne, le séjour à Inveraray fut précédé d'un cours spécial de guerre en pays montagneux, organisé dans les collines du Perthshire. Le général Simonds avait exprimé lui-même le désir de voir la division acquérir le plus d'expérience possible de la guerre en montagne, dans le peu de temps dont elle disposait et, plus particulièrement la 3e brigade qui, dans l'opération "Husky," allait avoir pour mission d'exploiter l'assaut initial des 1re et 2e brigades. L'escalade et les attaques simulées sur les flancs abrupts des montagnes jouèrent un rôle précieux dans ce processus d'endurcissement, que facilita aussi dans une mesure importante l'introduction du "transporteur Everest", "dispositif ingénieux qui permet à l'homme de transporter la charge d'un mulet, ou peu s'en faut."[23]

Dans l'intervalle, la brigade canadienne de chars, dont le P.C. se trouvait provisoirement à Annan, dans le Dumfriesshire, s'adonnait activement à ses propres exercices, occupant à cette fin les zones d'instruction que lui avait cédées la 33e brigade de chars, formation blindée anglaise qui devait d'abord participer à l'expédition de Sicile. Quand les unités du brigadier Wyman se déplacèrent du Sussex vers le nord, elles dirent adieu aux chars Ram de fabrication canadienne qui avaient remplacé les chars anglais Churchill de modèle plus ancien. Dans le théâtre méditerranéen, les chars Sherman faisaient partie de l'équipement normal; aussi, à leur arrivée en Écosse, les régiments blindés canadiens héritèrent-ils des chars Sherman dont disposaient leurs prédécesseurs dans l'ordre de bataille de l'opération "Husky."

Il y avait beaucoup à faire en peu de temps. Officiers et hommes de troupe ne tardèrent pas à se familiariser avec ces nouveaux chars et chaque régiment s'exerça, sur le champ réservé aux engins blindés, à Kirkcudbright, au tir du canon de 75 mm. dont étaient munis les chars Sherman. Au sein de la Huitième armée (à la fin de mai, le secret n'était connu de personne au-dessous du Q.G. de la brigade, et encore ne l'était-il que des commandants régimentaires) la brigade allait se trouver en compagnie de choix, car déjà les exploits des formations blindées de Montgomery dans le désert occidental étaient devenus légendaires. Les instructeurs de la brigade eurent donc la bonne fortune de pouvoir compter sur l'aide d'un petit groupe d'officiers anglais qui avaient servi au sein de formations blindées en Afrique du Nord. Deux de ces officiers,—le brigadier G. W. Richards, commandant de la 23e brigade de chars, et le major E. S. Franklin, spécialiste des chars Sherman,—furent envoyés expressément au Royaume-Uni par le général Montgomery pour collaborer avec la brigade canadienne de chars.[24] Parmi le groupe venu d'Afrique du Nord, il y avait le brigadier M. E. Dennis, brigadier de l'Artillerie royale, Huitième armée (qui est devenu par la suite major-général de l'Artillerie royale, 21e groupe d'armées); ses conseils et son encouragement opportuns aux canonniers canadiens, tant

durant la période d'instruction en Écosse que plus tard en Sicile et en Italie, contribuèrent dans une large mesure à l'efficacité de l'artillerie canadienne au cours des opérations dans le théâtre de guerre de la Méditerranée.[25]

Le mois de mai passa. Au début de juin, à la date-limite fixée par le *War Office* pour l'achèvement des préparatifs, la brigade avait atteint un degré de préparation satisfaisant. Vers le milieu du mois, quand vint le moment de s'embarquer, les unités avaient reçu tout leur équipement, leurs chars de combat étaient camouflés et imperméabilisés,* et tous, officiers et hommes de troupe, avaient épuisé leurs cinq jours de permission spéciale.[26]

Dispositions d'ordre administratif

Pendant que les unités d'infanterie et de chars parachevaient leur instruction, l'état-major canadien d'élaboration des plans, à Londres, avait aussi été très occupé. La réception d'un avant-projet définitif avait permis de parachever la mise au point des plans au niveau divisionnaire; une fois les plages de débarquement effectivement choisies, les officiers d'état-major préposés aux renseignements purent terminer la compilation des "Bulletins sommaires du service des renseignements", sources officielles d'information qui allaient permettre aux troupes d'assaut de se renseigner sur la nature du terrain où elles seraient appelées à combattre et sur la disposition et les caractéristiques des formations ennemies qu'elles pourraient s'attendre d'y trouver.

Les officiers d'état-major des services de l'adjudant général et du quartiermaître général continuèrent à mettre au point le plan administratif d'équipement et de ravitaillement des forces canadiennes. Leur travail était grandement facilité par le séjour, en Afrique du Nord, du brigadier Beament qui, ainsi que nous l'avons vu, avait accompagné là-bas, en avion, le groupe initial de stratégistes. Il avait assisté aux réunions des divers états-majors d'élaboration des plans, au Caire et à Alger, et rapporté au Royaume-Uni les décisions finales à l'égard de nombreux problèmes de personnel et de ravitaillement. Le lieut-col. Tow, qui avait accompagné le brigadier Beament en Méditerranée, restait en Afrique afin de régler les nombreux détails d'administration, du point de vue canadien, et agir à titre d'officier de liaison entre le groupe d'armées et le quartier général des Forces alliées (voir ci-dessous, p. 40).[27]

Il incombait aux Canadiens chargés de l'exécution du plan de veiller à ce que, à leur départ du Royaume-Uni, les convois de troupes fussent munis de toute cette masse d'équipement, de véhicules et d'approvisionnements requis pour maintenir les troupes en état de combattre durant les trois premières semaines de l'opération; le ravitaillement devait se faire ensuite à partir du

*Cette imperméabilisation devait permettre aux chars de circuler, des péniches à la plage, dans au plus six pieds d'eau. Les mesures principales à cette fin comportaient l'extension du tuyau d'échappement au-dessus du niveau de l'eau et le scellage, au moyen d'une matière plastique spéciale, de toutes les pièces mobiles et de tous les joints exposés.

Moyen-Orient, par voie de la Huitième armée.[28] On avait prévu toutes les éventualités possibles et pris des mesures pour y faire face. Il ne pouvait être question de combler après coup les pénuries car tous nouveaux arrivages du Royaume-Uni, à l'appui de l'opération, ne pouvaient normalement avoir lieu que quarante-deux jours après le débarquement. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, la possibilité qu'une remorque-citerne de ravitaillement en eau pourrait s'enliser dans les sables de la plage sicilienne obligea les autorités à remplacer toutes les remorques-citernes par des camions-citernes à quatre roues motrices. On fixa jusque dans les moindres détails les barèmes de chargement de chacun des navires des divers convois, afin que les innombrables articles fussent disponibles, en Sicile, au moment et à l'endroit voulus. On plaça chaque véhicule à bord avec sa charge complète, en ayant bien soin d'arrimer les navires de manière à maintenir, dans tout le convoi, un équilibre sûr à l'égard de fournitures importantes telles que les munitions, les vivres et l'eau. "Nous connaissions le contenu de chaque camion, disait par la suite un des préposés au plan, et les conducteurs savaient eux-mêmes ce qu'ils transportaient, où ils devaient aller et ce qu'ils devaient faire au débarquement."[29]

Un autre élément venait compliquer la tâche des préposés au plan administratif: étant donné que les troupes canadiennes allaient être ravitaillées par voie des lignes de communication de la Huitième armée, il devenait nécessaire, aux fins de normalisation, d'adopter dans l'ensemble l'équipement de modèle anglais utilisé dans le théâtre de la Méditerranée, et dont l'entretien et le remplacement pourraient se faire à partir de bases situées au Moyen-Orient. On équipa donc la Ire division et la brigade de chars de la mitraillette Thompson, que la nouvelle Sten avait tout récemment supplantée. On distribua d'autres armes qui avaient été adoptées à l'intention des troupes canadiennes outre-mer. L'ancien bataillon de mitrailleurs de la Ire division, le *Saskatoon Light Infantry (M.G.),* maintenant répartie en trois groupes d'appui de brigade, fut muni de mortiers de 4.2 pouces et de canons de D.C.A. de 20 millimètres. Les pelotons antichars des bataillons d'infanterie canadiens abandonnèrent leurs canons à obus de 2 livres en faveur de canons à obus de 6 livres, tandis que le régiment antichars divisionnaire fit remplacer un certain nombre de ses canons à obus de 6 livres par des canons à obus de 17 livres.[30] On constatera qu'une bonne partie de cet équipement ne figurait pas dans la liste du matériel ordinairement requis par une division d'infanterie ou une brigade de chars mobilisées pour le combat. Quand les divers articles prévus étaient inclus dans les tables de mobilisation normales, - soit, en termes militaires, le barème "G. 1098", - il incombait à l'Armée canadienne de les fournir à la Ire division canadienne et à la brigade de chars ; par ailleurs, la distribution du matériel non prévu au barème G. 1098, y compris une foule d'articles particuliers à l'opération envisagée, se fit par le *War Office.*[31]

Le camion amphibie de conception américaine, ou DUKW (ainsi désigné d'après les initiales de la série de fabrication), était la plus importante addition

aux véhicules dont les formations canadiennes allaient être munies. Il s'agissait d'un camion américain ordinaire à six roues, de deux tonnes et demie, autour duquel on avait construit un bateau. Le moteur actionnait les six roues, mais lorsque le véhicule entrait dans l'eau, la force motrice passait à l'hélice. Sur l'eau, le DUKW pouvait atteindre une vitesse maximum de six noeuds et, si l'hélice venait à manquer, les roues pouvaient encore, dans des conditions favorables, actionner le véhicule jusqu'à une vitesse maximum de deux milles à l'heure. A terre, le véhicule donnait, à travers champs, le même rendement qu'un camion ordinaire de trois tonnes. Il servait principalement à transporter le matériel du navire au rivage et, grâce à son caractère amphibie, c'était la seule embarcation qui ne craignait pas les bancs de sable qu'on s'attendait de trouver au large des plages où la division canadienne devait atterrir. En cas d'urgence, ainsi qu'on le verra plus loin, il pouvait remplacer la péniche de débarquement d'assaut pour le transport des troupes jusqu'au rivage.

Conscients de l'expérience acquise lors de l'opération "Torch" et de la nécessité de constituer rapidement des réserves pour les forces d'assaut, les auteurs du plan de "Husky" adoptèrent le DUKW afin d'accélérer le déchargement des provisions et de l'équipement. A la suite d'essais fructueux, en 1942, on avait passé aux États-Unis des commandes pour 2,000 de ces véhicules amphibies et, déjà au début de l'été 1943, la production en était fort avancée. Sur les 350 véhicules attribués à la Huitième armée pour l'opération de Sicile, 100 furent expédiés directement des États-Unis au Royaume-Uni à l'intention de la ire division canadienne.32 Il est probable qu'aucun autre article d'équipement prévu pour l'expédition ne causa plus d'inquiétudes que cette centaine de camions amphibies. Jusqu'au dernier moment, on n'était pas sûr de les recevoir à temps pour le chargement, lequel allait d'ailleurs poser des difficultés d'arrimage particulières puisqu'il fallait mettre ces véhicules à l'eau très à bonne heure le jour "J", au moyen des daviers des navires. Le retard mis à livrer ces véhicules suscita un autre problème: il fallait en effet former des conducteurs spéciaux dont l'instruction allait être confiée à des chauffeurs-mécaniciens qui connaissaient bien ce genre de véhicules et qu'on avait fait venir en avion, de l'Afrique du Nord en Angleterre. Jusqu'à l'arrivée des premiers véhicules d'Amérique, au début de juin, le Centre d'instruction sur les opérations combinées* ne disposait que de deux DUKW; on avait donc à peine le temps d'habituer tous les chauffeurs à la conduite de ces nouveaux véhicules avant de recharger ceux-ci à destination de la Méditerranée. Mais on réussit à surmonter toutes les difficultés; ainsi que nous l'indiquerons plus loin, dans leur première affectation à une opération dans les eaux européennes, ces véhicules amphibies se révélèrent tout à fait précieux. L'opération "Husky" marqua une étape dans l'histoire du ravitaillement sur plage des troupes d'assaut et, dans son analyse

*Le général McNaughton avait lui-même mis un de ces camions à l'essai, le conduisant "sur le sable mou du rivage et sur les eaux agitées de la mer". C'est à la suite de cette épreuve qu'on fit la demande de camions DUKW pour les débarquements canadiens en Sicile.[33]

des leçons à tirer de ces débarquements, le commandant en chef en Méditerranée, l'amiral sir Andrew Cunningham, souligna "l'effet profond que les Dukws ont eu sur la guerre amphibie."[34]

Le fait que l'opération "Husky" allait se dérouler dans un pays dont le climat était considérablement plus chaud que celui de l'Angleterre et que des combats auraient vraisemblement lieu dans des régions montagneuses, ajoutait aux listes déjà longues de matériel que devait se procurer le personnel du quartier-maître général. La tenue de combat canadienne assurait une protection suffisante contre les rigueurs traditionnelles de l'été anglais, mais il fallait maintenant procurer à tous les militaires (officiers, sous-officiers et hommes de troupe) des vêtements légers de coutil kaki, mieux adaptés à la chaleur torride d'un mois de juillet en Sicile. Il y avait, parmi les nombreux articles d'équipement tropical, des espadrilles à semelles de corde, ainsi que des lunettes et des visières à verres teintés et même de la peinture à camoufler spéciale, conforme aux exigences du Moyen-Orient. Peut-être acquerrait-on des mulets pour transporter les approvisionnements dans les montagnes de la Sicile; c'est pourquoi plus d'une centaine de bâts furent mis à bord, tandis que des militaires expérimentés en matière de transport à l'aide d'animaux étaient inclus parmi les premiers renforts. Les pourvoyeurs tinrent compte aussi des maladies qui pourraient menacer les troupes dans les vallées et les plaines de la Sicile. Nécessaires antimalaria, filets à maringouins, tue-mouches et vaporisateurs occupaient donc une place importante parmi les cargaisons complètes qu'on s'efforçait de constituer, car il fallait prendre toutes les mesures de précaution possibles contre les maladies tropicales. C'est ainsi qu'on répondit aux innombrables besoins des troupes canadiennes; car, ainsi que le *War Office* l'avait assuré au général Simonds, "ce sera la meilleure expédition qui ait jamais quitté le Royaume-Uni."[35]

Il était entendu qu'une fois les opérations commencées, tous les besoins matériels des effectifs canadiens de la Huitième armée allaient être comblés de sources britanniques, depuis le Moyen-Orient; il était évident toutefois que ces dispositions ne pourraient s'étendre à la division de l'adjudant (c'est-à-dire aux services du personnel), de manière à inclure l'attribution de renforts. Il faudrait donc remplacer les pertes canadiennes de sources canadiennes, ce qui allait susciter des problèmes d'un caractère particulier que n'auraient pas à résoudre les formations non canadiennes affectées à l'opération "Husky." On s'attendait, dans ces débarquements d'assaut, à des pertes initiales considérables. Or les renforts anglais et américains du 15e groupe d'armées pourraient venir rapidement des dépôts d'effectifs déjà établis en Afrique du Nord, tandis que les dépôts d'effectifs canadiens les plus rapprochés de la Sicile se trouvaient en Angleterre.

On songeait donc à établir un dépôt de base des renforts canadiens là où des effectifs de renforts pourraient poursuivre leur formation à proximité du

théâtre des opérations. Pour des motifs de sécurité, il n'était pas pratique d'établir des réserves utiles de troupes canadiennes en Afrique du Nord, avant le début de l'assaut. Les stratégistes canadiens proposaient donc d'établir le Q.G. et les trois bataillons du dépôt envisagé en Afrique du Nord, le jour "J" ou après ce jour, mais de transporter un quatrième bataillon de renforts (soit près de 1,500 militaires de tous grades) directement en Sicile dans un des premiers convois ultérieurs aux débarquements, afin qu'ils fussent ainsi disponibles dans les trois jours qui suivraient les premiers débarquements. Le *War Office* et le quartier général des Forces alliées exprimèrent tout d'abord certains doutes sur le caractère pratique de cet expédient, mais les arguments du quartier général de l'Armée canadienne finirent par les convaincre.[36] La sagesse du projet se démontrait bientôt sur les plages de débarquement, où chaque homme disponible devait collaborer au déchargement des munitions, des vivres et du matériel, tandis qu'au cours des combats qui suivirent, les unités canadiennes purent obtenir immédiatement les renforts nécessaires. D'autre part, si on avait envoyé tous les bataillons de renfort canadiens en Afrique du Nord, il aurait fallu au moins trois semaines pour remplacer les pertes du début, ce qui eût créé une situation particulièrement grave, advenant que les pertes initiales eussent atteint les proportions prévues. Les débarquements de l'opération "Husky" démontrèrent la valeur de cette méthode d'une façon si convaincante qu'en préparant l'invasion subséquente de l'Italie continentale, la Huitième armée donna l'ordre à chacune de ses divisions d'assaut de débarquer 1,000 hommes, à titre de renforts, entre "J" plus 3 et "J" plus 6.[37]

Les dispositions à prendre pour soigner et évacuer les blessés posaient un problème fort semblable, du point de vue administratif, à celui qui consistait à maintenir un flot constant de renforts. La récupération des blessés canadiens que, normalement, la Huitième armée acheminerait vers ses bases du MoyenOrient, pouvait fort bien entraîner des complications; aussi décidait-on dès le début qu'il y avait lieu de les transporter de la scène du combat vers l'ouest. Il semblait opportun, par conséquent, outre l'envoi d'un hôpital général canadien directement en Sicile, d'aménager des installations médicales canadiennes en Afrique du Nord, par delà la ligne d'évacuation vers le Royaume-Uni. Les autorités anglaises accueillirent favorablement cette proposition et on élabora des plans en vue de l'envoi en Algérie* d'un hôpital général de 1,200 lits et d'un dépôt de convalescence à établir dans le voisinage du Dépôt de base des renforts no 1.[38]

Afin d'éviter la confusion et le double emploi, il fallait de toute nécessité qu'aucune initiative canadienne d'ordre administratif n'empiétât sur la filière administrative anglaise établie au sein de la Huitième armée. A l'une des premières étapes de la participation canadienne à l'organisation du Groupe 141,

*L'hôpital général canadien no 5 (600 lits) commençait à fonctionner à Syracuse le 22 juillet; le dépôt de convalescence no 1 s'établit à Philippeville et l'hôpital général no 15 tout près, à El Arrouch

on avait posé comme principe fondamental que dès l'affectation du 15e groupe d'armées à des opérations, toute question d'administration intéressant les troupes canadiennes devrait, dans toute la mesure du possible, passer par les voies hiérarchiques ordinaires de l'armée ou de la formation supérieure.[39] Nonobstant les dispositions ainsi prises, on reconnut la nécessité de détacher un élément de la division de l'adjudant général canadien auprès du Q.G. du général Alexander, avec mission d'aider à résoudre les problèmes d'administration particuliers aux Canadiens, dont nous avons fait mention ci-dessus, et de fournir aux autorités militaires canadiennes au Royaume-Uni un moyen de prendre contact (à l'égard de toute affaire, sauf les questions relatives aux opérations) avec le commandant en chef ou avec le commandant des troupes canadiennes en campagne. A cette fin, on jeta de bonne heure les bases d'une "Section canadienne, Grand quartier général, ler échelon", qui devait être rattachée au Q.G. du 15e groupe d'armées. Le lieut.-col. Tow fut chargé de diriger cette section à titre d'adjudant et quartier-maître général adjoint; il devenait donc le principal officier de la division de l'adjudant général canadien au Q.G. du général Alexander. On autorisait en même temps l'établissement d'une "Section canadienne, Grand quartier général, 2e échelon." Le "2e échelon" était le bureau, à la base, du principal officier de la division de l'adjudant général, au Grand quartier général, et le directeur de la Section canadienne représentait le colonel Tow dans l'exécution du programme intéressant les effectifs canadiens. Il avait surtout pour fonctions de maintenir à jour les états de service des militaires canadiens de tous grades, de faire part des effectifs et des pertes au Q.G. de l'Armée canadienne, de tenir un registre des sépultures et de prendre les dispositions nécessaires pour assurer des renforts aux unités en campagne.[40]

A la fin du mois de mai, le plan était au point et les préparatifs, passablement avancés. La division ne relevait plus directement du let corps d'armée canadien, mais le commandant du corps d'armée, le lieut.-général H. D. G. Crerar, trouvait quand même le temps de rendre plusieurs fois visite aux Canadiens durant la période d'instruction spécialisée en Écosse; et le lieut.-général Leese, commandant du 30e corps d'armée dont la division allait faire bientôt partie, avait envoyé par avion, d'Afrique en Angleterre, le brigadier G. P. Walsh, son brigadier d'état-major, avec mission de coordonner les détails en vue de l'assaut.[41] Le 22 mai, les Ire et 2e brigades d'infanterie, accompagnées des armes et services d'appui et logées sur les navires mêmes qui allaient les transporter en Sicile, exécutaient un grand exercice combiné de débarquement sur la côte de l'Ayrshire, près de Troon. Le général McNaughton et le commandant du Centre d'instruction sur les opérations combinées, accompagné de son étatmajor, assistaient à cet exercice et ils formulèrent des critiques précieuses qui permirent au commandant de la division de corriger certains vices de méthodes constatés au cours de l'exercice.[42]

Le général Montgomery, après ses victoires encore récentes en Afrique du Nord, se rendait en Angleterre dans la dernière partie du mois de mai. Il eut des entretiens avec le général McNaughton et le général Simonds et, le 27 mai, le commandant de la Huitième armée prononçait une allocution, au *War Office,* devant les officiers supérieurs des trois armes qui devaient participer à l'opération "Husky." Exposant le plan d'attaque en termes précis, Montgomery "créa une excellente impression et mérita, pour son plan, la confiance de tous ses auditeurs."[43] Le commandant de la Huitième armée, sous les ordres duquel ils allaient servir, communiqua aux officiers canadiens le sens de cette grande entreprise, dont ils saisirent pleinement la très vaste portée. Il était vraiment merveilleux d'apprendre que, pendant que les troupes canadiennes perfectionnaient leur instruction sur la côte écossaise, les formations anglaises désignées pour combattre à leurs côtés sur les plages de la Sicile s'exerçaient aussi aux opérations de débarquement sur les plages lointaines de la mer Rouge. On avait bien raison d'être confiant car la santé, l'état physique et le moral des troupes étaient à leur maximum. Les stocks d'équipement destinés aux troupes étaient à peu près complets, et le moment était presque venu d'entreprendre la tâche gigantesque du chargement des véhicules et du matériel en vue de l'expédition.

Le programme du convoi

Le transport par voie maritime d'une armée, complètement équipée, de plus de 26,000 hommes* sur une distance d'au delà de deux mille milles ne saurait être une mince tâche, même dans les meilleures conditions possibles; mais l'opération devenait d'une extrême complexité de ce que les troupes s'en allaient vers des rivages hostiles et qu'il fallait coordonner avec précision leurs débarquements d'assaut avec ceux d'armées semblables qui, ayant quitté des ports lointains, convergeaient vers le même point. Afin d'assurer le transport des Canadiens et de tout leur matériel et équipement, la Marine assigna des navires constituant quatre convois principaux. La date du départ de chacun de ces convois, du Royaume-Uni, était réglée sur sa rapidité et sur le moment où il devait arriver dans les eaux siciliennes. Les cargos plus lents chargés de véhicules et de matériel devaient nécessairement quitter le port plusieurs jours avant les vaisseaux plus rapides qui transportaient les troupes, afin d'arriver à temps au rendez-vous prévu pour l'assaut. Les convois complémentaires se mirent en marche de manière à atteindre la Sicile trois jours après les débarquements initiaux.

La plus grande partie des troupes, y compris les trois brigades d'infanterie de la Ire division, étaient assignées au "Convoi d'assaut rapide", qui devait quitter la Clyde à "J" moins 12 (le 28 juin) et voyager à douze noeuds. Composé

*L'effectif global des unités canadiennes qui s'embarquèrent au Royaume-Uni pour participer à l'opération "Husky" s'établissait à 1,851 officiers et 24,835 gradés et hommes de troupe.[44]

d'une douzaine de navires, ce convoi comprenait le navire Q.G., soit le navire de guerre *Hilary,* ayant à son bord le contre-amiral Vian, de grands paquebots comme le *Durban Castle* et le navire polonais *Batory,* qui, une fois peints en gris du temps de guerre, avaient adopté la désignation "LSI" (navires de débarquement, infanterie) ou "LSP" (navires de débarquement, personnel) et les trois nouveaux "LST" (navires de débarquement de chars) portant les noms batailleurs de *Boxer, Bruiser* et *Thruster.* Le Q.G. de la ire division canadienne avait pris place à bord du *Hilary.* (Presque un an plus tard, ce navire allait remplir le même rôle auprès de la 3e division canadienne, à l'occasion de l'assaut en Normandie.) Le reste de la division s'embarqua par brigades. La Ire brigade, sous le commandement du brigadier H. D. Graham, voyageait sur les navires de guerre *Glengyle* et *Derbyshire,* ainsi que sur le paquebot hollandais *Marnix van St. Aldegonde;* la 2e, sous le commandement du brigadier Vokes, avait pris place à bord du navire de guerre *Circassia* et des paquebots *Llangibby Castle* et *Durban Castle;* tandis que le *Batory* et *l'Ascania* transportaient la 3e brigade, que commandait le brigadier M. H. S. Penhale.[45] Dans l'assignation des troupes à tel ou tel navire, on avait tenu compte de l'ordre dans lequel elles devaient débarquer à la fin du voyage. Il fallait loger sur les navires les bataillons d'assaut accompagnés de leurs groupes de plage au complet (pour organiser et diriger la circulation sur les plages) et de leurs groupes de reconnaissance du Génie (pour préparer la voie à travers les champs de mines).

Le gros du transport et du matériel requis pour appuyer la première attaque, de même qu'un petit nombre de troupes, faisaient partie du "convoi d'assaut lent." Ce convoi quitta le Royaume-Uni en deux groupes; le premier, composé de huit navires de débarquement de chars partit à "J" moins 21 (le 19 juin), tandis que l'autre, comprenant surtout dix-sept cargos, partit cinq jours plus tard. Ces deux convois auxiliaires allaient se rencontrer au large d'Alger à "J" moins 5 et voyager ensuite à une vitesse uniforme de huit nœuds.

Les deux convois complémentaires transportaient la brigade de chars, - moins le 12e régiment de chars (Régiment de Trois-Rivières), qui devait participer à l'assaut, - les aménagements hospitaliers canadiens et le Dépôt de base no 1 des renforts canadiens, de même que diverses unités qui n'étaient pas requises pour l'assaut même. Un convoi lent composé de 42 navires quittait l'Écosse le 25 juin; il fut suivi, le ler juillet, des dix navires du groupe plus rapide.

Embarquement et départ

Dans les premiers jours de juin, de longs convois motorisés commençaient à arriver aux ports de la côte ouest de la Grande-Bretagne, - dans le détroit de Bristol, sur la Mersey et le long de la Clyde, - transportant de lourdes charges de matériel d'unités depuis les zones d'entraînement. Aux quais, on chargea dans les cales des navires un vaste assortiment de matériel obtenu des dépôts

de matériel militaire des diverses régions du pays. Le chargement se fit du point de vue tactique, c'est-à-dire de manière que véhicules et cargaisons pussent être déchargés dans l'ordre de priorité régi par les exigences du plan tactique et les installations de déchargement qui seraient disponibles sur les plages. Étant donné la nécessité absolue de descendre le plus rapidement possible des convois les véhicules, le matériel, les approvisionnements et les munitions nécessaires pour soutenir l'assaut, il importait de grouper les navires transportant les véhicules motorisés et les cargos généraux de manière qu'ils pussent arriver au "Point de transbordement"* immédiatement après le débarquement des troupes d'assaut. A mesure que, dans les ports anglais, les navires avaient pris leur charge de véhicules et de matériel, ils remontaient la côte ouest jusque dans la Clyde et s'ancraient dans les zones de rassemblement de convois. C'est là que, entre le 13 et le 16 juin, toutes les troupes d'assaut de la Ire division canadienne s'embarquaient sur les navires qui allaient les transporter jusqu'à la scène du combat.[46]

Toutefois, les Canadiens allaient passer encore deux semaines en Angleterre, car il restait à exécuter une dernière phase de leur instruction. Il s'agissait d'un dernier exercice avant l'opération "Husky"; cet exercice allait prendre la forme d'opérations combinées de grande envergure sur la côte de l'Ayrshire, dont la topographie ressemblait beaucoup à celle des plages de la Sicile où devaient débarquer les Canadiens (bien que les auteurs du projet, conscients des exigences de la sécurité, aient représenté la région comme une partie du littoral de la France occupée). Le 17 juin, un convoi composé de douze transports sortait de la Clyde et, dès la pointe du jour le lendemain matin, les 1re et 2e brigades canadiennes se lançaient à l'attaque. Mais le mauvais temps fit obstacle à cet exercice; un grand vent et une mer de plus en plus houleuse menaçaient les péniches de débarquement et obligeaient les chefs de l'expédition à différer l'exercice. Les transports de troupes rentrèrent donc dans la Clyde. Le temps continuait d'être défavorable, au point que, comme pour souligner l'à-propos de la désignation chiffrée de l'exercice "Stymie", il entraîna la suppression de cet exercice, le 22 juin il fallut contremander l'exercice "Stymie". On organisa un exercice de débarquement dans la Clyde pour le bénéfice de la 3e brigade, qui n'avait pas participé aux exercices de débarquement sur la côte de l'Ayrshire et que le mauvais temps venait d'empêcher de s'exercer à appuyer les brigades d'assaut. Bien que, dans toutes ces circonstances, la division n'ait pas remporté, naturellement, tout le succès qu'on avait espéré, elle tira de ces épreuves incomplètes des leçons utiles dont on eut bien soin de prendre note.[47]

Les jours s'écoulaient très lentement pendant cette période où les troupes, installées à bord des navires, attendaient avec impatience le moment du départ. La culture physique, les causeries et certaines tâches courantes comme le nettoyage des armes aidaient à passer le temps; une ou deux marches au pas de route

*Le point, au delà du rivage, où troupes et approvisionnements sont transbordés des navires hauturiers aux vaisseaux de débarquement plus petits qui les déposeront sur les plages.

à terre, étaient aussi très bien accueillies. Le 19 juin, le premier des convois les plus lents, accompagné de ses corvettes et autres navires de guerre protecteurs, se dirigeait tranquillement vers la mer;* les autres groupes de navires suivaient, à intervalles prévus. Dans la soirée du 28 juin, le convoi d'assaut rapide partait lui-même de Greenock. Pendant que les gros paquebots et leurs escortes quittaient l'embouchure de la Clyde, un groupe établi non loin de là, sur le rivage, formulait des voeux sincères de bon voyage à l'insu de tous ceux qui se trouvaient à bord. Dans une salle du *Warren,* établissement côtier de la Marine, situé à Largs sur le littoral du Renfrewshire et surplombant le golfe, un groupe d'officiers supérieurs alliés des trois armes étaient réunis en une conférence secrète afin d'établir les plans de nouveaux coups à porter contre l'Axe. Sous le nom chiffré d'exercice "Rattle", cette réunion a été l'une des plus importantes de la guerre, car elle avait pour objet l'étude des problèmes d'opérations combinées que pourrait présenter un assaut outre-Manche contre le continent. Les conclusions de cette conférence servirent de base à une bonne partie de la stratégie et des préparatifs de l'opération "Overlord". Soudain le président, lord Louis Mountbatten, interrompit les discussions et invita tout le monde à se rendre dehors. Ils virent au loin, sur les eaux déjà sombres, le convoi canadien qui s'avançait majestueusement vers la mer. Au moins l'un des témoins de ce spectacle, le général McNaughton, dut être profondément ému de voir ainsi la Ire division canadienne s'en aller vers la grande aventure.[49]

Puisque le convoi voguait ainsi vers son objectif, il y avait raisonnablement lieu de croire qu'on avait bien gardé le grand secret de cette entreprise. Il était inévitable, évidemment, qu'un très grand nombre de personnes fussent, à des degrés divers, au courant des détails de l'opération envisagée; autrement, il eût été impossible de concevoir et de préparer une entreprise aussi vaste et complexe. Mais on, prit toutes les mesures de précaution possibles afin de s'assurer que personne n'en connût plus long qu'il ne fallait pour bien remplir ses fonctions. Jusqu'au moment de leur départ de l'Écosse, et même pendant bien des jours par la suite, les troupes elles-mêmes savaient qu'elles allaient effectuer un débarquement d'assaut (à un endroit où elles auraient peut-être besoin de vêtements tropicaux), mais elles devaient s'en remettre aux rumeurs ou à leur propre imagination pour la réponse à la question: "Où allons-nous?" Comme nous l'avons vu, même les commandants de bataillons ne furent mis dans le secret que très tard et, comme tous les autres officiers qui connaissaient une partie de la vérité, ils firent preuve de discrétion. Au cours de la période d'instruction, on fit bien comprendre le besoin de sécurité aux officiers et aux hommes, au moyen de causeries et de films illustrant de façon convaincante combien il est dangereux de parler à tort et à travers.[50]

*Pour le voyage jusqu'en Méditerranée, les groupes d'escorte des divers convois étaient les suivants: le "convoi d'assaut rapide", deux frégates et cinq avisos; le "convoi d'assaut lent", une frégate, un aviso, une vedette et cinq corvettes; le "convoi complémentaire rapide", trois destroyers et trois frégates; et le "convoi complémentaire lent", un destroyer, une frégate, une vedette et six corvettes.[48]

La mort prématurée du général Salmon, au moment où la ire division allait quitter le Sussex, créait un problème de sécurité particulièrement difficile. Il fallait à tout prix éviter que la moindre publicité au sujet de la mort de son commandant n'attirât l'attention sur la division canadienne et il était extrêmement important que ni les troupes ni le public en général n'eussent le moindre soupçon quant à la destination de l'avion accidenté. L'opportunité de publier cette nouvelle fit l'objet de discussions entre le *War Office* et les autorités militaires canadiennes. On décida de ne pas la dissimuler et un simple communiqué publié simultanément au Canada et au Royaume-Uni annonça que le général Salmon et le lieut.-col. Finlay avaient perdu la vie dans un accident d'avion alors qu'ils survolaient le sud-ouest de l'Angleterre.[51]

On trouve une preuve convaincante du succès des mesures de sécurité qui avaient été prises pour protéger le grand secret de l'opération envisagée, dans le véritable étonnement avec lequel la plus grande partie des soldats à bord des convois accueillirent la nouvelle (qu'on leur communiqua plusieurs jours après le départ) que la Sicile allait être leur objectif; on allait en avoir une preuve encore plus convaincante de l'ennemi lui-même, lorsque, par la suite, sa réaction en face des débarquements révéla combien il ignorait le malheureux sort qui allait s'abattre inexorablement sur cet avant-poste méditerranéen.

Vers la Sicile

Le 1er juillet, - Fête du Dominion, - le dernier groupe de transportslevait l'ancre dans la Clyde pour suivre les autres convois dans l'AtlantiqueNord, en route vers la Méditerranée. A divers intervalles, au large des côtes de l'Europe occidentale, se trouvaient maintenant groupés quelque 125 vaisseaux, y compris les navires de guerre d'escorte et tous avançaient à une vitesse soutenue avec leurs chargements de troupes et de matériel. Suivant la route prévue, les transports de troupes doublèrent la côte nord de l'Irlande et mirent le cap directement vers le sud, afin de passer bien loin au large du golfe de Gascogne. Le temps était beau et chaud. Quand officiers et hommes de troupe endossèrent leurs vêtements tropicaux, l'excitation fut grande à l'idée d'entrer bientôt en lice.

C'est le jour de la Fête du Dominion que les troupes à bord du convoi d'assaut rapide, maintenant loin en mer, apprirent qu'elles voguaient vers la Sicile (détenue par l'Axe) et qu'elles pouvaient s'attendre d'y débarquer le 10 juillet. Officiers et hommes de troupe poussèrent des hourras en apprenant qu'ils entraient dans le théâtre de guerre de la Méditerranée et allaient faire partie de la célèbre Huitième armée. Un message du général Montgomery, dont lecture fut donnée sur tous les navires, accueillait chaleureusement les Canadiens:

> Je connais bien les combattants du Canada; ce sont d'excellents soldats et ils vont maintenant tirer bon parti de la formation soignée et prolongée qu'ils ont reçue en Angleterre, au grand avantage de la Huitième armée.[52]

Les commandants de la Première armée canadienne et du ler corps d'armée canadien adressaient aussi leurs voeux aux troupes. Dans un ordre du jour spécial, le major-général Simonds exhortait tous les officiers et hommes de troupe de la Ire division canadienne à maintenir au combat la réputation que leur formation s'était acquise lors de la première Grande Guerre. Il leur rappelait qu'avec ses détachements d'appui naval et aérien la division constituait un élément de l'une des meilleures expéditions qu'on ait jamais réunies pour envahir un pays hostile.

> Il ne vous reste plus qu'à appliquer, dans des opérations véritables, les leçons que vous avez apprises au cours de votre instruction. Je ne vous dis pas que la tâche sera facile. La guerre n'est pas facile; c'est plutôt une lutte dure et âpre, l'épreuve ultime du courage physique et de l'adresse au combat.
>
> Mais je puis vous dire que vous entrez dans la lutte d'après un plan soigneusement répété et que, si vous savez appliquer calmement les leçons qu'on vous a enseignées au cours de trois années de préparation, le succès couronnera vos efforts.[53]

Il y avait maintenant de quoi occuper chaque officier et chaque homme. Le général Montgomery voulait que tous fussent complètement au courant de l'opération projetée. Sur chaque navire, on ouvrit un sac scellé contenant les instructions aux unités et on mit immédiatement à profit les documents qu'il contenait: cartes topographiques, photos aériennes, ordres d'opérations et brochures du Service des renseignements. Il y avait aussi sur chaque navire une maquette à grande échelle grâce à laquelle officiers et hommes purent se faire une idée exacte de la topographie des plages et des régions de l'intérieur où allaient porter les assauts des Canadiens. On expliqua à tous, au moyen de ces maquettes, le cours des opérations envisagées et, grâce au travail accompli durant ces quelques jours, le débarquement s'effectua sur des plages dont tous purent reconnaître, d'une façon générale, les éléments topographiques.

On ne ménageait aucun effort pour maintenir les officiers et les hommes dans le meilleur état physique possible. Le Q.G. divisionnaire publia une directive spéciale concernant l'entraînement durant le voyage; elle insistait sur la nécessité "de maintenir un horaire régulier en ce qui concerne la culture physique, le bain, les repas, les corvées, les jeux et les causeries."[54] Ces causeries portaient sur les premiers soins, l'hygiène, le traitement des prisonniers de guerre et des civils. On avertit les hommes que le pillage serait traité avec "la plus grande sévérité". Pour combattre à l'avance le danger d'infection que présentaient les maladies tropicales, — question à laquelle le général Montgomery attachait une telle importance qu'il adressait une lettre à ce sujet à tous les commandants d'unités, — les médecins militaires, en donnant des causeries spéciales sur le sujet et en exigeant qu'on prît des tablettes de mépacrine, réussirent à rendre tous les soldats pleinement conscients du danger que constituait la malaria.[55]

Par ces divers moyens, - tandis que les convois pousuivaient leur route vers la Sicile, —les membres de la Ire division purent se préparer à donner

suite à la directive de leur commandant, qui leur enjoignait "de débarquer en excellent état physique, chacun sachant bien ce qu'il doit faire et ce qu'on attend de lui."[56]

Dans les eaux méditerranéennes

En face de la côte sud de l'Espagne, le convoi d'assaut rapide mit le cap vers l'est et à la pointe du jour, le 5 juillet, il franchissait le détroit de Gibraltar pour pénétrer dans la Méditerranée. De là, il longeait la côte nord-africaine et, doublant le cap Bon, poussait vers le sud-est en direction de Tripoli. Le matin de "J" moins 1 (9 juillet), il mettait le cap vers le nord afin de se rendre au rendez-vous prévu, au sud de Malte. Quand chaque convoi eut pénétré bien à l'intérieur de la Méditerranée, une flottille de destroyers remplaça le groupe de vaisseaux d'escorte plus petits qui avaient protégé les transports dans les eaux de l'Atlantique.[57] Il continuait de faire beau et, après ces semaines d'entraînement rigoureux dans les brumes froides de l'Écosse, les soldats étaient heureux de voir le ciel clair et les eaux bleues de la Méditerranée.

Tout le voyage du convoi d'assaut rapide se fit sans accident; toutefois, quelques alertes obligèrent les navires à faire des virages d'urgence compliqués et les troupes purent assister à la destruction d'un sous-marin ennemi par les grenades de profondeur de nos destroyers d'escorte. Mais le "convoi d'assaut lent" fut moins heureux. Dans la nuit du 4 au 5 juillet, des sous-marins de l'Axe, cachés près de la côte nord-africaine entre Oran et Alger, torpillèrent deux de ses cargos, le *St. Essylt* et le *City of Venice.* Le premier fut abandonné en flammes et une tentative en vue de remorquer le *City of Venice* avarié jusqu'à Alger échoua. Le lendemain après-midi, un troisième navire, le *Devis,* qui transportait le commodore du convoi, fut aussi atteint. Il prit feu et coula en vingt minutes.

Le commandant des troupes qui se trouvaient à bord a donné, de la perte du *Devis,* le compte rendu suivant

> A environ 15 h. 45, le 5 juillet 1943, le navire fut atteint par une torpille dans la partie arrière, près du centre. L'explosion se produisit immédiatement au-dessous du mess des sous-officiers et des hommes; elle projeta le corps d'un des hommes sur la passerelle et en lança deux autres sur le pont des embarcations, avec le train arrière d'un camion, etc. Le feu prit immédiatement et, en l'espace de 3 ou 4 minutes, la partie avant du navire était isolée de l'arrière. Des munitions explosaient sans cesse.
>
> Sauf deux exceptions, tous les hommes se comportèrent très bien. Ils se rendirent à leurs chaloupes d'une façon ordonnée et ne jetèrent de radeaux ou ne sautèrent par dessus bord que lorsqu'on eut donné l'ordre d'abandonner le navire. Entre-temps, ils recueillirent les blessés et ceux qui souffraient de brûlures afin de les emporter avec eux en quittant le navire.[58]

Sur les 900 et quelques soldats qui se trouvaient à bord de ces trois navires, 593 étaient Canadiens. Dans les deux premiers torpillages, heureusement, les pertes de vie furent minimes; parmi les Canadiens, un officier et cinq hommes manquaient à l'appel. Mais, dans le cas du Devis, qui transportait 261 Canadiens

et 35 Anglais (officiers et hommes),[59] les pertes furent plus lourdes. Un certain nombre de soldats furent tués ou mortellement blessés dans l'explosion initiale, et d'autres furent isolés dans la cale lorsque le feu détruisit l'escalier. Malgré la promptitude des opérations de sauvetage, 52 sous-officiers et soldats canadiens furent portés disparus et subséquemment présumés morts.[60]

La perte des cargaisons de ces trois navires était grave, sans doute, mais la gravité s'en trouvait heureusement atténuée du fait que les pertes étaient réparties sur un grand nombre d'unités. On perdit ainsi plus de 500 véhicules et quelque quarante canons; il en résulta des pénuries qui créèrent de graves difficultés, surtout au Q.G. divisionnaire, qui perdit presque tous ses véhicules et son équipement de transmission.[61]

On entrait dans la deuxième semaine de juillet et, de diverses directions à la fois, des forces destinées à conquérir la Sicile s'avançaient vers cette île. Depuis Alexandrie et Port-Said, au bout de cette mer intérieure que le dictateur fasciste s'était plû à qualifier de "lac italien", et depuis les ports de Tripoli et de Sfax le long de sa rive sud, les grands convois du Groupe stratégique de l'est s'avançaient vers le lieu du rendez-vous avec les Canadiens, que chacun allait atteindre à l'heure prévue. Quelques divisions de la Septième armée américaine s'étaient déjà embarquées pour leur voyage vers l'est depuis Oran et Alger; à Bizerte et Tunis, — villes arrachées à l'Axe à peine deux mois plus tôt,* — de même qu'à Sousse, d'autres formations du Groupe stratégique de l'ouest, qui devaient partir les dernières à cause de leur proximité relative de l'objectif insulaire, se disposaient à quitter successivement ces ports. Filant par les routes prévues dans un réseau complexe de circulation maritime, les navires transportant les Canadiens approchaient du point de convergence des convois. En tout, plus de 3,000 vaisseaux marchands, bâtiments de guerre et embarcations d'assaut de tous genres allaient se diriger sur la Sicile.[63]

Durant leur passage à travers la Méditerranée, les convois alliés avaient, d'une façon générale, longé la côte sud, où ils obtenaient une protection suffisante de la part des escadrilles de chasseurs de l'Aviation alliée dont les bases se trouvaient en Afrique du Nord continentale. Au cours des neuf premiers jours de juillet, les aéronefs de l'Aviation côtière du Nord-Ouest africain accomplirent un total de 1,426 sorties pour protéger les navires allant vers l'est, y compris le chiffre-record de 574 sorties les 8 et 9 juillet. Au-dessus des convois filant vers l'ouest, les escadrilles de chasse relevant du Q.G. du Service de défense aérienne de la Méditerranée orientale exécutèrent 1,421 sorties durant la même période. Les avions de collaboration de la Marine exécutèrent, dans les deux secteurs, près de 600 sorties au cours de leurs patrouilles et de leurs chasses antisous-marines. Au moment où cette grande armada convergeait sur Malte dans la

*Les troupes britanniques capturaient Bizerte le 7 mai, tandis que les troupes américaines s'emparaient de Tunis le même jour. Le 13 mai, le général Alexander adressait à M. Churchill son message historique: "Monsieur, il est de mon devoir de vous signaler que la campagne de Tunisie est terminée. Toute résistance ennemie a cessé. Nous sommes maîtres du littoral nord-africain. [62]

matinée du 9 juillet, des chasseurs quittaient les aéroports de l'île pour protéger ces convois d'un vaste parapluie protecteur dans un rayon de près de 60 milles.[64]

Quelque efficaces que fussent ces mesures, un autre motif beaucoup plus grave expliquait la résistance presque négligeable des forces aériennes et navales de l'ennemi au rassemblement de la flotte d'invasion alliée. Depuis le milieu de mai jusqu'à la fin de juin, ses aéroports, ses ports de mer, ses bases de sousmarins et ses lignes de communications avaient été l'objet d'un bombardement intense. Durant ces six semaines, les bombardiers et les bombardiers-chasseurs des Forces aériennes du Nord-Ouest africain et de la Région du Moyen-Orient avaient fait 2,292 sorties contre des aéroports de la Sicile, de la Sardaigne et du sud de l'Italie, et 2,638 contre d'autres objectifs d'importance stratégique dans ces régions.[65]

Des dossiers ennemis découverts après la guerre offrent une preuve convaincante du succès que remportèrent ces efforts de la part des Alliés. Lors d'une conférence tenue à Rome le 12 mai 1943, l'amiral Arturo Riccardi, chef de l'état-major naval italien, se plaignit au commandant en chef de la marine allemande, le grand-amiral Karl Donitz, de ce que les attaques aériennes causaient de si graves dégâts dans le détroit de Messine qu'il devenait difficile de ravitailler la garnison de Sicile. "Depuis que la circulation ferroviaire est absolument immobilisée en Sicile, disait-il, nous devons ravitailler l'île par voie maritime à partir de Naples. Il n'y aurait qu'un moyen d'améliorer le transport dans l'île et ce serait d'y employer un plus grand nombre de camions."" On déclarait en outre à cette conférence "qu'à Messine même 130 canons lourds de DCA concentrés dans une zone restreinte n'ont pu empêcher les attaques aériennes" et que "l'amiral italien Borone* a fait savoir hier de Sicile que, dans un mois, il ne restera plus rien dans l'île à moins qu'on ne fasse les plus grands efforts pour renforcer les défenses contre les raids de l'aviation ennemie."[67]

Au cours de la semaine qui précéda le jour "J", on multiplia encore les attaques contre les aéroports ennemis en Sicile. Elles se firent des plus violentes contre les terrains d'atterrissage de la région de Gerbini, où l'ennemi avait concentré la plus grande partie de ses avions de chasse. Du 4 au 9 juillet, ces aéroports subirent les attaques de 373 sorties de bombardiers lourds et 560 de bombardiers moyens, exécutées par les Forces aériennes du Nord-Ouest africain et par les "Liberators" du Neuvième détachement aérien des Etats-Unis, venus de bases établies en Cyrénaïque. Les pertes allemandes furent lourdes. En un seul jour, le 5 juillet, 50 des 54 avions de l'Axe qui se trouvaient au principal aérodrome de Gerbini furent détruits et le même jour 35 chasseurs allemands sur 100 furent abattus alors qu'ils attaquaient une formation de 27 "Forteresses."[68] On pilonnait tous les autres aéroports du sud-est de la Sicile, tandis que les terrains d'atterrissage de la partie ouest de l'île, jugés d'importance secondaire, étaient aussi la cible, bien que sur une échelle plus restreinte, d'attaques aériennes de la part des Alliés.

*Probablement le contre-amiral Pietro Baroni, commandant des forces navales en Sicile.

Trois escadrilles de bombardement nocturne du CARC, composées de "Wellingtons," -l'escadrille no *420 (Ville de London),* l'escadrille no *424 (Ville d'Hamilton),* et l'escadrille no 425 *(Alouette),* - jouaient un rôle important dans cette grande opération de pilonnage. Elles constituaient une escadre canadienne des Forces aériennes stratégiques du Nord-Ouest africain, commandées par le major-général James H. Doolittle, soit l'escadre no 331 (CARC), sous les ordres du capitaine de groupe C. R. Dunlap. Du 26 juin jusqu'au moment de l'assaut (et pendant bien des semaines par la suite), elles quittaient chaque nuit leur base tunisienne, dans la région de Sousse, pour aller bombarder des objectifs en Sicile, en Sardaigne et dans le sud de l'Italie.[69]

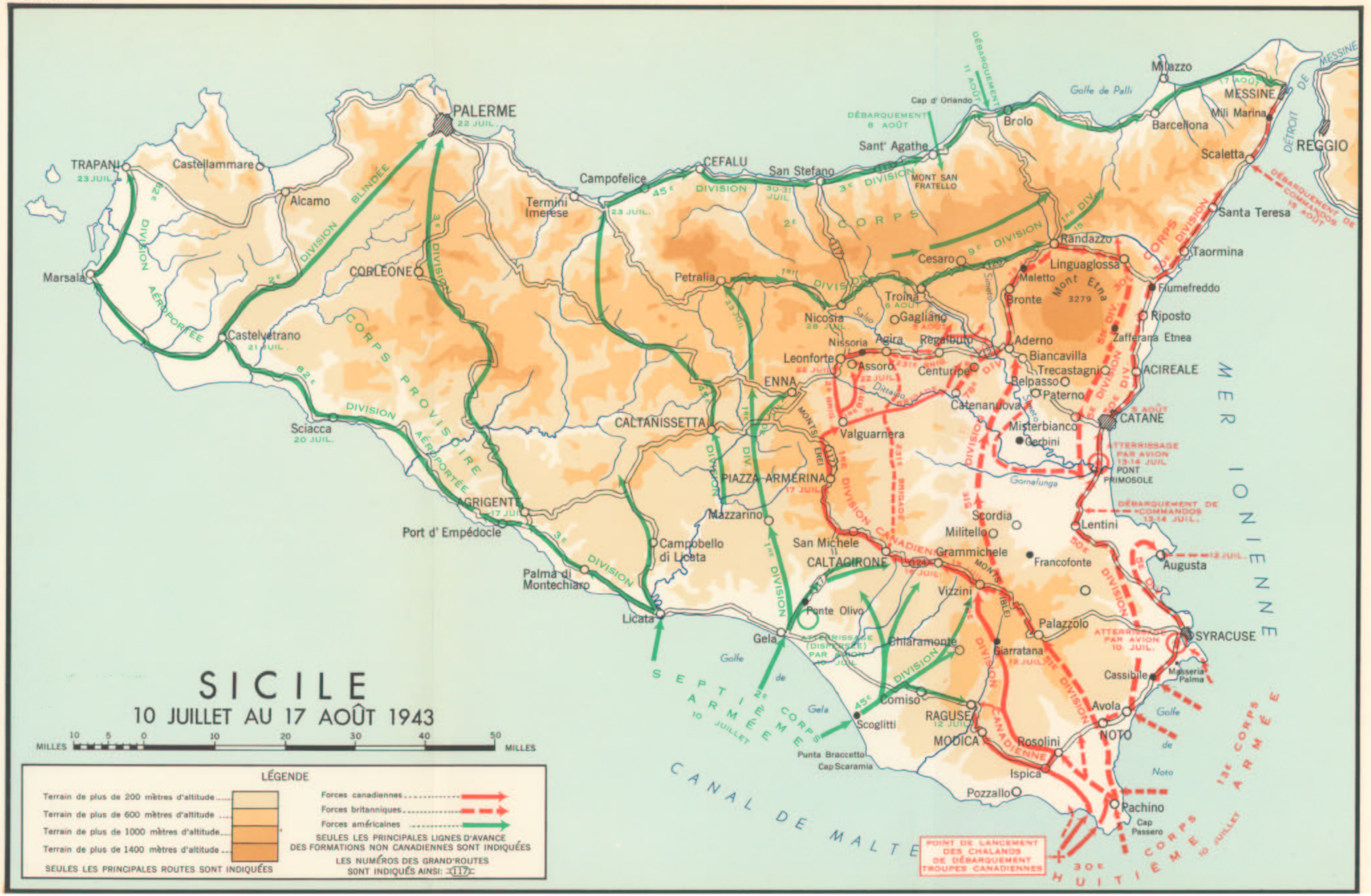
Tous les coups ainsi portés par l'aviation alliée eurent l'effet souhaité. Dès la veille du jour "J", ces attaques contre les aéroports de la Sicile avaient rendu un grand nombre de ceux-ci inutilisables et obligé, estimait-on, près de la moitié des avions ennemis qui y avaient jusque-là leurs bases à se replier sur les terrains d'atterrissage du sud de l'Italie. L'offensive aérienne des Alliés avait réussi à empêcher l'ennemi de rassembler un élément efficace d'attaque aérienne, tout comme la maîtrise des routes de la Méditerranée par nos forces navales et aériennes avait dissuadé l'ennemi d'employer des sous-marins en nombre appréciable contre les convois qui s'avançaient dans cette mer.

Vers le milieu du jour, le 9 juillet, le convoi canadien rapide avait atteint un point situé à 70 milles au sud de Malte et on pouvait se rendre compte une fois de plus de la précision des horaires maritimes complexes qui avaient été établis plusieurs mois plus tôt. Au cours d'une matinée très chaude, sous un ciel sans nuage, les troupes impatientes virent s'approcher par tribord les convois venant de ports du Moyen-Orient, tandis que quelques milles à peine devant elles, elles apercevaient leur propre "convoi d'assaut lent." A midi, les navires de guerre s'éloignaient des transports de troupes qu'ils avaient convoyés jusqu'en Méditerranée occidentale, pour être immédiatement remplacés par un détachement composé de quatre croiseurs et de six contre-torpilleurs, auquel on avait confié la tâche de bombarder les plages et d'assurer, au moyen de son artillerie, un appui immédiat au Groupe stratégique de l'est.[70] Cinq navires du "convoi d'assaut lent" (n'eût été le torpillage du *St. Essylt* et du *City of Venice,* il y en aurait eu sept) se joignirent au groupe plus rapide, qui poursuivit sa route sans délai.[71]

On mit d'abord le cap sur le nord, afin de passer entre Malte et le soleil couchant, puis en direction nord-est, vers la côte sicilienne, pour un dernier rendez-vous. Au large de la côte, à un point situé à six milles des plages où allaient atterrir les troupes de la Ire division canadienne, un sous-marin britannique, solitaire, marquait le "point de transbordement"* d'où allait être lancé l'assaut véritable du navire au rivage.[72]

*36°36'N., 14°57'E. *Unrivalled,* stationné à cet endroit, était l'un des quatre sous-marins de la l0e flottille qui avaient eu pour mission d'indiquer les "points de transbordement" des divers convois et de poser des balises afin que les flottilles de vaisseaux de débarquement pussent trouver plus facilement leurs plages.

CARTE 1


SICILE
10 JUILLET AU 17 AOÛT 1943
MILLES 10 5 0 10 20 30 40 50 MILLES
LÉGENDE
Terrain de plus de 200 mètres d'altitude
Terrain de plus de 600 mètres d'altitude
Terrain de plus de 1000 mètres d'altitude
Terrain de plus de 1400 mètres d'altitude
SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES
Forces canadiennes
Forces britanniques
Forces américaines
SEULES LES PRINCIPALES LIGNES D'AVANCE DES FORMATIONS NON CANADIENNES SONT INDIQUÉES
LES NUMÉROS DES GRAND'ROUTES SONT INDIQUÉS AINSI: 117
PALERME 22 JUIL.
TRAPANI 23 JUIL.
Castellammare
Alcamo
Marsala
CORLEONE
Castelvetrano 21 JUIL.
Sciacca 20 JUIL.
AGRIGENTE 17 JUIL.
Port d' Empédocle
Palma di Montechiaro
Licata
Campobello di Licata
Termini Imerese
Campofelice 23 JUIL.
CEFALU
San Stefano 30-31 JUIL.
Petralia
Nicosia 28 JUIL.
Nissoria
Leonforte
Assoro
ENNA
CALTANISSETTA
PIAZZA ARMERINA 17 JUIL.
Mazzarino
San Michele
CALTAGIRONE
Ponte Olivo
Gela
Scoglitti
Punta Braccetto
Cap Scaramia
Comiso
RAGUSE 12 JUIL.
MODICA
Rosolini
Ispica
Pozzallo
Pachino
Cap Passero
Chiaramonte
Giarratana 12 JUIL.
Palazzolo
Vizzini
Grammichele
Militello
Scordia
Francofonte
Lentini
Augusta
SYRACUSE
Cassibile
Masseria Palma
Avola
NOTO
Valguarnera
Centuripe
Catenanuova
Misterbianco
Gerbini
Belpasso
Paterno
Trecastagni
Biancavilla
Aderno
Bronte
Maletto
Randazzo
Linguaglossa
Mont Etna 3279
Zafferana Etnea
ACIREALE
CATANE
PONT PRIMOSOLE
Taormina
Fiumefreddo
Riposto
Santa Teresa
Scaletta
Barcellona
Milazzo
Mili Marina
MESSINE
REGGIO
Brolo
Sant' Agathe
MONT SAN FRATELLO
Cap d' Orlando
Golfe de Palli
Cesaro
Troina 6 AOÛT
Gagliano
Regalbuto
Agira
Nissoria
Leonforte
Golfe de Gela
Golfe de Noto
CANAL DE MALTE
MER IONIENNE
SEPTIÈME ARMÉE 10 JUILLET
HUITIÈME ARMÉE 10 JUILLET
POINT DE LANCEMENT DES CHALANDS DE DÉBARQUEMENT TROUPES CANADIENNES
ATTERRISSAGE (DISPERSÉE) PAR AVION 10 JUIL.
ATTERRISSAGE PAR AVION 13-14 JUIL.
ATTERRISSAGE PAR AVION 10 JUIL.
DÉBARQUEMENT DE COMMANDOS 13-14 JUIL.
DÉBARQUEMENT DE COMMANDOS 15 AOÛT
DÉBARQUEMENT 8 AOÛT
DÉBARQUEMENT 11 AOÛT
DÉTROIT DE MESSINE
CORPS PROVISOIRE
CORPS
DIVISION BLINDÉE
DIVISION AÉROPORTÉE
DIVISION CANADIENNE
MONTS ÉREI
MONTS IBLEI
1RE DIVISION
2E DIVISION
3E DIVISION
45E DIVISION
9E DIVISION
1RE DIV.
50E DIVISION
5E DIV.
30E DIV.
82E DIVISION
13E CORPS
30E CORPS
2E CORPS
1ER CORPS
Salso
Dittaino
Simeto
Gornalunga
Salso
Gela
Simeto

CHAPITRE III

L'INVASION DE LA SICILE, LE 10 JUILLET 1943

La Sicile et ses habitants

DEPUIS les débuts de l'histoire connue, la Sicile a été bien des fois occupée. Vingt-cinq siècles se sont écoulés depuis l'époque où les explorateurs grecs et phéniciens établissaient leurs premières colonies sur le littoral de l'île et commençaient à réduire graduellement au servage les habitants des collines qui, selon la tradition, étaient eux-mêmes venus de la terre ferme péninsulaire à titre d'immigrants ou de "sicels." En plus d'une douzaine d'occasions, au cours des siècles, l'envahisseur est débarqué sur ses rives, car, située entre l'Europe et l'Afrique du Nord, la Sicile est la pierre de gué entre deux continents et le champ de bataille des puissances luttant pour la maîtrise du bassin méditerranéen. S'ils sont légion ceux qui ont choisi l'île comme endroit de repos, bien peu par contre y ont élu leur domicile permanent. Au cours de son histoire mouvementée, la Sicile a connu plus d'une fois l'autonomie, mais son existence a été surtout marquée par la domination successive des Grecs, des Carthaginois et des Romains, des Vandales et des Ostrogoths, des Byzantins et des Sarrasins, des Normands et des Angevins, des Espagnols et des Autrichiens. L'invasion de 1943 a été précédée de celle de 1860, alors que la vaillante expédition des Mille, sous le commandement de Garibaldi, prépara la voie à l'annexion de l'île au nouveau royaume d'Italie.

Une histoire aussi accidentée allait nécessairement laisser sur les habitants de l'île une empreinte non moins durable que l'influence de la géologie et du climat. L'état de défense dans lequel la Sicile a dû se maintenir presque sans cesse a obligé sa population à vivre en groupes considérables et à édifier ses villes de l'intérieur sur des emplacements élevés et faciles à défendre. La nature très accidentée du terrain favorisait amplement cette pratique, qu'ont encouragée aussi les ravages du moustique paludéen, lequel s'adapte aux basses terres mais non au climat plus tempéré des régions élevées. C'est en vue de déloger l'ennemi de ces villes des montagnes de l'intérieur que, à l'été de 1943, les armées alliées allaient livrer leurs plus dures batailles.

Ainsi que nous l'avons vu, dans toute lutte pour la possession de la Sicile les accidents naturels de l'île accordent aux défenseurs un avantage formidable. La chaîne principale de montagnes, le long de la côte nord, est flanquée de

chaînes plus petites qui couvrent la plus grande partie des régions du centre et du sud. Deux de ces formations sont dignes de mention, car elles se trouvaient dans la zone d'opérations assignée à la Huitième armée et plus particulièrement sur l'axe de progression des Canadiens. La plus considérable des deux est celle des Monti-Erei, chaîne irrégulière de collines à crêtes plates qui s'étend vers le sud-est depuis la chaîne principale du nord, formant la ligne de démarcation des bassins hydrographiques de la mer Ionienne et du détroit de Malte. (Voir la carte no 1.) Bien que l'érosion ait fortement usé le grès qui la compose, la chaîne forme une barrière continue et d'un niveau assez constant, descendant graduellement d'une altitude de 3,000 pieds à Enna, - ville la plus centrale et la plus élevée de toute la Sicile, - à une altitude de 2,000 pieds près de Caltagirone, à son extrémité sud. A partir d'un point situé à quelques milles au nord d'Enna, un rameau de la chaîne principale s'étend vers l'est entre les rivières Salso et Dittaino, jusqu'aux versants inférieurs du mont Etna; il est surmonté des villes de Leonfôrte, d'Assoro, * d'Agira et de Regalbuto, noms qui allaient s'inscrire en lettres indélébiles dans l'histoire des opérations canadiennes en Sicile.

La roche tendre de ces collines rend les pentes instables et sujettes à de fréquents éboulis; cet état de choses favorisait les démolitions et, comme on pouvait s'y attendre, les services du Génie de tout élément de défense allait en tirer pleinement parti. A l'est de la crête de l'Erei, le terrain dévale jusqu'à la plaine de Catane en une suite de collines de grès et d'argile peu élevées, qu'entrecoupent les vallées larges et profondes des rivières Salso et Dittaino, qui coulent vers l'est.[1]

L'autre réseau de collines sur la route des Canadiens comprenait les hauteurs de Monti-Iblei, qui s'étendent vers le nord-ouest depuis la péninsule de Pachino et atteignent Monti-Erei à Caltagirone. Ce plateau, qui s'élève à une altitude d'au delà de 2,000 pieds, est entrecoupé de vallées étroites aux flancs abrupts. A l'extrémité nord, une suite de terrasses dévalent jusqu'à la plaine de Catane; du côté sud, le plateau descend graduellement, par étages, jusqu'à l'étroite bande côtière qui s'étend vers l'ouest, depuis Cape-Passero.†

Comme on pouvait s'y attendre dans un pays dont la plupart des villes et des villages sont perchés sur les sommets de collines élevées, les routes de la Sicile étaient rarement en palier et plus rarement droites. Des ingénieurs habiles avaient adouci la raideur des pentes et des courbes sur les grandes routes qui accédaient à ces collines; toutefois, bon nombre de routes provinciales ou communales (que la division canadienne devait nécessairement emprunter) étaient étroites et tortueuses. Un chemin de fer à voie normale traversait presque toute la zone côtière, tandis que l'intérieur était desservi par un réseau de lignes secondaires, dont un bon nombre à voie étroite, qu'on ne prévoyait pas devoir

*Voir page 727.
†Voir page 727.

être bien utiles aux forces alliées dans les premières étapes de la campagne. Comme il était difficile d'exécuter des mouvements de troupes ailleurs que sur les routes, les stratégistes alliés se rendaient bien compte, comme l'a fait remarquer lord Montgomery, "que la campagne de Sicile allait dépendre dans une large mesure de la domination des routes principales et des centres ferroviaires." Les événements ont démontré que ces routes et ces centres ont presque toujours été les principaux objectifs des troupes en progression.[2]

Le climat de la Sicile peut se résumer par ses deux principales caractéristiques: haute température en été et absence de pluie. Les guides touristiques disent du mois de juillet qu'il y est généralement le plus sec de l'année et juillet 1943 ne fit certes pas exception à la règle. Juillet n'est pas inclus parmi les mois où l'on recommande aux touristes de visiter l'île et les hommes de la lie division ont pu se rendre compte de la sagesse de cette omission, eux qui, étouffant de chaleur dans les collines battues par le soleil et dans les vallées embrasées de l'intérieur, ont respiré la poussière engendrée par cette combinaison de chaleur et de sécheresse.

Les instructions d'ordre général que reçurent les officiers et les hommes durant le voyage en Méditerranée comprenaient un aperçu du peuple sicilien, de ses caractéristiques et de l'attitude qu'il allait probablement adopter vis-à-vis des envahisseurs alliés. Les troupes apprirent que le dixième seulement des quatre millions d'habitants vivait dans les petites agglomérations autres que les villes et les villages disséminés à travers l'île. L'agriculture avait toujours été la principale occupation de ces gens; malgré l'aspect peu prometteur du terrain, les neuf dixièmes de cette superficie insulaire étaient en culture. La production du blé y était depuis très longtemps traditionnelle. Au début, la Sicile était l'un des principaux greniers de la Rome antique, mais à notre époque la mince couche de sol recouvrant les pentes abruptes des montagnes, une faible pluviosité et des méthodes traditionnelles mais assez peu efficaces de culture sous un inique régime d'absentéisme, étaient autant de causes de la faiblesse du rendement moyen qui laissait bien peu d'excédents pour l'exportation. Le soldat canadien moyen s'intéressait davantage à ces récoltes plus caractéristiques qu'il allait voir sur pied pour la première fois : agrumes, vignes, amandes et olives, dont la culture à une grande échelle occupait une bonne partie de la population agricole.

Le paysan sicilien livrait depuis longtemps une lutte dure et constante pour son existence. Sous la latifundia, triste régime foncier remontant à l'époque féodale, il était en somme tenu en servitude par un propriétaire qu'il ne verrait peut-être jamais. Quittant chaque jour sa chaumière, il s'en allait dans la vallée arracher une maigre subsistance à des champs rocailleux situés à une heure ou plus de marche de son village, pour remonter le soir par un sentier parfois si abrupt et malaisé que même les solides charrettes siciliennes ne pouvaient le gravir. Cet isolement local joint à la pauvreté et à un très faible niveau d'ins-

truction avait contribué à rendre le gros du peuple politiquement apathique. Durant les années qui précédèrent la seconde Grande Guerre, les Siciliens, comme le reste de l'Italie, firent l'objet d'un endoctrinement systématique de la part de l'État totalitaire. Les tentatives du régime fasciste en vue d'améliorer le sort des habitants de l'île n'avaient eu qu'un certain succès et l'efficacité de ces réformes fut neutralisée dans une grande mesure par les fardeaux que la politique extérieure mal inspirée de Mussolini avait imposés à la nation italienne. Les stratégistes de l'opération "Husky" ne s'attendaient pas, à tout prendre, de voir les civils habitant la Sicile résister bien énergiquement ni manifester ouvertement de l'hostilité aux forces alliées. Un bulletin sommaire de renseignements publié par la Ire division canadienne exposait ainsi la situation:

> Il se peut qu'un sentiment de fierté nationale stimulé par la propagande fasciste pousse la population civile à aider activement, du moins au début, les défenseurs de l'île. Dans ces circonstances, il est même possible, bien que très peu probable, qu'ils viennent en aide aux Allemands. Il y a lieu de douter, toutefois, que la machine à propagande fasciste, déjà fort discréditée, réussisse à rallier les Siciliens pour faire face à la crise finale. Il est plus probable, au contraire, que la population civile ne prendra pas activement part aux opérations militaires, mais que, comme à Tripoli, elle accueillera les envahisseurs, - Anglais, Canadiens ou Américains, - avec une indifférence morose.[3]

Les événements ont démontré que cette appréciation était juste.

Les Défenses de l'Ile

Les stratégistes alliés avaient fait une étude approfondie de l'état des défenses de la Sicile et les renseignements maintenant disponibles de sources ennemies révèlent que les conclusions alors établies étaient, d'une façon générale, bien fondées. D'après des documents pris à l'ennemi, toute erreur de calcul de la part des Alliés était à leur avantage puisqu'elle résultait d'une surestimation plutôt que d'une sous-estimation de la puissance des défenses ennemies.

Ainsi que nous l'avons vu, l'offensive exécutée sans merci par les Forces aériennes alliées contre les aéroports ennemis avait gravement affaibli la puissance aérienne de l'Axe. Un projet de rapport du service de renseignements au sujet des combats en Sicile, préparé après la campagne au quartier général du feld-maréchal Albert Kesselring, commandant en chef allemand en Italie (et portant des modifications de sa propre main),[5] révèle que, le jour "J", la 2e flotte aérienne allemande, — dont le commandement s'étendait sur la Corse, la Sardaigne, la Sicile et le sud de l'Italie, — était réduite à quelque 430

*Il est intéressant de constater que, vers la fin du mois de mai, l'amiral Wilhelm Canaris, chef du Service des renseignements au Haut commandement des forces armées, exprimait des doutes analogues au Dr Joseph Goebbels, ministre de la Propagande du Reich, quant à l'humeur du peuple italien. Goebbels adoptait l'attitude contraire, prétendant que, pour la défense de leur propre sol, les Italiens allaient "combattre beaucoup plus bravement qu'ils ne l'ont fait en Afrique du Nord, pour ne rien dire du front oriental."[4]

avions utilisables, dont 250 chasseurs; de son côté, la *Regio Aeronautica* italienne, dont les 325 appareils utilisables étaient dispersés sur la terre ferme et dans les îles, pouvait réunir au plus 200 chasseurs à proximité de la zone de combat.[6] Afin de compenser dans une certaine mesure sa faiblesse dans l'air, l'ennemi avait concentré de forts éléments d'artillerie de DCA le long de la côte est et à l'extrémité ouest de la Sicile; ces éléments devaient protéger contre les avions le détroit de Messine et les villes importantes de Catane et de Palerme. Le 19 juin, l'état-major général italien réclamait avec instance 2,000 avions allemands de plus* pour assurer la défense efficace de l'île contre les vastes ressources des puissances alliées, mais sa demande restait sans réponse.[8]

Bien que les forces navales ennemies fussent considérables, on ne s'attendait pas à une bien grande résistance de leur part. Quand les Alliés lancèrent l'opération "Husky", leurs services de renseignements croyaient que la flotte italienne comprenait effectivement six cuirassés et sept croiseurs, de même qu'un grand nombre de contre-torpilleurs, de vedettes lance-torpilles et de sous-marins.[9] Pour les protéger contre les attaques aériennes, on avait réparti ces navires entre divers ports, surtout dans le nord, à Gênes et à Spezia, et dans le sud, à Tarante (voir p. 727); toutefois, le rapport du service de renseignements allemand, mentionné ci-dessus, déclare que, par suite d'attaques aériennes considérables, la flotte italienne n'avait qu'un cuirassé prêt à entrer en service. Les vaisseaux de guerre allemands en Méditerranée occidentale comprenaient deux petites flottilles de vedettes lance-torpilles attachées aux ports de Cagliari en Sardaigne et de Porto-Empedocle sur la côte sud de la Sicile.[10] Quelle que fût l'importance des effectifs de la flotte italienne, celle-ci manquait d'expérience au combat, car, durant trois années de guerre, Mussolini avait évité de lancer ses gros navires dans la mêlée, préférant s'en remettre à l'intervention des petits vaisseaux, des sous-marins et des avions pour combattre les incursions alliées dans les eaux méditerranéennes. Les rapports portant que le moral était bas et l'habileté au combat plutôt faible n'ont donc guère lieu de nous étonner. Les Alliés avaient raison de croire que même un assaut contre la Sicile, "bastion de ce qu'on se plaisait à appeler la forteresse européenne", ne suffirait pas à pousser la flotte italienne, disséminée du nord au sud, à s'attaquer vraiment à l'armada des envahisseurs.

Certains dossiers révèlent que l'amirauté allemande ne se faisait pas d'illusion quant à l'efficacité probable du rôle que pourrait jouer la flotte italienne pour empêcher les Alliés d'envahir la Sicile. A la conférence qui eut lieu à Rome au mois de mai et que nous avons déjà mentionnée, l'amiral Donitz, après avoir

*Un rapport de la conférence de Feltre du 19 juillet 1943, préparé par l'état-major des opérations des Forces armées allemandes, donne la raison suivante du refus d'accéder à la demande italienne: "Le führer estimait qu'il était partiellement impossible de remplir les demandes de matériel des Italiens, par exemple la demande de 2,000 avions. L'Allemagne ne pouvait ni les produire ni les retirer de l'Est; d'ailleurs, les Italiens n'avaient pas le personnel voulu pour s'en servir."[7]

entendu l'exposé des plans de l'amirauté italienne en vue d'opérations par ses forces navales advenant l'invasion de la Sicile (à laquelle on pouvait s'attendre à partir du 22 juin), déclarait que les forces navales de l'Axe étaient "trop faibles pour contrecarrer les plans de l'ennemi par la destruction soit de ses points d'embarquement soit de la flotte d'invasion s'avançant vers son objectif."[11] S'il allait dépêcher un plus grand nombre de sous-marins allemands en Méditerranée, c'était uniquement pour harceler l'ennemi, car il était convaincu qu'ils ne réussiraient pas à enrayer l'invasion. Le commandant en chef de la Marine allemande voyait la flotte italienne dans un rôle moins spectaculaire:

> A tout prendre, le problème consiste à livrer une lutte victorieuse sur terre. Bien que nécessaires, les préparatifs en vue du combat naval ne sont pas décisifs. Seul le combat sur terre est décisif. La mission de la marine de guerre doit donc consister surtout à rendre possible cette lutte sur terre. Cela suppose la protection des lignes maritimes de ravitaillement.[12]

Il était essentiel de ravitailler les îles et de l'avis de Donitz les sous-marins et même les croiseurs devaient être utilisés à cette fin.

La garnison de la Sicile n'était certes pas trop forte pour ce "combat sur terre" que le Haut commandement allemand considérait, à juste titre, comme l'élément décisif de cette épreuve imminente. A l'époque de l'invasion, les Alliés estimaient à 323,500 le nombre de troupes axistes en poste dans l'île; toutefois, plus des quatre cinquièmes de ces troupes de terre se composaient de soldats italiens de la Sixième armée, dont l'apathie était notoire.[13] Mais, d'après les chiffres les plus sérieux obtenus de sources ennemies après la campagne, ces estimations étaient excessives. Il n'y avait probablement pas en Sicile, le 10 juillet 1943, plus de 40,000 soldats allemands* et 230,000 soldats italiens.[16] Ces troupes faisaient partie, d'une façon générale, de deux genres de formations correspondant au rôle qu'elles devaient jouer dans la défense de l'île. Étant donné qu'un très long littoral et de nombreuses plages rendaient l'île vulnérable à bien des endroits, l'ennemi s'en remettait à un réseau de défenses côtières composé de formations occupant des positions statiques, pour absorber le choc initial des débarquements; trois divisions de campagne concentrées à l'intérieur devaient, par des contre-attaques méthodiques, achever d'anéantir l'envahisseur.

En Sicile, toutes les formations faisaient partie de la Sixième armée, laquelle à l'époque de l'invasion avait pour commandant le général Alfredo Guzzoni, dont le quartier général se trouvait à Enna. Guzzoni avait dirigé l'expédition italienne contre l'Albanie en 1939 et commandait une des armées qui envahirent la France en 1940. Il fut subséquemment sous-secrétaire à la Guerre et sous-chef de l'état-major général et, en mai 1943, à l'âge de 66 ans, il assumait le commandement des troupes de Sicile à la place du général Mario Roatta, devenu chef d'état-major général. La Sixième armée comprenait

*En outre, 30,000 autres soldats allemands passèrent dans l'île durant la campagne.[14] Le 25 juillet 1943, Hitler parle des 70,000 Allemands alors en Sicile.[15] Dans une analyse de la situation en date du 4 août, l'état-major des opérations militaires fixait le nombre de ration naires (qui dépassait toujours l'effectif véritable) à 80,000 militaires alors en Sicile.

deux corps (les 12e et 16e) composés en tout de quatre divisions de campagne et de l'équivalent de six divisions côtières. Le 12e corps d'armée, constitué de deux divisions d'infanterie, — soit les 26e (Assietta) et 28e (Aoste), — et de trois divisions et demie de troupes de défense côtière, occupait la partie ouest de l'île et avait son Q.G. à Corleone; le secteur est était défendu par le 16e corps dont le commandant, le général Agostino Cinti, était installé avec son Q.G. à PiazzaArmerina. Ce corps d'armée comprenait les 4e (Livourne) et 54e (Naples) divisions d'infanterie, postées respectivement à Caltagirone et dans la région sise entre Vizzini et Syracuse, ainsi que les 206e et 213e divisions côtières et certains éléments indépendants de défense côtière. Cinti avait aussi sous ses ordres six unités de défense d'aérodromes et cinq groupes mobiles en poste à des endroits stratégiques, à l'intérieur de l'île. D'une façon générale, chaque unité stationnaire *(difesa fessa aeroporto)* comprenait au moins une compagnie d'infanterie, un peloton ou une compagnie de mitrailleurs et une ou deux batteries d'obusiers composées d'unités de gardes-frontières amenées du nord de l'Italie; chaque groupe mobile *(gruppa mobile)* avait comme noyau à peu près une compagnie blindée équipée de chars Renault français ("R. 35") ou de "Fiat 3000" italiens. D'après l'ordre de bataille de la Sixième armée, une de ces unités stationnaires de défense d'aéroports (l'unité no 517) se trouvait à Pachino à la fin de mai. La 206e division côtière défendait un secteur de soixantedix milles sur les côtes sud et est, entre le golfe de Gela et Syracuse. * C'est dans ce secteur que la Huitième armée allait se lancer à l'attaque.[17]

Comme il arrive souvent dans le cas de troupes affectées au service de garnison, les divisions côtières italiennes ne représentaient pas l'élite des forces combattantes de ce pays. Aucun de ces soldats n'avait encore fait le coup de feu; d'une façon générale, leur instruction s'était faite au petit bonheur, ils disposaient d'équipement et d'approvisionnements insuffisants, et leur moral laissait à désirer. Ces formations ne se fondaient sur aucun effectif fixe et aucune ne comptait plus de 12,000 hommes. Elles se composaient de troupes de deuxième ligne organisées en un certain nombre de bataillons d'infanterie statiques, d'unités de mitrailleurs et de batteries d'artillerie moyenne et de défense côtière. Une reconnaissance aérienne n'avait pas révélé de défenses solides le long des plages d'assaut. Les défenseurs devaient s'en remettre à de courtes ceintures de fil de fer et à des champs de mines disséminés ici et là, le tout protégé par des nids de mitrailleuses ou, parfois, des réduits en béton. Le chef d'état-major de Guzzoni, le général Emilio Faldalla, écrivait dix ans plus tard que le front défendu par la 206e division côtière comptait en moyenne 26 hommes, deux fusils automatiques et trois mitrailleuses par kilomètre, et deux pièces d'artillerie par trois kilomètres. Les formations de première ligne de la Sixième armée étaient, estimait-on, de calibre quelque peu supérieur, mais une seule, la division de Livourne (commandée par le général de division Domenico

*Soit, plus exactement, à partir de Punta Braccetto, située à 23 milles au sud-est de Gela, jusqu'à Masseria-Palma, à quatre milles au sud de Syracuse.

Chirieleison), qu'on avait instruite et organisée en qualité de division de débarquement d'assaut trois ans plus tôt, pouvait être considérée comme étant le moindrement redoutable.[18]

Le Haut commandement des forces italiennes et celui des forces allemandes étaient tous deux au courant de l'inefficacité de la garnison italienne de Sicile. En mars de 1943, le général Roatta avait soumis un rapport détaillé et nettement pessimiste sur l'état de la Sixième armée[19] et, en mai, le feld-maréchal Kesselring informait l'amiral Dônitz qu'une tournée d'inspection dans l'île lui avait permis de constater "combien les préparatifs italiens de défense étaient insuffisants."[20] Kesselring "avait donc insisté sur cet état de choses" auprès de Roatta, mais apparemment sans succès, car au cours de la dernière semaine de juin un groupe d'officiers d'état-major italiens avaient trouvé la situation inchangée durant leur inspection des unités de la Sixième armée et avaient exprimé l'avis que le fardeau principal de la défense de l'île devrait nécessairement être assumé par les formations blindées allemandes.[21]

Un groupe de documents capturés durant les opérations de Sicile, et dont la plupart provenaient du 16e corps et de la 206e division côtière, révèlent dans quel état pitoyable se trouvaient les troupes italiennes de l'île. Ces dossiers révèlent que le moral, l'instruction et la discipline étaient d'une faiblesse presque incroyable. Ainsi, le commandant du corps d'armée signale dans un rapport qu'au début de mars, durant une période de temps doux "très favorable à l'instruction intense", en deux occasions distinctes alors qu'il passait "entre Syracuse et Caltagirone à une heure où l'instruction devrait battre son plein", il avait vu "partout . . . des groupes isolés de soldats chômant et bayant au soleil, leurs mulets engourdis par ce manque d'exercice et d'attention". On avait tenté dans une certaine mesure d'améliorer la situation, — il avait été proposé, par exemple, d'assigner à chaque régiment au moins un officier de l'armée régulière à titre de commandant de bataillon, — mais encore au mois de juin de 1943 on jugeait nécessaire, après une revue des régiments côtiers par le prince de Piémont, de traduire en justice militaire certains officiers de l'armée régulière dont les unités avaient manifesté devant Son Altesse royale une ignorance complète des éléments de l'étiquette et de l'instruction militaires. Parmi les "manquements et carences" constatés à cette inspection et sur lesquels le général Cinti estimait "nécessaire d'appeler l'attention de tous", il y avait les cas de soldats "en permission" durant une "alerte", sans armes ni casque d'acier; un "présentez armes" exécuté "au moyen de mitrailleuses ou de fusils-mitrailleurs. Ce mouvement doit s'exécuter uniquement avec le fusil ou la carabine"; et la "suprême indifférence" manifestée par les troupes d'unités isolées au passage d'automobiles, prétendant ne pas voir les voitures munies de fanions et négligeant de les saluer. "De fait, en plusieurs occasions on n'a même pas salué Son Altesse royale, bien que sa voiture fût munie de *deux* fanions."[22]

Le commandant de la 206e division se plaint de ce qu'une unité de mortiers ne compte aucun soldat ayant "acquis la moindre formation pratique"; de sentinelles remplissant très mal leurs fonctions: on pouvait pénétrer dans les dortoirs sans être interpellé; et d'un chef d'état-major divisionnaire qui est constamment "collé au téléphone. Quand je le convoque il n'arrive plus, car il est toujours au téléphone. Rien que cet après-midi, entre 16 h. et 18 h. 50, il a fait 53 (cinquante-trois) appels téléphoniques. C'est absurde." Ce même commandant s'inquiète vivement de la répugnance que manifestent ses soldats pour le combat à la baionnette:

> J'ai constaté q—i e, pour certaines unités, la baïonnette est un objet à fixer au fusil uniquement pour presenter les armes. Si je convoque un soldat, si j'ordonne à une unité de se déplacer de quelques verges, on a bien soin tout d'abord de remettre la baïonnette au fourreau, comme s'il était impossible pour un soldat de s'adresser à un officier ou pour une unité de faire demi-tour à droite ou de se déplacer de cinq verges avec la baïonnette au canon. Je n'y comprends rien. On pourrait très facilement consacrer quelques heures aux exercices de combat, voire aux exercices ordinaires, baïonnette au canon. Les soldats ne sont plus des enfants de deux ou trois ans qui ont peur de se couper s'ils portent dans leurs mains un instrument tranchant.[23]

La garnison allemande

L'addition de troupes allemandes à la garnison de Sicile était relativement récente. Convaincu qu'on ne pouvait augmenter suffisamment la valeur guerrière des troupes italiennes postées dans l'île uniquement par la fourniture d'armes et d'équipement, le Haut commandement allemand ordonnait au début de février au feld-maréchal Kesselring "de maintenir en état d'alerte en Sicile des groupes mixtes de combat aussi solides que possible."[24] (Bien qu'il relevât en principe du Duce et reçût ses instructions générales par l'entremise du *Commando Supremo* italien, Kesselring était, en tant que commandant, effectivement responsable de la conduite des opérations aériennes et terrestres en Italie et en Méditerranée centrale et occidentale; Hitler l'avait nommé *Oberbefehlshaber Süd* (commandant en chef dans le Sud) en décembre 1941).[25]

Le commandant en chef dans le Sud créa donc un quartier général spécial *(Einsatzstab)* auquel il confia la tâche d'organiser deux divisions motorisées allemandes, une pour la Sicile et l'autre pour le sud de l'Italie. Le chef de cet état-major spécial était le colonel Bogislaw von Bonin, qui avait été premier officier d'état-major (Opérations) de la Cinquième armée blindée en Afrique du Nord.[26] Sous la direction de von Bonin on organisa en Sicile, le 11 mai 1943, le *Kommando Sizilien* composé de trois *Grenadier Regimente Sizilien.* Le 29 juin, cette formation devenait la 15e division blindée de grenadiers (104e, 115e et 129e régiments blindés de grenadiers), afin de perpétuer la formation qui portait primitivement ce numéro et qui avait été perdue en Afrique.[27] Vers la même époque, *l'Einsatzstab* organisait pour la défense de la Sardaigne une formation allemande parallèle que le sort allait opposer aux troupes canadiennes sur plus d'un champ de bataille d'Italie, soit la 90e division blindée de grenadiers.

On versa à ces divisions le *Rûckstau Afrika,* c'est-à-dire des troupes de renforts allemandes qui attendaient de passer en Afrique du Nord et dont l'avance vers cette destination était devenue inutile par suite de l'effondrement de toute résistance axiste en Tunisie.

Depuis la fin de la campagne en Afrique du Nord, la puissance militaire allemande en Italie se trouvait dans une situation extrêmement précaire. Jusqu'à la toute dernière minute, le Haut commandement à Berlin avait refusé de sanctionner toute évacuation depuis la tête de pont tunisienne et même dans les dernières semaines et les derniers jours des opérations, en dépit des protestations énergiques des commandants de la campagne en Afrique, il avait continué à envoyer par avion, depuis l'Italie, des bataillons entiers et des états-majors de Q.G. absolument inutiles. Par conséquent, lorsque von Bonin arriva à Rome le 8 mai dans un des derniers avions de l'Axe à quitter Tunis, il constata qu'"il n'y avait pas dans toute l'Italie, y compris les îles, une seule formation allemande vraiment en mesure de combattre comme telle."[28]

Par conséquent au début de mai, alarmé par l'absence de défense de son allié axiste, - car, ainsi que nous l'avons vu, le Haut commandement allemand n'attribuait qu'une bien faible valeur guerrière aux troupes italiennes, - Hitler offrait d'envoyer à Mussolini cinq divisions munies d'équipement moderne.[29] Mais, même après la perte de son empire africain, le Duce ne tenait pas à accepter l'aide allemande. En une occasion antérieure où il avait refusé l'offre d'une division blindée allemande, il aurait dit au maréchal Badoglio, alors chef de l'état-major général italien: "S'ils mettent le pied sur notre sol, nous ne pourrons jamais nous en débarrasser."[30] Et le 13 mai, il ne donna au représentant personnel d'Hitler, l'amiral Dônitz, qu'une acceptation partielle. Le procès-verbal de l'entrevue nous montre le dictateur fasciste dans toute son assurance arrogante:

> Le *Duce* se dit confiant quant à l'avenir. Les raids de l'aviation britannique sur l'Italie auront pour tout résultat d'enseigner au peuple à détester les Anglais, ce qui n'a pas toujours été le cas. Cela aide à poursuivre la guerre. S'il est un Italien qui hait les Britanniques, c'est bien lui-même. Il est heureux que son peuple apprenne maintenant, lui aussi, le sens du mot "haïr."
>
> Il a répondu à l'offre de cinq divisions, que lui a faite le führer, en déclarant qu'il n'en veut que trois.* Ce refus a étonné le commandant en chef de la marine de guerre. Le *Duce* explique qu'il avait demandé que ces trois divisions comprennent six bataillons blindés munis de 300 chars, soit deux bataillons pour la Sardaigne, trois pour la Sicile et un pour le sud de l'Italie.[32]

Il devait donc nécessairement s'écouler plusieurs semaines avant que de nouvelles troupes allemandes, autres que celles que Mussolini avait ainsi acceptées d'assez mauvaise grâce, pussent passer en Italie tout équipées et prêtes à entrer en lice. Elles ne pouvaient venir que de France, où l'on formait alors un certain nombre de divisions destinées à remplacer les formations perdues à Stalingrad.33 Entre-temps, en face du danger croissant d'invasion, Kesselring

*Les 15e et 90e divisions blindées de grenadiers et la division blindée Hermann Gôring.[31]

décidait de réorganiser la division blindée Hermann Gôring pour la défense de la Sicile. Le gros des effectifs de cette division avait été détruit en Tunisie, mais elle avait adopté pour coutume de maintenir à l'entraînement des réserves considérables. Celles-ci étaient disséminées dans un vaste territoire : en Sicile, à Naples, dans le nord de l'Italie, voire en France et dans les Pays-Bas.[34] La concentration de ces effectifs se fit rapidement et dès le fer juillet toute la division était réunie en Sicile, sous le commandement du major-général Paul Conrath, ancien officier de police qui (selon Kesselring) "ne possédait pas une expérience suffisante du maniement des armes combinées modernes.[35]

A compter du moment de leur arrivée dans l'île jusqu'au 16 juillet, alors qu'un quartier général de corps allemand arrivait de l'Italie continentale, la 15e division blindée de grenadiers et la division Hermann Gôring demeurèrent, pour des raisons d'ordre politique, sous la direction tactique du général Guzzoni. Toutefois, aux fins de l'administration, ces divisions relevaient du lieutenantgénéral Fridolin von Senger und Etterlin, chef d'un état-major de liaison allemand détaché auprès du Q.G. de la Sixième armée; ces dispositions commodes devaient permettre à Kesselring de se tenir au courant des opérations en perspective. Afin de disposer d'une réserve mobile pour la contre-attaque, Guzzoni plaça au début les deux formations allemandes (sauf un groupe régimentaire de la 15e division blindée de grenadiers, demeuré en Sicile occidentale pour protéger le flanc) avec les divisions de Livourne et de Naples dans le coin sud-est de l'île. Il se proposait de consacrer d'abord les deux divisions de campagne italiennes à une action de retardement, puis de lancer les troupes allemandes dans la mêlée au moment où la contre-attaque pourrait donner les meilleurs résultats. Mais de l'avis des Allemands toute tentative de débarquement devait être repoussée par un tir convergent au moment de plus grande faiblesse, c'est-à-dire alors que les troupes d'assaut étaient encore dans les péniches de débarquement; ils estimaient en outre qu'il ne fallait pas maintenir les réserves trop loin à l'intérieur, puisque les attaques aériennes pourraient fort bien rendre impossible tout mouvement de jour vers la côte. Deux théories opposées, celle de la défense en profondeur par une concentration de réserves mobiles et celle de la défense des plages par des réserves postées près du littoral, suscitèrent une controverse qui allait atteindre son point culminant à l'époque des débarquements de Normandie. En Sicile, aucun des deux plans n'était à l'abri de tout échec, car les défenseurs n'avaient pas suffisamment de troupes soit pour opposer un front rigide le long du littoral, soit pour créer une réserve dont la puissance permettrait de repousser à la mer un ennemi qui aurait terminé la phase critique du débarquement et aurait effectivement mis pied à terre.

A une conférence tenue le 26 juin à Enna, Kesselring, Guzzoni et von Senger en vinrent à un compromis. Sur les instances du feld-maréchal, le commandant de l'armée italienne ordonna à la 15e division blindée de grenadiers de passer de la région de Caltanissetta-Enna à l'extrémité ouest de la Sicile,[36] où elle

serait prête à faire face à toute attaque-surprise contre Palerme*. ("Peu importe, disait Kesselring à ses commandants divisionnaires dans un entretien particulier, que vous receviez ou non des ordres de l'armée italienne à Enna. Vous devrez engager le combat dès que vous connaîtrez l'objectif de la flotte d'invasion.")[38] Le mouvement de la division blindée de grenadiers se fit sans hâte, mais le 5 juillet Kesselring était en mesure de signaler à Berlin que deux groupes régimentaires de cette division étaient en poste dans la partie occidentale de l'île.[39]

Afin de leur permettre de mieux remplir le rôle qui consistait à renforcer la puissance de choc des formations de campagne italiennes, on répartit les divisions allemandes en quatre groupes de combat mobiles, chacun muni de ses propres effectifs spécialisés. Le gros de la division blindée Hermann Gôring restait donc à Caltagirone où il serait disponible pour la contre-attaque contre toute pénétration venant du sud; d'autre part, un détachement blindé de cette formation, renforcé du troisième régiment (115e régiment blindé de grenadiers) de la 15e division blindée de grenadiers, et commandé par le colonel Wilhelm Schmalz, était en poste immédiatement à l'ouest de Catane, prêt à faire face à tout débarquement allié sur la côte est.[40]

Dans la deuxième semaine de juillet, les préparatifs de défense allemands en Sicile étaient passablement avancés mais pas du tout terminés. Dans un exposé de la situation en date du 8, Kesselring soulignait l'existence de lacunes dans l'ordre de combat des unités de renfort, en ce qui concernait surtout les régiments et bataillons de forteresse.[41] Entre-temps, on ne cessait de consolider les défenses de la Sardaigne, car l'ennemi n'était pas du tout sûr de l'endroit où les Alliés allaient tenter de débarquer. Une appréciation "très secrète" rédigée par l'état-major des opérations du maréchal Kesselring, en date du 28 juin, fait remarquer que les troupes américaines et britanniques d'Afrique du Nord sont "assez nombreuses pour qu'on puisse songer à attaquer simultanément la Sardaigne et la Sicile. Vu le déplacement de troupes vers l'est de la Tunisie il ne faut pas supposer que seule la Sardaigne va être l'objet d'une attaque."[42]

L'importance que l'ennemi attribuait ainsi à la Sardaigne comme objectif probable des troupes d'invasion vient, du moins en partie, d'une ruse fort habile conçue par les Alliés. Le 9 mai 1943, la section des renseignements sur les "armées étrangères de l'Ouest" au Haut commandement de l'armée allemande faisait circuler un rapport intitulé "Mémoire concernant certains documents trouvés sur le cadavre d'un courrier britannique." Il y était question d'une lettre écrite le 23 avril par le "chef de l'état-major général anglais au général Alexander" et qu'on avait trouvée sur le cadavre d'un courrier britannique que la mer avait

*De l'avis du général von Senger und Etterlin, Kesselring a fait erreur dans le choix des divisions; il aurait dû confier la tâche la plus importante, celle de défendre la Sicile orientale, à la plus forte de ses divisions, soit la 15e division blindée de grenadiers, laquelle, ayant séjourné dans l'île pendant quelque temps, en connaissait bien la topographie.[37]

rejeté sur la côte d'Espagne; * cette lettre renfermait "les plans du Haut commandement anglo-saxon pour deux opérations de débarquement en Méditerranée". Ces entreprises allaient être dirigées contre la Grèce, sous le nom chiffré de "Husky" et contre un objectif non déterminé dans la Méditerranée occidentale (sous le nom de "Brimstone"). On y faisait aussi mention d'une attaque simulée contre la Sicile. Le rapport émanant de Berlin reconnaissait que, étant donné la brièveté du document, il était impossible de dire s'il s'agissait de renseignements authentiques ou d'une ruse. Il ajoutait, toutefois, qu"`étant donné toutes les circonstances et vu la situation qui existe en Méditerranée, *il est possible que cette communication soit authentique."* Les Alliés pouvaient fort bien choisir comme objectif la Sardaigne avec ses défenses plutôt faibles, en vue d'y établir de nouvelles bases d'opérations contre l'Italie et la Sicile. Le rapport attirait donc tout particulièrement l'attention sur la Sardaigne et les ports du sud-ouest de la Grèce.[43]

La possibilité du choix de la Grèce en qualité de cible des opérations alliées suivait de près certains rapports au sujet d'un accroissement des manifestations de sabotage dans ce pays par des guérilleros grecs et des agents britanniques. Exécutée à titre d'élément du plan d'ensemble des Alliés visant à dissimuler l'opération "Husky", cette activité en Grèce semble avoir donné les résultats désirés. Le compte rendu des conférences navales d'Hitler révèlent que le 14 mai 1943 le Fûhrer exprimait sa conviction "que la découverte de l'ordre anglo-saxon confirme la supposition que les attaques en perspective seront dirigées surtout contre la Sardaigne et le Péloponnèse.[44] Déjà le Haut commandement avait donné, à la section des opérations de l'état-major général de l'armée, l'ordre de consolider autant que possible les défenses des zones méditerranéennes particulièrement menacées par les opérations anglo-américaines projetées. L'ordre se terminait par ces mots: "Les mesures à prendre en Sardaigne et dans le Péloponnèse ont priorité sur toutes autres."[45] Les restes des formations qui avaient été dispersées à Stalingrad furent dirigés vers les Balkans en vue de leur réorganisation et, avant la fin du mois de mai, la Ire division blindée (en dépit de protestations amères de la part du colonel-général Heinz Guderian, inspecteur général des troupes blindées, qui voyait dans cette division "notre plus forte réserve") s'en allait vers la Grèce pour défendre cette région contre tout débarquement allié possible.[46]

Le plan de l'assaut allié

Le plan général arrêté au début de mai pour l'invasion de la Sicile avait subi bien peu de changements entre ce moment et le jour "J." Ainsi que nous

*Bien qu'on ait réussi à tromper les Allemands en les portant à croire que le "courrier" avait perdu la vie dans l'écrasement d'un avion en mer, de fait ce cadavre (celui d'un civil mort de pneumonie) avait été "planté" par le sous-marin britannique *Seraph à* un mille de la côte espagnole. La fausse lettre "personnelle et très secrète" découverte dans son sac avait été écrite à la demande du service de renseignements par le lieutenant-général sir Archibald Nye, sous-chef de l'état-major général de l'Empire. On trouve dans l'ouvrage de Ewen Montagu, *The Man Who Never Was* (Londres, 1953), un compte rendu détaillé de toute cette entreprise qui fut exécutée sous le nom d'opération "Mincemeat".

l'avons vu, l'objectif primitif de l'opération "Husky" avait été de "s'emparer de l'île de Sicile et de la conserver", et c'est dans ces termes que le groupe 343 (lequel est devenu, le jour "J", la Septième armée des États-Unis) et la Douzième armée (désignation provisoire de la Huitième armée britannique) publièrent les ordres en vue de l'assaut. Les éléments dont allait disposer le général Patton pour exécuter la tâche assignée à sa Septième armée, étaient le Deuxième corps d'armée des États-Unis (Ire et 45e divisions d'infanterie), qui allait débarquer avant l'aube le jour "J" dans le golfe de Gela afin de s'emparer de la ville de Gela et du groupe d'aéroports de Comiso; et la 3e division d'infanterie (renforcée d'une partie de la 2e division blindée), dont la mission consistait à débarquer plus à l'ouest afin de capturer le port de Licata et ses aérodromes. Pour faciliter le débarquement de la Ire division, le plan prévoyait que des troupes de la 82e division aéroportée seraient parachutées au cours de la nuit précédente, à quatre milles à l'intérieur des terres à partir de Gela, soit près de l'aéroport de Ponte-Olivo. Durant l'avance vers l'intérieur, la Septième armée allait être flanquée à droite de la 45e division, laquelle, d'après le plan, devait éventuellement prendre contact avec l'aile gauche de la Huitième armée aux environs de Raguse.[47]

Il était prévu que les troupes du général Montgomery lanceraient avant l'aube cinq attaques simultanées sur les deux littoraux qui entouraient l'extrémité sud-est de l'île. Le secteur de droite était assigné au 13e corps d'armée, sous le commandement du lieutenant-général Miles C. Dempsey, qui en 1940 avait été brigadier à l'état-major du général McNaughton, au Q.G. du 7e corps dans le Royaume-Uni. Le corps d'armée devait se lancer à l'assaut dans la partie nord du golfe de Noto; la 5e division avait pour mission de s'emparer de Cassibile et d'avancer vers le nord sur Syracuse, tandis que la 50e (North-umbrian) division devait prendre Avola et protéger le flanc gauche du corps. Il était prévu que l'assaut principal serait précédé de la descente d'un groupe de brigades d'aéroglisseurs de la Ire division aéroportée, à l'ouest de Syracuse, tard dans la journée du 9 juillet, tandis que des commandos devaient débarquer, quatre heures plus tard, un peu au sud du port. Ces formations avaient pour mission d'assurer les communications routières jusqu'à Syracuse et de s'emparer des batteries côtières qui défendaient le port. Une fois la phase d'assaut de ces opérations terminée, le 13e corps devait s'avancer vers le nord au delà de la rivière Simeto et prendre Catane.[48]

Le 30e corps d'armée du général Leese, qui devait exécuter les débarquements dans le secteur gauche de la Huitième armée, se composait de la Ire division canadienne, de la 51e division (Highland) et de la 231e brigade d'infanterie indépendante (brigade de Malte).*

*La 1- brigade d'infanterie (Malte) avait gardé Malte depuis avant le début de la guerre jusqu'au mois de mars 1943. Lorsqu'elle quitta l'île on changea sa désignation à celle de 231e brigade d'infanterie.

La 51e division devait se porter à l'assaut sur toute la pointe de la péninsule de Pachino dont les plages avaient été désignées du nom chiffré de "Bark South" et occuper la ville de Pachino. A quelques milles au nord, les débarquements par la brigade de Malte sur les plages dites "Bark East" étaient destinés à protéger le flanc droit de la tête de pont du 30e corps d'armée et à établir la liaison avec le 13e corps. La division canadienne avait pour mission de se porter à l'attaque sur le flanc gauche de la division écossaise par voie de la plage "Bark West" et s'emparer de l'aéroport de Pachino. On avait placé sous les ordres du général Simonds, pour cette opération, une brigade de service spécial composée des groupes de commandos no 40 et 41 de la marine royale, sous la direction du brigadier R. E. Laycock (qui est devenu plus tard majorgénéral et chef des opérations combinées).[49]

Dans le plan général de l'opération "Husky", la marine devait jouer un triple rôle: débarquer les troupes d'assaut sur les plages, saines et sauves, et au moment prévu; protéger leur débarquement; les appuyer et les ravitailler après le débarquement et durant les opérations subséquentes. A ces fins, l'amiral Cunningham répartit les éléments navals disponibles entre les Groupes stratégiques de l'Est et de l'Ouest, et prit des dispositions supplémentaires en vue de l'organisation de deux groupes d'appui solides composés de cuirassés qui auraient pour mission de protéger la zone d'invasion tant à l'est qu'à l'ouest. Afin de masquer l'orientation de l'attaque alliée, on retarda le plus longtemps possible la concentration de navires dans la Méditerranée centrale. Comme nous l'avons déjà indiqué, les transports de troupes alliés suivirent les routes ordinaires des convois méditerranéens et leur horaire était établi de façon qu'ils n'atteignent pas les eaux siciliennes avant la fin du jour précédant le jour "J." Afin de tromper davantage l'ennemi, le principal détachement de protection, désigné détachement "H", lequel se composait de quatre cuirassés, quatre croiseurs, deux porte-avions et dix-huit contre-torpilleurs, devait se concentrer dans la mer Ionienne, comme s'il se proposait d'attaquer la côte ouest de la Grèce. Le détachement "Z", moins considérable, allait être maintenu en réserve dans la Méditerranée occidentale, pour remplacer les pertes, au besoin, ou renforcer le détachement "H."[50]

L'élément naval du Groupe stratégique de l'Ouest, commandé par le viceamiral H. K. Hewitt, de la Marine américaine, se composait surtout d'éléments des États-Unis constitués en un groupe directeur et trois groupes stratégiques correspondant aux trois zones d'assaut de la Septième armée. Le Groupe stratégique de l'Est, sous le commandement naval de l'amiral sir Bertram H. Ramsay, était réparti de la même façon. Le détachement "A" allait transporter le 13e corps et la 231e brigade depuis le Moyen-Orient, le détachement "B" transporterait la 51e division à partir de la Tunisie; tandis que le détachement "V", commandé par le contre-amiral Vian, avait, nous l'avons vu, pour mission de transporter la Ire division canadienne du Royaume-Uni à la Sicile. Un

quatrième élément, le détachement "K", dont il a déjà été question (voir ci-dessus, page 50) se composait de quatre croiseurs et de six contre-torpilleurs. Il avait pour mission d'assurer aux troupes d'assaut le premier appui immédiat d'artillerie.[51]

Nous avons déjà exposé ci-dessus la mission confiée à l'aviation alliée, laquelle devait protéger les convois de l'opération "Husky" et attaquer les aéroports, les bases et les lignes de communications ennemies. Déjà le jour "J" sa supériorité aérienne sur les plages de débarquement s'était affirmée; il restait au commandement aérien de la Méditerranée à assurer un appui direct aux armées d'assaut et à transporter les troupes et les approvisionnements aéroportés. La protection du Groupe stratégique de l'Est par les avions de chasse serait confiée aux escadrilles de la *Royal Air Force* basées d'abord sur Malte, puis sur les aéroports capturés à mesure que progresserait l'avance des troupes. Pour appuyer le Groupe stratégique de l'Ouest, les escadrilles britanniques allaient être secondées par des chasseurs bimoteurs du Douzième groupe d'appui aérien de l'aviation américaine, basés d'abord sur la Tunisie et ensuite sur la Sicile même.5[2] La réduction de Pantelleria,* située dans le détroit de Sicile à cent milles à l'ouest de Licata, assurait une base additionnelle à l'escadron de la RAF qui avait pour mission de protéger le convoi, ainsi qu'aux chasseurs américains dont le rôle consistait à protéger les débarquements de la Septième armée.

Devant la menace de débarquements d'assaut par la l[r]e division d'infanterie britannique, l'île détenue par les Italiens se rendit le 11 juin après six jours et six nuits de bombardements aériens sans merci,† bombardements dont la concentration a été considérée par le général Eisenhower comme "dépassant toute tentative antérieure du même genre."[55]

Deux jours plus tard, la garnison italienne de Lampedusa, - île plus petite située à 100 milles au sud, - capitulait sous l'intensité des bombardements alliés. La perte de ces deux avant-postes privait presque l'ennemi de toute chance de pré-alerte à l'approche de l'assaut contre la Sicile.[56]

La Région aérienne de la Méditerranée disposait de 113 escadrilles britanniques et 146 américaines utilisant plus de 4,300 aéronefs, de même que d'un détachement de 500 aéroglisseurs américains.[57] Si nous comparons ces chiffres aux maigres effectifs de l'aviation axiste en Méditerranée centrale, au moment de l'invasion, il est évident que les Alliés ont joui en tout temps, dans la bataille de la Sicile, d'une supériorité aérienne incontestable.

*Vers la fin de 1940, les chefs d'état-major britanniques avaient approuvé un plan en vue de la capture de Pantelleria par un groupe de commandos sous la direction de l'amiral de la flotte sir Roger Keyes, directeur des opérations combinées. Toutefois, l'entreprise fut deux fois différée et finalement on l'abandonnait tout à fait en janvier 1941.[53]

†Une étude approfondie des effets de ce pilonnage des abris en béton et des emplacements de canons, dans l'île de Pantelleria, a permis d'obtenir des renseignements d'une grande valeur pour l'élaboration future d'opérations contre des positions également très fortifiées, notamment celles de la côte de Normandie.[54]

Le rôle de la Ire division canadienne

A partir d'un point situé à deux milles à l'ouest de l'extrémité de la péninsule de Pachino, la côte fuit vers le nord-ouest sur une distance d'environ cinq milles, formant une large baie à plage sablonneuse; c'est ce que les cartes italiennes appellent la Costa dell' Ambra (la côte ambrée) (voir la carte no 2). La baie est encadrée par deux promontoires nettement découpés, le Punta delle Formiche (cap des Fourmis) au sud, et le Punta Castellazzo (pointe du Castel) au nord. A mi-chemin sur le rivage, une petite pointe de grès, le Grotticelle (les cavernes), divise la longue plage en deux secteurs. C'était là le "Bark West", étendue côtière assignée au débarquement canadien; on désignait respectivement les secteurs de droite et de gauche des noms chiffrés de plage "Roger" et plage "Sugar."

Il n'y avait, derrière ces plages, aucun obstacle terrestre formidable. A cent pieds au delà de la ligne de marée haute, la plage sablonneuse aboutissait à un talus de grès d'au plus dix pieds de hauteur; ce talus était presque entièrement recouvert de dunes dérivantes qui offraient plusieurs points de sortie facile aux transports motorisés. A l'intérieur, une pente douce menait à des champs misérablement pauvres composés d'abord presque uniquement de sable puis de petites plages de sol comprimées entre de nombreux affleurements de roches. A l'extrémité gauche de "Bark West", au delà de la plage "Sugar", un groupe de marécages ou de marais salants, dont le plus étendu était celui de Pantano Longarini, faisait obstacle au passage des véhicules dans cette zone; ailleurs, toutefois, on ne s'attendait de rencontrer aucun autre obstacle à la circulation que les murs de "pierre sèche" qui encerclaient les petits champs. A un demimille au delà des "Grotticelle", vers l'intérieur, une piètre voie charretière conduisait, vers le nord-est, jusqu'à la route provinciale menant, en direction ouest, de Pachino à Ispica* et de là à Raguse.

A la jonction de ces routes se trouvait l'aéroport, seul terrain d'atterrissage dans cette péninsule mais qui en cas d'urgence pouvait recevoir de 60 à 80 avions de chasse. La ville de Pachino même, avec sa population de 22,000 habitants, était située à un mille à l'est de l'aéroport, et à quelque trois milles au nord-est de la plage "Roger."[58]

Deux fausses plages ou bancs de sable submergés près de la Costa dell' Ambra, à quelque distance du rivage, inquiétaient vivement les stratégistes canadiens. Ils craignaient que les péniches de débarquement n'échouassent sur ces bancs de sable et que l'eau ne fût alors trop profonde pour permettre aux troupes ou aux véhicules d'atteindre le rivage. Une reconnaissance sous-marine effectuée durant la nuit des 25-26 juin confirma ces craintes, car elle révélait la présence d'un banc de sable à 80 verges de la plage "Roger"; ce banc de sable

*Voir p. 727.

avait 600 verges de long et 20 de large, et était recouvert de seulement 18 pouces d'eau. Toutefois, entre le banc de sable et la plage l'eau atteignait à certains endroits jusqu'à neuf pieds de profondeur. Il y avait devant la plage "Sugar" un obstacle sous-marin du même genre, bien qu'entre l'obstacle et le rivage la profondeur de l'eau ne dépassât pas cinq pieds.[59] Ainsi que nous l'avons vu plus tôt, le général Simonds s'était préparé à faire face à une telle éventualité par l'emploi d'embarcations amphibies. Au reçu de cette confirmation, — qui l'atteignait à bord de *l'Hilary* le 7 juillet, — il décréta que trois compagnies d'assaut de la Ire brigade canadienne prendraient place dans des péniches de débarquement de chars transportant des DUKWs, ce qui permettrait aux troupes d'atteindre le rivage advenant le cas où la péniche échouerait sur l'un des bancs de sable.[60]

Nous avons déjà fait remarquer que les défenses installées par l'ennemi le long de la côte sicilienne n'avaient rien de bien formidable. Des photos aériennes indiquaient l'existence dans le secteur "Bark West" de quelque 15 casemates et d'une vingtaine de postes de mitrailleuses; il y avait aussi du barbelé le long des plages et on pouvait s'attendre que l'ennemi ait enfoui un certain nombre de mines antichars. Il y avait aussi à l'intérieur, particulièrement dans le voisinage de l'aéroport, plusieurs endroits ainsi protégés. Les principales sources possibles de difficultés étaient les deux batteries de défense côtière, dont l'une se trouvait près de bâtiments de ferme qui portaient sur la carte le nom de Maucini,* situés à environ un mille et demi au nord-est de la plage "Roger" et l'autre, moins dangereuse pour l'assaut des Canadiens, à deux milles à l'est dans le secteur de la 51e division. Une troisième batterie (qui se composait au moment de sa capture de quatre obusiers de six pouces) était située, du côté nord, aux abords de Pachino; destinée à protéger les approches de l'aéroport, elle était aussi à portée de "Bark West." On pouvait donc raisonnablement supposer que durant leur débarquement les Canadiens pourraient, en mettant les choses au pire, essuyer le feu d'une douzaine de canons, suivi du tir de mitrailleuses au moment où les péniches d'assaut s'approcheraient des plages; avoir à effectuer un débarquement forcé par suite des bancs de sable, avant que les troupes eussent atteint le rivage; constater la présence de mines submergées entre le banc de sable et la plage; et enfin, se heurter, sur les plages mêmes, à du fil barbelé, des mines et peut-être certains traquenards, autant d'obstacles qu'il faudrait franchir sous le feu émanant des nids de mitrailleuses et des casemates ennemies. Si l'ennemi offrait une résistance acharnée, il fallait s'attendre à des pertes considérables de ces diverses sources; de fait, certaines prévisions plutôt sombres des stratégistes interarmes de l'opération prévoyaient

*Un tracé capturé par la 231e Brigade le jour "J" révèle que la position Maucini disposait de quatre canons de 147/35 (canons d'un calibre de 147 mm. et d'une longueur de 35 fois ce calibre), soit à peu près l'équivalent d'obusiers de six pouces. Des renseignements, obtenus de sources italiennes après la guerre, fixent l'armement total de la 206e division côtière à 215 mitraillettes, 474 mitrailleuses, 46 canons "isolés" et 65 canons en batteries[61].

les mesures à prendre "si une brigade entière allait être détruite avant d'atteindre les plages."[62] Mais le commandant des troupes canadiennes était, lui, plus optimiste. Au cours d'une conversation qu'il eut le 30 mai avec le général McNaughton, il souligna le manque d'expérience au combat des divisions côtières italiennes et ajouta "qu'étant donné la grande supériorité de nos éléments, la sagesse de nos plans et le soin apporté aux préparatifs, il n'avait pas le moindre doute quant au succès de l'opération."[63]

Le 7 juin, le général Simonds publiait les ordres relatifs à la participation de la ire division canadienne à l'opération "Husky". L'assaut contre "Bark West" allait porter sur un front de deux brigades, appuyé sur la gauche par une attaque simultanée confiée à une brigade de service spécial. Il était prévu que, dans la première phase de l'opération, la Ire brigade d'infanterie canadienne débarquerait sur la plage "Roger", à l'est des Grotticelle, afin de détruire la batterie côtière ennemie qu'on prétendait postée près de Maucini, capturer l'aéroport de Pachino et prendre contact avec les autres formations du 30e corps d'armée dans le voisinage de la ville de Pachino. A l'ouest des Grotticelle, la 2e brigade, une fois débarquée sur la plage "Sugar", devait s'avancer vers l'ouest et détruire les défenses de plages, prendre contact avec la brigade de service spécial et aider celle-ci dans ses opérations, puis, par la suite, occuper des positions au nord des marais de Pantano Longarini et patrouiller la région en allant vers le nord-ouest. La brigade de service spécial allait débarquer immédiatement à l'ouest de Punta Castellazzo et pousser de là vers l'extrême gauche du front de la Huitième armée; après avoir réduit toute résistance ennemie dans la région, la brigade devait se regrouper sur les hauteurs, au nord-ouest des marais salants. Les débarquements des deux brigades d'infanterie étaient fixés pour l'heure "H", soit 2 h. 45 du matin; les commandos devaient mettre pied à terre dix minutes plus tôt.[64]

Pour l'assaut contre "Bark West", le principal appui d'artillerie naval allait venir du monitor *Roberts,* du croiseur antiavions *Delhi* et de trois contretorpilleurs, tous sous la direction immédiate de l'amiral Vian, lui-même posté sur le navire *Hilary. Il* était prévu, en outre, qu'un contre-torpilleur et quatre navires plus petits escorteraient chaque brigade vers le rivage afin de lui accorder un appui immédiat. Pour ne pas sacrifier l'élément surprise, il était entendu que l'assaut se ferait en silence et que le bombardement de protection ne commencerait que si l'ennemi ouvrait d'abord le feu.[65]

Au cours de la deuxième phase de l'opération, la réserve divisionnaire, comprenant la 3e brigade d'infanterie, le 12e régiment de chars (Régiment de Trois-Rivières) et certaines unités d'artillerie et des services de santé, se rendrait à terre pendant que les brigades d'assaut captureraient les hauteurs chevauchant la route de Pachino-Ispica et que la division tout entière se réorganiserait en vue de la troisième phase, soit l'avance vers le nord-ouest, de concert avec la division écossaise.[66]

Débarquement canadien et prise des premiers objectifs

Le jour "J" n'était commencé que depuis 48 minutes quand le navire portant le Q.G. de la Ire division canadienne, *l'Hilary,* jetait l'ancre à sept milles au large de la côte de Sicile.[67] Depuis une heure et demie, les bombardiers moyens "ramollissaient" les défenses de l'aéroport de Pachino, et les fusées et le feu antiavions des défenseurs étaient nettement visibles des navires, au moment de leur arrivée aux points de débarquement. Les gros navires transportant les brigades d'assaut avaient à peine jeté l'ancre que déjà, à bord, les péniches de débarquement étaient remplies de troupes et prêtes à être mises à l'eau.

C'est là qu'il fallait manifester beaucoup d'adresse. Au début de l'après̀midi précédent, alors que les divers convois d'assaut des Groupes stratégiques de l'Est et de l'Ouest parcouraient les quelque derniers milles de leur voyage, un vent violent s'était élevé et soulevait la mer au point qu'on songea pendant quelque temps à retarder les débarquements. Toutefois, il semblait beaucoup plus risqué de chercher à retarder des opérations si bien minutées et coordonnées jusqu'à ce que le temps fût devenu plus favorable, que de procéder à l'invasion conformément au plan établi, même par gros temps.[68] Heureusement au coucher du soleil le vent soufflait moins fort, de sorte que les opérations de débarquement promettaient d'être moins dangereuses qu'on ne l'avait craint tout d'abord; mais la mer restait grosse et il n'était pas facile de mettre les petites embarcations à l'eau du haut de ces transports ballotés par les vagues. A une heure et dix, les péniches de débarquement d'assaut* transportant le premier groupe de commandos de la brigade de service spécial descendaient les 40 pieds depuis le pont du navire jusqu'à la mer. Vingt-quatre minutes plus tard, les deux bataillons d'assaut de la 2e brigade canadienne, — le Princess Patricia's Canadian Light Infantry, commandé par le lieutenant-colonel R. A. Lindsay, et les Seaforth Highlanders of Canada, commandés par le lieutenant-colonel B. M. Hoffmeister, — étaient en route vers la plage "Sugar." Pendant que les embarcations à fond plat se dirigeaient vers le rivage, les troupes qu'elles transportaient pouvaient entendre les salves rassurantes se succéder; c'étaient les canons de 15 pouces du *Roberts,* qui bombardaient l'aéroport de Pachino et ses défenses.[70]

La 2e brigade devait atterrir avec les Seaforth Highlanders à sa gauche et le Princess Patricia à sa droite. Toutefois, par suite d'erreurs de navigation, l'embarcation qui transportait les Seaforth dévia quelque peu de sa route et le bataillon débarqua un peu à droite du Patricia. A un égard au moins, la grosse mer aida les envahisseurs car les hautes vagues portèrent les péniches de débarquement au delà des fausses 'plages qui avaient tant inquiété les stratégistes.[71] Les deux unités atterrirent presque sans opposition. En approchant du

*Embarcation à rampe, de 40 pieds, dont les occupants (40 hommes, y compris les quatre hommes d'équipage) sont l'abri du feu des fusils et des mitrailleuses.[69]

rivage, les embarcations essuyèrent le feu d'armes portatives, feu intermittent et qui cessa dès que les troupes d'assaut atteignirent le rivage. Une fois à terre, celles-ci coupèrent ou firent sauter facilement les barbelés qui leur barraient la route et disposèrent facilement de quelques nids de mitrailleuses où logeaient une poignée de soldats italiens tout abasourdis. Vers trois heures, le Q.G. et les autres compagnies de chaque bataillon suivirent à terre les compagnies d'assaut. Une heure plus tard le brigadier Vokes, qui était resté à bord avec son quartier général, recevait de ses deux unités d'assaut des messages lui faisant part du succès obtenu. Les deux bataillons poussèrent ensuite vers l'intérieur, en direction des objectifs de la première phase.[72]

Entre-temps, sur la gauche, la brigade de service spécial avait atterri beaucoup plus à l'ouest de Punta Castellazzo qu'on ne l'avait prévu. Sauf pour cet écart, l'assaut se fit conformément au plan, car les Italiens abandonnèrent leurs défenses de plage à la première menace sérieuse. Au coût de faibles pertes, les commandos détruisirent rapidement les défenses dans leur secteur puis, poussant vers l'intérieur, prirent contact à 6 h. 40 du matin avec les Seaforth Highlanders près de l'angle sud-ouest de Pantano Longarini.[73]

La 1re brigade canadienne, qui devait attaquer la plage "Roger" dans le secteur droit du front divisionnaire, éprouva énormément de difficulté à quitter son navire. On se souvient que, par suite des fausses plages qui lui barraient la route directe jusqu'au rivage, le général Simonds avait décidé d'employer des péniches de débarquement de chars et des DUKWs. On avait donc réquisitionné de Malte, à cette fin, trois péniches de débarquement de chars munies de 21 DUKWs et on se proposait d'y loger, pour le débarquement, une compagnie du Hastings and Prince Edward Regiment et deux compagnies du Royal Canadian Regiment. (Ces bataillons étaient commandés respectivement par le lieut.-col. B. A. Sutcliffe et le lieut.-col. R. M. Crowe, officiers excellents qui allaient tous deux donner leur vie dans cette bataille de Sicile.) En confirmant ce changement de plan, le 7 juillet, l'officier général commandant avait, par mesure de précaution, fait savoir au *Glengyle* que si les péniches de débarquement de chars n'arrivaient pas à temps (elles devaient arriver à 12 h. 15 du matin), il s'en tiendrait au plan primitif et enverrait à terre dans des péniches de débarquement d'assaut toutes les unités d'assaut de la Ire brigade.[74]

Le brigadier Graham se trouvait donc en face de la désagréable nécessité d'avoir à se préparer en vue de deux plans de débarquement différents, sans savoir d'avance lequel serait mis à exécution. Il ne pouvait communiquer avec le navire Q.G. car la t.s.f. était réduite au silence (et ne pourrait servir qu'une fois la surprise disparue). Le principal officier de marine à bord du *Glengyle* le prévint que les péniches de débarquement de chars pourraient fort bien, dans l'obscurité, ne pas trouver leurs navires respectifs, ajoutant que la grosse mer augmentait la probabilité de retard. Il était 1 h. 40 du matin quand la première péniche atteignit la zone du transport de la brigade. Le brigadier avait déjà

donné l'ordre aux compagnies d'assaut de prendre place dans les péniches de débarquement d'assaut. Il fallut donc réorganiser les troupes et il était 2 h. 26 quand la péniche transportant le premier groupe du Hastings and Prince Edward fut prête à être mise à la mer par l'équipage du *Glengyle.* Entre-temps, les compagnies d'assaut du Royal Canadian Regiment, qui devait atterrir dans le secteur droit de la plage "Roger", avaient commencé à prendre place dans deux péniches de débarquement de chars qui avaient accosté le *Marnix van St. Aldegonde.* La grosse mer retardait tellement ce mouvement de troupes que le brigadier Graham décida d'envoyer le premier groupe de l'avant sans attendre les compagnies d'assaut du secteur droit. Cette décision devançait un message du général Simonds livré personnellement, à 3 h. 35, par l'adjudant et quartier-maître général adjoint de la division, que l'officier général commandant la division avait dépêché dans la vedette de l'amiral: "Débarquez vos troupes d'assaut soit dans des péniches de débarquement de chars, soit dans des péniches de débarquement d'assaut."[75] Le retard à commencer les débarquements sur la plage "Roger" avait causé une vive inquiétude à bord de *l'Hilary,* car on se souviendra que la Ire brigade s'était vu assigner l'importante mission de capturer l'aéroport de Pachino ainsi que la batterie installée derrière Maucini. A 3 h. 15 l'amiral Vian adressait au principal officier de marine préposé au débarquement sur le *Glengyle* un message ainsi conçu : "Votre assaut ne commencera donc jamais?"[76]

Une minute plus tard, les deux premières compagnies du Hastings and Prince Edward Regiment se dirigeaient vers le rivage dans leur péniche de débarquement d'assaut. Il était quatre heures quand le premier groupe du Royal Canadian Regiment quitta le *Marnix van St. Aldegonde,* soit un retard de deux heures et demie. Pendant leur débarquement, les troupes essuyèrent le feu intermittent de la batterie de Maucini, mais les canons du bord la réduisirent au silence. Chaque péniche de débarquement de chars transportait sept DUKWs et, dès qu'une des péniches échouait sur un banc de sable, les camions amphibies chargés de troupes se dirigeaient vers la plage.[77] Les compagnies d'assaut des deux régiments purent opérer leur débarquement à peu près à l'endroit prévu; toutefois, une des compagnies de réserve du Hastings, que transportait le *Derbyshire,* atteignit le rivage 5,000 verges trop à l'ouest, soit dans le secteur des commandos.[78] Heureusement cette grande dispersion du Hastings n'eut aucune conséquence grave; le bataillon fut bientôt réuni, après avoir perdu cinq hommes, soit deux tués et trois blessés, tous victimes du feu des mitrailleuses. Mais cet incident, de même que la confusion qui plus tôt avait marqué la mise à la mer des groupes d'assaut, soulignait les difficultés qui accompagnent toutes opérations amphibies de grande envergure exécutées dans l'obscurité. L'opposition au débarquement eût-elle été moins légère, ces déviations des plans établis auraient pu avoir des résultats extrêmement graves.

La 1re brigade ne se heurta à aucune résistance sur la plage "Roger" car au moment où les premiers groupes atteignirent le rivage, — le Hastings à

4 h. 45 et le Royal Canadian Regiment à 5 h. 30, - l'intensité des bombardements navals et le succès de débarquements exécutés plus tôt dans un secteur plus à l'ouest, avaient incité les quelques troupes italiennes qui se trouvaient sur les lieux à abandonner les défenses de plage. A 6 h. 45 le général Simonds fut en mesure d'annoncer au quartier général du 30e corps que la division canadienne avait capturé tous ses premiers objectifs.[79]

Les bataillons de réserve des brigades d'assaut commençaient à débarquer, l'Edmonton Regiment sur la plage "Sugar" et le 48th Highlanders of Canada sur la plage "Roger", le tout au son des cornemuses. Bientôt après on donnait l'ordre aux armes d'appui et à la réserve divisionnaire de débarquer. Quittant leurs énormes péniches de débarquement de chars, les chars Sherman du Régiment de Trois-Rivières roulèrent jusqu'à la plage dans six pieds d'eau, et à 10 h. 15 un escadron complet était réuni sur la plage "Roger," prêt à entrer en lice. La 3e brigade d'infanterie commençait à débarquer à onze heures. Le 142e régiment de campagne (Royal Devon Yeomanry), unité britannique d'artillerie autopropulsée placée sous le commandement du général Simonds, débarquait à peu près au même moment et eut ainsi l'honneur d'être le premier régiment d'artillerie de campagne à envahir l'Europe.[80]

Dans l'intervalle lés unités d'assaut exécutaient rapidement leur partie de la première phase du plan divisionnaire. Après leur débarquement retardé, les bataillons de la Ire brigade ne perdaient pas de temps. Le Royal Canadian Regiment atteignait bientôt et libérait les immeubles de Maucini, faisant une douzaine de prisonniers. Puis le bataillon s'avançait sur la batterie, où un seul coup d'avertissement tiré par un sergent suffit à faire sortir de son abri souterrain toute la garnison, composée de trois officiers et de 35 gradés et hommes de troupe, qui se rendit sur-le-champ. A neuf heures, le Royal Canadian Regiment atteignait l'aéroport; il le trouva labouré et apparemment désert. (Il faut dire à la louange du Génie que le 15e groupe britannique d'aménagement d'aéroports, placé sous le commandement de la division canadienne, avait déjà, un peu avant midi, aménagé une piste d'atterrissage d'urgence sur le champ endommagé).81 Traversant à l'angle nord-est, la compagnie "C" prit contact avec les chars de la 5le division, laquelle poussait vers l'intérieur par voie de Pachino. Il fallut un peu plus de temps à la compagnie "A" secondée par le Hastings, qui était venu de la gauche, pour s'emparer de certains baraquements situés au nord du terrain d'atterrissage. Cette même compagnie poussa ensuite vers une batterie installée au nord de la ville et qui avait dirigé sur le R.C.R. un feu ennuyeux mais heureusement très peu efficace pendant que cette unité s'efforçait de libérer l'aéroport. La marine réduisit bientôt cette batterie au silence mais, comme la compagnie approchait de la position, elle essuya un feu de mitrailleuse assez nourri. Avant de se rendre avec ses quatre canons de six pouces, la garnison composée de 130 Italiens fit quatre victimes parmi les Canadiens, soit deux morts et deux blessés. La détermination et le courage

dont firent preuve deux soldats de l'une des sections de la compagnie "A" dans la dernière attaque contre la batterie valurent au R.C.R. les premières récompenses pour bravoure méritées par des Canadiens en Sicile. Le soldat J. Grigas reçut la Médaille de conduite distinguée et le soldat J. W. Gardner, la Médaille militaire.[82]

Entre-temps la compagnie "C" s'était emparée des hauteurs sises au nord-est de l'aéroport et avait fait 100 autres prisonniers. A six heures du soir, le bataillon consolidait ses éléments au nord et à l'ouest du terrain d'atterrissage. Officiers et hommes s'abattirent alors sur les rations, pour leur premier repas depuis le débarquement, quatorze heures plus tôt. Sur leur gauche, le Hastings, qui dans la prise de ses objectifs s'était heurté à encore moins de résistance que le R.C.R., s'installait parmi des vignes basses dans une position défensive surplombant l'aéroport.[83]

A l'ouest, la résistance avait été à peu près nulle dans le secteur où les unités de la 2e brigade exploitaient leurs premiers succès. Durant la journée, les trois bataillons avaient atteint les positions prévues, au nord et à l'ouest de Pantano Longarini, et leurs patrouilles avaient ramené nombre de prisonniers dociles. Ce n'est qu'à l'extrémité du flanc gauche de la division canadienne que l'ennemi manifestait un peu l'intention de prendre l'offensive. C'est là que, vers la fin de l'après-midi, une unité de chemises noires avait arrêté l'avance des commandos au moyen d'un feu nourri de mortiers et de canons antichars, et menaçait de pénétrer entre la brigade de service spécial et les positions des Seaforth Highlanders. En l'absence d'armes d'appui lourdes, les commandos ne pouvaient répondre efficacement au feu de l'ennemi. Par bonheur il y avait dans le voisinage un détachement canadien de mortiers lourds (attaché au Saskatoon Light Infantry) et, à la demande d'un officier des commandos, ce détachement entrait vite en action, tirant 160 obus et "atteignant la cible avec une exactitude dévastatrice", ainsi que devait l'écrire plus tard le brigadier Laycock.[84] Puis les commandos attaquèrent et les chemises noires se retirèrent en vitesse, abandonnant leurs canons hippomobiles et de grandes quantités de munitions. Ainsi se terminait abruptement la seule contre-attaque lancée sur le front de la Ire division canadienne ce jour-là.[85]

Cette première nuit, on terminait la deuxième phase des opérations. Sous le couvert de l'obscurité, les unités de la 2e brigade avancèrent de trois ou quatre milles vers le nord-ouest de Pantano Longarini, se dirigeant sur Ispica et permettant aux patrouilles d'accroître en route leur récolte de prisonniers. A leur droite, la 3e brigade, qui après son débarquement avait fait une halte temporaire à Burgio, centre vinicole important situé sur la grand'route à trois milles à l'ouest de Pachino, effectuait une avance parallèle de trois milles durant laquelle le West Nova Scotia Regiment se heurtait pour la première fois à la résistance ennemie; il captura 25 Italiens sans subir lui-même la moindre perte. La brigade de service spécial terminait son rôle de protection sur le flanc gauche

et était ramenée le lendemain à la réserve de l'armée. Le Q.G. du général Simonds, à l'arrière, était à terre et s'était d'abord établi, ainsi que l'indique le journal de guerre, "dans une cabane civile de 12 sur 16 pieds, habitée par une vieille femme, 11 cobayes, 4 chiens, une chèvre et 4 gallons de vin, mais qu'on débarrassa bientôt de tout cet encombrement."[86] Tard dans la nuit des avions ennemis s'attaquaient aux plages et aux nombreux navires réunis dans la baie. Ils essuyèrent le feu nourri des batteries antiaériennes du rivage et des navires, et causèrent bien peu de dégâts; mais les troupes postées sur les plages, qui pour la plupart essuyaient le feu de l'ennemi pour la première fois, s'empressèrent d'approfondir leurs tranchées-fissures, dont le creusage leur avait paru jusque-là l'une des corvées les moins profitables du métier de soldat.[87]

Le premier jour de la campagne avait donc été très satisfaisant. Les pertes étaient étonnamment légères. Les chiffres définitifs révèlent que, le 10 juillet, les Canadiens perdirent sept gradés et hommes tués, et trois officiers et 22 gradés et hommes blessés; la brigade de service spécial signalait la perte de 25 militaires, soit six tués et 19 blessés.[88] Les pertes de l'ennemi étaient beaucoup plus élevées. A 6 h. 45 du soir, le Q.G. de la division canadienne faisait part au 30e corps de la capture de 650 prisonniers (y compris une vingtaine d'aviateurs allemands) et ce chiffre alla croissant jusqu'à la fin de la journée. On estimait à près de 100 le nombre de soldats tués ou blessés dans le secteur de la Ire division.[89] Vers la fin de la soirée, le général Simonds transmettait au général McNaughton, qui se trouvait alors au Q.G. du 15e groupe d'armées en Afrique du Nord, un message dans lequel il faisait le récit encourageant des réalisations de la première journée:

> Très faible résistance à nos débarquements et à midi aujourd'hui tous les objectifs de la première phase étaient entre mes mains. Avons repoussé dans l'après-midi des contre-attaques inefficaces. Pertes très légères; premier rapport indique qu'elles ne dépassent pas un total de 75 hommes tués ou blessés, y compris les pertes des commandos de fusiliers marins n° 40 et 41. Avons fait plus de 700 prisonniers et capturé une certaine quantité de matériel. Le moral est excellent et les troupes ont très confiance en elles mêmes. Détails suivront. Succès attribuable surtout à l'excellente collaboration de la Marine royale et de la RAF.[90]

Comment le Canada apprit la nouvelle

Étant donné la forte pression qu'on exerçait depuis plusieurs mois sur le gouvernement canadien en vue d'obtenir l'entrée en action de nos troupes, le moyen de faire part au peuple pour la première fois de la participation canadienne à l'invasion préoccupait quelque peu Ottawa. On estimait que la nouvelle de l'entrée en lice des troupes canadiennes devrait être communiquée dans la capitale du Dominion sinon avant, du moins en même temps que sa publication à Washington ou à Londres.91 Le 28 juin, on apprit du Q.G. de l'armée canadienne que le général Eisenhower allait être le premier à faire part des débarquements.92 Dans sa réponse, le chef d'état-major général demandait qu'on

traitât le Canada sur un pied d'égalité avec les autres pays intéressés dans le communiqué officiel du commandant suprême.

> Il y a lieu de s'attendre que le premier ministre ou le ministre (de la Défense nationale) soient en mesure de faire immédiatement suite à la publication du communiqué par une déclaration, probablement à la radio, renfermant autant que possible de plus amples détails et donnant surtout une *idée* du nombre de Canadiens intéressés, ainsi que le nom du commandant. Vous comprenez que ces renseignements seront considérés par le Canada comme particulièrement importants et toute hésitation à les communiquer pourrait fort bien être mal interprétée. Nous comprenons que les exigences de la sécurité doivent primer, mais nous espérons qu'il nous sera permis d'aller aussi loin que possible à cet égard. Ce qu'il faut surtout éviter c'est que la déclaration canadienne soit de quelque façon moins complète à l'égard des détails essentiels que les déclarations de tout autre gouvernement et aussi que cette déclaration ne vienne plus tard que celles des autres gouvernements.[93]

Il était convenu que les trois communiqués concernant l'invasion émaneraient du Q.G. du général Eisenhower: le communiqué initial au monde entier; un avis au peuple français lui annonçant que l'invasion de la Sicile n'était que la première étape de la libération de l'Europe et lui demandant de rester inactif pour le moment; et une proclamation au peuple italien. Un message d'Eisenhower aux chefs de l'état-major conjoint, en date du 5 juillet, renfermait le texte de ces communications; aucune mentionnait les troupes canadiennes. On y employait les termes "troupes alliées" et "troupes anglo-américaines."[94]

Dès que copie de ce message atteignit Ottawa, vers la fin de la journée le 7 juillet, on fit immédiatement des démarches pour obtenir que les Canadiens fussent mentionnés dans ces premiers communiqués. Dans la soirée du 8, M. Mackenzie King téléphonait à la Maison Blanche et exprimait l'avis "qu'il était extraordinaire qu'un communiqué émanant du général Eisenhower pût omettre toute mention de la participation des troupes canadiennes."[95] M. L. B. Pearson, ministre du Canada à Washington, vit le président Roosevelt et son conseiller spécial, M. Harry Hopkins, le soir même. Le président "reconnut la force et la logique" des observations du Canada. De son côté, Hopkins discuta la question avec le premier ministre d'Angleterre, qui promit sans réserve que mention serait faite des Canadiens dans la proclamation Churchill-Roosevelt qu'on avait décidé de substituer à la proclamation d'Eisenhower au peuple italien.[96]

Simultanément, le haut commissaire du Canada à Londres, M. Vincent Massey, faisait des démarches auprès de M. Attlee et du lieut.-général sir Hastings L. Ismay, chef d'état-major du ministre de la Défense, qui tous deux "accueillirent avec sympathie la demande du Canada d'être, comme il convenait, mentionné dans la proclamation au peuple italien et dans l'avis aux Français."[97] Ces démarches furent suivies d'un télégramme du *War Office* au général Eisenhower, le saisissant de la décision des chefs d'état-major britanniques de mentionner les troupes canadiennes dans la proclamation Churchill-Roosevelt et supposant qu'il serait fait mention du Canada en toutes lettres dans l'avis du commandant suprême au peuple français."[98] Le même jour, Washington informait Eisenhower que les chefs de l'état-major conjoint avaient approuvé la décision de mentionner les Canadiens dans l'avis.[99]

Mais le général Eisenhower demeura ferme.* Très tôt dans la matinée du 10 juillet, il déclarait dans un message aux chefs d'état-major britanniques que, vu "les exigences de la sécurité" et la nécessité de respecter les termes du communiqué, il n'était pas souhaitable que les Canadiens fussent mentionnés dans l'avis.[101] La veille il avait autorisé le premier ministre du Canada à publier, vingt-quatre heures après le premier débarquement, un communiqué spécial se bornant à annoncer qu"`un détachement canadien fait partie des troupes alliées qui exécutent des opérations de débarquement en Sicile."[102]

Ayant ainsi pris des dispositions pour que le Canada fût le premier à annoncer sa participation à l'invasion, Eisenhower ne voyait aucune raison de recourir à la moindre mesure qui pût permettre à la presse mondiale de devancer le gouvernement canadien.[103] Son communiqué initial, publié à Alger à 6 h. 24 du matin, le jour "J" (12 h. 24 du matin, heure d'Ottawa), déclarait: "Ce matin, des troupes alliées sous le commandement du général Eisenhower ont commencé des opérations de débarquement en Sicile...." Les Canadiens n'étaient nommés ni dans ce communiqué ni dans l'avis qui suivit immédiatement le communiqué et où il n'était question que de "troupes anglo-américaines." Toutefois, moins de dix minutes après la publication du communiqué d'Alger, le Département de la Guerre des États-Unis annonçait de façon tout à fait imprévue que "des troupes anglaises, américaines et canadiennes" avaient commencé des opérations de débarquement en Sicile.[104]

Ce communiqué de Washington prit le premier ministre du Canada par surprise. On l'avait prévenu de la décision des chefs de l'état-major conjoint de permettre qu'il fût fait mention des Canadiens dans l'avis au peuple français, mais ne sachant pas qu'Eisenhower allait les inclure dans son communiqué, il était disposé à différer sa propre communication jusqu'au 11 juillet. Mais, en face de la nouvelle émanant de Washington, M. King s'estima libre d'agir. "Quand j'entendis cette nouvelle, déclarait-il au Parlement par la suite, je me sentis libre de faire moi-même une communication au peuple canadien."[105] Le premier ministre remit donc immédiatement un communiqué aux journaux et à huit heures du matin (le 10 juillet) il prononçait à la radio les paroles suivantes:

> Des troupes de la Grande-Bretagne, des États-Unis et du Canada sont actuellement à la première ligne d'une attaque qui a pour objectif ultime la reddition sans condition de l'Italie et de l'Allemagne. Tous les Canadiens seront fiers, à juste titre, d'apprendre que des unités de l'armée canadienne font partie des forces alliées engagées dans cette lutte ....[106]

Premiers succès alliés

Le succès qui marqua les débarquements canadiens s'accompagnait de succès analogues sur tout le front d'invasion. Les assauts des autres formations

*On constatera que M. King avait tort, dans son discours ultérieur à la Chambre des communes, d'attribuer aux "autorités militaires de la Grande-Bretagne" la décision "de ne faire aucune mention de la participation canadienne à l'assaut contre la Sicile."[100]

de la Huitième armée ne s'étaient heurtés qu'à une très faible résistance. Dans les autres secteurs du front du 30e corps d'armée, la 51e division écossaise et la 231e brigade avaient capturé la ville de Pachino et occupé sans trop de difficulté la moitié orientale de la péninsule. Sur la côte est, les deux divisions du 13e corps avaient pris leurs premiers objectifs, Avola et Cassibile, dès dix heures du matin et la 5e division s'était ensuite dirigée vers le nord, sur Syracuse. Elle entrait dans ce port important le même soir à neuf heures et s'en emparait sans dégâts aucuns.[107]

La Septième armée américaine avait atterri malgré une faible résistance ennemie, — bien que dans des conditions plus difficiles, car une grosse mer balayait les plages plus exposées du secteur ouest, — et s'était rapidement emparée de tous ses objectifs du jour "J." La 3e division se heurta à une certaine opposition à l'est de Licata avant de pouvoir s'emparer du port et de l'aéroport voisin, et durant la journée l'aviation axiste assujétit les plages et les zones de transport à des bombardements et des mitraillades intermittents qui, ainsi que l'événement l'a révélé, constituèrent la principale intervention de toute cette campagne par l'aviation ennemie.* A la tombée de la nuit, les Américains avaient consolidé deux têtes de plage profondes de deux à quatre milles, dont l'une allait de Scoglitti à Gela, tandis que l'autre s'étendait sur une distance de six milles de chaque côté de Licata.[109]

Les attaques par troupes aéroportées dans les secteurs des Groupes stratégiques et de l'Est et de l'Ouest furent moins heureuses que les assauts par voie maritime. A la tombée du jour, le 9 juillet, quelque 5,000 hommes prenaient place dans des avions de transport et des aéroglisseurs pour quitter les aéroports de la Tunisie en vue de la plus grande opération nocturne du genre jamais entreprise jusque-là. Malheureusement, par suite d'erreurs de navigation de pilotes inexpérimentés, erreurs attribuables pour une part au grand vent qui avait presque obligé les autorités à contrebandes les débarquements, ainsi qu'au feu nourri des batteries de D.C.A. ennemies sur la côte de Sicile, ces formations aéroportées furent dispersées sur une vaste étendue.† Sur les 134 aéroglisseurs qui transportaient la ire brigade de débarquement britannique, cinquante descendirent sur la mer et douze seulement atterrirent dans la zone prévue. Dans le secteur de la Septième armée, les parachutistes de la 82e division

*Le raid aérien ennemi le plus coûteux pour le secteur canadien se produisait le 12 juillet à deux milles à l'est d'Ispica, alors que six chasseurs attaquaient une colonne qui transportait le Q.G. de l'Artillerie royale canadienne. Un canonnier fut tué, tandis que le major de brigade et cinq autres militaires subirent des blessures.[108]

†Dans deux opérations aéroportées subséquentes, exécutées par des parachutistes américains au cours de la nuit des 10-11 juillet, et par des parachutistes et des aéroglisseurs britanniques, les 13-14 juillet, le tir de D.C.A. émanant des navires de guerre et des cargos alliés causa des pertes graves. Ces deux opérations avaient été organisées avec une telle hâte qu'on n'avait pas eu le temps de s'entendre avec les forces navales pour assurer le libre passage de ces avions porteurs de troupes. Les malheureux effets de ce qu'Eisenhower a appelé "l'insuffisance de coordination entre les services" portèrent le commandant suprême à établir un conseil d'enquête composé d'officiers et dont les recommandations, largement diffusées, contribuèrent dans une grande mesure à assurer le succès d'opérations aéroportées subséquentes, durant les invasions de l'Italie et de la Normandie.[110]

aéroportée atterrirent ici et là dans une région de cinquante milles s'étendant de Licata à Noto, en dedans des limites du secteur confié à la Huitième armée. Néanmoins, quelque décevant que fût ce contretemps, de petits groupes aéroportés, dans les deux secteurs, atteignirent certains de leurs objectifs et s'acquittèrent des tâches qu'on leur avait assignées, tandis que d'autres s'attaquaient à tout emplacement fortifié qu'ils trouvaient.[111] Une autorité ennemie, le général Kurt Student, commandant de l'attaque allemande sur Crète par des troupes aéroportées et commandant en chef de tous les parachutistes allemands de 1943 jusqu'à la fin de la guerre, répondant à un interrogateur en octobre 1945, affirma qu'à son avis "l'opération des troupes aéroportées alliées en Sicile fut décisive. . . . Sans ces troupes, qui empêchèrent la division blindée Hermann Gôring d'atteindre la tête de plage, cette division aurait refoulé vers la mer la première vague des troupes transportées par mer.[112] On ne saurait évaluer cet éloge sans tenir compte de l'enthousiasme naturel du général pour les troupes (même les troupes hostiles) de sa propre arme spécialisée. Il n'y a guère à douter, toutefois, que le travail de ces premiers arrivés en Sicile et la confusion que leur descente sur une vaste étendue sema parmi les éléments ennemis de défense côtière, contribuèrent sensiblement à faciliter la prise rapide des plages initiales.

Si le résultat des premières phases de l'opération fut satisfaisant, le mérite en revient pour une large part à l'appui accordé aux armées alliées par la marine et l'aviation. Des plans bien conçus et une coordination efficace de tous les services combattants avaient permis d'amener jusqu'à des rives hostiles la plus grande armée jamais transportée par mer, et l'assaut culminant allait dorénavant servir de modèle aux opérations combinées. La neutralisation absolue des batteries côtières par l'artillerie navale démontrait sans l'ombre d'un doute la grande valeur de ces bombardements dans une opération de débarquement.[113] D'après le général von Senger und Etterlin, la conception bien nette du fait que des troupes de défense côtière postées près du rivage seraient "exposées au feu écrasant de l'artillerie navale" avait influé dans une large mesure sur la décision de maintenir la réserve principale assez loin de la côte.[114]

A mesure que les forces terrestres consolidaient leurs têtes de plage, les attaques aériennes qui avaient avarié l'aviation axiste en Sicile se poursuivaient; il y eut 1,092 sorties le jour "J" et, parmi les quelques avions ennemis que croisèrent les nôtres,* 17 furent abattus.116 Un certain nombre de sorties furent exécutées par les Spitfires de l'escadrille no 417 (City of Windsor) du CARC; de leur base de Malte, ces avions patrouillèrent très haut au-dessus des plages de "Bark West" pendant qu'atterrissaient les Canadiens et ils escortèrent par la suite les bombardiers moyens dans leur raid sur Caltagirone. Durant les jours

*On estime de 150 à 200 le nombre de sorties effectuées par des avions ennemis le jour "J". Les jours qui suivirent, leur nombre diminua rapidement; au début de juillet, l'aviation ennemie ne faisait plus en moyenne que 50 sorties par jour et elle avait cessé d'opposer à la nôtre une résistance vraiment efficace.[115]

qui suivirent, l'escadrille fit un grand nombre d'envolées de ce genre et le 15 juillet elle atterrit en Sicile, où elle occupa l'aéroport de Pachino en vue de ses opérations subséquentes à l'appui de l'avance de la Huitième armée.[117]

Le petit nombre de navires de guerre détruits par l'aviation ennemie nous offre une preuve de l'efficacité de la protection que leur assurèrent les Forces aériennes du Nord-Ouest africain. La veille du jour "J" et le jour "J" même, on s'était attendu de perdre jusqu'à 300 vaisseaux; or on n'en perdit en réalité que six.[118] Dans son rapport officiel sur l'opération "Husky", l'amiral Cunningham loue hautement cette magnifique réalisation de l'aviation alliée:

> J'avais fait depuis le début toute la campagne de la Méditerranée, et pourtant il me semblait presque magique que de grandes flottes pussent rester à l'ancre près des côtes de l'ennemi, à moins de quarante milles de ses principaux aérodromes....
>
> Les marines (et partant les armées) devaient beaucoup à l'aviation pour l'efficacité de la protection qu'elle leur assura durant toute l'opération.[119]

Nous avons parlé du rôle que jouèrent les escadrilles du CARC dans l'offensive aérienne générale des Alliés; or la Marine royale canadienne a participé, elle aussi, à la conquête de la Sicile. Dans le convoi qui amena la 231e brigade d'infanterie du Moyen-Orient pour prendre d'assaut les plages du flanc droit du 30e corps d'armée, deux des trois flottilles de péniches de débarquement d'assaut logées sur les transports étaient canadiennes, soit les 55e et 61e flottilles. Pendant douze heures, ces péniches de débarquement transportèrent les troupes d'assaut et de renfort jusqu'aux plages de "Bark East" et quand, au début de l'après-midi, leur convoi se retira elles durent conduire à terre les deux tiers de la brigade de Malte.[120] Outre ces péniches de débarquement d'assaut, deux flottilles canadiennes d'embarcations plus lourdes dites "péniches de débarquement mécanisées"* participaient à l'opération. Se mettant à l'ceuvre très tôt le jour "J", les 80e et 81e flottilles, qui avaient pour mission de transporter véhicules et matériel du navire à la plage, travaillèrent sans interruption pendant 26 jours le long de la côte sicilienne entre Avola et Syracuse, c'est-à-dire jusqu'à ce que le ravitaillement de la Huitième armée sur les plages eût pris fin, le 5 août. Les équipages de ces quatre flottilles comprenaient en tout 400 Canadiens, tandis que 250 autres participaient à l'opération à bord de diverses embarcations d'appui de la Marine royale.[121]

Les témoignages de l'ennemi ont démontré que la surprise tactique complète obtenue dans tous les secteurs des débarquements alliés était attribuable dans une grande mesure au gros vent de la veille. Les rapports quotidiens sur la situation transmis à Berlin par le commandant en chef allemand dans le sud révèlent qu'à partir du 1er juillet l'ennemi savait, d'après les mouvements des navires alliés et les attaques répétées sur les aéroports de la Sicile, que l'heure de l'invasion approchait, bien qu'il considérât encore la Sardaigne comme un objectif possible.[122] Enfin à 4 h. 30 de l'après-midi, le 9 juillet, ses avions de reconnaissance repérèrent les convois qui se dirigeaient vers la Sicile et il conclut

*Voir l'apostille à la page 209 du présent volume.

que les Alliés avaient commencé leur offensive et qu'ils "allaient attaquer tout d'abord les côtes sud et est de la Sicile."[123] A 6 h. 10 du soir le commandement allemand avait reçu de plus amples détails au sujet des groupes stratégiques d'invasion et une demi-heure plus tard "toutes les troupes postées en Sicile étaient en état d'alerte."[124] Plus tard toutefois, le commandant de la 206e division côtière italienne, fait prisonnier, déclara à ses interrogateurs que cet avertissement ne l'atteignit qu'à 10 h. 20 du soir et que son conseiller naval avait alors exprimé l'avis que le temps était beaucoup trop mauvais pour qu'on tentât de débarquer. Cette assurance dut être bien accueillie, car les garnisons côtières étaient fatiguées de toutes les fausses alertes et les rumeurs d'invasion qui leur parvenaient depuis des semaines, et elles se sentirent heureuses de pouvoir relâcher un peu leur vigilance quand la tempête vint leur offrir une protection apparente contre l'invasion alliée. Mais, si les formations de défense italiennes pouvaient peut-être attribuer ainsi au mauvais temps la surprise dont elles avaient été victimes, la faible résistance qu'elles opposèrent par la suite, ainsi que nous l'avons vu, confirme l'exactitude des estimations alliées antérieures à l'invasion, quant au moral et à la valeur guerrière de ces troupes ennemies.

Jusqu'ici les troupes alliées n'avaient pas pris contact avec les défenseurs allemands de la Sicile qui, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, avaient pour mission de contre-attaquer. En dépêchant la 15e division blindée de grenadiers dans la région de Palerme, sans succès d'ailleurs, on avait réduit d'autant les forces allemandes placées sous le commandement du général Guzzoni. Les éléments allemands de la garnison de l'île se trouvaient donc déséquilibrés le jour "J"; mais cet état de choses ne dura pas longtemps. Au début de l'après‌midi du 10, Guzzoni ordonnait à la division blindée de grenadiers et au groupe mobile de la division d'Assietta de retourner au centre de l'île.[124] A 3 h. 40 du matin, le 11 juillet, Kesselring adressait au Haut commandement à Berlin un rapport ainsi conçu:

> Le commandant en chef des armées du sud a donné l'ordre suivant au chef de l'état-major de liaison allemand détaché auprès du Q.G. de la Sixième armée italienne: Le gros de la division Hermann Gôring a reçu l'ordre de détruire l'ennemi qui s'est avancé sur Caltagirone. Le groupe mixte de combat Schmalz (maintenant à Lentini) reprendra le port de Syracuse par une contre-attaque immédiate.[126]

L'avance vers l'intérieur

Le l l juillet, la Ire division canadienne poursuivait son avance vers l'intérieur de l'île. Sur le flanc gauche de la Huitième armée, le 30e corps devait, immédiatement après l'assaut, s'emparer d'abord de la route qui coupait ce coin de l'île depuis Noto jusqu'à Pozzallo, puis des hauteurs d'Iblei, qui commandaient les routes convergeant sur Palazzolo et Raguse. Le général Leese ordonna à ses deux formations de progresser simultanément, la division écossaise (dont la 231e brigade faisait partie depuis l'après-midi du jour "J") sur la droite et les Canadiens sur la gauche. La route de Pachino-Rosolini avait été

désignée dès le début comme ligne de démarcation interdivisionnaire.[127] Dans son secteur, le général Simonds décida de faire passer la Ire brigade à droite et la 2e à gauche laissant toujours la 3e brigade en réserve.

Peu après midi, la *2e* brigade poussa vers Ispica; l'Edmonton Regiment, sous le commandement du lieut.-col. J. C. Jefferson, battait la marche. De la route chaude et poussiéreuse, les troupes apercevaient leur premier objectif, quelque douze milles plus loin, car Ispica est sise à l'extrémité est d'une falaise de 150 pieds de hauteur surplombant la plaine côtière. Un tel lieu se prêtait naturellement à une défense prolongée, mais les bombardements navals et aériens des Alliés, la veille et encore ce matin-là, sur toute la ligne de progression du corps d'armée vers le premier objectif, avait efficacement réduit toute résistance dans la ville. Un ultimatum du commandant de l'Edmonton Regiment suivi d'une salve d'avertissement amena la capitulation, et quand le bataillon entra dans la ville, vers le milieu de l'après-midi, il fut accueilli par les "acclamations enthousiastes de la population civile et par les efforts frénétiques que faisaient les militaires pour se rendre.[128]

Le bombardement naval qui avait appuyé l'avance des Canadiens émanait des navires qui avaient protégé les débarquements sur les plages de "Bark West", - le *Roberts* et le *Delhi,* ainsi que les destroyers *Brecon, Brissenden* et *Blankney,-*[129] et du croiseur *Orion,* qui faisait partie d'un groupe de bombardement du détachement "K."[130] L'habileté des artilleurs de la Marine porta Kesselring, quelques jours après le début de l'invasion, à prévenir les Allemands que, "étant donné la suprématie navale absolue des Britanniques, on doit attacher une importance particulière à l'effet du *bombardement naval* de cibles terrestres. . . ."[131] Comme le soulignait un relevé subséquemment effectué par le Q.G. des opérations combinées, le bombardement allié en Méditerranée centrale fut exécuté dans des circonstances presque idéales. "Le fait que les principales lignes de ravitaillement ennemies empruntaient des routes côtières exposées, la faible intervention des sous-marins ennemis, le peu d'activité aérienne, joints au beau temps, contribuèrent à assurer des conditions probablement plus favorables que dans tout autre secteur du globe."[132] Le bombardement à longue portée des villes de l'intérieur par le monitor *Roberts* était coordonné par le commandant de l'Artillerie royale de la *ire* division, le brigadier A. B. Matthews, qui prit place à bord le lendemain du jour "J." Le tir des croiseurs et des destroyers était dirigé par des officiers observateurs d'artillerie (de l'Artillerie royale canadienne), dont les détachements accompagnaient, — ou devançaient, — les bataillons d'infanterie de première ligne et se tenaient en communication avec l'artillerie navale au moyen de lampes Lucas ou d'appareils de t.s.f.[133] Vu la nature de ses fonctions, l'officier observateur d'artillerie navale battait ordinairement la marche et était ainsi, bien souvent, parmi les premiers à prendre contact avec les positions ennemies.

C'était le cas, par exemple, du capitaine G. D. Mitchell, de l'Artillerie royale canadienne, attaché à l'Unité no 1 de bombardement naval. Le lendemain

du jour "J", après avoir dirigé avec succès le tir du *Delhi* sur Ispica, il se déplaçait vers l'ouest dans une chenillette du P.P.C.L.I. afin de diriger ensuite le tirr sur Modica, * ville suivante sur la route des Canadiens. A mi-chemin entre les deux villes, son groupe de six hommes se heurta à une barricade; du fil de fer et des mines, protégés par deux canons antichars, leur barraient la route. Quittant son véhicule, et appuyé par deux fusils-mitrailleurs Bren, Mitchell obligea ce détachement d'environ vingt Italiens à se rendre et à enlever l'obstacle. Cet exploit et l'efficacité avec laquelle "il s'efforça sans cesse de rester en communication avec son navire-bombardier et d'appuyer l'armée de terre par tous les moyens possibles" valurent au capitaine Mitchell la Croix militaire, outre la distinction d'être le premier Canadien à mériter cette récompense en Sicile.[134]

L'avance du corps d'armée avait été également satisfaisante sur la droite, où la 5 le division entrait dans la ville de Rosolini sans coup férir, un peu avant midi. L'ennemi était nettement en déroute; aussi donna-t-on aux troupes l'ordre de pousser sans délai jusqu'au prochain objectif. Au centre du secteur canadien, le Patricia donna la chasse à l'ennemi. Doublant l'Edmonton à 5 h. 15 du soir, le bataillon poussa vers l'ouest sur la grand'route qui encerclait l'île. Il marcha toute la nuit sans se heurter à la moindre résistance et tôt le lendemain matin il occupait les hauteurs qui, du sud-est, dominent la ville de Modica.

Pendant que le gros du Seaforth passait aussi à la région de Modica, une de ses compagnies fut affectée au flanc gauche de la 2e brigade avec mission d'occuper la petite ville côtière de Pozzallo, qui s'était rendue plus tôt à des détachements débarqués des navires *Blankney* et *Brissenden,* après qu'un feu d'avertissement de 160 coups eût encadré la ville. A leur arrivée dans l'aprèsmidi du 11, les Écossais recueillirent 260 prisonniers et beaucoup d'équipement. L'unité eut à résoudre là pour la première fois les problèmes que posaient les besoins de la population civile. Le gouvernement local ne fonctionnait plus et, abandonnés par leur maire et leur conseil fascistes, les gens de Pozzallo étaient presque réduits à la famine. Avec l'aide du curé et du maître de poste, les Canadiens s'introduisirent dans un grenier et organisèrent la distribution de céréales, de pain et de macaroni.[135]

Dans le secteur nord, la Ire brigade, quittant Burgio dans l'après-midi du 11, suivit la 51e division dans Rosolini où un détachement du 12e régiment canadien de chars avait remplacé plus tôt des troupes anglaises. Pendant que le 48th Highlanders, sous le commandement du lieut.-col. I. S. Johnston, passait une nuit peu confortable dans la ville, -que le bombardement naval avait incendiée pour une bonne moitié et où il régnait une odeur terrible,[136] — le R.C.R. prenait les devants et poussait vers Raguse. Le bataillon dut recourir à toutes sortes de véhicules motorisés obtenus du reste de la brigade, de même qu'aux chars du Régiment de Trois-Rivières et à des véhicules capturés à l'ennemi; car on se souviendra que la perte de trois navires du convoi d'assaut lent avait

*Voir page 727.

réduit considérablement le nombre des véhicules attribués à la plupart des unités canadiennes. La pénurie de véhicules se fit beaucoup sentir pendant quelque temps après les débarquements. On réussit à la combler en partie par la mise en commun de tout l'équipement disponible et le réquisitionnement de mulets et de charrettes, ainsi que par la décision de suspendre la pratique qui rendait le conducteur responsable des "réparations de première ligne", régime en vertu duquel chaque conducteur réparait son propre véhicule et était seul affecté à sa conduite. Or, la perte de navires ayant créé un excédent de chauffeurs, on pouvait maintenant utiliser chaque véhicule sans interruption grâce à un mode de relève et à l'agrandissement de l'atelier de section afin d'exécuter le travail d'entretien et de réparations avant chaque relève.[137]

Tôt le matin du 12, le R.C.R. s'était déployé à quatre milles à l'est de Raguse, grande agglomération de 40,000 habitants. Une batterie du Royal Devon Yeomanry, — régiment anglais d'artillerie de campagne qui appuyait de son tir les deux brigades canadiennes avancées, — lança quelques obus dans la ville et on dépêcha, en chenillettes, une patrouille du R.C.R. pour en obtenir la reddition.[138] La patrouille découvrit que Raguse était aux mains de la Septième armée, une compagnie de la 45e division américaine étant entrée dans la ville du côté ouest, tard dans la soirée précédente. Cette première rencontre des troupes canadiennes et américaines en Sicile établissait entre les deux armées le contact qu'avaient prévu les auteurs du plan général de l'assaut.[139]

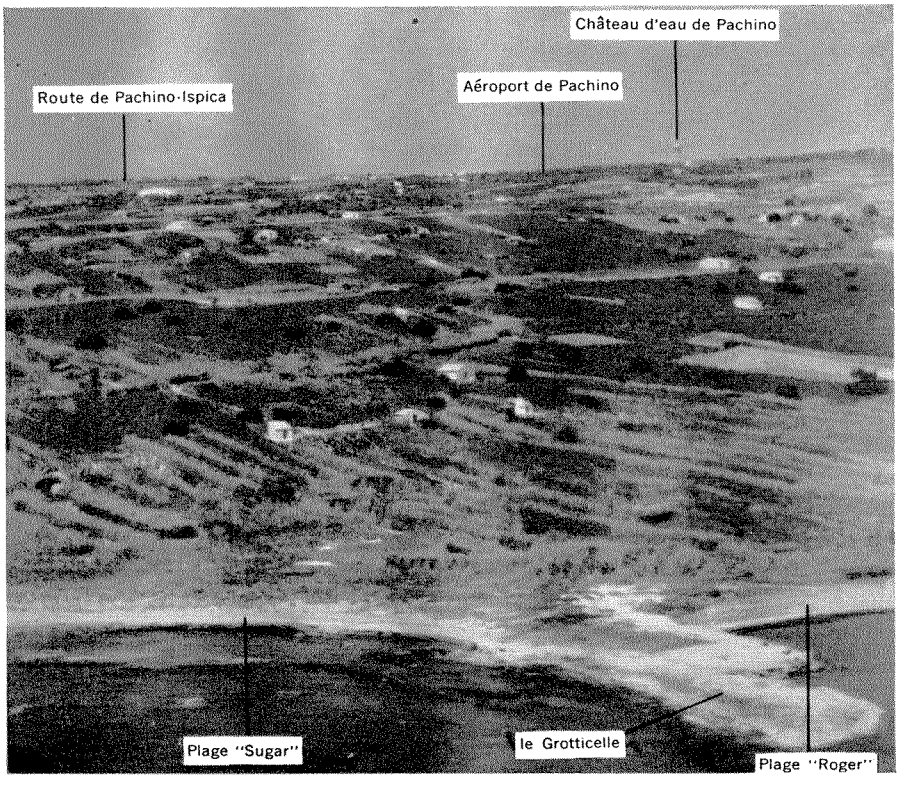
L'entrée des troupes canadiennes dans Modica, ce matin-là, ressemblait énormément à leur entrée dans Raguse. Contrairement à la ville d'Ispica, celle de Modica est sise au creux d'un profond ravin et, de sa position avantageuse sur les hauteurs avoisinantes, il semblait peu probable au Patricia que la réduction de cette place pût présenter de bien graves difficultés. Vers la fin de la journée du 11, l'officier observateur d'artillerie navale, le capitaine Mitchell, après son exploit devant la barricade, avait atteint les abords de la ville et constaté qu'elle n'était occupée que par des Italiens. Son rapport portant qu'il n'y avait pas d'Allemands dans la région de Modica fut relayé par la 2e brigade au Q.G. divisionnaire peu après minuit et fut suivi d'un autre message annonçant que Modica cherchait à se rendre. Une réponse immédiate, adressée à 1 h. 25 du matin, ordonnait au Patricia d'accepter la capitulation de la ville.[140] En conséquence, le matin du 12, après un bombardement de 15 minutes par le 142e régiment de campagne, une patrouille de combat dépêchée sur les lieux par le bataillon se rendit dans la ville et fit un grand nombre de prisonniers.[141]

Quant à ce qui s'est passé par la suite, il existe une certaine divergence entre les comptes rendus consignés aux journaux de guerre officiels et les témoignages obtenus plus tard de participants à ces opérations. Il semblerait que Modica fût laissée sans troupes d'occupation et que certains éléments ennemis qui manifestaient un esprit plus combatif que d'habitude fussent soit rentrés dans la ville soit sortis des caves où le bombardement de l'artillerie les avait



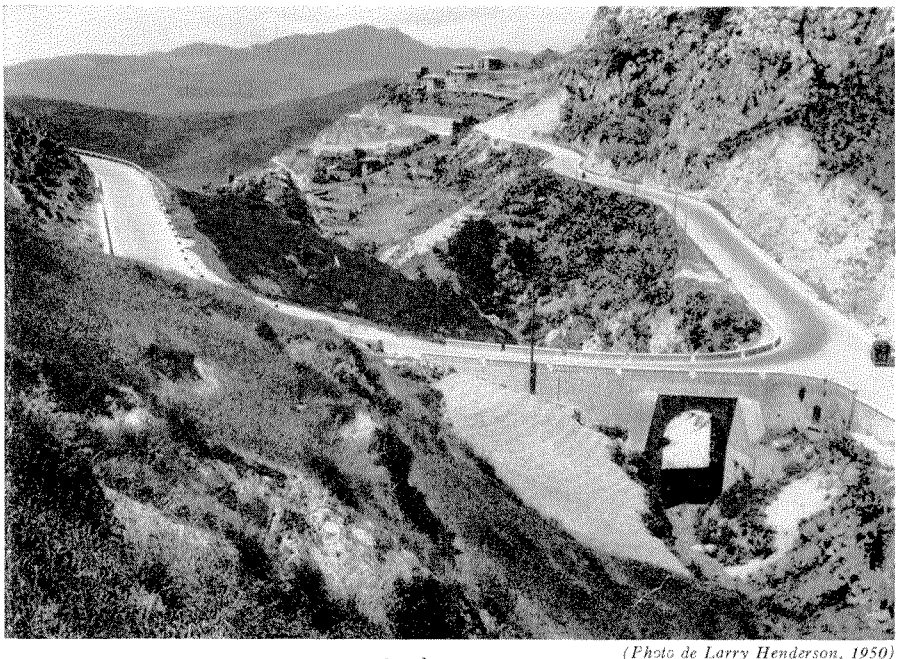
EN ROUTE POUR LA SICILE

Les hommes du Saskatoon Light Infantry, bataillon d'appui de la 1re division canadienne, s'embarquent à Glasgow, en juin 1943.



LES PLAGES DE PACHINO

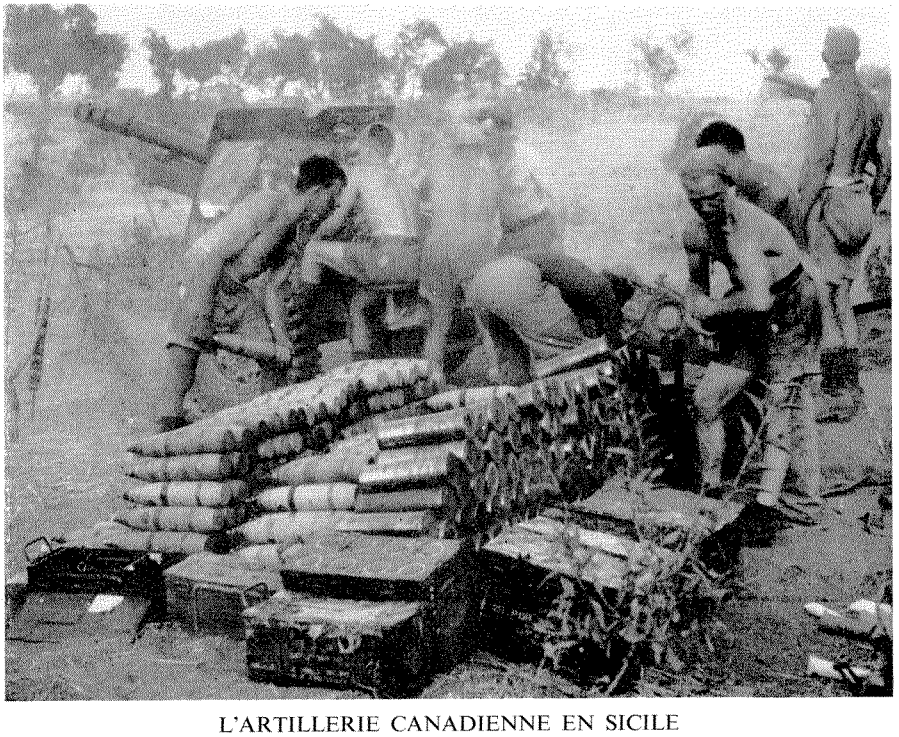
Tiré d'une photo de reconnaissance aérienne prise avant les débarquements.



(Photo de Larry Henderson, 1950)

L'ACCÈS À LEONFORTE

Voici la route par laquelle une compagnie du P.P.C.L.I., appuyée de chars et de canons anti-chars, entra dans la ville le matin du 22 juillet 1943. Le pont qu'on voit ici remplace une structure temporaire que la 3e compagnie de campagne du Génie avait aménagée durant la nuit qui précéda l'attaque.



L'ARTILLERIE CANADIENNE EN SICILE

Des canonniers de la 7e batterie, 2e régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne, appuient les opérations de la 2e brigade d'infanterie à Nissoria. Photo prise le 28 juillet, le jour même de la reddition de cette ville.

obligés à se réfugier. Vers le milieu de la matinée, deux petits détachements, l'un composé de camions du Seaforth chargés de vivres et de munitions, et l'autre tiré du peloton antichars du R.C.R., tous deux à la recherche de leurs unités respectives, entrèrent dans Modica, croyant la ville bel et bien occupée par les Canadiens. Mais, comme le premier groupe s'approchait de la place centrale, il tomba dans une embuscade; quelques militaires furent blessés et le détachement perdit un de ses véhicules. Les effectifs réunis des deux groupes, celui du R.C.R. et celui du Seaforth, s'avancèrent alors sous le couvert du feu d'un mortier dont l'équipe s'était rattachée au détachement antichars. Mais il fallut inviter l'artillerie du Royal Devon Yeomanry à intervenir de nouveau pour mettre fin à toute résistance et permettre à ce petit groupe de quinze soldats d'atteindre la place principale, où l'on captura sept canons de campagne, cinq canons moyens et un canon antichars; ces pièces étaient disposées de façon à balayer toutes les routes convergentes. De tous les coins de la ville des centaines de soldats italiens accouraient maintenant pour mettre bas les armes.[142] On les confia à l'Edmonton Regiment, quatrième bataillon d'infanterie à participer à l'occupation de Modica.[143]

Il est possible que cette brève résistance soit attribuable à la présence à Modica du Q.G. de la 206e division côtière italienne, formation qui, on s'en souvient, avait pour mission de défendre la côte depuis Licata jusqu'à Augusta. Le commandant, le général de division Achille d'Havet, qui avait été décoré de la Croix militaire par le duc de Connaught durant la première Grande Guerre, tenait absolument à remettre sa capitulation à un officier de grade approprié, susceptibilité qui valut au général une matinée énervante et fit surgir plusieurs revendications distinctes du mérite de sa capture initiale. Il ressort de toute la masse de témoignages contradictoires que le premier Canadien à prendre contact avec le commandant italien fut un sergent de la patrouille de combat du P.P.C.L.I., qui découvrit d'Havet dans un des immeubles de Modica.[144] Mais, comme le général voulait être fait prisonnier par un militaire de grade plus élevé, sa demande fut déférée au Q.G. de la 2e brigade, apparemment en plus d'une occasion et par plus d'une source.* Il finit par se confier au major de brigade, le major R. S. Malone, qui le conduisit au Q.G. du général Simonds. C'est ainsi que l'officier général commandant eut le plaisir d'accepter la soumission du premier officier général à être capturé par les troupes canadiennes dans la seconde Grande Guerre.[146]

Le commandant du corps donna aux troupes l'ordre de pousser sans délai au delà de Modica.[147] Vu la présence de troupes américaines dans la région

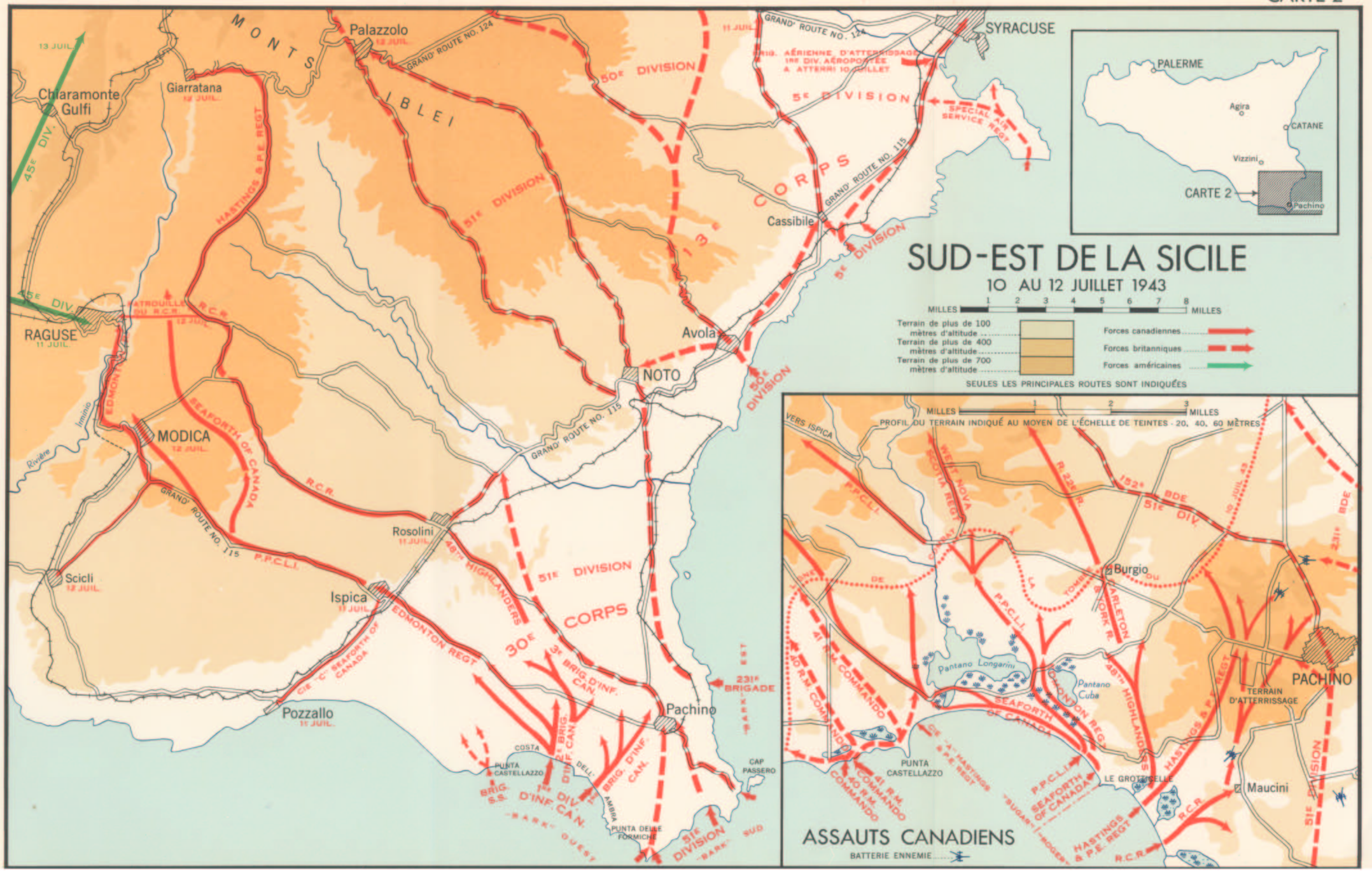
*On rapporte le cas d'un caporal des services de liaison et transmissions du Seaforth qui, étant entré dans Modica par erreur, se laissa convaincre de ramener à son bataillon, sur le siège arrière de sa moto, un délégué chargé de céder la ville; et celui d'un officier de liaison auprès du Q.G. de la brigade qui, pendant deux heures, retint la voiture d'Havet à un carretour près de Modica pendant qu'il cherchait en vain à atteindre par t.s.f. l'état-major du Q.G. Le journal de guerre du Régiment de Trois-Rivières raconte que durant cette période le commandant, le lieut-col. E. L. Booth, rencontra les chefs d'état-major (armée et marine) d'Havet et les accompagna jusqu'à la ville, où il accepta la reddition sans condition du général italien.[145]

de Raguse les Canadiens n'avaient plus à avancer vers l'ouest; les deux brigades de tête se dirigèrent donc maintenant en direction nord. Mais avant de quitter Modica, la 2e,brigade, désireuse de libérer méthodiquement ses flancs de tout îlot de résistance ennemie, dépêcha un peloton de l'Edmonton accompagné d'un groupe de chars à Scicli, petite ville située à mi-chemin entre Modica et la côte. C'était affaire courante. Le journal de l'unité signale l'incident en peu de mots: "Les chars tirèrent trois coups au-dessus de la ville et 1,100 soldats sortirent des collines pour se constituer prisonniers." Ce soir-là, les trois bataillons-de la brigade se trouvaient dans la région de Raguse, où un grand nombre de soldats italiens attendaient encore qu'on les fît prisonniers.

Au nord de Raguse, le pays devient de plus en plus accidenté à mesure que la longue chaîne des monts Iblei s'élève jusqu'au point de jonction avec les Erei. La route secondaire qui va vers le nord, depuis Modica, devint l'axe de progression de la Ire brigade du brigadier Graham. Durant toute la matinée du 12 juillet, le 48th Highlanders et l'Hastings and Prince Edwards avaient marché dans la poussière par une chaleur écrasante, à partir de Rosolini, pour retrouver le Royal Canadian Regiment à Raguse. Dans la soirée ils continuaient leur marche et le lendemain matin les trois bataillons étaient groupés autour du village de Giarratana, sis dans les collines, que l'Hastings avait occupé sans difficulté.[148]

La 1re brigade, qui occupait ainsi la position la plus avancée de la division canadienne, se trouvait maintenant à environ 30 milles, à vol d'oiseau, de son point de débarquement et à plus de 50 milles, à pied, par routes de montagnes. La division avait étiré ses lignes de ravitaillement au maximum, compte tenu des véhicules disponibles, et les troupes elles-mêmes avaient bien besoin de repos. Il n'y avait pas eu de dur combat, mais les circonstances de leur initiation à la Sicile avaient été plutôt difficiles. Par rapport à la période d'inactivité à bord des transports, le contraste était marqué, car les troupes n'avaient pas eu le temps de s'acclimater graduellement. Officiers et hommes marchaient, règle générale, dans un nuage de fine poussière et sous un soleil de plomb. Comme l'absence de transports motorisés les obligeait à se déplacer à pied pendant de longues heures, ils n'avaient guère l'occasion de se reposer. Le journal de guerre du P.P.C.L.I. rapporte, au sujet de l'avance du bataillon vers Modica, que "chaque fois que les hommes s'arrêtaient, ils tombaient de sommeil"; et le journal du R.C.R. indique, le 13 juillet, que les hommes n'avaient dormi en moyenne que huit heures depuis le débarquement.

Parmi toutes les formations de la Huitième armée, seule la division canadienne n'était pas habituée aux conditions serai-tropicales de la zone méditerranéenne. Le 13 juillet, le général Montgomery ordonnait une halte à l'extrémité du flanc gauche, afin de permettre aux Canadiens de se reposer dans la région de Giarratana pendant une journée et demie.149 La 3e brigade y rejoignit ses formations soeurs, tandis que le Q.G. divisionnaire passait d'Ispica à la région de


SUD-EST DE LA SICILE
10 AU 12 JUILLET 1943
MILLES 1 2 3 4 5 6 7 8 MILLES
Terrain de plus de 100 mètres d'altitude
Terrain de plus de 400 mètres d'altitude
Terrain de plus de 700 mètres d'altitude
Forces canadiennes
Forces britanniques
Forces américaines
SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES
PALERME
Agira
CATANE
Vizzini
CARTE 2
Pachino
SYRACUSE
Palazzolo
Giarratana
Chiaramonte Gulfi
RAGUSE
MODICA
Scicli
Rosolini
Ispica
Pozzallo
Avola
NOTO
Cassibile
MONTS IBLEI
13 JUIL.
11 JUIL.
12 JUIL.
45e DIV.
50e DIVISION
51e DIVISION
5e DIVISION
13e CORPS
30e CORPS
GRAND' ROUTE NO. 124
GRAND' ROUTE NO. 115
BRIG. AÉRIENNE D'ATTERRISSAGE 1re DIV. AÉROPORTÉE A ATTERRI 10 JUILLET
SPECIAL AIR SERVICE REGT
HASTINGS & P.E. REGT
PATROUILLE DU R.C.R.
R.C.R.
SEAFORTH OF CANADA
EDMONTON REGT
P.P.C.L.I.
48e HIGHLANDERS
3e BRIG. D'INF. CAN.
1re BRIG. D'INF. CAN.
1re DIV. D'INF. CAN.
231e BRIGADE
CAP PASSERO
PUNTA CASTELLAZZO
PUNTA DELLE FORMICHE
Imminio
Rivière
VERS ISPICA
MILLES 1 2 3 MILLES
PROFIL DU TERRAIN INDIQUÉ AU MOYEN DE L'ÉCHELLE DE TEINTES - 20, 40, 60 MÈTRES
WEST NOVA SCOTIA REGT
152e BDE
51e DIV.
Burgio
CARLETON & YORK R.
Pantano Longarini
Pantano Cuba
41 R.M. COMMANDO
40 R.M. COMMANDO
PUNTA CASTELLAZZO
LE GROTTICELLE
TERRAIN D'ATTERRISSAGE
PACHINO
Maucini
ASSAUTS CANADIENS
BATTERIE ENNEMIE

Modica. Durant cette halte, l'arrivée du convoi complémentaire dans la zone de débarquement et les efforts herculéens des unités de l'Intendance royale canadienne pour amener des véhicules vers l'avant, allégèrent considérablement les difficultés de transport des troupes de tête.

Le 14, le général Montgomery rendait visite à chaque unité et faisait l'objet d'accueils enthousiastes. Invitant les hommes à se grouper autour de sa voiture, il leur souhaitait la bienvenue au sein de la Huitième armée, louait les efforts qu'ils avaient accomplis jusque-là et se disait convaincu qu'ils sauraient subir avec succès toute épreuve future.[152]

Durant le bref répit de Giarratana, ceux qui étaient portés à la rétrospection, et avaient le temps de s'y livrer, purent s'estimer satisfaits de ce que l'introduction de la division canadienne dans le théâtre d'opérations de la Méditerranée se fût accomplie de cette façon relativement facile. Sur les plages étroites de "Bark West", les soldats canadiens avaient pu entrer dans la forteresse européenne d'Hitler en ne subissant que des pertes presque négligeables. Et pourtant nous avons démontré que, pour la plus grande partie des troupes, les quelques premiers jours en Sicile ne furent pas roses. Sans leur formation et leur bon état physique, les hommes de la 11e division auraient trouvé la tâche encore bien plus dure. Mais ce processus d'"acclimatation" rapide et rigoureux prépara très bien les hommes à exécuter les tâches qu'avait laissé entrevoir le général Montgomery.

Ces tâches allaient leur être confiées dans un avenir assez rapproché. Dans les collines situées au nord de Giarratana, les Canadiens devaient bientôt se heurter aux défenseurs allemands de la Sicile et livrer des combats beaucoup plus durs.

*On déchargea sur les plages, en un peu plus de douze jours, les 23,400 tonnes d'approvisionnements et les 3,700 véhicules requis par la lie division.[156] Les bataillons résolurent le problème de ravitaillement qu'avait créé le manque de transports en confiant à des détachements de queue la tâche de constituer des dépôts à partir desquels les approvisionnements pouvaient être portés au delà de la première ligne durant les périodes où les troupes de tête restaient stationnaires.[151]

C H A P I T R E I V

PREMIERS COMBATS SUR LES COLLINES DE SICILE 14-22 JUILLET 1943

Plans des prochains engagements

LE SOIR du 13 juillet, la troisième phase des opérations annoncées dans la directive du général Alexander, en date du 19 mai, est terminée.[1] Les armées alliées ont établi une base solide d'où elles peuvent procéder à la prise de Catane et du groupe d'aérodromes de Gerbini, puis réduire l'île *(voir* ci-dessus, p. 20).

La limite de la progression de la Huitième armée va en direction sud-ouest d'Augusta (que la 5e Division, à la tête de la poussée vers le nord du 13e corps d'armée, a capturée de bonne heure le matin) à Vizzini où la 23e Brigade blindée, relevant du 30e corps, rencontre une résistance fort sérieuse de' la part d'éléments de la Division napolitaine renforcée de chars Hermann Gôring. (La division italienne, dans l'ensemble, était en piteux état; un régiment d'infanterie a été encerclé entre Syracuse et Palazzolo et l'officier général commandant, le général de division Gotti-Porcinari ainsi que son personnel d'état-major sont prisonniers)[2] Sur la gauche alliée, les troupes du général Patton sont fermement ancrées sur une tête de pont qui s'étend sans interruption vers l'ouest jusqu'à cinq milles de Porto-Empedocle. La Septième armée utilise les aérodromes conquis de Ponte-Olivo, Comiso et Biscari et elle se prépare à se déployer assez loin dans les terres pour mettre ces terrains d'atterrissage à l'abri de l'artillerieennemie à longue portée et, de la sorte, s'acquitter de son rôle qui est de protéger le flanc gauche de la Huitième armée.* Jusqu'à présent, les Américains ont supporté le gros des contre-attaques allemandes dont le point le plus critique a été une série d'interventions blindées qu'un groupe de combat de la Division Hermann Gôring, descendant de la région de Caltagirone, a dirigées contre la tête de plage de la Ire Division à Gela, les 11 et 12 juillet.' A trois différentes reprises, l'ennemi, essayant de rejeter les envahisseurs à la mer, lance 60 chars Mark IV contre les positions précaires des Américains; chaque fois, la puis

*L'Ordre de campagne no 1 transmis par la Force 343, appelle cet objectif " *Yellow Line"* et le présente pour un arc s'étendant vers l'ouest à partir de la ligne inter-armée à Vizzini jusqu'au littoral de Palma di Montechiaro, quinze milles à l'ouest de Licata. La ligne passe par les villes de Campobello di Licata et Mazzarino, sur le flanc gauche de la Septième armée et, à droite, elle comprend le tronçon de la route Syracuse-Enna (route 124) desservant Gram michele, Caltagirone et San Michele di Ganzeria *(voir* la carte 1).

sance conjointe des chars, de l'artillerie, des lance-fusées et des canons de la marine le repousse en détruisant 43 chars en tout.[4]

Comme nous l'avons vu, on avait publié des instructions précises touchant la phase d'assaut de l'opération "Husky" plusieurs semaines avant le jour "J"; toutefois, il était impossible de prescrire à l'avance une ligne de conduite détaillée aux armées alliées en prévision du moment où elles atteindraient leurs objectifs initiaux. La directive du 19 mai se contentait de définir la mission de la Huitième armée qui était de prendre Catane et les aérodromes de Gerbini ainsi que le rôle d'appui de la Septième armée qui devait empêcher "les réserves ennemies de donner vers l'est contre le flanc gauche de la Huitième armée." Le général Alexander a toutefois relaté l'évolution des opérations qu'il prévoyait une fois qu'on aurait établi une base solide, "sur une ligne allant de Catane à Licata."

> Ensuite, il s'agissait de séparer l'île en deux et la première phase consisterait à conquérir et à tenir le rectangle irrégulier formé par les routes centrales autour de Caltanissetta et Enna. Cette scission en soi entraverait sérieusement toutes les communications est-ouest de l'ennemi. De là, je pourrais pousser sur Nicosia, ce qui ne laisserait à l'ennemi que la route du littoral nord, puis rallier la côte près de San Stefano. * Je n'assignerais à San-Stefano qu'une faible garnison qui, si elle tient bon, couperait complètement les communications.[5]

D'un simple coup d'ceil jeté sur la carte de la Sicile, on aperçoit la position stratégique d'Enna, centre du réseau routier insulaire. De cet endroit, les voies partent en toutes directions. La route principale est-ouest de Catane à Palerme et celle nord-sud de San-Stefano à Gela s'y rencontrent. D'autres voies vont vers le sud-ouest par Caltanissetta à Agrigente, vers le sud-est par Caltagirone et Vizzini à Syracuse, et vers le nord-est par Leonforte, Nicosia et Troïna à Randazzo et aux routes du littoral menant à Messine. Ainsi, l'axe de retraite des Allemands du sud-ouest de l'île devait passer par Enna; en même temps, les voies convergentes du sud et du sud-est permettaient aux forces alliées un accès direct à ce point central. L'ennemi reconnaissait pleinement l'importance qu'il y avait de conserver son emprise sur ce point névralgique de communications et sa tâche allait être facilitée par la nature tourmentée du terrain qui conduisait à Enna.

Il faut se rappeler que l'intention originale de "Husky", exprimée dans la directive du 19 mai, était "de conquérir et de conserver l'île de Sicile pour qu'elle serve de base aux opérations subséquentes." Toutefois, depuis, on avait élargi les mesures proposées à Casablanca et les stratégistes alliés avaient décidé de sortir l'Italie du conflit aussi vite que possible (voir le chapitre VII). Cette décision allait vraisemblablement changer l'allure des opérations des armées d'invasion. Le général Leese (qui rend compte au général Simonds d'une réunion tenue au quartier général de Montgomery le 9 juin) témoigne que la Huitième armée devait "dominer le détroit de Messine aussitôt que possible et mettre pied à terre au sud du continent italien."[6] Le commandant

* *Voir p. 727.*

du 30e corps précise le rôle de la Huitième armée après la prise de Catane selon les vues du général Montgomery à ce moment.

> Le plan allié après le débarquement consiste donc, dans le cas des Américains, à former une base solide à l'ouest protégeant les aérodromes et, dans le cas du 13e corps, à pousser énergiquement à la conquête de Syracuse, Augusta et Catane en perdant le moins de temps possible. A partir de ces bases, la Huitième armée donnera de la droite en vue de s'emparer des passages du détroit. L'idée générale est donc de tenir à la gauche et de frapper à la droite. De la sorte, nous devrions couper et isoler l'ennemi qui défend toujours les alentours de Palerme et l'ouest de l'ile.[7]

Le 30e corps d'armée avait surtout pour mission de seconder la progression du 13e corps. Si l'Armée rencontrait une ferme résistance, il faudrait peut-être concentrer l'effort entier du 30e corps sur son flanc droit où il se tiendrait prêt à s'emparer des hauteurs du nord d'Avola, puis de Syracuse, en vue de permettre aux formations du général Dempsey d'entreprendre leur poussée vers le nord le long du littoral.

Les auteurs des plans alliés ont vite écarté la proposition tendant à attaquer la Calabre immédiatement après la prise de Messine, lui préférant d'autres projets; cependant, la conquête rapide du port demeurait un objectif de haute priorité pour la Huitième armée. Le 13e corps, toutefois, ne rencontra pas au début la résistance envisagée et la Huitième armée était en mesure de prononcer un axe d'attaque devant chacun de ses deux corps d'armée. L'ordre du 12 juillet, dans le cas du 13e corps, enjoint de continuer la poussée le long du littoral vers Catane et, dans le cas du 30e corps, d'avancer sur Caltagirone, Enna et Leonforte.[8] Voilà le programme qui à "J" plus 3 a conduit les formations de tête de la Huitième armée dans Augusta et les banlieues de Vizzini.

La décision d'orienter le 30e corps en direction nord-ouest vers Enna impose une nouvelle répartition des secteurs entre la Septième et la Huitième armée.* La voie qui devait servir d'axe au corps d'armée était la route principale qui va de Syracuse par Vizzini au centre de l'île *(voir* la carte 3). Le tronçon de cette route qui sépare Vizzini de San-Michele di Ganzaria, dix milles à l'ouest de Caltagirone, faisait partie de la zone de "base solide"[10] assignée à la Septième armée; mais le déplacement des formations de la Huitième armée le long de cette route se ferait directement en face de la 45e Division sur le flanc droit américain. En conséquence, le 13 juillet, le général Alexander publie une directive qui confirme la progression de la Huitième armée selon deux axes : vers Catane, ses terrains d'atterrissage adjacents et le réseau routier à l'intérieur de

*La preuve que Montgomery a demandé une modification des secteurs inter-armés paraît dans la dépêche suivante transmise du Q.G. du 30e corps le 13 juillet:

> La 45e division américaine occupe maintenant la ligne générale Chiaramonte-Biscari. Renseignements indiquent qu'elle se propose de dépêcher une brigade à Vizzini, deux brigades à Caltagirone demain 14 juillet. Le commandant d'armée cherche rapidement à les diriger plus à l'ouest pour éviter tout choc avec vous mais en cas de contact ne pas vous retirer en conséquence. Avertissez tous les intéressés.[9]

la région d'Enna et de Leonforte. On accorde au général Montgomery l'usage exclusif des routes 124 et 117, de Vizzini par Caltagirone et Piazza-Armerina jusqu'à Enna. On oriente directement vers l'ouest l'axe de progression des Américains. La Septième armée doit pivoter sur sa gauche et monter sur une ligne générale partant de Caltanissetta vers le sud-ouest en vue de faire contact avec la Huitième armée au carrefour situé au sud d'Enna.[11]

En ordonnant la prise d'Enna et de Caltanissetta, le commandant du groupe d'armées mettait en oeuvre sa première idée "de séparer l'île en deux." Il avait déclaré son intention, même si "pour le moment, elle était sujette à révision", de faire progresser le 30e corps, après la prise de Leonforte et d'Enna vers San-Stefano sur le littoral nord.[12] Des événements subséquents, comme nous le verrons, imposeront un changement à ce programme.

Le général Leese avait projeté pour le 13 juillet que la 23e brigade blindée conduirait la progression générale du 30e corps vers le nord-ouest; il enjoint à la brigade de s'emparer de Vizzini le jour même, de Caltagirone le soir, et d'avancer sur Enna le 14. Il ordonne à la 51e *Highland Division* de nettoyer la résistance à Vizzini et dans la région de l'est, et de diriger en même temps la progression du flanc droit du corps d'armée en faisant donner une brigade vers le nord en direction de Scordia.[13] La 1re division canadienne reste sur ses positions entre Raguse et Vizzini. Comme nous l'avons vu, Vizzini ne tombe pas le 13 juillet; ce n'est que le lendemain soir que la garnison mixte d'Allemands et d'Italiens se replie sur Caltagirone et que des éléments de la *Highland Division* entrent dans la ville. On annule le plan qui consistait à dépêcher la brigade blindée à Caltagirone et on enjoint au général Simonds et à ses Canadiens de dépasser la 51e division à Vizzini et d'avancer sur Enna.[14]

La première rencontre avec les Allemands—Grammichele, le 15 juillet

A minuit le soir du 14 au 15 juillet, une longue colonne motorisée transportant la 1re brigade ayant à sa tête le Royal Canadian Regiment démarrait sur une route très secondaire serpentant vers le nord à partir de Giarratana. Trois heures plus tard, le R.C.R. se déployait à Vizzini et *l'Hasting and Prince Edwards* prenait la tête. A 6 heures du matin, la brigade reprenait sa progression empruntant désormais la route nationale 124 qui était pavée et qui suivait le chemin de fer à voie étroite reliant Enna au sud-est. Pendant que la colonne se déplaçait, les fantassins étant montés en camions, en chenillettes ou sur les chars du Régiment des Trois-Rivières, les hommes apercevaient une région à l'aspect plus riche que toutes celles où ils étaient passés en Sicile. En grande partie, la route suivait une vallée large et montagneuse, bordée de pentes douces qui allaient en s'élevant de chaque côté. Les champs étaient vastes, dépourvus d'arbres et de rochers. Comme d'ordinaire, aucune maison le long

de la route; les paysans, selon leur coutume séculaire, se groupaient dans les villages au sommet des montagnes.

Grammichele était un centre de ce genre, comptant 13,000 habitants et situé à dix milles de Vizzini par la route. Il avait surgi en 1683, après un tremblement de terre, et son aménagement empruntait le plan unique d'une toile d'araignée, six routes rayonnant de la *piazza* centrale. La ville, complètement hexagonale, était perchée sur une longue crête à quelque 250 pieds au-dessus du territoire environnant et elle dominait ainsi la route du côté de l'est. C'était un bon endroit pour préparer un combat de retardement.

Vers 9 heures, les troupes de tête canadiennes, à la suite d'un tournant de la route, aperçoivent Grammichele se profilant à l'horizon, deux milles vers l'ouest. Le groupe de reconnaissance du Régiment des Trois-Rivières s'approche de la ville, suivi de près par le bataillon d'infanterie et il ne relève aucun signe de présence ennemie. Cependant, une puissante arrière-garde, composée de détachements d'artillerie et de blindés appartenant à la division Hermann Gôring, attend et dès que les véhicules avancés atteignent les premiers édifices, ils essuient une rafale soudaine des canons de chars et de pièces antichars dont le calibre, à ce qu'on rapporte, va de 20 à 88 millimètres.* Puis le feu se porte rapidement sur le gros des troupes; un char canadien et trois chenillettes sont mis hors de combat et plusieurs véhicules, détruits.[16]

L'infanterie commence immédiatement à se rapprocher de la ville pendant que les pièces automotrices du Devon Yeomanry se déploient rapidement, à partir de la route dans les champs voisins, afin de fournir un appui prompt et efficace. Guidés par les balles traçantes tirées d'une chenillette avancée en vue d'indiquer les positions ennemies, les escadrons du Régiment des Trois-Rivières détruisent trois chars allemands et un certain nombre de canons antiavions. Accomplissant de vastes mouvements circulaires, trois compagnies de l'Hastings convergent sur la ville, chacune en sa direction, pendant que la dernière compagnie fournit le tir d'appui. Comme les premiers Canadiens réussissent à pénétrer dans le périmètre de la ville, l'ennemi commence à l'évacuer. A midi, Grammichele est délivrée et la division Hermann Gôring, abandonnant quantité de matériel et d'approvisionnements, se replie vers l'ouest le long de la route,

*Au moment de la campagne de Sicile, la division Hermann Gôring était surtout dotée de chars moyens, Mark IV, de 23 tonnes, montés de pièces de 75 mm à long canon. Elle possédait encore quelques anciens chars Mark III (engins principaux du régiment panzer allemand, à une certaine époque), montés d'une longue pièce de 55 mm (ou, quelquefois, d'un 75 court à faible vitesse initiale). La division Hermann Gôring utilisait également un petit nombre de chars lourds (56 tonnes) Mark VI ("Tigre") dotés de pièces de 88 mm. Le 23 juillet, la division signale 23 chars prêts au combat, dont 3 "Tigres". Le "Panthère" Mark V de 45 tonnes (canon de 75 long), qui devait remplacer le modèle IV en qualité de char principal de combat ennemi, n'a pas paru en Sicile.

Les pièces antichars utilisées contre les Canadiens à Grammichele comprenaient le *Flakvierling* de 20 mm, pièce autopropulsée à quatre canons, servant à la fois contre les avions et contre les chars; les 88 semblent avoir été des pièces de DCA mobile assignées à des missions terrestres.[15]

sous le feu de notre artillerie.[17] La première rencontre avec les Allemands a infligé 25 pertes aux Canadiens.

Au début de l'après-midi, le 48th Highlanders, appuyé par les blindés, entreprend la poursuite, formé en colonne motorisée; le groupe d'appui de la Ire brigade (appartenant au Saskatoon Light Infantry) fournit les chenillettes pour remplacer celles que le Highlanders avaient perdues en mer. Les mines semées le long de la route retardent la progression et il est minuit quand le bataillon atteint la banlieue de Caltagirone, après avoir parcouru une partie du trajet à travers champs. La ville de 30,000 habitants, qui avait donné asile au quartier général de la division panzer Hermann Gôring, avait essuyé les attaques dévastatrices des bombardiers alliés et, quand les troupes du 48th Highlanders, accompagné des chars du Régiment de Trois-Rivières, font leur entrée sans coup férir, de bonne heure le 16, elles ne trouvent que des ruines, les rues étant bloquées par des amas de pierre et nombre d'incendies faisant encore rage. Dans l'hôpital tout à fait insuffisant de l'endroit, la section de santé du Highlanders soigne comme elle peut les victimes civiles et la 4e ambulance de campagne, dès son arrivée, vient à sa rescousse. Malgré toutes leurs difficultés, les religieuses insistent pour servir aux Canadiens du café ...fait de glands broyés.[18]

Pendant que les bataillons du brigadier Graham conduisent ainsi la poussée canadienne vers Enna, la 2e brigade quittant Raguse tard le 14 juillet rallie la route 124 empruntant un chemin tortueux qui passe par Chiaramonte-Gulfi et Licodia, à l'ouest de la voie suivie par la Ire brigade de Giarratana à Vizzini. On ne peut transporter que l'Edmonton et le quartier général de brigade; les deux autres bataillons trouvent très fatigante la marche de plus de 30 milles en grande partie sous une chaleur extrême. La brigade ne rencontre aucun ennemi en route mais l'Edmonton subit quelques pertes, de la part de tireurs embusqués, au moment où il quitte Raguse; cet incident porte le quartier général du 30e corps à publier un ordre enjoignant de prendre désormais des otages dans chaque ville conquise.[19]

Les détachements allemands que la Ire brigade avait chassés de Grammichele protégeaient le flanc de la division Hermann Gôring qui se repliait lentement en vue de défendre Catane. Le 14 juillet, le plan de campagne ennemi était clair. Kesselring n'avait guère pris de temps à se rendre compte, - s'il avait besoin de faire confirmer ses soupçons antérieurs, - que la garnison allemande devrait soutenir à peu près seule la bataille de Sicile. Le 12 juillet, après avoir rendu visite aux généraux Guzzoni et von Senger à Enna, il faisait rapport à Berlin:

> Les forces italiennes dans les régions attaquées constituent une perte presque totale. Les troupes allemandes en ce moment ne sont pas suffisamment nombreuses pour mener une attaque décisive contre aucune des têtes de pont ennemies.[20]

Les groupes de combat constitués en vue de porter des coups puissants à un envahisseur déjà ébranlé par la résistance des défenses côtières périmétriques

n'ont réussi, comme nous l'avons vu, à déclencher qu'une contre-attaque sérieuse mais vaine. Du moment que la résistance effective de leurs partenaires italiens avait virtuellement cessé et que les poussées alliées menaçaient de plus en plus d'isoler et d'envelopper tour à tour chaque groupe, leur seul espoir semblait être de former une ligne de défense stable et continue.

Il n'était pas difficile aux commandants allemands de deviner l'intention des Alliés de s'en prendre au littoral oriental de la Sicile en vue de s'emparer des passages à bac, d'isoler ainsi les défenseurs et d'ouvrir la voie à l'invasion du continent. Ils ne manquaient pas non plus de reconnaître la menace que la gauche alliée dirigeait contre leur ligne de communication avec l'ouest de l'île. Dans le rapport préliminaire déjà mentionné (p. 54), Kesselring montre qu'il a pleinement conscience de ces éventualités.

> Il importe désormais d'empêcher l'ennemi de pousser de l'avant vers Catane, à partir des régions de Syracuse ou de Gela, puis en combinant ses forces d'atteindre le détroit de Messine. En même temps, nous devons empêcher le puissant contingent ennemi qui s'avance de Licata vers le nord de percer en direction de Palerme, nous interdisant alors de ramener nos troupes qui sont encore dans l'ouest de l'île, ainsi que d'évacuer d'importants approvisionnements.[21]

En conséquence, l'ennemi déplace le poids de ses forces sur son flanc gauche et se met à concentrer ses effectifs les plus considérables dans la plaine de Catane, où il est déterminé à interdire à la Huitième armée le port de Catane et les aérodromes de Gerbini, d'importance vitale. Face à la menace d'encerclement, le gros des troupes de la division Hermann Goring se retire de la région Vizzini-Caltagirone et se porte vers l'est au secours du groupe de combat Schmalz à Lentini. En cet endroit, les restes de la malheureuse Division napolitaine rejoignent les Allemands; de toutes les divisions de campagne italiennes, c'est elle qui a subi les pertes les plus considérables durant les quatre premiers jours de l'invasion. La 15e division panzer de Grenadiers, rappelée en hâte le jour "J" de sa futile excursion en Sicile occidentale, est envoyée dans les collines au sud et au sud-ouest de Caltanissetta pour résister à toute poussée vers le nord de la part des troupes du général Patton. Sur la gauche, elle effectue un contact plutôt incertain avec la droite de la division Hermann Gôring; les unités de la Division livournoise du général Chirieleison aident à remplir les vides. Cette situation s'améliore grâce aux replis subséquents sur le rempart naturel du mont Etna.[22]

Le 14 juillet, dans son rapport quotidien au haut commandement allemand, Kesselring admettait que "le flanc occidental est exposé à l'enveloppement et on prépare le repli sur la position de l'Etna."[23] Cette "position" ne comportait pas un réseau de fortifications de la puissance de ceux que les armées alliées allaient rencontrer plus tard au centre de l'Italie; en effet, les seuls préparatifs semblaient avoir consisté à choisir un emplacement convenable. La ligne sur laquelle la division Hermann Goring se replierait au cours des six prochains jours coincidait en général avec le chemin de fer Catenanuova-

Catane, qui suivait le côté nord de la rivière Dittaino. C'était la limite de retraite, si l'on voulait conserver Catane et Gerbini. La raison qui portait les Allemands à réagir promptement le long de la route que suivaient les Canadiens apparaît donc clairement. Les villes de montagne de Caltagirone, Piazza

Armerina, Valguarnera, Enna et Leonforte commandaient les voies latérales qui conduisaient vers l'est dans la plaine de Catane. Aux arrière-gardes allemandes postées en ces endroits qui, par suite de leur situation élevée, pouvaient tous se convertir facilement en postes de résistance, il appartenait désormais de gêner notre progression avec une détermination croissante en vue de parer à la menace d'encerclement du gros des troupes de la division Hermann Gôring dans la plaine et de garder un passage ouvert à la division blindée de Grenadiers venant de l'ouest.

Au général Montgomery, le 15 juillet, il paraissait impérieux d'empêcher autant que possible les Allemands de bénéficier de cette tactique de retardement sur le flanc gauche de la Huitième armée. L'attaque du 13e corps, le long du littoral, rencontrait une forte opposition. Deux nuits passées, les troupes du Commando no 3, débarquant dans le golfe de Catane, s'étaient emparées d'un pont sur la route principale Syracuse-Catane, au nord de Lentini, pendant que la Ire brigade de parachutistes, sautant à l'embouchure de la rivière Simeto, avait pris le pont vital de Primsole, à six milles au sud de Catane. Toutefois, les troupes de relève de la 50e division éprouvaient une résistance farouche et, le soir du 15, on se disputait encore le passage de la Simeto.[24] Ce soir-là, le commandant d'armée écrivait au général Leese :

> Ainsi les opérations sont un peu lentes et raides sur la droite et, selon toutes indications, les troupes ennemies se déplacent vers l'est, à partir de la région de CaltagironeEnna pour passer dans la plaine de Catane. Elles tentent désespérément de nous em-' pêcher d'atteindre les terrains d'atterrissage environnant Catane.
>
> Puisqu'on nous retient temporairement sur la droite, il n'en est que plus important que nous convergions énergiquement de la gauche; alors, poussons à toute vitesse vers Caltagirone, puis à Valguarnera-Enna-Leonforte. Pressez ferme les Canadiens.[25]

Fort de cette injonction, le général Leese ordonnait à la 1re division canadienne de "continuer vigoureusement son avance sur Enna."[26] Dans une lettre qu'il envoyait au général Simonds plus tôt dans la journée, le commandant du corps d'armée proposait la tactique de poursuite que la situation indiquait.

> Si l'occasion s'en présente, lancez rapidement un détachement mécanisé mobile comportant des blindés vers Enna... Toute notre expérience dans cette île nous enseigne que si nous sommes arrêtés, il faut déclencher une vigoureuse attaque bien appuyée.[27]

Simonds ordonnait ensuite à la 2e brigade de prendre les devants, lui adjoignant le 12th Canadian Tank Regiment, le Royal Devon Yeomanry et le 3e régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne. La situation du transport s'était améliorée et le personnel du quartier-maître divisionnaire rassemblait assez de camions de 3 tonnes pour déplacer, aux fins tactiques, toute

la brigade. Pendant que cette force mobile s'empressait d'occuper ses objectifs dans la région d'Enna, les Ire et 3e brigades devaient se préparer à la suivre, à bref avis, et à s'emparer des communications dans les zones respectives de Valguarnera et Leonforte.[28]

Piazza-Armerina, le 16 juillet

De bonne heure, le 16 juillet, le groupe de la 2e brigade part de Caltagirone sur la route 124, l'Edmonton accompagné d'un escadron de chars du Régiment des Trois-Rivières formant l'avant-garde. Ils franchissent le village de SanMichele di Ganzeria sans coup férir, puis tournent au nord sur la route GelaEnna (no 117). A midi, ils sont à trois milles au sud de Piazza-Armerina, autre "ville rurale" typique, de 22,000 habitants. Son altitude de 2,366 pieds dépasse celle de toute agglomération sicilienne rencontrée jusque-là par les Canadiens. Dans un tournant aigu, où la route dévale d'une longue crête plate pour contourner un ravin profond et étroit, les troupes avancées essuient un feu de mitrailleuses, de mortiers et d'artillerie. L'ennemi est bien dissimulé sur les hauteurs qui commandent l'entrée sud de la ville. Les deux compagnies de tête de l'Edmonton donnent de l'avant et s'emparent des deux bordures élevées de la route; cependant, ces positions et, de fait, toute la route jusqu'à Piazza-Armerina, tombent sous un feu croisé constant des mortiers ennemis installés sur deux éminences situées à environ un mille au nord et au nord-est. Le lieut.-col. Jefferson ne disposant que de trois compagnies (la compagnie "D" restée à Raguse) lance respectivement ses compagnies "A" et "B" contre ces collines, gardant la compagnie "C" en réserve en vue d'exploiter tout succès. Progressant sous un feu nourri, la compagnie "A" s'empare de son objectif; elle est vite rejointe par la compagnie "C." C'est essentiellement un combat d'infanterie, car les chars du Régiment de Trois-Rivières sont incapables de pointer leurs pièces à une hauteur suffisante pour engager les positions de montagne des Allemands. Le seul feu d'appui vient des mortiers de 3 pouces du bataillon jusqu'à ce que, plus tard dans la journée, les canons automoteurs du Royal Devon Yeomanry, ainsi que les 5.5 du 7e régiment d'artillerie moyenne s'en prennent aux objectifs ennemis.

L'attaque sur la droite se révèle beaucoup plus difficile. La compagnie "B" "essuie une terrible canonnade" en se frayant un chemin vers le sommet de la colline et, la plus grande partie de l'après-midi, elle souffre du manque de communications avec le reste du bataillon. Le tir ennemi isole une partie de la compagnie, la clouant au sol dans un verger, mais un peloton réussit enfin à atteindre le sommet et à chasser les Allemands. Les deux collines si vaillamment conquises par l'Edmonton lui assurent des postes avantageux dominant Piazza-

*Le 7e régiment d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale relève du général Simonds du 15 juillet au 8 août. Auparavant, les Canadiens recevaient l'appui d'une batterie du 70e régiment d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale.[29]

Armerina; cependant, l'ennemi (dans lequel on a plus tard reconnu le 2e bataillon, 104e régiment panzer de Grenadiers de la 15e Division panzer de Grenadiers)[30] conserve pendant quelque temps sa maîtrise de la ville. Il continue à bombarder, à l'aide de ses 75, les positions canadiennes jusqu'à ce que l'artillerie moyenne anglaise réduise ces pièces au silence. Durant la nuit, les Allemands se retirent et, à 6 heures le lendemain matin, la 2e brigade domine fermement la ville. Au cours de son premier engagement, l'Edmonton s'était bien acquitté de sa tâche, mais il avait perdu 27 hommes. Piazza-Armerina, ancien emplacement du quartier général du 16e corps d'armée italien, abandonne aux Canadiens de grandes quantités de matériel de transmission et une provision considérable d'essence ; pendant ce temps, les réfugiés civils rentrent chez eux à mesure que les Allemands se retirent; ils ne perdent pas de temps à enrichir leur ménage de meubles et d'appareils abandonnés dans les baraquements déserts.[31]

La tactique de retardement, utilisée sur la route 117 par l'ennemi, lui était très profitable. Piazza-Armerina avait contenu pendant vingt-quatre heures la division canadienne; ce n'est qu'à midi le 17 que la 3e brigade prenant les devants pour la première fois au cours de la campagne, put poursuivre la progression vers Enna. Néanmoins, il importait que l'aile gauche de la Huitième armée avance rapidement car, sur la droite, la résistance déterminée des Allemands repoussait toutes les tentatives du 13e corps en vue d'élargir sa tête de pont sur la rivière Simeto. Le 16 juillet, le général Alexander publiait une deuxième directive qui établissait trois axes de progression devant mener la Huitième armée dans la péninsule de Messine ("de Catane vers le nord; de Leonforte à Adrano afin de couper les communications de ce côté-ci de l'Etna et par Nicosia-Troina-Randazzo en vue de contourner les pentes septentrionales de l'Etna"). Le commandant du groupe d'armées espérait que "la Huitième armée pourra déclencher une attaque rapide contre cette position formidable avant que les Allemands réussissent à s'installer en de solides postes défensifs" et il prévoyait que la division canadienne, formation de flanc gauche du général Montgomery, arriverait de l'ouest derrière le mont Etna. La mission de la Septième armée consistait "à protéger l'arrière de cette attaque en s'emparant du rectangle central des routes aux environs d'Enna et en coupant la route est-ouest à Petralia."[32] Enna entrait donc dans le secteur américain d'opérations; cependant, la Huitième armée devait conserver l'usage absolu de la route allant de Piazza-Armerina à Leonforte et Nicosia et passant juste à l'est de cette ville-pivot. A l'ouest, le général Patton recevait l'ordre de s'emparer d'Agrigente et de Porto-Empedocle, s'il pouvait le faire "sans subir de lourdes pertes."[33]

On observera que la directive tablait sur la prise de Catane pour les futures opérations de la Huitième armée. Toutefois, la résistance ennemie devant le port ne laissait voir aucun signe de relâchement; une attaque coûteuse lancée par la 50e division, le soir du 17 au 18 juillet, en vue d'élargir la tête de pont de Simeto ne donnait guère de résultat.34 Cet échec dans l'est accroissait l'impor-

tance des autres axes de progression de la Huitième armée et entraînait la modification des plans de Montgomery dans le cas du projet de mouvement de conversion vers le nord que devait effectuer le 30e corps sur le flanc gauche. Dans une dépêche à Alexander le 17, il signalait que la 51e Highland Division se déplaçait vers le nord à partir de Scordia en vue de "prendre Paterno* demain avec de la chance" et il annonçait son intention d'envoyer les Canadiens, - qu'il espérait voir à Enna ce soir-là, - vers l'est de Leonforte à Adrano plutôt que le long de l'arc plus vaste passant par Nicosia et Troina. "J'emploierai ensuite le 30e corps à contourner l'ouest et le nord de l'Etna et à isoler tout ennemi qui demeure à l'est de l'Etna et aux environs de Catane." Il proposait en outre que les Américains, après avoir pris Petralia, se dirigent vers la route du littoral et "se tournent vers l'est", le long de la côte, accomplissant ainsi la division de l'île et réduisant l'ennemi à la péninsule de Messine.[35] Dans le cas de la division canadienne, ce programme, dans l'ensemble, demeurait inchangé.

La distance de Piazza-Armerina à Enna par la route n'est que de 22 milles, mais l'espoir de la 3e brigade d'atteindre son but le 17 juillet s'évanouit rapidement. A huit milles au nord de Piazza-Armerina, une route latérale allant à Valguarnera se greffe sur la droite de la route 117. C'est une jonction qui importe aux Allemands. S'ils y tiennent bon, ils arrêtent la progression des Canadiens en deux directions : vers le nord-ouest à Enna et vers le nord-est à Valguarnera qui, de la hauteur qu'elle occupe, domine la vallée de la Dittaino et la plaine occidentale de Catane.

Comme il est arrivé fréquemment en Italie, la topographie favorisait l'ennemi. Immédiatement avant d'atteindre cette fourche, la route 117 grimpait par un passage étroit sur une longue crête qui s'écartait de l'arête des monts Erei pour se retourner au nord-est et protéger Valguarnera du sud et de l'est. Dans les collines, des deux côtés de cette passe, - qu'on appelle PortelloGrottacalda, - le 2e bataillon du 104e régiment panzer de Grenadiers (unité que la 2e brigade avait combattue à Piazza-Armerina), renforcé, probablement, par le lre bataillon du même régiment qui se retirait du front américain, s'était installé en vue d'attendre la division canadienne. Le point le plus avantageux était Monte della Forma, colline à sommet carré, haute de 2,700 pieds, du côté occidental de la passe; on a su par la suite que les Allemands avaient disposé plusieurs mortiers en contre-pente, soit du côté nord. Au cours du combat qui s'ensuivit, l'ennemi faisait voir que deux bataillons déterminés, profitant de positions naturellement fortes, peuvent contenir deux brigades pendant plus de vingt-quatre heures.

Un pont dynamité arrêta la 3e brigade pour la première fois à quatre milles au nord de Piazza-Armerina. Pendant 'que les sapeurs de la 4e compagnie de campagne du Génie royal canadien aménageaient une diversion, une recon-

*Voir p. 727.

naissance signalait la présence de l'ennemi à la jonction des routes, plus loin. On confirmait ce renseignement lorsqu'on reprenait la progression à 4 h. et demie et que le Carleton and York Regiment, en tête de la colonne subissait le feu de mortiers et de mitrailleuses. L'infanterie mit pied à terre. De position coque dissimulée derrière la crête d'une colline située à environ un mille et demi au sud de Monte della Forma, les chars du Régiment de Trois-Rivières attaquent avec succès les avant-postes de l'ennemi, le forçant à se replier sur sa ligne principale de défense. Le commandant du Carleton, le lieut.-col. F. D. Tweedie, fait alors monter son bataillon jusqu'à moins d'un mille de la passe de Grottacalda.[36]

Les combats de Grottacalda et de Valguarnera, les 17 et 18 juillet

La situation semblait exiger "une attaque en force bien appuyée". Convoquant une conférence de ses commandants de brigade, le général Simonds transmettait des ordres qui engageaient dans la bataille deux de ses brigades d'infanterie appuyées de blindés et de toute l'artillerie divisionnaire. La 3e brigade devait pousser le long de l'axe de la route d'Enna; la Ire brigade, qui attendait à Piazza-Armerina, devait donner au nord-est à travers champs contre Valguarnera. La formation libre se tiendrait prête à suivre la 3e brigade à deux heures d'avis.[37]

A huit heures, ce soir-là, le brigadier Penhale enjoignait au Royal 22e régiment, commandé par le lieut.-col. J. P. E. Bernatchez, de dépasser le Carleton and York à bord de transports de troupes. Cette fois, le bataillon était bientôt arrêté par un grand entonnoir d'une mine que l'arrière-garde méthodique de l'ennemi avait fait sauter à un endroit de la route impossible à contourner. Au moment où les pionniers régimentaires finissaient de réparer la brèche, le soir était arrivé et la progression continuait au clair de lune. A quelques centaines de verges de la passe, à l'endroit où le chemin étroit commençait à monter autour du pied de Monte della Forma, la colonne se butait à une rafale nourrie de mitrailleuses installées à l'avant sur les collines. Mettant vite pied à terre, le Royal 22e régiment ripostait de ses fusils-mitrailleurs Bren et, au cours de l'es carmouch[e] qui s'ensuivit, mettait en déroute en lui infligeant de lourdes pertes un détachement allemand qui cherchait à isoler le bataillon du reste de la colonne. Alors, les troupes s'ancrèrent au sol et ce fut la fin du déplacement des Canadiens ce soir-là.[38]

Après une reconnaissance très matinale le 18, le brigadier Penhale décidait de faire attaquer le Carleton and York sur la droite pendant que le 22e gardait contact avec l'ennemi au centre. Ce plan s'élargit lorsque l'officier général commandant demanda que le West Nova Scotia Regiment, alors en arrière du Royal 22e, effectue une vaste attaque de flanquement à gauche en vue de couper la route 117 en un point situé à une couple de milles à l'ouest de la jonction

routière et ainsi d'empêcher l'ennemi de retraiter vers Enna. Le plan de tir principal prévoyait des concentrations de 68 coups par canon tirés par quatre régiments d'artillerie.* Ces tirs eurent lieu tôt l'après-midi sur quatre objectifs choisis aux environs de la passe avec des résultats extrêmement encourageants pour l'infanterie assaillante.[39]

Vers le milieu de la matinée, le lieut.-col. M. P. Bogert retirait le West Nova Scotia à environ un mille sur la route, puis il tournait à l'ouest à travers champs, à l'abri des regards ennemis, derrière la colline d'où les chars canadiens avaient tiré la veille au soir. C'était un dur trajet sous le soleil brûlant et, pour empirer les choses, un ravin profond arrêtait les chenillettes du bataillon et forçait ainsi les troupes en nage à transporter les lourds mortiers de 3 pouces. Pendant que l'artillerie pilonnait l'avant de Monte della Forma et que les troupes du lient: col. Tweedie lançaient leur attaque sur la droite, le West Nova Scotia, obliquant au nord, se frayait un chemin dans le fourré de grands joncs qui marquait le cours desséché de la rivière. A quatre heurs de l'après-midi, il occupait une colline dominant la route d'Enna à l'ouest de la passe. Il rencontrait une faible résistance ennemie, car à Grottacalda, l'attaque du Carleton avait déjà chassé les Allemands de leurs postes situés au nord-est des bifurcations routièrest et un repli parallèle de Monte della Forma avait mis fin au combat de front de quatorze heures livré par le Royal 22e assujetti au feu continu des mortiers. Les Canadiens avaient la jonction fermement en mains à cinq heures.[41]

Sur le flanc droit de la division, la lie brigade avait connu une journée de durs combats. Appelé à l'avant au cours de la soirée du 17 juillet, l'Hastings and Prince Edward abandonnait la route à une couple de milles au nord de Piazza-Armerina et disparaissait en direction nord-est à travers la campagne accidentée. Des ravins profonds et des cours d'eau desséchés gênaient sa progression et le séparaient bien vite de ses mortiers et de ses chenillettes. Les seuls chemins étaient les sentiers de chèvres, qui serpentaient le long du flanc des collines. Le char qui transportait l'officier de tir avancé et son appareil de t.s.f. était incapable de franchir ce terrain difficile et les compagnies assaillantes furent dépourvues de tir d'appui tout le lendemain.[42]

L'aube surprend le poste de commandement du bataillon ainsi que les compagnies "B" et "D" sur les hauteurs qui surgissent à moins d'un mille de

*Le ter régiment de campagne de l'Artillerie à cheval, les 2e et 3e régiments de campagne de l'Artillerie royale canadienne et le 7e régiment d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale. Le 142e régiment de campagne (automoteur) de l'Artillerie royale appuyait la ire brigade. Deux troupes de la 2e batterie de DCA légère (2e régiment de DCA légère) de l'Artillerie royale canadienne, dispersées dans la colonne d'infanterie, mettaient en oeuvre un tir efficace antipersonnel à l'aide de leurs canons Bofors, de 40 mm durant le jour.

†Le succès de l'attaque du Carleton and York tenait en grande partie à la bravoure et à l'initiative du soldat M. Brisson, survivant d'un détachement de trois hommes s'avançant vers un poste ennemi de mitrailleuses. Il livra l'assaut seul et s'empara de la position, atteignant de son feu, deux des occupants et tuant le troisième à coups de crosse de fusil. Cette action lui a mérité la première D.C.M. du bataillon.[40]

Valguarnera et qui dominent le ravin à travers lequel la route serpente brusquement en montant vers la ville; les autres compagnies ont perdu contact au cours de la nuit. Sur la droite du front, un mamelon circulaire, couvert d'oliviers, s'élève à 300 pieds au-dessus du fond de la vallée, surplombant la route qui en contourne la base au nord; la ville et les collines environnantes s'étagent encore plus haut. Sur un mont voisin, un poste solitaire de mitrailleuses ennemies contient l'avance de l'Hastings. De sa propre initiative, un sergent de peloton de la compagnie "D", le sergent W. J. R. McKnight (qui a obtenu plus tard la D.C.M. pour sa bravoure), accompagné d'un autre sous-officier, rampe à travers la vallée subjacente et emporte la position en jouant de la grenade, du fusil et de la baïonnette; il tue les dix défenseurs.[43] Le lieut.-col. Sutcliffe fait dès lors élever un barrage de route derrière lequel une compagnie s'en prend avec succès à un certain nombre de véhicules ennemis grimpant la route tortueuse de Grottacalda. Le meilleur coup a été enregistré par une bombe de PLAT sur un camion de munitions qui transportait plusieurs soldats ennemis. Elle tue tous les occupants et immobilise un canon de 88 mm que remorque le véhicule. C'est probablement le premier succès canadien de cette nouvelle pièce antichars d'infanterie. Le chef de bataillon tente en vain de conduire un peloton jusque dans la ville; vers midi, un détachement allemand d'infanterie porté en camions attaque le barrage de route et force les compagnies canadiennes à se replier dans les collines environnantes.[44]

Dans l'intervalle, à peine un mille à l'est mais complètement isolées du reste du bataillon, les compagnies "A" et "C" livraient leur propre combat. De bonne heure, ce matin-là, guidées par un fermier récalcitrant que l'officier de renseignements du bataillon avait engagé de force, elles avaient atteint le mamelon qui commandait l'accès de la ville et elles s'étaient retranchées à moins de 600 yards des canons avancés de l'ennemi. De ce point avantageux, elles prenaient en embuscade sur la route, à faible portée, une colonne d'infanterie motorisée, lui infligeant de lourdes pertes grâce à un tir intensif; on rapporte que le commandant de la compagnie "A" lui-même avait pris à son compte dix-huit Allemands dans un camion les fauchant à bout portant en tirant son fusil-mitrailleur de la hanche. Des renforts ennemis, censés constituer le reste d'un bataillon non engagé précédemment, assaillaient la position exposée des Canadiens. Au cours du premier engagement rapide, l'Hastings repoussait l'assaillant, mais la menace de l'intervention de l'artillerie imposait la décision de se replier au delà de la route vers la ligne principale des collines. Le repli s'effectua, une compagnie protégeant l'autre et, au cours de la soirée, le bataillon dispersé se réorganisait à son point de départ sur la route. Durant les combats de la journée, il avait eu 20 hommes tués ou blessés et sept prisonniers; on a plus tard confirmé que l'Hastings avait tué entre 80 et 90 Allemands et en avait blessé autant.[45]

Sur la gauche de la ire brigade, le Royal Canadian Regiment n'avait pas réussi à prendre Valguarnera pour les mêmes raisons attribuables au terrain

intraitable: l'immobilisation des chenillettes régimentaires portant les mortiers de 3 pouces et les appareils de t.s.f., la panne consécutive des communications avec le reste de la brigade et, par la suite, la perte de l'appui de l'artillerie ainsi que l'absence de coordination avec le bataillon d'infanterie de flanc.

Il était 5 h. 30 le matin du 18 avant que le R.C.R. quittât la route 117, un mille au sud-est de Portello-Grottacalda, pour se rendre à travers champs attaquer Valguarnera; et quand il eut atteint la crête des collines qui bordaient la route conduisant à la ville, les tireurs embusqués ainsi que le feu des mortiers et des mitrailleuses clouaient les troupes au sol jusqu'à midi. Peu de temps après, elles parcouraient un autre mille pour occuper des positions directement au sud de Valguarnera sur ce qui devait constituer précédemment le flanc gauche immédiat des compagnies "A" et "C" de l'Hastings; en effet, un détachement conduit par le commandant en second du R.C.R., le major J. H. W. T. Pope,[46] tirait d'embarras un certain nombre de traînards appartenant à ce bataillon et cloués au sol par le feu ennemi au moment où le gros des troupes s'était retiré.

Le lieut.-col. Crowe dirigea alors une attaque de deux compagnies contre le mamelon qui se dressait en avant. Au moment où ses hommes descendaient, bien déployés, la pente de la colline sous un feu nourri de mortiers et de mitrailleuses, le chef de bataillon lui-même marchait à leur tête "décidé à maintenir l'élan de l'attaque." Un combat ardent se déroulait avant que l'ennemi, qui s'était apparemment fié à l'avantage de sa position pour compenser son infériorité numérique, se repliât, abandonnant aux Canadiens un poste d'où ils pouvait surveiller l'entrée de Valguarnera à un demi-mille au nord.

Trois chars allemands qui en défendaient l'accès ouvraient le feu et le major Pope, accompagné de six hommes, s'avançait pour les attaquer. Par une extrême malchance, trois bombes tirées d'un PLAT étaient des ratés.* Une grêle de balles provenant des mitrailleuses de chars forçait la patrouille à se retirer; le major Pope fut tué. Peu de temps après, les blindés se retirèrent dans Valguarnera et l'on observa une longue colonne motorisée qui sortait de la ville par le nord. Toutefois, le lieut.-col. Crowe, craignant une contre-attaque, ordonnait à ses hommes de se retrancher. A deux heures, il adressait une situation-rapport au commandant de brigade, lui exposant son intention d'aller en patrouille jusque dans la ville, mais pas "avant la nuit car je ne dispose d'aucune arme d'appui ni de blindés d'aucune sorte." C'est l'aumônier régimentaire qui, seul, à pied et en butte à la fusillade presque tout le long du chemin, apportait cette dépêche au poste de commandement du bataillon à l'arrière. Avant la nuit noire, une patrouille de la compagnie d'appui du R.C.R. parvenait jusqu'aux compagnies de fusiliers avec des rations.[48]

*Des rapports signalent d'autres exemples assez communs de bombes de PLAT ratées à moins qu'elles ne frappent l'objectif d'aplomb. L'adoption en 1944 d'une fusée "rasante" (mise en oeuvre par le ralentissement produit à l'impact même oblique de la bombe) augmente la proportion des coups détonants et partant améliore de beaucoup le rendement de la pièce contre les chars.[47]

Entre temps, le brigadier Graham avait fait avancer son bataillon de réserve, le 48th Highlanders, en vue d'occuper une crête à deux milles au sud de Valguarnera. En s'emparant de cet objectif, la compagnie de tête prétend avoir tué 35 Allemands et fait bon nombre de prisonniers. Un Highlander, le caporal W. F. Kay, mérita la D.C.M. pour son rôle au combat; sa section de cinq hommes s'était emparée d'une position de mitrailleuses occupée par dixsept Allemands; lui-même avait pris huit ennemis à son compte. Après avoir nettoyé les nids de tireurs qui s'embusquaient encore à l'arrière du R.C.R. et de l'Hastings, le bataillon convergea à droite pour entrer dans Valguarnera en pleine nuit; la ville était libre d'ennemis.[49]

Les combats de ce dimanche étaient les plus importants qu'eût connus la division jusque-là; il y eut 145 pertes canadiennes, dont 40 morts. En regard de ces chiffres, on mentionne 250 Allemands et 30 Italiens faits prisonniers ainsi que de 180 à 240 Allemands tués ou blessés.[50] Comme nous l'avons montré, le terrain réellement gagné ce jour-là était relativement peu considérable, tant l'ennemi, bien que de beaucoup inférieur en nombre, avait utilisé les avantages de ses positions naturellement fortes. Par contre, les Canadiens avaient acquis, non sans grand besoin, l'expérience du combat qui devait leur servir à souhait au cours des rencontres subséquentes avec les Allemands.

Deux jours plus tard, le rapport quotidien de Kesselring à Berlin comportait en quelque sorte un hommage inconscient à la 1re brigade: "Près de Valguarnera, on mentionne des troupes aguerries en montagnes. On les appelle "les gars de la montagne" et ils appartiennent probablement à la 1re division canadienne. [51]

Le contournement d'Enna

Au cours de l'après-midi du 18 juillet, pendant que se déroulait la bataille dans les collines, le général Simonds réunissait son groupe de commandement et enjoignait à sa 2e brigade de poursuivre sa progression vers le nord en direction de Leonforte. Il était 4 h. 30 le lendemain matin lorsque le Seaforth Highlanders franchissait Valguarnera, suivi du Patricia. Le truc particulièrement efficace de l'ennemi qui consistait à interdire les routes aux véhicules en faisant sauter des mines et en détruisant les ponts obligeait les deux bataillons à marcher et partant à se priver de leurs armes d'appui. Par contre, les Grenadiers panzer profitaient pleinement de l'artillerie qui les accompagnait et, du haut d'une colline surplombant une importante intersection de routes d'un chemin de fer et d'une rivière, à cinq milles au nord de Valguarnera, leur arrière-garde contenait l'avance des Canadiens à l'aide de tirs de canons, de mortiers et de mitrailleuses. Ce ne fut que durant l'après-midi que les. sapeurs canadiens, grâce à leur diligence à réparer les destructions, permirent à l'artillerie de monter et que l'ennemi, éprouvant la puissance d'un certain nombre de concentrations divisionnaires sur ses positions, se replia devant une attaque du Patricia. La fin

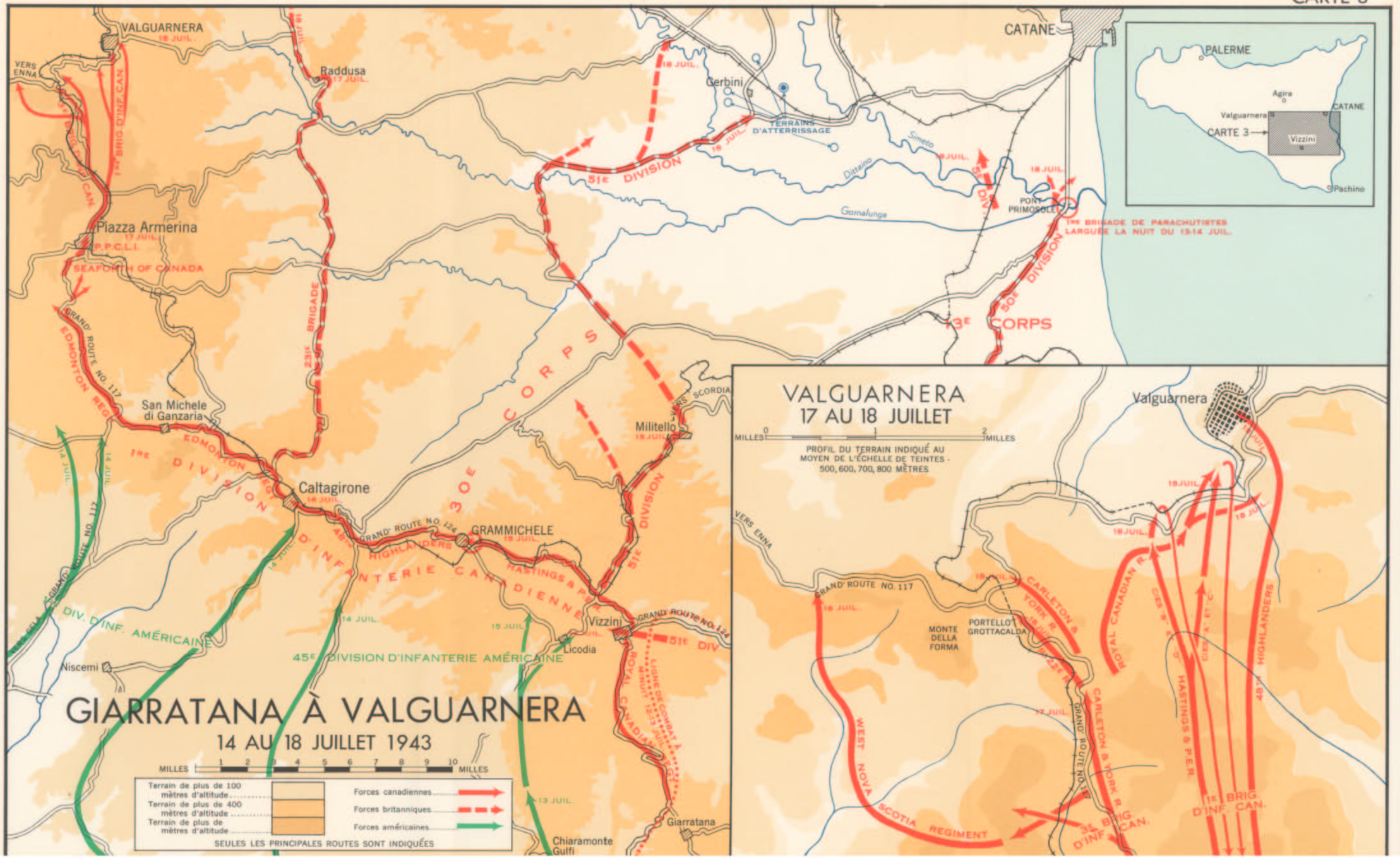
du jour trouvait les deux bataillons de tête en possession de la croisée des chemins si contestée.[52]

Ce matin-là, au moment où les troupes à pied dévalaient des collines environnant Valguarnera dans les plaines montagneuses qui remplissaient l'arc formé entre l'arête des monts Erei et le contrefort se prolongeant jusqu'à l'Etna, elles entrevoyaient pour la première fois le sommet enneigé du majestueux volcan, à quarante milles au nord-est. Sur leur gauche, à une demidouzaine de milles à peine, le pic carré d'Enna, qui atteint 3,300 pieds au-dessus du niveau de la mer, se dressait dans le ciel à l'occident. Sur l'horizon, entre ces deux points, se profilait la chaîne d'élévations que suit la route principale 121, Palerme-Catane. Le long de cette voie tortueuse, à travers des montagnes abruptes, la division canadienne devait combattre sauvagement pendant dixsept jours, arrachant un à un des mains de l'ennemi les villes et villages qui couronnent les plus hauts sommets *(voir* la carte 5).

L'une de ces places-fortes de montagne apparaissait clairement à la 2e brigade qui se dirigeait vers le nord le long de la route venant de Valguarnera, le pic élevé d'Assoro projetant sa pointe aiguê comme une dent vers le firmament découpé à huit milles en avant. Cette élévation formait une projection au sud vers la crête principale qui, en cet endroit, s'étalait en un plateau supérieur allant de Leonforte, deux milles au nord-ouest d'Assoro, à Agira, six milles au nord-est. A Regalbuto, située à neuf milles à l'est du cone de 2,700 pieds d'Agira, la route 121 qui jusque-là avait serpenté en montant dans chaque ville et village le long de la crête principale, abandonnait temporairement les collines et se mettait à descendre en pente relativement douce pour franchir la vallée de la Simeto à l'ouest d'Adrano. Elle s'éloignait ainsi de Centuripe, * - ville la plus à l'est de ce groupe d'agglomérations perchées dans le ciel, - qu'on pouvait rejoindre par un sentier très insignifiant qui grimpait en brusques zigzags jusqu'au sommet de 2,400 pieds où niche la ville.

Le pays montagneux dans lequel les Canadiens allaient entrer est sillonné par un certain nombre de tributaires de la rivière Simeto qui se déverse dans la mer au sud de Catane, drainant la plus grande partie de la plaine orientale de Sicile. Deux d'entre eux, se grossissant dans les montagnes du nord d'Enna, suivent un cours parallèle de chaque côté de la barrière montagneuse de Leonforte - Centuripe - la Salso au nord et la Dittaino au sud. L'embranchement principal de la Simeto même prend sa source à la ligne élevée de partage des eaux au nord-ouest de l'Etna et coule presque droit au sud le long du flanc gauche du volcan, rencontrant la Salso à mi-chemin entre Centuripe et Adrano, avant de s'engouffrer à travers une brèche dans les collines pour se déverser dans la plaine de Catane. Une autre rivière que la Ire division allait rencontrer, la Troïna, qui porte le même nom qu'une ville montagneuse sise près de sa source entre le cours supérieur de la Salso et de la Simeto, a frayé son lit ro-

* *Voir p.* 727.



GIARRATANA À VALGUARNERA

14 AU 18 JUILLET 1943

MILLES 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 MILLES

Terrain de plus de 100 mètres d'altitude
Terrain de plus de 400 mètres d'altitude
Terrain de plus de mètres d'altitude

Forces canadiennes
Forces britanniques
Forces américaines

SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES

cheux vers le sud-est à travers les montagnes pour rejoindre la Salso, cinq milles à l'ouest de sa jonction avec la Simeto.

Plus d'une année après, dans l'Italie septentrionale, les Canadiens devaient connaître les misères d'une campagne au milieu de torrents tumultueux, gonflés par les pluies d'automne; cependant, ici, en pleine sécheresse de l'été, ces cours d'eau de Sicile sont réduits à de simples filets reliant les flaques peu profondes disséminées dans leur grand lit semé de cailloux. Ces fonds desséchés ne constituent pas un obstacle à l'infanterie à pied; mais le passage des véhicules à chenilles ou à roues présente une difficulté que le Génie a vite fait de surmonter. Bien que les vallées, larges en moyenne d'un mille ou plus, forment de vastes couloirs à travers ce terrain sauvage, elles ne peuvent servir de voies de progression aux Canadiens, alors que les Allemands détiennent encore les hauteurs qui les dominent.

Lors d'une conférence, l'après-midi du 19 juillet, le général Simonds exposait ses plans en vue des prochaines opérations de la ire division. Il avait décidé d'avancer, ce soir-là, sur un front de deux brigades, la 2e brigade se dirigeant vers son objectif de Leonforte et la ire bifurquant à droite pour s'emparer d'Assoro, puis pousser vers le nord en vue de couper la route à l'est de Leonforte. Pendant que la 3e brigade canadienne demeurerait temporairement en réserve, la 231e brigade (de Malte) viendrait se mettre sous les ordres de l'officier général commandant, sur le flanc droit de la division. Depuis le 17 juillet la brigade maltaise était montée, en un rôle indépendant, entre les Canadiens et la 51e Highland Division. Elle avait pris Raddusa, huit milles à l'est de Valguarnera, le 18, et elle occupait une position chevauchant la rivière Dittaino, six milles à l'est de la croisée de routes que détenait la 2e brigade canadienne. En continuant sa progression selon le même axe, elle arriverait à Agira, mais Simonds avait l'intention de ne pas tenter de réduire cette placeforte avant que la prise de Leonforte et d'Assoro permette à la division canadienne d'attaquer simultanément de l'ouest.[53]

L'inclusion d'Agira dans le secteur canadien d'opérations et la déclaration de l'officier général commandant portant que l'axe principal divisionnaire serait en direction de l'est sur la route 121 confirmaient le changement dans les plans antérieurs du commandement supérieur impliquant un "crochet de gauche" autour de la partie nord du mont Etna. Le même matin du 19, le général Montgomery avait signalé au général Alexander que, du fait de la ferme résistance ennemie près du littoral, il avait décidé d'abandonner la poussée de la 50e division dans ce secteur et d'accroître plutôt la pression plus à l'ouest. A cette fin, il ordonnait des attaques au centre du front de la Huitième armée, la 5e division (du 13e corps) vers Misterbianco et la 5le division contre Paterno, deux villes situées sur la route 121 entre Adrano et Catane.[54] En conformité des intentions que le général avait exprimées au commandant de groupe d'armées le 17 juillet, le flanc gauche de l'armée adopterait cette convergence vers le secteur ennemi

du côté sud de l'Etna. Le général Alexander, en commentant cette modification des plans établis dans sa directive du 16 juillet, écrit: "Il était dès lors manifeste que la Huitième armée n'aurait pas la force d'encercler l'Etna des deux côtés, étant donné la solide résistance des Allemands. Les Canadiens reçoivent donc l'ordre d'avancer jusqu'à Leonforte puis de tourner à l'est sur Adrano, centre des trois poussées originales, abandonnant ainsi l'encerclement proposé, par la ville de Randazzo."[55]

Les tâches confiées aux deux brigades 'canadiennes n'étaient pas faciles. Pour atteindre leurs objectifs en montagne, - Leonforte, à une altitude supérieure à 2,000 pieds et Assoro presque 1,000 pieds plus élevée, - les assaillants devaient franchir la vallée de la Dittaino à plusieurs centaines de pieds plus bas, sous le feu continu que les Allemands pouvaient mettre en oeuvre avec une grande précision, installés dans leurs postes d'observation longeant la crête dominante qui reliait les deux villes. La progression commençait un peu avant le milieu de la nuit du 19 au 20 juillet. Le matin, l'Edmonton s'emparait d'une tête de pont au delà du lit desséché de la Dittaino, juste à l'est de la route 121, à environ cinq milles de Leonforte. Au cours de la journée, le Patricia occupait sans coup férir une éminence isolée, le mont Desira-Rossi, situé à deux milles en arrière du passage de l'Edmonton et assez haut pour dominer la progression subséquente de la brigade.

Cinq milles en aval, le 48th Highlanders franchissait le cours d'eau près de la gare de Dittaino où le Royal Canadian Regiment prenait les devants de la Ire brigade. Appuyé par l'escadron "C" du Régiment de Trois-Rivières, il s'emparait de deux collines, une de chaque côté de la Dittaino; les mines avaient cependant immobilisé neuf chars canadiens et le tir continu de l'artillerie ennemie maintenait les équipages à l'intérieur pendant cinq heures. Une vallée étroite, aux pentes abruptes, conduisait directement (en direction nord-ouest) vers la ville très élevée d'Assoro, à quatre milles de là, sans échapper sur toute sa longueur à l'observation des postes ennemis. Comme il était impossible de poursuivre la progression durant le jour, le brigadier Graham enjoignait à l'Hastings and Prince Edward d'attaquer cette nuit-là.[56]

On peut raconter ici l'incident qui a mis fin à la rivalité amicale qui existait entre les Canadiens et les Américains pour savoir qui entreraient les premiers dans Enna. Valguarnera étant aux mains des Canadiens et la ligne de retraite par Leonforte étant menacée, l'ennemi occupait une position manifestement intenable à Enna; durant la nuit du 18 au 19 juillet, une formidable explosion dans la ville indiquait que les Allemands se retiraient. De bonne heure le 20, la Ire division des États-Unis annonçait qu'elle ferait une reconnaissance à Enna ce jour-là et l'attaquerait la nuit suivante.[57] Lorsque la nouvelle de l'évacuation allemande parvint au quartier général de Simonds où l'attention se concentrait désormais sur Leonforte et Assoro, l'escadron "A" du régiment de reconnaissance divisionnaire (le 4th Princess Louise Dragoon Guards) recevait l'ordre

(d'après le journal de guerre de l'état-major général) "d'envoyer une patrouille s'emparer de la ville avant l'arrivée des Américains."

Les troupes chargées de la mission partaient de Valguarnera en quatre chenillettes, mais à cinq milles de leur but, elles étaient arrêtées par une route extrêmement défoncée et ne pouvaient continuer d'utiliser leurs véhicules. Un sergent, deux caporaux et un troupier allèrent de l'avant à pied. Après avoir grimpé les pentes d'une colline sur plus d'un mille, suant sous le soleil de plomb de Sicile, ils réquisitionnèrent un âne et le montèrent tour à tour. Près du sommet de cette longue côte en zigzags, ils aperçurent deux camions de troupes entrant dans la ville; à leur grand soulagement ces soldats étaient américains et non allemands. Nos gens abandonnèrent leur âne poussif pour accepter de faire un bout de jeep et, de la sorte, la patrouille canadienne arriva sur la *piazza* principale d'Enna en même temps que l'avant-garde américaine.[58]

La prise. d'Assoro par la Ire brigade, 20-22 juillet

Au début du même après-midi (20 juillet), le commandant de l'Hastings, le lieut.-col. Sutcliffe, montait, accompagné de son officier de renseignements, dans la zone du R.C.R., au nord de la Dittaino, en vue de reconnaître le terrain sur lequel son bataillon devait livrer l'assaut contre Assoro. Pendant qu'ils s'acquittaient de cette tâche, un obus de 88 mm allemand éclatait près de leur trou de tirailleurs peu profond tuant le col. Sutcliffe et blessant mortellement son officier de renseignements. Le major lord Tweedsmuir, fils de l'ancien gouverneur général du Canada, assuma le commandement de l'unité; il monta avec ses commandants de compagnies terminer le relevé qui venait d'être si tragiquement interrompu.[59]

A la tombée du jour, l'énorme silhouette de leur objectif se découpait nettement sur le ciel septentrional rapetissant par contraste la barrière massive qui s'étendait de chaque côté vers Leonforte et Agira. La route qui grimpait en serpentant un contrefort, saillant du côté gauche de la vallée, fournissait un accès direct mais elle était sans doute bien encadrée par l'artillerie ennemie et y faire donner l'attaque serait courir au suicide. Le village même* s'agripait à la pente occidentale (la moins prononcée) du mont Assoro. Ses rues étroites et raides grimpaient jusqu'à quelques centaines de pieds du sommet couronné par les ruines fragmentaires d'un château construit au douzième siècle par Roger Il. Le roi normand avait bien choisi son emplacement, installant sa place-forte en une position qui semblait presque imprenable sur le bord de l'escarpement oriental qui se dresse à mille pieds au-dessus de la vallée.

Imaginant que les Allemands considéraient comme physiquement impossible une attaque dans cette direction, Tweedsmuir se décide en faveur d'une marche

*L'ancien Assorus, l'une des principales villes fondées par les Sicèles environ 1,000 ans avant J.-C.

sur la droite à travers champs et d'un assaut qui escaladerait le pan oriental abrupt de la montagne. On commence immédiatement la mise en oeuvre de ce plan audacieux. Afin d'encourager l'ennemi à croire que l'attaque canadienne viendrait du sud-ouest, juste à la tombée de la nuit, trois chenillettes porte-Bren du 48th Highlanders s'élancent sur la route tortueuse. Elles se. rendent à michemin du village avant que les Allemands ouvrent le feu, puis elles se retirent conformément aux ordres préalables. A neuf heures, l'artillerie divisionnaire commence à exécuter un programme de quatre heures d'un tir intermittent de harcèlement sur la route 121 à l'est de Leonforte, portant une attention particulière à la jonction d'une route latérale conduisant à Assoro.[60]

Une demi-heure plus tard, l'Hastings part à la file indienne pour sa téméraire aventure. A la tête de la colonne, Tweedsmuir place une "compagnie d'assaut" formée spécialement de vingt hommes les plus robustes et les plus vigoureux de chacune des compagnies de fusiliers; ils sont armés de fusils et de quelques fusils-mitrailleurs Bren et ne transportent rien d'autre que leurs munitions. A environ un mille de la gare de Dittaino, ils disparaissent vers le nord-est dans les collines. Un brillant clair de lune les aide à choisir leur voie à travers ce terrain sauvage; ils suivent tantôt un tortueux sentier de chèvres, tantôt le lit étroit et rocailleux d'un ruisseau, tantôt une pente constante sur une piste bien battue de mulets. A peine une heure avant l'aube, la colonne longue d'un mille fait halte sur une crête rocheuse à l'est de l'objectif. Dans le clair-obscur, la grosse montagne semble plus énorme que jamais et un ravin profond qui encercle sa base, semblable à une douve naturelle# paraît un obstacle formidable aux hommes désespérément fatigués de l'Hastings.[61]

Le nouveau commandant divise maintenant son bataillon; il envoie une compagnie et son groupe d'assaut choisi escalader l'épaulement gauche de la montagne pendant qu'il dirige le reste à la recherche d'un accès du côté nord-est. Un sentier providentiel de chèvres les conduit au bas du mur presque perpendiculaire du ravin ; ils franchissent à quatre pattes d'immenses cailloux qui obstruent le fond du ravin et ils parviennent de l'autre côté. Laissons le récit de ce qui suit à la plume de lord Tweedsmuir:

> Alors commence une ascension qu'aucun participant n'oubliera jamais. La montagne s'étage en terrasses et toujours plus haut apparaît une fausse crête decevante qui se déploie vers une autre crête lorsque nous en approchons. Quarante minutes de sueurs et de déchirements avant d'arriver au sommet, près des débris du grand château normand; nous constatons que nous avons réussi un effet de surprise total. Un détachement allemand de P.O.* est tombé aux mains du groupe de gauche et nous sommes maîtres d'un poste avantageux d'où nous pouvons voir à cinquante milles.[62]

L'Hastings s'était emparé de son objectif sans perdre un homme et il fallut quelque temps à l'ennemi pour revenir de sa surprise. Ouvrant le feu de leur position supérieure, les Canadiens forcèrent les Allemands à se retirer du

*Poste d'observation.

village et ils mirent hors d'usage huit véhicules d'un convoi qui s'approchait sur la route en bas. L'une des compagnies de Tweedsmuir entra dans Assoro; cependant, l'ennemi contre-attaquait et la mêlée qui s'ensuivit n'apporta aucun résultat définitif. Bientôt les canons d'une batterie allemande qui tiraient sur Leonforte se retournèrent et commencèrent à arroser d'obus désagréablement précis la zone restreinte de l'Hastings, infligeant plusieurs pertes. C'est là que de bonnes communications radio qui manquaient si tristement à Valguarnera et plus tard à Leonforte se sont révélées utiles. Une demande urgente d'appui par t.s.f mit en action le 7e régiment d'artillerie moyenne et à 10 h. 30 on signalait que la batterie ennemie était réduite au silence.[63] Pendant plusieurs heures encore, l'Hastings s'accrocha à sa position découverte au sommet de la montagne dont le sol rocheux empêchait de creuser des trous de tirailleurs efficaces; il y subit un feu intermittent de mortiers et de canons. Les tireurs ennemis embusqués dans Assoro présentaient aussi un danger constant; toutefois, les pertes ont été étonnamment légères.

Le jour passa et les Canadiens exténués par leurs efforts de la nuit précédente avaient peine à se tenir en alerte. Leur seule nourriture ne comprenait que la ration d'urgence de chocolat que chaque homme transportait et les munitions baissaient. Tard l'après-midi, l'ennemi déclencha une contre-attaque soudaine d'Assoro et s'avança presque jusqu'au faîte de la colline. Un appel rapide parvint au quartier-général de brigade et, avec une agréable promptitude, des concentrations d'artillerie s'abattirent sur le bas du village et l'agglomération très dense des maisons qui s'y échelonnaient. L'effort ennemi était rompu, mais le bataillon demeura en alerte le reste d'une longue nuit que seules venaient ponctuer de temps en temps les salves échangées entre l'artillerie allemande et les pièces de l'artillerie moyenne.[64]

Aux premières heures du 22, arrivaient les vivres et les munitions dont on avait grand besoin. La veille, un officier de l'Hastings, accompagné du sergentmajor régimentaire, s'était rendu péniblement au quartier général de brigade en vue d'exposer la situation et de guider au retour un détachement de transport. A minuit, cent volontaires du Royal Canadian Regiment, dépouillés de leur propre fourniment et portant la ration d'une journée complète ainsi que des munitions en des havresacs Everest et des cartouchières, partaient à travers champs, escortés par une autre compagnie du R.C.R. à titre de précaution contre une intervention ennemie. Conduits par les deux intrépides messagers, ils atteignirent le sommet de la montagne sans être vus de l'ennemi puis revinrent à leur unité sans incident. A l'intérieur et autour des ruines de l'ancien château, l'Hastings prit son premier repas en trente-six heures.[65]

Pendant ce temps, on tentait de vigoureux efforts pour ouvrir la route en montant la vallée vers Assoro et ainsi amener à Tweedsmuir les effectifs additionnels dont il a besoin pour décider du sort du combat. L'après-midi précédent, ses armes d'appui avaient cherché à atteindre le village, mais avaient dû reculer

sous le feu nourri de l'ennemi; au coucher du soleil le commandant avait aperçu quelques-unes de ses chenillettes et de ses camions qui brûlaient sur la route en bas.[66] Le brigadier Graham enjoignit alors au 48th Highlanders d'avancer. Dans l'obscurité, il se hissa péniblement en des positions situées à l'ouest d'Assoro, les hommes se poussant les uns les autres contre les flancs presque verticaux des terrasses montagneuses hautes de 30 pieds ou plus. A l'aube, ils chassaient l'ennemi des hauteurs dominant l'accès sud-ouest du village et ils ouvraient la voie aux sapeurs de la Ire compagnie de campagne (secondée par une centaine de prisonniers de guerre) qui remplit un entonnoir interdisant le passage des véhicules sur la route. Pendant toute la matinée, le bataillon nettoya méthodiquement les hauteurs rocheuses sises à l'ouest d'Assoro, recevant l'appui appréciable des pièces de 75 mm du Régiment de Trois-Rivières, dont les chauffeurs faisaient preuve d'une habileté extraordinaire en franchissant ce sentier tortueux, abrupt et étroit. Vers midi, le 22, une compagnie du Highlanders rejoignait l'Hastings et Assoro restait fermement aux mains des Canadiens.[67]

Quelque six semaines plus tard, en préparant son "rapport sur les leçons" de la campagne de Sicile, le commandant de la 15e division panzer de Grenadiers écrivait que les fantassins alliés avaient "l'étoffe de bons soldats" qui employaient "en général des méthodes de combat propres." Il ajoutait un hommage qui lui revenait sans doute de son souvenir de la tactique des Canadiens lors de l'attaque d'Assoro:

> Leur sens du terrain *(Indianerkrieg)* est supérieur à celui de nos troupes. Ils sont très mobiles le soir; de petits groupes effectuent des percées surprise, d'habiles infiltrations la nuit entre nos points de résistance. [68]

La prise de la cîme d'Assoro par l'Hastings and Prince Edward Regiment a été à la progression de la Division canadienne aussi utile que dramatique, car elle bouleversait tout le plan de défense allemand sur ce front et de la sorte précipitait la chute de Leonforte. Assoro et Leonforte constituaient deux phases de la même bataille; l'ennemi, en effet, devait conserver toute la crête ou bien s'en retirer. Nous avons vu de quelle façon la Ire brigade lui a fait lâcher prise à l'extrémité orientale; passons maintenant à la scène qui se déroulait sur la gauche canadienne et suivons l'aventure de la 2e brigade assaillant la ville la plus occidentale.

La prise de Leonforte par la 2e brigade, les 21 et 22 juillet

A partir du pont jeté sur la rivière Dittaino, la route 121 grimpe constamment, en une série de courbes prononcées, vers l'escarpement de Leonforte n'offrant qu'un seul répit dans cette ascension continue. A deux milles de la ville, la route s'élance brusquement vers l'est et descend franchir un ravin profond; de là, elle tourne directement au nord-ouest sur une longue montée

qui aboutit à la banlieue sud de Leonforte. La ville de 20,000 habitants est plus considérable et plus moderne que sa voisine Assoro. Elle s'étend sur l'épaulement occidental de la crête de la montagne; sa longue rue principale qui la traverse au centre en atteint presque la cime.

De bonne heure le matin du 21 juillet, le Seaforth Highlanders maintenant en tête de la 2e brigade, parvenait à la courbe que fait la route devant Leonforte et il découvrait qu'on avait détruit le pont du ravin dont les abords étaient balayés par le feu qui provenait de la ville et des hauteurs avoisinantes. En dépit de la position avantageuse de l'ennemi, le Seaforth se préparait à déclencher une attaque l'après-midi même. Par malheur, toutefois, une partie de la concentration préliminaire de l'artillerie tombait sur le poste de commandement du bataillon et causait 30 pertes de même qu'un certain désordre. Le brigadier Vokes retarda le combat et enjoignit à l'Edmonton de remplacer le Seaforth. Deux compagnies de fusiliers devaient franchir le ravin et se frayer une entrée dans la ville pendant que les sapeurs jetteraient un pont sur le ravin pour permettre le passage des armes d'appui.[69]

Peu avant neuf heures ce soir-là un autre bombardement qui, à ce qu'on rapporte, a été le plus considérable que l'artillerie divisionnaire eût encore fourni, ouvrait l'assaut de l'infanterie.[70] Les mortiers et les mitrailleuses du Saskatoon Light Infantry annonçaient la levée du rideau; pendant que les compagnies "A" et "D" de l'Edmonton Regiment prenait la route, le Seaforth les protégeait de son feu.

Au début, l'attaque se déroula normalement. Le bombardement avait cloué l'ennemi au sol et les compagnies d'assaut dévalaient dans le profond ravin, escaladaient la pente opposée et pénétraient dans la ville sans grande difficulté. Le reste du bataillon les suivait, le poste de commandement du lieut.-col. Jefferson se déplaçant avec la compagnie "C." Dans l'intervalle, un peloton de la 3e compagnie de campagne du Génie royal canadien se mettait à remplacer le pont. Sans tarder, l'ennemi lançait une puissante contre-attaque appuyée par les chars et le tir des mitrailleuses qui surmontaient les toits. Une lutte féroce s'engageait dans les rues obscures. La panne des communications par radio avec le quartier général de la brigade empêchait le bataillon aux abois de demander l'aide des pièces antichars qui s'occuperaient des blindés ennemis, à la condition qu'elles pussent franchir le ravin interposé.[71]

La bataille dégénérait en combats de maison en maison à mesure que l'unité se morcelait; dans la mêlée, de petits groupes équivalant à des pelotons ou des sections se battaient indépendamment, se croyant chacun seul à survivre de tout le bataillon. La compagnie "B", suivant l'assaut de la compagnie "D", contourna le bord occidental de la ville et s'empara d'une élévation au nord; ensuite, incapable de retrouver le reste du bataillon, elle décida de revenir à son point de départ. La compagnie "A" se frayait un chemin de sortie par la banlieue orientale. Au centre de la ville, le commandant de l'Edmonton, accom-

pagné de la section de commandement de son bataillon, renforcé par deux pelotons et demi de la compagnie "C" et quelques traînards de la compagnie "D", s'installait solidement dans un certain nombre de maisons dont on avait chassé l'ennemi. C'est là qu'une poignée d'une centaine d'officiers et hommes tint jusqu'au matin.[72] Le personnel des transmissions régimentaires tentait vainement sur les toits de reprendre les communications par t.s.f. avec le quartier général de brigade mais, durant la nuit, Jefferson confiait à un garçonnet italien un appel de secours adressé à "n'importe quel officier anglais ou canadien". Le message parvint au brigadier Vokes provoquant en lui "un grand rayon d'espoir" à un moment où il croyait avoir perdu "un chef de corps très compétent et la plus grande partie de son bataillon."[73]

Pendant que l'Edmonton livrait combat toute la nuit dans Leonforte, à l'extérieur de la ville, le Génie s'employait vigoureusement et méthodiquement à installer un pont sur ce ravin de 50 pieds. Les hommes travaillaient sous le feu constant des mortiers et des mitrailleuses, déclarant plus tard avec indifférence qu'ils tiraient "un peu haut."[74] Au cours des travaux, le commandant de la compagnie, le major K. J. Southern, monte la côte accompagné de quelques hommes de l'Edmonton jusqu'à la banlieue de Leonforte où ils doivent faire face à une mitrailleuse qui protège de son tir le seul accès de la ville; tout près d'elle attendent deux chars ennemis et un petit détachement d'infanterie. C'est une puissante menace suspendue sur les sapeurs qui peinent dans le ravin en bas; ces troupes auraient bien pu arrêter les travaux et semer le désastre parmi l'Edmonton isolé, attendant des renforts dans la ville. Prenant les Allemands par surprise, les soldats du petit détachement du major Southern déchargent leurs armes portatives et une telle démonstration de force que le plus formidable groupe ennemi craint d'avancer. Peu de temps après, le commandant de la 90e batterie antichars canadienne, le major G. A. Welsh, qui était monté avec le groupe du Génie, repasse le ravin sous un feu nourri, afin de mettre deux de ses "six livres" en batterie. Ils détruisent le poste de mitrailleuses et l'un des chars; Welsh continue son bon travail* en s'approchant de nouveau de la ville et, aidé de deux sapeurs, il fait vingt prisonniers allemands.[75]

Peu après deux heures, on signale que le pont est ouvert à la circulation, bien que le passage et la route à chaque extrémité restent assujettis au feu ennemi. Pendant les heures d'obscurité qui restent, des bribes de renseignements vagues et contradictoires touchant le combat arrivent avec les traînards de l'Edmonton jusqu'à ce que le brigadier Vokes reçoive le message écrit de Jefferson. Il adopte sur-le-champ un plan hardi. Il s'agit de lancer "une colonne volante" sur le pont, en plein jour, au secours de l'Edmonton aux abois. Il désigne la compagnie "C" du Patricia, une troupe de quatre chars du Régiment des Trois-Rivières et une troupe de la 90e batterie antichars. Il confie ces troupes

*Southern et Welsh ont reçu tous deux le D.S.O. pour le rôle qu'ils ont joué dans cette opération. Le premier est tombé en Italie en 1944 à la tête du Génie royal canadien de la 1re division.

au commandant de compagnie du P.P.C.L.I., le capitaine R. C. Coleman, qui ce matin-là, par sa "maîtrise et son habileté", allait mériter la Croix militaire.[76]

Cette aventure téméraire commençait à neuf heures. Les Shermans, suivis de la troupe antichars, dévalent dans le ravin en vrombissant, les fantassins montés sur les chars et les remorques, s'agrippant aux pièces ou se tenant même à cheval sur les canons. A toute allure, la colonne vole sur le pont et s'élance dans la longue montée pour pénétrer dans Leonforte. L'assaut est si rapide que la colonne ne compte qu'une victime en passant à travers le feu ennemi. Elle tombe en coup de vent sur les postes allemands à l'entrée de la ville et leur impose une reddition immédiate.

Le Patricia est vite entraîné en des combats de maison en maison, efficacement appuyé par les canons antichars qui anéantissent à courte portée les positions gênantes de mitrailleuses et de mortiers. A dix heures, il atteint le groupe isolé de l'Edmonton au coeur de Leonforte. Lorsque les compagnies de renfort du P.P.C.L.I. viennent exploiter le succès initial, la compagnie "C" se bat sur le parcours d'un mille de la rue principale pour s'emparer de la gare dans la banlieue septentrionale. Il se livre un combat acharné au centre de la ville. Les blindés se mesurent aux blindés à bout portant et les pièces antichars, des deux côtés, prennent leur part de blindés adverses au milieu des rues étroites. Les Allemands immobilisent un Sherman et perdent au moins trois de leurs chars. L'après-midi, Leonforte même est libérée, mais il faut encore chasser l'ennemi de deux élévations à l'est et à l'ouest de la ville. La tâche est assignée à deux compagnies du P.P.C.L.I., la compagnie "A" à gauche et la compagnie "B" à droite. A 5 h. 30, elles ont toutes deux atteint leur objectif, mais seulement après avoir livré de durs combats et subi maintes pertes.[77]

Parmi les nombreux actes de bravoure accomplis ce jour-là, à l'intérieur et aux environs de la ville chaudement disputée (on a décerné en tout vingt et une récompenses à la suite de l'engagement de Leonforte), aucun n'a eu plus d'éclat que celui du soldat S. J. Cousins de la compagnie "A" du Patricia. Durant l'assaut de la compagnie contre l'élévation déjà mentionnée, les deux pelotons de tête s'étaient arrêtés devant un feu intense provenant de deux postes ennemis de mitrailleuses installées sur l'objectif. Pendant que les troupes se réorganisaient, Cousins accompagné d'un sous-officier, de sa propre initiative, avança contre les positions allemandes. A cent cinquante verges de la crête, le compagnon de Cousins tomba sous la grêle de balles qui balayaient la pente. "Même si continuer la progression paraît un pur suicide aux yeux des hommes de sa compagnie qui le suivent du regard, ce brave soldat, au mépris total de sa propre vie, se lève à la vue complète de l'ennemi et, à l'aide de son Bren, charge courageusement les postes ennemis."78 Cette intervention hardie démoralisa à ce point les adversaires qu'ils laissèrent approcher l'assailant jusqu'à moins de cinquante yards de leurs positions. Alors, tirant de la hanche, il tua ou blessa les mitrailleurs ennemis, réduisant les deux postes au silence. La compagnie

"A" emporta et conserva la crête; malheureusement, le soldat Cousins tomba plus tard au cours de l'après-midi sous un coup de feu direct. Il a subséquemment obtenu une mention à l'ordre du jour.*

Les trois jours de combat devant Assoro et Leonforte avaient causé plus de 275 pertes à la 1re division canadienne. Ce sont les unités de la 2e brigade qui ont le plus souffert. Le Seaforth a perdu 76 officiers et hommes, dont 28 tués; le Patricia s'en est fait tuer 21 et blesser 40; l'Edmonton a eu 7 tués, 17 blessés et un prisonnier. A la Ire brigade, Assoro coûtait presque 100 officiers et hommes.

Pendant que les deux brigades canadiennes chassaient les dernières garnisons allemandes d'Assoro et de Leonforte, les Kittyhawks alliés trouvaient des cibles satisfaisantes parmi les nombreux groupes de véhicules qui se dirigeaient au nord et à l'est. Depuis une semaine, les attaques de l'Aviation tactique contre les déplacements routiers ennemis s'étaient intensifiées et elles avaient causé des pertes considérables. L'un des centres de communication les plus importants dans toute la région battue était Randazzo, située à la croisée des routes qui reliaient les positions de l'Axe sur les littoraux est et nord aux champs de bataille au sud et à l'ouest du mont Etna. La ville ainsi que les routes et les ponts du voisinage faisaient l'objet de constants bombardements aériens. Le 22, une attaque particulièrement réussie venait appuyer la division canadienne. Ce matin-là, une longue colonne de renfort comprenant 300 véhicules et canons ennemis qui se dirigeaient de Randazzo vers l'ouest par Troina subit continuellement les bombes et la mitraille des escadrilles américaines et britanniques ayant leur base à Pachino. Le soir, elles avaient effectué 156 sorties mettant 65 véhicules en feu et en avariant au moins autant.[79]

Un événement malheureux assombrit le succès de la journée, lorsque des pilotes de la RAF attaquèrent quelques véhicules canadiens sur la route passant au sud de Leonforte qu'ils prenaient apparemment pour Troina par suite de la disposition semblable des routes et des rivières. Trois membres du peloton de la défense et du travail divisionnaire furent tués, ironie du sort, pendant qu'ils distribuaient de nouvelles bandes d'identification de terrain. Les artilleurs de la 54e batterie de DCA légère, croyant l'attaque déclenchée par "des avions amis en des mains ennemies" descendirent un appareil en flammes.80 "Cet incident regrettable, écrit l'annaliste de la Ire division, doit être considéré comme un aléa de la guerre puisqu'il n'est pas toujours entièrement possible aux avions survolant les régions avancées de distinguer entre les véhicules amis ou ennemis." C'est juste. La collaboration immédiate avec les troupes terrestres est la plus difficile des opérations aériennes et ce n'est pas le dernier exemple de coordination défectueuse où nos avions, rapprochant la ligne de démarcation du bombardement, ont pilonné et mitraillé nos propres unités ou que les troupes terres-

*On n'accorde jamais, à titre posthume, la Médaille militaire ni la Médaille pour conduite distinguée.

res, insuffisamment rompues à la reconnaissance aérienne, ont tiré sur des appareils alliés.[81]

L'Aviation tactique du Nord-Ouest africain, chargée de fournir l'appui aérien au 15e groupe d'armées, faisait partie des Forces aériennes du NordOuest africain* commandées par le major-général Carl Spaatz, sous la direction générale du commandant de l'Aviation de la Méditerranée et du Levant, le maréchal de l'air Tedder. L'Aviation tactique du Nord-Ouest africain, établie à Carthage, relevait du vice-maréchal de l'air, sir Arthur Coningham; elle comprenait l'Aviation du désert (vice-maréchal de l'air Harry Broadhurst) destinée à l'appui des opérations de la Huitième armée, le 12e service d'appui aérien des États-Unis (accompagnant la Septième armée) et l'Aviation de bombardement tactique. Le total de ses effectifs au moment de l'invasion de la Sicile comprenait environ 890 avions.[82] Les 21 escadrilles de bombardiers légers et moyens de l'Aviation de bombardement tactique rayonnaient de leurs bases établies en Tunisie, à Malte et, après le 10 août, en Sicile. Au cours de la campagne aérienne dirigée contre l'île, du 2 juillet au 17 août, elles effectuèrent 5,988 sorties contre les villes et les communications que détenait l'ennemi et larguaient plus de 4,600 tonnes de bombes. Les chasseurs et bombardierschasseurs de l'Aviation du désert et du 12e service d'appui aérien commencèrent à s'installer en Sicile immédiatement après le jour "J" et, le 21 juillet, plus de 27 escadrilles utilisaient des terrains d'atterrissage conquis dans l'île.[83]

La liaison entre l'Aviation du désert et les formations de la Huitième armée qu'appuyaient ses escadrilles était assurée par la Direction no 2/5 de l'appui aérien de l'armée (combinaison de deux unités indiquées par le numéro). Doté d'un certain nombre de relais mobiles de t.s.f. ("tentacules"), cet organe fournissait les communications grâce auxquelles les quartiers généraux de brigades et de formations supérieures transmettaient leurs demandes d'appui aérien directement au commandement de l'armée à l'intention de la RAF et tenaient l'aviation complètement au courant de la situation du combat et des positions des troupes avancées. La Direction de l'appui aérien de l'armée devait également radiodiffuser aux formations terrestres et aériennes les résultats des patrouilles aériennes effectuées par l'escadrille de reconnaissance tactique de l'Aviation du désert ou par les escadrilles de chasseurs-bombardiers en "patrouilles armées" à la recherche de leurs propres objectifs. Par ce moyen, les renseignements obtenus touchant les mouvements de l'ennemi ou les résultats atteints par nos avions parvenaient normalement aux troupes avancées moins d'une heure après le retour de l'envolée.[84]

L'une de ces dépêches parvenue à l'état-major du général Simonds l'après midi du 22 apportait d'encourageantes nouvelles relatives au succès des attaques

*Les autres éléments des Forces aériennes du Nord-Ouest africain comprenaient l'Aviation stratégique du Nord-Ouest africain, l'Aviation côtière du Nord-Ouest africain, l'Escadre de reconnaissance photographique du Nord-Ouest africain ainsi que le Service de transport de troupes et d'instruction du Nord-Ouest africain.

dirigées contre la circulation ennemie sur les routes passant en face des Canadiens:

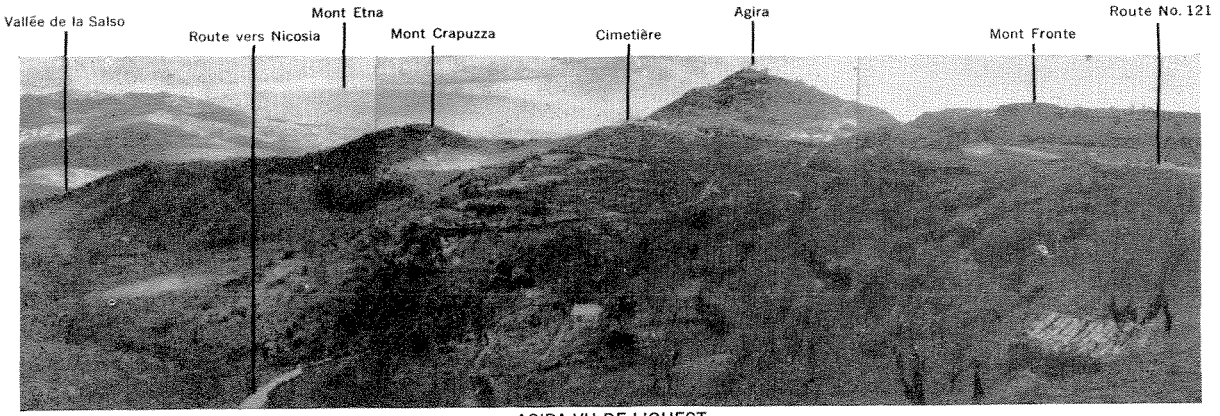
> Dés chasseurs à 1420 h. ont bombardé et mitraillé 50 véhicules de transport ennemis entre Troina et Nicosia. Ils en ont mis 9 en flammes et avarié quelques autres.[85]

Le rapport matinal de Kesselring à Berlin, le 23 juillet, admettait laconiquement : "Leonforte est tombée aux mains de l'ennemie."[86] Cette simple affirmation ne révélait pas qu'une position clé de la ligne de défense allemande venait de céder. Une dépêche ultérieure du commandant en chef du Sud développait toutefois la nouvelle : "Après un combat extrêmement dur, oscillant et sanglant, Leonforte et Assoro ont succombé aux attaques réitérées de l'ennemi au cours de l'après-midi."[87] Aux yeux du Service canadien de renseignements, il est manifeste que l'abandon des deux villes montagneuses ne comportait pas de la part de l'ennemi la même tactique que sa retraite de Grammichele, de Piazza-Armerina ou de Valguarnera. Ce n'était pas un combat d'arrière-garde de faible envergure. Il s'était battu avec vigueur, mettant à profit toutes ses ressources disponibles en vue de se maintenir sur la crête vitale de Leonforte-Assoro et utilisant pour la première fois les trois bataillons du 104e régiment blindé de Grenadiers en une seule formation tactique. On a su par des prisonniers que, une fois Assoro tombée, les compagnies (probablement du 3e bataillon) qui la défendaient avaient traversé en hâte pour rejoindre les deux autres bataillons et défendre Leonforte; à l'aube du 22, la garnison de l'ouest de la ville, à ce qu'on rapporte, recevait un renfort de cinq chars et environ 75 fantassins.[88]

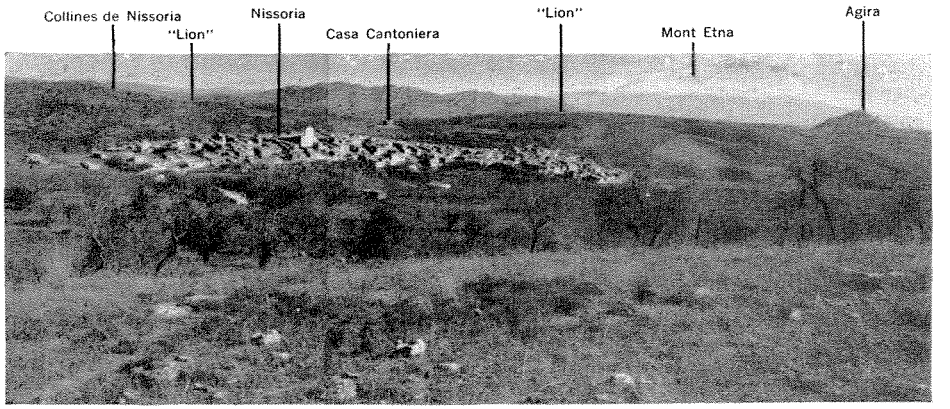
Un résumé des renseignements divisionnaires commentait l'importance du changement de tactique chez l'ennemi.

> Cette défense résolue est nouvelle. Jusqu'ici, l'arrière-garde allemande a nettement tiré son épingle du jeu et s'est repliée à 8 ou 10 milles vers une position nouvelle. Le fait qu'elle n'abandonne pas volontairement son dernier poste de résistance mais qu'elle défend chaque pouce de terrain indique que nous approchons sans doute d'une zone de défense sérieuse. De toute évidence, elle aurait tenu Leonforte si on ne l'en avait chassée.[89]

Au cours de leur lente et difficile progression des deux semaines suivantes, à travers les montagnes, les Canadiens allaient connaître amèrement "cette défense résolue" des grenadiers panzer et des parachutistes allemands



AGIRA VU DE L'OUEST



NISSORIA VU DU SUD-OUEST

Ces photographies, prises en 1948, font voir le terrain montagneux où la 1re division canadienne a combattu pendant la dernière semaine de juillet 1943.



LES RUINES DE REGALBUTO

Les blindés du Régiment des Trois-Rivières, à l'appui de la 1re division canadienne, vrombissent à travers la ville dévastée peu après sa chute le 2 août 1943.



UN TRAIN DE MULETS EN SICILE

L'Edmonton Regiment se prépare à s'élancer à travers les montagnes vers le point 736 pris le 5 août 1943.

C H A P I T R E V

LE DÉBUT DE LA POUSSÉE VERS L'EST 23-31 JUILLET 1943

La conquête de la Sicile occidentale

DURANT les cinq jours de combat acharné où les Canadiens ont délogé l'ennemi des hauteurs de Valguarnera pour le forcer ensuite à abandonner les placesfortes d'Assoro et de Leonforte, la progression a été négligeable ailleurs sur le front de la Huitième armée. Entre le 18 et le 21 juillet, le 13e corps d'armée a livré deux engagements d'importance dans un vain effort visant à percer jusqu'à Misterbianco, située sur les collines qui s'élèvent à l'ouest de Catane; la 5le (Highland) division (du 30e corps d'armée), cherchant à atteindre Paterno, était contenue après avoir pris le village de Sferro et Gerbini au cours de deux batailles âprement contestées. Ensuite, la division Hermann Gôring, déterminée à tout prix à interdire aux Alliés l'utilisation du terrain d'aviation principal de Gerbini, contre-attaquait et repoussait la 51e division sur la ligne de la rivière Dittaino.[1] Il semblait clair au quartier général que le gros des forces allemandes se concentrait dans le coin nord-est de l'île, particulièrement dans la plaine de Catane et les collines qui l'entourent au nord, et que toute attaque nouvelle de la part du 13e corps et de la 51e division entraînerait inévitablement de lourdes pertes.[2]

Toutefois, la Sicile occidentale offrait une situation très différente. A la fin de la première semaine de campagne, il y restait intactes deux divisions italiennes, - les 202e et 208e divisions côtières, - ainsi que des éléments de la 26e division d'Assietta et de la 28e division d'Aoste qui protégeaient le repli général vers l'est. En vue d'assurer la sécurité du flanc gauche allié, il fallait liquider ces formations; en outre la Septième armée avait un besoin urgent de l'excellent port de Palerme pour base de ravitaillement. Le rôle défensif auquel on avait relégué ses troupes le 16 juillet *(voir* ci-dessus p. 97), pendant que la Huitième armée supportait l'offensive principale, ennuyait le général Patton. "Avoir obtempéré à cet ordre, écrivait-il plus tard, aurait été déloyal envers l'Armée américaine." Il se rendait à Alger en avion le 17 pour présenter au

général Alexander l'avant-projet[3] d'une attaque enveloppante sur Palerme. Le lendemain, le commandant du groupe d'armées enjoignait à la Septième armée de couper la route côtière au nord de Petralia, puis, à partir d'une base solide établie le long de la ligne Campofelice-Agrigente, de "progresser vers l'ouest en vue de nettoyer la moitié occidentale de la Sicile."[5] "Les manoeuvres rapides et vastes, envisagées dans la directive, ont plu énormément au général Patton, écrit lord Alexander, et il entreprend immédiatement de les réaliser avec cette audace et cette vigueur qui caractérisent sa façon de conduire les opérations."[6]

Pendant que le 2e corps d'armée américain, commandé par le lieut.-général Omar N. Bradley, se rendait vers le nord établir la base solide et séparer l'île en deux, Patton lançait le corps d'armée provisoire du major-général Geoffrey Keyes (formé le 15 juillet de la 3e division d'infanterie, de la 82e division aéroportée et de la 2e division blindée) en direction du nord-ouest vers Palerme.[7] Le 20 juillet, le 2e corps d'armée avait pris Enna et le corps d'armée provisoire était à Sciacca, port situé sur le littoral sud, lequel, on s'en souviendra, le premier Plan général de Casablanca en vue de l'opération "Husky" avait choisi pour point de débarquement du jour "J" américain. Ce soir-là, encouragé par la progression rapide des Américains, le général Alexander ordonnait à Patton "de se tourner vers l'est en arrivant au littoral nord et de prononcer une manoeuvre d'intimidation le long de la route côtière" et de la voie insulaire parallèle (route 120) qui passe au sud de la montagne à travers Petralia, Nicosia puis va de Troina à Randazzo.[8] La directive se termine par une prévision de la tournure que prendront les dernières phases de la campagne. "Les opérations futures consisteront à faire de Palerme l'axe principal de ravitaillement de la Septième armée et à prononcer une offensive combinée contre les Allemands en mettant les forces étatsuniennes en ligne avec la Huitième armée en vue d'effectuer une brèche du côté de Messine."[9]

Les discussions du 17 juillet avaient prévu dans l'ensemble les termes de cet ordre et le général Patton avait maintenu sans répit l'élan de son avance. Tard le 22 juillet, son corps d'armée provisoire s'élance dans Palerme et, le 23, le 2e corps s'empare de Petralia pour atteindre le littoral à mi-chemin entre Termini-Imerese† et Campofelice.10 Le même jour, le général Keyes occupe les ports maritimes de Trapani, Marsala et Castellammare; tôt le 25, Kesselring admet dans sa dépêche à Berlin: "On peut considérer comme terminée l'occupation de la Sicile occidentale par l'ennemi."11 Il ne reste qu'à éliminer quelques

*Le *Report of Operations* de la Septième armée comporte une carte annotée de la Sicile illustrant un projet de modification de la Directive du 16 juillet au groupe d'armées. Après avoir indiqué à la Huitième armée les trois principaux axes de progression dans la péninsule de Messine (ci-dessus p. 97), le plan statuait que "la Septième armée pousserait rapidement, au nord-ouest et au nord, s'emparerait de Palerme et séparerait les forces ennemies". D'après le *Report,* "on acceptait ce plan le 17 juillet 1943 lors d'une conférence entre le général commandant le 15e groupe d'armées et le général commandant la Septième armée, accompagné du brigadier-général Wedemeyer, des États-Unis."[4]

† *Voir p. 727.*

poches isolées de résistance et à désarmer les nombreuses unités italiennes désorganisées. Les 11,540 prisonniers faits par les Américains ce jour-là constituent la meilleure chasse de la campagne et portent à 50,000 le total des captifs de la Septième armée depuis le jour "J". Patton envoie maintenant le gros de son artillerie au 2e corps du général Bradley qui, sans perdre de temps, avait obliqué vers l'est pour s'élancer dans la péninsule de Messine.[12]

Le renforcement de la garnison allemande

Jusqu'au moment de la prise d'Enna, alors que le champ d'opérations allié se restreignait encore à la moitié méridionale de la Sicile, l'ennemi, comme nous l'avons vu, cherchait surtout à établir et à maintenir une ligne continue de défense traversant l'île vers l'ouest à partir de Catane. Il était cependant manifeste (non moins au commandement allemand qu'à celui des Alliés) que l'effondrement de la résistance italienne dans l'ouest exposerait le flanc droit de cette ligne et ouvrirait aux Alliés une avenue toute grande vers la péninsule de Messine. Pour voir la façon dont l'ennemi pare à cette menace contre ses arrières, il faut reculer de plusieurs jours afin de relever les changements de dispositions de troupes que les Allemands avaient effectués en Sicile.

On se rappelle que, le 14 juillet, la division Hermann Gôring se préparait à concentrer ses forces dans la plaine de Catane tandis que, sur la droite allemande, à l'ouest de la partie centrale de la ligne (défendue par des éléments de la 4e division italienne de Livourne), la 15e division blindée de grenadiers s'était chargée de la région Caltanissetta-Enna. A mesure que diminuait la résistance italienne, Kesselring voyait clairement que deux divisions allemandes ne pouvaient réussir à défendre l'île, en face de deux armées alliées bien équipées. En outre, il était évidemment peu satisfaisant que les forces allemandes de Sicile relèvent de la direction tactique de l'état-major de la Sixième armée du général Guzzoni, si ténue cette direction fût-elle. En conséquence, le ou vers le 14 juillet, le quartier général du 14e corps panzer, qui s'était acquitté des tâches commencées par l'Einsatzstab, recevait l'ordre de franchir le détroit de Messine et de prendre le commandement de toutes les formations allemandes de l'île. Le commandant du corps (reconstitué après la destruction de Stalingrad) était le général de troupes panzer Hans Hube, ancien combattant manchot de la première Grande Guerre qui s'était distingué par sa brillante conduite sur le front russe en 1941 et 1942. Le général Hube et son état-major se rendaient en Sicile les 16 et 17 juillet et ils installaient leur quartier général tactique sur la pente septentrionale du mont Etna, à l'est de Randazzo.13 Sa mission était définie en des ordres verbaux que lui apportait von Bonin, son nouveau chef d'état-major, de la part du général Alfred Jodl, chef du personnel chargé des opérations des Forces armées; elle consistait "à livrer un combat de retardement et à gagner du temps en vue de permettre de stabiliser la situation sur le

continent."[14] Officiellement, le quartier général du corps d'armée allemand relevait du commandement de la Sixième armée italienne; mais, en réalité, les relations étaient renversées, et au cours des dernières semaines de la campagne, les ordres parvenaient directement du commandant en chef du sud au 14e corps panzer qui les exécutait sans que le général Guzzoni intervienne.[15]

Ce n'était pas un simple hasard qui avait amené cette usurpation du pouvoir sur les Forces armées italiennes en Sicile. Berlin avait soigneusement préparé cette décision; trois jours avant que Hube mît pied dans l'île, un officier d'étatmajor arrivait par avion prévenir Kesselring du plan d'Hitler voulant que le commandant du 14e corps panzer s'empare du commandement italien. Le 13 juillet une rapport-situation du personnel chargé des opérations des Forces armées révélait l'essence de cette mesure

> Dans une communication écrite subséquente, le O.K.W. • informe le commandement du sud que le führer avait enjoint de transmettre une *directive spéciale* au *quartier général du 14e corps panzer; il* faut la garder secrète aux Italiens et en limiter la distribution au cercle le plus restreint possible, même parmi les Allemands. Dorénavant, il appartiendra au quartier général du corps, en étroite collaboration avec la direction du personnel de liaison allemand attaché à la Sixième armée italienne, d'assumer la conduite générale de la tête de pont en Sicile même, tout en écartant discrètement le quartier général italien. On devra diviser le reste des formations italiennes et les mettre sous les ordres des divers quartiers généraux allemands.[16]

Le flot des renforts procède rapidement vers l'île. Déjà, au cours des premiers jours qui suivent les débarquements alliés, deux régiments de la Ire division de parachutistes (appelée la 7e division Flieger avant le lre juin) viennent en hâte de France par avion renforcer la division Hermann Gôring dans la défense de Catane (le 3e régiment de parachutistes saute près de Lentini le 12 juillet; le 4e régiment descend près d'Acireale, environ dix milles au nord-est de Catane).[17] Le reste de la division (sauf les unités antichars qui parviennent en Sicile le 22 juillet) demeure sur le continent italien. Les unités établies sur l'île passent sous le commandement de la division panzer Hermann Gôring, "emploi inutile" de ses troupes qui déplaît considérablement au commandant de la division de parachutistes, le lieut.-général Richard Heidrich.[18] L'autre grande formation allemande qu'on allait engager en force était la 29e division panzer de grenadiers dont un groupe avancé (le lre bataillon renforcé du 15e régiment blindé de grenadiers)† combat, d'après un rapport de Kesselring, le 16 juillet, au nord de Catane.[20] Au moment des débarquements alliés, la division, commandée par le major-général Walter Fries, est cantonnée sur le continent italien dans la région de Foggia-Lucera d'où on l'expédie précipitamment sur la côte Tyrrhénienne, dans le voisinage de Palmi, à moins de 20 milles au nord du détroit de Messine. C'est Hitler qui retarda la fin du mouve

*Oberkommando der Wehrmacht (Haut commandement des Forces armées).

†Ce bataillon tombait sous les ordres de la 15e division panzer de grenadiers près de Regalbuto et ne rejoignit sa propre formation que le 14 ou le 15 août. Il défendait Agira contre la Ire division canadienne.[19]

ment vers la Sicile; il craignait que les approvisionnements dans l'île ne suffisent pas à une autre formation, "scrupule, dira plus tard Kesselring, qu'on devait payer au cours des batailles subséquentes."[21] Le gros du 15e régiment panzer de grenadiers traversait le 18 juillet. Quatre jours plus tard, Kesselring ordonnait au reste de la division de suivre (toutefois, une modification à cet ordre retenait sur le continent, en vue de la défense côtière, le bataillon blindé de reconnaissance et le bataillon de chars de Fries).[22]

En préparant son plan d'action, Hube cherchait avant tout à garder libre le détroit de Messine, qui constituait d'abord le passage du ravitaillement vital de ses troupes, puis une voie d'évacuation de l'île. Les ordres de Jodl (à ce qu'en rapportait le chef d'état-major de Hube) étaient très explicites à cet égard: "Le point vital ... est de ne pas subir la perte, à aucune condition, de nos trois divisions allemandes. Tout au moins, il faut sauver notre précieux matériel humain."[23] En conséquence, le commandant du 14e corps panzer prit des mesures immédiates destinées à parer autant que possible au triple danger qui menaçait continuellement ses voies de communication avec le continent: les attaques aériennes, le blocus du détroit par une flotte alliée ou un débarquement allié par mer. Il nommait au poste de commandant du détroit de Messine un officier compétent et énergique, le colonel Ernst Günther Baade, à qui la contribution au succès de l'évacuation allemande de la Sicile devait valoir plus tard le commandement de la 90e division panzer de grenadiers. La tâche de Baade consistait à organiser et coordonner tous les moyens disponibles pour protéger l'étroit passage maritime et à y maintenir le flot du transport; à cette fin, on lui accordait la direction absolue de toutes les unités d'artillerie et de DCA ainsi que de toutes les autres troupes de la région de Messine et de la région continentale environnant Villa San Giovanni et Reggio Calabria.[24] Les deux seules batteries d'artillerie lourde dans l'île (des pièces de 17 cm ayant une portée maximum de 17 milles) provenaient de la 15e division panzer de grenadiers et, près du détroit, elles protégeaient le passage contre les attaques navales. Toutes les installations non combattantes dont on pouvait se dispenser (ateliers, camps de toutes sortes et établissements de santé) recevaient l'ordre de revenir en Calabre où l'on assignait à chaque division une région particulière qui servait de base de ravitaillement et éventuellement de zone de concentration au moment de l'évacuation définitive de la Sicile. Le commandement de ces bases échut au général Heidrich qui, comme on l'a vu, était sans emploi à ce moment.[25]

Tout en prenant ces mesures destinées à protéger sa route de sortie, Hube cherchait à parer à la menace américaine sur son flanc occidental. Après la perte de la région centrale aux environs d'Enna, la 15e division blindée de grenadiers, commandée par le major-général Eberhard Rodt, prolongeait son aile droite à l'aide de faibles éléments en direction du littoral septentrional (la prétention ultérieure de Kesselring qui affirmait avoir tenu "un front de défense solide selon la ligne générale Cefalu* - Leonforte"[26] est quelque

**Voir p. 727.*

peu exagérée). Le 23 juillet, toutefois, au moment où la 45e division d'infanterie américaine commençait à pousser vers l'est le long de la route côtière, le 15e régiment panzer de grenadiers, type renforcé (29e division), sous les ordres du colonel Max Ulich, montait dans la région de Cefalu combler la brèche formée entre la division du général Rodt et la mer.[27] Le lendemain ou le surlendemain, au groupe Ulich venait se joindre le 71e régiment panzer de grenadiers et l'état-major divisionnaire du général Fries qui prenait le commandement du secteur nord, sur un front d'une douzaine de milles. De son poste du mont Etna, le général Hube contemplait avec satisfaction une ligne de résistance continue* traversant la péninsule de Catane, sur la côte orientale, à San Stefano au nord.[28]

Le plan modifié de la Huitième armée

Le 21 juillet, le général Montgomery décidait, à la fin, qu'il était impossible de prendre Catane en une attaque de front sans subir de lourdes pertes qu'il "ne pouvait encourir." Il se proposait plutôt de percer la position de l'Etna du côté de l'ouest à l'aide du 30e corps d'armée, renforcé par la 78e division d'infanterie qu'il avait fait venir la veille de Sousse en Tunisie. En conséquence, il transmettait à toutes les formations de la Huitième armée, sauf la Ire division canadienne, l'ordre d'assumer un rôle défensif le long de la ligne de la rivière Dittaino. Les Canadiens devaient "continuer leurs opérations sans répit vers Adrano."[29] Il exposait ainsi ses intentions au général Alexander dans un message en date du 21:

> Nous aménageons de nouveaux terrains d'atterrissage en bordure sud de la plaine de Catane, mais ils seront à portée de l'artillerie de la région de Misterbianco. La chaleur est accablante dans la plaine et mes troupes sont très fatiguées. Durant les dix derniers jours nous avons repoussé l'ennemi dans le coin nord-est de l'île. Il est déterminé à tenir sur son flanc gauche aux environs de Catane et toute autre attaque que j'y déclencherai sera très coûteuse. Je vais donc immobiliser ma droite et continuer les opérations sur ma gauche contre Adrano. Je vais donner la 78e division au 30e corps d'armée pour augmenter la puissance de ses opérations au nord vers Bronte. Deux choses importent beaucoup désormais: 1) La poussée américaine vers l'est le long du littoral nord en direction de Messine; 2) Toute l'aviation dont on peut disposer en Afrique du Nord doit donner à pleine force contre l'armée ennemie maintenant concentrée dans le coin nord-est de la Sicile.[30]

Montgomery avait de bonnes raisons pour changer de plan. Le 13e corps d'armée, qui avait été le premier à attaquer la principale ligne de résistance ennemie, - résistance subséquemment renforcée par les parachutistes allemands et la concentration de la division Hermann Goring dans l'est, - était réduit à l'immobilité. La 51e division du 30e corps, bien qu'ayant rencontré au début une plus faible opposition, avait parcouru150 milles de terrain difficile, dans le vaste mouvement circulaire de flanquement qui l'avait conduite à la rivière

*Le tronçon central de cette ligne allait en direction sud-est, de Nicosia en un point situé environ trois milles à l'ouest d'Agira, de là vers l'est le long de la route jusqu'à mi-chemin entre Agira et Regalbuto, où elle tournait vers le sud-est en direction de Catenanuova.

Dittaino en ligne avec les forces du général Dempsey; toute nouvelle tentative en vue d'atteindre Paterno exposerait dangereusement son flanc gauche à une contre-attaque de Catenanuova. L'artillerie souffrait d'une pénurie de munitions; pour y parer, on imposa des restrictions temporaires aux dotations journalières de toutes les pièces, sauf celles qui appuyaient la division canadienne (trente coups par canon de 25 livres et vingt par canon automoteur). La 78e division, que le général Montgomery voulait engager au centre du front du 30e corps en "une attaque éclair appuyée par toute l'aviation possible" contre la ligne offensive Adrano-Bronte-Randazzo, ne serait pas prête à attaquer, croyait-on, avant le 1er août. Il fallait encore du temps pour permettre à la Septième armée des États-Unis de prononcer sa poussée vers l'est, dans le nord de l'île, et à la division canadienne de se rendre au centre du front allié.[31] Il échut donc au flanc droit de la Huitième armée d'assurer une base solide autour de laquelle le reste du groupe d'armées pourrait pivoter.

Dans l'intervalle, les Forces aériennes alliées continuaient d'exploiter à fond les avantages d'une supériorité complète dans le ciel de la Sicile. Après le 21 juillet, l'activité de l'aviation ennemie avait cessé sur les terrains d'atterrissage siciliens[32] "jonchés des débris d'appareils de l'Axe." A la fin de la campagne, le Service des renseignements allié, creusant dans le "cimetière" des avions qui longeait chaque aérodrome, relevait les restes de 564 appareils allemands et 546 italiens (y compris les avions pris intacts). La différence entre ces totaux et les effectifs aériens signalés en Sicile le jour "J" est en partie attribuable à l'inclusion, dans les chiffres alliés, de plusieurs appareils détruits au cours des bombardements antérieurs à l'invasion ou tombés longtemps auparavant lors d'envolées d'exercice. Il est impossible d'établir les pertes exactes dans l'air. Les Alliés ont rapporté avoir abattu 740 avions ennemis, soit deux fois plus que leurs propres pertes. La statistique ennemie n'admet la perte que de 320 appareils (225 allemands, 95 italiens) disparus, au cours de missions de guerre, entre le ter juillet et le 5 septembre et elle réclame un total de 640 avions alliés abattus durant la même période, soit au cours de combats aériens, soit sous les coups de la DCA.[33]

Les chasseurs alliés patrouillaient tous les secteurs du champ de bataille sans rencontrer d'appareils adverses. Au moment où la Huitième armée commençait à se regrouper en vue de l'offensive suivante, la dernière espérait-on, le plan d'appui aérien visait à isoler les positions principales de Catane, grâce au bombardement systématique et au mitraillage de chaque ligne de renfort et d'approvisionnement. A partir de la nuit du 19 au 20 juillet jusqu'à la fin du mois, des bombardiers légers et moyens et des bombardiers-chasseurs attaquaient sans cesse le réseau de villes qui encerclaient le mont Etna; sur les routes de raccordement, aucun transport ennemi n'était en sûreté. Durant les douze derniers jours de juillet, y compris le. attaques sur Catane même, les appareils assujétis à l'Aviation tactique de l'Afrique du Nord-Ouest ont effectué en tout 1,959 sorties contre ces objectifs.[34]

Le déclenchement de la bataille d'Agira, le 23 juillet

La chute d'Assoro et de Leonforte n'apportait aucun répit aux troupes canadiennes qui, comme nous l'avons vu, avaient reçu l'ordre de pousser à toute allure. Le 21 juillet, alors que les Ire et 2e brigades s'occupaient de réduire ces deux villes de montagne fortement défendues, la 3e brigade, commandée par le brigadier Penhale, se dirigeait vers l'est, de Valguarnera à la route qui menait au nord d'Agira par où la 231e brigade était montée deux jours auparavant. Le 22, le Carleton and York Regiment franchissait la Dittaino au poste de Raddusa-Agira, remplaçant un bataillon de la brigade de Malte, dont les troupes avancées avaient été en contact avec l'ennemi pendant deux jours dans les collines au sud d'Agira. Afin de mieux coordonner les opérations sur le flanc gauche du 30e corps d'armée, la brigade de Malte, commandée par le brigadier R. E. Urquhart, avait été placée sous le commandement du général Simonds le 20.[35]

L'après-midi du 22 juillet, l'officier général commandant les Canadiens donnait à ses quatre brigades des instructions détaillées en vue de la prise d'Agira et de la réorganisation subséquente "du mouvement vers l'est" destiné à la prise d'Aderno* conformément au plan du corps d'armée."[36] L'attaque contre Agira revenait à un bataillon de la Ire brigade canadienne, qui s'approcha la nuit le long de la route 121; durant l'assaut même qu'il déclenchait de bonne heure le 23, il reçut l'appui complet de l'artillerie divisionnaire. La protection du flanc gauche de la division était confiée à un second bataillon, disposé en travers de la route 117 qui menait à Nicosia au nord; pendant ce temps, la 2e brigade devait former "une base ferme" aux environs d'Assoro et de Leonforte. Sur la droite, il appartenait à la 231e brigade de menacer Agira du côté sud. Soutenue par le 142e régiment d'artillerie de campagne, la brigade devait s'emparer des positions montagneuses établies à trois milles au sud de la ville, de chaque côté de la route venant de Raddusa, puis pousser vers le nord jusqu'à une ligne située à environ un demi-mille au sud-est d'Agira, qui marquait la limite des objectifs de l'artillerie canadienne. Simonds enjoignait à son autre formation, la 3e brigade canadienne, de demeurer aux environs de la gare de Raddusa-Agira (distant, par la route, de douze milles de la ville même d'Agira). A sa conférence du 19 juillet, il avait annoncé son intention, après la prise d'Agira, de confier la progression vers l'est à ces deux dernières brigades: la 231e sur la gauche et la 3e brigade canadienne sur la droite.[37]

Il y a un peu plus de huit milles, par la route, de Leonforte à la ville médiévale d'Agira, perchée haut sur son cône montagneux dominant les vallées de la Salso et de la Dittaino. Ce tronçon de la route principale Palerme-Catane suit une voie, comparativement directe pour la Sicile, le long du plateau accidenté qui sépare les deux cours d'eau. La route ne comporte pas, en général, de

*Rebaptisée Adrano par Mussolini pour perpétuer le souvenir de l'ancienne Adranum dont elle occupe l'emplacement.

montées très raides mais, entre Leonforte et Agira, elle tourne au moins quatre fois au-dessus d'obstacles montagneux peu élevés qui traversent le plateau du nord au sud. Quatre milles à l'ouest d'Agira, sur le sol relativement plat qui s'étend entre deux de ces crêtes, se dresse le village de Nissoria, petite agglomération de moins d'un millier d'habitants. Dominé par des élévations à l'ouest et à l'est, Nissoria ne devait pas présenter, selon toute expectative, un obstacle sérieux à la progression de la ire brigade.

Au reçu des instructions relatives à l'attaque d'Agira, le brigadier Graham ordonnait au 48th Highlanders, qui se trouvait à Assoro, d'occuper la croisée des routes 117 et 121, un mille à l'est de Leonforte afin que le Royal Canadian Regiment pût y passer. Un lourd bombardement d'artillerie surprit le Highlanders dans sa zone de rassemblement, lui infligeant quelques pertes; le tir de mitrailleuses et de mortiers repoussa la première tentative en vue d'atteindre son objectif. A l'aube, l'ennemi se retirait sur une ligne de collines et le 48e s'établissait juste à l'est de la croisée. Cependant, la 2e brigade n'avait pas encore formé sa base solide et, peu après midi, le quartier général divisionnaire transmettait à la 231e brigade la nouvelle que l'attaque contre Agira était retardée de vingt-quatre heures. Le R.C.R. se déploya au sud de la bifurcation routière et, durant la journée, le 4th Princess Louise Dragoon Guard effectua une reconnaissance au nord et à l'est. Une troupe rencontra des positions ennemies sur la route de Nicosia; l'autre atteignit les limites occidentales de Nissoria où le feu de mortiers ennemis la repoussa.[38]

Le lendemain matin (24), l'officier général commandant convoquait une autre conférence et transmettait des ordres détaillés touchant la prise d'Agira à la nuit tombante. La progression de la Ire brigade se coordonnerait étroitement avec un programme chronométré de concentrations d'artillerie sur des objectifs successifs jalonnant la route; un barrage rampant de fumée devait fournir un écran de 2,000 verges de long, à 1,000 verges en avant des troupes de tête; devant ce rideau, les chasseurs-bombardiers *Kittyhawk* de l'Aviation du désert iraient bombarder et mitrailler les cibles longeant la route; six escadrilles de bombardiers moyens attaqueraient Agira et ses environs immédiats. La 2e brigade canadienne devait remplacer l'Hastings and Prince Edward à Assoro et le 48th Highlanders à la croisée des chemins de Nicosia en vue de permettre aux bataillons du brigadier Graham de mener leur exploitation au delà d'Agira.[39] Ce programme élaboré, qui procurerait aux Canadiens leur première expérience d'une importante collaboration aérienne, impressionna nettement l'annaliste du R.C.R. qui écrivait, le 24, d'une façon quelque peu irrévérencieuse:

> L'objectif (Agira) passe pour tellement important à prendre que le bataillon, en tête de la brigade, reçoit l'appui de l'artillerie divisionnaire tout entière, plus quatre-vingt dix bombardiers, accompagnés, en appui rapproché, de plus d'une centaine de chasseurs bombardiers. C'est une attaque réglée, comportant un programme chronométré d'artillerie, des lignes de rapport, des cloches, des sifflets de locomotive et tout le tra-la-la.

A trois heures de l'après-midi, le barrage de cinq régiments d'artillerie de campagne et de deux régiments d'artillerie moyenne* commence à descendre, alors que les compagnies de tête du R.C.R., appuyées par l'escadron "A" du Régiment de Trois-Rivières, partent le long de la route qui conduit à Nissoria. De son excellent point d'observation situé dans les ruines du château dominant Assoro, le général Simonds, accompagné des officiers du 30e corps d'armée et des membres de son état-major, suit leur progrès. Vers l'est, au-dessus des lignes nettement géométriques de l'escarpement qui entoure la large vallée de la Dittaino, ils aperçoivent l'altier mont Agira qui, à six milles de là, se dresse fièrement en avant de la masse de l'Etna. Plus bas à gauche, s'étendent les taches blanches et plates des maisons de Nissoria. Les lourdes concentrations d'explosif brisant s'abattent avec une grande précision sur leurs cibles. Cependant, tous les efforts visant à produire un écran satisfaisant de fumée ont échoué par suite d'une brise violente qui soufflait sur le champ d'opérations même si, grâce à une succession rapide de dépêches à son commandant de l'Artillerie royale, le général Simonds augmente l'intensité du tir d'obus fumigènes d'un à trois coups par canon à la minute.[41] Un membre du Service divisionnaire de renseignements a fait la remarque par la suite que, durant cette attaque, les fantassins avaient tendance à progresser trop tard après la fin du bombardement d'artillerie, de sorte que les Allemands les accueillaient par le feu de leurs mortiers et de leurs mitrailleuses moyennes.† Il affirme "que les prisonniers allemands lui ont déclaré que nous, les Canadiens, ressemblons beaucoup aux Britanniques en ce que nous sommes lents à profiter de l'avantage que nous procure un barrage d'artillerie."[42] Le général Simonds par la suite a expliqué que la cause fondamentale des revers subis par les unités de la Ire brigade dans leurs attaques contre Nissoria a été de ne pas avoir suivi d'assez près le tir de soutien.[43]

Après quelque délai, les Kittyhawks arrivent, et un à un plongent et larguent leurs bombes le long de la route mais, par suite d'une panne dans les communications de la RAF, l'attaque prévue dans le cas des bombardiers moyens n'a pas lieu.[44] Toutefois, dans l'événement, le fait qu'ils n'aient pas bombardé Agira le 24 n'a probablement pas changé pour la peine le progrès des opérations terrestres ce jour-là, car la ferme résistance de l'ennemi allait soumettre les Canadiens à quatre autres jours de violents combats avant qu'ils parviennent à la ville de montagne qui constituait leur objectif.

Le revers de Nissoria, les 24-25 juillet

Sous la conduite personnelle du lieut.-col. Crowe, le R.C.R. parcourt sans incident les trois milles qui le séparent de Nissoria, réussit à nettoyer le village

*Le 1er régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne hippomobile, les 2e et 3e régiments de campagne de l'Artillerie royale canadienne, les 142e (automoteur) et 165e régiments de campagne de l'Artillerie royale ainsi que les 7e et 64e régiments d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale.[40]

†††Le tableau des tâches de l'artillerie divisionnaire indique que les concentrations sur les hauteurs qui dominent un demi-mille à l'est de Nissoria devaient avoir lieu de 3 h. 30 à 4 heures de l'après-midi. Il était toutefois 4 h. 30 quand l'infanterie a atteint la bordure orientale du village.

et en signale la prise à 4 h. 15 de l'après-midi.[45] Presque immédiatement, le bataillon rencontre des difficultés. De la banlieue orientale de Nissoria, la route contourne au sud un large ravin pour monter aisément par une brèche entre deux basses collines formant une crête d'un mille de long à 1,000 verges au delà du village *(voir* la carte no 4). Les élévations rocheuses qui se dressent de chaque côté de ce col dissimulent un élément de la 15e division panzer de grenadiers, dans lequel on a reconnu par la suite le 2e bataillon du 104e régiment panzer de grenadiers, augmenté de traînards provenant des 1er et 3e bataillons ainsi que d'un certain nombre d'unités d'artillerie.[46] Nos obus n'ont pas produit l'effet désiré sur ces positions, soit que les concentrations n'aient porté en général que sur la route et le voisinage immédiat, soit, plus probablement, que l'ennemi, bien terré, ait eu le temps de se remettre avant l'arrivée des Canadiens. L'apparition du R.C.R. aux abords de Nissoria provoque une grêle de balles de mitrailleuses, accompagné d'un feu puissant de mortiers. Crowe ordonne à ses deux compagnies avancées de quitter la crête; il envoie la compagnie "C", sur la droite de la route, s'emparer du mamelon sud et la compagnie "D", directement à travers le ravin sur la gauche. Celle-ci a pour objectif une maison carrée rouge et solitaire au point le plus élevé où la route croise la crête. Ce repère est la Casa Cantoniera, — l'habitation du cantonnier, - mais les Canadiens qui ont combattu autour d'elle ce jour-là et les suivants s'en souviendront toujours sous le nom "d'école rouge."[47]

La compagnie "D" attaquant à travers le ravin découvert n'avance guère sous le feu ennemi. Ses pelotons se séparent et le contact par radio avec le poste de commandement du bataillon à Nissoria fait défaut. La panne des communications au sein du bataillon devient générale et des tentatives subséquentes en vue de relayer des dépêches par planton, d'une compagnie à l'autre, se révèlent infructueuses. Dans l'atmosphère d'incertitude qui en résulte, les bruits du violent combat qui se déroule sur le flanc droit font croire à Crowe que la compagnie "C" a atteint son objectif; en conséquence, il donne à ses deux dernières compagnies de fusiliers l'ordre de pousser jusqu'à la position de la compagnie "C." Une tentative antérieure par la compagnie "A" en vue d'attaquer l'extrémité droite de la colline sud en appui de la compagnie "C" est brusquement arrêtée par suite d'une concentration supplémentaire d'artillerie qu'on avait commandée sur cet objectif pour 5 h. 15. Dans la confusion du repli, elle perd l'un de ses pelotons qui se voit entraîné dans l'assaut de la compagnie "D."

Vers six heures, le chef de corps, d'après la fusillade nourrie qui provient de l'arrière droit de l'ennemi, estime que ses compagnies ont nettoyé la crête et, désireux de rétablir ses communications par t.s.f. avec elles, il part à pied de Nissoria, accompagné d'un petit détachement de sapeurs et de signaleurs. Au pied de la colline sud, ils essuient le feu de l'ennemi. Au cri de R.C.R. Crowe continue dans l'espoir de rejoindre ses troupes; une balle de mitrailleuse l'atteint; cependant, saisissant le fusil d'un signaleur, il tire sur l'ennemi jusqu'à ce qu'une

seconde balle l'abatte. Ses sans-filistes tombent à ses côtés et, avec la perte de leurs appareils, s'évanouit l'espoir de rétablir le contact avec les compagnies manquantes. Le commandant en second, le major T. M. Powers, conduit le régiment.[48]

L'absence complète de renseignements qui paralysait en ce moment le poste de commandement du bataillon, confirmée par le registre des dépêches de la brigade, ainsi que les rapports imprécis et souvent contradictoires présentés par les compagnies à la suite de l'engagement, rendent impossible la tâche d'établir avec certitude le combat subséquent qui s'est déroulé sur la droite. Il appert que, du moment où les compagnies "A" et `B" ont reçu du chef de corps l'ordre d'avancer, elles ont suivi une petite vallée qui, fort distante sur le flanc droit, les conduisit au sud de la colline sur laquelle se dirigeait la compagnie "C." A la fin, elles arrivèrent près de leurs camarades perdus, fort loin derrière la position ennemie, pour découvrir qu'elles aussi avaient contourné l'objectif. Elles se trouvaient très avancées sur la route d'Agira, - quelques comptes rendus laissent entendre à moins de deux milles de la ville, - mais elles avaient toujours l'ennemi en arrière, entre elles et Nissoria. Les trois commandants de compagnie, se rendant compte que le bataillon avait perdu toute direction, ont tenu conseil et décidé de consolider leurs forces pour la nuit. A l'aurore, l'ennemi les a repérées et leur a infligé des pertes par le tir de ses mortiers et de ses mitrailleuses.[49]

Dans l'intervalle, le mille de chemin tournant, à l'est de Nissoria, constitue la scène d'un vif engagement indépendant entre les chars du Régiment de Trois-Rivières et l'ennemi solidement retranché sur la colline au sud de "l'école rouge." En s'approchant du village, l'escadron "A" détruit un char ennemi, Mark III et, à l'extrémité orientale de l'étroite rue principale, il réduit au silence un désagréable canon antichars de 88mm. Prenant les devants sur l'infanterie, les Shermans progressent vers les hauteurs, obligés, par suite du terrain défavorable, à se déplacer un à un le long de la route. Un tir nourri qui, sur leur gauche, vient traverser la vallée à partir de la colline, - elle a nom Monte di Nissoria, sur les cartes à grande échelle, - détruit l'un des chars de tête, bloquant ainsi effectivement la route aux autres. Au cours du combat qui s'ensuit, les blindés canadiens prétendent avoir réussi à toucher quatre 88 allemands. Deux chars de la troupe de tête patrouillent le territoire ennemi appuyant les quelques éléments du R.C.R., qui sont montés à l'avant, jusqu'à l'épuisement de leurs munitions. Cependant, la technique de l'heureuse collabbration chars-infanterie, qui a donné des résultats si satisfaisants par la suite au cours de la campagne italienne, n'est pas encore perfectionnée. L'incapacité de l'infanterie d'atteindre et de nettoyer les positions ennemies coûte cher à l'escadron; dix Shermans sont mis hors dé combat dont quatre sont des pertes complètes.[50] Le Régiment de Trois-Rivières perd quinze hommes, dont quatre tués; parmi les blessés se trouvent le commandant de l'escadron "A" et son commandant en second.

Lorsque tard le 24, il devient évident que le R.C.R. n'a pas réussi à déloger l'ennemi, le général Simonds ordonne à la Ire brigade de renouveler l'attaque ce soir-là. Agira est l'objectif et Regalbuto la limite d'exploitation.[51] Le brigadier Graham, qui s'était approché de la scène du combat dans un char de commandement du Régiment de Trois-Rivières, assigne la tâche à l'Hastings and Prince Edward. Le chef de corps, lord Tweedsmuir, n'avait pas exploré le terrain le jour. "La seule chose à faire, écrit-il plus tard, consistait à avancer le plus loin possible dans l'obscurité et vogue la galère."[52] Après consultation avec le major Powers, il décide de contourner le flanc des positions gênantes de l'ennemi en avançant au sud de la route, puis en se portant à gauche en vue de couper cette voie à environ un mille à l'ouest d'Agira.

Peu après minuit, l'Hastings entre dans Nissoria du côté de l'ouest et, aux premières heures du 25, guidé par une patrouille du R.C.R., il se lance à l'attaque. Le bataillon progresse, à son habitude, à la file indienne, une compagnie en patrouille avancée. Mais le projet visant à atteindre l'arrière de l'ennemi échoue. A l'extrémité sud de la crête, passé le village, la compagnie "B" en tête se bute à un poste de mitrailleuses. Lorsque l'ennemi ouvre le feu, clouant au sol les troupes avancées de l'Hastings, les autres compagnies se déploient et grimpent les pentes. Elles contournent et dépassent le poste allemand; mais maintenant c'est le crépitement mortel des mitrailleuses des défenseurs alertés tout le long de la crête. Le lieut.-col. Tweedsmuir* qui livre son dernier combat en Sicile (il est blessé puis évacué ce matin-là) décrit ainsi la situation :

> Le bataillon forme un carré approximatif au sommet de la colline. Le jour se lève et les cibles ne manquent pas au moment où les Allemands se déplacent sur les pentes. Puis les mortiers entrent en jeu. Ils visent à remplir les vides dans les plans de tir géomé triques des mitrailleuses et ils s'en acquittent avec une extraordinaire précision. Le nombre des blessés commence à monter ... L'un d'eux ne cesse de répéter "Manquez-les pas, Tweedsmuir, manquez-les pas" pendant que nous réclamons l'artillerie par radio.[53]

Cependant, le feu écrasant, qui tient les Canadiens au sol, - les mortiers et les mitrailleuses ennemis ont l'appui de trois chars, Mark III, bien ancrés, - rend impossible le repérage de bonnes cibles d'artillerie et le choix d'un emplacement convenable d'observation. L'Hastings se trouve en difficultés sérieuses. Le feu nourri qu'il maintient réduit dangereusement ses réserves de munitions; tenter de continuer la progression ou même de rester en une position aussi exposée pourrait bien entraîner la perte du bataillon presque tout entier. On ordonne le repli et, la compagnie "D" fournissant la protection d'arrière-garde, l'unité se retire derrière Nissoria. Tweedsmuir, sérieusement blessé à la jambe par une bombe de mortier, passe le commandement du régiment au major A. A. Kennedy.[54]

Au cours de la matinée, deux chenillettes du R.C.R. atteignent les compagnies avancées de leur bataillon dans les collines sises à l'est de Nissoria et les

*Promu à ce grade provisoire le 22 juillet.

rappellent en une zone de concentration près d'Assoro. C'est là que le régiment reforme ses rangs disséminés la veille. La deuxième tentative de la brigade visant à déloger les grenadiers panzer vient d'échouer et les pertes s'accumulent. A l'Hastings and Prince Edward Regiment il manque cinq officiers et 75 gradés et hommes de troupe tués, blessés et absents, pertes les plus considérables subies en un seul jour par une unité canadienne durant toute la campagne sicilienne. Au cours de ses deux jours de combat, le R.C.R. a perdu, outre son chef de corps, trois officiers et 43 hommes, dont seize tués.

Ce soir-là, Graham lance son autre bataillon, le 48th Highlanders contre la position acharnée. Afin d'éviter la dispersion qui avait affaibli l'action du R.C.R., il ordonne qu'une seule compagnie sonde le flanc gauche et, en cas de réussite, que les autres compagnies s'élancent à la suite pour pivoter dans les positions ennemies le long de la crête. Le lieut.-col. Johnston lançait son attaque à six heures du soir, dirigeant la compagnie "B" contre Monte di Nissoria, à l'extrémité septentrionale de ce long massif, après que les mitrailleuses moyennes du Saskatoon Light Infantry eurent balayé de leur feu le flanc rocheux des collines.[55] Au début, l'opposition était négligeable et le Highlanders signalait rapidement l'arrivée à son objectif. La compagnie "D" commençait alors l'attaque, grimpant sur cette terrasse abrupte à la droite de la compagnie "B." Des rapports signalant une forte résistance arrivaient bientôt à l'arrière; la compagnie `B" n'avait atteint qu'une fausse crête et les Allemands, au-dessus, détenaient le sommet ainsi que les contre-pentes de l'escarpement où ils étaient assez bien protégés contre le feu des mitrailleuses et les concentrations d'artillerie des Canadiens. Harcelées par le tir ennemi, les deux compagnies du Highlanders devaient recourir à n'importe quel abri sur les saillies étroites qu'elles trouvaient en bas des positions allemandes. Johnston tenta de demander un nouveau tir d'appui mais, encore une fois, les appareils de sans-fil, dont le champ audible était considérablement réduit par l'écran de collines interposées, se révélèrent inutiles. Les deux compagnies avancées se trouvaient sevrées de leurs communications avec le poste de commandement de bataillon et, la nuit tombée, elles se retiraient de leurs positions intenables. Dans l'entre-temps, la compagnie "C", envoyée sur la droite de la compagnie "D", s'arrêtait dans l'obscurité du soir, et, vers minuit, elle assaillait son objectif, la Casa Cantoniera, au nord de la route. Les chars et les mitrailleuses ennemis contenaient les Highlanders et, sur les ordres de Johnston, on abandonna l'assaut. Le bataillon se retira à l'ouest de Nissoria, ayant subi 44 pertes dont treize tués.[56]

Les difficultés que le 48th Highlanders éprouvait à maintenir ses communications radio étaient de l'ordre de celles que d'autres unités canadiennes ont fréquemment connues au cours des combats de Sicile. A l'issue de la campagne, le général Simonds rapportait au 1.5e groupe d'armées que, si les communications sans-fil des quartiers généraux de brigade vers l'arrière étaient excellentes dans toute la Huitième armée, celles des quartiers généraux de brigade vers l'avant n'étaient pas à la hauteur. D'après lui, l'appareil no 18,

— appareil de t.s.f. transporté à dos d'homme et utilisé jusqu'au poste de commandement des compagnies d'infanterie, - "ne disposait pas de la puissance voulue pour permettre de diriger une brigade d'infanterie dispersée sur un front étendu et sur une grande profondeur"[57].

Le terrain montagneux sur lequel les Canadiens combattaient provoquait des conditions bizarres qui restreignaient sérieusement la réception du sans-fil, particulièrement le soir, problème que les autres formations guerroyant dans la plaine de Catane n'ont pas connu. Les pannes, en grande partie, semblaient provenir de piles défectueuses; on attribuait à la chaleur extrême la décomposition des substances chimiques. Le 28 juillet, le journal de guerre des transmissions de la Ire division canadienne signalait des "difficultés d'approvisionnement en ce qui a trait aux piles du no 18. Les piles qui nous arrivent sont mauvaises ou très faibles." A la fin d'août, le quartier général du 15e groupe d'armées notait que "de grandes quantités de piles peu sûres de l'ancien modèle pour appareils de t.s.f. no 18 continuent d'arriver sur notre théâtre d'opérations. Parmi ces piles, 60 à 70 p. 100 sont complètement épuisées lorsqu'elles nous parviennent."[58] On se rappellera que la Ire division avait perdu une part considérable de son matériel de transmissions dans l'engloutissement de navires du convoi. La pénurie qui en avait résulté avait imposé un rude effort d'entretien; faute de pièces de rechange, les appareils manquaient plus vite qu'on ne pouvait les réparer.[59]

Vu que les rapports d'inefficacité accablaient les appareils n° 18 au cours des combats qui se déroulaient devant Agira, l'officier général commandant canadien enjoignit de doter les unités avancées de l'appareil n° 22, plus puissant, selon un barème de six par brigade. Ces appareils avaient servi lors des débarquements; on les transportait sur des charrettes à bras spéciales. Ces voitures ne s'étaient pas révélées très satisfaisantes, car les roues à rayons métalliques et à pneumatiques étroits enfonçaient profondément dans le sable des plages et n'étaient pas assez fortes pour résister au franchissement difficile des sentiers rocheux de l'intérieur des terres. C'est à des mulets de bât au corps robuste et aux pieds solides qu'on allait confier désormais le transport de ces appareils.[60]

La prise des crêtes "Lion" et "Tigre" le 26 juillet

C'était au tour de la 2e brigade canadienne d'entrer dans la bataille; cependant, avant de raconter l'histoire de sa participation, jetons un rapide coup d'oeil sur ce qui se passait sur la droite, dans le champ d'opérations de la 231e brigade. On se rappellera que le 22 juillet, lorsqu'il transmettait les premiers ordres touchant la prise d'Agira, le général Simonds assignait à la brigade de Malte la mission de menacer la ville du côté sud, alors que la principale attaque se prononcerait du côté ouest. Le soir du 22, la brigade, longeant chaque côté de la route Raddusa-Agira, s'emparait de deux collines fortement défendues à

4,000 verges au sud d'Agira; le 2e bataillon, du Devonshire Regiment, emportait la position de gauche, le point 533 *, et le 1er bataillon du Dorsetshire Regiment, le point 482* à l'est de la route. A midi le 23,le brigadier Urquhart apprenait l'ajournement de l'attaque de la Ire brigade canadienne; ce soir-là, il faisait monter son troisième bataillon, le 1st Hampshire, en préparation de l'effort coordonné avec les Canadiens le 24.

Environ un mille à l'est d'Agira, la route 121 est dominée par deux collines élevées que seul le mont Agira surplombe. Au nord de la voie, le mont Campanelli, qui se dresse à 569 mètres de hauteur; au sud, dans l'angle formé par la route et le chemin qui conduit à Raddusa, s'élève un massif un peu plus haut, situé aux abords de la ville et assujéti à l'observation complète des montagnes d'Agira. Sur les cartes à grande échelle, on le nomme mont Gianguzzo; cependant, la brigade de Malte l'appellait toujours le point 583. La nuit du 24 au 25 juillet, pendant que le R.C.R. tentait ses efforts infructueux à l'est de Nissoria, le Hampshire prenait position de chaque côté de la route, prêt à intercepter les Allemands qui retraiteraient d'Agira après la chute de la ville. Un rapport matinal annonçant l'échec de l'attaque canadienne entraînait une modification des plans; deux compagnies du Hampshire recevaient l'ordre de s'approcher du mont Campanelli, avec instructions de se tapir durant tout le jour. Partiellement dissimulées derrière des rangées de vignoble et des haies de cactus, elles passaient la matinée du 25 à surveiller la circulation ennemie sur la route principale et la route secondaire qui, au nord d'Agira, se rendait à Troina. Les Allemands utilisaient librement ces deux voies d'évasion et nombre de cibles attrayantes se présentaient aux troupes du Hampshire qui n'osaient pas toutefois révéler leur présence à Campanelli. Pourtant l'ennemi n'était évidemment pas sans avoir de soupçons, car, au milieu de l'après-midi, il contre-attaquait la colline et forçait les Anglais, dépourvus du soutien des mortiers et de l'artillerie, à se retirer au sud de la route.[61]

Ce soir-là, pendant que le 48th Highlanders cherche en vain à forcer les défenses allemandes à l'est de Nissoria, la 231e brigade apporte encore sa collaboration. Deux compagnies du Hampshire, dans l'obscurité, se frayent un chemin jusqu'au mont Campanelli, avec ordre de se replier à l'aube en cas d'insuccès des Canadiens. Le Dorsetshire pousse ses patrouilles sur le point 583. Toutefois, les Highlanders ne réussissent pas à passer et les troupes des deux bataillons de la brigade de Malte se replient à l'aube comme il avait été prévu.[62]

On se prépare à tenter un nouvel effort du côté de l'ouest. Tôt le 26 juillet, le général Simonds enjoint à la 2e brigade de relever la Ire et de lancer une attaque contre Agira ce soir-là. L'officier général commandant décide de mener l'opération en deux phases : progression par un bataillon protégé par un lourd barrage et cherchant à saisir et consolider une base solide de 2,300 verges de

*Indique l'altitude en mètres.

Blank Page

CARTE 4

LE COMBAT D'AGIRA

24 AU 28 JUILLET 1943

1000 500 0 1000 2000 3000 VERGES

PROFIL DU TERRAIN INDIQUÉ AU MOYEN DE L'ÉCHELLE DE TEINTES · 400, 500, 600, 700, 800 MÈTRES

Forces canadiennes

Forces britanniques

SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES

MONTE DI NISSORIA

C. CANTONIERA

NISSORIA

VERS NICOSIA

MONT CRAPUZZA

CIMITIÈRE

MONT FRONTE

GRAND' ROUTE NO. 121

AGIRA

VERS TROINA

MONT CAMPANELLI

MONT GIANGUZZO (POINTE 583)

1er HAMPSHIRE

1er DORSET

POINTE 482

POINTE 533

2ND DEVON

231e BRIGADE

Reproduite par le Service topographique de l'Armée, Génie royal canadien

Compilée et dressée par la Section historique de l'É.-M.G.

profondeur à l'est de Nissoria, puis exploitation subséquente, confiée à un second bataillon, sur les hauteurs qui dominent l'entrée occidentale d'Agira.

Dans son plan détaillé, le brigadier Vokes assignait au Princess Patricia's Canadian Light Infantry, la première phase de l'attaque. Les objectifs de l'unité sont la crête, située à l'est de Nissoria, qui avait coûté tant de sang à la Ire brigade, et un deuxième massif d'égale hauteur se dressant à mille verges plus près d'Agira; on les baptisa du nom conventionnel respectif de "Lion" et "Tigre." Dans sa zone de rassemblement, à une heure de marche de "Tigre", le Seaforth Highlanders devait se tenir prêt, à trente minutes d'avis, à monter pour s'emparer du dernier objectif, "Grizzlé", étendue de terrain élevé distante à moins d'un demi-mille d'Agira se redressant à chaque extrémité en une crête bien marquée, le mont Crapuzza au nord de la route, et le mont Fronte au sud.[63]

A 8 h. du soir, le fracas des obus à explosif brisant qui s'abattent sur un front d'un mille de long en travers de la route, directement à l'est de Nissoria, signale le commencement du plus lourd barrage mis en oeuvre jusque-là par l'artillerie de la Ire division canadienne.* Pendant dix-sept minutes, quatrevingts pièces des trois régiments de campagne canadiens et du 165e régiment de campagne de l'Artillerie royale concentrent leur feu sur la ligne; puis le barrage s'allonge et se déplace vers l'est le long de la route en vingt-huit stades successifs, progressant de cent verges toutes les trois minutes.[65] Il a pour effet de paralyser l'ennemi. Appuyées par les pièces de la 90e batterie antichars et par les blindés de l'escadron "C" du Régiment de Trois-Rivières, les compagnies "C" et "D" du Patricia, suivant le barrage de près, s'emparent rapidement de leurs objectifs respectifs, les crêtes droite et gauche de "Lion." Elles n'éprouvent aucune difficulté, car les Allemands sont ébranlés et démoralisés par l'intensité de l'attaque. Un prisonnier abasourdi qui a combattu en Pologne, en France, en Russie et en Afrique du Nord déclare qu'il n'a jamais vu encore un feu aussi dévastateur:[66] un officier capturé aurait, dit-on, demandé à voir "le canon automatique de campagne" qui pouvait fournir un débit de tir aussi incroyables[67]. Le Patricia fait plus de soixante-dix prisonniers et on rapporte par la suite que parmi les défenseurs de la crête, qui n'ont pas été tués ou capturés, peu s'en sont tirés sans blessures.

Ensuite le barrage s'arrête pendant vingt minutes afin de permettre aux réserves du P.P.C.L.I. de monter à l'attaque de "Tigre." Malheureusement, les compagnies "A" et "B" marchant à l'aveuglette dans l'obscurité sur un terrain accidenté et inconnu perdent leur chemin ainsi que l'avantage du barrage lorsqu'il reprend. Le bref répit du bombardement permet aux Allemands de relever la tête et il s'ensuit une vive bataille. Ni l'une ni l'autre des compagnies du P.P.C.L.I. n'atteint son objectif.[68] Même si les communications radio semblent avoir exceptionnellement bien fonctionné, l'incertitude des compagnie

*Le plan de tir prévoit 139 coups par canon. Au cours de la série de concentrations soutenant l'attaque du 24 juillet, chaque batterie avait tiré en moyenne un peu moins de soixante coups par pièce.[64]

à l'égard de leurs positions, de même que l'inévitable confusion du combat qui masque les mouvements du bataillon, laissent au Q.G. de brigade une image embrouillée de la situation. On ne sait si "Tigre" est entre nos mains. A minuit donc, Vokes décide d'engager le Seaforth Highlanders avec l'espoir qu'une intervention agressive fera pencher la balance nettement en notre faveur.

Le Seaforth se déployant de chaque côté de la route, à l'extérieur de Nissoria, parvient à l'objectif "Lion" où il s'arrête devant le feu d'un certain nombre de mitrailleuses moyennes et de chars bien dissimulés. Pendant que la compagnie "A" attaque et réduit les postes de mitrailleuses, une troupe de Shermans, aidée de pièces antichars de la batterie d'appui, dompte complètement l'opposition des blindés allemands, détruisant au moins deux chars ennemis. La compagnie poursuit maintenant son avance et à 4 h. 25 du matin, elle dépêche à l'arrière ce rapport: "Éléments avancés parvenus à "Tigre"." Avec la ténacité du désespoir, l'ennemi refuse de lâcher prise sur les hauteurs, accueillant l'assaut du Seaforth par un feu de flanquement de nids de mitrailleuses et de chars en position coque dissimulée en contrepente de la crête. Cependant, une fois que l'infanterie a pris pied, les canons antichars se précipitent à l'avant, suivis de près par la compagnie "B" du Seaforth. Le violent combat continue au cours duquel les compagnies "A" et "B" du Patricia jouent un rôle important et, à 11 heures, la crête "Tigre" est solidement aux mains des Canadiens.[69]

De leur poste avantageux difficilement conquis, l'artillerie, l'arme blindée et l'infanterie canadienne disposent d'un excellent champ de tir dominant les étendues rocheuses jusqu'au promontoire "Grizzlé", deux milles à l'est et au nord, où le terrain s'estompe brusquement, à travers la route Agira-Nicosia, dans la grande vallée de la Salso. Au cours de la matinée, nous repérons et détruisons plusieurs chars et postes de mitrailleuses allemands; un certain nombre de véhicules et de fantassins allemands qui se replient subissent les conséquences d'avoir été pris à découvert par nos pièces.[70]

Les troupes canadiennes avaient déjà interdit à l'ennemi l'usage du chemin de Nicosia qui, située à quinze milles au nord-ouest, contenait l'assaut de la ire division américaine; les véhicules de l'Axe faisaient souvent la navette entre ces deux villes menacées. L'occasion était trop belle pour la laisser échapper; aussi, dans la nuit du 26 au 27 juillet, l'Edmonton Regiment recevait l'ordre de dépêcher une patrouille de combat assez loin sur le flanc nord pour couper le chemin. La compagnie "D" accomplit une dure marche de six milles à travers champs, mit en déroute un poste ennemi à la pointe de la baïonnette, en pleine obscurité et, avant de rejoindre le bataillon, réussit à établir un peloton de chaque côté du chemin à trois milles de l'endroit où il croisait la route 121. Grâce à des grenades* Hawkins bien placées et au maniement remarquablement calculé et efficace du PLAT, ce peloton mit hors de combat au moins trois blindés

*La grenade no 75 (Hawkins) de 21/4 livres s'enterre légèrement comme une mine antichars ou se lance directement dans le chemin du véhicule en marche. On l'emploie aussi en qualité de charge portative de destruction.

ennemis, un grand transporteur de chars et trois camions. L'après-midi du 27, l'arrivée de la compagnie, "C" renforçait la position. Le lendemain, le détachement de l'Edmonton écartait trois contre-attaques de différente intensité, alors que la poussée ennemie venait tout à tour du nord et du sud. Tout en continuant à bloquer la route, la compagnie trouvait également le moyen de faire sauter un stockage de munitions et de s'emparer d'un camion chargé de cognac d'hôpital. Tard le 28, une chenillette de l'Edmonton apportait l'ordre de rejoindre le bataillon. Cet épisode offre un exemple de l'emploi efficace d'un petit détachement; le lendemain soir, se produisait un cas semblable lorsque l'Edmonton dépêchait une autre forte patrouille de combat en vue de s'enquérir des positions ennemies au nord d'Agira. Commandée par un sergent de la compagnie d'appui, la patrouille, composée d'environ deux pelotons, surprit un parti estimé à 200 Allemands dans les collines du nord de la Salso et le mit en déroute par son tir de mortiers et de mitrailleuses. Elle fit 24 morts et neuf prisonniers.[71]

Kesselring rapporte l'opération du 27 juillet: "Nous avons contenu jusqu'à maintenant une puissante attaque de la Ire division canadienne d'infanterie". Plus tard: "Dans l'après-midi, attaques réitérées par des forces considérables contre Agira."[72] Cependant, un ordre d'opération pris à la division .panzer Hermann Goring, en date du 27 juillet, admettait que les Allemands avaient dû céder du terrain.

> La 15e division panzer de grenadiers, devant une forte poussée ennemie, prend position aux côtés de la division blindée Hermann Goring sur la ligne générale RegalbutoGagliano à l'est de Nicosia, laissant une patrouille permanente dans la région d'Agira ... Il faut établir et maintenir le contact entre Regalbuto et le flanc gauche de la 15e division panzer de grenadiers; repérer et détruire tous éléments ennemis qui s'infiltreront entre les flancs des deux divisions.[73]

La "patrouille permanente" à laquelle incombait de remplir la brèche entre les deux grandes formations se trouvait être, au complet, le 1er bataillon du 15e régiment panzer de grenadiers* de la 29e division, troupes fraîches qu'on avait fait monter en hâte dans les positions défensives de "Grizzlé" en remplacement des bataillons décimés du 104e régiment panzer de grenadiers.[74]

La prise de "Grizzlé" et l'entrée dans Agira, 27-28 juillet

Les attaques réitérées mentionnées par le commandant en chef avaient commencé à midi, au moment où les bombardiers alliés s'en prenaient à Agira et que les Kittyhawks mitraillaient et pilonnaient les positions ennemies à l'ouest de la ville. A deux heures, le brigadier Vokes lançait le Seaforth contre l'objectif "Grizzlé" lui fournissant l'appui de l'artillerie, de mitrailleuses moyennes, de canons antichars et de deux troupes de Shermans. A droite de la route, la compagnie "A", commandée par le major H. P. Bell-Irving, avançait sur le mont

*Comme nous l'avons noté précédemment (p. 120), ce bataillon opérait indépendamment de son régiment qui bloquait l'avance de la ire division des États-Unis dans la région de Nicosia.

Fronte au sommet carré et flanqué d'un précipice au sud. Une compagnie ennemie était solidement installée sur ce promontoire et elle couvrait la pente antérieure d'un tel cône de feu de mortiers et de mitrailleuses qu'une attaque frontale sur cet objectif était inconcevable.

En conséquence, le major Bell-Irving décide d'effectuer un mouvement de flanquement à droite et une attaque de face contre le rocher, même si ce tour de force semble à peu près irréalisable. L'opération réussit à merveille. Pendant qu'un peloton attire énergiquement l'attention de l'ennemi en tirant et en s'infiltrant du côté ouest, le reste de la compagnie "A", utilisant adroitement le couvert fourni par un verger et un vignoble en terrasse, atteint la base méridionale de la montagne et escalade le rocher de 300 pieds. Complètement pris par surprise, l'ennemi n'en combat pas moins vigoureusement; mais le Seaforth s'ancre désespérément et, grâce à l'utilisation de l'admirable tactique de tir et de mouvement exécutée avec une grande détermination, il s'empare d'une position dominante qu'il défend toute la nuit contre les retours offensifs. Tôt le matin, alors que les compagnies de renfort arrivent sur la scène, Bell-Irving déclenche une attaque finale au fusil et à la grenade. L'assaut donne si vigoureusement de l'avant que l'ennemi fuit dans un désordre complet "littéralement et positivement hurlant de terreur". A six heures, tout le mont Fronte est entre les mains des Canadiens.[75]

Du côté nord de la route, l'attaque de la compagnie "D", au cours de l'après-midi du 27, s'arrêtait devant l'énergie du feu ennemi. L'objectif immédiat était une colline s'étalant au centre gauche de la crête "Grizzlé", à peu près à hauteur égale du mont Crapuzza, un demi-mille au nord; à son sommet, elle comportait un cimetière entouré d'un mur typiquement bordé de cyprès élevés et sombres. Les pentes sud-est de la "Colline du cimetière" dévalaient jusqu'aux maisons de la périphérie de la ville même qui s'étendait sur les pentes occidentales du cône altier du mont Agira. Le lieut.-col. Hoffmeister, se rendant compte qu'une compagnie ne réussirait pas à disputer la position à l'ennemi sur la colline, retira sa compagnie "D" en réserve en vue de concentrer ses forces contre le mont Fronte. Le succès du Seaforth sur la droite, comme nous l'avons vu, motivait cette décision. Pour le rôle remarquable qu'ils avaient joué dans la conduite et l'exécution de l'entreprise du Seaforth contre "Grizzlé", le chef de corps et son brave commandant de compagnie, le major Bell-Irving, reçurent tous deux l'Ordre du Service distingué.[76]

Sur la fin de l'après-midi, le brigadier Vokes, comprenant le besoin d'un plus puissant effort contre l'extrémité septentrionale de "Grizzlé", lançait l'Edmonton Regiment au combat. Le bataillon partait à huit heures, convergeant loin à gauche à travers un pays coupé de collines et de ravins; il allait attaquer le mont Crapuzza et la Colline du cimetière du côté nord. Cependant, le terrain était plus difficile qu'on ne s'y attendait et l'Edmonton utilisait des cartes peu sûres. Lorsqu'il atteignit le point d'où il devait lancer son attaque définitive,

une concentration d'artillerie, visant à l'appuyer, avait cessé plusieurs heures auparavant.[77]

Ce n'est que peu avant trois heures du matin que commence enfin l'assaut; la compagnie "A" donne contre le mont Crapuzza et les compagnies "B" et "D" contre la Colline du cimetière. La compagnie "B" se trouve en face de la pente d'un quasi-précipice sur laquelle l'ennemi alerté dirige une puissante concentration de feu de mortiers, pendant que ses troupes avancées laissent tomber des grenades "presse-purée" de là-haut. Tandis que la compagnie "B", ainsi clouée au sol, voit augmenter rapidement ses pertes, la compagnie "D", plus au sud, réussit à faire contourner par une section le flanc droit de la colline. Ce brave petit détachement crée une diversion si efficace à l'arrière de l'ennemi que le reste de la compagnie, ralliée par le commandant en second, après la mort du commandant, se lance à l'assaut des rochers et grâce aux mortiers de 2 pouces, aux grenades à main et aux fusils-mitrailleurs Bren elle enlève la Colline du cimetière à une troupe estimée quatre fois plus nombreuse. L'ennemi se précipite en une retraite désordonnée et plusieurs autres de ses hommes sont victimes du feu de la compagnie "A" de l'Edmonton qui, dans l'intervalle, s'est établie sans coup férir sur le mont Crapuzza.[78] L'opération nocturne a coûté à l'Edmonton trois tués et 31 blessés; toutefois, à 8 h. 55, le brigadier Vokes est en mesure d'envoyer au Q.G. de la division une dépêche satisfaisante:

> Tout Grizzlé entre nos mains. Presque tous les ennemis tués. Les survivants retraitent vers le nord. Avons perdu contact. Les voies d'accès sont sûres.[79]

Au cours des deux nuits précédentes, la 231e brigade avait pratiqué, pour la troisième et quatrième fois, une manoeuvre qui lui était désormais familière; elle envoyait à chaque occasion de petits détachements des deux côtés du chemin, à l'est d'Agira, en prévision de la capture de la ville par les Canadiens. La venue du jour, le 27, imposait le repli habituel des patrouilles postées au mont Campanelli et au Point 583; cependant, le lendemain matin, le succès de la 2e brigade canadienne permettait aux troupes avancées du brigadier Urquhart de tenir pied dans ces importantes positions. Au cours de la journée, le Devon et le Dorset lançaient de vigoureuses attaques en vue de consolider leurs gains et, à la nuit tombante, la brigade de Malte était fermement établie de chaque côté de la route principale et prête à conduire l'attaque de la division en direction de l'est contre Regalbuto. Au cours de ces opérations, l'appui de l'escadron "A" du Régiment de Trois-Rivières, placé sous les ordres du brigadier Urquhart le 27, fut très apprécié, car la brigade s'était séparée des chars de la 23e brigade blindée à Vizzini et, depuis ce temps, elle avait poussé profondément en pays ennemi ne disposant que de véhicules non cuirassés.[80]

La scène finale de la bataille prolongée d'Agira se jouait le 28. Déterminé à ne prendre aucune demi-mesure, le commandant de la 2e brigade canadienne ordonnait un bombardement de la ville comportant tous les canons et les mortiers disponibles et devant commencer à 3 h. 45 de l'après-midi. Sitôt

après, le Princess Patricia Canadian Light Infantry devait entrer dans la ville. Toutefois, les obus canadiens ont épargné la destruction dés maisons de la population car, vers midi, un officier du er régiment de campagne canadien, dont le désir de trouver un bon endroit pour observer le tir de soutien du Patricia l'avait amené en plein dans Agira, ne découvrait aucun signe d'activité ennemie, mais des rues remplies de gens qui lui faisaient une réception enthousiaste. On annula le bombardement et, à 2 h. 30, deux compagnies du P.P.C.L.I. entraient dans la ville. La population leur fit une ovation dans les banlieues; cependant, comme elles grimpaient les rues montantes du coeur de la ville d'Agira, elles rencontrèrent une sorte différente de bienvenue de la part de postes de résistance ennemis. Il fallut deux heures d'assez rude combat de maison en maison, l'emploi d'une troisième compagnie de fusiliers et l'aide d'un escadron de chars pour nettoyer la ville.[81]

Ainsi, Agira se rendait après cinq jours de violents engagements auxquels presque toute la division canadienne avait pris part, à l'exception de la 3e brigade (remplacée par la 231e brigade). De toute la campagne de Sicile, c'est la plus grande bataille de la division qui y subit 438 pertes. (Ce nombre ne comprend pas les pertes de la 3e brigade, engagée dans un autre combat, ni celles de la 23 le brigade qui perdit environ 300 hommes à la bataille d'Agira. *) Dès les premières phases du combat, l'ennemi profita d'une occasion de faire une brillante démonstration du principe de l'économie d'effort. Par suite de la nature extrêmement accidentée du terrain qui interdisait les déploiements d'envergure, les six bataillons des ire et 2e brigades avaient tous attaqué, un à un, les défenseurs obstinés du chemin Nissoria-Agira. Ainsi au début de la bataille, les Canadiens se déployaient sur un front d'une ou de deux compagnies, tactique qui permettait à l'ennemi, numériquement inférieur à la force totale qui l'attaquait, de concentrer le feu de ses armes, bien disposées, sur la zone menacée relativement restreinte. Ce ne fut qu'aux deux derniers jours de combat, au moment où la 2e brigade utilisait plus d'un bataillon à des moments critiques, - le Seaforth en vue de changer le cours de l'assaut du Patricia contre le "Tigre" et l'Edmonton en vue d'aider le Seaforth contre le "Grizzlé", - qu'on obtenait l'élan désiré et que le sort du combat se décidait enfin.

L'ennemi avait été lourdement touché. Le personnel des renseignements de la Ire division estimait que le 104e régiment panzer de grenadiers avait eu 200 tués et le er bataillon renforcé du 15e régiment panzer de grenadiers, qui l'avait remplacé, en avait eu 125. Nous avions fait 430 prisonniers allemands et 260 italiens, reliquat des 33e et 34e régiments d'infanterie de la division de Livourne et du 6e régiment de la division d'Aoste qu'on avait ramenés de Nicosia sans approvisionnement ni armes d'appui, en vue de grossir les défenses allemandes d'Agira.[83]

*Nous ne disposons pas du chiffre exact des pertes de la 231e brigade au cours de cette période. Nous en avons une indication dans un rapport contenu dans le journal de guerre du 1er Hampshire: 26 pertes subies par l'unité le 26 juillet et 83 le 27. Le total de 300 provient de l'histoire publiée des opérations de la brigade en Sicile.[82]

Ces bataillons décimés de grenadiers panzer ne s'opposeraient plus à la 1re division en Sicile et il y avait de bonnes raisons de supposer qu'ils ne désiraient aucun contre-engagement.* Ils avaient rencontré les troupes canadiennes en combats rapprochés et ils avaient éprouvé le choc pénible de ce qu'un prisonnier appellatif "la ténacité de leur esprit combatif devant un feu concentré." A la suite d'interrogations effectuées après la prise d'Agira, le chef de corps du Patricia signalait, de la part des Allemands, la répugnance à l'égard des corpsà-corps et des combats nocturnes:

> Ils considèrent que nos troupes sont non seulement trop obstinées dans leur manière de combattre, mais aussi extrêmement hétérodoxes, c'est-à-dire qu'elles ne manoeuvrent pas de la manière que l'ennemi attend.[85]

Sur le flanc gauche canadien, Nicosia tombait aux mains de la Ire division des États-Unis le même jour qu'Agira. Une vingtaine de milles plus loin au nord, sur le flanc côtier du 2e corps d'armée américain, la 45e division poussait à moins de quatre milles de San-Stefano que la 29e division panzer de grenadiers, qui résistait fermement, n'abandonnait que le 31 juillet.[86] La relève de la Ire brigade canadienne dans Leonforte les 27 et 28 juillet, par les troupes avancées de la 9e division d'infanterie, annonçait le regroupement qui s'effectuait en préparation d e la grande poussée américaine vers l'est. Le port de Palerme était ouvert à la circulation maritime le 27 et le gros de la division y débarquait l[er] août en provenance de l'Afrique du Nord.[87]

Les lie et 2e brigades canadiennes jouirent d'une brève période de recouvrement, durant laquelle les renforts dont elles avaient bien besoin arrivaient des zones de plage où ils attendaient depuis leur débarquement le 13 juillet.[88] Il n'est pas étonnant que le journal de guerre de presque toutes les unités fasse une mention spéciale d'un orage de cinq heures qui s'abattit sur les collines le 28 juillet; c'était en effet la première pluie que les Canadiens attrapaient au cours de leurs déplacements accablants de chaleur et de poussière en Sicile. Le 48th Highlanders rapporte que "tous les officiers, gradés et hommes de troupe, même le chef de bataillon, en profitent pour prendre une douche improvisée sous la pluie." Le soir du 30, les cornemuses du Seaforth sonnaient la Retraite sur la place publique d'Agira à la grande satisfaction des citadins assemblés. L'annaliste régimentaire rapporte avec une fierté compréhensible que "la musique a été entendue à Londres et transmise par la BBC."

La population d'Agira et même de chaque ville et village d'Italie dominés par les Fascistes croyait avoir un bon motif de se réjouir en ces derniers jours de juillet 1943. Tard le soir du 25, une nouvelle dramatique annoncée par la radio de Rome frappait le pays comme un coup de foudre :

> Sa Majesté le roi et empereur a accepté la démission du chef du gouvernement, chancelier et secrétaire d'État, offerte par Son Excellence le cavalier Benito Mussolini.[89]

*Le 1- août, le 2e corps d'armée américain identifiait le er bataillon du 15e régiment panzer de grenadiers à Gagliano. à mi-chemin entre Agira et Troina; le reste du 104e régiment apparaissait le lendemain au nord de Troina,[84]

La roue avait complété son tour et le dictateur irréfléchi qui, en mai 1940, la veille de son attaque perfide contre la France, déclarait: "Il me faut quelques milliers de morts pour que je puisse assister à la conférence de paix à titre de belligérant",[90] se voyait descendu de son piédestal par suite de la fortune changeante de la lutte dans laquelle il avait si allègrement plongé son malheureux pays.

"C'est la défaite militaire qui amène la chute d'un régime", devait écrire Mussolini au cours de l'hiver suivant, dans une série d'articles, Histoire d'une année, que publia un journal de Milan.[91] La crise politique qui avait précipité sa chute, il l'attribuait, avec raison, à la crise militaire qui s'était produite en Sicile. Le peuple italien se rendait compte que la perte de l'île était imminente. Déjà déçus par le désastre d'Afrique du Nord, envisageant la perspective du bombardement aérien de leurs villes ainsi que la menace d'invasion de leur propre continent, les Italiens voyaient grandir leur ressentiment contre l'homme qui les avait plongés dans la guerre. L'exposé de la situation que faisait le maréchal Badoglio n'avait probablement rien d'exagéré:

> Conscient de notre impuissance, le peuple perd rapidement son moral; dans les trains, les tramways, les rues, où qu'ils soient, les gens exigent ouvertement la paix et maudissent Mussolini. La haine du régime fasciste se répand et partout l'on entend: "Peu importe que nous perdions la guerre, ce sera la fin du fascisme."[92]

Les péripéties du coup d'État se succèdent rapidement. Le 19 juillet, le duce se rencontre avec Hitler à Feltre où, malgré l'assurance antérieure donnée à son chef d'état-major qu'il insisterait auprès du führer sur l'impossibilité dans le cas de l'Italie de rester en guerre, il semble n'avoir rien dit pour interrompre la harangue habituelle de son partenaire de l'Axe.[93] Il revient à Rome le lendemain et découvre que, durant son absence dans le nord, la ville a subi son premier raid aérien. L'attaque, livrée par 560 bombardiers de l'Aviation stratégique de l'Afrique du Nord-Ouest et dirigée avec une grande précision, s'en était prise aux gares de triage de la ville et au terrain d'aviation voisin de Ciampino. Les appareils avaient lancé plus de mille tonnes de bombes, infligeant de sérieux dégâts aux installations et au matériel roulant ainsi qu'aux usines voisines.[94] Le raid sur la capitale donnait un dur coup au moral déjà chancelant du peuple italien et le cri réclamant la cessation des hostilités devenait plus fort que jamais. Cependant, il ne pouvait être question du retrait de la guerre tant que le dictateur resterait au pouvoir. Les chefs fascistes lui demandèrent de convoquer le Grand conseil fasciste qui s'était réuni pour la dernière fois en 1939. Le soir du 24, lors d'une session qui dura dix heures, obtempérant aux exigences du Conseil il offrait sa démission. Le lendemain matin, on le mettait en "sûreté protective" et le roi Victor-Emmanuel demandait au maréchal Pietro Badoglio, âgé de 71 ans, d'accepter la direction du gouvernement.[95]

Le premier acte du nouveau cabinet consistait à annoncer la dissolution du parti fasciste. La guerre continue, déclara Badoglio; cependant, Hitler ne se

trompait pas sur les intentions du nouveau régime. Comme nous l'indiquerons dans un chapitre subséquent, le haut commandement allemand avait prévu, de la part des Italiens, un abandon possible de l'Axe et, dès mai 1943, il avait envisagé les mesures à prendre en une telle éventualité.[96] Moins de 48 heures après la déposition de Mussolini, l'infanterie et les formations blindées allemandes se massaient le long de la frontière septentrionale. Le 30 juillet, Rommel *(voir* ci-dessous, p. 203) donnait à un groupe de combat spécial le signal d'occuper le col du Brenner et les autres passages; un flot continu de troupes allemandes commençait à se déverser en Italie.[97]

La 3e brigade dans la vallée de la Dittaino

La semaine précédente, pendant que se déroulait le combat le long de la route 121, la 3e brigade canadienne avait suivi un axe parallèle dans la vallée de la Dittaino en direction de Catenanuova, village modeste et sale situé dans les bas-fonds de la rivière, environ quinze milles à l'est de la gare Raddusa-Agira *(voir* la carte 5). Le rôle de la brigade, d'après la directive d'opérations de la division en date du 24 juillet, se restreignait à des patrouilles actives du côté de l'est jusqu'à ce que le sort de la bataille d'Agira fût décidé. Le soir du 24, les trois bataillons du brigadier Penhale prenaient position aux environs du petit hameau de Libertinia et de la gare du même endroit, environ quatre milles à l'est du chemin Raddusa-Agira. Le West Nova Scotia Regiment. sur le flanc droit de la brigade, était en contact avec une unité de la 51e Highland Division (le 2e/4e bataillon du Hampshire Regiment) sur le mont Judica, pic de 2,500 pieds, sis quatre milles au sud de la rivière. Le 26 juillet, la 3e brigade recevait l'ordre d'avancer aussi rapidement que possible afin de prendre Catenanuova, préliminaire indispensable à l'offensive que la 78e division devait lancer à la fin du mois.[98]

Au point de vue topographique, l'accès de Catenanuova du côté de l'ouest est relativement facile, car route et chemin de fer empruntent le fond plat de la vallée de la Dittaino, à travers laquelle la rivière décrit d'un côté à l'autre des boucles qui atteignent parfois jusqu'à un mille de profondeur. Toutefois, des deux côtés du méplat de la rivière, le terrain s'élève brusquement dans un amas confus de rochers et de crêtes qui fournissent d'excellentes positions défensives, servant à contenir la progression vers l'est d'une force militaire. Un couple assez mal assorti de ces rochers domine la vallée à faible distance de Catenanuova: le mont Santa-Maria, chauve, arrondi, haut de 800 pieds, situé du côté nord de la rivière, environ un mille à l'ouest du village; au sud, le mont Scalpello beaucoup plus massif, dont la crête rocheuse se dresse en une sorte de longue lame de rasoir à près de 3,000 pieds au-dessus du chemin.

La prise de ces deux collines était une condition préalable à un assaut sur Catenanuova même. Le commandant de brigade confia cette tâche au Royal

22e régiment et il se proposait de faire passer le West Nova Scotia Regiment au sud du mont Scalpello pour lancer une attaque sur Catenanuova à travers le lit desséché de la Dittaino. Afin d'assurer une complète coordination sur le flanc droit de la brigade, le bataillon du Hampshire passait temporairement sous les ordres du brigadier Penhale[99] et on demandait à la Highland Division* de fournir l'appui d'artillerie.

Le soir du 26, le lieut.-col. Bernatchez dirigeait sa compagnie "A" contre le mont Santa-Maria et ordonnait à sa compagnie "B" de pousser vers la crête du Scalpello au sommet duquel le Hampshire était déjà rendu, bien qu'il restât encore des Allemands sur certains contreforts extérieurs. Avançant de la gare de Libertinia dans le lit accidenté de la rivière, dont les bords étaient suffisamment abrupts pour fournir un couvert appréciable, la compagnie de gauche parvint à portée de son objectif; après un bombardement d'artillerie court mais puissant, elle faisait une charge à la baïonnette contre la colline de Santa-Maria. L'ennemi répondit vivement de son tir habituel de mitrailleuses et de mortiers; dès la première phase de l'engagement, le commandant de compagnie succomba. Il fallut plusieurs heures d'efforts déterminés et une série d'habiles manoeuvres tactiques dans les champs labourés et déchaumés, avant que les pelotons du Royal 22e parvinssent enfin à chasser de Santa-Maria les Allemands qu'on estimait être une compagnie.[101]

Sur la droite, la compagnie "B" se frayait un chemin sur la pente septentrionale du mont Scalpello, sous le couvert de la nuit et profitant des renseignements fort précieux que lui avait fournis une paysanne amie qui parlait français. A l'aube, ces hommes surprenaient un détachement allemand à l'extrémité orientale de cette crête longue d'un mille et, n'ayant pas réussi à obtenir une concentration d'artillerie, ils attaquaient avec le seul soutien de leurs propres mortiers. Les Allemands leur rendaient la monnaie de leurs pièces, ayant sur eux l'avantage de leurs canons de 88 mm qui menaçaient de faire tourner la fortune de la bataille contre les Canadiens. Toutefois, un vigoureux rétablissement de la compagnie "B" évita la défaite et, à la fin de l'après-midi, lorsque la compagnie "C" monta sur la gauche voisine, toute la montagne, y compris une portion de terrain situé immédiatement à l'est, était libre. Cependant, le Royal 22e se trouvait dans une situation peu enviable, car ses troupes avancées étaient fatiguées et affamées, - certaines n'ayant ni mangé ni dormi depuis 36 heures, - et la multitude de mines dont les Allemands avaient semé la vallée interdisaient le transport immédiat d'approvisionnements. La compagnie installée à Santa-Maria était particulièrement mal en point car, à 6 heures du soir, l'ennemi lançait une contre-attaque protégée par un barrage de mortiers et d'artillerie. On avait déjà décidé de retirer les troupes avancées le soir venu; on effectua le mouvement vers 9 h. 30 et les compagnies prirent position à la base nord-est du mont Scalpello.[102]

*Les 57e et 126e régiments de campagne d'armée de l'Artillerie royale et le 64e régiment d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale.[100]

Dans son deuxième engagement de la campagne, le Royal 22e régiment avait compté 74 pertes, dont un officier et dix-sept gradés et hommes de troupes tués. Même si la colline de Santa-Maria était de nouveau aux mains des Allemands, l'effort du bataillon n'avait pas été vain. L'ennemi avait subi de lourdes pertes et, comme des patrouilles subséquentes le révélèrent, il avait abandonné ses positions au sud de la Dittaino. De plus, au cours de l'après-midi du 27 juillet, sur le flanc droit de la 3e brigade, le West Nova Scotia Regiment, profitant de ce que l'ennemi était occupé à combattre à Scalpello, réussissait à effectuer une progression, apparemment inaperçue, au sud de la crête, jusqu'à une région sise à une couple de milles au sud-ouest de Catenanuova.[103]

La journée du 28, le West Nova dissimulé resta ignoré de l'artillerie alle mande qui continuait de harceler les positions plus exposées du Royal 22e; celui-ci subit encore une vingtaine de pertes. Des pelotons de la 4e compagnie de campagne du Génie royal canadien s'employaient activement à nettoyer les mines du chemin de la rivière, à reconnaître les routes de franchissement de la Dittaino (tous les ponts étaient détruits) et à élargir un sentier de mulet au sud de la crête du Scalpello pour en faire, à l'intention des blindés de la brigade, une voie praticable où ils pussent monter à l'abri du tir d'observation.[104] Il restait toujours à prendre Catenanuova mais on remettait temporairement tout autre engagement de la 3e brigade. La prise de cet objectif devenait partie d'opérations d'une bien plus grande envergure et il fallait intégrer soigneusement les travaux des Canadiens dans un plan plus vaste.

Les préliminaires de l'opération "Hardgate"
La tête de pont de Catenanuova, 29-30 juillet

Lors d'une conférence tenue à Cassibile le 25 juillet entre le général Alexander et ses deux commandants d'armée, on prenait les dispositions requises pour mener la double offensive dont on fixait le début au er août.[105] La Septième armée, dont le rôle était exposé dans une directive du général Patton le 31 juillet, devait avancer vers l'est à partir du chemin de San Stefano-Nicosia selon deux axes: la route côtière 113 et la route parallèle intérieure 120 qui allait de Nicosia à Randazzo. Au 2e corps d'armée, considérablement renforcée, qui allait accomplir la poussée, on enjoignait de maintenir "une course soutenue et acharnée jusqu'à la défaite décisive de l'ennemi."[106]

Le 27 juillet, le général Leese transmettait ses ordres écrits touchant l'opération "Hardgate", mission de la Huitième armée dans le déploiement du groupe d'armées. Au 30e corps, on confiait l'attaque principale qui visait à rompre la ligne de l'Etna grâce à la prise d'Adrano; sur le flanc droit de l'armée, le 13e corps devait exécuter une fausse manoeuvre destinée à porter l'ennemi à attendre un assaut important dans le secteur de Catane. A l'issue de son engagement réussi sur la gauche, le 13e corps se préparerait à poursuivre l'ennemi

dans sa retraite probable de la plaine de Catane. Deux divisions livreraient l'attaque contre Adrano: la 78e le long de la ligne offensive CatenanuovaCenturipe-Adrano et, à gauche, la Ire division canadienne par Regalbuto et le long de la vallée de la Salso. Sur la droite du corps d'armée, la 51e Highland Division devait seconder ces efforts en occupant les hauteurs situées à l'est de l'axe principal en vue d'assurer à l'artillerie des zones de déploiement à portée de Centuripe et d'Adrano.[107]

Un horaire provisoire des opérations projetées fixait à la nuit du 30 au 31 juillet l'attaque canadienne contre Regalbuto et à celle du er au 2 août l'assaut de la 78e division sur Centuripe. En préparation de ces engagements, la phase initiale de l'opération "Hardgate" comportait la prise d'une tête de pont à Catenanuova par la 3e brigade canadienne, la nuit du 29 au 30 juillet; à cette fin, elle relèverait de la 78e division. La division nouvellement arrivée utiliserait ensuite la tête de pont en qualité de base de son attaque en direction du nord. L'appui de l'aviation consisterait à effectuer un "bombardement d'envergure" sur Paterno toute la journée du 31 juillet, sur Centuripe à partir de midi le er août, et sur Adrano et les villages environnants "n'importe quand à partir de maintenant."[108]

Le commandant de la Huitième armée envoyait le 29 juillet un message à toutes ses troupes. A la façon propre à Montgomery, il félicitait ses soldats du travail déjà accompli et rendait un hommage chaleureux à l'appui de la Marine royale et des Forces aériennes alliées, ainsi qu'aux succès de la Septième armée des États-Unis. Il terminait par cette exhortation:

> Et maintenant, poursuivons notre tâche. Avec nos Alliés américains, nous avons déjuché Mussolini. Nous allons maintenant chasser les Allemands de Sicile.
>
> Au combat de coeur vaillant. Bonne chance à tous.[109]

A huit heures le matin du 29 juillet, la 3e brigade canadienne passait sous les ordres du major-général Vyvyan Evelegh, officier général commandant la 78e division, qui avait déjà examiné avec le brigadier Penhale le plan d'opération de la brigade. L'attaque de Catenanuova, d'abord fixée à la nuit du 28 au 29, était retardée de vingt-quatre heures en vue de se conformer aux plans de "Hardgate." Les trois bataillons de la brigade allaient participer au combat: le Royal 22e sur la gauche devait reprendre le mont Santa-Maria et une deuxième élévation, la cote 204, environ 1,000 verges au nord-est; le West Nova attaquerait à travers la ville même et établirait une tête de pont sur les hauteurs situées immédiatement au delà et le Carleton and York enverrait une compagnie patrouiller les deux chemins qui vont de Catenanuova à Regalbuto et Centuripe.[110]

A minuit moins vingt le 29 juillet, l'opération "Hardgate" débutait dans le fracas du barrage de l'artillerie qui soutenait la 3e brigade. Coordonnés par l'Artillerie royale du 5e groupe d'armées, cinq régiments de campagne, deux

d'artillerie moyenne et une batterie légère d'obusiers* établissaient un rideau de feu de 1,200 verges de large le long de la rivière Dittaino; après l'heure "H", il s'avançait de cent verges toutes les minutes jusqu'à une ligne passant à 1,000 verges au nord de Catenanuova. Par la suite, les concentrations de pièces moyennes firent sauter huit cibles aux environs de Santa-Maria et aux sorties septentrionales de la ville.[111]

A minuit sonnant, le West Nova franchit précipitamment la rivière. Les compagnies "A" et `B" en tête suivent le barrage de si près que, à la périphérie de la ville, elles doivent attendre qu'il s'allonge avant de pousser jusqu'à leurs objectifs ultimes au nord; elles y parviennent vers trois heures du matin alors que les compagnies d'exploitation, aidées par la compagnie "C" du Carleton and York, mais temporairement sous les ordres du lieut.-col. Bogert, nettoient la ville fort endommagée de Catenanuova. Les communications radio avec le Q.G. de brigade fonctionnent sans difficulté; le bataillon emploie un appareil de t.s.f. 22 qui, à l'instar des appareils utilisés par les officiers d'observation avancée de l'artillerie, est transporté à dos de mulet. "C'est probablement la première fois, rapportait plus tard le chef du bataillon, que les troupes canadiennes se servaient officiellement des mulets et des ânes qu'elles avaient recueillis un peu partout dans les campagnes durant notre progression à partir de la péninsule de Pachino."[112]

Catenanuova se rend avec une facilité étonnante; pour une fois, les défenseurs allemands n'ont pas opposé leur ferme résistance habituelle. On en a trouvé plus tard l'explication dans un journal de guerre pris à l'ennemi qui révèle un cas rare de lâcheté allemande. Le 923e bataillon de forteresse, chargé de la défense de la ville, avait déguerpi avant l'attaque du West Nova.

La Dixième armée blindée qui rapporte l'incident à Kesselring déclare

> Le bataillon s'est sauvé en direction de Centuripe d'une manière honteuse sans attendre l'ennemi. On a ordonné la dissolution immédiate du bataillon.
>
> Le général feld-maréchal Keitel a institué des poursuites en cour martiale contre le chef de bataillon et les officiers responsables.[113]

L'attaque du Royal 22e régiment sur la gauche ne commence qu'à 3 heures du matin alors que l'artillerie déplace son feu sur les cibles choisies dans la région de Santa-Maria. Le second assaut de la colline ronde et écrasée est couronné de succès. La compagnie "C", commandée par le capitaine Paul Triquet (qui gagnera la Croix de Victoria en Italie) part du lit desséché de la rivière et signale qu'elle "ne rencontre en fait d'ennemis que quelques cadavres."[114]

La compagnie "D" qui monte ensuite à la conquête de la cote 204, pente moins élevée, rencontre une plus forte opposition. A partir de la rivière, la

*Les 57e, 126e, et 132e régiments de campagne, le 142e régiment de campagne (automoteur), le 11e régiment royal d'artillerie à cheval (automoteur), les 640 et 70e régiments d'artillerie moyenne et la 457e batterie légère d'obusiers, toutes unités de l'Artillerie royale.

route rejoint un petit ravin le long de la base orientale du mont Santa-Maria. L'ennemi a fait protéger cette voie d'accès par des fusiliers postés sur l'objectif même et par une mitrailleuse moyenne qui crache un feu d'enfilade, du flanc gauche de la compagnie. Le jour est levé depuis longtemps lorsqu'on réduit cette pièce au silence; et maintenant, de la droite, se lève le tir d'un 88. Pendant qu'un peloton assure la protection du flanc droit, les deux autres s'élancent vers l'avant et délogent l'ennemi de la cote 204. Usant de sang-froid et d'initiative, le commandant du peloton de couverture dispose ses sections en vue de déclencher une manoeuvre d'appui mutuel contre le 88. A quinze verges, la section d'assaut, conduite par le sergent de peloton, s'élance pour emporter l'emplacement de canon, tuant les occupants à l'aide de grenades à main. Non content de cette réussite, l'intrépide sergent, accompagné d'un sousofficier subalterne, tente de détruire une pièce de 105 mm postée à une centaine de verges plus loin, mais notre propre artillerie qui balaie cette zone lui fait rebrousser chemin. Subséquemment, trois hommes de cette courageuse petite bande[115] mettent en fuite les Allemands qui servent cette pièce. Le sergent L.-R. Drapeau dont la bravoure personnelle, secondée par celle d'autres hommes de son peloton, a contribué d'une façon si considérable à la prise de la cote 204 par sa compagnie, reçoit la Médaille de conduite distinguée.

Il est vrai que le 923e bataillon de forteresse s'était retiré sans combattre de Catenanuova, mais quelques-uns de ses hommes ou certains éléments d'une autre unité, s'étant ressaisis, refusaient d'abandonner les hauteurs qui dominaient la ville au nord. Durant la matinée du 30, des bandes moins considérables qu'une compagnie effectuèrent des poussées déterminées contre le West Nova. Une fois, deux pelotons, en s'avançant, crièrent qu'ils appartenaient au "Vingtdeux." La ruse découverte, la compagnie "C" repoussa la contre-attaque par une ardente charge à la baïonnette. L'ennemi, qui occupait une position dominante, jouissait d'une excellente observation d'artillerie au-dessus de la vallée; toute la journée, le West Nova et le Carleton and York souffrirent du lourd bombardement. Ils étaient privés de leurs armes de soutien, car l'ennemi avait réussi à conserver un poste solide sur un contrefort du massif qui se dressait au sud-ouest de la ville; de là, il interdisait effectivement toute circulation à travers la Dittaino jusque tard l'après-midi.[116]

Pour l'ultime arrivée de ce secours tant désiré, le West Nova doit remercier un peloton de la 4e compagnie de campagne du Génie royal canadien qui, toute la journée, avait peiné héroïquement sous les projectiles de mortiers et de canon en vue de niveler une voie à travers le lit accidenté et les bords abrupts de la Dittaino. Dans ces conditions harassantes, les sapeurs devaient leurs plus beaux efforts à l'inspiration que leur fournissait la vaillante conduite de leur commandant de peloton, le lieutenant G. E. Atkinson qui, les deux bras mutilés par le shrapnel, continua à diriger les travaux de ses hommes jusqu'à la fin de la

*Neuf mois plus tard, le sergent Drapeau ajoutait une agrafe à sa médaille au cours de la bataille de la ligne Hitler.

tâche et jusqu'à ce qu'on eût évacué toutes les autres victimes.[117] La Croix militaire accordée à Atkinson a été l'une des onze décorations qui ont reconnu en Sicile le travail courageux des officiers et des hommes du Génie royal canadien.

Au cours d'une contre-attaque allemande contre les positions du West Nova Scotia, il s'est produit un incident qui sert à illustrer l'initiative que montrent fréquemment les officiers subalternes. Au début de l'engagement, le commandant de la compagnie "A" était touché par l'un de nos propres obus qui tombait court. Son premier subalterne, le lieutenant G. R. Guy, le remplaçant, réussit à mener la compagnie à son objectif. Au petit jour, une contreattaque, livrée par des effectifs ennemis estimés à une demi-compagnie, appuyés de mitrailleuses moyennes et d'un canon automoteur tirant à bout portant, forçait le West Nova à céder du terrain. Le lieutenant Guy réorganisa ses pelotons; sous le couvert douteux d'un bosquet de cactus et à l'abri plus efficace d'un mur de pierre peu élevé, ils utilisèrent leurs armes portatives et obligèrent l'infanterie allemande à se terrer dans les trous de tirailleurs qu'ils venaient d'abandonner. Il est vrai que Guy communiquait par radio avec son P.C. de bataillon, mais il ne disposait pas d'un officier d'observation avancée pour diriger le tir d'une troupe de l'Artillerie royale dont les canons automoteurs étaient en batterie. Comme la plupart des officiers subalternes, à ces premières phases de la campagne, il n'avait eu presque pas ou jamais l'occasion de pratiquer le rôle d'observateur de tir; il avait pleinement conscience que les Allemands étaient très près de ses hommes et que déjà, au cours de la journée, les obus alliés avaient infligé des pertes à son bataillon.[118]

Apres quelques rapides instructions du lieut.-col. Bogert, Guy commençait à indiquer à l'artillerie les cibles les plus éloignées de ses positions et à corriger les coups au moment où il en observait la chute. "Par bonheur, rapportait-il plus tard, le tir a porté sur l'ennemi et l'a forcé à se retirer." A mesure que les Allemands sortaient de leur abri, le West Nova les abattait; d'après le texte qui recommanda d'accorder au lieutenant Guy une Croix militaire bien méritée, on a compté 54 ennemis tués dans le secteur où s'est battue la compagnie "A."[119]

La 3e brigade s'était acquittée de sa tâche. Elle avait établi une tête de pont solide où la 78e division prononcerait l'opération "Hardgate". Malgré le raidissement marqué de la résistance allemande devant l'attaque canadienne et la masse de feu continu dont l'ennemi avait balayé les bas-fonds de la Dittaino pendant la plus grande partie du 30 juillet, les pertes de la brigade étaient restées agréablement légères. Le Royal 22e avait eu cinq tués et huit blessés; le West Nova Scotia, huit blessés; le Carleton and York, six blessés. Par contre, la 4e compagnie de campagne, qui s'était fait blesser un officier et sept gradés et hommes de troupes, subit les plus lourdes pertes en un jour parmi les trois compagnies du Génie royal canadien, durant toute la campagne sicilienne.

Ce soir-là, en préparation de son assaut contre Centuripe, la 78e division faisait passer deux bataillons de sa 1 le brigade dans les positions du West Nova. L'arrivée de cette seconde brigade à la tête de pont permettait d'effectuer une expansion à deux pointes: sur la droite vers Centuripe, les deux nouveaux bataillons, et sur la gauche vers Regalbuto, le troisième bataillon (le 5th Northampton) de la 11e brigade manoeuvrant avec le Carleton and York sous les ordres du brigadier Penhale.[120] Les deux brigades montaient, au cours de la nuit, sans rencontrer de résistance jusqu'à leurs objectifs, massifs situés à une couple de milles de Catenanuova. Pendant trois autres jours, le 3e brigade canadienne resta sous le commandement du général Evelegh pour nettoyer le flanc gauche au cours de ses opérations contre Centuripe. Sa progression était forcément lente, car le chemin montant sans cesse vers Regalbuto serpentait parmi une profusion de collines isolées de la crête principale allant en direction est-ouest et l'infanterie devait franchir ce terrain difficile sur des sentiers accidentés destinés au seul passage des chèvres et des mulets.

Le West Nova occupa, le 31, le mont Peloso, éminence rocheuse sise à mi-chemin vers Regalbuto; le lendemain, il recevait l'ordre de se rendre trois milles au nord-est s'emparer du mont Criscina, pic massif de 2,000 pieds qui s'élève à égale distance entre Centuripe et Regalbuto. Un contre-ordre retenait le gros du bataillon pendant 24 heures en des positions situées juste à l'est du chemin de Regalbuto, près du petit hameau de Rosamarina, sur une crête basse à laquelle on donna le nom de "Colline sifflante." Le Carleton and York montait à droite et les deux bataillons envoyaient des patrouilles s'enquérir à l'avant jusqu'au sinistre mont Criscina. Sur le flanc gauche, le Royal 22e se préparait à quitter le mont Peloso vers le nord, car la 3e brigade devait dorénavant s'acquitter du double rôle de protéger la gauche de la 78e division et en même temps d'établir contact avec la 231e brigade ainsi que les unités de la ire division canadienne qui cherchaient à s'emparer de Regalbuto.[121]

Quand, de bonne heure, le 2 août, on signala au West Nova que l'objectif Criscina était libre d'ennemis, il se prépara à se remettre en marche. Cependant, les renseignements étaient faux. Pendant que les compagnies "A" et "D" franchissaient les basses terres qui s'étendent au nord-ouest de la "Colline sifflante", un tir nourri de fusils et de mitrailleuses surgissait des pentes inférieures du mont Criscina. La colline, considérée comme l'un des avant-postes des défenses de Centuripe, était garnie de troupes d'élite du 3e régiment de parachutistes, bien pourvues d'armes automatiques et appuyées de mortiers et d'artillerie. Tout l'après-midi, les deux compagnies réitérèrent leurs vaillants efforts en vue de prendre contact avec l'ennemi, mais chaque fois les rafales d'obus de mortiers et la grêle de balles-fauchant le terrain découvert les repoussaient. Une panne de t.s.f. les priva du soutien de l'artillerie; cependant, vers le coucher du soleil, une section de mitrailleuses Vickers parvenait à la Colline sifflante et, sous couvert de leur feu, les compagnies du West Nova pouvaient

se dégager et ramener leurs blessés. Ce fut le jour le plus sanglant du régiment en Sicile: un officier et 18 autres militaires tués; un officier et 26 autres militaires blessés. Le brigadier Penhale annula les plans d'une nouvelle attaque après la tombée de la nuit, car la prise des places-fortes voisines de Regalbuto et de Centuripe enlevait de son importance au mont Criscina; des patrouilles matinales, le 3 août, confirmaient avec certitude que l'ennemi avait abandonné la colline.[122]

La forteresse de montagne de Centuripe, obstinément défendue jusqu'au dernier homme par les parachutistes allemands, céda aux premières heures du 3 à une attaque bien conçue et vigoureusement exécutée de la 38e brigade (irlandaise)[123]. Huit milles à l'ouest, Regalbuto s'était rendue le soir précédent, après cinq jours de combats acharnés, livrés par la 1re division canadienne incorporant la 231e brigade. L'histoire de cette lutte nous oblige à quitter la 3e brigade pour retourner à l'axe principal de la division où nous reprendrons le fil à la prise d'Agira.

CHAPITRE VI

DERNIÈRES PHASES DE LA CAMPAGNE DE SICILE 31 JUILLET-17 AOÛT 1943

La prise de Regalbuto, 31 juillet - 2 août

L'ORDRE d'opérations de la division Hermann Goring en date du 27 juillet, déjà cité (ci-dessus, p. 135), renfermait des instructions explicites au sujet de la la défense de Regalbuto, ville qui, avec Centuripe, constituait l'un des principaux avant-postes défensifs d'Adrano, position maîtresse de la ligne Etna. Regalbuto marquait l'extrémité ouest du secteur de la division (lequel s'étendait vers l'intérieur à partir d'Acireale, sur la côte), et le commandant, le major-général Paul Conrath, considérait ce flanc droit comme le point critique de toute sa ligne. Il avait bien raison, car étant donné la poussée des troupes du majorgénéral Simonds vers l'est, Regalbuto devenait évidemment l'un des objectifs des Canadiens; d'autre part, la jonction avec l'aile gauche de la 15e division panzer de grenadiers n'était pas du tout solide, car aucune des deux formations ne disposait des troupes nécessaires pour la consolider.

Afin de renforcer ce flanc, Conrath donna l'ordre au bataillon panzer de sapeurs Hermann Goring d'assumer la défense de Regalbuto et de conserver ou prendre sous son commandement un escadron de chars et certaines sous-unités d'artillerie. Le bataillon de sapeurs, qui avait antérieurement fait partie de l'un des groupes mixtes de combat de la division,* allait donc relever directement de Conrath. Pour la première fois depuis leur rencontre à Grammichele, les Canadiens allaient affronter les troupes de la division Hermann Goring.

Un ordre publié le 27 juillet par le bataillon de sapeurs insistait sur la nécessité de conserver la position de Regalbuto.[2] L'auteur du document rappelait avec fierté au bataillon que l'intervention ennemie n'avait pas jusque-là "obligé les troupes à se replier sur une nouvelle ligne". Bien qu'on eût pris des dispositions en vue du repli éventuel de la division Hermann Goring sur la "tête de pont (antérieurement la position Etna)", seul "le mouvement de la 15e division blindée de grenadiers" pouvait la contraindre à exécuter ce repli!

*Le groupe mixte de combat von Carnap, qui défendait jusque-là la zone de Regalbuto.[1]

Venaient ensuite les instructions en vue du déplacement des véhicules vers les zones de l'arrière, puis cette conclusion couchée en termes non équivoques

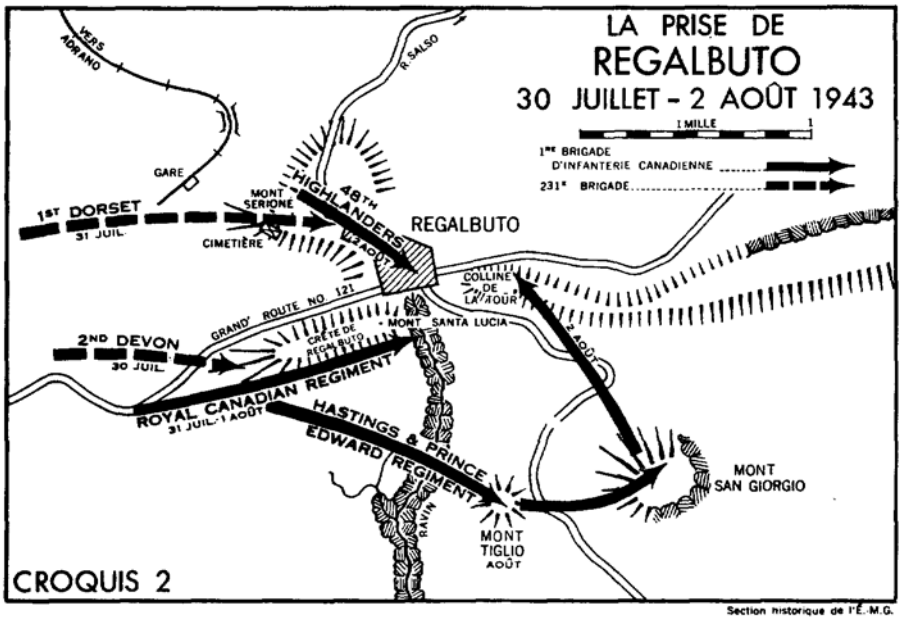
> Dans tous les ordres concernant la position de la tête de pont, il importe de souligner on ne peut plus clairement l'importance de défendre à tout prix la position actuelle. Toutes instructions en vue d'un repli sont préparatoires. Il ne doit subsister aucun doute à ce sujet. L'abandon de la position actuelle et le repli stratégique sur la tête de pont ne doivent être exécutés que sur l'ordre précis du Q.G. divisionnaire.[3]

Hitler lui-même n'aurait pu être plus catégorique.

On se rappellera que, dans son ordre prévoyant la prise d'Agira, le général Simonds avait confié à la 231e brigade la tâche de mener l'avance subséquente vers l'est par voie de Regalbuto et de s'emparer du pont par lequel la route no 121 franchit la rivière Salso, à l'ouest d'Adrano.[4] Tôt dans la journée du 29, la brigade donnait l'ordre à deux de ses bataillons, qui étaient postés immédiatement à l'est et au sud d'Agira, de se porter vers l'avant. Comme les Canadiens, les troupes de la brigade de Malte constatèrent qu'à tous égards la région traversée par la route no 121 favorisait les défenseurs. On y trouvait les mêmes crêtes rocheuses qui, coupant la route à angle droit, offraient aux Allemands autant d'occasions de livrer de violents combats d'arrière-garde. Dans ce terrain irrégulier et montagneux, recouvert en grande partie d'épais bosquets d'oliviers et d'amandiers, il était presque impossible aux éléments de reconnaissance de repérer les positions ennemies et bien souvent un groupe en progression représentant une compagnie ou moins pouvait se trouver subitement en face d'un détachement défensif solidement retranché pour résister à toute formation inférieure à un bataillon avec armes de soutien.

C'est la situation dans laquelle se trouvait le Hampshire au cours de la nuit du 29 juillet. Avec le Dorset, il avait mené l'avance de la brigade vers l'est sur une distance d'environ six milles, sondant prudemment chaque élévation suspecte, sans rencontrer d'opposition sérieuse. A la tombée de la nuit, ces troupes recevaient l'ordre de se porter à l'assaut d'une longue crête qui s'étendait au sud de la grand'route jusqu'à moins d'un mille de Regalbuto. (Voir le croquis no 2.) Contrairement à la plupart des autres crêtes de la région, celle-ci était parallèle à la route, qu'elle commandait sur toute sa longueur. Les sapeurs Hermann Goring avaient choisi cette élévation pour empêcher ou retarder la prise de Regalbuto; les soldats du Hampshire l'apprirent à leurs propres dépens lorsqu'ils essuyèrent le feu nourri de mortiers à obus fumigènes *(nebelwerfer)* au moment où ils se groupaient sur la ligne de départ. Un des pelotons fut presque anéanti. Malgré ce début peu prometteur, le bataillon avançait bravement, pour être aussitôt pris dans les feux croisés des mitrailleuses. En face de pertes sans cesse croissantes et de l'importance numérique des troupes ennemies, on décida de contremander l'attaque.[5]

Au lever du jour, on put se rendre compte de la solidité naturelle de cette position défensive. Du mont Santa-Lucia, à 2,000 pieds d'altitude, point le plus



élevé de la crête de Regalbuto, les Allemands dominaient complètement les approches est et sud de la ville. A 1,600 pieds au-dessus du niveau de la mer, Regalbuto se trouvait au point de convergence de trois élévations distinctes. Au sud-ouest, la crête de Regalbuto, d'une longueur d'un mille; au nord-ouest, un rameau un peu moins élevé, appelé mont Serione, s'avançait sur la même distance dans la vallée de la Salso; et à l'est, séparé du mont Santa-Lucia par un profond ravin que suivait la route venant de Catenanuova, s'élevait presque perpendiculairement "Tower Hill", extrémité ouest de la grande chaîne d'élévations s'étendant jusqu'à Centuripe.

On ne pouvait atteindre Regalbuto par la grand route no 121 tant que l'ennemi occupait les hauteurs de Santa-Lucia et de Serione et, le 30 juillet, le brigadier Urquhart donnait l'ordre au 2e bataillon du Devonshire Regiment de s'emparer de la crête située au sud de ces monts. Cette nuit-là, au cours d'une attaque de flanc bien conçue et exécutée avec courage et adresse, le bataillon britannique prenait d'assaut la crête de Regalbuto. Durant cette attaque, le Devon avait l'appui d'un barrage d'artillerie fourni par les 144 canons de quatre régiments de campagne et de trois régiments d'artillerie moyenne. Mais au lever du jour ils étaient exposés à une contre-attaque désespérée, lancée par le régiment Hermann Goring avec l'appui de troupes du 3e régiment

*Le 1er régiment de campagne du R.C.H.A., les *2e* et *3e* régiments de campagne de l'artillerie royale canadienne, le 165' régiment de campagne de l'Artillerie royale, et les 7e, 64e et 70e régiments d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale.[6]

e parachutistes. Le Devon résista sans relâche et repoussa l'ennemi, mais il perdit huit officiers et 101 gradés et hommes de troupe.[7]

Cet engagement mérita les louanges du journal *The Red Patch,* quotidien que le Q.G. de la division canadienne venait tout juste de lancer. Après avoir félicité la 231e brigade de la lutte qu'elle avait livrée pour s'emparer de la crête de Regalbuto et loué le Devon d'avoir réussi à repousser les parachutistes allemands et les troupes de la division Hermann Goring, l'article se terminait sur ces mots :

> Nous nous souvenons d'une occasion où, en Tunisie, quarante sapeurs de la division Hermann Goring contre-attaquèrent seuls la position d'un bataillon et réussirent à mettre tout le bataillon en déroute. Il est donc à l'honneur du Devon d'avoir réussi à repousser une si puissante attaque.
>
> Bravo, les gars du Devon![8]

La Brigade de Malte ayant réussi à occuper la crête de Regalbuto, il devenait logique de chercher ensuite à prendre d'assaut les hauteurs parallèles sises au nord de la grand route; aussi, vers la fin de l'après-midi du 31, le Dorset se lançait-il à l'assaut de ce long rameau qui constituait le mont Serione. Une des compagnies de ce régiment s'empara de la gare inachevée, terminus d'une ligne de chemin de fer qui gravissait en serpentant la vallée de la Salso, dont la construction avait été interrompue en 1940. Sur les hauteurs dominant la gare, une autre compagnie eut raison, dans un engagement sanglant, d'un groupe d'Allemands qui défendaient un cimetière muré. Au milieu de l'après-midi, le Dorset occupait toute la crête du mont Serione jusqu'aux abords de Regalbuto et dominait ainsi les deux routes qui, de la ville, menaient vers le nord et le nord-est. Avant la nuit tombante, le Dorset était remplacé par le 48th Highlanders of Canada, unité qu'on avait provisoirement placée sous le commandement de la brigade de Malte.[9]

Tout était donc prêt pour une attaque directe contre Regalbuto même et, à 4 h. 30 de l'après-midi, le général Simonds exposait aux commandants de brigade les détails de l'opération en perspective. Il leur expliquait que deux des trois principales hauteurs de la ville étaient occupées par nos troupes mais qu'une tentative du Devon pour occuper Tower Hill (la Colline de la Tour), - ainsi nommée d'après la vieille tour d'observation en pierre qui en garnissait le sommet, - avait été repoussée par les feux croisés de chars installés un peu plus au sud, dans la vallée. La 231e brigade s'efforçait d'amener sur les lieux des canons antichars afin de liquider ces blindés et elle allait effectuer cette nuit-là ce qui devait constituer une "reconnaissance d'envergure" contre cette position essentielle. Le R.C.R. (élément de la Ire brigade) devait être prêt à exploiter tout succès ou, au besoin, à se lancer à l'assaut avec l'appui de l'artillerie divisionnaire. En prévision de la réduction de la ville, la 2e brigade avait pour mission de dépêcher des patrouilles à environ cinq milles en direction nord-est, afin d'explorer la contrée montagneuse sise entre la Salso et son affluent, la Troina[10].

Dans la soirée du 31, le R.C.R. faisait une marche d'approche d'une demi-douzaine de milles à partir de sa zone de concentration située dans les collines à l'est d'Agira. Quittant la grand route, les troupes suivirent un sentier malaisé qui les conduisit, autour du flanc sud de la crête de Regalbuto, jusqu'au groupe de maisons qui s'échelonnaient en fer à cheval autour d'un profond défilé situé juste en deçà de la ville. En face d'eux, de l'autre côté du ravin, s'élevaient les pentes presque verticales de l'objectif, Tower Hill, qu'enclerclait à sa base la route venant de Catenanuova. Le lieutenant-colonel Powers (ci-devant major, promu le 30 juillet) apprit alors que la reconnaissance de la brigade de Malte, exécutée par une compagnie du Dorset, n'avait pas réussi à prendre contact avec l'ennemi afin d'attirer son feu et le porter ainsi à démasquer ses positions. En l'absence d'objectifs précis, on annula l'appui d'artillerie et, à deux heures du matin, le R.C.R. lançait son attaque. Laisant une compagnie derrière pour protéger leur avance, les trois autres commencent la descente difficile dans le schiste friable de la pente ouest du ravin. On ne s'attend pas que l'obstacle soit profond. Seule la compagnie du centre réussit à gravir une partie de la pente est avant le lever du jour, alors que les mitrailleuses et les chars ennemis dissimulés parmi les bâtiments des abords sud et sud-ouest de la ville ouvrent le feu sur nos troupes. Les canons antichars du bataillon ne sont pas encore venus de l'avant et on dépêche sur les deux flancs des patrouilles de chasse aux chars, munies de PIATs, qui n'ont que très peu de succès. Espérant prendre les positions allemandes par surprise, un de ces pelotons pénètre dans Regalbuto de la gauche et se trouve bientôt isolé de sa compagnie par le feu ennemi. Il passe la journée à franchir la partie ouest de la ville et finit par atteindre le 48th Highlanders sur le mont Serione.[11]

A l'aube du let août, les trois compagnies du R.C.R. s'abritent tant bien que mal sur la pente ouest érodée du ravin. Elles passent là une journée extrêmement désagréable, assujéties sans cesse au feu des canardeurs, des canons et des mortiers ennemis, et souffrant d'une faim et d'une soif qu'aggrave la chaleur intense du soleil; sans compter qu'une odeur nauséabonde émane de la ville et des cadavres non inhumés qui gisent autour d'eux. A un certain moment de l'après-midi, le peloton antichars amène un de ses canons à obus de six livres jusqu'aux abords sud-ouest de la ville afin de prendre à parti les positions allemandes établies au delà du ravin. Mais l'ennemi est tout à fait sur ses gardes. Au moment où on va tirer un premier coup, un des chars ennemis sort rapidement de derrière un bâtiment et lance trois coups rapides. Un des obus atteint la cible de plein fouet, détruisant le canon, tuant l'un des membres de l'équipe et blessant tous les autres. A l'approche de la nuit, le Q.G. de la brigade ordonne au bataillon de se replier à la faveur de l'obscurité.[12]

Entre-temps, le 48th Highlanders était resté en contact étroit avec les défenseurs de l'angle nord-ouest de Regalbuto. De part et d'autre on se bornait à tirer des coups de fusil isolés et à échanger le feu de mitrailleuses légères;

toutefois, les canons ennemis firent un certain nombre de victimes parmi les Highlanders. Les compagnies de fusiliers, par exemple celles du Royal Canadian Regiment, étaient privées de leurs armes de soutien, qui n'avaient pas encore trouvé moyen de franchir les deux milles ou plus de terrain accidenté qui séparaient cette unité de la grand route no 121. Ce n'est que tôt dans la journée du 2 août, après que les sapeurs de la Ire compagnie de campagne du Génie eurent peiné toute la journée précédente sous le feu des canons ennemis à établir une piste d'urgence depuis la route principale jusqu'au mont Serione, que les armes de soutien et les rations, dont on avait grand besoin, atteignaient enfin les Highlanders.[13]

Les efforts de la Ire brigade n'ayant donné aucun résultat, le commandant divisionnaire donna de nouveaux ordres au début de l'après-midi du er août. Il estimait que l'ennemi n'abandonnerait les hauteurs, à l'est de Regalbuto, que si "son propre commandant supérieur lui en donne l'ordre. Il occupe une position avantageuse et dispose d'environ huit chars. Il est probable qu'il défendra cette position avec acharnement."[14] Mais un mouvement de tenaille peut fort bien donner le résultat qu'une attaque de front ne permet pas d'obtenir. Simonds projette d'affecter la 1re brigade à un mouvement de flanquement vers la droite qui permettra de prendre de l'arrière, c'est-à-dire de l'est, cette ennuyeuse Tower Hill. Sur la gauche, la 2e brigade doit donner suite au travail déjà accompli par ses patrouilles et occuper les hauteurs situées entre la Salso et la Troina. La brigade de Malte a pour mission d'assurer une base solide à ces opérations et de prendre la ville même de Regalbuto, avec l'aide du 48th Highlanders, qui est toujours sous le commandement du brigadier Urquhart.[15]

L'Hastings and Prince Edward est affecté au rôle qui avait été confié à la Ire brigade. A un mille environ au sud-est de Regalbuto, la route menant à Catenanuova franchit un plissement entre deux collines, le mont Tiglio, de forme conique, à l'ouest et, à l'est, le mont San-Giorgio, plus massif que le premier. Le mont Tiglio devient le premier objectif des Canadiens et le tronçon de route qui sépare ces deux monts servira de point de départ en vue de la poussée subséquente vers le nord contre la crête principale située à l'est de Tower Hill. L'Hastings se met en marche vers 10 heures du soir le er août. Le lendemain matin à l'aube, il escalade et occupe le mont Tiglio que l'ennemi a abandonné.

Il devait s'écouler plusieurs heures avant la mise au point définitive des préparatifs en vue de l'assaut final. Les hommes étaient heureux de pouvoir se reposer un peu, car, ainsi qu'il arrivait si fréquemment en Sicile, ils avaient dû traverser une contrée où aucun véhicule ne pouvait circuler et où tous les vivres, l'eau, les munitions, les appareils de t.s.f., les mortiers et les autres articles d'équipement essentiel devaient être transportés à dos d'homme par des pistes muletières qui, ainsi que l'écrivait plus tard le major de brigade, traversaient "deux fois plus de pentes que de terrain plat."[16]

Mais les armes de soutien ne chômaient pas durant cette halte de l'infanterie. Au cours de la nuit, les canons du 7e régiment d'artillerie moyenne pilon-

nèrent la grand route à l'est de Regalbuto et, quand le jour vint, le let régiment de campagne canadien déposa dans la même zone un écran de fumée qui servit de cible aux bombardements et aux mitraillades de 25 avions Kittyhawk. On prépara un tableau stratégique divisionnaire en vue d'un barrage d'artillerie que devaient lancer les trois régiments d'artillerie de campagne canadiens avant l'attaque de la ire brigade.[17] Tout l'appui aérien disponible était dirigé vers la circulation en direction est, car on prévoyait que la route entre Regalbuto et Adrano deviendrait de plus en plus encombrée à mesure que progresserait l'assaut de l'infanterie.

Le fonctionnement défectueux des appareils de t.s.f. et les difficultés que suscitait le maintien d'autres moyens de communication dans cette région extrêmement accidentée retardaient les préparatifs en vue de l'attaque définitive. Mais avant l'heure "H", qui avait été reportée à 4 h. de l'après-midi le 2 août, on apprenait qu'une patrouille du 48th Highlanders, entrée dans Regalbuto ce matin-là, avait trouvé la ville déserte. On contremanda donc le barrage à la toute dernière minute et le major Kennedy reçut l'ordre de pousser de l'avant avec l'Hastings and Prince Edward jusqu'à l'objectif ultime.[18]

L'Hastings franchit la route de Catenanuova, constate que l'ennemi a abandonné la crête carrée du mont San-Giorgio, puis tourne vers le nord à travers la vallée le séparant du grand escarpement qui s'élève dans le ciel jusqu'à une hauteur de 2,500 pieds. Mais, bien que les Allemands aient abandonné la ville, ils n'entendent pas céder la région de Regalbuto sans un dernier effort. Une arrière-garde de parachutistes, qu'on estime représenter deux compagnies, occupe toujours cette crête importante et accueille l'Hastings and Prince Edward par de violentes rafales de mitrailleuses et le feu de mortiers. Les lourds mortiers de trois pouces que les Canadiens ont transportés de peine et misère à travers ce pays accidenté entrent rapidement et efficacement en action. Une des compagnies gravit le mont San-Giorgio et, grâce à la protection du feu de ses armes portatives, les trois autres continuent l'attaque. Les transmissions sans fil ayant été rétablies, l'officier observateur d'artillerie du 2e régiment de campagne peut faire porter très exactement le tir de concentration sur les positions ennemies. Cette aide permet à l'infanterie de prendre la crête d'assaut et de mettre les parachutistes allemands en déroute. A huit heures du soir le bataillon occupe seul la crête. Le dernier bastion ennemi sur la route d'Adrano vient de tomber.[19]

L'obligation où se voyait l'ennemi d'abandonner Regalbuto donnait aux avions alliés l'occasion qu'avait prévue le général Simonds. D'après les rapports de l'aviation, au cours de la journée du 2 août, quarante véhicules à moteur furent atteints sur la route découverte allant de Regalbuto à Adrano, tandis que huit raids de bombardiers légers sur Adrano même provoquaient des incendies considérables dans la ville. Plus au nord, la grand route parallèle no 120 offrait aussi de bonnes cibles, car la Ire division américaine attaquait Troina et, dans le

flot de l'évacuation allemande vers l'est, cinquante véhicules, d'après les rapports, auraient été détruits à Cesaro.[20]

Quand les Canadiens entrèrent dans Regalbuto immédiatement après les troupes d'occupation de la brigade de Malte, ils y découvrirent des scènes de destruction comme ils n'en avaient pas encore vu jusque-là en Sicile. Les bombardements aériens et terrestres n'avaient pas épargné un seul immeuble. Les décombres bloquaient entièrement la rue principale, au point que le personnel du Génie dut, au moyen de niveleuses mécaniques, aménager une voie à sens unique dans une des étroites rues latérales. Il n'y avait pas, cette fois, de foules accueillant les troupes de leurs acclamations et réclamant à hauts cris des cigarettes, du chocolat ou des biscuits. La ville était à peu près déserte; la plupart des habitants s'étaient réfugiés dans les collines avoisinantes ou dans les tunnels de chemin de fer. Ils commençaient à rentrer de façon désordonnée, sales, en haillons et apparemment mal nourris, à la recherche, - c'était à fendre l'âme, - de misérables glanures parmi les débris de leurs foyers détruits.[21]

Le combat au nord de la Salso - Cote 736, 2-5 août

Les Canadiens poussent au nord de la grand route no 121, car la division entre dans la dernière phase de sa participation à l'opération "Hardgate". On se rappellera qu'il s'agit d'avancer vers Adrano sur le flanc gauche du 30e corps d'armée, parallèlement à l'assaut lancé par la 78e division à partir de Centuripe, avec la grand route no 121 comme axe de progression. Nous avons vu qu'au cours de leur avance depuis les plages de Pachino, les Canadiens ont dû de temps à autre franchir en combattant un territoire si accidenté que le passage d'un corps de troupe y semblait presque impossible; or le nouveau terrain d'opération de la 2e brigade dépasse à cet égard toute contrée antérieurement franchie.

A un mille environ à l'est de Regalbuto, la rivière Salso, qui, dévalant des hauteurs des environs de Nicosia, s'est creusée jusqu'ici une gorge étroite et profonde, coule maintenant dans le terrain plus découvert et plat d'une vallée. Celle-ci s'élargit au delà du confluent de la Salso et de la Troina, devenant, au point de jonction avec la Simeto, une plaine fertile d'environ deux milles de largeur. Du côté nord de la vallée, le terrain va s'élevant sans cesse vers la grande barrière montagneuse qui constitue l'épine dorsale de l'île tout entière. La grand'route no 120 (qui va de Nicosia à Randazzo) suit de façon étonnante l'épaulement sud de la ligne de partage des eaux; mais de là à la Salso, l'enchevêtrement de pics et de crêtes s'étendant vers l'est jusqu'à la base de l'Etna est à peu près sans piste. Dans toute cette contrée sauvage, la seule route carrossable est un étroit chemin de terre reliant, dans les montagnes, les villes de Troina et d'Adrano; ce chemin longe la rive gauche de la rivière Troina jusqu'à la vallée de la Salso et fuit ensuite vers l'est pour atteindre la route no 121. Mais cette

piste grossière fait presque angle droit avec l'axe de progression projeté des Canadiens; aucune voie de communication est et ouest ne permet de franchir les contreforts rocheux qui, venant du nord, dévalent jusqu'à la Salso des deux côtés de son affluent.

Trois élévations allaient jouer un rôle important dans les opérations en perspective. A cinq milles au nord-est de Regalbuto, l'un des accidents de terrain fait particulièrement saillie; il s'agit du pic le plus à l'est dans l'angle formé par la Salso et la rive ouest de la Troina. Il ne porte aucun nom autre que son altitude en mètres, Cote 736. Au delà de la route venant de Troina, soit respectivement à deux milles et demi et cinq milles directement à l'est de la Cote 736, deux autres pics à peine moins hauts, - le mont Revisotto, sur la rive est de la rivière Troina, et le mont Seggio, sur la rive ouest de la Simeto, - s'élèvent à plus de mille pieds au-dessus de la vallée de la Salso. Ces trois monts dominent toute la vallée vers l'est depuis Regalbuto et le passage des troupes alliées en terrain plat le long des rivières ne peut être sûr qu'une fois ces hauteurs débarrassées de tous éléments ennemis.

Ainsi que nous l'avons vu, la 15e division panzer de grenadiers avait pour mission de défendre le secteur nord de la grand route no 121. Au moment de la chute de Regalbuto et de Centuripe, le gros des effectifs combattants de cette formation luttait désespérément contre le 2e corps d'armée américain pour la possession de Troina. Des études subséquentes ont révélé que la protection du flanc gauche de la division, - entre la grand'route no 120 et la Salso, - était dévolue au 382e régiment blindé de grenadiers, formation indépendante dont les deux bataillons étaient constitués* de troupes qui avaient servi sur le front russe et de vétérans de la 164e division légère d'Afrique.[24]

Ils avaient derrière eux les 1er et 3e bataillons du 3e régiment de parachutistes qui avaient abandonné leur position de Regalbuto afin de défendre la rivière Simeto et les approches d'Adrano. Cette formation avait refait ses effectifs par l'absorption d'officiers et d'hommes du 923e bataillon de forteresse, tombé en disgrâce.[25]

On se souviendra que, le 31 juillet, alors que se poursuivaient les opérations contre Regalbuto, le général Simonds avait donné l'ordre à la 2e brigade canadienne de dépêcher des patrouilles d'exploration au nord de la Salso et que, le lendemain, il avait décrété l'occupation des hauteurs sises à l'ouest de la Troina, c'est-à-dire de la Cote 736 et des contreforts adjacents. Le brigadier Vokes confia cette mission à l'Edmonton Regiment. Une des patrouilles du régiment arrivait au pied de la Cote 736 durant la nuit du 31 juillet sans avoir rencontré

*Les éléments primitifs du 382e régiment blindé de grenadiers, qui faisait partie de la 164e division légère d'Afrique, avaient presque été anéantis en Tunisie. La nouvelle formation avait été organisée en Sicile avant les débarquements alliés.[22] (Des membres de ce régiment, faits prisonniers, ont déclaré à leurs interrogateurs qu'ils étaient venus en avion de la région de Rome le 15 juillet; mais ils faisaient probablement partie d'un contingent tardivement dirigé vers la Sicile.) Le régiment fut dissous à la fin du mois d'août et ses effectifs servirent à renforcer les diverses unités du 14e corps blindé.[23]

d'ennemi; elle tira vers le sommet quelques rafales de mitrailleuse Bren sans obtenir de réponse, puis elle rentra le lendemain matin, racontant qu'elle n'avait pu avancer que laborieusement en terrain très accidenté, où "les lits désséchés et rocailleux de torrents servaient de sentiers, où toute avance allait être très difficile même pour les militaires transportés à dos de mulet.[26]

Dans l'après-midi du er août, les compagnies de fusiliers de l'Edmonton s'assemblaient à mi-chemin entre Agira et Regalbuto, à un endroit où la rivière Salso se rapproche le plus de la grand route. Là, elles attendaient l'arrivée d'un convoi de mulets qui devait transporter de l'avant les rations et les munitions, de même que les mortiers de 3 pouces du bataillon et les mitrailleuses moyennes d'un peloton du groupe d'appui de la brigade. L'emploi de mulets était une innovation pour le Saskatoon Light Infantry et le rédacteur de son journal de route rapporte que "la brigade s'est efforcée toute la journée d'en obtenir un nombre suffisant pour cette opération". Ces improvisations retardèrent le départ (un message de la brigade au Q.G. divisionnaire dit que l'ajustage des harnais procédait lentement),[27] et à minuit le convoi d'approvisionnements n'avait pas encore atteint le lieu du rendez-vous. Le lieut.-col. Jefferson décida donc de pousser de l'avant avec ses compagnies de fusiliers sans attendre d'appui.

L'Edmonton suivait le cours sinueux de la Salso sur une distance d'environ 4 milles pour s'avancer ensuite dans les collines en direction nord-est. Le terrain rocailleux retardait son allure à un mille à l'heure et l'avance était aussi gênée par des avions ennemis qui lançaient des fusées et obligeaient les soldats à se déployer pour se soustraire à toute observation. Au lever du jour, les compagnies de tête étaient encore à plus d'un mille à l'ouest de leur objectif et elles essuyaient le feu de canons autopropulsés installés près de la Salso, du côté de Regalbuto. Il devenait bientôt évident que les Allemands avaient occupé de nouveau la Cote 736 et ses approches en nombre considérable, car leurs mortiers et leurs mitrailleuses moyennes ouvraient le feu sur l'avant et la gauche des Canadiens; incapables d'avancer ou de se regrouper sous ce feu nourri, les troupes de tête se voyaient contraintes de s'abriter au petit bonheur derrière les roches ou sous les escarpements en surplomb. Comme la nature rocheuse du sol ne leur permettait pas de creuser de tranchées-fissures, les troupes de tête de l'Edmonton Regiment durent passer toute la journée dans cette position précaire. Vers la fin de l'après-midi, elles se repliaient vers le sud pour se réorganiser en terrain plus bas, au bord de la rivière.[28]

Bien que décevante, cette tentative infructueuse en vue de prendre la Cote 736 fut marquée par la grande bravoure de l'un des membres d'une compagnie de réserve de l'Edmonton. La compagnie "B", qui menait l'attaque, perd quelques hommes et s'arrête pour se réorganiser. Le soldat John Low et un de ses camarades de la compagnie "B" sont de ceux qui s'offrent pour servir de brancardiers. Se dissimulant derrière les gros galets, les deux hommes com-

mentent à gravir la pente balayée par le feu, mais, après avoir franchi 150 verges, le compagnon de Low est blessé. Sous les yeux de l'ennemi, le courageux soldat de l'Edmonton panse les blessures de son camarade puis le traîne derrière un petit rocher qui offre une certaine protection.

> De l'avis de ses camarades, ce soldat ne peut avancer davantage sans risquer la mort, mais à leur grand étonnement il se rend jusqu'aux blessés. Tout le feu allemand semble porter sur lui. Les balles soulèvent la poussière sur sa route, mais le soldat Low, manifestant un sens profond du devoir et une bravoure extraordinaire, réussit à franchir en rampant les 300 verges qui le séparent encore des blessés. En terrain découvert et sous un feu qui semble, à son peloton, meurtrier, il panse les blessures de chacun des trois hommes tour à tour, leur trouve des abris et les y transporte.[29]

Puis, sa tâche terminée, le soldat Low retourne à sa compagnie et continue à donner les premiers soins aux blessés. On a accordé la Médaille de conduite distinguée à ce soldat qui l'avait bien méritée.

Après un départ tardif, le convoi de mulets de l'Edmonton, qui suivait lentement l'infanterie, se trouva de nouveau dans des difficultés sur la rive opposée. Sa section de tête, comprenant 28 animaux chargés des mitrailleuses du groupe d'appui, fut dispersée par le feu de l'artillerie et des mortiers, et elle perdit trois canons. Le reste du convoi eut de la difficulté à trouver l'Edmonton, qui n'avait pas communiqué avec le Q.G. de brigade de toute la journée; il ne réussit à atteindre les compagnies d'infanterie que dans la soirée du 3, leur apportant leurs mortiers de 3 pouces et leurs appareils de t.s.f. lourds, de même que l'eau et les rations dont ces militaires avaient grand besoin.[30]

La ville de Regalbuto tombait dans l'après-midi du 3 août et la division canadienne put alors concentrer ses efforts sur son propre flanc gauche. A sa conférence quotidienne, le général Simonds exposait le plan des opérations qui allait permettre à la 2e brigade d'atteindre la rivière Simeto. L'Edmonton Regiment devait lancer une autre attaque ce soir-là en direction de la Cote 736, en vue de capturer un contrefort intermédiaire, la Cote 344, situé à environ un mille au sud de l'objectif primitif. Le reste de la brigade s'avancerait le long de la vallée de la Salso en trois étapes distinctes afin de s'emparer, en trois nuits successives, d'abord de la ligne de la Troina, puis du flanc est du mont Revisotto, et enfin de la Simeto même. Pour cette opération, le brigadier Vokes pouvait compter sur l'appui d'un escadron du Régiment de Trois-Rivières, d'une batterie d'obusiers de 3.7 pouces et des quatre* régiments de campagne de la division.[31]

Une heure avant minuit, la compagnie "C" de l'Edmonton se lançait à l'assaut de la Cote 344 et, malgré une résistance opiniâtre, réussit à s'emparer de ce pic en cinq heures. Le reste de la journée fut consacré à des opérations de patrouille en direction de la Cote 736 et de la rivière Troina. Les autres compagnies de bataillon n'avaient pas participé à cet engagement, car elles prépa-

*Le 165e régiment de campagne de l'Artillerie royale était toujours sous le commandement de la 1re division canadienne.

raient une phase subséquente de l'opération de la brigade, soit la capture du mont Revisotto.[32]

Pour la poussée principale de la 2 brigade, Vokes constitua le Seaforth Highlanders en avant-garde, avec mission de libérer de tous éléments ennemis la rive droite de la Troina dans le secteur divisionnaire. A huit heures du soir le 3 août, le bataillon quittait en camions la zone de repos située près d'Agira. La route prévue empruntait un chemin très difficile qui conduisait, en direction nord-est, de Regalbuto au point où le chemin de fer traversait la Salso. Le Seaforth franchit la rivière à pied et immédiatement après les sapeurs de la 3e compagnie de campagne du Génie se mettaient à l'oeuvre. En quatre heures, ils avaient régalé les abords, aux deux extrémités du pont ferroviaire, et l'avaient ouvert au passage des véhicules à chenilles. A quelques verges en aval ils s'attaquèrent au lit de la rivière, desséché et jonché de gros cailloux; au moyen de bulldozers ils aménagèrent une voie carrossable pour les véhicules à roues.

Cette autre voie était terminée dans l'après-midi du 4; mais déjà un peloton de sapeurs, se portant de l'avant, avait commencé à aménager, sous le feu de l'ennemi, une voie carrossable à travers les quatre milles de terrain inégal qui séparait les troupes de la Troina.[33]

Sous le couvert de l'obscurité, le lieutenant-colonel Hoffmeister conduisit ses compagnies de fantassins vers l'est le long du côté nord de la vallée de la Salso, poussant sans cesse vers la gauche dans les hauteurs qui, bordant les plaines riveraines, vont en s'élargissant. On avait nécessairement laissé tous les véhicules en arrière, sur la rive sud; toutefois, un peloton de l'une des compagnies de fusiliers de réserve réussit au prix d'efforts considérables à tirer de l'avant, sur une charrette à main, un gros appareil de t.s.f. no 22, afin que les communications avec le Q.G. de la brigade ne fussent pas rompues. Une heure avant le lever du jour, les troupes de tête prenaient contact avec la compagnie de l'Edmonton et pouvaient lui aider à libérer la Cote 344; quand vint l'aube, ces troupes se trouvaient au pied de leur propre objectif, à mi-chemin entre la Troina et la Cote 736, "rocher élevé et anfractueux surmonté sur la gauche d'un pic s'élançant tout droit vers les nuages."34 Hoffmeister donna l'ordre à la compagnie "A" de prendre la position d'assaut. Le major Bell-Irving décida d'attaquer par un mouvement de flanquement vers la droite, se rappelant sans doute le succès qu'avait eu une manoeuvre semblable exécutée par sa compagnie en face d'Agira (voir ci-dessus, p. 135). Tout alla bien et avant midi la compagnie "A", après un rude combat contre les défenseurs, anciens membres du Corps africain blindé de grenadiers, avait pris pied à l'extrémité sud de l'objectif.35 La compagnie "B" exploita ce succès avec l'appui des mitrailleuses du Saskatoon Light Infantry; la plupart des mulets dispersés avaient alors été rassemblés. Les canardeurs et les nids de mitrailleurs allemands logés sur les

*Le capitaine W. A. Ogilvie, artiste de guerre canadien auprès de la 1« division en Sicile, a croqué sur le vif pour la postérité des scènes du travail accompli par les soldats du Génie à la traverse de la Salso, ainsi que du train de mulets de l'Edmonton Regiment.

pics élevés, à l'extrémité nord de la crête, furent la cible du feu précis des canons de 75 mm. de deux troupes de chars du Régiment de Trois-Rivières qui avaient traversé le pont de chemin de fer et atteint la zone du bataillon. Vers le milieu de la matinée, l'objectif tout entier était aux mains du Seaforth.[36]

Comme la rivière dans laquelle elle se jette, la Troina n'offre en plein été qu'un lit absolument desséché et parsemé de cailloux que les torrents d'hiver ont charriés depuis les hauteurs. A environ un mille en amont du confluent des deux rivières, le lit de la Troina a moins de 200 verges de largeur et ses bords, nettement découpés, s'élèvent jusqu'aux champs rocailleux de céréales qui s'étendent dans les plaines avoisinantes. La rive gauche, haute de 20 pieds, offre à un endroit une échancrure qui permet, après un passage à gué plutôt difficile, d'emprunter une piste muletière étroite qui va serpentant sur le terrain montant et atteint la route de Troina-Adrano à un peu plus d'un mille à l'est. C'est le point de traversée que choisit le brigadier Vokes et il ordonne au Patricia d'établir une tête de pont durant la nuit et de pousser au delà de la rivière jusqu'à la route. Le bataillon franchit la Troina à 7 h. 30 du soir et ne se heurte à aucune résistance; car, tard dans l'après-midi, une compagnie du Seaforth, appuyée de chars tirant de la position de coque défilée, a déjà engagé l'ennemi avec succès et l'a délogé du long contrefort qui marque l'objectif du P.P.C.L.I. .Avant la nuit, les troupes sont solidement établies sur la route et la première phase de l'opération de la brigade contre Adrano est terminée.[37]

La poussée vers l'est depuis la Troina, 5 août

Une conférence divisionnaire tenue le 3 août avait fixé, pour étape suivante de l'avance de la 2e brigade, la prise du mont Revisotto; toutefois, dans l'aprèsmidi du 4, des événements imprévus, survenus rapidement dans le champ plus vaste des opérations, nécessitaient une modification du plan. La perte d'Agira, de Regalbuto, de Catenanuova et de Centuripe avait obligé l'ennemi à abandonner la plaine de Catane pour se replier sur sa dernière ligne de défense. Sur tout le front du 13e corps d'armée, des démolitions considérables et la destruction de dépôts de munitions indiquaient la hâte avec laquelle il avait retraité vers le nord. Des instructions données par le général Montgomery à la conférence du 4 prévoyaient que "le 30e corps, sur la gauche, se portera à l'attaque"[38] et le même après-midi, le général Leese discutait avec ses commandants divisionnaires des mesures à prendre pour accélérer ainsi le mouvement. Le corps d'armée voulait capturer Adrano le plus tôt possible et pousser ensuite vers le nord en direction de Bronte. La 78e division allait, ce soir-là (4-5 août), établir une tête de pont sur la Salso au nord de Centuripe, puis, la nuit suivante, traverser la rivière Simeto à son point de jonction avec la Salso. La Ire division canadienne avait pour mission de s'emparer du mont Seggio dans la nuit du 5-6 août et d'établir aussi une tête de pont sur la Simeto. Au cours de la troisième nuit, la 78e division devait lancer l'assaut final contre Adrano; si le coup ratait,

une attaque serait lancée conjointement avec la division canadienne vingtquatre heures plus tard. Durant toutes ces opérations, la 51e division écossaise continuerait à protéger le flanc droit du corps et attaquerait, durant l'assaut final sur Adrano, la ville voisine de Biancavilla.[39]

Quelques heures avant la conférence du 30e corps d'armée, le commandant de la Ire division canadienne avait gravi la pente abrupte de la colline Centuripe avec le général Leese, le général Evelegh et son propre commandant de l'Artillerie royale, le brigadier A. B. Matthews.[40] De cette éminence le général Simonds avait étudié toute la région où allaient se dérouler les opérations envisagées. La vaste plaine toute en culture formée par la jonction des vallées de la Salso et de la Simeto était là devant lui comme une maquette dans la boîte à sable. A sa droite, à quelque douze milles au nord-est, il pouvait voir les toits de tuiles blanchies des habitations d'Adrano, objectif du corps d'armée; ces tuiles se détachaient nettement dans le soleil du matin sur le vaste arrière-plan du mont Etna. Devant lui, le terrain allait montant par ondulations depuis la rive de la Salso jusqu'aux sommets de la Cote 736 et des monts Revisotto et Seggio, avant-postes de ce grand rampart d'élévations qui, au nord, remplissaient tout l'horizon. Plus bas et à sa gauche, l'élargissement du lit rocailleux de la Salso marquait l'entrée de la Troina, dont la vallée semblable à un ravin était située à l'ouest du mont Revisotto. A ses pieds, au fond de la vallée, le cours desséché de la Salso allait serpentant vers l'est en larges boucles pour aboutir à la fougueuse Simeto, qu'on pouvait voir venant du nord derrière un contrefort long et isolé du mont Seggio. Près de l'endroit où ce contrefort se fondait dans la plaine, le petit hameau de Carcaci surmontait une faible élévation située au milieu de plantations irriguées de citronniers et d'orangers. Agglomération jadis florissante de plus d'un millier d'habitants, Carcaci avait vu sa population baisser, par suite d'épidémies successives de malaria, à moins d'une centaine de personnes habitant une poignée de maisons. C'est là que passe la route venant de Troina pour atteindre la grand route no 121 à un mille au sud-est, juste avant que celle-ci franchisse la Simeto et commence sa longue ascension en zigzag jusqu'à Adrano.

De retour à son propre Q.G., le général Simonds se rendait vers l'avant jusqu'au poste de commandement de la 2e brigade pour discuter de la situation avec le brigadier Vokes. Son plan prévoyait une attaque de fantassins appuyés de chars, par voie de la tête de pont de la Troina; fixée pour le lendemain matin, l'attaque visait à établir la jonction avec la traversée de la Salso par la 78e division, traversée qui devait s'effectuer à l'emplacement même du pont routier démoli, à quelque trois milles en aval du confluent Troina-Salso. A cette fin, le commandant de la division plaça sous le commandement de Vokes le Régiment de Trois-Rivières et l'escadron "A" du 4e régiment canadien de reconnaissance.[41]

Dans une lettre adressée à Vokes au cours de la soirée du 4 août, Simonds exposait son plan plus en détail. Il y disait que la 78e division avait franchi la

Salso cet après-midi-là et qu'elle se proposait de pousser ses éléments de reconnaissance vers le mont Seggio afin d'alléger la pression qui s'exerçait sur le front canadien.

> J'estime que lorsque la Cote 332, * à 6498, sera entre vos mains et que vous pourrez franchir la Troina, vous pourrez porter un coup dans la région vallonnée au nord de la rivière, ce qui vous mènera à la rive ouest de la Simeto.

Puis il dirigea l'organisation d'un détachement de première ligne sous le commandement du lieut.-col. E. L. Booth, commandant du régiment de chars, détachement qui devait comprendre, outre les blindés et l'escadron de reconnaissance, un bataillon d'infanterie, une batterie d'artillerie autopropulsée et une ou deux troupes de canons antichars. Un tel ensemble étonnerait l'ennemi et "résulterait probablement en un bon combat en terrain découvert", alors que les chars seraient vraiment en mesure de manoeuvrer. L'officier général commandant la division entrevoyait les opérations déjà prévues contre le mont Revisotto et le mont Seggio comme un complément de l'intervention du détachement mobile. Il terminait sa lettre par ces mots:

> C'est vous qui devez juger en dernier ressort si la situation locale permet de lancer ce genre d'attaque, mais tout indique en ce moment que la résistance ennemie s'écroule, et je crois que nous pouvons courir des risques plus grands que nous n'avons pu le faire depuis quelques jours.[42]

Le texte original de la lettre du général Simonds est annexé au journal de guerre de la 2e brigade. Le brigadier Vokes y a ajouté la note manuscrite suivante

> Cette lettre m'est parvenue à 23 h. le 4 août 1943. J'avais déjà donné des ordres à peu près identiques et déjà nous prenions des dispositions en ce sens. Aucune modification n'a été nécessaire. L'attaque a été réussie.
>
> 5 août, 1943 C. Vokes, brig.[43]

Comme élément d'infanterie du détachement mobile, le commandant de la brigade choisit les Seaforth Highlanders. Peu après minuit, Hoffmeister rencontra Booth. Ils dressèrent leurs plans et donnèrent les ordres "dans une maison de ferme déserte à 2 h. du matin, sous le feu intermittent et les fusées éclairantes de mortiers."[44] Les chars et les armes d'appui devaient franchir la Salso par le pont de chemin de fer et le gué, au nord-est de Regalbuto, puis retrouver le Seaforth à la traverse de la Troina avant l'aube. De ce point de départ, le détachement tout entier devait partir vers l'est à 6 h. du matin, par voie des vignobles et des vergers situés entre la rivière Salso et la route de Troina. Puis, en passant au nord de Carcaci, il devait occuper l'élévation en saillie située sur la rive gauche de la Simeto. Il était prévu que l'escadron du Princess Louise viendrait en tête de la colonne, suivi (dans l'ordre indiqué) d'une section du génie, de l'escadron "B" du Régiment de Trois-Rivières transportant la compagnie "C"

*Colline qui fut occupée ce soir-là par le P.P.C.L.I.

du Seaforth, d'une troupe de la 90e batterie antichars, et des chars de l'escadron "A" transportant la compagnie "A" du Seaforth. Viendrait ensuite le reste du détachement, constituant la réserve. Pour l'artillerie d'appui, le lieut.-col. Booth allait disposer d'une batterie autopropulsée du 11th Royal Horse Artillery, des 165e et 3e régiments de campagne et du 7e régiment d'artillerie moyenne (le reste de l'artillerie divisionnaire changeait de position en vue de l'assaut final sur Adrano).[45]

Il était huit heures quand le "détachement de Booth" se mit en branle, car l'escadron de reconnaissance avait eu de la difficulté à franchir le pont de chemin de fer de la Salso. Grâce au travail efficace des soldats du Génie, - qui avaient vu à enlever du lit de la Troina les mines qui y étaient enfouies, - chars, chenillettes et véhicules blindés purent atteindre sans encombre la rive est. A partir de là l'avance progressa conformément au plan. Avec le Princess Louise à l'avant et les hommes du Seaforth accrochés aux chars Sherman, le petit groupe roulait à une bonne allure sur la route de Carcaci. Dans des nids rocheux disséminés un peu partout sur l'objectif, les hommes du 3e régiment de parachutistes, armés de mitrailleuses et de mortiers, attendaient l'arrivée des Canadiens. Ils retinrent leur feu jusqu'à ce que les premières chenillettes furent à environ 500 verges du contrefort, afin (comme l'a révélé plus tard un prisonnier allemand) de laisser l'infanterie s'avancer à portée de leurs armes. Mais les deux compagnies du Seaforth avaient quitté leurs véhicules plus à l'arrière et les chars Sherman de l'escadron "B" "roulaient vers l'objectif à toute vitesse", suivis de la compagnie "C" du Seaforth appuyée par le second escadron de chars.[46]

Il était environ 10 h. 30 quand les Allemands ouvrirent le feu et il s'ensuivit un vif combat. Participants et observateurs, - y compris le général Simonds qui, avec le commandant de l'armée, suivait la bataille des hauteurs de Centuripe, - ont reconnu par la suite, d'une façon générale, que ce fut un modèle d'engagement par l'infanterie appuyée de chars. Chacune des deux armes donnait à l'autre un excellent appui. L'ennemi avait l'avantage de la position, mais il ne disposait d'aucun canon antichars, puisqu'il ne s'attendait guère à une attaque de blindés de ce côté. D'après le journal de guerre du Régiment de Trois-Rivières "on constata que la meilleure façon de déloger l'ennemi était de permettre aux chars de battre la campagne et de nettoyer tous les endroits suspects au moyen d'obus explosifs de 75 mm. et de rafales de mitrailleuses". Dans certains cas, les chars contreignirent l'ennemi à abandonner ses positions en mettant le feu à l'herbe et aux broussailles desséchés au moyen de munitions traceuses; puis, dès qu'un soldat allemand se mettait à découvert, il essuyait le feu des armes portatives. En une certaine occasion au cours de la matinée, l'ennemi chercha à contre-attaquer, essayant de se frayer un passage entre les Canadiens et le 2e bataillon des London Irish Rifles (78e division), qui avait occupé Carcaci. Cette tentative échoua. Par la suite, le détachement de Booth sut tirer bon parti

des services d'un officier observateur d'artillerie britannique qui, avantageusement posté dans le village, réussit à diriger le feu de l'artillérie.[47]

A midi, la compagnie "C" avait réussi à prendre pied à l'extrémité sud de l'objectif et on pouvait déceler les signes d'un repli ennemi vers le nord-est, bien que son arrière-garde, dispersée sur le contrefort rocheux, continuât à utiliser ses armes. Hoffmeister (qui durant cet engagement avait pris place dans le char de Booth et conserva ainsi la maîtrise de ses troupes) dépêcha la compagnie "A" vers l'avant avec mission d'exploiter ce premier succès par un assaut à partir de l'extrémité du flanc droit. Les positions des parachutistes firent successivement l'objet d'un balayage méthodique; les défenseurs luttèrent avec acharnement, d'après un des observateurs, "jusqu'au dernier homme et à la dernière cartouche."[48] On fit au plus une douzaine de prisonniers et un message reçu vers le milieu de l'après-midi au poste de commandement du brigadier Vokes annonçait "qu'on avait trouvé dans la zone un grand nombre de cadavres de soldats allemands."[49] Par contre, les pertes canadiennes étaient légères; l'escadron de reconnaissance s'en tirait indemne, tandis que le régiment de chars ne perdait que deux hommes, tous deux tués. C'est le Seaforth qui essuya les plus lourdes pertes; elles s'élevaient à onze hommes tués et 32 blessés, soit les plus lourdes pertes depuis le début de la bataille de Leonforte.

Cette opération du détachement de Booth avait été couronnée du plus grand succès. Vers la fin de l'après-midi une reconnaissance effectuée sur la rive ouest de la Simeto, à l'est des hauteurs nouvellement conquises, révéla que les troupes ennemies "s'étaient repliées dans la vallée en grand nombre et, apparemment, dans un certain désordre.[50] Pour "l'élan et la détermination" qu'il avait apportés à l'exécution de sa tâche, le lieut.-col. Booth se vit décerner la D.S.O. (Il perdit la vie plus tard en France, alors qu'il commandait la 4e brigade blindée canadienne au nord de Falaise.) Toutefois, ainsi que le soulignait par la suite le général Simonds au cours d'une interview à la radio, le débordement d'Adrano avait pu être réalisé grâce à la collaboration de toutes les armes et de tous les services.

> Cette plaine offrait pour la première fois l'occasion d'employer des chars avec le maximum d'effet; et c'est grâce dans une large mesure aux opérations du 12e régiment canadien de chars que nous avons pu si rapidement occuper la rive ouest de la Simeto après avoir franchi la Troina. D'autre part, c'est le travail magnifique des sapeurs, qui aménagèrent une traverse et des pistes depuis la Salso jusqu'à la Troina, qui permit aux chars d'avancer; or cette traverse fut aménagée à certains moments sous le feu nourri de l'artillerie ennemie. Cependant, les sapeurs n'auraient pas pu commencer leur travail si l'infanterie, appuyée de l'artillerie, ne s'était tout d'abord assurée d'une tête de pont et toute l'opération n'aurait pu être entreprise si les services et les approvisionnements transportés de l'arrière n'en avaient fourni les moyens. Ce que je veux souligner tout particulièrement, c'est que toutes ces opérations ont réussi parce que chaque arme, chaque service a su jouer pleinement son rôle et, bien que telle ou telle unité soit parfois appelée à jouer un rôle plus spectaculaire, l'infanterie soutenant le plus fort de l'attaque, le succès a résulté en définitive de l'apport de toutes les armes et de tous les services.[51]

Le Mont Revisotto et le Mont Seggio, 5-6 août

Parmi les tâches assignées à la division canadienne à l'ouest de la Simeto, il restait, à la fin du jour le 5 août, à capturer le mont Revisotto et le mont Seggio. Au cours de l'après-midi, l'Edmonton Regiment s'était emparé de la Cote 736. Plus tôt dans la journée, la compagnie "C" avait capturé une élévation intermédiaire située à un demi-mille en deçà du pic principal que défendait une troupe ennemie dont l'effectif fut estimativement fixé par la suite à une centaine d'hommes. Les soldats de la compagnie "C" étaient presque épuisés après quatre jours de lutte sous un feu constant; ils avaient dû combattre sous un soleil brûlant et n'avaient à peu près pas dormi. On fit donc venir, pour l'assaut final, deux pelotons de la compagnie "D". Ils attaquèrent à 4 h. 30 de l'aprèsmidi, avec l'appui des canons du 3e régiment de campagne, d'un détachement de mortiers et de deux mitrailleuses moyennes qu'on avait réussi à réchapper lorsque le train de mulets fut dispersé. Malgré la difficulté des communications entre l'infanterie et l'artillerie, - la transmission des ordres de tir avait nécessité l'improvisation d'un réseau compliqué de commandements verbaux et d'appareils de t.s.f. no 18, - le régiment de campagne s'acquitta de la tâche qu'on lui avait confiée. Le major A. S. Donald, commandant de la compagnie "C", qui mérita le D.S.O. pour sa participation à cet engagement, conduisit son petit détachement "autour de cette colline balayée par le feu des armes portatives, jusqu'à une position d'où il réussit à se lancer à l'assaut et à capturer cette élévation."[52] D'après un officier de l'Edmonton, l'un des aspects encourageants de cet engagement, c'est que "bien qu'un officier ait été tué et un autre gravement blessé, tandis que les deux sergents de peloton perdaient aussi la vie, les sous-officiers subalternes menèrent l'attaque avec succès."[53]

L'officier blessé dans cet engagement était le lieutenant J. A. Dougan, qui avait manifesté tant d'ingéniosité, à la tête de son peloton, lorsqu'on s'était heurté à une barricade sur la route d'Agira-Nicosia, au cours de la nuit du 26 juillet (ci-dessus, page 134). Sa bravoure à la Cote 736 lui valut la Croix militaire (il mérita une agrafe à cette décoration, au cours de la bataille de la crête de San-Fortunato, en septembre 1944). Pendant qu'il dirigeait le peloton de tête dans l'assaut définitif, le feu des mitrailleuses le blessa aux deux bras et aux deux mains. Les témoins oculaires rapportent qu'il ne pouvait tenir son revolver qu'en l'empoignant des deux mains. Malgré la douleur intense que lui causaient ses blessures, il conduisit son peloton au delà d'une étendue découverte de terrain d'une largeur de 300 verges sous le feu constant et dirigé de l'ennemi, mena l'attaque et s'empara de l'objectif."[54]

Les monts Revisotto et Seggio ne furent pas occupés avant la matinée du 6 août. Les compagnies "A" et "B" du régiment d'Edmonton s'étant heurtées à une résistance acharnée sur le mont Revisotto au cours de la journée du 5, on décida d'obtenir l'appui de l'artillerie avant de lancer l'attaque définitive.[55]

Vers la fin de cette même journée, le Patricia, que le brigadier Vokes avait chargé de capturer le mont Seggio, dépêchait deux compagnies de l'avant, depuis la rivière Troina, en les chargeant d'attaquer à partir des positions conquises par le détachement de Booth. Un peu avant minuit, ces deux compagnies atteignaient le Q.G. du Seaforth, qu'on avait établi dans une vieille pièce à l'arrière d'une maison de ferme. C'est là que les commandants des compagnies du P.P.C.L.I. découvrirent le lieut.-col. Hoffmeister "installé sur une vieille chaise de paille toute délabrée et grignotant de la galette garnie de confite re; il avait l'air très fatigué." Il leur fit part de la situation qui régnait sur le mont Seggio, telle qu'on la connaissait à ce moment-là, et il discuta avec eux de leur plan d'attaque.[56]

Le détachement du P.P.C.L.I. passa à la zone détenue par la compagnie de tête du Seaforth, mais l'avance de ces troupes fut quelque peu retardée lorsqu'un escadron de chars de relève leur offrit de les transporter et s'égara bientôt dans l'obscurité. On croyait que le mont Seggio était toujours occupé par des effectifs ennemis considérables; aussi le Patricia décida-t-il d'attendre le lever du jour pour attaquer avec l'appui de l'artillerie et des mortiers lourds. Mais les Allemands ne s'attardèrent pas sur le mont. Quand, le 6, les Canadiens attaquèrent le mont Revisotto et le mont Seggio, ils s'emparèrent de ces hauteurs sans résistance.* Le flanc gauche du 30e corps, le long de la Salso, se trouvait dès lors protégé.[58]

Le combat dans la vallée de la Salso a été la dernière opération d'envergure de la division canadienne en Sicile. Durant les cinq jours qui s'écoulèrent du 2 au 6 août, ce combat a coûté plus de 150 hommes à la 2e brigade. L'Edmonton Regiment a été le plus durement atteint dans les engagements de la Cote 736 et du mont Revisotto; il perdit 93 hommes, dont 26 tués.

Le rapport que Kesselring adressait à Berlin le 6 août et dans lequel il s'efforçait comme d'habitude d'annoncer la mauvaise nouvelle avec certains ménagements, laissait entrevoir une perspective qui était plutôt un fait accompli "Si le redressement de la situation dans le secteur de la 15e division panzer de grenadiers se révèle impossible, le commandant du corps d'armée ordonnera le repli de la division sur la ligne moins étendue du général Hube."59 Cette division n'avait pas une tâche facile. Son secteur défensif, entre le régiment Hermann Goring et le 29e régiment blindé de grenadiers, faisait face aux Canadiens sur la gauche, tandis que sur la droite il s'étendait vers le nord au delà de la ligne de démarcation entre les armées, de façon à inclure l'importante route n° 120, dont la maîtrise était essentielle au repli de tous les effectifs allemands à l'ouest du mont Etna. Cette route constituait l'axe de progression central de la ire division américaine et c'est sur cette voie, - tout comme la division Hermann Goring avait projeté d'arrêter l'avance des Canadiens à Regalbuto, - que la

*Le commandant de brigade exprima par la suite l'avis que si le Patricia avait attaqué le mont Seggio avec ses effectifs complets dans la nuit du 5 au 6 août, la prise de l'objectif aurait eu un effet désastreux sur la retraite ennemie.[57]

15e division blindée de grenadiers, installée dans les hauteurs de Troina, décida de tenter un effort suprême pour enrayer l'avance des Américains.

On a dit de la lutte pour Troina, que ce fut "pour la Septième armée, la bataille la plus chaudement contestée de toute la campagne de Sicile."[60] Pendant cinq jours, la ville fut la cible d'attaques incessantes de la part de l'infanterie américaine appuyée par le feu de huit bataillons et demi d'artillerie, et l'intervention constante de bombardiers de chasse et de bombardiers moyens Mitchell et Baltimore. Entre-temps, l'ennemi, déterminé à protéger cette voie vitale que représentait la route no 120, lançait non moins de vingt-cinq contre-attaques. Mais, quand vint la nuit du 5 août, les Américains avaient pris pied solidement sur les hauteurs du voisinage de Troina et ils s'emparaient de la ville même le lendemain matin.[61] Les avions de reconnaissance alliés, ayant effectué des patrouilles dans l'après-midi du 5 août, signalaient des déplacements ennemis considérables vers l'est en direction de Cesaro et, le 6, il devenait évident que le gros des effectifs allemands avait abandonné le secteur de Troina laissant derrière lui de petits groupes pour couvrir sa retraite par des combats acharnés le long de la route fortement minée.[62] Dans le secteur canadien, trois parachutistes allemands capturés dans la journée du 6 donnaient un aperçu de l'atmosphère de désorganisation dans laquelle se déroulait le repli général des Allemands; ces soldats déclaraient que l'ennemi avait réparti ses troupes en groupes de deux ou trois hommes, leur ordonnant de rejoindre tant bien que mal le corps principal de troupes qui se trouvait sur la route entre Adrano et Bronte.[63]

Halte à la rivière Simeto

Les coups efficaces portés contre les positions ouest de l'ennemi avaient donné les résultats désirés sur le flanc droit des alliés. Sur le front de la Huitième armée, le 5 août, la meilleure nouvelle vint du 13e corps, qui annonçait que la 50e division avait occupé Catane sans coup férir le matin même.[64] Plus loin à l'intérieur, les troupes britanniques se lançaient de l'avant contre la chaîne d'agglomérations situées sur le flanc sud du mont Etna. A 4 h. 55 de l'aprèsmidi, Montgomery faisait part de la bonne nouvelle à Alexander:

> Avons pris Catane, Misterbianco et Paterno* ...; sur la gauche, les troupes de tête du 30e corps d'armée sont maintenant à 2,000 verges de Biancavilla et à moins de mille verges d'Adrano. Je maintiens la cadence des opérations et, une fois Adrano capturée, je pousserai rapidement en direction de Bronte et de Randazzo.[65]

A mesure que le front de la Huitième armée se rétrécissait, la convergence des divers axes de progression divisionnaires nécessitait la réduction du nombre de formations engagées dans la lutte. La chute imminente d'Adrano laissait

*En ce qui concerne Paterno, c'était prématuré. Bien qu'un rapport sur la situation, publié par la Huitième armée à 4 h. le 5 août, fît part de la capture de la ville une heure plus tôt par la 13e brigade (5e division), le journal de guerre de la brigade fixe le moment de son entrée dans Patemo à 10 h. 15 le matin du 6.

entrevoir la fin de l'opération "Hardgate"; la zone d'action du 30e corps d'armée à l'ouest et au nord du mont Etna allait, par la suite, se limiter à un front d'une seule division, celui de la 78e. La participation active de la Ire division canadienne à la campagne de Sicile prenait rapidement fin.

La traversée pacifique de la Simeto par la 3e brigade, au cours de la nuit du 5-6 août, fut la dernière opération. Quittant sa zone de concentration de Regalbuto, le Royal 22e Régiment s'avançait par transport motorisé au delà des rivières Salso et Troina; il empruntait à cette fin la piste qui, aménagée par les Canadiens, avait si amplement justifié son aménagement au cours des quelques derniers jours. Les troupes laissaient leurs véhicules près de Carcaci et, dès 7 heures du matin, elles avaient établi sans difficulté une tête de pont sur la Simeto. Les nids de mitrailleuses étaient vides et tout indiquait que l'ennemi avait quitté ses positions avec précipitation.[66] Le lieutenant-colonel Bernatchez dépêcha des patrouilles vers l'est et le nord, afin d'atteindre Adrano avant la 78e division. Un groupe du 22e parvint aux abords ouest de la ville, mais à 10 h. 30 le commandant du corps décrétait que la 78e division entrerait la première dans la ville. Le bataillon canadien se replia sur la Simeto et aux premières heures, le 7 août, des unités des 1 le et 36e brigades prenaient possession de la ville ravagée.[67] Le reste des unités de la 3e brigade se joignirent au Royal 22e, tandis que les bataillons de tête de la Ire brigade, qui avaient originairement pour mission d'exploiter l'avance par la tête de pont de la Simeto (au cours de la matinée du 6, le 48th Highlanders avait suivi des patrouilles au delà de la rivière, tôt le matin), s'établirent temporairement dans le voisinage de Carcaci. Les unités de la 2e brigade se déployèrent sur la gauche de la division, le Seaforth se retirant sur la rive est de la Troina tandis que l'Edmonton et le Patricia, demeurés respectivement sur le mont Revisotto et le mont Seggio, continuaient au cours des journées du 6 et du 7 à patrouiller les collines s'étendant vers le nord et l'est.[68]

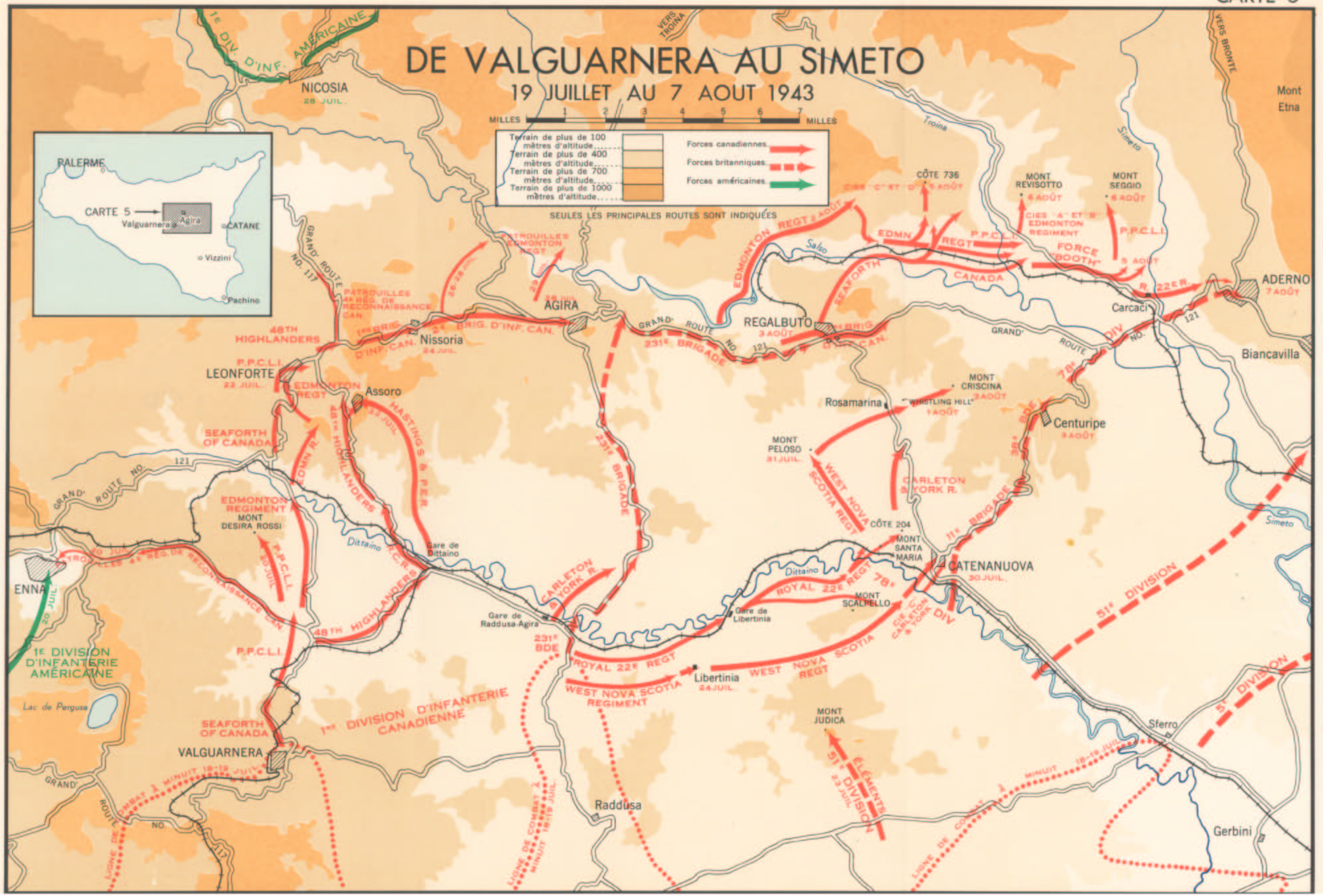
Libérée de toute responsabilité en matière d'opérations, la division canadienne passait, durant la période du 11 au 13 août, à la zone de concentration située à l'extrémité sud de la plaine de Catane.*

Les 1re et 2e brigades se retrouvaient sur les hauteurs des environs de Militello, soit à dix milles au plus de Grammichele, où, quatre semaines plus tôt, l'Hastings and Prince Edward avait participé au premier combat de Canadiens contre des effectifs allemands. Le Q.G. divisionnaire et la 3e brigade s'établissaient dans le voisinage de Francofonte, à environ douze milles à l'est. Les Canadiens allaient donc prendre un repos bien mérité. Durant cette marche d'un mois à l'intérieur de la Sicile, ils avaient franchi 120 milles, la plupart du temps en terrain accidenté, montagneux, dans les conditions très difficiles que créaient la poussière et la très grande chaleur, et en face de la résistance d'un

*La division passait à la réserve de l'armée le 6 août; toutefois elle restait sous le commandement du Q.G. du 30e corps d'armée jusqu'au 10 août, alors qu'elle devenait l'un des éléments du 13e corps.[69]

DE VALGUARNERA AU SIMETO

19 JUILLET AU 7 AOUT 1943



ennemi ingénieux et déterminé. Par suite de l'absence d'ombre dans cette nouvelle contrée, les troupes n'allaient guère échapper aux rayons ardents du soleil, et les moustiques y abondaient; toutefois, le vent dominant apportait un certain soulagement et l'altitude assurait une protection contre le moustique palludéen (voir ci-dessous, page 182).

A midi le 10 août, la division passait sous le commandement du 13e corps d'armée, dirigé par le général Dempsey, lequel trois jours plus tard transmettait au 30e corps toutes ses responsabilités en matière d'opérations.[70] On retira le Q.G. de Dempsey en prévision de l'invasion de la terre ferme. La 5e division, qui avec la division canadienne allait participer aux opérations en perspective, passait vers le même moment à la réserve.

Participation de la brigade de chars à l'opération "Husky"

L'historique des opérations canadiennes en Sicile serait incomplet si nous omettions de faire brièvement part de l'activité de la Ire brigade canadienne de chars. Nous avons suivi au combat l'une des unités de cette formation, le Régiment de Trois-Rivières, qui a joué un rôle si mouvementé dans l'avance de la Ire division canadienne depuis les plages de Pachino jusqu'à la rivière Simeto. On se souvient que le reste de la brigade (composée du Q.G. du brigadier Wyman, de l'Ontario Regiment, du Calgary Regiment, et de certaines sousunités appropriées des services de santé, des magasins militaires et de l'intendance) était parti pour la Sicile à bord des convois complémentaires. Dans la soirée du 13 juillet, les péniches de débarquement de chars du convoi lent débarquaient leurs chars à Syracuse; ces véhicules passèrent à une zone côtière située près de Cassibile, à neuf milles au sud-ouest du port. Le transport de troupes *Cameronia* du convoi rapide y accostait quatre jours plus tard et le soir même les troupes arrivaient au camp.[71]

La brigade (moins le Régiment de Trois-Rivières), qui faisait alors partie de la réserve de la Huitième armée, passait sous le commandement de la 7e division blindée; le commandant de cette division, le major G.W.E.J. Erskine, était arrivé de Tripoli le 14 juillet à la tête d'un petit Q.G. tactique, et avait pour mission de conseiller la Huitième armée sur l'emploi de ses éléments blindés.[72] Pendant une semaine, la formation canadiene demeura dans la zone de Cassibile, afin de s'y acclimater et de s'adapter au rôle qu'on allait lui confier. Les raids nocturnes de l'ennemi sur Syracuse amenaient chaque matin à cinq heures le commandement "aux armes", alors que toutes les unités se mettaient en état d'alerte, "équipement en place, moteurs en marche, prêtes à entrer en mouvement ou en action à un moment d'avis."[73]

Tôt dans la matinée du 21 juillet, la brigade commençait son avance vers des positions situées à quatre milles au nord-est de Scordia, dans la Contrada*

*Région.

Cucco, zone sise le long des escarpements sud de la plaine de Catane, au sud de la rivière Gornalunga (voir carte no 1). Là, elle avait pour mission de combler l'écart de dix milles entre les deux corps de la Huitième armée, qui défendaient alors une ligne le long de la rivière Dittaino. Le 23, les unités se déployaient sur leurs nouvelles positions, prêtes (ainsi que le confirme un ordre d'opération de la brigade en date du 27 juillet) à "détruire tous éléments ennemis qui tenteraient d'attaquer entre le flanc gauche du 13e corps et le flanc droit du 30e corps". Au delà des blindés canadiens, le régiment de reconnaissance de la 5e division patrouillait la zone qui s'étendait de la rivière Gornalunga à la rivière Simeto, et sur leur droite les canons du régiment antichars (105e) de cette même division maintenaient un solide écran antichars. Les Canadiens avaient pour mission d'appuyer ces deux unités et "d'être prêts à livrer un combat de blindés" au besoin. Mais les Allemands ne lancèrent aucune attaque et à la fin du mois on dispersa davantage les unités de la brigade en vue dé la phase définitive de la campagne.

Le 31 juillet, alor que le 30e corps commensçait les opérations préliminaires à celle de "Hardgate", l'Ontario Regiment, sous le commandement du lieutenant-colonel M. P. Johnston, se voyait chargé d'appuyer la 13e brigade de la 5e division, dont la mission consistait à défendre deux points de traverse de la Dittaino, à Stimpato et à Sferro, à l'extrémité du flanc ouest du 13e corps d'armée. La brigade canadienne de chars avait été placée sous le commandement de ce corps le 28 juillet, lorsque le Q.G. tactique de la 7e division blindée rentra à Tripoli après un court séjour en Sicile.[74] La brigade, moins les 1 le et 12e régiments, conserva son rôle défensif près de Scordia, prenant provisoirement sous son commandement le 98e régiment de campagne (S.P.) de l'Artillerie royale, un escadron du 1 er régiment de Scorpions* et une troupe d'une batterie anglaise de D.C.A. légère. Tandis que la 51e division écossaise forçait le flanc droit du 30e corps à passer au delà de la rivière Dittaino, des escadrons de l'Ontario Regiment appuyaient des unités de la 13e brigade dans une avance parralèle vers le nord-est.[75] L'aéroport de Gerbini fut capturé le 4 août et, le 6, la 13e Brigade entrait dans Paterno sans rencontrer d'opposition (ci-dessus, page 169).

L'ennemi continuait son repli général et la 5e division, en tant que formation occupant le flanc gauche du 13e corps, se trouvait en terrain difficile au pied des collines du sud-est de l'Etna et sur les pentes inférieures du volcan même. Par suite des côtes abruptes, des terrasses rocheuses et de champs de lave noire rugueux et parsemés de tertres, il était parfois impossible aux troupes de se dé ployer en dehors des routes; la division se voyait donc contrainte d'avancer sur le front d'une seule brigade. La démolition des ponts retardait l'avance des blindés, qu'on utilisait surtout pour repousser les contre-attaques vigoureuses, bien que de faible envergure, lancées contre l'infanterie par les troupes tenaces

*Les "Scorpions" sont des chars General Grant modifiés, munis de dispositifs spéciaux ressemblant à des fouets qui permettent de balayer des passages à travers les champs de mines.

de l'arrière-garde allemande.[76] Le 7 août, on s'emparait de Belpasso et de Nicolosi, à une grande altitude en bordure de la magnifique autostrade qui conduit à mi-chemin entre le pied de l'Etna et son sommet. Le 9, le général Montgomery décidait de confier un rôle plus agressif au 13e corps d'armée, qui jusque-là avait eu pour mission de poursuivre l'ennemi et rester en contact avec ses éléments, sans toutefois s'engager dans des opérations d'envergure et sans essuyer de lourdes pertes. Il donnait l'ordre à ce corps de pousser de l'avant sur le front de deux divisions, le long de l'étroit défilé qui s'étend du mont Etna à la mer, afin de couper la route latérale conduisant, au nord du volcan, de Fiumefreddo à Randazzo.[77]

Sur la gauche, la 13e brigade menait l'avance de la 5e division vers le nord, le long du chemin de montagne qui suit les pentes orientales de l'Etna, à 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Un escadron de l'Ontario Regiment appuyait le 2e bataillon des Cameronians le 9 août, près du village de Trecastagni et, le lendemain, ces chars aidaient à l'infanterie à s'emparer d'une tête de pont au nord de Zafferana-Etnea et à repousser une contre-attaque ennemie.[78] Cet engagement mettait fin aux opérations de la brigade canadienne de chars en Sicile, voire aux opérations de toutes les troupes canadiennes dans l'île, car Montgomery avait décidé de libérer la 5e division en vue des opérations à venir en Italie continentale, et, ainsi que nous l'avons vu, la Ire division passait à la réserve le 6 août. A minuit les 10-11 août, l'Ontario Regiment reprenait sa place au sein de la brigade de chars et passait vers le sud rejoindre la formation mère près de Scordia, dans la zone que le Calgary Regiment occupait depuis la fin de juillet.[79] Le Régiment de Trois-Rivières était déjà rentré de sa période de service auprès de la Ire division et, pour la première fois depuis leur départ de l'Écosse, les unités blindées canadiennes se trouvaient toutes ensemble. La liste des pertes des trois régiments de chars reflète bien la différence des rôles qu'ils furent appelés à jouer dans les opérations: le Calgary Regiment, huit hommes blessés en Sicile; l'Ontario Regiment, un homme tué et 13 blessés; le Régiment de Trois-Rivières, qui a participé activement à la campagne presque sans interruption, 21 hommes tués et 62 blessés. La brigade relevait dès lors directement de la Ire division et il était souhaitable (lit-on dans le journal de guerre de la brigade) "de centraliser le commandement canadien de façon à assurer l'uniformité des décisions relatives à toute question intéressant les Canadiens."[80] L'occasion s'offrait d'étudier les tâches accomplies et d'examiner d'un oeil critique les nombreux problèmes d'administration découlant de la possibilité de détacher auprès d'autres formations ou de placer sous le commandement de celles-ci tel ou tel régiment de chars, voire la brigade tout entière. De telles situations allaient certes surgir de nouveau à l'avenir; aussi, à une conférence qui eut lieu entre le général Simonds et le brigadier Wyman le 12 août, on annonçait que la brigade "serait maintenue en tant que formation séparée . . . prête à passer sous le commandement de toute autre formation et capable de fonctionner en

qualité d'entité distincte."[81] L'histoire des opérations subséquentes de la brigade en Italie révèle combien cette estimation de son rôle futur était juste.

La retraite allemande en Sicile

Quand la Ire division canadienne fit halte à la rivière Simeto, le combat était presque terminé en Sicile, car la rupture de la principale ligne de défense de l'ennemi marquait les phases définitives de sa retraite vers l'Italie. D'après von Bonin, le 8 ou le 9 août, le commandant du 14e corps blindé, se rendant compte du rythme auquel ses divisions perdaient chaque jour du terrain, ainsi que de la pénurie grave d'approvisionnements, fixait au 10 août le "jour X", soit la date à laquelle devait commencer la retraite générale. Le 10, Kesselring écrivait à Berlin: "L'évacuation de la Sicile a commencé conformément au plan établi.[82]

Le Q.G. du 14e corps blindé avait préparé le plan de retraite avec ce sens de la perfection qui est une des caractéristiques allemandes. Le lendemain de la déposition de Mussolini, Hitler, se rendant à l'inévitable, donnait l'ordre aux commandants des armées du Sud "de prendre les dispositions nécessaires en vue de l'évacuation des troupes allemandes de la Sicile, de la Sardaigne et de la Corse;"[83] ainsi que nous l'avons vu, le général Hube avait pris sur-le-champ des mesures pour s'assurer une voie de retraite par le détroit de Messine. Nous apprenons de son chef d'état-major que le plan d'évacuation définitif se fondait sur la supposition qu'il faudrait six nuits,* compte tenu du nombre de bateaux disponibles, pour transporter les quelques 60,000f soldats allemands qui se trouvaient dans l'île. Hube désigna cinq lignes de résistance convergeant sur Messine; chacune devait être occupée durant la nuit et maintenue toute la journée suivante. La première de ces lignes se trouvait derrière la "tête de pont" et allait de la côte nord, un peu à l'est de Sant' Agata (voir page 727), jusqu'à Acireale, en passant par Bronte et en contournant les pentes sud du mont Etna. La dernière se trouvait juste aux abords de Messine. Le plan prévoyait qu'à chaque repli, de huit à dix mille hommes seraient libérés des trois divisions et déplacés à pied vers Messine. La division Herman Goring devait aller la première, suivie des 15e et 29e divisions panzer de grenadiers. A partir de la cinquième ligne de résistance, les dernières troupes devaient se rendre directement aux bateaux, au cours de la dernière nuit de l'évacuation. Vers la fin de juillet, les officiers préposés aux opérations des divisions allemandes en Sicile se rendaient en avion au Q.G. de Kesselring, à Rome, afin de discuter du plan d'évacuation

*Le 29 juillet, Kesselring exprimait à Hitler l'avis qu'il serait possible d'évacuer la Sicile en trois nuits.[84] La décision prise par Hube de consacrer six nuits à l'évacuation reflète bien son sens de la perfection et indique qu'il avait l'intention d'évacuer autant d'équipement que possible.

†C'est le chiffre que fournissait le Q.G. des opérations de l'armée, le 18 août. De mémoire, von Bonin en fixait le total à 50,000.

(Opération Lehrgang la), dont l'exécution devait commencer au moment que fixerait le commandant du *14e* corps blindé.[85]

Le commandant en chef des armées du Sud avait pris cette initiative alors que le haut commandement allemand, malgré l'avertissement du *26* juillet, se demandait encore s'il devait continuer à défendre la tête de pont de Sicile. Le compte rendu des conférences navales d'Hitler révèle qu'encore dans la soirée du 11 août (alors que l'exécution du plan d'évacuation était effectivement commencé depuis *24* heures) l'amiral Donitz et le feld-maréchal Rommel prétendaient que l'abandon de la Sicile libérerait des forces alliées considérables qui pourraient ensuite envahir le sud de l'Italie; tandis qu'au contraire le général Jodl estimait qu'il fallait abandonner l'île afin de concentrer les formations allemandes près de Naples en prévision de débarquements d'assaut à cet endroit. Hitler ne prit lui-même "aucune décision précise", mais il demanda "que ces diverses façons de procéder fussent considérées comme autant de choix possibles."[86] On ne remercia pas Kesselring d'avoir mis le haut commandement en face du fait accompli. "J'ai été longtemps *persona ingrata,* écrit-il dans ses mémoires, pour avoir pris de mon propre chef la décision d'évacuer la Sicile."[87]

Évidemment, les armées alliées ne connaissaient pas à l'époque les détails du plan de retraite allemand, mais on avait correctement estimé que l'ennemi chercherait à se replier lentement sur Messine, luttant sans cesse afin d'avoir le temps d'évacuer de la Sicile le plus grand nombre d'hommes possible. Une fois de plus, la topographie de l'île le favorisait. De forme conique, la péninsule de Messine se prêtait admirablement bien à l'exécution d'un plan qui consistait à réduire le nombre des défenseurs sur des lignes de résistance décroissantes; tandis que le terrain montagneux obligeait les formations à leur poursuite à utiliser les quelques routes existantes sur lesquelles on pouvait facilement enrayer le progrès des troupes par des démolitions et l'intervention d'arrièregardes légères et mobiles. Les alliés ne réussirent donc pas à bouleverser l'horaire fixé par Hube; de fait, en conservant une de ces lignes de défense intermédiaire plus longtemps qu'il ne l'avait prévu, il réussit à gagner une nuit et une journée* de plus pour l'évacuation de ses divisions.[88]

On peut faire en quelques mots le récit de la poursuite alliée. Après la prise d'Adrano, la 78e division de la Huitième armée poussait vers le nord dans l'étroit champ d'opérations du 30e corps, à l'ouest du mont Etna. L'axe de progression gisait entre la pente élevée et sans piste du volcan et la gorge profonde de la Simeto supérieure, sur un parcours qui permettait à l'ennemi de recourir à toutes les tactiques de retardement possibles. Bronte tombait le 8 août, mais à compter de ce moment les troupes du général Evelegh se heurtaient à une telle résistance allemande qu'elles ne purent s'emparer de Maletto, situé à 4 milles seulement au nord de Bronte, que le 12. Le lendemain les troupes atteignaient

*Les Allemands occupaient la première ligne de résistance dans la nuit du 10-11 août; la cinquième, devant Messine, les 15-16 août.

la grand route no 120 et aidaient la 9e division américaine, qui avait quitté Troina et poussait vers l'est, à s'emparer de la ville très endommagée de Randazzo, qui avait longtemps été l'une des principales cibles de l'aviation alliée.[89]

L'avance était lente également sur le flanc droit de la Huitième armée car, dans l'étroit défilé de la bande côtière, les sapeurs de la division Hermann Goring avaient barricadé les routes au moyen de tous les obstacles imaginables. La 50e division mit une semaine à franchir seize milles sur la principale voie côtière qui va de Catane à Riposto; elle entrait dans cette dernière ville le l l août. Sur le flanc intérieur du 13e corps, la 5e division avançait à un rythme normal, appuyée jusqu'au 10 août par les chars canadiens. Elle était remplacée par la 51e division écossaise le 12, alors que, ainsi que nous l'avons vu, le 30e corps du général Leese prenait la direction des opérations des trois divisions restées en lice. Le 14 août, l'ennemi avait déjà rompu ses contacts sur le front tout entier et le rythme de la poursuite ne dépendait plus que de la célérité que pourraient mettre les soldats du Génie à rouvrir les routes barricadées. Le 15, la 50e division atteignait Taormina, dont les fameuses ruines grecques étaient heureusement sorties intactes de ce nouveau conflit et, le même jour, les 51e et 78e divisions achevaient de contourner l'Etna et se rejoignaient près de Linguaglossa.[90]

Entre-temps, sur le flanc nord du groupe d'armées, les troupes du général Patton avaient poussé dans la péninsule de Messine et se heurtaient aux mêmes tactiques de retardement. La 9e division, qui constituait l'aile droite du 2e corps d'armée, avait remplacé les troupes harassées de la Ire division après la lutte pour Troina et avait ensuite poussé de l'avant sur la grand route no 120, à la poursuite de l'ennemi en retraite. Les Américains entraient dans Cesaro le 8 août et cinq jours plus tard, ainsi que nous l'avons vu, ils capturaient Randazzo. C'était la dernière position allemande vraiment solide sur l'axe sud de la Septième armée et sa chute marquait le terme de l'avance de la 9e division.

La 3e division américaine menait la poussée sur le chemin de la côte nord. Au cours de la première semaine du mois d'août, elle se heurtait "à de nombreuses démolitions, des mines et un feu d'artillerie intermittent", et parfois aussi "à une résistance opiniâtre et résolue."91 Tôt dans la journée du 8 août, elle exécutait avec succès une opération amphibie contre l'arrière des troupes ennemies, alors qu'un détachement composé d'un bataillon d'infanterie, d'un peloton de chars et de deux batteries d'artillerie débarquait à l'est de Sant' Agata pour mettre fin à la résistance de troupes fortement retranchées sur le mont San-Fratello. Trois nuits plus tard, le même détachement remportait un succès analogue dans une opération de débarquement à deux milles à l'est du cap Orlando, près de Brolo, tournant ainsi le flanc ennemi et mettant fin à l'occupation allemande de l'importante jonction de la grand route côtière et du chemin latéral venant de Randazzo. Comme dans les autres secteurs, tout

contact avec l'ennemi avait à peu près cessé le 15 août. De fait, les troupes avaient tellement accéléré le rythme de leur poursuite qu'une troisième opération amphibie qui, d'après les plans, devait avoir lieu le 16 à l'est de Milazzo, fut détournée vers les plages situées au nord-est de Barcellona dans le golfe de Palli, lorsqu'on eut constaté que les troupes avançant sur terre avaient dépassé le point de débarquement prévu.[92]

Messine tombait le 17 août, soit 38 jours après les premiers débarquements alliés en Sicile. Poussant à travers l'extrémité de la péninsule, les fantassins américaine de la 3e division entraient dans la ville peu après six heures du matin (quelques patrouilles en avaient atteint les abords la nuit précédente), et quatre heures plus tard les chars britanniques de la 4e brigade blindée et les hommes du Commando no 2, qui, dans la nuit du 15 au 16, avaient débarqué dix milles plus bas, sur la côte, près de Scaletta, arrivaient du sud.[93] Durant la matinée, le général Patton entrait lui-même dans Messine, marquant ainsi la fin heureuse d'une avance qui, ainsi que le déclarait plus tard le général Eisenhower, constituait "un chef-d'oeuvre d'habileté technique, de manoeuvre en mer et de luttes courageuses par l'infanterie."[94] La première armée de campagne américaine à participer en tant qu'unité à la seconde guerre mondiale s'était dignement acquittée de la mission qu'on lui avait assignée.

A l'arrivée des Alliés, il ne restait plus de soldats allemands dans Messine; très tôt ce jour-là, le général Hube avait traversé le détroit avec l'arrière-garde de sa garnison insulaire. L'officier naval préposé aux traversées, le commandant baron von Liebenstein, reçut de chaudes félicitations de Hube pour n'avoir "cédé ni soldats allemands, ni armes, ni véhicules à l'ennemi". Von Liebenstein avait affecté à cette tâche diverses embarcations, transbordant le gros des troupes et de l'équipement de l'île à la terre ferme dans sept *Marinefahrprâhme* (barges à rampes de 80 tonnes, capables de transporter, chacune, trois chars et cinq camions), dix péniches de débarquement (vaisseaux de débarquement du Génie, munis de pontons et pouvant transporter deux camions) et sept transbordeurs *Siebel. 11* s'agissait, dans ce dernier cas, de radeaux à moteur à double tablier construits pour transporter dix camions et 60 tonnes d'approvisionnements. D'abord conçues pour l'invasion de la Grande-Bretagne en 1940, plusieurs de ces embarcations avaient été démontées et transportées à travers la France jusqu'en Méditerranée, au début de l'été 1943. La plupart des traversées avaient eu lieu le jour, car on craignait les attaques nocturnes à l'aide de fusées éclairantes, par les bombardiers alliés.[95]

Le succès de cette évacuation est attribuable, pour une bonne part, à l'ingénieux colonel Baade, qui avait pour mission de défendre la voie de retraite par delà cet étroit bras de mer contre les attaques navales et aériennes des Alliés. Dès le 3 août, le général Alexander prévenait l'amiral Cunningham et le maréchal de l'air Tedder de la possiblité que les Allemands commencent leur retraite vers la terre ferme avant l'effondrement de leur front en Sicile. "Nous

devons être en mesure de tirer pleinement parti d'une telle situation par l'emploi intégral de notre puissance aérienne et navale", déclarait le commandant en chef dans son message.[96] Et pourtant, malgré les petites patrouilles côtières qui sillonnaient le détroit chaque nuit, quelque 150 canons de 88mm. allemands et des canons italiens mobiles de 90 mm. mis en action à titre de complément des batteries côtières fixes, réussirent à protéger ces eaux interdites et à faire échec à l'intervention diurne des forces navales alliées.[97] Les efforts des bombardiers lourds ou moyens et des bombardiers-chasseurs pour interrompre le passage des hommes et du matériel vers la terre ferme étaient contrecarrés par le feu protecteur des batteries bien postées d'artillerie côtière et de DCA de Hube. Du 8 au 17 août inclus, nos avions avaient fait 1,170 sorties contre la flotte d'évacuation, tant sur mer que près des plages, mais on a estimé que les pertes alors infligées à l'ennemi n'ont pas été considérables. De l'avis de certains pilotes de la RAF,[98] les défenses anti-avions du détroit de Messine dépassaient en densité celles de la Ruhr. Certains critiques ont prétendu que les forces navales et aériennes des Alliés auraient pu servir plus efficacement à entraver l'évacuation allemande. L'historien de la marine de guerre américaine croit que "aux yeux des commandants britanniques qui y étaient en personne et des Américains qui avaient étudié la campagne de Gallipoli à leurs écoles de guerre, le détroit ressemblait trop aux Dardanelles"; et de l'avis de Kesselring,

> en ne profitant pas de sa dernière chance d'entraver les forces allemandes durant leur traversée du détroit de Messine, par des attaques navales et aériennes constantes et étroitement coordonnées, l'ennemi a presque été d'un plus précieux secours au commandement allemand qu'il ne l'a été par sa négligence à continuer immédiatement sa poursuite au delà du détroit le 17 août. [99]

Trois jours avant de quitter la Sicile, Hube adressait à Kesselring certains "avis en vue du communiqué définitif à établir une fois l'évacuation terminée". "L'idée maîtresse" consisterait à "présenter les batailles de la Sicile comme de véritables succès." Cela aurait pour effet de "relever le moral et d'accroître la confiance au pays tout en créant un sentiment de fierté à l'égard des formations siciliennes." Rappelant que "la catastrophe matérielle de Dunkerque avait été présentée au public anglais comme un grand succès", il s'efforçait de démontrer que, puisque l'évacuation s'était terminée de façon favorable,

> …la fin de la campagne en Sicile a été effectivement une réussite complète. Le fiasco du début, le combat, de même que les préparatifs et l'exécution de l'évacuation, avec tout le matériel et les hommes utilisables (y compris les bles- sés) se sont déroulés conformément au plan établi.[100]

Hube louait le travail accompli par ses unités de DCA, mais il s'opposait énergiquement "à ce qu'on dise que l'aviation a accordé une assistance immédiate aux troupes terrestres", lesquelles "ont dû s'en remettre presque entièrement à leurs propres moyens dans les batailles contre l'ennemi sur terre et dans l'air." Il affirmait que les louanges à l'adresse des troupes italiennes "n'étaient

motivées que dans le cas de l'artillerie", terminant par cette réflexion mordante:

> J'estime qu'il est particulièrement nuisible de publier, ainsi que la chose se produit assez souvent, des communiqués qui ne correspondent d'aucune façon à la situation réelle ... et qu'ils semblent ridicules aux yeux de ceux qui participaient effectivement au combat.

Kesselring sut profiter de ces avis et, dans son rapport sur la campagne, il établit le contraste entre l'évacuation britannique à Dunkerque, alors que, "même si la plupart des effectifs ont pu traverser sains et saufs, l'armée a perdu tout son armement", et la retraite de Sicile, alors que "tout matériel utilisable de quelque valeur a pu être transporté, de même que les formations allemandes au complet, lesquelles sont actuellement prêtes à servir sur-le-champ en Italie continentale."[101] D'après les chiffres préparés par le commandant en chef des armées du Sud à l'intention de Berlin, on a évacué de Sicile durant la première quinzaine d'août, 35,564 soldats allemands (y compris 4,444 blessés) et ils ramenaient avec eux 9,605 véhicules, 47 chars et 94 canons, outre plus de 17,000 tonnes de munitions, de carburant et d'équipement.[102]

Il n'est pas facile de mettre ces chiffres en doute;* toutefois, la statistique du haut commandement allemand est moins convaincante.

Il fallait ajouter au total établi par Kesselring, soit près de 40,000 troupes, le nombre des blessés (plus de 13,500) et autres qui avaient été ramenés en Italie au cours de juillet, ainsi que les groupes d'arrière-garde relativement faibles qui ont franchi le détroit au cours de la dernière journée et de la dernière nuit de l'évacuation; mais, même si l'on tient compte de ces chiffres supplémentaires, il semble bien que l'état-major des opérations militaires, à Berlin, grossissait un peu les chiffres quand, dans un rapport sur la situation en date du 18 août, il mentionnait "la retraite, exécutée avec succès, d'environ 60,000 soldats allemands avec toutes leurs armes et leurs véhicules."[104] Les documents alliés indiquent que 6,663 Allemands ont été capturés en Sicile (dont 3,163 par la Huitième armée), tandis que le nombre estimatif des morts est fixé à 5,000.[105] N'oublions pas en outre que, malgré l'évacuation ordonnée de ses troupes, Hube s'était vu contraint d'abandonner une grande quantité de matériel et d'approvisionnements; compte tenu de ces pertes, la campagne de Sicile avait coûté aux Allemands, en équipement lourd, 78 chars de combat et autos blindées, 287 canons de types divers et 3,500 véhicules.[106] Le haut commandement d'Hitler avait peut-être jugé préférable de dissimuler cette statistique désagréable. Les commentaires les plus frappants au sujet de la déclaration de Kesselring, selon laquelle "les formations allemandes complètes . . . sont prêtes à servir

*Ces chiffres se retrouvent dans un rapport du vice-amiral Friedrich Ruge, commandant de la flotte allemande en Italie. Une inscription au journal de guerre du 76e corps blindé porte les renseignements suivants pour les nuits des 10-11 et 11-12 août:

615 officiers, 19,924 gradés et hommes de troupe; 2,185 véhicules, 34 chars, 44 canons d'assaut autopropulsés, 15 canons antichars lourds, 21 canons, 11 canons de DCA. [103]

sur-le-champ", sont peut-être ceux qui figurent dans les rapports sur l'état de leurs effectifs, soumis par deux des divisions du 14e corps blindé, à la fin du mois d'août. La division Hermann Goring fixait son degré de mobilité à 50 p. 100.[107] Dans le cas de la 29e division panzer de grenadiers, ce n'était guère mieux:

> Les pertes des deux derniers mois ont été élevées; dans le cas du 71e régiment blindé, elles ont atteint 35 p. 10....
>
> La division est prête à assumer tout emploi que motivent ses effectifs. Sa puissance de combat est à 50 p. 100 de son niveau normal. [108]

Les Italiens durent évacuer eux-mêmes leurs propres troupes de la Sicile, car le plan mis au point par Hube ne prévoyait pas le transbordement des vestiges d'une armée qui, ainsi que le reconnaissaient d'une façon générale les cercles militaires allemands, par son effondrement du 10 juillet avait rendu la perte de la Sicile inévitable. D'après von Bonin, Hube avait exhorté le général Guzzoni à retirer ses troupes de la Sicile avant l'évacuation allemande. Mais les Italiens ayant fait la sourde oreille, ils se virent restreints, dans l'évacuation générale, à l'emploi du transbordeur de train *Villa,* de deux petits vapeurs et de quatre radeaux à moteur avec équipages italiens. Ces vaisseaux permirent de transporter 59,000 soldats et 3,000 matelots de l'île à la terre ferme entre les 3 et 16 août.[109] Un certain nombre des Italiens qui avaient continué à combattre dans le nord-est de la Sicile tombaient aux mains des Alliés au cours des derniers jours de la campagne, portant ainsi le nombre total de prisonniers cédés par là Sixième armée à environ 137,000.* On estimait que 2,000 Italiens avaient été tués et 5,000, blessés.[111]

Comparées aux pertes de l'Axe, celles des Alliés n'étaient pas extrêmement élevées, bien qu'assez lourdes pour indiquer que cette campagne avait dû être livrée contre un ennemi habile et opiniâtre. Sur un total de 19,000 soldats du 15e groupe d'armées portés aux listes des tués, blessés ou disparus, la Septième armée en avait perdu 7,402 et la Huitième armée, 11,843.[112] La ire division canadienne avait payé sa part du coût de cette campagne, puisque les pertes canadiennes s'élevaient, au total, à 2,310. Quarante officiers et 522 gradés et hommes avaient été tués au combat ou autrement (y compris les pertes en mer); 124 officiers et 1,540 hommes avaient été blessés†; tandis que le nombre des prisonniers s'établissait à huit officiers et 76 gradés et hommes.[113]

Mais le bilan de l'opération "Husky" ne doit pas se borner à une simple comparaison des pertes subies de part et d'autre, car on doit aussi tenir compte de ce que ces pertes ont permis d'accomplir. Sept mois plus tôt, les chefs alliés réunis à Casablanca avaient décidé d'occuper la Sicile afin de consolider les

*Le chiffre de 137,488 prisonniers italiens, obtenu de la source britannique déjà mentionnée, comprend 96,500 soldats capturés par la Septième armée. Toutefois, certaines sources américaines fixent les revendications de la Septième armée à 118,868.[110]

†Ces chiffres comprennent douze infirmières et trois sous-officiers (infirmiers d'hôpitaux) qui subirent des blessures quand un obus de DCA tomba sur l'Hôpital général canadien no 5, au cours d'un raid aérien sur Catane le 2 septembre.

lignes de communication en Méditerranée, d'affaiblir les effectifs allemands sur le front russe et d'intensifier la pression sur l'Italie.[114] Or les réalisations dépassaient ces objectifs; en effet, l'opération "Husky" avait rendu intenable la position des Allemands en Sardaigne et leur position en Corse, plutôt chancellante; elle avait aussi obligé Hitler à renforcer ses garnisons dans le sud de la France et dans les Balkans, et avait signé l'arrêt de mort de l'axe Rome-Berlin. Malgré les prétentions des propagandistes qui voyaient dans la retraite de Sicile un glorieux Dunkerque, le fait demeurait que, par la perte de cette île, l'ennemi avait essuyé une défaite coûteuse du double point de vue militaire et politique.

Néanmoins, le récit de la bataille de Sicile serait incomplet s'il omettait de rendre hommage à la valeur militaire des Allemands durant toute cette campagne. Bien que la surprise de l'invasion et l'absence de résistance efficace de la part de leurs alliés italiens leur eussent fait perdre un moment un peu l'équilibre, les troupes de Kesselring s'acquittèrent bien de leur rôle. Avec un peu moins de quatre divisions, très peu d'avions et à peu près aucun appui naval, les Allemands avaient lutté pendant cinq semaines et demie contre les éléments alliés représentant plus de douze divisions et jouissant d'une supériorité absolue tant dans l'air que sur mer. La retraite de l'ennemi de l'île à la terre ferme, avec une grande partie de son équipement lourd, avait été exécutée sans hâte extrême et avec une habileté si consommée que les armées alliées à leur poursuite n'avaient pas réussi à en accélérer le rythme, pas plus que l'aviation alliée n'avait réussi à en interrompre gravement le cours. A tous les points de vue, l'évacuation allemande en Sicile se range parmi les retraites qui, dans l'histoire de la guerre, ont été menées à bonne fin.

La conquête de la Sicile par les Alliés a été exécutée en 38 jours au moyen d'un assaut amphibie conçu et exécuté à une échelle sans précédent; grâce aussi à l'avance subséquente des troupes terrestres à travers une contrée extrêmement accidentée, contre un ennemi rusé et opiniâtre qui savait tirer pleinement parti des possibilités défensives de ce pays montagneux. Les opérations de débarquement avaient été un modèle de collaboration entre l'armée de terre, de mer et de l'air; sans compter que, durant les combats dans l'intérieur de l'île, les troupes alliées avaient continué à jouir d'un appui aérien solide. L'artillerie, les blindés, le Génie et les divers services avaient tous contribué dans une mesure importante à l'avance de l'infanterie, qui, pour sa détermination, son endurance et sa grande valeur guerrière, a droit à la plus large part du mérite de cette victoire.

Période de repos

Les troupes canadiennes passèrent la dernière moitié du mois d'août dans la zone de concentration des environs de Lentini à se remettre des fatigues de la dure campagne qui venait de se terminer et à se préparer à participer à la sui-

vante. Elles se divertirent en organisant des réunions sportives aux paliers de l'unité et de la brigade (un obus anti-chars de 17 livres servait de projectile improvisé pour l'épreuve de lancement du poids) et, lorsqu'on eut enlevé les mines des plages, les soldats étaient ravis de pouvoir se baigner dans la Méditerranée. Les divertissements étaient par ailleurs restreints, car villes et villages étaient interdits aux troupes (ces collectivités siciliennes n'avaient d'ailleurs pas grand chose à offrir) et aucun groupe d'artistes militaires, "ENSA" ni autre, ne se rendait dans l'île. Toutefois, le 13e corps d'armée invita la musique du Royal Tank Regiment à donner une série de concerts aux diverses unités canadiennes et un orchestre symphonique de Lentini joua à diverses reprises pour le Q.G. divisionnaire et la 3e brigade d'infanterie. Les surveillants des services auxiliaires organisèrent quelques orchestres civils; ces musiciens pouvaient jouer facilement les succès de l'heure et, après le concert de la soirée, ils restaient au camp jusqu'au lendemain midi pour couper les cheveux, coudre pièces et boutons et faire d'autres réparations aux vêtements des soldats canadiens.[115] La compagnie no 1 du corps dentaire canadien arriva d'Afrique du Nord et ses cliniques mobiles assuraient bientôt des soins dentaires à toutes les unités canadiennes en Sicile. Armes et services continuèrent à s'entraîner et, si le retour à l'instruction et aux exercices pouvait sembler étrange à ces troupes qui venaient de participer pour la première fois à des combats véritables, chacun pouvait tirer profit des leçons qu'il venait d'apprendre au combat. La discipline devint plus rigoureuse quant à la tenue, au salut et à d'autres questions qui n'ont qu'une importance secondaire durant la bataille.

On devint plus sévère qu'à toute autre étape de la campagne au sujet des précautions à prendre contre le paludisme, car si les camps avaient été établis autant que possible sur des élévations, la région avoisinante était quand même fortement impaludée. Aussi voyait-on tous les officiers et les hommes prendre leurs tablettes de mépacrine, s'enduire de crème contre les moustiques et boutonner leurs manches au poignet, avec une fidélité qu'ils n'y avaient pas mise jusque-là. Néanmoins, durant ces deux semaines le nombre de cas de malaria parmi les soldats de la division prit les proportions d'une épidémie;* les moustiques des vallées de la Dittaino et de la Salso, auxquels officiers et hommes avaient été exposés vers la fin de juillet et le début d'août, faisaient maintenant leurs victimes. Le directeur adjoint du service de santé de la division invitait les commandants à "se reporter à ces jours-là et à réfléchir à la discipline imposée en matière de précautions contre le paludisme". A la fin du mois, il devenait nécessaire "d'étouffer" la maladie en donnant à tous les officiers et hommes de la division un traitement à la quinine.[117]

*Le nombre d'hommes atteints de paludisme, réel ou appréhendé, admis chaque jour aux unités de santé divisionnaires fut en moyenne de 3.9 par 1000. Pour toute la période allant du 10 juillet au 31 août, il y a eu environ 1,200 cas de malaria chez les Canadiens.[116] Pour plus amples détails au sujet de la lutte contre le paludisme en Sicile, voir W. R. Feasby, *Official History of the Canadian Médical Services 1939-1945, Volume Two, Clinical Subjects* (Ottawa,1953),139-142.

Pour le Seaforth Highlanders of Canada l'événement marquant de cette période de repos fut sans aucun doute sa réunion du 25 août avec trois unités du Seaforth du Royaume-Uni, les 2e, 5e et 6e bataillons du Seaforth Highlanders. Rien de semblable n'a eu lieu dans la seconde guerre mondiale; toutefois une réunion du même genre,. à une échelle plus modeste, avait eu lieu en France en 1918. Les cérémonies s'ouvrirent par un défilé des cornemuses et des tambours des quatre bataillons qui se rendirent au stade de Catane pour y jouer la Retraite. D'après le compte rendu régimentaire, "elle présentait un tableau inoubliable, cette phalange de soldats en kilts marchant à travers les rues de Catane sous les yeux d'une population absolument émerveillée." Il y eut ensuite échange de "poignées de mains et d'invitations", et de fortes délégations de chaque bataillon se rendirent à une villa située près de Misterbianco, qui abritait les mess des officiers et des sergents du 6e bataillon. Le compte rendu rapporte que, au cours des "formalités" qui suivirent, le commandant de l'unité canadienne, portant la santé des trois bataillons de la métropole, prononça "un discours vibrant et approprié, de nature à toucher le coeur de tous les Seaforths alors présents."[118]

Durant cette période, les Canadiens accueillaient deux visiteurs distingués. D'abord, le général Montgomery qui, lors d'une visite officielle le 20 août, passait l'après-midi à causer sans façon avec les troupes, qu'il avait comme d'habitude réunies autour de son auto. Il les félicitait du travail accompli au cours de la campagne, - "quand je dis que vous vous en êtes tirés d'une façon admirable, je veux dire d'une façon admirable", - et terminait en leur rendant cet hommage exceptionnel: "Je vous considère maintenant comme une de mes divisions de vétérans."[119]

Le lendemain, le commandant en chef de la Première armée canadienne arrivait au Q.G. du général Simonds. Au cours du mois de juillet, le général McNaughton avait passé deux semaines (du 6 au 20) dans le secteur de l'Afrique Nord, qu'il avait visité "à la double fin:"

a) d'assister à une opération combinée afin de tirer parti des leçons ainsi apprises dans l'instruction de l'Armée canadienne au Royaume-Uni, et
b) d'être en mesure de s'assurer que la participation canadienne à l'opération était absolument conforme aux exigences du commandant en chef du 15e Groupe d'armées, sous la direction duquel les formations canadiennes avaient été placées aux fins de l'opération.[120]

Mais en cette occasion, le commandant de l'Armée n'avait que partiellement atteint ses objectifs. Il avait conféré avec le général Eisenhower et le général Alexander, qui lui avaient fait de bons rapports sur la façon dont la division canadienne s'était acquittée de sa mission; puis, accompagné des membres de son groupe,* il avait discuté avec le major-général H. M. Gale,

*Accompagnaient McNaughton au cours de sa visite en Afrique du Nord: le lieutenantgénéral K. Stuart (venu du Canada à cette fin), le brigadier C. Foulkes, brigadier à l'état-major de la Première armée canadienne, le brigadier J. E. Genet, officier principal du service des transmissions à la Première armée canadienne, ainsi que le lient: col. D. C. Spry et le major T. Martin, adjoints personnels de McNaughton et de Stuart.[121]

premier officier d'administration au quartier général des forces alliées, et ses principaux officiers d'état-major, des problèmes touchant au bien-être des troupes canadiennes et leur participation au succès de l'opération "Husky." Le jour "J", dans la Salle de guerre du Q.G. du 15e Groupe d'armées, près de Tunis, et quatre jours plus tard au Q.G. tactique de Malte, McNaughton avait suivi le progrès général des opérations d'après les rapports sur la situation. C'est le plus près qu'il vint de visiter les formations canadiennes en Sicile.

Le général Eisenhower avait consenti, à la demande du War Office, à recevoir les deux généraux canadiens au Q.G. des forces alliées (afin de discuter de "l'organisation et de la préparation des forces canadiennes au Canada pour emploi ultérieur dans le conflit contre le Japon"; c'est du moins la raison qu'indiquait le message britannique),[122] mais on ne semble avoir obtenu d'avance aucune autorisation de visiter les formations subordonnées en Méditerranée. Le 17 juillet, McNaughton apprenait du général Alexander que Montgomery se voyait dans l'impossibilité, "étant donné la pénurie de transport", de permettre à aucun visiteur* de se rendre dans l'île alors que l'opération "Husky" en était encore à l'une de ses phases actives.[124] Force lui fut donc de restreindre ses contacts avec les troupes canadiennes à la visite des installations de base du nord de l'Afrique. Peu après sa rentrée au Royaume-Uni, on lui fournit l'occasion de saisir le chef de l'état-major impérial de son inquiétude concernant "le respect du principe selon lequel les représentants du Canada pourraient visiter à leur gré les troupes canadiennes."[125]

En réponse à une invitation reçue par câble du général Alexander[126], le général McNaughton retournait en Méditerranée un mois plus tard, débarquant à Alger le 20 août. Il consacrait tout un après-midi et une soirée à visiter les installations canadiennes, - le Dépôt de renforts de base no 1 et le Dépôt canadien de convalescence no 1 à Philippeville, ainsi que l'Hôpital général no 15 tout près de là, à El Arrouch, — puis il se rendait le lendemain matin en Sicile par avion, descendant au Q.G. du général Alexander à Cassibile.[127]

Durant six journées très remplies en Sicile, McNaughton visita toutes les unités de la Ire division et inaugura officiellement le tournoi sportif de la brigade de chars; il fit une tournée rapide des champs de bataille canadiens, obtenant des renseignements de première main sur les combats auxquels la division avait participé; puis il assista à plusieurs conférences au Q.G. du général Simonds, alors qu'on examinait à fond les problèmes d'ordre administratif qui découlaient des récentes opérations et qu'on prenait certaines décisions quant à la ligne de conduite à suivre à l'avenir. Avant de quitter l'île, il fut reçu par le général Montgomery à son Q.G. de Taormina.[128]

*Le major-général sir Francis de Guingand, chef d'état-major de Montgomery, a fait remarquer qu'à partir du moment où il assuma le commandement de la Huitième armée, le commandant en chef prit la ferme décision de ne pas recevoir de visiteurs à son Q.G. à moins qu'il ne les ait lui-même invités. Guingand prétend qu'en refusant à McNaughton l'accès à la Sicile Montgomery voulait éviter au général Simonds les fatigues qu'une telle visite aurait pu lui imposer en pleines opérations.[123]

A sa rentrée à Londres, le général McNaughton faisait part au quartier général de la Défense nationale de ce qu'il avait vu en Sicile:

> Partout le moral est excellent, les troupes sont en très bon état et tout à fait confiantes. Ainsi que vous le savez, leur travail dans la campagne qui vient de se terminer a été hautement loué par les commandants du corps d'armée, de l'Armée et du Groupe d'armées, qui, tous, m'ont exprimé leurs félicitations en termes généreux.[129]

Le texte d'un de ces messages de félicitations pourrait peut-être servir de conclusion appropriée à ce compte rendu de la première campagne de la division canadienne dans cette guerre. Il s'agit d'une lettre personnelle du commandant du 30e corps d'armée au général Simonds, le jour même où les Canadiens cessaient de participer activement aux opérations sous le commandement du général Leese. Voici en quels termes bienveillants il fait sommairement le récit des réalisations canadiennes:

> Vous quitterez sous peu le 30e corps d'armée; je vous écris donc ce mot pour vous féliciter, de même que votre division, des admirables combats que vous avez livrés depuis votre débarquement en Sicile.
>
> Exécutées absolument sans heurts, les opérations de débarquement sont un bel hommage à la qualité des plans et de l'instruction mis au point avant votre départ. Puis, la division a poussé plusieurs milles à l'intérieur jusqu'à la région de Raguse, combattant sans cesse par une chaleur à laquelle vos hommes n'étaient pas accoutumés. Il faut rendre ici un hommage tout particulier à l'infanterie, qui venait tout juste de terminer un long voyage sur mer. Vous avez ensuite mené la lutte à partir de Vizzini. Avec la brigade de Malte, qui avait été placée sous votre commandement, vous avez combattu sans cesse pendant trois semaines, nuit et jour, malgré la résistance acharnée des Allemands.
>
> Votre entraînement au combat vous a été particulièrement précieux dans ces dures épreuves auxquelles vous soumettaient des avances et des attaques constantes. Les canonniers ont donné à l'infanterie un appui direct et précieux, et les concentrations divisionnaires ont démontré la qualité de votre instruction. Les sapeurs ont fait preuve d'un sens profond du devoir dans l'établissement des routes tactiques et le maintien des lignes de ravitaillement. Finalement, vous vous êtes frayé un chemin de Regalbuto à la rivière Salso, faisant la jonction, dans des conditions physiques extrêmement difficiles, avec la 78e division, à temps pour vous lancer à l'attaque dès ce soir-là. Je ne saurais vous remercier et vous féliciter suffisamment de ces belles réalisations.
>
> J'ajoute un mot de remerciement à votre adresse pour l'aide que vous m'avez accordée sans réserve durant ces opérations; je vous félicite de la manière dont vous avez dirigé votre division.
>
> Tous les membres de mon état-major me disent de quelle façon extraordinaire leurs homologues de votre division se sont acquittés de leur tâche et combien ils ont goûté chaque instant de leur collaboration avec eux. Cette collaboration étroite et précieuse a fait pour nous toute la différence au monde. Nous sommes tous très peinés de vous voir quitter le Corps.
>
> Nous espérons que vous nous reviendrez bientôt; entre-temps, nous vous souhaitons le plus grand succès possible ainsi que bonne chance dans votre prochaine entreprise.[130]

CHAPITRE VII

L'INVASION DU CONTINENT ITALIEN LE 3 SEPTEMBRE 1943

Les premiers projets d'opérations post-siciliennes

TOT LE MATIN du 3 septembre 1943, les troupes anglaises et canadiennes franchissent le détroit de Messine et commencent à débarquer près de Reggiode-Calabre. La mise à terre s'effectue sans résistance et, à la fin du jour, nous sommes assurés d'une solide position.

Aux yeux du public en général aussi bien que de la majorité des assaillants, l'invasion de l'Italie devait sembler la suite logique de l'Opération "Husky". Cependant, un examen des plans de la haute stratégie de la guerre révèle que les deux opérations ressortissent en fait à des phases nettement séparées. Le vicomte Alexander a signalé que la conquête de la Sicile avait marqué la fin de ce qu'on pourrait appeler le chapitre nord-africain de la stratégie inaugurée en Cyrénaïque lors de la déclaration de guerre de Mussolini en juin 1940. L'invasion de l'Italie ouvre un chapitre européen dont les pages vont comprendre la campagne occidentale et la destruction complète des armées allemandes. Au cours de cette nouvelle phase, "le théâtre méditerranéen perd la préséance en matière de ressources et les opérations qui s'y déroulent deviennent préparatoires et secondaires à la grande invasion ayant sa base au Royaume-Uni."[2]

La Conférence de Casablanca ne s'était pas intéressée à la question des opérations qui pourraient partir du théâtre méditerranéen après "Husky;" il est peu probable qu'on ait pu réussir à s'entendre à cette époque sur un problème aussi controversé. La décision prise au Camp Anfa représentait un compromis entre les vues divergentes des stratèges de Londres et de Washington. Selon les termes du général Eisenhower, cette conférence "refuse de s'engager en des offensives stratégiques indéfinies dans cette région."[3] C'était une sauvegarde des plus nécessaires, de l'avis des chefs d'état-major américains qui, tout en appuyant vigoureusement la demande voulant que le Nord de la France constitue "la scène de l'effort principal contre l'Allemagne", avaient entendu le maréchal en chef de l'Air, sir Charles Portal, déclarer qu'il était impossible de

*Le 27 août 1943, le haut commissaire du Royaume-Uni à Ottawa rapportait au cours d'un commentaire de presse du ministère de l'Information: "Tous les journaux (canadiens) considèrent comme imminente cette attaque contre le continent italien."[1]

dire exactement où il faudrait s'arrêter en Méditerranée, vu que nous espérions également donner le coup de grâce à l'Italie."[4]

Les Américains n'avaient qu'une idée; ils prétendaient que la victoire en Europe proviendrait uniquement de la défaite même de l'Allemagne et que toute manoeuvre stratégique sur un autre théâtre que le Nord-Ouest de l'Europe devait passer pour une diversion peut-être inévitable mais regrettable de notre objectif principal; l'adhésion à cette thèse soulignait ce qu'un observateur canadien* a indiqué comme "la principale discordance entre la pensée militaire des Anglais et des Américains. Les premiers sont d'avis que la guerre est un art assujéti à des principes généraux plutôt qu'une science régie par une règle fixe. Le haut commandement des États-Unis d'autre part semble toujours hésiter à changer un programme ou un projet établi et préalablement accepté."[5] Néanmoins, comme les choses ont tourné, les Américains, en acceptant d'autres engagements en Méditerranée, allaient se montrer plus souples que cette affirmation ne le laisse voir alors que l'opposition subséquente des chefs d'étatmajor britanniques à l'invasion du midi de la France les exposait à leur tour à l'accusation d'inflexibilité.

La discussion a repris lorsque, en mai 1943, la conférence la plus considérable de personnalités et d'officiers supérieurs alliés jamais encore réunis a entamé l'étude de "Trident" à Washington.[6] Depuis Casablanca, on en était venu à croire qu'on n'effectuerait aucun débarquement sur les plages de l'Europe occidentale en 1943; à la première session plénière, tenue à la Maison Blanche le 12 mai, le président Roosevelt posait la question la plus urgente de la conférence: "Que ferons-nous après Husky?"[7] L'importante délégation britannique, dirigée par le premier ministre même n'entrevoyait qu'une réponse: il fallait porter d'autres coups immédiats contre l'Axe en Méditerranée.

En particulier, les chefs d'état-major britanniques envisageaient l'élimination de l'Italie comme "la tâche principale qui nous attend cette année sur le théâtre européen"[8]; selon l'expression de M. Churchill, "l'effondrement de l'Italie produirait le froid de la solitude parmi le peuple allemand et pourrait constituer le commencement de la fin."[9] Ils appuyaient leur cause sur des arguments irrésistibles. La défaite de l'Italie forcerait les Allemands à remplacer quelque 35 divisions italiennes qui occupaient la Grèce, la Yougoslavie et le midi de la France ou à abandonner un ou plusieurs de ces pays; l'élimination de la Marine italienne libérerait les forces navales alliées de leur tâche en Méditerranée; la Corse et la Sardaigne deviendraient des bases où les Alliés prépareraient une démonstration contre la France méridionale, le printemps suivant, à l'appui de l'Opération "Roundup"; enfin, la Turquie verrait là un autre motif de faire cause commune avec les Alliés. Surtout, il semblait "inpensable que nous restions inactifs au cours de ces mois critiques alors que la Russie fait face

*Le major-général M. A. Pope qui, de 1942 à 1944, a présidé l'état-major conjoint du Canada à Washington, était bien placé pour suivre les tendances de la pensée militaire britannique et américaine.

à environ 185 divisions (sans compter les 14 divisions* de l'Aviation allemande sur le front oriental)."[10]

Ces arguments ne réussirent pas sur le champ à convaincre les Américains venus à la Conférence, déterminés à obtenir une décision définitive touchant un assaut d'envergure au delà de la Manche au printemps de 1944, une offensive aérienne vigoureuse et immédiate contre les ressources militaires allemandes et le rassemblement préliminaire au Royaume-Uni des forces nécessaires à ces deux projets.[11] Leur attention fixée sur le Nord-Ouest de l'Europe, ils ne croyaient pas qu'une offensive méditerranéenne en 1943 pût avoir assez d'envergure pour attirer des effectifs allemands appréciables du front russe; ils craignaient qu'une telle campagne ne dispersât tellement les ressources alliées qu'elle empêcherait la concentration au Royaume-Uni des forces destinées à aider Staline en imposant aux Allemands de ramener des troupes en Europe occidentale.[12] Ils proposaient donc que, à l'issue de l'opération "Husky", on se contentât, dans le secteur méditerrannéen, d'une "offensive ralentie" destinée "à détruire le potentiel militaire italien grâce à la poursuite des attaques aériennes livrées à partir des bases méditerranéennes; à continuer l'appui à la Russie grâce à la diversion des troupes de l'Axe en vue de faciliter une opération outre-Manche; enfin à maintenir la sûreté de nos positions et de nos communications dans la région de la Méditerranée." Les effectifs engagés seraient restreints au point de ne pas compromettre le succès d'une invasion du NordOuest de l'Europe en 1944 et les stratèges américains ne laissaient subsister aucun doute sur leur position touchant le franchissement du détroit de Messine lorsqu'ils précisaient que les "forces terrestres et navales des États-Unis ne serviraient pas en Méditerranée à l'est de la Sicile."[13]

L'attitude de chaque partie à l'égard d'une offensive dans le Nord-Ouest de l'Europe semblait pouvoir servir à réconcilier ces opinions différentes. Les Américains s'opposaient aux opérations en Méditerranée, non pas en soi mais dans la seule mesure où elles nuiraient à l'assaut outre-Manche. Les Britanniques, par contre, reconnaissaient la nécessité ultime de déclencher un tel assaut, mais ils craignaient qu'une concentration limitée sur leur objectif principal ne fît perdre l'occasion immédiate de porter un coup sérieux à l'ennemi. Sur un aspect du problème, les deux partenaires ne faisaient qu'un: il fallait employer les forces méditerranéennes pendant l'intervalle qui séparerait la fin de "Husky" et le début de "Roundup"; M. Churchill exprimait le point de vue britannique:

> Supposons que "Husky" soit terminée à la fin d'août, que feront les troupes entre ce moment et le jour où, 7 ou 8 mois plus tard, commencerait l'opération outre-Manche? Elles ne peuvent sûrement pas rester tranquilles et il est inconcevable d'envisager une si longue période d'apparente inaction; cela produirait un sérieux effet sur nos relations avec la Russie qui supporte un fardeau si disproportionné.[14]

*Les Divisions de campagne de l'Aviation allemande (Luftwaffen-Felddivisionen) créées en 1942 à même un excédent d'effectifs de la Luftwaffe servaient surtout de formations de colmatage sur le front oriental.

On finit par en arriver à un compromis. D'une part, les Anglais acceptaient la date provisoire et les effectifs requis pour une opération outre-Manche (à laquelle. on allait bientôt donner le nom chiffré d'"Overlord"). Pour leur part, les chefs d'états-majors conjoints des États-Unis retiraient leurs objections à de nouvelles opérations en Méditerranée à la condition qu'elles fussent strictement restreintes. Le rapport final présenté au Président et au premier ministre renfermait la résolution des chefs d'états-majors mixtes demandant "au commandant en chef allié en Afrique du Nord, à titre de mesure d'urgence, de préparer, en vue d'exploiter l'opération "Husky", les plans de manoeuvres les plus aptes à éliminer l'Italie de la guerre et à contenir le maximum de troupes allemandes."[15]

Suivait une liste de restrictions. La décision relative au caractère particulier des opérations à entreprendre était réservée aux chefs d'états-majors mixtes. Le général Eisenhower ne recevrait pas d'effectifs supplémentaires dans son théâtre d'opérations; de fait, quatre divisions américaines et trois britanniques qu'il commandait se tiendraient prêtes, après le let novembre, à passer au Royaume-Uni. Il perdrait les forces aériennes supplémentaires mises temporairement à sa disposition pendant l'opération "Husky"; enfin, il soumettrait à l'approbation des chefs d'états-majors mixtes ses demandes d'effectifs navals. Ces réductions lui laisseraient, estimait-on, 27 divisions qu'il utiliserait en service de garnison et aux opérations subséquentes à "Husky"; sa puissance de choc aérienne pouvait compter sur 3,648 appareils de différents modèles.[16]

A l'issue de la Conférence de Washington, M. Churchill, le général Brooke et le général Marshall se rendaient par avion en Afrique du Nord délibérer avec Eisenhower à sa villa d'Alger. Le premier ministre "est au meilleur de son éloquence lorsqu'il peint les brillantes perspectives qu'il voit s'entrouvrir" aux Alliés avec la prise de la Sicile.[17] On ne cherchait pas à dresser un plan défini des opérations postérieures à "Husky": on abandonnait cette tâche à Eisenhower.[18] Toutefois, de façon générale, on convenait que l'exploitation de l'opération sicilienne devait conduire en Italie méridionale et on insistait sur la valeur des grands aérodromes de Foggia, de même que sur la nécessité de s'emparer d'un port important: on mentionnait Naples.[19] Les représentants britanniques ne laissaient entendre en aucune manière que les opérations pussent s'étendre jusqu'à l'Italie septentrionale, car on connaissait bien l'opposition américaine à toute entreprise qui réduirait les chances de réussite dans le cas d'"Overlord" et Eisenhower et Marshall refusaient résolument d'engager des troupes alliées "dans une campagne totale destinée à gagner la guerre par voie de l'Italie."[20] Cependant, à la réunion finale, Churchill indiquait que "la prise de Rome, avec ou sans l'élimination de l'Italie, constituerait un très grand succès pour nos troupes de Méditerranée." [21]

A partir du 26 mai, date à laquelle les chefs d'états-majors mixtes à Washington prévenaient Eisenhower de se disposer en vue des opérations postérieures

à "Husky", la préparation des plans procédait rapidement. L'état-major du général Alexander (connu alors sous le nom de Quartier général de la Force 141) était complètement absorbé par l'invasion prochaine de la Sicile; en conséquence, le commandant en chef allié confiait au Quartier général de l'armée alliée la responsabilité d'examiner toutes les manoeuvres possibles auxquelles se prêterait le littoral italien, long et vulnérable. Vu que la décision définitive quant au choix à faire dépendrait du progrès et de l'issue de la campagne sicilienne, les plans préliminaires devaient être souples; la possibilité que cette opération connût une fin rapide ajoutait l'urgence au travail déjà lourd des auteurs de plans. Ils commençaient par chercher des points d'attaque appropriés en Italie; en effet, il est vrai que la directive de Washington n'avait pas spécifié que les opérations porteraient contre le continent italien et la présence des troupes de Mussolini tout le long du littoral nord de la Méditerranée, de la Thrace jusqu'aux Pyrénées, ainsi que dans les nombreuses îles éloignées laissait un vaste choix d'objectifs; cependant, il était évident qu'une invasion de la péninsule métropolitaine constituait la mesure la plus propre à éliminer le partenaire méridional de l'Axe.[22]

On établit immédiatement un principe fondamental: aucun débarquement de force ne saurait être envisagé en dehors du rayon d'action des chasseurs.[23] Compte tenu de leur portée de 180 milles, les Spitfires (dotés de réservoirs plus grands) attachés aux bases d'aviation du nord-est de la Sicile étaient en mesure d'opérer à l'intérieur d'un cercle qui renfermait toute la péninsule de la Calabre (le bout de la botte italienne) et de couper la côte tyrrhénienne juste au nord de Salerne et des bords du golfe de Tarente environ à quinze milles en deçà de Tarente même *(voir* la carte 8). Ainsi, le port et la ville de Naples, de même que la base navale de Tarente restaient hors de portée; à l'intérieur de la zone accessible, les régions montagneuses et arides de Calabre et de Lucania ne comportaient aucun objectif dont la perte obligerait les Italiens à demander quartier. Cette situation donnait lieu à deux solutions : franchir le court passage qui menait au bout de la botte puis commencer une progression vers le nord que l'ennemi, favorisé par le terrain, pourrait enrayer à l'aide d'un minimum de troupes; ou bien effectuer les débarquements aussi loin au nord que le permettrait la protection aérienne, où les objectifs d'importance vitale étaient plus facilement accessibles. Pour le moment (on était à la fin de mai), on ajournait l'examen du plus hardi de ces projets, car "Husky" n'était pas encore venu éprouver la technique amphibie des Alliés ni montrer la valeur des troupes italiennes combattant pour la défense de leur sol natal.[24]

Un mémorandum publié par le Quartier général de l'armée alliée, en date du 3 juin, établissait la ligne générale que le plan détaillé allait suivre. Il indiquait un assaut contre Reggio-de-Calabre et la prise (grâce soit à une avance terrestre, soit à une attaque nautico-terrestre) des terrains d'atterrissage et du port de Crotone situé à cent milles au nord sur le littoral oriental. On

confierait cette entreprise aux formations engagées dans l'opération "Husky" ou aux troupes restées en Afrique du Nord; pourtant, la tâche que devait encore accomplir la Huitième armée en Sicile rendait plus judicieuse l'adoption de la seconde solution.[25] On disposait de deux quartiers généraux de corps d'armée en Afrique du Nord; le 5 juin, ils passaient sous les ordres de la Force 141 et recevaient l'ordre de préparer les plans d'invasion du continent. Alexander assignait au 10e corps d'armée britannique l'attaque contre Reggio (sous le nom secret d'Opération "Buttress") et au 5e corps d'armée britannique l'assaut amphibie de Crotone (Opération "Goblet"). La date provisoire de "Buttress" était fixée au er septembre. "Goblet" commencerait le er octobre car elle devait seconder la progression terrestre depuis Reggio, sur la difficulté et la lenteur de laquelle nul ne se faisait illusion.[26]

On avait paré à une autre éventualité. Les stratèges du Q.G. de l'armée alliée avaient étudié les mesures à préndre après la conquête de la Sicile, au cas où l'ennemi se trouverait assez puissamment installé sur le continent pour rendre une invasion impossible. Ils devaient également envisager la désagréable éventualité de voir six divisions alliées (le maximum qu'on pouvait maintenir en Calabre), une fois effectués les débarquements, se trouver enfermées pour l'hiver dans le bout de la botte italienne par des forces ennemies supérieures massées sur une solide ligne de défense. En conséquence, l'idée de la conquête de la Sardaigne (Opération "Brimstone") que les Alliés, on s'en souviendra, avaient examinée puis repoussée à Casablanca, renaissait et le général commandant la Cinquième armée américaine recevait l'ordre de préparer les plans de cette entreprise. Vers la même époque (le 15 juin), au général Henri H. Giraud (commandant en chef des Forces françaises en Afrique du Nord et président conjoint du Comité français de Libération nationale), on demandait de nommer un commandant et un état-major en vue de préparer le plan de libération de la Corse (Operation "Firebrand").[27] En rendant compte de ces divers plans de rechange aux chefs d'états-majors mixtes, à la fin de juin, Eisenhower les prévenait qu'il ne pouvait leur recommander avec fermeté une ligne de conduite "jusqu'à ce que le résultat probable de l'Opération "Husky" se prononce."[28]

A la mi juillet, le progrès satisfaisant de la campagne sicilienne encourageait les stratèges alliés à prévoir une fin rapide de la résistance ennemie dans l'île et à envisager des coups plus hardis qu'ils n'avaient jusque-là considérés. Le 17, le général Eisenhower tenait une conférence à Carthage à laquelle Alexander, Cunningham et Tedder assistaient. On calculait que "Husky" serait terminée le 15 août; en conséquence, les Alliés devraient agir promptement par la suite en vue de réduire les efforts que tenteraient les Allemands pour renforcer

*Une "Analyse des disponibilités de quartiers généraux et d'unités", accompagnant le mémoire du 3 juin du Q.G. de l'armée alliée, montre que la 1- division canadienne prend part à "Husky" mais indique la Ire brigade canadienne de chars comme disponible en vue des opérations contre le continent italien.

l'Italie méridionale. A cette fin, tous les commandants acceptaient de se préparer à plusieurs opérations possibles contre le continent italien. Aux assauts d'envergure déjà envisagés contre Reggio ("Buttress") et Crotone ("Goblet") on ajoutait d'autres propositions : une sorte de "Buttress" modifiée qui consisterait en une rapide exploitation au delà du détroit par les formations de la Huitième armée en Sicile, accompagnées d'une ou de plusieurs divisions venant d'Afrique du Nord; des opérations de flanquement réitérées le long du littoral de la Calabre par de petits détachements amphibies; l'introduction dans Naples de troupes de renfort après la prise du port par des forces terrestres; et une opération amphibie considérable contre Tarente (baptisée sous le nom secret de "Musket")* confiée à la Cinquième armée américaine qui remettrait au général Giraud la responsabilité de préparer l'attaque contre la Sardaigne.[30]

Telle est la situation lorsque, le 25 juillet, la chute de Mussolini introduit un nouveau facteur inattendu dans les calculs. Les stratèges avaient estimé avec raison que la populalion italienne en général était trop apathique pour se soulever contre les autorités fascistes, mais ils n'avaient pas prévu qu'une petite clique d'intrigants militaires trouveraient le moment opportun pour préparer les voies de la capitulation italienne en déclenchant une "révolution de palais". Ce changement de circonstances apporte aux commandants en chef, réunis à Carthage le 26, la conviction qu'on est en droit de courir de plus grands risques. Dès le 17 juillet, les chefs d'états-majors mixtes avaient signalé au général Eisenhower qu'ils s'intéressent "aux possibilités d'une opération directe de débarquement amphibie contre Naples au lieu d'une attaque contre la Sardaigne"; ils lui câblent maintenant de commencer immédiatement à préparer les plans d'une telle opération.[31] Il Le lendemain, le Q.G. de l'armée alliée demande au général Mark W. Clark, commandant de la Cinquième armée, de dresser des plans en vue de s'emparer du port et des terrains d'atterrissage voisins "afin de préparer une base solide devant servir à d'autres opérations offensives". La date provisoire de l'opération (nommée "Avalanche") est le 7 septembre et l'emplacement du débarquement initial, la baie de Salerne. Clark disposerait du 6e corps d'armée américain, préalablement assigné à l'assaut de la Sardaigne et du 10e corps d'armée britannique affecté à cette époque à l'Opération `Buttress."[32]

La décision de déclencher l'Opération "Baytown"

Au cours des derniers jours de juillet, alors qu'on supputait encore soigneusement ses chances de réussite, on n'envisageait le débarquement de Salerne qu'à titre de mesure secondaire à l'assaut direct contre le bout de la botte auquel on accordait la préséance absolue. Les opérations projetées contre le sud de la Calabre incombaient en grande partie à la Huitième armée

*On avait étudié l'Opération "Musket" antérieurement mais Eisenhower l'avait rejetée le 30 juin invoquant la température probablement mauvaise au moment du déclenchement (le 1 - novembre), le manque de péniches de débarquement et l'insuffisance de protection de la chasse alliée au cas où l'aviation ennemie opérerait en force à partir du talon de la botte italienne.[29]

dont le commandant avait déclaré son intention "de mener la guerre en Italie sur un front de deux corps d'armée; le 13e corps sur la droite aux environs de Reggio, le 10e corps sur la gauche aux alentours de Gioia; * [ce dernier] monterait d'Afrique et l'ensemble constituerait une opération normale de la Huitième armée."[33] L'assaut du 13e corps se livrerait en plein jour et serait appuyé de toute la puissance aérienne et de toute l'artillerie disponibles. On lui donnait le nom d'Opération "Baytown" pour la distinguer de la manoeuvre du 10e corps qui conservait son appellation de "Buttress."[34]

Toutefois, les ressources en navires et en péniches de débarquement ne permettraient pas de déclencher trois assauts distincts et, comme les perspectives de succès d"`Avalanche" se précisaient, l'appui accordé à "Buttress" diminuait. Le 7 août, Eisenhower soulignait à Alexander "le grand avantage de tenter "Avalanche", indiquant que l'entreprise dépendrait de "la possibilité de faire passer les troupes de Sicile dans le bout de la botte sans utiliser le 10e corps ni gaspiller une trop grande partie de nos trop rares péniches de débarquement". Le commandant suprême exprimait sa conviction que, s'il devenait nécessaire d'entreprendre à la fois "Baytown" et "Buttress", il serait impossible de déclencher "Avalanche" en 1943 "et j'hésiterais beaucoup à faire part d'une pareille conclusion aux chefs d'états-majors mixtes ainsi qu'au premier ministre et au Président."[35] Montgomery soumettait au commandant du 15e Groupe d'armées que ses "demandes relatives au 10e corps avaient priorité",[36] mais une réunion des commandants en chef, le 13 août, en arrivait à une entente générale établissant "qu'il faudrait consentir tous les efforts nécessaires en vue de déclencher "Avalanche" et doter le 10e corps de péniches de débarquement en sorte qu'il puisse servir aussi bien à "Avalanche" qu'à "Buttress" pour le cas où cette dernière opération s'imposerait."[37]

Le choix définitif eut lieu au cours d'une conférence des commandants en chef tenue à Carthage le 16 août. La campagne de Sicile tirait à sa fin; de fait, le lendemain matin, à l'aube, le général Hube devait s'embarquer à bord du dernier vaisseau ennemi partant de l'île. On savait que les survivants de cette campagne recevaient de nombreux renforts de troupes allemandes nouvelles qui inondaient l'Italie; pourtant, malgré ce raffermissement rapide et l'incertitude de la position italienne, on décidait "de procéder le plus tôt possible à une invasion d'envergure en conformité du plan le plus hardi qu'on ait envisagé".38 A une date aussi rapprochée que possible (probablement entre le 1er et le 4 septembre, subordonnément à la décision du général Alexander) le 13e corps d'armée débarquerait en Calabre. Ensuite, le 9 septembre, la Cinquième armée déclencherait l'assaut principal à Salerne, en utilisant le 10e corps, commandé par le lieut.-général sir Richard L. McCreery, de même que le 6e corps d'armée des États-Unis sous les ordres du major-généal Ernest J. Dawley. On annulait les opérations "Buttress" et "Musket" et on laissait au 5e corps le soin de

* Gioia Tauro, située sur le littoral à 35 milles en haut de Reggio.

terminer autant que possible le plan du débarquement de Crotone ("Goblet"). (L'entreprise n'a jamais eu lieu.) La Sardaigne et la Corse sortaient du cadre de la stratégie alliée; on n'a jamais eu besoin des plans du général Giraud car, en réalité, les Allemands se sont retirés des deux îles avec une précipitation qu'ils ont probablement regrettée par la suite. Le 17 août, la Cinquième armée passait sous le commandement du 15e Groupe d'armées et le quartier général d'Alexander assumait la responsabilité des deux opérations "Avalanche" et "Baytown."[39]

Qu'il soit permis de signaler ici deux incidents non dépourvus de rapport qui ont eu lieu la veille du jour où les commandants alliés approuvaient les assauts de Salerne et de Reggio. Un document trouvé dans les papiers secrets de Mussolini révélait que, le 15 août, un groupe de représentants politiques et militaires de l'Axe, dirigés par le général Jodl, chef de l'état-major d'opérations des Forces armées allemandes et le chef de l'état-major général de l'Armée italienne, Roatta, se rencontraient en dehors de Bologne en vue d'examiner certains aspects de la défense conjointe de la péninsule par les troupes allemandes et italiennes. Ils discutaient de l'endroit où ils pouvaient attendre le prochain coup allié et Jodl transmettait son appréciation au haut commandement allemand

> Deux partis semblent se présenter à l'ennemi et nous ne pouvons déterminer lequel est le plus probable: manoeuvrer en direction de la Calabre et des Pouilles avec les Balkans pour objectif ultérieur; ou en direction de la Sardaigne et de la Corse, puis plus tard la France. L'O.K.W. ne croit pas que l'ennemi cherche à envahir l'Italie petit à petit en commençant par la Calabre et en progressant par la voie terrestre.[40]

Le même jour à Madrid, l'adjoint de Roatta, un certain général de brigade Giuseppe Castellano, se présentait chez l'ambassadeur de Grande-Bretagne en possession de lettres de créance établissant qu'il venait pleinement autorisé par le maréchal Badoglio à dire, - comme le rapportait plus tard M. Churchill à la Chambre des communes anglaise, - "qu'au moment où les Alliés débarqueraient en Italie, le Gouvernement italien serait prêt à se rallier à eux contre l'Allemagne; et quand pouvaient-ils venir?"[41]

La série d'événements politiques que déclencha la viste de Castellano et qui aboutit à la signature d'un armistice avec l'Italie fera l'objet d'un chapitre subséquent. En général, ils n'influençaient pas le dessein principal des Alliés de débarquer en force sur le continent italien; on continua de mener activement les préparatifs et les plans.

Comme nous l'avons vu, la Ire division canadienne avait déjà été désignée provisoirement en vue de participer à l'assaut de la Huitième armée. Le gouvernement canadien en accordait l'autorisation officielle le 16 août lorsque, en réponse à une demande du général McNaughton, le général Stuart signalait d'Ottawa:

> Peu après votre dépêche, avons reçu ici d'autorité supérieure à autorité supérieure une indication que l'exploitation pourrait suivre immédiatement et une demande à savoir s'il est dans l'ordre d'utiliser les Canadiens au prolongement des opérations en Italie. Réponse est faite que c'est dans l'ordre.[42]

Le Canada n'était pas représenté à la conférence de "Trident" et le résumé des discussions de Washington, que M. Mackenzie King recevait de Londres le 5 juin, ne décrivait qu'en termes généraux les opérations que les chefs d'étatsmajors mixtes "ont approuvées en exécution des projets stratégiques d'ensemble". Ce document comportait la résolution "d'attribuer à ces opérations méditerranéennes des forces substantielles, d'après les meilleurs calculs visant à éliminer l'Italie fasciste de la guerre et à contenir le maximum de troupes allemandes."[43] Toutefois, lors d'une réunion du Comité des chefs d'état-major britanniques tenue à Québec le jour de l'ouverture de la Conférence "Quadrant", les chefs d'état-major canadiens* recevaient un aperçu des plans futurs de la stratégie alliée. On insistait auprès d'eux sur la nécessité de continuer les opérations contre l'Italie ¯et on leur faisait part des trois partis possibles ("Baytown", "Buttress" et "Avalanche") qu'on étudiait en ce moment en vue d'exploiter la conquête de la Sicile.[44] M. Churchill rencontrait M. Mackenzie King à la conférence; ce fut probablement l'occasion de la communication entre les "autorités supérieures".

Les plans de "Baytown"

La tâche confiée au général Montgomery dans l'Opération "Baytown" consistait "à conquérir une tête de pont sur le bout de la botte italienne afin de permettre à nos forces navales de manoeuvrer dans le détroit de Messine" et à poursuivre un repli ennemi "avec la puissance dont vous pourrez disposer, vous souvenant que plus l'attaque contre les forces ennemies dans le bout méridional de la botte. italienne aura d'envergure, plus elle favorisera Avalanche."[45] Le commandant de la Huitième armée décida de n'utiliser au début que le 13e corps d'armée dans un assaut livré sur un front de deux divisions au nord de Reggio,-la division canadienne à droite et la 5e division britannique à gauche, avec l'appui considérable d'attaques aériennes, de bombardement naval et de l'artillerie du 30e corps d'armée tirant du côté du détroit où se trouve Messine. Les instructions préliminaires publiées par l'état-major du général Dempsey le 14 août transmettaient ces tâches aux formations intéressées et fournissaient la base des préparatifs détaillés aux niveaux inférieurs. La 5e division emploierait deux brigades à l'assaut; les Canadiens débarqueraient sur le front d'une seule brigade. Une fois les plages et les terrains dominants conquis, les divisions s'empareraient des objectifs de corps d'armée: pour la 5e, la ville de Villa San Giovanni et pour les Canadiens, la ville de Reggio et son aérodrome[46] *(voir* la carte 6).

Le plan du général Simonds qui assignait, dans ses grandes lignes, la 3e brigade à la tête de l'assaut canadien, paraissait le 17 août et, le lendemain, le personnel de la Marine royale s'installait sous tente au Q.G. de la division et à celui du brigadier Penhale afin de compléter les plans détaillés des opérations

*Le vice-amiral P. W. Nelles, le lieut.-général Kenneth Stuart et le maréchal de l'air L. S. Breadner.

combinées. Le confort de Norfolk-House manquait totalement. Les navires coulés en juillet étaient cause de cette pénurie de tentes, de fournitures de bureau et de téléphones; le travail était exténuant sous la chaleur intense et les attaques d'innombrables moustiques. La nuit, la température, à l'intérieur des tentesbureaux, "obscurcies", montait à plus de 100 degrés. Cependant, les plans avançaient et, lorsque le général McNaughton se rendit en Sicile, il assista, le 24 août, à un exposé élaboré de la situation présenté à tous les officiers de la division jusqu'aux chefs de bataillon et d'unités équivalentes.[47]

La péninsule de Calabre, qui doit devenir bientôt la porte d'entrée des armées alliées sur le continent européen, forme la cambrure et le bout du pied italien. A partir de l'isthme de Castrovillari marqué par la courbe occidentale du golfe de Tarente, la péninsule s'étend sur 130 milles jusqu'au cap Spartivento à son extrémité méridionale. L'isthme étroit de Catanzaro, langue de terre relativement peu élevée entre le golfe de Sant' Eufemia et le golfe de Squillace, soit moins de vingt milles d'une mer à l'autre, relie la région montagneuse du bout du pied au grand massif appelé le Sila qui remplit le coude-pied. Trois vastes plateaux dominent la péninsule : le Sila au nord, le Serre au centre et l'Aspromonte au sud. Ces formations granitiques atteignent des hauteurs impressionnantes aux flancs abrupts et étagés. L'immense bosse de l'Aspromonte surplombe un carré accidenté mesurant vingt-cinq milles d'un côté et, au pic de Montalto, s'élance à 6,400 pieds au-dessus du niveau de la mer. Entre l'océan et la série de plates-formes qui servent de contreforts, il ne reste guère d'espace pour les plaines côtières dont les plus considérables sont les méplats arables qui se trouvent face aux golfes des deux côtés de la mer; sur le flanc ionien, où la pente du terrain est moins précipitée, une longue et étroite lisière entoure le littoral à partir du cap Spartivento jusqu'à l'isthme de Catanzaro.

Toute la côte, des plages du golfe de Tarente à la Sicile orientale, était autrefois parsemée des colonies florissantes de la Grande Grèce; et les noms récents de Reggio, de Locres et de Crotone rappellent l'ancienne gloire des cités-États de Rhegium, Locri et Crotone. Au moyen âge, les déprédations des Vandales et des Sarrasins, venant de la mer, ont chassé la plupart des habitants du littoral qui cherchèrent la sécurité à l'intérieur. Ils construisirent certains de leurs villages fortifiés à quelques milles dans les terres, où ils dominaient la mer sur des promontoires longeant des terrasses montagneuses surbaissées; ils en fondèrent d'autres sur des sommets plus éloignés et presque inaccessibles dans les étendues désertiques de l'Aspromonte et du Sila. A l'avènement de l'époque moderne relativement sûre, nombre de ces villes en terrasse ont formé de petits hameaux ou villages le long de la lisière étroite du littoral: quelques-uns sont des établissements de ferme ou de pêche, d'autres des plages de villégiature à l'usage de la ville-mère et ajoutant invariablement à leur nom celui de "Marina."

Comme on peut s'y attendre, la topographie de la Calabre présente des difficultés, rarement surpassées ailleurs en ce pays, dans l'organisation des

communications. Les routes nationales qui encerclent la péninsule - pour la plupart serrées le long du chemin de fer qui borde le littoral tout entier - fournissent deux voies d'accès vers le nord. Deux chemins latéraux importants franchissent en serpentant le grand obstacle de l'Aspromonte et le haut col qui le relie à la formation du Serre; leurs pentes y sont plus raides et leurs tournants plus nombreux qu'en toute autre partie de l'Italie, hors les Alpes. La plus au sud des deux, la route 112, passe de Bagnara, sur la côte occidentale, à Bovalino-Marina, sur le littoral oriental; même si ces deux endroits ne sont qu'à 26 milles l'un de l'autre, le voyageur parcourt 63 milles de route. Plus au nord, la route 111 un peu moins tortueuse relie Gioia-Tauro à Locres. Quelques chemins secondaires, complétant ces chefs-d'oeuvre de génie, desservent l'intérieur de la péninsule; le plus important est celui qui grimpe de Melito* à la pointe méridionale extrême pour franchir l'Aspromonte, à mi-chemin entre les côtes est et ouest; il s'y branche une voie de raccordement qui dégringole de 3,500 pieds en serpentant vers Reggio.[48]

La langue de terre de Catanzaro constituait le premier objectif important du général Montgomery qui désirait confier la poussée principale du 13e Corps à la 5e division devant longer la route de la côte occidentale, tandis que la division canadienne donnerait à l'est de Reggio dans les montagnes pour avancer ensuite vers le nord le long de l'axe intérieur. On manquait de matériel de pontage pour développer les opérations sur la route du littoral oriental où de nombreux franchissements de rivière, tunnels de routes, rochers en corniche fourniraient aux équipes ennemies de destruction un champ illimité; en vue de protéger son flanc droit contre l'intervention adverse, le commandant d'armée projetait en conséquence de mettre à terre un commando chargé de détruire la route près de Melito. (Des patrouilles de reconnaissance du Commando no 3 débarquaient en trois soirs successifs, mais, ne recevant aucune dépêche de leur part, par suite d'une panne de leurs appareils de radio, on annulait le raid le 30 août).[49]

Le choix des plages dans la région d'assaut ne présentait guère de difficultés car il était restreint. Cette partie de la côte de Calabre, baignée par le détroit de Messine, n'offre en réalité aucune plaine côtière, car l'Aspromonte plonge ses pieds dans la mer; seul un rebord étroit permet le passage de la voie routière et ferroviaire. De nombreux torrents, appelés *fiumare,* dont les larges lits de sable et de gravier, desséchés presque toute l'année et facilement perceptibles du littoral sicilien, formant des lignes blanches sur le flanc sombre et densément boisé des collines, drainent les versants raides des montagnes. Pour éviter les inondations durant la saison des pluies, les Italiens protègent leurs lopins de terre cultivés sur les pentes fertiles en dirigeant le cours inférieur de ces ruisseaux entre des murs de soutènement en béton, obstacle efficace qui empêche les véhicules d'utiliser ces sorties possibles des plages adjacentes.

*Voir p. 727.

De Villa San Giovanni, - terminus oriental du traversier de Messine et gare de transbordement vers la Sicile, - la route 18 suit le littoral en direction de Reggio, à sept milles au sud, franchissant l'embouchure desséchée et peu profonde de deux larges ruisseaux de montagne, - le Fiumara di Catona et le Fiumara di Gallico, - ainsi qu'un certain nombre de moindres cours d'eau. Au sud du Gallico, le littoral suit la courbe de deux petites baies bien découpées, séparées par le Torrente Torbido emmuré, *fiumara* qui se jette dans la mer à environ un mille au nord de la banlieue de Reggio. Le secteur assigné aux débarquements principaux du 13e corps s'étend approximativement à 6,000 verges au nord de la ville, y compris les deux baies. La plus au nord était attribuée aux deux brigades d'assaut de la 5e division (la 17e à gauche, la 13e à droite); la 3e brigade canadienne débarquerait dans la baie située au sud entre l'embouchure du Torbido et Santa-Caterina, banlieue de Reggio.[50]

Le secteur canadien portait le nom secret de "Fox"; il se subdivisait en plage "Amber" (nord) et plage "Green" (sud). Bien qu'étroites, ces plages répondaient aux exigences principales d'un débarquement d'assaut. Une étendue de sable dur en pente douce, large de 25 à 50 verges, se déroulait jusqu'à environ 750 verges du côté sud à partir de l'embouchure du Torbido. Des photographies aériennes où l'on voit les chalands ennemis y effectuant leur déchargement au cours de l'évacuation de la Sicile attestent que ces plages convenaient aux péniches de débarquement. Une lisière de terre basse cultivée qui borde l'arrière de l'étendue de sable, plus large dans le secteur "Amber" où le littoral décrit une courbe convexe formant le côté nord de la baie, fournissait un emplacement aux installations de plage nombreuses et variées qu'il fallait loger dans la zone d'entretien divisionnaire. Du côté intérieur, cet endroit s'appuie sur le chemin de fer qui y passe le long d'un remblai haut de 20 pieds; plus loin, la route. Toutefois, les sorties de plage ne manquent pas, car un certain nombre de passages sous la ligne de chemin de fer donnent accès à la route. Vraiment, encore là, l'ennemi répondait aux questions des auteurs de plans canadiens, car la reconnaissance aérienne révélait des pistes de véhicules conduisant à ces sorties à partir du rivage.[51]

D'après le personnel de renseignements du corps d'armée et de la division, les défenses ennemies entre Villa San Giovanni et Reggio n'étaient pas formidables et se restreignaient surtout à des réduits en béton pour mitrailleuses, comportant de temps en temps un canon antichars italien de 47 mm. Un mince fil barbelé apparaissait sur les plages de la 5e division; aucun sur "Fox". A l'intérieur des terres, on rapportait que les emplacements de défense côtière étaient inoccupés ou ne permettaient pas de pointer les pièces assez bas pour balayer les plages mêmes; conçues en vue de servir contre les vaisseaux, elles ne tiraient que vers la mer. A la fin des hostilités en Sicile, ces batteries côtières bombardaient de façon intermittente la route qui va de Messine à Scaletta sur le littoral; cependant, le 28 août, l'artillerie du 30e corps d'armée occupait ses

CARTE 6

DÉBARQUEMENTS EN ITALIE MÉRIDIONALE
3 AU 5 SEPTEMBRE 1943



Reproduite par le Service topographique de l'Armée, Génie royal canadien

Compilée et dressée par la Section historique de l'É.-M.G.

Blank Page

positions près du détroit et son programme de contre-batterie diminuait considérablement l'activité des artilleurs italiens. Le pivot du réseau de défense dans le voisinage immédiat de Reggio, - centre d'intérêt principal de la division canadienne, - devait se situer en deux forts sis aux pieds des montagnes à environ un mille au nord-est de la ville et immédiatement derrière la plage "Fox". On savait que l'un était inoccupé mais on découvrait par la suite que le plus au nord, dominant une colline conique haute de 305 mètres, était muni d'obusiers italiens de 280 mm ayant une portée de 8,000 verges.[52]

Le dispositif ennemi en Italie

Le personnel de renseignements allié établit l'ordre de bataille italien en Calabre avec une précision subséquemment corroborée par des documents pris à l'ennemi. Il était admis que les Italiens se reposaient surtout, comme en Sicile, sur un réseau de défenses côtières statiques, confiées à des troupes de garnison dont le moral et l'aguerrissement, à la lumière de l'expérience, passaient pour faibles.

Les forces italiennes du sud du pays comprenaient trois corps d'armée; le 9e déployé à Bari en vue de la défense de l'Apulie, le 19e à Naples et le 31e à Catanzaro, relevant tous de la Septième armée dont le quartier général se trouvait à Potenza. Pour la protection de la Calabre, le 31e corps commandait quatre divisions côtières, la 211e, la 212e, la 214e et la 227e, ainsi qu'une division de campagne, la 104e (Mantone), stationnée au nord de l'isthme de Catanzaro dans la zone de Cosenza, vraisemblablement assignée à un rôle de contreattaque. L'honneur incertain de tenir la ligne de front de la péninsule de Calabre appartenait à la 21 le division côtière qui avait son quartier général à Cittanova sur la route latérale allant de Gioia à Locres. Ses bataillons côtiers, séparés par quelques groupes de cavaliers à pied (troupes de deuxième ligne formées en unités d'environ 500 hommes) étaient disposés d'une façon éparse autour du bout de la botte, à partir du golfe de Gioia jusqu'au golfe de Squillace. Derrière eux, un bataillon de milice des Chemises noires et un bataillon de parachutistes de la 184e division (Nembo),† cantonnés dans l'Aspromonte, fournissaient un élément nécessaire de consolidation. Tout compte fait, ces troupes de défense ne pouvaient pas être considérées comme redoutables; on estimait les effectifs postés aux plages "Fox" à deux pelotons d'infanterie au maximum, appuyés peut-être par une section de mitrailleuses.[55]

Les stratèges alliés cherchaient la réponse à deux questions. Les Allemands offriraient-ils une résistance déterminée à un débarquement dans le sud de la

*D'après Roatta, il n'y avait qu'un seul bataillon côtier à chaque 29 kilomètres de côte, de la frontière française jusqu'à Ban.[53]

†Cette division, formée à la fin de 1942 à même les restes de la 185e division (Folgore) de parachutistes, détruite en Afrique du Nord, était en réalité une formation d'infanterie.[54] L'emblème tactique de la division Nembo, approprié à son appellation, était un nuage de pluie crevant en un orage soudain, tout comme celui de Folgore était un éclair.

Calabre? Dans le cas de l'affirmative, répéteraient-ils la faute commise en Sicile d'accorder aux troupes côtières italiennes la responsabilité complète des plages tout en maintenant intacte en arrière une réserve mobile allemande? Au cours des premières phases de la préparation des plans, la première question semblait vraisemblablement recevoir une réponse affirmative; quant à la deuxième, on convenait généralement que les Allemands allaient intercaler leurs unités entre les forces italiennes le long du littoral afin de renforcer leur résistance et de mettre un frein aux désertions massives qui se faisaient en direction des montagnes. Cependant, à mesure qu'approchait le jour "J", les rapports provenant de réfugiés civils indiquaient une confusion grandissante dans les rangs italiens et une possibilité décroissante d'une opposition déterminée sur les plages, de la part des Italiens ou des Allemands. Un résumé de renseignements, publié par le Q.G. de la Ire division canadienne le 31 août, prévoyait "une défense allemande du terrain situé derrière les plages, dans le triangle Reggio-S. Stefano-Gallico *(voir* la p. 727), livrée au plus par deux bataillons d'infanterie.[56] L'estimation n'était pas loin de la réalité. Un "compte rendu tactique", soumis par la 29e division panzer de grenadiers à la fin d'octobre, faisait voir qu'au moment des débarquements du 13e corps, les seules troupes allemandes postées dans la région de l'Aspromonte étaient les 2e et 3e bataillons du 15e régiment panzer de grenadiers, déployés au sud de Bagnara et protégeant les principales voies de circulation.[57]

Si l'on considère la situation plus générale du dispositif allemand à travers toute l'Italie au commencement de septembre, il faut examiner brièvement l'évolution qui s'était produite au cours des derniers mois dans la stratégie politique et militaire de l'ennemi en Méditerranée. Les engagements d'ordre militaire des Allemands en Italie débutaient en très petit à la fin de 1940 au moment où Hitler ordonnait d'assigner des unités aériennes, formant au total à peu près une escadre, "seulement pour une période limitée", à des opérations dirigées contre la flotte britannique depuis les aérodromes de l'Italie méridionale.[58] Quand l'Afrika Corps de Rommel passa en Libye, au printemps suivant, l'utilité de l'Italie à titre de base de renfort aux fins des opérations d'Afrique du Nord devenait manifeste. A la fin de 1941, le haut commandement allemand envoyait des forces aériennes et des unités de DCA dans le sud de l'Italie et le nord de l'Afrique, selon la directive d'Hitler, en date du 2 décembre, "afin d'établir une base permettant de défendre et de développer notre position dans le théâtre méditerranéen et pour réaliser une concentration de forces des puissances de l'Axe dans le centre de la Méditerranée." Le déplacement de ces troupes allemandes servait de motif à la nomination du feld-maréchal Kesselring au poste de commandant en chef du Sud.[59] Au printemps de 1943 les désastres de l'Axe en Afrique et l'imminence des opérations alliées contre le sud de l'Europe obligeaient le haut commandement allemand à renforcer ses garnisons le long du littoral méditerranéen. Les Balkans avaient la préséance en matière de renforts, - tel que les auteurs des faux plans alliés l'avaient cru, - et, à la

fin de mai, les forces allemandes en ce secteur passaient de sept à treize divisions. En Italie, comme nous l'avons vu, l'effort allemand s'était restreint, au cours des dernières phases de la campagne de Tunisie, à la mise sur pied des trois formations (les 15e et 90e divisions panzer de grenadiers et la division panzer Hermann Gôring) destinées à soutenir les défenses de la Sicile, de la Sardaigne et du continent. En même temps, en dépit de l'opposition de Mussolini, les préparatifs allaient bon train en vue de faire passer dans le pays d'autres divisions panzer de troupes ordinaires et de grenadiers, destinées "à raffermir les troupes italiennes."[60]

Ce soutien dépassait l'assistance désintéressée fournie à un partenaire tombé dans le besoin (même si la loyauté d'Hitler envers son vieil allié Mussolini avait sans doute constitué l'un des éléments déterminants); des raisons péremptoires militaient en faveur de l'inclusion permanente de la péninsule italienne dans le plan défensif allemand. Abandonner l'Italie signifierait la perte d'un grand nombre de troupes auxiliaires utiles, faisant garnison dans les Balkans et le midi de la France; laisserait aux Alliés une base d'offensive contre les Balkans; leur fournirait des aérodromes d'où ils prononceraient leur campagne aérienne stratégique contre l'Allemagne et priverait le Reich de l'abondante production industrielle de l'Italie. Que l'Italie en vînt à une capitulation séparée aux mains des Alliés et abandonnât la guerre constituait une éventualité que Berlin n'était pas sans prévoir; cependant, comme le haut commandement l'indiquait dans une étude rétrospective en juillet: "l'adhésion de l'Italie à l'Alliance, - et, conséquemment, un certain degré de préparation à la surveillance ainsi qu'à la protection des côtes du territoire national, - restent assurés aussi longtemps que le *duce* dirige les destinées de l'Italie."[61] En mai, l'étatmajor d'opérations des Forces armées allemandes avait arrêté les mesures propres à faire face à la situation qui surviendrait au cas d'un effondrement italien et, au moment où la nouvelle de la chute de Mussolini arrivait à Berlin, il semblait que le temps de mettre ces mesures à exécution n'était pas très éloigné. La situation-rapport du haut commandement en date du 25 juillet déclare que

> Le führer est fermement déterminé, si besoin en est, de saisir et de tenir les positions italiennes à l'aide des troupes allemandes. Le facteur décisif à cet égard est avant tout la conviction qu'il faut garder la guerre aussi loin que possible du coeur de l'Europe et partant des frontières de l'Allemagne. [62]

Ce n'était pas la première ni la dernière fois qu'allait s'affirmer la répugnance d'Hitler à céder du terrain sans combattre.

Le renforcement de l'Italie par les Allemands procédait selon les données proposées dans cette directive; le 25 juillet, les forces primitivement assignées à cette fin s'accroissaient de cinq divisions et du Q.G. de deux corps d'armée*.

*Le Q.G. du 14e et du 76e corps panzer, les 16e et 26e divisions panzer, les 3e et 29e divisions panzer de grenadiers et la 1re division de parachutistes.[63]

La déposition de Mussolini accélérait le flot de troupes allemandes en direction du sud et, dix jours plus tard, le total des effectifs allemands en Italie ou en cours de route atteignait quinze divisions.[64]

Le 8 août, en conformité des ordres de Berlin, Kesselring commençait à mettre sur pied un Q.G. d'armée subalterne, *Armeeoberkommando 10",* destiné à le libérer de la tâche croissante du commandement tactique et à resserrer la direction des forces allemandes espacées dans le sud de l'Italie. La Dixième armée nouvelle comprenait le 14e corps panzer encore en Sicile et le 76e corps panzer (commandé par le général de troupes panzer Traugott Herr) cantonné au sud du continent. Le 22 août, le général de troupes panzer Heinrich von Vietinghoff (col.-général à compter du 1er septembre) assumait le commandement tactique et installait son P.C. à Polla, à quarante milles au sud-est de Salerne.[65] Les tâches qui lui incombaient paraissaient dans leurs grandes lignes, aux ordres que le führer publiait le 18 août.

1. Tôt ou tard il faut s'attendre à la capitulation de l'Italie devant la pression ennemie.
2. En prévision de cette éventualité, la Dixième armée doit garder libre la ligne de retraite. Le centre de l'Italie, en particulier la région de Rome, doit rester jusqu'à ce moment aux mains de l'OBS.
3. Dans le secteur côtier de Naples à Salerne qui, au début est le plus menacé, il faut assembler un groupe puissant comportant au moins trois formations mobiles de la Dixième armée. Tous les éléments de l'Armée qui ne sont plus mobiles doivent passer dans cette zone. Au début, les éléments complètement motorisés peuvent rester entre Catanzaro et Castrovillari et participer aux opérations mobiles. Des éléments de la 1[10] division de parachutistes peuvent servir à la défense de Foggia. Dans le cas d'un débarquement ennemi, il faut tenir la région Naples-Salerne. Au sud du défilé de Castrovillari, se contenter de combats de retardement . . [66]

A mesure que les troupes du général Hube réussissaient à s'échapper de la Sicile, le Q.G. du 14e corps panzer et ses deux formations les plus éprouvées, - la division Hermann Gôring et la 15e division panzer de grenadiers, - se rendaient dans le secteur Naples-Salerne (qu'Hitler avait personnellement recommandé à von Viltinghoff de considérer comme "le centre de gravité").[67] Les y rejoignaient la 16e division panzer ramenée de l'Apulie (comme l'indiquait son ordre de mouvement) "en vue d'empêcher un débarquement ennemi dans le golfe de Salerne."[68] La 29e division panzer de grenadiers et la Ire division de parachutistes qui, ni l'une ni l'autre, on s'en souviendra, ne s'étaient engagées à fond en Sicile, se concentraient plus bas dans la péninsule sous les ordres du 76e corps d'armée panzer; la première constituait la formation allemande la plus au sud en Calabre et devait livrer des combats de retardement ainsi que protéger le déplacement vers le nord de la 26e division panzer; la deuxième, cantonnée en Apulie, veillerait à la sécurité des terrains d'atterrissage de Foggia.[69]

Ainsi, au moment des débarquements de "Baytown", tel était le dispositif allemand en Italie. Comme nous venons de le noter, il existait six divisions

au sud de Rome. Cantonnées dans le voisinage de la capitale même, mais indépendantes de la Dixième armée, deux formations sont gardées en réserve par. Kesselring: la 3e division panzer de grenadiers et la 2e division de parachutistes, censément destinées à renforcer les troupes du sud, mais en réalité se tenant prêtes à s'emparer du pouvoir dans Rome et à maintenir libre la ligne de retraite au cas d'une perfidie italienne;[70] la 90e division panzer de grenadiers en Sardaigne et une brigade indépendante en Corse relevaient également de son commandement. Au nord des Apennins, huit divisions se concentraient en trois corps d'armée* composant le Groupe d'armées “B" qui apparaissait dans l'ordre de bataille au cours de la deuxième semaine d'août. C'est le feld-maréchal Rommel qui le commandait; depuis la fin de la campagne d'Afrique du Nord, il était "conseiller militaire" au quartier général d'Hitler.[71] Il était alors responsable de l'Italie septentrionale, de la Slavonie et de la Croatie, mais Hitler avait l'intention, "à un moment encore non déterminé" (en d'autres termes lorsqu'aurait lieu la défection attendue de l'Italie) de confier au Groupe d'armées "B" la direction de toutes les forces allemandes en Italie.[72]

L'arrivée de ces troupes en Italie et la façon de les disposer ont fait l'objet de sérieuses discussions et de disputes plus que légères entre les chefs militaires allemands et italiens; en effet, les liens qui rattachaient les partenaires de l'Axe étaient à cette époque assez usés. Un mémoire préparé le 6 août par le général Vittorio Ambrosio, chef de l'état-major général suprême, révélait la défiance qui existait entre les deux alliés de nom. Réclamant le droit du *Comando Supremo* italien de déterminer les secteurs que les divisions allemandes devaient occuper, Ambrosio soulignait le dessein arrêté des Italiens de défendre jusqu'au bout le sud du pays. Le haut commandement allemand avait officiellement déclaré son intention de défendre seulement le nord et même avait disposé des troupes dans le dessein manifeste de s'assurer la direction du centre de l'Italie, si le besoin s'en faisait sentir. Contre cette conduite double, dont les deux aspects déplaisaient aux Italiens, Ambrosio protestait "franchement comme il sied parmi des Alliés et des soldats."[73] (Il faut admettre que cette "franchise" exigerait moins de notre crédulité si nous avions l'assurance qu'il ignorait la perfidie que Badoglio tramait à ce moment-là contre l'allié allemand.)

Les deux plans contradictoires en vue de la défense de l'Italie étaient exposés le 15 août lors de la Conférence de Bologne dont nous avons déjà parlé. Le procès-verbal de la réunion mettait en un relief prononcé le climatde suspicion mutuelle qui y régnait; et Jodl ne contribuait pas pour la peine à diminuer la tension lorsqu'il déclarait "qu'il est du devoir des hauts commandements d'entretenir une atmosphère de méfiance; ce n'est, après tout, qu'une mesure de précaution à l'égard non seulement des Alliés mais encore de leurs propres troupes."[74] Les Italiens proposaient de répartir les douze divisions allemandes en Italie (ce nombre excluait les quatre qui combattaient en Sicile)

*Le 87e, le 2e panzer S.S. et le 51e corps d'armée de montagne.

de la façon suivante: neuf en Italie méridionale et centrale, une en Corse et seulement deux en Italie septentrionale et en Ligurie. Au contraire, le plan allemand exigeait dans le nord un groupe puissant de huit divisions qui pouvaient se déplacer vers le sud à mesure que les intentions ennemies se manifesteraient clairement; dans l'intervalle, on disposerait des réserves mobiles allemandes de deux divisions en Italie centrale et de six divisions, y compris les quatre qu'on ramènerait de Sicile, dans le sud.[75]

Il était clair que les Allemands n'avaient aucunement l'intention d'étendre -le gros de leurs forces si loin dans le bas de la péninsule que, au moment de la trahison italienne, elles se trouveraient dangereusement éloignées de leurs bases et dispersées en petis groupes.[76] En outre, Hitler n'était pas en faveur d'exposer ses propres divisions au choc d'une attaque alliée en vue d'épargner les soldats italiens. Le haut commandement allemand l'établissait nettement dans un long ultimatum préparé ultérieurement à l'intention du *Comando Supremo* (cependant, la capitulation de l'Italie avait lieu la veille du jour fixé pour présenter le document). Il exigeait

> la création d'un front italien solide dans le sud de l'Italie derrière lequel la Dixième armée allemande doit rester assurée de la liberté de mouvements nécessaire contre les ennemis débarqués.
>
> La création, entre Rome et la frontière française, d'un puissant système de protection côtière, assuré par les formations italiennes qu'on ferait descendre d'Italie septentrionale et des Alpes; derrière ces formations, le Groupe d'armées "B" et les deux divisions allemandes, cantonnées près de Rome, serviraient de réserves de combat.[77]

La conférence se terminait sans qu'on se fût entendu sur les mesures de sécurité à adopter en Italie. Jodl signalait par téléphone au feld-maréchal Wilhelm Keitel, chef du haut commandement des Forces armées: "Les causes antérieures de méfiance restent entières ... "[78]

Un extrait du procès-verbal de la réunion de Bologne offre un intérêt plus que passager. Les deux protagonistes principaux examinent une carte qui illustre le dispositif allemand en Italie.

> *Roatta:* Cette ligne sur la carte marquant la lisière sud de la zone de bivouac de cette concentration de troupes et passant au sud de Viareggio, Florence, Arezzo et Rimini*
> —est-ce une ligne imaginaire ou a-t-elle une importance opérationnelle?
> *Jodl:* En fait, c'est une ligne de positions qu'il faut reconnaître sur [le terrain] puis fortifier.[79]

En moins d'un an, l'"importance opérationnelle" de cette "ligne de positions" allait apparaître clairement à toutes les armées d'Italie; en effet, on y avait effectué une reconnaissance et des fortifications; pour percer les défenses de cette Ligne Gothique, les forces alliées devaient livrer leurs plus rudes combats de la campagne d'Italie.

Comme on pouvait s'y attendre, de n'avoir pas obtenu l'approbation des Italiens à l'égard des propositions présentées à Bologne n'empêcha en rien le

**Voir, p. 727.*

haut commandement allemand de poursuivre la marche qu'il s'était tracée. Le 16 août, Hitler commandait à Rommel de déménager le Q.G. du Groupe d'armées "B" de Munich dans le nord de l'Italie;[80] le lendemain, il recevait von Vietinghoff et lui exposait, comme nous l'avons déjà vu, la conduite de la campagne dans le sud de l'Italie, y compris l'indication portant d'effectuer les préparatifs "qui permettraient de faire passer toutes les troupes en Italie centrale, au cas où il recevrait un ordre spécial à cet effet."[81]

Le prélude de l'invasion

Durant les deux dernières semaines d'août, en bordure de la plaine torride de Catane, les hommes de la Ire division canadienne se préparaient à l'opération prochaine. La 3e brigade n'ayant jamais participé à un débarquement d'assaut, il était impérieux de faire pratiquer quelque peu leur rôle aux unités; cependant, la sérieuse pénurie générale de péniches de débarquement (la tâche ardue de ravitailler les armées de Sicile sur les plages avait entraîné une détérioration constante de l'état des péniches employées) ne permettait pas, comme bien l'on pense, d'en utiliser pendant longtemps à l'instruction. S'habituant à des manoeuvres de fortune, telles que "monter à bord" d'une "péniche de débarquement" imaginaire représentée par un périmètre rectangulaire tracé avec des pierres sur le flanc d'une colline sicilienne, les troupes parvenaient à participer à un exercice d'une journée comportant l'emploi des embarcations mêmes et des équipages qui leur étaient assignés aux fins de l'opération. Le 29 août, sur une plage située à deux milles au sud d'Augusta où l'on avait rassemblé, deux jours auparavant, les péniches de débarquement affectées à "Baytown", les régiments *West Nova Scotia* et *Carleton and York,* les deux bataillons destinés à attaquer la plage "Fox", pratiquaient l'embarquement et le débarquement en utilisant des péniches d'assaut, tandis que le Royal 22e qui, en qualité de bataillon de réserve, devait monter de Catane, se servait des grandes barges de débarquement d'infanterie*. Grâce à ce bref exercice conjoint terre-mer, effectué sous les regards du général Simonds (sans mentionner ceux de quelques aviateurs ennemis déclenchant un raid inopiné contre le port d'Augusta), la 3e brigade profita de plusieurs enseignements utiles dont le plus étonnant, comme le révélait plus tard le major de brigade, a sans doute été la découverte d'une différence dans la désignation des plages d'assaut; le personnel de la Marine considérait la "droite" et la "gauche" à l'inverse du sens que nous prêtons à ces termes.[82]

Le ravitaillement de la division canadienne procède régulièrement, à une exception près. Le retard de quelques navires d'un convoi, chargés de véhicules canadiens en provenance du Royaume-Uni, laissa plusieurs vides dans la dotation du transport prescrite par la Huitième armée aux fins de l'opération "Baytown". Déjà on avait emprunté un certain nombre de véhicules à la 2e

*Les (grandes) barges de débarquement d'infanterie, vaisseaux de mer, sont munies d'une rampe avant aux fins des mises sur plage et peuvent transporter 200 hommes.

brigade et à certaines unités ayant une faible priorité dans l'invasion afin que la 3e brigade ait le temps de les mettre à l'épreuve de l'eau avant l'attaque. Au dernier moment, il fallut demander à la Huitième armée de combler ces vides; elle eut recours au 30e corps d'armée. La plupart des véhicules ainsi obtenus n'avaient que deux roues motrices et avaient longtemps servi en Afrique; ils ne valaient pas cher aux yeux des troupes qui étaient habituées à se fier aux véhicules de fabrication canadienne. Ainsi, en exprimant sa reconnaissance à l'égard de cette aide opportune, l'officier principal des services de l'administration et du quartier-maître de la division indiquait clairement à son collègue de la Huitième armée de ne considérer ce prêt qu'à titre temporaire; la division espérait recevoir ses propres véhicules à l'arrivée des navires retardataires.[83]

Le 31 août, exactement dix-sept jours après le début de la préparation des plans, la division canadienne était prête à jouer son rôle dans l'opération "Baytown". Les plages de Mili-Marina, sur le détroit de Messine juste en face de Reggio, constituaient le lieu d'embarquement des bataillons d'assaut du 13e corps d'armée; les brigades complémentaires traverseraient de Santa-Teresa, située sur le littoral à dix milles plus haut que Taormina[84] *(voir* la carte 1). Au cours de l'après-midi du let septembre, le West Nova Scotia et le Carleton and York allaient à bord de transports de troupes automobiles de Francofonte à Catane. A la tombée de la nuit, ils montaient à bord des barges de débarquement d'infanterie et longeaient la côte jusqu'à Mili-Marina. Il faisait encore noir lorsqu'ils débarquaient le lendemain matin et se cherchaient des abris pour la journée dans les ravins desséchés qui marquent le flanc dénudé des collines. Le Royal 22e se transportait à son tour à Catane le 2 septembre et s'y embarquait, prêt à rallier le convoi d'assaut le matin du jour "J". Les unités de la Ire brigade, formation complémentaire de l'attaque canadienne, se rendaient par la route, au delà de la masse élevée du mont Etna, dans leurs zones de rassemblement, situées entre Taormina et Santa-Teresa; la 2e brigade suivit la même voie à partir de Militello et faisait halte à Riposto, se préparant à s'embarquer à son tour aux plages de Santa-Teresa. Tous ces déplacements s'exécutaient subordonnément à la plus sévère réglementation de la circulation afin d'éviter tout embouteillage révélateur des véhicules empruntant la route côtière qui était sous une constante observation à partir du littoral italien.[85]

Si la fin des hostilités en Sicile apportait aux armées du général Alexander une brève relâche du combat, les opérations des forces navales et aériennes alliées ne connaissaient aucun ralentissement. Le commandant de la Marine détachée à "Baytown", le contre-amiral R. R. McGrigor, avait dirigé la Force "B" lors des débarquements de "Husky" *(voir* ci-dessus p. 66); il était nommé par la suite amiral, en Sicile, avec mission de mettre en état les ports conquis en Sicile orientale.[86] Pendant que son personnel s'affairait à la préparation détaillée des plans, les unités de la Marine royale bombardaient les endroits importants du bout de la botte italienne. A quatre reprises, entre le 19 et le

31 août, des croiseurs et des destroyers de la Force "K" (ci-dessus p. 66) s'en prenaient à des batteries installées à partir de Reggio au sud jusqu'à la pointe Pellaro;* le 31, les défenses côtières des environs de Reggio subissaient le bombardement des grosses pièces des navires *Rodney* et *Nelson;* deux jours plus tard, lé *Warspite* et le *Valiant* détruisaient des objectifs dans le voisinage de Capo dell'Armi. Sous le couvert de la nuit, les destroyers tiraient, durant cette période, sur les batteries côtières installées entre Reggio et le cap Spartivento, s'acquittant de cette partie du projet destinée à distraire l'attention ennemie des véritables endroits de débarquement. Pour donner plus de poids à cette démonstration, les patrouilles de commandos mettaient pied à terre avant le jour "J" à l'extrémité de la péninsule (ci-dessus, p. 197) laissant croire à des reconnaissances de plage qui annonceraient un assaut allié en ce secteur.[87]

Toutefois, c'est aux forces aériennes alliées qu'incombait le gros du fardeau de la préparation active des débarquements prochains. Leurs tâches principales, antérieures au déclenchement de "Baytown" et d"Avalanche", consistaient à enrayer la logistique ennemie en ruinant ses voies de communication et à réduire sa puissance aérienne en avariant ses terrains d'atterrissage et en détruisant ses appareils. Au cours de la seconde moitié du mois d'août, les bombardiers lourds de l'Aviation stratégique de l'Afrique du Nord-Ouest,-secondée par le 9e corps d'aviation des États-Unis et deux escadrilles de la RAF ayant leur base en Cyrénaique,—s'en prenaient vigoureusement au réseau surchargé des chemins de fer italiens. A l'exception de quelques voies d'évitement secondaires, toute la circulation ferroviaire en direction du sud de l'Italie s'acheminait par l'un des trois passages encombrés: Rome, Naples et Foggia. D'où il suit que les attaques contre les cours de triage de ces secteurs et d'autres endroits seraient les plus efficaces. Pendant que durait encore la campagne de Sicile, les cours principales de Rome et de Naples recevaient leur part d'attention. Le 19 août, Foggia, principal centre ferroviaire du sud-est de l'Italie, attrapait une charge de 646 tonnes de bombes alliées. Une attaque coordonnée de la part de 162 Fortresses de l'Aviation stratégique et de 71 Liberators du 9e corps d'aviation des ÉtatsUnis coupait les voies qui, de la ville, conduisaient à l'est, à l'ouest et au sud, infligeant des dégâts considérables aux dépôts de chemin de fer, aux usines de réparation, au matériel roulant ainsi qu'aux fabriques et aux entrepôts du voisinage. C'était un coup dévastateur qui, plus tard dans le mois, était suivi d'autres sorties, effectuées par des bombardiers lourds et moyens, dans le dessein d'enrayer les tentatives faites en vue de réparer les dégâts. Beaucoup plus haut dans la péninsule, le réseau ferroviaire du littoral occidental subissait la deuxième attaque en importance, au cours de cette période; 152 Fortresses bombardaient Pise le 31 août. Les bombardiers lourds effectuaient 972 sorties entre le 18 août et le 2 septembre. Ils étaient relayés par les appareils moyens des Aviations stratégique et tactique qui accomplissaient au delà de 2,000

* *Voir p. 727.*

envolées, au cours de la même période, afin de poursuivre le travail des bombardiers lourds au-dessus des objectifs des régions de Naples, Salerne, Foggia et Tarente. Dans la péninsule de Calabre même, des bombardiers légers déclenchaient une série d'attaques contre Castrovillari et Catanzaro ainsi que d'autres jonctions ferroviaires et routières de même que les ponts à travers le secteur du bout de la botte. Dans l'intervalle, la nuit, quelques Mosquitoes quittant leurs bases de Malte, rôdaient au-dessus de l'Italie et réussissaient à pilonner et à mitrailler les trains, la circulation routière et les gares de chemin de fer.[88]

Les durs coups portés aux aérodromes ennemis en Italie avant et après l'opération "Husky" avaient tellement affaibli la résistance aérienne de l'Axe qu'il n'était plus nécessaire de lancer une offensive générale contre les terrains d'atterrissage, de l'envergure de celle qui avait précédé l'invasion de la Sicile. A cet égard, l'attaque isolée la plus remarquable s'en est prise au groupe important de terrains d'aviation de Foggia, base de la principale concentration d'appareils ennemis dans le sud de l'Italie. Le matin du 25 août, lors d'un raid conjoint, 140 Lightnings et 136 Fortresses livraient un assaut désastreux aux installations et aux appareils de quatre de ces aérodromes. Les photographies font voir qu'en plus de la dévastation semée par les bombes de 500 livres des Fortresses ayant atteint les hangars et les pistes, les mitrailleuses des Lightnings ont fait une riche moisson de bombardiers et de chasseurs au sol, soit au moins 47 détruits et treize autres avariés.[89] Plus près de la scène et de l'heure de l'invasion prochaine, les bombardiers légers de l'Aviation tactique dirigeaient leurs attaques contre les positions ennemies du sud de la Calabre. Au cours de la semaine précédant le jour "J", les Bostons et les Baltimores de l'Aviation d'Afrique du Sud, les Baltimores de la RAF et les Mitchells des États-Unis s'en prenaient aux emplacements de canons à l'intérieur et aux alentours de Reggio et de Villa San Giovanni ainsi qu'aux concentrations de troupes ennemies au sud de l'isthme de Catanzaro. A "J" moins 1, le rythme de l'offensive s'accélérait. Quatre-vingt-deux bombardiers moyens et légers concentraient leurs coups sur ce qui semblait être des postes de commandement dans le bout de la botte; 81 autres bombardaient des positions d'artillerie à l'est de Reggio; 24 Bostons assaillaient des troupes à Bova, près du littoral sud.[90]

A ce déploiement d'activité, la réplique de l'ennemi restait remarquablement faible. Il était évident, au cours des derniers jours qui précédaient "Baytown", qu'il avait rassemblé ses effectifs de chasse, ses meilleurs pilotes et ses plus puissantes défenses antiavions dans le secteur de Naples, ne laissant en Calabre que quelques chasseurs et un très petit nombre de pièces de DCA.[91] Au cours des deux semaines qui suivirent l'évacuation de la Sicile, la Luftwaffe décimée réussit à maintenir la reconnaissance régulière des ports alliés et même à y effectuer quelques raids rapides; cependant, elle manquait de la puissance nécessaire pour porter des coups efficaces contre les ports où s'assemblaient les troupes d'invasion. Le soir du 2 septembre, les forces aériennes avaient terminé leurs missions préliminaires à l'invasion. La partie méridionale de

l'Italie, complètement assujétie au nord en matière d'approvisionnements, était à peu près isolée*; son réseau précaire de chemins de fer, trop avarié, ne pouvait être réparé immédiatement; d'innombrables cratères parsemaient ses terrains d'aviation et la majorité de ses batteries côtières étaient réduites au silence. Un peuple plus énergique et plus flegmatique que les Italiens aurait pu faiblir devant pareil prélude à l'assaut des armées alliées. Dans l'Italie désappointée, désorganisée et désillusionnée de l'époque, l'affaire tirait à sa fin.

Le franchissement d'assaut du détroit, le 3 septembre

A la nuit tombante, le soir du 2 septembre, les bataillons d'assaut du 13e corps d'armée descendaient des collines derrière Mili-Marina et ralliaient, sur les plages, leurs groupes désignés. Le temps, contrastant avec la rude bienvenue qu'il avait offerte aux envahisseurs alliés de la Sicile, était idéal. La mer était d'un calme plat et le pâle clair de lune permettait une visibilité qui suffisait juste à révéler les contours. Peu avant minuit, les péniches de débarquement d'assaut arrivaient de leurs ports de concentration et commençaient à toucher terre en une ligne continue le long de la rive. Les hommes, qui s'étaient reposés sur le sable, commençaient à s'entasser avec leur fourniment dans les embarcations exiguës. A 2 h. 30 du matin, les troupes étaient embarquées : la 3e brigade canadienne sur la droite, la 13e brigade au centre et la 17e brigade sur la gauche. Les bateaux se dégageaient des plages et commençaient à se former en vue de leur course de sept milles vers le continent italien. Dans l'entretemps, à minuit, les barges de débarquement d'infanterie, transportant le Royal 22e régiment, s'étaient glissées hors du port de Catane et remontaient le long de la côte pour arriver à leur rendez-vous avec le reste de la brigade canadienne.[93]

Lorsque les seize barges de débarquement d'infanterie, assignées au transport des compagnies d'assaut canadiennes, s'approchaient de la plage de MiliMarina, quatre péniches mécanisées de débarquement f les suivaient afin de se charger des compagnies d'exploitation qui devaient débarquer sur la plage "Fox" cinq minutes après les troupes de tête. Pour les soldats qui grimpaient à bord de ces vaisseaux plus grands, la voix des membres de l'équipage offrait un accent familier : c'étaient en effet des marins canadiens. La 80e flottille de péniches mécanisées de débarquement, commandée par le lieutenant J. E. Koyl, de la Réserve volontaire de la Marine royale canadienne, avait reçu la mission de traverser une partie de la 3e brigade, exemple beaucoup trop rare de collaboration au combat entre les deux services canadiens. Les six autres péniches de la flotille étaient affectées au transport de la deuxième vague. Les

*Le 15 août, Roatta déclarait à Jodl qu'il fallait 35 trains par jour pour ravitailler les troupes allemandes et italiennes ainsi que la population civile au sud de Rome. Il estimait que "pour remplacer validement les chemins de fer, on avait besoin de 5,000 camions"; il ajoutait qu'il était impossible de les obtenir des parcs italiens ou allemands.[92]

†La Mark III, modèle (L.C.M. (3», utilisée par les Canadiens lors de l'opération "Baytown", est un vaisseau de 50 pieds, muni d'une rampe, pouvant transporter 24 tonnes et mettre à terre un véhicule ou du matériel, en eau peu profonde.

bateaux du lieutenant Koyl et leurs équipages s'acquittaient bien du rôle qu'on leur avait assigné dans l'assaut du jour "J" et, pendant les 32 jours suivants, ils participaient au travail ardu de la traversée entre la Sicile et le continent italien. On se rappellera qu'une seconde flottille de péniches motorisées de débarquement, la 81e, avait servi, aux côtés de la 80e, lors des opérations de transbordement de "Husky' *(voir* ci-dessus, p. 80); cependant, ses vaisseaux étaient de modèle plus ancien et moins puissants que ceux de sa flottille-soeur (qui utilisait des péniches mécanisées de débarquement, modèle (3) de fabrication américaine, actionnées par des moteurs diesel) et, en conséquence, à une phase avancée de la préparation des plans de "Baytown", on les mettait de côté.[94]

La flotte réduite se dirigeait vers la plage "Fox" en quatre colonnes parallèles derrière la chaloupe de tête. Aux yeux des Canadiens accroupis dans leurs embarcations en forme de boîte, le détroit, du côté nord, semblait rempli des ombres obscures des vaisseaux qui transportaient les troupes britanniques; le vrombissement de tant de moteurs rompait de façon alarmante la tranquillité de la nuit. A 3 h. 30, ce bruit se perdait dans le fracas d'un puissant barrage qu'élevaient les côtes siciliennes et les navires de guerre croisant dans le détroit au sud des passages principaux. Le tir provenait de 410 canons de campagne et de 120 pièces moyennes relevant du 30e corps d'armée, y compris l'Artillerie royale du 6e Groupe d'armées (d'ordinaire affectée au 13e corps) et quelques pièces lourdes de la Septième armée américaine.[95] Parce que le détroit en face de la plage "Fox" est plus large qu'en montant au nord, les missions de tir à l'appui de l'assaut canadien revenaient à quatre régiments d'artillerie moyenne*; les régiments de campagne, dotés de canons de 25 livres à plus faible portée, soutenaient la 5e division. Cent vingt pièces navales ajoutaient leurs projectiles à ce bombardement; leurs calibres variaient des longs canons de 15 pouces de trois monitors (le *Roberts* était affecté à la division canadienne) aux canons de deux livres montés sur les péniches d'appui de différents modèles qui se tenaient sur les flancs ou à l'arrière des flottilles de brigades d'assaut. Au moment où les péniches de débarquement parvenaient à environ 1,000 verges de leur destination, les embarcations lance-fusées, disposées derrière chaque groupe d'assaut, projetaient avec fracas vers les plages une salve dévastatrice de 792 projectiles de cinq pouces.[97] Dans le ciel, les escadrilles de Spitfires de l'Aviation du désert accomplissaient des patrouilles.[98] Tout compte fait, la canonnade alliée constituait une démonstration remarquable de puissance contre des défenses incontestablement faibles, à en croire le service de renseignements.

Les objectifs disparaissaient sous des nuages denses de poussière et de fumée qu'une brise matinale de terre, balayait dans la voie des péniches qui approchaient. (Le commandant en chef de la Station méditerranéenne protesta plus tard parce "qu'on avait jeté dans ce barrage plus de 500 obus fumigènes sans

*Les *7e, 64c, 70e* et *75e* régiments d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale.[96]

me consulter ni moi ni aucun membre de mon état-major").[99] Le manque consécutif de visibilité et la présence des vifs courants de marée en direction du sud, dans le détroit de Messine, rendaient la navigation difficile; en conséquence, malgré le secours des phares stationnaires de traversée et des projecteurs installés sur la rive sicilienne ainsi que des lignes de guidage marquées par les obus traçants rouges que tiraient les canons de 25 livres et les batteries antiavions afin de baliser les axes de progression, il régnait une certaine confusion au moment où les péniches d'assaut se déployèrent en vue de la dernière bordée vers la plage; dans le secteur canadien, comme dans les autres, les débarquements en général ne s'effectuaient pas aux endroits établis d'avance.[100]

En ce qui a trait au lieu et à l'heure où chaque élément des compagnies d'assaut canadiennes mettaient pied à terre, il existe des témoignages contradictoires rendus pas les participants, ce qui se conçoit eu égard à l'excitation provoquée par la ruée rapide des événements. Toutefois, les rapports s'accordent à affirmer que des deux unités, le West Nova Scotia a subi la plus grande dispersion. La compagnie "A" atteignit "Fox Amber" sans difficulté, mais deux des huit péniches d'assaut du bataillon s'écartèrent sur la gauche et déposèrent la moitié de la compagnie "B" sur la plage de la 17e brigade, presque deux milles au nord de "Fox"; le journal de guerre de l'unité révèle, de plus, que le reste de la compagnie a obliqué à droite pour venir à terre à Reggio.[101] Heureusement, ces écarts n'ont eu aucune conséquence sérieuse, car l'opposition ennemie a été nulle; les Canadiens débarquaient sur des plages désertes où ils ne trouvaient même pas les mines et les barbelés attendus. Les sous-unités dispersées rallièrent promptement leur poste de commandement régimentaire et les deux bataillons se préparèrent à gagner leurs objectifs à l'intérieur des terres. Il était 4 h. 50 du matin lorsque le principal chef de plage accompagnant la flottille canadienne déploya ses péniches d'assaut et donna l'ordre "Allez" pour la courte bordée vers la plage;[102] un peu plus d'une heure après, une dépêche parvenait au quartier général de Simonds: "Succès à Fox Green Amber à 0526 heures."[103]

Vu que les rapports indiquaient l'absence de résistance sur les plages, le brigadier Penhale décida de mettre immédiatement à terre son troisième bataillon d'infanterie et le reste de sa réserve de brigade. Accompagné de son quartier général, il arrivait à 6 h. 30 du matin à la plage "Fox Amber" après avoir traversé le détroit dans la propre péniche mécanisée du lieutenant Koyl.[104] Une demi-heure plus tard, le Royal 22e commençait à débarquer à "Fox Green."[105]

Les missions de la brigade étaient déjà en bonne voie. Le West Nova, précédé de la compagnie "D", escaladait rapidement une piste raide et zigzaguée qui menait à la Cote 305 et, peu après sept heures, les sections avancées se précipitaient dans les deux forts pour les trouver sans défenseurs. Les murs massifs, en certains endroits épais de douze pieds, avaient facilement résisté au

poids du bombardement allié, mais les garnisons, à l'exception de deux sergents italiens découverts dans la redoute nord, s'étaient sauvées dans les collines, abandonnant leurs quatre obusiers de 280 mm et six pièces de moindre calibre, de même que d'abondantes munitions.[106] Sur le flanc droit de la brigade, le Carleton and York se frayait un chemin vers le sud à travers la banlieue de Santa-Caterina et en franchissant le Fiumara dell'Annunziata pénétrait dans Reggio même. Il ne rencontra aucune résistance; à 8 h. 10 le chef de bataillon, -le lieut.-col. J. E. C. Pangman, qui avait remplacé le lieut.-col. Tweedie à la mi-août,-rapportait qu'il avait établi son quartier général sur la place principale et que deux compagnies étaient en route vers le terrain d'aviation de Reggio au sud de la ville.[107] Au nord-est de Reggio, les compagnies du Royal 22e se dirigeant vers l'intérieur des terres, franchissaient le ravin de Fiumara dell'Annunziata et commençaient à gravir les versants abrupts de leurs objectifs, deux collines qui dominent la route Reggio-San-Stefano. Elles ne rencontraient également aucune opposition.[108]

Le brigadier Penhale est désormais en une position si favorable que le général Simonds lui ordonne de poursuivre ses opérations jusqu'aux objectifs assignés d'avance à la formation d'exploitation du brigadier Graham. A 8 h. 10, la compagnie "A" du Carleton s'est emparée de l'aéroport de Reggio. Trois milles à l'intérieur des terres, la Compagnie "B", après une montée laborieuse depuis le littoral, entre dans le village de montagne de Gallina peu avant midi. Le Q.G. de la 3e brigade se rend dans le Jardin zoologique de Reggio où l'on rencontre "la plus forte résistance de la journée", de la part d'un puma échappé qui, "semble-t-il, a jeté son dévolu sur le commandant de brigade."[109] Les véhicules de la brigade rejoignent le quartier général et, avant la fin du jour, une patrouille volante, qui comporte deux pelotons du Carleton and York, renforcée d'un peloton de mitrailleuses Vickers du Saskatoon Light Infantry roule vers le sud sur la route côtière jusqu'à Melito, acceptant en chemin la reddition de mille soldats italiens dans le voisinage de la pointe Pellaro.[110]

D'après le plan de Simonds, une fois que la Ire brigade aurait étendu et consolidé les premières positions de la 3e brigade, c'est la 2e brigade qui pousserait l'exploitation à l'intérieur des terres. Cependant, l'absence d'opposition, qui permet à Penhale de remplir promptement les tâches de la Ire brigade aussi bien que les siennes, fait que, vers midi, l'officier général commandant enjoint à Graham d'assumer le rôle confié préalablement à Vokes.[111] Les unités de la Ire brigade ont déjà commencé à franchir le détroit; les premières à atterrir sont celles du 48th Highlanders qui mettent pied à terre à Reggio au son aigu de leurs cornemuses. Elles prennent les devants de l'ascension ardue sur le chemin tortueux qui suit le versant abrupt de l'Aspromonte, de Reggio à San-Stefano. Au début de la soirée, elles dépassent les positions du Royal 22e à Terreti, puis elles continuent jusqu'au milieu de la nuit, tantôt grimpant au flanc boisé d'un ravin profond, tantôt contournant le pied d'une colline couverte de chênes dont

les sommets disparaissent dans l'obscurité, mais toujours gravissant des pentes. À 2 heures du matin, elles font halte à Straorini, village situé à cinq milles du rivage (la distance de Reggio est deux fois plus longue par la route); sur leur droite, l'Hastings and Prince Edward bivouaque sur le faîte du mont Callea, à 3,300 pieds au-dessus du niveau de la mer. Jusqu'ici les Canadiens n'ont rencontré aucune résistance ni aucun signe de la présence de troupes allemandes. En conformité des instructions transmises par Hitler, le Q.G. du 14e corps blindé a ramené ses troupes à l'intérieur des terres;[112] des civils amis viennent d'euxmêmes annoncer qu'un bataillon de la 29e division panzer de grenadiers était parti du secteur de Reggio en direction de l'est, deux jours auparavant.[113]

Le même récit de succès satisfaisant se répète partout le long du front allié au cours des vingt-quatre premières heures des débarquements. Le matin du jour "J" plus 1, les troupes du général Dempsey ont fermement consolidé une bande du littoral à partir de la pointe Pellaro jusqu'à la périphérie méridionale de Scilla; cinq milles plus haut le long de la côte, une escadrille en raid du 1er régiment du Service aérien spécial emporte Bagnara.[114] Cette conquête importante, bien que ne dépassant pas cinq milles en profondeur, est solidement ancrée sur les hauteurs qui dominent le détroit; elle englobe aussi les ports de Villa San Giovanni et de Reggio. Un groupe d'aménagement portuaire de la Huitième armée est prêt à réparer le dernier port et celui de Villa San Giovanni au besoin;[115] Reggio n'a subi que des dégâts superficiels du fait de nos bombardements mais elle a plus souffert des destructions allemandes et du pillage italien; cependant, ses installations portuaires demeurent à peu près intactes et il est évident que la période d'entretien sur les plages ne dépassera pas 48 heures. Il est également encourageant de constater la rapidité avec laquelle l'aéroport de Reggio est remis en état. Un détachement d'un groupe d'aménagement d'aérodromes débarque le jour "J" et, le soir, le champ d'aviation est utilisable par les chasseurs.[116] Le cours d'armée obtient ces divers gains devant une résistance ennemie des plus éparpillée ou superficielle. Des chiffres approximatifs indiquent la capture de 3,000 prisonniers de guerre italiens et de trois Allemands sur toute l'étendue du front.[117] Les pertes canadiennes comprennent deux officiers et sept hommes de troupe blessés (dont aucun parmi l'infanterie d'assaut).

L'ascension de l'Aspromonte du 4 au 8 septembre

Les opérations canadiennes suivaient ensuite les grandes lignes d'un plan communiqué par le général Simonds à ses commandants de brigade le 1er septembre.118 On se rappellera que le général Montgomery avait décidé de ne pas utiliser l'axe de la côte orientale, se reposant sur la conquête des hauteurs du pays intérieur en vue d'interdire à l'ennemi les communications qui longent le littoral ionien. Pour arriver à cette fin, il fallait s'assurer la maîtrise de la crête élevée qui, du nord à l'est, va du Montalto, dans l'Aspromonte, au mont

Crocco dans le Serre; en conséquence, pendant que la 5e division suivait le chemin qui longe la côte occidentale, cette arête rocheuse de l'intérieur devenait là ligne médiane de progression de la division canadienne. A des étapes à peu près égales le long de cette voie raide, Dempsey avait assigné aux Canadiens, à titre d'objectifs successifs, les endroits où les chemins latéraux rencontrent ou croisent la route centrale de Melito. Ce sont, par ordre, les régions environnant Gambarie où la route Reggio-San-Stefano rejoint la voie intérieure; Delianuova, à la croisée de la route 112 venant de Bagnara; le tronçon central Radicena-Cittanova de la route 111 (voir la carte 7); et Cinquefrondi, cinq milles au nord de Cittanova. Tout désireux que pouvait être l'officier général commandant canadien de pousser rapidement l'exploitation en direction de ces objectifs, l'absence de voies secondaires l'obligeait à n'engager sur une seule route qu'une brigade à la fois.[119]

Le soir du 4 septembre, la Ire brigade atteignait la ligne du chemin MelitoGambarie après que le 48th Highlanders eut engagé une brève escarmouche avec les arrière-gardes italiennes et allemandes à l'extérieur de San-Stefano et enlevé la bifurcation de Gambarie au poste de commandement d'une légion de Chemises noires.[120] Pour accélérer la retraite ennemie, 24 Baltimores répondaient à un appel de venir bombarder un centre de résistance, signalé dans les collines voisines de San-Stefano.[121] L'Hastings parvenait à la route nord-sud en empruntant une piste accidentée qui franchissait le vaste plateau de Campi di Reggio; ce soir-là, sur le haut des versants de Monte di Reggio, dominant les objectifs conquis, des troupes avancées grelotaient dans les bâches et les capes antigaz, seule protection qu'elles avaient contre les froides brumes de l'Aspromonte. Au cours de la journée, la patrouille volante du Carleton and York Regiment avait soutenu efficacement les opérations de la Ire brigade. Sortant de Melito en direction du nord, ce détachement entreprenant donnait contre des groupes animés d'une détermination inattendue et constitués de parachutistes italiens de la division Nembo qui défendaient fermement l'enchevêtrement de ravins et de sommets dénudés aux environs des villages de San-Lorenzo et de Bagaladi, avant de se replier à l'est dans les montagnes.[122] La progression du brigadier Graham s'arrêta temporairement, car les destructions ennemies, près de Straorini, interdisaient aux véhicules de monter de Reggio et, sur le terrain difficile de la Calabre intérieure, il existait des restrictions définies à ce que les troupes à pieds pouvaient accomplir. Les sapeurs de la Ire compagnie de campagne du Génie s'empressèrent de dresser un pont Bailey de cent pieds sur l'une de ces brèches et de niveler une déviation pour en contourner une autre que le journal de cette unité qualifie de "chouette: route en montagnes russes sur le flanc d'un rocher, complètement détruite sur une longueur de 70 pieds."[123]

Tard dans la soirée du 4, le général Simonds publiait son plan du lendemain. Aussitôt que le Génie aurait remis les communications en état, l'escadron de reconnaissance de la division monterait à Gambarie puis à Delianuova. Les

troupes à pieds de la 2e brigade (qui avait franchi le détroit le matin même) étaient déjà parties relever la Ire brigade; ,lorsque leur transport d'échelon "F" pourrait les rejoindre, elles suivraient l'escadron du Princess Louise. Une fois qu'on aurait établi une base solide protégeant la jonction des routes qui franchissaient le versant nord de l'Aspromonte aux environs de Delianuova, Simonds espérait prononcer la progression de la division selon deux axes; il disposerait la 3e brigade sur la gauche pour donner de Delianuova contre Radicena et lancerait la 2e brigade sur la droite le long d'une piste fort douteuse, découverte sur la carte, qui suivait la ligne suprême de partage des eaux pour relier les routes 112 et 111.[124]

Aux premières heures du 5 septembre, les bataillons de la 2e brigade, exténués de leur marche ascendante de vingt milles depuis les plages, atteignent la route Melito-Gambarie, aux environs de Monte di Reggio. Ils n'ont guère le temps de se reposer et, à huit heures, le Patricia (désormais sous les ordres du lieut.-col. C. B. Ware) monte vers Delianuova, à seize milles au nord. Ils sont encore à pied car les véhicules de la brigade, qui ont commencé à monter sur la piste que le Génie a élargie à travers le Campi di Reggio, s'arrêtent tous devant une destruction considérable de la route principale, à deux milles au sud de Gambarie.[125]

La nécessité de prendre contact avec l'ennemi et de déterminer ses effectifs commence à s'imposer. Vu que les autres blindés de l'escadron de reconnaissance ne peuvent franchir les destructions, la compagnie "B" du 48th Highlanders n'attend pas d'être relevée par les troupes de la 2e brigade et pousse de l'avant, montée sur des bicyclettes pliantes trouvées dans un magasin de quartiermaître italien à Gambarie. Le long de la route qui entoure la base orientale de l'immense Piani di Aspromonte, cette avant-garde rencontre plusieurs redoutes de roc et de béton que l'ennemi avait préparées en vue de l'éventualité et qu'il avait abandonnées au moment de s'en servir. Après avoir franchi avec leurs vélos deux autres ravins encaissés au fond desquels gisent les débris des ponts détruits, les Highlanders pédalent dans Delianuova, en plein après-midi, et sont l'objet d'une réception frénétique de la part des habitants. Sur leurs talons arrivent à pieds les compagnies du Patricia venant occuper la ville. [126] Les estafettes apportent des colis de rations mixtes*; ces hommes déploient une habileté remarquable pour franchir avec leurs motocyclettes les brèches laissées pas les ponts détruits; ils descendent parfois leurs motos à l'aide de câbles aux déviations difficiles. Des patrouilles de motocyclistes poussent leurs recherches profondément sur les deux flancs, rapportant à la division des renseignements qui servent à dresser promptement un tableau de la situation.[127]

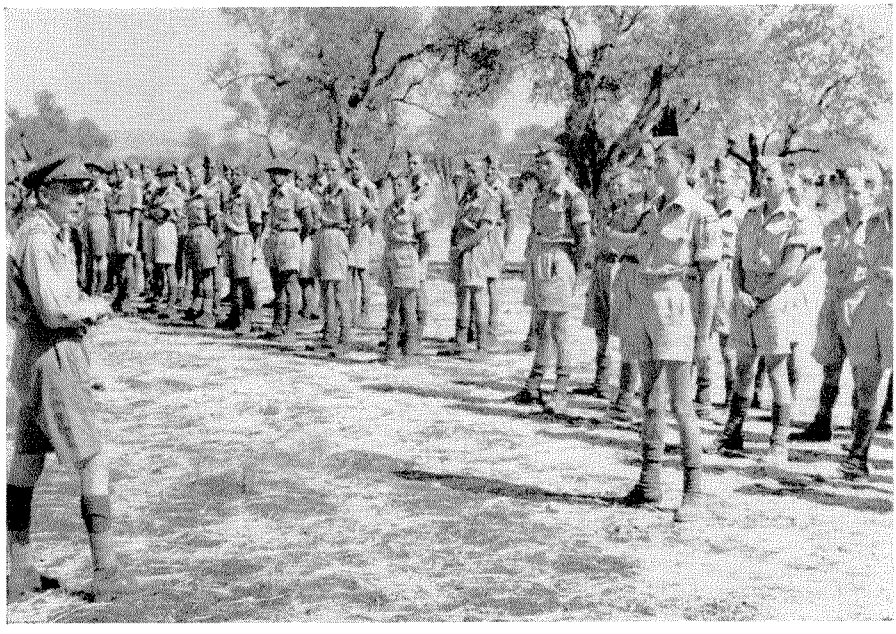
Pour les hommes de la Ire division qui avaient enduré la chaleur cuisante des collines et des vallées brûlées par le soleil de Sicile ainsi que la lourdeur

*Un colis de rations mixtes, dont le contenu va de la viande de conserve aux allumettes, devait nourrir 14 hommes pendant 24 heures. La cuisson, ordinairement souhaitable, n'était pas essentielle.

oppressante des plaines côtières, l'air tonifiant et purifié par la pluie des montagnes de la Calabre fait un contraste marqué, rappelant à plusieurs les doux souvenirs de l'Est du Canada à la fin de l'automne. Ils trouvent que leurs chemises et leurs culottes de toile kaki ne les protègent pas suffisamment et plusieurs unités n'hésitent pas à profiter d'une provision de chemises noires obtenues à la même source que les bicyclettes du 48th Highlanders. Cependant, les troupes supportent bien ces désagréments. "Quel animal étrange que le soldat canadien-écrit un annaliste, en date du 6 septembre. Nous nous éveillons trempés jusqu'aux os et pourtant les hommes ne s'arrêtent pas de chanter."[128] Nombre de soldats traversant la région de Gambarie trouvent un logement temporaire dans un établissement de ski abandonné que fréquentent, en saison, les amateurs de sports d'hiver de Reggio-de-Calabre. C'est là que dans le milieu froid mais agréable d'une magnifique forêt de châtaigniers et de hêtres, recouvrant le flanc des montagnes, officiers et hommes de troupe jouissent un moment du confort inusité d'habitations et de chalets spacieux.[129]

La voie principale qui traverse le centre de la péninsule de Calabre rejoint la route nationale 112 entre Cosoleto et Delianuova; elle emprunte ensuite sur une douzaine de milles le trajet tortueux de la route latérale qui suit en général une direction est. Passé le petit village de Santa-Cristina, à l'endroit où la grand route commence à monter en serpentant le flanc nord du plateau élevé de Mastrogiovanni, le chemin s'oriente de nouveau vers le nord; il franchit Oppido en zigzaguant pour rejoindre la route 111 à Radicena. A partir de sa base de Delianuova, le Patricia pousse des patrouilles rapides et hardies vers Oppido, Santa-Cristina et Cosoleto, tandis que le reste de la 2e brigade monte de Gambarie. Le seul signe de la présence ennemie provient du nombre croissant de démolitions de routes et de ponts "qui sautent pratiquement à notre nez."[130] L'après-midi et le soir du 6 septembre, le brigadier Voies reçoit du quartier général divisionnaire des ordres successifs d'occuper le plateau de Mastrogiovanni et de pousser aussi vite que possible à Cittanova, l'une des plus grandes villes de l'intérieur, située sur la route 111, à quatre milles à l'est de Radicena.[131] Deux voies disponibles offrent la possibilité d'effectuer une avance simultanée et parallèle de deux unités. Vokes enjoint au P.P.C.L.I. d'explorer le chemin fatalement défoncé qui va à Radicena par Oppido; il dépêche l'Edmonton à l'est conquérir le plateau de Mastrogiovanni et sonder la piste douteuse qui se dirige vers le nord-est, le long de la ligne tranchante de partage des eaux, du côté de Cittanova.[132] Toutefois, au moment où les deux bataillons vont entreprendre ces tâches pénibles, des décisions prises à l'échelon de l'Armée indiquent un nouvel axe à la progression canadienne.

De nombreux motifs avaient contribué à cette modification du plan de Montgomery. En premier lieu, l'allure de la retraite allemande avait de beaucoup dépassé l'attente et il était d'importance vitale pour la Huitième armée de



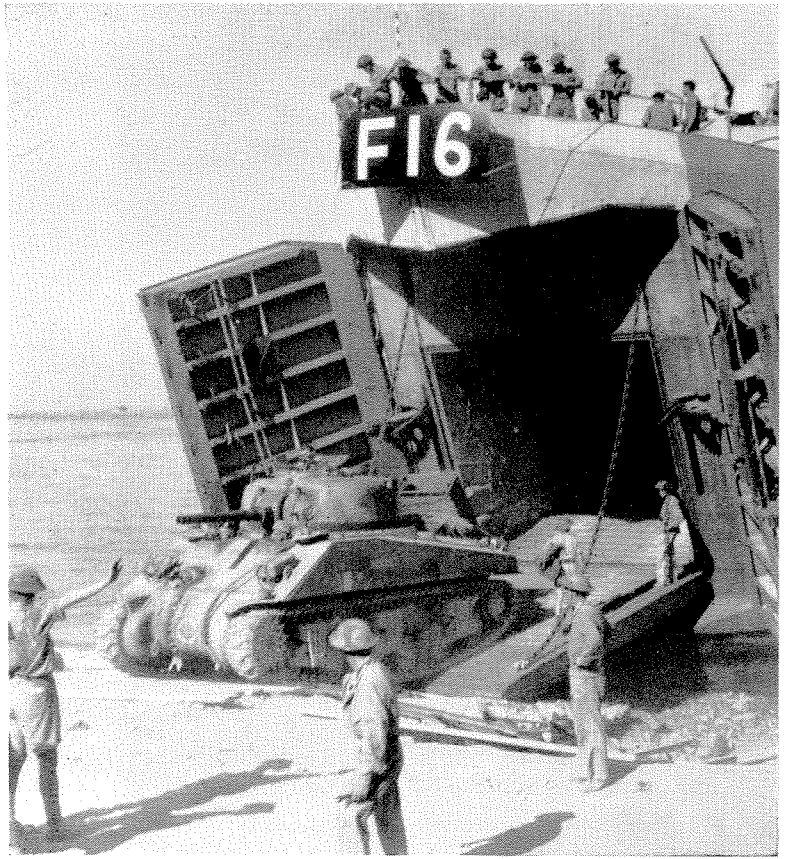
LE COMMANDANT DE L'ARMÉE CANADIENNE EN SICILE

Le lieut.-général A. G. L. McNaughton, en visite en Sicile conquise, félicite l'Hastings and Prince Edward Regiment de ses succès au cours de la campagne.



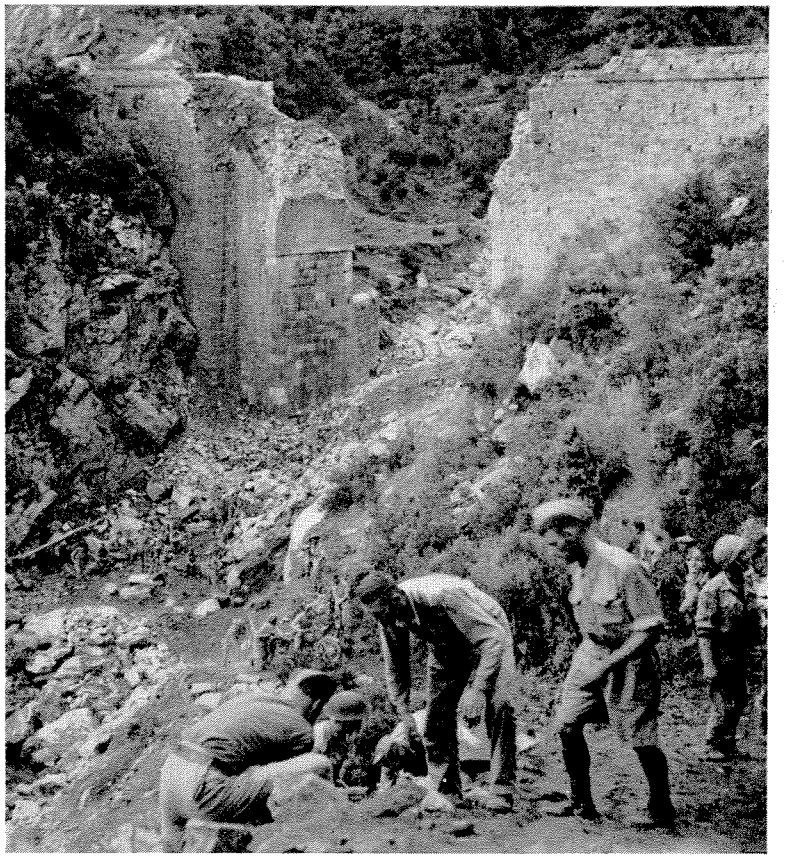
L'EMBARQUEMENT POUR L'OPÉRATION "BAYTOWN"

Près des plages voisines de Santa-Teresa, en Sicile, les péniches d'assaut prennent à bord troupes et véhicules de la 1re division canadienne, pour les traverser sur le continent italien, le 3 septembre 1943.



LES BLINDÉS CANADIENS DÉBARQUENT EN ITALIE

Un char du Calgary Regiment descend d'un navire de débarquement de chars à Reggio-de-Calabre à "J" plus un (le 4 septembre 1943).



LES SAPEURS CANADIENS APPUIENT LA PROGRESSION

De pareilles destructions ennemies constituent l'obstacle principal à la progression canadienne à travers l'Italie méridionale. Le Génie de la 1re division établit une déviation près de Cittanova.

maintenir contact eu égard aux attaques imminentes de Salerne et de Tarente ainsi qu'à la reddition italienne arrangée d'avance*. Deuxièmement, on avait vainement tenté de découvrir des voies conduisant de Reggio à l'intérieur des terres pour tenir lieu de la route fort abimée et congestionnée qui menait à Delianuova. Les unités avancées de Simonds manquaient d'appui blindé. Le Calgary Regiment avait été affecté au soutien de la Ire division au cours de "Baytown" (l'Ontario Regiment accompagnait la 5e division sur le flanc gauche); cependant, même si un escadron du Calgary, débarqué avec la brigade d'assaut le jour "J", avait aidé à la prise des premiers objectifs, aucun de ses chars n'avait pu dépasser Terreti.[133] Par contre, la route côtière qui, de Reggio, contournait la pointe méridionale de la péninsule, paraissait invitante; une patrouille de reconnaissance du Calgary Regiment l'avait parcourue, le 5, jusqu'au delà du cap Spartivento et elle avait signalé l'absence d'Allemands au sud de Bruzzano. Enfin, la résistance ennemie à la 5e division dans le secteur de Bagnara, pivot de la retraite allemande, s'était effondrée; le 6 septembre, la 15e brigade s'était établie au nord de Gioia Tauro. Les forces alliées avaient la maîtrise absolue de la mer† et de l'air; l'ennemi avait nettement perdu la forteresse de l'Aspromonte.[134] En conséquence, tard le 6, la division canadienne recevait l'ordre de descendre des montagnes vers Locres et, de là, faire de la route côtière son axe de progression. En même temps, on ramenait en Sicile la 154e brigade (Highland) et le Q.G. tactique de la 51e division qui avait commencé à franchir le détroit pour occuper le secteur de Reggio et libérer les Canadiens en vue de l'exploitation vers l'intérieur des terres.[135]

Toutefois, il fallait prendre certaines précautions avant d'abandonner les hauteurs et d'adopter le nouvel axe de progression. On décida de nettoyer l'intérieur jusqu'à la route 111; le général Simonds enjoignit à un puissant détachement mobile de monter sur la route du rivage oriental s'emparer de Locres. Sous les ordres du lieut.-col. C. H. Neroutsos, commandant le Calgary, un groupe comportant trois troupes de chars du Calgary, deux compagnies transportées en camion du Carleton and York, appuyé de mortiers de 4.2 po., de mitrailleuses et de canons antichars, partait de Reggio vers le sud, l'après‌midi du 6 septembre. La colonne s'abritait le soir à Melito où la rejoignaient les autos blindées de l'escadron de reconnaissance du Princess Louise péniblement sorties des montagnes. La Force "X", comme on l'appelait, se trouvait au complet; le lendemain, elle donnait rapidement de l'avant à nouveau sur les bords de la Méditerranée. De temps à autre, on apercevait de petits détachements d'arrière-gardes ennemies se repliant au loin dans les collines; toutefois, la colonne ne rencontra aucune résistance active. A 4 h. 30, elle entrait dans Bovalino-Marina et, avant la tombée de la nuit, deux troupes de chars atteignaient la ville dévastée de Locres à 64 milles de Reggio.[136]

**Voir* le chapitre VIII, ci-dessous.

†Le 6 septembre, le détroit de Messine s'ouvrait aux navires alliés pour la première fois depuis la déclaration de guerre de l'Italie en juin 1940.

Dans l'intervalle, la 2e brigade avait commencé sa marche ardue en direction de Cittanova. L'infanterie était désormais trop loin pour recevoir l'aide des sapeurs; les pionniers du bataillon, secondés par les troupiers, luttaient d'ingéniosité pour venir à bout des démolitions fréquentes et massives que les Allemands laissaient derrière eux.[137] Sur le tronçon tortueux de la route 112 qui sépare la jonction routière d'Oppido du plateau de Mastrogiovanni, l'Edmonton franchit "un dédale indéfini de cratères."[138] A l'emplacement d'un pont particulièrement bien démoli, ces hommes aménagèrent une route de déviation qui dévalait de 200 pieds dans un gouffre, puis remontait du côté opposé. En un temps relativement court, ce chef-d'oeuvre de génie régimentaire permettait aux jeeps et aux motocyclettes d'apporter le ravitaillement nécessaire à l'Edmonton. Après une marche nocturne, trois des compagnies de Jefferson parvenaient sur le plateau où elles prenaient quelques heures d'un repos bien mérité.[139]

Un déplacement éreintant sur une piste rudimentaire, qui longeait le sommet de la grande crête centrale de la péninsule, amenait l'Edmonton près de Cittanova à trois heures le lendemain matin. Le seul incident distrayant en cours de route fut une escarmouche avec un groupe de parachutistes italiens contre lesquels le bataillon se buta dans les montagnes; il fit plusieurs prisonniers avant que le reste ne s'enfuie à la faveur de l'obscurité.[140] Vers la même heure, le Patricia s'approchait de Cittanova du côté du nord-ouest. Les. destructions l'avaient forcé à couper à travers champs en vue de rallier la voie Oppido-Radicena à Varapodio et de parcourir les six milles de trajet descendant vers la croisée de cette voie avec la grand route latérale.[141] Dans l'entretemps, le Seaforth Highlanders était monté derrière l'Edmonton sur la voie qui longeait la crête et, au crépuscule, le 8 septembre, les trois bataillons de la 2e brigade entouraient la ville de Cittanova; des patrouilles poussaient à l'ouest, au nord et à l'est.[142] C'est là que les troupes se reposèrent pendant que la 3e brigade prenait les devants.

Durant la journée du 7, les transports de troupes automobiles avaient amené à l'avant, de Gambarie à Delianuova, point ultime où l'on avait terminé les réparations routières, les bataillons du brigadier Penhale. En conséquence, à 5 h. 30 ce soir-là, le West Nova Scotia commençait sa marche laborieuse sur la route fortement avariée, suivi du Royal 22e et des éléments du Carleton and York qui ne faisaient pas partie de la Force "X". De bonne heure le lendemain matin, au moment où les pelotons avancés du lieut.-col. Bogert dérobaient quelques moments de sommeil, en bordure de la route qui contourne le pied du plateau Mastrogiovanni, ils subissaient l'attaque d'une bande déterminée d'une centaine de parachutistes italiens, apparemment le même groupe que l'Edmonton avait rencontré quelques heures auparavant.143 Identifiés par la suite, on reconnut en eux des membres du 185e régiment de la division Nembo. Il a circulé que leur chef de bataillon, ne voulant pas se rendre en même temps que les troupes côtières italiennes, avait retiré son unité de Melito pour rallier

CARTE 7



Reproduite par le Service topographique de l'Armée, Génie royal canadien

Compilée et dressée par la Section historique de l'É.-M.G.

Blank Page

un détachement d'arrière-garde de la 29e division panzer de grenadiers dans la défense de la croisée de routes de Gambarie. Par la suite, le repli rapide des Allemands avait laissé les Italiens seuls à combattre dans les collines aux environs de Delianuova.[144] Une vive escarmouche a lieu dans la demi-obscurité; les Canadiens font six morts et 57 prisonniers. Le reste se disperse, poursuivi par un peloton de l'Edmonton qui prépare une déviation de route dans les environs. Le West Nova Scotia se fait tuer un sergent-major de compagnie et un sergent; deux officiers et plusieurs hommes de troupes sont blessés. C'est la dernière rencontre des troupes canadiennes avec l'Armée italienne. Ce soir-là, la radio de Rome et la BBC annoncent la capitulation de l'Italie; au milieu des collines de la Calabre, les villageois en fête illuminent toute la nuit de pièces pyrotechniques rudimentaires.[145]

A Locres, la nouvelle déclenche une manifestation effrénée parmi les habitants; les troupes italiennes profitent de l'occasion pour se livrer à force rapines. Le bruit et les lueurs des explosions et des fusées, dont les citadins ponctuent leur joie, parviennent jusqu'aux bataillons de la 3e brigade; en ce moment, ces troupes utilisant un service de transport de jeeps, - douze ou treize hommes constituent une bonne charge pour ces commodes véhicules, - atteignent le voisinage de Gerace, "ville étagée" située à quatre milles du littoral. Le rétablissement et le maintien de l'ordre à Locres dépassent les moyens des quelques éléments avancés de la Force "X". Ils dépêchent tous les véhicules disponibles, au sommet de la colline, à Gerace; ceux-ci, en faisant la navette, transportent bientôt les deux compagnies du Carleton and York qui s'y trouvent et qui viennent tempérer l'extravagance des Locriens.[146]

La nouvelle d'un débarquement allié dans le golfe de Salerne suit de quelques heures celle de la reddition italienne. Ainsi, entre le coucher du soleil le 8 septembre et son lever le 9, deux coups puissants, non moins dévastateurs pour n'être pas inattendus, s'abattent sur les Allemands en Italie. Nous en étudierons la nature et les effets qu'ils ont exercés sur la marche ultérieure des événements au chapitre suivant.

CHAPITRE VIII

DE LA CALABRE À LA PLAINE DE FOGGIA SEPTEMBRE 1943

La capitulation de l'Italie

LORSQUE, après la déposition de Mussolini, son successeur à la tête du gouvernement italien, le maréchal Pietro Badoglio, déclara que l'Italie allait poursuivre la guerre aux côtés de l'Allemagne, il n'était pas sérieux, car son pays n'avait ni les ressources ni la volonté nécessaires pour continuer la lutte. De tous les hommes et du matériel que l'Italie avait déversés en Libye, dans les Balkans et en Russie, il ne restait à peu près plus rien. Son aviation avait été détruite en Afrique du Nord, sa flotte de guerre était avariée et la plus grande partie de ses navires marchands avaient été coulés ou capturés. Rien n'indiquait plus clairement l'apathie du peuple que la facilité avec laquelle il avait abandonné le parti fasciste, qui insufflait naguère à l'Italie son esprit guerrier.[1]

C'est cette faiblesse militaire qui empêcha le nouveau régime de prendre immédiatement et ouvertement des mesures pour abandonner le conflit; le maréchal savait fort bien, en effet, que son gouvernement n'existait que par la grâce du commandement allemand, qui disposait d'éléments solides et sans cesse croissants tant dans le nord que dans la partie péninsulaire de l'Italie. Toute démarche manifeste en vue de conclure la paix pousserait les Allemands à remplacer le gouvernement en place par un autre plus conforme à leurs désirs. Mais quelque important qu'il fût pour le nouveau régime de convaincre les Allemands de ses bonnes intentions, il n'était guère moins essentiel de donner la même assurance aux Alliés, car Badoglio et son entourage n'avaient plus le moindre doute quant à celui des adversaires en présence qui allait remporter la victoire définitive.[2]

Aussi, vers la fin du mois de juillet, le nouveau ministre des Affaires étrangères de Badoglio, le Dr Raffaelo Guariglia, sondait-il les représentants diplomatiques de la Grande-Bretagne et des États-Unis au Vatican, afin de s'assurer s'ils étaient en mesure de communiquer secrètement avec leurs gouvernements. Mais ni l'un ni l'autre ne purent lui venir en aide, l'Anglais prétextant que son code était trop vieux et l'Américain qu'il n'en avait pas du tout.3 Puis, le 6 août, on fit une nouvelle démarche auprès du représentant diplomatique de la Grande-

Bretagne à Tanger; et le 15 août, comme nous l'avons déjà vu, Castellano arrivait à Madrid pour faire part à l'ambassadeur d'Angleterre d'un message dans lequel Badoglio annonçait que le gouvernement italien serait disposé, quand les Alliés envahiraient l'Italie, à ordonner la cessation immédiate des hostilités contre eux et à lancer immédiatement toutes ses forces dans la guerre contre les Allemands.[4] Le moment était propice. M. Churchill et M. Roosevelt, accompagnés de leurs états-majors, se rendaient alors à la conférence de Québec. Au reçu de cette nouvelle de Madrid, ils donnèrent immédiatement l'ordre au général Eisenhower de dépêcher des représentants auprès de Castellano afin de discuter avec lui des conditions de la reddition italienne.[5]

Le chef d'état-major d'Eisenhower, le major-général Walter Bedell Smith, accompagné d'un officier britannique, le brigadier K. W. D. Strong, chef du service des renseignements au Q.G. des Forces alliées, se rencontrèrent avec Castellano à Lisbonne le 19 et lui remirent un document qui renfermait en détail les exigences militaires d'une reddition sans condition. Les exigences politiques, économiques et financières devaient lui être communiquées plus tard. Au nom du premier ministre et du Président il lui donna l'assurance que les exigences définitives seraient modifiées proportionnellement à l'aide active que l'Italie accorderait aux Nations Unies.[6] Bedell Smith refusa de discuter de l'offre italienne de "changer de côté", ou de se rendre à la demande, faite par Castellano, d'un exposé détaillé des plans alliés en vue de débarquements en Italie continentale; il exigeait que l'annonce de la signature de l'armistice fût communiquée simultanément par les deux parties à un moment que déterminerait le Q.G. des Forces alliées.[7] Eisenhower avait l'intention de proclamer la cessation des hostilités cinq ou six heures avant les principaux débarquements.[8]

Une deuxième réunion eut lieu le 31 août au quartier général d'Alexander à Cassibile. Pour recevoir la capitulation italienne, Bedell Smith était accompagné du général Alexander, du général Mark Clark, de l'amiral Cunningham et du maréchal de l'air Tedder.[9] Mais Castellano était venu pour discuter et non pour signer. Il déclara que les effectifs allemands en Italie s'étaient accrus si rapidement et si fortement que son gouvernement n'oserait pas annoncer un armistice à moins que les Alliés ne fussent prêts à débarquer d'abord au moins quinze divisions au nord de Rome afin d'assurer la sécurité de la capitale. Les représentants alliés rejetèrent ces conditions et firent comprendre au porteparole italien que son pays devait soit accepter les conditions sans réserve soit refuser l'armistice.[10]

Les Italiens étaient dans une situation difficile. Refuser, c'était perdre l'occasion de participer à la défaite des Allemands, intervention qui, seule, leur offrait quelque espoir de voir modifier les conditions de l'armistice. Et pourtant leur épouvante à la pensée de représailles allemandes dépassait même leur crainte de bombardements alliés ou d'une menace d'invasion. Se rendant compte de ce dilemme, les chefs alliés accédèrent à la demande de Castellano qui

voulait que les principaux débarquements fussent précédés de la descente d'une division aéroportée sur des aérodromes romains qu'occuperait et défendrait l'armée italienne. On substitua, à sa demande d'une division blindée, l'offre de livrer 100 canons antichars à l'embouchure du Tibre. On fit part à Eisenhower de l'acceptation de ces conditions par le gouvernement italien dans un message secret qui fut transmis par radio le 2 septembre.[11]

A Rome, tôt le lendemain matin, Castellano annonçait, à Badoglio et à quelques-uns de ses principaux conseillers, qu'il n'avait pas réussi à faire retarder l'armistice jusqu'après les principaux débarquements anglo-américains. Déconcertés, les Italiens reconnurent qu'il ne leur restait plus qu'à accepter les conditions alliées.[12] Castellano retourna donc à Cassibile le 2 et, vers la fin de l'après̀midi du lendemain, il signait les conditions militaires de l'armistice au nom de son gouvernement.

Déjà les premiers débarquements alliés sur le continent italien avaient commencé à Reggio.[14]

Pour la descente de troupes aéroportées à Rome, on décida de détourner de l'opération de Salerne la 82e division aéroportée des États-Unis, commandée par le brigadier-général Maxwell D. Taylor. Dès le 8 septembre, les préparatifs étaient terminés et les premiers avions, prêts à décoller. On prépara des plans en vue du transport jusque dans le Tibre, au moyen de péniches de débarquement de chars, des munitions et de l'artillerie promises aux Italiens. Taylor fit par mer un voyage secret à Rome pour vérifier les dispositions prises à cet égard du côté italien.[15] Le 7, il eut une entrevue avec Badoglio et apprit avec étonnement que le gouvernement italien voulait faire retarder l'armistice jusqu'au 12 septembre et annuler l'opération de Rome. Le maréchal affirmait que la situation avait changé et que Castellano n'était pas en possession de tous les faits. Il ajouta que les Allemands avaient 12,000 hommes dans la vallée du Tibre et qu'ils avaient porté à 24,000 hommes l'effectif de la 3e division blindée de grenadiers en poste dans la zone romaine. On avait cessé de ravitailler les divisions italiennes en essence et en munitions. A peu près immobilisées par ces mesures, les troupes italiennes ne pouvaient ni défendre la capitale contre l'occupation allemande que l'annonce d'un armistice allait certainement provoquer, ni assurer l'aide logistique promise aux troupes alliées aéroportées.[16] Il était clair que les Italiens en étaient venus à la conclusion que les principaux débarquements auraient lieu dans la zone de Naples-Salerne, trop au sud pour protéger Rome et, plutôt que de risquer la guerre ouverte contre leurs partenaires de l'Axe, ils préféraient attendre que les Alliés viennent à leur rescousse. En face de cette attitude vacillante, le général Taylor conseilla au Q.G. des Forces alliées de contremander l'opération aéroportée. Il obtint en même temps le message signé de la main de Badoglio par lequel celui-ci révoquait tout.[17]

*L'instrument de reddition complet fut signé à Malte à bord du *Nelson,* le 29 septembre, par Eisenhower, Alexander et Badoglio. Le 13 octobre, l'Italie déclarait la guerre à l'Allemagne.[13]

Peu après midi, le 8, Eisenhower était mis au courant du changement d'attitude des Italiens. Il adressa immédiatement à Badoglio un message rédigé en termes énergiques l'informant que le commandement allié allait annoncer l'armistice comme on l'avait d'abord prévu. "Je n'accepte pas votre message de ce matin différant l'armistice, lui disait-il dans sa note. Votre représentant accrédité a signé une entente avec moi et le seul espoir pour l'Italie réside dans le respect de cette entente."[18] Il ne reçut aucune réponse de Rome et quand, à six heures et demie du soir, quelques heures avant le moment fixé pour le début des débarquements à Salerne, le communiqué d'Eisenhower fut radiodiffusé conformément à l'entente intervenue, Badoglio ne donna pas signe de vie. Toutefois, des discussions de dernière heure avec le roi Victor-Emmanuel et ses conseillers aboutirent à la décision d'accepter les conditions alliées et, à 7 h. 45 Badoglio annonçait à Radio-Rome que l'Italie avait capitulé. Il demandait aux armées italiennes de cesser toute hostilité contre les Alliés.[19] Sans nommer de nouvel ennemi, il donna l'ordre aux troupes italiennes de "repousser les attaques d'où qu'elles viennent."[20] Ce soir-là, le maréchal, le roi et quelques membres du gouvernement se réfugiaient à Brindisi.[21]

Si la nouvelle ébranla les Allemands, ils étaient quand même prêts à faire face à cette nouvelle situation. Le 9, le Dr Joseph Goebbels, ministre de la propagande d'Hitler, consignait dans son journal le passage suivant:

> Le Führer, Dieu merci, peut dire à juste titre que, du côté humain, il n'a été nullement déçu en ce qui concerne Badoglio. Depuis le départ de Mussolini, nous avions prévu que les événements pourraient fort bien prendre cette tournure. Nous n'aurons donc pas à modifier essentiellement nos dispositions. Nous pouvons maintenant adopter la ligne de conduite que le Führer voulait vraiment suivre dès la chute de Mussolini. [22]

On avait commencé à appliquer ces mesures en Italie dès huit heures le soir précédent, en adressant le mot chiffré "Achse" (Axe) à toutes les troupes allemandes en poste dans ce pays.[23] Ce signal convenu devait annoncer la reddition italienne et marquer l'entrée en vigueur des mesures prévues dans un ordre secret qui, rédigé par Keitel peu après la déposition de Mussolini, avait fait l'objet de revisions subséquentes à mesure que la situation changeait. Cet ordre faisait part aux commandants allemands des mesures à prendre en Italie, dans les Balkans et dans le Midi de la France pour assurer le désarmement rapide des forces italiennes et le maintien des services civils essentiels.[24]

Dans l'espace de quelques jours, l'armée italienne avait pour ainsi dire cessé d'exister. Surpris, pour la plupart, de la tournure des événements et ne sachant pas très bien que faire, les commandants italiens déposaient tout simplement les armes au reçu d'un ordre allemand en ce sens. A Rome, où le commandement allié avait été si près de dépêcher une division aéroportée pour appuyer la garnison, les Allemands s'étaient depuis longtemps préparés à assumer de force la maîtrise de la ville. Ils avaient posté à des endroits stratégiques, dans le voisinage de la ville, deux divisions dont les effectifs dépassaient la normale, soit la 2e division de parachutistes et la 3e division panzer de grenadiers. Au

reçu du signal "Achse", ces deux formations marchèrent sur la capitale; dès le 10, elles avaient désarmé les cinq divisions italiennes chargées de défendre la ville et assumé la maîtrise complète de Rome.[25] Sauf quelques légères exceptions (on résista avec une certaine âpreté pendant quelques jours dans deux villes du nord, Milan et Crémone), c'est ainsi que les choses se passèrent dans toute l'Italie. * Les Allemands n'eurent de véritables difficultés que dans le NordEst. Là, les Slovènes, tirant parti d'un certain relâchement sur la côte irrédentiste et munis de la profusion d'armes que les Italiens y avaient rapidement abandonnées, menacèrent pendant quelque temps Trieste et Fiume. Les Allemands prirent éventuellement la haute main sur les principales lignes de communication et les villes importantes de la région, mais les partisans, ralliés sous la bannière de Josip Broz, - que le monde devait connaître plus tard sous le nom de "maréchal Tito", - et ravitaillés de plus en plus par les Britanniques et les Américains, poursuivirent leurs opérations de guérilla jusqu'à la fin de la guerre.[28]

La bataille de Salerne, 9-16 septembre

A la tombée de la nuit le 8 septembre, les convois de l'opération "Avalanche" transportant les divisions d'assaut de la Cinquième armée du général Mark Clark se déployaient pour s'apprêter à mouiller dans la baie de Salerne. A bord des navires, les troupes avaient appris la nouvelle de la reddition italienne et, malgré tous les efforts des officiers pour combattre leur attitude de suffisance, bon nombre de soldats croyaient qu'on allait désormais s'en tirer à bon compte et qu'il ne restait plus qu'à descendre pour prendre le pays sans coup férir.[29] Pourtant, les combats livrés sur les plages de Salerne allaient compter parmi les plus violents de toute la campagne d'Italie.[30] La lune disparut peu après minuit et, sous le couvert de l'obscurité qui s'ensuivit, les navires atteignaient leurs points de débarquement. Dès 3 h. 30 du matin, les premières vagues d'assaut se dirigeaient vers les plages[31] (voir la carte no 8).

Deux divisions du 10e corps d'armée britannique, commandé par le lieut.-gén. sir Richard L. McCreery, portèrent le coup principal, sur la gauche; à une douzaine de milles au sud, le 6e corps d'armée américain du majorgénéral Ernest J. Dawley lançait une de ses divisions à l'attaque.[32] A peu près partout, l'ennemi offrait une résistance immédiate, lançant ses chars contre les troupes qui quittaient les plages pour s'avancer vers l'intérieur.[33] Ainsi que nous l'avons vu, Hitler avait prévenu von Vietinghoff de la menace qui pesait sur la région de Naples-Salerne et celui-ci était sur le qui-vive depuis le matin du 8, alors qu'on lui signalait la présence en mer d'une flotte d'invasion alliée dont la destination était inconnue. A ce moment-là, les éléments défensifs comprenaient la 16e division blindée et la 222e division côtière italienne; mais, au reçu du

*En vertu d'un plan déjà établi, les Allemands abandonnèrent la Sardaigne, transportant en Corse la 90e division panzer de grenadiers qui en constituait la garnison.[26] Le 12 septembre, Hitler décrétait l'évacuation de la Corse. Les forces italiennes et françaises en poste dans cette lie harassèrent les troupes durant cette retraite, laquelle prit fin le 4 octobre.[27]

message "Achse", les Allemands avaient désarmé leurs anciens alliés et occupé toutes leurs positions.[34]

Durant les trois premiers jours de l'opération "Avalanche", la Cinquième armée fit des progrès constants. Elle réalisa ses principaux gains sur la droite, où le 6e corps, après avoir enfoncé les défenses de plage à Paestum, occupait, depuis la soirée de "D plus 2", une tête de pont s'étendant à dix milles vers l'intérieur, à travers l'extrémité sud de la plaine de Salerne. Malgré une résistance beaucoup plus énergique, le 10e corps s'emparait de Salerne le 10 septembre et capturait le lendemain l'aérodrome situé à cinq milles à l'est de cette ville. Autour de Battipaglia, carrefour vital situé du côté est de la partie la plus large de la plaine, une lutte violente mais indécise s'était engagée. Quand arriva la nuit du 11, l'issue de la bataille restait incertaine dans cette partie de la tête de plage située à la jonction des secteurs britannique et américain.[35] Depuis les premières heures du jour "J", les avions de chasse et les bombardiers-chasseurs du 12e groupe d'appui aérien, basés sur la Sicile (il s'agissait d'éléments de l'Aviation tactique du Nord-Ouest de l'Afrique chargés d'appuyer la Cinquième armée), avaient assuré une protection diurne constante au-dessus de la zone d'invasion.[36] Ils avaient l'appui de Seafires venus d'un détachement composé de cinq porte-avions d'escorte britanniques (le détachement V, commandé par le contre-amiral sir Philip Vian), détachement lui-même protégé par les chasseurs des porte-avions d'escadre *Illustrious* et *Formidable.*[37] La résistance de la Luftwaffe était d'une faiblesse inattendue et se bornait, d'une façon générale, à une tactique de raids répétés; des documents pris à l'ennemi mentionnent 108 sorties le jour "J", contre 700 sorties par les chasseurs alliés ayant leur base sur terre et 250 par les Seafires.[38] L'intervention de l'aviation allemande fut la plus forte le 11, alors que les croiseurs américains *Philadelphia* et *Savannah* étaient avariés par des bombes radioguidées.[39]

L'ennemi avait consacré ces trois jours à transporter d'urgence le gros de ses troupes jusqu'à la zone de Salerne. Il dépouilla presque son secteur sud* et déplaça également la plupart des divisions qui étaient postées dans le voisinage de Naples et de Gaeta.[41] Comptant sur les accidents de terrain et les difficultés de ravitaillement pour empêcher la Huitième armée d'intervenir à temps, il cherchait à infliger une défaite décisive aux troupes du général Clark avant qu'on eût le temps de parachever la concentration nécessaire. Conscient de ce danger, le général Alexander faisait parvenir au général Montgomery, le 10, un message ainsi conçu:

> Si les Allemands ont réussi à immobiliser les Italiens dans la zone de Naples-Rome, j'ai des craintes quant à leurs possibilités de concentration contre la Cinquième armée. Il est extrêmement important que vous mainteniez votre pression sur les Allemands afin qu'ils ne puissent retirer d'éléments de votre front pour les concentrer contre l'opération "Avalanche."[42]

*La 29e division blindée de grenadiers atteignit le périmètre de Salerne tard dans la journée du 10 septembre; le gros de la 26e division blindée, venu de Calabre, y arrivait quatre jours plus tard.[40]

Mais Montgomery semble n'avoir fait que peu de cas de cet ordre et sa réaction à un appel beaucoup plus pressant qui lui parvenait deux jours plus tard fut très lente (voir les pages 227 et 230, ci-après). Alors que la Huitième armée se trouvait encore à presque 200 milles au sud et avant que les Alliés eussent pu appliquer un programme accéléré de renforts, les contre-attaques allemandes de grande envergure plaçaient la Cinquième armée dans une situation précaire.

La première de ces contre-attaques se produisait le 12; l'ennemi reprit au 6e corps une élévation-clé commandant la tête de pont et repoussa de Battipaglia le 10e corps, qui subit de lourdes pertes. Mais le même jour des forces alliées légères, qui étaient débarquées le jour "J" dans la péninsule de Sorrente, résistèrent aux contre-attaques allemandes. Le 13, dans un effort évident pour pousser jusqu'aux plages, les Allemands faisaient porter le gros de leur attaque sur le 6e corps d'armée. A la faveur de violents tourbillons de poussière, l'ennemi lançait des attaques acharnées de chars et d'infanterie dans la vallée de la Sele, près de la ligne de démarcation entre les corps d'armée alliés. Ils enfonçaient la première ligne d'infanterie et, pour enrayer cette avance, les défenseurs durent mettre à contribution toutes leurs réserves, de même que tous les chars, canons antichars, obusiers légers et canons de DCA disponibles dans la région. Quand vint la nuit, les effectifs américains se trouvaient comprimés dans une tête de pont d'environ cinq milles de profondeur. Sur la gauche, les troupes du général McCreery, soutenues par l'artillerie navale lourde et le bombardement d'appui immédiat d'avions volant à faible altitude, réussirent à tenir ferme contre de puissantes contre-attaques lancées au sud de Battipaglia.[43]

Trois jours encore, les troupes de terre, de mer et de l'air ne ménagent aucun effort pour sauver la tête de pont. Malgré de lourdes pertes et la fatigue de près d'une semaine de lutte ininterrompue, les troupes au sol défendent leurs positions avec acharnement. Le pilonnage des concentrations de troupes et des postes de tir ennemis par les croiseurs et les contre-torpilleurs alliés contribuent dans une large mesure à désorganiser dès le début les contre-attaques allemandes.[44] Le 15, les cuirassés *Warspite** et *Valiant* arrivent de Malte, prêts à engager leurs pièces de 15 pouces, bien que la phase critique du combat soit alors terminée.[45]

Dans les airs, les avions alliés continuent leurs bombardements dévastateurs. On a lancé dans la mêlée tous les aéronefs des Forces aériennes du Nord-Ouest de l'Afrique. En trois missions, les nuits des 13-14 et 14-15, le Service des avions de transport dépose 3,800 parachutistes de la 82e division aéroportée à l'appui du 6e corps d'armée; certains d'entre eux descendent derrière les lignes ennemies avec mission de désorganiser le mouvement des troupes allemandes dans la région d'Avellino.46 L'Aviation stratégique assume temporairement un rôle tactique, ses bombardiers lourds et moyens appuyant directement les troupes

*L'après-midi du 16, le *Warspite* est attaqué par plusieurs avions et mis hors de combat par un projectile-planeur téléguidé.

au sol par des attaques concentrées sur des objectifs situés juste derrière la ligne de feu. Leurs 1,200 sorties, le 14 septembre, porte à 2,000 le total des sorties effectuées durant la journée par des avions alliés de tous genres. Du 12 au 15 septembre, on lance en moyenne, dans les zones-objectifs, 760 tonnes de bombes par mille carré. "Jamais auparavant, déclare le Q.G. de la Région aérienne de la Méditerranée, on n'a employé d'aussi grandes quantités de bombes sur un champ de bataille, avec un tel succès."[47] Battipaglia et les villages avoisinants sont à peu près anéantis et toutes les routes menant à la zone de combat sont labourées par les obus et jonchées de débris de véhicules ennemis.

La bataille fait encore rage le 14, mais la Cinquième armée a enfin réussi à stabiliser son front et la crise est passée. L'ennemi a épuisé tous ses effectifs et n'a pas de nouvelles réserves à lancer à l'attaque; par ailleurs, la concentration alliée commence à se faire sentir. La 7e division blindée britannique amène sur les lieux les éléments nécessaires pour faire face aux blindés ennemis. Le lendemain, les troupes de tête de la Huitième armée, avant-garde de ce que Kesselring a appelé "l'avance très prudente de Montgomery,"[48] atteignent Sapri, à quarante milles seulement au sud de la zone de combat.[49]

Une inscription consignée au journal de guerre de von Vietinghoff le soir du 16 septembre rapporte que l'échec des contre-attaques "ainsi que l'avance lente mais constante de la Huitième armée, a porté le commandant de l'armée à retirer ses troupes de la bataille afin d'occuper de bonnes positions avant que la Huitième armée intervienne avec des troupes fraîches."[50] Ce soir-là, des patrouilles des deux armées alliées se rencontraient sur le flanc droit américain.[51] Dès le 19, les troupes canadiennes occupaient Potenza, à 50 milles à l'est de Salerne; toute la plaine de Salerne était aux mains de la Cinquième armée et la bataille pour la tête de pont avait pris fin.[52]

L'avance des Canadiens sur la côte est

Au début de l'opération "Avalanche", la Huitième armée n'était encore qu'à mi-chemin environ de la langue de terre de Catanzaro, son premier objectif principal. Cet isthme étroit forme une auge relativement basse entre les massifs de Sila et de Serre, qui la bornent respectivement au nord et au sud. La ville même de Catanzaro, avec ses 20,000 habitants, est située sur les pentes sud des monts Sila, à cinq milles de la côte est. On découvre à 15 milles plus à l'ouest la ville de Nicastro. Montgomery se proposait de faire une halte de quelques jours dans la région de Catanzaro-Nicastro, afin de permettre à la queue de la Huitième armée de rejoindre le reste des troupes.[53]

Le 9 septembre, le général Dempsey donnait l'ordre à ses deux divisions de s'établir en travers de l'isthme le plus tôt possible puis d'envoyer de l'avant des groupes de reconnaissance avec mission de repérer les troupes et les démolitions ennemies et d'évaluer la somme de travail requise pour rétablir les communications.54 La 5e division avait fait des progrès assez rapides et déjà sa

brigade de tête avait atteint l'angle sud-ouest de la dépression. L'avance sur la côte ouest avait pu être accélérée grâce au débarquement, le 8, de la 23 le brigade ainsi que de troupes de commandos près de Pizzo dans le golfe de Sant'Eufemia.[55] Ce détachement venu par mer rencontra l'arrière-garde ennemie et il s'ensuivit un combat acharné avant que la brigade de Malte put réussir à faire sa jonction avec le gros de la 5e division, qui venait du sud. Seules les démolitions et une très faible opposition retardaient l'avance et, tard dans la soirée du 10, les éléments de tête atteignaient Nicastro.[56]

Entre-temps, de l'autre côté de la péninsule, le général Simonds avait donné l'ordre au détachement mobile "X" de s'emparer de Catanzaro.[57] Déjà ce détachement avait atteint Marina di Badolato, village côtier situé à 35 milles au nord de Locres, après avoir été quelque peu retardé par les démolitions et par une résistance inattendue de la part d'une batterie italienne. Heureusement, cette manifestation un peu tardive de l'esprit combatif italien ne causa aucune perte à nos troupes; on mit vite fin à cette résistance par le déploiement de la compagnie du Carleton and York, sous le commandement du lieutenant-colonel Neroutsos.[58] A 7 h. 30, le matin du 10, les engins blindés de l'escadron du Princess Louise rouvraient la marche, suivis d'unités de la Ire brigade installées dans des véhicules de transport de troupes. Seules les démolitions faisaient obstacle à cette avance de 20 milles qui se prolongeait jusqu'à la fin de l'aprèsmidi, alors que les troupes de reconnaissance, suivies de près par le R.C.R., atteignaient Catanzaro.[59]

Pour décongestionner un peu les 60 milles de route menant de Locres à Catanzaro, on transporta des unités de la 3e brigade de l'avant jusqu'à Marina di Catanzaro, dans trois grandes péniches de débarquement.[60] Durant tout ce voyage, on apercevait partout des preuves de la méthode avec laquelle les Forces aériennes du Nord-Ouest de l'Afrique avaient bombardé (durant les trois jours précédents) et mis complètement hors de service les installations situées en bordure du chemin de fer côtier.[61] La gare de triage de Marina di Catanzaro n'était plus qu'une ruine. Quand le R.C.R. y arriva, les tas de charbons flambaient encore et les hommes purent préparer leurs repas sur ce qui, à toutes fins pratiques, représentait une vaste cuisinière en plein air.[62]

Pendant que ces avances progressaient, une patrouille de l'Edmonton, composée d'un peloton de fusiliers et d'une section de pionniers, appuyée de canons à obus de six livres, avait quitté Cittanova le 9 septembre à la recherche d'une voie intérieure vers Catanzaro. Le groupe suivit, sur une distance de cent milles, les routes secondaires tortueuses qui se dirigent vers le nord à travers les monts Serre; il atteignait enfin la côte, le 13, à un point situé à 10 milles au sud de Catanzaro. Heureusement que la division ne dépendait pas, pour son avance, de cet axe de progression intérieure, car un groupe de démolition allemand y avait laissé toute une série de barricades, d'entonnoirs profonds et de ponts démolis.[63]

Pendant quatre jours, la lie division resta concentrée en pays découvert entre Catanzaro et sa Marina, ainsi que, plus au nord, sur les pentes boisées. Les vastes plages du golfe de Squillace et les clairs ruisseaux qui dévalent des collines avoisinantes permettaient à tous les militaires, - officiers et hommes de troupe, - de prendre un bain bien mérité ; puis, autre régal, on distribuait le courrier, le premier à atteindre les troupes en Italie.[64] Le 13, le général Montgomery rendait visite au Q.G. divisionnaire et présentait des décorations à un certain nombre d'officiers et d'hommes qui s'étaient signalés durant la campagne de Sicile. Parmi les titulaires se trouvait le général Simonds, qui se voyait créer Compagnon de l'ordre du service distingué (DSO).[65]

Cette halte assura un peu de répit aux services harassés d'entretien et de ravitaillement. La poussée rapide jusqu'à Catanzaro avait imposé aux unités et aux personnels canadiens d'administration une foule de problèmes complexes qu'on n'avait pu résoudre bien souvent que par des moyens de fortune. L'Intendance ne disposait sur la terre ferme que de la moitié de ses véhicules et pourtant elle réussit à approvisionner la division, bien que ses lignes de ravitaillement fussent de trois à quatre fois plus longues que la normale pour un groupe de véhicules complets. Par un expédient qui consistait à constituer une réserve provisoire de munitions à Reggio, l'Intendance réussit, avec ses propres ressources, à transporter jusqu'à deux brigades d'infanterie à la fois. A Locres, la situation s'améliorait quelque peu grâce à l'addition de 35 véhicules italiens de transport de troupes et l'arrivée des trois péniches de débarquement (qu'on porta plus tard à six). Outre leur utilité pour le transport des troupes, ces embarcations se révélèrent précieuses pour l'acheminement d'approvisionnements le long de la côte, d'abord à partir de Reggio, et plus tard, de Crotone.[66]

Pendant que le gros des troupes faisait halte à Catanzaro, de solides patrouilles allaient vers le nord explorer la contrée. Dans la matinée du 11 septembre, l'escadron du Princess Louise, aidé d'une compagnie de l'Hastings and Prince Edward portée dans des chenillettes, remonta la côte sur une distance de 40 milles jusqu'à Crotone. L'antique ville de Crotone, où vécut Pythagore, avait prospéré en tant que principal port de mer entre Tarentum et Rhegium. Les avions alliés avaient usé de discernement dans le bombardement de la Crotone moderne et active; si la grande usine électrochimique avait subi des dégâts considérables, par ailleurs le port même n'était pas endommagé. Bientôt remis en bon état, il permit pendant quelque temps de répondre aux besoins de la Huitième armée jusqu'à concurrence de 2,000 tonnes par jour.[67]

Entre-temps, un coup hardi avait permis aux troupes alliées de remonter la côte est sur une assez bonne distance. Dans la soirée du 9 septembre, alors que la Cinquième armée débarquait encore des troupes dans la baie de Salerne et que Montgomery prolongeait sans cesse ses lignes de communication dans la longue péninsule de Calabre, le 15e groupe d'armées portait un troisième coup à l'ennemi en Italie continentale par le débarquement, effectué sans résistance,

d'éléments de la Ire division aéroportée britannique à Tarente. Bien qu'on eût abandonné, en faveur de l'opération "Avalanche", le projet primitif d'une opération amphibie d'envergure ("Musket") dans la région de cette grande base navale, on s'intéressait de nouveau à ce projet depuis l'acceptation, par l'Italie, des conditions de sa reddition; car, de tous les endroits défendus surtout par des troupes italiennes, Tarente, qui, comme on pouvait s'y attendre allait être une proie facile pour le premier assaillant, semblait tout indiquée pour accélérer la concentration de la Huitième armée. Ce débarquement ne nécessitait aucune diversion. De fait, la division aéroportée était disponible uniquement parce qu'elle ne pouvait être affectée à son rôle normal ailleurs, vu le nombre insuffisant d'avions de transport dans ce secteur. Comme on ne disposait d'aucune péniche de débarquement d'assaut, la division fut transportée directement de l'Afrique du Nord au port de Tarente à bord d'un poseur de mines et de six croiseurs de la flotte méditerranéenne.[68]

L'exploitation fut rapide. Vers le 11, tout le talon de l'Italie était débarrassé de troupes ennemies et, le 13, la division aéroportée (qu'on avait placée sous le commandement direct du Q.G. du 15e groupe d'armées) détenait un périmètre de 20 milles à l'ouest et au nord-ouest de Tarente, périmètre dont les défenses intérieures étaient confiées à l'ancienne garnison italienne. Cette ligne n'était pas solide, mais la probabilité d'une attaque par la Ire division de parachutistes, seule formation allemande en Apulie, n'était pas bien grande.* Le port prit bientôt une grande importance pour le ravitaillement de la Huitième armée. Le 18 septembre, le Q.G. du 5e corps d'armée, commandé par le lieut.-gén. C. W. Allfrey (l'opération de Crotone ayant été contremandée, ce Q.G. se trouvait disponible) assumait le commandement militaire de la région en prévision de l'arrivée de renforts attendus de Sicile et du Moyen-Orient.[71]

Le principal problème qui se posait alors à Montgomery consistait à se rapprocher suffisamment de la Dixième armée allemande pour pouvoir l'attaquer. Il importait de s'occuper d'abord du flanc gauche; le 12 septembre, il avait reçu du général Alexander (qui lui avait envoyé son chef d'état-major, le majorgénéral A. A. Richardson, avec mission de bien souligner la nature critique de la situation) l'ordre de pousser de l'avant le plus rapidement possible afin d'alléger la pression qui s'exerçait sur les troupes du général Clark à Salerne.[72] Toutefois, le séjour à Catanzaro n'avait guère été assez long pour permettre à la Huitième armée d'améliorer quelque peu sa situation du point de vue administratif et une avance accélérée risquait de provoquer l'effondrement complet du régime de ravitaillement. Mais l'enjeu était d'une telle importance qu'il fallait absolument accepter ce risque.[73] Le 13 septembre, le commandant de l'armée ordonnait au général Dempsey de prendre des dispositions, tout en maintenant des troupes

*Dans la matinée du 9 septembre, Heidrich avait reçu l'ordre de concentrer la division de parachutistes à Foggia afin de protéger le profond flanc est de la Dixième armée [69] En remontant vers le nord, il trouva le temps de détruire, dans le port de Bari, des navires marchands jaugeant en tout 20,000 tonneaux.[70]

légères aussi loin que possible vers l'avant, afin de concentrer la 5e division dans l'isthme de Castrovillari, à l'extrémité nord de la péninsule de Calabre, au plus tard le 15 septembre et d'amener la division canadienne dans cette même zone au plus tard le 17.[74]

Durant les quelques premiers jours, la 5e division remonta rapidement la côte ouest. Quittant la ville maritime de Belvedere, dans l'isthme de Castrovillari, une des brigades fit un bond jusqu'à Sapri et, dans la soirée du 16, ainsi que nous l'avons vu, des patrouilles avaient fait le raccordement avec le 6e corps d'armée américain, au sud de la tête de pont de Salerne.[75]

L'avance canadienne débutait le 15, alors que l'escadron de reconnaissance de la division, appuyé d'une compagnie du Carleton and York et ayant sous ses ordres une troupe de canons antichars, remontait le chemin côtier jusqu'à Marina di Catanzaro.[76] A mesure que les autres formations suivaient, des péniches de débarquement faisant la navette venaient s'ajouter aux moyens de transport plutôt restreints de la lie division. Dans le voisinage de Crotone, où le général Montgomery utilisait le port nouvellement acquis pour débarquer les éléments de la Force aérienne du désert, un goulot d'étranglement retardait les convois.[77] Castrovillari, vieille ville normande située au centre montagneux de l'isthme, commandait toute la circulation vers le nord depuis la péninsule de Calabre; pour les Allemands, toutefois, elle n'avait plus aucune valeur stratégique depuis le débarquement de troupes alliées à l'arrière. A la nouvelle des débarquements de Salerne, le Q.G. du 76e corps blindé, commandé par le général Herr, s'était mis rapidement en route vers le nord-est, une semaine avant l'arrivée des Canadiens dans la région.[78] A la tombée de la nuit, le 17, les troupes de Simonds se concentraient dans les plaines impaludées de la moitié est de l'isthme, où quelques jours plus tôt la 26e division blindée allemande avait fait un bref arrêt dans sa retraite vers le nord. Les troupes du brigadier Graham se trouvaient à Spezzano, à l'extrémité sud de la plaine; la 2e brigade était à Cassano, dix milles à l'est de Castrovillari; tandis que la 3e brigade commandée par le brigadier Penhale était en poste plus au nord, à Villapiana, près de la côte.[79]

Pendant qu'on répartissait ainsi les troupes, les Princess Louise Dragoon Guards s'avançaient loin au nord de Castrovillari, et le 16 ils rencontraient une patrouille de la 1re division aéroportée, à 40 milles au sud-ouest de Tarente.[80] La jonction des troupes britanniques et américaines près de Vallo, sur la côte ouest, se faisait quelques heures plus tard.[81] En treize jours à peine, à compter des premiers débarquements sur la pointe de l'Italie continentale, les armées alliées avaient réussi, en faisant la jonction d'un littoral à l'autre, à isoler le pied de la botte italienne.

La poussée jusqu'à Potenza, 17-20 septembre

La Huitième armée menaçait gravement l'arrière des lignes allemandes à Salerne. Le général von Vietinghoff avait commencé à relâcher le cordon qui

encerclait la tête de pont et une avance rapide des troupes de Montgomery allait sans doute hâter les choses. Situé à mi-chemin entre Salerne et Tarente, le centre ferroviaire et routier de Potenza constituait un point essentiel de la ligne de retraite ennemie; aussi, dans une directive en date du 17 septembre, le général Alexander désignait-il ce centre comme objectif principal de la Huitième armée dans la phase suivante de l'avance alliée. Concurremment, il donnait l'ordre à la Cinquième armée de s'emparer des hauteurs sises au sud-est du golfe de Naples, puis de pivoter sur ce point afin de permettre à son aile droite d'avancer jusqu'à une ligne qui, passant par Avellino, atteignait, à l'intérieur, le cours supérieur de la rivière Ofanto. Après la capture de ces objectifs, le 15e groupe d'armées devait faire halte pour reconstituer ses effectifs, surtout dans la région de Tarente, avant de chercher à s'emparer de Naples et de Foggia.[82]

Dans le camp ennemi, von Vietinghoff, afin de faire face à l'avance prévue des alliés, donnait l'ordre à l'aile gauche de la Dixième armée, le 18, de se replier immédiatement sur de nouvelles positions de combat. Le 14e corps blindé allait rester à peu près où il était afin de faire face aux attaques alliées vers le nord ou le nord-ouest, et repousser toute tentative de débarquement dans le golfe de Naples. Mais, sur la gauche allemande, le 76e corps blindé devait pivoter vers l'arrière à partir du front de Salerne tout en cherchant à retarder l'avance de l'ennemi et en s'efforçant de tout démolir sur son passage. On avait l'ordre de "détruire à demeure et miner en profondeur" toutes les routes et les voies de progression; en ordonnant aux troupes de rendre inutilisable tout équipement fixe et tous approvisionnements d'importance militaire, on soulignait la nécessité de détruire le vaste réseau d'aqueducs de l'Apulie. Le commandement allemand voulait qu'au plus tard dans la nuit du 21-22 septembre, le corps d'armée se fût retiré sur une ligne allant, par voie de Potenza, depuis Salerne jusqu'à Altamura, centre de communication situé à environ 50 milles au nord-ouest de Tarente. L'aile gauche continuerait ensuite à pivoter vers l'arrière jusqu'à ce que Herr occupât une ligne défensive passant au sud de Foggia et atteignant l'Adriatique à Manfredonia, juste au-dessous de la péninsule de Gargano. On allait défendre ces positions jusqu'au 30 septembre.[83] La Huitième armée pouvait-elle obliger l'ennemi à accélérer l'exécution de ce programme?

Dempsey, devançant les directives d'Alexander, avait confié à la division canadienne la tâche de s'emparer de Potenza. Le commandant canadien, dont une partie des troupes remontait toujours la côte depuis Catanzaro, devait songer à une nouvelle avance de 125 milles par route, avec possibilité d'une certaine résistance de la part de l'ennemi. La route indiquée par le Q.G. du 13e corps d'armée suivait la voie côtière vers le nord à partir de Villapiana sur une distance de 25 milles puis virait vers l'intérieur par voie de Rotondella, empruntant une grand route (no 92) qui se dirigeait vers le nord-ouest à travers le terrain jonché de montagnes et de rivières qui s'étend de Lucania à Potenza,

au coeur même des Apennins du sud. Simonds avait déjà songé au problème que pouvait poser une avance sur cet axe et, tôt dans la journée du 17, il faisait part à Dempsey de ses intentions. Il ne pouvait obtenir la vitesse et la puissance nécessaires du régiment de reconnaissance divisionnaire, car le seul escadron de ce régiment alors disponible* était en très mauvais état du point de vue mécanique et capable tout au plus de patrouiller sur les flancs.[85]

Simonds projetait donc de menacer rapidement l'ennemi au moyen d'un groupe de bataillons motorisés et fortement armés; tiré de la 3e brigade, le groupe devait effectivement constituer l'avant-garde de la brigade. Ce détachement mobile avait pour mission de s'avancer sur Villapiana le 17, suivi tôt le lendemain matin du reste des unités du brigadier Penhale. Le même jour, la ire brigade, avec l'appui d'artillerie et de blindés, devait se retrancher sur une position solide à l'intérieur, au delà de Scanzano, ville située sur la route côtière à environ 10 milles au nord de la ligne latérale de Rotondella. Le brigadier Graham avait pour mission de protéger le flanc droit des Canadiens, car, bien que la lie division aéroportée fût maintenant maîtresse du talon italien jusqu'à Bari, on estimait à une division les effectifs ennemis en poste dans la zone d'Altamura.[86] La 2e brigade, qui devait atteindre Cassano le 17, y demeurerait en réserve provisoire, prête à passer à Potenza.[87]

Penhale attribua la tâche de mener l'avance jusqu'à Potenza au lieutenantcolonel M. P. Bogert, commandant du West Nova Scotia, lui confiant comme puissance de choc, outre son propre régiment, un escadron du Calgary, une batterie du er régiment de campagne du R.C.H.A., une troupe de canons antichars et une autre d'artillerie de DCA, ainsi qu'un peloton de mitrailleuses moyennes tiré du Saskatoon Light Infantry. Un peloton de sapeurs de la Ire compagnie de campagne et une compagnie de la 9e ambulance de campagne des Services de santé de l'Armée canadienne complétaient le détachement.[88] Peu après midi le 17, "Boforce", - désignation du détachement, inspirée du nom de son commandant, - se mettait en branle.[89] Jusqu'à la tombée de la nuit, la colonne poussa rapidement sur la route côtière jusqu'à Nova Siri, gare ferroviaire de Rotondella. Puis, tournant le dos au golfe de Tarente, elle traversa Rotondella[90] et s'arrêta pour la nuit à dix milles au sud-est de Sant' Arcangelo, t l'escadron de reconnaissance ayant poussé ses explorations jusqu'à cet endroit plus tôt dans la journée.[91]

Le lendemain matin, "Boforce" passait sans incident devant cette vieille ville surplombant la rivière Agri, mais vers midi le détachement était immobilisé, à Corleto, d'abord par un pont dynamité autour duquel les soldats du Génie érigèrent rapidement une voie d'emprunt, puis par les rues jonchées de débris de la ville même, laquelle avait été fortement bombardée par la RAF.

*La concentration du régiment, que commandait le lieutenant-colonel F. D. Adams, avait été retardée du fait que le gros de ses véhicules n'était pas arrivé en Sicile par le convoi de "D plus 42". Un escadron mixte fut rattaché à l'escadron "A" le 18 septembre, mais le reste du régiment n'atteignait le Q.G. d'Adams qu'à la fin du mois.[84]

†Voir p. 727.

Pendant qu'une compagnie du West Nova Scotia s'efforçait de frayer un passage aux véhicules à travers les décombres, une deuxième compagnie poussait de l'avant à pied vers Laurenzana, située à dix milles plus loin sur la grand route. Comme la patrouille de tête s'approchait du village, un groupe de démolition allemand fit sauter un pont juste devant elle. Déjà c'était l'obscurité et Bogert donna l'ordre aux troupes de s'arrêter pour la nuit pendant que les sapeurs laborieux prépareraient une voie autour de ce nouvel obstacle.[92] Vers le même moment, le gros de la 3e brigade s'écartait de la route afin de bivouaquer à quelques milles au sud de Corleto.[93]

Tôt le 19, jeeps et motocyclettes purent traverser le pont dynamité, et les deux compagnies du West Nova Scotia continuèrent leur route à pied. Au delà de Laurenzana, nos troupes échangèrent le feu de mortier et d'armes portatives avec l'escouade de démolition allemande, qui venait de détruire un pont audessus du lit presque sec de la Camastra, tributaire de la Basento. L'ennemi se retira en hâte, laissant un de ses camions en feu près du pont démoli. Vers midi, le West Nova Scotia entrait dans Anzi, village situé à cinq milles au nord et à 17 milles de Potenza.[94]

Grâce aux efforts conjoints fournis par les sapeurs et les fantassins, aux divers obstacles, la colonne continua son avance au début de l'après-midi, chars en tête, suivis des troupes installées dans les véhicules. A partir d'Anzi, la route était "parsemée de *Tellermines,"** mais à sept heures et demie l'avantgarde avait atteint les hauteurs dominant la large vallée de la Basento, au delà de laquelle les habitations de Potenza s'échelonnaient sur le flanc de collines.[96] L'obscurité empêchait Bogert d'étudier le terrain de ce point avantageux situé en face de la ville; il dut donc s'inspirer des cartes pour établir son plan d'attaque. Le principal avantage qu'offrait Potenza du point de vue défensif, c'est qu'elle dominait le vaste terrain plat où coulait la rivière et jouissait ainsi d'un excellent champ de tir. Comme toutes les rivières de montagne à cette époque-là de l'année, la Basento elle-même, qui coulait du côté nord de la vallée, était presque complètement desséchée et n'offrait aucun obstacle à l'infanterie. Du point de vue de l'attaquant, un remblai abrupt où passait le chemin de fer, entre la rivière et la ville, constituait un obstacle beaucoup plus grave. On ne semblait pas s'entendre sur l'importance des effectifs ennemis en poste dans Potenza. Le 18, des sources civiles et militaires italiennes prétendaient qu'il s'y trouvait de solides éléments allemands d'infanterie et d'artillerie, tandis que d'autres affirmaient que la ville avait été évacuée la nuit précédente.[97]

Acceptant la première hypothèse, Bogert décidait d'attendre jusqu'au lever de la lune, à 11 heures, pour attaquer avec deux compagnies du West Nova Scotia Regiment.[98]

*La *Tellermine,* -qui comptait parmi une quarantaine de mines antichars allemandes de divers genres, -était constituée d'un cylindre applati en métal avec couvercle-pressoir destiné à amorcer le dispositif d'allumage et pouvait être munie de chaque côté et au fond d'allumeurs de contre-levage. La charge explosive variait de 10 à 12 livres, selon le genre de mine.[95]

A partir des hauteurs situées au sud de Potenza, la grand route no 92 dévale en spirale vers l'ouest, franchit la Basento et deux de ses tributaires par trois ponts, avant d'atteindre la zone bâtie et de poursuivre son ascension jusqu'au centre de la ville. Des patrouilles de reconnaissance constatèrent que l'ennemi avait déjà démoli le premier de ces ponts (qu'une crête intermédiaire dissimulait aux yeux de l'observateur posté à Potenza) et avait miné le lit de la rivière dans le voisinage du pont. Les sapeurs, protégés par la compagnie "D" du West Nova Scotia, s'y rendirent donc en hâte afin de préparer un passage avant le commencement de l'attaque. Vers deux heures du matin le 20, les autres compagnies d'infanterie quittaient leurs véhicules au pont dynamité, où une mine fit sept victimes. Une heure plus tard une patrouille de la compagnie "A" mettait en déroute un groupe de sapeurs allemands qui s'apprêtaient à démolir le deuxième pont. Les compagnies "C" et "D" s'avancèrent alors et franchirent la rivière ainsi que le remblai situé au delà de celle-ci, avant que l'ennemi résistât. A l'aube ils combattaient âprement dans les gares de triage contre des parachutistes ennemis qui semblaient avoir un nombre extraordinaire d'armes automatiques.[99]

Bien que Bogert disposât d'une concentration considérable d'artillerie* et de mitrailleuses moyennes, elles ne pouvaient guère que prendre à partie des objectifs d'occasion, de crainte d'atteindre leurs propres troupes. Mines et démolitions retardaient toujours les blindés, tandis que le feu des armes portatives ennemies empêchait le reste des compagnies du West Nova Scotia d'avancer dans la vallée, en terrain découvert. Aussi le brigadier Penhale, qui avait envoyé le Royal 22e et le Carleton and York de l'avant durant la nuit, décida-t-il de déployer le premier de ces deux bataillons dans un vaste mouvement d'encerclement avec mission de franchir la rivière à l'est de Potenza et de s'emparer des hauteurs, derrière la ville. L'artillerie pourrait alors appuyer cette attaque de flanquement sans risquer d'atteindre les soldats du West Nova Scotia, dans la partie sud de la ville.[101]

Peu après midi, pendant que le Royal 22e contournait le flanc droit, une troupe du Calgary Regiment franchissait le dernier obstacle, sur la route principale, et entrait dans Potenza. La résistance s'effondra sur-le-champ. Les soldats du West Nova Scotia, dont un certain nombre dans des chars, gravirent rapidement la grande côte qui traverse la ville. Sauf le tir de quelques canardeurs, on n'opposa aucune résistance; au contraire, les habitants qui osèrent s'aventurer dans les rues firent à nos troupes un accueil délirant. Le Carleton and York poursuivit rapidement l'avance et s'empara d'une importante jonction routière, à deux milles au nord de la ville.102 Des patrouilles s'élancèrent immédiatement vers l'ouest et prirent contact, tard dans la soirée, avec des éléments de la 5e division, près de Brienza.103 Au début de l'après-midi du 21, la 2e brigade canadienne, ayant reçu l'ordre d'avancer à partir de Cassano, traversait Potenza

*Dans l'après-midi du 19, le brigadier Penhale avait mis tout le ^{er} régiment de campagne du R.C.H.A. à la disposition du détachement "Boforce."[100]

et occupait des positions dominant les approches nord-ouest de la ville.[104] Ainsi se terminait avec succès la mission spécialement assignée à la 3e brigade canadienne et au détachement "Boforce", opération la plus considérable que la division canadienne eût eu à exécuter jusque-là en Italie continentale. Les pertes canadiennes étaient légères, le West Nova Scotia n'ayant perdu que 27 hommes (6 tués et 21 blessés). Dans une lettre au général Simonds, le commandant du 13e corps d'armée félicitait la division en ces termes : "Vous vous rendez compte, je l'espère, de la réalisation magnifique que constitue la prise de Potenza en seize jours et de l'effet marqué* qu'a eu cette capture sur l'opération Avalanche."[106]

Les seize prisonniers capturés à Potenza appartenaient à l'un des bataillons du 3e régiment de la Ire division de parachutistes.[107] Transportée d'urgence de Battipaglia, sur le côté est du périmètre de Salerne, cette unité, qui comprenait 100 hommes, avait atteint Potenza dans l'après-midi du 19 septembre et réussit tout au plus à retarder de quelques heures la chute de cette ville.[108] Son arrivée tardive, sans chars ni artillerie d'appui, démontre que l'avance rapide du détachement "Boforce" avait pris l'ennemi par surprise.

Avec sa population de 30,000 âmes, Potenza était la deuxième ville moderne sur la route des Canadiens en Italie; la plupart de ses immeubles avaient moins de 90 ans, car, comme Reggio de Calabre, la ville avait été reconstruite après sa destruction presque complète par un tremblement de terre. Mais, étant donné son importance à titre de principal centre de communication intérieur au sud de Foggia, cette ville comptait parmi les cibles de choix et avait été l'objet d'attaques par bombardiers légers et moyens au cours des nuits des 8 et 12 septembre.[109] Une foule d'habitants avaient perdu la vie dans ces raids, - certaines estimations en fixaient le nombre à 2,000,[110] — et à l'arrivée du détachement "Boforce" bien des cadavres en décomposition jonchaient encore le sol.[111] Les Canadiens étaient heureux de se trouver parmi les beaux édifices modernes de Potenza et dans le voisinage de collines boisées, après les jours harassants passés dans l'atmosphère énervante de la plaine côtière. Le beau stade moderne comptait parmi les aménagements municipaux les plus appréciés des troupes et la Ire division eut le temps d'y organiser des épreuves sportives chaudement contestées avant de passer, vers le nord, à de nouvelles affectations.[112]

Pendant que la 3e brigade avançait vers l'intérieur jusqu'à Potenza, la Ire brigade remontait la côte jusqu'à la plaine couverte de brousse de Scanzano, à l'embouchure de l'Agri. On avait ajouté aux troupes du brigadier Graham le 2e régiment de campagne, la 51e batterie antichars et la 5e batterie de DCA légère (Artillerie royale canadienne), la 4e ambulance de campagne, le 14e régiment canadien (Calgary) de chars (moins l'escadron rattaché à la 3e brigade) et le 4e bataillon des Princess Louise Dragoon Guards (qui comprenait maintenant deux escadrons).[113] Ces effectifs lui permettaient de protéger la zone

*_Cf._ Journal de guerre de la Dixième armée, inscription du 16 septembre _(voir_ cidessus, p. 227). A noter, cependant, comme l'a signalé le chef d'état-major de Montgomery, que la situation de Salerne était bien en main avant que la Huitième armée ait pu exercer une poussée dans ces parages.[105]

administrative de la Ire division, établie à la gare de Nova-Siri, et de faire face à toute contre-attaque dirigée contre le flanc droit des Canadiens ou à toute poussée ennemie vers Tarente. Durant le reste du mois, les autres éléments de la division ne virent guère ce groupe. Par suite de la distance et d'un terrain peu favorable, on ne pouvait pas se fier aux communications par t.s.f. et toute liaison directe par-delà la centaine de milles de chemins de montagne qui séparaient les deux Q.G. était extrêmement difficile. A partir de "bases fixes" établies sur les hauteurs séparant les rivières Agri et Basento, des patrouilles poussaient loin vers l'intérieur, sur une vaste étendue. La seule rencontre digne de mention eut lieu le 19 à Miglionico,* village qui, du nord, domine la Basento, à mi-chemin entre Tarente et Potenza. C'est là qu'une patrouille du Princess Louise Dragoon Guards surprit un détachement plus considérable au cours d'une attaque par un tunnel ferroviaire qui menait à la zone de bivouac allemande. Avant que l'ennemi eût pu se remettre de sa surprise, les Canadiens avaient eu le temps de faire un certain nombre de victimes puis de s'échapper par la même voie.[114] Cette patrouille du Princess Louise perdit elle-même seize hommes, dont neuf tués et sept blessés.

Après le 20 septembre, les unités de Graham ne rencontrèrent plus l'ennemi. Ses patrouilles étaient en contact avec celles de la Ire division aéroportée, laquelle défendait un vaste secteur s'étendant depuis la rivière Basento jusqu'à Bari, sur la côte de l'Adriatique. Le gros de la division canadienne avait poussé de l'avant jusqu'à Potenza, où elle était flanquée de la 5e division anglaise; celle-ci avait atteint Auletta, à environ vingt milles à l'ouest. Sur le flanc gauche de la Huitième armée, les troupes du général Clark se regroupaient en vue d'une nouvelle offensive. Ainsi, dès le 21 septembre, les deux armées alliées étaient solidement reliées sur un front ininterrompu qui s'étendait de Bari à Salerne.[115]

Des patrouilles jusqu'à l'Ofanto

Le général Alexander transmit ensuite des instructions à ses deux commandants d'armée en vue des opérations subséquentes. Il proposait un plan de campagne, en termes généraux, et indiquait les étapes successives de l'avance projetée. A son avis, les opérations en perspective devaient avoir pour objet

> de prendre certaines zones vitales qui comptent des aérodromes utilisables en tout temps, des ports et des centres de communications routières. Grâce à ces bases fermes, on pourra regrouper, réorganiser et équilibrer les armées, puis lancer des offensives solides pouvant être amplifiées de façon à détruire les forces allemandes en campagne. De petits groupes mobiles et des patrouilles harcèleront sans cesse l'ennemi devant ces positions. Cet écran d'avant-garde permet de harasser les arrière-gardes hostiles, d'obtenir des renseignements de tous genres et de conserver l'initiative.[116]

Le commandant en chef prévoit quatre phases à ces opérations. La première (consolidation des positions actuelles sur la ligne de Bari-Salerne) est à peu près terminée; la deuxième comprend la capture de Naples et des impor-

*Voir page 727.

tants aérodromes de Foggia; la troisième vise à prendre Rome et ses aérodromes ainsi que l'important centre ferroviaire et routier de Terni. Pour la dernière phase, Alexander indique comme objectifs le port de Livourne et les centres de communications de Florence et d'Arezzo; toutefois, ce dernier objectif se situe dans un avenir assez lointain et sa réalisation va dépendre dans une large mesure des plans ennemis, de la constitution des forces alliées et du rythme auquel on pourra tirer parti de nos ports et de nos lignes de communication. Durant toute l'avance, le commandant du groupe d'armées entend profiter pleinement de la maîtrise alliée sur mer et dans les airs pour transporter "derrière les lignes ennemies, afin de couper sa retraite, de petits groupes mobiles capables de porter de durs coups."[117] Mais il se trouve dans l'impossibilité, pour des raisons que nous exposerons par la suite, d'organiser plus de deux opérations amphibies, soit une sur chaque littoral.

Il ne pouvait être question, pour le moment, d'une avance d'envergure par la Huitième armée. Le 21, les problèmes de ravitaillement s'étaient aggravés à un tel point que le général Montgomery se convainquait qu'il ne pourrait faire avancer d'éléments considérables au nord de la ligne Bari-Potenza avant le let octobre.[118] Cet état de choses résultait de la tournure imprévue qu'avaient prise les opérations à la pointe de la botte italienne. Comme nous l'avons fait observer, les plans administratifs s'étaient fondés sur la supposition que l'armée ferait halte à Catanzaro, après avoir été ravitaillée jusque-là depuis la Sicile.[119] Dans les premières étapes, le ravitaillement s'était fait avec succès par les petits ports de Reggio et de Porto San-Venere, ainsi que par certaines plages propices. Mais l'avance ne s'était pas arrêtée à Catanzaro; la poussée rapide par des routes plutôt pauvres jusqu'à ce point et même au delà avait exercé une tension terrible sur les dispositifs d'administration,[120] et les opérations subséquentes avaient menacé de les détraquer tout à fait.[121]

On ne ménagea aucun effort pour triompher de ces difficultés. On déplaça l'axe de ravitaillement de la pointe au talon de la botte italienne, afin de tirer parti des ports plus commodes de Tarente et de Brindisi et, partant, de lignes de communication plus courtes, de meilleures routes, voire de chemins de fer utilisables. Pendant que ce changement s'effectuait, la 5e division et le 13e corps d'armée étaient ravitaillés, sur la côte ouest, par des caboteurs déchargeant à Sapri, tandis que la 1re division canadienne tirait en partie sur les réserves de Crotone et en partie sur celles de Tarente.[122] Faisant preuve d'une grande ingéniosité, l'Intendance royale canadienne mit en service du matériel roulant italien non endommagé qu'elle découvrit dans les gares de triage de Villapiana. Après avoir employé leur train au transport d'approvisionnements le long de la côte, les soldats de l'Intendance le conduisirent à Tarente et, de là, le 20, ils s'aventurèrent vers Potenza avec un ' chargement d'essence et de munitions. Par malheur, à mi-chemin entre ces deux points, une mine fit dérailler le train.[123]

Avant de commencer l'avance sur Foggia, Montgomery se proposait de regrouper ses 5e et 13e corps d'armée sur la ligne Barletta-Melfi, qui suivait la

rive droite de la rivière Ofanto, à environ 25 milles au nord de ses positions avancées. En conséquence, il donnait l'ordre au général Dempsey, le 20 septembre, de débarrasser le flanc droit du 13e corps de tous éléments ennemis qui pouvaient encore s'y trouver et de dépêcher des détachements légers sur Melfi, ainsi qu'à Spinazzola, à 20 milles à l'est. Durant ce temps, le 5e corps allait effectuer des opérations analogues dans le secteur côtier.[124]

Pour exécuter les tâches que lui confiait Dempsey, le général Simonds n'avait pas à modifier sensiblement ses propres dispositions. De sa base de Scanzano, la Ire brigade continuait à nettoyer le flanc droit; de Potenza, la 3e brigade dirigeait ses patrouilles à grand rayon d'action sur la route secondaire qui serpentait vers le nord-est jusqu'à Spinazzola; tandis que, de son côté, la 2e brigade se disposait à ouvrir la grand route no 93 qui conduisait, vers le nord, jusqu'à Melfi.[125]

Pour faire obstacle à ces avances l'ennemi n'avait, en Apulie, que la Ire division de parachutistes, dont l'effectif (d'après le chef d'état-major du 76e corps blindé) s'établissait à environ 1,300 hommes.[126] Le 22, au moment où les patrouilles canadiennes commençaient à se déployer vers le nord depuis Potenza, les positions avancées d'Heidrich s'étendaient vers l'est, à travers les collines, d'Atella (village situé sur la route de Potenza, à environ dix milles au sud de Melfi) à Spinazzola, puis vers le nord jusqu'à Barletta, à l'embouchure de la rivière Ofanto. Il avait pour mission de retarder l'arrivée de la Huitième armée dans la plaine de Foggia jusqu'au 27 ou au 28 septembre.[127]

Le 22, les Canadiens se heurtent à la ligne de défense des parachutistes à deux points différents. Au nord-est de Potenza, une patrouille du Royal 22e régiment qui cherche à entrer dans Spinazzola doit retraiter devant le feu de l'artillerie et des armes portatives, tandis qu'un groupe du Patricia qui effectue une reconnaissance sur la route de Melfi se voit barrer la route par un solide poste ennemi, installé à Atella.[128]

Près d'Atella, le même jour, les Allemands percent le grand aqueduc d'Apulie, privant ainsi de sa principale source d'approvisionnement en eau toute la région sèche s'étendant de Foggia au talon italien*. Par ce geste, l'ennemi donne avis de son intention de ne pas offrir de véritable résistance avant d'avoir atteint les montagnes situées au delà de la plaine de Foggia.[129]

Après l'échec de sa patrouille, le 22, le Patricia établit une base avancée à Castello di Lagopesole, village situé à environ cinq milles au sud d'Atella. Des remparts du grand château carré construit au XIIIe siècle, les soldats aperce-vaient clairement la ville d'Atella au delà de la plaine et, plus loin, le pic solitaire et imposant du mont Vulture. f Une batterie de canons de campagne s'avance le 23 et commence à bombarder Atella. Ce soir-là les parachutistes se retirent

*Le principal aqueduc de 150 milles est alimenté par le cours supérieur de la Sele (qui se jette dans le golfe de Salerne); il franchit les Appennins par un tunnel qui émerge à l'ouest d'Atella.

†Voir page 727.

vers le nord mais, pendant deux jours encore, ils défendent Rionero, sur la pente est du mont Vulture. Quand les patrouilles du Patricia entrent dans ce village, le 26, elles découvrent la population en courroux et pleurant la mort de dix-sept civils exécutés par les Allemands en retraite.[130]

L'ennemi avait maintenant été repoussé, sur le front droit de la Huitième armée, jusqu'à la ligne de l'Ofanto. Le 24, le Royal 22e régiment trouve la ville de Spinazzola libre de troupes ennemies[131] et le lendemain deux escadrons des Princess Louise Dragoon Guards y arrivent de la zone de la 1re brigade. Un des escadrons pousse vers le nord jusqu'à Canosa, qu'occupe déjà le 5e corps d'armée. Les autres avancent vers l'ouest et, après avoir été retardés par les arrière-gardes ennemies, puis par les mines et les démolitions, ils atteignent Melfi le 27, au moment même où les patrouilles entrent dans la ville du côté sud.[132]

Les patrouilles canadiennes ne dépassèrent pas l'Ofanto, car déjà des forces britanniques légères traversaient la vaste plaine de Foggia. Des éléments de la 78e division et de la 4e brigade blindée, après avoir remonté la côte jusqu'à Bari et franchi la rivière le 26 septembre, s'étaient avancés sans rencontrer de résistance jusqu'à moins de quinze milles de Foggia. Le lendemain l'ennemi abandonnait la ville fortement bombardée et la 78e division la traversait jusqu'à l'extrémité nord de la plaine.[133] La capture des aérodromes de Foggia, dont on avait grand besoin, terminait la tâche assignée à la Huitième armée dans la deuxième phase des opérations que le général Alexander avait prévues le 21 septembre. La Cinquième armée atteignait son objectif quatre jours plus tard, alors que la 7e division blindée du 10e corps du général McCreery entrait dans Naples, le matin du 1e1 octobre.[134]

Là, le général Montgomery regroupa ses troupes. Au sein du 13e corps d'armée, la 78e division, nouvellement arrivée, remplaçait la 5e division, laquelle se joignait à la Ire division aéroportée sous le commandement du 5e corps. Le commandant de l'armée se proposait de poursuivre l'avance avec le 13e corps, laissant le 5e en réserve provisoire dans la zone de Tarente.[135] Le 30 septembre, les formations de Dempsey se trouvaient concentrées sur une éminence, au sud-est de la plaine de Foggia. La 78e division, la 4e brigade blindée et la brigade de service spécial étaient sur la côte, entre Barletta et Bari.[136] A l'intérieur, la 1re division canadienne était passée de Potenza à la route de CanosaSpinazzola, où la 1re brigade canadienne de chars l'avait rejointe.

Au cours du mois de septembre, les régiments blindés canadiens avaient été très dispersés. Pendant que le Calgary prenait part aux opérations de la Ire division sur la côte est, l'Ontario avait appuyé l'avance de la 5e division britannique.[137] Par suite des mauvaises routes et d'un terrain peu propice, l'Ontario Regiment ne joua qu'un bien faible rôle dans ces opérations; durant ses quinze jours de service à la 5e division, cette unité ne tira pas un seul coup.[138] Le Régiment de Trois-Rivières ne participa pas à l'opération "Baytown" et



L'AVANCE VERS LA PLAINE DE FOGGIA

8 SEPTEMBRE AU 1 OCTOBRE 1943

MILLES 10 20 30 40 50 MILLES

CINQUIÈME ARMÉE — Forces américaines. — Forces britanniques.

HUITIÈME ARMÉE — Forces canadiennes. — Forces britanniques.

Terrain de plus de 100 mètres d'altitude
Terrain de plus de 400 mètres d'altitude
Terrain de plus de 1000 mètres d'altitude

Reproduite par le Service topographique de l'Armée, Génie royal canadien

Compilée et dressée par la Section historique de l'É.M.Q.

resta en Sicile jusqu'au 24 septembre.[139] Ces deux dernières unités étaient privées de leurs chars; ceux de l'Ontario Regiment se trouvaient à Scalea sur la côte ouest, en attendant d'être expédiés par mer jusqu'au secteur de l'Adriatique, tandis que ceux du Régiment de Trois-Rivières étaient en route de la Sicile à Manfredonia, port le plus rapproché de Foggia.[140]

L'absence de combats violents par les Canadiens durant leur premier mois d'opérations en Italie continentale explique la faiblesse relative de leurs pertes, soit 32 morts, 146 blessés et trois prisonniers. Il est étonnant, toutefois, que l'incidence de la maladie soit restée un peu au-dessous de la normale, étant donné l'état impaludé et peu hygiénique de cette contrée, de même que l'effort, - et, partant, le manque de sommeil, - qu'imposaient aux troupes les déplacements sur de grandes distances.[141] Parmi toutes les pertes temporaires attribuables à la maladie, la plus grave fut celle du major-général Simonds. Le 22 septembre, souffrant de jaunisse, il était confiné à ses quartiers où, sauf pour de brèves périodes d'activité, il restait jusqu'au 29, alors qu'on l'envoyait à un hôpital d'évacuation britannique, à Bari.[142] On convoqua le brigadier Vokes, qui assistait au tournoi sportif de la division au stade de Potenza, afin de lui confier provisoirement le commandement de la division. Le lieut.-col. B. M. Hoffmeister, commandant des Seaforth Highlanders, reçut l'ordre d'assumer le commandement de la 2e brigade. Puis Vokes retourna au stade de Potenza, où il eut le plaisir de voir une équipe de sa 2e division remporter la "Coupe de la Sicile" par une bonne marge.[143]

CHAPITRE IX

LES RIVIÈRES FORTORE ET BIFERNO OCTOBRE 1943

Les Canadiens quittent Foggia en direction occidentale

LE SÉJOUR de la ire Division dans les vastes plaines de Foggia qui, aux régiments de l'Ouest rappellent les prairies canadiennes, n'a guère duré. Depuis leur arrivée en Méditerranée, les porteurs de l'écusson rouge ont surtout fait campagne en terrain montagneux. Après les combats livrés sur les crêtes brûlées par le soleil de la Sicile, le sentier de la guerre les a conduits sur les plateaux escarpés de la Calabre et à travers les plaines élevées et tourmentées de la Lucanie. Ils reçoivent maintenant l'ordre de regagner les collines, vers la masse enchevêtrée de montagnes qui forment l'arête principale du centre de l'Italie.

Les armées alliées ont atteint la troisième phase des opérations prévues par le commandant en chef dix jours auparavant. L'objectif est Rome, qu'il faut prendre dans les mâchoires du mouvement de pince formé par la poussée de la Huitième armée, de Pescara vers le sud-ouest, à travers la péninsule et, du côté sud, par une attaque frontale de la Cinquième armée partant de Naples pour monter le long du littoral tyrrhénien.[1] Les commandants alliés entretiennent de grands espoirs (que les troupes transforment en une certitude injustifiée) que la chute de Rome ne saurait tarder. A la fin de septembre, on croit que les Allemands ont l'intention de se replier, en différentes étapes, sur la ligne Pise-Rimini[2] et Montgomery craint surtout que les organes administratifs soient incapables de suivre ses troupes engagées dans la poursuite de l'ennemi. Le 4 octobre, il câble à M. Churchill:

> Quand j'aurai pris la route latérale Termoli*-Campobasso, je devrai ordonner au gros de mes troupes d'effectuer une courte halte et ne faire manoeuvrer à l'avant de cette voie que de petits détachements pendant que je remettrai bien au point mes services administratifs. Toutefois, de petits détachements qui opèrent dans un secteur instable se révèlent souvent très efficaces; grâce à ce moyen, je conserverai l'initiative et gagnerai du terrain. Après la halte, toute mon armée progressera vers Pescara et Ancone. Je compte sur le plaisir de vous voir à Rome.[3]

La limite avancée prescrite dans le cas des opérations de ces "petits[4] détachements" est la ligne générale Pescara-Popoli;* cependant, Pescara est au moins

*Voir p. 727.

à 130 milles de Foggia par la route et Popoli (située sur la route est-ouest allant de Pescara à Rome) se trouve séparée des éléments de tête de la Huitième armée par une formidable barrière montagneuse.

La voie latérale de Termoli, qui constitue l'objectif immédiat de Montgomery, est la route 87 reliant le port de l'Adriatique à Naples. Elle traverse l'axe de progression de la Huitième armée à environ 45 milles à l'ouest de Foggia et passe à travers la ville de montagne de Campobasso, située à 35 milles à l'intérieur des terres. Le commandant de l'armée ordonne au général Dempsey d'avancer vers cette ligne sur un front de deux divisions, la 78e suivant l'axe de la route côtière principale et, sur le flanc gauche montagneux, la Ire division canadienne en direction de Vinchiaturo, jonction routière située à six milles au sud-ouest de Campobasso, aux pieds de l'énorme muraille des monts Matese.[5]

L'axe attribué à la division canadienne manque singulièrement de routes secondaires. La voie principale allant de Foggia à Vinchiaturo (route 17) se déroule vers l'ouest de la façon la plus tortueuse et pénètre dans le centre des monts Sannio, bastions massifs du groupe le plus important des Matese *(voir* la carte 9). A la sortie de la plaine, douze milles à l'ouest de Lucera, la route grimpe en serpentant pour contourner cet escarpement anfractueux et elle suit un trajet sinueux qui double et parfois fait plus que tripler la distance à vol d'oiseau entre les villes de montagne qui la bordent. Ce terrain rocheux, qui restreint aux routes presque tous les déplacements des véhicules, favorise naturellement le défenseur, qui reçoit en outre l'assistance de l'obstacle formé par le cours supérieur de la rivière Fortore et par ses tributaires qui se déversent en direction nord-est en travers du chemin des Canadiens.

Le 29 septembre, lors de sa dernière conférence avant son entrée à l'hôpital, le général Simonds annonçait le plan de progression de la Ire division. Il indiquait cinq étapes entre Lucera et Campobasso par lesquelles le gros des troupes de la Ire brigade devait passer à mesure qu'une avant-garde, chargée de liquider les petits détachements d'arrière-garde ennemis, signalerait l'endroit libre. Cette troupe mobile, commandée par le chef de bataillon du Calgary Regiment, le lieut.-col. Neroutsos, comprenait le 4th Princess Louise Dragoon Guards, les blindés du Calgary, le Royal Canadian Regiment (transporté en camions) et la 27e batterie antichars de l'Artillerie royale canadienne ainsi que le 2e régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne et le 66e régiment d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale, assignés à l'appui. Tandis que l'avance principale suivrait la route 17, la 3e brigade restant en réserve, la 2e brigade pénétrerait, en direction du sud, à travers les montagnes dénudées, protégeant ainsi le flanc gauche de la division et, partant, de toute la Huitième armée.[6]

La ligne de départ de la division passait à Lucera, sise, depuis l'ère romaine, sur un pic isolé des Appennins se dressant à 500 pieds au-dessus de la plaine environnante. Du côté occidental de cette place-forte naturelle, l'un des grands

châteaux de Frédéric II fait encore face aux collines; en descendant sur la route au delà de ces murs massifs, les troupes canadiennes avancées, aux premières heures du matin, le er octobre, apercevaient à une douzaine de milles à l'avant, en travers de leur chemin, les flancs abrupts des crêtes éloignées des monts Daunia.[7]

Une forte avant-garde précédait de beaucoup les troupes de Neroutsos. Commandée par le lieut.-col. F. D. Adams, elle comprenait son régiment de reconnaissance, un escadron du Calgary et une compagnie du R.C.R..[8] Peu avant 8 heures du matin, l'escadron "A" du Princess Louise subissait le feu de mitrailleuses au moment où il atteignait les spirales inférieures de la route 17 à l'endroit où elle s'échappe en grimpant de la plaine unie. Il devenait bientôt évident que l'ennemi était prêt à disputer la possession du village de MottaMontecorvino, posé comme un dé sur une colline pointue couronnant la première crête principale. Des éléments de reconnaissance, se déployant sur chaque flanc, rapportaient que, sur une distance de quatre à cinq milles, des deux côtés de la route, des postes de mitrailleuses et de canons de 88 mm défendaient la crête. Il était clair qu'il faudrait lancer une attaque en force contre Motta pour déloger l'ennemi de sa position avantageuse.

Dans l'entre-temps, sur le flanc gauche immédiat, l'escadron "B" du Princess Louise avait promptement roulé vers le sud-ouest, de Lucera à Alberona, village de montagne situé à six milles au sud de Motta. Le commandant, le major M. A. G. Stroud, avait été renseigné sur le dispositif ennemi par le major Vladimir Peniakoff, * créateur de 1-Armée particulière de Popski." Les deux officiers mettent leurs ressources en commun et la troupe combinée d'automitrailleuses et de jeeps, se frayant avec difficulté un chemin à travers un sentier étroit et tortueux dans les montagnes, attaque Alberona de l'arrière. Sans subir une seule perte, les assaillants chassent les Allemands de la ville et en tuent au moins quinze.[10] C'est le premier des nombreux exemples de collaboration entre 1' "Armée particulière de Popski" et les troupes canadiennes.[11] Les Allemands tués portent l'uniforme bleu à liséré jaune bien connu de la Luftwafte; en effet, ce sont des éléments du 3e régiment de la Ire division des parachutistes de Heidrich qui défendent la crête de Motta.[12]

Les opérations qui se déroulent en face de cette montagne dégénèrent en un combat d'avant-garde. Cette attaque qui devait être d'abord un assaut combiné de l'infanterie et des chars commençait à 4 heures du soir. L'appui de l'artillerie était négligeable parce que, à l'exception de la 10e batterie de campagne, les deux régiments affectés au détachement avaient subi un retard par suite d'un sérieux embouteillage de la circulation entre Foggia et Lucera. Les escadrons "A" et "B" du Calgary se précipitaient vers le haut de la crête en

*Ce petit détachement spécial de reconnaissance rattaché à la Huitième armée et commandé par cet officier russo-belge de réputation presque légendaire portait, au début, le nom plus officiel d'Escadron no 1 de destruction à longue portée.[9] Son armement principal consistait, à cette époque, en mitrailleuses Browning de .50 po., montées sur jeep.

dépit d'un feu nourri des 88 mm et se frayaient un chemin à travers la ville. Cependant, la collaboration char-infanterie cessait. Le feu des mitrailleuses, balayant les versants exposés, témoignait que l'ennemi tenait encore la ville et les collines qui la flanquent; il devenait clair que toute tentative de la part du R.C.R. pour suivre de jour les blindés dans Motta entraînerait de lourdes pertes. A la tombée de la nuit, Neroutsos enjoignait à ses chars de se replier sur une position moins périlleuse et le commandant du R.C.R., le lieut.-col. D. C. Spry, réorganisait ses troupes en vue d'un assaut nocturne.[13]

A 9 heures du soir, les compagnies "C" et "D" du R.C.R. s'emparaient d'une plate-forme intermédiaire sise au nord de la route vers le milieu du versant de la crête principale. Une patrouille de la compagnie "A" signalait que les abords de la ville étaient libres d'ennemis, mais, au moment où les autres troupes de la compagnie avançaient, elles rencontraient un feu nourri de mitrailleuses ; une vive escarmouche s'ensuivait. Vu la solidité des défenses, Spry décidait de faire redescendre ses troupes et de bombarder la ville avant de lancer une nouvelle attaque en force. Pendant ce temps, le reste du 2e régiment de'campagne avait rejoint l'unité et, quelques minutes avant 3 heures du matin, il dirigeait sur la ville une concentration rapide mais puissante. Immédiatement après, les compagnies "A" et "B" se portaient à l'assaut au milieu d'un violent orage électrique, avançant contre un feu épars. Le garnison allemande avait déjà commencé à se retirer vers l'ouest sur la route 17 et, à l'aube, le R.C.R. occupait solidement la bordure opposée de Motta.[14]

Le combat terminait les opérations d'avant-garde; à 7 h. 30 du matin, le 2, le brigadier Vokes, officier général commandant intérimaire, demandait au brigadier Graham de faire monter la Ire brigade. Peu de temps après, la compagnie `:C" du R.C.R., appuyée par l'escadron "C" du Calgary, se rendait à son objectif suivant. C'était la jonction routière située à 2,000 verges à l'ouest de Motta où, à partir de la route 17, la voie secondaire conduisant à Castelnuovo della Daunia bifurque vers le nord en suivant la crête élevée du mont Sambuco. C'était un déplacement peu profitable. Dans le col découvert qui sépare la colline de Motta et l'objectif visé, l'infanterie et les blindés tombaient sous un feu nourri. Les 88 allemands détruisaient en un rien de temps six chars canadiens; les mortiers et les mitrailleuses clouaient au sol la compagnie du R.C.R. à 600 verges de la crête.[15]

Le combat de Motta-Montecorvino constituait le premier engagement d'envergure des troupes canadiennes sur le continent italien et revêtait une intensité aussi marquée que ceux qui ont suivi au cours du mois. En frappant leur premier coup contre l'écran protecteur de la lie division parachutiste, les Canadiens découvraient une nouvelle attitude chez l'ennemi: résistance déterminée et féroce jusqu'à un moment imprévisible, puis repli hâtif vers un autre obstacle élevé. L'ennemi employait cette tactique efficace en conformité d'un ordre transmis par la Dixième armée, vers la fin de septembre, et requérant une retraite lente vers des positions de défense situées au sud de Rome *(voir* ci-

dessous p. 277). Deux paragraphes laissent deviner que cet ordre avait peut-être été préparé à l'intention particulière du groupe de combat de parachutistes qui résistaient aux Canadiens à Motta-Montecorvino.

> Dans le cadre du combat de retardement, il faut saisir chaque occasion de détruire les forces ennemies qui ont imprudemment poussé de l'avant et d'infliger de lourdes pertes grâce à l'action des armes combinées. Le repli sur les lignes de défense particulières et le combat de retardement livré entre celles-ci dépendront de la progression ennemie.
>
> Les mouvements de retraite ne se produiront que sous une pression écrasante de l'adversaire ou à la suite de lourdes pertes causées par un feu intense d'artillerie. Il faut adopter la pratique d'augmenter notre propre tir d'artillerie peu avant notre repli et de poster des arrière-gardes bien pourvues en munitions en vue de protéger le mouvement de retraite ...[16]

Cette résistance systématique à notre progression allait continuer à mesure que la Ire division pénétrerait dans les hautes terres rocheuses de Molise. Les états-majors alliés devaient vite se rendre compte qu'une évolution inattendue s'était produite dans le plan de campagne allemand. Le 30 septembre, comme nous le verrons plus tard, Hitler avait enjoint à la Dixième armée de stabiliser et de tenir une ligne d'hiver à la hauteur de la partie étroite de la péninsule. Sur le flanc gauche allemand, cette position suivait la rivière Sangro qui traverse le secteur du 76e corps d'armée, 50 milles au nord-ouest de Motta. Herr recevait l'avis de ne pas terminer ce repli de 50 milles avant le 1er novembre.[17]

La progression de la 1re brigade de Motta à Fortore du 2 au 6 octobre

Sur la crête élevée et boisée qui se dresse en arrière de Motta, l'ennemi commandait à la fois le chemin de Castelnuovo, qui dévale le long du versant occidental, et la route 17, qui contourne l'extrémité méridionale. En vue de libérer l'axe principal, le brigadier Graham ordonnait au Hastings and Prince Edward Regiment d'effectuer sur la droite une attaque de flanquement contre la crête et au 48th Highlanders de se déployer à partir d'une base solide du secteur de Motta et de conquérir cette importante jonction routière.[18] Les deux bataillons atteignaient le pied des collines de bonne heure le 2, juste à temps pour subir l'attaque inefficace de trois Messerschmitts qui surgissaient des montagnes pour aller mitrailler et bombarder les positions canadiennes à l'intérieur et aux environs de Motta.[19]

Vers midi, l'Hastings, de nouveau sous les ordres du lieut.-col. lord Tweedsmuir *(voir* ci-dessus p. 129), se dirigeait à travers champs vers son objectif, soit un point situé sur le chemin de Castelnuovo, à environ un mille au nord de la route 17, où une piste accidentée bifurque vers un certain nombre de villages épars de montagne en direction du nord-ouest. Les troupes se butaient à un feu de mitrailleuses dans la chêneraie qui s'étend au pied du mont Sambuco, mais la nuit tombée, elles en escaladaient les flancs à pic et délogeaient les arrière-gardes ennemies.[20] Lorsqu'il s'aperçut qu'un embouteillage de la

circulation le long de l'axe principal ainsi que le tir des mortiers continuant de s'abattre sur la ville au cours de l'après-midi du 2 retardaient l'arrivée du 48th Highlanders à Motta[21] et que le jour allait bientôt disparaître, le brigadier Graham lança le R.C.R. contre l'objectif de gauche. S'avançant à travers les pâturages boueux, à l'ouest de la ville, le régiment occupait la croisée des routes sans difficulté et, au crépuscule, il attaquait avec succès les positions dominantes des Allemands. Il se livrait un âpre corps à corps dans l'obscurité et sous la pluie; à l'aube du 3, la crête entière était entre nos mains.[22] Ces deux nuits de combat ont fait 65 victimes dans les rangs du R.C.R. et du Calgary ensemble et treize parmi l'Hastings.

L'objectif suivant était Volturara, ville typique de montagne au milieu des Apennins, située à deux milles à l'ouest de la crête de Sambuco: le trajet est trois fois plus long par la route. Ce promontoire rocheux commande deux des voies d'accès orientales de la rivière Fortore: la vallée étroite du Torrente la Catola à travers laquelle la route 17 continue en direction de l'ouest, et le chemin latéral de Bénévent, qui suit en zigzaguant une longue crête au sud de Catola pour franchir la fourche droite de la Fortore, près de San-Bartolommeo in Galdo. Le 48th Highlanders s'empara de Volturara presque sans opposition, le matin du 3, mais un feu nourri de mitrailleuses et de mortiers, des deux côtés de la vallée de la Catola, contenait toute avance le long de l'axe principal. La compagnie "A" franchit la rivière à gué (le pont de la route de Bénévent avait sauté) et, au cours d'une vive échauffourée, elle nettoya la rive sud; cependant, le tir le plus fort continuait de venir du côté de San-Marco, village situé sur une crête dominante, à trois milles au nord-ouest de Volturara et à un mille et demi au nord de la route nationale à laquelle il n'est relié par aucune voie directe.[23]

Le brigadier Graham commanda donc au R.C.R. d'attaquer San-Marco, envoyant en même temps une compagnie du 48th Highlanders opérer contre une jonction routière, à deux milles au nord du village. Il assignait à son appui le gros de l'artillerie divisionnaire de campagne et le 66e régiment d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale; il enjoignait au lieut.-col. Johnston de créer une diversion sur la gauche en disposant encore une compagnie de Highlanders au delà de la Catola.[24]

La compagnie "C" du 48th, soutenue par une troupe de chars du Calgary, lançait son attaque à 3 heures de l'après-midi le 4 et emportait la croisée des chemins, au cours d'un violent combat qui fit sept morts et trois blessés parmi les Canadiens; l'ennemi, estime-t-on, avait eu 60 victimes.[25] Le même après-midi, le R.C.R. montait à l'assaut de la crête de San-Marco, à la suite d'une marche exténuante à travers champs. Il résultait d'un vice d'organisation que l'infanterie attaquait sans l'appui projeté de l'artillerie et les compagnies de tête rencontraient un feu d'enfilade nourri. Le progrès fut lent jusqu'à ce que le lieut.-col. Spry fît monter à pied son peloton de chenillettes qui apportait tous ses fusilsmitrailleurs; il détruisit l'obstacle. La nuit survint et l'ennemi détenait toujours

la crête, pendant que les assaillants restaient en contact étroit avec lui. Utiliser l'appui de l'artillerie en pareilles circonstances comportait un risque que Spry acceptait en ordonnant au 2e régiment de campagne de mettre en oeuvre une concentration. Cette décision hardie produisait son effet. Persuadé qu'une nouvelle attaque était imminente, l'ennemi se replia et permit au R.C.R. d'occuper San-Marco sans difficulté. Aux premières heures du jour, le bataillon rejoignait la route 17 et marchait librement en direction de l'ouest jusqu'aux élévations qui dominent le passage de la Fortore.[26]

Dans l'entre-temps, l'Hastings and Prince Edward poussait vers le nord dans les collines inhospitalières, en vue de contourner par le flanc droit les positions ennemies situées à l'est de la rivière. Tard le 3, il partait du mont Sambuco, avec l'ordre de s'emparer du mont Miano, à trois milles au nord de San-Marco. Le trajet exigeait une marche de quinze milles, la plupart du temps sous la pluie et dans les ténèbres, à travers un pays montagneux inconnu où se dissimulaient des avant-postes allemands non localisés. A l'aube du 4, à la suite d'une vive escarmouche matinale, l'Hastings prenait position sur le mont Ingotto, sis à peu près à mi-chemin de l'objectif; toutefois, ce n'est pas avant midi le 6 qu'il atteignit le mont Miano, que les parachutistes avaient abandonné. Dans l'intervalle, une patrouille composée de chauffeurs et d'autres hommes de la compagnie hors-rang s'emparait de Carlantino, à quatre milles au nordouest, à la suite d'un bref échange de coups; Celenza Val Fortore, située entre le mont Miano et la rivière, avait été abandonnée par les Allemands.[27]

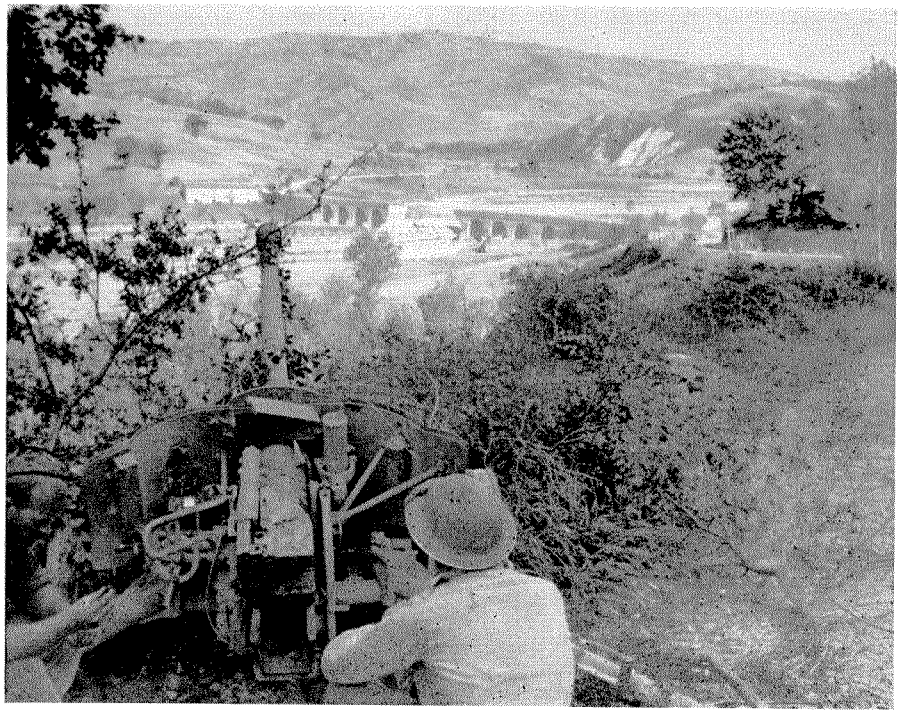
Après quatre jours d'efforts persistants, la Ire brigade repoussait les arrière-gardes ennemies à l'ouest de la Fortore et permettait ainsi à la division canadienne d'établir ss première grande ligne naturelle de résistance. Le matin du 6, la 3e brigade d'infanterie montait relever les unités fatiguées de Graham sur l'axe principal.[28] Trois jours auparavant, sur le flanc droit, l'escadron "C" du 4th Princess Louise Dragoon Guards, protégeant la limite septentrionale de la division sur la route de Castelnuovo, avait atteint la Fortore en face de la ville de Colletorto qui, selon les patrouilles, était en possession d'un bataillon du 67e régiment panzer de grenadiers (de la 26e division panzer).[29] Sur la gauche, la 2e brigade qui attendait dans l'ancienne ville romaine de Troia, à 15 milles au sud de Lucera, recevait l'ordre d'avancer jusqu'à la Fortore le 4. Le soir, l'Edmonton et le Patricia pénétraient dans la région de Bartolommeo qui domine la Fortore. Le Seaforth Highlanders qui, à l'instar de l'Edmonton, avait suivi une route méridionale passant par Castelfranco et Montefalcone, faisait traverser, à quelques-unes de ses troupes, l'embranchement oriental de la rivière à Foiano di Val Fortore.[30]

Des prisonniers capturés par l'Edmonton le 5 octobre, lors d'un raid contre Baselice *(voir p.* 727), village faisant face à San-Bartolommeo de l'autre côté de la vallée de la Fortore, appartenaient au 71e régiment de la 29e division panzer de grenadiers.[31] L'identification de ces troupes et de celles qu'on avait rencon-



POTENZA VUE DE LA VALLÉE DE LA BASENTO

Le char *Sherman* appartient à l'escadron "A" du Calgary Regiment qui aide le West Nova Scotia Regiment à prendre la ville, le 20 septembre 1943.



VUE DOMINANT LA VALLÉE DE LA FORTORE

Sur une colline flanquant Gambatesa, prise le 8 octobre 1943, deux soldats du Carleton and York Regiment examinent un canon antichars allemand abandonné; il est posté en vue de protéger le *Ponte dei 13 Archi* détruit.



LA MARCHE D'APPROCHE VERS CAMPOBASSO

Les soldats du 22e régiment s'approchent du mont Gildone, dans la nuit du 11 au 12 octobre 1943. La 1re brigade doit monter le lendemain soir et poursuivre la progression de la 1re division canadienne vers Campobasso.

trées précédemment dans la région de Colletorto, aida à illuminer un tableau qui était loin d'apparaître clair au personnel des renseignements.

A la fin de septembre, l'interrogation des captifs et les rapports des patrouilles de Popski indiquaient que la Ire division de parachutistes occupait une ligne allant de San-Bartolommeo jusqu'au littoral à Termoli.[32] Heidrich soutenait la défensive, le long de ce vaste front, à l'aide de groupes de combat indépendants; les troupes qui s'opposaient à la ire brigade canadienne, à partir de Motta vers l'ouest, faisaient partie du groupe de combat Heilmann, * relevant du 3e régiment de parachutistes, commandé par le colonel Ludwig Heilmann. Il apparaît maintenant que, derrière cet écran de parachutistes, les deux dernières formations du 76e corps panzer, - la 26e division blindée et la 29e division blindée de grenadiers, - cédaient vers le nord à la pression constante de la Cinquième armée. Leur déplacement en travers de l'axe canadien présentait fatalement aux assaillants une succession de troupes toujours fraîches. Pendant que les Canadiens ralliaient le passage de la Fortore sur la route 17, la Ire division de parachutistes arrivait au nord; il faudrait donc combattre la 29e division panzer de grenadiers du général Walter Fries.[34]

Dans l'intervalle, la solidité de la défense allemande, sur le flanc gauche, obligeait le général Montgomery à rechercher l'aide de la Cinquième armée. Le 5 octobre, il envoyait cette dépêche au général Alexander :

> La menace canadienne contre Campobasso et Vinchiaturo rencontre une ferme résistance. Propose que la division américaine occupant Bénévent reçoive l'ordre d'opérer avec énergie vers Vinchiaturo en direction du nord; pareille poussée forcerait l'ennemi à céder du terrain devant les Canadiens.[35]

Toutefois, cette demande n'entraîna que des combats de patrouilles, car le général Clark se consacrait entièrement aux préparatifs d'une attaque importante, au delà de la Volturno, qu'il voulait déclencher dans une semaine.[36]

La prise de Gambatesa par la 3e brigade, les 7 et 8 octobre

La nuit du 5 au 6 octobre, une compagnie du Royal 22e régiment tentait d'établir un pied-à-terre au delà de la Fortore, en amont du pont détruit des 13 arches; un tir nourri et persistant la repoussait. L'ennemi, - un bataillon du 15e régiment panzer de grenadiers,[37] - était en trop bonne position pour ne céder le passage qu'à une très forte pression; conséquemment, le brigadier Penhale transmettait des ordres prévoyant une attaque de deux bataillons pour le 7 au matin.[38]

La vallée de la Fortore supérieure sépare la chaîne de collines Daunia du groupe suivant plus massif du côté de l'ouest, c'est-à-dire les monts Sannio.

*Un état d'effectifs du 26 septembre tombé entre nos mains révèle que le Groupe de combat Heilmann comprenait, outre le propre régiment de Heilmann, un bataillon du ter régiment de parachutistes, deux troupes d'artillerie parachutée, quatre pelotons antichars, un bataillon de mitrailleuses et des troupes de DCA et de Génie, soit un total estimé à 1,350 hommes à l'exclusion du bataillon de mitrailleuses (dont l'effectif est indéterminé).[33]

Cette vallée mesure moins de 500 verges de large au passage de la route 17 qui, à partir du Ponte dei 13 Archi, grimpe en zigzaguant pendant quatre milles vers Gambatesa, ville de 4,000 habitants, juchée sur un contrefort oriental des Sannio. De cette crête, le champ de vision et de tir ennemi s'étendait considérablement, grâce à la rencontre avec la Fortore de deux cours d'eau importants, le Torrente Tappino qui, en direction de l'est, descend des collines environnant Campobasso pour rejoindre la rivière à un demi-mille au nord de la route et le Torrente la Catola qui s'y jette juste au sud du pont. Penhale enjoignit donc de livrer l'attaque selon un axe passant encore plus au sud, le Carleton and York, sur la droite, dirigé contre Gambatesa et le West Nova sur la gauche assaillant le Toppo Fornelli, crête boisée située à un mille environ au sud de la ville.[39]

A sept heures et demie le matin du 7, après que l'artillerie divisionnaire et le 66e régiment d'artillerie moyenne eurent déclenché une série de concentrations le long de la rive opposée et sur les objectifs de la brigade,[40] les compagnies d'assaut des deux bataillons donnent résolument de l'avant et franchissent le lit de gravier de la rivière. Quelques positions ennemies ont apparemment échappé au bombardement préliminaire, car le Carleton and York, à la hauteur de la rivière, essuie un feu nourri de mitrailleuses. La fumée, répandue par les mortiers de 2 pouces du peloton, favorise le franchissement et les deux compagnies de tête gravissent la longue pente à travers des champs labourés qu'une pluie battante transforme rapidement en une boue épaisse.[41] Jusqu'à un demi-mille de l'objectif, la progression reçoit l'appui important et continu de l'artillerie, grâce aux efforts de l'observateur de tir avancé, officier détaché, soit le capitaine N. B. Buchanan du er régiment de campagne de l'Artillerie à cheval.* Toutefois, à ce moment, les assaillants s'arrêtent devant le feu de deux canons automoteurs dont on ne peut déterminer la position exacte. L'après-midi tire à sa fin et les troupes du Carleton passent le reste de la journée et la nuit suivante dans leurs positions froides et balayées par la pluie sur les pentes boueuses; elles restent clouées au sol par le tir de harcèlement, tandis que les patrouilles recherchent en vain les pièces meurtrières. Cependant, l'ennemi n'est pas disposé à continuer la lutte. Deux compagnies que le lieut.-col. Pangman dépêche à l'avant, aux premières heures du jour, trouvent la ville abandonnée.[43] Les 24 heures de combat ont coûté douze tués et 16 blessés au Carleton and York.

Dans l'entre-temps, le West Nova accomplit des progrès plus marqués. Il n'a subi, lors du franchissement, qu'un feu épars d'armes portatives que décourage efficacement "le crépitement bienvenu des mitrailleuses du Saskatoon Light Infantry."[44] Les compagnies d'assaut occupent la rive opposée sans perdre un

*Lors de ce combat, le capitaine Buchanan ajoute une agrafe à la Croix Militaire qu'il avait méritée au début de 1943, alors qu'il servait dans les rangs de la Première armée britannique en Afrique du Nord. Il prendra part ultérieurement aux débarquements de Normandie où il se verra attribuer une seconde agrafe.[42]

homme et grimpent péniblement la colline. Elles délogent de leurs positions les Grenadiers qui défendent un groupe de fermes situées à mi-chemin entre la rivière et le Toppo Fornelli, à l'aide de-canons de 20mm et de mitrailleuses. Durant tout l'après-midi, l'attaque progresse lentement et, au déclin du jour, les mortiers de 3 pouces de l'unité s'en prennent avec succès aux postes de mitrailleuses allemandes disposés sur le sommet de la crête. Deux pelotons de la compagnie "B" livrent l'assaut final et, à la nuit tombante, le bataillon consolidé protège le flanc gauche de la brigade.[45]

L'abandon de Gambatesa par l'ennemi coïncidait avec un retrait semblable accompli tout le long de la rive gauche de la Fortore. Le 8 octobre, le Princess Louise entrait sans résistance dans Colletorto.[46] Le même jour, sur la droite immédiate de la 3e brigade, le 48th Highlanders franchissait la rivière en aval de sa rencontre avec le Tappino; il n'éprouvait aucune résistance; ses patrouilles ne trouvaient aucun Allemand dans les villages isolés de Macchia et de Pietracatella.[47] Au sud de la route 17, la 2e brigade, comme nous le verrons par la suite, chassait l'ennemi des marécages déserts où le cours supérieur de la Fortore prend sa source et elle lui enlevait la dernière de ses voies latérales de communication à l'est de Vinchiaturo. Herr ayant dû abandonner une position défensive prometteuse, le Service divisionaire des renseignements espérait qu'il accélérerait son repli, surtout que, sur le flanc droit de la Huitième armée, la 78e division avait conquis Termoli et occupait la route latérale de Campobasso aussi loin dans les terres que Larino.[48] Toutefois, vu que la voie Termoli-Campobasso avait perdu toute valeur pour l'ennemi, la route 17 se dirigeant de Vinchiaturo vers l'ouest, complètement protégée du côté sud par la grande muraille des Matese, revêtait une importance accrue. Les Canadiens étaient encore à seize milles de Vinchiaturo (ou à trente par la route ondulante et tortueuse); la surface tourmentée du terrain intermédiaire fournissait aux Allemands tout loisir d'empêcher le flanc gauche de la brigade de Vokes d'atteindre la ligne Campobasso-Vinchiaturo avant que la route vers l'ouest ait été protégée d'une façon suffisante.

Bien que les Allemands eussent réussi à rompre contact après leur évacuation de Gambatesa, ils continuaient de bombarder la route et le passage de la Fortore. Cette tactique, qu'ils ne cessaient de mettre en oeuvre durant la retraite, constituait une source de sérieux embarras pour les Canadiens dont l'artillerie restait parfois hors de portée de riposter par suite des destructions routières ainsi que de l'installation de mines au passage des rivières et dans les zones possibles de déploiement d'artillerie. Au fur et à mesure de la progression, la collaboration existant entre le personnel préposé aux mouvements et le Génie divisionnaire surmontait en grande partie cette difficulté qu'il y avait de faire monter l'artillerie; les artilleurs n'avaient guère mis de temps à s'occuper eux-mêmes des mines qu'ils trouvaient dans leur zone de pièces. Le problème était encore facilité grâce à l'emploi des canons de 75 mm remorqués par des jeeps; ils

provenaient du 1er régiment léger de débarquement aérien de l'Artillerie royale qui, le 5 octobre, se détachait de la Ire division aéroportée pour s'aguerrir aux côtés des Canadiens.[49]

Par suite du tir adverse, le brigadier Penhale ayant reçu de l'officier général commandant l'ordre de reprendre la progression le 9, décidait que, pour utiliser la route principale en toute sécurité, il faudrait déloger les Allemands de leur promontoire de flanc qui fournissait d'excellentes positions à leurs canons automoteurs.[50] L'objectif de la brigade se trouvait à vingt milles le long de la route, soit la fourche située juste à l'ouest de Gildone où une voie secondaire bifurquait vers Campobasso. Pendant que le Royal 22e avançait de chaque côté de l'axe principal en direction de Jelsi, ville altière située à peu près à mi-chemin entre Gambatesa et Gildone, le Carleton and York cocupait le mont Verdone, colline couverte de chênes dominant le flanc droit.[51] La nuit du 9 au 10 octobre, le lieut.-col. Bernatchez établissait une compagnie à la croisée de la route latérale qui menait au sud à Riccia. Le West Nova dépassait les positions du 22e et avançait au sud de la grand route; vers midi le 11, il atteignait un petit tributaire du Tappino, le Fiumara Carapello, qui traversait la voie principale, immédiatement à l'ouest de Jelsi.

L'ennemi choisit ce cours d'eau pour sa prochaine ligne de retardement derrière la Fortore. Il ne se faisait pas d'illusion sur le temps qu'il pouvait y tenir; c'est ce que révèlent les conversations téléphoniques tenues entre les chefs d'état-major du 76e corps et de la Dixième armée (les colonels Henning Werner Runkel et Fritz Wentzell, tous deux membres du corps d'état-major général allemand). "Les pertes sont considérables, déclare Runkel à Wentzell peu après le déjeuner le 11. Je crois que nous serons de nouveau en difficulté à Jelsi." Voilà pourquoi, d'après Wentzell, Kesselring a autorisé un nouveau repli. "Nous n'y gagnons qu'un jour, réplique le chef d'état-major du corps d'armée. Quand aura lieu la percée à Campobasso, il s'ensuivra une grande confusion ... J'ai une peur bleue que la 29e division panzer de grenadiers ne subisse de lourdes pertes."[52]

Vers le moment où se produisaient ces .sombres prédictions, le West Nova Scotia, traversant les vignobles qui croissaient au sud de Jelsi, commençait à attaquer au delà du ravin étroit de Carapello. Au moment où la compagnie "C" atteignait le lit du cours d'eau, les grenadiers postés sur la crête ouvraient le feu de leurs mitrailleuses, produisant un tir défensif nourri. Un officier du West Nova perdit la vie et deux autres furent blessés; les pertes de toute la journée se montaient à 23 militaires de tous grades. Il n'y avait plus de communications avec le quartier général de la brigade. Presque tous les mulets qui transportaient les mortiers de 3 pouces étaient tués, mais les équipes mettaient leurs pièces en batterie et répondaient vigoureusement au feu ennemi.* Tard l'après-midi, une

*L'un de ces servants de mortiers, le soldat H. S. Waye, reçut la médaille militaire pour sa bravoure au cours de cet engagement. [53]

attaque de flanquement livrée sur la droite par les compagnies "A" et "B" forçait l'ennemi à céder du terrain; cependant, ce n'est qu'après une nuit d'anxiété et de misères que le lieut.-col. Bogert put signaler l'occupation de la crête.[54] Dans l'entre-temps, le Royal 22e régiment montait sur la gauche pour occuper le mont Gildone au sud de la route; une patrouille pénétrant dans Gildone trouvait la ville abandonnée.[55] Le rapport de Kesselring, ce soir-là, indiquait que trois attaques canadiennes, livrées "par des effectifs de bataillon près de Jelsi ont échoué après un dur combat qui a coûté à l'ennemi de lourdes pertes"; et il ajoutait: "dans le secteur de Jelsi, l'ennemi fait monter des renforts."[56] La dernière phrase constitue la formule régulière qui sert à admettre la perte d'une position; déjà la Dixième armée a autorisé le repli sur une ligne située à cinq milles à l'est de Campobasso.[57]

Les combats de la 2e brigade sur le flanc gauche, du 6 au 12 octobre

C'est maintenant le moment de suivre les avatars de la 2e brigade que nous avons laissée dans les collines environnant San-Bartolommeo et Foiano où la rivière Fortore, qui se gonflait rapidement, empêchant toute nouvelle progression jusqu'à ce qu'on ait détourné de façon acceptable la circulation dense aux emplacements de ponts démolis.[58] Dans son rôle isolé, la brigade menait, sur le flanc gauche, des opérations que ne pouvait appuyer le gros des troupes de la division. On lui avait donc assigné le 165e régiment de campagne de l'Artillerie royale, la 90e batterie antichars de l'Artillerie royale canadienne et l'escadron "B" du 4th Princess Louise Dragoon Guards.[59] En l'absence du brigadier Vokes, remplaçant l'officier général commandant, c'est le lieut.-col. Hoffmeister du Seaforth Highlanders qui prenait charge de la formation. Pendant que les troupes du Génie et les pionniers régimentaires faisaient de prodigieux efforts en vue de rétablir les communications, de petits détachements d'infanterie exploraient le secteur avant, à l'ouest de la rivière; le 6 octobre, une patrouille du Princess Louise, s'éloignant à 20 milles de Foiano sur la route de Bénévent, entrait en contact avec la 45e division des États-Unis.[60]

L'ennemi avait de bonnes raisons de tenir aussi longtemps que possible les hauteurs qui environnent les embranchements de la Fortore. A dix milles à l'ouest de San Bartolommeo, un chemin latéral allant de Bénévent vers le nord rejoindre la route 17 près de Jelsi lui fournissait une importante voie de retraite; le 3, Popski avait signalé qu'un gros contingent de chars et d'autres véhicules, - appartenant en apparence à la 26e division panzer, - se déplaçait sur cette voie en direction de Riccia.[61] Une carte-situation du 76e corps d'armée, datée du 3 octobre et tombée entre nos mains à la fin de la guerre, indique une ligne de résistance *(Widerstandslinie)* passant du côté est de cette route.[62]

A 8 h. du matin, le 6, Hoffmeister reçoit un ordre de l'officier général commandant: "Vous allez prendre et tenir la croisée de chemins à 729118."[63]

C'est la jonction routière de Decorata, où un sentier de colline venant de Foiano rencontre la route latérale de Riccia. Hoffmeister assigne la tâche au Seaforth Highlanders, avec l'appui d'une batterie du 165e d'un peloton de mortiers et d'un peloton de mitrailleuses du Saskatoon Light Infantry.[64] A partir de Foiano, la route de Decorata (qui ne comprend qu'une église et une demi-douzaine de maisons éparses) escalade tour à tour le contrefort septentrional de deux collines plates et balayées par le vent, le mont San Marco dont le sommet dénudé se dresse à 3,300 pieds au-dessus du niveau de la mer, et plus loin, le ToppoFelici, un peu moins élevé. Le plan du Seaforth prévoit une avance par bonds, effectuée par trois compagnies qui s'empareraient de ces deux élévations et qui pousseraient l'exploitation jusqu'à la croisée de chemins. Tous les doutes touchant les intentions de défense de la part adverse allaient bientôt disparaître. Avant le déclenchement de l'attaque de l'infanterie, deux troupes du Princess Louise, accomplissant une reconnaissance sur la route de Decorata, sont l'objet d'un feu nourri de mitrailleuses et de mortiers installés sur le mont San Marco; un officier et sept hommes de troupe y perdent la vie; quatre autos blindées et une chenillette restent sur le champ.[65] Un prisonnier, capturé à dix heures ce matin-là, déclare qu'une compagnie du 3e bataillon du 71e régiment panzer de grenadiers défend la colline en vue de protéger la retraite du régiment.[66]

A 3 h. de l'après-midi, la compagnie "D" du Seaforth conduit l'avance en direction du mont San Marco. Le premier bond s'accomplit sans grande difficulté; cependant, la compagnie "C" qui vient ensuite subit une tempête de feu "telle que le bataillon n'en a jamais connu auparavant."[67] Le commandant, le major S. W. Thomson (qui a reçu la croix militaire pour le rôle qu'il a joué dans l'engagement)* demande tout le soutien possible; ainsi aidé, accompagné de ses hommes, il s'élance sur la colline qu'il occupe de bonne heure le soir au prix d'une trentaine d'hommes. Les compagnies "B" et "D" viennent rejoindre la "C" et, peu après la tombée du jour, toutes les trois poursuivent leur marche vers Toppo-Felici. Les troupes de tête réduisent effectivement les divers postes ennemis de mitrailleuses, mais elles sont encore à un mille de leur objectif lorsqu'elles rencontrent une résistance très sérieuse de la part des blindés allemands; le tir d'une auto blindée ennemie inflige plusieurs pertes à la compagnie "D", tuant le commandant de compagnie et un sergent.[69]

Le Highlanders manquait de pièces antichars (même si, quelque part à l'arrière, des bulldozers et des boeufs collaboraient, dans une étrange association à tirer à l'avant les canons de 17 livres). Devant la probabilité d'une forte contreattaque des blindés, au petit jour, à travers le marécage découvert, le chef de bataillon intérimaire, le major J. D; Forin, retirait, à la faveur du brouillard, ses trois compagnies au mont San Marco.70 Des patrouilles matinales ne

*Le major Thomson ne détenait son grade que de façon provisoire; voilà pourquoi il reçut une décoration qu'on attribue d'ordinaire aux seuls officiers subalternes. Plus tard, lorsqu'il a commandé le bataillon à Ortolan, il a mérité l'Ordre du Service distingué.[68]

signalaient aucun contact avec l'ennemi et il semblait vraisemblable que le poste d'observation élevé qu'occupait le Seaforth forcerait les Allemands à se retirer au nord-ouest. Toutefois, avant de reprendre la progression, la 2e Brigade attendit ses armes d'appui. Un escadron du Calgary Regiment arrivait de Volturara le même jour et on préparait des plans soigneux, confiant au Patricia, soutenu par les chars, la mission d'attaquer la croisée des chemins de Decorata le 8. Toutefois, une pénurie d'essence obligeait à ajourner l'assaut et, à la fin de la journée du 8, une patrouille du Seaforth signalait la bifurcation libre d'ennemis.[71]

A l'ouest de Decorata, l'axe de progression de la 2e brigade, au lieu de franchir l'arête du Sannio, tournait au sud de la hauteur des terres. En travers du sentier des Canadiens, un certain nombre de petits tributaires du Torrente Tammarecchia et du Tammaro coulent en direction du sud rejoindre la rivière Calore en amont de Bénévent. A l'intérieur de cette bande de bois clairsemée et de terre inculte qui se prolonge une douzaine de milles vers l'ouest jusqu'à la grand route latérale Vinchiaturo-Bénévent, quatre villages isolés fournissaient à l'ennemi des positions de résistance possibles: Castelpagano et San-Croce del Sannio, sur le flanc gauche de la brigade canadienne, puis Cermaggiore et Cercepiccola *(voir p.* 727) sur la droite, ces deux derniers à moins de trois milles de la route 17.

Le 71e régiment panzer de grenadiers, qui coordonnait sa retraite avec celle de l'aile gauche de Fries, au nord, ne résistait à l'avance des Canadiens qu'en lançant de temps à autre quelques obus; les pertes de la 2e brigade, du 9 au 12 octobre, furent négligeables. En tentant de maintenir sa pression contre l'ennemi en retraite, la brigade utilisait librement l'appui aérien; les Kittyhawks de l'Aviation du désert bombardaient Cercepiccola et Cercemaggiore deux jours de suite.[72] L'Edmonton, le 9, pénétrait sans résistance dans Castelpagano[73] et, de bonne heure le 12, le Seaforth Highlanders emportait San-Croce.[74] Dans l'intervalle, sur le flanc droit de la brigade, les patrouilles du P.P.C.L.I. rejoignaient le Royal 22e régiment après l'abandon de Riccia. L'après-midi du 12, un vaste mouvement pivotant de Castelpagano vers le nord, effectué par le Loyal Edmonton Regiment, * précipitait le retrait allemand du mont Saraceno qui domine Cercemaggiore à l'est; le Patricia entrait dans le village le même soir.[76]

Pendant ce temps, les unités du lieut.-col. Hoffmeister s'étaient remises en ligne avec la 3e brigade sur l'axe principal, mais une forte patrouille allemande, protégeant la grand route repoussa toutes les tentatives en vue de reprendre contact avec le Royal 22e à l'ouest de Gildone.77 Toutefois, le Patricia fit deux prisonniers au cours de l'escarmouche et le service des renseignements leur soutira la nouvelle que le flanc canadien à gauche s'était frayé un chemin à

*Au cours de la deuxième semaine d'octobre, l'unité, qui était alliée au Loyal Regiment (North Lancashire), recevait l'avis que le roi l'autorisait à porter le titre: "The Loyal Edmonton Regiment."[75]

travers la 29e division panzer de grenadiers et combattait contre la 26e division blindée du lieut.-général Smilo baron von Lüttwitz.[78] Juste avant le milieu de la nuit du 12 au 13 octobre, le brigadier Vokes ordonnait à la 2e brigade de procéder immédiatement à la prise de Vinchiaturo.[79]

L'occupation de Campobasso, les 13 et 14 octobre

L'adresse et la persistance que la Ire division canadienne avait mises à harceler l'ennemi à travers le secteur accidenté des Apennins, à l'ouest de la plaine de Foggia, puis à le tenir constamment en retraite, allaient être récompensées par la facilité relative avec laquelle les derniers objectifs de cette phase des opérations allaient tomber entre nos mains. Le témoignage que les Allemands rendent à l'allure de notre progression se trouve au journal de guerre de la 26e division panzer: "Devant la 29e division panzer de grenadiers est réapparue la 1re division canadienne d'infanterie, ce qui explique la progression rapide de l'ennemi."[80] Il ressort de récents dossiers allemands que les lourdes pertes subies par l'adversaire lui ont inspiré un profond respect à l'égard de notre artillerie et, comme nous l'avons vu, Herr se trouvait constamment pris dans un dilemme: effectuer un nouveau repli, ou de s'exposer à des pertes que ses formations décimées supporteraient difficilement.[81]

Le 76e corps d'armée faisait désormais face à deux corps d'armée alliés; le 11 octobre, en vue de maintenir sa puissance offensive et d'assurer une administration efficace sur un front qui s'élargissait, Montgomery remettait le secteur adriatique au 5e corps et renforçait le 13e corps en introduisant la 5e division britannique sur la droite canadienne.[82] Le 12 octobre, la 78e division avait étendu ses conquêtes le long de la route 87 jusqu'à un point situé à huit milles au sud de Larino; les unités de la 15e brigade, dépassant le Princess Louise Dragoon Guards à Colletorto, atteignaient Bonefro, sis à moins de cinq milles de la voie latérale.[83] "La seule route de retraite de la 29e division panzer de grenadiers est celle de [Gildone] - Campobasso", déclarait Runkel à Wentzell,[84] l'après-midi du 11; les deux officiers admettaient que, "en cas d'engagement décisif, il faut accepter de lourdes pertes". Toutefois, pendant leur conversation, les obus canadiens s'abattaient déjà sur Campobasso, laissant présager un bombardement plus lourd à mesure que se prononcerait l'attaque canadienne. Fallait-il tenir la ville? "Mes cheveux blanchissent," gémit le chef d'état-major du 76e corps.[85]

Le brigadier Vokes avait peut-être aperçu pour la première fois son objectif alors qu'il était encore à l'est de Jelsi ; en effet, près du mont Verdone, de la route on peut voir dans le lointain la citadelle du 13e siècle qui se dresse à 350 pieds au-dessus de Campobasso, dominant à l'est la vallée du Tappino et à l'ouest le cours supérieur de la Biferno. Campobasso, capitale provinciale de 17,000 habitants, comprend une ancienne cité ramassée autour du rocher où s'élève la citadelle et une partie nouvelle dont les larges avenues sont bordées d'imposants

édifices de l'administration municipale et provinciale, de banques et d'écoles, tous construits durant l'ère fasciste. A une couple de milles au sud, le village de Ferrazzano couronne un pic qui se dresse à 600 pieds au-dessus de la plaine. Ferrazzano offre l'apparence irréelle d'un château de fée, mais une troupe déterminée peut le transformer en une position défensive redoutable, commandant les abords de la ville située plus loin.

Le 11 octobre, le commandant de la division confiait la prise de Campobasso à la Ire brigade qui montait à l'embranchement routier de Jelsi dans la nuit du 12 au 13. Le brigadier Graham préparait une attaque en deux phases. A 6 h. 30 du matin le 13, le 48th Highlanders commençait à progresser des deux côtés de la route de Campobasso; au milieu de la matinée, sans avoir aperçu l'ennemi, il occupait une ligne passant à deux milles au sud-est de la ville. Une compagnie pénétra dans Ferrazzano et l'occupa après avoir engagé une brève escarmouche avec une poignée de défenseurs. Un faible retour offensif contre les positions principales* des Highlanders fut repoussé sans trop de difficultés,[87] mais la nouvelle de cette réaction allemande ainsi que le bombardement intense qui commençait à s'abattre sur la route retardaient l'arrivée des deux autres bataillons de la brigade.[88] Il faisait noir quand le R.C.R. rallia le 48th et le lieut.-col. Spry obtint du brigadier la permission d'ajourner l'assaut final jusqu'au lendemain matin. L'Hastings and Prince Edward reçut l'ordre de s'emparer de Ferrazzano durant la nuit, puis de simuler une attaque matinale contre Campobasso.[89]

A 5 h. 30 du matin, pendant que les fusils, les mitraillettes et les fusilsmitrailleurs Bren de l'Hastings éclataient et crépitaient en une bruyante démonstration effectuée de la périphérie, le R.C.R. entrait dans la ville. Dans le cas du bataillon de Spry, cet assaut était "absolument non sanglant;"[90] il est vrai qu'un coup d'adieu du dernier ennemi en retraite blessa sérieusement un commandant de compagnie de l'Hastings.[91] Pour des raisons les mieux connues de son commandant, la 29e division panzer de grenadiers, dans son rapport du matin, signale "un combat intense à l'intérieur et aux alentours de Campobasso" après que la Ire brigade d'infanterie canadienne tout entière eut pénétrée dans la ville. Ce soir-là, la division signalait l'évacuation de Campobasso "après un rude combat."[92]

Dans l'entre-temps, le lieut.-col. Hoffmeister avait entrepris de faire céder à l'ennemi le raccordement de routes situé aux environs de Vinchiaturo. L'opération dirigée contre la ville constituait une manoeuvre d'isolement plutôt qu'une attaque directe et elle était conçue de façon à tirer plein profit de la supériorité de l'artillerie canadienne. A deux milles à l'est de Vinchiaturo, le

*Au cours de cette contre-attaque, le commandant en second de l'Hastings, le major A. A. Kennedy, s'égara en essayant d'établir le contact avec le R.C.R. et il fut fait prisonnier. Il s'évada d'une façon très hardie plusieurs milles derrière les lignes ennemies et, après avoir erré pendant trois semaines dans les montagnes situées à l'est de Rome, il rallia les positions américaines près de Venafro.[86]

chemin secondaire nord-sud passant par San-Giuliano sous-tend à la façon d'une corde d'arc une vaste courbe de la route 87; pour "continuer l'analogie, la route 17 fournit à cet arc la flèche dont la tête arrive à Vinchiaturo. La croisée de chemins de Monteverde, - où la queue de la flèche s'appuie sur la corde d'arc, - est dominée au nord-est par La Rocca, colline à double pic haute de 3,000 pieds. Hoffmeister ordonna au Patricia d'occuper cet accident géographique, à titre de mesure préliminaire à la prise de la jonction routière; l'Edmonton devait s'emparer des hauteurs situées au sud-est de Vinchiaturo, entre la route 87 et la voie qui conduit à San-Giuliano.[93] Le matin du 14, à la suite d'un bombardement impressionnant effectué par le 3e régiment de campagne canadien et le 165e britannique, le P.P.C.L.I. escaladait La Rocca sans rencontrer d'opposition directe. Cependant, l'ennemi semblait "défendre Vinchiaturo à l'aide de son artillerie plus que de ses troupes"[94] et, pendant toute l'après-midi, il bombarda lourdement la colline et la croisée de chemins située plus bas.[95]

Il est vrai que von Liuttwitz pouvait difficilement savoir que l'officier général suppléant avait promis au 13e corps de s'emparer de Vinchiaturo à midi le 14;[96] cependant, son journal indique ce soir-là que "l'attaque qu'on attendait aujourd'hui ne s'est pas produite. L'ennemi apparemment n'a pas terminé ses préparations d'artillerie."[97] Plus tard ce soir-là, il commandait un repli sur une ligne passant par Baranello et Busso, une couple de milles à l'est de la Biferno. Une retraite en ce moment, prévoyait-il, éviterait le lendemain de lourdes pertes infligées par des forces ennemies et une artillerie supérieures.[98]

Tandis que le Patricia tenait sa position dominant Vinchiaturo du côté est, les autres bataillons d'Hoffmeister complétaient l'enveloppement de la ville. Tôt le 15, l'Edmonton partait de Cercepiccola, franchissait la route de San Giuliano et occupait une colline commandant l'important embranchement routier situé au sud de Vinchiaturo; ensuite il lançait des patrouilles du côté de l'ouest en vue de sonder les villages qui s'agrippaient aux flancs des monts Matese.[99] Au cours de la matinée, le Seaforth Highlanders pivotait en direction nord-ouest à partir de la croisée de Monteverde pour couper la route 87 au nord de Vinchiaturo. Pendant qu'un peloton occupait cette ville, le reste du bataillon poussait de l'avant vers Baranello; devant cet endroit, une patrouille de nuit rencontrait plus tard une série de postes de mitrailleuses en alerte.[100] On allait se rendre compte au cours des jours suivants de l'importance de leur présence.

En occupant l'extrémité sud de la route latérale Termoli-Vinchiaturo, la Ire division canadienne avait terminé sa part de la tâche initiale que le général Montgomery avait prescrite à la Huitième armée. Les opérations de la phase suivante, on s'en souviendra, ne devait s'exécuter "que par des troupes légères" pendant que les services administratifs prépareraient une autre progression importante. Lors d'une conférence tenue le 14 octobre, l'officier principal de l'état-major général divisionnaire, le lieut.-col. George Kitching, annonçait que les formations canadiennes allaient se réorganiser dans le voisinage de

Campobasso et il prédisait qu'il ne s'effectuerait aucune opération d'envergure avant huit à dix jours. Tout en adoptant des mesures défensives, les brigades d'infanterie enverraient des patrouilles à longue portée sonder l'ennemi à l'avant.[101] Les artilleurs continueraient de jouer un rôle considérable; se voyant confier, à titre de priorité absolue, l'élimination des pièces ennemies tirant dans la région de Campobasso,[102] le commandant de l'Artillerie royale, le brigadier A. B. Matthews disposait ses régiments de campagne de façon à atteindre la ligne de la Biferno et ses pièces d'artillerie moyenne, de manière à battre la voie Cantalupo-Frosolone, douze milles à l'ouest de la route 87.[103]

Le journal de la 26e division panzer révèle que l'ennemi s'est trompé en essayant d'expliquer le changement soudain de la tactique canadienne. Von Lüttwitz demande à Runkel les raisons "de la discontinuation des attaques de la 1re division d'infanterie canadienne, contrairement à l'attente"; celui-ci réplique "que, selon lui, la division a subi de nombreuses pertes et que le bombardement d'artillerie des jours précédents a peut-être entraîné l'adoption d'une méthode plus prudente d'opération."[104]

Longtemps avant la chute de Campobasso, des plans élaborés avaient prévu d'en faire un centre d'administration et de récréation. En dépit du bombardement de l'artillerie allemande, qui continua d'une façon intermittente pendant une semaine,[105] le 13e corps d'armée ne tarda pas à y établir un Centre avancé d'entretien[106] et, chaque après-midi, de longs convois arrivaient de l'est, chargés d'immenses quantités de tout l'attirail de guerre. Sous la direction énergique de l'adjudant et quartier-maître adjoint, le lieut.-col. W. P. Gillbride, les Services auxiliaires, - la Légion canadienne, les Chevaliers de Colomb, le Y.M.C.A. et l'Armée du Salut, - fournissaient des divertissements aux troupes canadiennes et britanniques dans la région. Moins d'une semaine après la retraite allemande, officiers et hommes de troupe, au nombre de 4,000 par jour, venaient dans la "Cité de la Feuille d'érable" assister à des représentations cinématographiques au "Savoy" et au "Capitol" et jouir de l'hospitalité de l'Aldershot Officers' Club ou, dans le cas des hommes de troupe, du Beaver Club qu'on avait établi, avec un certain sentiment de justice dramatique, à l'ancien siège de la jeunesse fasciste.[107] Le deuxième jour de l'occupation de la ville, le R.C.R. lançait la pratique, pour les unités, de monter à tour de rôle une garde de cérémonie sur la place municipale. Le commandant d'arme nouvellement nommé, lisait une proclamation et les cornemuses du 48th Highlanders se firent entendre. Cependant, les obus allemands continuaient de s'abattre sur la ville et, d'après le major de brigade, cet effort était "bien inutile puisque la population s'enfermait très sagement au fond des caves."[108]

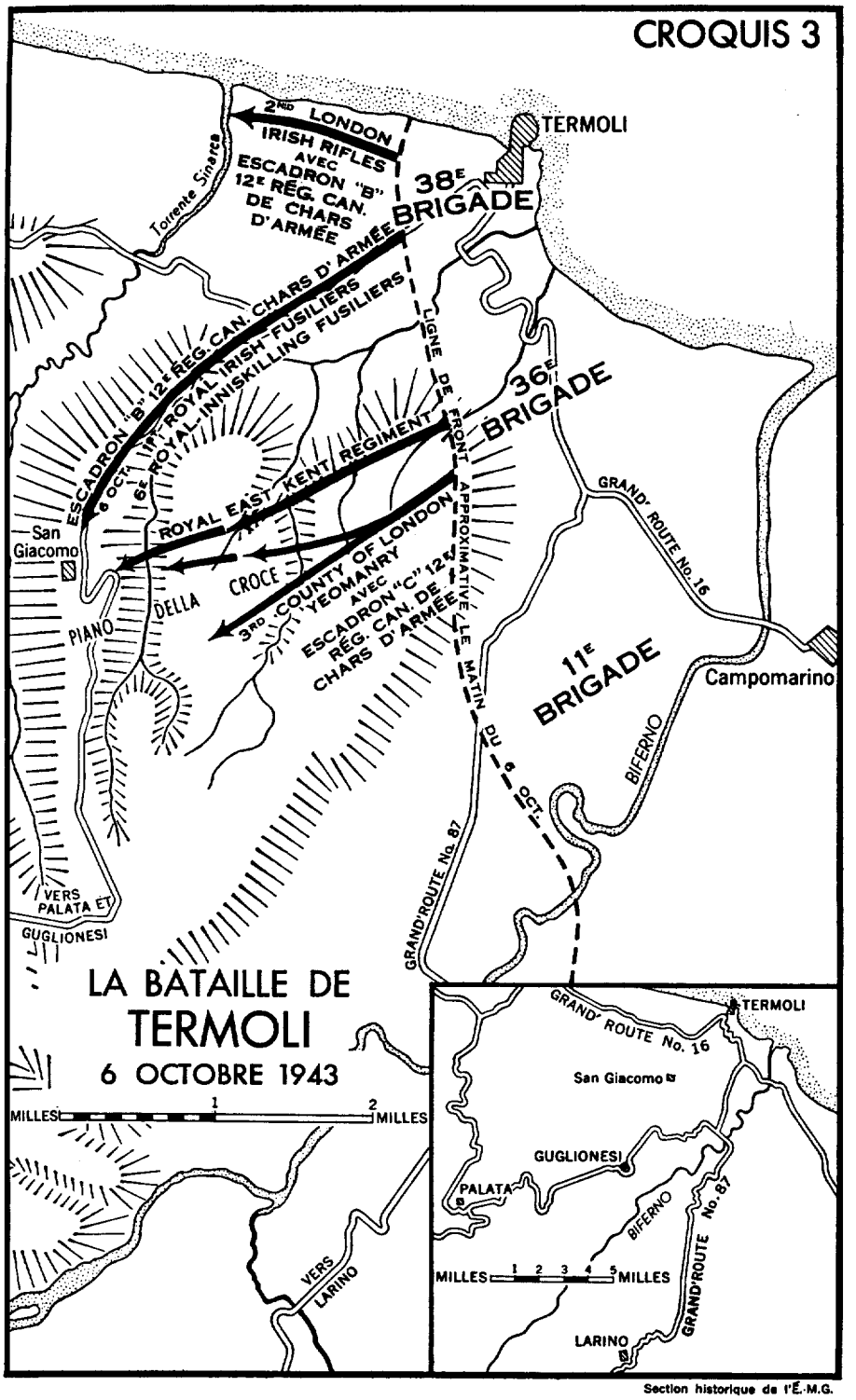
Avant de poursuivre notre avance avec les Canadiens au delà de la Biferno, nous devons déplacer notre attention, aussi bien dans l'espace que dans le temps, pour aller vivre les aventures du régiment de Trois-Rivières qui a participé à un épisode dramatique sur le littoral de l'Adriatique.

Le Régiment de Trois-Rivières à Termoli les 5 et 6 octobre

A la fin de septembre, le petit port de Termoli, situé à trois milles au nord de l'embouchure de la Biferno, aux environs de la jonction de la voie côtière avec la route 87, retenait l'extrême gauche des défenses allemandes en Italie *(voir* la carte 8). La garnison y était faible. Le dernier jour du mois, Heidrich, troublé par la possibilité d'un débarquement allié, envoyait un peloton de parachutistes renforcer la pauvre compagnie préposée au chemin de fer et la compagnie du service de santé qui occupaient la ville;[109] toutefois, il ne pouvait affecter des troupes plus considérables sans l'autorité du commandant de corps d'armée. Tard le 1er octobre, le général Herr faisait part de son inquiétude touchant la sûreté de son aile gauche, dans une dépêche à la Dixième armée: "La situation d'Heidrich s'aggrave encore. Secours nécessaire, y compris l'aide de l'autorité supérieure."[110] L'après-midi du 2, la 16e division panzer (commandée par le major-général Rudolf Sieckenius), retirée quelques jours plus tôt seulement du 14e corps panzer et envoyée en réserve d'armée le long de la Volturno au nord de Caserta en vue de se remettre des effets de la bataille de Salerne, poussait rapidement sur la route 87 en direction de la côte orientale.[111] Ce soir-là, les colonnes blindées roulaient dans Campobasso où, le matin du 3, elles apprenaient que les troupes alliées étaient débarquées à Termoli.[112]

Cet assaut-surprise du côté de la mer, qu'on a appelé "le débarquement de commando le plus concentré des opérations méditerranéennes,"[113] avait été effectué par une brigade de service spécial, commandée par le brigadier J. F. Durnford-Slater et venue par mer de Manfredonia à midi le 2. Elle avait pour mission de prendre Termoli et d'empêcher la destruction du port. Elle recevrait ensuite du renfort de la l le brigade, 78e division, qui montait le long de la route côtière (route 16). Le détachement, - qui comprenait le 40e commando de la Marine royale, compagnon de la ire division lors des débarquements de Pachino, -mettait pied à terre à 2 h. 15 du matin le 3 octobre et prenait la garnison complètement par surprise. En moins de six heures, le port et la ville tombaient intacts entre nos mains; avant la nuit, des éléments de la 11e brigade franchissaient la Biferno près du pont routier détruit pour rejoindre les troupes du Service spécial afin de former un périmètre défensif aux environs de la ville[114] *(voir* le Croquis 3).

Au cours des deux jours suivants, l'arrivée par mer des autres brigades de la 78e division, - la 36e et la 38e (irlandaise), - et tous les canons et les chars qui pourraient franchir la Biferno[ll5] renforçaient la tête de pont. Les Spitfires de l'Aviation du désert fournissaient une protection aérienne augmentant rapidement afin de combattre les chasseurs et les bombardiers allemands qui s'en prenaient aux troupes et aux navires alliés;[116] deux destroyers de la Marine royale rendaient un service opportun en bombardant les positions ennemies.[117]



Section historique de l'É.-M.G.

L'adversaire ne tardait pas à égaler ces forces. Le lendemain matin qui suivait le débarquement initial, deux groupes de combat de la 16e division panzer, dévalant le versant occidental de la vallée de la Biferno, atteignaient la bifurcation de routes à Palata; de là, ils enserraient la tête de pont en un mouvement à deux mâchoires: le groupe de bataille von Doering (79e régiment panzer de grenadiers) allait du sud par Guglionesi et le groupe de bataille Stempel (64e régiment panzer de grenadiers) exécutait un vaste mouvement circulaire de la gauche jusqu'à la route côtière passant à l'ouest de Termoli.[118] Ils attaquaient de bonne heure le 5 et, au cours d'une série de poussées rapides chars-infanterie, ils repoussaient les défenseurs jusqu'aux banlieues de Termoli même et venaient tout près d'atteindre la jonction vitale de la route 16 et du chemin de Larino.[119] La position des troupes de Termoli devenait précaire (à un certain moment, lorsqu'on signalait l'ennemi à moins de trois encablures* de la ville, l'officier principal de la Marine commençait à préparer l'évacuation);[120] pendant plus de 36 heures, elles ont presque totalement manqué de chars seuls six blindés du 3rd County of London Yeomanry (Sharpshooters) qui supportaient la 11e brigade, avaient réussi à traverser à gué la Biferno gonflée par les pluies. Au milieu de l'après-midi, toutefois, la construction d'un pont capable de supporter les chars permettait au reste des Sharpshooters de franchir la rivière et d'entrer dans la mêlée.[121]

Telle était la situation lorsque, peu après 3 heures de l'après-midi, deux escadrons du régiment de Trois-Rivières arrivaient à Campomarino, petit village dominant la rive droite de la Biferno et situé sur la route 16.[122] Dans la nuit du 2 au 3 octobre, le brigadier Wyman recevait soudain l'ordre de verser le Trois-Rivières à la 78e division, car le personnel des renseignements de la Huitième armée prédisait un retour offensif probable des blindés contre la tête de pont de Termoli.[123] Le long trajet de Manfredonia, où les chars du régiment venaient d'arriver de Tarente par mer, s'accomplit à marches forcées sur une route qui empruntait, sur nombre de milles, des sentiers boueux à travers champs.[124]

La région de Termoli présentait, au point de vue tactique, des possibilités qui intéressaient aussi bien l'attaque que la défense. Le terrain généralement plat se prêtait à la manoeuvre des blindés; cependant, sur quelques points relativement élevés, il était possible d'opposer une résistance opiniâtre. Quelques ravins densément recouverts de vignobles et d'oliveraies fournissaient à l'infanterie et aux chars des voies d'approche dissimulées; cependant, il pouvait également s'y cacher des mitrailleuses et des pièces antichars ennemies. Néanmoins, dans l'ensemble, la région était plus favorable aux chars que tous les terrains que les Canadiens avaient rencontrés en Sicile et en Italie. A l'ouest des vastes pays plats de la Biferno, le sol s'élève, au-dessus de la route 87, en une basse crête d'argile que domine le Piano della Croce, long plateau large d'environ un mille

*Une encablure mesure 600 pieds.

s'étendant de Termoli vers le sud et atteignant une hauteur de 1,200 pieds à Guglionesi. Sur son arête occidentale passe la route secondaire qui va de Termoli à Palata par le village de San-Giacomo, sis à environ quatre milles à l'intérieur des terres. Le régiment de Trois-Rivières recevait la tâche d'escalader ce double obstacle de l'est à l'ouest et de nettoyer la route de San-Giacomo.

Le lendemain (6 octobre) avait lieu l'effort suprême de la 16e division panzer. La prise du pivot oriental de la ligne allemande en Italie inquiétait les cercles supérieurs ennemis. "Les yeux du haut commandement de toutes les forces armées sont rivés sur Termoli," déclarait au téléphone l'officier chargé des opérations de la Dixième armée à son correspondant au niveau du corps d'armée, le soir du 4; et il ajoutait de façon significative "Le führer désire se tenir au courant de la situation. . ."[125] Le quartier général de Vietinghoff notait: "L'A.O.K.* 10 suit le cours de la bataille de Termoli avec une anxiété extrême."[126] "L'attaque est d'importance considérable et doit réussir", déclarait le commandant d'armée à Herr.[127] Sur la scène même des opérations, l'effet de cette pression accumulée apparaissait dans l'ordre du jour de von Doering en date du 5: "Nous prendrons Termoli le 6 octobre."[128]

Cependant, Sieckenius avait manqué son coup d'une journée. † Le soir du 5, les trois brigades de la 78e division avaient rallié la brigade de service spécial à la tête de pont et, grâce au renfort opportun des blindés canadiens, le commandant de la division, le major-général Vyvyan Evelegh, ordonnait de passer à l'offensive.[130]

A 7 heures du matin le 6, l'escadron "C" du Trois-Rivières, relevant du 3rd County of London Yeomanry, s'élance vers l'ouest à travers la crête la plus basse en vue de couper la route latérale et de prendre San-Giacomo du côté sud. Un bataillon d'infanterie de la 36e brigade - le 5th Buffs (Royal East Kent Regiment) - suit les blindés afin de consolider leurs gains. La progression est lente, car les chars canadiens et anglais rencontrent un feu intense provenant d'un réseau solide de pièces antichars que von Doering a disposées en face de Guglionesi. Les Sharphooters percent quatre chars et les Canadiens, deux; au milieu de la matinée, en dépit de faibles succès locaux, l'attaque s'arrête en deçà du plateau de Croce.[131]

Pendant que ce mouvement de flanquement gauche continue de se dérouler, l'escadron "B", en appui de la 38e brigade, part de Termoli en direction du sud-ouest sur la route qui conduit à San-Giacomo. Sous un feu ennemi intense qui détruit rapidement trois chars, l'escadron canadien prépare les voies d'une attaque confiée au 1st Royal Irish Fusiliers (Princess Victorias) et au 6th Royal Inniskilling Fusiliers, puis il soutient adroitement l'infanterie jusqu'à l'objectif.132 En plus de tuer un grand nombre d'Allemands, les artilleurs de l'escadron "B"

**Armeeoberkommando* (Quartier général *de* l'Armée).

†Quelques unités de la *16e* division panzer n'atteignirent la région de Termoli que *le 6* octobre parce qu'un quartier-maître imprévoyant avait lésiné sur le ravitaillement en essence.[129]

prétendent avoir détruit huit chars ennemis et nombre de véhicules de transport. Cette poussée bien exécutée constitue la clef du succès de la bataille de Termoli. L'ennemi a perdu San-Giacomo; la 36e brigade reprend donc son attaque du côté gauche et elle nettoie les îlots de résistance désorganisés sur le Piano della Croce.[133] A 4 h. 35 de l'après-midi, la 16e division panzer fait rapport au Q.G. du corps d'armée: "L'attaque ennemie livrée par une brigade a écrasé l'aile gauche épuisée du Groupe de bataille Doering ... Ordre a été donné de retraiter dans la région située au nord de Guglionesi."[134]

Le dernier escadron du Trois-Rivières, qui est monté de la réserve le matin du 6, arrive à temps pour aider à la brigade irlandaise à se déployer et à consolider l'extrémité du flanc droit. Partant de Termoli en direction de l'ouest en compagnie du 2nd London Irish Rifles, l'escadron "A" nettoie le terrain situé entre la route 16 et le Torrento Sinarca (qui se jette dans la mer à deux milles à l'ouest du port); il détruit les positions de mitrailleuses ennemies au delà de la rivière et impose de lourdes pertes à l'infanterie allemande en retraite.[135] A la fin du jour, la bataille prend fin et l'ennemi complètement désarticulé se replie sur des positions fort éloignées dans les terres et le long du littoral.[136] Le 7 octobre, le Trois-Rivières passe en réserve divisionnaire. Ses pertes, qui s'élèvent à 10 militaires de tous grades tués ou blessés et cinq chars détruits ou avariés,[137] sont légères comparées aux dégâts que le régiment à infligés à l'ennemi. Avant le départ de l'unité de la 78e division, le commandant de la brigade irlandaise, le brigadier N. Russell, remet le drapeau de combat de la brigade au major J. R. Walker,* commandant de l'escadron `B".[139] Le commandant du 13e corps d'armée fait parvenir un chaleureux tribut au brigadier Wyman. "Au cours des deux ou trois derniers jours, j'ai parlé à plusieurs unités de la 78e division et de la brigade S.S. qui ont pris part aux opérations de Termoli, écrit le général Dempsey. Partout où j'ai passé, je n'ai entendu que des éloges sur la façon dont le régiment du lieut.-col. Booth a combattu. Il ne fait pas de doute que cette unité a joué un rôle très important dans la défaite de la 16e division panzer."[140]

Le soir du 7, le feld-maréchal Kesselring se présentait en personne au Q.G. de la 16e division panzer près de Palata mener une enquête sur les causes de l'échec de Termoli.[141] Un mois plus tard, le général Sieckenius quittait la division pour passer à la "Réserve des commandants supérieurs" du haut commandement des forces armées. [142]

Le nettoyage de la rive droite de la Biferno supérieure, du 15 au 24 octobre

Au cours de la troisième semaine d'octobre, la 1re division canadienne commençait à se remettre sur pied dans la région de Campobasso; on présumait

*En récompense du rôle qu'ils ont joué dans la bataille de Termoli, le major Walker et un autre officier du régiment, le lieut. J. F. Wallace, ont reçu la Croix militaire; deux autres militaires, le caporal R. C. Campbell et le troupier J. W. Collins, la Médaille militaire.[138]



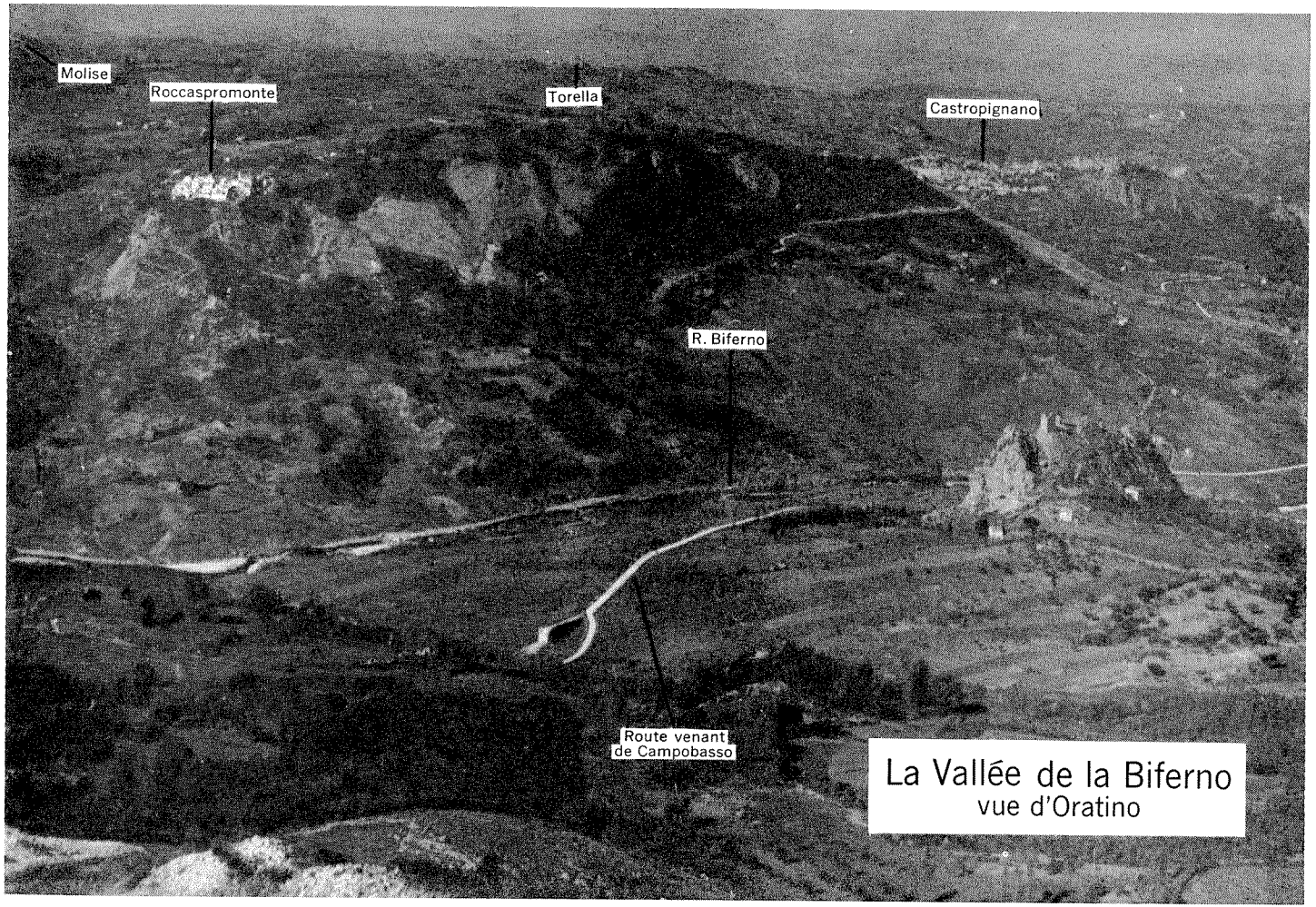
LE NETTOYAGE DE CAMPOCHIARO

Les hommes du Carleton and York Regiment se battent en montant la côte raide de la rue principale de ce village élevé des monts Matese, le 21 octobre 1943.



LES CORNEMUSES JOUENT DANS "LA CITÉ DE LA FEUILLE D'ÉRABLE"

Les cornemuseurs du 48th Highlanders se font entendre dans Campobasso. Cette photo date du 18 octobre 1943, quatre jours après l'entrée de la 1re brigade d'infanterie canadienne dans la ville.



La Vallée de la Biferno
vue d'Oratino

Photographie par l'auteur, 1948

que la retraite ennemie allait se poursuivre au delà de la Biferno et que l'occupation de la demi-douzaine de villages situés entre la route 87 et la rivière pouvait revenir à des patrouilles de peloton.[143] Cependant, il devenait vite manifeste que, ni la 26e division panzer, ni la 29e division panzer de grenadiers ne songeaient à abandonner sans combattre leur ligne d'avant-postes, qui passait à l'est de la rivière ; en eflet, de ces villages, elles pouvaient battre du tir de leurs mortiers et de leurs canons les secteurs de Campobasso et de Vinchiaturo. Comme on allait le constater chasser l'ennemi de quelques-unes de ces positions exigerait des effectifs de compagnie et même de bataillon.

Un poste d'observation juché dans la citadelle de Campobasso permettait une vue étendue du front canadien large de 20 milles. À moins de quatre milles à l'ouest, un pâté de maisons blanches, perchées sur une crête qui se dresse au-dessus du couloir de la Biferno, marquait le village d'Oratino, dominant la route tortueuse qui va de Campobasso à Castropignano, sur la rive gauche. Au nord d'Oratino, les Allemands tenaient San-Stefano* et Montagano, deux villages sis dans les collines basses et ondulées qui dévalent graduellement jusqu'à la rivière. Au sud-ouest de Campobasso, toute la campagne qui s'étend entre la route 87 et la Biferno est dominée par le mont Vairano qui, d'une hauteur de 1,500 pieds au-dessus de la rivière, surplombe Busso à sa base occidentale et Baranello, à deux milles au sud. De Baranello, la ligne des positions avancées de l'adversaire se déployait vers le sud au delà de la route 17, en direction de Guardiaregia, située sur le flanc supérieur du rempart énorme des Matese qui remplit l'horizon du côté sud-ouest. La limite interdivisionnaire de l'ennemi traversait la Biferno à Oratino, qui était compris dans le secteur de la 29e division panzer de grenadiers.[144]

Les 1re et 2e brigades qui tentaient de bonne heure d'établir des patrouilles permanentes dans ces villages recevaient une réplique déterminée. Le 14 octobre, l'Hastings and Prince Edward réussissait à installer un peloton dans Montagano, près de la limite de la 5e division britannique mais, après trois jours successifs d'eflorts, il n'arrivait pas à occuper San-Stefano.[145] L'ennemi considérait nettement San-Stefano comme nécessaire à la conservation d'Oratino ainsi qu'à la maîtrise du passage principal de la Biferno; de ces deux villages, il continuait de battre Campobasso de son feu. Le 19 octobre, le brigadier Graham commandait une attaque de brigade contre Busso, Oratino et San-Stefano.[146]

Dans l'intervalle, la 2e brigade, chargée de nettoyer les abords de Vinchiaturo du côté ouest, éprouvait des difficultés à Baranello que défendaient les troupes du 67e régiment panzer de grenadiers. Le 17 octobre, une compagnie du Seaforth s'emparait du village avec l'appui des mortiers et des mitrailleuses du Saskatoon Light Infantry et d'une batterie du 165e régiment, de campagne de l'Artillerie royale. Cependant, l'ennemi faisait appel aux renforts de la réserve divisionnaire[147] et, devant la menace d'une contre-attaque en force, le détache

**Voir p.* 727.

ment du Seaforth se retirait sur une colline sise à 1,000 verges du côté est.[148] Le lendeman, le lieut.-col. J. D. Forin, qui avait remplacé Hoffmeister au commandement du bataillon, livrait un assaut d'une plus grande envergure. La compagnie "A" occupait un terrain élevé au sud de Baranello, puis la compagnie "B" attaquait du côté de l'est. Un vif combat s'engageait en bordure de la ville et, tard l'après-midi, l'ennemi se retirait abandonnant 35 tués ou prisonniers. Les pertes du Seaforth, pendant les deux jours, se montaient à quinze hommes dont quatre morts.[149] Au cours du combat, le 18, l'infanterie recevait l'appui utile d'un escadron du 1 le régiment canadien de chars d'armée, alors commandé par le lieut.-col. H. R. Schell. C'était le premier engagement de l'Ontario Regiment sur le sol italien; il venait de relever le Calgary.[150]

"Et alors la pression a augmenté à Baranello, déclare Wentzell à Kesselring au téléphone, le lendemain matin. L'ennemi a pénétré dans le village par l'arrière et en a chassé nos troupes. Notre compagnie y a combattu bravement.[151]

Cette éviction précédait de 24 heures la prise de Busso par la Ire brigade. Dans la journée du 19, la compagnie "B" du R.C.R. contournait par le sud le mont Vairano; c'est de cette hauteur boisée que, selon un rapport allemand, un bataillon du 71e régiment panzer de grenadiers s'était retiré précédemment dans Busso.[152] Au crépuscule, le R.C.R., appuyé par une batterie du 1er régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne hippomobile, s'emparait de la ville; le chef du bataillon dit plus tard de l'engagement que ce fut "un excellent exemple d'une compagnie d'infanterie appliquant l'exercice au combat."[153] Après la perte de Busso et de Baranello, l'ennemi ne tarda pas à rendre le reste des possessions qu'il détenait sur la rive droite de la Biferno. Tôt le matin du 20, le R.C.R. lançait une compagnie à l'attaque d'Oratino et l'Hastings and Prince Edward effectuait un assaut plus prononcé contre San-Stefano avec l'appui d'un tir considérable; ils ne rencontraient aucune résistance; au cours de la nuit, le général Fries ramenait du côté opposé de la rivière, à Castropignano, ses avant-postes menacés.[154]

Pendant que se déroulaient ces opérations, le Carleton and York, à l'extrémité du flanc gauche, commençait la tâche de débarrasser la route 17 jusqu'à Boiano.155 Il fallait nettoyer Guardiaregia et les villages voisins de Campochiaro et San-Polo Matese qui, accrochés comme des nids d'hirondelles au flanc de l'énorme muraille des Matese, commandent la plaine étroite à travers laquelle la route part de Vinchiaturo en direction de l'ouest. L'inaccessibilité réciproque de ces hameaux de montagne ajoutait aux difficultés du Carleton qui, par suite du tir continu de l'ennemi, ne pouvait utiliser les voies latérales qui débouchent de la route principale. Guardiaregia tombait sans résistance le 18 octobre et, pendant que des détachements d'infanterie sondaient leur chemin le long du bord des montagnes,156 un escadron de blindés de l'Ontario fournissait un certain appui en tirant sur des cibles d'occasion à partir de positions extrêmement exposées dans la plaine.157 Le 20, les hommes du lieut.-col. Pangman

dispersaient des avant-postes allemands le long du Torrente Quirino, petit tributaire de la Biferno;[158] le lendemain matin, les compagnies "A" et "C" attaquaient et nettoyaient Campochiaro.[159]

La Carleton finit d'accomplir sa tâche sous les ordres de la 2e brigade qui avait commencé ses opérations contre les positions allemandes sur la rive gauche de la Biferno. Le matin du 23, la compagnie "D" poussait jusqu'à San-Polo et elle combattait toute la journée pour chasser les grenadiers panzer de leurs derniers postes avantageux situés au sud de la route 17.[160] Enfin, le 24 octobre, toutes les compagnies attaquaient ensemble Boiano. Elles ne rencontraient guère de résistance. Boiano, blottie au pied des Matese, près de l'endroit où la route franchit la Biferno à sa naissance, avait subi pendant des jours le feu de notre artillerie; l'Aviation du désert l'avait bombardée deux fois au cours de la semaine précédente;[161] le Carleton and York n'avait pas encore attaqué que la 2e brigade s'emparait du Col d'Anchise et de Spinete situés sur les hauteurs qui, du côté nord, dominent la route; la ville sérieusement endommagée devenait intenable pour l'ennemi.

L'expédition du Carleton dans les montagnes créait un problème de ravi taillement d'une complexité extraordinaire. Les pionniers régimentaires devaient aménager une route à partir de San-Giuliano, en direction de l'ouest, en empruntant les ruines d'une ancienne voie romaine. Malgré les efforts du train indispensable des mulets et l'emploi de toutes les jeeps disponibles, la montée des rations, des munitions et même du matériel médical jusqu'aux troupes avancées causait des difficultés en tout temps et se révélait souvent impossible. Le Carleton ne subit que treize pertes au combat durant ces opérations, mais il comptait 40 malades. Certains de ces cas étaient attribuables à l'excès de fatigue; le rôle épuisant que jouaient les fantassins exigeait fréquemment qu'ils escaladent les élévations qui dominaient leurs objectifs et qu'ils "contournent" l'ennemi par en haut. Le médecin militaire de l'unité attribuait en grande partie ces maladies à l'insuffisance des rations normales "en vrac", pour une entreprise de ce genre. L'incommodité et le danger qu'il y avait à préparer et servir les repas, en des conditions aussi défavorables, soulignent la supériorité des rations mixtes* en boîtes que les Canadiens avaient touchées en Sicile.[162] Cependant, les vivres n'arrivaient sous cette forme que de temps à autre au cours de la campagne d'Italie; les officiers quartiers-maîtres, les cuisiniers et les troupes mêmes ne tardaient pas à apprendre que l'initiative peut résoudre le problème de l'alimentation dans les circonstances les plus difficiles.

Le combat à l'ouest de la Biferno

Le 21 octobre, les derniers obus ennemis tombaient sur Campobasso;163 cependant, tout espoir de voir la cessation du bombardement apporter aux Canadiens de ce secteur un repos complet disparaissait rapidement le même

**Voir* ci-dessus p. 215, note.

jour. Le général Dempsey ordonnait au 13e corps d'armée de se regrouper en vue d'une nouvelle offensive.[164]

L'arrêt à la ligne Termoli-Campobasso permit au général Montgomery de remettre à point son administration en vue de reprendre sa progression en force; déjà, dans le secteur côtier, la 78e division commençait de "monter aux postes de défense de la rivière Trigno."[165] Les yeux fixés sur Pescara à l'extrémité de la "ligne de Rome" (voie latérale qui traverse la péninsule en passant par Avezzano et Popoli), * Montgomery prévoyait que l'effort principal contre ces défenses proviendrait du 5e corps d'armée opérant sur la droite de la Huitième armée. La poussée longeant la côte suivrait des "manoeuvres de diversion" sur son flanc occidental. "En vue d'attirer l'attention de l'ennemi vers l'intérieur des terres, écrit le général, j'ai décidé de faire livrer par le 13e corps d'armée une attaque sérieuse contre l'axe Vinchiaturo-Isernia avant de lancer le 5e corps contre la Trigno."[166] De plus, la prise d'Isernia enlèverait à la Dixième armée allemande l'une de ses étapes principales de communication de première ligne et elle préparerait la jonction de la Huitième et de la Cinquième armée, après le nettoyage de la vallée de la Volturno par les Américains.

En prévision de son attaque contre Isernia, Dempsey fit monter la 5e division du flanc droit jusqu'à la région de Vinchiaturo et il assigna aux Canadiens la tâche d'établir une base solide d'opérations. Lors d'une conférence de la division, le 22 octobre, le général Simonds, sorti d'hôpital le 15, transmitt ses ordres touchant l'entreprise canadienne conçue en vue de conquérir les hauteurs situées à l'ouest de la Biferno et de "porter un coup dur à la 29e division panzer de grenadiers" avant l'attaque britannique contre Isernia et l'offensive plus importante projetée dans le secteur côtier.[167] L'opération comprenait deux phases. Le même soir, la 2e brigade devait franchir la Biferno, attaquer le Col d'Anchise, village perché, en face de Baranello, au sommet de la rive opposée, puis s'emparer de Spinete, à trois milles au nord-ouest. La consolidation de ces hauteurs, situées à l'ouest de Vinchiaturo, compléterait la tâche de la division sur la gauche. L'objectif ultime sur la droite était la région environnant Torella et Molise, deux villages occupant la hauteur des terres entre la Biferno et la Trigno. La Ire brigade devait emporter cette crête le soir du 26.[168]

A quatre heures le matin du 23, l'Edmonton, chargé par Hoffmeister de prendre le Col d'Anchise, traverse à gué dans l'eau froide montant jusqu'à la ceinture le cours de la Biferno, juste en aval de sa rencontre avec le Torrente Quirino. Pendant que les pionniers, de concert avec les troupes de la 3e compagnie du Génie, se mettent à préparer un passage aux chars, les compagnies de fusiliers, évitant une voie d'accès plus facile mais plus manifeste, obliquent vers le nord le long de la rive et commencent à escalader l'escarpement de 700 pieds qui conduit à leur objectif. Même dans le brouillard dense qui s'est abattu, elles essuient le feu ennemi mais n'y ripostent pas en vue de profiter de

*_Voir_ la carte garde de tête.

l'avantage de la surprise. Au point du jour, la compagnie "A" atteint le sommet du Point 681, élévation se dressant à l'extrémité orientale de la rue unique et aux maisons éparses que constitue le Col d'Anchise. Prise à l'improviste, la garnison, - le let bataillon du 67e régiment panzer de grenadiers,[169]— se précipite hors de ses cantonnements pour accueillir les assaillants; un vif corps à corps s'ensuit. Bientôt, toutes les compagnies de fusiliers de l'Edmonton participent à la mêlée qui se prolonge toute la matinée sans donner de résultats décisifs.[170] A un certain moment, un sous-officier, le sergent R. B. Whiteside, de la compagnie "A", seul et ne disposant que d'un fusil, s'en prend avec succès à deux postes de mitrailleuses allemandes, faisant, à ce qu'on calcule, onze victimes. Il mérite la Médaille de conduite distinguée.[171]

Pendant ce temps, les chars d'appui de l'escadron "A" de l'Ontario éprouvent les plus grandes difficultés à établir le contact avec l'Edmonton. La brume épaisse, qui emplit le couloir de la Biferno, gêne autant les blindés qu'elle favorise l'infanterie. Bien que les chars descendent dans le lit rocheux de la rivière à 6 h. 30 du matin, il s'écoule deux heures avant que les sapeurs débordés, qui peinent héroiquement sous le feu continu des mitrailleuses et des mortiers, n'aient taillé une voie de sortie à travers la berge abrupte d'arrivée. Dix minutes plus tard, sept blindés ont franchi la rivière.[172] Ils ne trouvent pas les guides de l'Edmonton (les pionniers régimentaires laissés au passage se sont dispersés sous le feu des tireurs embusqués); des messages réitérés au Q.G. de la brigade, à Vinchiaturo, ne réussissent pas à établir le contact avec l'infanterie parvenue au Col d'Anchise; celle-ci, privée de sa t.s.f., semble avoir ignoré la proximité des blindés canadiens.[173] Vers le milieu de la matinée, les deux troupes de l'Ontario commencent à grimper les longues pentes en direction du Col d'Anchise; cependant, au cours d'une embuscade, à un demi-mille au sud du village, des chars allemands Mark IV, - des documents allemands indiquent que c'est une troupe du 26e régiment panzer,[174] — mettent trois Shermans hors de combat et tuent trois hommes. Les autres chars s'embourbent ou s'immobilisent, leurs chenilles étant tombées; ils ne servent plus ce jour-là.[175]

La situation tourne au pire au Col d'Anchise. La présence des blindés canadiens à l'ouest de la Biferno n'a pas empêché l'ennemi de faire monter des fantassins de Boiano qui se joignent à trois "Mark IV" en une contreattaque et chassent la compagnie "D" du lieut.-col. Jefferson de l'extrémité occidentale du village. Un tir intense des mortiers retient encore les pièces antichars et d'autres armes d'appui au passage de la Biferno; ainsi l'Edmonton aux abois n'a que ses PIATs pour combattre les blindés allemands et encore manque-t-il de munitions parce que la colonne des mulets de ravitaillement ne réussit pas à monter.176 A 3 h. 30 de l'après-midi, l'ennemi signale qu'il a repris les trois quarts du village.177 Cependant, la contre-attaque n'a pas de suite, car le commandant du 76e corps panzer avait autorisé un retrait du secteur Col d'Anchise-Spinete.178 Durant la nuit, l'ennemi se retire jusqu'à la route latérale Cantalupo-Torella, — la position Ltittwitz,179 — et, de bonne heure le lendemain

matin, l'Edmonton consolide ses gains chaudement disputés. Il a subi 30 pertes au combat; on estime à plus de 100 celles du côté allemand. Le combat intense et confus du Col d'Anchise établit une fois de plus l'absence de collaboration entre les blindés et l'infanterie; cette leçon va conduire à l'adoption de nouvelles méthodes d'instruction et à une coordination plus étroite au cours des campagnes de 1944.

L'attaque du P.P.C.L.I. contre Spinete, le 23, comportait un franchissement diurne de la Biferno à un gué découvert; viendrait ensuite l'escalade d'une colline de deux milles et demie qui entraînerait le bataillon bien au delà de la protection des unités de flanquement. En l'absence d'un passage carrossable, le Patricia ne comptait que sur les mulets (la 2e brigade disposait de soixante de ces bêtes) et on s'attendait à un délai considérable pour l'arrivée des armes d'appui. A midi, le lieut.-col. Ware amenait ses compagnies aux lieux de rassemblement fixés dans le lit de la rivière à l'ouest de Baranello.[180] A une heure, 24 Bostons de l'Aviation d'Afrique du Sud bombardaient Spinete;[181] une heure plus tard, au moment où l'infanterie franchissait la Biferno, la plus grande partie de l'artillerie divisionnaire participait elle aussi au bombardement de l'objectif.[182] La réussite du Patricia dépendait surtout de l'effort que pouvait accomplir l'Edmonton sur la gauche; le dernier rapport provenant du Col d'Anchise était favorable. Ignorant que cette position était presque perdue Ware déclenchait son attaque selon le plan prévu.[183] Heureusement, toutefois, il ne rencontrait guère de résistance dans sa progression, car elle coïncidait avec le repli ennemi. Au début de la soirée, le Patricia entrait dans Spinete sans subir une seule perte.[184]

C'était alors au tour de la 1re brigade à frapper un coup encore plus dur en lançant ses trois bataillons contre la 29e division panzer de grenadiers au sud de la rivière. En vue d'atteindre son objectif ultime, -la "ligne Torella-Molise",—le brigadier Graham devait d'abord occuper Castropignano et Roccaspromonte, deux villages distants d'environ un mille, situés sur le bord du rempart presque vertical que forme la rive gauche de la Biferno en face d'Oratino. Des patrouilles avaient découvert que le seul passage qu'on pût rendre carrossable dans le secteur de la brigade, se trouvait à l'emplacement du pont détruit en aval de Castropignano; cet endroit, comme le tronçon de la route Campobasso-Torella, entre Oratino et la rivière, se trouvait complètement sous les yeux de l'ennemi. La première intention de Graham était d'envoyer le 48th Highlanders passer la Biferno à gué aux environs de Casalciprano, à une couple de milles en amont du pont affaissé, puis de prendre Roccaspromonte et Castropignano du côté sud. Le major D. W. Banton (qui commandait temporairement le bataillon) fit franchir la rivière à la compagnie "CC" le matin du 24; cependant, l'absence d'opposition ennemie entraînait une modification de ce plan et c'est le R.C.R. qui reçut la tâche de s'emparer de ces deux villages. Le 48th Highlanders le dépasserait ensuite et occuperait Torella situé à quatre milles plus loin sur la route

de Castropignano. La prise de Molise, à deux milles au sud-ouest de Torella, était confiée à l'Hastings et Prince Edward qui effectuerait une poussée le long de la rive gauche en arrière de Roccaspromonte.[185]

Sur la fin de l'après-midi du 24, la compagnie "A" du R.C.R. passait à gué la Biferno en aval des falaises de Roccaspromonte et, guidée par des civils, grimpait jusqu'à Roccaspromonte même, n'y trouvant aucun ennemi. Au cours de la nuit, la compagnie "B" franchissait la rivière immédiatement en aval du pont détruit, escaladait le versant à pic où la route principale monte en spirale jusqu'à Castropignano et s'emparait de la ville, défendue par une seule mitrailleuse. Cependant, même si l'ennemi avait cédé les deux villages sans, combattre,' il montrait durant les 48 heures suivantes sa détermination de nous disputer aussi longtemps que possible la route de Torella qui constituait l'axe principal de retraite de la 29e division panzer de grenadiers, tout comme la route 17, passant par Isernia, fournissait une voie de repli à la 26e division panzer. Un avant-poste allemand détenait encore une colline sise à l'ouest de Castropignano, - le Point 761, - qui domine la croisée de la route de Spinete et Roccaspromonte avec la voie principale. C'est là que la compagnie "C", montant des positions de la compagnie "A" durant la nuit, rencontrait la première opposition sérieuse dans le cas du R.C.R. Les mitrailleuses allemandes, à la lueur des fusées à parachute, ouvraient le feu, tuaient le commandant de compagnie et forçaient les troupes à se replier. Ce n'est qu'à midi le lendemain, à la suite d'un bombardement réussi de notre artillerie, qu'on signalait le Point 761 libre d'ennemis.[186]

L'attaque contre Torella pouvait commencer. Le matin du 25, trente-cinq Kittyhawks et douze Warhawks américains bombardaient le village;[187] au début de l'après-midi, le 48th Highlanders dépassait le R.C.R. et suivait la route à partir du Point 761. Les projectiles de canons et de mortiers tombant dru arrêtaient bientôt sa progression; aucun autre déplacement n'eut lieu ce jourlà.[188] Vu que les hautes terres sans arbres et ondulées, qui séparaient les troupes de leur objectif, paraissaient favorables aux blindés, le brigadier Graham enjoignit à l'escadron "B" de l'Ontario de franchir la rivière. Au cours de la soirée précédente, le Génie avait aménagé une déviation à l'emplacement d'un pont détruit où la route principale franchissait un ravin, au pied de la colline d'Oratino, mais il ne fallait pas songer à aménager un passage carrossable au-dessus de la Biferno même. Tard dans l'après-midi, sur l'insistance de Graham, l'Ontario tentait l'impossible; plusieurs chars s'embourbèrent, mais le reste parvint à escalader la rive opposée. Ils transportaient des 75 démontés et les équipes de pièces d'une batterie du régiment léger de débarquement aérien devaient se hâter de fournir un appui rapproché au 48th Highlanders qui en avait bien besoin.[189]

De bonne heure le 26, l'infanterie commençait à progresser, accompagnée de l'escadron blindé dont l'apparition contribua à augmenter d'une façon

considérable le tir qui balayait les crêtes dénudées en face de Torella. La progression était lente. Au crépuscule, toute l'artillerie divisionnaire pilonnait continuellement les positions ennemies pendant une demi-heure, après quoi le Highlanders, qui avait subi plus d'une vingtaine de pertes, s'approchait de son objectif. Cependant, l'ennemi n'attendait pas sa venue. Devant la pression continue des Canadiens, le commandant de la 29e division panzer de grenadiers avait déjà ordonné le retrait de Torella et de Molise pour la soirée;[190] des patrouilles matinales, le 27, signalaient Torella libre.

Avant la fin de la matinée, l'Hastings and Prince Edward montait sur le flanc gauche, à la suite d'une marche ardue quoique sans opposition à travers champs, à partir de la Biferno. A la faveur d'un brouillard épais et d'une pluie battante, il grimpait le cône montagneux au faîte duquel se dresse Molise; "il fut accueilli par un formidable déploiement de drapeaux italiens et un maire à l'aspect sournois."[191] Les habitants de Molise étaient loin de se montrer bienveillants; en effet, quelques-uns faisaient preuve de fermes sympathies fascistes. Il semblait peu douteux qu'ils eussent fourni aux Allemands des indications touchant les défenses de l'Hastings, car le feu de harcellement, que l'ennemi dirigeait inévitablement contre ses positions abandonnées, était plus efficace qu'à l'ordinaire; les obus s'abattaient avec une précision désagréable sur les tranchées-fissures creusées autour du périmètre de la ville; ils y firent vingt victimes dans les rangs de l'Hastings en quelques heures. En cette occasion et en d'autres cas d'intervention civile, le chef de bataillon jugea nécessaire de menacer la population de sévères mesures punitives. "Ces menaces, - selon lord Tweedsmuir, — ont calmé les gens."[192]

La division canadienne réussit à terminer sa part des opérations, dans les cadres du 13e corps d'armée, assez vite pour que l'attaque de la 5e division sur la gauche ait lieu à temps. Les 27 et 28 octobre, deux brigades britanniques relevaient le Carleton and York à Boiano et la 2e brigade canadienne dans la région de Spinete-Col d'Anchise. Le lendemain soir, l'avance sur la route 17 débutait par le pire temps; un escadron du Trois-Rivières fournissait l'appui blindé aux troupes de tête. Une légère résistance d'arrière-garde, complétée par les destructions routières et les cratères de mines, retardait la progression; ce n'est que le 4 novembre que les patrouilles de la 13e brigade entraient dans Isernia pour trouver l'endroit abandonné par l'ennemi.[193] Pendant ce temps, la 78e division livrant l'assaut principal du 5e corps d'armée dans la nuit du 2 au 3 novembre, au cours d'un vif combat, avait fait lâcher prise à l'ennemi sur la Trigno inférieure; sur tout le front de la Huitième armée, l'ennemi avait commencé à se replier sur la Sangro.[194]

Pendant qu'on mesurait ces gains importants sur les deux flancs, les unités de la Ire brigade canadienne suivaient leurs patrouilles sur les hauteurs ondulées qui dominent le cours supérieur de la Trigno; elles s'emparaient des villes de montagne éparses que les Allemands en retraite abandonnaient. Une compagnie

de l'Hastings pénétrait dans Frosolone, situé sur la route latérale CantalupoTorella, le 29 octobre; le 4 novembre, le R.C.R. se rendait de Molise à Duronia. Le même jour, le 48th Highlanders dépêchait une compagnie dans Pietracupa, à trois milles au nord de Torella, et des patrouilles poussaient subséquemment jusqu'à cinq milles plus loin pour occuper Salcito.[195] L'infanterie, au cours de ces opérations, recevait l'aide de détachements du régiment de reconnaissance divisionnaire. Le Princess Louise se voyait assigner la tâche formidable de remplir la brèche laissée par le départ de la 5e division du flanc droit du 13e corps d'armée; durant la dernière semaine d'octobre et la première de novembre, ses patrouilles à grand rayon d'action, parties de la région de MontaganoPetrella vers le nord, dans les collines qui séparent les rivières Biferno et Trigno, occupaient un certain nombre de villages isolés, à mi-chemin entre les deux axes de progression de la Huitième armée.[196]

Pendant la plus grande partie de novembre, la division canadienne, à l'exception de la 3e brigade à qui on réservait un rôle indépendant de premier plan, profitait d'une période de repos, tout en se préparant aux batailles acharnées de décembre sur la côte de l'Adriatique. La prévoyance et l'énergie qu'on avait mises à l'aménagement de Campobasso en centre de récréation se révélaient des plus profitables; le confort dont les troupes jouissaient, durant les permissions de 48 heures à la "Cité de la Feuille d'érable," plaisait particulièrement aux unités de la 1re brigade qui continuaient d'occuper de tristes cantonnements dans les villages rébarbatifs de la rive opposée de la Biferno. Par suite de l'arrivée d'un renfort de plus de 1,500 militaires au cours de novembre, il ne manquait à la division que 350 gradés et hommes de troupe.[197] L'avance depuis la plaine de Foggia et le combat de Termoli avaient coûté, à la 1re division et à la brigade de chars d'armée, 630 hommes dont 170 morts. Parmi les unités cuirassées, le Calgary Regiment, qui avait fourni le gros de l'appui blindé sur la route 17, avait subi les plus lourdes pertes, soit 16 tués et 15 blessés. Le plus éprouvé des bataillons d'infanterie était le 48th Highlanders qui, malgré le rôle relativement modeste qu'il avait joué au cours de la plus grande partie des combats d'octobre, comptait 26 tués et 70 blessés, témoignage évident des rigueurs de la tâche ordinaire de l'infanterie.

Le 1er novembre, la division faisait ses adieux au général Simonds, qui allait prendre le commandement de la 5e division blindée canadienne sur le point d'arriver dans le secteur italien. Il emmenait avec lui son officier d'étatmajor de Ire classe, le lieut.-col. Kitching, qui devait commander la brigade d'infanterie de la division blindée. Le brigadier Vokes, promu au grade de major-général, remplaçait Simonds, et le lieut.-col. C. M. Harding, de l'Artillerie royale canadienne, succédait à Kitching. Deux changements de commandement intéressaient les brigades d'infanterie. Hoffmeister, devenu brigadier, recevait définitivement le commandement de la 2e brigade et, après la nomination du brigadier Penhale au poste de brigadier d'état-major général au Quartier général

de l'Armée canadienne, le brigadier T. G. Gibson (qui commandait la 9e brigade de la 3e division canadienne au Royaume-Uni) prenait la tête de la 3e brigade.

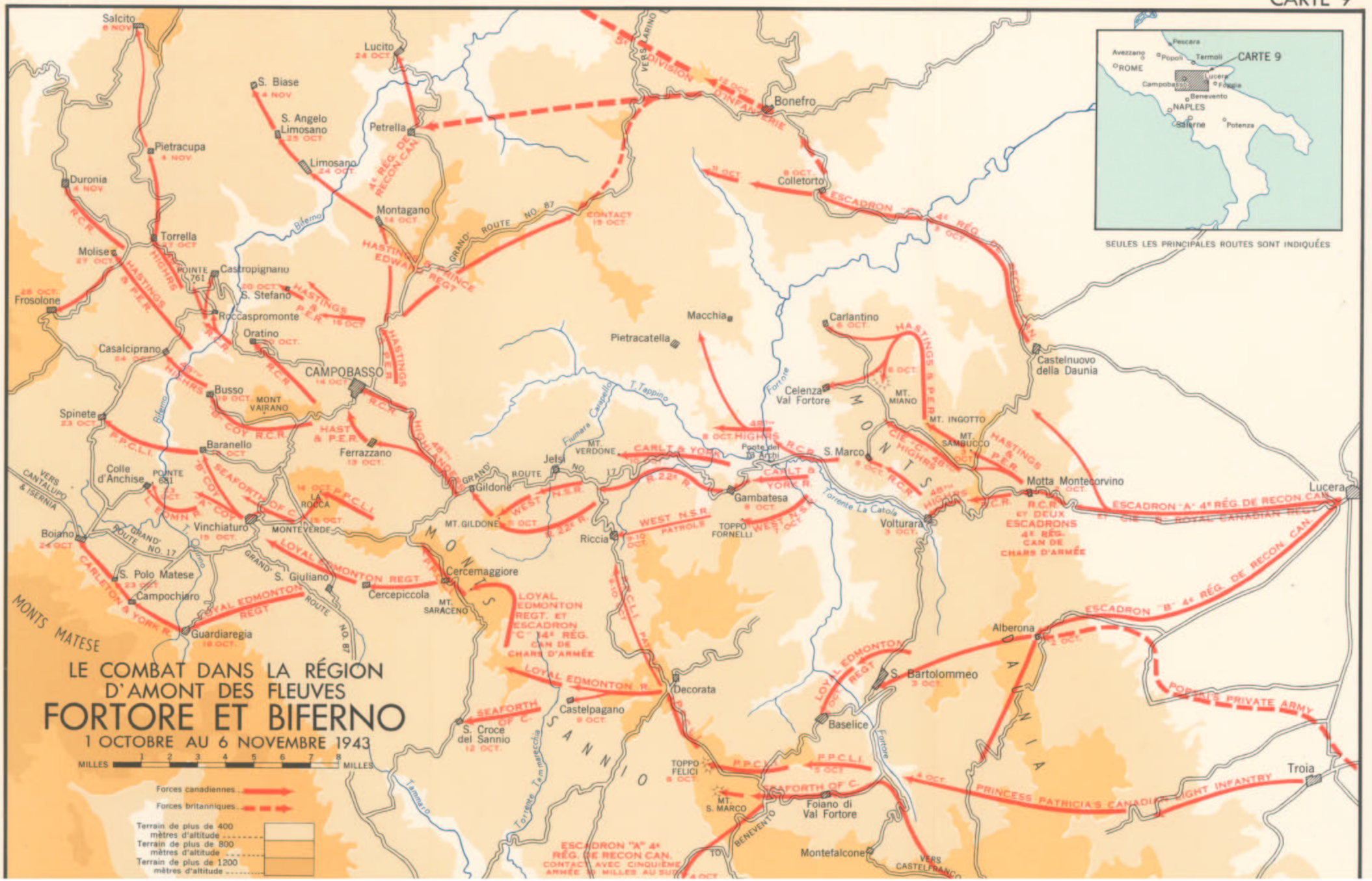
Les plans allemands de la campagne d'hiver

A l'automne de 1943, par suite des revers éprouvés, les chefs allemands durent accorder une attention grandissante à la défense de la métropole et (Hitler le soulignait à la réunion de Feltre) aux régions d'Europe, en particulier les Balkans, qui fournissaient les matières premières essentielles à la poursuite de la guerre. Le front russe ne pouvait plus conserver sa préséance. "Le danger persiste du côté de l'Est, annonçait le führer dans une directive à l'adresse du haut commandement des forces armées, au début de novembre, mais un plus grand péril se prépare à l'ouest."[198] Le haut commandement s'attendait que les Alliés tentent une invasion outre-Manche au printemps et cette appréhension influait sur l'ensemble du dispositif des forces allemandes. La directive d'Hitler traçait clairement la marche à suivre :

> Dans l'Est, les territoires en cause sont si vastes que, au pis-aller, on peut accepter la perte d'une région considérable sans qu'il y ait danger sérieux pour l'Allemagne. Dans l'Ouest, la situation est différente. Si l'ennemi réussit à y percer nos défenses sur un large front, des conséquences incalculables vont se précipiter.
>
> ... Je ne puis donc tolérer plus longtemps qu'on affaiblisse l'Ouest à l'avantage de certains autres théâtres de guerre.[199]

Telles étaient les conditions qui régissaient la stratégie ennemie en Méditerranée. La réaction allemande aux événements qui y étaient survenus depuis le débarquement en Sicile avait été rapide, profonde et logique. L'Opération "Achse" avait réduit à l'impuissance les armées italiennes dans le nord, en même temps qu'elle établissait le fondement du gouvernement républicain fasciste que Mussolini proclamait après son enlèvement de son lieu de retraite sur le Gran Sasso*. Ainsi, les formations allemandes, libérées dans une grande mesure du service de sécurité en Italie septentrionale, servaient contre les partisans en Istrie et en Slavonie, ou renforçaient les troupes de Kesselring dans le sud. Le Q.G. du groupe d'armée "B" de Rommel se transportait de Munich au lac de Garde; doté de troupes supplémentaires, il se consacrait désormais à la protection des villes industrielles du nord contre les opérations alliées venant de la mer. Hitler précisait les relations entre Rommel et Kesselring dans un ordre qui réunissait les deux généraux sous son propre commandement; le droit de l'ancien commandant de l'Africa Korps à exercer toute autorité sur le commandant en chef du Sud n'entrerait en vigueur que par suite d'un décret

*Un détachement de 100 soldats SS, transportés en planeurs, sous la conduite du Hauptsturmführer SS Otto Skorzeny, célèbre adjoint d'Hitler, avait procédé à cet enlèvement le 12 septembre.[200]


LE COMBAT DANS LA RÉGION
D'AMONT DES FLEUVES
FORTORE ET BIFERNO
1 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE 1943
MILLES 1 2 3 4 5 6 7 8 MILLES
Forces canadiennes
Forces britanniques
Terrain de plus de 400 mètres d'altitude
Terrain de plus de 800 mètres d'altitude
Terrain de plus de 1200 mètres d'altitude
SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES
CARTE 9
Pescara
Avezzano
Popoli
Termoli
ROME
Campobasso
Lucera
Foggia
Benevento
NAPLES
Salerne
Potenza
Salcito
Lucito
S. Biase
S. Angelo Limosano
Petrella
Limosano
Pietracupa
Duronia
Montagano
Torrella
Molise
Castropignano
S. Stefano
Frosolone
Roccaspromonte
Oratino
Casalciprano
CAMPOBASSO
Busso
MONT VAIRANO
Spinete
Baranello
Ferrazzano
Colle d'Anchise
Vinchiaturo
Boiano
S. Polo Matese
Campochiaro
Guardiaregia
S. Giuliano
Cercepiccola
Cercemaggiore
MT. SARACENO
MONTS MATESE
MONTS SANNIO
Gildone
MT. GILDONE
Jelsi
MT. VERDONE
Riccia
Decorata
Castelpagano
S. Croce del Sannio
Bonefro
Colletorto
Macchia
Pietracatella
Carlantino
Celenza Val Fortore
MT. MIANO
MT. INGOTTO
MT. SAMBUCCO
S. Marco
Gambatesa
TOPPO FORNELLI
Volturara
Motta Montecorvino
Castelnuovo della Daunia
Lucera
Alberona
S. Bartolommeo
Baselice
TOPPO FELICI
MT. S. MARCO
Foiano di Val Fortore
Montefalcone
Troia
MONTS DAUNIA
Biferno
Fortore
Tammaro
Torrente Tammarecchia
Torrente La Catola
Fiumara Carapello
T. Tappino
GRAND' ROUTE NO. 87
GRAND' ROUTE NO. 17
VERS CANTALUPO & ISERNIA
VERS CASTELFRANCO
HASTINGS & PRINCE EDWARD REGT
HASTINGS & P.E.R.
HIGHRS
R.C.R.
HAST & P.E.R.
SEAFORTH OF C.
LOYAL EDMONTON REGT
LOYAL EDMONTON REGT. ET ESCADRON "C" 14e RÉG. CAN DE CHARS D'ARMÉE
CARLETON & YORK R.
CARLT & YORK R.
WEST N.S.R.
PATROLS
P.P.C.L.I.
ESCADRON "A" 4e RÉG. DE RECON. CAN.
ESCADRON "B" 4e RÉG. DE RECON. CAN.
ESCADRON "A" 4e RÉG. DE RECON. CAN. ET CIE "B" ROYAL CANADIAN REGT.
R.C.R. ET DEUX ESCADRONS 4e RÉG. CAN DE CHARS D'ARMÉE
PRINCESS PATRICIA'S CANADIAN LIGHT INFANTRY
PORTER'S PRIVATE ARMY
5e DIVISION D'INFANTERIE
CONTACT 15 OCT.
ESCADRON "A" 4e RÉG. DE RECON. CAN. CONTACT AVEC CINQUIÈME ARMÉE 10 MILLES AU SUD

du führer.[201] A la fin de septembre, le nombre des divisions allemandes en Italie passait à dix-huit.[202]

En essayant de prévoir la tendance probable des événements qui allaient se dérouler au sud des Alpes, le haut commandement s'inquiétait de ce que les Alliés feraient des forces considérables dont ils disposaient depuis la fin de la campagne d'Afrique du Nord; la majorité d'entre elles n'avaient pas encore apparu dans les combats d'Italie. Le fait qu'il considérait sérieusement la possibilité de débarquements dans le nord de l'Italie ou dans les Balkans indiquait qu'il ne se rendait pas compte du manque de péniches qui devait causer tant de soucis aux commandants alliés au cours des mois suivants. La préoccupation de l'heure, surtout à la lumière des opérations de Salerne, portait sur la décision de continuer ou non le combat en Italie centrale et méridionale.[203]

Dès le début, il se présentait deux principaux avis contradictoires touchant la conduite future de la campagne. L'un, proposé par Rommel, voulait que l'envoi de troupes dans le sud de la péninsule les expose à des débarquements qui, effectués sur les arrières, rendraient leur retraite impossible. Il favorisait le repli au nord des Apennins, * où les forces disponibles pourraient mieux repousser les attaques portées du côté de la mer contre Gênes et la Spezia ou le littoral de l'Adriatique.[205] Contre cette argumentation, Kesselring prétendait que, d'après l'expérience, le terrain montagneux de la partie sud des Apennins était des plus propice à la défense et que, ne voyant pour le moment aucune nécessité de se retirer, on devrait tenir ce territoire. Il avait déjà choisi une série de lignes transversales à la péninsule qu'il croyait possible de défendre. S'il se produisait un débarquement dans le nord, - ce dont il doutait, - il pouvait encore ramener les six ou sept divisions motorisées du sud. "Il est fort douteux, signalait-il le 15 septembre, que l'ennemi prononce une attaque contre le centre et le nord de l'Italie." Il était d'avis que les Alliés se contenteraient des aérodromes de Foggia et qu'il pouvait leur interdire ceux de Rome, éloignant ainsi la menace aérienne contre le nord de l'Italie et le sud de l'Allemagne.[206]

Tout projet qui proposait la défense d'un territoire était de nature à trouver quelque faveur auprès d'Hitler et les arguments de Kesselring ne tardaient pas à convaincre le haut commandement. Le 19 septembre, Keitel transmettait ses instructions : vu que rien n'indiquait l'imminence d'opérations de débarquement dans le nord, le Groupe d'armées "B" devait s'attacher à débarrasser l'Istrie et la Slavonie de l'activité des partisans et, de concert avec les commandants allemands de la région des Balkans, collaborer à la tâche urgente de se préparer à une invasion alliée, en particulier sur le littoral de Dalmatie et d'Albanie.[207] Le 30 septembre, Hitler conférait avec Rommel et Kesselring à "Wolfschanze" (son quartier général situé près de Rastenburg en Prusse orientale);[208] il trans

*Cette proposition est confirmée par un ordre d'opérations que le haut commandement transmettait le 18 août portant que, au cas où l'Italie se retirerait de la guerre, il faudrait "évacuer l'Italie méridionale et centrale et défendre seulement l'Italie supérieure à partir de la présente limite de la ligne du Groupe d'armées "B" (Pile-Arezzo-Ancone)."[204]

mettait ultérieurement ses ordres indiquant qu'il acceptait le plan du commandant en chef du Sud.

> Je prévois que l'ennemi va diriger ses opérations principales contre la région du sudest, utilisant peut-être certaines de ses troupes d'Afrique. Toutefois, il est impossible de déterminer en ce moment si l'ennemi bifurquera de l'Italie méridionale vers l'Albanie, le Monténégro et le sud de la Croatie ou s'il tentera d'abord de repousser les forces allemandes vers le nord de l'Italie en vue de se constituer une base dans le centre du pays, lui permettant d'attaquer la Croatie du Nord et l'Istrie.
>
> Voici mes ordres touchant les opérations futures:
>
> 1. a) Le commandant en chef du Sud va livrer un combat de retardement jusqu'à la hauteur de la ligne Gaète-Ortona seulement. Il faut tenir cette ligne. Le temps nécessaire à la mise sur pied des défenses et à l'acheminement des divisions d'infanterie* sera assuré grâce aux opérations effectuées en avant de la ligne à défendre.
>
> *b)* Cinq divisions, *y* compris les deux divisions d'infanterie (la 305° et la 65e) serviront sur le front Gaète-Ortona. Une division restera en réserve derrière chacune des deux ailes ....[209]

Le Groupe d'armée "B" devait protéger les lignes de communication de Kesselring et continuer de réprimer les révoltes qui se produisaient dans le nord-ouest des Balkans; il y dépêcherait les divisions d'infanterie retirées des régions côtières, risque qu'il pouvait désormais accepter, la menace de débarquements alliés étant considérée comme moins imminente. L'ordre du führer exigeait la préparation des plans d'une contre-attaque en Apulie, au cas où les Alliés passeraient de l'Italie dans les Balkans.[210]

Certaines considérations d'ordre secondaire appuyaient la décision de tenir au sud de Rome. A la suite de la longue retraite d'El Alamein à Naples, l'Armée allemande avait besoin du stimulant que pouvait fournir le succès d'une action défensive. Von Vietinghoff soulignait l'importance qu'il y avait de relever le moral des troupes dans un ordre qui demandait au personnel de tous grades "de mettre toute son énergie à combler les brèches faites à l'esprit combatif des troupes, suites inévitables des longs combats de retardement".[211] Le nouveau plan de campagne signifiait également qu'on pourrait libérer, au profit du front oriental, quelques formations blindées qui n'étaient plus jugées indispensables à la défense de la vallée du Pô.[212] Les conséquences d'ordre politique n'offraient guère moins d'importance. Inderdire la capitale de l'Italie aux Alliés, non seulement donnerait plus de poids au nouvel État de Mussolini, mais encore servirait à rassurer les régimes fantoches des pays conquis d'Europe et à stimuler le moral des civils au pays.

Comme nous l'avons vu, le lent repli des forces allemandes, durant septembre et octobre, suivait le cours prévu par le commandant en chef du Sud: l'abandon graduel des lignes transversales à la péninsule les moins importantes jusqu'à celle d'Ortona à Gaète, qu'on appelait la ligne Bernhard et qui était

*Les divisions allemandes combattant en Italie jusqu'à ce moment étaient ou panzer (blindées), ou Grenadiers panzer (motorisées) ou parachutistes.

bien choisie. Elle traversait la partie la plus étroite de l'Italie, soit une distance de 85 milles. Sur le versant oriental des Apennins, elle s'appuyait à la rivière Sangro et, sur le versant occidental, à la Garigliano; au centre, les pics des Abruzzes, parmi les plus hauts de la chaîne des Apennins, fournissaient des positions naturelles encore plus difficiles à franchir que les obstacles formés par les rivières qui coulent sur chaque flanc. Il est vrai que près de l'extrémité occidentale de la ligne, les vallées de la Liri et de la Sacco ouvrent une voie conduisant à Rome; cependant, on ne peut y entrer que par la barrière plus étroite du défilé de Mignano, passant entre le massif des Matese et les monts Aurunci dans la région côtière. Les quelques chemins qui serpentent à travers ce pays tourmenté sont pauvres et impropres à la circulation militaire lourde. On pouvait s'attendre que les pluies d'automne et d'hiver les rendent à peu près impraticables et fassent déborder les rivières. A ces avantages du terrain, l'ennemi ajoutait des destructions adroites et des travaux de défense importants.

Nous avons déjà indiqué les mesures préliminaires qu'il avait prises. Dès le 26 septembre, le général Hube, commandant intérimaire de la Dixième armée durant une brève absence de von Vietinghoff, transmettait un ordre, assuré d'avance qu'il serait confirmé à Berlin: "Au cours des quelques prochaines semaines, la Dixième armée va se replier sur la ligne de défense Bernhard, livrant un combat de retardement."[213] Pendant l'exécution de ce retrait, Kesselring et son commandant d'armée transmettaient des instructions en vue de faire préparer la position. "Ce dont Bernhard a le plus besoin, ordonnait von Vietinghoff le 4 octobre, est la protection contre les attaques mécanisées et le feu de barrage concentré de l'artillerie ennemie."[214] Il fallait réaliser cette protection en disposant "tout sous le sol", les travaux de défense sur les pentes arrière à l'abri du tir de l'artillerie, les champs de mines à profusion dans les régions côtières et les canons en des endroits d'où ils pouvaient bombarder de leur feu concentré les troupes passant dans les défilés découverts. Les plans de travaux prévoyaient des fossés antichars, des postes de résistance entourés de barbelés, le nettoyage complet des champs de tir, et de fausses installations. En plus de toutes ces précautions, le commandant insistait sur "la volonté de combattre obstinément jusqu'au dernier homme de mon armée."[215]

Il était plus facile d'ordonner l'aménagement de la ligne que de trouver la main-d'oeuvre et les ressources nécessaires. Au début d'octobre, la Dixième armée, dotée d'un personnel spécial du Génie, ainsi que de bataillons de Génie et de compagnies de forage supplémentaires, assumait le soin des travaux. On lui ajoutait également un bataillon de police chargé "d'enrégimenter la maind'oeuvre italienne."[216] Kesselring, déterminé à tenir dans cette ligne, était aussi mécontent du progrès de son aménagement qu'il était désappointé de l'impuissance de ses formations à retarder de façon appréciable l'avance alliée. Le 1er novembre, dans un "Ordre régissant la conduite de la campagne", il

*Ci-dessus p. 246.

lançait une exhortation à fournir un effort plus grand et il prescrivait des mesures correctives dans les cas où les travaux ne satisferaient pas aux normes qu'il avait établies. Dans les montagnes, des postes de résistance, des mines, des réseaux de barbelés, "des barricades d'abattis doivent protéger les sentiers de mulets ainsi que les vallées et les gorges élevées ... ;"[217] par suite des chutes de neige attendues, il fallait munir ces postes de résistance d'un approvisionnement de quatorze jours en munitions, vivres et carburant; dans les secteurs plus difficiles, on devait installer des funiculaires. Sur le littoral, il fallait "bien protéger les emplacements fortifiés contre le feu des canons de la marine et les attaques aériennes."[218]

Ces instructions embrassaient tellement grand et les ressources dont Kesselring disposait étaient tellement restreintes qu'on était en droit de trouver trop ambitieux son dessein "de créer un réseau imprenable de positions en profondeur et ainsi d'épargner le sang allemand."[219] Lorsque la réalisation n'arrivait pas à la hauteur de l'intention, il croyait nécessaire de blâmer le commandant d'armée. Dans une dépêche extraordinairement cassante, adressée à von Vietinghoff, il accusait le commandement de la Dixième armée de manquer "de l'énergie et de la prévoyance requises par la situation"; il avait dû intervenir personnellement afin d'indiquer au 14e corps panzer les défauts des ouvrages exécutés à la ligne Bernhard.[220]

Le général Vietinghoff, malade et sur le point d'aller suivre des traitements médicaux en Allemagne, trouvait le temps de rédiger une longue réponse[221]. Il soulignait que la date fixée pour le repli sur les défenses était déjà passée de trois jours et que les Alliés n'étaient nulle part devant ses troupes. En certains secteurs, ils étaient encore à 40 kilomètres. Si la construction n'était pas satis faisante, c'est que, gémissait-il, "aucunes troupes le moindrement aptes à la construction ne sont disponibles".* Les bataillons de police étaient arrivés en retard et ils étaient inférieurs en nombre à ce qu'on avait promis au début; néanmoins, les formations de la Dixième armée avaient rassemblé 6,000 civils italiens. D'après les commentaires d'un général inspecteur et de commandants subordonnés, dans l'un des secteurs, "il existe plus de positions que les troupes ne peuvent en occuper"; et "les ouvrages défensifs dans le défilé de Mignano peuvent servir de modèle à toute l'armée". Enfin, le commandant d'armée

*Cette critique, apparemment, ne s'appliquait pas aux troupes allemandes du Génie. Au début de novembre, le Q.G. de von Vietinghoff signalait à l'O.B. du Sud que, jusqu'au 7 novembre, elles avaient semé 75,127 mines dans la zone de là ligne Bernhard et ses voies d'approche. Le 31 octobre, les sapeurs de chemin de fer avaient réalisé les destructions suivantes:

Ponts détruits	12,210 mètres
Ponceaux	1,830 mètres
Tunnels	6,565 mètres
Voies ferrées	667,000 mètres
Locomotives de chemin de fer	77
Voitures de chemin de fer	2,043

Ajoutons 116,300 mètres de voies ferrées levées par "le démontreur de rails".[222]

attirait l'attention sur la sérieuse pénurie de munitions et sur les effectifs combattants très réduits des divisions panzer de grenadiers.[223]

Après avoir ainsi défendu l'efficacité de son armée, von Vietinghoff partait en congé de maladie, manquant ainsi les batailles de novembre et de décembre dans la ligne Bernhard. Jusqu'à son retour au début de l'année, il était remplacé à la tête de la Dixième armée par le général de troupes panzer Joachim Lemelsen, ancien commandant de corps d'armée sur le front russe, que ses supérieurs avaient jugé "commandant ordinaire de corps d'armée impropre au commandement supérieur dans la hiérarchie".[224] Toutefois, sa conduite de la Dixième armée lui valut des rapports favorables de la part de Kesselring.[225] Un changement plus significatif dans le commandement en Italie tenait au départ du Quartier général du groupe d'armées "B" de Rommel qui recevait une nouvelle mission en Europe du Nord-Ouest,* ainsi que la création de la Quatorzième armée sous le commandement du colonel-général Eberhard von Mackensen. Le 21 novembre, Kesselring assumait la direction de toutes les troupes allemandes d'Italie, avec le titre de commandant en chef du Sud-Ouest. Ses deux armées devaient constituer le Groupe d'armées "C".[227]

*A la mi-octobre, un projet d'ordre prévoyait que Rommel assumerait seul le commandement en Italie, mais Hitler changeait d'idée avant de confirmer la nomination. La nouvelle tâche de Rommel consistait à vérifier et renforcer les défenses de l'Ouest contre l'invasion.[226]

CHAPITRE X

LA DIVERSION SUR LA SANGRO SUPÉRIEURE ET LA BATAILLE DE LA MORO, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1943

La décision des Alliés de prendre Rome

"Cette résolution allemande de résister au sud de Rome, écrivait plus tard le général Alexander, n'a pas influencé mon plan général de campagne, mais elle devait évidemment en modifier le chronométrage."[1] Comme nous l'avons remarqué, les armées alliées s'étaient lancées dans la campagne d'Italie avec l'intention de faire abandonner la guerre à ce pays et de contenir le maximum de troupes allemandes. La reddition du gouvernement de Badoglio, le 9 septembre, accomplissait la première partie de cette mission; la mesure selon laquelle la' deuxième fin se réaliserait allait dépendre, pour une bonne part, des projets immédiats de l'ennemi.

Si celui-ci adoptait la tactique de raccourcir ses lignes autour de l'Europe en vue de se créer des réserves et qu'une armée relativement restreinte exécutât un repli ordonné sur un réseau de défenses choisi dans les Alpes ou le long d'une des grandes rivières du nord-est de l'Italie, il profiterait dans tout le pays du terrain facile à tenir ainsi que des difficultés d'ordre administratif qu'une longue poursuite imposerait aux Alliés. Au moment voulu, il aurait le temps de garnir cette ligne des troupes plus considérables dont il aurait besoin pour la protéger, car les préparatifs alliés en vue d'attaquer une position défensive de ce genre seraient nécessairement lents. Les Allemands avaient nettement l'initiative de leur côté à ce point que, comme l'observait Alexander, "s'ils avaient décidé de se retirer tout d'un coup ... ce n'est pas nous qui les aurions gênés; ce seraient eux qui nous auraient contenus." La résolution d'Hitler de tenter de défendre Rome a donc été accueillie par le commandant en chef du 15e groupe d'armées comme "une mesure positive de nature à m'aider à réaliser la directive des chefs d'états-majors combinés . . . Cette décision une fois prise, l'armée allemande acceptait un engagement aussi préjudiciable et aussi coûteux que l'avait été la guerre d'Espagne pour Napoléon."[2]

Que le fuhrer ait choisi le centre de l'Italie comme champ de bataille réglait un autre problème envisagé par les stratèges alliés - il mettait fin, au



SAN-PIETRO, LE 26 NOVEMBRE 1943
L'un des dix villages de la Sangro supérieure que les Allemands ont systématiquement dévastés dans leur retraite.



L'ARRACHEMENT DES RAILS, NOVEMBRE 1943
A mesure qu'ils se retirent à travers Carovilli, les Allemands détruisent la voie ferrée en utilisant une sorte de charrue, fabriquée spécialement à cette fin, et tirée par une locomotive.



LA VISITE DU MINISTRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

Le col. le très honorable J. L. Ralston rend visite à la 11e brigade d'infanterie dans la région de Naples, le 30 novembre 1943. Accompagné par le major-général G. G. Simonds (à gauche) commandant la 5e division blindée, il est accueilli par le commandant de la brigade (le brigadier George Kitching).



LES ORDRES DE L'OFFICIER GÉNÉRAL COMMANDANT

Au cours des opérations sur la Moro, en décembre 1943, le major-général Christopher Vokes (à gauche) commandant la 1re division canadienne, confère avec le brigadier B. M. Hoffmeister (au centre) (commandant la 2e brigade d'infanterie et, plus tard, la 5e division blindée) et le brigadier R. A. Wyman, commandant la 1re brigade blindée.

moins pour le moment, à la nécessité de songer à une offensive au delà de l'Adriatique. Le général Alexander n'avait pas rejeté la possibilité d'attaquer les Balkans après la prise de Foggia et de Naples; en effet, on connaissait bien la promptitude des Allemands à réagir de ce côté et il est certain qu'une entreprise alliée aurait provoqué une riposte violente. Toutefois de telles opérations nautiques exigeraient plus de ressources en matériel amphibie et en troupes de renfort que les Alliés n'en disposaient en Méditerranée. Il était donc réconfortant de constater que le dessein de "contenir et bousculer" les formations allemandes, qui autrement pourraient servir contre "Overlord", se réaliserait désormais exclusivement en Italie.

L'objectif immédiat était Rome. Toutes les raisons pour lesquelles l'adver saire désirait retenir la capitale italienne valaient également du côté des Alliés pour les presser à s'en emparer. Au point de vue stratégique, la possession de Rome mettrait à la disposition de nos armes des aérodromes utilisables par tous les temps et plus rapprochés du centre industriel de l'Allemagne que ceux de Foggia. Au point de vue politique, la ville offrait la même importance aux Alliés qu'aux Allemands. Le gouvernement de Badoglio, appuyé sur une royauté discréditée, s'était présenté à Brindisi pour offrir la cobelligérance en retour de la clémence. Il était de l'intérêt allié de fournir quelque solidité à cette ombre d'autorité. La restauration d'un gouvernement italien sur les bords du Tibre pouvait présenter une menace sérieuse à l'égard de la sécurité ennemie, car elle encouragerait les Italiens à se dissocier du nouveau régime de Mussolini. Le prestige de cette administration républicaine fasciste, de création allemande, diminuerait sans la possession de Rome; en effet (comme M. Churchill allait le déclarer lors de la Conférence du Caire), "quiconque occupe Rome possède les titres de propriété de l'Italie."[3] De plus, si la volte-face italienne devenait une réalité, d'autres pays, désespérés de rester dans l'orbite allemande, imiteraient son exemple. Avant tout, la détermination évidente de l'adversaire de disputer fermement la possession de Rome offrait aux Alliés l'occasion qu'ils avaient continuellement cherchée de l'attirer au combat et de détruire ses forces.[4]

Toutefois, les Alliés devaient d'abord résoudre le problème vital d'obtenir les navires nécessaires au raffermissement de leurs forces sur le continent italien. On avait décidé à la Conférence de Québec que "entre l'opération Overlord et les combats sur le théâtre méditerranéen, où l'on était à court de matériel, on distribuerait et l'on emploierait les ressources disponibles en visant surtout à assurer le succès d'Overlord."[5] D'où il vient que, écrit plus tard Alexander, il a fallu retirer de la Méditerranée "quatre-vingt pour cent de nos navires de débarquement de chars et de troupes et les deux tiers de nos péniches d'assaut de toutes sortes."[6] La plupart de ces vaisseaux devaient être en route au début de novembre. Personne n'a contesté la préséance des besoins d"`Overlord", mais il fallait trouver un moyen de combler le manque de navires si la campagne d'Italie devait conserver son rôle. "A la conférence du 15e groupe d'armées

aujourd'hui, signale Alexander au général Eisenhower le 12 octobre, il est devenu manifeste que la redistribution des navires ordonnée par les chefs d'états-majors combinés va nuire sérieusement à nos opérations visant à la prise de Rome."[7] Cette soustraction gênerait le ravitaillement côtier auquel on avait dû recourir en vue de pousser la progression, à la suite des destructions systématiques des voies routières et ferroviaires effectuées par l'ennemi; elle empêcherait également le déclenchement d'opérations amphibies destinées à réduire la nécessité d'attaques frontales coûteuses.

Il est à remarquer que les forces terrestres n'étaient pas les seules à demander des navires. En septembre, on avait décidé d'installer l'Aviation stratégique aussi rapidement que possible à Foggia, plutôt que d'attendre la prise des bases situées dans la région de Rome.[8] La tâche de transporter cette formation équivalait à peu près au déménagement de deux divisions et son entretien exigeait presque les mêmes ressources que toute la Huitième armée. Ce travail a sérieusement retardé le renforcement des armées alliées à un moment où s'imposait une rapide expansion. "Cette énorme masse aérienne, dans son impatience d'avancer, écrit M. Churchill à la fin de novembre, a nettement entravé les opérations de l'armée."[9] A la différence de l'aviation tactique, dont l'appui rapproché des opérations terrestres faisait de son déménagement en Italie une question de prime importance à l'égard du 15e groupe d'armées, l'aviation stratégique devait servir à "Pointblank", programme de bombardement intense de l'Allemagne; ainsi, du point de vue purement local, comme l'a noté lord Alexander, "ce déplacement représentait un inconvénient certain* quant au progrès de la campagne italienne."[11]

La dernière semaine d'octobre, les formations terrestres alliées en Italie s'élevaient à onze divisions; on estimait que, par suite du ralentissement de la circulation maritime en Méditerranée, il n'y aurait pas plus de quinze divisions en ce pays à la fin de 1943.[12] Le service allié de renseignements, rassemblant les détails recueillis des prisonniers et des déserteurs ennemis ainsi que des milliers de soldats alliés qui s'étaient évadés des camps d'internement italiens après l'armistice, évaluait le nombre des divisions allemandes cantonnées dans la péninsule à "un total connu de vingt-quatre et peut-être de vingt-huit."[13] (Ce nombre était exagéré; les documents ennemis indiquent, à la date du 26 octobre, un ordre de bataille réel d'un peu moins de 21 divisions, dont cinq sont de passage).[14] La Dixième armée n'employait que neuf divisions contre le 15e groupe d'armées, mais les formations de Rommel, dans le nord, représentaient une réserve de renforts ou de remplacements qui neutralisait une légère supé-

*Évidemment, c'est le contraire quand il s'agit de l'effort total de guerre. Le général commandant les forces aériennes de l'armée américaine devait écrire: "La prise des bases aériennes aménagées sur les plaines de Foggia au cours des premières phases de la campagne italienne peut entrer dans les annales militaires comme l'un des pas vers la libération de l'Europe, car c'est là que les Alliés se sont dirigés en vue d'obtenir une base pour leurs lourds bombardiers stratégiques qui devaient entrer par la porte d'arrière d'Adolf Hitler et contribuer à détruire sa machine de guerre." [10]

riorité que les Alliés pouvaient avoir sur le champ de bataille, compte tenu de l'avantage du terrain dont jouissaient les défenseurs. En outre, des lignes de communication appropriées permettaient à l'adversaire d'augmenter ses forces totales en Italie "théoriquement jusqu'à 60 divisions et logiquement à 30", si elles étaient disponibles, et de pourvoir à leur entretien au cours des prochains mois d'hiver.[15]

Ces deux éléments - la lenteur du renforcement allié et la puissance supérieure de l'adversaire - constituaient le thème d'un examen portant sur les opérations futures lors d'une conférence tenue entre Alexander et ses comman dants en chef à La Marsa, près de Tunis, le 25 octobre. Voici l'alternative qui s'offrait au .15e groupe d'armées: continuer le combat jusqu'à Rome ou commander une halte. L'appréciation d'Alexander indiquait le choix evident

> Un front stabilisé au sud de Rome est inacceptable, car la capitale présente une importance beaucoup plus considérable que sa position stratégique et il faut gagner une profondeur suffisante avant de considérer comme sûrs les terrains d'atterrissage de Foggia et le port de Naples. En ce cas, la conquête d'une base solide de défense au nord de Rome s'impose.[16]

Néanmoins, il fallait reconnaître que, avec les ressources dont ils disposaient, les Alliés s'engageaient dans "une marche sur Rome longue et coûteuse, dans une lutte dure" qui pouvait conduire leurs armées au nord de la capitale italienne en un état de faiblesse telle qu'elle solliciterait une contre-attaque réussie de la part de l'ennemi.[17]

Les commandants en chef, d'accord sur le point que les Alliés devaient garder l'initiative, avaient accepté le plan que le général Alexander traçait en ses grandes lignes en vue de prendre Rome. En bref, il s'agissait pour la Huitième armée de lancer une attaque violente au delà de la rivière Sangro, de pousser vers le nord en vue de gagner la route Rome-Pescara, puis de converger au sud-ouest dans les montagnes, en direction d'Avezzano, de façon à menacer la capitale du côté est. Simultanément à l'attaque de la Huitième armée, la Cinquième armée, sur la gauche, frapperait en direction du nord vers Rome. Les opérations des deux armées recevraient l'aide de manoeuvres nautico-terrestres sur les flancs exposés de l'adversaire; dans le cas de la Huitième armée, jusqu'à un groupe de brigade, dans celui de la Cinquième armée, au moins une division d'infanterie et quelques blindés.[18]

Le général Eisenhower pressait les chefs d'états-majors combinés (le 31 octobre et de nouveau le 3 novembre) de l'autoriser à garder sur ce théâtre, jusqu'au 15 décembre, les navires de débarquement (56 barges de débarquement de chars britanniques et 12 américaines) devant rallier l'Angleterre; ils assureraient le renforcement et le ravitaillement des formations en Italie et permettraient de déclencher un assaut amphibie à l'échelle d'une division.19 Leur acceptation, le 6 novembre, signifiait qu'on pouvait désormais procéder à la préparation des plans avec une certitude accrue; le général Alexander restait

toutefois convaincu de l'insuffisance des ressources en fonction des opérations envisagées. Il entrevoyait qu'il lui manquerait 10,000 véhicules à la fin de l'année et il indiquait à Eisenhower que, à moins de reporter à la mi janvier l'échéance du départ des navires de débarquement, il faudrait ajourner le projet d'opérations amphibies et l'arrivée de l'aviation stratégique.[20] Le commandant suprême demanda un nouveau sursis aux chefs d'états-majors combinés.[21]

La question maritime restée en suspens, Eisenhower, le 8 novembre, rédigeait une nouvelle directive demandant aux armées alliées de s'emparer de Rome le plus promptement possible. En plus de l'établissement en Italie de six groupes de bombardement lourd de l'aviation stratégique pour le 31 décembre, la priorité du transport maritime ne se réglerait que sur les exigences de cet objectif immédiat. Après la prise de Rome et l'occupation d'une ligne générale incluant Civitavecchia et Terni et permettant par sa profondeur d'utiliser le port de la première de ces deux villes, les armées s'arrêteraient pour se regrouper, refaire leurs communications et appeler les réserves en vue de la prochaine avance importante.[22]

Le même jour, le général Alexander transmettait de nouvelles instructions à ses deux armées. Leur effort conjoint en vue de percer la ligne Bernhard comportait trois phases conformes aux lignes générales tracées lors des conférences de La Marsa. La première consistait en une attaque de la Huitième armée, - dont la poussée principale ne débuterait que le 20 novembre, - destinée à assurer la possession de la route Rome-Pescara entre la côte de l'Adriatique et Collarmele, ville située au centre de la péninsule, en direction transversale (voir la carte garde de tête). De cette région, Montgomery, par Avezzano, menacerait les communications de l'ennemi faisant face à la Cinquième armée. La deuxième phase comprenait la poussée de la Cinquième armée remontant les vallées de la Liri et de la Sacco jusqu'à Frosinone, à cinquante milles au sud-ouest de Rome. Par suite de l'insuffisance prévue du transport maritime après le 15 décembre, il existait une grande incertitude au sujet de la troisième phase qui impliquait le débarquement au sud de Rome, dirigé contre les collines d'Albe.[23] Ce n'est qu'après la conférence "Sextant", tenue au Caire à la fin de novembre, au cours de laquelle les chefs d'état-major ont accepté de laisser les importantes barges de débarquement de chars en Méditerranée jusqu'au 15 janvier*, qu'on prenait la décision définitive de procéder à l'opération.[25] Cependant, présumant de la disponibilité des navires, on s'est mis à la préparation des plans et lorsque, en janvier, s'est effectué l'assaut contre Anzio, l'opération qui ne comportait, au début, que le débarquement d'une division, appuyée de quelques chars, englobait désormais un corps d'armée complet. Toutefois, la Huitième armée, au cours de sa progression de la Sangro à Ortona et la Cinquième armée en face du bastion de Cassino connaîtraient auparavant de durs combats.

*On a reporté subséquemment cette échéance au 5 février afin de permettre l'utilisation des navires de débarquement lors de l'opération d'Anzio.[24]

Les armées alliées atteignent la Ligne d'hiver

Au milieu de novembre, les deux armées parvenaient à la ligne Bernhard. Au début du mois, la Cinquième armée avait commencé une série d'attaques contre les défenses des montagnes qui dominent le passage de la nationale 6 au col de Mignano; cependant, le 13, l'élan qui avait entraîné les troupes du général Clark de Naples, au delà de la Volturno, puis de la ligne "Barbara", dernière position de retardement avant la ligne Bernhard, venait à s'arrêter. Des flancs de montagnes accidentés, défendus avec ténacité par un adversaire renforcé, ainsi que le brouillard automnal et les pluies qui provoquaient des nuits de froid cinglant, aggravaient les problèmes de ravitaillement déjà difficiles et produisaient une situation selon laquelle de nouvelles attaques "épuiseraient les divisions à un degré dangereux.[26]" Obéissant aux ordres du 15e groupe d'armées, Clark commandait une halte.[27] La Cinquième armée, assumant un rôle défensif temporaire, passait le reste du mois à se reposer et à se regrouper en vue d'une nouvelle attaque.[28]

Durant cette accalmie, l'adversaire n'est pas resté oisif. Il avait réussi à contenir les pénétrations initiales de la ligne Bernhard; cependant, les intrusions alliées l'avaient aiguillonné à développer plus rapidement ses positions arrière où, à une douzaine de milles au delà du col de Mignano, le rempart du mont Cassino forme l'ancre du réseau profond de défenses, destiné à bloquer le passage de la grande vallée de la Liri. L'ennemi faisait appel à l'organisme Todt, chargé d'aider à la construction.[29] Inspiré par une générosité forcée, Berlin autorisait une "récompense de tabac" à titre d'encouragement envers la maind'oeuvre italienne dépourvue d'enthousiasme.*

Sur l'Adriatique, les troupes de la Huitième armée, s'avançant vers la ligne Termoli-Campobasso-Vinchiaturo, parvenaient à la rivière Sangro, la 78e division, sous les ordres du 5e corps d'armée, le 8 novembre et, sur sa gauche, la 8e division indienne, onze jours plus tard.[31] Du côté de l'Adriatique, l'extrémité de la ligne "Barbara" (appuyée sur la rivière Trigno) une fois rompue, l'ennemi n'a guère tardé à se retirer sur ses positions de la ligne Bernhard. Dans le secteur montagneux du centre, le 13e corps sans rencontrer d'opposition, s'est emparé de l'importante jonction routière d'Isernia. Au nord de Campobasso, d'actives patrouilles continuaient d'opérer entre les deux principaux axes de progression.[32]

Pendant que ses unités de tête sondaient les zones de l'avant à partir de la Trigno, le général Montgomery étudiait la meilleure façon de percer la ligne Bernhard et de lancer ses troupes sur la route Rome-Pescara, ancienne Via Valeria devenue la nationale 5. Afin de prononcer une, menace sérieuse contre

*Parmi les mesures prises contre les civils italiens, après la capitulation, la Dixième armée allemande ordonnait la conscription de 120 groupes (chacun de 500 travailleurs italiens formant des bataillons de construction.[30]

les défenseurs de Rome, il fallait occuper Avezzano au centre de la péninsule. La difficulté consistait à atteindre cette ville du XVe siècle, au centre des plus hauts pics des Apennins, s'élevant à plus de 9,000 pieds. Sur le flanc gauche de la Huitième armée, deux chemins, partant d'Isernia en direction nord-ouest, allaient à travers les défilés de la région rébarbative des Abruzzes rejoindre la nationale 5 à l'est d'Avezzano. Même s'il était possible de disposer une division sur chacun de ces chemins, la chaîne de collines qui les séparait interdirait l'appui mutuel et ces formations ne trouveraient pas l'espace nécessaire aux manoeuvres. L'approche de l'hiver laissait entrevoir la perspective de routes bloquées par la neige; la fréquence des nuages et de la brume dans les montagnes ne permettait guère de compter souvent sur un appui aérien efficace. On savait que l'ennemi avait aménagé des positions de défense à l'entrée de chaque défilé; même si on s'en emparait, il fallait s'attendre à de multiples destructions au delà de ces obstacles sur des routes de montagnes.[33]

La seule autre possibilité consistait à anéantir les défenses établies au pied des collines de la région côtière. Deux chemins y menaient à la Via Valeria; l'un contournait la base de la chaîne de montagnes de Maiella en allant par Guardiagrele à Chieti; l'autre suivait la côte et conduisait par San-Vito Chietino et Ortona à Pescara. Ce corridor, - large d'une quinzaine de milles, - entre les Apennins et l'Adriatique, présentait d'énormes obstacles à l'avance d'une armée. Le plateau côtier, s'élevant abruptement au bord de l'eau, était profondément strié par une série de ruisseaux et de rivières qui se déversaient des Apennins, en direction nord-est, dans la mer, marquant le terrain intermédiaire d'une ondulation de ravins et de crêtes. La Huitième armée, une fois qu'elle aurait vaincu ces difficultés et atteint la voie latérale Rome-Pescara dans la zone côtière, devrait encore obliquer vers le sud-ouest, passer par le défilé de Popoli et combattre en escaladant les montagnes. Toutefois, le plan comportait un point encourageant. Si cette bifurcation à l'intérieur des terres se révélait impossible à réaliser, la poussée vers le nord pouvait se prononcer en une menace du côté du port d'Ancone, objectif de grande valeur en lui-même.[34]

Le général Montgomery a décidé de lancer son offensive sur la droite. Des deux voies disponibles sur ce flanc, il a choisi la bonne route côtière, la nationale 16, comme axe principal.35 Au 5e corps d'armée comprenant la 78e division et la 8e division indienne, la 4e brigade blindée et la Ire brigade blindée canadienne* (qui arrive du 13e corps d'armée le 15 novembre),37 il enjoignait de se concentrer sur un front étroit et de déclencher l'assaut principal qu'on fixait provisoirement au 20 novembre. La 2e division néo-zélandaise bien aguerrie du lieutenant-général sir Bernard C. Freyberg, venue d'Afrique rejoindre la Hui

*Le 26 août 1943, le Q.G. de la Ire brigade de chars de l'armée canadienne devenait le Q.G. de la 1re brigade blindée et ses trois régiments s'appelaient le 11e régiment blindé (l'Ontario Regiment), le 12e régiment blindé (le Régiment de Trois-Rivières) et le 14e régiment blindé (le Calgary Regiment) du corps blindé canadien.[36] Ce n'est qu'en novembre qu'on a adopté en campagne ces nouvelles appellations.

tième armée, devait relever la division indienne sur le flanc gauche du 5e corps d'armée et lancer une forte attaque destinée à menacer le chemin intérieur passant par Guardiagrele.[38]

"Mes ordres détaillés, écrit Montgomery, se fondaient sur la réalisation de la surprise en trompant l'ennemi quant à la direction de la poussée principale."[39] En conséquence, ses stratèges imaginaient un procédé élaboré visant à créer l'impression que l'assaut viendrait du corps d'armée de Dempsey, du côté des montagnes, plutôt que du 5e corps le long du littoral. Il fallait donc dissimuler la concentration des ressources sur la droite et, avant de déclencher l'attaque principale, faire prononcer une sérieuse menace par le 13e corps d'armée contre Castel di Sangro et Alfedena, deux villes situées sur les hautes terres de la rivière Sangro et commandant les routes qui conduisent, du côté nord-ouest, à Avezzano *(voir* la carte 10). En vue d'accentuer la feinte, on a aménagé des stockages fictifs de matériel dans la zone d'entretien du 13e corps, fait monter des troupes de renfort dans les montagnes le jour, et le long du littoral la nuit, et caché l'arrivée des Néo-Zélandais en confiant les patrouilles actives aux Indiens. Des dépêches radio en hindoustani visaient à faire croire que la division indienne allait rallier le 13e corps; et, avec l'espoir de persuader l'ennemi de répandre ses forces le long du littoral, la marine royale et la Ire division aéroportée effectuaient de faux préparatifs en vue de répéter le débarquement de Termoli dans la zone de Pescara.[40]

Même si, comme nous l'avons vu, le 13e corps d'armée avait pénétré dans Isernia le 4 novembre, il se trouvait encore à bonne distance de la ligne Bernhard. En vue d'amener ses forces au niveau de la Sangro supérieure, le général Dempsey enjoignait maintenant à la 5e division d'avancer en direction d'Alfedena et de Castel di Sangro et à la Ire division canadienne, de protéger le flanc droit de la 5e division en patrouillant le chemin étroit qui conduisait vers le nord au delà du cours supérieur de la Trigno à Carovilli. Les Canadiens devaient occuper et tenir cette ville qui servirait de base aux opérations subséquentes.[41]

Cette région peu compromettante qui traversait le front gauche de Montgomery, à partir de la position de la 5e division à Isernia jusqu'à la 8e division indienne, à trente milles au nord, représentait un saillant ennemi couvert d'avant-postes mal défendus protégeant la ligne Bernhard. Le long des voies de communication éparses qui passent entre la nationale 17 et la Sangro, les sapeurs allemands s'étaient surpassés en fait de destructions. Ils avaient fait sauter tous les ponts et ils avaient obstrué les chemins étroits et tortueux de cratères béants et de ponceaux défoncés. Tout mouvement progressif du 13e corps d'armée, hormis les patrouilles, sont ajournés jusqu'à ce qu'on ait réparé les dégâts, tâche qui devenait de plus en plus difficile, car les pluies continuelles gardaient les rivières hautes et rendaient les déviations dangereuses et pénibles à entretenir.[42]

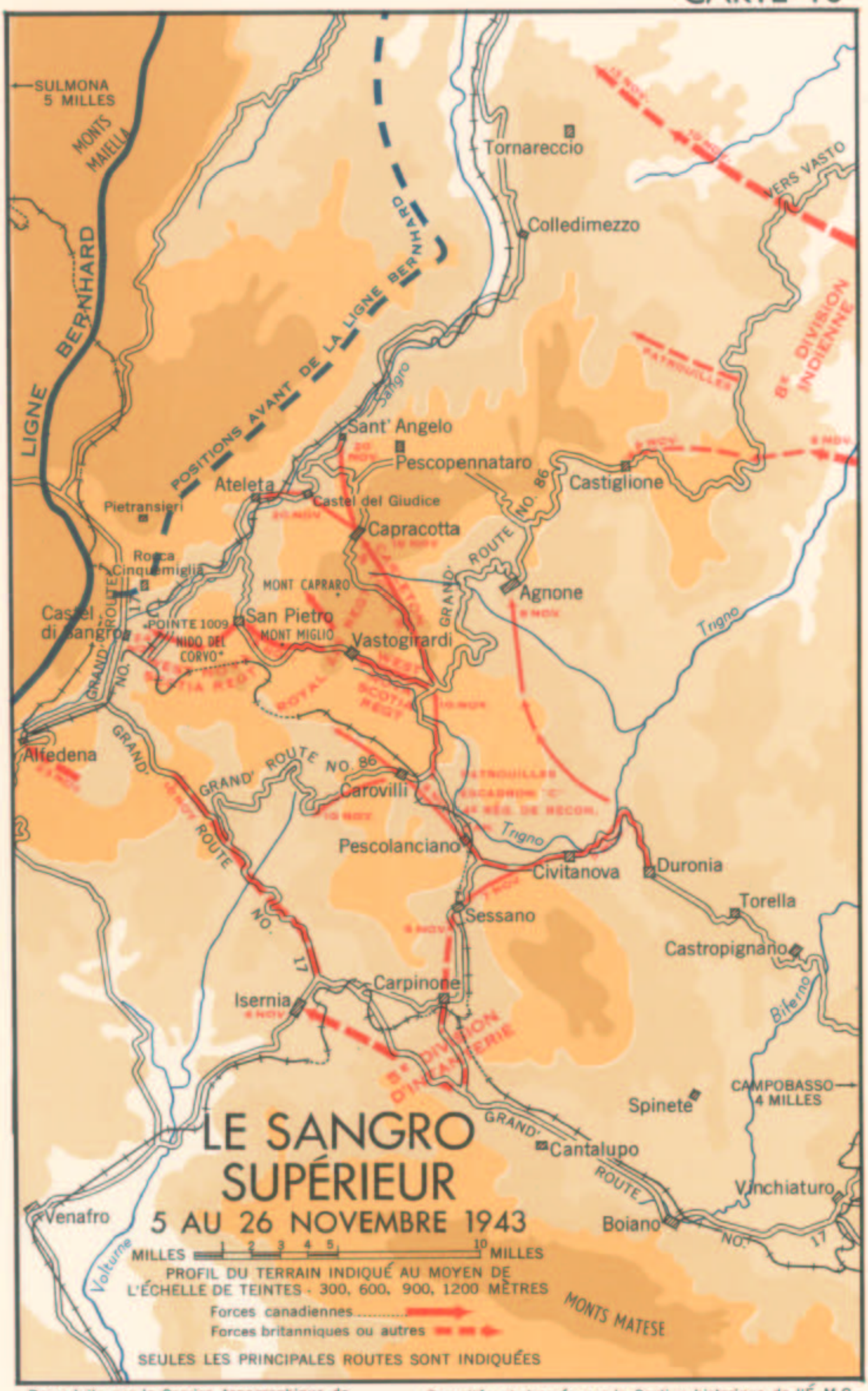
La démonstration de la 3e brigade sur la Sangro supérieure, du 16 au 30 novembre

Pendant que les patrouilles de la Ire brigade canadienne et du Princess Louise utilisant des mulets se déploient entre la région aride la Biferno supérieure et la Trigno,[43] la 3e brigade qui, à l'exception du Carleton and York, n'avait connu aucun combat depuis le 13 octobre, recevait l'ordre de se tenir prête, à 48 heures d'avis, à monter à Carovilli.[44] Dès la première reconnaissance, le 5 novembre, il devenait manifeste que les troupes n'arriveraient à destination que grâce aux bons offices du Génie. Deux chemins à surface médiocre constituaient les seules routes sortant de Campobasso. L'un d'eux, que nous avons déjà mentionné, bifurque de l'axe principal du corps d'armée (la nationale 17) à une dizaine de milles à l'ouest de Boiano et se dirige vers le nord à travers les collines, dépasse Carpinone et Sessano et va jusqu'à Carovilli. L'autre (moins intéressant) est un prolongement de la route secondaire par laquelle la Ire brigade avait franchi la Biferno à Castropignano et à Torella, à la fin d'octobre. De Torella, un sentier zigzague en une direction générale ouest (bien que de temps à autre, au cours de son trajet tortueux, il pointe de tous côtés sauf à l'est) et, après avoir grimpé jusqu'aux hameaux de Duronia et de Civitanova perchés au sommet des collines, il rejoint l'ancienne route, à trois milles au nord de Sessano.

Le brigadier Gibson se trouvait en face d'un choix compliqué. Immédiatement au nord de Carpinone, un éboulement provoqué par le dynamitage du rocher en surplomb bloquait la route. Juste au delà cette obstruction, dans un brusque tournant en forme de U, l'adversaire avait fait sauter dans le ravin sous-jacent 150 pieds de la corniche qui soutenait la chaussée. Cent pieds plus loin, un pont démoli exigeait un Bailey de 60 pieds de travée au-dessus d'une rivière bordée de précipices qui rendaient toute déviation impossible. Entre ce dernier endroit et Sessano, soit une distance d'un mille et demi, les ingénieurs de von Vietinghoff, continuant leur tâche avec un zèle sans relâche, avaient laissé trois grands cratères et deux autres brèches qui coupaient complètement la route.[45] Quant au reste, les sapeurs de la 4e compagnie de campagne, poussant une reconnaissance jusqu'à Carovilli, rapportaient qu'entre les huit milles qui séparent Sessano et Carovilli, ils avaient hissé leurs motocyclettes au-dessus de quatorze enfoncements.[46]

La route de Civitanova n'était guère plus invitante. Les difficultés commençaient à la Biferno où des pluies abondantes menaçaient le pont de bateaux de 250 pieds jeté en aval de Castropignano. Entre Duronia et Civitanova, l'ennemi en retraite avait détruit cinq ponts et trois ponceaux, de même qu'au delà de Civitanova deux autres ponts et un autre ponceau.[47] On avait décidé, le 8 novembre, de faire monter la brigade par cette route, même si l'on savait manifestement qu'elle resterait fermée pendant plusieurs jours.[48] Dans l'entretemps, de petits détachements occupaient les villes et les villages que l'ennemi

CARTE 10



Reproduite par le Service topographique de l'Armée, Génie royal canadien

Compilée et dressée par la Section historique de l'É.-M.G.

avait abandonnés, confiant que ses destructions entraveraient une progression d'envergure. Le P.L.D.G., qui se déployait alors sur le front entier entre la 5e division et la 8e division indienne, établissait une patrouille permanente à Carovilli le 8. C'est là que viennent le rejoindre, une semaine plus tard, des membres de la compagnie "C" du West Nova Scotia Regiment qui avaient déjà occupé Sessano en vue d'apporter leur protection à la 4e compagnie de campagne chargée de réparer la route.[49]

Le 14 novembre, le quartier général du 13e corps d'armée définissait le rôle de premier plan assigné à la 3e brigade canadienne dans le projet de feinte. La 5e division, simulant une tentative en vue de rejoindre la Cinquième armée américaine, devait couper la route latérale entre Castel di Sangro et Alfedena, puis déclencher une attaque, le 18, contre la dernière de ces villes. La division canadienne ferait monter son groupe de brigade jusqu'à Carovilli, aussitôt que possible, s'assurer la maîtrise de la Sangro supérieure de Castel di Sangro jusqu'à Ateleta (à une douzaine de milles en aval) et se préparer à attaquer au delà de la rivière le 21, dans le dessein de lancer subséquemment un groupe de brigade sur la nationale 17 jusqu'à Sulmona. On avait demandé l'appui aérien maximum; un groupe spécial d'artillerie devait soutenir la 5e division jusqu'au 20 et, par la suite, les Canadiens. Afin de donner l'impression que toute la division montait de Campobasso, les Canadiens allaient installer un Q.G. tactique de division dans la zone de Carovilli.[50]

La réussite de ce plan dépendait de la rapidité avec laquelle le Génie pouvait réparer les voies conduisant à Carovilli. Sur la route de Sessano, le défoncement du tournant en U à Carpinone empêchait de transporter à la brèche suivante le matériel de pontage requis. La tâche consistant à dynamiter une nouvelle route, à même le pan de rocher, exigeait l'outillage spécial de forage du détachement de la Ire compagnie canadienne de percement de tunnels qui avait accompagné la division en Méditerranée.* Pendant trois jours, les perceurs de tunnels piquent le flanc du rocher, le préparant à recevoir une tonne d'explosifs; cependant, lorsqu'ils font sauter les charges aux premières heures du 12, le résultat se révèle désappointant. L'ingénieur en chef du 13e corps d'armée propose d'utiliser les canons antichars de six livres qui lancent 24 obus contre l'escarpement pour essayer de disloquer les quartiers de rocher que l'explosion avait ébranlés; l'effet est négligeable. Il ne restait qu'à recourir aux compresseurs, aux pics et aux pelles et à des charges moindres d'explosifs; il a fallu encore deux jours avant d'ouvrir la route et de relier le bord des brèches jusqu'à Pescolanciano à cinq milles au nord.[52] Dans l'intervalle, rivalisant amicalement avec la 4e compagnie de campagne, les lie et 3e compagnies parcouraient par étapes la route de Civitanova en direction de la croisée de chemins, située entre Sessano et Pescolanciano; le Génie du 13e corps avait occupé le passage de la Biferno afin de libérer tous les sapeurs canadiens en vue

*Le détachement était passé de la Sicile en Italie les 18 et 19 septembre parmi les troupes de la Huitième armée.[51]

des travaux à effectuer sur les routes conduisant à Carovilli. Une pluie torrentielle continue imposait une constante vigilance en vue d'assurer que les bords ramollis des rivières résistent au poids des ponts Bailey qu'on doit soulever sur des vérins, en certains cas, afin d'en renforcer les assises.[53]

Le 15, le Génie met la dernière main à la route de Civitanova et la 3e brigade se prépare à monter de Campobasso à Carovilli le lendemain, quand un gonflement soudain de la Biferno entraîne le pont de bateaux en aval de Castropignano. En cette circonstance critique, le Q.G. du corps d'armée autorise l'usage de la grand route passant par Vinchiaturo et Boiano.[54] Le 16 novembre, le brigadier Gibson entrait dans son Q.G. à Carovilli et on établissait le Q.G. tactique de la division à Pescolanciano, vieille ville entourée de murs, dominée par un massif château carré (qui logeait un mess d'officiers quelque peu exposé aux vents dans sa grande salle, pendant qu'un grand nombre de réfugiés s'installaient aux étages supérieurs).[55] Deux jours plus tard, le groupe de brigade au complet avait terminé son déplacement.[56]

La région élevée des Apennins Molise aux environs de Carovilli forme la hauteur des terres d'où la Trigno se déverse vers le nord-est dans l'Adriatique pendant qu'un tributaire de la Volturno coule vers le sud en direction de la mer Tyrrhénienne. Nombre de petits cours d'eau entrelacent cette haute vallée déserte, coupant à travers des forêts de chênes rabougris et contournant des pics rocheux. Le pays des vignobles s'arrête à Isernia; ici, les paysans arrachent leur dure vie avec leurs muscles et leur pioche à des champs pauvres, balayés par le vent, trop élevés pour fournir de bonnes récoltes. Les voies de communication sont rares et difficiles. La seule bonne qui existe est la route latérale Isernia-Vasto, la nationale 86, qui serpente en direction nord-est à partir de la nationale 17 et se rend par Carovilli à Agnone et Castiglione. Deux autres voies, rayonnant de Carovilli à la Sangro vers le nord-ouest, sont étroites et mal pavées. Le chemin de gauche traverse les pâturages marécageux dans lesquels la Trigno prend sa source, puis grimpe brusquement par un col rocheux jusqu'à Vastogirardi, village gris, enveloppé de brouillard, juché à 3,700 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ensuite, il redescend, contourne la base méridionale de deux pics, les monts Capraro et Miglio et, en passant par San-Pietro, débouche dans la vallée de la Sangro. Le deuxième chemin, également raboteux et tortueux, passe à l'est du mont Capraro et dessert le centre élevé de sports d'hiver de Capracotta, à cinq milles au nord de Vastogirardi, avant de venir en zigzaguant jusque dans la vallée de la Sangro où il rejoint une route longeant la rivière et reliant les agglomérations de Sant' Angelo, Castel del Giudice et Ateleta au bourg de Castel di Sangro.

Ce secteur des défenses de Kesselring relevait de la Ire division de parachutistes d'Heidrich, assignée, au début d'octobre, à la protection du flanc droit du 76e corps d'armée dans la ligne Bernhard.[57] Le général Herr n'avait alors que trois divisions installées dans la ligne: la 16e division panzer, sur la gauche des

parachutistes* et la 65e division d'infanterie dans le secteur côtier. Sa limite le séparant du 14e corps panzer allait, de Carovilli vers le nord-ouest, couper la ligne de défense principale, à environ trois milles au sud-ouest de Castel di Sangro.[59]

La tâche immédiate de la 3e brigade canadienne consistait à nettoyer les avant-postes ennemis dans cette vaste région située au sud de la Sangro; les patrouilles d'exploration du West Nova s'élancent immédiatement à l'avant dans les hameaux et les villages sis au delà de Carovilli. Le premier contact a lieu l'après-midi du 17 lorsqu'un parti adverse, entrant dans Vastogirardi, rencontre par surprise une patrouille permanente canadienne et se voit forcé de reculer, abandonnant quatre morts dans lesquels on reconnaît des membres de la Ire division de parachutistes.[60] Le lendemain, le Royal 22e régiment installe son quartier général à Vastogirardi et dépêche sa compagnie "B" à SanPietro, en vue d'y établir l'une des solides bases de patrouilles demandées par le brigadier Gibson.[61] Chemin faisant, la compagnie vient au secours d'un peloton du West Nova livrant une escarmouche à une patrouille allemande au pied du mont Miglio et, grâce à l'aide du tir de l'artillerie, met l'ennemi en fuite en direction de la Sangro.[62]

Lorsque l'unité québécoise atteint San-Pietro au début de la soirée du 18 novembre, elle assiste à une scène de désolation et de misère. Le village de 2,000 habitants est en flammes et il ne reste plus une seule maison debout. C'était la première des malheureuses agglomérations de la vallée de la Sangro supérieure, que les Allemands allaient détruire systématiquement avant de retraiter. Une zone de dix milles de long et de cinq milles de large, s'étendant le long de la rivière de Castel di Sangro à Sant' Angelo, dans la région où l'ennemi espérait contenir nos troupes durant l'hiver, avait subi une destruction systématique et sans pitié. Avec une perfection typique, les Allemands s'étaient emparés de toutes les provisions alimentaires et de tout le bétail; ils avaient chassé les malheureux habitants, puis avaient démoli et brûlé leurs maisons.[63] Le 19, le journal de guerre de la brigade inscrit les rapports concis des patrouilles avancées : "Castel del Giudice est visiblement en feu ... S.-Pietro est rasé et également en flammes. L'incendie consume Ateleta de même que Capracotta." En tout, dix villages subissent une destruction ordonnée et systématique; aucune maison n'y reste debout. L'ennemi n'avait guère songé aux paysans qui, désormais sans foyer, † allaient errants dans les secteurs avancés de la brigade; certains, poussant des chariots et conduisant des mulets, bloquaient les routes et suscitaient par leur présence un problème d'entretien et de transport dans les zones de l'arrière.

Pendant les quelques jours suivants, les bataillons d'infanterie de Gibson allaient s'engager dans le jeu de cache-cache des patrouilles à travers les bois

*La 16e division panzer devait passer sur le front russe. Toutefois, l'intervention alliée retarde son dégagement de la région de la Sangro qui se termine le 28 novembre.[58]

†Il faut se rappeler que, dans cette région, comme dans la plus grande partie de l'Italie méridionale et de la Sicile, la population entière vit dans les villes et les villages et qu'on rencontre rarement des habitations dans les campagnes interjacentes.

et les ravins. Ils livraient de courtes mais parfois sanglantes escarmouches aux partis ennemis qui étaient restés en des positions isolées à l'est de la Sangro ou qui repassaient la rivière en quête de renseignements.[64] Le 20, le West Nova monte à San-Pietro et installe son poste de commandement de bataillon dans un tunnel, sous les débris d'une fabrique de tuiles. Cette nuit-là, une patrouille de la compagnie "D" escalade la crête élevée sise du côté ouest et redescend pour entrer dans la ville saccagée de Castel di Sangro. Elle y passe plusieurs heures sans rencontrer d'ennemis; cependant, sur le chemin du retour, elle essuie des coups de feu provenant d'un haut promontoire dentelé-le point 1009 de la carte - qui forme une acropole rocheuse dominant le coin nord-est de Castel di Sangro. Trois membres de la patrouille, restés cachés dans la ville pendant encore 24 heures, ont appris de civils que de 20 à 30 Allemands occupaient un vieux monastère bâti sur ce faîte.[65] Au petit jour, le 21, le lieut.col. Bogert établit un poste d'observation sur le Nido del Corvo (le nid du corbeau), pic élevé se dressant sur la longue crête qui passe en arrière de SanPietro. De là, il dispose d'une excellente vue englobant Castel di Sangro, à trois milles à l'ouest et la route principale, plus loin, qui se dirige vers Sulmona ainsi que, du côté nord-ouest, sur la berge opposée de la rivière, les ruines encore fumantes des villages de montagne de Rocca Cinquemiglia et de Pietransieri.[66]

Dans l'entre-temps, la compagnie "A" du Carleton and York Regiment, qui était montée à Capracotta le 20, fouille les bords de la rivière dans le secteur droit de la brigade. A leur surprise, les patrouilles découvrent deux ponts encore intacts sur la Sangro: un pont de bateaux installé à un demi-mille en aval d'Ateleta; et, deux milles plus bas, à Sant' Angelo, du côté canadien de la rivière, un pont permanent de béton muni de charges explosives. Cette omission apparente parmi les mesures de défense ennemies reçoit une explication lorsqu'une autre patrouille fait savoir que cinquante Allemands, postés dans le village de Pescopennataro, à deux milles à l'est de Sant' Angelo, occupent en apparence une petite tête de pont sur la rive droite en vue de protéger les sapeurs qui posent encore des mines et finissent leurs destructions. Une dépêche de t.s.f. interceptée exprime leur crainte de se voir cernés (comme "une femme de ménage qui, en lavant le plancher, s'emprisonne dans un coin", écrit l'officier de renseignements de la 3e brigade), non seulement par les quelques Canadiens arrivés au passage de Sant' Angelo mais encore par leurs propres champs de mines qui rendent extrêmement périlleux leur repli vers le bas de la rivière.[67]

La tentative, effectuée par la petite patrouille du Carleton and York en vue de préserver le passage permanent échoue à l'arrivée, sur la berge opposée (peu après midi le 21), d'un parti adverse supérieur, armé de mitrailleuses. Au cours de l'escarmouche qui s'ensuit, les Allemands perdent trois ou quatre hommes mais ils gardent la possession du pont qu'ils font sauter juste avant minuit. Pendant qu'il fait encore nuit, l'ennemi déménage le pont de bateaux en

aval d'Ateleta, enlevant ainsi tout passage au-dessus des flots rapides de- la Sangro le long du front canadien.[68]

C'est ainsi, que le renfort de la compagnie "C" du Carleton and York, appuyée par une batterie du 1er régiment léger de débarquement aérien, est arrivé trop tard. Ce n'est que le matin du 22, plusieurs heures après la destruction du pont, que la route menant à Capracotta suffisamment réparée laisse passer les jeeps et les pièces de la batterie. Pendant que les artilleurs aux bérets marron engagent le combat à Capracotta, bombardant les avant-postes ennemis enterrés sur les flancs rocheux de la rive opposée de la Sangro, l'infanterie monte rejoindre le peloton de la compagnie "A" à Sant' Angelo. Un feu intense de mortiers et de mitrailleuses provenant de la rive opposée tue trois hommes et en blesse onze; il retarde également l'arrivée des troupes à Sant' Angelo longtemps après la nuit tombée. Dans l'entre-temps, les parachutistes allemands à Pescopennataro, encourant le risque de leurs propres champs de mines, s'étaient retirés en empruntant une longue déviation vers le nord. La patrouille du Carleton and York qui les avait observés entre ensuite dans le village et en signale la complète destruction.[69]

La rencontre au point 1009, les 23 et 24 novembre

A l'exception du promontoire élevé de Castel di Sangro, la 3e brigade maîtrise désormais toute la rive orientale de la Sangro. Le général Dempsey envoie une note au commandant de brigade, le félicitant "de la façon splendide dont votre brigade s'est conduite durant les quelques derniers jours."[70] Au centre du front de la brigade, le Royal 22e, qui a rejoint le West Nova à SanPietro, continue de patrouiller en aval de la rivière à la recherche de passages possibles. Il n'y réussit guère car le courant est vif, grossi par les pluies du début de l'hiver et, à peu près partout, il y a cinq pieds d'eau; cependant, de quelques postes d'observation voisins de la rive, ses troupes ont pu diriger le feu du 3e régiment de campagne venu de Campobasso en vue de soutenir l'opération de diversion d'un appui d'artillerie vraisemblable. Les réfugiés, risquant leur vie dans la zone interdite, arrivent de Rocca Cinquemiglia et d'autres villages en ruines de la rive opposée. Ils apportent des histoires pathétiques de destructions brutales et de femmes emmenées en otage parce que leurs hommes avaient refusé de travailler aux défenses allemandes. Les patrouilles canadiennes qui franchissent la rivière se butent à des postes de mitrailleuses bien retranchés et bien dissimulés.[71]

Il importe de nettoyer complètement la première rive avant que la 3e brigade lance son attaque principale qu'on a ajournée par suite des pluies abondantes sur tout le front de la Huitième armée.72 De bonne heure le 22, Gibson et Bogert avaient scruté le point 1009, du poste d'observation du Nid du corbeau, et ils avaient décidé de s'en emparer en y lançant une attaque de compagnie. La

compagnie "B" du West Nova, commandée par le capitaine F. H. Burns, reçoit l'ordre de partir à une heure le lendemain matin. Aussitôt après que les fantassins disparaissent dans la pluie et l'obscurité, leurs communications par sans-fil manquent et ce n'est qu'à leur retour, sept heures plus tard, que le P.C. du bataillon apprend le récit des efforts qu'ils ont tentés en vue d'atteindre leur objectif.

Après avoir dévalé le versant occidental de la crête de San-Pietro, la compagnie commence à grimper les pentes boueuses qui conduisent au grand rocher se dressant tout droit au sommet de la colline. Il pleut sans arrêt. A bout de de souffle et trempés, les hommes du peloton de tête atteignent le sommet par la seule voie possible, sentier étroit escaladant le pan occidental du pic. Sans perdre de temps, les Canadiens s'élancent à travers le plateau en vue d'attaquer le monastère, tirant de leurs Brens et lançant des grenades par les fenêtres.

Mais le peloton avait été attiré dans un piège. Les défenseurs, - troupes du 3e bataillon du 1er régiment de parachutistes, - ont retenu leur tir, en apparence, simulant la faiblesse, afin d'éviter le feu de l'artillerie alliée.[73] C'est alors que des postes de mitrailleuses, adroitement disposés autour du périmètre du plateau, prennent le West Nova en un intense feu croisé. Quelques hommes réussissent à s'échapper; les autres, n'entendant pas l'ordre de se retirer que donne le commandant de peloton mourant, sont tués, blessés ou faits prisonniers: Les efforts que le reste de la compagnie tente en vue d'occuper le plateau sont infructueux. Un peloton qui arrive à la rescousse du premier recule devant un tir meurtrier; l'autre, en essayant d'effectuer un mouvement de flanquement de la droite, ne peut escalader le pic abrupt. Les deux pelotons occupent alors une position périlleuse, pris sur un encorbellement rocheux à mi-chemin sur le versant du promontoire, pendant que les Allemands augmentent leur feu et commencent à leur lancer des grenades d'en haut. A l'approche du jour, une brume épaisse, montant de la vallée, fournit un écran qui favorise l'évasion; mais plusieurs hommes d'une section se cassent bras et jambes en sautant de la corniche élevée.

Les pertes sont lourdes: quatre soldats ainsi que le chef de peloton tués et dix blessés. L'évacuation des victimes nécessitait une longue descente ardue à partir du plateau sur des champs de boue et des rochers glissants; on dut abandonner plusieurs blessés en arrière. En tout, le bataillon a perdu 16 prisonniers.[74] Pendant que le West Nova luttait au point 1009, la 5e division, sur la gauche, après un délai de trois jours causé par des intempéries qui avaient fait considé rablement monter les eaux de la Sangro, avait commencé à jouer sa part des ruses projetées.[75] Le bombardement aérien et les fortes concentrations d'artillerie appuyaient l'attaque simulée. Aux premières heures du 23, Alfedena, située en bordure intérieure de la ligne Bernhard, tombait entre nos mains; cependant, la ferme opposition de l'adversaire empêchait toute progression ultérieure.[76]

Sur la droite de la Huitième armée, en préparation de l'assaut principal au delà de la Sangro inférieure, la 78e division développait et consolidait un pied à terre conquis par sa 36e brigade au cours des opérations préliminaires des 19 et 20 novembre[77] *(voir* la carte 11). C'était le moment, pour la 3e brigade, de jouer son rôle d'avant-garde dans une grande attaque simulée d'artillerie, mise en oeuvre par les trois régiments faisant déjà partie de la brigade et par tous les canons qui avaient supporté la 5e division. Le général Vokes ordonne de prendre le point 1009 le 24, et Rocca Cinquemiglia, le 25 novembre.[78]

Toute la journée du 24, le tonnerre des pièces de neuf régiments d'artillerie* fait entendre ses roulements à travers les vallées et se répercute dans les collines. Au cours des quelques derniers jours, les nombreux postes d'observation installés sur la rive sud ont relevé des cibles et le programme de tir complet est dirigé du Nid du corbeau, le plus élevé de tous les observatoires. Cinq régiments de campagne concentrent leur feu uniquement sur Rocca Cinquemiglia. Les grosses pièces de la ligne Bernhard répondent vivement; deux batteries du 3e régiment de campagne canadien, installée en des positions à l'avant de SanPietro, perdent des hommes et plusieurs canons. Le 75e régiment d'artillerie moyenne, également touché par des obus ennemis, passe à un rôle de contre-batterie; cependant, les Allemands sont si bien dissimulés dans les montagnes qu'il est presque impossible d'obtenir des relèvements par "son et lueur", essentiels à un tir efficace.[80]

A la faveur de ce bombardement qui dure toute la journée, le West Nova Scotia Regiment s'en prend de nouveau au promontoire qui a coûté si cher à la compagnie "B" deux jours auparavant. Cette fois, il ne s'agit plus d'une incursion furtive contre un ennemi simulant la faiblesse. Cinq mille coups provenant de huit régiments d'artillerie s'abattent sur la position en moins d'une demi-heure. Le plan prévoyait un assaut de flanquement par la compagnie "A" pendant que la "C" fournirait le feu de protection en face. Des mulets transportent sur les pentes boueuses les mortiers de 3 pouces du bataillon ainsi que les mitrailleuses moyennes d'un peloton du Saskatoon Light Infantry; le poste de commandement du lieut.-col. Bogert suit les assaillants en vue de diriger les opérations. A trois heures l'après-midi, la colonne ayant subi un retard considérable du fait de l'artillerie ennemie, la compagnie "C" occupe une position sur une crête située à 800 verges à l'est de l'objectif. Une heure plus tard, la compagnie "A" atteint le sommet du plateau sans avoir tiré un seul coup: l'ennemi s'était replié la nuit précédente. Dans la cave du monastère, le West Nova trouve trois blessés de sa compagnie "B", abandonnés par les Allemands. Protégés par des murs épais de quatre pieds, ils avaient survécu au bombardement d'artillerie. Enfin, l'ennemi

*Le 1er régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne hippomobile, le 2e régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne et le ter régiment léger de débarquement aérien de l'Artillerie royale, tous de la ire division; les 91e, 92e et 156e régiments de campagne de l'Artillerie royale de la 5e division; le 75e régiment d'artillerie moyenne et les 78e et 165e d'artillerie de campagne de l'Artillerie royale sous les ordres du 13e corps d'armée.[79]

avait passé au nord de la Sangro et les Canadiens détenaient un excellent poste d'observation qui commandait de longues étendues de la vallée.[81]

Pendant toute la nuit du 24 et tout le lendemain, l'artillerie continue son tir de harcèlement et, en conséquence, on annule l'attaque contre Rocca Cinquemiglia que le Royal 22e devait livrer le 25. Une patrouille de reconnaissance poussant au delà de la rivière, le lendemain matin, signale que l'ennemi est bien ancré sur les voies d'accès escarpées qui mènent à la ville. Le parti tombe sur une mine "S"* et essuie un feu intense de mitrailleuses, de sorte que, au moment où il rallie le bataillon, il n'y a pas un de ses membres qui n'ait subi quelque blessure.[82]

Le 27 novembre, les préparatifs de la poussée principale de la Huitième armée le long du littoral de l'Adriatique sont terminés et les opérations de diversion se déroulant dans les montagnes s'arrêtent. Après plusieurs jours de combat en des conditions que le général Montgomery appelle "dégoûtantes", le 5e corps d'armée s'empare d'une tête de pont au delà de la Sangro débordée sur une longueur de six milles et une largeur de 2,000 verges, et il s'y maintient en dépit de contre-attaques réitérées.[83] Plus à l'intérieur des terres, les NéoZélandais sont prêts à franchir la rivière d'assaut de sorte que la feinte n'est plus nécessaire sur le flanc gauche. Le 25, au moment où la division canadienne reçoit l'ordre de se rendre sur la côte de l'Adriatique relever la 78e division à la tête de pont, toutes les troupes ont écouté le message personnel du commandant d'armée qui soulignait l'assistance fournie par ses troupes à la Cinquième armée dans son effort pour s'emparer de Rome. "Nous allons faire notre part d'une manière digne des meilleures traditions de la Huitième armée et de l'Aviation du désert . . . NOUS ALLONS MAINTENANT DONNER AUX ALLEMANDS UNE TALOCHE COLOSSALE."[84] Le lendemain, le P.C. tactique de la division revient à Campobasso; la 3e brigade passe sous les ordres directs du 13e corps et les unités de la 5e division commencent à la relever.[85]

Deux observateurs sont montés au Nid de corbeau avant qu'un bataillon britannique s'y installe; ce sont le ministre de la Défense nationale, le colonel J. L. Ralston alors en visite auprès des troupes canadiennes en Italie, et le général Crerar qui vient de conduire en Italie le Q.G. du 1er corps d'armée canadien, les troupes de corps d'armée et la 5e division blindée canadienne. t Avant de quitter le front de la brigade, le colonel Ralston transmet un message personnel aux commandants de bataillon, adressant à tous les militaires "les plus cordiales salutations et le meilleur souvenir de leurs familles restées au pays."[86]

Tout en se dégageant, les Canadiens continuent de patrouiller les bords de la rivière mais sans croiser les armes avec l'ennemi. Une demi-douzaine de milles à l'arrière, toutes les trois compagnies du Génie royal canadien, accompagnant la division, s'emploient à ouvrir l'importante voie latérale Isernia

**Voir,* ci-dessous, la note de la p. 517.
†Voir Chapitre XII.

Vasto que les opérations de la 3e brigade ont mis à la disposition de la Huitième armée. Les nombreuses crêtes et rivières que la route franchit dans cette région avaient fourni un vaste champ d'action aux équipes allemandes de destruction qui avaient fait sauter une grande partie des ponts permanents. Relevant le défi, les sapeurs canadiens montent promptement dix ponts Bailey, dont l'un au-dessus d'un passage de 180 pieds, en moins de 18 heures. Le général Montgomery lui-même avait ordonné d'ouvrir la route jusqu'à Castiglione le 28. Ce qui fut fait. Deux jours plus tard, à la suite d'une brève inspection à Agnone, le général Dempsey réunissait les sapeurs canadiens autour de lui et les remerciait personnellement de leur "travail splendide."[87]

D'autres armes avaient également bien joué leur rôle au service de la brigade rendue à soixante milles de sa base de Campobasso. La 3e compagnie de l'Intendance royale canadienne de la 3e brigade d'infanterie, pour la première fois depuis le débarquement en Sicile, abandonne sa tâche qui consistait à transporter les rations divisionnaires et devient une compagnie mixte.* Malgré l'état boueux des routes et la difficulté des déviations, elle réussit à fournir les rations, l'essence et les munitions qui atteignent jusqu'à 12,000 obus de canon de 25 livres par jour, durant les bombardements intenses d'artillerie. La 4e ambulance de campagne du Corps de santé royal de l'Armée canadienne, pourvoit en des circonstances qui n'ont rien de favorable, aux soins médicaux. Le terrain sauvage impose de longs trajets sur brancards en des sentiers de montagne; il s'agit de transporter les blessés à une route ou une piste carrossable aux jeeps. Parce que les troupes avancées sont loin des soins chirurgicaux, la 2e unité canadienne de chirurgie en campagne monte, le 24 novembre, rejoindre le poste de secours avancé de l'ambulance de campagne à Civitanova.[89] A cette époque, comme la pluie et la neige s'abattent sur "l'Italie ensoleillée", le service du matériel s'applique spécialement à fournir des vêtements d'hiver à la brigade, cantonnée sur la Sangro supérieure, où il était à peu près impossible de trouver des abris de quelque sorte que ce soit.[90]

Un sérieux problème d'ordre administratif provenait de la présence des malheureuses victimes de la destruction systématique des Allemands; des milliers d'entre elles, dépourvues de foyer et de ressources, s'attroupaient dans les secteurs canadiens avancés. Le Q.G. de corps d'armée ordonna des mesures sévères afin d'empêcher l'embouteillage de la circulation essentielle. Tous les chariots doivent se ranger à côté des chemins étroits et les boeufs sont lâchés dans les champs. On rassemble les réfugiés à San-Pietro et Carovilli, et on les monte à bord des véhicules de l'Intendance qui retournent à Campobasso. Ils y passent la nuit et, après l'examen effectué par la Ire section canadienne de la sécurité en campagne en vue de découvrir la présence possible d'agents ennemis, ils

*Les compagnies de brigade de l'Intendance avaient servi à titre de compagnies mixtes au Royaume-Uni; chacune ravitaillait une brigade donnée en munitions, essence et rations. Toutefois, en Sicile, on avait trouvé plus pratique, dans le cas de chaque compagnie, de fournir à toute la division l'une de ces denrées.[88]

montent dans les camions de transport du 13e corps pour se rendre à la gare de ravitaillement de Lucera, puis ils voyagent par train jusqu'aux centres de réception de Bari.[91] Ils n'ont pas tous suivi ce flot continu se dirigeant vers les zones de l'arrière. Le médecin du Royal 22e régiment à San-Pietro prévient le Q.G. divisionnaire: "Nous avons beaucoup de civils sans abri qui sont malades ou blessés."[92] Afin d'éviter de surcharger de tous ces infortunés les unités de santé, on met sur pied un hôpital civil d'urgence à Carpinone.[93]

Ces mesures apportent une solution prompte et efficace au problème des réfugiés. Si, en exterminant les agglomérations de la Sangro supérieure, l'ennemi avait en vue de répéter la technique de défense, - si étroitement et si rigoureusement développée en France et dans les Pays-Bas en 1940, - qui consistait à utiliser la population civile pour embarrasser les adversaires, il a complètement raté son coup.

Le succès obtenu lors des opérations du 13e corps d'armée dans les montagnes ressort des réactions de l'ennemi et du témoignage de ses commandants. Aux premières phases, l'effet désiré par le général Montgomery semble s'être partiellement réalisé: le 15 novembre, le quartier général de Kesselring signalait la possibilité de renforts canadiens entre la 5e division britannique et la 8e indienne.[94] Toutefois, trois jours plus tard, le commandant intérimaire de la Dixième armée mandait à Kesselring: "La concentration de la Huitième armée sur le front de l'Adriatique porte la Dixième armée à attendre une attaque prochaine sur notre aile gauche."[95] Les commandants allemands n'avaient guère mis de temps à se rendre compte de l'impossibilité d'une offensive d'envergure au centre de la péninsule. En effet, le 24 novembre, le jour de la grande démonstration d'artillerie de la 3e brigade canadienne, la Ire division de parachutistes commençait à étendre son front en direction de l'est, comme si elle croyait que la route de Sulmona, - seul axe libre de neige en Italie centrale, - était faiblement défendue; elle jouissait d'un appui substantiel d'artillerie, et les conditions atmosphériques jouaient en sa faveur. Dans le secteur de l'Adriatique, la pluie persistante et les variations consécutives du niveau de la Sangro avaient forcé Montgomery à abandonner certaines mesures conçues en vue de surprendre l'ennemi et à adopter une tactique de progression par étapes courtes et systématiques.[96] C'était un plan que l'adversaire pouvait reconnaître et, le 25, le général Lemelsen devinait avec précision les desseins alliés: "En effectuant une poussée du côté de Pescara, la Huitième armée essaie d'induire la Dixième armée à engager ses réserves et à soustraire des troupes de notre aile droite en vue de seconder l'assaut principal dirigé contre Rome."[97]

La Huitième armée perce la ligne Bernhard

Le 28 novembre, le général Montgomery avait donné sa "taloche colossale." L'attaque avait réussi et, au cours de la nuit du 30, les troupes alliées avaient conquis toute la crête qui domine les basses terres de la rivière Sangro et elles

avaient rompu l'armature de la ligne d'hiver dans le secteur de l'Adriatique *(voir* la carte il), Près de la mer, la 78e division, appuyée par la 4e brigade blindée, s'était emparée de Fossacesia sur la route côtière. Vers l'intérieur du pays, la 8e division indienne avait occupé le village de Mozzagrogna sis au sommet de la crête et, au cours d'un combat sanglant, avait repoussé la contreattaque d'un groupe de combat prélevé sur la 26e division panzer et la 90e division panzer de grenadiers que Kesselring avait dépêchées à cet endroit. Sur la gauche du 5e corps, les Néo-Zélandais avaient forcé le passage de la Sangro et relié leur tête de pont à la voie de pénétration principale sur leur droite.[98] Les Canadiens ont contribué directement du haut des airs à cette entreprise du Commonwealth; les Spitfires de l'escadrille City of Windsor parcouraient le ciel afin d'empêcher la Luftwaffe de détruire les ponts alliés de la Sangro. Cette chasse fructueuse a été la dernière de l'année dans le cas de l'escadrille 417. Lors des rencontres du 30 novembre, ainsi que du 3 et du 8 décembre, ses pilotes ont compté cinq appareils ennemis abattus, deux autres probablement détruits et un avarié.[99]

Montgomery avait l'intention d'établir une base solide sur la crête d'importance vitale, pendant que les approvisionnements et les unités d'appui continuaient de franchir la rivière. La Ire brigade blindée canadienne, qui était en réserve auprès du 5e corps, reçut l'ordre de monter aider la 8e division indienne dans sa tâche. Le décembre, le Calgary Regiment franchit la Sangro et vint se ranger sous les ordres des Indiens; le lendemain, le Q.G. de brigade et l'Ontario Regiment s'installaient également sur la crête.[100]

Une fois ses positions solidement établies, le commandant d'armée décidait de lancer une division le long de l'axe côtier jusqu'à Ortona, puis à Pescara; une deuxième (la division néo-zélandaise) suivant la route intérieure passerait par Orsogna et Guardiagrele pour se rendre à Chieti. Tout annonçait des combats difficiles; en effet, la rivière Moro fournirait aux Allemands l'occasion de résister avant de se replier sur la Pescara et la température, déjà si favorable à l'adversaire, pourrait à tout moment priver notre infanterie de l'appui aérien rapproché. C'est en de telles circonstances que la 1re division canadienne reçut l'ordre de monter relever la 78e division, qui en six mois de bataille avait subi 10,000 pertes, et de prendre la tête de la progression du 5e corps.[101] Pendant que les bataillons du brigadier Gibson cédaient leur place à des unités britanniques sur la Sangro supérieure, les autres brigades de la ^{Ire} division étaient déjà parvenues à la côte. Le dernier jour de novembre, la 2e brigade quittait Campobasso pour se rendre dans une zone de préparation située au nord-ouest de Termoli*, suivie, le lendemain, des unités de la Ire division.[102]

Tard ler décembre, les troupes du brigadier Hoffmeister franchissaient la Sangro et relevaient la l le brigade de la 78e division au sud de Fossacesia;[103] le lendemain après-midi, le général Evelegh remettait le commandement à la

*Aux environs de San-Salvo et de Petacciato à l'embouchure de la Trigno.

division canadienne. Afin d'éviter tout arrêt dans la progression le long du littoral, la 38e brigade (irlandaise) et la 4e brigade blindée, qui avaient dépassé Rocca San-Giovanni et s'approchaient de San-Vito, continuaient temporairement la bataille sous les ordres du général Vokes.[104]

La Ire division canadienne sur la Moro

Les troupes canadiennes allaient désormais combattre dans les ravins et sur les crêtes qui marquent le plateau côtier se déroulant à l'est de la Maiella. Les principaux cours d'eau qui coupent cette vaste étendue élevée sont la Feltrino, la Moro et l'Arielli qui se jettent respectivement dans l'Adriatique à sept, neuf et quatorze milles au-dessus de l'embouchure de la Sangro. Toute cette région bien cultivée est couverte d'oliveraies et de vignobles qui produisent certaines des meilleures variétés de raisins de table de l'Italie. Des chemins étroits, mal pavés, relient les hameaux et villages épars à la nationale 16 dont le trajet suit en général le haut du plateau. A partir de San-Vito, situé en amont de l'embouchure de la Feltrino, un tronçon récent de la grand route passe le long du littoral en direction nord au delà de la Moro. L'ancienne route (la seule qui figurait sur les cartes disponibles) remonte sur le plateau après avoir franchi la Feltrino et se dirige vers l'intérieur à Sant' Apollinare, village agricole dominant la Moro à deux milles de la mer. Tournant brusquement au nord, cette voie effectue une longue descente graduelle dans la vallée, - large en cet endroit d'environ 500 verges (la Moro même n'est qu'un filet d'eau), - et remonte sur la rive opposée à San-Leonardo. De là, elle se dirige vers le nord-ouest en une montée peu prononcée et elle franchit un ravin profond juste avant d'atteindre le chemin latéral allant en direction nord-est de Guardiagrele à Ortona en passant par Orsogna. La route neuve (qui deviendra par la suite la nationale 16) suit la plage jusqu'à environ un demi-mille d'Ortona où elle escalade les terres élevées pour rejoindre le chemin latéral d'Orsogna.

La voie passant par Sant' Apollinare et San-Leonardo constituait l'axe principal des Canadiens. En assumant le commandement du secteur côtier, le général Vokes enjoignit à la brigade irlandaise et à la 4e brigade blindée de continuer la progression après qu'elles auraient pris San-Vito. La nuit du 4, elles occupaient la crête qui se dresse entre la Feltrino et la Moro.[105] Sur la gauche, les troupes de la 8e division indienne, qui s'étaient emparées de Lanciano le 3 décembre, atteignaient Frisa à trois milles de Sant' Apollinare vers l'intérieur.* Vokes ordonna alors à la 2e brigade canadienne d'occuper des positions, face à la Moro, entre Sant' Apollinare et les Indiens. La lie brigade

*Ces opérations reçurent l'appui du 14e régiment blindé canadien qui passait sous le commandement de la 8e division indienne le décembre. Durant la nuit du 2 au 3 décembre, les chars du Calgary transportaient des troupes Sikh de la 21e brigade indienne aux portes de Lanciano, puis ils se joignirent au 5th Royal West Kent (de la même brigade) en une démonstration bruyante du côté du littoral en vue d'aider la 78e division à prendre San-Vito. Le 4, ils faisaient partie de la colonne volante qui occupa Frisa [106].

se concentrait sur le plateau de San-Vito pendant que la 3e, encore au sud de la Sangro, recevait l'ordre de la franchir le 5 décembre.[107]

Il fallait maintenant payer la rançon des conditions atmosphériques qui avaient provisoirement désavantagé l'ennemi. Le ciel clair qui avait favorisé les efforts des avions alliés avait également commencé à faire fondre la neige dans les montagnes; les rivières montaient dans les vallées étroites et se répandaient dans les plaines vaseuses. La nuit du 4, la Sangro montait de six pieds. Tous les ponts utilisés par le 5e corps étaient submergés ou emportés; la circulation en était paralysée des deux côtés de la rivière.[108] Pendant que le Génie de la Huitième armée s'employait à jeter un pont à l'épreuve des intempéries, les opérations qui se déroulaient au nord de la Sangro recevaient leurs approvisionnements d'un énorme stockage accumulé sur la plage voisine de Fossacesia par les DUKW* manoeuvrant dans l'embouchure de la rivière.[110] La brigade de Gibson, surprise du mauvais côté du cours d'eau, ne pouvait rallier la Ire division avant deux jours. Quand, le 5, elle partit de l'avant, 200 de ses plus lourds véhicules durent rester au sud de la Sangro.[111]

Le service de renseignements avait estimé avec raison que l'ennemi, chassé de la ligne Bernhard, essayerait d'entraver l'avance alliée sur la Moro. Le décembre, le 76e corps panzer avait l'intention "de maintenir la principale ligne de front aussi loin que Melone [deux milles à l'est de Guardiagrele]; de parfaire une nouvelle ligne de Melone à Ortona; d'enrayer les attaques ennemies dans la zone des avant-postes en livrant des combats de retardement tenaces."[112] La "taloche colossale" de Montgomery avait complètement désorganisé la 65e division peu aguerrie; le 2 décembre, les restes recevaient l'ordre de rallier au nord la Quatorzième armée.[113] La 90e division panzer de grenadiers (les 200e et 361e régiments) rappelée en hâte de Venise occupait le secteur côtier l'après-midi du 3 décembre.[114] Sur sa droite, la 26e division panzer avait déjà relevé la 16e division panzer dont Berlin n'ajournait plus l'acheminement sur le front russe.[115] La limite interdivisionnaire, parralèle au littoral, passait par Lanciano située à environ sept milles à l'intérieur des terres.[116]

Même si le bulletin de renseignements du 5e corps d'armée, en date du 4 décembre, rapportait que "de récentes photographies aériennes ne révèlent aucun préparatif d'importance au sud de Pescara", il devenait vite manifeste que l'ennemi s'employait à s'ancrer sur le versant opposé des ravins.117 De bons motifs l'y poussaient. L'enregistrement de conversations téléphoniques tenues entre les commandants allemands dévoilait le coup accablant que nos attaques sérieuses avaient porté au moral ennemi au cours des quelques jours favorables au vol, à la fin de novembre. Le colonel Baade (dont on se rappellera le com mandement efficace des défenses du détroit de Messine) remplaçait temporaire

*Cette ligne de ravitaillement nautico-terrestre permit à l'Intendance royale canadienne de satisfaire à de fortes demandes nécessaires au combat qui devaient se dérouler au delà de la Moro. Le 7 décembre, on comptait plus de 50,000 obus d'artillerie, 10,000 gallons d'essence et 40,000 rations. [109]

ment le général blessé de la 65e division[118] et il avait déclaré que même en Afrique il n'avait rien vu de semblable à l'offensive aérienne alliée. "Avec Montgomery, vous pouvez vous y attendre", avait rétorqué Kesselring.[119] L'ennemi pouvait bien compter sur une répétition du bombardement concentré de l'aviation et de l'artillerie qu'il avait subi sur la crête de la Sangro et, en prescrivant l'aménagement d'une nouvelle ligne de défense devant la route latérale Ortona-Orsogna, le commandant du 76e corps d'armée passait "le mot d'ordre à tous et à chacun: "Enterrez-vous."[120] Ainsi, lorsque les Canadiens et les Irlandais regardaient au delà de la Moro les vignobles et les oliveraies qui s'élevaient graduellement à l'horizon à partir du sommet de la rive opposée, ils ne voyaient rien qui indiquât la présence d'une division de troupes fraîches, prudemment étendues en attendant le prochain assaut allié.

Le matin du 4, le général Allfrey signalait au quartier général canadien: "les Indiens sont dans Frisa et ils ont pu faire passer la rivière à quelques chars. Les Néo-Zélandais sont contenus à Orsogna et Guardiagrele . . . Vous devez franchir la rivière Moro aussitôt que possible."[121] Le général Vokes enjoignait immédiatement à la brigade irlandaise et à la 2e brigade canadienne de lancer des patrouilles, accompagnées de sapeurs au delà de la rivière durant la nuit.[122] Elles devaient examiner trois zones possibles de passage d'assaut: sur le flanc droit, la nouvelle route côtière; l'ancienne grand route conduisant à San-Leonardo; une route plus étroite qui traversait la rivière, au sud de Villa Rogatti, * village situé au sommet de la rive gauche à une couple de milles en amont de San-Leonardo.[123] Sur les longues pentes qui se déroulent derrière ces deux villages s'agrippent les hameaux de La Torre, Villa-Jubatti et VillaCaldari, séparés l'un de l'autre par de profonds ravins qui reviennent brusquement en arrière à partir de la vallée de la Moro. Ces rentrants fourniraient peut-être des accès utiles au sommet du plateau.

Les patrouilles du P.P.C.L.I., en reconnaissance en aval de Villa-Rogatti, signalaient que la rivière était guéable par l'infanterie et que son lit était suffisamment dur pour porter des chars, bien que la montée sur la rive opposée fût très raide. A deux cents verges au delà de la rive ouest (le cours général de la Moro de Villa-Rogatti au littoral se dirige presque vers le nord), ces éclaireurs entendaient le bruit d'un mouvement considérable de véhicules semi-chenillés et de motocyclettes. [124] Des rapports provenant de patrouilles de la 38e brigade indiquaient qu'en aval la rivière était plus profonde et plus large, que les abords étaient plus difficiles.[125] Vokes décida de continuer la progression sur l'ancienne route nationale 16 en vue d'établir l'une de ses brigades aussitôt que possible au croisement de la voie latérale Guardiagrele-Ortona. Il pousserait ensuite jusqu'à Tollo, à quatre milles du côté nord-ouest au delà de la rivière Arielli, puis vers la mer en direction d'Ortona. Le Génie recevait l'ordre d'aménager un passage en aval de San-Leonardo pendant que l'infanterie établissait des

*Une erreur typographique constante sur toutes les cartes utilisées durant le combat faisait appeler ce village Villa-Rogatti par les Alliés et Villa-Ruatti par les Allemands.

têtes de pont de diversion près de la côte et à Villa-Rogatti. Bien qu'on eût choisi la route centrale pour servir de passage principal, on n'écartait pas la possibilité d'utiliser les deux autres voies d'approche.[126]

Les premiers franchissements et la prise de Villa-Rogatti le 6 décembre

Le plan qui prévalut prévoyait un assaut de la 2e brigade au sud de l'axe central et une attaque de diversion sur le flanc droit, confiée à la lie brigade (qui avait relevé la brigade irlandaise l'après-midi du 5). A minuit le soir du 5 au 6 décembre, le brigadier Hoffmeister frapperait à deux endroits : le Seaforth Highlanders emporterait San-Leonardo en vue de constituer une tête de pont qui protégerait les sapeurs travaillant dans la vallée et le Patricia attaquerait dans le secteur de Villa-Rogatti d'où il tenterait de couper la route latérale plus loin à l'intérieur des terres. L'Edmonton resterait en réserve sur la rive orientale. En vue de favoriser l'effet de surprise, aucun barrage ne précéderait les opera-tions, mais l'artillerie divisionnaire resterait "en alerte". Un bataillon de la 4e brigade blindée devait appuyer chaque bataillon canadien. Afin de parer à la menace attendue des blindés ennemis, il fallait amener des canons antichars à la tête de pont, aussitôt que possible, à peine de les remorquer à l'aide des chars s'il ne se trouvait aucun autre moyen.[127]

Pendant toute la journée du 5, les patrouilles continuaient de sonder les berges de la rivière et les équipes de chars recherchaient leurs passages. De temps à autre, quelques appareils adverses s'aventuraient au-dessus du champ de bataille contre les Spitfires de l'Aviation du désert, mais les bombardements étaient négligeables. La supériorité aérienne des Alliés était si complète que des cibles aussi alléchantes que des véhicules immobiles remplissant le secteur situé à l'avant des ponts détruits de la Sangro n'attiraient aucune attaque ennemie.[128]

Le P.P.C.L.I. ne connaissait guère les défenses adverses à Villa-Rogatti; toutefois, des rapports de patrouilles indiquaient qu'une protection périmétrique appuyée sur une garnison centrale en défendait l'abord; on a su plus tard que ces troupes appartenaient au 200e régiment panzer de grenadiers (de la 90e division). Les défenseurs avaient l'avantage du terrain car le village, déjà protégé à l'est par l'escarpement à pic de la Moro et sis entre de profonds ravins au nord et au sud, était lui-même divisé par une petite dépression du sol venant du côté de l'est. La seule étendue plane s'étalait au sud-ouest et elle comportait une piste raboteuse conduisant à Villa-Caldari. Le lieut.-col. Ware décida de franchir la rivière sur un front de compagnie. Les chars du 44e régiment blindé dévale-raient un chemin tortueux qui traversait la Moro à un mille au sud de VillaRogatti et, après avoir passé la rivière à gué, ils longeraient la vallée à l'abri de

la rive opposée jusqu'à un ravin passant à 500 verges au nord du village; la montée vers les terres élevées y était plus graduelle[129] *(voir* l'illustration ci-après).

A minuit, la compagnie "B" franchissait le cours d'eau à gué et n'essuyait le feu ennemi qu'au moment où le peloton de tête parvenait à une piste reliant les deux parties du village. S'élançant du côté gauche, le Patricia réduisait deux postes de mitrailleuses au silence; puis, un tir imprécis éclatait autour du village. Les grenadiers panzer, que n'avait prévenus aucune concentration préliminaire d'artillerie, sont complètement surpris; on en prend même quelques-uns au lit. Lentement, la compagnie "B" se fraye un chemin jusqu'à la place centrale, repoussant les défenseurs qui tiennent avec ténacité dans les maisons et qui balayent d'un intense feu croisé les endroits découverts. La compagnie "A", qui suit la compagnie "B" de près, bifurque à droite en direction du secteur nord du village et commence à nettoyer les maisons et les caves dans le ravin interjacent.[130] Le jour venu, les Canadiens étaient établis dans Villa-Rogatti, mais ils subissaient encore le feu nourri des mortiers et des tireurs embusqués. Pour faire face à la contre-attaque inévitable, ils avaient besoin de munitions, dont ils avaient fait un très grand usage, et de l'appui des blindés qui, sur un sentier muletier tortueux, s'évertuaient à atteindre le sommet du plateau.[131]

Pendant que le Patricia luttait dans l'obscurité pour se rendre à son objectif, le Seaforth trouvait les abords de San-Leonardo défendus avec ténacité. A l'instar de Villa-Rogatti, plus petite, la ville possédait, du côté de l'est, une protection naturelle en cette berge élevée de la rivière et, au sud, elle était flanquée d'un long ravin creusé sur une longueur de 2,000 verges dans le plateau allant jusqu'à La Torre. On y connaissait encore moins les défenses adverses qu'à Villa-Rogatti. Le bombardement constant des positions du Seaforth sur le bord d'arrivée du cours d'eau et le passage que préparait le Génie avaient restreint la reconnaissance et l'observation. "Cela ressemblait à un travail précipité, écrivait plus tard le commandant du Seaforth, et les travaux précipités ont toujours signifié dans notre cas une préparation défavorable et l'avantage du côté allemand."[132] Le lieut.-col. Forin avait prévu une attaque en deux phases. A minuit, la compagnie "B" devait prendre position dans la vallée sur le flanc gauche, en vue d'enrayer toute assistance ennemie provenant de La Torre; en même temps, la compagnie "C" pousserait sur la route menant à San-Leonardo. Une demi-heure plus tard, la compagnie "A" effectuerait un mouvement de flanquement sur la droite en suivant une voie d'accès mieux protégée en direction de la ville. L'attaque contre La Torre qui devait faire partie de la tête de pont du Seaforth, si cela était possible, dépendrait de la progression antérieure réalisée par le bataillon. Les chars d'appui suivraient le jour venu.[133]

En silence, le Seaforth franchit la Moro à gué. La compagnie "B" parvient sans opposition au lieu désigné et se retranche. La compagnie "C", moins heureuse, n'avait dépassé que de 100 verges la berge de la rivière quand elle essuie

une grêle de balles de mitrailleuses tirant des hauteurs dans l'obscurité selon des repères fixes. Sur la droite, la compagnie "A" rencontre également une forte résistance de la part de 15 à 20 mitrailleuses. Le commandant de compagnie est blessé et son sergent-major tué. Les communications avec le P.C. du bataillon manquent. L'un des commandants de peloton, réitérant plusieurs tentatives hardies mais infructueuses en vue de lancer de petits détachements à l'avant, doit à la fin se résoudre à ramener sa compagnie sur la rive sud. De nouveau, la compagnie "A" traverse à gué le cours d'eau boueux, à la suite de la compagnie "C" et grimpe sur un sentier muletier qui passe à 150 verges au sud de la route. Cependant, ces efforts restent à peu près vains. Après cinq heures de combat, les deux compagnies n'ont réussi à occuper qu'une petite tête de pont bien en deçà des objectifs fixés et l'ennemi peut ainsi continuer de battre de son feu le passage principal où les hommes du Génie sont en train de travailler. Pris sous un tir incessant de l'artillerie et des mortiers, le Seaforth s'accroche à la position précaire qu'il occupe, espérant que, le jour venu, les blindés et les canons pourraient anéantir le centre acharné de résistance ennemie, ancré sur les hautes terres.[134]

Le troisième engagement de la nuit, l'assaut de diversion de la Ire brigade sur la droite, s'était buté a un adversaire tout à fait vigilant. Les troupes du brigadier Graham avaient relevé la brigade irlandaise le soir du 5 et il faisait déjà noir quand l'Hastings and Prince Edward Regiment vint remplacer les Royal Irish Fusiliers sur le flanc longeant le littoral. On dépêcha immédiatement des patrouilles à l'avant à la recherche de passages appropriés et, sur la foi de leurs rapports, on décida d'effectuer une feinte en un point situé à 200 verges de la mer. Si la compagnie avancée occupait une tête de pont en bordure du plateau, le bataillon la suivrait et consoliderait sa position pour la nuit.[135] A dix heures du soir, le peloton de tête de la compagnie "A" de l'Hastings franchit la rivière à gué et disparut dans l'obscurité. Elle parvint au sommet de la rive mais un appareil de sans-fil défectueux l'empêcha d'appeler le reste de la compagnie avancée. A l'heure fixée, les autres pelotons suivirent mais ne réussirent pas à rattraper les guides. Les deux groupes étaient coincés sous le feu rasant des mitrailleuses que l'ennemi avait soigneusement disposées durant le jour en vue d'enrayer toute tentative de franchissement la nuit. La t.s.f. de la compagnie étant également en panne, il était impossible de demander le feu d'appui des mortiers. N'oubliant pas son rôle de diversion, l'Hastings mit en oeuvre un tir désordonné d'armes portatives avant de se retirer à une heure du matin.[136]

A neuf heures le matin du 6, après que l'ennemi eut bombardé Rogatti pendant deux heures, l'infanterie du 200e régiment panzer de grenadiers contreattaquait du côté de l'ouest en s'avançant dans la brume encore épaisse qui enserrait la vallée et le plateau. Les grenadiers se frayant un chemin à travers les oliveraies faisaient porter le gros de leur tir contre la compagnie "A" du lieut.col. Ware, installée dans le secteur isolé au nord du village. La résistance déter-

minée d'un peloton avancé donna au commandant de compagnie, le major W. de N. Watson, le temps de disposer ses autres pelotons d'une façon calme et adroite, dans le plus fort du tir ennemi, et de contenir la menace dirigée contre les positions principales du bataillon jusqu'à ce que les premiers chars eussent réussi à escalader la berge de la rivière.* Le bruit réconfortant des 75 et une grêle apparemment inépuisable de balles de mitrailleuses venaient relever le moral du Patricia aux abois. Les chefs de char se penchent en dehors de leurs Shermans afin d'entendre les cris de direction provenant des fantassins. Au paroxysme du combat, le premier train de mulets transportant des munitions grimpe dans le village. Enfin, à 11 h. 30 une fusée verte éclate et la contre-attaque cesse. Les grenadiers se retirent, abandonnant plusieurs morts sous les oliviers. Ils n'avaient pas manqué de courage: au cours du combat, un groupe de leurs mitrailleurs s'en étaient pris à un char britannique, le pressant constamment jusqu'à ce que le dernier de leurs hommes eût succombé sous le feu de riposte.[138]

Promptement, le Patricia assujettit son emprise sur le village, renforçant sa défense grâce à sa compagnie de réserve. Huit de ses chars d'appui l'avaient maintenant rejoint; installés en position coque dissimulée, ils protégeaient le seul accès praticable aux blindés ennemis, c'est-à-dire le plateau étroit où un chemin conduisait au sud-ouest. Les autres chars s'étaient embourbés ou avaient touché des mines en cours de route.

La deuxième contre-attaque surgit du secteur prévu à 2 heures et demie. Cette fois les grenadiers, appuyés par une compagnie du 26e régiment panzer, comptant neuf chars Mark IV, donnent contre la compagnie "B" qui occupe le secteur principal ou méridional du village. Cependant, les défenseurs sont prêts et, au moment où le détachement ennemi se présente à travers les vignes et les oliviers, il essuie ce que le commandant allemand appelle "un bombardement terrible."[139] En peu de temps, trois chars sont mis hors de combat dont l'un sous les coups des pièces antichars du Patricia tirant de l'autre rive de la Moro. Malgré ce contre-temps, les assaillants ripostent au tir; séparés en deux groupes, ils enserrent bravement la compagnie du P.P.C.L.I. sur les deux flancs.

Pendant deux heures, la lutte sanglante continue et le combat s'étend jusqu'aux abords du village. Bien que se voyant abandonnés de leur appui blindé et subissant un bombardement intense, les grenadiers se regroupent cinq fois et reviennent à l'attaque. Ils se butent chaque fois au tir fauchant des armes portatives du Patricia et des mitrailleuses des blindés britanniques. Lorsque enfin ils se traînent vers Caldari ils laissent derrière eux plus de 40 prisonniers et une centaine de morts. Ils avaient perdu cinq de leurs chars Mark IV et abandonné aux mains du Patricia une bonne partie de leur matériel. Le bataillon

*Le major Watson (qui ne détenait alors ce grade que de façon intérimaire) a mérité la Croix Militaire lors de cet engagement.[137]

canadien, qui comptait huit tués, 52 blessés et huit prisonniers, avait connu ses pertes les plus élevées jamais subies en un seul jour. Toutefois, la défense déterminée de la compagnie "B" avait sauvé la tête de pont.[140] Le journal de guerre de la 26e division panzer rend hommage à "l'excellente discipline de tir de l'adversaire qui a laissé approcher nos chars jusqu'à 50 mètres puis les a détruits."[141] A l'approche de la nuit, Ware regroupa son bataillon et les brancardiers se mirent à ramener les blessés sur un trajet de deux milles.

Dans l'intervalle, le Seaforth avait vainement cherché à élargir son étroite tête de pont en aval de San-Leonardo. Les chars dont on avait un si pressant besoin avaient tenté de traverser la Moro mais les lourds véhicules s'étaient embourbés dans le lit trop mou de la rivière à quatre passages différents. En conséquence, les Shermans, alignés le long de l'escarpement du côté de Sant' Apollinare s'en prenaient de loin aux postes de mitrailleuses ennemis de SanLeonardo mais avec une efficacité douteuse dans la brume matinale. On a annulé un nouveau plan d'attaque comportant un appui intense d'artillerie et de mortiers lorsque les chars allemands sont apparus dans San-Leonardo au début de l'après-midi. A 8 heures ce soir-là, on apprenait la décision du Q.G. de la brigade d'abandonner la tête de pont du Seaforth en vue de favoriser l'exploitation du Patricia à Rogatti.[142]

Pendant que le Seaforth retraversait la rivière, on constatait le succès de la compagnie `B". Elle avait passé la plus grande partie du jour sur le contrefort de La Torre, privée de communications avec le reste du bataillon. Pris à l'aube sous un feu intense de mortiers et de mitrailleuses, les Canadiens avaient poussé en direction du village, emportant seize postes de mitrailleuses et faisant 40 prisonniers. A la fin de l'après-midi, le commandant de compagnie, se rendant compte qu'il avait pénétré d'une façon dangereuse à l'intérieur du territoire ennemi et qu'un renfort de quelque 200 hommes parvenant à La Torre faisait habilement replier ses pelotons.[143]

Avant la fin du jour, sur le flanc droit de la division, la Ire brigade avait réussi à établir une tête de pont de bataillon dans le secteur de la nouvelle route côtière. La diversion de l'Hastings and Prince Edward, la veille au soir, bien qu'assez brève, avait fourni au chef de bataillon, le major A. A. Kennedy, un tableau plus clair des défenses ennemies dans cette région et, à l'instar du brigadier Graham, il avait confiance, grâce à un appui suffisant, de pouvoir y conquérir une tête de pont. Vokes autorisa cette tentative.

L'objectif situé à quelque 500 verges au delà de la Moro était l'endroit où une voie secondaire quitte la route côtière pour traverser le plateau en direction de San-Leonardo. A 1 h. 40 de l'après-midi, les pièces du 2e régiment de campagne commencent à pilonner les positions qu'on soupçonne l'ennemi d'occuper sur les hauteurs; vingt minutes plus tard, la compagnie "C" de l'Hastings franchit le cours d'eau à gué, soutenue par le feu des mortiers de 4.2 pouces du Saskatoon. La voie d'accès est moins raide que les autres endroits de la rive

opposée, mais les défenseurs appartenant au 361e régiment panzer de grenadiers de la 90e division la protègent bien. Lorsqu'il constate que le tir nourri du côté du flanc gauche contient sa progression, le major Kennedy enjoint à la compagnie "D" de traverser et d'anéantir cette résistance. Le succès n'est que temporaire; bientôt l'Hastings essuie le feu de nouvelles positions que les observateurs chargés de la direction du tir des mortiers ne réussissent pas à repérer. Les deux compagnies perdent leur sans-fil et, dans la confusion du combat, la situation vue de la rive orientale paraît désespérée. L'ordre de se replier est donné, mais la compagnie "D", privée de communications et ne recevant aucun message, continue le combat jusqu'à ce qu'elle s'empare d'une position dominante sur les hauteurs. A 4 h. 30, de la première rive, on peut nettement mesurer les effets de cette agressivité et Kennedy fait traverser les compagnies "A" et "B" afin d'exploiter le succès de la compagnie "D". L'ennemi cède l'escarpement élevé qu'il occupe et, à huit heures, l'Hastings occupe une petite tête de pont à faible distance de son objectif. Il a subi 28 pertes, dont cinq tués. Continuer l'avance sans l'appui des blindés ni des armes antichars était impossible et le bataillon se retranche pour la nuit parmi les tresses de vignes.[144]

Pendant que Kesselring signalait à Berlin les assauts "puissants" des Canadiens sur la Moro et "l'obturation" des "points de pénétration à Ruatti",145 le plan du général Vokes prévoyant une bifurcation de son axe de progression vers la gauche et le dépassement de la tête de pont du Patricia rencontrait des difficultés. Les sapeurs sondant le passage au sud de Rogatti, le 6 décembre, faisaient connaître qu'il n'existait sur la première rive aucun tronçon droit de route qui permettrait d'assembler et de jeter un pont* de ce côté.147 En conséquence, tard cette nuit-là, l'Edmonton, déjà prêt à dépasser le Patricia, dut s'arrêter.148 Au petit jour, le lendemain matin, le commandant de corps d'armée enjoignait à la 8e division indienne d'occuper le secteur de Rogatti afin de permettre à Vokes de raccourcir le front de ses opérations et de livrer un coup plus concentré à San-Leonardo.149 C'était une décision importante car, au lieu de contourner San-Leonardo sur la gauche puis d'avancer dans le sens propice du terrain, il s'agirait désormais pour les Canadiens de participer à une série d'attaques frontales coûteuses au cours desquelles les défenseurs profiteraient des avantages de la topographie. Toute la journée du 7, le P.P.C.L.I. se tint prêt à repousser toute nouvelle attaque, mais l'ennemi n'était pas disposé à répéter ses aventures sanglantes de la veille et il restreignait son activité aux bombardements d'artillerie et de mortiers. A minuit, un bataillon de la 21e brigade indienne venait occuper Villa-Rogatti et le Patricia retournait sur la rive orientale. "A la suite de presque soixante heures de combats et d'alertes, écrit l'annaliste régimentaire, les troupes commencent à paraître exténuées; la fatigue

*Cependant, trois jours plus tard, le Génie de la 8e division indienne transportant toutes les pièces nécessaires sur l'autre rive et se mettant au travail de ce côté (tandis que l'infanterie postée sur la crête empêchait les patrouilles allemandes de s'approcher assez près pour observer les ouvrages) réussissait à installer un passage Bailey qu'ils baptisaient "le Pont impossible."[146]

et l'excitation ont tendu leurs nerfs à un degré plus élevé que jamais au cours des batailles précédentes de la campagne d'Italie."[150]

L'Hastings, à ce moment-là, était la seule unité parvenue au delà de la Moro sur le front divisionnaire raccourci. La rivière constituait un trop grand obstacle aux chars, mais on réussit à traverser à bras deux pièces antichars qu'on installa à la tête de pont. Grâce à ce mince appui et malgré le bombardement intense de l'artillerie et des mortiers, le major Kennedy, avant la fin du jour, fait monter l'une de ses compagnies jusqu'à la croisée des chemins. C'est là que l'Hastings tint bon, pendant que les pionniers s'employaient à améliorer le passage et que les mulets acheminaient à l'avant vivres et munitions.[151] L'opération commencée à titre de mouvement de diversion sur le flanc de la division assumait une importance croissante. C'est la conservation de cette tête de pont entre la route côtière et la mer qui, éventuellement, devait rendre possible le franchissement de la Moro.

La bataille de San-Leonardo, les 8 et 9 décembre

Le soir du 7 décembre, le général Vokes transmettait ses ordres en vue d'un autre franchissement de la Moro; l'opération consistait à charger deux brigades d'occuper l'axe principal de progression et sa jonction avec la route latérale Orsogna-Ortona. Le plan prévoyait un assaut initial à deux pointes, livré par la 1re brigade contre San-Leonardo et une bifurcation subséquente de la 2e brigade vers l'objectif de la division. A partir de la tête de pont de l'Hastings and Prince Edward sur la droite, le R.C.R. pousserait du côté sud-ouest le long du plateau, en direction de San-Leonardo et, simultanément, le 48th Highlanders, portant une attaque frontale au delà de la rivière, s'en prendrait au contrefort que forme le terrain entre San-Leonardo et La Torre. Une fois que la Ire brigade se serait assuré une base solide sur l'escarpement de San-Leonardo, un puissant détachement d'infanterie et de blindés franchirait la Moro et donnerait contre la croisée de la route d'Ortona. Les chars appartiendraient à la 1re brigade blindée canadienne qui avait relevé la 4e brigade blindée à six heures ce soir-là. * On disposerait d'un appui complet fourni par quatre régiments d'artillerie de campagne et deux d'artillerie moyenne† ainsi que par quatorze escadrilles de bombardiers Kittyhawks.[154]

La route étroite sur laquelle devait se prononcer l'attaque de la droite laisse la voie côtière au sommet de la montée qui part de la vallée de la rivière, à quelques verges à l'ouest de la petite chapelle de San-Donato, qui devait marquer

*Au lieu du Régiment de Trois-Rivières resté sous les ordres du 13e corps d'armée, le brigadier Wyman avait le 44th Battalion Royal Tank Regiment à sa disposition.[152]

†Le régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne hippomobile, les 2e et 3e régiments de campagne de l'Artillerie royale canadienne, le 57e régiment de campagne ainsi que les 4e et 70e régiments d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale. Le 98e régiment de campagne d'armée (automoteur) et l'artillerie de la 8e division indienne participaient au plan de tir final. [153]

plus tard l'entrée du cimetière d'Ortona (ou de la rivière Moro). Ce chemin traverse le plateau presque directement au sud, passant à environ un demi-mille de la berge de la rivière et il décrit trois tournants à angle droit avant de constituer la rue principale de San-Leonardo. Il n'a pas de nom sur les cartes, même à grande échelle, de la région, mais les, Canadiens qui ont parcouru en combattant, sur la rivière Moro, ce mille et demi de terrain s'étendant entre les vignes enchevêtrées et les oliviers rabougris, se souviendront toujours de "l'Avenue royale canadienne."

Le "crochet de droite" du Royal Canadian Regiment formait la partie essentielle du plan de la Ire brigade. Traverser en direction latérale le front du 361e régiment panzer de grenadiers constituait une mesure hardie, même si l'on comptait sur tout le soutien possible à l'exception des chars. Le plateau offrait à l'ennemi une excellente piste pour une contre-attaque de chars et la rivière entravait toute assistance aux Canadiens si les blindés allemands se présentaient. Se rendant compte de ce danger, le brigadier Graham demandait au lieut.-col. Spry de traverser à bras des canons de six livres, le soir du 8, et il soulignait la nécessité de débarrasser la zone de la tête de pont des nids de mitrailleuses afin de permettre au Génie d'aménager le passage. La ligne de départ du R.C.R. coïncidait à peu près avec la route côtière sur la gauche des positions de l'Hastings. Le plan du bataillon consistait à faire avancer les quatre compagnies par étapes successives en vue d'occuper quatre secteurs déterminés à l'avance entre la route et la berge. Au cours d'une phase subséquente, les deux compagnies de tête procéderaient par bonds jusqu'à San-Leonardo même.[155]

L'effort principal ne manqua pas de soutien. Une excellente température, la journée du 8, permit à l'Aviation du désert de s'en prendre à l'ennemi tout le long du secteur de l'Adriatique. Dans la zone d'Ortona, les bombardierschasseurs effectuèrent 108 vols et les bombardiers légers, 72, en vue de favoriser les Canadiens.[156] Pendant les 60 minutes qui précédèrent l'heure H, l'artillerie d'appui laboura la rive opposée à partir de la côte jusqu'à l'axe principal de la division; pendant la dernière demi-heure, les mortiers de 4.2 pouces et les mitrailleuses moyennes du Saskatoon ajoutèrent leur feu à la canonnade générale.[157] A 3 h., le R.C.R. commença à se former dans un petit ravin qui traversait la tête de pont de l'Hastings alors que, en face de San-Leonardo, le 48th Highlanders prenait position en vue de son attaque frontale. A 4 h. et demie, les deux bataillons s'élançaient.

Par une malheureuse coïncidence, l'ennemi contre-attaquait à ce moment ce qu'il supposait être, apparemment, la position de l'Hastings. La compagnie de tête du R.C.R. venait à peine de franchir sa ligne de départ qu'elle tombait sous un feu de barrage intense de l'artillerie et des mortiers. Tous les hommes d'une section furent ou tués ou blessés.158 Le R.C.R. repoussa l'ennemi et fit plusieurs prisonniers. Toutefois, le délai avait désorganisé les plans. Ce n'est

qu'à 7 heures du soir, après une avance lente et prudente à travers les oliveraies, que la compagnie "A" signalait avoir atteint son premier objectif portant le nom secret d"`Halifax", soit le deuxième tournant extérieur de la route de San-Leonardo à environ 1,000 verges de son point de départ. Sans avoir attendu ce signal de succès, la compagnie "B" s'était élancée dix minutes après l'heure "H", bifurquant à droite de son axe en vue d'éviter le feu de l'artillerie ennemie. Il lui était difficile de garder sa direction car, dans les vignobles épais, les vignes enchevêtrées suspendues en des sortes de rideaux opaques à des fils de fer tendus à six pieds du sol, entravaient la vue. Il s'écoula un certain temps avant que la compagnie se trouvant trop à l'ouest reprenne sa direction et parvienne à son objectif, "Toronto", situé à environ 400 verges d"`Halifax". Dans l'intervalle, le chef de bataillon, n'acceptant aucun autre délai, enjoignait à la compagnie "C" de dépasser "Halifax" et de se diriger vers son objectif sis juste au nord de San-Leonardo. Presque au même moment, elle se butait à un feu intense de mitrailleuses qui, de chaque côté, balayaient la route. L'accroissement des pertes ainsi que l'apparition d'une auto blindée et d'un char venant de la ville imposèrent un retrait jusqu'au deuxième tournant de la route où les pelotons affaiblis se réorganisèrent en vue de s'intégrer dans les positions défensives de la compagnie "A".[159]

Pendant ce temps, la compagnie "D", qui devait dépasser la compagnie "B" et se rendre à une position chevauchant l'axe principal entre San-Leonardo et la rivière, avait lancé son peloton de tête de sa ligne de départ. Il était alors 9 h. 45 du soir et il faisait un brillant clair de lune. Le peloton, ne rencontrant guère d'opposition, parvint rapidement en un point voisin de la deuxième courbe de la route, mais un violent barrage d'artillerie et de mortiers s'abattit soudain sur le reste de la compagnie qui suivait, blessant les deux commandants de peloton et tuant le signaleur chargé de l'appareil de t.s.f. Les deux pelotons essayèrent en vain de trouver le détachement avancé ou les autres compagnies; bientôt un deuxième barrage, plus meurtrier, les poussait à chercher un abri sur la contre-pente d'un petit ravin où quelques cavernes fournissaient une certaine protection aux blessés. Dans l'entre-temps, le peloton avancé, commandé par le lieutenant M. Sterlin, passait sous les ordres de la compagnie "A" et commençait à ménager des défenses autour d'une maison de ferme exiguë, située entre "Halifax" et "Toronto."[160]

Ainsi, l'attaque du Royal Canadian Regiment s'était arrêtée. Les perspectives n'étaient pas brillantes. Parvenu seulement à mi-chemin de San-Leonardo, le bataillon, dépourvu d'appui blindé ou anti-blindé, occupait un plateau de terrain découvert. Il venait à peine de commencer à se retrancher lorsque surgit du côté nord-ouest une contre-attaque de chars. Ne comptant que sur l'artillerie pour parer à cette menace, le chef de bataillon, connaissant pleinement la faible marge de sûreté dont disposaient ses troupes, demanda une concentration de tir. Le risque était justifié; même si quelques obus sont tombés dans le

secteur de la compagnie "A", y faisant trois victimes, la contre-attaque a été repoussée. Cependant, Spry se rendait compte que ses positions deviendraient encore moins tenables durant le jour et il décida de se retirer sur une contrepente où le plateau descend vers la route côtière et la Moro. Seul le peloton du lieutenant Sterlin demeura dans sa maison bombardée, près du tournant de l'Avenue royale canadienne.[161]

Sur le contrefort de La Torre, à l'ouest de San-Leonardo, l'assaut de front du 48th Highlanders remportait plus de succès; en effet, l'infanterie et l'artillerie avaient toutes deux profité de plusieurs jours consacrés à l'observation des positions ennemies, à partir de Sant' Apollinare située sur la première rive. A la suite du bombardement préliminaire, le lieut.-col. Johnston fit traverser deux compagnies. L'artillerie ennemie en surprit une au milieu de la rivière mais l'adversaire n'offrait aucune autre résistance. A 8 heures, ce soir-là, toutes les compagnies avaient franchi le cours d'eau et, dans leurs trous de tirailleurs, étaient prêtes à recevoir la contre-attaque.[162]

Au point du jour le 9, l'ennemi occupait encore San-Leonardo et dominait la rivière en aval de cette ville. Cependant, les blindés pouvaient désormais passer la Moro. A 4 h. 30 du matin, le brigadier Graham signalait au général Vokes: "11 semble qu'il me soit impossible de former la tête de pont comme vous me l'avez ordonné, mais l'opération a au moins permis de préparer la diversion... Il serait du plus grand secours de faire traverser les blindés le plus tôt possible. . . La nuit a été extrêmement active."[163] La veille au soir, après avoir vainement attendu le signal de succès de l'autre rive, les sapeurs de la 3e compagnie de campagne du Génie royal canadien avaient commencé à établir une déviation à côté du pont dynamité sur l'axe principal de progression; dans le lit de la rivière, ils étaient en butte au tir de harcèlement de l'artillerie et aux balles des tireurs embusqués. L'un des héros de la nuit a été le chauffeur d'un "bulldozer," le sapeur M. C. McNaughton qui conduisit son lourd engin à travers le méplat de la rivière, faisant "autant de bruit que toute une brigade de chars",[164] et "sous le tir continuel des mitrailleuses, des mortiers et de l'artillerie .. . nivela promptement et adroitement la rive opposée."[165] A 6 heures du matin, la déviation était prête. Malheureusement, les sapeurs qui avaient passé la nuit presque sans subir de pertes* étaient pris dans un barrage qui s'abattait sur les blindés canadiens au moment où ils commençaient à traverser, à 7 heures. On comptait un mort et 21 blessés.[167] L'apport de McNaughton au succès de l'opération illustre bien l'appui efficace fourni par le Génie durant toute la campagne; il y a décroché la Médaille militaire.

La tâche qu'on avait primitivement assignée à la 2e brigade était de bifur quer, à partir de San-Leonardo, à travers le plateau conduisant à la route laté

*Cette immunité est, en grande partie, attribuable à la protection d'une troupe de chars du Calgary, installée sur la première rive. C'était le début d'une tactique adoptée par la 1re brigade canadienne pour protéger les troupes du Génie royal canadien, qui travaillaient à proximité de l'ennemi.[166]

rate; cependant, la situation défavorable, le matin du 9, indiquait clairement qu'il fallait d'abord s'emparer de San-Leonardo même. Au moment où les troupes de la compagnie "D" du Seaforth, relevant de l'escadron "A" du Calgary et montées sur ses chars, commençaient à descendre le chemin découvert menant à la rivière, il était à peu près certain qu'il leur faudrait participer à la conquête de la ville. Le détachement se trouvait vite en difficultés. Deux chars, manquant un brusque tournant, dégringolèrent en bas d'un rocher de trente pieds. Au fond de la vallée, un feu intense d'artillerie et de mortiers forçait l'infanterie à descendre des chars et à franchir la rivière à pied. Sur la pente qui conduit à San-Leonardo, le char de tête toucha une mine et obstrua la voie. Le major E. A. C. Amy, chef d'escadron, dirigea immédiatement ses chars à côté du chemin et continua l'attaque à travers les oliveraies. Enfin, à 10 heures, cinq chars, - les seuls qui restaient, - entraient dans San-Leonardo. La compagnie du Seaforth y arrivait avec 39 hommes intacts. [168] Un peloton, commandé par le lieutenant J. F. McLean, après avoir mené contre la ville une attaque de front au cours de laquelle il avait réduit au silence un certain nombre de mitrailleuses et tué ou capturé 26 Allemands, nettoya l'endroit d'un bout à l'autre, permettant ainsi aux chars de passer. McLean a décroché la médaille de l'Ordre du Service distingué; c'est l'un des très rares officiers subalternes qui ait mérité cette récompense au cours de la campagne d'Italie.[169]

Toutefois, l'ennemi n'était pas encore prêt à abandonner San-Leonardo et l'escarpement de la Moro. C'est à peine si les restes de la petite troupe du major Amy avaient eu le temps de pénétrer dans la ville que douze chars allemands se présentaient du côté de l'est. Amy, ayant reçu l'ordre de tenir bon, les accueillait "d'une manière courageuse et déterminée" (selon l'expression employée dans sa recommandation en vue de la Croix militaire); il en détruisit plusieurs et repoussa les autres. A midi, le reste des troupes du Seaforth avaient rallié le combat qui continuait toujours dans le secteur nord de la ville; leur arrivée fit pencher la balance de notre côté; à 5 h. 40 du soir, nous étions fermement établis dans San-Leonardo. A la tombée du jour, le Calgary renforçait les positions défensives de l'infanterie dans la ville. Des 51 chars en état de combattre qui étaient entrés dans la mêlée ce matin-là, il n'en restait que 24.[170]

Cependant l'effort principal de l'ennemi, ce jour-là, portait non pas à San-Leonardo mais bien contre les positions de l'Hastings, voisines de la côte, et contre l'emprise précaire du Royal Canadian Regiment en bordure du plateau. Aux premières lueurs du matin, le R.C.R. apercevait, en amont du cours d'eau, le Calgary qui tentait de mener ses chars au combat. A 9 heures, il recevait un message réconfortant du Q.G. de la brigade: "Une sous-unité des gars de Wyman a traversé. Elle doit être très, près . . ." Cinquante minutes plus tard, il entendait: "Les frères nooo 2 [la 2e brigade canadienne] sont en ville ... cherchez à établir contact."[171] Après la néfaste expérience qu'il avait connue au sommet du plateau, le chef de bataillon décidait d'atteindre la

tête de pont de San-Leonardo en se déplaçant à l'abri de l'escarpement. Ses effectifs étaient réduits, car la compagnie "D" accompagnait l'Hastings et la "C" avait traversé la Moro avec les blessés et les prisonniers. La compagnie "B" s'élança en direction de San-Leonardo; peu de temps après, l'ennemi déclenchait une contre-attaque comportant, apparemment, l'emploi d'un bataillon. Spry dépêcha son groupe de commandement du côté de la rivière et donna l'ordre de se dégager à la compagnie "A" ainsi qu'au peloton 16 de la compagnie "D", qui occupaient encore leurs positions de la nuit précédente. A mesure que la pression de la contre-attaque augmentait, la compagnie "A" se retirait selon les instructions reçues. Mais le peloton du lieutenant Sterlin restait isolé et il ne recevait pas l'ordre de se retirer. C'est là qu'allait se livrer le combat qui devait donner à cette maison de ferme des Abruzzes le nom étrange de "Château Sterlin."

Au cours de la matinée, le bâtiment avait servi d'avant-poste aux positions du bataillon; quand l'ennemi arrive, les fusiliers défendent toutes les portes et les fenêtres; les fusils-mitrailleurs Bren du peloton occupent à l'extérieur des tranchées-fissures. A la suite d'une fusillade intense qui épuise toutes leurs munitions, les tireurs de Bren s'échappent du côté de la rivière. Il reste onze hommes du peloton nooo 16 dans la maison de ferme, cible de six mitrailleuses allemandes. Vers le milieu de l'après-midi, l'ennemi monte à l'assaut de la maison "laissant ses morts littéralement appuyés contre ses murs . . . Un Oberleutnant succombe pendant qu'il est en train de pousser une grenade à manche à travers les barreaux d'une fenêtre et un soldat portant le ruban de la Croix de fer tombe à quatre pieds de la même fenêtre alors qu'il fournissait ... un feu de protection."[172] Lorsque l'artillerie, qui s'était complètement employée à repousser une autre attaque, arrive à la rescousse et concentre son feu aux environs de l'habitation, trente Allemands jonchent le sol et les munitions du peloton s'épuisent. Une heure plus tard, Sterlin*, accompagné des survivants de sa petite bande, rejoint l'Hastings.[173]

C'est contre la tête de pont de l'Hastings, sur la route côtière, que porte le gros de la contre-attaque de la 90e division panzer de grenadiers. Surestimant l'importance de ce secteur à l'égard de la progression canadienne, l'ennemi y avait jeté la plupart de ses réserves divisionnaires. Il eut la malchance de frapper trop tôt, avant que l'Hastings et le R.C.R. aient eu le temps de réaliser leur projet de rallier la tête de pont de San-Leonardo. Il s'en prend à l'Hastings qui occupe encore ses positions derrière des zones de défense bien préparées, soigneusement repérées en vue du tir de l'artillerie et des mortiers et protégées par des mitrailleuses prêtes à tirer selon des lignes fixes. L'ennemi fait précéder son attaque par d'intenses concentrations de tir provenant de batteries automotrices et de mortiers; ensuite, les grenadiers panzer pénètrent dans les zones

*Le lieutenant Sterlin perdit la vie au combat d'Ortona et reçut, à titre posthume, une Mention à l'ordre du jour.

de défense. La bataille qui a suivi, et que raconte le journal de guerre du Hastings, a été décisive:

> La compagnie "A", placée sur le flanc gauche, retient son feu jusqu'à ce que les Allemands parviennent à un vignoble, à quelque deux cents verges du front, puis elle demande un tir observé de mortiers; elle ouvre en même temps le feu de ses armes portatives; elle surprend au moins une compagnie et l'isole complètement. Sur le front, de la compagnie "B", une autre compagnie s'engage dans un ravin en enfilade et se fait décimer par un feu croisé de mitrailleuses. [174]

La contre-attaque s'arrête avec le jour; lorsque l'ennemi se retire, on estime qu'il a perdu 170 hommes, morts ou blessés, sans compter 30 prisonniers.[175]

Après avoir si fatalement engagé ses réserves en une contre-attaque infructueuse, la 90e division panzer de grenadiers cède aux Canadiens San-Leonardo et la ligne de la Moro; elle cherche ensuite à l'arrière quelque accident de terrain qui se prêterait à de nouvelles défenses. Elle arrête son choix sur le profond ravin qui passe en avant de la route latérale Guardiagrele-Ortona. En même temps, la Dixième armée se prépare à renforcer les défenses d'Ortona en dépêchant dans le secteur côtier le 2e bataillon du 3e régiment de parachutistes. A Kesselring qui lui en demande la raison, Wentzell réplique: ". . . afin d'empêcher l'ennemi à tout prix d'y parvenir."[176] Au cours des semaines subséquentes, les Canadiens allaient profondément éprouver les conséquences de ces deux décisions.

A la fin du combat de la journée du 9, l'annaliste du quartier général de la division canadienne avait raison d'écrire: "Cette journée restera bien longtemps mémorable parmi les troupes de la Ire division canadienne. Nous avons eu notre première bataille réelle, à l'échelon de la division, avec les Allemands."[177] Le soir, le général Montgomery télégraphiait: "Cordiales félicitations pour le travail de la journée et l'échec de la contre-attaque." [178] L'Hastings restait à la tête de pont voisine de la côte, dont l'établissement incontestable lui avait coûté trois jours de combat.

Parmi tous les bataillons canadiens qui avaient pris part à l'engagement, c'est le Royal Canadian Regiment qui avait subi les plus lourdes pertes. Lorsque le chef de corps eut réussi à rassembler ses compagnies dispersées dans toutes les directions où le sort de la bataille les avait entraînées, il compta 21 tués et 53 blessés ou disparus.[179] On enterra les morts sur les lieux de l'engagement. Dans la petite maison de ferme, sise près du tournant marqué par la route au-dessus du plateau de la Moro, le cours des années va cicatriser les blessures faites aux oliviers et permettre de réparer les murs éraflés par les balles; il restera bien peu de traces pour rappeler au paysan des Abruzzes qu'une bataille s'est déroulée dans son verger et sa vigne. Il ne saura peut-être jamais que, pour quelques Canadiens, sa maison s'appelle le "Château Sterlin" et que le chemin étroit par lequel il se rend à la mer reste toujours dans leur souvenir "l'Avenue royale canadienne."

C H A P I T R E X I

ORTONA, DÉCEMBRE 1943

L'avance depuis la Moro, les 10 et 11 décembre

COMME les armes d'appui pouvaient dorénavant traverser la Moro, la 2e brigade se préparait à poursuivre son avance jusqu'à la route d'Orsogna-Ortona. Le matin du 10 décembre, le brigadier Hoffmeister donnait l'ordre au Loyal Edmonton Regiment d'occuper une position située au milieu du plateau de San-Leonardo, puis de poursuivre jusqu'au carrefour "Cider", point d'importance stratégique essentiel situé à la croisée de la route latérale d'Orsogna et de la vieille route principale nooo 16. Il pleuvait et le sol était bourbeux.[1]

A neuf heures, le bataillon quittait San-Leonardo, appuyé par l'escadron "C" du Calgary Regiment et un peloton du Saskatoon Light Infantry; deux compagnies du 48th Highlanders, placées provisoirement sous les ordres du lieut.-col. Jefferson, assuraient au bataillon une base solide.[2] L'avance initiale fut si rapide qu'il ne semblait pas impossible qu'on pût prendre le carrefour assez tôt dans la journée pour permettre au Princess Patricia's Canadian Light Infantry d'avancer sur Ortona.[3] A dix heures, un message de Jefferson annonçait: "Nous poussons maintenant vers l'objectif ultime."[4] On contremanda donc les attaques aériennes dirigées sur le carrefour.[5] A 1 h. 30, on apprit que trois compagnies avaient atteint leur but.[6] Mais ce message optimiste était plutôt prématuré, car l'Edmonton Regiment (si de fait, en ce terrain inconnu, il avait vraiment atteint son objectif) fut presque immédiatement repoussé par la violence du feu supérieur de l'ennemi. Nous allons voir que les Canadiens durent combattre avec acharnement pendant plusieurs jours pour s'emparer du carrefour "Cider".

Le profond ravin déjà mentionné et que la 90e division blindée avait choisi comme prochaine position défensive, traversait le plateau, depuis la mer, à 200 ou 300 verges de la route latérale d'Ortona et parallèlement à celle-ci. Au bas d'une longue courbe très prononcée, la vieille route principale nooo 16 passait au-dessus de cette voie, laquelle, se poursuivait ensuite vers l'intérieur sur une distance de mille verges avant de se fondre dans le terrain plat avoisinant. L'ennemi avait bien choisi. Le Ravin, - il n'y a pas lieu de le désigner autrement pour le distinguer des milliers d'autres couloirs qui barraient partout la



Photo prise par l'auteur, 1948

Scène de l'assaut fructueux lancé sur Villa-Rogatti, le 6 décembre 1943, par le Princess Patricia's Canadian Light Infantry, appuyé par le 44th Battalion Royal Tank Regiment.



LE CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR IMPÉRIAL REND VISITE À LA 1re DIVISION CANADIENNE

Le général sir Alan Brooke (au centre) rend visite au Q.G. divisionnaire près de San-Vito, le 15 décembre 1943. Accompagnent le chef de l'état-major impérial, de gauche à droite: le général sir Harold R. L. G. Alexander, commandant en chef du 15e groupe d'armées; le brigadier A. B. Matthews, commandant de l'Artillerie royale, 1re division; le général sir Bernard L. Montgomery, officier général commandant en chef de la Huitième armée; et le lieut.-colonel W. P. Gilbride, adjudant et quartier-maître général adjoint, 1re division.

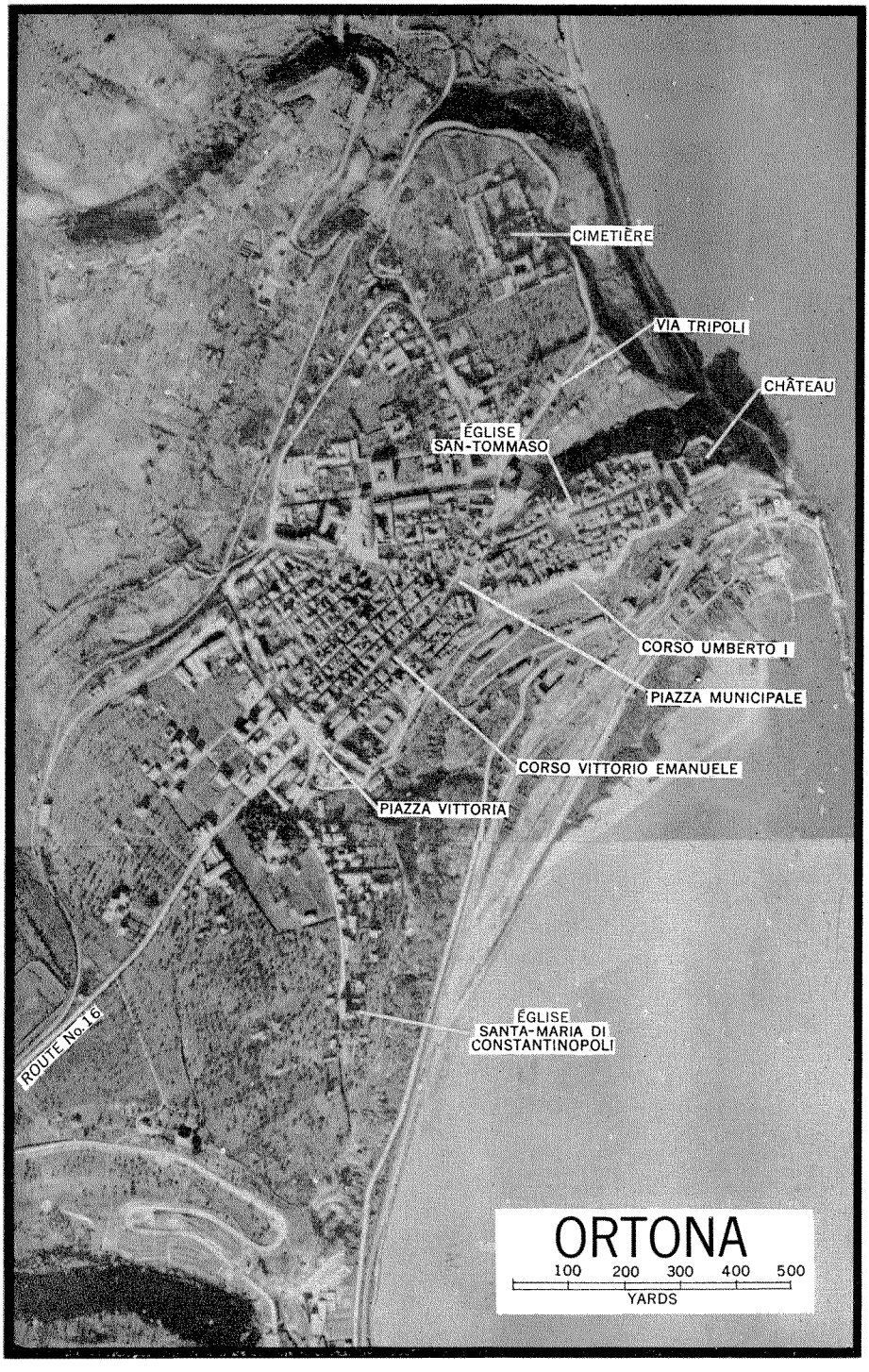


Photo prise au cours d'une reconnaissance aérienne, avant la bataille.

route aux Canadiens en Italie, - constituait un véritable obstacle antichars et les trous de tirailleurs aménagés par les Allemands dans ses flancs abrupts étaient presque à l'abri de nos obus, qui tombaient en terrain plat, à l'avant ou à l'arrière de ces positions. L'expérience allait démontrer que seul le mortier permettait aux assaillants canadiens d'atteindre cet étroit défilé.

Vers la fin de l'après-midi du 10, une compagnie du 200e régiment blindé de grenadiers, appuyée de canons autopropulsés, lançait une violente contreattaque sur le flanc droit de l'Edmonton Regiment. L'attaque fut repoussée, mais déjà l'ennemi avait mis trois chars du Calgary hors de combat.[7] A la nuit tombante, l'Edmonton se consolida, avec ses blindés, en deçà du Ravin, du côté de San-Leonardo. Un incident brutal avait causé une bonne partie des pertes subies par le bataillon (27 hommes tués ou blessés) au cours de la journée des mitrailleuses allemandes ouvrirent le feu sur un peloton au moment où il se disposait à accepter la reddition d'un groupe de grenadiers qui s'étaient avancés, les bras levés. D'ordre du général Vokes, on fit part de cette atrocité à toute la division pour bien rappeler aux soldats la nécessité d'exercer une vigilance constante afin de se prémunir contre les actes perfides.[8]

L'échec de l'Edmonton Regiment dans sa tentative en vue de prendre le carrefour "Cider" n'avait pas été confirmé à temps pour empêcher le P.P.C.L.I. de s'engager dans ce qui devait être une exploitation mais prit plutôt la forme d'une action indécise à l'est du Ravin. Dans sa poussée à la suite de l'Edmonton, le Patricia se trouva pris dans un violent feu d'artillerie qui appuyait la contreattaque allemande; le régiment perdit trois commandants de compagnie. Il se retrancha pour la nuit derrière l'Edmonton, à gauche de la route menant au carrefour "Cider". Après avoir occupé au cours de la journée, avec l'aide de l'escadron "A" du Calgary, les hauteurs sises à l'ouest de San-Leonardo, le Seaforth Highlanders établit ses positions au niveau du flanc gauche des troupes de Jefferson.[9] Au cours de cette avance, le lieut.-col. Forin fut blessé par un éclat d'obus et le major S. W. Thomson assuma le commandement du régiment.[10]

La division canadienne passait à la troisième phase de la bataille qui avait commencé par des luttes successives pour Villa-Rogatti et San-Leonardo. L'importance tactique de l'obstacle qui bloquait la voie d'Ortona devenait de plus en plus évidente. Près de la mer, le Ravin s'élargissait considérablement, de sorte que toute approche par la route côtière pourrait être directement observée du haut promontoire où s'élève Ortona. Les troupes en progression avaient donc l'alternative soit de se frayer un passage par la route centrale, soit de contourner le promontoire par une poussée vers l'ouest jusqu'au chemin latéral, suivie d'un assaut sur le carrefour à partir du sud-ouest. Le commandant opta pour la première solution et, dans la soirée du 10 décembre, il donnait l'ordre à la 2e brigade de poursuivre ses efforts contre l'objectif primitif, au centre, et aussi d'éprouver la position ennemie sur la route côtière pour essayer

de trouver quelque faiblesse dans les défenses, au sud d'Ortona. Simultanément, il commençait à déplacer sa brigade de réserve vers l'avant, jusqu'à la rivière Moro.[11]

Le 11, les trois bataillons d'Hoffmeister combattirent avec acharnement mais sans gagner beaucoup de terrain. Avant l'aube, des patrouilles constataient que l'ennemi se retranchait tout le long du Ravin, pendant que ses blindés patrouillaient, plus loin, le chemin latéral. Toute tentative d'avance par l'Edmonton échoua sous le feu nourri de mitrailleuses et de mortiers.[12] Dans l'aprèsmidi, le Patricia, appuyé par un escadron du Calgary, se lançait en direction de la route côtière. A la nuit tombante, il avait franchi en combattant un fouillis d'oliveraies et de vignobles parsemé de mines antichars et de traquenards, pour atteindre le bord du Ravin. Après avoir repoussé avec succès la contre-attaque de quelque 40 grenadiers, le régiment s'installa à la droite de l'Edmonton pour une nuit mouvementée; car la crête "Vine", - ainsi qu'on désignait familièrement cette position, - était à portée de grenades des tranchées-fissures pratiquées dans le Ravin par les Allemands.[13] Sur le flanc gauche, une compagnie du Seaforth se fraya un passage dans la boue des oliveraies profondément labourées en vue de s'emparer de la crête, du côté le plus rapproché du Ravin, à un demi-mille au sud de la route. Le sol bourbeux, détrempé la nuit précédente par une pluie abondante, gênait les mouvements des chars d'appui de l'Ontario Regiment. Quelque 45 fantassins gravirent difficilement les pentes boueuses jusqu'à l'objectif, mais la menace d'une contre-attaque les obligea à se replier jusqu'au point de départ.[14]

Pendant que la 2e brigade se rapprochait ainsi des positions ennemies, un bataillon de la Ire brigade avait progressé jusqu'au même point, sur les deux flancs. Au cours de la journée l'Hastings and Prince Edward, appuyé par l'Ontario Regiment, avait poussé le long de la route côtière jusqu'à un point situé, sur la droite du Patricia, à moins de 2,500 verges d'Ortona.[15] Sur le flanc éloigné de la côte, le 48th Highlanders détenait le hameau de La Torre, qu'il avait occupé sans opposition la nuit précédente.[16]

La lutte pour le Ravin

Quand, à midi le 11 décembre, on se rendit nettement compte que les troupes n'avançaient pas au rythme prévu et que, même si la 2e brigade s'emparait du carrefour, elle serait trop épuisée pour exploiter son avance, Vokes décida d'engager à fond ses réserves. Il chargea le West Nova Scotia, moins une compagnie, de pousser au delà de la position du Seaforth, de franchir le Ravin et de capturer la route latérale voisine de Casa-Berardi, maison de ferme blanchie et de forme carrée; située à trois quarts de mille au sud-ouest du carrefour "Cider". Le régiment devait ensuite traverser la route qui, à partir du carrefour, conduit vers l'ouest jusqu'à Villa-Grande et Tollo.[17] L'autre compagnie, accompagnée de l'escadron "B" de l'Ontario Regiment, restait en état

d'alerte, prête à se diriger de San-Leonardo vers l'ouest par un étroit sentier (désigné par nous piste "Lager"*) qui longeait la tête du Ravin et rejoignait la route d'Ortona à un mille et demi au sud-ouest du carrefour "Cider"; on estimait cette voie moins précaire pour les chars que la route directe depuis San-Leonardo.[18] Le West Nova Scotia allait tenter d'exécuter de nuit ce que le Seaforth n'avait pu accomplir de jour.

A 6 h. du soir, les trois compagnies quittaient San-Leonardo pour se rendre à la ligne de départ, à 500 verges au nord de la ville. L'attaque échoua complètement. L'artillerie ne pouvait guère intervenir, de crainte d'atteindre les assaillants, et son très faible appui ne dérangea pas énormément l'ennemi, qui s'était fortement retranché près du bord du Ravin. La confusion s'aggrava quand le bataillon perdit ses appareils de t.s.f. et que l'officier observateur d'artillerie fut tué. Le lendemain, l'ennemi, - c'est-à-dire des soldats du 1e[1] bataillon du 200e régiment de grenadiers, - occupait toujours solidement le versant opposé du Ravin.[19] A huit heures, le brigadier Gibson donne l'ordre au West Nova Scotia d'attaquer de nouveau en direction de Casa-Berardi et le combat se poursuit sous une pluie torrentielle. De nouveau les communications par t.s.f. sont détruites aussi rapidement qu'on peut les réparer ou les remplacer.[20] Quatre fois les grenadiers contre-attaquent, mais le bataillon canadien ne recule pas. En repoussant une de ces attaques, les éléments de tête du West Nova Scotia, désireux d'en venir aux prises avec l'ennemi, quittent leurs tranchéesfissures et sont attirés jusqu'à la crête, où un feu de mitrailleuses intense émanant d'au delà du Ravin ajoute à la liste déjà longue des pertes. Le commandant, le lieut.-col. M. P. Bogert, est blessé dans la matinée, mais il continue à diriger le combat jusque dans l'après-midi, alors qu'on le remplace. On n'arrive pas à sortir de l'impasse. Le West Nova Scotia, ayant perdu plus de 60 hommes tués ou blessés, se retranche en attendant un autre plan.[21] Sur tout le front divisionnaire, les tentatives d'avances restent également infructueuses. Le Patricia a réussi à repousser deux faibles contre-attaques entre la route centrale et la route côtière, mais il n'a pu prendre contact avec la tête de pont plutôt longue de l'Hastings.[22]

A une conférence qui eut lieu dans l'après-midi du 12, Vokes donnait l'ordre à la 3e brigade d'affecter un de ses bataillons à une autre attaque de front sur le carrefour. On choisit à cette fin le Carleton and York. Un épais barrage rampant, augmenté du feu des mortiers des 2e et 3e brigades, devait être précédé d'une forte contentration d'artillerie sur toute la longueur du Ravin; de leur côté, les chars du Calgary devaient donner tout l'appui possible par ce mauvais temps.[23] Le P.P.C.L.I. sur la droite et le West Nova Scotia sur la gauche devaient, sur les deux flancs, coordonner leurs efforts avec ceux du corps principal, poussant de l'avant à la faveur du même barrage. Une compagnie du Royal 22e régiment avait pour mission d'effectuer, dans le sillage du Carleton

*Ce nom chiffré, suggéré par un breuvage bien connu, figure par erreur dans certains comptes rendus sous le nom de "laager", mot qui signifie: camp-périmètre.

and York, des opérations de nettoyage. L'attaque était fixée pour 6 h. du matin, le 13.[24]

Cet assaut avorta, comme les tentatives antérieures de l'Edmonton et du West Nova Scotia. Les éléments de tête du Carleton and York, poussant de l'avant immédiatement après la concentration d'artillerie, réussirent à nettoyer trois nids de mitrailleuses de leur côté du Ravin et à faire 21 prisonniers, mais, dès qu'ils se montraient au-dessus de la crête, ils essuyaient un feu meurtrier de mitrailleuses et de mortiers. Ceux qui ne furent pas atteints durent se replier sur leur propre côté de la crête. En moins d'une heure l'attaque était épuisée; le barrage d'artillerie avait devancé de beaucoup l'infanterie, permettant ainsi aux défenseurs allemands de riposter vigoureusement au moyen de mitrailleuses et autres armes portatives. Deux chars Mark IV ayant menacé le flanc gauche du Carleton and York, une troupe de l'escadron "C" du Calgary Regiment engagea le combat et perdit un char Sherman.[25] Le nombre des pertes augmentait; à la fin de la journée, le lieut.-col. Pangman avait perdu 81 officiers et hommes, y compris les 28 faits prisonniers quand l'ennemi avait cerné le P.C. d'une compagnie et un de ses pelotons.[26] Un ciel bas empêchait les bombardierschasseurs de l'Aviation du désert d'assurer aux troupes son habituel appui efficace. Les pilotes se voyaient contraints de prendre à partie d'autres cibles, plus au nord, ou de rentrer à leur base avec toutes leurs bombes.[27] Sur les flancs, les attaques ne furent guère plus fructueuses que celle du Carleton and York; ni le Patricia ni les compagnies affaiblies du West Nova Scotia ne purent occuper le bord du Ravin. L'effectif combattant de cette dernière unité avait été réduit à environ 150 hommes et il le fut encore davantage dans une sortie héroique mais futile, vers la fin de l'après-midi, contre une position allemande avancée, près de Casa-Berardi.[28] Sur la route côtière, deux compagnies de l'Hastings avancèrent de quelques verges sous un feu nourri.[29]

Un succès temporaire que, malheureusement, nous avons négligé d'exploiter, mettait un rayon de soleil au sombre tableau des événements de la journée. On se rappelle que, depuis deux jours, Gibson retenait à San-Leonardo une équipe mixte (infanterie-chars) de combat, composée de la compagnie "B" du West Nova Scotia et de l'escadron "B" de l'Ontario Regiment, ainsi que de quelques soldats du Génie et des canons autopropulsés du 98e régiment de campagne de l'Artillerie royale. Durant sa reconnaissance de la piste "Lager", dans la nuit du 12-13 décembre, une patrouille de ce détachement découvrait un certain nombre de chars allemands près de l'extrémité la moins profonde du Ravin; ces chars gardaient apparemment l'accès à la route principale d'Ortona.[30] A sept heures le lendemain matin, pendant que le Carleton and York livrait une attaque infructueuse en face de Casa-Berardi, trois chars Sherman de l'Ontario Regiment, transportant un peloton du West Nova Scotia, attaquaient le parc de chars ennemi. Surpris, les Allemands n'eurent le temps de tirer qu'un seul coup; des obus perforants lancés à moins de 50 verges immobilisèrent deux de leurs chars, pendant que les fantassins, désireux d'exploiter ce succès,

s'élançaient à l'attaque et capturaient les deux autres. Cette attaque fructueuse se termina par la destruction d'un canon antichars.[31]

Si cette intervention rapide, lancée et dirigée par un commandant de peloton du West Nova Scotia, le lieutenant J. H. Jones, - qui mérita ainsi la Croix militaire, - ne suffit pas en elle-même à livrer complètement accès à la principale route latérale, elle permit au moins d'ouvrir la voie. Dès 10 h. 30 du matin, le reste de la compagnie "B" et son escadron d'appui arrivaient avec l'ordre de virer en direction nord-est et de pousser vers Casa-Berardi. L'équipe de combat s'avança entre le chemin latéral et le Ravin, mais à moins de mole verges du carrefour "Cider" un couloir, qui faisait angle droit avec le Ravin principal, barra la route aux chars. L'infanterie tenta, mais en vain, de franchir seule ce couloir, car l'ennemi, déjà inquiet de l'attaque lancée sur son front par le corps principal du West Nova Scotia, réagit rapidement et avec vigueur à cette nouvelle menace sur son flanc.[32]

Entre-temps, un autre petit groupe mixte canadien, organisé par le brigadier Wyman avec l'autorisation de l'officier général commandant, avait lancé sur la gauche un assaut spectaculaire qui "disloqua presque le front tout entier."33 Cette attaque prit l'ennemi par surprise et, rapidement exploitée, elle aurait peutêtre pu mettre bientôt fin à la lutte pour le carrefour. Plus tôt, le 13 décembre, la compagnie "A" du Seaforth, qui ne comprenait plus que 40 hommes, était partie sur la piste "Lager" avec les quatre chars utilisables qui restaient de l'escadron "C" de l'Ontario Regiment. On ne pouvait aflecter de plus fort détachement à cette tâche, car, ainsi que nous l'avons vu, toute la division était engagée et il n'y avait pas de réserves. Décrivant à la tête du Ravin un arc plus large que celui de la voie empruntée plus tôt par l'équipe de comtat du West Nova Scotia, les chars traversèrent un ponceau que l'ennemi avait négligé de démolir et s'élancèrent à l'assaut par un chemin latéral, à l'arrière des positions allemandes. Pris par surprise et ne se rendant pas compte de la faiblesse numérique des assaillants, les soldats ennemis sortirent en vitesse des maisons et des emplacements fortifiés, afin de se rendre. A la nuit tombante, le petit groupe hardi avait presque atteint Casa-Berardi; il avait fait 78 prisonniers (y compris un Q.G. de bataillon) et détruit deux chars allemands.34 Par malheur, on ne pouvait exploiter immédiatement ces brillants succès, qui devaient mener à la prise éventuelle de Casa-Berardi. A l'approche de la nuit, le commandant de l'escadron de l'Ontario Regiment, le major suppléant H. A. Smith, qui s'était maintenu en communication constante avec le brigadier Wyman par t.s.f., annonçait qu'il avait épuisé toutes ses munitions et n'avait que très peu d'essence. En l'absence de réserves immédiatement disponibles en qualité de renforts, Wyman donnait l'ordre au détachement de se replier et de défendre durant toute la nuit l'accès à la route principale. La vulnérabilité que venait d'accuser l'ennemi sur ce flanc portait le commandant à modifier le plan de bataille canadien; en effet, Vokes décréta qu'une attaque serait lancée le lendemain matin par le Royal 22e, seul bataillon divisionnaire qui n'était pas encore engagé à l'ouest de

la Moro.[35] Mais, au cours de la nuit, les Allemands rétablirent leurs positions sur le flanc droit, alors que des troupes de la Ire division de parachutistes remplaçaient les unités harassées de grenadiers qui défendaient le Ravin.

A partir du moment où elle s'était vu confier, dans le secteur côtier, la tâche de redresser la situation chaotique causée par la débâcle de la 65e division d'infanterie, la 90e division blindée de grenadiers avait combattu avec vigueur, mais au prix de lourdes pertes. Les cartes-situations allemandes en date du 13 décembre portaient, le long du Ravin, des désignations révélatrices: "Restes du bataillon du 200e régiment de grenadiers"; "Restes du 361e régiment de grenadiers."[36] Les grenadiers s'étaient lancés dans la mêlée d'une façon si extravagante et téméraire, surtout durant leur contre-attaque, que les effectifs divisionnaires étaient épuisés au delà de toute possibilité de renforcement immédiat. Le combat du 13 avait coûté 200 prisonniers (dont un bon nombre à l'occasion d'une attaque par la 8e division indienne, à l'ouest de Villa Rogatti),[37] ce qui portait le total pour ces deux semaines de combat à près de 500.[38] Mais les prisonniers ne représentaient pas à eux seuls toutes les pertes de la 90e division. Une contre-attaque en particulier, lancée contre le West Nova Scotia, est typique d'une foule d'autres qui indiquent jusqu'où l'ennemi était disposé à aller pour défendre ses positions. Il s'agissait d'une attaque par quelque 50 grenadiers s'avançant en tirailleurs; le groupe fut presque complètement anéanti par le West Nova Scotia, qui retint son feu jusqu'à la toute dernière minute.[39] Le journal de guerre du 76e corps d'armée rapporte à regret, en date du 13: "On ne peut plus attribuer une bien grande valeur combattante à la 90e division panzer de grenadiers. Les unités sont toutes mélangées et les troupes, épuisées. Au moins deux bataillons n'ont plus aucune valeur combattante. Pour défendre les positions actuelles, il faut absolument amener vers l'avant d'autres bataillons ...[40]

Venu du secteur relativement calme de la Sangro supérieure, le 3e régiment de parachutistes avait déjà fourni ces nouveaux bataillons.[41] Le 2e bataillon de ce régiment prit position en face du centre du secteur canadien à temps pour repousser une attaque lancée le 13 par le Carleton and York.[42] Cette nuit-là, il fut rejoint par le 3e bataillon dans la zone de Berardi, tandis qu'à sa gauche les malheureux "restes" du bataillon du 200e régiment défendaient le saillant côtier.[43] Le commandant du 3e régiment de parachutistes dirigeait provisoirement toutes les opérations dans le secteur côtier, car Herr, estimant que les opérations de la 90e division blindée auraient pu être plus habilement dirigées, avait remplacé le lieut.-général Karl Hans Lugenrshausen par le très compétent colonel Baade.[44]

Casa-Berardi, les 13 et 15 décembre

Vers la fin de l'après-midi du 13, le général Vokes faisait part du plan grâce auquel il espérait contourner le flanc ennemi. Le Royal 22e régiment,

appuyé par l'escadron "C" de l'Ontario Regiment, allait partir à 7 h. le lendemain matin de la piste "Lager" et attaquer en direction nord-est, le long de la route d'Ortona, vers le carrefour "Cider". L'artillerie du corps d'armée et l'artillerie divisionnaire allaient fournir un barrage de 1,500 verges de largeur, qui devait se déplacer le long de la route, son flanc droit couvrant le Ravin. Pendant cette attaque, le P.P.C.L.I. tenterait une fois de plus de franchir le "Ravin" et de couper la route latérale pendant que l'Hastings continuerait à faire pression le long de la côte.[45]

Pendant toute la nuit, des équipes de récupération de l'Ontario Regiment s'efforcèrent de dépanner les chars de l'escadron "C" qui s'étaient enlisés profondément dans la boue de la piste "Lager". Ils en libérèrent sept et le major Smith partit à 3 h. du matin avec ses chars pour rejoindre l'infanterie à la ligne de départ, dans la zone où la piste "Lager" traverse l'extrémité peu profonde du "Ravin."[46]

Quarante minutes avant l'heure fixée pour le début de l'avance du Royal 22e régiment (à la demande de la 3e brigade, l'heure "H" avait été rertardée jusqu'à 7 h. 30),[47] l'ennemi contre-attaquait à la jonction de la piste "Lager" et de la route d'Ortona. Cette attaque, qui menaçait de compromettre le succès des opérations de la 3e brigade, fut très habilement repoussée par une compagnie du 48th Highlanders, cette unité ayant été dépêchée au flanc gauche de la division dans l'après-midi de la veille, pour assurer un appui supplémentaire à l'équipe de combat; elle avait passé la nuit sur des positions défensives chevauchant la piste. Retenant sagement leur feu jusqu'à la dernière minute, les soldats du 48th Highlanders tuèrent 9 hommes et en capturèrent 31, tandis que les autres retraitaient en vitesse.[48]

Le lieut.-col. Bernatchez se proposait d'avancer le long de la route principale avec deux compagnies. Cette décision obligeait la compagnie "C", sur la gauche, à établir une tête de pont pour franchir la route, avant que les deux pussent virer vers la droite en direction de l'objectif définitif. Peu après 7 h. du matin, le 14, au moment où la compagnie "C" s'approchait de la ligne de départ, elle fut prise à partie par un char allemand dissimulé derrière une maison près de la jonction routière. La situation semblait grave, car à ce moment-là les chars Sherman progressaient péniblement sur une piste boueuse, à quelque distance derrière l'infanterie.49 Mais un des pelotons réussit à rétablir la situation par une manoeuvre habile et une intervention résolue. Pendant que le reste de la compagnie, appliquant les manoeuvres de combat bien apprises sur les terrains d'instruction du sud de l'Angleterre, s'avançait par sections au delà de la route pour détourner l'attention de l'équipe du char allemand et des fantassins ennemis, le commandant de peloton mena son groupe PLAT, sous le couvert partiel d'une oliveraie, jusqu'à une position d'où il pouvait prendre le char à partie. Durant cette avance l'officier fut blessé et le mécanisme du PLAT, avarié, mais le sergent de peloton, le sergent J.-P. Rousseau, assumant le rôle de commun-

dant, obtint une autre arme d'un des pelotons suivants. Ainsi armé, il s'avança en terrain découvert jusqu'à moins de trente-cinq verges de ta cible et tira. La bombe atteignit le char entre la tourelle et l'enveloppe du moteur et dut faire éclater les munitions, car plus tard on compta, un peu partout sur le sol, trentecinq morceaux de Mark IV Special.[50] Pour son courage et son initiative, ce vaillant sous-officier s'est vu décerner la Médaille militaire.[51]

Aux hommes accroupis de la compagnie "C", l'explosion fut le signal du succès annonçant la capture du carrefour; mais la bombe qui mit ce char en fragments trancha du même coup la longue controverse quant à l'efficacité du PLAT, arme qui, après de nombreux échecs, avait perdu la confiance de bien des soldats. Un mémorandum d'instruction publié par la Ire division canadienne faisait par la suite remarquer que "cette intervention rapide, déterminée et bien conçue a démontré clairement que les fantassins qui ont confiance en leurs armes et savent s'en servir peuvent prendre efficacement à partie les chars ennemis."[52]

Il est 10 h. 30 et le commandant de compagnie, le capitaine Paul Triquet, fait signe aux Shermans de l'Ontario Regiment, qui attendent à l'extrémité peu profonde du ravin. Ils arrivent à temps pour détruire un deuxième char allemand, apparu à la jonction de la piste et de la route.[53] L'infanterie s'élance à l'assaut et pour la deuxième fois les Canadiens prennent pied sur la route latérale. Sans plus tarder, Triquet pousse de l'avant le long de la grand route, les chars à sa droite, immédiatement à l'arrière du ravin. Au début la résistance est légère, mais à mi-chemin entre le point de départ et Casa-Berardi, les assaillants se heurtent à une opposition féroce. La compagnie "C" et l'Ontario Regiment se trouvent seuls; sur la droite la compagnie "D", qui s'était perdue dans ce terrain déroutant, atteint par petits groupes, plus tard dans l'après-midi, la zone du West Nova Scotia.[54]

L'ennemi se rend évidemment compte de la menace qui pèse sur son flanc et a pris toutes les mesures nécessaires pour y faire face. Après une semaine de bombardement par l'artillerie et l'aviation, le voisinage du carrefour est tout dévasté: arbres aux branches fendues, véhicules brûlés, animaux morts, maisons lézardées. Et maintenant chaque squelette d'arbre et de bâtiment abrite des mitrailleurs appuyés de chars et de canons autopropulsés; chaque repli de terrain dissimule des parachutistes-canardeurs. Nos blindés et notre infanterie savent très bien s'épauler en face de cette résistance formidable. Les Shermans font sauter les positions les plus solides, pendant que le Royal 22e nettoie les autres. Deux autres chars allemands sont immobilisés et un troisième mis en déroute. La compagnie d'infanterie est prise dans un barrage d'artillerie qui réduit son effectif à seulement 50 hommes. De tous les officiers, il ne reste plus que Triquet. Il réorganise le reste de ses troupes en deux pelotons, sous la direction des deux sergents encore debout et les entraîne vers l'avant. "L'ennemi

est devant nous, derrière nous et sur nos flancs, leur dit-il.* Il n'y a donc qu'un seul endroit sûr: l'objectif."[56]

L'attaque se poursuit. On manque de munitions; il n'en arrive pas et on n'a personne qui puisse aller en chercher. On soigne les blessés là où ils tombent. Un char Mark IV qui s'approche sur la route est d'abord aveuglé par un écran de fumée déposé par un des Shermans de Smith, puis détruit par le canon du char, à travers la fumée.[57] On prend Casa-Berardi vers la fin de l'après-midi et cette poignée de braves continue à lutter presque jusqu'au carrefour. Mais le feu des mortiers ennemis les immobilise, et les survivants, - ils sont moins de 15, - se replient sur la maison de ferme. Un inventaire révèle qu'il reste cinq fusils-mitrailleurs Bren, cinq mitraillettes Thompson et un approvisionnement de munitions lamentablement faible. L'escadron "C" n'a plus que quatre chars. Avec ces maigres ressources, Triquet prend des dispositions pour repousser les contre-attaques et lance le mot d'ordre: "Ils ne passeront pas!"[58]

Quand la nouvelle de ce succès atteignit le Q.G. de brigade, le brigadier Gibson insista auprès de Bernatchez sur l'importance qu'il y avait de conserver et de renforcer cette position si vaillamment acquise du côté ouest du Ravin.[59] A la nuit tombante, la compagnie "B" du Royal 22e rejoignait le petit groupe de chars et de fantassins rassemblés autour de Casa-Berardi. Toute nouvelle attaque avec l'appui de blindés étant devenue impossible dans l'obscurité, le détachement organisa une défense vigilante pour la nuit. Sous le couvert de l'obscurité, deux chars Mark IV, les derniers véhicules ennemis à rouler sur cette partie de la route latérale, s'enfuirent en direction d'Ortona. Le flanc allemand était scellé.[60] A la faveur de la nuit, Bernatchez conduisit ses deux dernières compagnies au delà du Ravin vide, devant la zone du West Nova Scotia, et atteignit la Casa à 3 h. du matin.[61]

Sur le reste du front canadien, des unités des trois brigades continuèrent de faire pression durant la journée du 14, mais sans réaliser de gains sensibles. Vers la fin de l'après-midi, le Carleton and York repousse une forte contreattaque près de l'axe central.[62] Sur le flanc droit, le Patricia et l'Hastings and Prince Edward tentent d'avancer mais sont repoussés par le feu violent de l'ennemi.[63] Ces efforts infructueux finissent par convaincre l'officier général commandant les troupes canadiennes que la clef du succès réside dans l'exploitation de la situation favorable, autour de Casa-Berardi.[64]

Le Q.G. du 76e corps blindé se rendait compte de la probabilité d'un tel mouvement, désagréable pour lui; aussi trouve-t-on cette inscription dans son journal de guerre, en date du 14: "L'ennemi va faire avancer des troupes et des chars et il y a lieu de croire que son exploitation des succès d'aujourd'hui lui vaudra de prendre Ortona.[65]" Les comptes rendus allemands ne dissimulaient pas l'inquiétude extrême que causait la rupture du front au sud-ouest de Berardi.

*Ce qui est corroboré par le journal de guerre de la Dixième armée, lequel parle des contre-mesures allemandes comme d'une "attaque concentrique contre l'ennemi, qui a enfoncé nos lignes".[55]

Qualifiant le 14 décembre de "journée d'importance majeure", le Q.G. de la Dixième armée reconnaissait qu'on n'avait réussi à enrayer l'avance des Canadiens qu'en "sacrifiant les dernières ressources."[66] Les longues conversations téléphoniques de ce jour-là révèlent que les Allemands épuisaient toutes les sources possibles de réserves rapides. "La situation est très tendue . . .," disait Wentzell au chef d'état-major du 76e corps d'armée. "Ou bien le corps recevra quelque chose de tangible (en fait de renforts) ou bien il devra adopter d'autres méthodes de combat."[67] Le commandant du 3e régiment de parachutistes laissait entrevoir ce que pourraient être ces méthodes. "Heilmann croit que même maintenant on devrait changer de tactique et se replier sur les montagnes", déclarait Herr au commandant de l'Armée, le général Lemelsen. "Si des réserves arrivent demain, il sera possible de tenir; sinon, seule une action retardatrice est possible."[68]

Étant donné que ni le corps ni l'armée ne pouvaient fournir d'effectifs de remplacement, Kesselring ordonna à sa réserve de groupe d'armées, -le régiment de Liebach,* -de passer au secteur d'Ortona.[70] Il donnait instructions de tout lancer dans le combat et déclarait que le 76e corps allait être "responsable de l'endiguement de la pénétration alliée". "C'était une grave décision à prendre que celle de mettre les effectifs de Liebach enjeu", déclarait Lemelsen à Herr.[71]

Ces témoignages concluants, de sources allemandes, quant à l'importance du coup porté le long de la route d'Ortona, le 14 décembre, par les vaillantes troupes du capitaine Triquet, appuient de façon saisissante la décision de récompenser cet officier en reconnaissance de sa bravoure. On lui a décerné la Croix Victoria, la première des trois Croix méritées par des Canadiens au cours de la campagne d'Italie. Le major Smith, sous la direction intrépide de qui les chars de l'Ontario Regiment ont appuyé si efficacement les poussées successives du Seaforth et du Royal 22e le long de la route latérale, s'est vu décerner la Croix militaire.[72]

Le général Vokes ne lança pas immédiatement l'attaque d'envergure à laquelle l'ennemi s'attendait sur la route d'Ortona. "La situation, telle que je la voyais à ce moment-là, me portait à croire qu'un rassemblement considérable de chars dans la zone de Casa-Berardi, qu'il fallait conserver à tout prix, ébranlerait tellement un ennemi déjà passablement mutilé, qu'une pression sur ce flanc et sur son front amènerait bientôt son effondrement."[73] Vers la fin de la journée du 14, l'officier général commandant donnait en conséquence l'ordre de faire passer un autre escadron de chars jusqu'à la zone de Berardi durant la nuit, puis de confier le lendemain matin au Carleton and York Regiment la tâche de lancer une nouvelle attaque de front avec l'appui de fortes concentrations d'artillerie. Si ce nouvel effort pour franchir le Ravin échouait, il était prévu que la 1re brigade encerclerait le carrefour par un profond mouvement

*Cette unité comprenait le 3e bataillon du 6e régiment de parachutistes, un bataillon d'instruction de troupes débarquées par avion, et une batterie d'artillerie.[69]

de flanquement sur la gauche. A ce moment-là, toutefois, le R.C.R. et le 48th Highlanders, - les seuls bataillons d'infanterie qui n'étaient pas en contact avec l'ennemi, - se trouvaient bien placés pour exploiter au delà du carrefour, advenant que les efforts de la 3e brigade fussent couronnés de succès.[74]

L'attaque du Carleton and York commençait à 7 h. 30 le matin du 15 et durait moins d'une heure. Le feu de l'artillerie n'avait pas réussi à neutraliser les positions ennemies, qui restaient à l'abri des attaques de front. Après une avance de 200 verges seulement, on donnait l'ordre au bataillon de se consolider; trois officiers et neuf hommes avaient été tués, un officier et 27 hommes, blessés.[75] Ce fut la dernière attaque lancée du côté est en vue de prendre le Ravin. A partir de ce moment-là, l'effort principal des troupes canadiennes porta sur la zone de Berardi et l'axe de la route d'Orsogna-Ortona.

Pour le Royal 22e, logé sur ses nouvelles positions à l'ouest du Ravin, le 15 décembre fut une journée difficile. Son commandant avait prévu une poussée vers l'avant le long de la route latérale, de concert avec le Carleton and York, mais cette tentative avorta. Immédiatement après l'heure "H", la compagnie "B" se trouva prise dans le feu de sa propre artillerie d'appui et essuya de lourdes pertes. On ne pouvait corriger le tir de ces batteries, car les communications étaient interrompues. L'ennemi ne tarda pas à profiter de cette mésaventure; il manoeuvra ses chars vers des positions d'où leurs canons pouvaient couvrir tout le terrain occupé par les Canadiens. Un feu meurtrier de mitrailleuses et d'artillerie clouait les autres compagnies à leur ligne de départ.[76] Au début de l'aprèsmidi, le bombardement ennemi perdit de son intensité lorsqu'un détachement de 200 parachutistes se lança résolument à la contre-attaque avec l'appui de blindés. Affaibli, le bataillon resserra ses rangs pour résister à cet assaut et accorder une marge de sécurité au feu de notre artillerie. L'intervention rapide et efficace des canons autopropulsés de 105mm. du 98e régiment de campagne de l'Artillerie royale, lesquels firent pleuvoir sur l'ennemi 1,400 obus en quinze minutes, entrava la poussée allemande et obligea les parachutistes déconfits et chancelants à retraiter après avoir subi de lourdes pertes.[77]

A la nuit tombante, les compagnies de fantassins et les blindés concentrèrent leur position défensive. Le Q.G. de la brigade leur donna l'ordre de tenir bon à tout prix pendant quarante-huit heures, délai que Vokes estimait nécessaire pour préparer l'attaque de la Ire brigade.[78] Avant le lever du jour, le 16, le détachement de Berardi avait reçu des renforts qui étaient certes bienvenus, ainsi que, pour les chars, des munitions dont on avait grand besoin. Une centaine de soldats des compagnies de soutien et hors cadres du Royal 22e régiment qui n'avaient pas encore participé à la bataille arrivèrent à l'avant avec un train* de mulets bien chargé.[79] Sept chars de l'Ontario ,Regiment remplis de munitions de 75mm. (pour épargner de l'espace, le chauffeur auxiliaire était

*Le commandant de l'Intendance, 1re division canadienne, disposait de quelque 370 mulets qu'il conservait dans un "parc" sous les soins d'une compagnie indienne de muletiers et qu'il envoyait de l'avant à mesure que les troupes de première ligne en avaient besoin.

resté en arrière) se mirent en route sur la piste "Lager" à minuit et avancèrent à l'aveuglette mais sans encombre, dans l'obscurité, afin de résoudre le problème le plus essentiel qui se posait à l'escadron "C": le manque de munitions.[80]

Ainsi renforcé, le Royal 22e continua, les 16 et 17, à dominer la zone voisine de Casa-Berardi et à frustrer ainsi tous les efforts tentés par l'ennemi pour restaurer son flanc. Sur tout le front, il se livrait un violent duel d'artillerie, et tout le long du Ravin les bataillons canadiens perdaient en moyenne une vingtaine d'hommes chaque jour. Une petite attaque de sondage lancée par le West Nova Scotia, le 17, immédiatement à gauche du pont principal franchissant le Ravin, confirma les rapports soumis par les patrouilles, selon lesquelles l'ennemi dépeuplait son front au sud du carrefour "Cider."[81] On reçut cette nouvelle sans trop d'optimisme: les personnels de renseignements avaient correctement estimé que la défense du secteur était à ce moment-là confiée à des troupes sûres, les parachutistes de Heidrich.[82]

La prise du carrefour "Cider", les 18 et 19 décembre

Il sied que le nom chiffré du barrage qui en appuya la première phase, - "Morning Glory,"-serve à rappeler l'attaque que lançait la Ire brigade le 18 décembre. Non seulement était-ce le feu le plus intense employé jusque-là par la Ire division, mais dans les premières phases de l'opération "Morning Glory", la collaboration entre l'artillerie, l'infanterie et les blindés fut presque impeccable, atteignant un niveau auquel les Canadiens n'avaient pas accédé depuis le début de la campagne d'Italie.[83] Les détails complexes du plan de l'assaut envisagé avaient été soigneusement élaborés par les états-majors de la Ire division canadienne, de la Ire brigade d'infanterie et de la 1re brigade blindée. Le lieut.-col. Spry, du R.C.R., qui assumait le commandement de la 1re brigade le 16 décembre lorsque la maladie obligeait le brigadier Graham à abandonner la direction de cette formation, était responsable en dernier ressort de l'exécution de cette opération.[84]

L'opération "Morning Glory" avait pour objet d'enfoncer dans la ligne de défense allemande, au sud-ouest d'Ortona, un profond saillant qui permettrait d'organiser ensuite une attaque sur la ville même. L'opération devait s'exécuter en trois temps et tirer successivement parti de tous les bataillons de la Ire brigade. A partir d'une zone de rassemblement située sur la piste "Lager", à la tête du Ravin, le 48th Highlanders devait attaquer en direction nord derrière un barrage rampant afin de couper la route de Villa-Grande à environ 2,000 verges du carrefour "Cider". Cela fait, et après une pause minimum d'une heure, la deuxième phase devait commencer par un nouveau barrage ("Orange Blossom")* qui formerait un angle par rapport au premier. Derrière ce barrage

*Pour le choix des noms chiffrés de ces plans de feu, le Q.G. de l'artillerie, Ire division canadienne, s'était vu attribuer pour la semaine les noms de fleurs dont la première lettre allait de "M" à "O". "Morning Glory" est le nom'de la fleur qui figure sur l'écusson familial du commandant de l'Artillerie royale; "Orange Blossom" vient beaucoup moins de la fleur que du "cocktail" qui porte ce nom et qui, comme l'a dit quelqu'un "assène un coup violent."[85]

le R.C.R. (que commandait le major W. W. Mathers) devait se grouper à la suite du 48th Highlanders et attaquer en direction nord-est le long de la voie ferrée qui suivait à peu près parallèlement la route latérale d'Ortona; arrivé au chemin de Villa-Grande, le R.C.R. devait attaquer la garnison ennemie isolée au carrefour "Cider". Il était prévu que dans la dernière phase, la 2e brigade exploiterait afin de capturer Ortona, tandis que l'Hastings and Prince Edward, ramené à cette fin du secteur côtier, étendrait le saillant vers le nord, en direction de San-Tommaso et de San-Nicola, villages situés à l'intérieur, à environ 2 milles d'Ortona. Les phases I et II allaient être appuyées par toute l'artillerie du 5e corps d'armée, comprenant trois régiments d'artillerie moyenne et neuf régiments d'artillerie de campagne, de même qu'une batterie de D.C.A. lourde#. D'une largeur de mille verges, le barrage "Morning Glory" devait avancer jusqu'à une profondeur de 2,200 verges et se porter de l'avant de 100 verges à toutes les cinq minutes. Simultanément, la zone de progression de l'infanterie devait être protégée par une muraille de rafales intermittentes destinées à enrayer toute contre-attaque sur les flancs. De même pour "Orange Blossom": l'attaque de chaque bataillon allait être appuyée par 250 canons.[87] Disons en passant que les effectifs d'artillerie rassemblés pour "Morning Glory" comprenaient le 166e (Terre-Neuve) régiment de campagne, Artillerie royale, qui avait rallié la Huitième armée en Italie à la fin d'octobre après avoir combattu au sein de la Première armée durant les dernières phases de la campagne de Tunisie. Ce régiment avait appuyé la 78e division au nord de la Trigno et la 8e division indienne dans sa traversée de la Sangro,[88] et son emploi avec les troupes canadiennes allait contribuer à donner raison au commandant de batterie qui déclara par la suite que les Terre-neuviens avaient, "avec leurs canons à obus de 25 livres, appuyé la plupart des formations d'infanterie de la Huitième armée."[89]

Ce repos de quarante-huit heures était nécessaire tout au moins pour faire le plein de munitions en vue de ces puissants barrages. L'exécution de cette tâche obligea des unités de l'Intendance royale canadienne à travailler sans relâche pendant trois jours; elles transportèrent quotidiennement, depuis les plages situées au nord de la Sangro, 16,000 obus de 25 livres sur une distance, aller et retour, t de près de 35 milles.91 Pour les canonniers harassés, cette brève période de repos n'était certes pas de trop. Depuis le début de la première

*Les 4e, 58e et 70e régiments d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale, le 1re régiment de campagne R.C.H.A. et les 2e et 3e régiments de campagne de l'Artillerie royale canadienne, les 3e, 52e et 53e régiments de campagne de l'Artillerie royale, les 57e, 98e (SP) et 166e (TerreNeuve) régiments d'artillerie de campagne, Artillerie royale, et la 51e batterie de D.C.A. lourde, Artillerie royale.[86]

††Le travail astreignant qui consistait à diriger la circulation sur cette ligne de ravitaillement prolongée, de même que sur d'autres lignes de ravitaillement, pour le compte de la division canadienne, fut exécuté avec compétence par la compagnie no 1 de la Prévôté, recrutée en 1939 parmi les membres de la Gendarmerie royale du Canada. Les détachements étaient exposés au feu constant de l'ennemi sur des routes et des ponts découverts, et plusieurs de ces hommes furent tués par la suite dans des bombardements ennemis alors qu'ils remplissaient leurs fonctions à Ortona.[90]

attaque au delà de la Moro, onze jours plus tôt, leurs canons étaient rarement restés silencieux; ils avaient même connu des périodes d'activité intense où, pour citer les paroles de l'historien du 3e régiment de campagne, "ils tirèrent jusqu'à ce que la peinture se décollât de l'acier surchauffé, alors que les hommes tombaient d'épuisement ou étaient écoeurés par le souffle des canons."[92]

Il y a lieu de mentionner ici certaines difficultés particulières qui se posaient alors à l'artillerie. Jusqu'à la traversée de la Moro, les canonniers avaient pu, d'une façon générale, dans l'exécution de leur plan de feu, tirer quelques coups préliminaires afin d'enregistrer, par observation, les principaux points du barrage. Mais, dans la bataille où les Canadiens étaient maintenant engagés, la grande variété et le nombre des demandes d'appui d'artillerie entraînaient parfois la préparation simultanée de deux ou trois plans de tir, de sorte que très souvent les canons devaient passer d'une extrémité à l'autre du front divisionnaire en l'espace de quelques minutes. Il n'était donc pas possible, dans les circonstances, de procéder à un repérage satisfaisant au canon; on devait plutôt établir les plans de tir au moyen de cartes. On reconnaissait les risques de cette méthode et tous les commandants d'infanterie jusqu'au niveau du peloton étaient prévenus. En outre, il devint bientôt évident que les seules cartes à grande échelle disponibles, - cartes italiennes avec quadrillages britanniques superposés, - étaient loin d'être précises (voir ci-dessous page 386) et accusaient dans certains cas un écart allant jusqu'à 500 mètres. On s'efforça donc de repérer autant que possible au canon, mais souvent la pression du combat obligeait l'artillerie à s'en remettre aux cartes. Le temps ne facilitait pas non plus la tâche des artilleurs. Des changements subits qui provoquaient du soir au lendemain un écart de plusieurs degrés dans la température des charges de canon, et les grands vents qui subitement soufflaient de l'Adriatique à une vélocité imprévisible, compliquaient davantage le problème qui consistait à assurer un appui d'artillerie efficace.[93]

Le soin et la précision avec lesquels le programme d'artillerie de l'opération "Morning Glory" fut conçu caractérisaient également la préparation du plan qui prévoyait l'appui des blindés. Ce rôle fut confié au Régiment de TroisRivières, qui n'avait participé à aucun engagement depuis son arrivée, le 15 décembre, de Vinchiaturo, où il s'était reposé au cours du mois de novembre après avoir appuyé l'avance de la 5e division britannique jusqu'à Isernia.94 Le retour du régiment au sein de la 1re brigade blindée canadienne permit de libérer le 44th Royal Tank Régiment qui, depuis les traversées de la Moro, avait été employé surtout à l'appui de la 8e division indienne.95 L'escadron "B" fut assigné au 48th Highlanders et l'escadron "A" au R.C.R. L'escadron "C" restait en réserve. Il était entendu que le commandant de chaque escadron accompagnerait le commandant du bataillon et qu'une troupe de chars travaillerait de concert avec chaque compagnie de fusiliers. Pour assurer une liaison satisfaisante, il était prévu qu'un officier d'infanterie prendrait place dans le

char du commandant d'escadron, muni d'un appareil de t.s.f. syntonisé sur la fréquence du bataillon. Plus que dans toute opération canadienne antérieure en Italie, on s'efforça méticuleusement d'assurer une collaboration étroite entre l'infanterie et les chars. Les officiers de l'escadron et ceux du bataillon se réunirent pour discuter des opérations en perspective de sorte que (ainsi que le rapportent les comptes rendus divisionnaires) "quand ils se lancèrent dans la mêlée ce n'était plus simplement trois chars appuyant une compagnie, c'était plutôt la troupe de Jean LeBrun travaillant de concert avec la compagnie de Paul LeBlanc, ce qui était bien différent."[96]

Dès huit heures le matin du 18, le tonnerre de cette masse d'artillerie annonçait l'ouverture de l'opération "Morning Glory". La première phase de l'opération se déroula avec la précision d'un exercice souvent répété. Derrière une muraille de puissants explosifs brisants, d'une épaisseur de 300 verges, les compagnies "A" et "B" du 48th Highlanders s'avançaient résolument à travers les vergers et les vignobles ravagés qui gênaient leurs mouvements. (Le bataillon utilisait la formation en "Y", dans laquelle les deux compagnies de tête suivent le barrage jusqu'à l'objectif sans prendre l'ennemi à partie, tandis que la compagnie suivante liquide tout ennemi qui peut apparaître une fois le barrage passé; la quatrième compagnie reste en réserve, prête à exploiter le succès de l'une ou l'autre des deux compagnies de tête.)[97] La poussière et la fumée réduisaient la visibilité à environ 200 verges et certains pelotons devaient même utiliser leurs boussoles. La réaction de l'ennemi se limita tout d'abord au tir d'armes portatives; mais bientôt des obus de mortier et de canon commencèrent à pleuvoir derrière le barrage, manoeuvre allemande destinée à détruire la confiance de nos troupes dans l'efficacité de leurs propres canonniers. Pour les chars du Régiment de Trois-Rivières chaque bâtiment et chaque meule de foin constituait une cible et quand l'état trop mou du terrain les obligeait à s'éloigner de leur infanterie, les dispositions prises d'avance pour assurer une liaison satisfaisante se révélèrent précieuses. Les canons autopropulsés allemands ouvrirent le feu sur les flancs, mais la présence à Berardi du Royal 22e (placé temporairement sous les ordres de Spry) réduisait l'effet de cette intervention sur la droite, pendant que les chars liquidaient avec succès toute opposition sur la gauche.[98] A 10 h. 30 les compagnies de tête annonçaient leur arrivée à l'objectif et le reste du bataillon poussait rapidement de l'avant pour consolider. La première phase était terminée. Le 48th Highlanders n'avait perdu que 24 hommes, soit 4 tués et 20 blessés; la moitié de ces pertes avaient éte causées soit par des obus du barrage d'appui qui n'atteignirent pas leur objectif soit par le feu de l'ennemi, feu qui était destiné, nous l'avons dit, à créer précisément cette fausse impression.[99]

Quand vint le signal de réussite, Spry donna l'ordre de commencer le barrage "Orange Blossom" et à 11 h. 45 du matin les canons du 5e corps d'armée ouvraient le feu.100 A son point de rassemblement, près de la jonction de la piste "Lager" et de la route latérale, le Royal Canadian Regiment se

disposait à avancer en chevauchant la voie ferrée, sur un front de deux compagnies. Mais tandis que l'attaque du Highlanders avait été économique et réussie, celle du R.C.R. allait, dans l'espace de quelques minutes, sombrer dans l'infortune et devenir très coûteuse. A mesure que le barrage rampait, les compagnies "C" et "D", étroitement appuyées par leurs chars, franchissaient leur ligne de départ et annonçaient par t.s.f. que tout allait très bien. Mais, pendant que nos obus éclataient encore sur la ligne de départ, le Carleton and York, sur le flanc droit, signalait dans un message urgent que des obus tombaient sur ses positions avancées, bien qu'on eût antérieurement ramené le bataillon à 300 verges du bord du Ravin. Au même moment, le 48th Highlanders annonçait que notre feu d'artillerie atteignait ses compagnies de nettoyage. (Pour "Orange Blossom", l'artillerie n'avait pas pu exécuter de repérage par observation des points de chute, et si on n'avait pas réussi à "adapter le barrage au terrain", lequel était très inégal et traversé par des talus et de profonds ravins, c'était probablement parce que les cartes étaient défectueuses.)[101] On ne pouvait écarter tout simplement ces plaintes; aussi, le commandant de l'Artillerie royale, le brigadier Matthews, qui se trouvait avec Spry à ce momentlà, ordonna-t-il aux canonniers d'allonger le tir de 400 verges, annulant en même temps le barrage protecteur du côté droit.[102]

L'effet fut immédiat et désastreux. Le R.C.R. se trouva soudainement en face d'un fort groupe de parachutistes que la levée du barrage avait laissés indemnes. Les Canadiens se trouvèrent pris dans un feu croisé meurtrier qui émanait de ce groupe ainsi que du côté est du Ravin, où la modification du plan de feu avait aussi donné à l'ennemi une liberté d'action inattendue. Les hommes tombaient comme des mouches. Les deux compagnies de tête furent anéanties et tous les officiers, tués ou blessés. "Jamais auparavant, a écrit un des officiers survivants, durant toute la campagne de Sicile et celle d'Italie, le régiment n'était tombé dans un tel traquenard."[103] Après une heure de lutte âpre et confuse, la major Mathers, lui-même blessé, décida qu'en l'absence du barrage il serait futile d'engager ses réserves et ordonna à ses troupes de se consolider. Deux officiers d'artillerie qui avaient accompagné l'infanterie vers l'avant ramenèrent les restes des compagnies d'assaut, de douze à quinze hommes chacune. Ils continuèrent à combattre à l'abri de bâtiments situés à 100 verges au delà de la ligne de départ.[104]

Durant toute la nuit suivante, le Royal Canadian Regiment, ses effectifs réduits à 19 officiers et 159 hommes, défendit sa position sous le feu de mortiers et de canardeurs, se préparant en même temps à attaquer. Conscient de la situation difficile dans laquelle se trouvait son propre bataillon, Spry avait décrété que, du point de vue du moral et pour d'autres considérations d'ordre tactique, le R.C.R. devait essayer encore une fois de s'emparer de son objectif. Tous les hommes que pouvaient mettre au feu les compagnies d'appui et hors cadre passèrent vers l'avant et ces éléments joints aux restes des compagnies de fusiliers permirent d'organiser trois compagnies de 65 hommes chacune.[105]

L'attaque est enfin lancée à 2 h. 15 le 19 décembre, après un retard de quatre heures provoqué par une pénurie d'essence et de munitions indispensables aux chars. Cette fois tout va bien. Les communications sont excellentes et les compagnies "A" et "B", accompagnées de leurs chars, s'avancent résolument derrière un barrage intense. La résistance relativement légère offerte par l'ennemi fait contraste avec l'opposition meurtrière de la veille et indique que Heidrich* s'est résigné à céder le Ravin. Peu avant la fin du jour, le carrefour "Cider", qui est resté l'objectif de la division durant ces deux semaines d'âpres combats, est capturé avec une facilité étonnante. Dans sa dernière poussée vers l'objectif, le R.C.R. n'a perdu que trois hommes. Une fois le carrefour "Cider" aux mains des Canadiens, le Carleton and York franchit le Ravin et passe une nuit désagréable à nettoyer des îlots de résistance ennemis parmi les cadavres et les traquenards qui jonchent la zone de cette décisive jonction routière.[107]

Comme dans toutes les autres opérations de la campagne, les aumôniers avaient veillé d'une façon admirable au confort des blessés et au bien-être des troupes en général. Ils administraient les premiers soins, évacuaient les blessés dans leurs ambulances "jeep" et inhumaient les morts. Leurs postes de secours régimentaires étaient des endroits accueillants pour les militaires qui, seuls ou en petits groupes, allaient et venaient durant la nuit. Les aumôniers ajoutaient aux soins médicaux de petits gestes d'hospitalité, distribuant "du thé, des insecticides, des pommes, des bandages, des sulfamides, des biscuits, des conseils et des nouvelles". De la plume d'un *padre* de la 1re brigade blindée (le major honoraire Waldo E. L. Smith, qui a lui-même mérité la Croix militaire au Col d'Anchise pour la bravoure dont il a fait preuve en soignant des blessés sous les yeux même de l'ennemi) nous vient cet éloge aux aumôniers de la Ire division canadienne:

> On parlait d'eux dans les salles d'hôpital, dans les conversations à nos postes de secours régimentaires, dans les champs et les rues où se déroulaient ces combats. Ils soignaient les blessés et aidaient à les évacuer. Ils visitaient les gars aux positions même des compagnies. Ils partageaient avec eux les dangers et la misère. "C'est le service sous la mitraille qui compte."[108]

Dans ces combats sanglants pour les 2,500 verges de terrain qui s'étendent de San-Leonardo à la route d'Ortona, toutes les brigades de la division canadienne avaient joué tour à tour un rôle coûteux. Ensuite, il appartenait encore une fois au brigadier Hoffmeister de poursuivre la lutte. Dans la matinée du 19 décembre, le Seaforth Highlanders remplaça l'Hastings sur la route côtière. Le P.P.C.L.I. était demeuré à la crête "Vino", à environ un mille à l'intérieur, tandis que l'Edmonton Regiment était en réserve immédiate, au nord de SanLeonardo.[109] La 2e brigade pouvait donc exploiter la prise du carrefour et avancer sur Ortona.

*Le Q.G. de la 11e division de parachutistes assumait le commandement du secteur côtier le 19 décembre.[106]

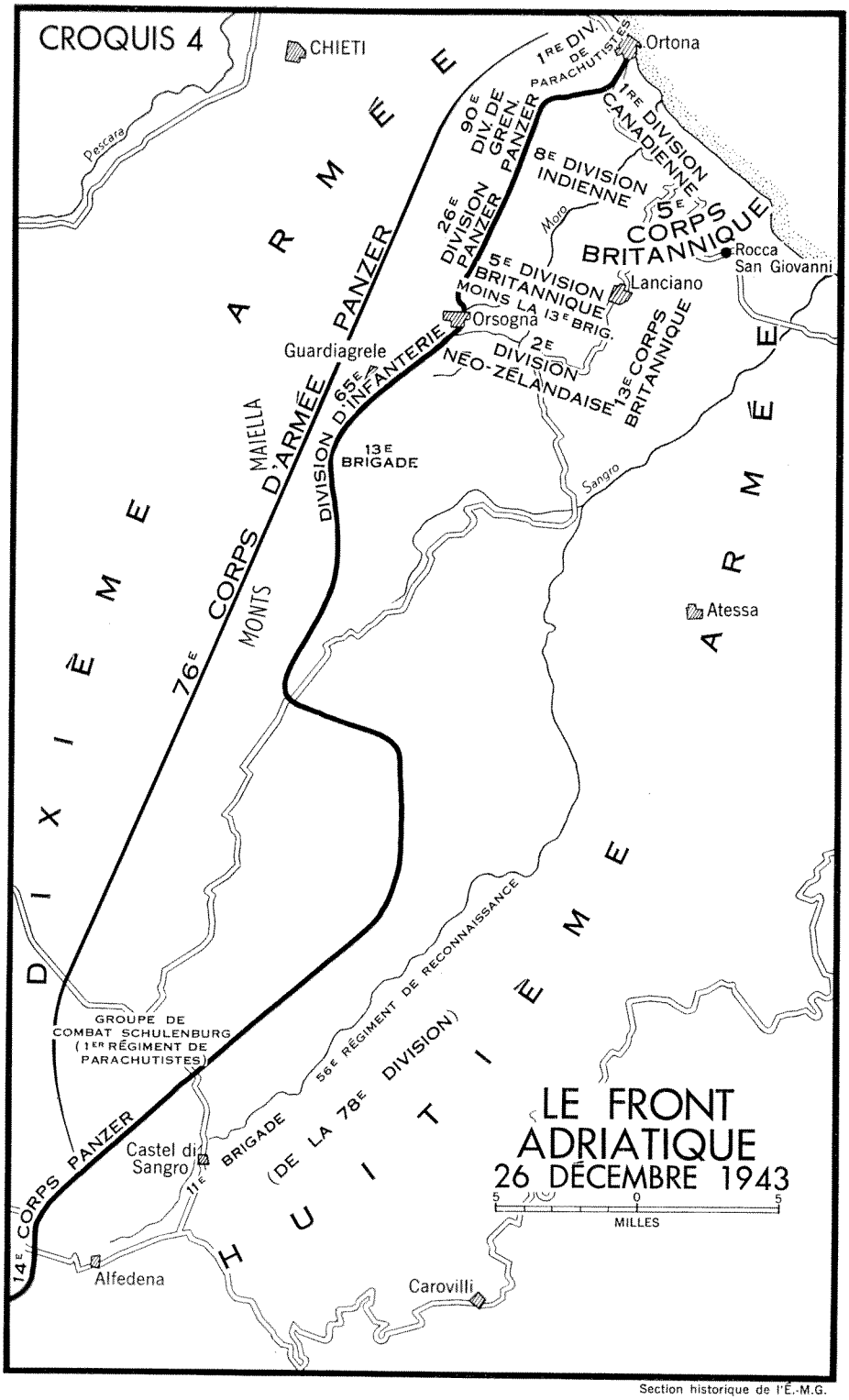
L'avance sur Ortona, 20 décembre

Dans la deuxième semaine de décembre. la Huitième armée s'était de nouveau regroupée. La venue de l'hiver avait mis fin à toute possibilité de poursuivre des opérations offensives dans le secteur montagneux du 13e corps d'armée; l'ennemi s'en était rendu compte lorsque, dans cette région de pics neigeux, il avait remplacé la formidable lie division de parachutistes par une poignée de troupes alpines.* Pour assurer une plus grande concentration des troupes dans le secteur côtier, le général Montgomery avait, en conséquence, donné l'ordre au 13e corps de passer à l'est, le remplaçant dans les montagnes par la 78e division, épuisée par le combat. Le 16 décembre, la 5e division passait à la ligne de feu, sur la droite de la 2e division neo-zélandaise, laquelle relevait alors du Q.G. du général Dempsey. Grâce à ce redéploiement, le commandant de l'Armée avait quatre divisions de front dans le secteur de douze milles allant d'Ortona à Orsogna[111] (voir le croquis no 4).

Pendant que la Ire division canadienne luttait pour prendre solidement pied sur la route d'Ortona-Orsogna, chacune des trois divisions placées vers l'intérieur avait aussi réussi à couper cette importante voie latérale. Sur la gauche immédiate des Canadiens, la 8e division indienne, poussant lentement vers l'ouest depuis la tête de pont de Villa-Rogatti qu'elle avait héritée du Patricia, capturait Villa-Caldari le 14 décembre et Villa-Jubatti trois jours plus tard, et déjà le 18 décembre certaines de ses patrouilles entraient dans Crecchio, à un mille au delà de la grand route.[112] Dans le secteur du 13e corps d'armée, des fantassins de la 5e division entraient, le 17, dans Poggiofiorito, à mi-chemin entre Ortona et Orsogna, pendant que les chars d'appui traversaient la route afin de pousser jusqu'au village d'Arielli.[113] Sous le massif de Maiella, sur le flanc gauche de Dempsey, la division néo-zélandaise livrait sans cesse, depuis le 2 décembre, d'âpres combats contre la 26e division blindée qui, pour sa défense opiniâtre et téméraire d'Orsogna, avait mérité les louanges du führer lui-même.[114] Trois assauts chaudement contestés sur Orsogna échouèrent, mais dès le matin du 17 décembre, les Néo-Zélandais occupaient solidement un mille de la route d'Ortona, au nord-est de la ville.[115] Ce succès, venant immédiatement après celui des Canadiens dans le secteur de Berardi, obligeait l'ennemi à abandonner la voie de communication latérale qu'il avait si longtemps et si énergiquement défendue. Mais, bien qu'il eût retraité de quelques milliers de verges jusqu'à la masse de crêtes, de ravins et de cours d'eau sise au nord-ouest, il continuait à occuper les villes terminus d'Orsogna et d'Ortona.

Connaissant les tactiques défensives des Allemands, l'état-major de Montgomery s'attendait que l'ennemi, une fois délogé de sa position d'attente dans le Ravin, se replie sur le prochain obstacle naturel, soit en l'occurrence sur

*Les *3e* et *4e* bataillons alpins d'infanterie *(Hochgebirgsbataillon).* Ces unités non divisionnaires se composaient presque entièrement d'alpinistes expérimentés.[110]



Section historique de l'É.-M.G.

l'Arielli, petit cours d'eau qui traversait la ligne de progression et se jetait dans l'Adriatique à trois milles au nord d'Ortona. Un ordre d'opérations, du 13e corps publié le 22 décembre annonçait avec un certain optimisme: "La Huitième armée aura atteint la ligne de la rivière Arielli au plus tard le 24 décembre."[116] On ne s'attendait pas à une résistance allemande bien sérieuse à Ortona; de fait, les états-majors administratifs de l'armée mettaient au point des plans qui visaient à faire de la ville une zone de ravitaillement et un centre de repos où les hauts immeubles de pierre bordant les rues étroites protégeraient les troupes contre la température inclémente de l'hiver. C'est pourquoi le petit port situé sous les murs de la vieille citadelle n'avait pas été inclus parmi les cibles de nos bombardiers lourds et c'est pourquoi aussi la ville ne fut pas, comme Orsogna, assujettie presque quotidiennement, durant le mois de décembre, aux pillonnages des bombardiers légers et des bombardiers-chasseurs des Forces aériennes du désert.[117] Pendant que les Canadiens se préparaient à capturer Ortona et à libérer la grand route côtière, Montgomery donnait l'ordre de lancer en même temps une attaque soutenue le long de la route intérieure par voie de VillaGrande et de Tollo, afin d'ouvrir une deuxième route vers le nord. Un bataillon de la 8e division indienne poussa donc à travers champs vers le nord, à partir de la route latérale et lança contre Villa-Grande, aux petites heures du 22 décembre, une attaque fortement appuyée.[118] A ce moment-là les Canadiens se heurtaient déjà, à l'entrée d'Ortona, à une résistance d'une âpreté inattendue.

Dès 10 h. du matin, le 20, les sapeurs de la 4e compagnie de campagne du Génie avaient réparé le pont dynamité par l'ennemi sur l'axe principal et les chars canadiens franchissaient le Ravin et poussaient jusqu'au carrefour "Cider".[119] A midi le Loyal Edmonton Regiment, appuyé par l'escadron "C" du Régiment de Trois-Rivières, remontait la route d'Ortona avec instructions d'occuper les immeubles situés aux abords de la ville. Se déplaçant à une allure constante, derrière un barrage efficace, les assaillants rencontrèrent peu de résistance au cours de cette avance de 3,000 verges. Des soldats du Génie accompagnaient les fantassins afin de préparer la voie aux chars, mais malgré leurs efforts, les mines et les traquenards dont le sol était parsemé immobilisèrent quatre des chars de cet escadron. L'Edmonton Regiment atteignit son objectif à 2 h. 26 de l'après-midi; le combat était devenu plus violent dans les phases ultérieures de l'attaque et nos troupes avaient fait 14 prisonniers allemands.[120] A la nuit tombante la compagnie "C" du Seaforth, dans une attaque par voie de la route côtière, avait escaladé les falaises au sud-est de la ville et rejoint l'Edmonton Regiment, passant provisoirement sous le commandement du lieut.-col. Jefferson.[121] Profitant de la brune, huit canons antichars et un peloton de mitrailleuses moyennes rejoignirent, à l'avant, les douze chars qui appuyaient l'infanterie aux approches ouest d'Ortona.[122]

Durant l'avance de la 2e brigade, des avions de chasse et des bombardierschasseurs de l'Aviation du désert avaient balayé le territoire occupé par l'ennemi, entre Orsogna et la côte, prenant à partie les lignes de ravitaillement allemandes

et attaquant les emplacements de canons et les zones de rassemblement.[123] Depuis deux semaines, des conditions atmosphériques peu propices au vol avaient restreint l'activité aérienne au-dessus de la zone de combat; toutefois, l'appui restreint accordé aux Canadiens avait bénéficié de la mise en oeuvre d'un nouveau régime de contrôle. En Sicile, ainsi que nous l'avons déjà signalé (ci-dessus, page 115), toute demande d'appui aérien direct émanant des troupes de tête n'atteignait l'aviation qu'en passant par le Q.G. de la brigade et celui de l'armée, procédé encombrant et qui excluait pour ainsi dire tout appui efficace dans les déplacements rapides. Au début du combat en Italie continentale, la Direction de l'aviation d'accompagnement no 2/5 avait transformé deux de ses tentacules blindés en "rôdeurs" *(Rovers),* ou postes de direction visuelle, capables de "rôder" d'un front de brigade à un autre, sans entraver les communications normales aux renforts aériens, et de repérer de nouvelles cibles à signaler aux avions. En plus d'être relié à la Direction de l'aviation d'accompagnement et à l'une de ses brigades de tête, le "rôdeur" restait en communication directe avec son escadre de bombardiers-chasseurs, au sol, et pouvait, all moyen d'un appareil de t.s.f. à très haute fréquence, diriger dans l'air des bombardiers-chasseurs munis d'un équipement analogue. Le délai entre le moment où la requête était formulée et celui où il y était donné suite se trouvait donc fort réduit et la collaboration sol-air, sensiblement améliorée.[124] Durant la bataille de la Sangro, l'addition du "cab rank"* assura, pour la direction des bombardiers-chasseurs en vol, une méthode qui fut universellement adoptée dans les phases ultérieures de la campagne. Le "cab rank", section de six bombardiers-chasseurs, communiquait avec le poste de direction *(Rover)* par appareil de t.s.f. à très haute fréquence à un moment prédéterminé, puis, pendant une période maximum de vingt minutes, il volait en cercles juste à l'arrière de la zone de combat, en attendant d'être dirigé sur des cibles inopinées. Si le directeur des opérations aériennes auprès du "rôdeur" *(Rover)* n'avait aucune cible à signaler, les avions se dirigeaient sur un objectif choisi d'avance et une autre section passait au premier rang *(cab rank).*[125]

La 2e brigade se bat dans les rues

Aux premières lueurs du jour, le 21 décembre, l'Edmonton Regiment commençait à combattre pour pénétrer dans Ortona. Ce fut le début d'une semaine de luttes corps à corps contre l'élite de l'Armée allemande. Dans cette bataille, les troupes canadiennes rehaussèrent leur prestige et acquirent une technique du combat de rue qu'allaient étudier à fond les états-majors d'instruction de toutes les armées alliées.

Ortona est le type même de ces nombreuses collectivités qui, échelonnées sur tout le littoral de l'Adriatique, furent primitivement établies en tant que

*Utilisé pour la première fois le 8 décembre, à l'appui de la division canadienne.

forteresses côtières, à cette époque du moyen âge où la puissance maritime de Venise dominait tout le commerce méditerranéen. Serrée près du massif château du XVe siècle qui couronne le haut,promontoire s'avançant carrément dans la mer, le vieil Ortona avec ses maisons hautes et étroites, ses rues sombres et encombrées, s'étend jusqu'à la partie plus moderne de la ville, établie sur un plateau, au sud. Ce nouveau quartier est disposé en pâtés rectangulaires mais seules les rues principales sont assez larges pour laisser passer les chars. Les immeubles, collés les uns sur les autres, comprennent ordinairement un rez-dechaussée et trois étages. Du côté est de la ville, une falaise presque perpendiculaire baigne dans le petit havre formé par deux jetées de pierre qui s'avancent assez loin dans la mer. A l'ouest d'Ortona, un profond ravin limite l'emplacement de la ville à une largeur moyenne de 500 verges, soit environ le tiers de sa longueur nord-sud. Grâce à ces défenses naturelles contre toutes attaques de trois côtés, les défenseurs allemands pouvaient concentrer tous leurs efforts sur la seule voie d'accès, c'est-à-dire la route venant du sud (route nationale no 16), par laquelle les Canadiens essayaient d'entrer dans la ville. Aux abords de la ville, cette route devient le Corso Vittorio-Emanuele, lequel se poursuit vers le nord jusqu'à la Piazza Municipale. De cette place centrale, que surplombe le vaste dôme de la cathédrale de San-Tommaso, la Via Tripoli fuit au delà du cimetière pour devenir la principale route côtière vers le nord.[126]

Attaquant vers le nord sur un front de deux compagnies, l'Edmonton Regiment passait toute la journée du 21 décembre à déblayer la vingtaine d'immeubles disséminés çà et là aux abords sud de la ville. A la nuit tombante, il avait atteint la Piazza Vittoria, à l'entrée du quartier principal d'Ortona; le régiment se trouvait alors à un quart de mille de la place centrale.[127] La compagnie "C" du Seaforth dut combattre avec acharnement pour libérer l'église de Santa-Maria di Constantinopoli, à l'extrémité sud-est de la ville et, au cours de l'après-midi, le commandant de brigade donnait l'ordre au bataillon tout entier d'aider l'Edmonton Regiment à exécuter une tâche qui menaçait de prendre des proportions considérables.[128]

Bien que ces gains fussent relativement modestes, une fausse conception de ce que les Canadiens avaient accompli au cours de la journée assombrissait les chefs militaires allemands. Le rapport quotidien de la ire division de parachutistes au 76e corps d'armée indiquait sans plus de détail qu'on avait repoussé une attaque ennemie au sud-ouest d'Ortona. Voyant dans cette réticence le signe avant-coureur ordinaire de mauvaises nouvelles, le Q.G. d'Hitler supposait la ville perdue. "J'ai reçu un appel téléphonique du haut commandement, disait Westphal à Wentzell dans l'après-midi. Tout le monde était bien triste au sujet d'Ortona." "Mais pourquoi? répondit le chef d'état-major de la Dixième armée; nous occupons toujours Ortona."[129] C'était peut-être pour parer à tout nouveau manque de confiance que, dans la soirée du 22, - alors que l'Edmonton Regiment avait combattu dans les rues d'Ortona toute la journée et que le rapport de la Ire division de parachutistes faisait mention d'âpres combats de

maison en maison, - l'inscription suivante était consignée au journal de guerre de la Dixième armée: "Contrairement à ce que prétend l'adversaire, l'ennemi est-toujours en dehors d'Ortona."[130]

Les rapports soumis par les patrouilles de l'Edmonton Regiment avant l'aurore, le 22 décembre, révélaient toute l'efficacité du plan de démolition des défenseurs. La Corso Vittorio Emanuele était libre de barricades sur une distance de 300 verges ou plus, mais toutes les autres lignes de progression étaient jonchées de débris de maisons que le Génie allemand avait systématiquement renversées dans les rues étroites. Les défenseurs voulaient apparemment canaliser l'attaque canadienne le long de la rue principale jusqu'à la Piazza Municipale, dont ils espéraient faire un "terrain d'abattage". Jefferson décida de déloger l'ennemi des deux côtés de cette voie centrale, afin de pouvoir déminer la rue elle-même et permettre aux chars de pénétrer dans la ville.[131] La compagnie "A" prend la gauche et la compagnie "D" la droite, tandis que la compagnie "B" protège le flanc dans la zone difficile, entre le Corso principal et l'esplanade surplombant le havre. Les tâches des compagnies se répartissent en objectifs de peloton et de section, et les commandants établissent une règle rigide qui consiste à faire part du nettoyage d'une maison avant de passer à la suivante. Maison par maison et pâté par pâté, l'infanterie s'avance, suivie des blindés. A la nuit tombante, l'Edmonton Regiment atteint la Piazza Municipale, mais, à 25 verges en deçà de cette place, un tas énorme de débris empêche les chars d'avancer.[132]

Cette journée, caractéristique de celles qui allaient suivre, avait été marquée d'âpres combats contre une défense violente et opiniâtre. Frais, bien entraînés et équipés, et absolument imbus de nazisme, les parachutistes allemands combattaient comme des démons disciplinés. Chacune des solides maisons italiennes qu'ils décidaient de défendre devenait une place forte d'où émanait, à chaque étage, le feu d'armes diverses dirigé sur les assaillants canadiens. Ils laissaient d'autres immeubles parsemés de traquenards ou d'engins à éclatement retardé; et, si ces immeubles faisaient face à des maisons qu'ils occupaient encore, ils en abattaient la façade afin d'exposer l'intérieur de l'immeuble à leur propre feu. Tout amoncellement de décombres était couvert par des mitrailleuses logées au premier étage de quelque maison, tandis que les tas épars de pierres et de briques dissimulaient ordinairement un bon nombre de mines antichars et de mines à shrapnel.[133]

Bien que l'emploi de blindés dans un cadre aussi restreint fût loin d'être orthodoxe, les chars du Régiment de Trois-Rivières accordaient à l'infanterie un appui extrêmement précieux. Ils devenaient tour à tour des canons d'assaut dont les obus de 75 mm perçaient des trous béants dans les murailles des immeubles occupés par l'ennemi, et des casemates individuelles qui protégeaient l'avance soudaine de nos fantassins des rafales soutenues de leurs mitrailleuses; souvent aussi, ils transportaient les munitions vers l'avant et évacuaient les

blessés dans les rues battues par les balles. Ils exécutaient ces tâches sous la menace constante des canons antichars allemands installés de façon à couvrir les approches manifestes; ces canons étaient souvent dissimulés immédiatement derrière des barricades de façon à atteindre le dessous du char quand celui-ci cherchait à franchir les décombres.[134] De la Piazza Municipale, le commandant de l'Edmonton Regiment poussa vers la Via Tripoli, dans le dessein d'isoler la garnison qui défendait la partie nord-est de la ville. Tôt le 23 décembre, une troupe de chars réussit à franchir la barricade qui bloquait la Corso Vittorio Emanuele; mais, malgré cet appui, l'infanterie dut consacrer toute la journée à parcourir les 200 verges qui la séparait de la vaste Piazza San-Tommaso située devant la cathédrale. Sur la droite, une autre compagnie de l'Edmonton Regiment avait, à la nuit tombante, pris l'extrémité sud du Corso Umberto I, voie qui, libre de tout immeuble du côté de la mer, pouvait être protégée par le feu antichars canadien et offrait ainsi une voie d'accès favorable jusqu'au château.[135]

De lourdes pertes avaient affaibli l'Edmonton Regiment; aucun des bataillons d'infanterie de la Ire division n'avait reçu de renforts depuis la traversée de la Sangro et Jefferson en était réduit à combattre avec trois compagnies de 60 hommes chacune. Le 22 décembre, la compagnie "D" du Seaforth avait reçu l'ordre de nettoyer le flanc gauche et l'entrée en lice du reste du bataillon, le 23, allégeait encore le très lourd fardeau de l'Edmonton. Les deux commandants se répartirent la ville, -le Seaforth devait s'emparer de la partie ouest et l'Edmonton, pousser le long du Corso Umberto I jusqu'au château et de là jusqu'au cimetière.[136] Dans leur avance acharnée, les fantassins étaient superbement appuyés par les canons antichars, lesquels pouvaient mieux s'adapter que les canons de campagne à ce tir à faible portée. Les canons à obus de 6 livres du bataillon et les canons à obus de 6 et de 17 livres de la 90e batterie antichars servaient avec un effet dévastateur contre les immeubles occupés par l'ennemi. Aux premières phases du combat, deux canons à obus de 6 livres protégeaient l'avance de l'infanterie et des chars sur le Corso Vittorio Emanuele; chaque pièce précédait les troupes de tête et tirait des obus brisants dans les fenêtres de chaque côté de la rue. Quand le feu ennemi empêchait les sapeurs de déblayer les barricades de décombres qui bloquaient les rues, ces mêmes canons faisaient sauter la tête de chaque tas de débris, ce qui permettait à nos chars de franchir ces obstacles. A mesure que la résistance dans les rues s'affermissait et que les fantassins devaient combattre de maison en maison, les canonniers antichars étaient invités à frayer la voie. Ils obtenaient d'excellents résultats en lançant d'abord dans la muraille, à faible distance, un obus perforant, puis en tirant dans la trouée un obus brisant qui éclatait à l'intérieur. Les canardeurs allemands postés sur les toits des maisons étaient vite expédiés: un seul obus de 6 livres suffisait ordinairement à réduire un toit de tuiles en pièces. Installés sur une crête, au sud-est de la ville, deux canons à obus de 17 livres tirant à une distance de 1,500 verges détruisaient systématiquement les immeubles qui donnaient sur la mer et que leur indiquait l'infanterie.[137]

N'ayant pas réussi à contourner le flanc ennemi en remontant le Corso Umberto 1, l'Edmonton Regiment revint à la méthode qui consistait à avancer de maison en maison. La nécessité de passer d'une maison capturée à la suivante sans s'exposer au feu de l'ennemi dans la rue découverte suscita la mise au point d'une méthode améliorée du "trou de souris", technique enseignée aux écoles d'exercice de combat à partir de 1942 et qui consistait à ouvrir une brèche dans le mur mitoyen au moyen d'un pic ou d'un pied de biche.[138] Les pionniers de l'unité mettaient en place une charge de démolition "Beehive" près du mur de séparation, à l'étage supérieur, et la faisaient exploser pendant que la section d'attaque restait à l'abri au niveau du sol. Le nuage de fumée et de poussière n'était pas encore dissipé que déjà les fantassins gravissaient l'escalier et s'élançaient dans la brèche afin de déloger l'ennemi de l'immeuble voisin. Les Canadiens purent ainsi libérer des rangées complètes de maisons sans se montrer une seule fois dans la rue; à mesure qu'ils avançaient, les parachutistes allemands évacuaient automatiquement les immeubles d'en face.[129]

L'ennemi reconnaissait, bien que tardivement, que nos troupes avaient réussi à entrer de force dans Ortona. En date du 23, le journal de guerre de la Dixième armée fait mention d'une attaque par "deux bataillons appuyés de lance-flammes* et de dix-sept chars. . . dans le rôle d'artillerie", et ajoute que "le nombre de nos propres pertes nous a contraints à abandonner les positions les plus éloignées et les plus au sud ... après un combat extrêmement violent."[140] Le lendemain, la lie division de parachutistes annonçait que "dans un dur combat de maison en maison l'ennemi s'est avancé jusqu'au centre d'Ortona."[141]

Heidrich avait alors deux bataillons à Ortona : le 2e bataillon du 3e régiment de parachutistes, qui avait essuyé le gros des premières attaques de l'Edmonton Regiment, et le 2e bataillon du 4e régiment,t qui était entré en lice le 24.[143] Les autres unités de la Ire division de parachutistes se trouvaient entre la côte et Tollo, d'où elles couvraient San-Tommaso, San-Nicola et Villa-Grande; la réserve divisionnaire ne comprenait plus qu'une seule compagnie d'infanterie en poste à Tollo.[144] Sur la droite immédiate d'Heidrich, se trouvait le bataillon blindé de reconnaissance Hermann Gôring, que Kesselring, à la recherche d'effectifs pour enrayer l'avance de la Huitième armée, avait détaché de la formation mère, à l'ouest des Apennins.[145] Par ce geste, le commandant en chef des armées du Sud-Ouest s'attira le courroux de Gôring lui-même. "Le reichs-marschall m'a servi aujourd'hui une de ces engueulades, disait Kesselring à Lemelsen le 23 décembre; il prétend que je ne comprends rien à sa division et il exige qu'elle soit affectée au combat en tant que groupe compact et non par

*C'est faux, car les Allemands furent les seuls à employer des lance-flammes dans la bataille d'Ortona.

†Cette unité était restée en réserve divisionnaire à Torre-Mucchia, ville située sur la côte à trois milles au nord d'Ortona. "L'erreur a été de maintenir trop à l'arrière le 2e bataillon du 4e régiment", déclarait Kesselring à Lemelsen le jour de Noél.[142]

fragments, les éléments de reconnaissance étant employés sur une côte et l'infanterie sur l'autre."[146]

"Pour quelque raison inconnue, les Allemands veulent faire de la malheureuse Ortona un petit Stalingrad", écrivait le correspondant de la *Presse associée* le 22 décembre.[147] Si, à la place de Lemelsen, il avait pu entendre ce que Kesselring disait au téléphone le jour de Noël, il n'aurait eu aucun doute à ce sujet. "Évidemment nous ne voulons pas défendre Ortona de façon décisive, disait le feld-maréchal au commandant suppléant de la 10e armée, mais les Anglais semblent vouloir lui donner autant d'importance qu'à Rome". Il était de l'avis de Lemelsen qu'un tel carnage n'a pas sa raison d'être, mais ajoutait: "Quand les choses prennent cette tournure on n'y peut rien; il est malheureux que ... la presse mondiale y accorde tant d'importance."[148]

Kesselring essayait peut-être à rationaliser une situation malheureuse et pourtant il est vrai qu'à la mi-décembre cette ville de l'Adriatique, autrefois insignifiante, avait acquis une très grande notoriété. Le 8, on n'y voyait que l'extrémité de "défenses allemandes de fortune" située sur l'Adriatique,[149] mais déjà le 14 des dépêches de la *Presse associée* émanant d'Alger y voyaient une jonction routière "d'importance stratégique."[150] Les dépêches aux journaux soulignaient la violence des contre-attaques ennemies et rappelaient que celui-ci avait dû consacrer trois divisions à la défense d'Ortona; et, le 16 décembre, la *Presse associée* citait un document qui ordonnait aux Allemands de tenir coûte que coûte.[151]

Les commandants alliés, qui venaient de se voir rappeler de façon frappante que la presse est assez puissante pour changer une opération tactique restreinte en une bataille de "prestige" longue et coûteuse, surent profiter de la leçon. Avant l'ouverture de l'offensive suivante, le Q.G. des armées alliées en Italie demandait de façon particulière aux officiers des relations extérieures et aux censeurs de voir à "brosser un tableau plus fidèle de ce qui s'est effectivement passé ... qu'on ne l'a fait à l'occasion de certaines batailles antérieures". On trouve un écho distinct du combat livré à Ortona dans une de ces directives, ainsi conçue: "NE PRÉTENDEZ PAS, avant la capture de Rome, que cette ville est un objectif militaire important. Démontrez plutôt que Rome, en tant que ville, n'a aucune importance du point de vue militaire."[152]

Noël - Fin de la bataille

Longtemps après que les leçons apprises à Ortona auront été consignées aux manuels militaires, ceux qui étaient là se rappelleront comment deux bataillons canadiens ont su, dans ce morne décor, observer la Noël. Rien ne pouvait ressembler moins à Noël que l'odeur âcre de la cordite émanant des tas de décombres d'Ortona, le bruit de murs s'écroulant et les nuages de poussière et de fumée aveuglante qui assombrissaient les ruelles où Canadiens et

Allemands étaient engagés dans un corps à corps acharné. Le rapport quotidien du 76e corps d'armée témoigne de l'âpreté du combat

> A Ortona, l'ennemi a attaqué toute la journée avec environ une brigade appuyée de dix chars. Dans un violent combat de maison en maison, et au coût de lourdes pertes, il s'est avancé jusqu'à la place du marché, dans la partie sud de la ville, où le combat a revêtu une violence particulière. Nos propres troupes se servent de lance-flammes, de grenades à main et du nouveau *Ofenrohre** ...[155]

C'est dans ces circonstances horribles que des hommes combattant à des milliers de milles de chez eux observèrent la plus grande de toutes les fêtes du foyer.

Le personnel administratif du bataillon avait décidé, quelle que fût la situation, d'offrir un dîner de Noël aux compagnies de fusiliers. L'église abandonnée de Santa-Maria di Constantinopoli servait de salle de banquet au Seaforth. Mais laissons le préposé au journal raconter l'événement:

> Pour le dîner, rien ne manquait: de longues rangées de tables recouvertes de nappes blanches, et pour agrémenter le menu, une bouteille de bière par homme, des bonbons, des cigarettes, des noix, des oranges, des pommes et des tablettes de chocolat. Le commandant, le lieut.-colonel S. W. Thomson, avait décidé que les compagnies mangeraient à tour de rôle ... à mesure qu'une compagnie aurait fini son dîner, elle irait de l'avant relever la compagnie suivante ... Le menu ... soupe, porc et compote de pommes, chou-fleur, macédoine, pommes de terre à la crème, sauce, pouding de Noël et tarte au "mince-meat" ...
>
> De 11 h. à 19 h., alors que le dernier homme du bataillon quittait à regret cette table pour retourner aux tristes réalités du jour, il régna dans l'église une atmosphère de gaieté et de franche camaraderie. Un véritable esprit de Noël. L'impossible s'était produit. Personne ne comptait célébrer ce grand jour. Le 25 décembre allait être, comme tous les autres, un jour de misère, de malaises, de crainte et de dangers, un jour de guerre comme tous les autres. L'expression sur les visages de ces hommes sales et barbus, au moment où ils entraient dans l'immeuble était, pour les auteurs de cette fête, une récompense qu'ils n'oublieront probablement jamais . . . Durant le dîner, l'officier préposé aux transmissions ... jouait l'orgue pendant qu'un choeur de fortune, organisé par le Padre, chantait les Noëls anciens.[156]

On eut une preuve que les gars n'avaient pas perdu le sens de l'humour quand l'aumônier fit remarquer: "Eh bien, enfin, je vous ai tous dans l'église". Les soldats de l'Edmonton Regiment, marquant leur cinquième Noël en activité de service par "le plus violent combat livré jusqu'ici", mangèrent leur dîner de Noël par petits groupes; officiers et hommes étaient libérés du combat quelques-uns à la fois afin de prendre ce qui, pour certains, allait être leur dernier repas.[157]

Les dossiers allemands révèlent qu'au cours de la semaine qui précéda Noël, la Dixième armée avait songé sérieusement à lancer une offensive concentrée

**L'Ofenrohre* (tuyau de poêle) *ou Panzerschreck* (terreur des chars), contre-partie allemande du "bazooka" américain, était un lance-fusées antichars de 8gmm. dont les projectiles pesaient environ 7 livres.[153] Une autre arme antichars ennemie qui venait tout juste de faire son apparition sur le théâtre italien (on en avait capturé une intacte à Ortona) était le *Panzer-faust 30 ou Faustpatrone 2,* lance-grenades sans recul, sacrifiable et à coup unique, servant à projeter une bombe à charge vide comparable à celle du PIAT.[154]

en vue "d'anéantir les éléments de la Huitième armée qui se trouvaient au nord de la Sangro".[158] "La période de Noël se prête le mieux à cette fin, écrivait Herr à Lemelsen, car l'ennemi croira que les Allemands sont alors d'humeur à se relâcher."[159] Le plan était audacieux et se fondait sur la conclusion que la concentration des divisions canadiennes, indiennes et néo-zélandaises de Montgomery dans la partie nord du secteur côtier, avec le gros de l'artillerie bien à l'avant, avait laissé le général presque sans réserve derrière le front. (On ne s'attendait pas que la 5e division britannique pût arriver de l'intérieur à temps pour influer sur l'issue de la bataille).* On savait que les combats défensifs allemands avaient infligé de très lourdes pertes aux trois divisions de première ligne de la Huitième armée et Herr était d'avis qu'un coup soudain pourrait lui assurer la victoire avant qu'elles eussent pu rétablir leur puissance de choc. Le plan de la Dixième armée prévoyait une triple avance. Sur le flanc intérieur, la 29e division panzer de grenadiers allait attaquer depuis le sud-ouest de façon à encercler l'aile gauche de Montgomery; au centre, un détachement d'assaut composé de toutes les unités disponibles de la 3e division panzer de grenadiers (qui était destinée à relever la 90e), des 334e (récemment arrivée de France) et 65e divisions d'infanterie, ainsi que de la 26e division blindée, devaient pousser vers l'ouest à partir de la zone d'Orsogna-Guardiagrele, et, en passant par Lanciano, chercher à atteindre la côte entre Fossacesia et San-Vito; puis la Ire division de parachutistes devait porter le coup fatal aux troupes de Montgomery, par une poussée en direction sud, d'Ortona à San-Vito.[161]

Quelque alléchantes que ces propositions aient pu paraître à Herr et à Lemelsen, elles ne rallièrent pas l'approbation d'Hitler. Le 27 décembre, l'étatmajor des opérations militaires, en Allemagne, annonçait à Kesselring "que le Führer a donné l'ordre d'abandonner l'offensive projetée, étant donné l'impossibilité où se trouve l'aviation de faire face aux exigences requises et étant donné aussi que certaines formations en poste dans ce théâtre doivent' passer sous les ordres du commandant en chef des armées de l'Ouest et devront par conséquent être relevées.[162]

La "période de Noël" passa et le combat se poursuivit avec une violence soutenue. Lentement et au prix de pertes croissantes, l'Edmonton Regiment s'avançait vers le château et le Seaforth combattait dans la partie ouest de la ville où l'absence de protection sur son flanc gauche l'obligeait à affaiblir son front et suscitait plusieurs escarmouches violentes avec des groupes ennemis qui cherchaient a l'attaquer de l'arriere.163 Dans cette lutte sans relache pour s'assurer la maîtrise de l'objectif, on exploitait tous les moyens possibles. Le 27, une charge de dynamite dissimulée détruit une maison où ont trouvé refuge un officier et 23 hommes de l'Edmonton pour distribuer des munitions; quatre hommes seulement sont déterrés vivants' de ces ruines. Mais les représailles ne

*Le 21 décembre, Lemelsen annonçait à Kesselring que "l'ennemi fait passer la 5e division britannique vers l'avant."[160] Or, à cette date-là, la division était déjà sur la ligne de feu depuis cinq jours.

se font pas attendre. Derrière un écran de fumée, on fait la reconnaissance de deux immeubles occupés par l'ennemi et des pionniers d'infanterie y déposent durant la nuit de lourdes charges d'explosifs pris à l'ennemi. Deux pelotons auraient été anéantis dans la destruction simultanée de ces deux immeubles.[164]

Mais chose extraordinaire, parmi toutes ces pertes de vies et cette destruction, bon nombre de citoyens d'Ortona restaient dans leurs foyers et accueillaient chaleureusement les Canadiens dans ces maisons qu'ils bombardaient depuis des jours. Un correspondant de guerre britannique a décrit la scène qui s'offrit à ses yeux dans une salle de séjour aménagée au sous-sol, près d'une des positions avancées:

> Quel étrange groupe d'humains! Il y a là cinq ou six soldats canadiens; il y a aussi des femmes âgées et d'innombrables enfants. Un peintre de génie, - Goya, peut-être, - pourrait rendre justice à cette scène. J'estime qu'elle défie toute description verbale.Dans cette pièce semi-obscure, le *posta* du déjeuner mijote sur un feu dans le coin. Des femmes au visage décharné et prématurément vieillies sortent, gênées, à tour de rôle de quelque chambre intérieure où un vieillard, le grand-père de ces nombreux enfants, expire ... Un autre vieillard vocifère des malédictions contre Mussolini. Puis sa femme sort, au milieu de l'étonnement général, un jéroboam de marsala et une demi-douzaine de verres et, circulant parmi les soldats, emplit et remplit les verres. Les enfants, accrochés aux soldats canadiens, se crispent chaque fois qu'un de nos canons antichars, installés à quelques pas seulement de la maison, fait feu sur un des nids de mitrailleuses allemands. Bientôt chacun de nous tient dans ses bras un de ces enfants crispés et terrifiés. Et la vieille continue à distribuer son marsala.[165]

L'Edmonton et le Seaforth commençaient à recevoir des renforts depuis longtemps attendus. Il est rare qu'un commandant manifeste énormément d'enthousiasme quant à la qualité du contingent de nouveaux arrivés et on apprit bientôt qu'une foule de ceux-ci avaient beaucoup à apprendre. (D'après un des chefs de corps, certains d'entre eux n'avaient reçu aucune instruction avancée).[166] Et pourtant, si ces soldats brutalement lancés dans la mêlée avaient besoin de s'inspirer d'exemples, ils n'avaient pas à chercher bien loin. L'épopée d'Ortona est riche en hauts faits d'armes* sans compter toutes les manifestations de bravoure qui sont passées inaperçues dans le tumulte du combat. Dans ces âpres combats rapprochés, où les décisions se prenaient souvent au niveau du peloton ou de la section, le succès ou l'échec dépendait essentiellement de l'initiative de chacun des chefs subalternes. Citons le cas typique du sergent J. E. W. Dick, de la compagnie "B" du Loyal Edmonton Regiment. Au cours d'un combat de rue, dans l'après-midi de Noël, son peloton (de même que la compagnie "A", sur sa gauche,) se voit immobilisé par le feu nourri de mitrailleuses et de canardeurs et le souffle brûlant des lance-flammes ennemis. Ayant obtenu la permission de chercher un moyen de contourner cette forteresse, le sergent Dick découvre une façon d'atteindre une petite chambre située à

*Du 21 au 29 décembre, les soldats des deux bataillons d'infanterie, du Régiment de Trois-Rivières et de la 90c batterie antichars de l'Artillerie royale canadienne ont mérité 5 D.S.O., 3 Croix militaires et 7 Médailles militaires.

l'étage et qui, bien qu'exposée au feu, surplombe le poste ennemi. Il faut pour s'y rendre traverser une ruelle exposée et escalader dix pieds de conduites d'eau; Dick y mène deux sections de son peloton et les dispose habilement dans des positions d'où elles peuvent faciliter sensiblement l'avance de la compagnie "A". La citation qui valut à Dick la Médaille militaire renfermait le passage significatif suivant: "Une bonne partie des hommes de son peloton n'avaient jamais fait le coup de feu. Sa conduite excita leur courage".

Si les parachutistes perdaient graduellement leur maîtrise de la ville, leur résistance par contre ne se relâchait nullement. Il était clair qu'à chaque nuit la garnison était ravitaillée et renforcée d'après un régime de roulement. Aussi, afin d'accroître la pression exercée par les Canadiens, le brigadier Hoffmeister décida-t-il de lancer dans la mêlée un bataillon de troupes fraîches et le 27 décembre il donnait l'ordre au Patricia d'entrer en lice et de pousser au delà de l'Edmonton avec l'appui de l'escadron "B" du Régiment de Trois-Rivières, qui avait remplacé l'escadron "A" la veille de Noël.[167] Mais l'ennemi en avait assez de cette bataille d'Ortona. Le 26, le 76e corps annonçait à la Dixième armée que toutes les réserves disponibles sur l'aile gauche étaient engagées.[168] A mesure que l'attaque canadienne se poursuivait, sans relâche, Herr se rendait compte que la Ire division de parachutistes serait anéantie si elle continuait à combattre sans relève prochaine. Le matin du 27, il obtenait de Lemelsen l'autorisation d'abandonner durant la nuit cette ville ravagée.[169] (Heidrich, qui la veille était parti en congé en Allemagne, déclara plus tard aux interrogateurs alliés qu'il croyait, à l'époque, que la situation s'était plus ou moins stabilisée).[170] Cette évacuation soudaine par les Allemands modifiait les plans de la 2e brigade. Pendant que des groupes de l'Edmonton entraient dans le château sans opposition, le Patricia occupait sans coup férir des positions dans la zone du cimetière et sur les routes qui, de la ville, allaient vers le nord-ouest.[171]

La bataille d'Ortona était terminée mais cette victoire avait coûté cher. Le Loyal Edmonton Regiment, qui avait porté le gros du fardeau dans les premières phases de la bataille, avait été le plus durement atteint. Durant les neuf jours qui se terminèrent au château d'Ortona, il avait perdu 172 hommes, dont 63 tués. Le Seaforth Highlanders en avait perdu 103, soit 41 tués et 62 blessés. Les pertes subies par les armes d'appui et les troupes de la Ire brigade, - dont les opérations à l'ouest d'Ortona, ainsi que nous le verrons par la suite, avaient contribué sensiblement au succès final, - portaient le total des pertes canadiennes pour ces huit jours de combat à 650 militaires de tous grades. L'ennemi avait essuyé, lui aussi, de lourdes pertes. Ainsi que le faisait remarquer Wentzell dans une conversation qu'il eut avec le chef d'état-major du 76e corps d'armée le 29 décembre : "L'effectif de chacun des bataillons d'Heidrich est maintenant réduit à celui d'une compagnie".[172] Les rapports quotidiens du corps à la Dixième armée révèlent que la Ire division de parachutistes a accusé des pertes totales de 455 hommes pour la période allant du 20 au 28 décembre. C'est sans doute l'hécatombe sanglante d'Ortona qui a fait la plupart de ces victimes.

Bien que, d'après Heidrich lui-même, 68 seulement de ses hommes eussent perdu la vie,[173] la découverte par les Canadiens des cadavres non inhumés d'environ 100 parachutistes, dans la ville même, ne laissait guère subsister de doute quant au sort qu'avaient eu la plupart des 205 hommes inscrits commemanquant à l'appel.[174]

"Tout cela a coûté tant de sang . . ." disait Lemelsen.

Nettoyage jusqu'à la Riccio, du 22 décembre au 4 janvier

Pendant que la bataille faisait rage dans les rues et les maisons d'Ortona, plus loin à l'ouest la Ire brigade canadienne lançait une série d'attaques en vue d'exploiter le saillant créé par "Morning Glory". Ces opérations visaient à couper la route côtière principale afin d'isoler la garnison d'Ortona et il n'y a guère de doute que cette menace à ses communications hâtèrent la décision que prit l'ennemi d'abandonner la ville à la 2e brigade.[175]

À environ un mille à l'ouest du carrefour "Cider", et à quelque mille verges en deçà de Villa-Grande, la route de Tollo était coupée par l'étroite vallée de la Riccio, qui coule presque droit vers le nord pour aboutir à la mer près de Torre-Mucchia. Ce cours d'eau formait, avec le littoral .maritime et le Ravin ensanglanté au sud de la route Ortona-Orsogna, à peu près un triangle au sein duquel se trouvait un étroit plateau qu'entrecoupaient de nombreux cours d'eau et couloirs. Un embranchement de la Riccio, situé plus à l'ouest, se déversait dans le cours d'eau principal à environ un mille et demi à l'intérieur, et sur les hauteurs, dans la pointe formée par la jonction de ces deux cours d'eau, on découvrait les petits hameaux de San-Nicola et de San-Tommaso. La 1re brigade avait pour mission d'attaquer en direction nord à partir de la pointe sud et de déloger les Allemands de leurs positions le long du côté ouest de ce triangle. Après avoir capturé le carrefour, la brigade avait joui de deux ou trois jours d'inactivité relative au cours desquels le R.C.R. avait réorganisé ses compagnies durement atteintes, pendant que des patrouilles du 48th Highlanders sondaient les positions ennemies établies sur le plateau. Le 20 décembre et les jours qui suivirent, le Highlanders assistait aux efforts héroïques mais infructueux d'un bataillon de la 8e division indienne pour s'emparer de VillaGrande.[176] Des patrouilles rapportèrent que des parachutistes occupaient toujours en nombre important la route de Villa-Grande et étaient encore solidement retranchés à l'est du ravin de Riccio.[177]

Le 22 décembre, le lieut.-colonel Spry recevait l'ordre de commencer ce qui était, de fait, la troisième phase de l'assaut "Morning Glory". Il décidait de conduire ses trois bataillons jusque sur le plateau par une manoeuvre de dépassement. Tout d'abord l'Hastings and Prince Edward Regiment allait doubler le 48th Highlanders et prendre à partie les objectifs situés à mille verges au nord de la route de Tollo; pendant que l'Hastings serait ainsi engagé, le

Highlanders le dépasserait pour s'emparer des hauteurs dominant, de l'est, San-Nicola et San-Tommaso; et enfin, à partir des positions ainsi acquises, le R.C.R., dépassant les deux autres bataillons, devait pousser vers le nord-est jusqu'à la côte. L'affectation de quatre régiments d'artillerie de campagne et de trois régiments d'artillerie moyenne assurait aux assaillants un appui d'artillerie suffisant.[178] La perspective de pouvoir leur accorder un appui blindé efficace était moins certaine, car, après la pluie abondante de la nuit du 22 au 23, il n'y avait aucun doute que les chars de l'escadron "A" de l'Ontario Regiment éprouveraient des difficultés de manoeuvre sur le plateau boueux.[179] L'important problème qui consistait à défendre le saillant, une fois qu'on l'aurait capturé, fut résolu par le chargement, à San-Vito, d'une flottille de DUKWs qui avaient pour mission d'atterrir à des points prédéterminés le long de la côte quand le besoin s'en ferait sentir.[180]

A 9 h. 30 le matin du 23 décembre, l'Hastings attaquait vers le nord depuis la zone de Berardi. Une heure plus tard, alors qu'elles se rapprochaient des objectifs situés au nord de la route de Villa-Grande, les deux compagnies de tête étaient immobilisées, par un déluge d'obus et de bombes de mortiers qui fit un grand nombre de victimes. Une compagnie de réserve appelée de l'avant par le lieut.-col. Kennedy out un meilleur sort; au cours de l'après-midi, elle poussa en combattant jusqu'à l'objectif sans appui blindé, les chars s'étant enlisés à l'arrière. Un rapport ennemi confirme ce recul et fait mention de lourdes pertes allemandes.[181] Il s'ensuivit une nuit de tension durant laquelle de petits groupes de parachutistes munis d'armes automatiques tentaient de s'infiltrer à travers les positions dispersées de l'Hastings.[182] Mais à midi le 24, le bataillon avait poussé de l'avant et effectué la consolidation de l'objectif primitif. Des sapeurs de la Ire compagnie de campagne se mirent immédiatement à l'oeuvre sous un barrage d'artillerie constant afin de préparer un passage aux chars dans cette zone fortement minée.[183]

Lancée dans l'obscurité et la pluie de cette triste nuit de décembre, sans appui d'artillerie et bien peu d'espoir d'obtenir l'aide de chars, l'attaque du 48th Highlanders comportait un certain élément de risque. Mais, par leur nature même, ces conditions apparemment peu propices assurèrent le succès. Le Highlanders se déplaçait en file indienne par un sentier qui n'avait fait l'objet d'aucune reconnaissance, n'ét pue, indiqué sur les cartes et paraissait à peine sur les photos aériennes. La nuit etait si noire que pour ne pas s'égarer chacun devait s'accrocher à quelque pièce d'équipement du soldat qui le précédait. On fit dix-neuf prisonniers dans deux maisons non surveillées qui abritaient des Allemands en train d'ouvrir des cadeaux de Noël. Le matin du 24, le bataillon atteignait son objectif sur la rive est de la Riccio, au-dessus de San-Nicola et San-Tommaso.[184] Une forte patrouille combattante chargée de quérir les armes d'appui du Highlanders se vit barrer la route par des parachutistes résolus du 3e bataillon de 3e régiment et ne put se frayer un passage jusqu'à l'Hastings and Prince Edward.[185]



L'ENTRÉE DANS ORTONA

Les hommes du Loyal Edmonton Regiment s'avancent prudemment aux abords d'Ortona et commencent à libérer les maisons, le 21 décembre 1943.



COMBAT DANS UNE RUELLE D'ORTONA

Un canon antichars à obus de 6 livres de l'Edmonton Regiment tirant sur un emplacement fortifié, à Ortona, le 21 décembre 1943.



CHARS CANADIENS DANS ORTONA

Des Shermans du 12e régiment blindé (Trois-Rivières) s'avancent sur le Corso Vittorio-Emanuele pour prendre à partie des maisons occupées par l'ennemi, le 23 décembre 1944.



VICTIMES DES MORTIERS ALLEMANDS

Le feu des mortiers détruit une jeep et un camion de 15 quintaux du Seaforth Highlanders of Canada, le 23 décembre 1943. L'église qu'on voit à gauche abritait un P.C. de compagnie.

On essaya, mais sans succès, de faire la liaison entre les deux bataillons canadiens, le 24 décembre. Des mitrailleurs déterminés empêchaient _ les patrouilles d'infanterie de passer et les chars ne pouvaient circuler dans cette mer de boue qu'était devenue la zone après ces trois jours de pluie constante. Le plan de ravitaillement par voie maritime ne pouvait évidemment fonctionner tant que les troupes de la Ire brigade n'auraient pas atteint la côte; privé de tous nouveaux approvisionnements, le 48th Highlanders ajoutait à ses rations, qui s'épuisaient rapidement, trois moutons capturés dans la zone.[186] Des compagnies du R.C.R. et de l'Hastings and Prince Edward se lancèrent à l'attaque afin d'atteindre le bataillon isolé mais furent repoussés après avoir subi de lourdes pertes.[187] L'ennemi, qui apparemment ne s'était pas rendu compte avant le jour de Noël qu'un bataillon complet avait fait une trouée dans ses lignes, n'attaqua pas les 48th Highlanders, heureusement, avant le 26.[188]

Cherchant à sortir de l'impasse, Spry donnait l'ordre au R.C.R., le matin de Noël, d'abandonner le plan primitif qui consistait à couper la route côtière, afin d'établir plutôt un corridor par lequel le 48th Highlanders pourrait recevoir des approvisionnements et évacuer les blessés. A la fin d'une journée de rudes combats contre des groupes ennemis solides, le R.C.R. atteignait le bataillon assiégé, qui, comme le rapporte son journal de guerre, avait "passé un bien triste Noël". Dès la nuit tombante, 60 hommes du Saskatoon, empruntant la voie ainsi ouverte, poussaient jusqu'au Highlanders avec des vivres et des munitions dont ils avaient grand besoin. Le lendemain à l'aube ils revenaient avec les blessés.[189] "C'était une tâche dangereuse et bien fatigante à exécuter la nuit de Noël, écrivait par la suite le lieut.-col. Johnston, commandant du groupe d'appui, mais vous pouvez être assurés que cette unité, et en particulier les blessés que vous avez ainsi évacués vous seront à jamais reconnaissants."[190]

A 10 h. le matin du 26 décembre, le 3e bataillon du 1re régiment de parachutistes attaquait et enfonçait les positions du Highlanders; il s'ensuivit un combat très rapproché. A midi, toutefois, grâce aux efforts inlassables des soldats du Génie et des chauffeurs de l'Ontario Regiment pour faire progresser leurs blindés dans ce long saillant, une troupe de chars arrivait sur la scène du combat.* Grâce à cet appui depuis longtemps attendu, les hommes de Johnston s'attaquèrent violemment aux parachutistes, les repoussant au delà de la Riccio vers San-Nicola et San-Tommaso, après en avoir tué ou capturé une centaine.[192] Les autres bataillons de la brigade contribuèrent à déloger l'ennemi des immeubles disséminés le long du plateau et dès le 27 décembre nous occupions la rive est de la Riccio, en amont de San-Tommaso.[193]

*Les chars de l'Ontario Regiment furent guidés jusqu'à la zone du bataillon par l'officier de renseignements du 48th Highlanders, le lieut. J. M. E. Clarkson, qui brava le feu nourri de mortiers et de mitrailleuses pour jalonner une route à travers ces mille verges de terrain occupé par l'ennemi et conduire les blindés vers l'avant. On lui décerna la Croix militaire.[191]

Le général Vokes se proposait d'exploiter les succès des Ire et 2e brigades en continuant à exercer une pression sur les Allemands pendant leur retraite vers le nord-ouest. On estimait d'une façon générale que l'ennemi se replierait sur l'Arielli, où il pouvait compter sur des accidents de terrain semblables à ceux qu'il avait si bien su exploiter sur la Moro et au Ravin;[194] les services de renseignements du 5e corps d'armée n'avaient aucun moyen de savoir que le général Herr avait décidé, le 27 décembre, de ne se replier que sur une ligne allant vers l'intérieur, depuis Torre-Mucchia, et passant à l'ouest de SanTornmaso et de Villa-Grande.[195] Aussi Vokes donnait-il l'ordre à la ire brigade de s'emparer de San-Nicola et de San-Tommaso et à la 3e brigade, qui s'était reposée et avait obtenu des renforts, de pousser jusqu'à l'Arielli.[196] Le brigadier Gibson confiait au Royal 22e la mission de s'emparer des hauteurs situées dans la fourche de la Riccio et donnait l'ordre au Carleton and York de couper la route côtière, puis de s'emparer du promontoire de Torre-Mucchia, mieux connu de part et d'autre sous le nom de Cote 59. Il se proposait de confier par la suite au West Nova Scotia la tâche de nettoyer le terrain entre la Riccio et l'Arielli.[197]

Il devenait bientôt évident que l'ennemi n'était pas disposé à abandonner sans résistance la moindre parcelle de terrain défendable. Quand le Royal 22e (que commandait le major J.-V. Allard depuis le 18 décembre) se porta de l'avant à partir de la zone du 48th Highlanders, le matin du 29, il essuya un feu violent, qui émanait de l'autre rive de la Riccio; un peu plus tard le Carleton and York, qui, venant du sud, s'approchait de la grand route no 16, fut immobilisé par un barrage d'artillerie et le feu de mitrailleuses qui balayaient l'intérieur depuis le sommet dénudé de la Cote 59.[198] Protégé sur deux côtés par ses flancs abrupts donnant sur la mer, le promontoire triangulaire était défendu par des parachutistes frais et dispos du 1er bataillon du régiment, qu'on avait fait venir à la côte, de l'aile droite du 76e corps d'armée, durant la nuit du 27 au 28 décembre.[199] L'intérêt que portait l'ennemi à Torre-Mucchia était compréhensible; non seulement son occupation lui assurait la maîtrise de la grand route, mais elle privait les Alliés d'un excellent point d'observation sur de longues étendues de la côte en direction nord. En face de cette résistance d'une violence inattendue, Gibson donnait l'ordre au Carleton and York de se retrancher sur des positions défensives. Au cours de la nuit, les Allemands faisaient sauter le pont routier, à l'embouchure de la Riccio.[200]

Le matin du 30, le Royal 22e s'emparait de l'objectif situé dans la fourche de la Riccio, après ses deux échecs coûteux de la veille. Estimant que toute nouvelle avance pourrait créer un saillant trop dangereux, le commandant ordonnait à ses troupes de mettre fin à l'attaque.[201] Sur la route côtière, le Carleton and York avait eu moins de succès. Les mines et la boue ayant immobilisé une troupe de l'escadron "B" de l'Ontario Regiment, qui appuyait une compagnie que le lieut.-col. Pangman avait dépêchée de l'avant avec mission de nettoyer le promontoire, l'infanterie se retranchait sur sa position afin de

protéger les chars en panne et attendre des renforts.[202] La fin de l'année fut sombre pour l'unité du Nouveau-Brunswick. Une deuxième attaque de compagnie au début de la journée du 31 était repoussée pêle-mêle et les quelques chars qui réussirent à atteindre le bataillon s'enlisèrent et durent être protégés. Le Q.G. de la brigade donna alors l'ordre de différer toute nouvelle tentative en vue de prendre Torre-Mucchia par un assaut direct, et de chercher plutôt à réduire la résistance allemande au moyen du feu de mortiers et d'un feu d'artillerie réglé par observation des points de chute. Tard la veille du jour de l'an, l'ennemi lançait une violente contre-attaque sous le couvert d'une pluie cinglante et d'un vent violent qui soufflait de la morne côte. Des parachutistes acharnés tombaient sur les deux compagnies de tête, les obligeant à retraiter et faisant plus de 50 victimes.[203]

La Cote 59 ne tombait que le 4 janvier. Ce jour-là, des régiments d'artillerie lourde, moyenne et de campagne collaboraient à l'exécution d'un programme complexe de fortes concentrations qui passaient d'un objectif à l'autre sur tout le front divisionnaire. A 4 h. 30 de l'après-midi, avant que l'ennemi, désemparé, ait eu le temps de se remettre de ces pilonnages ou de décider de quelle direction notre infanterie va attaquer, une compagnie du Carleton and York (que commande maintenant le major E. D. Danby) lance une attaque à deux fourchons sur Torre-Mucchia, à partir de la grand route et de la plage. Dès 9 h., le promontoire est à nous. Comme d'habitude, les parachutistes ont résisté avec acharnement; après l'engagement on en inhume quarante près de la vieille tour d'observation. Les Canadiens n'ont perdu que 7 hommes, soit 3 tués et 4 blessés.[204]

Pendant que la 3e brigade s'efforçait d'arracher à l'ennemi, sur la côte, le point d'ancrage de ses nouvelles positions, plus loin à l'intérieur des troupes canadiennes et indiennes s'étaient rapprochées de la ligne de défense choisie par Herr le 27 décembre. La veille du jour de l'an, le 48th Highlanders s'emparait de San-Nicola et de San-Tommaso après un dur combat de maison en maison qui dura toute la journée et fit trente-cinq victimes canadiennes.[205] A un mille au sud, la 8e division indienne occupait Villa-Grande le matin du 28, après un combat d'une semaine au cours duquel l'un des bataillons d'attaque (le 5e bataillon de l'Essex Regiment) avait perdu à lui seul 285 hommes.[206]

Offensive abandonnée

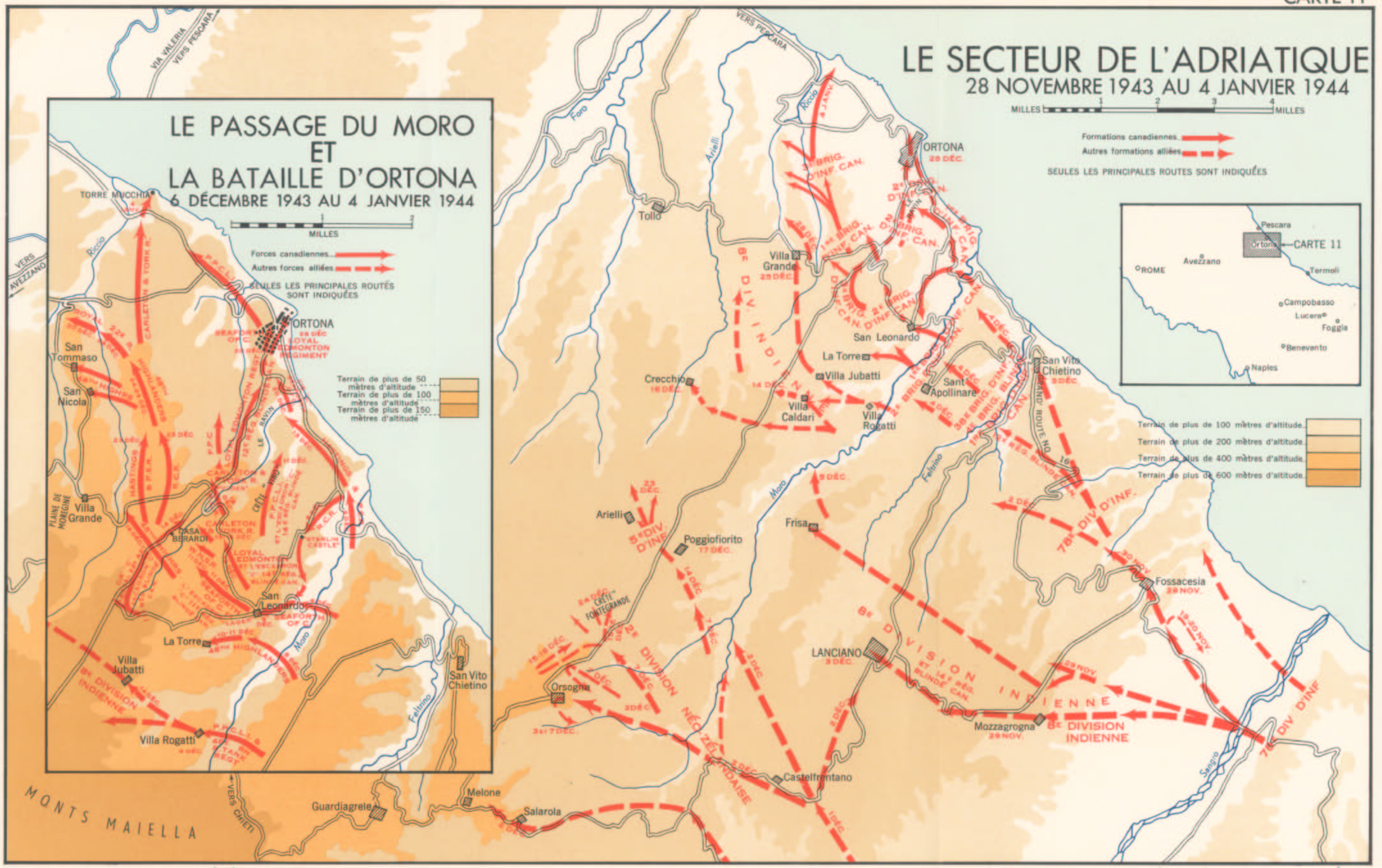
Sauf ces concessions forcées, l'ennemi tenait ferme sur tout le front du 76e corps d'armée. Une attaque d'envergure lancée par le 13e corps, les 23 et 24 décembre, - alors que la 5e division était dirigée sur les hauteurs qui dominaient le village d'Arielli, tandis que les Néo-Zélandais se portaient à l'assaut de la crête de Fontegrande, à un mille au delà de la route latérale, - ne permettait pas d'opérer une trouée dans les lignes ennemies.[207] A la fin de l'année, les Allemands étaient toujours en possession de Crecchio, Arielli, Orsogna et Guardiagrele.

L'offensive d'hiver de la Huitième armée avait cessé petit à petit de progresser. De violents combats et les difficultés supplémentaires qu'imposait une température inclémente avaient épuisé les troupes. En face d'un ennemi déterminé et fortement retranché, les fantassins avaient dû porter le poids de la bataille, car le terrain détrempé avait annulé la supériorité des Alliés en matière de blindés, tandis qu'une pluie constante et un ciel bas avaient restreint considérablement les opérations de vol. L'artillerie avait accordé un magnifique appui, mais durant la semaine de Noël les munitions s'épuisaient au point de causer quelque inquiétude.* Bien que Pescara, objectif primitivement fixé pour l'offensive qui avait commencé à la Sangro, se trouvât encore à dix milles au delà de ses troupes les plus avancées, le général Montgomery se rendait compte qu'il ne pourrait poursuivre l'attaque dans des conditions si défavorables pour l'infanterie, sans compromettre gravement l'aptitude de son armée à lancer une offensive bien équilibrée quand le retour du beau temps permettrait d'employer de nouveau avec efficacité l'aviation et les blindés. Le général Alexander se déclarait du même avis et la Huitième armée relâcha sa pression sur l'ennemi.[209]

Pour la division canadienne, cette transition de sa première longue période de combats intenses aux conditions moins astreignantes de la guerre statique ne venait pas trop tôt. De lourdes pertes l'avaient rendue temporairement inapte à participer à aucune nouvelle offensive.[210] Le 3 janvier, le général Vokes signalait au général Allfrey, commandant du 5e corps d'armée, que son avance d'un mois depuis la Moro jusqu'à la Riccio avait coûté à sa division 176 officiers et 2,163 gradés et hommes tués, blessés ou disparus. La fréquence extraordinairement élevée de la maladie avait, de plus, fait 1,617 victimes de tous grades. f L'arrivée de renforts (150 officiers et 2,258 hommes) permit de combler en partie les vides, lesquels furent réduits également par le retour d'un bon nombre des malades. Toutefois, le 31 décembre, il manquait encore 1,050 hommes à l'effectif de la Ire division.[212] Malgré l'arrivée de renforts, l'officier général commandant n'était plus en mesure de maintenir ce qu'il appelait "la vivacité nécessaire au combat."[213] Dans chacun de ses bataillons d'infanterie, les compagnies de fusiliers avaient perdu la moitié de leurs hommes; or c'est aux effectifs de fusiliers qu'il fallait juger de l'état de la division. Les unités aux prises avec l'ennemi ne pouvaient pas facilement absorber un grand nombre de renforts, même les mieux formés. "Si elle ne fait halte pour se réorganiser, déclarait Vokes, . . . toute division d'infanterie perd tôt ou tard sa puissance offensive, non pas par manque d'esprit combattif, mais simplement parce que la

*Cette pénurie n'existait qu'au niveau de l'Armée et venait surtout de la difficulté qu'on éprouvait à transporter, de la Sicile, de nouveaux stocks de munitions.[208]

††Durant la troisième semaine de décembre, alors que la plupart des bataillons d'infanterie étaient soumis à des bombardements intenses d'artillerie et de mortiers, les cas d'épuisement au combat (inclus dans la statistique relative aux malades) atteignaient 20 p. 100 du nombre total de victimes.[211]


LE SECTEUR DE L'ADRIATIQUE
28 NOVEMBRE 1943 AU 4 JANVIER 1944
MILLES 1 2 3 4 MILLES
Formations canadiennes
Autres formations alliées
SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES
Terrain de plus de 100 mètres d'altitude
Terrain de plus de 200 mètres d'altitude
Terrain de plus de 400 mètres d'altitude
Terrain de plus de 600 mètres d'altitude
LE PASSAGE DU MORO
ET
LA BATAILLE D'ORTONA
6 DÉCEMBRE 1943 AU 4 JANVIER 1944
MILLES 1 2
Forces canadiennes
Autres forces alliées
SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES
Terrain de plus de 50 mètres d'altitude
Terrain de plus de 100 mètres d'altitude
Terrain de plus de 150 mètres d'altitude
TORRE MUCCHIA
ORTONA
San Tommaso
San Nicola
Villa Grande
CASA BERARDI
San Leonardo
La Torre
Villa Jubatti
Villa Rogatti
San Vito Chietino
Tollo
Villa Grande
Crecchio
Villa Caldari
Villa Rogatti
Sant Apollinare
San Vito Chietino
Arielli
Poggiofiorito
Frisa
Fossacesia
LANCIANO
Orsogna
Mozzagrogna
Castelfrentano
Melone
Salarola
Guardiagrele
MONTS MAIELLA
VERS AVEZZANO
VERS CHIETI
VERS PESCARA
VIA VALERIA
Pescara
Ortona
CARTE 11
ROME
Avezzano
Termoli
Campobasso
Lucera
Foggia
Benevento
Naples
8e DIVISION INDIENNE
78e DIV. D'INF.
2e DIVISION NÉO-ZÉLANDAISE
5e DIV. D'INF.
8e DIV. INDIENNE
Moro
Feltrino
Sangro
Riccio
Arielli
Foro

qualité du jeu d'équipe offensif, au sein des compagnies de fusiliers finit par se détériorer."[214]

"Nous ne pouvions faire tout à la fois", écrivait lord Montgomery dans une revue des tâches de ce que devaient accomplir les armées alliées à l'automne et au début de l'hiver de 1943.[215] Au cours des trois mois qui avaient suivi le début de l'opération "Husky", on avait réalisé des gains fantastiques : la Sicile capturée, l'Italie contrainte de se retirer du conflit, Naples et les aérodromes de Foggia occupés par les Alliés. Mais à partir de ce moment-là le rythme devint plus lent. A la fin de 1943, nos forces terrestres en Italie commençaient à ressentir de plus en plus les effets des préparatifs qui se poursuivaient en vue de l'invasion prochaine de l'Ouest de l'Europe. En effet, à un moment où il eût encore été possible de prendre Rome dans un délai raisonnable grâce à l'allocation de ressources beaucoup plus considérables au 15e groupe d'armées, on retirait du théâtre méditerranéen des hommes, du matériel et des cales, et la Huitième armée se trouvait obligée de subir, quant aux moyens d'importation, la concurrence de l'Aviation stratégique qui constituait alors ses réserves à Foggia (voir ci-dessus, page 282).[216]

Au début de la nouvelle année, les forces alliées en Méditerranée contribuaient encore à la campagne prochaine de l'Ouest en libérant deux de leurs commandants les plus éminents. Le 8 janvier, le général Eisenhower remettait le commandement du Q.G. des forces alliées au général sir Henry Maitiand Wilson et partait pour le Royaume-Uni où il allait assumer les fonctions de commandant suprême des Troupes expéditionnaires alliées. Le jour de l'an, le général Montgomery, qui avait été désigné pour commander le 21e groupe d'armées, était remplacé au poste de commandant en chef de la Huitième armée par le lieut.-gén. sir Oliver Leese, jusque-là commandant du 30e corps, dont la Ire division avait fait partie en Sicile.

"Nous avons mené à bien tout ce que nous avons entrepris", écrivait Montgomery dans son message d'adieu à la Huitième armée. Dans son rapport sur la bataille d'Ortona, le général Vokes résumait en ces termes l'apport considérable des Canadiens à cette campagne: "Nous avons écrasé la 90e division panzer de grenadiers et nous avons servi à la Ire division allemande de parachutistes un éreintement qu'elle n'oubliera pas de sitôt."

CHAPITRE XII

LE SAILLANT D'ORTONA, JANVIER-AVRIL 1944

La genèse de l'opération "Timberwolf"

QUAND intervint la décision de dépêcher des troupes canadiennes en Méditerranée, on tenait généralement pour acquis, aussi bien à Londres qu'à Ottawa, que, une fois terminée l'opération "Husky", elles rentreraient en Angleterre, pour rapporter à la Première armée canadienne le fruit de l'expérience qu'elles auraient acquise au combat. Un mémoire émanant de la section des plans du quartier général des forces alliées en date du 28 juin (jour où partait de Greenock le convoi d'assaut rapide qui emportait la plus grande partie des troupes canadiennes) mettait la lie division canadienne et la Ire brigade canadienne de chars d'armée au nombre des formations destinées provisoirement à rentrer en Angleterre pour contribuer à l'édification des forces qui prendraient part à une opération outre-Manche en 1944.[1] Toutefois, d'autres choix intervinrent par la suite et, comme nous l'avons vu, la Ire division et ses troupes auxiliaires passèrent directement de la Sicile aux opérations d'Italie.

A la mi-octobre, la question du rôle futur de la division préoccupait le général Simonds, désireux de faire passer sa base de renforts de l'Afrique du Nord au continent italien, si ses troupes devaient passer l'hiver en Italie. Dans un message au général McNaughton, il demandait "un exposé du programme d'ordre général relatif à l'emploi futur de la Ire division canadienne et de la 1re brigade blindée canadienne dans ce théâtre d'opérations, indiquant si nous devons passer l'hiver ici ou bien la date probable du mouvement ailleurs". Il demandait également si restait valable la directive qui régissait les opérations de la division. Cette directive autorisait l'emploi de la division dans des opérations "à partir de l'Afrique du Nord" et le sens en avait été précisé par un câblogramme dans lequel le gouvernement canadien étendait cette autorisation aux opérations au delà du détroit de Messine et à la pointe de l'Italie. Le commandant en chef considérait qu'aucune de ces circonstances n'existait. Il avait en outre appris que le général Montgomery n'avait reçu aucun éclaircissement quant à l'avenir de la 1re division canadienne.[2]

Le lendemain, le général McNaughton précisait que les opérations alors entreprises par la Ire division canadienne et la brigade de chars d'armée restaient dans le cadre de la directive de Simonds. Quant au rôle futur de la division, il

répondait: "Le 15e Groupe d'armées doit maintenant avoir reçu des précisions au sujet de l'opération Timberwolf."[3] Cette allusion ne disait pas grand chose à Simonds. Si le 15e Groupe d'armées était en jeu, la nouvelle n'en était pas parvenue à la Huitième armée. Le 16 octobre, Montgomery télégraphiait à McNaughton: "N'ai jamais entendu parler de Timberwolf."[4]

L'opération "Timberwolf", projet si bien dissimulé, était en voie d'organisation depuis deux mois. Au début d'août, le ministre de la Défense nationale du Canada, alors en Angleterre, s'était rendu tour à tour chez le premier ministre d'Angleterre et chez le chef de l'état-major impérial pour leur faire part de son désir d'expédier en Méditerranée un quartier général de corps d'armée canadien et d'autres troupes canadiennes. Au cours d'un entretien avec le général McNaughton le 5 août, le colonel Ralston avait déclaré qu'il avait préconisé cette façon d'agir à ces fins: "a) l'instruction d'un Q.G. de corps d'armée canadien; b) procurer à d'autres troupes canadiennes l'expérience du combat; c) le moral de l'armée canadienne en Angleterre; d) le moral de la population du Canada". Il signalait que le général sir Alan Brooke* avait reçu la proposition favorablement.[6]

On aborda la question de manière plus officielle au cours des entretiens du Château-Frontenac, avant l'ouverture de la conférence "Quadrant". M. Churchill promit que les chefs de l'état-major conjoint lui accorderaient toute l'attention sympathique qu'elle méritait, mais, à la fin des réunions de "Quadrant", il ne pouvait guère laisser espérer qu'il serait fait droit à la requête. Le Royaume-Uni se voyait obligé de ramener certaines formations de la Méditerranée: l'envoi de nouveaux Canadiens en Italie entraînerait le rappel d'un nombre supplémentaire correspondant de soldats anglais. Néanmoins, le premier ministre promettait de poursuivre l'examen de l'affaire. Le 31 août, il câblait à son suppléant (M. Attlee) et aux chefs d'état-major à Londres, en ces termes:

> *Très secret*
>
> 1. A la réunion du comité canadien de guerre à laquelle j'ai assisté aujourd'hui, on a exprimé avec force le désir qu'une seconde division canadienne soit expédiée dans la zone de la Méditerranée aussitôt que possible. Je crois que le chef de l'état-major impérial est parfaitement au courant, à la suite de ses conversations avec le général Stuart.
>
> 2. Veuillez me faire savoir aussitôt que possible ce qu'on peut faire. Nous pourrons alors présenter notre requête au Gouvernement canadien de la façon ordinaire. 31.8.43 (sig.) W.S.C.

Les chefs d'état-major anglais trouvaient la proposition peu pratique et, le 14 septembre, le chef de l'état-major impérial disait au général McNaughton que l'existence d'engagements fermes au sujet de l'édification des forces américaines en Angleterre faisait qu'on ne disposerait pas de navires pour le transport en Italie d'une autre division canadienne avec des troupes de corps d'armée.[7]

*Le lendemain, toutefois, McNaughton avait, avec le maréchal sir John Dill (chef de la mission des états-majors conjoints d'Angleterre à Washington), un entretien à la suite duquel il consignait sa conclusion qu'il était "peu probable qu'on ait besoin d'un corps d'armée et d'autres divisions du Canada dans la Méditerranée."[5]

Le 19 septembre, un télégramme de M. Churchill à M. King confirmait cette décision, qui comportait une réponse négative à la demande du Canada, pour le motif que le mouvement de troupes canadiennes en Italie "entraînerait le chambardement de décisions arrêtées aussi récemment que la Conférence de Québec, sans aucun motif militaire qui n'était pas valable au moment de la Conférence."[8]

Le Gouvernement canadien n'abandonnait pas encore tout espoir (il avait appris, en réussissant à faire passer la 1re division dans la Méditerranée, ce que la persévérance peut accomplir). Le dernier jour de septembre, le haut commissaire du Canada, M. Vincent Massey, demandait à M. Churchill si les Anglais ne pouvaient revenir sur leur décision. On lui répondit : "Je vais encore essayer."[9]

C'est ce que le premier ministre fit, avec succès. Le 7 octobre, le chef de l'état-major impérial apprenait au général McNaughton qu'on avait repris l'examen de la question de savoir s'il convenait de porter les troupes canadiennes de la Méditerranée à l'importance d'un corps d'armée et que, si on l'avait résolue par la négative à cause de l'impossibilité où l'on était de trouver les navires nécessaires, on l'examinait en fonction seulement d'un échange de personnel. Sir Alan déclarait qu'on avait élargi le projet tendant à ramener trois divisions anglaises en Angleterre pour y ajouter le Q.G. du 30e corps d'armée et ses troupes auxiliaires, ainsi que la 7e division blindée. Ces formations laisseraient leur équipement sur place et il avait conseillé au premier ministre d'expédier en' Italie un quartier général canadien de corps d'armée, des troupes auxiliaires et une division canadienne, qui utiliseraient cet équipement. On se demandait si l'on enverrait une division de blindés ou d'infanterie. Brooke préférait une formation blindée, préférence que partageait McNaughton, car l'expédition d'une division d'infanterie aurait laissé au 2e corps d'armée canadien en Angleterre une seule division d'infanterie et deux divisions blindées, groupement fort peu équilibré.* Le général McNaughton désigna ensuite le Q.G. du 1re corps d'armée canadien, commandé par le lieut.-gén. H. D. G. Crerar, ainsi que la 5e division blindée du Canada. Les troupes de corps d'armée devaient être choisies plus tard, selon les coques dont on disposerait pour le transport.[12]

Cinq jours se passèrent avant qu'arrivât l'assentiment de Churchill. Le 12 octobre, le Gouvernement canadien recevait sa proposition officielle tendant à un échange de troupes qui aboutirait à la formation d'un corps d'armée canadien dans le secteur de la Méditerranée.13 Le comité de guerre du cabinet se réunit dès la réception de ce message afin d'étudier la réponse à y faire. Bien que, comme nous l'avons vu, on eût demandé à maintes reprises aux autorités anglaises l'invitation enfin venue, la décision que le Gouvernement était appelé

*A noter qu'un mois plus tôt le sous-chef de l'état-major impérial, le lieut.-gén. sir Archibald Nye, avait dit à McNaughton que, si l'on expédiait une autre division canadienne en Italie, ce serait tout probablement une formation d'infanterie, puisqu'il se trouvait déjà dans la zone de la Méditerranée plus de blindés qu'il ne convenait.[10] Plus tard, Montgomery devait exposer le même point de vue au commandant de la 5e division blindée du Canada, assurant qu'il n'y avait pas de rôle en Italie pour une division blindée.[11]

à prendre était critique. Il fallait se rendre à l'évidence que l'acceptation de la proposition pouvait entraîner la dissolution du quartier général d'armée* et la fin du commandement du général McNaughton, car rien n'assurait que le corps d'armée envoyé en Italie pourrait rentrer en Angleterre à temps pour qu'on pût reconstituer l'armée en vue des grandes opérations offensives dans le NordOuest de l'Europe.[14] Le Gouvernement se rendait compte qu'il devrait subir la critique publique du fait qu'il démantelait l'armée et privait le commandant d'armée de son commandement. Mais ces considérations cédaient le pas à l'utilité qu'on reconnaissait de fournir à de nouvelles troupes canadiennes l'expérience du combat dont elles avaient un besoin urgent et à l'importance qu'il y avait, du point de vue des relations canado-américaines, de faire jouer aux troupes canadiennes un rôle qui ne fût pas purement défensif. Le comité décidait qu'il fallait accepter la proposition de M. Churchill. Le même soir, partait pour Londres un câblogramme renfermant l'acceptation du gouvernement canadien.[15]

Au cours des discussions qui eurent lieu entre Ralston et Stuart quand fut lancé le projet de "Timberwolf", il devint évident que les divergences d'opinion entre le commandant de l'Armée et le Gouvernement canadien, au sujet de l'emploi au combat des troupes canadiennes, atteignaient un point critique. Le commandant en chef avait dit au ministre de la Défense nationale: "Si les opérations continuent dans la Méditerranée, il appuierait sans hésiter l'idée de constituer un corps d'armée canadien en Afrique du Nord. . . mais seulement si l'on pouvait supposer que le contingent canadien reviendrait à l'Armée canadienne en Angleterre avant la datet arrêtée pour une grand offensive sur le Continent."[16] D'un autre côté, les notes que McNaughton a conservées au sujet de ces entretiens révèlent que le chef d'état-major général "favorisait l'édification des troupes canadiennes jusqu'à l'effectif de corps d'armée.. . même si l'on n'avait pas la certitude de pouvoir les ramener". Ainsi, le Q.G. d'Armée aurait fait double emploi en tant que commandement d'opérations et Stuart proposait de le fusionner avec le Q.G. de l'Armée canadienne pour administrer toutes les troupes canadiennes des théâtres d'opérations européens et nord-africain, mesure au sujet de laquelle (d'après McNaughton) "lui-même et le ministre manifestèrent une forte prédilection tout au long des entretiens."[17]

Aux yeux de McNaughton, sous la direction de qui la Première armée canadienne était parvenue à maturité, "l'important pour le Canada à la fin de la guerre était d'avoir son armée ensemble sous la direction d'un Canadien."[18] Comme le colonel Ralston lui demandait son avis pour le Comité de guerre du cabinet, il exprima de nouveau l'avis que, du point de vue des principes, il "s'opposait à la dispersion de l'Armée canadienne, mais qu'une expédition au

*11 ne devait pas forcément en être ainsi et, dans le fait, il n'en fut pas de même. La Huitième armée anglaise n'offrait qu'un des nombreux exemples de troupes d'une armée qui n'étaient pas toutes de la même nationalité que le quartier général.

†Ace moment, il paraissait que "Overlord" pourrait n'être pas lancé avant septembre 1944

Moyen-Orient comme celle de la ire division ne comportait pas forcément la dispersion. Si le gouvernement canadien se décidait pour la dispersion, il pensait qu'il vaudrait mieux alors mettre à la direction quelqu'un qui y crût."[19] Cette fondamentale divergence d'opinion contribua certainement à amener sa retraite qui se produisit avant la fin de l'année.

Élaboration des plans

Les préparatifs de "Timberwolf" se poursuivaient rapidement. Dès réception de l'acceptation du Canada, les chefs d'état-major anglais prévinrent les chefs d'état-major conjoints et le général Eisenhower de leur intention d'échanger une division blindée anglaise dans la Méditerranée contre une formation canadienne semblable qui se trouvait au Royaume-Uni. Cette mesure, faisaientils remarquer, fournirait une division blindée ayant l'expérience du combat en vue des opérations dans le nord-ouest de l'Europe et répondrait au désir des Canadiens de former un corps d'armée dans la Méditerranée. Un examen préliminaire indiquait que l'effet en serait négligeable sur l'édification des forces en vue d"`Overlord".[20] Des messages subséquents donnaient le détail des unités à expédier et demandaient une décision immédiate quant à leur destination[21]. Ces communications attiraient du général Eisenhower une réponse à l'enthousiasme mitigé. Il convenait que le mouvement projeté pouvait se produire "dans les bateaux déjà désignés pour ramener des divisions anglaises et américaines sans dérangement grave et que, si la dispersion des navires pour le débarquement en divers ports méditerranéens devait produire des complications d'ordre administratif, on pourrait les surmonter". Le commandant en chef allié ajoutait:

> Bien que l'arrivée de ces troupes en ce moment soit de nature à nous causer des ennuis considérables, le général Alexander me conseille, - à quoi je tombe d'accord, - vu les considérations d'ordre politique qui peuvent être en jeu, d'accepter le Q.G. de corps d'armée, la division blindée et les troupes non endivisionnées du Canada. En prévision du total de nos effectifs, nous serons, en fin de compte, heureux de disposer de ce Q.G.
>
> L'aspect qui me préoccupe le plus, c'est la pression que, je le prévois, on exercera sur moi pour que je lance ces troupes dans la mêlée dans un avenir rapproché ...[22]

Le général Alexander s'était incliné devant l'inévitable en acceptant les formations canadiennes, mais il exposait nettement son point de vue à ce sujet dans un message au chef de l'état-major impérial:

> Le mouvement proposé de la division blindée du Canada est une surprise absolue pour moi. Nous avons déjà dans la Méditerranée tous les blindés que nous pouvons employer utilement en Italie. J'aurais préféré une autre division d'infanterie canadienne. Nous avons déjà mis en train les dispositions visant à relever la 7e division blindée par la première. Je ne veux pas un autre Q.G. de corps d'armée à ce stade-ci. Je serais reconnaissant qu'on me consulte à l'avenir avant d'arrêter des décisions d'une telle importance. Ces décisions bouleversent mon ordre de bataille et, par voie de conséquence, mes plans de bataille.[23]

Au Q.G. de l'Armée canadienne, on procédait à la préparation de "Timberwolf" avec rapidité et harmonie. Il n'y avait pas de temps à perdre, car on prévoyait le départ du premier convoi pour la dernière semaine d'octobre. Le 8 octobre, avant l'approbation définitive de "Timberwolf", le général McNaughton avait réuni huit officiers supérieurs pour une "conférence du mouvement", ainsi qu'il disait. Il annonçait qu'il venait de convenir avec le War Office que l'Armée canadienne expédierait en Méditerranée 25,000 hommes de troupe le 25 octobre (troupes qui devaient être prêtes le 20), 10,000 en novembre, 4,000 en décembre et le reste selon les besoins en janvier 1944. Ces effectifs fourniraient "un corps d'armée bien équilibré", qui comprendrait la ire division canadienne, la 5e division blindée du Canada, la 1re brigade blindée du Canada et un groupe d'armée de l'Artillerie royale, ainsi que les hôpitaux nécessaires et les unités de l'échelon arrière qu'il faudrait. Le général expliquait qu'on avait laissé entièrement à l'Armée canadienne le soin de déterminer dans le détail la composition de ce corps d'armée.[24] Le lendemain, avec certains de ses officiers supérieurs, il assistait à une conférence au War *Office,* au cours de laquelle il présentait la liste des unités qu'on proposait d'expédier dans le convoi d'octobre. On adoptait "Timberwolf" en guise de nom secret de ce mouvement.[25]

Il importait hautement de maintenir le secret le plus absolu, car, si les dangers que couraient les convois en Méditerranée avaient diminué de beaucoup depuis l'opération "Husky", à la menace sous-marine s'ajoutait depuis quelque temps celle de la bombe aérienne planée.* En conséquence, l'élaboration des plans au Q.G. de l'Armée canadienne se bornait au début à un très petit groupe d'officiers qui payaient l'exclusivité de renseignements dont ils jouissaient au moyen de l'abandon d'une bonne partie de leur sommeil. On était prévenu qu'il ne fallait pas tenir pour admis que tous les gens attachés au War Office étaient pleinement au courant. Même au Q.G. du corps d'armée canadien, quatre jours se passèrent avant que le général Crerar prévînt ses deux officiers supérieurs d'état-major du mouvement en projet.[29]

Les directives touchant à la sécurité, émises en même temps que le principal ordre de mouvement, prescrivaient les restrictions que le personnel devait apporter à tous les moyens de communication après qu'il aurait été prévenu de l'embarquement: l'enlèvement des insignes d'identité et de formations sur les uniformes, le marquage des bagages aux moyen de numéros de série non révélateurs, la nécessité d'éviter les conversations avec les débardeurs et autres civils aux ports. Les instructions se terminaient par une note assez vague:

*La première attaque contre des navires de transport alliés par bombe aérienne planée (projectile à ailes télécommandé, lancé et guidé à partir d'un avion) se produisait le *25* août *1943,* au large de l'extrémité nord-est de l'Espagne. Deux *jours plus* tard, dans la même zone, le contre-torpilleur canadien *Athabaskan* subissait de sérieuses avaries d'une telle bombe.[26] Le *8* septembre, le navire-amiral italien *Roma,* partant de Spésia pour se rendre aux Alliés, était coulé par des bombes planeuses de la Luftwaffe.[27] Le *16* septembre, pendant l'opération "Avalanche", un *coup* au but de ce même engin nouveau paralysait le bâtiment de guerre *Warspite.*[28]

"Aucune unité ou formation ni aucune personne en particulier n'organisera de fête d'adieu.[31]*

Alors que les négociations se poursuivaient entre les gouvernements anglais et canadien, au Q.G. de l'Armée canadienne on s'occupait diligemment de préparer "l'Instruction spéciale no 1" qui renfermait le détail des renseignements relatifs au mouvement. Ce travail se terminait le 12 octobre. A 4 h. 10, le lendemain après-midi, on apprenait du War Office que le Canada se rendait à la requête du gouvernement anglais et que le câblogramme au Q.G. des troupes alliées annonçant "Timberwolf" venait de recevoir la signature.[32] C'était le signal convenu pour lancer l'opération; en moins d'une heure, des estafettes se hâtaient de Cockspur Street vers le G.Q.G. et les unités des étapes, unités qui étaient dispersées dans le Surrey, le Sussex et l'Hampshire.[33]

Plus de 200 unités et détachements devaient prendre part à "Timberwolf", l'ordre de bataille comprenant quatre groupes principaux: la 5edivision blindée canadienne, les troupes du corps d'armée canadien, des éléments de troupes d'armée; des éléments des troupes de G.Q.G. et des étapes. La principale formation combattante était la 5e division blindée, à l'effectif de près de 15,000. Elle se composait de la 5e brigade blindée et de la l le brigade d'infanterie, ainsi que de la dotation complète d'armes et de services d'appui. Cette division, la plus ancienne des deux divisions blindées du Canada, organisée au Canada au printemps de 1941, était arrivée en Angleterre vers la fin de cette année-là. Le major-général C.K.S. Stein avait succédé au premier commandant de la division, le major-général S. W. Sansom, en janvier 1943, mais, à la mi-octobre, un conseil médical le jugeait impropre au service outre-mer.[34] Le général Simonds le remplaça et la division passa en Italie sous le commandement provisoire de son commandant de l'Artillerie royale, le brigadier R. O. G. Morton.[35]

On reconnaîtra que, si l'organisation d'une division (formation la plus considérable d'une armée qui ait une composition permanente) lui permettait de suffire à ses vastes besoins aussi complètement que possible tout en remplissant le rôle qui lui était assigné, la nécessité de préserver la mobilité nécessaire à une formation combattante imposait des bornes à l'étendue et à la complexité de son effectif. En conséquence, la coutume voulait qu'on n'inclue pas dans la formation divisionnaire certaines unités d'ordre spécialisé (telles que l'artillerie lourde et moyenne, l'artillerie légère de DCA; diverses unités d'arpentage, du Génie, de transmissions ou de blindés, ainsi que les unités de service nécessaires pour en assurer l'entretien convenable), mais qu'on les organise en qualité de "troupes de corps d'armée" ou de "troupes d'armée", mises provisoirement à la disposition de formations subordonnées selon que l'occasion l'exigeait. Outre ces troupes non divisionnaires, il existait certaines formations et unités

*Interprétant cette injonction avec une ingéniosité digne d'éloges, le groupe de commandement de la Se brigade blindée donna une réception "pour pendre la crémaillère". Puis fit rapport ainsi: "Le secret paraît bien gardé: tous les invités du crû semblaient penser que nous devons passer l'hiver ici. La réunion a été bien réussie."[31]

spécialisées sous le commandement du G.Q.G., que ce dernier affectait d'habitude aux armées pour les aider dans leur tâche, ou qu'on employait à la base ou dans la zone d'étapes.

Les troupes du 1er corps d'armée canadien, fortes d'environ 8,500 hommes comprenaient le groupe de commandement du corps d'armée et les unités, très diverses, nécessaires pour appuyer et entretenir un corps de deux divisions en campagne. Le corps blindé du Canada fournit à l'ordre de bataille le régiment d'autcs blindés (The Royal Canadian Dragoons); l'Artillerie royale du Canada fournit le régiment de DCA légère, le 7e régiment anti-chars et le régiment d'arpentage; le Génie royal du Canada, un parc et trois compagnies de campagne. Parmi les autres armes et services, les plus fortement représentés étaient l'Intendance (qui fournit deux compagnies composées de troupes de corps d'armée, une compagnie de transport de corps d'armée, et un convoi motorisé d'ambulances), le Corps royal des transmissions et le Corps royal des magasins militaires.[36]

Le gros des troupes d'armée, fortes de 3,700 hommes, choisies pour accompagner le corps d'armée du Canada dans la Méditerranée, comprenait le groupe d'armée de l'Artillerie royale canadienne, qui se composait des 2e et 5e régiments d'artillerie moyenne et du 11e régiment d'artillerie de campagne d'armée, ainsi que des unités requises des transmissions, des magasins militaires, du ravitaillement et du transport. Il comprenait également deux unités dentaires, soit la compagnie no 3 du Corps dentaire canadien pour les soins aux troupes d'armée ou de corps d'armée et la compagnie no 8 pour la 5e division blindée. Parmi l'effectif de 6,(00 hommes des troupes du G.Q.G. et de la zone d'étapes, se trouvaient les hôpitaux canadiens no 1 et no 14 (de (00 et 1,2C0 lits respectivement), certaines autres unités médicales, un dépôt de renfort de base comprenant quatre bataillons de renfort et un certain nombre d'autos et 'des détachements divers d'administration. Deux effectifs d'appoint, pour élargir les sections canadiennes des deux échelons du G.Q.G. qui servaient déjà dans le théâtre d'opérations, complétaient l'ordre de bataille de "Timberwolf."[37]

Parce que les troupes s'en allant en Méditerranée devaient passer immédiatement sous un commandement britannique, une intervention s'imposait de la part du service juridique du Q.G. de l'Armée canadienne. Tant qu'elles restaient au Royaume-Uni, les troupes canadiennes "servaient avec" les troupes anglaises. Il s'ensuivait (en vertu de la loi de 1933 sur les troupes en visite du Commonwealth britannique) que la réglementation de toutes les questions de discipline, d'instruction et d'administration interne, relatives aux troupes canadiennes en Angleterre, relevait du gouvernement canadien. Dorénavant, il fallait qu'une autorité militaire dûment constituée (en l'occurrence, le général McNaughton) émît une directive qui conférerait au commandant du 15e groupe d'armées les pouvoirs de commandement et de discipline à l'égard des troupes intéressées. On avait agi de même relativement à la lie division et à la brigade

de chars d'armée pour les opérations de Sicile. L'ordre d'affectation publié par McNaughton le 20 octobre plaçait toutes les forces militaires canadiennes dans le secteur méditerranéen "en combinaison avec toutes les forces navales, terrestres et aériennes . . . du Commonwealth britannique . . . en service ou ayant leurs bases dans le continent africain ou opérant à partir de ce continent ..."* à compter de leur embarquement au Royaume-Uni.[38]

Au cours des premières discussions relatives à "Timberwolf", le War Office avait posé la condition que la 5e division blindée reprendrait l'équipement de la 7e division blindée d'Angleterre, qu'elle remplaçait en Italie, et les autres unités du corps d'armée canadien, celui du 30e corps. On avait convenu que les Canadiens n'apporteraient avec eux que leurs armes et leur équipement personnels (y compris les fusils-mitrailleurs Bren et les mortiers de deux pouces).[39] On n'allait pas régler définitivement, sans beaucoup d'ennuis, le problème qui consistait à satisfaire à leurs besoins, surtout à l'égard des véhicules. Dès l'abord, le Q.G. de la force alliée tenait pour peu pratique la proposition du War Office. En expliquant l'incapacité où il se trouvait de garantir qu'il lancerait les troupes canadiennes en action à une date rapprochée, le général Eisenhower prévenait le War Office que l'équipement laissé en Sicile par le 30e corps d'armée et ses divisions était déjà "lourdement entamé et presque entièrement hypothéqué à titre de réserve pour les troupes anglaises engagées dans le combat sur le continent". On importait l'équipement affecté à ces formations aussi vite que la capacité des ports le permettait, de sorte que, même si l'on procédait à des expéditions supplémentaires en vue de rééquiper les Canadiens, ces envois "resteraient non déchargés dans les ports."[40]

De plus, le général Eisenhower faisait remarquer que l'équipement de la 7e division blindée "ne correspondait *pas* à celui des divisions blindées du Canada" et qu'il faudrait une certaine période d'instruction pour accoutumer les Canadiens aux nouveaux modèles, en particulier d'appareils de t.s.f. Il fallait également tenir compte de ce que, pour des motifs d'ordre administratif, une grande partie des troupes non endivisionnées devraient débarquer en Afrique du Nord, ce qui leur laissait la perspective d'une longue attente avant de passer en Italie. Il fallait déterminer les priorités de transport strictement selon les nécessités du combat. Les renforts des unités déjà en campagne et les troupes de service nécessaires pour assurer le fonctionnement de longues lignes de communication devaient bénéficier en premier lieu des navires disponibles pour

*La directive donnée à Crerar lui conférait le pouvoir de retirer le contingent canadien de la situation "en combinaison" s'il recevait des ordres qui, à son avis," ne représentaient pas une opération pratique de guerre ou s'éloignaient autrement de la politique du gouvernement canadien, sur un sujet quelconque, toujours à condition que ce geste ne fasse pas perdre une occasion ni ne mette en danger une partie quelconque du contingent allié". Il possédait en outre le droit de communiquer avec le gouvernement canadien (par l'entremise du principal officier combattant) au sujet de toute question intéressant les troupes placées sous son commandement, mais seulement si les observations présentées au commandant de la force combinée (en l'occurrence, le commandant du 15e groupe d'armées) ne pouvaient entraîner d'intervention utile.

traverser la Méditerranée. Le message du général Eisenhower se terminait ainsi :

> Je me suis étendu sur ces aspects, parce que je veux bien faire comprendre qu'il s'écoulera un délai considérable avant que les Canadiens soient équipés et entrent en action. [41]

Cela contrariait naturellement le général McNaughton, qui exprimait au sous-chef de l'état-major impérial, le lieut.-gén. R. M. Weeks, la grave inquiétude que lui causait "la pensée que ses troupes se trouveraient dispersées dans la Méditerranée sans équipement."[42] Toutefois, le War Office voyait la situation avec plus d'optimisme et il assurait à McNaughton qu'il existait de bonnes quantités d'équipement en Afrique du Nord ou en route vers cet endroit*. Au besoin, il était "prêt à expédier un équipement divisionnaire complet en Sicile ou à l'endroit où se trouverait la 5e division blindée du Canada."[44] Les choses en restèrent là jusqu'à l'arrivée du général Crerar à Alger.

La décision d'augmenter le contingent canadien dans la Méditerranée exigeait un nouvel examen de la constitution et du statut du personnel administratif dans ce secteur. A la mi-octobre, les troupes canadiennes s'y trouvaient largement dispersées. La ire division et les unités de la brigade blindée se battaient dans les collines des environs de Campobasso; la section canadienne du fer échelon du G.Q.G. venait de passer de la Sicile à Santo-Spirito (voir p. 727), près de Bari, emplacement du Q.G. du 15e groupe d'armées, tandis que la section canadienne du G.Q.G 2e échelon, le dépôt de renforts de base et l'hôpital général canadien no 14 restaient près de Philippeville, en Afrique du Nord. Les difficultés déjà considérables, que causait une telle dispersion, se trouveraient multipliées à l'arrivée du reste du fer corps d'armée canadien, surtout à cause des problèmes qu'allait entraîner le rééquipement.

Le meilleur moyen de faire face à la situation consistait à concentrer tous les services administratifs du Canada et à les maintenir sous une direction unique. En guise de, première mesure, le brigadier A. W. Beament, sous-adjudant général au Q.G. de l'Armée canadienne, qui, on se le rappellera, avait déjà acquis une expérience pratique dans le secteur méditerranéen pendant les préparatifs de l'opération "Husky", devenait commandant de la section canadienne au G.Q.G. du fer échelon. Le lieut.-col. Tow passait au grade de colonel, chargé de l'administration.[45] La question se posait ensuite du choix du meilleur emplacement pour la section du brigadier Beament. Jusque-là, cette section était attachée au Q.G. du 15e groupe d'armées, disposition qui avait entraîné beaucoup de déplacements entre l'Italie, la Sicile et l'Afrique du Nord, pour le colonel Tow, principal officier (désignation transformée plus tard en celle

*Dans une lettre au principal officier d'administration d'Eisenhower, Weeks niait que l'équipement anglais ne fût pas interchangeable avec l'équipement canadien et mettait en doute l'inhabileté du Q.G. de la Force alliée de décharger les envois partis du Royaume-Uni. "La question se résume vraiment à ceci: savez-vous ce que vous voulez? Je crois volontiers que, à cause de vos efforts pour rééquiper, de l'encombrement aux ports et des problèmes que pose le rechargement pour l'envoi d'Afrique du Nord en Italie ... il est difficile de se faire une idée d'ensemble bien nette."[43]

d'officier commandant). Un changement survenu dans le mode d'administration du général Eisenhower procura une solution satisfaisante.

Une fois les Cinquième et Huitième armées fermement établies en Italie, l'allongement des lignes de communication qui en résultait faisait ressortir la nécessité d'une vaste réorganisation qui permettrait une plus étroite coordination de l'administration et du ravitaillement des Forces alliées prises dans leur ensemble, et, d'autre part, faciliterait les relations avec le gouvernement italien. A l'été de 1943, on avait examiné la possibilité de déménager le Q.G. des Forces alliées en Italie, mais, au début d'octobre, on décidait que la solution la plus satisfaisante consisterait à établir un Q.G. avancé dans la zone de Naples.[47] La nouvelle organisation, connue sous le nom d'Échelon administratif avancé du Q.G. des Forces alliées (ou en résumé, "FLAMBO"), prenait corps le 24 octobre 1943. Elle était dirigée par le major-général sir Brian H. Robertson, qui, sous le titre d'adjoint au principal officier d'administration, † devait servir de "conseiller personnel pour l'administration" auprès du commandant en chef du 15e groupe d'armées.[48] Le Q.G. des Forces alliées et le 15e groupe d'armées acceptèrent une proposition canadienne en vertu de laquelle la section du brigadier Beament resterait accréditée auprès du 15e groupe d'armées, bien que restant installée matériellement à "FLAMBO."[49] Un télégramme consécutif du général Eisenhower au War Office convenait que le principal officier de la section canadienne du échelon communiquerait directement avec le général commandant en chef le 15e groupe d'armées. La section aurait pour fonctions de soulager le plus possible le Q.G. du corps d'armée canadien des tâches non combattantes. Le contact avec les Q.G. du corps et du groupe d'armées se produirait "au moyen de visites fréquentes d'officiers d'état-major et d'officiers supérieurs, au lieu d'un détachement permanent de liaison."[50]

Ces dispositions se révélèrent satisfaisantes. On n'aurait pu choisir de meilleur emplacement que Naples pour le fonctionnement du échelon canadien. La section trouva de bons bureaux et de bons logements à quelques pas du Q.G. du général Robertson. La liaison avec le Q.G. du 15e groupe d'armées ne présentait pas de difficulté tant que cet organe restait à Bori, car les communications téléphoniques directes se complétaient de plusieurs vols quotidiens dans un sens et dans l'autre. Quand, en novembre, il se transporta à Caserte, il se trouvait à moins d'une heure de Naples par auto.51 On assurait la liaison canadienne avec le Q.G. des Forces alliées, qui ne quitta pas Alger avant juillet 1944, grâce à la nomination d'un sous-quartier-maître général adjoint (liaison) à la section canadienne du échelon. Le brigadier N. B. MacDonald, quartier-maître général adjoint au Q.G. de l'Armée canadienne, reçut

*Notons que le Q.G. du 15e groupe d'armées n'avait jamais assumé entièrement le rôle de Q.G. de Force, placé entre le Q.G. des Forces alliées et les armées de première ligne. Le travail exécutif d'administration relevait, du côté anglais en Sicile et plus tard en Italie, du Q.G. "Fortbase", organe de la Huitième armée autorisé à traiter directement avec le Q.G. des Forces alliées.[46]

†Le principal officier d'administration, le major-général sir Humfrey M. Gale, restait au Q.G. des Forces alliées.

ce poste et il resta à Alger avec un petit état-major de techniciens jusqu'en mai 1944. De juillet à la fin de 1944, le détachement canadien de liaison no 1, que commandait le brigadier G. R. Bradbrooke, assurait la liaison du Q.G. de l'Armée canadienne et du Q.G. du corps d'armée canadien avec le quartier général des Forces alliées.[52]

L'expédition de nouvelles troupes canadiennes en Italie exigeait l'organisation d'un second dépôt de renforts de base comprenant quatre bataillons. Elle entraînait en outre la concentration dans la zone de Naples de la majorité des unités canadiennes de renfort qui se trouvaient dans ce théâtre d'opérations, ce qui mettait fin aux retards que la pénurie de navires imposait au mouvement vers l'avant de renforts venant du dépôt no 1 situé près de Philippeville.[53] On constitua, sous le commandement du brigadier E. W. Haldenby, le Q.G. du groupe no 1 de renforts de base afin de diriger les deux dépôts et autres unités de base. Les deux nouveaux Q.G. et deux des bataillons du dépôt no 2 partirent directement pour Naples (les bataillons nos 7 et 8 passèrent un mois près d'Alger en route).[54] Le 2e échelon canadien quittait les environs de Philippeville au début de décembre, suivi par le dépôt no 1. En janvier, tout le groupe canadien de renforts de base (sauf le bataillon no 4, qui fonctionnait en qualité de base de renfort avancée) se trouvait réuni à Avellino, à 35 milles à l'est de Naples.[55]

Le corps d'armée canadien arrive en Italie

Le grand mouvement commençait bien avant la fin des préparatifs, dans le théâtre méditerranéen des opérations, pour recevoir le corps d'armée canadien. Le général Crerar et un Q.G. d'avant-garde composé d'une trentaine d'officiers et sous-officiers arrivaient à Alger, par la voie de l'air, le 24 octobre. Ils y étaient rejoints par le reste du groupe préliminaire.[56]

Dans le même temps, les trains de troupes convergeaient vers Liverpool, Glasgow et Gourock, transportant les unités de "Timberwolf" vers les navires qui les attendaient. L'embarquement se poursuivit du 23 au 26 et les navires, chargés dans la Mersey, glissèrent le long de la côte anglaise vers le rendez-vous avec le principal convoi dans la Clyde. Les Canadiens s'établissant à bord des transports connurent l'heureux changement, des rations de guerre anglaises, à l'ordinaire des bateaux; presque tous les journaux de guerre proclament l'excellence des aliments qui apparaissaient en quantités apparemment illimitées.

Le 27 au soir, le convoi composé de 24 bâtiments, pour la plupart trans ports des États-Unis, descendait la Clyde. La route s'engageait résolument dans l'Atlantique, ce qui réfutait la rumeur* (répandue en exécution du plan

*Parmi les suppositions généralement répandues au sujet de la destination du convoi, la rumeur la mieux accréditée mentionnait l'Afrique du Nord. Une "poule" organisée parmi les officiers qui se trouvaient à bord du navire transportant le Q.G. de la 5e division blindée, reposait sur la liste de dix-huit ports possibles de débarquement, allant, le long du littoral africain, de Casablanca à Port-Saïd, et comprenant des ports de Sicile ou d'Italie, même Cagliari, en Sardaigne.[57]

de feinte) d'après laquelle "Timberwolf" n'était qu'une entreprise d'instruction en compagnie de troupes américaines en Irlande du Nord.[58] L'accueil de l'Atlantique-Nord fut plutôt rude mais le temps s'éclaircit au bout de deux jours. Vers la fin de l'après-midi du 4 novembre, le convoi traversait le détroit de Gibraltar.[59]

Au cours du voyage à travers l'Atlantique, il s'était produit diverses alertes aux sous-marins, dont aucun ne donna autrement signe de vie. A 6 h. 10 du soir, le 6 novembre, alors que le convoi parvenait à une vingtaine de milles au nord de Philippeville, une douzaine de bombardiers allemands à torpilles surgissent du nord, plongeant presque à hauteur de mât pour lâcher leurs bombes et leurs torpilles. La DCA a raison de trois appareils ennemis, mais au moins trois bateaux du convoi sont atteints. Le *Santa Elena,* paquebot américain portant plus de 1,800 Canadiens, notamment l'hôpital général canadien no 14, reçoit une torpille près de la ligne de flottaison et, en même temps, une bombe traverse le pont près de la poupe. Malgré la violente explosion initiale, qui plonge le navire dans l'obscurité et le fait pencher nettement, et malgré le tonnerre des canons embrasés, on note une absence remarquable de panique ou de confusion. Les militaires de tous grades se rendent à leur place, auprès des canots, en bon ordre et, lorsque sonne "l'abandon du navire", les canots se chargent de 121 infirmières et descendent à la mer. L'équipage de ces embarcations comprend des garçons sud-américains de table et de cabine, qu'on juge peu propres à ce rôle, de sorte que, dans bien des cas, à mesure que les canots s'éloignent du navire, les infirmières elles-mêmes se mettent aux avirons. A un demi-mille de là, le *Monterey* (qui porte le gros de la 1 le brigade d'infanterie canadienne), ayant stoppé, attend pour recueillir les survivants. L'effort des infirmières atteint son sommet dans la montée épuisante au haut d'une échelle de corde longue de cinquante pieds, au flanc immense de ce navire.[60]

Dans l'entrefaite, le Santa Elena s'était redressé, mais une vague énorme faisait avorter la tentative d'un contre-torpilleur qui voulait se ranger bord à bord afin de recueillir les troupes. On mit à la mer des radeaux de sauvetage et les hommes y descendirent dans des filets. On avançait lentement (un radeau n'avait pour tout équipement qu'une pagaie, une gaffe et un casque d'acier), de sorte qu'il fallut une heure pour atteindre le Monterey. Heureusement, la mer était chaude et la lune procurait une bonne visibilité. Peu après minuit, une alerte aux sous-marins précipitait le Monterey au large de Philippeville. Le reste des passagers et de l'équipage du Santa Elena fut rescapé par des contre-torpilleurs américains évoluant en rond. Il n'y eut aucune perte de vie. Le vaisseau blessé à mort se maintint à flot pendant plus de vingt-quatre heures mais finit par couler alors qu'on le remorquait vers le port de Philippeville. "C'est toujours un triste spectacle que de voir couler un navire, écrit un des officiers qui s'y étaient trouvés, mais les survivants ne tiraient aucun réconfort à la pensée que tout leur fourniment et leur équipement, à l'exception des vêtements

qu'ils portaient sur eux, coulaient également."[61] L'agitation de la mer empêcha le *Monterey* d'accoster à Philippeville et, sur l'ordre du commandant en chef de la Méditerranée, il se dirigea vers Naples.[62]

A part le *Santa Elena,* deux autres navires du convoi, le *Marnix van St. Aldegonde* hollandais et le contre-torpilleur américain *Beatty* coulèrent par suite de l'attaque aérienne du 6 novembre. Ni l'un ni l'autre ne portait de Canadiens.[63]

Le reste du voyage se passa sans incident. Le convoi se divisa et, le 8, les bateaux portant les Canadiens jetaient l'ancre à Augusta, Palerme et Naples. La majorité des troupes d'armée et de corps d'armée débarqua dans des ports de la Sicile. Le Q.G. du corps d'armée canadien, partie des 4,700 hommes qui se trouvaient à bord de *l'Edmund B. Alexander,* débarqua à Augusta et *l'Argentin* en laissa 3,700 au même port, les hommes se rendant à terre dans des péniches de débarquement. A Palerme, le *James T. Parker* et le *Sloterdyjk* débarquèrent encore 4,000 hommes.[64] Ayant passé d'un à quatre jours dans un camp d'étape américain près de la capitale de l'île, les unités, à tour de rôle, se rendirent à diverses destinations, le long du littoral oriental. Le voyage était lent et peu confortable, le long de la Sicile, dans des trains composés chacun de quatorze wagons à marchandises et d'une voiture de voyageurs.[65] Quand se complétèrent les mouvements à partir d'Augusta et de Palerme, les troupes canadiennes se trouvaient disséminées le long du littoral oriental de la Sicile, de Messine à Syracuse, et, à l'intérieur de l'île, jusqu'à Lentini, dans la plaine de Catane.[66]

Les officiers "A" et "Q" du Q.G. avancé du général Crerar avaient arrêté avec compétence, de concert avec les autorités anglaises d'administration, les dispositions compliquées qu'il fallait pour recevoir les nouveaux venus et les cantonner dans des quartiers que quittaient les troupes rentrant en Angleterre. A la suite de conversations au Q.G. des Forces alliées à Alger, ce groupe, que dirigeait le brigadier J. F. A. Lister, sous-quartier-maître général adjoint du corps d'armée canadien, passa en Sicile par avion et établit un Q.G. provisoire à Catane. A l'arrivée du gros des troupes, le Q.G. du corps d'armée s'établit à l'hôtel San-Domenico Palace, à Taormina. Ce bel hôtel, installé dans un ancien couvent dominicain, avait servi de Q.G. allemand et, plus récemment, de Q.G. de la 50e division et du 30e corps d'armée. Des bombes avaient détruit une aile, mais le reste était en bon état et bien meublé. Des fenêtres, les Canadiens avaient une vue magnifique de l'Etna et de la Méditerranée, vue qui, en temps de paix, attirait les touristes de maints pays.[67]

Les bateaux qui transportaient la 5e division blindée et les unités du G.Q.G. accostèrent à Naples, le *John Ericsson* et le *Thurston* le 8 novembre et le *Monterey* deux jours plus tard. A mesure que les unités débarquaient dans le port très avarié, la plus grande partie d'entre elles marchaient jusqu'à une vaste zone d'étape délimitée à environ cinq milles au nord du port, à cheval sur la route de Caserte. Elles y plantaient leurs tentes parmi les vignes et les oliveraies, tandis

que le Q.G. divisionnaire s'établissait aux environs, dans la petite ville d'Afragola.[68] Les deux hôpitaux et certaines petites unités détachées s'en allèrent à Caserte, à dix-sept milles au nord de Naples.* En moins d'un mois, l'hôpital général no 14 y fonctionnait avec plus de mille lits et le no 1 s'était transporté à travers l'Italie pour se mettre à l'oeuvre à Andria, près du port de Barletta sur l'Adriatique.[69]

Il se produisit forcément quelques jours de désorganisation et d'adaptation au nouveau milieu pour les troupes de "Timberwolf'. Ensuite, elles se mirent au peu d'instruction possible dans une zone restreinte, avec les seules armes personnelles et un strict minimum de moyens de transport obtenus des dépôts des Magasins militaires anglais. La 5e division blindé, nous l'avons vu, accueillait un nouveau commandant, et aussi la 11e brigade d'infanterie dans la personne du brigadier George Kitching (auparavant, officier d'état-major de Ire classe à la 1re division). Le brigadier G. R. Bradbrooke, qui commandait la 5e brigade blindée depuis un an, garda cet emploi jusqu'à la fin de février, alors que le brigadier J. D. B. Smith lui succédait. A la fin de 1943, le brigadier H. A. Sparling remplaçait le brigadier Morton en qualité de commandant de l'Artillerie royale.

Lors de leur réunion en Sicile, le général Montgomery avait proposé au général McNaughton d'enlever le général Simonds à la Ire division afin de lui procurer quelque expérience du commandement d'une division blindée. Le commandant de la Huitième armée avait parlé "dans les termes les plus élogieux de la façon dont Simonds avait dirigé les opérations sous la direction du 30e corps d'armée et de la Huitième armée, ainsi que de ses possibilités d'avancement au commandement d'un corps d'armée à l'avenir, après qu'il aurait acquis une plus grande expérience en qualité de commandant divisionnaire."[70] Il eut pour successeur, à la tête de la Ire division, le brigadier Vokes, qui avait attiré l'approbation de Montgomery alors qu'il commandait la division par intérim, en octobre, durant la maladie du général Simonds.[71]

Quand se présenta d'abord la question de la nomination de ce dernier à une division blindée, le général McNaughton proposait que le général Crerar, qui avait souvent demandé l'occasion d'acquérir l'expérience du combat,[72] se charge de la lie division pendant quelques mois. t Ottawa ne reçut pas cet avis avec faveur, car, à ce moment-là, il n'y avait de divisions blindées du Canada qu'en Angleterre, où elles devaient apparemment demeurer quelque temps, et l'on craignait que, si l'on rappelait Simonds du théâtre méditerranéen pour prendre le commandement d'une de ces formations, l'opinion publique au

*Vers la fin de novembre, on autorisait l'envoi d'un cinquième hôpital canadien, soit l'hôpital général no 3 (de 200 lits), afin de répondre aux exigences de la zone de base canadienne qui s'agrandissait à Avellino. Il arrivait d'Angleterre à la fin de janvier.

†Avant de prendre le commandement du 1er corps d'armée, Crerar n'avait jamais commandé une formation de campagne. Il avait été principal officier combattant au Q.G. de l'Armée canadienne d'octobre 1939 à la fin de juillet; ensuite, jusqu'à sa nomination de commandant de corps d'armée en avril 1942, il avait été sous-chef, puis chef de l'état-major général.

Canada y verrait à tort un blâme à l'endroit d'un commandant dont le travail avait donné entière satisfaction.[73] L'affaire en resta là pendant la première quinzaine de septembre, alors que, par suite des entretiens de Québec, il semblait qu'il pourrait se former un corps d'armée canadien dans la Méditerranée. Néanmoins, le 28, la possibilité de "Timberwolf" devenait si lointaine que le général Stuart câbla à McNaughton "qu'il semble bon de discuter avec le chef de l'état-major impérial" la proposition tendant à remplacer le commandant de la Ire division.[74] Deux jours plus tard, ayant appris la maladie de Simonds, le commandant d'armée demandait à Montgomery de consentir à donner à Crerar le commandement de la Ire division. "Aucune question d'ancienneté ne se pose, faisait-il remarquer, puisque Crerar servirait volontiers sous les ordres de n'importe lequel de vos commandants de corps d'armée."[75] Il paraît probable que ce message n'ait jamais atteint Montgomery, car il n'y répondit pas. Mais la perspective de "Timberwolf" devenait soudain plus brillante et il apparaissait que Crerar passerait dans la Méditerranée à titre de commandant du 1er corps d'armée canadien.

La question revenait sur le tapis à la fin d'octobre, à l'occasion de la première rencontre de Crerar avec Montgomery en Italie. La directive qu'il avait reçue du général McNaughton lui enjoignait de demander au 15e groupe d'armées que toutes les formations et unités canadiennes alors en Sicile et en Italie passent ensemble sous son commandement au corps d'armée canadien, le plus tôt possible. Néanmoins, Montgomery déclara franchement qu'il ne voulait pas voir établir un nouveau corps d'armée en Italie. Il proposait plutôt que Crerar prenne le commandement de la Ire division canadienne; qu'il oublie pour le moment le Q.G. du corps d'armée canadien et les problèmes que poserait l'équipement des troupes de corps d'armée et de la 5e division blindée. Mais les circonstances dans lesquelles le général Crerar aurait pu devenir commandant de la Ire division canadienne avaient notablement changé depuis un mois et ses dernières instructions ne lui permettaient pas d'accepter une proposition de ce genre.[76]

L'équipement de la 5e division blindée

Les Canadiens ne restèrent pas longtemps dans la région de Naples. Le 15 novembre, le général Simonds écrivait au général Crerar: "Je désire vivement sortir les troupes de cette sorte de zone "bâtie" le plus vite possible. Cette région se prête fort mal à l'instruction militaire; les taudis sordides, déprimants, y constituent une bien mauvaise atmosphère pour mettre les troupes au point." On avait choisi une bonne zone de concentration à Altamura à 28 milles au sud-ouest de Bari; mais, avant de pouvoir s'y rendre, la: division devait re-prendre les véhicules et l'équipement de la 7e division blindée d'Angleterre. La transmission se produisait pendant la troisième semaine de novembre et, alors qu'elle se produisait, les Canadiens purent juger qu'ils avaient eu parfaitement

raison de ne pas se départir sans crainte de leurs véhicules avant de quitter l'Angleterre.

La plus grande partie de l'équipement (sauf les chars de combat que le Q.G. du 15e groupe d'armées devait fournir en vertu d'un plan différent) changea de mains directement entre les unités intéressées, la 11e brigade canadienne reprenant l'équipement de la 131e brigade et la 5e brigade blindée du Canada, celui de la 22e brigade blindée. On s'aperçut vite qu'il se posait des problèmes de dotation. Des différences existaient entre les échelles et les types d'équipement prescrits pour les divisions blindées du Canada et leurs homologues anglaises du Moyen-Orient* et la situation se compliquait encore de ce fait que la 7e division blindée, pendant ses nombreux mois de combat au sein de la Huitième armée, avait élaboré des substitutions et améliorations à la dotation officielle aussi bien en personnel qu'en véhicules, à un point tel que les Canadiens, s'efforçant d'établir un inventaire au cours de la transmission, signalaient en désespoir de cause que les *"Rats du désert* avaient un effectif de guerre qui leur était tout à fait particulier."[78] Ainsi, dans plusieurs cas, les véhicules reçus des formations anglaises se révélaient en excédent des dotations régulières et les unités canadiennes n'avaient pas un effectif de chauffeurs suffisants pour les conduire.

Il existait toutefois de plus sérieux motifs de plainte à l'égard du modèle et de l'état des véhicules. Tout d'abord la proportion de voitures à traction sur deux roues était trop élevée. Ces engins pouvaient convenir au désert, sec et plat; mais la perspective d'affronter les pentes de montagne et la boue d'hiver en Italie, sans la traction habituelle à quatre roues, déplaisait autant aux unités de la 5e division qu'elle avait déplu à la division d'infanterie lorsqu'elle se rééquipait en vue de l'opération "Baytown." † Il se manifestait encore plus de mécontentement au sujet de l'état déplorable d'une bonne partie des véhicules abandonnés par la 7e division blindée. Uniformément, les journaux de guerre des unités canadiennes intéressées critiquent l'état peu propre au combat, ou même à la circulation sur route, de leurs acquisitions. De fait, l'histoire de la 7e division parue en librairie fait la remarque que certains de ses véhicules "étaient à la division depuis le mois de février antérieur (1943), alors qu'ils lui venaient en seconde main de la 4e division. Plusieurs milliers de milles, surtout en plein désert, ne les avaient pas par la suite améliorés."[80] "Il est vrai, écrivait le général Simonds au commandant du corps d'armée canadien, que la 7e division blindée était débarquée à Salerne avec ces mêmes véhicules, mais on lui avait dit que, pourvu que ses véhicules fussent bons pour 2,000 milles, elle ne devait pas

*Une importante différence, quant au nombre de véhicules de transport, venait de ce que les chars Sherman de la 7e division blindée exigeaient une plus grande quantité de munitions et d'essence que les chars Ram qui faisaient le fondement de la dotation de la division canadienne.[77]

†L'expérience acquise par la 1re division indiquait que les véhicules à traction sur deux roues pouvaient être dégagés d'embarras quand on disposait d'un nombre suffisant de tractions à quatre roues. Dans une lettre au let échelon, au début de décembre, le général Simonds exprimait l'avis que, à moins que la moitié de ses véhicules ne fussent à traction sur quatre roues, la 5e division blindée "serait plus ou moins immobilisée en terrain détrempé. "[79]

s'inquiéter. La plupart de ces voitures ont depuis parcouru beaucoup plus de 3,000 milles depuis le débarquement."[81] Par surcroît de malheur, il semble qu'un esprit naturel de camaraderie parmi les vétérans des combats dans le désert ait conduit à un vaste troc non réglementaire des meilleurs véhicules de la 7e division blindée en échange des pires des autres unités et formations de la Huitième armée, ces derniers tombant finalement entre les mains des Canadiens.[82] On manquait à peu près complètement d'outils et l'approvisionnement en pièces de rechange menaçait de se compliquer gravement par suite de la découverte que les mécaniciens pleins de ressources de la Huitième armée avaient l'habitude de "cannibaliser" les véhicules de différents modèles afin de produire, avec deux ou trois voitures devenues inutilisables, un véhicule pouvant à peu près tenir la route.

On n'avait que peu de temps pour procéder à la réparation de l'équipement très usé, car, presque immédiatement, les unités du général Simonds commençaient à traverser la péninsule vers Altamura. L'officier qui dirigeait un détachement canadien léger de secours d'accompagnement constatait que ce mouvement était remarquable "par le nombre de véhicules en panne qui encombraient les services de récupération des Magasins militaires ... Au sujet de l'ampleur du problème de récupération, qu'il suffise de noter ceci: le service des ingénieurs mécaniciens et électriciens de la 1 le brigade canadienne a travaillé pendant plus de trois semaines pour récupérer les véhicules rendus inutilisables sur la route vers Altamura."[83]

Pour remédier à cette situation déconcertante, on ne pouvait guère que réclamer continuellement le remplacement par des véhicules nouveaux, ou bien remis en état, du type dont les formations canadiennes étaient équipées jusque-là. Le général Simonds porta l'affaire à travers la filière en campagne jusqu'au Q.G. du 15e groupe d'armées, tandis que, suivant les instructions du général Crerar, le brigadier MacDonald présentait d'énergiques observations au Q.G. de la Force alliée à Alger. Le résultat fut nul dans les deux cas. Ainsi que le faisait savoir à Simonds un représentant du Q.G. du général Alexander: "Les véhicules n'existent tout simplement pas dans le théâtre méditerranéen d'opérations."[84]

A la suite d'une visite du ministre de la Défense nationale à la 5e division blindée le 2 décembre (au cours de laquelle le colonel Ralston inspecta une partie de l'équipement récemment acquis), on proposa qu'une partie des 3,500 nouveaux véhicules canadiens, en route à partir du Royaume-Uni pour équiper les troupes du corps d'armée canadien, servent à satisfaire aux exigences de la division blindée.[85] Le commandant du corps d'armée, toutefois, s'élevait avec force contre ce projet. A son arrivée à Alger, il avait découvert que l'accord intervenu avec le War Office, en vertu duquel les troupes du corps d'armée canadien devaient être rééquipées au moyen des ressources du 30e corps, ne reposait sur aucun fondement pratique, ainsi que le général Eisenhower l'avait déjà souligné.[86] Le corps d'armée britannique avait débarqué en Sicile avec

plusieurs de ses unités n'ayant que la dotation d'assaut ou la dotation légère et elles n'avaient pas par la suite reçu leur dotation complète de véhicules ni de matériel. La mortalité et la détérioration des véhicules au cours de "Husky" avaient dépassé les programmes de remplacement et de réparation et les stocks restant à la fin de la campagne avaient été rendus en vue de la révision et de l'expédition pour faire face aux besoins de la Huitième armée* sur le continent.[88] Le Q.G. de la Force alliée ne pouvait prendre de stocks de véhicules ou d'autre équipement en Afrique du Nord pour combler cette pénurie à peu près complète. De fait, dans des conversations avec leurs homologues anglais à Alger et en Sicile, les officiers d'état-major canadiens avaient constaté un manque notable d'enthousiasme au sujet de l'arrivée prochaine du corps canadien dans la Méditerranée. "Leur réaction était la surprise de nous voir arriver et l'incrédulité que nous venions à peu près entièrement dépourvus d'équipement."[89]

Pour faire face à la situation, le Q.G. de la Force alliée demanda au War Office de fournir à partir du Royaume-Uni les véhicules requis pour équiper les troupes du 1er corps d'armée canadien. On passa la requête au Q.G. de l'Armée canadienne, sous prétexte que, "si l'on doit expédier des véhicules neufs d'Angleterre, les modèles canadiens conviendraient mieux aux unités [canadiennes.]"[90] Le Q.G. de l'Armée canadienne s'était déjà engagé à fournir des véhicules aux unités anglaises rentrant en Angleterre et les 3,350 que le général McNaughton rendit immédiatement disponibles étaient de ceux qui devaient servir à remplir cet engagement.[91]

Tels étaient les moyens de transport que le général Crerar était bien décidé à garder intacts pour équiper les unités de son corps d'armée, malgré les difficultés que connaissait la 5e division blindée. Il expliqua cette décision dans une lettre au brigadier Beament en date du 11 décembre:

> Nous travaillons d'après des données convenues entre Gale et moi à Alger et d'après les conditions qui existent ainsi que me l'a assuré Gale, c. -à-d. que le Q.G. de la Force alliée possédait les ressources voulues, dans ce théâtre d'opérations, pour équiper convenablement la 5e div. blindée, mais que les troupes de corps d'armée devraient obtenir leurs véhicules du R: U. Je désire m'en tenir à ce programme jusqu'à ce qu'il soit établi nettement que le Q.G. de la Force alliée ne peut fournir à Simonds les ... véhicules, armées, armes, etc., qui, m'a-t-on assuré, seraient disponibles. Il y aurait danger, si l'on faisait passer les véhicules des troupes de corps d'armée à la 5° div. blindée, qu'on découvre ainsi un motif pour retarder la formation du corps d'armée canadien, à cause du manque d'équipement d'une ou de plusieurs unités des troupes de corps d'armée, quel'Armée ou le Groupe d'armées pourrait alors déclarer essentiel à cette fin.[92]

Au général Simonds, il écrivait:

> Gale est parfaitement au courant de l'importance politique que revêt le rééquipement des formations canadiennes ... aussi bien que des conséquences d'ordre militaire. Il est en outre en mesure de faire ce qui s'impose dans les circonstances [93]

*L'une des grandes causes de la situation sérieuse existant à l'égard des véhicules dans la Huitième armée en septembre et octobre venait de la nécessité, occasionnée par l'absence d'un atelier de base en Italie, d'envoyer tous les moteurs usés en Egypte pour qu'ils y soient remis en état, ce qui entrainait un voyage aller et retour de 4,000 milles.[87]

Le commandant de corps d'armée avait pris une sage décision. A la fin de l'année, Simonds devait faire rapport : "La Huitième armée insiste pour nous avoir, et le matériel nécessaire pour compléter notre dotation de guerre arrive assez bien. Nous avons reçu 97 nouveaux moteurs pour nos véhicules . . ."[94]

La livraison de chars à la 5e div. blindée se heurtait à des délais à peu près inévitables. Quand on avait d'abord proposé au War Office de rééquiper les Canadiens sur le matériel de la division blindée anglaise qui rentrait au pays, le général McNaughton avait stipulé que la 5e division devrait recevoir des chars Sherman munis de canons de 75*. Ayant le choix entre l'acceptation de Shermans à propulsion diesel de la 7e division blindée ou l'attente de nouveaux chars de l'Afrique du Nord munis de moteurs Chrysler, le général Simonds se décidait pour cette dernière possibilité, parce qu'on lui promettait les livraisons à raison de 50 par semaine à partir de décembre.[96] Des difficultés de transport maritime ralentirent l'exécution de ce programme. On était au 19 décembre quand le Governor General's Horse Guards reçut les deux premiers Shermans qui arrivèrent à la division et, alors, le commandant en chef avait appris "qu'on ne disposerait que de bien peu de chars jusqu'à la fin de décembre ou janvier".[97]

Véhicules et canons pour les troupes de corps d'armée

Par contraste avec les difficultés qu'éprouvait la division blindée, une fois la décision prise de fournir au corps d'armée canadien des véhicules en provenance du Royaume-Uni le programme de rééquipement s'exécuta sans accroc et avec des retards peu importants. On trouva de l'espace pour les 3,350 véhicules dans trois convois, dont le premier arrivait le i l décembre. Les navires déchargèrent leurs cargaisons à Catane, Naples et Bari, et, à chacun de ces endroits, un Organisme canadien de port, formé pour cette occasion, s'occupait des mises au point et de la distribution. Il motivait pleinement son existence en faisant en sorte que les nouveaux véhicules canadiens, - qui, vu les pénuries existantes, étaient considérés comme butin légitime par toute unité ou tout dépôt des Magasins militaires qui pouvait en soustraire du flot d'approvisionnement, - ne tombent qu'en des mains canadiennes.[98]

Ces équipes ne comprenaient pas seulement des gens particulièrement préparés à cette tâche. On eut un bon exemple de l'adaptabilité du soldat canadien, à l'unité no 3 de blanchissage et de bains du Corps des magasins militaires, laquelle, tout en attendant son outillage de buanderie qui devait venir d'Angleterre, travaillait avec l'un des organismes portuaires pour recevoir et répartir les véhicules du corps d'armée canadien.[99]

*A ce moment-là, McNaughton avait dit au chef de l'état-major impérial que "nous n'avons aucune confiance dans les modèles anglais à canons à obus de 2 liv. ou 6 liv.". Il avait ajouté que la seule raison pour laquelle l'armée canadienne ne s'en tenait pas au char Ram, "c'est qu'il était plus facile d'obtenir des Shermans que de transformer les Rams pour y installer des 75."[95]

D'un autre côté, le travail de l'unité no 1 de récupération (Corps des magasins militaires) au Dépôt de matériel ennemi saisi, à Syracuse, illustre bien l'emploi efficace de spécialistes dans leur propre domaine. Suivant les instructions du général McNaughton, l'unité s'était minutieusement préparée à traiter le matériel ennemi. Durant les deux mois de son séjour en Sicile, ses 42 membres, aidés de journaliers italiens, examinèrent, trièrent et classèrent tout l'équipement italien saisi dans l'île. Ils nettoyèrent, assemblèrent, empaquetèrent et chargèrent sur des navires toutes les armes et tout le matériel utilisables en vue des expéditions clandestines destinées à armer les patriotes yougoslaves.[100]

A la fin de janvier, sauf quelques véhicules à emploi technique, les troupes de corps d'armée avaient reçu tous leurs moyens de transport.[101] La fourniture du reste de l'équipement dont les Canadiens avaient besoin entraînait la recherche de ressources dans tout le théâtre méditerranéen d'opérations. Les dépôts des Magasins militaires en Sicile fournirent les petites quantités dont ils pouvaient disposer. Le reste constituait une "liste d'impossibilités" au sujet de laquelle on s'adressait, tour à tour, aux dépôts du Q.G. de la Force alliée d'Afrique du Nord (surtout, Bône et Alger) et enfin ceux de la région du Moyen-Orient (Alexandrie et le Caire).[102] En conséquence, s'étant rendu au Caire le 12 janvier pour exposer les demandes totales des Canadiens en fait de pièces, le sous-directeur des Magasins militaires pouvait annoncer en moins d'une semaine: "Mille tonnes de pièces ... expédiées d'Égypte." Et, dix jours plus tard: "Le reste du matériel qui nous manque ... expédié du moyen Orient." [103]

Au cours des mois pendant lesquels le corps d'armée acquérait lentement ce qu'il lui fallait, personne ne ressentait probablement avec plus d'acuité que les unités d'artillerie le manque même d'un équipement symbolique pour les fins d'instruction. Ainsi que le déclarait un commandant de corps : "Les artilleurs ... ne se sentent jamais équipés tant qu'ils n'ont pas de canons, et nous ne disposons d'aucun canon."[104] Au début de décembre, le régiment d'artillerie moyenne entrait en action sur le front de la Cinquième armée "avec un assortiment dépareillé d'équipement et de pièces rassemblés d'un peu partout à son intention."[105] Mais ce n'est que vers la fin de février que les 2e et 5e régiments d'artillerie moyenne recevaient leurs premiers canons et deux mois plus tard, qu'ils eurent leur dotation complète.[106] A la suite de délais semblables, le 7e régiment antichars se trouvait, en avril, muni d'auto-canons "M-10." Et on promettait de fournir avant la fin du mois la dotation de Bofors de 40 mm. au 1er régiment antichars léger.[107]

A ces exceptions près et quelques autres, - notamment à l'égard des motocyclettes et du matériel de transmission, - l'équipement des troupes canadiennes en Italie atteignait, en général, au moins les normes locales à la fin de janvier. Les plaintes continuaient au sujet de manques de matériel, mais elles étaient communes à toutes les unités du secteur méditerranéen, qui commençaient à ressentir de plus en plus vivement l'effet de la priorité accordée aux

exigences de la prochaine invasion du Nord-Ouest de l'Europe. Il y avait eu bien des obstacles dans la voie des Canadiens, mais ils les avaient tous surmontés, d'une façon que le quartier-maître général adjoint du corps d'armée résumait ainsi:

> Le fond de l'affaire, c'est sans doute, en gros, l'insuffisance des mesures prises à l'échelon supérieur, et puis la frustration, le retard, le salut qui se trouve seulement dans la détermination de s'arranger soi-même, la direction canadienne des affaires canadiennes, l'intention inébranlable du commandant du corps d'armée de mettre un organisme efficace au combat le plus tôt possible.[108]

11 n'est pas inopportun ici d'ajouter quelques observations d'ordre général au sujet de l'entretien du corps d'armée dans son nouveau théâtre d'opérations. Au début de la guerre, tandis que l'industrie canadienne se préparait à répondre aux nouvelles demandes qu'on lui faisait, l'Armée canadienne d'outre-mer tirait des stocks anglais la plupart des articles d'équipement qu'il lui fallait. Le général a McNaughton considérait, toutefois, que, lorsque la production canadienne atteindrait son plein, il faudrait organiser une chaîne d'approvisionnements allant du fabricant canadien au soldat en campagne. Il préférait recevoir un équipement canadien, à cause de sa qualité établie et d'une uniformisation des pièces qui permettait l'échange et, ainsi, facilitait les réparations, et aussi parce que le contact intime avec l'industrie canadienne permettrait de faire passer rapidement dans l'usage, à l'avantage des troupes, les améliorations conçues en campagne. Il fallait aussi tenir compte de l'encouragement à donner aux ouvriers et ouvrières+ des usines canadiennes, qui sauraient ainsi que le produit de leur labeur allait à leur propre armée. De l'avis de McNaughton, il ne fallait continuer à acheter en Angleterre que les articles qu'on ne pouvait fabriquer de façon satisfaisante au Canada.[109]

En 1942, on établissait en Angleterre un dépôt et un atelier de base des Magasins militaires, et l'on prenait des mesures en vue de fournir à la Première armée canadienne les unités nécessaires des Magasins militaires pour compléter la chaîne.110 Mais, avant que le réseau fonctionnât à plein, la situation changeait à l'égard du ravitaillement par suite des plans stratégiques arrêtés à Casablanca. Pour la première fois, il devenait possible de calculer les exigences exactes des forces armées des Nations Unies dans les différentes parties du monde, de coordonner la production et la distribution de façon à satisfaire ces besoins avec la plus grande économie de moyens de transport. Comme les stocks sans cesse accrus du War Office en Angleterre constituaient les seules sources facilement accessibles sur lesquelles les formations canadiennes pouvaient se rééquiper en vue des nécessités changeantes des opérations militaires, il était évidemment pratique d'assigner la production canadienne à des secteurs plus éloignés où les armées étaient équipées d'après le mode anglais et d'abandonner l'idée d'une chaîne de ravitaillement distincte pour l'Armée, canadienne d'outremer.111 Le résultat fut l'adoption en grande partie d'une proposition du War Office, exposée en mars 1943, d'après laquelle le matériel anglais et canadien des Magasins militaires, du Génie et du Corps de santé, se trouvant dans des

dépôts du Royaume-Uni et de tout théâtre conjoint d'opérations, serait mis en commun pour éviter les doubles emplois, épargner le capital humain et l'entreposage, réduire les problèmes d'ordre administratif.[112]

Les négociations se poursuivirent jusque bien avant dans l'été. En juin, le général McNaughton prévenait officiellement le Q.G. de l'armée canadienne que "la Première armée canadienne serait organisée et équipée d'après le mode adopté par le War Office pour les armées anglaises" et que "seulement un nombre relativement restreint d'articles d'équipement" seraient réservés en qualité d'approvisionnement canadien maintenu.[113] Ces articles comprenaient des véhicules et leurs pièces, l'habillement en général, certains articles du matériel de transmission et de l'équipement spécial du Génie. Les véhicules canadiens et leurs pièces restaient aux mains des Canadiens en Angleterre. On détachait des officiers de liaison auprès des dépôts canadiens pour s'assurer que les autres articles de "l'approvisionnement canadien maintenu" serait distribué selon les besoins des Canadiens et pour prévenir le Q.G. de l'Armée canadienne quand il faudrait commander des approvisionnements supplémentaires au Canada. Il était entendu en outre que les formations canadiennes dans un théâtre d'opérations recevraient de dépôts anglais le matériel médical et le matériel du Génie.[114] L'attitude adoptée par le Canada dans cette affaire importante venait d'un point de vue très large au sujet des avantages qui en pourraient résulter pour la conduite de la guerre dans son ensemble. On ne saurait nier qu'il en résulta bien des difficultés et désavantages pour les troupes canadiennes elles-mêmes. Afin de tirer les leçons qui s'imposent de cette expérience, nous l'examinerons dans un volume subséquent de la présente Histoire, où sera exposé au long le programme adopté en matière de ravitaillement.

Comme le let' corps d'armée canadien n'avait pas d'installations à l'arrière à part les hôpitaux, les unités dentaires et les dépôts de renfort de base, l'entretien en retombait encore plus lourdement sur les Anglais qu'on ne l'avait prévu pour la Première armée canadienne.[115] D'après le mode de ravitaillement déjà employé pour la Ire division, le personnel canadien des Magasins militaires en Italie présentait périodiquement des demandes en gros à l'égard du matériel détenu dans les dépôts avancés des Magasins militaires anglais (celui de Naples devait devenir dépôt de base). Dans le cas particulier du matériel technique (notamment les pièces de véhicules), au sujet duquel il se produisait une demande constante, le parc de campagne des Magasins militaires canadiens détenait un approvisionnement de première ligne auprès de chaque formation. Quant aux munitions, aux produits du pétrole, au matériel médical, au matériel du Génie et autres approvisionnements (dont les rations formaient un élément important), la Huitième armée les fournissait en gros à l'Intendance canadienne, dont les unités se chargeaient de la distribution à toutes les unités et formations du let' corps d'armée canadien. Les cantines s'approvisionnaient auprès de l'Institut des forces expéditionnaires, organe d'outre-mer du NAAFI que les troupes canadiennes avaient appris à connaître en Angleterre.

Le combat de l'Arielli, le 17 janvier

Au début de la nouvelle année, le Q.G. du corps d'armée canadien passait de Taormina au continent italien. Le 11 janvier, le gros des troupes parvenait à ses nouveaux quartiers, c'est-à-dire un camp de tentes dans un bois de chênes à une demi-douzaine de milles au nord d'Altamura.[116] La plus grande partie des troupes de corps d'armée avait donc traversé en Italie et, pendant qu'elles s'assujétissaient à l'instruction, le personnel du Q.G. se livrait à des exercices destinés en particulier à le préparer à la direction d'opérations dans une campagne au cours de laquelle on pouvait s'attendre à un mouvement continuel.

Pendant ce temps, l'officier général commandant continuait à réclamer un rôle actif pour son corps d'armée. Il se préoccupait assez des demandes que présentaient le 15e Groupe d'armées et la Huitième armée pour qu'il confie à de forts contingents de troupes canadiennes des besognes qui n'ajoutaient rien à leur norme d'instruction ni ne les rapprochaient du contact avec l'ennemi. Peu après leur arrivée sur le continent italien, quatre unités d'artillerie, - le 1 le régiment d'armée de campagne, le 2e d'artillerie moyenne, le de DCA légère et le 7e antichars, - étaient dépêchés vers la zone de Salerne afin de répondre à une requête réclamant 1,600 officiers et hommes pour diriger un camp-étape destiné à l'expédition des troupes qui devaient participer aux débarquements d'Anzio.[117] Le surlendemain, le corps d'armée devait fournir 1,700 gradés et hommes de troupe pour diriger le mouvement des réfugiés à Brindisi et Bari, cette mission peu attrayante revenant au Royal Canadian Dragoons et à un groupe composite tiré des unités d'artillerie disponibles.[118]

Ne se faisant aucune illusion sur l'effet défavorable que cet emploi à des fonctions sédentaires, même seulement provisoires, pourrait produire sur des troupes à l'instruction depuis plusieurs années en Angleterre et venues en Italie s'attendant à une action immédiate, le général Crerar se résolut à écrire au général Alexander:

> Il me déplaît souverainement de compliquer de quelque façon le difficile problème que vous avez déjà à résoudre à l'AFI' au sujet du bon emploi militaire de plusieurs contingents alliés ou des dominions qui relèvent de votre commandement, problème dont le 1er corps d'armée canadien constitue un élément important. Toutefois, c'est une situation malheureusement inhérente à un commandement militaire hétérogène, par opposition à un commandement homogène. D'un autre côté, ma responsabilité envers mon gouvernement me force à vous dire que cette combinaison d'un rééquipement apparemment lent et du récent emploi à grande échelle de troupes canadiennes combattantes, ayant subi leur instruction à des fonctions de garde dans la zone d'étapes, menace de produire des réactions bien désagréables parmi les troupes canadiennes dans ce secteur et, même, parmi les Canadiens en général.[122]

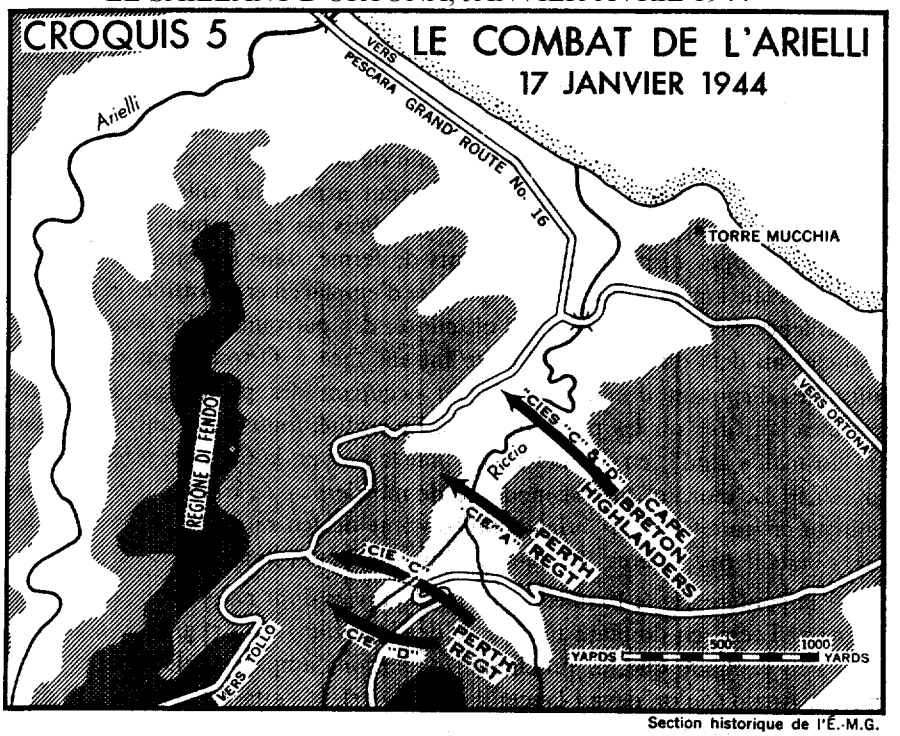
*Désignation du Q.G. des forces alliées en Italie, adoptée par le Q.G. du 15e groupe d'armées le 11 janvier 1944.[119] Une semaine plus tard, elle devenait: "Q.G. des forces Alliées de la Méditerranée centrale".[120] Le 9 mars, pour répondre à une préférence exprimée par M. Churchill, on modifiait encore le nom du Q.G. du général Alexander pour en faire: "Q.G. des armées alliées en Italie."[121]

Comme suite à cette lettre, le général Alexander compatissait avec le commandant du corps d'armée canadien dans ses difficultés, tout en le mettant en garde contre "la tendance, qui se manifeste parmi certaines troupes, à se considérer comme incapables d'accomplir leur tâche à moins de posséder absolument tous les articles de transport et d'équipement". Quant à l'emploi des troupes canadiennes à des fonctions non combattantes, le commandant en chef déclarait que, à moins de faire venir des hommes de catégorie inférieure pour accomplir ces tâches (ce qui réduirait par le fait même l'effectif de combat), toutes les troupes devaient en prendre leur part. Il n'est "aucunement attentatoire à la dignité des troupes combattantes que de leur demander de remplir de telles fonctions quand, pour un motif quelconque, on ne peut les employer sur le front de bataille."[123] Une semaine plus tard, Alexander transmettait à Crerar les observations du commandant de la Ire division anglaise, qui avait pris part à l'attaque d'Anzio : "Les unités canadiennes qui dirigeaient les zones de rassemblement ont accompli une besogne admirable et ont procuré aux troupes cette fête du départ qui est d'un bien incalculable." A quoi, le commandant du groupe d'armées ajoutait: "S'il vous restait des doutes quant à l'importance du travail assigné à ces unités, les résultats acquis, je pense, dissiperont entièrement ces doutes."[124]

Le 12 janvier, Crerar assistait à une conférence convoquée par sir Oliver Leese, au cours de laquelle on convint que le Q.G. du corps d'armée canadien remplacerait le Q.G. du 5e corps dès que le commandant canadien serait en mesure de le faire, et que les troupes canadiennes de corps d'armée entreraient en scène dès qu'elles seraient équipées et concentrées.[125] Dans sa lettre à Alexander, trois jours plus tard, Crerar exprimait l'espoir que la relève pourrait commencer le février.[126] Néanmoins, avant la fin de janvier, certaines unités de "Timberwolf" avaient déjà trouvé l'action que leurs commandants cherchaient.

Au début de décembre, et bien avant que la 5e division blindée eût sa dotation complète de chars, le général Simonds avait prévenu le général Crerar que la lie brigade d'infanterie allait carrément de l'avant et que, à la fin du mois, il aimerait envoyer un groupe de brigade en première ligne pour qu'il prenne un premier contact avec l'ennemi.[127] Le 4 janvier, le brigadier Kitching apprenait qu'il devait relever la 3e brigade d'infanterie canadienne sur le front de la Ire division au nord d'Ortona. Il aurait pour rôle de tenir et de patrouiller. "L'intention, écrit le mémorialiste de la brigade, est de nous rompre facilement à la besogne. Nous verrons bientôt si ce sera ou non facilement."[128] Augmentée de l'artillerie de campagne, antichars et antiavions, et d'autres unités des services d'appui*, la brigade commençait à se déplacer vers le nord à partir

*Les principales unités du 11e groupe de brigade étaient le Princess Louise Fusiliers (groupe d'appui de brigade, plus tard réorgarnisé en compagnies indépendantes de mitrailleuses), le Perth Regiment, le Cape Breton Highlanders, l'Irish Regiment of Canada, le 17e régiment de campagne, la 49e batterie antichars (du 4e régiment antichars) et la 47e batterie de DCA légère (du 5e régiment de DCA légère) de l'Artillerie royale du Canada, le 10e escadron de campagne du Génie, la 11e compagnie de brigade de l'Intendance (compagnie no 14), l'Ambulance de campagne no 24 du Service de santé et le 1 le atelier de brigade d'infanterie des Magasins militaires (par la suite, Corps des ingénieurs électriciens et mécaniciens).[129]



d'Altamura le 9 janvier. Juste avant l'obscurité, le 12, les éléments de tête traversaient les rues d'Ortona couvertes de débris et la relève se terminait le lendemain soir.[130] La brigade tenait, sur le littoral, l'extrémité du front de la Huitième armée étendu en une mince ligne sur une distance de cinquante milles, son secteur se prolongeant jusqu'à 3,000 verges à l'intérieur des terres par delà les hautes terres qui s'étendent entre Ortona et la Riccio. Immédiatement à sa gauche, se trouvaient les bataillons mûris par la bataille de la lie brigade canadienne et, au delà de ces bataillons, la 8e division indienne et la 2e brigade de parachutistes tenaient la gauche du secteur du 5e corps d'armée. Ils faisaient face à des adversaires aussi dignes d'eux qu'on en pouvait trouver en Italie, c'est-à-dire le 1er régiment de parachutistes de la division de vétérans d'Heidrich.[131]

Les deux bataillons avancés (l'Irish Regiment of Canada et le Cape Breton Highlanders) commencèrent immédiatement à patrouiller et continuèrent pendant trois nuits. Le terrain est assez ouvert et bien adapté à la rôderie nocturne. A partir de la route côtière, vers l'intérieur, le sol s'élève brusquement en un large plateau coupé d'étroits ravins qui suivent en général une direction nord-est (voir le croquis no 5). Les positions canadiennes se trouvaient sur la pente avancée d'une crête qui surplombe l'un de ces ravins, c'est-à-dire la

brèche abrupte de la rivière Riccio. Au delà de la Riccio, s'élève une crête plus élevée, le Regione di Fendo,.par delà laquelle s'étend la vallée de l'Arielli, cours d'eau bien plus considérable à peu près à mi-chemin entre Ortona et Francavilla. Le long de la pente orientale de la crête de Fendo, serpente un chemin d'importance secondaire qui, partant de la route côtière à l'embouchure de la Riccio, traverse plus loin l'Arielli, pour arriver au village de Tollo, à quelque cinq milles à l'intérieur des terres. Près de ce chemin se trouvaient plusieurs groupes dispersés de bâtiments de ferme, dans le voisinage desquels l'ennemi avait aménagé un certain nombre d'emplacements fortifiés et de trous de tirailleurs. Pendant les heures d'obscurité, des patrouilles des deux côtés se glissaient au delà du côté de la crête faisant face à Ortona avec une liberté suffisante, disposant des traquenards et occupant des postes qui semblaient permettre de tirer sur les partis opposés. En réalité, toute cette zone constituait un "no man's land", en somme abandonné le jour et, la nuit, propriété du plus agressif.[132] Le jour, un tir spasmodique de mortiers et de canons provenant de l'ennemi procurait à la I le brigade un baptême de feu relativement anodin; les pertes étaient très légères. Jusque-là, l'initiation était facile.

A la conférence de l'armée tenue le 12 janvier dont nous avons déjà parlé, le général Leese, en donnant un aperçu des intentions du 15e groupe d'armées, avait bien expliqué que les prochaines opérations amphibies de la Cinquième armée à Anzio (qu'on devait lancer le 22 janvier), et l'attaque coordonnée dans la zone de Cassino deux jours plus tard, seraient appuyées "de toute façon possible" par la Huitième armée.[133] La Huitième armée avait déjà fourni, pour les opérations de la Cinquième, deux divisions d'infanterie (la Ire et la 5e anglaises) et de l'artillerie supplémentaire, et une troisième division (la 2e néo-zélandaise) avait reçu l'ordre de se mettre en mouvement dès qu'elle recevrait sa relève. Une directive du général Alexander en date du 12 janvier exposait certains autres moyens de fournir l'appui requis:

> Le commandant de la Huitième armée maintiendra une pression suffisante sur l'ennemi devant son front pour l'empêcher de prélever des troupes sur le 76e corps d'armée allemand en vue de renforcer celles qui s'opposent à la Cinquième armée.[134]

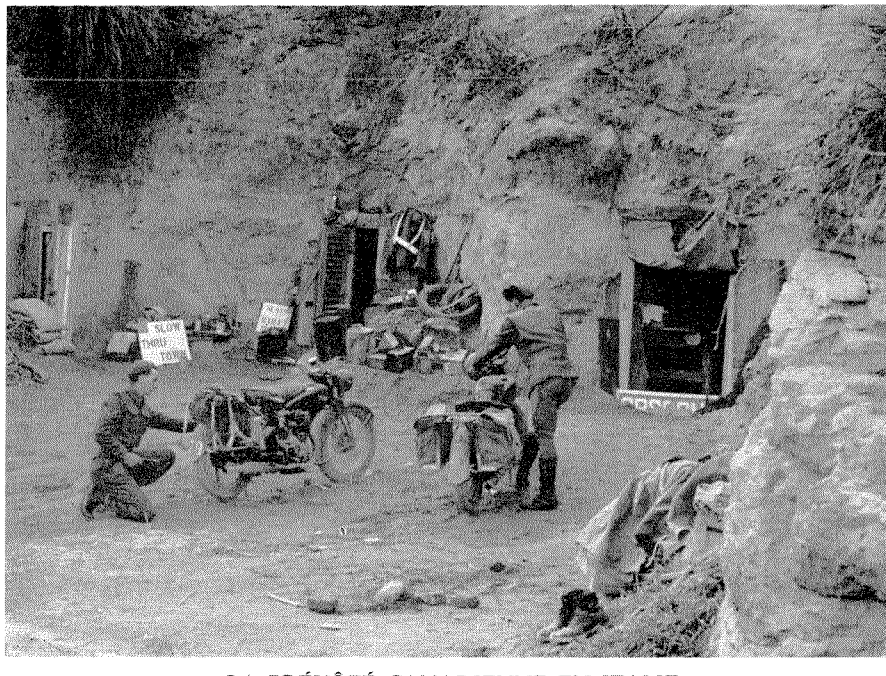
A cette fin, le général Leese déclarait que "toute idée au sujet d'un front statique ou de basse priorité constitue une erreur et doit quitter l'esprit de tout le monde."[135] D'après ses plans, le principal effort de la Huitième armée consisterait en une attaque du 13e corps d'armée dans la zone Orsogna-Guardiagrele le 24 janvier. Il définissait ainsi le rôle du 5e corps d'armée:

> Le 5e corps se servant de la Ire division d'infanterie canadienne renforcée de la l le brigade portée du Canada doit faire tous les efforts possibles pour atteindre le terrain élevé à l'est de l'Arielli. Opération appuyée par toute l'artillerie disponible. Il ne faut *pas* subir de lourdes pertes et, si le commandant du corps juge qu'il ne peut arriver à son objectif sans de lourdes pertes, il soumettra de nouveau la question au commandant de l'armée.[136]



UN P.C. DE COMPAGNIE DANS LE SAILLANT D'ORTONA

Une maison endommagée par les obus près d'un grand olivier sert de P.C. à la compagnie "A" du Princess Patricia's Canadian Light Infantry. Photo prise en janvier 1944, alors que la 1re division canadienne tenait des positions à l'est de la Riccio.



LA PRÉVÔTÉ CANADIENNE EN ITALIE

Membres de la compagnie no 1 de la Prévôté (Gendarmerie royale) qui trouvent un logement provisoire dans des cavernes à flanc de colline au nord d'Ortona, le 15 février 1944.



CHARS DANS UN RÔLE D'ARTILLERIE

L'escadron "C" du 8th Princess Louise's (New Brunswick) Hussars se met en ligne en vue d'un tir préparé sur Tollo par tout le régiment, le 4 mars 1944.



CHANGEMENT DE COMMANDEMENT AU 1er CORPS D'ARMÉE CANADIEN

Le lieut.-gén. H. D. G. Crerar (à gauche) et le lieut.-gén. E. L. M. Burns, qui lui succédait au commandement du corps d'armée. Photo prise au Q.G. du corps d'armée à Rocca le 3 mars 1944.

Une instruction relative aux opérations du corps d'armée, émise le lendemain, fixait à "environ le 16 janvier" la date de l'attaque canadienne et donnait des ordres en vue d'un plan de supercherie, à réaliser "en vue de porter l'ennemi à croire que l'attaque contre les terres hautes ... constitue une opération préliminaire à une attaque de grande envergure au delà de 1'Arielli."[137]

On a la preuve que Kesselring et le commandant de la Dixième armée allemande partageaient le peu d'inclination qu'avait le général Leese à considérer le front de l'Adriatique comme étant de basse priorité. Une directive du commandant en chef du Sud-Ouest aux formations combattantes, le 14 janvier, ne présageait aucun événement en particulier, mais exhortait les troupes à une plus grande ténacité, déclarant avec énergie: "On tiendra la position GustavForo." Cet ordre portait un post-scriptum significatif sous la signature de von Vietinghoff: "Au cas où un soldat manquerait d'honneur au point de déserter l'ennemi, à l'avenir les mesures les plus sévères interviendraient contre sa famille."[138]

Le secteur de Foro, considéré à part de la ligne Gustav, * - nom donné aux extrémités méridionales de la Ligne d'hiver des Allemands, - désignait cette partie des positions ennemies qui s'étendait des monts Maiella à l'Adriatique. Il comprenait un réseau d'une demi-douzaine de lignes de défense successives groupées autour de la rivière Foro, petit cours d'eau sis à deux milles au nord de l'Arielli. Ces lignes s'étendaient en éventail à partir de Pennapiedimonte (près de Guardiagrele) vers divers points le long de la côte entre Torre-Mucchia et Pescara.[139] Ce secteur relevait du 76e corps panzer du général Traugott Herr, lequel, à la mi janvier, avait trois divisions sur la ligne (la Ire de parachutistes, la 26e panzer et la 334e d'infanterie) et la 90e division panzer de grenadiers qui s'en allait. †[141]

Au cours d'un rassemblement aux ordres, l'après-midi du 15 janvier, le brigadier Kitching annonçait que la tâche de la 1 le brigade consistait à saisir une série d'emplacements fortifiés le long et au delà de la route de Tollo, puis de pousser vers le bas dans la vallée de l'Arielli, portant ainsi les positions alliées sur la crête de Fendo. L'assaut se produirait par des attaques successives du Perth Regiment (commandé par le lieut.-col. W. S. Rutherford) sur la gauche, et du Cape Breton Highlanders (lieut.-col. J. B. Weir) sur la droite. Un escadron du régiment de Trois-Rivières appuierait chaque poussée.[142]

Dans le secteur assigné au Perths, un sentier difficile traversait une fourche de la Riccio sur deux gués à environ 250 verges l'un de l'autre, puis grimpait à pic sur un demi-mille pour rejoindre la route de Tollo près du sommet de la crête de Fendo. Cette jonction, et un pont détruit à 500 verges au nord du lieu

*Nommé ainsi à cause de la lettre "G" de l'alphabet phonétique allemand.

†††Le 15 janvier, à peu près la moitié de la 90e division panzer de grenadiers était passée dans la zone de Rome. Son remplacement projeté sur le front de l'Adriatique par la 3c division panzer de grenadiers fut annulé quand l'offensive de la Cinquième armée retint cette formation sur la côte ouest.[140]

où le chemin latéral traversait une petite ravine, constituaient les principaux objectifs du Perth. Il fallait s'en emparer avant que le Cape Breton Highlanders lance la seconde phase de l'opération de la brigade, qui serait la capture des terres hautes entre la route de Tollo et la nationale 16. La troisième et dernière phase exigeait l'exploitation par les deux bataillons vers l'Arielli afin d'établir des positions fermes sur la rive droite ou auprès. En guise de réserve, le commandant de la brigade avait l'Irish Regiment et un escadron du régiment blindé canadien. La précision donnée par le général Leese au sujet de "toute l'artillerie disponible" se traduisait par un vaste plan de barrages, de concentrations, de contre-batterie, de tir défensif et d'écrans de fumée, qui englobait tous les canons de la Ire division canadienne et de la 8e indienne, ainsi que du 1er groupe d'armée de l'Artillerie royale, soit au total un régiment lourd, cinq moyens et neuf de campagne. Les munitions allouées comprenaient 400 projectiles par canon de campagne et 300 pour les pièces moyennes. Cette impressionnante puissance de feu devait s'accroître de trente-deux pièces de 4.2 pouces du groupe de mortiers de la division, auxquels on assignait des cibles surtout sur la droite des objectifs du Cape Breton Highlanders.[143]

L'Aviation du désert assignait quatre escadrilles de Kittyhawks et douze bombardiers légers pour attaquer les objectifs dans les deux sens le long de la route de Tollo, le 16; le 17, la ligne de bombardement passerait à l'Arielli.[144] Enfin, de façon à détourner l'attention de l'ennemi, la Ire brigade sur la gauche et le Princess Patricia's Canadian Light Infantry sur la droite recevaient l'ordre de procéder à une énergique démonstration à l'aide de bruits "de diversion" avant et pendant la première phase de l'opération.[145] En somme, il devait sembler que la brigade se lançait dans son premier combat avec tout l'appui qu'elle pourrait désirer.

Le dernier rapport-situation du 5e corps, le 16 janvier, faisait connaître de "lourds bombardements d'aviation et d'artillerie contre les positions ennemies sur le front de la 1 l e brigade d'infanterie canadienne pendant toute la journée."[146] La Ire division canadienne envoyait un message de gratitude à l'Aviation du désert "pour l'appui rapproché fourni aujourd'hui tout à fait à point."[147] Les patrouilles de la I le brigade sondant la zone de bataille cette nuit-là découvraient peu de preuves concluantes au sujet des emplacements allemands, bien que certaines fussent entrées en contact avec de petits groupes ennemis, qu'elles prenaient pour des équipes de travail. Une patrouille de l'Irish Regiment signalait que la piste qui traversait la Riccio dans le secteur du Perth portait des indices de creusage et avait été parsemée de joncs.[148] Cette rareté des renseignements semble n'avoir eu que peu d'effet sur les plans relatifs aux opérations du lendemain, en vue desquelles les deux bataillons canadiens avaient reçu des instructions précises. Les commandants de compagnie et de peloton du Perth avaient étudié la zone de bataille à partir d'un poste d'observation surplombant la Riccio et le lieut.-col. Rutherford les avait en outre exercés sur une parcelle de terrain représentative, dans la zone arrière du bataillon. "Il semble que se

prépare une attaque par nos soins", note le mémorialiste du Cape Breton Highlanders.

Dès 5 h. et demie le 17 au matin, commençait le barrage d'artillerie et le Perths se lançait à l'attaque. Sur la gauche, la compagnie "C" descendait rapidement la piste vers la vallée de la Riccio; en moins de dix minutes, le peloton de tête, dirigé par le lieutenant R. S. Chamberlain, avait traversé le cours d'eau à gué. Mais l'ennemi, réveillé par le barrage, ne tardait pas à répliquer. L'attaque du Perth se dirigeait en plein dans la zone que tenait le 3e bataillon du régiment de parachutistes; entre ce dernier et la mer, le bataillon faisait face au Cape Breton Highlanders.[149] Au cours des semaines précédentes, les Allemands avaient eu amplement l'occasion d'étudier la vallée et de repérer leurs objectifs. Alors, de leur artillerie et de leurs mortiers bien situés sur la crête de Fendo du côté de l'Arielli, les projectiles commencent à éclater avec une exactitude meurtrière autour des passages de la rivière; et le feu des mitrailleuses lourdes ou légères balaie le flanc de la colline. Le gros de la compagnie "C" du Perth se voit arrêté au deuxième gué, ce qui le prive de l'appui de son barrage. Comme le feu le plus dangereux vient d'une grande maison blanche située à environ 200 verges en haut de la colline, le commandant de compagnie, le major R. A. MacDougall, se met à la tête d'un groupe de sept hommes dans un valeureux effort pour l'emporter d'assaut. Le groupe tout entier est annihilé. Le reste de la compagnie, incapable d'avancer, se met à couvert dans les grands joncs qui bordent le gué.[150] Derrière ce groupe, les chars de l'escadron d'appui "épaissit le feu dans la vallée et sur la crête en face". Un char passe sur une mine et se voit hors de combat.[151] Le peloton de Chamberlain a été divisé par le feu intense, mais, avec une section, il a réussi à monter jusqu'à la partie de l'objectif assignée à sa compagnie. Y ayant réduit au silence les postes de mitrailleuses, sa petite bande tient bon toute la journée, repoussant obstinément toutes les tentatives visant à les déloger.[152]

Sur la droite, le même feu meurtrier avait arrêté la compagnie "A" alors qu'elle atteignait le lit de la Riccio au point d'où la ravine menait à son objectif, c'est-à-dire le pont détruit de la route de Tollo. La clé de la résistance allemande se trouvait dans une maison de ferme située en une position avantageuse à une centaine de verges de la crête. Une attaque de flanc par un peloton contre cet emplacement fortifié échoua. Le feu subséquent des chars d'appui ne réussit pas davantage à déloger l'ennemi. La compagnie "A" restait clouée au fond de la vallée, plusieurs de ses membres cherchant un abri dans les tranchées-fissures qu'avaient creusées les Allemands. Les efforts tentés par les compagnies "B" et "D" pour s'avancer vers les objectifs de gauche et de droite, respectivement, n'eurent pas plus de succès.[153]

Au Q.G. de la brigade, on manque de renseignements précis. La fumée et la brume restreignent la visibilité à travers la vallée; les communications téléphoniques sont souvent interrompues par le feu d'artillerie et de mortiers ainsi que

par le mouvement de nos chars, de sorte que, en dépit des efforts d'une équipe de réparations héroique et fort occupée, à plusieurs reprises on ne peut obtenir un tableau bien net de l'attaque à aucun échelon du commandement.* A 11 h. 35 du matin, alors qu'au plus deux pelotons ont atteint le pied de la crête de Fendo et que le reste des compagnies de tête est hors de combat ou nettement cloué au sol, le service de renseignements de la 11e brigade transmet au Q.G. divisionnaire un message d'après lequel la compagnie "A" du Perth a atteint son objectif à la ravine et qu'un nombre inconnu de chars d'appui ayant traversé la Riccio se trouvent à peu près à mi-chemin du sommet de la crête (soit à peu près à l'emplacement fortifié que le major MacDougall a attaqué plus tôt).[154] Mais vingt minutes plus tard, le régiment de Perth signale au Q.G. de brigade: "Il n'est pas avéré qu'aucune infanterie ait jusqu'ici passé le gué."[155]

Bien qu'on eût eu l'intention de ne pas lancer la seconde phase de l'opération avant que le Perth se fût rendu maître au moins de l'extrémité droite de son objectif, on décida d'engager le Cape Breton Highlanders, d'après un plan quelque peu modifié. A midi 45, le brigadier Kitching ordonnait au lieut.-col. Weir de déplacer son axe d'attaque vers la droite, se servant en guise d'approche à couvert de la berge d'un petit cours d'eau qui pénétrait dans le Riccio du côté canadien à environ mille verges en aval du gué principal.[156] A une heure, un message annonçait au Q.G. divisionnaire que la "Deuxième phase" commencerait à 1 h. 45 et que le Perth lancerait une autre attaque sous le couvert de la fumée à une heure et demie.[157]

Au début, le Highlanders semble devoir réussir. Cachée à la vue dans son approche vers la Riccio, la compagnie "D" en tête fait rapidement passer la rivière à son peloton avancé, jusqu'à 35 verges de son objectif sur la crête. Alors, le feu des mortiers ennemis éclate et la compagnie se trouve prise sous un mortel feu croisé de mitrailleuses placées dans des maisons de chaque côté de sa voie. On éprouve de la difficulté à obtenir un écran de fumée, à cause d'un vent excentrique et parce que le Highlanders est trop près de l'endroit où les obus fumigènes doivent tomber.† La compagnie "C", qui suit au bout de dix minutes, reçoit à plein le feu ennemi. Les pelotons perdent le contact et les communications par t.s.f. avec le P.C. de bataillon ne fonctionnent pas. Pendant deux heures, toute la compagnie se trouve clouée au sol, avant que l'écran de fumée lui permette de se retirer jusqu'à la ravine.[159] Pendant tout l'après-midi, la compagnie "D" tente en vain d'atteindre son objectif. Aucun des chars d'appui ne traverse le cours d'eau. L'un d'eux est désemparé par une mine

*Le journal de guerre du Cape Breton Highlanders rapporte qu'on ne pouvait ériger d'antennes parce qu'elles auraient été trop exposées, ce qui empêchait de se servir de la t.s.f.

†Le ter régiment de campagne canadien, auquel avaient été assignées toutes les tâches fumigènes pour l'opération, ne put répondre à cet appel du Cape Breton Highlanders, sans doute parce que le chevauchement des deux phases le trouva encore engagé à l'appui du Perth et qu'il manquait d'obus fumigènes. En conséquence, on confia la tâche de droite aux mortiers de 4.2 pouces, qui avaient une zone de danger bien plus grande que celle des pièces à obus de 25 livres.[158]

avant de parvenir au fond de la vallée et, aux deux passages du bataillon, le feu incessant des mortiers et des mitrailleuses empêche les équipes du Génie d'enlever les mines comme il faudrait aux abords des gués.[160] Une heure après le début de l'attaque, Weir reçoit du brigadier Kitching l'ordre de ne pas engager les compagnies qui lui restent tant que les deux premières ne se seront pas consolidées sur leurs objectifs et de ne pas se laisser entraîner à une attaque de nuit.[161]

Le Perth avait lancé sa seconde tentative en vue d'atteindre ses objectifs initiaux de la route de Tollo sur la gauche. A 4 h. 15 du soir, après un bombardement d'une demi-heure sur la route par les neuf régiments de campagne et les régiments d'artillerie moyenne,[162] la compagnie "D" passait le gué principal sous le couvert de la fumée fournie par le peloton de mortiers du bataillon afin de rejoindre le groupe de la compagnie "C" cloué au sol depuis la mort du major MacDougall. Alors, cette force combinée, appuyée par le feu de deux troupes de chars qui avaient réussi à passer le premier gué et pris position sur le monticule dans la fourche de la Riccio, se fraya un chemin vers le haut de la colline jusqu'à 200 verges de son objectif de la croisée des chemins.

Ce fut là l'apogée de l'effort que la l le brigade fournit pendant son premier jour de combat. Peu après 5 h., on signalait que la compagnie "A" du Perth, à laquelle des tireurs d'élite et des mitrailleurs avaient infligé de lourdes pertes, abandonnait sa position intenable dans la ravine sur la droite du bataillon.[163] Au crépuscule, l'ordre arrivait du Q.G. de la brigade de retirer tout le bataillon.[164] Sur le flanc droit, le Cape Breton Highlanders s'éloignait de la Riccio et l'on organisait des équipes chargées d'aider les brancardiers régimentaires à remonter les blessés de la vallée.[165] Durant toute la nuit, un à un, les retardataires des deux bataillons ne cessaient de rentrer de la zone de bataille, parmi lesquels on comptait le lieut. Chamberlain et sa section de la compagnie "C" du Perth. Ce courageux officier de peloton reçut la Croix miltaire.[166]

Tard dans la soirée, Kitching tint un autre rassemblement aux ordres, au cours duquel on arrêtait un plan en vue de reprendre l'attaque le lendemain matin,[167] mais, avant minuit, on apprenait du Q.G. divisionnaire que le commandant du 5e corps d'armée ordonnait de retirer la l le brigade en réserve de corps d'armée.[168] Aux petites heures du 18, les bataillons fatigués passaient la main aux unités de relève de la 2e brigade canadienne.

Malgré l'injonction du général Leese de ne pas subir de lourdes pertes, le combat d'Arielli avait coûté aux Canadiens huit officiers et 177 gradés et hommes de troupe. C'est le Perth qui avait le plus souffert, perdant trois officiers et 44 hommes tués, 62 hommes blessés, et un officier et 27 hommes prisonniers. Le Cape Breton Highlanders, qui avaient lancé deux compagnies dans la mêlée, avaient eu 13 hommes tués, et 3 officiers et 30 hommes blessés. Non seulement la brigade n'avait pu atteindre et tenir ses objectifs sur le terrain, mais des documents allemands révèlent que l'ennemi ne s'était pas trompé

sur l'intention de l'attaque. Le journal de guerre de la Dixième armée renferme en èffet ce passage, à la date du 17 janvier:

> Dans la zone de la 1[1re] division de parachutistes, l'ennemi a attaqué après une lourde préparation d'artillerie (20,000 projectiles dans l'après-midi seulement) en divers endroits pendant toute la journée et a été repoussé. Une contre-attaque a éliminé une pénétration temporaire. Cette action constituait apparemment une diversion.[169]

La lre division de parachutistes signalait 27 tués et 36 blessés ce jour-là.[170]

On peut attribuer l'insuccès de la 11e brigade à diverses raisons. Nous avons déjà mentionné la panne des communications par suite de laquelle le Q.G. de brigade ne se faisait qu'une idée bien imparfaite de la situation. Cette imprécision s'accroissait de l'insuffisance des cartes employées. A défaut de cartes exactes à grande échelle*, les unités avaient reçu une photo aérienne à quadrillage de la zone, où l'on ne pouvait repérer les positions réelles qu'avec une exactitude approximative. t A cause de conditions de vol défavorables, on avait annulé le programme aérien, bien que sa réalisation eût pu aider seulement à l'exploitation projetée jusqu'à l'Arielli. Le plan de la brigade, visant à lancer des coups successifs à l'aide de bataillons isolés, a été critiqué en ce qu'il permettait à l'ennemi de s'opposer à chaque attaque à tour de rôle avec toute sa puissance de feu concentrée en un seul point; tandis que, grâce au gigantesque appui d'artillerie dont les Canadiens disposaient, un assaut conjoint des deux bataillons à la fois aurait fait disperser le feu allemand et valu aux assaillants une plus grande possibilité de succès.[173] Par-dessus tout, les troupes canadiennes, sans expérience du combat, se trouvaient en face, bataillon par bataillon, de vétérans aguerris d'une formation sans égale parmi les armées allemandes d'Italie pour son habileté et sa tenacité au combat, et en un terrain nettement favorable aux défenseurs.

Kesselring soulignait l'inexpérience des Canadiens dans ses conversations téléphoniques avec le commandant de la Dixième armée. Le 19 janvier, ces deux hommes parlaient de la relève des brigades de la Ire division canadienne par des formations de la 5e division blindée :

> *Kesselring: Nous* n'avons pas à craindre qu'il s'y produise quoi que ce soit; ce sont des troupes inexpérimentées: nous pouvons aisément en avoir raison.
>
> *von Vietinghof.* Toutes veulent se faire valoir.
>
> *Kesselring:* Les premières tentatives de troupes novices n'ont rien de fameux.[174]

D'après le plan arrêté par la Huitième armée pour le 12 janvier, la 11e brigade, après trois jours seulement en réserve, remontait en ligne dans la nuit du 21 au 22 janvier pour occuper des positions dans le secteur du 13e corps

*Voir ci-dessus, p. 330. A la fin de janvier, on établit et distribua une carte digne de foi à l'échelle de 1/25,000.[171]

†Un message, consigné au journal de la *Ire* division canadienne à la fin de l'après-midi du 17, renfermait ce passage: "Le tracé à l'aide de la photo aérienne est fort inexact. Les C.B.H. ne sont pas à l'objectif. Croyons que certains se trouvent dans la ravine de ce côté-ci du ruisseau."[172]

d'armée, immédiatement au nord-est d'Orsogna. Les bataillons du brigadier Kitching y relevaient une brigade de la 4e division indienne, de façon que l'officier général commandant, le major-général F. I. S. Tuker, pût concentrer ses forces en vue de l'attaque projetée contre Orsogna.[175] Sur leur gauche immédiate (qui relevait également du commandement de la division indienne), se trouvaient deux autres unités de la 5e division canadienne : le Westminster Régiment (Motor) près de la Salarola et le 2e régiment blindé (Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians)) dans la zone de Castelfrentano. Équipés à la hâte et par des moyens de fortune, ils passaient en première ligne afin de fournir au général Tuker les troupes motorisées et blindées qui lui manquaient. Mais on retarda puis annula l'opération projetée pour le 13e corps d'armée. On la retarda, lorsque le général Leese, désireux de ménager les forces restreintes de la Huitième armée, obtenait du général Alexander la permission de renvoyer son offensive à la mi-février, alors qu'il aurait en réserve le Q.G. et les troupes fraîches du corps d'armée canadien, la 5e division blindée du Canada et la 3e division carpathienne polonaise, nouvellement constituée. On l'annula quand, au début de février, la 78e division et la 4e indienne, avec lesquelles on devait monter l'attaque, étaient appelées, à bref intervalle, à renforcer la Cinquième armée dans l'Ouest.[176] Pendant le reste de janvier, l'activité des unités de la 5e division en première ligne se bornait à des patrouilles d'infanterie[177] et, parfois, au tir direct des chars contre les positions ennemies.[178] Le journal du Westminster note avec assez de naiveté : "Chacun est enchanté de travailler avec les troupes indiennes, ce qui procurera plus tard des sujets de conversation." Il y avait davantage: c'était l'occasion d'affermir les relations cordiales des soldats indiens et canadiens qui avaient débuté en novembre entre la Sangro et la Moro *(voir* ci-dessus, p. 300) et qui devaient se maintenir sur plusieurs fronts pendant toute la campagne d'Italie.

Les débarquements d'Anzio et la réaction allemande

Pendant ce temps, de l'autre côté de l'Italie, la Cinquième armée portait les coups qui, espérait-on, forceraient les Allemands à se retirer au nord de Rome.[179] Le 17 janvier au soir, le 10e corps d'armée britannique attaquait au delà de la Garigliano inférieure. En trois jours d'une dure lutte, elle s'assurait une solide position* et pénétrait dans les défenses extérieures de la Ligne Gustav.[180] Kesselring voyait dans cette situation "la plus grande crise qui se soit encore produite" et il commença à rassembler, toutes les réserves à sa portée pour contrecarrer ce qu'il prenait évidemment pour le principal effort allié. Il ordonna aux 29e et 90e divisions panzer de grenadiers de passer de la zone de Rome à la Garigliano et, le 22 au matin, il lançait une violente contreoffensive sur la tête de pont du 10e corps d'armée.[181]

*Quatre mois plus tard, cette tête de pont devait assurer à la Cinquième armée un tremplin pour son avance sur Rome.

Le même matin, alors que toutes les formations disponibles de la Dixième armée se trouvaient en plein combat sur son flanc sud, un contingent angloaméricain, sous le commandement du 6e corps d'armée américain, débarquait à Anzio, à 35 milles au sud de Rome. Il obtenait une surprise complète, car l'affermissement du secteur de la Garigliano n'avait laissé que de petits contingents des 29e et 90e divisions panzer de grenadiers à la garde des cent milles de côtes vers le sud-est à partir de Civitavecchia. Dans la zone des débarquements alliés, les seules troupes allemandes, - chargées de 40 milles de côtes, - comprenaient trois compagnies du Génie et un bataillon panzer de grenadiers.[182] Ce n'était pas la première fois qu'une offensive alliée prenait Kesselring par surprise, mais, comme dans les occasions précédentes il réagit promptement et vigoureusement.* Un mois plus tôt, le Haut commandement allemand avait pris des mesures pour faire face à une telle éventualité. Il avait communiqué, -au commandant en chef de l'Ouest (France et Pays-Bas), au commandant en chef du Sud-Est (Balkans) et au commandant de l'Armée de remplacement (Allemagne), - des ordres précisant les unités qui devaient passer en Italie advenant un débarquement dans l'un des cinq secteurs désignés. Ainsi, le commandant en chef du Sud-Ouest était assuré de renforts ; en attendant leur arrivée, il avait ordre de jeter ses propres forces dans la mêlée.[185]

Les plans préétablis fonctionnèrent avec une précision d'horloge. Le groupe d'armées "C" alerta promptement les unités de remplacement dans la zone de Rome et ordonna au Q.G. de la Dixième armée de faire passer dans le secteur d'Anzio toutes les troupes combattantes dont il pouvait se séparer, et à cette fin il annulait la contre-attaque de la Garigliano. En même temps, il demandait au Haut commandement des forces armées d'envoyer en Italie les groupements stratégiques prévus pour le "Cas Richard" (débarquement dans la zone de Rome). A la nuit tombante, le 22, des troupes de la Quatorzième armée partaient du nord de l'Italie et, les deux jours suivants, des formations se mettaient en branle en France, en Allemagne et dans les Balkans.[186] Parmi les unités qui quittaient le front de l'Adriatique dans les 24 heures qui suivirent les débarquements d'Anzio, on comptait le 3e bataillon du 1er régiment, Ire division de parachutistes, lequel avait traité si durement le régiment de Perth moins d'une semaine plus tôt.[187]

L'affaiblissement du flanc de l'Adriatique de la Dixième armée se pour suivait. Le 26 janvier, la 26e division blindée avait virtuellement disparu du front de la Huitième armée, remplacée par le gros de la 305e division d'infan terie, qui, venue du secteur de Maiella, s'insérait entre la Ire division de para

*Le 12 janvier, dans une directive au commandant de son aviation, Kesselring le prévenait qu'un nouveau débarquement allié en Italie "se produirait sûrement en même temps qu'une forte attaque sur le front de la Dixième armée."[183] D'un autre côté, selon le général Westphal (chef d'état-major de Kesselring), l'amiral Wilhelm Canaris, chef du service de renseignements auprès du Haut commandement des forces armées, de passage au Groupe d'armées le 21 janvier, se déclarait convaincu qu'on n'avait pas du tout à craindre un nouveau débarquement dans l'avenir immédiat. [184]

chutistes sur le littoral et la 334e division à l'intérieur des terres. Pour garder le centre montagneux de la péninsule jusqu'à Alfedena, on laissait à l'arrière trois bataillons de la 305e division avec un bataillon d'infanterie alpine du G.Q.G. pour former un groupe indépendant, connu, d'après le nom de son commandant, sous le titre de "Groupe d'interception Bode."[188] Ensuite, vers midi le 2 février, le Q.G. du 76e corps panzer (avec des troupes de corps d'armée) partait pour le Sud-Ouest, relevé par celui du 51e corps de montagne, ramené du nord sous le commandement du général des troupes de montagne Valentin Feurstein.[189]

Les troupes alliées n'avaient pour ainsi dire pas rencontré d'opposition à Anzio pendant les débarquements; cependant, l'exploitation était lente vers l'intérieur. L'instruction du général Alexander, en date du 12 janvier, avait fixé pour but principal la capture des monts Albins, afin de couper les communications allemandes au sud de Rome (voir la Carte no 15). Mais l'Ordre de la Cinquième armée au commandant du 6e corps, le major-général J. P. Lucas, ne mentionnait qu'une "avance vers" (et non aux) monts Albins. On signalait quatre divisions allemandes dans le voisinage d'Anzio. Si le 6e corps d'armée (dont l'effectif dépassait à peine deux divisions) avait poussé plus avant dans les collines, il aurait étendu ses forces à l'excès et en aurait risqué la destruction. En conséquence, Lucas se préoccupait avant tout de consolider sa position de tête de pont.[190] Du côté allemand, le commandant en chef du Sud-Ouest utilisait ce répit afin de mettre un certain ordre dans la masse confuse d'unités hétérogènes qui encombraient la zone. Le 24 janvier, il donnait instructions à la Dixième armée de défendre ses positions du golfe de Gaète jusqu'à la Ligne Foro; la Quatorzième armée (sous les ordres du général Eberhard von Mackensen) devait occuper le front côtier de Cecine (à 20 milles au sud de Livourne) jusqu'à Terracina (à 18 milles sur la côte au nord de Gaète), sa principale tâche consistant à "contre-attaquer et à rejeter à la mer les forces ennemies débarquées au sud de Rome". Les anciennes tâches de la Quatorzième armée passaient à un nouveau groupement créé à cette fin, l'Armeegruppe von Zangen,* qui recevait l'ordre de garder les côtes du nord et de poursuivre "avec la dernière énergie les travaux de construction dans la position des Apennins et sur les fronts côtiers.[191]

Pour la première fois, les Allemands avaient deux armées engagées dans des opérations actives contre les Cinquième et Huitième armées alliées. Ni l'une ni l'autre de ces deux armées Allemandes n'étaient laissées dans le doute quant à ce qu'on exigeait d'elles. Le 24 janvier, un ordre venait directement d'Hitler, qu'il fallait lire à tous les membres de la Dixième armée: "Il faut tenir la Ligne Gustav à tout prix à cause des conséquences politiques qu'aurait une défense

*Un *Armeegruppe* allemand n'était pas un groupe d'armées au sens allié, mais simplement une organisation provisoire, intermédiaire pour le statut et les fonctions entre le corps d'armée et l'armée. Le commandant, le général d'infanterie Gustav von Zangen, commanda par la suite la Quinzième armée dans le Nord-Ouest de l'Europe.

absolument réussie. Le Führer s'attend à la lutte la plus dure pour chaque mètre de terrain."[192]

Quatre jours plus tard, une exhortation à la Quatorzième armée se présentait en termes moins contenus. Hitler y présentait les débarquements alliés pour "le début de l'invasion de l'Europe projetée pour 1944." Il demandait à chaque membre de la Quatorzième armée de se battre

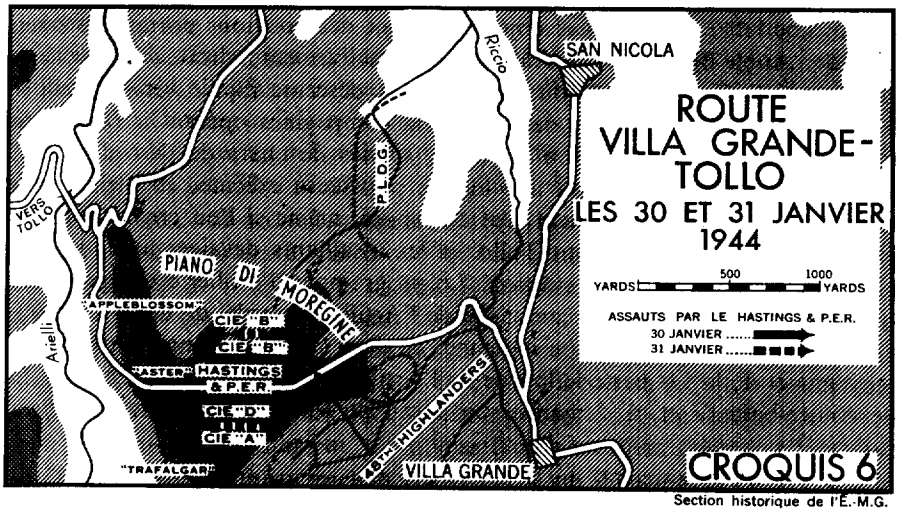
> ... avec une haine inspirée à l'endroit d'un ennemi qui livre une guerre d'extermination sans pitié au peuple allemand ... La bataille doit être dure et sans merci, non seulement contre l'ennemi mais aussi contre tout officier et homme de troupe qui faillit à son devoir en cette heure décisive. Comme pendant les batailles de Sicile, de la Rapido et d'Ortona, il faut faire comprendre à l'ennemi que la puissance combattante des Allemands reste intacte et que l'invasion de 1944 est une entreprise qui sera étouffée dans le sang des soldats anglo-saxons.[193]

L'attaque le long de la route Villa Grande-Tollo, les 30 et 31 janvier

A la fin de janvier, les troupes canadiennes livraient une autre attaque de faible envergure, la dernière de l'hiver sur le front de l'Adriatique. Ainsi que nous l'avons noté, l'idée d'une grande offensive par la Huitième armée languissait, mais on espérait la cacher à l'ennemi au moyen de patrouilles vigoureuses et de la simulation d'autres préparatifs d'une attaque à grande échelle. A la suite des débarquements d'Anzio, la nécessité de déterminer les dispositions de l'ennemi donnait un sens accru à ces patrouilles. Les personnels de renseignements, comprenant que le 76e corps panzer fournirait des renforts à cette nouvelle zone de danger, comptaient sur l'identification et l'interrogatoire des prisonniers pour se faire une idée des dispositions changeantes de l'ennemi. De prisonniers capturés le 25 janvier par des patrouilles, on s'assurait définitivement que la 305e division avait remplacé la 26e division panzer de grenadiers, mais on ne pouvait obtenir de précisions[195] quant à l'effectif de la 1re division de parachutistes sur le front canadien.* On avait tout lieu de soupçonner que certaines unités d'Heirich avaient pu être appelées de l'autre côté de la péninsule; comme le disait avec un peu trop de fierté un membre récemment capturé du régiment: "Quand ils sont mal pris, ils jettent les Paras dans la mêlée."[196] Néanmoins, en dépit de réels efforts, nos patrouilles n'avaient capturé aucun parachutiste depuis le 22.[197] C'est donc ostensiblement dans le dessein de s'assurer une base en vue de patrouilles plus hardies et efficaces qu'on élaborait des plans tendant à approfondir le saillant que tenait la Ire brigade d'infanterie canadienne à la gauche du front de la Ire division.

Toutefois, l'opération en perspective" découlait d'un motif plus pressant, que révéla le commandant du 5e corps d'armée, le lieut.-gén. Allfrey, qui, avec

*On avait d'abord appris le déplacement du 3e bataillon du régiment de parachutistes, le 23 janvier, du front de la Cinquième armée, où on le reconnut au combat le 31.[194]



le brigadier Hoffmeister (commandant divisionnaire par intérim durant la permission du général Vokes), assistait à une conférence de brigade au P.C. du brigadier Spry l'après-midi du 29 janvier. Ce devait être une "attaque de retenue" découlant d'une instruction du 5e corps d'armée (en date du 23 janvier) qui se lisait: "Au fort des combats sur le front de la Cinquième armée, on prendra de nouvelles mesures en vue d'arrêter les renforts de l'ennemi venant de ce côté-ci." Sans doute parce qu'une telle attaque est une des opérations de guerre le plus coûteuses, le commandant du corps d'armée ordonnait de cacher aux troupes participantes le but réel de cette entreprise.* L'opération projetée faisait l'objet d'un examen minutieux de la part de Spry et des commandants des unités qui devaient y prendre part. A cause de la connaissance approfondie du terrain qu'avait procurée un mois de patrouilles et d'observation par la brigade, on ne se faisait guère d'illusion sur les possibilités de succès.[198]

L'attaque devait se produire dans la zone de Piano di Moregine, plateau de 500 pieds qui monte de la ravine creusée par la fourche gauche de la Riccio à l'ouest de San-Nicola et de Villa-Grande *(voir* le Croquis no 6 ci-dessus). Les troupes du brigadier Spry se trouvaient alors disposées avec le R.C.R sur la droite, le 4th Princess Louise Dragoon Guards, détaché, servant à titre d'infanterie) au centre, le 48th Highlanders sur la gauche, à environ mille verges à l'ouest de Villa-Grande.[199] Le commandant de brigade choisit son bataillon de réserve, l'Hastings and Prince Edward Regiment, pour attaquer à travers les positions du 48th, le long d'une route d'intérêt secondaire qui, de Villa-Grande, traverse le plateau pour rejoindre la grand route de Tollo (objectif de la 11e brigade

*Les journaux de guerre de formations et unités, et autres documents, n'éclairent pas sur les motifs de l'opération. Le soir du 29 janvier, le 5e corps d'armée indiquait, à titre d'intention pour le lendemain à l'égard de la 1re division canadienne: "Continuer activement les patrouilles en vue de faire des prisonniers."

canadienne le 17 janvier). Les objectifs étaient des positions portant les noms de code "Apple Blossom" et "Trafalgar", respectivement à droite et à gauche de la route Villa Grande-Tollo où commence sa descente rapide vers l'Arielli.[200] L'attaque devait se produire de jour, deux compagnies opérant à l'avant sur toute la distance, soit environ un mille, suivies de chars de l'escadron "B" du Calgary Regiment. C'était une longue poussée à exécuter en plein jour à travers un terrain généralement plat et exposé, même si l'on croyait légères* les forces ennemies défendant Tollo, et les assaillants devaient avoir un fort appui de l'artillerie et de l'aviation. Le programme d'artillerie comportait le tir des 2e et 3e régiments de campagne de l'Artillerie royale, de deux régiments de campagne de la 8e division indienne, de deux régiments anglais d'artillerie moyenne et de la 14e batterie lourde de l'Artillerie royale. Il comprenait un tir de contre-batterie et, à demande, un écran de fumée pour couvrir le flanc gauche.[202]

A 3 h. 45 l'après-midi du 30, un quart d'heure avant l'heure H, 24 Kittyhawks de l'Aviation du Désert bombardaient les emplacements de canons ennemis au delà de l'Arielli.[203] Dès 4 h., sous un barrage d'artillerie impressionnant et apparemment efficace à travers le front de mille verges, l'Hastings se mettait en mouvement, la compagnie "B" sur la droite et la "D" sur la gauche. L'avance allait d'abord très bien et, à 5 h., le Iieut.-col. Kennedy signalait que ses troupes n'étaient qu'à quelques minutes de l'objectif.[204] Néanmoins, à mesure que l'avance progressait, l'ennemi (dans lequel on reconnut plus tard le bataillon du 4e Paras,[205] établit son propre barrage derrière celui de notre artillerie. La compagnie "B", durement frappée et tout à fait abasourdie par ce tir censément ami qui ne se levait pas, dut se mettre à couvert dans une ravine à 400 verges du groupe de maisons "Apple Blossom". Elle s'y réorganisa en vue d'une deuxième tentative. Sur l'entrefaite, sur la gauche, la compagnie "D" était arrêtée par un violent feu de mitrailleuses. Au crépuscule, les deux compagnies attaquent de nouveau, avec un nouvel appui de l'artillerie et l'aide de chars comme auparavant. Cette fois, la compagnie "B" réussit à s'approcher à 200 verges de son but et la compagnie "D" est encore plus près. Mais, soudain, l'obscurité grandissante est striée de balles traceuses, alors que les mitrailleuses de l'ennemi éclatent de nouveau. Le feu augmente d'intensité et, comme il est impossible d'avancer davantage, les deux sous-unités se retirent sur des positions à 300 verges en deçà des objectifs du bataillon.[206] En moins de trois heures, l'Hastings a eu quinze tués et trente-trois blessés.

Kennedy fit rapport au commandant de brigade et on établit des plans en vue d'une autre attaque le lendemain. On apporta des changements aux dispositions relatives à l'appui. On supprimait la concentration d'artillerie

*Trois jours plus tard, à propos des pertes de l'Hastings au cours de cette attaque et d'une attaque subséquente, le mémorialiste de la Ire brigade (qui ignorait apparemment le but de "retenue" de l'opération) devait écrire: "C'est un prix bien fort à payer pour apprendre que l'ennemi tient en force l'approche de Tollo."[201]

préliminaire, afin de s'assurer la surprise; on réduisait le rythme d'avance du barrage, de cent verges en deux minutes, * à cent en trois; cette fois, les chars devaient précéder l'infanterie, suivant de près le barrage et couverts d'un écran de fumée.[208] Comme la fois précédente, l'Aviation du désert devait aider, mais en plus grande force: au début de l'après-midi du 31, les chasseurs-bombardiers Kittyhawks ont fait 72 sorties sur des positions de canons hostiles.[209]

Le départ de la nouvelle attaque, d'abord fixé à 2 h. de l'après-midi, dut retarder d'une demi-heure, parce que les brancardiers continuaient à recueillir les victimes de la veille sur le champ de bataille. La compagnie "A"devait avancer sur la gauche, remplaçant la "D", et la "B" resterait sur la droite. Dès la nouvelle heure "H", pendant que les obus brisants sifflent dans l'air et que les chars d'appui vrombissent vers l'avant à travers la fumée protectrice, l'Hastings avance de nouveau dans les champs découverts de chaque côté de la route. Presque immédiatement, un intense feu de mortiers s'abat sur lui, venu du flanc droit. Vers le même temps, deux des six Shermans du Calgary sont arrêtés par des mines. Les quatre qui restent, surgissant de la fumée à peine à cinquante verges derrière le barrage, surprennent l'ennemi encore dissimulé. Malgré la perte de deux autres chars, - dont l'un rentre avec le commandant de troupe mortellement blessé et dont l'autre frappe une mine, - ces engins tirent sur des buts de chaque côté de l'Arielli, infligeant de lourdes pertes et mettant hors de combat trois canons antichars de 75. En même temps, l'Hastings se trouve pris sous un feu de mortier de plus en plus violent, auquel s'ajoutent maintenant des mitrailleuses qui le balaient sur le front et sur la gauche. Enfin, comme les pelotons qui avancent se voient réduits à des sections et chaque section à deux ou trois hommes, Kennedy retire ses deux compagnies. Restés sans perspective d'appui d'infanterie, les deux chars survivants, leurs munitions s'épuisant, se retirent également du combat.[210]

En une heure bien dure, l'Hastings and Prince Edward Regiment avait perdu neuf tués (notamment deux officiers) et 34 blessés, ce qui portait à 90 le nombre des pertes pour les deux jours. Cependant, l'opération avait enseigné ou confirmé plus d'une leçon utile, ainsi que l'indiquait un rapport soumis subséquemment au général Crerar f par le général Vokes à son retour de permission. Il insistait sur la nécessité de régler le barrage "à une vitesse qui permette à l'infanterie de tête de le suivre de près". Il faisait remarquer l'avantage qu'il y avait de faire avancer l'infanterie rapidement à travers le tir ennemi plutôt que de la laisser clouée au sol, car "l'ennemi ne peut modifier la

*Au sujet du rythme d'avance pour l'attaque du 30, le journal de guerre de l'Artillerie royale de la 1- division, faisait cette observation par anticipation: "Seul le temps nous apprendra si notre infanterie peut suivre à ce rythme, même en terrain favorable."[207]

†Le 11 février 1944, Crerar exposait aux commandants et à l'état-major de la Huitième armée les "Principes de l'appui efficace du feu dans la bataille de *percement".* "Dans le théâtre d'opérations où nous sommes, disait-il alors, certaines conditions et circonstances nous ont mis en face de problèmes et conditions tactiques qui caractérisaient la dernière Grande Guerre". 11 mettait en lumière la nécessité d'appliquer la tactique et les techniques qui s'étaient révélées le plus efficaces dans les opérations offensives au cours de cette guerre.[211]

portée aussi vite qu'elle avance". (Au cours des attaques subséquentes, le barrage mobile classique faisait en grande partie place 'à des concentrations plus souples, chronométrées ou "sur demande", sur des positions ennemies connues ou soupçonnées.[212]) Par-dessus tout, l'officier général commandant insistait sur la valeur de la souplesse de la tactique "infanterie-chars", pour laquelle "chacun doit s'efforcer d'observer les gestes de l'autre et s'y conformer, procurant ainsi l'aide là où le besoin s'en fait évidemment sentir."[213] Ce dernier aspect devait recevoir une attention minutieuse pendant les exercices d'instruction dans les zones de l'arrière avant que l'infanterie et les blindés canadiens retournent au combat ensemble. L'appréciation de la valeur des opérations canadiennes de janvier ne doit pas non plus négliger ce fait que, à un moment où les chefs d'état-major des formations allemandes en Italie se creusaient le cerveau pour trouver des unités qu'on pût faire venir de secteurs relativement tranquilles afin de renforcer les fronts d'Anzio et de Cassino, l'ennemi ne se sentait pas libre de retirer du front de l'Adriatique les brillants soldats de la Ire division de parachutistes.

Tard, le soir du 31 janvier, le chef d'état-major de Kesselring téléphonait ses félicitations à son homologue de la Dixième armée allemande.

> *Westphal:* Les Paras vous ont valu un nouveau succès. Ils sont vraiment merveilleux.
> *Wentzell: Oui. Ils* ont compté 90 tués *(sic).* Il s'agissait encore de la *Ire* division canadienne d'infanterie. Nous ne savons pas où se trouve la 5e division. Elle doit être, par là; on continue à y causer avec le corps d'armée. [214]

Le chef d'état-major de von Vietinghoff voyait juste. La 5e division canadienne se trouvait "par là" et, à midi le lendemain, elle remplaçait la 4e division indienne dans le secteur d'Orsogna.[215] La division blindée était commandée par le major-général E. L. M. Burns, ex-commandant de la 2e division d'infanterie, qui avait succédé au général Simonds le 30 janvier lors de la nomination de celui-ci au commandement du 2e corps d'armée canadien. A minuit du 31 janvier au let février, le Q.G. du général Crerar avait officiellement relevé le Q.G. du 5e corps. Pour la première fois depuis le début de la seconde Grande Guerre, un corps d'armée canadien se livrait à des opérations en première ligne.[216]

"La barricade de l'Adriatique"

Quelques jours devaient passer avant que les troupes relevant de Crerar deviennent un commandement entièrement canadien. Quand s'ouvrit son P.C. à Rocca San-Giovanni, à huit milles au sud d'Ortona, le front de sept milles dont il se chargeait était occupé par la Ire division canadienne, près de la mer. Sur sa gauche, la 8e division indienne et la 2e brigade indépendante de parachutistes couvraient la route Ortona-Orsogna en face des villages de Crecchio et Arielli.[217] Crerar n'avait pas cessé de demander avec instance la fusion rapide des troupes canadiennes de la Force méditerranéenne centrale "sous mon commandement."[218] Le départ de la 4e division indienne pour le front de la Cin-

quième armée pendant la première semaine de février et celui de la 78e qu'on demandait à bref délai provoquèrent un regroupement de la Huitième armée au cours duquel il devait voir ses désirs comblés en grande partie.

Au cours d'une série de relèves, pendant la nuit du 8 au 9 février, la 5e division blindée du Canada remplaçait la 8e division indienne dans le secteur du corps d'armée canadien et passait sous le commandement du général Crerar le 9 à midi.[219] Le 4 février le 1er groupe d'armée de l'Artillerie royale du Canada, que commandait le brigadier W. E. Huckvale, entrait en activité auprès du corps d'armée canadien, libérant, en vue du service sur le front de la Cinquième armée, le 1er groupe d'armée de l'Artillerie royale britannique, qui avait fourni l'appui moyen et lourd au 5e corps.[220] Seule, la Ire brigade blindée du Canada restait en dehors du commandement de Crerar. Le 9 février, elle passait sous les ordres du 13e corps d'armée pour remplacer la 5e brigade blindée afin de fournir les blindés nécessaires au lieut.-gén. S. C. Kirkman (qui avait succédé au lieut.-gén. Dempsey à titre d'officier général commandant le 22 janvier).[221] Les unités de la brigade passèrent le reste de février* et la plus grande partie de mars dans la zone de Lanciano-Castelfrentano, remplissant un rôle de contreattaque, tout en se livrant à l'entraînement avec l'infanterie de la 8e division indienne.[223]

Pour les Canadiens, les douze semaines suivantes devaient être sans action importante, parce que, des deux côtés, on restreignait le secteur de l'Adriatique à la guerre statique (mais, d'après les instructions du commandant d'armée, le général Crerar esquissait des plans en vue de plus d'une grande opération destinée à faire disparaître l'ennemi à l'est de l'Arielli et à conduire à la capture de Tollo).[224] Le service courant de patrouille n'était interrompu que par les relèves périodiques qui retiraient des unités de la garde en première ligne pour de brefs interludes de repos assaisonnés de rafales d'instruction de "rafraîchissement" en prévision de l'offensive du printemps. Le temps, qui s'était quelque peu amélioré à la fin de janvier après l'inclémence du début de l'année, redevint bien déprimant en février: la pluie continuelle transformait en cloaque la lourde argile du secteur côtier. Dans de telles circonstances, la nécessité de tenir en première ligne des positions, qui n'avaient pas été organisées expressément pour la défense ni aménagées en vue d'une occupation quelque peu permanente, pesait lourdement sur les troupes, souvent forcées de passer toute la journée à l'étroit dans des tranchées-fissures, ne retrouvant qu'à la nuit la possibilité de se mouvoir à peu près normalement. Ces difficultés, notait un officier de la division, "s'accroissent immensément quand les tranchées-fissures sont pleines d'eau, le sol transformé en une boue profonde et la température, la nuit, au-dessous du point de congélation."[225]

*Pendant la troisième semaine de février, l'Ontario Regiment fournit une équipe de 50 hommes en skis pour porter des rations à une troupe du 56e régiment anglais de reconnaissance enneigé à Colledimezzo, sur la rive orientale de la Sangro (voir la carte nooo 10) et des munitions à une unité de la division carpathienne polonaise, isolée à Pescopennataro.[222]

Toutes les nuits, nos patrouilles étaients à l'oeuvre sur tout le front, car on avait fait part du corps à la division, de la division à la brigade, puis à chaque bataillon, compagnie et peloton de la nécessité de faire des prisonniers. Ces sorties furtives dans le "no man's land" se faisaient par les soins de groupes dont l'effectif variait selon leur mission. La moindre était la "patrouille de reconnaissance", composée à l'ordinaire d'un officier et de trois ou quatre hommes envoyés pour reconnaître les positions ennemies et obtenir des renseignements au moyen de l'écoute, de la surveillance ou de la recherche; bien que lourdement armée et capable de se défendre en cas de nécessité, elle évitait le combat. La "patrouille permanente" avait des rôles plus agressifs, - composée d'un effectif allant jusqu'à celui du peloton, organisée en guise de protection contre les patrouilles ennemies, et prête à tendre des embuscades et à tuer, - et la "patrouille de combat", comprenant en général un officier et une section de dix hommes (mais assez fréquemment ayant l'effectif d'un peloton) dont la tâche consistait à s'avancer hardiment dans le territoire inoccupé pour prendre contact avec l'ennemi, en vue de capturer ou tuer un Allemand aux fins d'identification.[226]

Le succès ne venait que lentement. Le 4 février, une patrouille combattante du Seaforth capturait un prisonnier, le premier sur le front divisionnaire depuis un certain temps. C'était un jeune Para du 3e régiment et, avant qu'il meure de ses blessures, son interrogatoire servit à établir que la division d'Heidrich n'avait pas quitté le secteur. Les dernières inscriptions de son journal révèlent jusqu'à un certain point l'effet de nos patrouilles sur le moral de l'ennemi

> J'ai bien changé. Je ne peux plus sourire. Ici, il faut courir pour échapper à la mort ... Nous restons accroupis jour et nuit dans notre fossé antichars. On établit des postes d'écoute à l'avant, ainsi que des patrouilles armées de grenades et de pistolets-mitrailleurs. On ne peut se sentir en sécurité ici ... [227]

La mi-février passa et l'on n'avait pas encore recueilli la preuve d'un chan gemment important en face du front de la Huitième armée; la ligne de l'ennemi était tenue, à partir de la côte (dispositif confirmé plus tard par des documents capturés), par la Ire division de parachutistes jusqu'à Villa-Grande, par les 305e et 334e divisions d'infanterie et par le "Groupe de blocage Bode" dans les montagnes. "Excellent", "bon", "inexpérimenté", "satisfaisant", telles étaient les appréciations respectives accordées à ces formations par Kesselring et von Vietinghoff au cours de leurs conversations téléphoniques quotidiennes.[228]

La division d'Heidrich finit par se déplacer pendant la troisième semaine de février: le 20, son Q.G. et le dernier bataillon se hâtaient de quitter le secteur côtier pour rejoindre le 14e corps d'armée à Cassino.229 Un échange projeté avec la 90e division panzer de grenadiers ne se réalisa pas dans la pratique et, le 21 février, Kesselring faisait passer cette formation épuisée à la réserve du groupe d'armées à Frosinone, o ù elle serait aisément disponible pour renforcer le front de Cassino ou celui d'Anzio. A sa place, il dépêcha dans le secteur de

Pescara le 992e régiment de grenadiers (278e division d'infanterie) qui gardait la côte ligurienne au sud de Livourne.[230]

Ayant perdu sa meilleure formation sans en obtenir une autre en remplacement, Feurstein se vit forcé d'étendre les troupes qui lui restaient en une ligne moins profonde en face de la position de Foro. D'abord, il plaça dans le vide côtier un Q.G. provisoire sous le commandement du 334e régiment d'artillerie pour administrer les unités que le groupe d'armées "C" pourrait lui envoyer.[231] Le 146e régiment de grenadiers* vint pour un mois, mais fut rappelé au bout de quatre jours. A la fin de février, la 305e division, complétée par le 334e bataillon du Génie près de la mer, tenait tout le front vis-à-vis du corps d'armée canadien.[233]

Le départ des Paras ne passait pas inaperçu des Canadiens. L'interception d'un message allemand, le 19, prévenait de l'approche du mouvement et les canons canadiens tonnèrent un adieu approprié. Bien qu'une pénurie générale de munitions eût restreint la consommation sur le front de la Huitième armée,† l'occasion était exceptionnelle, ainsi que le notait le mémorialiste du P.C. de l'artillerie divisionnaire:

> Organiserons-nous un tir de harassement particulier? Le ferons-nous? Donnez-nous les munitions et regardez-nous faire. Nous recevrons 20 projectiles supplémentaires par pièce. Le service de renseignements nous a communiqué les routes connues d'un change ment et d'une relève de Fridolin. Nous allons donc tirer sur ces endroits de 1830 à 2100 h.[235]

Les soldats aguerris d'Heidrich une fois partis, la capture de prisonniers devenait soudain beaucoup plus facile. Le 20 février, une patrouille du Carleton and York ramenait d'une tranchée-fissure du plateau de Moregine deux membres du 146e régiment de grenadiers, dont l'interrogatoire fournit la première preuve que la division de parachutistes avait été relevée.[236] La capture valut à la patrouille cinq livres du général Vokes et une somme égale (au lieu d'une bouteille de whiskey temporairement introuvable) du brigadier Gibson. A cette récompense, le commandant du corps d'armée ajoutait encore cinq livres, qu'il tenait pour "le paiement le plus agréable qu'il eût jamais fait."[237] L'esprit de nos troupes se trouvait allégé par la disparition d'un vieil ennemi et elles voyaient dans leurs nouveaux adversaires un abaissement notable de la volonté de résistance.[238] Dans le secteur tenu par la 11e brigade d'infanterie, il se passait peu de jours sans qu'une patrouille quelconque ne sortît. Le grand moment de cette activité fut une incursion de jour au delà de l'Arielli par des Cape Breton

*C'était la formation survivante la plus forte de la 65e division d'infanterie, qui avait été fort malmenée en novembre. Le régiment devait être retiré le 15 mars, mais il ne resta que jusqu'au 24 février, alors qu'on le remplaçait au moyen d'un déplacement général des unités de la 305e division.[232]

††Le 8 février, la dépense maximum quotidienne de munitions au 1er corps d'armée canadien était établie à 25 coups par canon de 4.5 et de 5.5 pouces et à 20 coups par pièce plus lourde.[234]

Highlanders qui tirèrent un Allemand de son trou de tirailleur et qu'ils traînèrent, hurlant, jusqu'à nos lignes.[239]

Mars succéda à février sans qu'aucune des parties entreprenne d'attaque véritable, bien que la possibilité toujours présente que l'ennemi devienne plus aventureux gardât les Canadiens continuellement en alerte. Un fait nouveau s'inscrivait dans les annales le 4 mars, jour où, pour la première fois au cours de la guerre, un régiment blindé tout entier procédait à un bombardement de précision sur une position allemande. Quarante-huit chars du 8th Princess Louise's (New-Brunswick) Hussars, tirant de la ligne régimentaire à une distance de 5,200 verges, déposaient 720 obus dans Tollo. Les projectiles tombaient exactement dans une zone de 200 verges sur cent, concentration qui attirait cet hommage de la part d'un officier de poste d'observation aérien: "Le plus beau spectacle que j'aie vu depuis longtemps."[240] L'état d'inactivité relative, parmi la pluie, le froid et la boue, mettait rudement à l'épreuve le moral des troupes en ligne. Il existait des éléments inquiétants, extérieurs au domaine des opérations mêmes. Les hommes, se trouvant à 5,000 milles de leurs familles, avaient lieu de se plaindre de l'irrégularité des courriers arrivant du Canada. L'adoption du "Mailcan", * aéroposte de l'armée canadienne en provenance du Canada, avait lamentablement échoué à raccourcir sensiblement le temps que les lettres mettaient à venir du pays. Les colis de Noël n'arrivèrent pas aux unités du 1er corps d'armée canadien avant le 2 février et, durant les deux dernières semaines de ce mois, on ne reçut pas de lettres, ni par avion ni autrement.[242] Sur le champ de bataille, les rumeurs vont vite. La dépression générale s'aggravait d'une histoire, immédiatement et officiellement démentie, qui circulait parmi le corps d'armée et d'après laquelle les épouses anglaises des Canadiens en Italie étaient expédiées de force au Canada.[243]

En guise d'antidote à l'ennui de la guerre, une période de repos à l'arrière dans les environs d'Ortona et de San-Vito fournissait un bienheureux changement de milieu qui procurait cantonnements au sec, bains, changements de vêtements, repas chauds à des heures régulières et distractions variées assurées par les services administratifs et auxiliaires, anglais ou canadiens. Le calendrier des divertissements d'Ortona comprendrait les noms du "Beaver Club", de "Monastery Inn", du "Loew's Theatre", du "Red Shield Club" (dans l'Opéra d'Ortona), du "Cinéma" et du "Hole-in-the-Wall." t Le soldat fatigué y trouvait un grand choix de films, ou bien les spectacles de *l'ENSA* ou des *Tin Hats,* troupe canadienne de music-hall.[244] Au "Sword and Drum" de San-Vito, des sauteries

*On inaugurait le service "Mailcan" vers la fin de 1943, à raison de trois vols par semaine de Montréal à Prestwick et d'un voyage tous les cinq jours de Prestwick à Naples et Foggia, pour porter toutes les lettres et le courrier recommandé aux troupes canadiennes du théâtre méditerranéen d'opérations. La première cargaison atteignait Catane le 28 décembre, dans une Forteresse volante dont le CARC fournissait l'équipage. Le mauvais temps bouleversa gravement le programme en février.[241]

†Théâtre ainsi nommé d'après un cabaret de Londres où maints Canadiens avaient passé leurs dernières minutes de permission avant de monter dans le train à la gare de Waterloo.

pour officiers réunissaient le charme et la beauté d'infirmières canadiennes et de jeunes Italiennes étroitement chaperonnées des deux villes (les jeunes filles de bonne famille de San-Vito hésitaient à s'y rendre, tant qu'elles ne connaissaient pas le nom des *signorine* d'Ortona qui étaient invitées).[245] Il y avait des gaillards particulièrement favorisés (le contingent hebdomadaire accordé aux Canadiens comprenait 17 officiers et 370 gradés et hommes de troupe)[246] qui passaient quelques jours au Camp de repos de la Huitième armée à Bari. Ils rentraient, chantant les louanges de l'efficacité de son administration et cette particularité que les invités restaient libres de tout rassemblement.[247] Telles étaient les douceurs qui aidaient à enrayer le déclin du moral pendant ces semaines plutôt décourageantes. Il ne faut pas oublier le journal quotidien de l'armée que le ministre de la Défense nationale, lors de sa visite au 1er corps d'armée, avait ordonné de lancer afin d'apporter régulièrement aux troupes des nouvelles fraîches du Canada. La publication du *Maple Leaf* débutait à Naples le 14 janvier 1944, sous la direction du lieut.-col. R. S. Malone. On accordait une haute priorité à la distribution de ce journal. On l'expédiait chaque jour par la voie des airs vers les aérodromes avancés, pour que les troupes en campagne puissent le lire le jour même où il sortait de presse.[248]

Le premier tour de service combattant du corps d'armée canadien dura 36 jours. Le 7 mars, le Q.G. du 5e corps d'armée anglais venait de la réserve du groupe d'armées pour relever et le Q.G. du général Crerar et celui du 13e corps. C'était là la première mesure tendant au regroupement de la Huitième armée en vue d'une offensive du printemps à l'ouest des Apennins. Le Q.G. canadien ferma à Rocca San-Giovanni et s'en alla au sud dans la région de Biferno pour rouvrir le lendemain à Larino.[249] En même temps, la 5e division blindée, retirée du front,* passait à la réserve à Castelnuovo dans les monts Daunia, à une demi-douzaine de milles au nord de Motta-Montecorvino. Le 26 mars, la ire brigade blindée (que le brigadier W. C. Murphy commandait depuis le 27 février), relevée de ses fonctions au 5e corps d'armée par la 23e brigade blindée anglaise, traversait les montagnes pour se rendre à une zone d'instruction dans la vallée de la Volturno près de Venafro.[251]

Alors que se produisaient ces mouvements, le général Crerar partait pour le Royaume-Uni afin d'y prendre le commandement en chef de la Première armée canadienne et le général Burns prenait celui du corps d'armée.[252] Le brigadier G. A. McCarter restait chef d'état-major du 1er corps d'armée. A Burns, au commandement de la 5e division, succédait le major-général Hoffmeister, excommandant de la 2e brigade,[253] qui passait au brigadier Gibson. Le lieut.-col. J.-P.-E. Bernatchez, promu brigadier, devenait commandant de la 3e brigade. L'emploi de commandant de l'Artillerie royale à la ire division canadienne passait du brigadier Matthews au brigadier W. S. Ziegler.

**La* relève de la brigade d'infanterie de cette division ne se terminait que le *14* mars.[250]

Pendant sept autres semaines, la 1re division canadienne resta dans le saillant d'Ortona, ses unités largement dispersées le long d'un front de sept milles, de la côte à Crecchio. Pour garnir cette zone étendue, le général Vokes devait garder ses trois brigades en ligne, avec chacune deux bataillons à l'avant. Un régime de relèves par rotation au sein des brigades procurait à chaque unité un répit fort bienvenu de quelques jours au bout de deux ou trois semaines mornes et épuisantes en ligne.[254] Pour compenser le manque de fortes réserves derrière la ligne et pour prévenir toute tentative de percée en vue de reprendre Ortona, — possibilité assez vague, mais qu'on ne pouvait entièrement écarter, - Vokes coordonna un plan de défense qui faisait de la ville une forteresse où la Ire brigade (dont les positions se trouvaient dans le secteur côtier) maintenait une garnison, et désigna des zones défendues de concentration que devaient occuper, au besoin, des troupes non engagées vraiment dans la ligne de bataile.[255]

Néanmoins, aucune poussée ne vint de la part de l'ennemi et, comme un temps plus clément à la fin de mars ouvrait un printemps adriatique assez tardif et capricieux, les bataillons en réserve pouvaient abandonner momentanément leur rôle de contre-attaque afin d'entreprendre de longues marches militaires sur les routes qui séchaient rapidement. Il se produisait un allégement perceptible de la tension. "Même l'observateur le moins attentif et le moins expérimenté, écrivait l'historien de la division le 3 avril, ne peut manquer de remarquer le vide des zones de canons auparavant si actives et le ralentissement général de la circulation le long de nos lignes d'étapes."[256]

Du côté allemand, on apercevait des indices que l'ennemi commençait à se relâcher de sa vigilance. La négligence qui le faisait s'exposer en un terrain balayé par notre feu provoquait, de la part de notre artillerie, de brusques rappels à l'attention aux convois de mules, aux véhicules et aux groupes errants d'infanterie.[257] Apparemment, il ne craignait plus une attaque alliée dans ce secteur. Des rapports du service de renseignements du 51e corps de montagne pour mars, que nous avions saisis, notaient l'amincissement graduel des troupes canadiennes dans le secteur côtier et la rotation hebdomadaire des relèves de bataillon en première ligne.[258] Les travaux avaient cessé à la position de Foro au début du mois, alors que Kesselring ordonnait de consacrer tout l'effort à l'aménagement de lignes de défense devant Rome.[259]

Le soir du 20 avril, une brigade de la 10e division indienne commençait à relever la lie brigade canadienne près de la mer et le remplacement de toute la division se poursuivit pendant trois nuits et trois jours fort actifs.[260] Pour masquer ces mouvements, les derniers jours avant le départ des Canadiens furent marqués par des patrouilles plus vigoureuses que d'habitude sur tout le front divisionnaire et, dans les secteurs des trois brigades, des groupes d'assaut en venaient furieusement aux prises avec l'ennemi.[261] De bonne heure le 23, le général Vokes remettait le commandement du secteur au major-général Denys Reid, commandant de la 10e division indienne, nouvellement venu de Syrie.

Trois jours plus tard, il avait établi son P.C. à Vinchiaturo et la Ire division se retrouvait sous le commandement du corps d'armée canadien.

A la fin d'avril, une formation canadienne se trouvait encore engagée activement-en ligne. C'était le 1 le groupe de brigade d'infanterie (que le brigadier T. E. D'O. Snow commandait depuis le 14 février)* qui, le 9 avril, prenait en charge une section montagneuse de 9,000 verges au front du 13e corps d'armée, à cinq milles au nord-est de Cassino. Outre ces trois bataillons d'infanterie, le brigadier Snow avait sous ses ordres le Westminster Regiment (Motor) de la 5e brigade blindée, le 17e régiment de campagne de l'Artillerie royale, ainsi que d'autres unités d'artillerie et du Génie, et le bataillon italien Bafile, composé surtout d'environ mille marins de la Flotte italienne qui s'étaient offerts pour le service sur terre après avoir livré leur navire à Malte.[262] Le 15 avril, le groupe de brigade passait sous le commandement du lieut.-gén. sir Bernard Freyberg, commandant de la 2e division néo-zélandaise (qui faisait alors partie du 10e corps d'armée). On patrouillait beaucoup, mais on se battait fort peu (pendant cette période de quatre semaines, l'infanterie canadienne perdit au total 125 hommes de tous grades). Le problème le plus formidable tenait au ravitaillement des 75,000 hommes de Freyberg dans leurs positions rocheuses et isolées. Il fallait faire passer les approvisionnements des camions lourds aux camions de quinze quintaux, puis aux jeeps, aux mules et enfin à dos d'homme vers les compagnies de l'avant. La brigade terminait son tour de service en ligne le 5 mai, alors qu'elle passait la main à la 12e brigade sud-africaine motorisée et s'en allait à la réserve dans la région de Capoue.[263]

La relève de la Ire division canadienne mettait fin à la période, - longue et peu satisfaisante à maints égards, - du service sur le front de l'Adriatique. Parmi les unités et formations qui descendaient dans la vallée de la Biferno, il se manifestait peu de regrets. Le secteur avait été la scène de beaucoup de combats sanglants pour les hommes de la division, dont bon nombre étaient tombés au champ d'honneur. Dans le cimetière d'Ortona (sur la Moro), magnifiquement situé sur une hauteur surplombant la baie d'Ortona, reposent 1,372 Canadiens, soit près du quart de tous ceux qui sont tombés en Italie et en Sicile. Parmi la vingtaine de cimetières d'Agira à Villanova où sont enterrés des soldats canadiens, aucun ne contient autant de tombes canadiennes.

Mais le changement de milieu orientait la pensée de tous, au corps d'armée canadien, vers la perspective de batailles futures. Ce n'était pas un secret que les préparatifs d'une grande offensive allaient bon train et un esprit d'attente remplissait l'air. Avant bien des semaines, les Canadiens auraient entrepris avec succès l'une de leurs opérations les plus spectaculaires de toute la campagne italienne.

*Le brigadier Kitching était rentré en Angleterre afin de prendre le commandement de la 4e division blindée.

CHAPITRE XIII

LE DÉBUT DE LA BATAILLE DE ROME, MAI 1944

Les plans alliés de l'offensive du printemps

A LA NOUVELLE année 1944, le 15e groupe d'armées n'avait pas réussi à déloger l'ennemi de sa ligne d'hiver; cet échec non seulement inquiétait les commandants alliés en Italie, mais encore menaçait sérieusement d'entraver la stratégie fondamentale envisagée à Casablanca, à Québec et au Caire.

Les auteurs de plans alliés savaient parfaitement que le succès de l'attaque imminente outre-Manche serait fonction de la plus étroite coordination des opérations de la Méditerranée avec cette vaste entreprise. A Québec, au mois d'août précédent, les chefs des états-majors combinés avaient émis l'avis que l'assistance la plus efficace que les forces alliées en Méditerranée pourraient fournir à "Overlord" serait d'amorcer "des opérations offensives contre le sud de la France."[1] Trois mois plus tard au Caire, on acceptait à la Conférence "Sextant" l'idée qu'il faudrait lancer un important assaut d'au moins deux divisions contre la France méridionale en même temps qu'"Overlord". Le projet recevait le nom secret d'"Anvil" et, peu de temps après, lors de la Conférence "Eureka" à Téhéran, cette décision entrait dans les accords conclus avec l'Union soviétique.[2] A la lumière de ces événements, les chefs des états-majors combinés signalaient au président Roosevelt et à M. Churchill qu'"Overlord" et "Anvil" constituaient les opérations suprêmes de 1944. Elles devraient avoir lieu en mai cette année-là. Aucune autre entreprise, nulle part ailleurs dans le monde, ne viendrait compromettre la réussite de ces deux opérations.[3] Le 6 décembre, Eisenhower recevait l'ordre de préparer les plans d'invasion de la France méridionale, tâche transmise au général sir Henry Maitland Wilson, qui lui succédait au poste de commandant en chef allié dans le théâtre méditerranéen* le 8 janvier 1944.[4] La responsabilité de préparer les plans détaillés incombait au Q.G. de la Septième armée des États-Unis qui, depuis la fin de la campagne de Sicile, restait à peu près inactive.[5]

Parmi les hypothèses sur lesquelles se fondaient les premiers plans d'"Anvil", la plus importante était qu'au mois de mai 1944 la progression en territoire italien aurait repoussé l'ennemi dans les défenses qu'il avait préparées

*Le 9 mars 1944, ce titre recevait la nouvelle désignation de commandant suprême allié dans le théâtre méditerranéen.

le long de la ligne Pisa-Rimini, où l'on pourrait le contenir par une pression relativement modérée qui ne détournerait pas de ressources alliées de l'opération principale.[6] Cependant, les batailles de décembre sur le littoral de l'Adriatique et au sud de Cassino témoignaient que cette condition ne serait vraisemblablement pas remplie; avant la prise de Rome, on ne pouvait compter sur un retrait allemand vers le nord. En conséquence, lors d'une réunion des commandants en chef, qui avait lieu à Tunis le jour de Noël, on abordait les plans de l'assaut amphibie d'Anzio. On comptait que cette opération, contournant le flanc de l'adversaire, l'obligerait à se replier au nord de Rome; comme M. Churchill le déclarait à M. Attlee dans un câblogramme qu'il lui adressait au cours de la réunion : "Nous ne pouvons laisser stagner l'affaire de Rome et se corrompre pendant trois mois, sans paralyser l'opération connexe d'"Anvil" et, partant, sans entraver "Overlord". Nous ne pouvons entreprendre d'autres tâches, laissant ce travail inachevé derrière nous."[7]

Comme nous l'avons vu, les débarquements d'Anzio ont rencontré une opposition allemande d'une fermeté inattendue. "Aucun de nous, écrit le général Wilson, n'avait suffisamment compris la puissance des considérations de prestige et de politique qui induiraient l'ennemi à renforcer son front au sud de Rome au point d'y mettre dix-sept divisions afin d'isoler la tête de pont et même d'employer une grande partie de ses effectifs de combat en des contreattaques destinées à nous rejeter à la mer.[8]" Ces mesures hardies et désespérées ont enrayé la progression de la Cinquième armée sur ses deux fronts et elles ont exigé un nouvel examen du projet "Anvil". Le 18 février, lors d'une conférence du général Wilson et de ses commandants en chef à Caserte, on acceptait de donner une priorité absolue aux opérations qui consisteraient à relier la tête de pont au front principal et, subséquemment, à prendre Rome; il fallait annuler l'entreprise projetée contre le midi de la France (qui devait éventuellement absorber dix divisions).[9] Le commandant suprême communiquait ces recommandations aux chefs des états-majors combinés le 22 février et il demandait une nouvelle directive permettant "de mener des opérations qui viseraient à retenir le maximum de troupes allemandes dans le sud de l'Europe" en utilisant les forces destinées à "Anvil".[10] La réponse ne s'est pas fait attendre. Le 26, le général Wilson recevait une nouvelle directive, autorisée par le Président et le Premier Ministre; elle accordait à la campagne italienne "une préséance absolue sur toutes les opérations présentes et futures en Méditerranée" ainsi que "la priorité sur toutes les ressources terrestres, navales et aériennes" au sein de ce théâtre d'opérations. Il faudrait revoir toute la situation dans un mois.[11] On ajournait "Anvil." Les chefs des états-majors combinés considéraient qu'il serait peu judicieux au point de vue stratégique et contraire aux décisions prises à Téhéran d'annuler complètement le projet.[12] Le 22 mars, après avoir reçu du général Wilson une nouvelle appréciation de la situation italienne, les chefs de l'état-major britannique proposaient que le débarquement d'assaut

dans le sud de la France "fût annulé à titre d'opération mais conservé à titre de menace". Les chefs de l'état-major américain y agréaient le 19 avril.[13]

Lors d'une conférence tenue le 28 février au Q.G. d'Alexander à Caserte, les commandants d'armée acceptaient les plans d'une offensive générale du printemps. Le gros des forces alliées se concentrerait à l'ouest des Apennins. Le secteur de la Cinquième armée se restreindrait au flanc de la mer (jusqu'à la Liri à l'intérieur des terres) et à la tête de pont d'Anzio ; la masse de la Huitième armée passerait de l'Adriatique à un front étroit face à Cassino et à l'entrée de la vallée de la Liri. Le problème d'ordre administratif qui consistait à ravitailler un nombre beaucoup plus considérable de formations à l'ouest des Apennins s'est trouvé simplifié par la décision de garder auprès de la Cinquième armée toutes les troupes américaines et françaises d'Italie dotées de matériel des États-Unis, tandis que toutes les divisions munies d'équipement britannique, - soit les forces des dominions, des Indes et de Pologne, - retourneraient à la Huitième armée. Le général Alexander avait l'intention d'adopter des mesures immédiates en vue de raflermir la tête de pont d'Anzio, puis d'occuper le contrefort de Cassino ainsi qu'une tête de pont au delà de la Rapido. Les armées se regrouperaient ensuite en vue de livrer dans la vallée de la Liri une attaque d'envergure, destinée à coïncider avec une percée de la tête de pont d'Anzio et à précipiter la chute de Rome.[14] En conséquence, le 15 mars, le corps d'armée néo-zélandais s'en prenait une fois de plus, mais sans succès, à la ville en ruine qui s'étendait au pied du mont Cassin et au monastère démoli juché sur la crête. * Des attaques réitérées n'ont accompli aucun progrès et la fin de la bataille le 25 mars mettait fin à l'offensive d'hiver. Au nord, le troisième assaut d'importance livré par les Allemands contre la tête de plage d'Anzio avait échoué le 3 mars et les deux camps se mettaient en état de défense active dans les positions qu'ils détenaient.[15]

Le changement des limites de la Cinquième et de la Huitième armées commençait le 26 mars et, par la suite, le regroupement s'est poursuivi à un rythme régulier. On ne pouvait précipiter une telle entreprise, car il fallait permettre aux troupes des deux armées, épuisées par leur campagne d'hiver, de se reposer, comme de se pourvoir de matériel et de renforts. On fixait au 10 mai la date provisoire de l'offensive, afin d'assurer ainsi le meilleur appui à l'invasion de la Normandie.[16] Le programme des relèves et des déplacements a suivi le plan tracé et, à la veille de l'attaque, toutes les formations étaient prêtes dans leurs nouvelles positions *(voir* la carte 12). Les deux corps de la Cinquième armée couvraient un front de seize milles allant de la mer Tyrrhénienne jusqu'à la Liri: le 2e corps d'armée des États-Unis (major-général Geoffrey T. Keyes) occupait le flanc côtier et le Corps Expéditionnaire Français (général d'armée

*Cassino avait été l'objet d'attaques antérieures de la part du 2e corps d'armée des États-Unis, le 2 février, et par le corps d'armée néo-zélandais, le 16 février, alors que les bombardements de l'aviation et de l'artillerie détruisaient l'abbaye du mont Cassin. On a officielle ment appelé première bataille de Cassino le combat qui a duré du 20 janvier au 25 mars.

Alphonse Juin), la région montagneuse sur la droite. Le secteur de la Huitième armée s'étendait sur 55 milles à partir de la limite droite des Américains jusqu'aux monts Maiella, mais son centre de gravité portait bien à gauche. De la Liri à l'extrémité méridionale de Cassino, se déployait le 13e corps d'armée comportant quatre divisions et une brigade blindée (la Ire brigade blindée canadienne); sur sa droite immédiate, prêt à attaquer Cassino, se tenait le 2e corps d'armée polonais composé de deux divisions et d'une brigade blindée. En réserve, derrière le 13e corps, le 1er corps d'armée canadien comprenant la Ire division d'infanterie canadienne, la 5e division blindée canadienne et la 25e brigade blindée britannique, portait à un total de huit divisions et de trois brigades l'armée de choc concentrée sur un front étroit de dix milles. Le 10e corps occupait le flanc droit de la Huitième armée dans le centre montagneux de la péninsule et le 5e corps, dans le secteur inactif de l'Adriatique, relevait directement du Q.G. d'Alexander.[17]

Durant tout le mois d'avril, le calme angoissé qui précède les grandes batailles recouvrait le front italien. Mais pendant que les troupes se reposaient, s'exerçaient et se regroupaient, Alexander et Kesselring commençaient à jouer au plus fin, se disputant le sort de Rome. Le commandant allemand s'était montré ferré dans la défense et brillant en improvisation, mais il avait été assez mal servi par son personnel de renseignements. Il s'était laissé surprendre en Sicile, à Salerne et à Anzio. Les Alliés visaient à lui faire perdre une fois de plus son équilibre en lançant une armée irrésistible contre un secteur où il ne l'attendait pas et à un moment où ses réserves mobiles seraient retenues ailleurs par un combat réel ou simulé.

Pendant que le commandement allemand en Italie surveillait le changement du dispositif allié, - il était évidemment impossible de dissimuler le transport du du gros de la Huitième armée de l'Adriatique vers l'ouest, - il devait envisager le problème sérieux de prévoir l'endroit et le moment où Alexander porterait son prochain coup, de même que distinguer entre les démonstrations et l'attaque principale. Le fait que la limite interarmée des Alliés longeait maintenant la Liri indiquait l'imminence d'une poussée dans cette vallée et redoublait la possibilité d'une opération du côté de la mer. Le débarquement d'Anzio était encore frais à la mémoire de Kesselring et des documents tombés entre nos mains font voir qu'il avait sérieusement considéré comme vraisemblables des assauts nautico-terrestres à Gaète, située à l'embouchure du Tibre, à Civitavecchia et même à Livourne, * beaucoup plus au nord.20 Les dossiers allemands du temps révèlent les efforts effrénés que l'ennemi a tentés en vue de percer le rideau de la sécurité alliée. Kesselring, ses commandants d'armée et de corps d'armée ainsi que leurs chefs d'état-major ont demandé, ordonné et supplié de

*Le 23 avril, Kesselring prévenait le commandant du 14e corps panzer qu'il devait s'attendre, à Livourne, à un débarquement destiné à isoler les Dixième et Quatorzième armées du nord de l'Italie.[18] D'après son chef d'état-major, le feld-maréchal croyait qu'une telle opération n'aurait rencontré aucune opposition sérieuse de la part de l'aviation ou de la marine allemande et aurait entraîné l'effondrement de tout le front de l'Italie centrale.[19]

capturer des prisonniers qui serviraient à jeter quelque lumière sur le mystère du dispositif allié. Hitler accordait une grande importance au babillage d'un déserteur marocain;[21] les officiers supérieurs ont fait grand état d'une déclaration échappée sous l'effet d'un narcotique à un officier britannique blessé et capturé, à savoir "que les Alliés porteraient leur coup lorsque les conditions atmosphériques seraient favorables;"[22] les équipes d'interception du sans-fil cherchaient à identifier les unités d'après les numéros matricules régimentaires canadiens, divulgués de façon insouciante au cours de conversations banales échangées par les unités des transmissions dans le voisinage du front.[23]

C'est dans l'interception et le déchiffrage des dépêches-radio alliées que l'ennemi espérait surtout obtenir les renseignements dont il avait si désespérément besoin; en effet, sa reconnaissance aérienne ne réussissait plus à pénétrer dans nos secteurs, les comptes rendus de ses agents étaient lamentablement maigres et il n'y avait presque pas de prisonniers.[24] De là, cet intérêt à l'égard de nos transmissions, que le commandement allié a si habilement fait servir à notre avantage en laissant diffuser un faux plan élaboré, destiné à tromper Kesselring sur les intentions d'Alexander.

A malin malin et demi

On savait que, parmi ses faiblesses, le service de renseignements ennemi avait toujours tendance à surestimer les effectifs et les ressources alliés; de plus, par suite de son manque d'expérience en matière d'opérations amphibies, il montrait une impuissance marquée à estimer avec précision la probabilité d'un assaut nautico-terrestre allié, à un moment ou à un endroit particuliers. Kesselring semble ne s'être pas rendu compte que les Alliés manquaient du nombre de péniches nécessaires à un autre débarquement d'envergure en Méditerranée. S'il avait connu les préoccupations que cette pénurie causait aux commandants alliés et aux chefs des états-majors combinés, il aurait moins déploré la vulnérabilité de son long flanc côtier.

Prenant par le point sensible le commandant en chef du Sud-Ouest, le Q.G. des armées alliées en Italie a conçu un plan destiné à donner l'impression qu'il se préparait, pour le 15 mai, un assaut amphibie contre le port de Civitavecchia, situé à quarante milles au nord de l'embouchure du Tibre. Si on pouvait convaincre Kesselring de l'imminence d'une telle opération, il semblait exister de bonnes chances qu'il concentre le gros de ses réserves dans ce secteur, ne laissant sur le front de Cassino que des renforts locaux. L'exemple d'Anzio contribuait pour beaucoup à favoriser ce projet; en effet, puisque, en janvier, une grande attaque contre Garigliano avait précédé les débarquements, l'ennemi, dont on garderait l'attention tournée vers Civitavecchia, pourrait vraisemblablement prendre le déclenchement de l'assaut dans la vallée de la Liri comme la simple diversion d'une attaque importante du côté de la mer.[25]

Dans la pièce montée par les metteurs en scène du général Alexander le rôle principal appartenait au 1er corps d'armée canadien. De fausses dépêches devaient faire croire que le corps d'armée, comprenant la Ire division canadienne, la 36e division d'infanterie des États-Unis et la 5e brigade blindée canadienne, s'était rassemblé dans le secteur de Salerne en vue de s'exercer à des opérations amphibies. Ces troupes, - selon l'intrigue, - effectueraient le débarquement initial à Civitavecchia et les divisions supplémentaires proviendraient des formations cantonnées en face du front sud de la Dixième armée.[26]

Le 18 avril, le Q.G. des formations participant à ce jeu commençait à quitter les ondes, signe ordinaire d'un mouvement prochain. Quatre jours plus tard, des détachements des transmissions canadiennes rompaient le silence et leurs postes se mettaient à irradier à partir d'un faux P.C. installé près de Salerne. Durant trois semaines, ils maintinrent un flot continu de dépêches chiffrées fictives dont ils réglaient soigneusement le nombre afin de produire une circulation télégraphique vraisemblable entre un corps d'armée et ses formations subordonnées. En même temps, le "quartier général" du corps d'armée gardait censément ses relations avec le Q.G. des armées alliées en Italie, installé à Caserte, et la section canadienne du G.Q.G. du ter échelon à Naples. Pour compléter la ruse, le 2 mai, un exercice de transmissions, auquel participaient des unités de la Marine royale, simulait une répétition en vue d'un assaut amphibie sur les plages de la baie de Salerne. Des dépêches chiffrées ou en clair, fondées sur des textes soigneusement préparés, s'échangeaient entre le Q.G. d'une armée imaginaire et des formations inférieures fictives, pour faire croire que la Ire division canadienne, appuyée par des deux régiments de la 5e brigade blindée, s'exerçait à un débarquement d'assaut immédiatement au nord d'Ogliastro, ville sise sur le littoral à 25 milles en bas de Salerne. Deux éléments contribuaient à rendre le truc plus réel: l'emploi de la 1re division canadienne qui, à la suite de sa participation aux débarquements de Sicile et de Calabre, passait désormais aux yeux de l'ennemi pour une formation d'assaut, ainsi que la ressemblance topographique étroite qu'offrait l'emplacement du faux débarquement avec la région côtière s'étendant immédiatement au nord de Civitavecchia.

Pendant que les signaleurs canadiens à Salerne mystifiaient de la sorte le personnel de renseignements de Kesselring, les troupes de la Huitième armée se rassemblaient en vue de l'offensive dans le pays montagneux se déroulant au sud-est de la vallée de la Liri. Elles prenaient des précautions minutieuses afin de cacher leur arrivée à l'ennemi, car la feinte produirait son effet le plus profitable si Kesselring pouvait croire qu'aucune attaque ne surgirait contre son front sud avant un certain déploiement de l'assaut annoncé contre Civitavecchia. En

*Le Q.G. imaginaire du 1er corps d'armée canadien s'installait à Baronissi, à cinq milles au nord de Salerne; celui de la 5e brigade blindée canadienne, à San Cipriano, non loin de l'autre, et celui de la 1re division canadienne (le 28 avril) à Nocera, à dix milles au nord-ouest de Salerne. La 36e division américaine commençait à transmettre sur le réseau du corps d'armée canadien, depuis le secteur qu'il occupait en réalité au sud de la Volturno, après avoir coupé ses communications avec la Cinquième armée.[27]

conséquence, les unités canadiennes se transportaient de leurs zones d'instruction dans le plus grand secret. Tous les déplacements se faisaient la nuit et, dans chaque cas, des arrière-gardes demeuraient sur les lieux avec assez de véhicules ou de blindés pour donner l'idée que les camps abandonnés continuaient d'être occupés. Les troupes dissimulaient leur arrivée grâce à un choix minutieux des emplacements et à un camouflage adroit, art qu'elles avaient toutes étudié avant le déplacement. Des experts de l'armée et du corps d'armée surveillent les travaux consistant à disposer véhicules et canons à l'abri naturel de quelque oliveraie ou à les masquer sous d'immenses filets de camouflage tachetés de vert et de brun qui, afin de paraître encore plus réels, étaient garnis de feuillage.* Les immenses stockages révélateurs de munitions, d'essence, d'outillage du Génie et d'autres articles qui caractérisent d'ordinaire les zones d'entretien n'accompagnaient pas les troupes; on dissimulait plutôt complètement cette énorme masse de matériel dans les fossés longeant les routes et aux bords ombragés des bosquets; on recouvrait ces approvisionnements de filets et de branches feuillues afin d'en cacher complètement la présence à l'observation possible de l'ennemi.[29]

L'examen de journaux de guerre et de dossiers de renseignements pris aux Allemands révèle que ces diverses ruses ont sérieusement voilé à l'adversaire les dispositions et les intentions des Alliés. Au cours des premiers jours de mai, les renseignements de la Dixième armée signalent l'identification du "Q.G. de la Ire division d'infanterie canadienne à Nocera,[30]" et "la concentration de troupes ennemies dans le secteur Salerne-Naples. Entre autres, la Ire division d'infanterie canadienne ...".[31] Une carte exposant l'ordre de bataille allié tel que le voyait l'ennemi le 12 mai (le lendemain de l'attaque principale) présente une image très confuse des dispositions canadiennes. Il n'a pas localisé le Q.G. du 1er corps d'armée canadien; il montre la 5e division blindée sous le commandement polonais à Acquafondata, au nord-est de Cassino;† il place la Ire division à Nocera.[33] La situation réelle est très différente. L'état-major du général Burns est à trois milles au sud de Mignano, où il était venu de Raviscanina le 10 mai. La 5e division blindée est concentrée le long de la nationale 6 à Vitulazio, à quelques milles au nord de Capoue. Le Q.G. et deux brigades de la Ire division sont à Sant' Agata, à l'est de Caserte, pendant que l'autre brigade, restée à Lucera, termine son instruction à l'aide de chars britanniques.[34]

Le personnel de renseignements allemand n'a guère deviné plus juste dans le cas des autres formations alliées. Il s'est complètement mépris sur les effectifs occupant les secteurs du front des corps d'armée français et polonais et il croit

*Pour faciliter le camouflage, on avait muni les chars de la 5e division blindée canadienne de bouts de tuyau de deux pouces de diamètre et de 5 pouces de longueur, soudés verticalement sur les côtés et sur la tourelle. On pouvait y insérer des branches appropriées au décor du lieu.[28]

†Les Allemands fondaient leur identification de la 5e division canadienne sur la capture, faite le 23 avril par la 5e division d'alpiniste, d'un soldat de l'Irish Regiment of Canada qui participait alors au rôle de défense confié à la 11e brigade dans les montagnes (ci-dessus, p. 401).[32]

que le Q.G. du 13e corps est à Termoli. En tout, l'ennemi a sous-estimé de sept divisions notre force déployée dans la zone de l'attaque principale.[35]

Arrivé à la conclusion que les Alliés retiennent à l'arrière de larges réserves, dont au moins trois divisions établies en bordure ou aux environs du littoral, Kesselring maintient son front sud assez dégarni et dispose ses divisions de réserve le long de la côte tyrrhénienne pour faire face au débarquement qu'il attend avec assurance.[36] Le 11 mai (le jour qui devait se terminer par le déclenchement de la grande offensive alliée), il annonce: "Je crois que nous avons pris toutes les mesures humainement possibles."[37] Cette satisfaction paraît motivée. Ce matin-là, le commandant de la Dixième armée lui avait fait rapport: "Il ne se passe rien de particulier. Hier ... les deux commandants de corps d'armée [le 14e panzer et le 51e d'alpinistes] m'ont déclaré d'un commun accord qu'ils n'avaient pas encore l'impression qu'il allait se passer quelque chose."[38] Le soir, von Vietinghoff se rend au Q.G. d'Hitler recevoir une décoration.

Les défenses allemandes au sud de Rome

La vallée de la Liri, par où les Alliés allaient bientôt porter leur coup, constitue, avec son prolongement occidental, c'est-à-dire la vallée de la Sacco, un corridor naturel qui conduit à Rome. Le long de son versant septentrional, passe le chemin de fer Naples-Cassino-Rome et la nationale 6 qui emprunte le trajet de l'ancienne Via Casilina. La vallée principale mesure de quatre à sept milles de largeur et une vingtaine de milles de longueur. A partir d'un point situé près de Ceprano, où la Liri, qui descend en serpentant les montagnes aux environs d'Avezzano, reçoit son tributaire la Sacco, cette vallée s'étend du côté sud-est jusqu'à sa rencontre avec la Gari, * à six milles au sud de Cassino. Des montagnes tourmentées l'entourent. Au sud, les masses informes des monts Aurunci et Ausoni se dressent au-dessus de l'étroite plaine côtière. Au nord, surgissent les contreforts isolés du massif de la Meta, dominé par le pic élevé de 5,500 pieds du mont Cairo *(voir* la p. 727). A l'extrémité qui débouche à Cassino, la vallée est plane et découverte et elle produit en abondance du raisin et du blé; cependant, du côté ouest, le terrain devient plus ondulé et se recouvre d'assez denses boisés de petits peupliers et de chênes en broussailles. Deux rivières traversent le fond de la vallée pour rejoindre la Liri dans sa course le long du versant méridional: à une demi-douzaine de milles de la Gari, le Forme d'Aquino, profond ravin comportant deux faibles cours d'eau semi-canalisés; plus à l'ouest, la rivière Melfa, large mais peu profonde, coulant à environ cinq milles en bas de Ceprano *(voir* les cartes 13 et 14).

Pour bloquer cette voie d'accès invitante vers Rome, Kesselring comptait sur trois lignes fortifiées. La première, déjà éprouvée et, en quelques endroits,

*Cette rivière, appelée la Rapido aux environs de Cassino, devient plus bas la Gari avant de se joindre à la Liri pour former la Garigliano.

ébréchée, mais non rompue par les assauts réitérés des Alliés, était la ligne Gustav, position arrière de la ligne d'hiver à l'ouest des Apennins. Au nord-est de Cassino, le massif Monti della Meta et, du côté sud, la torrentueuse RapidoGari-Garigliano constituaient des obstacles topographiques qui, de l'avis de l'état-major général italien, pouvaient se transformer en une position imprenable.[39] La ligne Gustav, ancrée sur le mont Cassin, suivait en général la berge occidentale de la rivière jusqu'au golfe de Gaète (sur les dix derniers milles avant le littoral, la Cinquième armée détenait pourtant une tête de pont profonde d'une couple de milles sur la rive droite). Comme on pouvait s'y attendre, les troupes du Génie de Kesselring avaient consacré leur attention particulière au secteur découvert qui s'étendait au delà de l'embouchure de la Liri. Elles avaient renforcé, à l'aide d'un réseau élaboré de barbelés et de mines, établi sur les terres basses de la rive orientale, l'obstacle naturel de la Gari, large d'au moins quarante pieds, creuse de six à huit pieds et coulant à la vitesse des eaux d'un bief. De leur côté de la rivière, les Allemands pouvaient balayer toute cette zone avancée du feu de leurs mitrailleuses installées en des emplacements de béton et des casemates d'acier semi-mobiles. De profonds abris complétaient ces positions importantes en vue de protéger les défenseurs contre les bombardements de l'aviation et de l'artillerie. Du point de vue de la défense, le plus propice de tous les avantages était que, des hauteurs s'étendant au nord et au sud de la vallée de la Liri, les observateurs pouvaient diriger le tir de l'artillerie contre tout détachement qui tenterait de franchir la Gari de jour.[40]

Toute formidable qu'était la ligne Gustav, les Allemands avaient appris par expérience l'importance qu'il y avait d'appuyer chaque position avancée d'un second réseau de protection où ils étaient en mesure de soutenir une attaque d'envergure après avoir cédé le territoire intermédiaire. En conséquence, au cours de décembre 1943, ils avaient commencé à préparer une deuxième position appelée "Führer Riegel" (ligne de blocage du führer). Toutefois, le débarquement d'Anzio avait apparemment porté Hitler à se demander s'il était approprié de prêter son nom à des défenses qui pourraient s'effondrer si vite. Le 23 janvier, Westphal téléphonait au chef d'état-major de la Dixième armée: "Nous ne pouvons plus appeler de ce nom la Führer Riegel; le führer l'a interdit..."[41] Le lendemain, la Dixième armée transmettait un ordre qui changeait l'appellation en celle de "Senger Riegel", sorte de compliment douteux à l'adresse du général von Senger und Etterlin, commandant le 14e corps panzer.[42] En même temps, Kesselring ordonnait de renforcer la position et il confiait la direction des travaux à son propre général du Génie.[43]

Articulée sur la ligne d'hiver principale au mont Cairo, la ligne Adolf Hitler (nom employé par les armées. alliées) traversait la vallée à huit milles à l'ouest de la Gari, immédiatement en face des villages de Piedimonte, Aquin et Pontecorvo. Au sud de la Liri, la ligne bifurquait au sud-ouest par Sant' Oliva et passait à travers les monts Aurunci pour atteindre la côte à Terracina.[44] Dans le

secteur montagneux du flanc droit allemand, on n'avait guère besoin de défenses artificielles; la grande puissance de la ligne Hitler se concentrait dans la vallée découverte qui s'étend entre Piedimonte et Sant' Oliva. Dépourvue de l'obstacle efficace de la rivière qui constituait, dans le cas de la ligne Gustav, la meilleure barrière contre les chars (car même si le Forme d'Aquino, embarras naturel pour les blindés, coupait la ligne à Aquin, il se dirigeait de cet endroit vers le sud-est pour traverser la vallée de la Liri en direction oblique), la ligne Senger Riegel s'appuyait sur un énorme mur de ciment et des fortifications d'acier destinés à arrêter les blindés et l'infanterie alliés.

Les bataillons de construction, formés en grande partie d'un personnel non allemand, travaillant sous la surveillance de l'Organisation Todt, qui avait construit les fameuses défenses du Mur de l'Ouest, terminaient le travail en cinq mois.[45] Au début de mai, une ligne d"`installations permanentes" (ainsi nommées par les Allemands pour les distinguer du modèle ordinaire des défenses de campagne) partant de Piedimonte traversait la Via Casilina pour se rendre à Aquin, puis à Pontecorvo et Sant' Oliva par la route latérale. A des intervalles d'au moins 150 verges s'échelonnaient quarante abris enterrés à l'épreuve des obus; faits de tôle d'acier, ils comportaient une enveloppe extérieure de béton armé d'un mètre d'épaisseur* et logeaient une section d'hommes à vingt pieds sous terre. Immédiatement attenant à chaque abri, on avait aménagé un trou de tirailleur "Tobrouk". C'était une chambre souterraine de béton surmontée d'une ouverture circulaire, semblable à une encolure, qui se projetait à quelques pouces au-dessus du sol. Une piste de roulement métallique, disposée à l'intérieur du col, permettait de faire pivoter une tourelle antichars ou un affût de mitrailleuse.[48] Intercalées entre ces antres souterrains, se dressaient dix-huit casemates blindées de construction spéciale, encaissées de béton armé, munies chacune d'une pièce antichars de 75 mm. à canon long, montée dans une tourelle pivotante de char Panther. C'était la première apparition en Italie de cette forme de défenses, bien que, en Afrique du Nord, les Allemands eussent déjà utilisé de la même façon des tourelles de chars britanniques tombés entre leurs mains. Un adroit camouflage dissimulait ces forteresses réduites à la reconnaissance des Alliés jusqu'au moment où ceux-ci eurent assailli la ligne; c'est alors que ces défenses révélent leur existence avec une efficacité meurtrière et infligent à la Huitième armée ses pertes en chars les plus lourdes de la campagne d'Italie.[49]

Cette formidable rangée d'installations s'appuyait sur un réseau considérable de fortifications de campagne qui comprenait des abris bétonnés, des

*Le major-général Erich Rothe, chargé de la construction, parle de murs épais de deux mètres.[46] La plus petite des deux dimensions apparaît dans la légende des signes conventionnels utilisés sur les cartes allemandes du Génie, préparées dans le cas des lignes Gustav et Senger par le général du Génie de Kesselring, le 29 avril 1944.[47] L'auteur a lui-même vérifié sur place ces données.

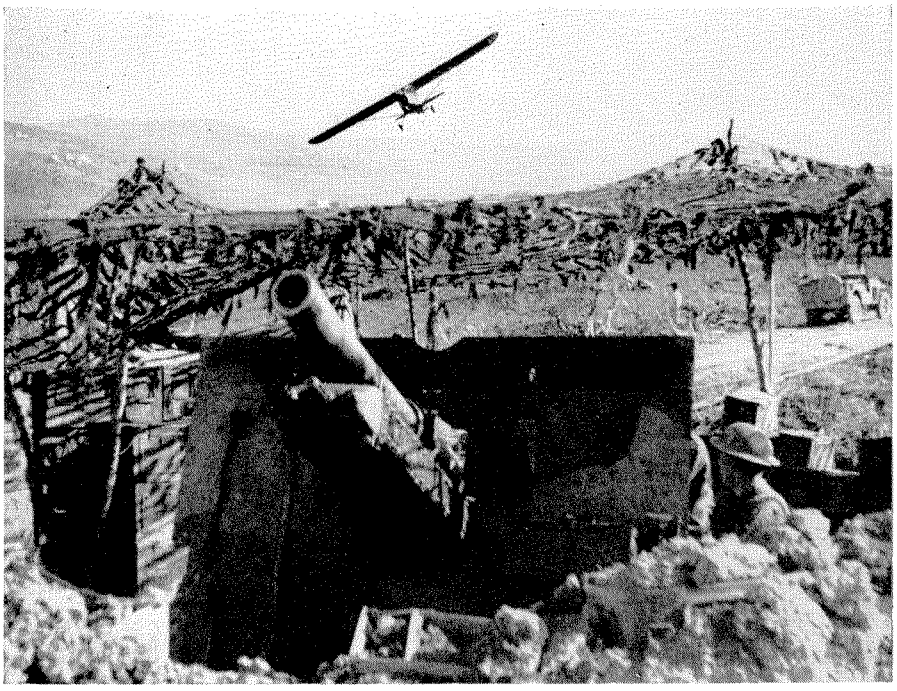
casemates d'acier mobiles,* des positions de mitrailleurs et de fusiliers (certaines de ciment, d'autres simples trous de tirailleurs découverts creusés dans le sol), ainsi que des postes d'observation pour toutes les armes. Des fossés antichars traversaient toutes les voies d'accès propices; le temps venu de garnir cette ligne, on posait une large ceinture presque continue de champs de mines et de barbelés tendus en travers de la vallée. On avait prévu que ces installations de campagne recevraient au moins quatre divisions à la ligne de front, ce qui, d'après l'ingénieur qui en était responsable, exigerait environ 400 abris à l'épreuve des obus, 2,786 positions de tir et postes d'observation et un nombre égal de casemates.[50] En fait, on en a construit beaucoup moins.

Par contraste avec ce déploiement de force impressionnant, le tronçon de la ligne passant au sud de Sant' Oliva était sensiblement moins fortifié. Les Allemands appelaient ce secteur la position "Dora" (nom dont ils ont par la suite baptisé toute la ligne en prévision de sa chute) et ils se fiaient manifestement aux pics rocheux des monts Aurunci pour contenir toute attaque alliée qui pourrait rompre les défenses Gustav. Cette position ne comportait aucune installation permanente mais seulement des abris et des trous de tirailleurs, assez dispersés, creusés dans le flanc des montagnes et camouflés sous des rochers et des pierres. L'aménagement était loin d'être complet lorsque la Cinquième armée a attaqué le 11 mai.[51]

On pouvait considérer avec raison les lignes Gustav et Hitler comme des barrages efficaces contre toute poussée alliée le long de la vallée de la Liri et de la Sacco; cependant, la présence à Anzio d'un puissant détachement allié, plusieurs milles à l'arrière, menaçait sérieusement la sûreté de ces retranchements. Une percée effectuée de la tête de pont jusqu'à la nationale 6 rendrait la ligne Hitler inutile devant Rome et Kesselring reconnaissait la nécessité d'une défense linéaire au nord d'Anzio; au cas d'un retrait forcé, les Dixième et Quatorzième armées allemandes pourraient, côte à côte, y retarder encore la prise de Rome. Au début de mars, il ordonnait de pousser les travaux de construction de la ligne César et de la terminer pour le 20 avril.52 Cette ligne (dont le nom évoquait la lettre "C" dans l'alphabet phonétique n'avait aucune signification historique) traversait la péninsule à partir du littoral, à l'ouest de Velletri† (ville située sur les versants méridionaux des monts albains) jusqu'à la rivière Saline, au nord-ouest de Pescara. Ces défenses n'avaient rien de l'envergure de la ligne Hitler et, en bien des endroits, sont restées inachevées. En mai, la section la plus complète passait dans la région vitale de Valmontone où la

*C'étaient des cellules cylindriques d'acier mesurant sept pieds de profondeur et six pieds de diamètre, logeant une équipe de deux hommes et leur mitrailleuse. Seul le toit de 30 pouces, fait d'un blindage épais de cinq pouces, dépassait au-dessus du sol. On leur donnait le sobriquet de "Crabe" par suite de l'aspect qu'elles offraient lorsqu'on les remorquait à leur emplacement sur des roues amovibles.

†La première ligne "C", étudiée en décembre 1943 sur le terrain, commençait aux environs de Littoria, quittant la côte tyrrhénienne à une douzaine de milles en bas d'Anzio. Après les débarquements alliés, l'ennemi adoptait la position secondaire passant par Villetri. Elle entourait la tête de pont au nord et rejoignait la position originale près d'Avezzano.[53]



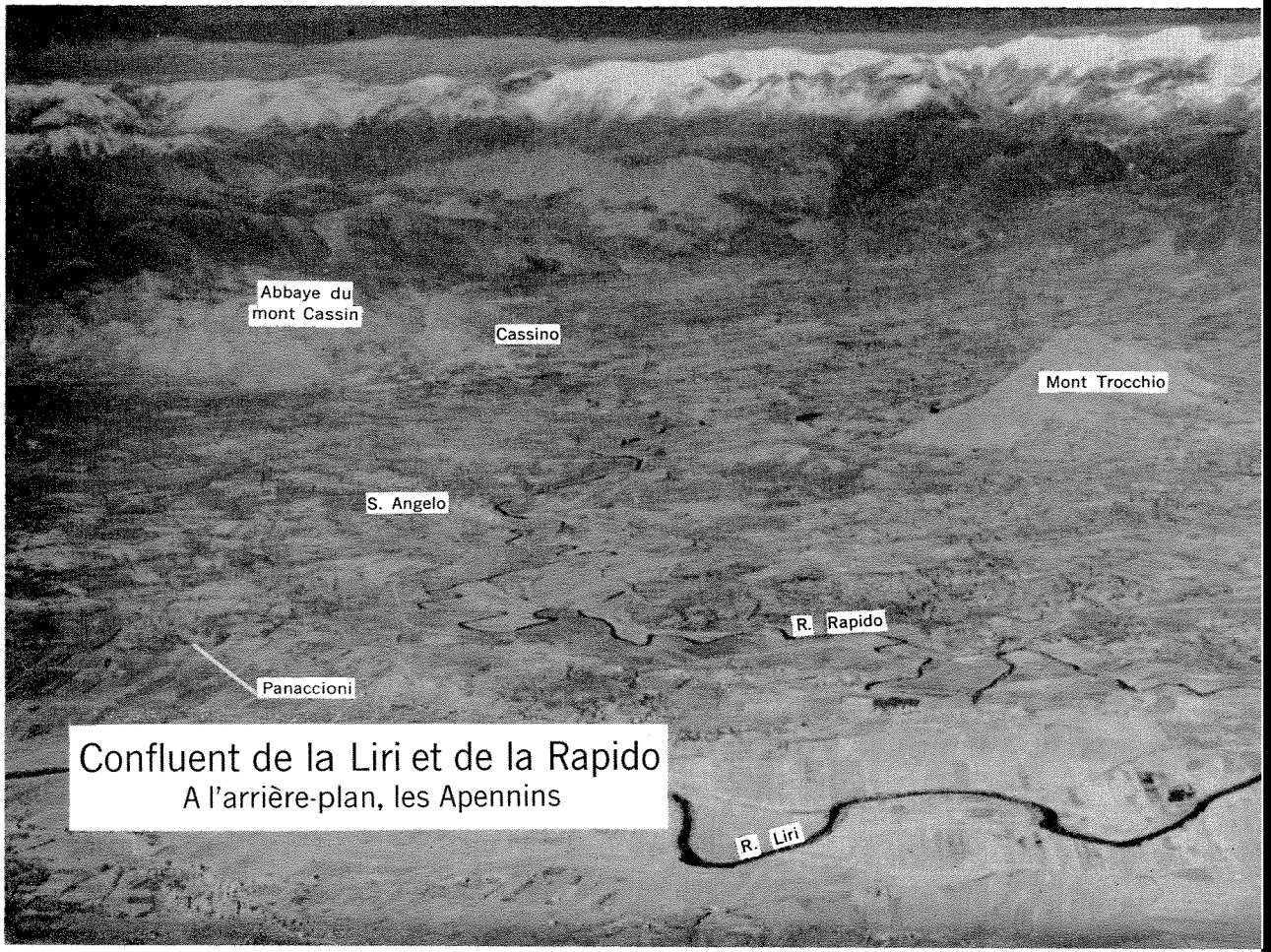
L'ARTILLERIE CANADIENNE À CASTEL-FRENTANO

Le 17e régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne vérifie les communications radio avec un poste britannique d'observation aérienne (Auster), le 6 février 1944.



LA VISITE DU COMMANDANT DE LA HUITIÈME ARMÉE

Le lieut.-général sir Oliver Leese (en chandail) arrive à un aérodrome voisin de Vinchiaturo, le 3 mai 1944 pour rendre visite aux troupes canadiennes. À sa droite se tient le lieut.-général E. L. M. Burns, officier général commandant le 1er corps d'armée canadien; en face d'eux, le major-général Christopher Vokes, commandant de la 1re division.



Confluent de la Liri et de la Rapido
A l'arrière-plan, les Apennins

Photo de l'Ai

nationale 6 franchit le col qui sépare les monts albains des Prenestini. A partir de l'Adriatique vers l'est, on n'avait guère effectué de travaux[54] (même si la Dixième armée, dans son propre secteur qui s'étendait de l'ouest de la nationale 6, employait 25 bataillons de construction, dont douze italiens, et quatre compagnies de piqueurs de roc).[55] Comme les choses ont tourné, les Canadiens ont éprouvé peu de difficulté à la ligne César. Les Allemands ont été impuissants à stabiliser leurs troupes en cette position de dernier recours et, avant l'arrivée des armées victorieuses du général Alexander en cet endroit, les soldats canadiens avaient déjà terminé la tâche qu'on leur avait assignée dans la vallée de la Liri. Le combat sanglant au cours duquel ils ont rompu la plus solide de toutes les positions ennemies devait associer pour longtemps le nom du 1er corps d'armée canadien a celui de la ligne Adolf Hitler.

L'accalmie d'avril avait permis à l'adversaire, non seulement de presser les travaux de défense, mais aussi de se reposer et de regrouper ses forces. Il avait retiré ses divisions motorisées du front et les avait disposées sur son flanc côtier de façon qu'elles puissent augmenter leurs effectifs et se préparer à repousser le débarquement allié qu'il croyait imminent (voir la Carte 12). Ainsi, le 11 mai, sur les trois* divisions panzer de grenadiers qui constituaient le potentiel de réserves mobiles de Kesselring, le gros de la 15e était descendu de la vallée de la Liri jusqu'à la région de Fondi en vue de protéger le flanc droit de la Dixième armée contre une attaque amphibie, surveillant le secteur situé entre la ligne Gustav et la tête de pont; la 90e se remettait sur pied entre le flanc nord de la tête de pont et le Tibre; la 29e cantonnée au nord de Rome aux environs de Viterbo, protégeait la région de Civitavecchia. Ces deux dernières divisions restaient en réserve de groupe d'armées ; de fait, il fallait un ordre de Kesselring pour déplacer les trois divisions.57 Quant aux deux divisions blindées allemandes en Italie, la 26e division panzer était au front d'Anzio, où elle servait de réserve blindée à la Quatorzième armée au cas d'une rupture effectuée par les Alliés; la division Hermann Goring, installée au nord de Livourne et destinée à la France, restait en réserve pour le compte du haut commandement des forces armées.58 Ainsi, quand les Alliés ont attaqué la ligne Gustav, les réserves mobiles allemandes étaient trop éloignées pour fournir un secours immédiat; de toutes façons, aucune de ces divisions ne relevait de l'une ou l'autre armée. Le passage du gros des forces de la Dixième armée sur son flanc droit, pour contrebalancer la concentration alliée à l'ouest des Apennins, avait entraîné des changements nécessaires dans la hiérarchie du commandement allemand. Le 14e corps panzer, couvrant un front étroit qui s'étendait de Terracina à la rivière Liri, comprenait la 15e division panzer de grenadiers, sur le littoral, et deux divisions d'infanterie (la 94e et la 71e). Le Q.G. du 51e corps d'alpinistes du

*Une quatrième formation motorisée, - la 3e division panzer de grenadiers, - tenait la ligne de la tête de pont sous les ordres du let corps de parachutistes de la Quatorzième armée. Affaiblie par plus de 4,000 pertes subies au cours d'un service continuel au front depuis les premiers débarquements d'Anzio, elle offrait une valeur douteuse à titre de réserve mobile.[56]

général Feurstein revenait de l'Adriatique occuper le secteur, au nord de la Liri, laissant le flanc oriental, en face du 5e corps britannique, à la charge du "Gruppe Hauck", force qui relevait directement du commandement de l'armée et qui comprenait les 305e et 334e divisions d'infanterie, portant le nom de son ancien commandant (le lieut.-général Friedrich Wilhelm Hauck).[59] Dans les plans du regroupement définitif de la Dixième armée, Feurstein disposait de quatre divisions. La 114e Jâger* et la 5e division d'alpinistes protégeaient son flanc gauche en montagne à partir de la Maiella jusqu'au versant septentrional du mont Cairo[60]. La Ire division de parachutistes du général Heidrich et la 44e† division d'infanterie,[61] commandée par le lieut.-général Bruno Ortner,[62] protégeaient le front de Cassino.

Trompés sur la direction et ignorant l'imminence de l'attaque alliée, les Allemands étaient encore en train de redisposer leurs forces dans la vallée de la Liri lorsque le 13e corps d'armée se portait au delà de la Gari le 12 mai. La Ire division de parachutistes défendait l'importante charnière des monts Cairo et Cassino, où Feurstein et Heidrich attendaient l'effort principal.[63] Au sud de Cassino, le Q.G. d'Ortner avait relevé la 15e division panzer de grenadiers, mais ses deux régiments d'infanterie étaient encore dans les montagnes du nord (le 134e régiment de grenadiers relevant de la 5e division d'alpinistes et le 132e sous les ordres du général Heidrich).[64] En attendant l'arrivée prochaine de ces unités, la ligne de la Gari, de Cassino à la Liri, restait relativement peu gardée par le 1er bataillon de mitrailleuses de la 1re division de parachutistes, deux bataillons du 115e régiment panzer de grenadiers (qui n'avaient pas accompagné le reste de la 15e division panzer de grenadiers sur la côte) et deux bataillons du 576e régiment de grenadiers du "Groupe de blocage Bode", ramenés du centre montagneux de la péninsule.[65]

Aux premières phases de la préparation des plans, le général Alexander avait affirmé qu'une armée, attaquant des défenses préparées en territoire italien, devait compter sur "une supériorité locale d'au moins trois contre un."[66] La deuxième semaine de mai, les manoeuvres habiles des Alliés avaient justement réalisé cet écart des forces dans la zone de combat. Le long de la Garigliano, de Cassino à la mer, quatre divisions allemandes affrontaient des effectifs alliés de plus de treize divisions.[67]

L'assaut de la ligne Gustav le 11 mai

Les plans détaillés de l'offensive alliée avaient vu le jour lors d'une conférence des commandants d'armée tenue le 2 avril à Caserte et recevaient l'appro-

*L'organisation de la Jager, ou division légère, était semblable à celle de la division d'alpinistes, mais, étant plus mobile, elle pouvait servir aussi bien en plaine qu'en montagne.

†La *44e* division d'infanterie portait le titre honorifique de *Reichsgrenadierdivision "Hoch and Deutschmeister"* (donné à l'origine au Grand Maître de l'ordre des Chevaliers teutons). Les documents allemands désignent cette formation par l'abréviation *H. u. D.* aussi souvent que par sa désignation numérique.

CARTE 12

LE FRONT ITALIEN
11 MAI 1944

DIVISION HERMANN GORING (AU NORD DE LIVOURNE)
29E DIV. DE GREN PANZER
Viterbe
Civitavecchia
92E DIVISION D'INFANTERIE (RÉSERVE DE LA 14E ARMÉE)
Tibre
ROME
Subiaco
Avezzano
QUATORZIÈME ARMÉE
90E DIV. DE GREN PANZER
26E DIV. DE GREN PANZER
Valmontone
1ST CORPS PARA
4E DIV. DE PARA
65E DIV. DE PARA
3E DIV. DE GREN PANZER
LIGNE CÉSAR
6E CORPS D'ARMÉE É.-U.
CINQUIÈME ARMÉE
5E DIV. D'INF. BRIT.
1ER DIV. D'INF. BRIT.
45E DIV. D'INF. E.-U.
34E DIV. D'INF. E.-U.
362E DIV. D'INF.
715E DIV. D'INF.
Anzio
76E CORPS PANZER
Sacco
Ceprano
14E CORPS PANZER
MONTS AUSONI
Fondi
15E DIV. DE GREN PANZER
Terracina
LIGNE ADOLF HITLER
Gaète
LIGNE GUSTAV
GOLFE DE GAÈTE
10 0 10 20
MILLES MILLES
PROFIL DU TERRAIN INDIQUÉ AU MOYEN DE L'ÉCHELLE DE TEINTES - 100, 400, 1000 MÈTRES
RÉSERVE ALLEMANDE MOBILE ET BLINDÉE

Saline
Pescara
Pescara
POSITION FORO
GRUPPE HAUK
334E DIV. D'INF.
305E DIV. D'INF.
10E DIVISION INDIENNE
Pennapiedimonte
MONTS MAIELLA
5E CORPS D'ARMÉE
DIXIÈME ARMÉE
MONTAGNARDS
5E DIV. DE MONTAGNARDS
1E DIV. DE PARA
51E CORPS DE MONTAGNARDS
114E DIV. JÄGER
Sangro
Trigno
10E CORPS D'ARMÉE
GROUPE MOTORISÉ ITALIEN
HUITIÈME ARMÉE
5E DIV. KRESOWA
3E DIV. DES CARPATHES
4E DIV. D'INF. BRIT.
CORPS D'ARMÉE POLONAIS
13E CORPS D'ARMÉE
Cassino
44E DIV. D'INF.
Liri
Garigliano
71E DIV. D'INF.
1RE DIV. D'INF. MOTORISÉE
2E DIV. MAROCAINE
4E DIV. D'ALP MAR.
3E DIV. ALGERIENNE
CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS
94E DIV. D'INF.
MTS. AURUNCI
88E DIVISION É.-U.
85E DIVISION É.-U.
2E CORPS D'ARMÉE É.-U.
Volturne
CINQUIÈME ARMÉE

Reproduite par le Service topographique de l'Armée, Génie royal canadien

Compilée et dressée par la Section historique de l'É.-M.G.

bation définitive au cours de la dernière réunion, le 1er mai. Dans son ordre d'opérations, en date du 5 mai, Alexander définit ainsi l'intention des armées alliées en Italie: "Détruire l'aile droite de la Dixième armée allemande; repousser les restes de cette armée ainsi que la Quatorzième armée allemande au nord de Rome; poursuivre l'ennemi jusqu'à la ligne Rimini-Pise, lui infligeant les pertes maximum au cours de l'opération."[68] Ce programme étendu envisageait la prise de Rome et une avance rapide de 200 milles dans la péninsule italienne; la tâche initiale consistait en une attaque frontale, livrée simultanément par les deux armées alliées le soir du 11 mai. Les divisions du général Leese devaient forcer l'entrée de la vallée de la Liri et se rendre par la nationale 6 à Valmontone. Sur la gauche, la Cinquième armée pénétrerait dans les monts Aurunci et pousserait de l'avant "selon un axe généralement parallèle à celui de la Huitième armée mais passant au sud des rivières Liri et Sacco."[69] Sur la droite de Leese, le 5e corps d'armée, affectant à son front un minimum de troupes, suivrait la retraite ennemie qu'on prévoyait. On calculait que le déclenchement de ces coups contre le front sud attirerait toutes les réserves de l'adversaire et affaiblirait ses forces qui encerclaient la tête de pont. La réalisation de ce dessein qu'on mettrait en oeuvre dès qu'on aurait rompu la deuxième ligne de défense (la ligne Hitler) marquerait le moment pour le 6e corps d'armée du général Clark de sortir d'Anzio vers l'intérieur des terres et de rejoindre les troupes montant de la vallée.[70] A la tête de pont, il faudrait se tenir prêt à effectuer une brèche à partir de "J" plus quatre.

En répartissant ainsi ses attaques, le général Alexander s'assurait que chacune recevrait l'appui entier de son aviation. Déjà, les Forces aériennes alliées tiraient tout l'avantage possible d'une supériorité de près de 4,000 avions contre un ennemi qui en possédait environ 700 (la moitié de ces appareils avaient leur base dans le midi de la France et en Yougoslavie). A partir du 19 mars jusqu'au jour "J", l'Aviation tactique alliée de la Méditerranée* consacrait toutes ses forces à l'Opération "Strangle", grand programme d'interdiction des communications ferroviaires, routières et maritimes de l'adversaire au sud de la ligne Pise-Rimini; on visait à l'empêcher d'acquérir les approvisionnements dont il avait besoin pour accroître sa résistance à l'attaque terrestre imminente.72 Dans l'intervalle, pendant que l'Aviation côtière harcelait les voies maritimes de ravitaillement, les bombardiers de l'Aviation stratégique attaquaient les jonctions de chemin de fer, les cours de triage et les ponts de l'Italie septentrionale. A partir de la dernière semaine de mars, toutes les lignes conduisant à Rome et au front se faisaient constamment couper, de sorte qu'aucun convoi direct ne s'est approché à plus de 50 milles de la capitale et même,

*Le 10 décembre 1943, les Forces aériennes alliées de la Méditerranée, commandées par le lieut.-général Ira C. Eaker, remplaçaient l'Aviation de l'Afrique du Nord-Ouest et le Commandement aérien de la Méditerranée. Au mois de mars suivant, les éléments principaux de l'Aviation de l'Afrique du Nord-Ouest recevaient les noms d'Aviation stratégique alliée de la Méditerranée, Aviation tactique alliée de la Méditerranée, Aviation côtière alliée de la Méditerranée et Escadre alliée de reconnaissance photographique en Méditerranée.[71]

d'ordinaire, à plus de 125 milles.[73] Les tâches du jour "J" consistaient à isoler le champ de bataille en continuant d'entraver les communications ennemies, à maintenir la Luftwaffe hors d'état de nuire, grâce à des contre-attaques aériennes, et à neutraliser les emplacements d'artillerie dominant les passages de la Gari.[74]

Le rôle de la Huitième armée dans l'offensive était défini lors d'une série de conférences tenues en avril et au début de mai.[75] Fidèle à la coutume de la Huitième armée, le général Leese se contentait de passer une courte directive à ses commandants de corps d'armée sans rédiger aucun ordre d'opérations. Au cours d'assauts simultanés contre la ligne Gustav, le 13e corps effectuerait une attaque de front au delà de la Gari en aval de Cassino, pendant que le 2e corps d'armée polonais pousserait dans les montagnes en vue de contourner la ligne par le nord. La jonction des deux corps d'armée sur la nationale 6 isolerait Cassino et la "Colline du monastère"; elle en préparerait la prise. Le 10e corps d'armée devait protéger le flanc droit de l'armée et monter une démonstration destinée à induire l'ennemi à attendre une attaque contre ses positions peu garnies du centre de la péninsule. Le corps d'armée canadien, en réserve d'armée au début de l'offensive, se tiendrait prêt à jouer deux rôles alternatifs en fonction du progrès de la bataille. Si le 13e corps réussissait à rompre les deux lignes de défense allemande, les Canadiens le dépasseraient et exploiteraient son succès sur la nationale 6, en direction de Rome. Si, d'autre part, - Leese croyait cette solution la plus probable, - les formations du général Kirkman rencontraient une forte opposition après avoir établi la tête de pont initiale, le corps d'armée canadien devrait franchir la Gari et livrer combat sur la gauche du corps d'armée britannique.[76]

On n'envisageait pas de jeter l'infanterie canadienne dans la mêlée avant la nuit du 14 au 15 mai;77 cependant, l'artillerie et les blindés canadiens participeraient à l'attaque dès le début. A moins d'une demi-douzaine de milles à l'est de la Gari, les régiments du 1er groupe d'armée de l'Artillerie royale canadienne et les éléments divisionnaires d'artillerie attendaient, dans les zones de tir bien dissimulées entre les collines, le signal qui déclencherait le programme de bombardement le plus chargé jamais mis en oeuvre par les artilleurs alliés au cours de la campagne.78 Tout près de là, sur l'étroite bande de terres basses qui longent la nationale 6, les escadrons de la ire brigade blindée canadienne* étaient rassemblés et prêts à aider l'infanterie du 13e corps d'armée à s'emparer de la tête de pont initiale au delà de la rivière.80 Il existait, parmi les Canadiens, une atmosphère de tension facile à comprendre; mais le moral était élevé. La perspective excitante du combat s'accompagnait d'un état de confiance: si elles gagnaient la bataille prochaine, les armées alliées, non seulement porteraient un coup désastreux à l'ennemi en Italie, mais elles contribueraient d'une façon

*Le 12e régiment blindé canadien (Régiment de Trois-Rivières) passait sous les ordres du 13e corps d'armee le 27 mars; ses escadrons avaien appuyé des unités des 4e et 78e divisions britanniques ainsi que de la 3e division polonaise des Carpathes, au nord-est de Cassino.[79]

appréciable à l'effondrement de l'empire hitlérien. La veille de la bataille, le général Alexander lançait un message inspirateur à l'adresse des "soldats des armées alliées en Italie" :

> Les forces armées alliées se rassemblent en ce moment en vue de combats décisifs sur mer, sur terre et dans les airs, destinés à écraser l'ennemi une fois pour toutes. De l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud vont s'abattre des coups qui entraîneront l'anéan tissement définitif des Nazis, rétabliront la liberté en Europe et hâteront la paix pour nous tous. A nous, en Italie, revient l'honneur de frapper les premiers coups.
>
> Nous allons détruire les armées allemandes en Italie. Le combat sera dur, intense et peut-être long, mais vous êtes des guerriers et des soldats de la plus haute qualité, qui depuis plus d'un an n'avez connu que des victoires. Vous avez le courage, la détermination et l'adresse. Vous recevrez l'appui de forces aériennes écrasantes; nous surpassons de beaucoup les Allemands en fait de canons et de chars. Aucune armée n'a jamais auparavant engagé le combat pour une cause plus juste.
>
> Ainsi, avec l'aide et la grâce de Dieu, nous partons en campagne, confiants dans la victoire.

Le ciel nuageux qui s'étendait sur le Latium le 11 mai s'éclaircissait dans la soirée, mais une brume épaisse et basse obscurcissait partiellement, dans la vallée de la Liri, une lune de quatre jours passée son plein. A 11 heures du soir, le tonnerre de l'artillerie éclate tout le long du front allié; toutes les pièces moyennes et lourdes des Cinquième et Huitième armées commencent à neutraliser les positions de l'artillerie ennemie grâce à de massives concentrations. Sur le front de la Huitième armée, 1,060 canons de tous calibres sont en batterie;[81] la Cinquième armée en utilise environ 600.[82] Dans le secteur du 13e corps, le programme de contre-batterie dure quarante minutes puis se transforme en un tir de barrage fourni par 17 régiments de campagne ainsi que quatre régiments et demi d'artillerie moyenne au moment où la 4e division britannique et la 8e indienne attaquent au delà de la Gari. A 11 h. 45, les premières barques d'assaut s'élancent sur la rivière tourbillonnante et le franchissement commence dans quatre secteurs de brigade. La division indienne est à gauche; la tâche de ses quatre bataillons d'assaut consiste à s'emparer d'une tête de pont directe à l'intérieur et au sud du village de Sant' Angelo in Teodice *(voir p.* 727), à michemin entre Cassino et la Liri[83] *(voir* la Carte 13). Les trois régiments de la Ire brigade blindée canadienne relèvent de la division, mais jusqu'à ce qu'on ait jeté des ponts sur la Gari, l'infanterie d'assaut ne disposerait évidemment pas de chars. Toutefois, une nouvelle forme d'appui provient de trois troupes du Régiment de Trois-Rivières, qui montent sur la rive orientale et protègent le passage* des Indiens à l'aide du feu de leurs pièces à obus brisants et de mitrailleuses.[85]

*Les troupes du Régiment de Trois-Rivières s'étaient exercées avec soin pendant trois semaines à leurs missions de tir de nuit et il semble n'y avoir aucun doute que le volume de feu qu'elles ont produit de l'autre côté de la rivière a inspiré aux Allemands de garder la tête baissée et a contribué, d'une façon appréciable, à soutenir, le moral de l'infanterie d'assaut. Le commandant de la 17e brigade indienne a déclaré que les chars canadiens avaient été d'un secours inappréciable.[84]

L'attaque commence mal. Le courant rapide de la rivière fait chavirer les barques d'assaut et entraîne nombre d'entre elles dans ses flots (dans un secteur de brigade de la 4e division, il ne reste que cinq embarcations sur quarante qu'il y avait le matin);[86] au surplus, le tir des armes automatiques et portatives est plus nourri qu'on ne s'y attendait. A l'aube, nous ne possédons qu'une tête de pont peu profonde. L'entreprise vitale qu'est la construction de ponts pour les chars est en marche, mais, parce que les Allemands dominent l'espace précaire conquis par la 4e division entre Sant' Angelo et Cassino, on suspend les travaux dans ce secteur. Sur la gauche, les Indiens sont plus heureux et l'infanterie atteint la route latérale qui longe l'escarpement peu élevé du côté ouest de la rivière. Exposées à un feu écrasant et gênées par le brouillard et la fumée des écrans épais par lesquels chaque camp essaie de troubler l'autre, les troupes indiennes du Génie peinent héroïquement toute la nuit à préparer des emplacements de lancement et des rampes d'accès ainsi qu'à boulonner les sections de ponts Bailey pour former la travée requise. A 8 h. 40 le matin du 12, elles ont terminé le pont "Oxford" à environ un mille au sud de Sant' Angelo; toutefois, le tir allemand enraye leurs efforts à un autre emplacement, en amont du village.[87]

Cinq cents verges en aval du pont "Oxford", en un endroit où la Gari décrit un méandre qui la rapproche de la route latérale, on avait choisi un troisième emplacement appelé "Plymouth"; cependant, les sapeurs n'y avaient pas travaillé de toute la nuit. On était sur le point de tenter une nouvelle expérience en matière de pontage d'assaut. Environ une heure après la fin des travaux d'aménagement du pont "Oxford", deux Shermans du Calgary Regiment s'approchent de la Gari, le premier, ayant enlevé sa tourelle, porte une travée Bailey complète de 100 pieds, montée en un endroit relativement dissimulé au feu ennemi, à 600 verges à l'arrière. Un officier marche calmement à ses côtés; il règle la direction et l'allure des blindés par téléphone. Sans s'arrêter, le char de tête descend, par la berge peu prononcée, dans le lit de la rivière; l'équipage l'abandonne juste avant qu'il enfonce. Le second char pousse de l'avant et le pont glisse sur le dos du premier Sherman jusqu'à la rive opposée. Le second char se dégage et, quinze minutes après le départ du chantier de montage, le pont est en place* au-dessus de la rivière, large de 60 pieds.[89]

Chacune des deux brigades d'assaut indiennes dispose désormais d'un pont sur la rivière et, sans délai, les troupes de blindés canadiens, qui portent sur leur camouflage des rameaux d'oliviers contredisant leurs intentions belliqueuses, traversent secourir l'infanterie aux abois. Deux escadrons de l'Ontario Regiment, soutenant la 17e brigade indienne dans le secteur de Sant' Angelo,

*On a utilisé, avec plusieurs variantes, cette façon de lancer un pont Bailey sur le dos des blindés. Le succès initial est en grande partie attribuable à l'ingéniosité et au courage du capitaine H. A. Kingsmill, officier du Génie électrique et mécanique royal canadien, détaché au Calgary Regiment, qui avait perfectionné le pont à la suite de nombreuses expériences dans la vallée de la Volturno. Son sang-froid et son efficacité dans la direction du lancement du pont sous un feu intense, après qu'il eut été blessé par un obus, lui ont mérité la Croix militaire.[88]

passent par "Oxford", mais avant d'atteindre la route latérale, la moitié de leurs chars s'embourbent dans les terres marécageuses qui bordent la rivière. Au cours de l'après-midi, deux chars Sherman de récupération, appartenant au 59e détachement de dépannage du Génie électrique et mécanique royal canadien, en renvoient quatorze au combat;[90] l'Ontario passe le reste de la journée, sous le feu intense de l'ennemi, à nettoyer les positions ennemies isolées au sud de Sant' Angelo et il se fraye lentement un chemin, en direction du nord, sur la route longeant la rivière, seule voie d'accès au village dans le cas des chars.[91] Sur le front de la 19e brigade, le pont "Plymouth" est temporairement fermé à la circulation lorsqu'un obus l'atteint après le passage de seulement quatre chars de l'escadron "A" en tête du Calgary. Le pont "Oxford" constitue désormais le seul endroit où les blindés peuvent franchir la Gari; pourtant, avant la tombée de la nuit, la plus grande partie de cinq escadrons canadiens atteignent le côté opposé d'un obstacle que l'ennemi avait cru infranchissable aux chars. (L'escadron "A" de l'Ontario Regiment reste sur la première rive et fournit un feu d'appui à la brigade de la 4e division opérant au nord de Sant' Angelo.) Il se produit de fréquents délais lorsque les Shermans s'arrêtent sur le terrain perfide qui sépare la rivière de la route; plusieurs touchent des mines et s'immobilisent.[92] Ceux qui parviennent sur la terre ferme font vite relâcher la pression qui s'exerce contre l'infanterie indienne. Sur le flanc gauche de la tête de pont, les quatre chars intacts de l'escadron "C" du Calgary, incapables de rallier l'infanterie qui s'est extrêmement dispersée sous le feu accablant, parcourent mille verges vers l'ouest en direction du village de Panaccioni;* ils ravagent les nids de résistance ennemie et s'en prennent aux véhicules de transport qui retraitent en remontant la vallée.[94]

La situation générale d'un bout à l'autre du front des armées alliées, à la fin du premier jour de combat, n'était pas si favorable qu'on l'avait espéré. Dans le secteur de la Cinquième armée, au sud de la Liri, le 2e corps d'armée et les Français avaient rencontré une opposition opiniâtre et n'avaient pas entamé le front. La position de la Huitième armée n'était guère meilleure. Sur la droite, les Polonais, après avoir combattu avec acharnement pour se rendre à un objectif initial au nord-ouest du monastère, revenaient à leur ligne de départ, repoussés par un feu très intense et une vive contre-attaque. Le 13e corps n'avait atteint que la moitié de ses premiers objectifs et la tête de pont de la 4e division au nord de Sant' Angelo manquait toujours de blindés. Cependant, la ligne Gustav était entamée, pas très profondément, et il y avait des ponts pour blindés sur la Gari.[95]

Les armées du général Alexander avaient reçu le plus entier appui des Forces aériennes alliées qui, en dépit d'un temps parfois défavorable, avaient

*Un compte rendu du service de renseignements du 14e corps panzer en date du 12 mai mentionne avec inquiétude cette pénétration des blindés canadiens:

> L'ennemi, qui a percé le front à Sant' Angelo et qui a déployé des chars capables de tirer au sud entre 53/12 et 53/13 [c.-à-d. le long de la rive gauche de la Liri au sud de Panaccioni], menace le flanc nord profond du 14e corps panzer.[93]

effectué ce jour-là un record de 2,991 vols. Pourtant, il faut avouer que le programme antérieur d'interdiction, même s'il avait gêné les Allemands et harassé leur transport motorisé, n'avait pas réussi à isoler le champ de bataille; des recherches établissent que les Dixième et Quatorzième armées étaient mieux ravitaillées au début de l'offensive de mai que dans le cas de toute autre opération précédente ou subséquente en Italie.[96] De bonne heure le 11, en un geste éclatant d'encouragement à l'égard de nos troupes et d'intimidation envers l'ennemi, les bombardiers lourds de l'Aviation stratégique survolaient à basse altitude le front de combat, larguant 375 tonnes de bombes sur le P.C. personnel de Kesselring, au nord de Rome, et sur celui de la Dixième armée* aux environs d'Avezzano.[98] Les bombardiers moyens et légers de l'Aviation tactique alliée de la Méditerranée (le douzième Commandement d'aviation tactique, anciennement douzième Commandement d'appui aérien et l'Aviation du désert) concentraient leurs efforts sur les P.C. en arrière de la ligne Hitler, tandis que, dans les zones avancées, les bombardiers-chasseurs pilonnaient les emplacements d'artillerie ennemie à travers la vallée de la Liri et derrière Cassino.[99]

Ce fut un jour de pénibles surprises pour l'ennemi, mais, après le choc initial, il s'emploie, avec son ressort ordinaire, à stabiliser la situation. Il était encore trop tôt pour estimer toute l'envergure de l'entreprise alliée. Le 14e corps panzer attendait "une extension du combat sous la forme d'une opération de débarquement,"100 alors que la Quatorzième armée prévoyait "une attaque venant de la tête de pont ... à n'importe quel moment ... ainsi que de nouveaux débarquements, soit entre le flanc sud de la Dixième armée et la tête de pont ... soit à l'embouchure du Tibre et au nord de cet endroit ... "101 Cependant, il fallait colmater la brèche et, de midi à minuit, une série d'ordres, provenant des Q.G. d'armée et de corps d'armée, assuraient l'acheminement de renforts dans le secteur du front situé au sud de Cassino.102 Appelant sur son flanc gauche des détachements de réserve à effectifs de compagnie, empruntés à la 5e division d'alpinistes et à la 114e division Juger, Feurstein apportait une faible assistance à ses troupes surpassées en nombre derrière la Gari; il assemblait en hâte au nord d'Aquin un groupe de combat formé autour du noyau solide de deux bataillons du 1er régiment de parachutistes. Ce groupe de combat Schulz (portant le nom de son commandant), il le mettait à la disposition de la Ire division de parachutistes et, en même temps, il étendait le commandement d'Heidrich, vers le sud, dans le secteur de la 44e division.103 A titre de contre-mesure plus efficace, Feurstein demandait et obtenait l'acheminement dans la vallée de la Liri du 200e régiment de grenadiers de la 90e division panzer de grenadiers. Toutefois, Kesselring n'était pas encore prêt à abandonner sa crainte d'un débarquement derrière le front et il se réservait la décision d'engager

*D'après le chef d'état-major de la Dixième armée, ce raid aérien a sérieusement entravé le fonctionnement du Q.G. de l'armée, qui peu de temps après rejoignait l'unité de commandement du 14e corps panzer à Frosinone.[97]

le régiment* au combat.[105] Les événements allaient montrer que ces mesures hâtives et parcimonieuses ne suffiraient pas à enrayer la marée montante.

De bonne heure le matin du 13, les troupes alliées jetaient un pont sur la Gari entre Sant' Angelo et Cassino; les chars de la 26e brigade blindée rejoignaient la tête de pont et menaient l'attaque de la 4e division.[106] Les blindés et l'infanterie britanniques débordaient le bataillon de mitrailleuses de Heidrich qui avait reçu l'ordre de résister tout en ralliant le groupe de combat Schulz.[107] Sant' Angelo, clef de la défense allemande dans le secteur du 13e corps, tombait au début de l'après-midi. Deux compagnies de Gourkhas emportaient le village, à midi, après un bombardement de cinq minutes effectué par sept régiments de campagne. Les chars de l'Ontario Regiment contribuaient à réduire au silence les mitrailleuses des défenseurs et, après une heure d'un combat sanglant, Sant' Angelo était entre nos mains.[108]

Nos blindés avaient dès lors l'espace nécessaire pour se déployer sur le terrain découvert situé à l'ouest. Une attaque livrée en direction de Panaccioni par deux bataillons de la 19e brigade indienne, appuyée du Calgary Regiment, révéla l'utilité des exercices conjoints effectués au cours des semaines précédentes sur les rives de la Volturno par l'infanterie indienne et les blindés canadiens.† Fournissant un excellent travail d'équipe, les Shermans canadiens détruisirent plus d'un nid de mitrailleuses qui entravaient la progression de l'infanterie, tandis que les fusilliers indiens aux yeux perçants dirigeaient avec succès le tir des canons du Calgary contre les pièces antichars automotrices, dissimulées derrière les feuillages épais ou au creux des sentiers enfoncés. Au cours d'un vif assaut, à la fin de l'après-midi, le 6th (Royal) Battalion, Frontier Force Rifles, s'emparait de Panaccioni et y cernait un P.C. de bataillon du 576e régiment de grenadiers.[110] Ce soir-là, tandis que la 44e division allemande signalait un retrait de 1,500 verges à partir de la Gari,[111] la 78e division britannique dépassait la tête de pont indienne et poussait, en direction du nord-ouest, vers la nationale 6.[112]

Pendant les deux jours suivants, la tête de pont s'élargit sans cesse, mais seulement au prix de durs combats. Tôt le 14, les escadrons du Régiment de Trois-Rivières s'élançaient aux côtés de la 21e brigade indienne en une poussée destinée à couper la route latérale qui traverse la vallée, de Cassino à SanGiorgio à Liri, et qui franchit la rivière au sud de Pignataro. Leur trajet les conduisait à travers une formation de basses collines disposées en une sorte de fer à cheval grossier dont les extrémités arriveraient à Sant' Angelo et Panaccioni et dont la pince s'appuierait sur la route latérale au nord de Pignataro. Recouvert de vignes serrées et d'étendues épaisses de chênes en broussailles, coupé

*A son arrivée dans le secteur de Pontecorvo le 13, on assignait le régiment à la 782 division d'infanterie du 14e corps panzer qui était serrée de près au sud de la Liri.[104]

†Entre le 23 avril et le 8 mai, chaque bataillon des deux brigades d'assaut de la 8e division indienne avait suivi un cours de deux jours sur la collaboration infanterie-arme blindée aux côtés de l'Ontario et du Calgary Regiment.[109]

par de profonds ravins et des sentiers enfoncés, le "fer à cheval" de Sant' Angelo comporte quelques-uns des secteurs les plus accidentés de la vallée de la Liri.

Ce sol défavorable et la résistance déterminée de l'adversaire, bien pourvu d'armes antichars, entraînaient de fréquentes pertes de contact entre les chars et l'infanterie (engagé au front dans les rangs du 13e corps d'armée, le Régiment de Trois-Rivières n'avait pu s'exercer aux côtés des bataillons de la 8e division indienne dans la vallée de la Volturno).[113] A plusieurs reprises, les blindés canadiens devançaient les fusiliers du Punjab et devaient revenir écraser des positions dépassées de tireurs embusqués et de mitrailleuses qui clouaient l'infanterie au sol. Le progrès a été lent mais l'ennemi a subi de lourdes pertes; plusieurs hommes mettaient bas les armes devant les chars. Sur la droite, deux escadrons de l'Ontario Regiment, soutenant la 17e brigade indienne à l'ouest de Sant' Angelo contre une résistance opiniâtre, ont détruit un char, un canon automoteur et huit pièces antichars, alors qu'ils nettoyaient systématiquement le "fer à cheval" de la présence ennemie.[114] A midi le 15, les deux brigades indiennes occupaient solidement la route latérale et, avant la nuit, deux compagnies du Frontier Force Rifles pénétraient dans Pignataro sous la protection des obus brisants et fumigènes tirés par les chars du Calgary.* La garnison ripostait bravement et résistait obstinément aux Pathans, maison par maison, rue par rue. Toutefois, à minuit, on signalait que la ville était libre et la route latérale, du chemin de fer à la Liri, était aux mains des Alliés.[116] Des éléments du 361e régiment panzer de grenadiers, deuxième formation de la 90e division panzer de grenadiers qu'on dépêchait sur ce front, arrivaient trop tard dans la région de Pignataro pour sauver la ville.[117]

Des fortifications de la ligne Gustav si vantée, il ne restait aux Allemands que la place-forte en ruine de Cassino. Au sud de la Liri, les troupes d'alpinistes africains du général Juin avaient réalisé des gains rapides à travers les montagnes et le 2e corps d'armée montait à la même allure dans la région côtière. Le 13 mai, la 2e division marocaine s'était emparée du mont Majo, haut de 3,000 pieds, pivot des défenses de montagne dominant la Garigliano. Deux jours plus tard, les troupes algériennes, franchissant à une vitesse extraordinaire les monts Aurunci, avaient pénétré dans le défilé d'Ausonia par où la route se rend à Esperia et Pontecorvo f . Le soir du 14, la ire division motorisée française avait nettoyé la rive sud de la Liri en direction de l'ouest jusqu'à San-Giorgio.[119]

*Des comptes rendus allemands de cette époque relatant le combat dans le secteur de la 44e division le 15 mai soulignent (s'ils n'exagèrent pas) la puissance des blindés alliés. "A Pignataro seulement il [l'ennemi] a lancé 45 chars contre nos positions; au sud de Colle d'Alessandro [la pince du "fer à cheval"] un autre groupe de 45 chars et ... 54 dans le secteur du groupe de combat Schulz. Nous avons observé un total de 250 à 300 blindés le long du front.[115]

†Dans ses mémoires Kesselring cherche à voiler l'erreur qu'il a faite de ne pas avoir engagé des réserves suffisantes; il blâme la 94e division de s'être assemblée dans le secteur côtier au lieu des monts Aurunci comme il l'avait ordonné. "Il s'ensuivait, écrit-il, que les chasseurs alpins du Corps Expéditionnaire Français avaient la voie libre." [118]

Au moment où ces coups successifs enfonçaient tout le flanc droit allemand, Kesselring demandait un état précis de la situation dans chaque secteur ' du front; il déclarait intolérable que des troupes puissent "être en contact étroit avec l'ennemi pendant deux jours sans savoir contre qui elles combattent."[120] Il n'avait pas mesuré toute la puissance de l'élan de l'offensive alliée; cette erreur apparaît dans une directive adressée à ses deux armées, le soir du 15, dans laquelle il ordonnait de stabiliser le front sur une nouvelle grande ligne de défense, allant d'Esperia à Cassino par Pignataro, afin de permettre "de continuer à protéger le massif de Cassino."[121] Cependant, le matin du 16, les troupes du 13e corps d'armée détenaient déjà la route que suivrait cette ligne et un autre repli allemand s'imposait.

A 5 h. 25 du soir, le maréchal Kesselring et son commandant d'armée étudiaient la situation au téléphone:

> *Kesselring:...* Je considère nécessaire la retraite vers la position Senger.
> *von Vietinghoff.* Alors il faudra commencer le repli au nord de la Liri; les chars ont rompu le front dans ce secteur.
> *Kesselring:* Jusqu'à quel endroit?
> *von Vietinghoff:* Jusqu'à 39 [deux milles au nord-ouest de Pignataro]. *Kesselring:* Et quelle est la situation, au nord?
> *von Vietinghoff Il* y avait environ 100 chars dans le secteur de Schulz.
> *Kesselring:* Alors il faut abandonner Cassino. *von Vietinghoff: Oui.*

En moins d'une heure, von Vietinghoff avait transmis des instructions ordonnant une retraite générale vers la ligne Senger.[122]

La marche vers la ligne Hitler, du 16 au 19 mai

La rupture de la ligne Gustav par la 8e division indienne à partir de Sant' Angelo jusqu'à la Liri et la progression relativement lente réalisée sur le flanc droit du 13e corps d'armée, de même que dans le secteur polonais, présentaient une situation que le général Leese avait prévue dans ses plans. Il décida d'engager sa réserve d'armée et de continuer le combat sur un front de trois corps d'armée. Le soir du 15 mai, il enjoignait au 1er corps d'armée canadien de relever la division indienne et de maintenir la progression dans la moitié sud de la vallée, et au 13e corps d'armée de mettre toute sa puissance dans un effort tenté conjointement avec le 2e corps d'armée polonais en vue d'isoler Cassino et la colline du monastère.[123] Le général Burns commandait immédiatement à la 1re division canadienne de monter.

Le général Vokes avait attendu ces instructions depuis deux jours et il avait déjà pris des dispositions avec l'officier général commandant la division indienne, le major-général Dudley Russell, pour que le remplacement se fasse une brigade à la fois. Au cours de la nuit du 15 au 16 mai, la 1re brigade, sous les ordres de

Spry, se terrait derrière le flanc gauche des Indiens et, tôt le lendemain matin, co mençait à progresser: le Royal Canadian Regiment voisin de la Liri et l'Hastings and Prince Edward Regiment (désormais commandé par le lieut.-col. D. C. Cameron) aux environs de Pignataro. Les deux bataillons devaient lutter contre des avant-postes gênants et leur progression était encore ralentie parce qu'il leur fallait manoeuvrer en dehors des routes (et, partant, déplacer à force de bras les lourds appareils de sans-fil, les mortiers de 3 pouces et leurs munitions); ainsi, ils gagnaient peu de terrain durant la journée.[124] Sur la gauche, le R.C.R., appuyé par les chars du 142e régiment du Royal Armoured Corps (25e brigade de chars)* disputait chaudement à l'ennemi la possession d'une colline peu élevée qui dominait la rencontre de la route latérale de Pignataro et du chemin de la rivière ainsi que les abords du seul pont qui traverse la Liri en aval de Pontecorvo. Chassés de cet endroit, après avoir subi de lourdes pertes, les Allemands, utilisant leur méthode favorite, y concentraient le feu de leur artillerie et de leurs mortiers. La compagnie d'assaut du R.C.R. se vit forcée de se retirer; à la nuit tombante, le bataillon comptait 20 tués et 36 blessés et il occupait encore le mauvais côté de la colline abandonnée.[126] L'Hastings, qui avait rencontré une résistance un peu moins sérieuse, contournait Pignataro que les Indiens étaient encore en train de nettoyer et il atteignait des positions situées à environ un mille à l'ouest du village. La relève de la division indienne s'effectuait ce soir-là; le brigadier Bernatchez faisait monter en ligne le West Nova Scotia Regiment et le Carleton and York au nord de Pignataro; Vokes remplaçait le général Russell au commandement du secteur. L'officier général canadien apprenait son désappointement touchant la progression insuffisante de la 1re brigade "en face d'une opposition fort légère"[127] et il prescrivait aux deux brigades de tête une avance déterminée afin d'atteindre la ligne Hitler.[128]

La progression reprenait à l'aube le 17. Sur la droite, les trois bataillons de la 3e brigade, chacun appuyé par un escadron du Régiment de Trois-Rivières (l'unité détachée de la 25e brigade de chars n'ayant pu rallier à temps la zone de combat),[129] attaquaient tour à tour; le Royal 22e Régiment était en tête, suivi du West Nova et du Carleton and York. Ils avançaient énergiquement contre des troupes qui livraient un combat modéré d'arrière-garde; en effet, le 36 le régiment de grenadiers avait reçu l'ordre de se replier sur la ligne Senger.t Le terrain marécageux et les champs de mines immobilisaient seize chars du Régiment de Trois-Rivières; cependant, toute la journée, l'infanterie et l'arme blindée collaboraient en parfaite harmonie. "Il était excitant de voir les "Vingt deux" aguerris marcher droit devant eux, se déployant, à demi-courbés, écrit l'annaliste du Régiment de Trois-Rivières. Ils ne s'arrêtaient jamais." Après

*La 25e brigade de chars avait participé à la campagne de Tunisie et, depuis, s'était exercée en Afrique du Nord.[125]

†Le journal de guerre du 51e corps d'alpinistes rapporte que le 361e régiment de grenadiers pris "des deux côtés par des forces ennemies supérieures, comportant des chars, s'est fait envelopper, dépasser et finalement encercler."[130]

avoir parcouru environ trois milles, le brigadier Bernatchez ne s'arrêta pas avec la nuit mais "contrairement à l'attente" des défenseurs allemands,[131] il poussa le Royal 22e en avant du Carleton and York, sur la rive orientale du Forme d'Aquino où il occupa une tête de pont considérable le long du versant opposé du ravin.[132]

Dans le cas des unités de la ire brigade, le 17 mai fut à peu près la journée du pire combat de toute la campagne dans la vallée de la Liri.[133] L'axe de la brigade traversait un terrain plus difficile que celui de la 3e brigade, notamment le ravin étroit mais profond de la Spalla-Bassa qui forme un obstacle antichars à mi-chemin entre la route de Pignataro et le Forme d'Aquino. Bien retranchés sur les crêtes boisées, les restes du 576e régiment de grenadiers, renforcés par le 190e bataillon panzer de reconnaissance* livrait un adroit combat de retardement, avec le soutien puissant du tir de mortiers et de canons; l'Hastings and Prince Edward, privé du secours des blindés, a mis toute la journée à franchir le ravin.[135] Sur la gauche du lieut.-col. Cameron, un escadron du 142e régiment du R.A.C., appuyant le 48th Highlanders sur la route longeant la rivière, subit du retard dans un champ de mines au passage de la Spalla Bassa. Avant d'avoir pu rattraper l'infanterie, l'escadron tombe en plein dans une embuscade et les *Faustpatronen* mettent cinq Churchills hors de combat.[136] Dans l'intervalle, le Highlanders, qui progresse sans l'appui des blindés, emporte un emplacement ennemi de 75 mm. situé sur les hauteurs, à un mille à l'ouest de la Spalla Bassa. Bravement conduit par son commandant, le lieutenant N. A. Ballard (qui, ayant épuisé sa provision de grenades, attaque à poings nus un officier allemand et le force à se rendre), le peloton de tête chasse les Allemands de la colline; il en tue ou capture une vingtaine et s'empare de trois pièces de 75 mm. ainsi que d'un véhicule semi-chenillé. Ballard reçoit sur-le-champ l'Ordre du service distingué.[137]

La fin de cette journée de combats confus, qui avaient rapporté 200 prisonniers aux Canadiens, trouvait la Ire brigade au même niveau que la 3e sur les bords du Forme d'Aquino et à trois ou quatre milles de la ligne Hitler. Un retour offensif infructueux, accompli la nuit contre le 48th Highlanders sur la route Pontecorvo-Pignataro, coûta de lourdes pertes à l'ennemi; le 190e bataillon panzer perdit aussi deux de ses automoteurs 75, grâce à l'adresse et à l'ingéniosité du sergent t d'un peloton antichars qui tira son canon de 6 livres en faisant éclairer sa cible à la lumière de fusées de mortiers.[138]

Ce fut la dernière manifestation de résistance que l'ennemi a effectuée avant d'aller occuper les défenses préparées de la ligne Senger. L'obstacle que consti tuait le Forme d'Aquino permettait aux troupes adverses de se dégager en

*Cette unité était arrivée la veille. Sa formation-mère, là 90e division panzer de grenadiers, remplaçait la 44e division dans le secteur opposé à la 17e division canadienne a 8 heures du matin le 16 mai.[134]

†Ce sous-officier, le sergent R. J. Shaw, a reçu la Médaille militaire pour le rôle qu'il a joué durant le combat.

face de la division canadienne; du côté nord de la vallée, les parachutistes de Heidrich reculaient à regret sur la Via Casilina durant la nuit du 17 au 18 mai, avant que les Polonais et le 13e corps d'armée ferment la brèche. Le retrait de la 1re division de parachutistes devait attendre l'ordre personnel de Kesselring, "exemple, souligne-t-il, de l'inconvénient qui existe d'avoir des commandants subordonnés doués d'une forte personnalité."[139] Le matin du 18, la 4e division britannique occupait les ruines de ce qui avait été la ville de Cassino et le drapeau polonais flottait sur les débris au sommet de la colline du monastère.[140] Ce jour-là, les deux brigades canadiennes, sans rencontrer de résistance, parcoururent deux autres milles jusqu'en bordure de la ligne Hitler, tandis que la 4e compagnie de campagne jetait un pont sur le Forme d'Aquino en vue du passage des chars.[141]

Malgré la perte de Cassino, le flanc nord de l'ennemi restait protégé par l'occupation de Piedimonte qui, sise sur le versant inférieur du mont Cairo, domine la nationale *6 (voir* la Carte 15). Cependant, la situation était sérieuse sur sa droite. L'engagement précipité d'un régiment* de la 26e division panzer en vue de renforcer le 200e régiment panzer de grenadiers n'avait pas réussi à contenir l'étonnante poussée en flèche des Français à travers les monts Aurunci. Les goumiers du général Augustin Guillaume, - membres robustes de tribus nord-africaines qui excellent dans les combats de montagne†,— avaient pris Esperia le 17, puis, le lendemain après-midi, Sant' Oliva, située à moins de quatre milles au sud-ouest de Pontecorvo.[145] Le général Alexander ordonnait alors au corps d'armée polonais de s'emparer de Piedimonte à l'extrémité septentrionale de la ligne Hitler; le corps d'armée français effectuerait un mouvement d'encerclement du côté du flanc sud à partir de Pico qu'il était près d'atteindre; la Huitième armée devait "consacrer la plus grande énergie à rompre" les défenses de la vallée de la Liri avant que les Allemands aient le loisir de s'y installer.[146]

Pendant quelque temps, la journée du 18, les chances paraissaient bonnes de percer les défenses grâce à une vive poussée contre les groupes de combat désorganisés de l'adversaire. Au début de la soirée, les unités de blindés et d'infanterie de la 78e division progressant avec rapidité à travers le terrain favorable aux chars qui s'étend au sud du chemin de fer, parvenaient à l'aéro drome d'Aquin en bordure des principales positions allemandes. Elles tentaient vainement de prendre le village d'Aquin une fois la nuit tombée. La brigade blindée du brigadier Murphy était montée relever la 26e brigade de chars; au cours d'un assaut mieux préparé, livré le lendemain matin par la 36e brigade,

*Le 9e régiment panzer de grenadiers quittait la Quatorzième armée le 17 mai pour se rendre à Pico.[142] Kesselring versa toute la 26e division panzer au 14e corps panzer le soir du 18.[143]

†Le Corps expéditionnaire français comptait environ 12,000 de ces hommes armés légèrement, extrêmement mobiles et particulièrement rompus à la guerre de montagne. Ils formaient trois groupes de tabous (équivalant aux bataillons) de goums (ou compagnies). [144]

l'Ontario Regiment recevait la tâche d'appuyer le 5th Buffs (Royal East Kent Regiment) qui attaquait sur la droite. Lorsque le soleil dispersa soudain l'épaisse brume matinale, les chars canadiens se trouvaient à découvert, à bout portant des tourelles meurtrières de Panthers installées dans la ligne Hitler. Une seule pièce antichars mettait rapidement hors de combat les trois Shermans d'une troupe qui s'étaient approchés à moins de 300 verges d'Aquin. L'infanterie subit de durs coups de la part de l'artillerie et des mortiers et elle dut se replier. Les blindés qui avaient reçu l'ordre de tenir bon (l'attaque projetée sur la gauche de la brigade n'avait pas eu lieu), continuaient jusqu'au soir de s'en prendre à toutes les cibles possibles; un rideau constant de fumée établi par l'artillerie et le Génie de la 78e division les protégeait jusqu'à un certain point contre le feu écrasant de l'adversaire. Quand, à la nuit tombante, il se rendit à une zone d'abri, à l'est de l'aéroport, l'Ontario avait perdu douze Shermans par l'action des canons antichars et un par l'effet d'une mine; tous les autres engins des deux escadrons de tête avaient reçu au moins un coup direct d'obus brisant.[147]

En conformité de la demande faite par le général Alexander le 18, le commandant d'armée avait enjoint au corps canadien de maintenir la pression contre l'ennemi et à la 5e division blindée de se tenir prête à prendre l'avant si le 13e corps d'armée réussissait à percer la ligne Hitler.[148] Tard ce soir-là, le général Vokes ordonnait à la 3e brigade de se porter, le lendemain matin, contre les objectifs de la route Aquin-Pontecorvo derrière les défenses principales de l'adversaire. A 6 h. 30 du matin, le Royal 22e et le Carleton and York s'élançaient à l'attaque, appuyés du 51e bataillon du Royal Tank Regiment. Malheureusement, une grande partie de l'artillerie d'abord assigné à l'assaut canadien s'était tournée à l'appui de la poussée de la 78e division contre Aquin.[149] Ayant décidé que le feu de soutien ne suffisait pas à protéger l'avance de deux bataillons, le brigadier Bernatchez arrêta le Carleton and York à 800 verges de la ligne Hitler et dépêcha le Royal 22e seul. Les compagnies de tête du lieut.-col. Allard se trouvaient alors à 2,000 verges au sud d'Aquin et à mi-chemin entre le Forme et la route latérale.[150]

Au début, les broussailles épaisses de chênes rabougris, - hauts de cinq à dix pieds, - dissimulent les troupes à l'observation ennemie; mais lorsqu'elles débouchent dans les champs découverts, elles essuient le tir incessant des mitrailleuses. Un canon allemand de 88, en une position avancée, met plusieurs chars d'appui hors de combat. Au cours de la matinée, une compagnie se fraye un chemin jusqu'à 50 verges des barbelés où elle tombe sous un feu nourri de mortiers. Pour réussir, l'attaque exige de bien plus fortes concentrations qu'on n'en peut fournir immédiatement, vu la priorité accordée à l'assaut du 13e corps d'armée. A deux heures, le colonel Allard reçoit du brigadier l'ordre de ramener son bataillon qui a subi 57 pertes.[151]

Les préliminaires de l'opération "Chesterfield"

Leese comprend alors clairement que seul un assaut d'envergure, préparé d'une façon efficace et soigneusement coordonné, aurait raison des massives fortifications de la ligne Hitler. Le matin du 20 mai, il transmet ses ordres enjoignant au corps d'armée canadien d'attaquer afin de rompre la ligne entre Pontecorvo et l'endroit où elle rejoint le Forme d'Aquino. Le 13e corps d'armée continuerait de presser l'ennemi à Aquin* et se concentrerait à l'avant, prêt à monter sur la droite des Canadiens, une fois la percée réalisée.[153] Accordant 48 heures à la reconnaissance et au regroupement des forces, on fixait provisoirement le début de l'attaque canadienne à la nuit du 21 au 22 mai ou aux premières heures du lendemain matin; elle devait coïncider avec une percée de la tête de pont d'Anzio, ordonnée par le général Alexander.[154] De bonne heure le matin, Burns transmettait ses instructions assignant à la Ire division la tâche de rompre la ligne Hitler; la 5e division blindée canadienne se tiendrait prête à soutenir l'infanterie et à en exploiter le succès en s'emparant des passages de la Melfa et en avançant du côté de Ceprano.[155]

Au cours d'une étude soigneuse de la mission qui lui était confiée, le général Vokes avait déjà choisi une piste. d'attaque d'environ 2,000 verges de largeur, appuyant sa droite sur le Forme d'Aquino. Le terrain de ce secteur fournissait une voie d'accès plus favorable aux chars que les environs de Pontecorvo, élément qui, aux yeux du commandant de division, l'emportait sur l'inconvénient d'être pris de flanc par les positions d'Aquin, situées sur la droite immédiate du trajet projeté.[156] L'assaut de la 1re division comporterait deux phases destinées à rompre les défenses et à gagner successivement les objectifs constitués par la route latérale Pontecorvo-Aquin et les terres élevées s'étendant de 1,500 verges à l'ouest et longées par une deuxième voie latérale reliant Pontecorvo à la nationale 6. Cette opération effectuerait, dans la ligne Hitler, une brèche assez large et assez profonde pour permettre à la 5e division blindée de passer.[157]

En vue de réaliser cette brèche, l'officier général commandant avait d'abord songé à déclencher l'assaut sur un front de deux bataillons; il utiliserait la 2e brigade protégée par un barrage intensif et appuyée par deux régiments de chars, pendant que les 1re et 3e brigades effectueraient des feintes sur la gauche.[158] Ce plan, approuvé lors d'une conférence de corps d'armée tenue le 20, n'a pas été accepté par le commandant d'armée qui prétendait qu'un assaut livré sur un front de cette largeur, contre des défenses si redoutables, exigeait l'emploi de deux brigades avancées combattant sur un secteur de trois ou quatre bataillons.[159] En conséquence, la 3e brigade, moins le Royal 22e régiment, ferait partie des troupes assaillantes. Ainsi, le long du front de corps d'armée, se rangeraient

*Nous étudions à la page 470 le résultat de la décision qui assignait au 13e corps ce rôle re lativement inactif sur le flanc droit. Le général Mark Clark qui avait insisté pour que les deux armées alliées fassent porter un effort maximum simultané critiquait sévèrement le fait que l'assaut de la Huitième armée contre la ligne Hitler comportât une seule division.[152]



LES TROUPES CANADIENNES RELÈVENT LES INDIENS
DANS LA VALLÉE DE LA LIRI

Le Carleton and York Regiment relève une unité de la 8e division indienne au nord de Pignataro, le 16 mai 1944.



LE RAVITAILLEMENT AU FRONT

Une longue colonne d'approvisionnements part du point de rencontre des rivières Liri et Gari en direction de l'ouest, le 21 mai 1944. Les véhicules appartiennent aux troupes de la Huitième armée et du 1er corps d'armée canadien.

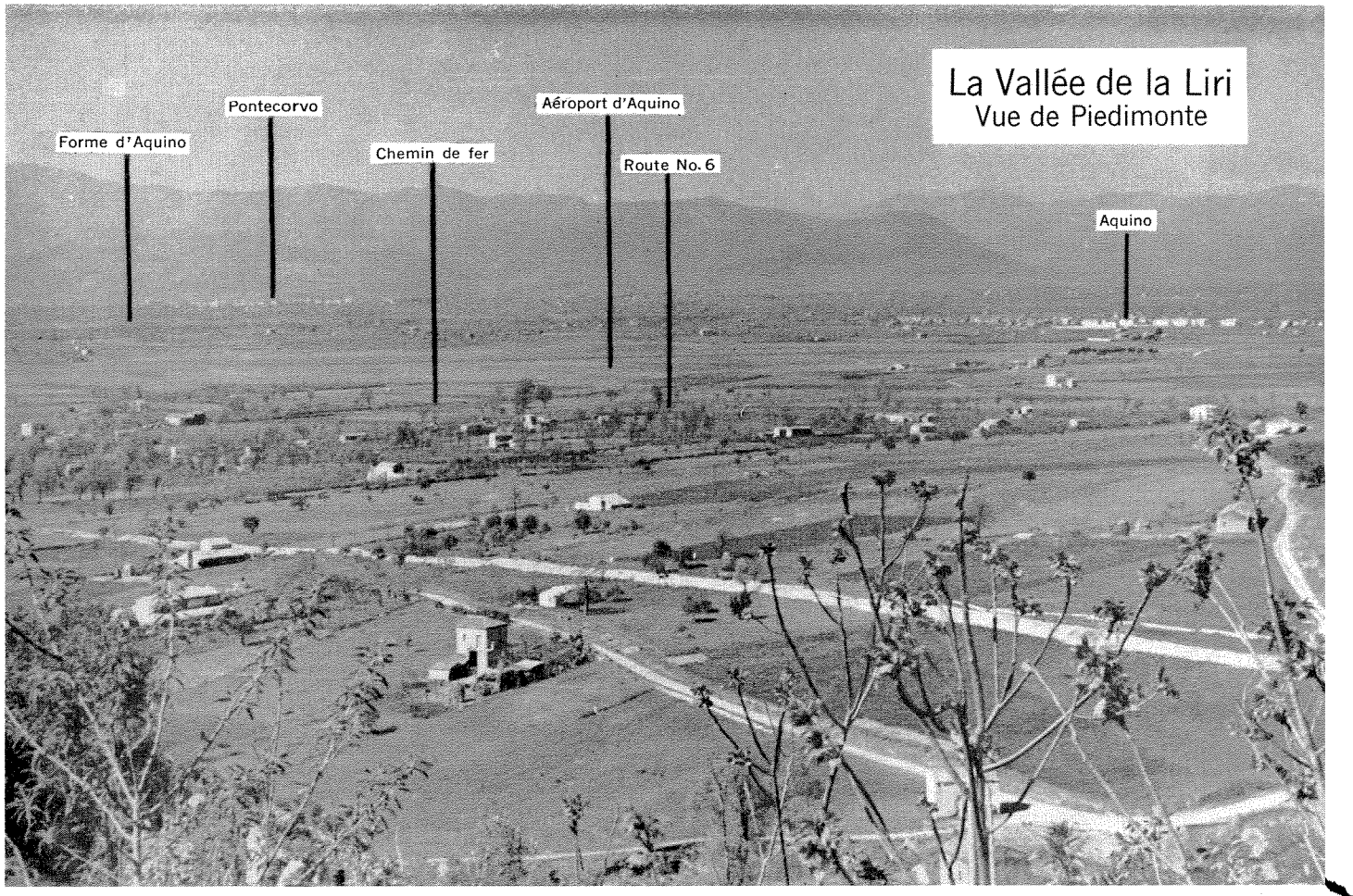
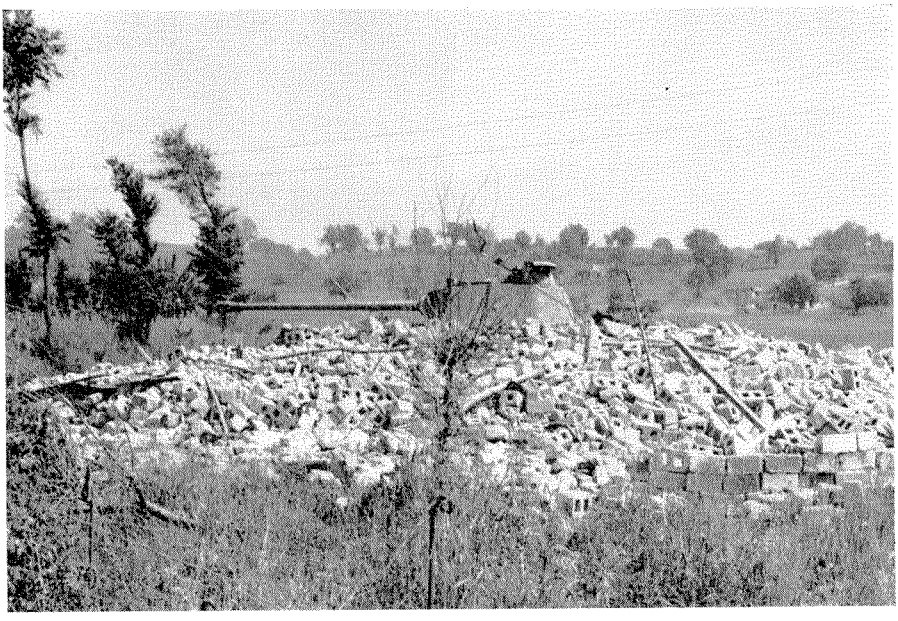


Photo du colonel A.G. Cherrier, 19..



UNE POSITION ANTICHARS ALLEMANDE DE LA LIGNE HITLER

Cette pièce antichars de 75 mm. à canon long, montée dans la tourelle d'un Panther, aux côtés de la route Aquin-Pontecorvo, a reçu un coup fatal au cours de l'assaut contre la ligne Hitler, le 23 mai 1944.



LES ARTILLEURS CANADIENS EXAMINENT UNE PIÈCE ALLEMANDE

Cette photographie, prise le 24 mai 1944, fait voir deux membres du 4e régiment antichars qui examinent un "Moaning Minnie" (*Nebelwerfer*) pris la veille dans la ligne Hitler.



PONTECORVO LE 24 MAI 1944
Les véhicules canadiens traversent la ville en ruine le lendemain de son occupation par le Royal Canadian Regiment.



PATROUILLE AUX VISAGES NOIRCIS DE LA TÊTE DE PLAGE D'ANZIO
L'exposé du plan fait à une patrouille du 1er détachement canado-américain du Service spécial, le 27 avril 1944. Quelques membres de la patrouille, y compris l'officier qui explique la situation, appartiennent au 1er bataillon canadien du Service spécial.

trois bataillons d'infanterie appuyés de blindés : le Princess Patricia Canadian Light Infantry sur la droite, accompagné d'un escadron du North Irish Horse; le Seaforth Highlanders of Canada au centre, suivi des deux autres escadrons du North Irish; sur la gauche, le Carleton and York Regiment de la 3e brigade disposant de deux escadrons du 51st Royal Tank Regiment. Le Loyal Edmonton Regiment ainsi que les autres escadrons du 51st formeraient la réserve de la 2e brigade; le brigadier Bernatchez aurait l'appui du West Nova Scotia. L'heure "H" sonnerait à 6 heures du matin le 23 mai.[160]

Durant les trois jours suivants bourdonnèrent les préparatifs de "Chesterfield", nom secret quelque peu ironique donné à l'opération du corps d'armée canadien. Pendant que les patrouilles de l'infanterie et du Génie sondaient prudemment les abords des défenses allemandes, levant les mines et recherchant les routes de chars, les voies étroites de la vallée passant entre la Gari et le Forme d'Aquino étaient obstruées par un flot inaccoutumé de véhicules militaires montant à l'offensive. Les états-majors d'artillerie travaillaient jour et nuit à coordonner les plans de tir et à dresser les tableaux indispensables de missions. "Pour une attaque d'une telle envergure, une préparation de 72 heures n'est que juste suffisante", notera plus tard le commandant en chef de l'Artillerie royale, le brigadier E. C. Plow.[161] Tard le 19 mai, commençait un bombardement de "contre-préparation" continue de mille coups à l'heure, mis en oeuvre par 400 canons (y inclus l'artillerie du Corps expéditionnaire français et du 13e corps d'armée) qui s'abattait sur tous les nids connus de résistance ennemie.[162]

Dans l'entre-temps, le contournement par les Français des défenses allemandes sur la gauche avait attiré l'attention sur un fléchissement possible de l'opposition adverse dans la région de Pontecorvo. Le 21 mai, les troupes du général Juin avaient coupé la route Pontecorvo-Pico et occupé le cône élevé de 1,600 pieds du mont Leucio, à quatre milles à l'ouest.[163] Dans sa poussée le long de la rive sud de la Liri, le 20, la Ire division motorisée française avait reçu l'aide inattendue de la 1re brigade canadienne qui avait fait donner l'artillerie et 24 Kittyhawks contre Pontecorvo.[164] Le lendemain, l'artillerie canadienne avait contribué à disperser un groupe de 50 chars* ennemis se dirigeant au sud, du côté de la ville et menaçant le flanc droit exposé des troupes françaises.[166]

Le même matin, le Princess Louise Dragoon Guards, sur la gauche de la 1re brigade, avait capturé 22 prisonniers au 44e bataillon de réserves de cam pagne (Feldersatfbataillon),167 dont l'aguerrissement insuffisant encourageait à croire que la ligne Hitler, à son extrémité de Pontecorvo, était mal défendue. Au reçu d'un rapport indiquant que les troupes françaises occupaient la partie de la ville qui longe la rive droite du cours d'eau, Vokes dépêcha le brigadier

*Un poste d'observation canadien perché sur le Monte d'Oro au sud de la Liri avait signalé la présence de ces blindés. En cette occasion comme à maintes autres reprises au cours des combats de la vallée de la Liri des pilotes de la 654e escadrille d'observation aérienne de la RAF, qui avait assigné des sections aux commandements respectifs de l'Artillerie royale du ter groupe d'armées et de la 1- division canadienne, dirigeaient également le tir.[165]

Spry auprès du général de la division française en vue d'examiner la possibilité, pour le R.C.R., de franchir la Lin en barques d'assaut à partir de la rive opposée et de prendre les défenses de Pontecorvo par l'arrière. Après une étude du plan, de concert avec les Français, on l'a jugé irréalisable (le flanc allemand semblait bien protégé par des postes de mitrailleuses installés sur le sommet de la berge escarpée, haute de douze pieds, de la Liri);[168] le général Vokes ordonnait alors à la Ire brigade de déclencher un assaut de front, le lendemain matin, contre la ville en ruine; si l'attaque réussissait, il avait l'intention de demander l'autorisation de pousser l'exploitation à l'aide de la 2e brigade et de contourner les défenses de la ligne Hitler du côté gauche. Pour cette raison, il ajournait jusqu'à 5 heures de l'après-midi du 22* le regroupement des 2e et 3e brigades en vue de "Chesterfield."[170]

Une attaque matinale livrée le 22 par le Princess Louise et deux escadrons du 142e régiment sur la route Pignataro-Pontecorvo précéda l'effort principal de la brigade. Malgré un feu intense, les blindés, accompagnés de l'un des escadrons de reconnaissance, pénétrèrent à une profondeur de 400 verges dans les défenses avant de se buter à un champ de mines. La capture de 60 autres prisonniers du bataillon Ersatz compensait en partie la perte de trois chars.[171] A 10 h. 30, le 48th Highlanders montait au combat en suivant le nord de la route. Un fossé antichars retardait ses blindés d'appui que les mines et l'artillerie ennemie décimaient. Lorsque les chars restés indemnes rattrapèrent l'infanterie à la fin de l'après-midi, ils étaient à peu près à bout d'essence. A ce moment, les troupes du lieut.-col. Johnston avaient effectué une enclave profonde dans la ligne allemande et parvenaient à 1,000 verges de Pontecorvo. Mais là s'arrêta la progression. Environné de trois côtés et privé du soutien constant des chars, le Highlanders dut consolider ses positions. B était amplement manifeste que l'ennemi défendait encore Pontecorvo en force. On annula le projet tendant à faire suivre l'Hastings et le R.C.R.[172] Sur la droite, l'attaque de diversion de la 3e brigade atteignit les barbelés allemands à l'intérieur desquels les pelotons du Carleton and York pénétrèrent. Les renseignements qu'ils recueillirent touchant les défenses ennemies devaient servir grandement le lendemain.[173]

L'opposition déterminée offerte aux diverses poussées des Canadiens par la 90e division panzer de grenadiers a mérité à son commandant les louanges particulières de Kesselring. Tard ce soir-là, il demandait par téléphone à von Vietinghoff "de transmettre toute ma reconnaissance aux troupes de Baade et d'Heidrich." - "Le secteur d'Heidrich a été assez tranquille aujourd'hui, réplique le commandant d'armée, mais Baade a brillamment combattu."—

*En repassant les enseignements qui se dégageaient de l'opération du corps d'armée, Burns fait remarquer, dans le cas des bataillons de la 2e brigade que le fait de "n'être pas en possession du secteur d'attaque constituait un sérieux handicap. Lorsqu'ils vinrent à la fin relever la 3e brigade d'infanterie canadienne vers 1700 heures le 22 mai ils ne disposaient pas d'un temps suffisant pour effectuer toutes les reconnaissances et les patrouilles requises."[169]

"Oui, répond Kesselring, dans leur cas, on peut pleurer d'admiration; dans le cas des autres,* de rage."[175]

La ligne Hitler avait craqué sous les coups de la lie brigade, mais la brèche ne suffisait pas à motiver un changement des plans de l'opération "Chesterfield" - le commandant d'armée téléphonait au général Burns pour l'avertir "de ne pas trop se laisser engager dans cette opération secondaire"[176] — et, au cours de la soirée du 22, l'infanterie et les blindés assignés à l'assaut principal effectuaient leurs relèves et leurs derniers préparatifs. Des renseignements de dernière minute touchant la puissance des défenses ennemies étaient "prudemment optimistes" (plus tard, le commandant de la 2e brigade signalait que "les photos aériennes n'ont pas encore révélé la nature des objets camouflés dans la ligne"; on ne soupçonnait pas la présence de mines antichars sur le flanc droit).[177] Une dépêche apportait les meilleurs voeux de la Huitième armée au corps d'armée canadien pour le succès de l'aventure prochaine: "J'ai confiance, écrivait le général Leese, que vous ajouterez le nom de la ligne Adolf Hitler aux combats épiques de l'histoire militaire du Canada: le bois du Sanctuaire, Vimy, Ortona. Bonne chance à vous tous."[178]

Le temps d'arrêt nécessaire aux Canadiens en vue de préparer un assaut d'importance avait donné à l'ennemi tout le loisir d'améliorer ses propres positions. La ligne Hitler était loin d'être aussi complète que ses architectes l'auraient voulu; en effet, croyant les défenses Gustav imprenables, on avait négligé cette ligne d'emplacements secondaires après en avoir dressé les principales fortifications. Les positions de tir et les tranchées de communication ne suffisaient pas à l'infanterie; aucun champ de mines ne s'étendait en avant de la ligne et les champs de tir se restreignaient aux parcelles de grain non moissonné. L'intensité de notre tir de harcèlement et les poussées préliminaires qui forçaient les unités de Génie à servir de fantassins t gênaient sérieusement les efforts de dernière heure visant à réparer ces omissions. Baade relevait Ortner, le 16 mai, sur le front de cinq milles au nord de la Liri; à partir de ce moment, sa plus grande faiblesse provenait de son manque d'infanterie. L'attitude hésitante de Kesselring qui lui faisait morceler ses réserves n'avait doté la 90e division panzer de grenadiers que d'un petit nombre d'unités et de sousunités diverses, notamment les bataillons hippomobiles du Génie des 305e et 334e divisions qui arrivaient du littoral de l'Adriatique le 17 mai.[180] La formation de groupes de combat, où s'entremêlaient de façon inextricable des unités de toutes les armes, compensait en une certaine mesure cette pénurie de réserve d'infanterie. Le 22 mai, c'est le groupe Fabian qui comportait l'élément d'infan-

*C'était une allusion à l'impuissance de la 26e division panzer à arrêter les Français au mont Leucio.[174]

†L'officier principal du Génie du 51e corps d'alpinistes écrivait plus tard:

> Les 305e et 334e bataillons du Génie engagés entre Aquin et Pontecorvo ont réussi durant la nuit du 18 au 19 et du 19 au 20 mai à semer 3,000 mines "T" [Teller] et mines de bois supplémentaires jusqu'à ce qu'ils deviennent mêlés au combat et servent à titre de fantassins en vue de repousser les chars.[179]

terie le plus considérable; deux bataillons du 361e régiment de grenadiers en constituaient le noyau; il défendait le secteur nord, opposé au flanc droit de la ire division canadienne *(voir* le croquis no 7). Pour tenir la partie sud de la ligne, le groupe Bode* disposait des restes du 576e régiment de grenadiers, fort décimé, et du 44e bataillon de réserve de campagne, de qualité inférieure; deux compagnies du 334e bataillon de Génie se trouvaient à Pontecorvo même.[182]

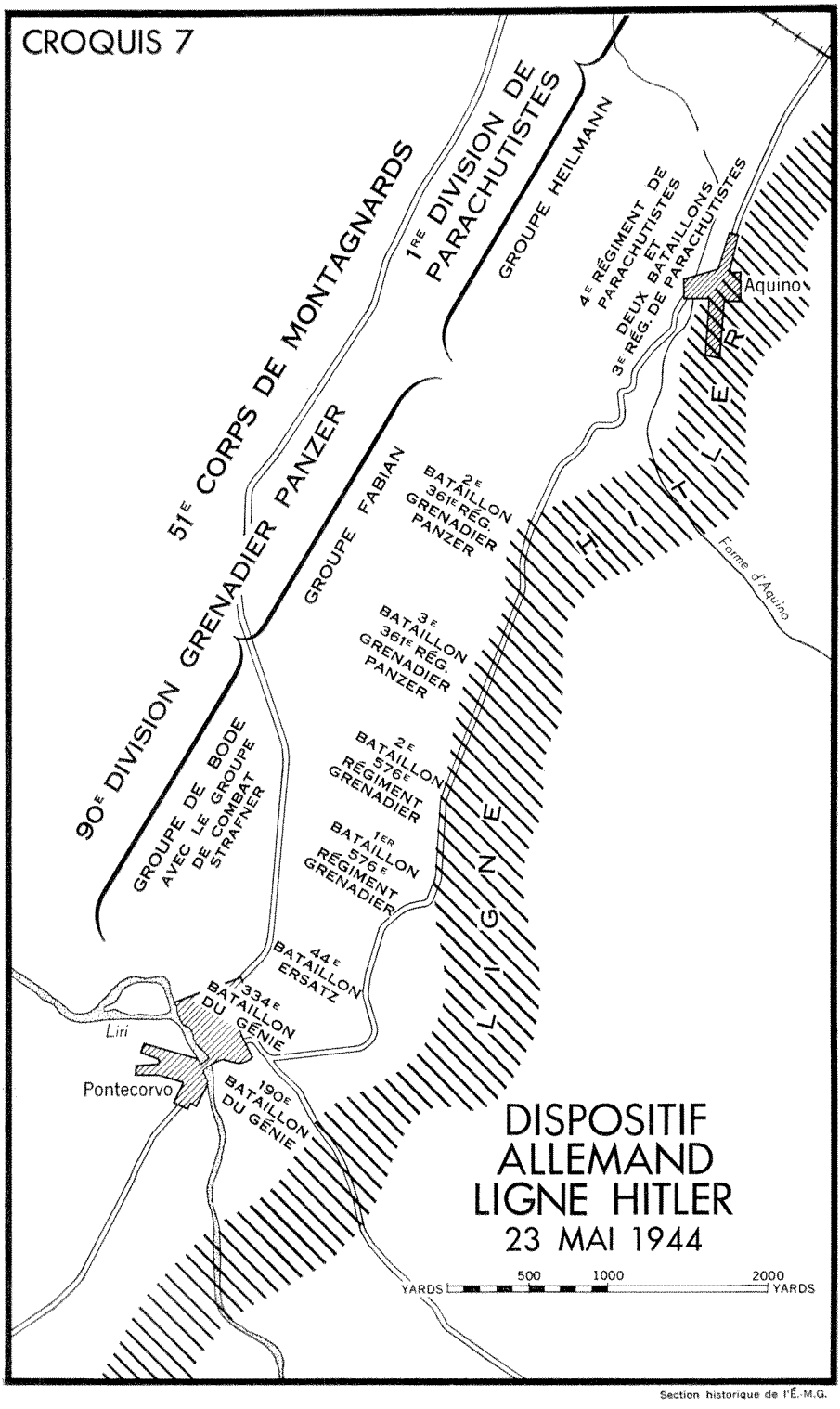
Toutes ces unités ont grandement souffert des, combats dans la vallée (le 18 mai, les deux bataillons du 361e régiment de grenadiers font connaître leurs états d'effectifs qui comptent respectivement 120 et 60 hommes),[183] de sorte que guère plus de 800 fantassins† font face aux Canadiens dans la ligne Hitler. Le gros de la puissance allemande réside dans les fortifications stationnaires et l'artillerie d'appui, en particulier les armes antichars. Parmi les principaux emplacements de blindés (garnis par la compagnie de tourelles Panther de la 15e division panzer de grenadiers), trois compagnies de canons remorqués de 75 mm. se disséminent (elles appartiennent aux 114e et 190e bataillons antichars); en outre, à l'arrière, des canons automoteurs de divers calibres (y compris des 75 de la 907e brigade d'artillerie d'assaut et dix destructeurs de chars "Hornet" de 88 mm. provenant du 525e bataillon d'artillerie lourde antichars). Au cours de l'après-midi du 22, le 71e régiment de projecteurs, comportant deux bataillons (chacun de trois batteries de quatre pièces) dans le secteur Pontecorvo-Aquin et un troisième protégeant la nationale 6, avait fini de pointer ses *Nebelwerfers* à cinq canons sur les zones avancées où devait monter l'assaut canadien.[184]

Il y avait vraiment quelque motif à la confiance mutuelle que s'exprimaient Kesselring et von Vietinghoff deux jours avant le déclenchement de "Chesterfield"; ils cherchaient à se rassurer l'un l'autre touchant les positions établies au nord de la Liri : "Les travaux de défense étaient excellents; des concentrations efficaces d'artillerie terrestre et antiaérienne, conduites directement par le principal commandant de l'artillerie d'armée, étaient prêtes à battre la région de San Giovanni-Incarico à six milles derrière Pontecorvo et les deux rives de la Melfa; les deux généraux de division [Baade et Heidrich] appartenaient à une classe hors-pair."[185]

Il importe de noter que même si le Corps expéditionnaire français, dans son avance rapide à travers les monts Aurunci, avait atteint des positions situées derrière la ligne Hitler, l'ennemi ne manifestait aucune intention d'abandonner ses défenses de la vallée de la Liri. Une simple menace de flanc suffisait rarement

*Le colonel Bode commandait une formation plus restreinte, le groupe de combat Strafner, composé de trois compagnies de la 5e division d'alpinistes et d'autres éléments assortis qui avaient subi de lourdes pertes en résistant à la I re brigade canadienne durant la nuit du 17 au 18 mai.[181]

†L'estimation des effectifs régimentaires sur lequel s'appuie ce total découle de l'interrogation des prisonniers immédiatement après la bataille. Les renseignements d'ordre statistique découverts dans les documents ennemis entrent également en ligne de compte.



Section historique de l'É.-M.G.

à convaincre les Allemands d'abandonner une position solide, en particulier dans les cas où les Alliés, préparant une attaque systématique, n'exerçaient pas une forte pression de front. Malgré la pénétration du général Juin entre Pico et Pontecorvo, von Vietinghoff pouvait encore défendre son flanc du côté de la rivière Liri; son aile gauche restait solidement ancrée dans les montagnes qui dominent Piedimonte. Des documents pris à l'ennemi révèlent qu'au moment de l'assaut canadien, le 23, le Q.G. de la Dixième armée n'avait pris aucune mesure, même provisoire, en prévision de l'abandon de la ligne Hitler; encore à 2 h. 50, l'après-midi de ce jour-là, au plus fort de la bataille, le chef d'état-major du 51e corps d'alpinistes téléphonait à l'officier préposé aux opérations au Q.G. de von Vietinghoff, réclamant instamment des instructions relatives à une retraite possible "de façon que le corps d'armée puisse prendre les précautions qui empêcheraient la perte d'armes et de matériel ..."[186]

Le déclenchement de l'assaut, le 23 mai

Le jour est lent à se lever le 23 et une brume épaisse voile la vallée de la Liri au moment où les premiers coups d'une puissante canonnade s'abattent sur les lignes allemandes. Le plan de tir spectaculaire appuyant la division canadienne à l'assaut est le plus intense jamais mis en oeuvre par les Alliés occidentaux jusqu'à ce point de leurs campagnes. Les 810 canons* utilisés provenaient de 58 unités de tir britanniques, françaises, polonaises et canadiennes, parmi lesquelles se trouvaient 18 batteries lourdes (de 7.2 pouces à 240 mm.), onze régiments d'artillerie moyenne et 20 de campagne (y compris des pièces automotrices).[187] Un bombardement de dix minutes effectué contre les positions faisant face au 13e corps d'armée, à l'instigation du général Leese, vise à tromper l'ennemi sur la direction de l'attaque principale;[188] vient ensuite un tir écrasant de contrebatterie qui s'en prend aux emplacements de l'artillerie allemande établis au delà de la vallée. A 5 h. 57, plus de 300 canons de tous calibres commencent à mettre en oeuvre un barrage de 3,200 verges de largeur, le long de la zone d'attaque; trois minutes plus tard, les trois bataillons assaillants franchissent la ligne de départ.[189]

L'ennemi a vite pressenti l'attaque imminente; lorsque le Seaforth et le Patricia parcourent les boisés de chênes en broussailles qui dissimulent en partie le début de leur avance, le feu les accueille à pleine force de front et de côté. Un tir intense des Nebelwerfers, ponctué d'obus d'artillerie, les surprend entre la ligne de départ et les barbelés; à mesure que notre barrage s'allonge, les servants de mitrailleuses sortent de leurs profonds abris et ajoutent leurs balles meurtrières au concert général. Sur la droite, le 4e et une partie du 3e190 régiment de parachutistes tiennent solidement le secteur d'Aquin (car la défense de la ville prive la Huitième armée de la principale voie qui parcourt la vallée);

*Ce chiffre comprend 683 pièces de tous calibres, assignées au barrage et aux concentrations, ainsi que 128 autres canons réservés aux programmes antidateriez et animosités.

nombre des victimes de la 2e brigade tombent, au début, sous les coups de ce feu croisé implacable dont les parachutsites d'Heidrich, installés sur les hautes rives se dressant au sud-est de la ville, balayent les bords découverts du Forme d'Aquino.

Au début, le Patricia avance régulièrement; son axe de progression passe à l'extrême droite où le terrain dévale précipitamment vers le Forme d'Aquino; en moins d'une heure, il parvient à "Février", la deuxième des cinq lignes de rapport qui, à des intervalles de 300 verges, marquent la distance du premier objectif. C'est là que les chars d'appui du North Irish Horse, montant sur un front restreint de 150 verges, des pentes boisées vers le nord, rencontrent un champ de mines inattendu qui leur barre complètement la route. Pendant qu'ils sont ainsi immobilisés, ils essuient un feu meurtrier des "objets camouflés" qu'on n'avait pas reconnus auparavant; ce sont des tourelles de Panther montées de canons de 75 mm. Les chars doivent reculer jusqu'à l'orée du bois.[191] L'infanterie se fraye un chemin dans le ravin peu profond qui débouche de la vallée principale du Forme et les deux compagnies de tête pénètrent à travers les barbelés dans les champs de blé. (On a trouvé par la suite des blessés du Patricia bien au delà des barbelés et, deux jours plus tard, le bataillon accueillait 30 hommes valides restant des compagnies d'assaut qui s'étaient terrées dans la ligne Hitler lorsque l'avance organisée avait cessé).[192] Les communications directes manquent à ce moment-là et les seuls renseignements qui parviennent au P.C. du lieut.-col. Ware proviennent des nombreux blessés revenus à l'arrière; ils racontent que les pelotons sont décimés et tous les officiers, morts ou blessés.[193]

Sur la gauche de la brigade, le Seaforth Highlanders, commandé par le lieut.-col. S. W. Thomson, connaissait un meilleur succès. Sous une pluie d'obus de mortiers et d'artillerie, les compagnies de tête franchissaient les barbelés et persistaient à se frayer un chemin à travers la masse de casemates et d'emplacements de tir disposés en face de la route Aquin-Portecorvo. Comme sur la droite, la collaboration infanterie-chars prenait fin lorsque les mines bloquaient les deux escadrons d'appui du North Irish Horse et fournissaient aux pièces antichars Allemandes des cibles avantageuses. (Un canon, à ce qu'on rapporte, mit treize chars Churchill hors de combat avant qu'un obus perçant en atteigne l'emplacement et en fasse sauter les munitions).194 Le Highlanders pousse résolument, seul, malgré les lourdes pertes qu'il subit. A 8 h. 40, le commandant de la compagnie "B", le major J. C. Allan, signale par sans-fil qu'il a rassemblé les restes des quatre compagnies de fusiliers, au nombre d'une centaine et qu'il a consolidé son objectif.195 A la fin de la matinée, onze chars du North Irish pénètrent dans les fortifications principales et, à midi, ils signalent avoir atteint leur deuxième objectif, voisin de la croisée de la route latérale ouest avec la nationale 6; ils n'ont pas pris contact avec le Seaforth décimé. Forcés de se retirer par le bombardement intense, les blindés soutiennent de nouveau le feu de la ligne Hitler; seuls, quatre d'entre eux réussissent à passer

et rejoignent l'escadron qui bataille dans le secteur du Patricia. En tout, 41 des 58 chars britanniques engagés sur le front de la 2e brigade jonchent le champ de bataille le soir.[196]

Selon le plan de la brigade, une fois que le P.P.C.L.I. aurait atteint la route d'Aquin (baptisée du nom secret d'"Aboukir"), — entreprise qui occupait 135 minutes du programme d'artillerie, - le Loyal Edmonton Regiment le dépasserait pour commencer la deuxième phase pendant que le Patricia raffermirait le flanc gauche du côté nord. En même temps, le Seaforth Highlanders monterait sur la gauche de l'Edmonton jusqu'à l'objectif ultime.[197] Les bataillons assaillants de la brigade se voyant incapables d'avancer, il a fallu retarder fréquemment l'horaire;[198] cependant, à 8 h., le commandant de l'Edmonton, le lieut.-col. R. C. Coleman, enjoint à son bataillon, accompagné d'un escadron du 51st Royal Tanks, de franchir la ligne primitive d'assaut,[199] de façon à atteindre "Aboukir" à temps pour le déclenchement de la deuxième phase, alors fixée à 8 h. 45. Montant le long de la rive du Forme d'Aquino, l'Edmonton rattrape le Patricia cloué au sol dans la vallée et, au delà, dans les champs découverts. Tandis que les chars rejoignent l'escadron immobilisé du North Irish, la compagnie "A" de l'Edmonton pousse de l'avant dans les grands blés qui dissimulent les barbelés ennemis. Au feu meurtrier des mortiers et des mitrailleuses s'ajoutent les balles des tireurs dont quelques-uns sont embusqués dans les branches des plus hauts arbres qui longent la rive. Deux sections de l'Edmonton font une brèche dans les barbelés mais leur effort s'arrête là. Le réseau de sansfil à l'intérieur du bataillon tombe en panne et, à 8 h. 50 du matin, Coleman signale au Q.G. de la brigade qu'il a perdu la maîtrise de ses compagnies.[200] Peu de temps après, blessé, il passe le commandement au major F. H. McDougall. On tente en vain de faire monter les chars d'appui et les sapeurs occupés à lever les mines emboîtées, profondément enfouies, sont à peu près tous exterminés. La bataille sur la droite du front de la 2e brigade aboutit à une impasse. Malheureusement, le brigadier Gibson est impuissant à relever la situation en exploitant le succès du Seaforth sur la gauche car, ayant engagé prématurément l'Edmonton dans le combat, il ne dispose d'aucune réserve d'infanterie.[201]

La rupture de la ligne Hitler

L'attaque de la 3e brigade sur la gauche s'était conformée de plus près au plan établi. Le Carleton and York avait exploré la veille quelques passages à travers les barbelés et les champs de mines; suivant immédiatement le barrage, il avait en grande partie échappé au feu des armes portatives; le bombardement incessant des mortiers, des Nebelwerfers et de l'artillerie* ennemis avait constitué le plus grand obstacle à sa, progression. La compagnie de droite du

*Un "compte rendu d'expérience touchant les méthodes de combat ennemies" préparé par les Allemands rend hommage à l'aguerrissement des troupes canadiennes; il fait observer toutefois que "l'infanterie ennemie est très sensible au tir. Elle craint particulièrement le feu des mortiers et des lance-bombes."[202]

lieut.-col. Danby avait atteint "Aboukir" à temps; les autres compagnies de fusiliers l'y rejoignaient bientôt. Cependant, en arrière d'elles, il se livrait un combat de chars désespéré. Les escadrons d'appui du 51e régiment se butaient à des mines sur une pente découverte (appelée Campo Vincenzo) et tombaient sous le feu meurtrier des tourelles de la ligne Hitler ainsi que des chars et des canons automoteurs qui s'approchaient inaperçus par le terrain couvert s'étendant sur les deux flancs. Ils subissaient de lourdes pertes avant de réduire les défenses antichars au silence et de détruire ou de repousser les blindés ennemis.[203] Il est maintenant dix heures; les chars rejoignent l'infanterie sur la route AquinPontecorvo et les pièces antichars arrivent à l'avant.[204] Le West Nova Scotia Regiment, commandé par le lieut.-col. R. S. E. Waterman, monte entre les positions ennemies rompues, prêt à commencer la deuxième phase de l'attaque. Cependant, la situation peu satisfaisante qui existe sur le front de la 2e brigade entraîne des ajournements successifs; le bataillon se retranche et subit plusieurs pertes par suite du feu incessant des mortiers et des fusées. Occupant des positions découvertes, les chars attirent l'attention des artilleurs ennemis installés des deux côtés de la brèche et les flammes consument des Churchills dans le secteur de chaque compagnie.[205]

Durant toute la matinée, le général Vokes avait continué de retarder la deuxième phase jusqu'à ce que le succès attendu sur la droite permette aux deux brigades de monter ensemble à leur objectif ultime. Cependant, au début de l'après-midi, l'échec de la 2e brigade devient manifeste. L'opposition ennemie, sur ce flanc, ne révèle aucun signe de fléchissement; nos pertes montent rapidement. Les mines contiennent toujours nos chars et aucune pièce antichars n'a encore atteint les bataillons serrés de près du brigadier Gibson. Les blindés allemands qui contre-attaquent du côté d'Aquin ne s'arrêtent que devant les concentrations d'artillerie.[206] (Confiées simultanément à un grand nombre de pièces moyennes et lourdes, leur efficacité à entraver les attaques de trente à quarante chars atteste l'excellence des communications de l'artillerie et la souplesse de la conduite centrale du tir).

Dans les circonstances, Vokes décide que la meilleure chance de réussite consiste à exploiter les gains de la 3e brigade. Peu après midi, d'accord avec le général Burns, il confie sa réserve divisionnaire au brigadier Bernatchez et lui enjoint d'attaquer afin de prendre le dernier objectif. Deux escadrons du Régiment de Trois-Rivières montent remplacer les chars décimés de la 25e brigade et le Royal 22e se rassemble dans le secteur conquis par l'assaut de la 3e brigade. La partie du plan prévoyant le tir de barrage n'exige aucun changement; cependant l'écran de feu protecteur devant l'objectif est remplacé par une série de concentrations qui serviraient également de missions de tir défensif préparées à l'avance, une fois l'objectif atteint.[207] Le regroupement des forces et la promulgation des ordres requis au sein de la brigade sont terminés à quatre heures et demie. Un peu plus tôt, le West Nova qui, durant toute la journée, avait subi,

dans ses positions découvertes, un feu intense ennemi, reçoit avec joie ces mots rassurants: "Des renforts blindés arrivent, l'attaque à 1640* heures."[209]

La pluie tombe dru lorsque les compagnies "A" et "B" de Waterman s'élancent de la ligne de départ "appuyées sur le barrage."[210] L'attaque monte si rapidement que le contre-barrage ennemi non seulement manque le West Nova, mais tombe inoffensif derrière les compagnies de réserve qui nettoient l'arrière. Les réserves allemandes, se formant en vue d'une contre-attaque, prises à découvert par notre artillerie, sont grandement démoralisées.[211] Peu après 6 h., les troupes assaillantes rapportent qu'elles ont atteint leur objectif ultime.[212] Pendant que la compagnie "B" consolide ses positions sur la route latérale, la compagnie "A" monte, sur la crête qui s'élève au delà. Cependant, la combativité des panzer grenadiers n'est pas encore à bout: ils contre-attaquent avec l'appui des chars et capturent plusieurs soldats de la compagnie "A" qui ne restent toutefois pas longtemps entre leurs mains car leurs vainqueurs, ignorant apparemment l'ampleur de l'attaque canadienne, les conduisent tout droit dans les positions de la compagnie "B" où la fortune change vite de côté. L'arrivée d'une troupe de chars, du Régiment de Trois-Rivières, qui avait éprouvé quelque difficulté à franchir le Rio San-Martino (petit cours d'eau coulant entre deux routes) protège l'infanterie contre de nouveaux sursauts ennemis.[213]

Au Royal 22e échoit la tâche d'élargir la brèche vers le nord et d'occuper les objectifs en avant du Seaforth Highlanders. Peu après 5 h., le 22e se met . en marche à la suite du West Nova.[214] Les obus du contre-barrage tombent dru autour des troupes; cependant, aucun feu d'armes portatives. Elles franchissent le Rio San-Martino et obliquent à droite. L'opposition se raffermit, mais à 9 h. 15 du soir, deux compagnies ont occupé une langue de terre élevée, à michemin entre les routes latérales et à environ 1,200 verges au nord des positions du West Nova.[215] Au cours du nettoyage, elles recueillent plusieurs prisonniers et un matériel considérable; entrant dans un poste de commandement, elles prennent vingt Croix de fer non encore décernées.[216]

La nuit venue, la 3e brigade se trouvait solidement établie à l'ouest de la large brèche qu'elle avait pratiquée dans la ligne Hitler si vantée. Ses pertes n'étaient pas excessives : 45 tués et 120 blessés pour trois bataillons. Il y avait sûrement lieu d'être satisfait. L'exploitation opportune du succès initial du Carleton and York couronnait la tâche de la journée qui avait comporté les plus durs combats livrés jusque-là par les troupes canadiennes en Italie. Un chaleureux message de félicitations parvenait du général de division qui se déclarait "l'homme le plus fier du monde."[217]

Pendant toute l'après-midi et le début de la soirée, un combat acharné s'était poursuivi au nord; la 2e brigade essayait vainement d'enfoncer le tronçon le mieux fortifié de la ligne Hitler.218 Les efforts héroïques que le Seaforth avait tentés en vue d'atteindre son premier objectif avaient échoué par suite de

*L'attaque qui inaugure la deuxième phase modifiée commence en réalité à 4 h. 50 de l'après-midi, soit huit heures et 35 minutes plus tard qu'on ne l'avait prévu à l'origine.[208]

l'arrêt de la droite, de l'absence des blindés attendus et de l'appui antichars. Vers midi, deux servants résolus de P[I]AT avaient détruit un char allemand avec leurs deux dernières bombes.[219] "Il est tragique de constater, signale amèrement le récit de l'unité, que nos troupes, après avoir livré la plus sanglante bataille que la brigade ait jamais connue et avoir été les seules de la brigade à atteindre leurs objectifs, aient dû attendre toute la journée le soutien des armes* antichars."[221] Sur la fin de l'après-midi, peu de temps avant que le West Nova commence la deuxième phase de l'opération divisionnaire, l'infanterie et les chars allemands contre-attaquaient la troupe isolée du major Allan. Ce dernier (qui devait recevoir la D.S.O. pour la part qu'il avait prise aux combats de la journée), continuait bien que blessé, de diriger une vigoureuse résistance.[222] Toutefois, le Seaforth, ayant épuisé ses provisions de bombes de PLAT, ne disposait d'aucun moyen efficace de s'en prendre aux blindés ennemis. Quelques hommes, dissimulés en des tranchées-fissures et en des abris, ripostaient de leurs armes portatives; d'autres cherchaient dans le talus de la route une protection insuffisante contre le feu meurtrier. Les chars allemands descendaient lentement la route, pointant leurs mitrailleuses assez bas pour balayer les fossés de leur feu. Le Seaforth fut gravement décimé et 54 survivants tombèrent aux mains des ennemis. Allan lui-même échappa à la captivité en faisant le mort.[223]

La percée réussie au centre réduisait l'opposition rencontrée par les autres unités de la 2e brigade. A sept heures, le seul tir ennemi provenait d'une batterie lourde labourant systématiquement le bois qui recouvre les bords du Forme d'Aquino. Ware avait alors rassemblé les débris de son bataillon fortement décimé; il comptait 77 combattants valides. Cette petite bande de survivants, renforcée à l'aide des restes d'une compagnie du Loyal Edmonton Regiment, resta en alerte toute la nuit dans les bois, au cas où il surviendrait une contreattaque ennemie. Les trois autres compagnies de l'Edmonton, réduites à 161 officiers et hommes de troupe, prenaient les positions que le Seaforth avait défendues si bravement durant toute la journée.[224]

L'épreuve avait coûté cher à la 2e brigade; en effet, la perte de 543 hommes (162 tués, 306 blessés et 75 prisonniers) reste inégalée pour un jour de combat parmi toutes les brigades canadiennes au cours de la campagne d'Italie. Par la suite, le brigadier Gibson faisait part des enseignements qui découlaient de cette attaque préparée. "La leçon suprême de la bataille, écrit-il, nous apprend que, en un terrain comme celui-ci, où la direction et la reconnaissance sont difficiles, il faut garder bien à l'arrière les réserves de compagnie, de bataillon et de brigade et les engager selon le déroulement du combat ... Le poste de direction doit rester bien en arrière de la ligne de contact." Il attribuait les pannes du sans-fil et la perte consécutive de la direction au fait que "tous les P.C. de

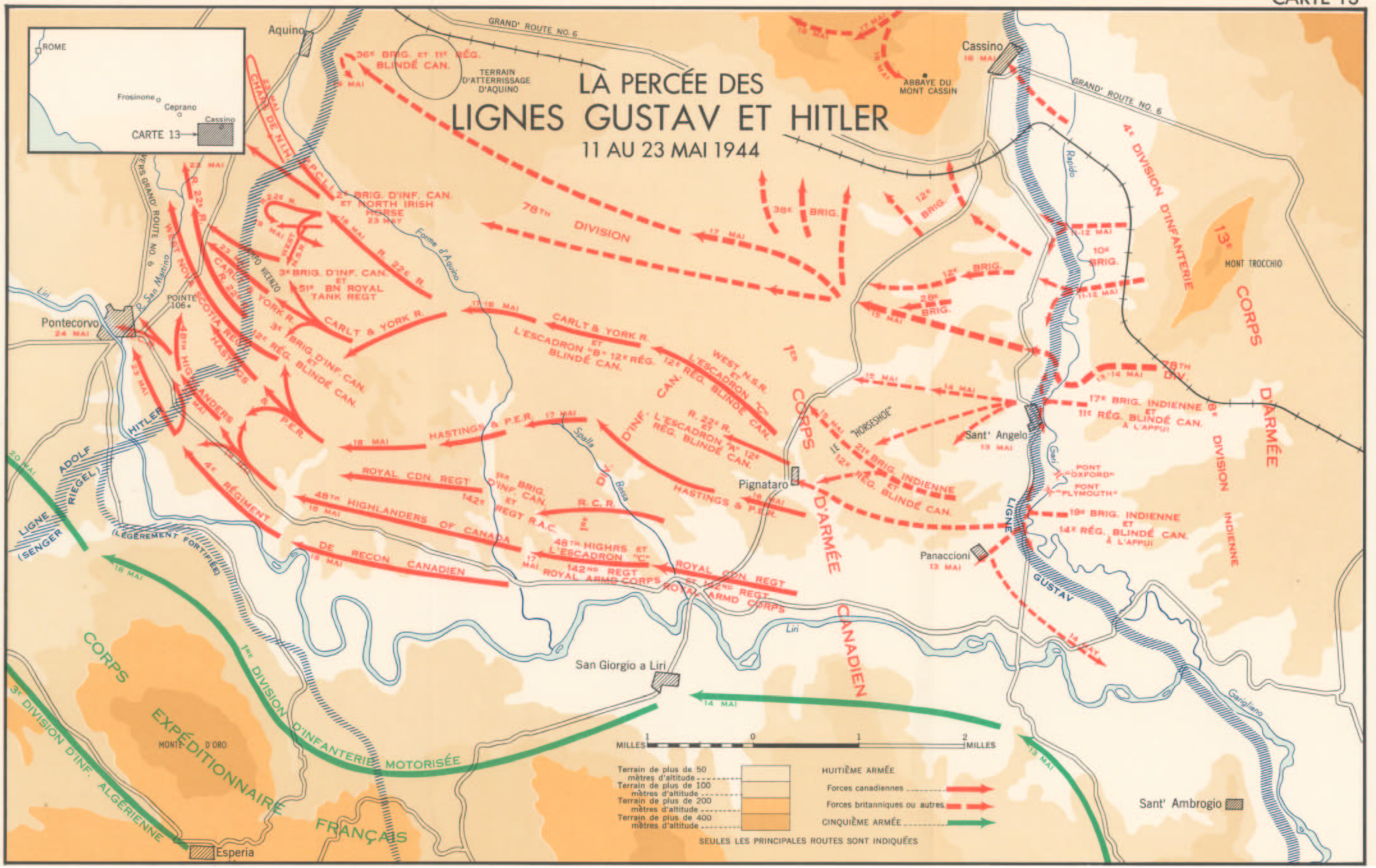
*Le récit du combat de la 90e batterie antichars rapporte que "selon l'opinion motivée du commandant de batterie, il n'avait été à aucun moment possible de faire monter les canons ni sur le front du P.P.C.L.I. ni sur celui du Seaforth of C. parce que la zone séparant les compagnies d'avant et d'arrière tombait sous le feu des pièces antichars et des armes portatives ennernies."[220]

bataillon étaient trop à l'avant", de sorte que plusieurs postes vitaux de communication avaient disparu. (Les officiers ne s'étaient pas suffisamment servi des autres moyens fournis par les divers réseaux du commandement: artillerie, pièces antichars, mortiers lourds; chacun d'eux aurait pu transmettre les renseignements à l'arrière).[225] Remarquant que la majorité des chars d'appui s'étaient fait toucher avant qu'on ait découvert leur meilleur axe de progression, le brigadier insistait sur la nécessité de ne pas lancer au combat le gros des forces cuirassées, en une zone aussi couverte et si fortement défendue, jusqu'à ce que des détachements d'infanterie et de Génie aient effectué plusieurs passages dans les champs de mines ennemis et aient réduit au silence une partie de son artillerie antichars.[226]

En examinant les causes des pertes élevées subies par la 2e brigade, le commandant du corps d'armée, comme nous l'avons déjà noté, s'en prend aux circonstances qui ont empêché les bataillons d'accomplir les reconnaissances préliminaires et il émet l'avis que le front étroit sur lequel la division a déclenché son attaque a permis à l'adversaire de concentrer le tir de son artillerie et de ses mortiers sur notre infanterie qui en a subi des résultats désastreux.* Il mentionne l'avantage dont jouissaient les Allemands disposant de points d'observation situés sur les hautes terres qui dominent le nord de la vallée; ils pouvaient de ces endroits diriger le tir de l'artillerie, en particulier sur la zone du Patricia. Il ne semble pas que nous ayons pris des mesures suffisantes pour masquer ce secteur soit en répandant de la fumée le long des rives du Forme, soit en aveuglant les postes d'observation ennemis en direction de Monte Cairo.[228] Selon le général de division, la bataille avait montré l'impossibilité de s'en tenir à un horaire rigoureux et il soulignait le danger de lier la progression à un barrage d'artillerie, théorie qu'il appelle "la forme la plus inflexible du soutien d'artillerie que puisse fournir le canonnier, . . elle n'a jamais convenu à la mentalité du soldat canadien en Italie."[229] Il ne voulait pas nier par là que le volume de feu requis pour la percée était si énorme qu'il exigeait un réglage assujetti à une mise en oeuvre soigneusement préparée d'avance; cependant, comme nous le verrons, avant que la division livre ses combats à l'automne, on avait inventé une méthode plus souple de tir d'appui.

Sur le flanc gauche de la division, la lie brigade avait pris une part importante, sinon aussi spectaculaire, au succès de la journée. Poursuivant sa tâche inachevée de la veille, le 48th Highlanders, soutenu par les troupes fraîches d'un escadron de chars du 142e régiment, sortait de sa tête de pont et luttait durement toute la matinée pour atteindre le Point 106, colline située à environ

*Par contre l'étroitesse du front a mis notre artillerie en mesure d'effectuer de très lourdes concentrations. Ainsi, peu après midi, le commandant de l'Artillerie royale de la Ire division, le brigadier W. S. Ziegler, demandait une concentration "William" (c. -à-d. une concentration de toute l'artillerie d'armée) sur la ville d'Aquin. Sur les ordres du brigadier Plot, en moins de 33 minutes, 19 régiments d'artillerie de campagne, neuf d'artillerie moyenne et deux d'artillerie lourde, soit au total 668 pièces tirant 3,509 coups (ou 92 tonnes de munitions), s'en prenaient simultanément à l'objectif. C'était la première fois, au cours de la guerre, qu'une armée alliée mettait en oeuvre une concentration "William."227


LA PERCÉE DES
LIGNES GUSTAV ET HITLER
11 AU 23 MAI 1944
ROME
Frosinone
Ceprano
Cassino
CARTE 13
Aquino
GRAND' ROUTE NO. 6
TERRAIN D'ATTERRISSAGE D'AQUINO
ABBAYE DU MONT CASSIN
Cassino
Rapido
4e DIVISION D'INFANTERIE
13e CORPS D'ARMÉE
MONT TROCCHIO
10e BRIG.
78TH DIVISION
38e BRIG.
12e BRIG.
2e BRIG.
36e BRIG. ET 11e RÉG. BLINDÉ CAN.
2e BRIG. D'INF. CAN. ET NORTH IRISH HORSE
3e BRIG. D'INF. CAN. ET 51e BN ROYAL TANK REGT
CARLT & YORK R.
WEST N.S.R. ET L'ESCADRON "C" 12e RÉG. BLINDÉ CAN.
1ER CORPS D'ARMÉE
"HORSESHOE"
17e BRIG. INDIENNE ET 11e RÉG. BLINDÉ CAN. À L'APPUI
8e DIVISION INDIENNE
Sant' Angelo
Pignataro
21e BRIG. INDIENNE ET 27e RÉG. BLINDÉ CAN.
19e BRIG. INDIENNE ET 14e RÉG. BLINDÉ CAN. À L'APPUI
PONT "OXFORD"
PONT "PLYMOUTH"
Panaccioni
LIGNE GUSTAV
Pontecorvo
Liri
R. San Marino
POINTE 106
WEST NOVA SCOTIA REGT
48TH HIGHLANDERS
HASTINGS & P.E.R.
3e BRIG. D'INF. CAN. ET 31e RÉG. BLINDÉ CAN.
HITLER
ADOLF (SENGER RIEGEL)
LIGNE
(LÉGÈREMENT FORTIFIÉE)
4e RÉGIMENT
ROYAL CDN. REGT
48TH HIGHLANDERS OF CANADA
DE RECON CANADIEN
1re BRIG. D'INF. CAN. ET 142e REGT R.A.C.
R.C.R.
48TH HIGHRS ET L'ESCADRON "C" 142NS REGT
ROYAL ARMD CORPS
CANADIEN
San Giorgio a Liri
Gari
Garigliano
CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS
1re DIVISION D'INFANTERIE MOTORISÉE
3e DIVISION D'INF. ALGÉRIENNE
MONTE D'ORO
Esperia
Sant' Ambrogio
MILLES 1 0 1 2 MILLES
Terrain de plus de 50 mètres d'altitude
Terrain de plus de 100 mètres d'altitude
Terrain de plus de 200 mètres d'altitude
Terrain de plus de 400 mètres d'altitude
HUITIÈME ARMÉE
Forces canadiennes
Forces britanniques ou autres
CINQUIÈME ARMÉE
SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES

un mille au nord-est de Pontecorvo entre les défenses principales et la route latérale. A 2 heures de l'après-midi, alors que les restes d'une compagnie de Highlanders parvenaient au sommet de la colline et qu'une deuxième se trouvait clouée au sol sur les versants, le brigadier Spry enjoignait à l'Hastings de relever la situation en attaquant sur la droite. Le lieut.-col. Cameron commettait adroitement ses compagnies à des tâches nécessaires. Avec une grande détermination, la compagnie "D" s'élançait à travers les défenses ennemies, emportant les postes de mitrailleuses et les emplacements de tir antichars au cours d'implacables combats corps à corps. Une grande part de succès est attribuable au sergent-major de compagnie suppléant, le sergent J. W. Loshaw qui conduisit un détachement dans le centre d'une position allemande et qui abattit lui-même un certain nombre d'ennemis, et forçant dix-neuf autres à se rendre. Il décrocha la Médaille militaire.[230] A travers la brèche pratiquée par la compagnie "D", une deuxième, puis une troisième compagnie passèrent à leur tour, les deux bénéficiant d'un excellent appui de chars. A cinq heures, elles occupaient le Point 106 et les deux bataillons s'employaient à nettoyer le secteur de l'adversaire désorganisé. De bonne heure le lendemain matin, le R.C.R. pénétrait dans les ruines de Pontecorvo capturant le reste de la garnison.[231] Ainsi se terminait un autre épisode des 22 siècles d'histoire de la ville. Ancienne cité des Volsques, colonie romaine, elle faisait partie au moyen âge des vastes domaines de l'abbaye du mont Cassin; plus tard, elle accueillait l'un des maréchaux de Napoléon portant le titre de prince de Pontecorvo.

La première phase de "Chesterfield", opération du corps d'armée canadien, prenait fin. Au soir de sa plus dure journée de combat, la ire division avait chassé l'ennemi de la ligne Hitler et le repoussait chancelant en direction de la Melfa. Pendant toute la nuit, le nettoyage continua et, aux premières lueurs du 24 mai, on avait débarrassé tout le secteur allant de Pontecorvo aux banlieues sud d'Aquin. Toutefois, celle-ci était encore aux mains des Allemands, de même que Piedimonte à l'extrémité nord de la ligne. Le 20 mai, un groupe polonais mixte de combat, aidé du feu d'appui de la 21e brigade faisant partie de la 8e division indienne, s'était vainement porté à l'assaut de cette dernière ville de montagne, défendue par environ 250 membres de la Ire division de parachutistes. D'autres attaques au cours des deux jours suivants n'eurent guère plus de succès; en effet, même si l'infanterie parvenait aux premières maisons de la ville, les chars d'appui ne réussissaient pas à surmonter les mines ni les versants, marqués de terrasses abruptes.[232]

Le coût a été élevé dans le cas des Canadiens : 47 officiers et 832 gradés et hommes de troupe de la Ire division (plus sept officiers et 70 hommes non inclus dans l'ordre de bataille de la 1e division) comptaient parmi les pertes de cette journée de combat. Mais l'ennemi qui possédait moins d'hommes en perdait davantage: plus de 700 prisonniers et plusieurs centaines de morts.233 Les dossiers allemands confirment ces chiffres élevés. A 11 h. 30 le soir du 23, voici le

"mémoire officiel des faits" que le 51e corps d'alpinistes inscrivait à son journal de guerre

> Le chef d'état-major fait rapport au major-général Wentzell, chef d'état-major de la Dixième armée que, selon des comptes rendus provenant du commandant de la 90e division panzer de grenadiers, par suite du tir de l'artillerie qui a duré 14 heures, on doit considérer comme anéantis le 1er bataillon du 576° régiment de grenadiers, le 2e bataillon du 36j [e] régiment de grenadiers ainsi que le groupe de combat Strafner ...[234]

Une autre inscription signale que, après "la profonde pénétration ennemie sur l'aile gauche de la 90e division panzer de grenadiers ... les troupes dépêchées en vue de rectifier la situation (un bataillon de la Ire division de parachutistes et deux compagnies de la 5e division d'alpinistes) ont été exterminées ..."[235] Une étude effectuée par la suite sous la direction du commandant de l'Artillerie royale de la 1er division canadienne, le brigadier Ziegler, confirme ces rapports allemands touchant l'efficacité du tir de notre artillerie. Les résultats ont montré que le feu a été dévastateur et a contribué, à un degré remarquable, au succès de toute l'opération.[236]

D'autres incidents survenus le long du front de bataille donnaient au commandement allemand de sérieux sujets d'inquiétude. De bonne heure le 23, une demi-heure après le déclenchement de l'assaut canadien contre la ligne Hitler, le 6e corps d'armée américain (commandé alors par le major-général Lucien K. Truscott) s'était échappé de la tête de pont d'Anzio, en direction de Valmontone vers le nord, réalisant un effet complet de surprise. Sur le front principal de la Cinquième armée, le 2e corps avait progressé rapidement le long du littoral au cours de la journée et avait presque contourné Terracina; le Corps expéditionnaire français tenta de sortir de Pico en direction de Ceprano mais les troupes fraîches de la 334e division d'infanterie enrayaient son avance.[237] "Contrairement à tout ce qu'on attendait, la situation ne paraît pas favorable dans le secteur de Mackensen", déclarait Kesselring à von Vietinghoff ce soir-là au téléphone.[238] Une inscription tardive au journal de guerre de la Dixième armée qualifie cette journée de "critique" et elle note la menace que la sortie d'Anzio présente pour l'aile droite de l'armée; elle fait allusion en termes mesurés au front de la vallée de la Lin où, "au nord de Pontecorvo, l'ennemi a effectué une pénétration assez profonde. D'après la situation d'ensemble, un repli défensif sur la position "C" est à l'étude."[239]

Presser ce repli, telle était la tâche qui incombait à la 5e division blindée canadienne qui se tenait prête à inaugurer sa première action offensive à titre de division. Pour le gros de la 1re division, c'était la relève nomentanée du combat et l'occasion de réparer les avaries encourues pendant la bataille. Lorsqu'ils ont visité les ruines de la Senger Riegel, où les fortifications dévastées et consumées révèlent de façon encore plus marquée que celles qui sont demeurées intactes la puissance et l'ingéniosité de leur construction, les porteurs de l'écusson rouge avaient raison d'être satisfaits. Le commandant de la Huitième

armée s'exprimait chaleureusement au sujet de leurs efforts en écrivant au général Vokes quelques jours plus tard:

> A cette phase de la bataille, je ne puis résister au plaisir de vous écrire pour vous remercier et vous féliciter vous et tous les combattants de votre magnifique division d'avoir rompu la ligne Adolf Hitler ...
>
> Votre attaque a été extrêmement bien conçue, très bien appuyée et brillamment exécutée. Vos fantassins ont attaqué avec cette fougue et cette détermination que j'ai appris à toujours attendre d'eux depuis vos premières opérations à mes côtés en Sicile. Votre action a joué un rôle décisif dans notre victoire initiale. La ligne Adolf Hitler sera toujours un nom de bataille glorieux dans les annales de la 1re division canadienne . . .[240]

C H A P I T R E X I V

LA FIN DE LA BATAILLE DE ROME DU 24 MAI AU 4 JUIN 1944

La 5e division blindée canadienne exploite le succès

PENDANT que les troupes du général Vokes entamaient la ligne Hitler, la 5e division blindée canadienne, retirée derrière le Forme d'Aquino, attendait de la part du commandant de corps d'armée le mot secret "Punch" qui lancerait la deuxième phase de l'opération "Chesterfield". Il s'agissait, on s'en rappellera, d'une progression dirigée vers deux objectifs: une tête de pont sur la rivière Melfa qui traversait la vallée à environ cinq milles au nord-ouest de Pontecorvo, puis la ville de Ceprano située à cinq milles plus loin, où la nationale 6 revient sur la rive droite de la Liri. Le major-général Hoffmeister assignait la première de ces tâches à la 5e brigade blindée; une fois le but atteint, la 11e brigade d'infanterie dépasserait les blindés à la Melfa et continuerait la progression du côté de Ceprano.[1] *(voir* la carte 14)

En établissant les plans d'opération de sa formation blindée, le brigadier J. D. B. Smith devait prendre en considération le front restreint sur lequel il pouvait avancer ainsi que la profondeur considérable qu'il lui fallait atteindre. Puisque les Allemands détenaient toujours des positions le long du versant nord de la vallée de la Liri, en face du 13e corps d'armée, il avait également à tenir compte de ce fait que, durant leur poussée, les Canadiens auraient leur flanc droit sérieusement exposé. Afin de parer à ces difficultés, Smith déployait les unités dont il disposait en deux puissants éléments de choc et en un groupe de réserve.[2] Au premier élément, formé du 9e régiment blindé (The British Columbia Dragoons) et de l'Irish Regiment of Canada (retiré temporairement de la [lie] brigade d'infanterie), il ordonnait de s'emparer d'une base solide à mi-chemin entre la ligne Hitler et la Melfa où il pourrait avoir aisément raison de l'opposition ennemie sur les deux flancs. A partir de cette position, le 2e régiment blindé, Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), appuyé par une compagnie du bataillon d'infanterie porté en camions et appartenant à la brigade blindée - le Westminster Regiment (motorisé) - monterait occuper un passage de la Melfa. Quittant le groupe de réserve, le reste du Westminster Regiment se tiendrait prêt à élargir la tête de pont initiale d'où le 5e régiment blindé (8th Princess Louise's (New Brunswick) Hussars) exploiterait le succès

en direction de Ceprano. Chaque groupe de bataille, portant le nom du commandant de son régiment blindé (le lieut.-col. F. A. Vokes du British Columbia Dragoons et le lieut.-col. P. G. Griffin du Lord Strathcona's Horse), recevait l'appui d'une batterie automotrice du 4e régiment antichars de l'Artillerie royale canadienne, d'un détachement du 10e escadron de campagne du Génie royal canadien et d'une section de la 7e ambulance légère de campagne. Il disposait d'un soutien supplémentaire d'artillerie, soit des pièces de 105 automotrices du 8e régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne qui restaient en réserve.[3]

A 5 h. 30 de l'après-midi, le 23 mai, le général Hoffmeister mandait par téléphone à son commandant de corps d'armée qu'il considérait la situation favorable au départ de la division blindée. Le général Burns transmettait l'ordre nécessaire[4] et les groupes de babille de la 5e brigade blindée commençaient à franchir le Forme d'Aquino. Il se présenta des retards inattendus. On avait d'abord arrêté que la ligne centrale de la progression passerait par une dépression de terrain existant sur l'extrême droite du front du corps d'armée; elle tournait vers le nord derrière Aquin, puis bifurquait à l'ouest parallèlement à la voie ferrée. Cependant, la situation de la brèche pratiquée par la 3e brigade d'infanterie imposait le déplacement de cet axe à environ un mille au sud, ainsi que le choix d'une zone de rassemblement et d'une ligne de départ nouvelles.[5] La pluie, qui avait commencé à tomber à la fin de l'après-midi, rendait rapidement les routes de progression, partant du Forme d'Aquino, à peu près infranchissables aux chars; les blindés de la 25e brigade revenant du combat refaire leurs provisions de munitions et leur plein d'essence causaient un embouteillage considérable. A la suite de toutes ces difficultés, Hoffmeister signalait au général Burns, vers 8 h. 30 du soir, que sa brigade blindée ne pourrait pas attaquer avant le matin.[6]

Les chars de tête du groupe Vokes franchissaient leur nouvelle ligne de départ sur la route latérale reliant Pontecorvo à la nationale 6 à 8 heures le matin du 24. Chaque escadron du B.C.D. recevait l'appui d'une compagnie de l'Irish montée à bord de chenillettes empruntées aux bataillons de la 11e brigade .7 Venaient immédiatement après les escadrons du 3e régiment blindé de reconnaissance (The Governor General's Horse Guards), chargé de protéger les flancs. Les canons du let corps d'armée canadien (230 pièces) avaient mis en oeuvre une série préliminaire de concentrations chronométrées sur un front large de 2,400 verges. (Le changement d'axe et l'ajournement de l'avance avaient restreint considérablement le programme original d'appui qui comportait l'emploi de toute l'artillerie disponible de la Huitième armée; en effet, les canons du 13e corps d'armée servaient dorénavant sur le front de la 78e division.)8 Presque immédiatement, les troupes subissaient un feu intense d'artillerie venant d'en face ainsi que des alentours d'Aquin. A environ un mille à l'ouest de la route latérale de Pontecorvo, elles disposaient promptement d'un' parti

de fantassins allemands, appuyés par quelques pièces antichars. C'étaient les restes du 361e régiment de grenadiers; groupés avec les survivants de la 90e division panzer de grenadiers chassés des positions Hitler, ils avaient reçu l'ordre d'établir une ligne de défense d'urgence allant de San-Giovanni (sur la Liri, qui se trouve à environ trois milles au delà de Pontecorvo et qu'il ne faut pas confondre avec la ville plus considérable de San-Giovanni-Incarico, située à quatre milles plus loin en amont) à Ponte-Regno, située au tournant que la route latérale effectue à mi-chemin entre Pontecorvo et la Via-Casilina.[9] Le journal de guerre du 51e corps d'alpinistes, qui rend compte de l'impuissance de l'ennemi à enrayer l'avance des Canadiens, insiste sur la force de la colonne assaillante: "A 1000 heures, l'adversaire lançait à l'attaque cent chars, appuyés par l'artillerie et l'aviation, sur la limite passant entre la Ire division de parachutistes et la 90e division panzer de grenadiers. Après avoir pénétré dans Ponte-Regno et y avoir écrasé les survivants du 361e régiment de grenadiers à l'ouest de cet endroit, il a réussi à s'approcher de la Melfa ..."[10]

Peu après midi, le groupe Vokes avait atteint son objectif dans la région de Mancini, ferme située à deux milles au nord-ouest d'Aquin. Chemin faisant, un vif engagement avec les blindés ennemis avait marqué, sur le front occidental, la première rencontre des Alliés et des chars allemands Panther. * Les Canadiens s'en tiraient à compte à peu près égal. Ils détruisaient trois Panthers et s'emparaient de plusieurs pièces automotrices de 88; ils perdaient quatre Shermans. Au cours de l'engagement, l'Irish et le Dragoons comptaient 33 victimes; ils prenaient et acheminaient à l'arrière 90 parachutistes.[15]

Sur la foi des rapports qui lui parvenaient à l'arrière, le brigadier Smith constatait clairement que la résistance ennemie à l'est de la Melfa n'était guère organisée et il enjoignait à son deuxième groupe de se rendre à la rivière à 11 h. 30 du matin, même si, à ce moment là, les troupes de Vokes n'avaient pas encore établi la base projetée. Deux heures plus tard, le groupe Griffin avait passé Mancini, où les hommes de l'Irish creusaient leurs tranchées autour des chars du B.C.D., et il se dirigeait à travers champs, déployé en ordre de bataille. En tête, venait la troupe de reconnaissance du Strathcona's; elle avait ordre de pousser à toute allure jusqu'à la Melfa. Le reste du régiment montait derrière l'escadron "A", tandis que les escadrons "B" et "C" se tenaient bien à droite et à gauche de la ligne médiane. Immédiatement derrière, l'escadron avancé du Strathcona's transportait la compagnie "A" du Westminster dans ses autos de reconnaissance White (des 15 quintaux blindés montés sur roues). A mesure que la tête de la colonne s'approchait de la Melfa, les chemins enfoncés et les

*Depuis le début de 1944, on avait gardé soigneusement en réserve le 1er bataillon panzer du 4e régiment panzer, première unité dotée de Panthers en Italie. Kesselring, qui désirait fortement ménager ses bons chars, ne les avait même pas engagés contre la tête de pont d'Anzio.[11] Le 15 mai, toutefois, en réponse à des appels de secours urgent, il acceptait de dépêcher à von Vietinghoff une compagnie de Panthers provenant du bataillon en cause; [12] cinq jours plus tard, ils faisaient leur apparition dans le secteur de la 90e division panzer de grenadiers[13] où ils s'attaquaient au groupe Vokes le 24 mai. Le 25, les troupes américaines rencontraient des chars Panther aux environs de Velletri.[14]

sentiers rendaient l'avance de plus en plus difficile. Des broussailles épaisses restreignaient la vue et la mobilité; le Westminster avait beaucoup de mal* à suivre les blindés à travers les fossés d'irrigation et les terres couvertes de souches et d'arbres renversés.[16]

Peu avant trois heures, la troupe de reconnaissance commandée par le lieutenant E. J. Perkins, atteignait la Melfa en un point situé à environ un mille en aval du passage de la voie ferrée. Des cartes prises aux Allemands révélèrent par la suite que c'était la limite entre la 90e division panzer de grenadiers de Baade, qui défendait la moitié sud de la vallée, et la ire division de parachutistes d'Heidrich.[17] Le lit de la rivière mesurait en cet endroit une cinquantaine de verges de largeur et il n'était pas profond; cependant, pour y parvenir, Perkins dut trouver à ses chars une voie d'accès le long d'une berge escarpée de 20 pieds de hauteur où s'entremêlaient bois et broussailles. A la suite d'une brève reconnaissance qui révéla bon nombre de positions ennemies abandonnées à la hâte au-dessus de la rivière, il découvrait un passage. Sous un feu intense d'artillerie et de mortiers et moyennant des efforts considérables, notamment en vue de déblayer une piste rudimentaire sur la rive opposée, il parvenait à conduire les trois Stuarts† qui lui restaient au sommet de la berge occidentale de la rivière. Moins d'une demi-heure après leur arrivée à la Melfa, le petit détachement de 15 hommes s'était emparé d'une maison sur la berge opposée, y capturant les huit occupants ennemis; il rangeait ses chars en position défensive coque dissimulée, se préparant à tenir sa petite tête de pont jusqu'à l'arrivée de renforts.[19]

La bataille de la Melfa, les 24 et 25 mai

Dans l'entre-temps, l'escadron "A" du Strathcona's avait atteint la croisée de chemins "Bénédictine" (les noms secrets désignant les étapes et les lignes de rapport successives longeant la route de progression empruntaient la désignation de boissons alcooliques), jonction routière située à 500 verges en-deçà de la Melfa et à environ trois quarts de mille au sud-ouest de la gare de Roccasecca. A mille verges en aval se trouve un gué par où l'ennemi s'était retiré et où il s'attendait évidemment que les Canadiens chercheraient à traverser. Il y avait préparé des défenses; en vue d'amener nos troupes dans son champ de tir, il avait adroitement disposé quelques faux blindés de sa fabrication, plus au nord, dans les broussailles qui longent la rive.[20]

Dans le secteur du gué, un certain nombre de canons automoteurs et de Panthers allemands s'en prennent alors à l'escadron "A". L'escadron "C", sur

*Les grands véhicules du régiment - camions de 3 tonnes servant à transporter les canons antichars de six livres - étaient particulièrement difficiles à manoeuvrer. On les avait empruntés à la 7e division blindée et on les remplaça subséquemment par des tracteurs de D.C.A. légère.

†Chars américains légers montés d'une mitrailleuse Browning de .5 pouce au lieu de leur tourelle originale. Six des Stuarts de la troupe servaient à transporter les équipes du Génie accompagnant le groupe Griffin.[18]

la gauche, devient vite engagé et une furieuse bataille de chars s'ensuit. Les arbres et les haies restreignent la visibilité et la conduite de l'escadron est presque impossible; le combat se transforme en une série de duels acharnés entre Shermans et Panthers. A quatre heures et demie, les nôtres avaient détruit ou chassé au delà de la rivière le détachement adverse; cependant, l'ennemi s'était replié sur l'autre rive en vue de renforcer les blindés et l'artillerie; une bataille de feu intense fait rage de part et d'autre de la rivière jusqu'à la nuit. Lorsque le combat prend fin, le Strathcona's a perdu 17 Shermans et il affirme avoir détruit cinq blindés allemands,† huit canons automoteurs, un nombre considérable de pièces antichars et d'autres armes, ainsi que plusieurs véhicules.[22]

Entre Mancini et la Melfa, le groupe Griffin avait dépassé divers éléments d'infanterie ennemie qui semblaient complètement démoralisés par la vitesse de la progression des blindés et la puissance de notre artillerie. Es tombent aux mains des escadrons rapides du Governor General's Horse Guards, dont les chars légers de reconnaissance ont en particulier fait preuve d'une hardiesse et d'une initiative remarquables en attaquant l'adversaire et en l'empêchant de s'infiltrer derrière la colonne blindée. Les trois escadrons combattent presque continuellement durant toute la journée sous un feu intense d'artillerie et de mortiers. Ils anéantissent au moins cinq pièces automotrices et ils tuent plus de 50 ennemis, faisant un nombre égal de prisonniers.[23]

Aux environs de la croisée Bénédictine, en un endroit qui domine le passage principal des Allemands en aval, les deux escadrons mal en point du Strathcona's s'installent en position défensive pour la nuit. Les équipages de chars fatigués creusent des tranchées-fissures à la lumière de Shermans en flammes restés sur le champ de bataille. L'escadron "B" occupe toujours le flanc droit où, au cours de l'après-midi, il a mené des engagements profitables contre les véhicules ennemis roulant du côté de l'ouest sur la Via-Casilina. Le plan primitif demandait aux blindés de franchir la Melfa le plus tôt possible; cependant, vu l'état d'affaiblissement du Strathcona's et la puissance de l'ennemi occupant la rive opposée, Griffin constate la nécessité de s'assurer d'abord une tête de pont solide. C'était une tâche propre à l'infanterie et le Westminster est déjà de l'autre côté de la rivière.[24]

La compagnie "A" du bataillon motorisé avait atteint la croisée Bénédictine au plus fort de la bataille blindée; un char hors de combat du Stratcona's bloquait la route étroite, arrêtait la colonne et forçait l'infanterie à descendre à un demi-mille de la rivière25. Sous un feu d'artillerie intense, le Westminster parcourait le terrain intermédiaire en ligne déployée et, sur la berge escarpée, glissa dans le cours d'eau peu profond. Lorsque les sections de tête parvinrent sur la rive opposée, elles se dispersèrent et commencèrent à nettoyer de petits

†Pour une fois, le relevé des pertes, fait par les Allemands, des pertes des deux camps s'accorde remarquablement bien avec les chiffres alliés. Le journal de guerre du 51 ^{e} corps d'alpinistes rend compte le 24 "de furieuses batailles se déroulant dans le secteur de la 908 division panzer de grenadiers au cours desquelles "nous avons détruit 18 chars ennemis tout en perdant quatre des nôtres."[21]

nids de résistance ennemie. A quatre heures et demie, toute la compagnie avait traversé; elle n'avait perdu qu'un homme. Elle ralliait le petit détachement du Strathcona's qui livrait un combat acharné dans un coin de territoire restreint. Le commandant de compagnie, le major J. K. Mahoney, établit son poste de commandement dans la maison de ferme enlevée par Perkins; ses pelotons de flanquement commencèrent à se terrer à environ 200 verges sur la droite et la gauche. Sur le terrain découvert, situé au delà de la rivière, seuls quelques touffes isolées d'arbres et des bâtiments de ferme dégagés interceptaient la vue à partir des berges boisées. Ainsi, le Westminster pouvait rapidement déceler tout mouvement menaçant de la part de l'ennemi; ce dernier ne pouvait que conjecturer la puissance, - surtout en armes antichars, - dissimulée dans la tête de pont étroite des Canadiens.[26]

Un servant de PLAT accompagnant le peloton de gauche remporta le premier succès d'importance lorsqu'il détruisit un canon allemand de 88 automoteur qui tirait contre les chars du Strathcona's à l'est de la Melfa.[27] Il est alors environ six heures; quatre blindés ennemis s'approchent lentement du centre de la tête de pont, à travers les champs de chaume; viennent ensuite une cinquantaine de fantassins à pied. Mahoney ne dispose d'aucun canon antichars, mais il ordonne à ses PLAT d'attaquer les blindés à longue portée et à tir courbe; lorsque l'adversaire arrive plus près, tous les fusils et toutes les mitrailleuses de la tête de pont l'accueillent. Les fantassins allemands se terrent et les chars restent invulnérables aux balles qui rebondissent sur leurs coques d'acier mais, soupçonnant un piège, ils font demi-tour et se retirent alors qu'ils ne sont qu'à 200 verges.[28]

Moins d'une heure plus tard, des chars ennemis (peut-être les quatre mêmes) s'approchent du flanc nord de la tête de pont où le peloton de droite de la compagnie "A" est en partie terré. Ils enfoncent le secteur avancé mais seulement après qu'un homme du Westminster, le soldat J. W. Culling, eut anéanti à lui seul un blindé et son équipage tout entier. Au moment où le chef de char s'arrête pour reconnaître sa position, Culling se dresse dans sa tranchéefissure inachevée et l'atteint avec une grenade no 36. En plein sous les yeux des autres équipages, il lance dans la tourelle ouverte une deuxième grenade qui tue le chauffeur et chasse les derniers membres de l'équipage; au moment où ceux-ci courent vers un abri, le soldat du Westminster, calmement, en abat deux à l'aide de son Bren et il fait l'autre prisonnier. Culling a reçu la Médaille militaire.[29]

Dans l'intervalle, le peloton de gauche tentait vainement de nettoyer un groupe de bâtiments de ferme où se dissimulaient un char et un canon automoteur ennemis; un bombardement et des barrages de Nebelwerfer incessants infligeaient de nombreuses pertes au Westminster. En conséquence, à la tombée de la nuit, Mahony enjoignait à sa petite bande de se rapprocher de son poste de commandement afin de rendre la tête de pont plus compacte. A ce moment-là, il ne restait plus de brancards; pendant que quelques hommes valides aidaient aux plus gravement blessés à retraverser la rivière, les autres se terraient, cassant

le sol dur, cuit par le soleil, à l'aide de grenades no 75 (Howkins) antichars. Le peloton antichars et ses canons de six livres, dont Mahony avait un si pressant besoin, était encore à l'est de la Melfa, incapable de traverser de jour par suite du tir des armes portatives qui balayait la rivière à partir de positions situées en amont. Dépourvus de protection suffisante contre les blindés ennemis, les défenseurs de la tête de pont attendaient farouchement la prochaine contreattaque.[30]

Le reste du Westminster Regiment, que le lieut.-col. Griffin avait fait avancer, atteint la Melfa vers cinq heures. Le chef de bataillon, le lieut.-col. G. C. Corbould, enjoint aux compagnies "B" et "C" de traverser et de s'emparer d'objectifs distants de 2,000 verges, puis de rallier la compagnie "A" à droite et à gauche. La compagnie "B" franchit la rivière, sous un feu nourri, à environ un demi-mille en amont des positions de Mahony; à 8 h. 30, elle atteint la voie ferrée à un passage à niveau située à 1,500 verges à l'ouest du cours d'eau. Échec sur la gauche. Le tir des chars et des mitrailleuses occupant la rive opposée de la Melfa surprend la compagnie "C" en terrain découvert au sud de la ligne médiane et l'arrête en deçà de la rive. Modifiant son plan, Corbould lance la compagnie directement dans les positions de la compagnie "A".[31] Peu après neuf heures, ces renforts bienvenus commencent à passer lentement la rivière. Ils servent à solidifier la petite tête de pont que viennent encore raffermir, tôt après minuit, les premiers canons de six livres attendus depuis si longtemps. A la faveur de la nuit, le Westminster descend les huit pièces antichars lourdes au pied de la rive orientale escarpée, les traverse à bras sur le lit raboteux de la rivière et les remonte sur l'autre berge. Le tête de pont semble désormais en sûreté jusqu'au jour et Corbould rappelle sa compagnie "B" qui revient sur la première rive de la Melfa, de sa position isolée sur le flanc droit.[32]

Au cours de la soirée, l'Irish Regiment était monté de Mancini. Il ralliait le secteur du Strathcona's à 11 heures du soir et se terrait pour le reste de la nuit.[33] Le brigadier Smith avait prévu le franchissement matinal de la rivière, mais la difficulté de faire avancer les armes d'appui retarda l'attaque de plusieurs heures. Un tir intense d'artillerie et de mortiers continuait de harceler le Westminster et les deux compagnies subissaient des pertes. Le major Mahoney, blessé à la tête et à une jambe, restait à son poste.

Peu avant midi le 25, l'Irish attaquait au passage principal des Allemands, pendant que la compagnie "C" du Westminster s'élançait du flanc gauche de la tête de pont. L'escadron "C" du British Columbia Dragoons, qui appuyait l'Irish au delà de la rivière, tombait en plein sous le tir antichars ennemi et perdait sept blindés.[34] Toutefois, l'assaut de l'infanterie réussit. En moins d'une heure, les deux bataillons occupaient la route latérale, qui passe à mille verges à l'ouest de la rivière; nous avions gagné la bataille du passage de la Melfa.[35] D'autres unités de la 1 le brigade d'infanterie pénétraient dans la tête de pont.

A la fin de l'après-midi, le Cape Breton Highlanders, appuyé par le 8th Princess Loise's (New-Brunswick) Hussars, parcourait un autre millier de verges et, le soir, le Perth Regiment avançait sur son flanc gauche.[36]

Une grande part du succès remporté par la division blindée au cours de sa première mission de combat revenait à la troupe de reconnaissance du Strathcona's qui, la première, avait réussi à prendre pied, ainsi qu'à la compagnie "A" du Westminster qui avait conquis et tenu la tête de pont durant plusieurs heures contre des troupes ennemies grandement supérieures en appui blindé et en puissance de feu. Leur insuccès aurait entraîné "des délais, une répétition de l'attaque qui aurait probablement coûté de lourdes pertes d'hommes, de matériel et de temps; il aurait permis à l'ennemi de se remettre et d'entraver l'élan de la progression du corps d'armée."[37] A la tête de pont, le Strathcona's et le Westminster avaient subi l'influence vivifiante de leurs chefs respectifs qui ont accompli des actes individuels de bravoure au cours du combat. Au début de l'engagement, le lieutenant Perkins repassa temporairement sur la rive orientale de la Melfa, et montant tour à tour sur deux chars du Strathcona's, en plein sous les obus ennemis, il dirigeait le feu contre un 88 allemand dissimulé. Sa conduite brave et adroite en cette occurrence comme au cours d'un combat subséquent (le 30 mai, à Torrice), lui a mérité l'Ordre du Service distingué, récompense rarement accordée à des officiers subalternes.[38]

Quant au Westminster, pressé dans sa tête de pont étroite, il voyait ses hommes diminuer constamment sous le feu qui ne cessait de pleuvoir de tous côtés; constamment menacées par la sinistre perspective d'être dépassés par les blindés, les troupes ont trouvé une source constante d'inspiration en leur commandant de compagnie. Il a fort habilement organisé ses défenses pendant toute la durée du combat; même atteint de douloureuses blessures, il est resté constamment en alerte, visitant, chacun à leur tour, ses postes de section et dirigeant lui-même le tir de ses PLAT. Il n'a "jamais laissé pénétrer dans son esprit la pensée d'un échec ou d'une retraite et il a communiqué à tous ses hommes son courage et sa détermination. Au premier signe d'hésitation ou de défaillance, le major Mahony était là pour encourager, par son propre exemple, ceux qui ployaient sous le choc de la bataille."[39] Son héroïsme lui a mérité la Croix de Victoria que le roi George VI lui remit le 31 juillet au moment où Sa Majesté, voyageant incognito sous le nom de "général Collingwood", passait les troupes canadiennes en revue, près de Raviscanina dans la vallée de la Volturno.[40]

Pendant que la 5e division blindée jouait le rôle principal dans l'exploitation du succès de l'opération "Chesterfield", un groupe mixte prélevé sur la 1re division donnait un apport important sur la gauche du corps d'armée. Le 23 mai, tandis que se poursuivait encore la bataille de la ligne Hitler, le commandant de corps d'armée autorisait le général Vokes à lancer à l'avant, jusqu'au confluent de la Melfa et de la Liri, son régiment de reconnaissance,

appuyé par les chars, "et sa plus fraîche brigade d'infanterie."[41] En conséquence, de bonne heure le 24, au commandant du Princess Louise, le lieut.-col. F. D Adams, on confiait un groupe de combat qui comprenait son propre régiment deux escadrons du Royal Canadian Dragoons, un escadron du Régiment de Trois-Rivières et le Carleton and York. Ces troupes, partant de Pontecorvo, suivaient la route de la rivière en direction nord-ouest. La progression était lente, car elles s'en prenaient toute la journée à de petits nids de résistance ennemie au cours d'une série de combats mobiles; elles se consolidaient pour la nuit à deux milles en deçà de la Melfa.[42]

Au petit jour du 25, le groupe Adams poussait vers son objectif. Immédiatement en amont de sa rencontre avec la Liri, la Melfa, large de 500 verges, est dominée du côté de l'ouest par des rochers hauts de quarante pieds; cependant, le Carleton and York a découvert un passage à gué à environ mille verges en amont. Protégée par les canons de chars, la compagnie "D" franchit rapidement le cours d'eau et prit par surprise l'adversaire, restes du 361e régiment de grenadiers.[43] Alors un feu défensif commença à s'abattre le long de la rivière et les autres compagnies de fusiliers subirent de lourdes pertes en traversant. Vers midi, une troupe de chars du Trois-Rivières ralliait le Carleton and York dans les champs de blé unis de la Melfa. Toutefois, les obus d'artillerie et de mortiers immobilisaient les fantassins et les blindés toute la journée et les pertes augmentaient. Le contact se fit avec la tête de pont de la 5e division et, au moment du crépuscule, la situation s'améliorait. Le West Nova, accompagné d'autres chars, franchit la Melfa et s'établit sur la gauche du Carleton and York ;[44] le soir, les gains canadiens à l'ouest de la rivière s'étendaient de la Liri à la voie ferrée. Des ponts surmontaient la Melfa dans chaque secteur divisionnaire; l'artillerie et les armes d'appui montaient à l'avant.

Sur la droite du général Burns, un certain nombre d'obstacles avaient retardé l'avance parallèle du 13e corps, censé suivre la brèche de la ligne Hitler. D'abord, la présence constante de l'ennemi à Aquin, même après la percée des Canadiens, avait empêché la 78e division d'avancer de la façon prévue le 24. On avait donc décidé d'ordonner à la 6e division blindée de passer au sud d'Aquin le long de la route précédemment assignée à la 5e brigade blindée canadienne et de monter sur le flanc droit des Canadiens en vue de prendre les villes en contrefort de Castrocielo et de Roccasecca (ville natale, datant du 13e siècle, de saint Thomas d'Aquin, l'un des anciens les plus illustres de l'abbaye du mont Cassin). Il était entendu que les unités canadiennes libéreraient la route pour 2 h. 30 l'après-midi de ce jour-là. "Toutefois, écrit Burns dans son journal de guerre, pendant le reste de l'après-midi et de la soirée, par suite des difficultés provenant des mauvaises routes et du passage des ruisseaux, il s'était produit des embouteillages et des délais inexpliqués; ainsi, la 5e division blindée canadienne n'avait pas débarrassé l'endroit où devait arriver la 6e division blindée avant environ 2100 h."[45] En conséquence, il a fallu retarder d'un autre jour la progression du 13e corps.[46]

De bonne heure le 25, les patrouilles découvrent que l'ennemi a abandonné Aquin et Piedimonte. Des soldats du Calgary Regiment, en nettoyant les alentours d'Aquin, trouvent, dans un réduit, l'ordre d'opération relatif au repli du 1er régiment d'artillerie de la division de parachutistes. On relaie à l'arrière le contenu de ce document par les voies de communication du service de renseignements; le Q.G. de la Huitième armée le reçoit même avant que l'adversaire ait terminé l'opération.[47] Des sources ennemies révèlent que l'ordre de ramener sa division sur la rive ouest de la Melfa n'était parvenu à Heidrich qu'à quatre heures, l'après-midi de la veille, au moment où on signalait l'arrivée des chars canadiens à la gare de Roccasecca.[48]

Lorsque la 6e division blindée commence sa poursuite, elle rencontre des difficultés inattendues en se butant à des champs de mines intacts sur la berge occidentale du Forme d'Aquino. * La progression en est retardée de cinq heures[52] et ce n'est qu'à la fin de l'après-midi que la tête de la colonne britannique parvient à la Melfa. L'infanterie et les chars légers passent la Melfa à gué, à 500 verges au sud de la nationale 6; ils rencontrent une résistance opiniâtre; les huit chars sont mis hors de combat.[53] Les berges abruptes de la rivière entravent le passage des armes d'appui et, le soir venu, on abandonne la petite tête de pont. Dans l'intervalle, deux escadrons du Calgary Regiment, tenant les devants de la 78e division sur la nationale 6 (pendant qu'un escadron de l'Ontario Regiment protège la droite de la division), atteignent la gare de Roccasecca. Ils s'y arrêtent pour la nuit tandis que la division britannique s'approche de la rivière.[54] Sur le flanc droit de la Huitième armée, la 8e division indienne a occupé Castrocielo sans coup férir, au cours de la journée.[55]

Les plans de retraite ennemis

A midi le 25, le général von Vietinghoff mandait par téléphone à Feurstein: "Je voudrais souligner que, d'après les ordres du führer, il faut tenir la ligne de la Melfa pendant plusieurs jours. Un repli prochain reste hors de question. Nous devons repousser de l'autre côté de la rivière les éléments ennemis qui ont traversé ... "56 Le commandant de la Dixième armée transmettait à son subordonné les instructions qu'il avait reçues de Kesselring à quatre heures ce matin-là; ce dernier exigeait "une défense fanatique des principales lignes

*La nouvelle d'après laquelle la 5e brigade blindée canadienne aurait été forcée de déplacer à gauche sa route projetée dans le secteur n'était pas parvenue aux unités de tête de la 6e division blindée.[49] Si les sapeurs canadiens n'ont pas enlevé les mines sur leur front, c'est, d'après le général Burns, à cause des tireurs ennemis embusqués au sud d'Aquin. "Pour une raison inconnue, écrit-il, la 2e brigade d'infanterie canadienne a été retirée de la ligne et peut avoir ainsi permis à certains éléments ennemis, qui n'avaient pas encore été anéantis, de revenir à la vie."[50] (La brigade, comme nous l'avons vu, avait subi de lourdes pertes. Le lendemain, le P.P.C.L.I. indiquait seulement 79 hommes valides, le Seaforth 280 et l'Edmonton 245. Elle avait besoin en conséquence de se remettre sur pied; de plus, un rapport prématuré signalait que l'ennemi était en pleine retraite; tous ces motifs ont porté le brigadier à donner l'ordre aux bataillons d'adopter des positions défensives dans leurs secteurs situés à un millier de verges à l'est de la route Pontecorvo-Aquin).[51]

indiquées" et il interdisait "le retrait de toute division ainsi que l'abandon de toute place forte sans avoir au préalable obtenu mon consentement explicite.[57]" Cependant, même si les commandants supérieurs pouvaient transmettre des ordres péremptoires de tenir bon, les officiers plus près de la scène du combat savaient qu'il était impossible de les exécuter. Le général Feurstein était au courant que le groupe Baade ne comptait plus que 300 hommes du 200e régiment de grenadiers et 100 survivants du 361e.[58] Un "mémoire officiel" préparé par le chef d'état-major du 51e corps d'alpinistes reproduit la conversation téléphonique qui eut lieu peu après midi le 25.

> *Feurstein.* Je crois de mon devoir de signaler que nous ne ramènerons pas un grand nombre d'hommes s'il nous faut tenir à tout prix.
>
> *Le colonel-général [von Vietinghoff]: Nous* devons encourir ce risque; le groupe d'armées a transmis des ordres explicites enjoignant de tenir la ligne plusieurs jours.
>
> *Feurstein:* Je fais part au colonel-général que l'ennemi a déjà franchi la Melfa en deux endroits et que nous ne disposons pas de troupes pour redresser la situation.[59]

Vietinghoff tente vainement de convaincre le commandant du groupe d'armées que la situation est désespérée. Le lendemain, au cours d'une conversation téléphonique, longue et pénible, les deux officiers se débattent avec la difficulté de concilier la réalité avec les ordres d'Hitler. Kesselring ne veut rien entendre. "Le fuhrer exige par un ordre explicite, et je suis de son avis, que nous épuisions l'ennemi par notre combativité, déclare-t-il. Vous avez toujours. été optimiste; pourquoi avez-vous changé d'attitude?"[60]

Durant les premières phases de l'offensive alliée, la principale préoccupation du haut commandement provenait des événements qui se déroulaient à la tête de pont d'Anzio, car c'était de ce côté qu'Hitler attendait le grand coup. Ainsi, le 22 mai, il avait autorisé l'acheminement de la division panzer Hermann Goring dans le secteur de Rome et son remplacement à Livourne par la 20e division de campagne de la Luftwaffe, venant du Danemark (où l'on considérait une attaque alliée comme "beaucoup moins probable qu'un débarquement sur la côte de la Ligurie").[61] Sauf cette décision, le commandement suprême n'avait pris aucune part à la conduite directe des opérations. Cette intervention, de façon générale, concordait avec la direction que Kesselring donnait à la bataille; son souci immédiat était d'enrayer les efforts alliés sur le front sud sans engager le gros de ses réserves, requises au cas d'un nouveau débarquement possible.[62] Cependant, après la surprise de la percée de la ligne Senger par les Canadiens, le 23, l'effondrement de la situation plus au sud dans le secteur du 14e corps panzer et l'échappée de la tête de pont, Kesselring n'a pas manqué d'instructions de la part d'Hitler. Comme nous l'avons vu, elles comportaient toutes le motif familier cher à Hitler de s'ancrer au sol. Westphal déclarait à von Vietinghoff l'après-midi du 24: "Il y a quelques instants, Jodl m'a donné un coup de fil: "Le führer exige absolument que chaque repli s'effectue, étape par étape, et avec l'autorisation du groupe d'armées." Si cela est possible, aucun repli ne doit s'accomplir sans le consentement personnel du führer."[63]

Le soir du 25 mai, la situation était critque sur le front de la Quatorzième armée. Au cours de la journée, le 6e corps d'armée avait écrasé deux divisions allemandes sur son passage; il avait pris Cisterna, à mi-chemin entre Anzio et Valmontone et il poussait une pointe vers le nord en direction de cette dernière ville *(voir* la carte 15). Sur le flanc droit de Truscott, un détachement spécial avait pris contact avec les troupes du 2e corps d'armée du général Keyes, montant de Terracina le long du littoral.[64] Par suite de ces événements, la Quatorzième armée et l'aile droite de la Dixième se déployaient maintenant le long d'une longue courbe vagabonde qui se prêtait mal à une défense prolongée. Si la Cinquième armée réussissait à bloquer la ligne allemande de retraite en coupant la Via-Casilina à Valmontone, il y aurait danger qu'une avance rapide de la Huitième armée n'entraîne l'encerclement du 14e corps panzer*. Aux yeux de l'état-major préposé aux opérations des Forces armées, il était manifeste que le retrait du front entier sur les positions de la ligne César ne pouvait guère s'ajourner.[66] On prépara les plans d'un repli méthodique et économique. Tandis que l'aile nord de la Quatorzième armée tenait ferme entre Velletri et la mer, l'aile gauche de von Mackensen pivoterait autour de Cisterna et, de concert avec la droite de la Dixième armée, elle livrerait en se retirant un combat de retardement, ménageant le plus possible ses troupes afin de gagner tout le temps nécessaire à l'occupation et à l'amélioration de la position "C". Afin de colmater la brèche vitale de Valmontone, point le plus sérieusement menacé de la ligne, on avait décidé de faire descendre la 356e division d'infanterie de la région de Gênes et de la remplacer par une division (la 42e Jager) venant des Balkans. Les restes des 71e et 94e divisions d'infanterie entreraient immédiatement en ligne et compléteraient leurs effectifs.[67]

Hitler approuva ces projets et Kesselring reçut les instructions appropriées le 25, de même que le 26. Il lui fallait défendre la position "C" à tout prix. Toutefois, l'intention immédiate n'était pas (comme Kesselring le rappelait avec force à ses commandants d'armée) "d'atteindre vite la ligne César, mais plutôt de tenir avec acharnement les secteurs désignés de temps à autre, afin d'infliger à l'ennemi des pertes si élevées que ses ressources de combat en seront affaiblies même avant qu'il parvienne à la ligne César."[68] On devait accélérer les travaux de construction à la ligne même en employant non seulement toute la maind'oeuvre déjà disponible mais encore la garnison de couverture, les habitants valides du voisinage et, si l'occasion s'en présentait, les troupes de l'Organisation Todt, empruntées aux autres secteurs avec tout leur outillage.[69]

Aux premières heures du 27, Kesselring, après avoir délibéré avec ses commandants d'armée, indiquait un certain nombre de lignes de défense sur lesquelles les troupes ne se replieraient qu'à son ordre précis.70 Dans la zone

*Cependant, l'après-midi du 25, le général Clark décidait de son propre chef de détourner de Valmontone l'axe principal du 6e corps d'armée et de l'orienter du côté ouest des collines d'Albe. En conséquence, Valmontone ne tombait que le 1e7 juin et il se perdit ainsi une belle occasion d'isoler et de détruire l'aile droite de la Dixième armée.65

de la Dixième armée, la première de ces lignes (distantes de six à dix milles) traversait la Via-Casilina derrière Ceprano et de là suivait la rive occidentale de la Liri jusque dans les montagnes sises au nord d'Arce; la deuxième coupait la grand route à quelques milles au sud-est de Frosinone, le long de la ligne Ceccano-Arnara-Ripi; une troisième allait par Ferentino à Alatri. Une résistance décisive et prolongée aurait lieu à la position ultime devant Valmontone, ligne passant d'est en ouest à travers Anagni.[71]

Les commandants allemands avaient eu le flair de situer la première de leurs lignes de retardement dans la région de Ceprano. La vallée principale s'y divise en deux: celle de la Liri supérieure conduisant à Sora et Avezzano vers le nord, et celle de la Sacco qui mène à Rome vers le nord-ouest. L'aile droite de la Dixième armée se retirait en empruntant ces deux avenues d'évasion où la nationale 82 se rend à Sora et la nationale 6 à Frosinone. Des obstacles naturels permettaient aux allemands de bloquer l'accès de ces deux routes. Du côté nord de la vallée principale de la Liri, la Via-Casilina passait par un défilé étroit, entre des collines élevées, avant de rejoindre la nationale 82 à Arce; du côté sud, la Liri supérieure, que la route principale franchit sur un pont à Ceprano, et le réservoir d'Isoletta, lac artificiel créé par le barrage de la Liri en aval du confluent de ces deux rivières, bloquent l'entrée de la vallée de la Sacco. Ainsi la Huitième armée devait faire face à un défilé d'un côté et à une importante nappe d'eau de l'autre.[72]

Les têtes de pont sur la Liri, du 26 au 28 mai

Le 26 au matin, le général Burns transmettait des ordres tendant à l'exploitation rapide du succès le long de l'axe général Ceprano-Pofi-Frosinone. La direction de l'avance tournait presque franc ouest. Le premier objectif était la route latérale reliant Ceprano à la gare ferroviaire de la ville, à l'ouest de la Liri. L'acquisition de cette ligne compléterait la deuxième phase de "Chesterfield" *(voir,* ci-dessus, page 444). La division d'infanterie passerait alors en réserve, tandis que la 5e division blindée pousserait seule vers la route nord-sud qui relie Pofi au chemin de fer.[73]

A 7 heures du matin, le général Hoffmeister fait monter sa brigade d'infanterie de la Melfa. Le commandant, le brigadier T. E. D'O. Snow, emploie deux bataillons, - le Cape Breton Highlanders sur la droite et le Perth Regiment (désormais sous les ordres du lieut.-col. J. S. H. Lind) sur la gauche,-chacun appuyé par un escadron du New Brunswick Hussars. La progression est lente. La présence de mines et de traquenards multiples aggrave les difficultés à surmonter sur ces chemins raboteux et étroits, passant à travers d'épaisses broussailles; il a fallu aménager plusieurs déviations à l'intention des chars et des autres véhicules. Les obus d'artillerie et de mortiers s'abattent continuellement sur la région; dans les bois non encore nettoyés qui recouvrent les terres élevées au nord, les tireurs embusqués maintiennent un tir gênant.[74] Ces incon-

vénients n'auraient présenté aucun problème sérieux à des troupes aguerries; cependant, les deux bataillons de la 11e brigade, n'ayant pas l'expérience des unités rompues au combat de la Ire division, laissent retarder leur marche sans nécessité.[75] Vers midi, le Cape Breton, appuyé par l'artillerie, doit livrer une attaque acharnée afin de permettre aux blindés de franchir la voie ferrée. Ensuite, les blindés manquent d'essence et pendant qu'ils retournent faire le plein, les deux bataillons d'infanterie font halte durant la plus grande partie de l'aprèsmidi.[76] A la tombée de la nuit, le Highlanders et le Perth se consolident sur les hauteurs sises à un mille à l'est de Ceprano et se préparent à repousser une contre-attaque que le flanc droit, depuis longtemps exposé en avant de la 78e division, semble inviter. La brigade avait alors progressé d'environ quatre milles et comptait 22 tués et 54 blessés, la plupart de ces pertes étant attribuables à l'artillerie. Pressé par le commandant de division de continuer sa progression, le brigadier Snow enjoint au chef de l'Irish Regiment, le lieut.-col. R. C. Clark, de faire monter deux compagnies jusqu'à la Liri.[77] Elles trouvent tous les ponts détruits. Au cours de la nuit, des patrouilles traversent la rivière à la nage et signalent que Ceprano a été abandonné par l'ennemi.[78]

Dans le secteur de la Ire division, sur le flanc gauche du corps d'armée, le groupe Adams a recommencé à aller de l'avant, aux premières heures du 26 mai, avec l'intention de s'emparer d'une tête de pont sur la Liri au sud du réservoir. La progression s'accomplit presque sans coup férir; en effet, les Français, au cours d'un combat acharné, avaient chassé l'ennemi; la veille au soir, ils avaient pris le village de montagne de San-Giovanni Incarico, dominant le réservoir à partir de la nationale 82.[79] Les Canadiens trouvent en ruines le pont situé en aval du barrage; toutefois, une patrouille du 4th Princess Louise Dragoon Guards franchit la rivière à gué; marchant deux milles vers l'ouest, elle traverse la Sacco et passe la nuit juste au sud de la gare de Ceprano.[80]

Le lendemain (27 mai), la l le brigade établissait sa tête de pont au delà de la Liri. L'artillerie installée sur les hauteurs du nord de Ceprano battait la rivière d'un feu nourri; cependant, à un millier de verges en aval de la ville, le Perth découvrait un endroit où une anfractuosité de la berge abrupte, cachée à l'observation ennemie par des arbres, fournissait un emplacement favorable au lancement des barques d'assaut. Cet abri restreint ne permettait l'emploi que d'une seule embarcation, qui fit la navette entre les deux rives à l'aide d'un câble, jusqu'à ce que les compagnies "B" et "D" eussent atteint la rive opposée.81 Au cours du franchissement, les mortiers de 4.2 pouces du groupe d'appui de la brigade (The Princess Louise Fusiliers) réussissaient à aveugler les pièces automotrices allemandes installées sur la seconde berge.82 Le Perth entrait à Ceprano vers 9 h. 30 du matin et, en peu de temps, il nettoyait quelques nids encore actifs de mitrailleuses et de tireurs embusqués; au début de l'aprèsmidi, tout le bataillon avait traversé la rivière. Vers le soir, la compagnie "C" dut reculer lorsqu'elle tenta de chasser une arrière-garde gênante d'une colline

située à environ 600 verges au sud-ouest de la ville.[83] Le Cape Breton Highlanders pénétra alors dans la tête de pont et, à minuit, la brigade détenait le chemin qui relie Ceprano à la gare ferroviaire. Au point du jour, le Perth s'emparait de son objectif montagneux sans rencontrer d'autre résistance.[84] L'ennemi avait perdu la première de ses lignes de retardement à l'ouest de la Melfa.[85]

Au cours de leur progression à partir de la Melfa, les Canadiens avaient coupé obliquement le front ennemi et avaient ainsi rencontré les restes d'unités peu connues des forces décimées de von Vietinghoff . La 90e division panzer de grenadiers faisait dorénavant face au 13e corps d'armée britannique et la résistance offerte aux bataillons du brigadier Snow provenait d'éléments de la 26e division panzer du lieut.-général Smilo baron von Luttwitz. Les 26 et 27 mai, von Luttwitz défendait le secteur de Ceprano à l'aide du 26e bataillon panzer (réduit à 150 hommes) et d'un bataillon du 1027e régiment panzer de grenadiers. Il utilisait également (pour ce qu'ils valaient) les restes pitoyablement restreints de ses deux régiments d'infanterie,- les 9e et 67e régiments panzer de grenadiers,- réduits chacun à 100 hommes ou moins au cours des vaines tentatives qui se proposaient d'arrêter les robustes montagnards du général Juin.[86]

Le 27 mai, la 26e division panzer signalait: "Nombre de chars réunis en leurs positions de rassemblement sur la rive orientale de la Liri indiquent que, la nuit venue et les ponts étant jetés, l'ennemi va franchir la rivière dans l'intention d'effectuer une percée sur la Via-Casilina le 28 mai."[87] Au cours de la nuit, von Lüttwitz reculait de cinq milles vers des positions situées à l'ouest de Pofi.[88] Cependant, la poussée attendue des blindés alliés sur la nationale 6 ne s'est pas réalisée le 28 et les officiers d'état-major de la Dixième armée, qui avaient demandé avec insistance l'autorisation de retraiter, cachaient leur embarras en faisant maintes allusions à l'efficacité des champs de mines allemands. Le chef d'état-major du 14e corps panzer faisait rapport à Vietinghoff à 6 h. 15 du soir. "Les chars de tête de la division marocaine ont fait leur apparition à Ceccano, mais au centre l'ennemi ne s'est pas montré. Nos champs de mines lui causent d'énormes difficultés."[89] Kesselring reçut avec satisfaction la nouvelle du ralentissement de l'avance de la Huitième armée, ainsi que le rapport indiquant la stabilisation temporaire du front de la Quatorzième armée, où la division panzer Hermann Goring avait contre-attaqué avec succès au sud de Valmontone.[90] Il croyait qu'il avait eu raison de tenir ferme, alors que les autres hésitaient, et la directive qu'il adressait ce soir-là à la Quatorzième armée reflétait un degré d'optimisme plus grand que d'habitude.[91]

Toutefois, ce n'était pas les champs de mines qui avaient entravé la progression de la Huitième armée et fourni aux troupes de Vietinghoff une précieuse journée supplémentaire au cours de laquelle elles purent effectuer une retraite relativement calme et ordonnée. C'étaient les difficultés rencontrées dans le pontage de la Liri qui avaient entraîné le retard. Toute la nuit du 27 au 28,

les troupes du Génie canadien s'étaient employées à jeter des ponts permettant de faire monter les blindés. La nuit précédente, elles avaient jeté un pont sur la Liri, en aval du barrage d'Isoletta, et, à 4 h. 30 le matin du 28 (l'artillerie ennemie avait interdit, le 27, l'acheminement de jour du matériel de pontage),[92] les sapeurs de la 1re division avaient établi un pont sur la Sacco; on avait également ouvert une route contournant le flanc gauche du corps d'armée.[93] Toutefois, à l'emplacement du passage du Perth, au sud de Ceprano, où la 5e brigade blindée attendait de faire traverser la Liri à ses chars, on avait apparemment sacrifié l'efficacité à la vitesse. Deux troupes du 1er escadron de campagne du Génie royal canadien avaient travaillé toute la nuit, mais à 7 h. 30 du matin, au moment où l'on poussait le pont Bailey de 120 pieds sur la rive opposée, le nez de lancement mal construit s'effondrait et toute la travée plongeait dans la rivière.[94] On appela une troupe du 10e escadron de campagne* et c'est le commandant divisionnaire du Génie royal, le lieut.-col. J. D. Christian, qui surveilla personnellement les travaux; le pont s'ouvrait à la circulation à 5 h. 30 de l'après̀midi. Le commandant du Génie royal inscrivit dans son journal: "Ce retard a exigé une modification des plans de l'armée. C'est un coup qui noircit notre réputation."[96]

Plus tôt dans la journée, alors qu'il apparaissait impossible de franchir la rivière avant le soir, on accordait au 13e corps d'armée préséance sur la division blindée canadienne dans l'usage du pont. Les Allemands, installés dans le défilé au sud d'Arce, bloquaient encore l'axe de progression du général Kirkman sur la nationale 6; le 27 mai, celui-ci avait commencé à faire déplacer la 78e division à travers champs jusqu'à la rive orientale de la Liri, en face de Ceprano; une fois la ville tombée aux mains des Canadiens, cette formation franchirait la rivière et déjouerait ainsi la manoeuvre ennemie de retardement. Aussitôt le pont terminé, une brigade britannique se rendait sur la rive occidentale et elle établissait une petite tête de pont au nord de Ceprano afin de protéger ses propres travaux de pontage.[97] Dans l'intervalle, le brigadier Smith, décidé à ne pas retarder son départ plus longtemps, avait dépêché un puissant détachement de la 5e brigade blindée par la route que la ire division avait aménagée sur la gauche. Ce groupe commençait à quatre heures à effectuer ce long détournement autour du réservoir d'Isoletta, mais il n'atteignait la 1 le brigade qu'à minuit. On remit la progression au matin.[98]

Le général Leese avait prévu, avant la bataille de la ligne Hitler, la phase des opérations que le let corps d'armée canadien inaugurait alors et, le 22 mai,

*Jusqu'à ce moment, l'ordre de bataille de la 5e division blindée ne comprenait que les 1er et 10e escadrons de campagne. Toutefois, le 27 mai, le commandant du Génie royal recevait l'avis que, par suite d'une décision de la Huitième armée accordant trois compagnies ou escadrons de campagne à une division blindée, la 11e compagnie de campagne du Génie sudafricain ferait partie des troupes du 1er corps d'armée canadien, qui pourrait alors verser la 14e compagnie de campagne du Génie royal canadien à la 5e division blindée. Le commandant du Génie royal consignait dans son journal de guerre: "Il a fallu faire travailler les troupes pendant 36 heures consécutives avant qu'on finisse par se rendre compte qu'une division blindée avait absolument besoin d'un troisième escadron de campagne."[95]

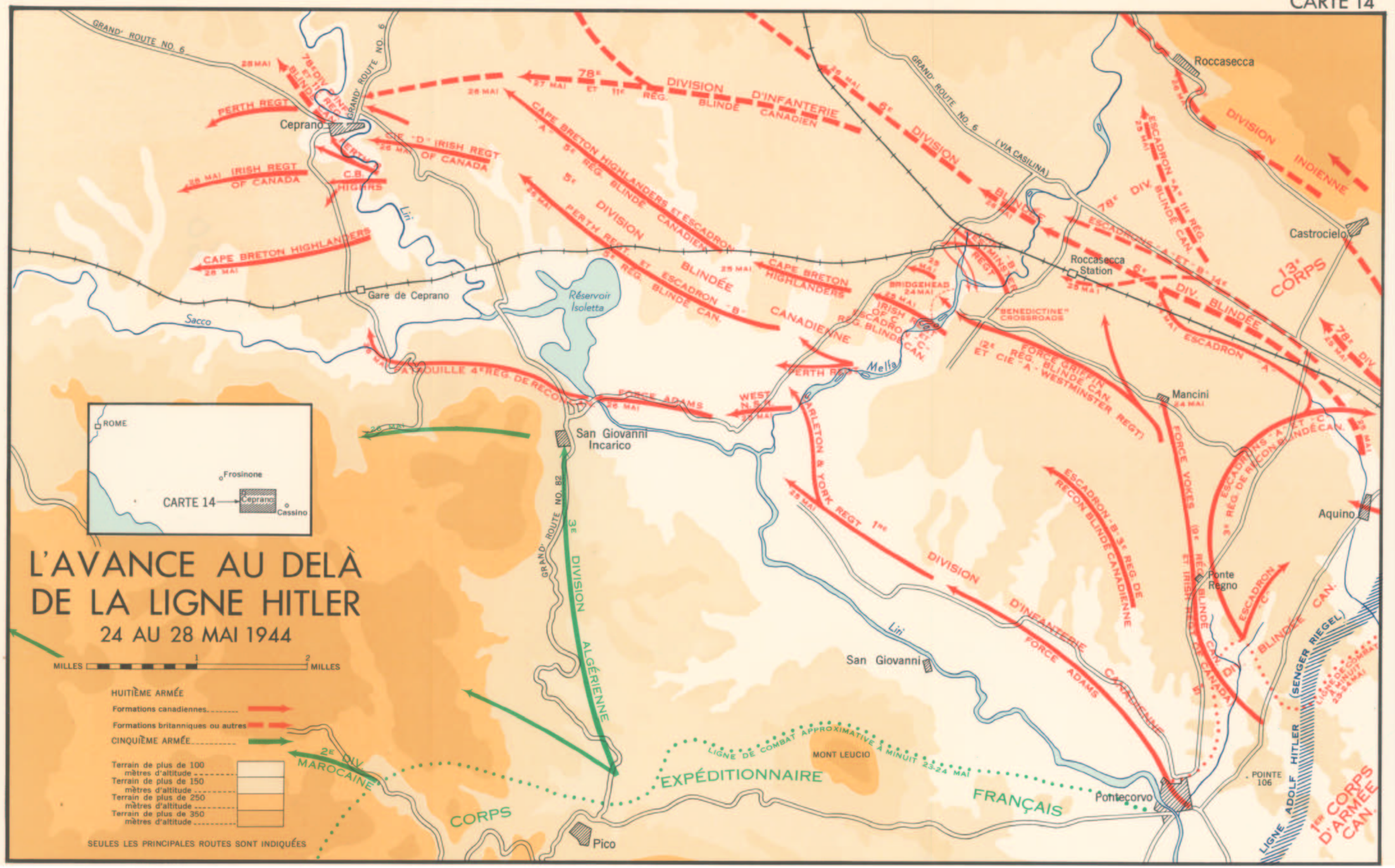
il avait transmis les ordres nécessaires à la Huitième armée.[99] Les troupes alliées, manoeuvrant à l'ouest des Apennins, gardaient les yeux sur Rome, mais on avait déjà décidé que l'honneur de prendre la ville reviendrait à la Cinquième armée. Le général Alexander avait l'intention de tirer parti de la détermination allemande de conserver Rome à tout prix; il donnerait contre le centre affaibli de l'adversaire, pendant que la gauche alliée occuperait pleinement ses troupes engagées dans la défense de la capitale. "Il y avait donc, du point de vue topographique, deux objectifs, remarque-t-il: prendre Rome et faire monter une armée à l'est de Rome le long du Tibre à l'endroit où il descend des montagnes de l'Ombrie vers le sud. J'ai assigné ces deux objectifs à deux armées; le premier au général Clark et le deuxième au général Leese."[100] La mission de la Huitième armée consistait à rompre la ligne César dans le secteur Valmontone-Subiaco, puis à exploiter le succès vers le nord en direction de Rieti et de Terni.[101]

Dans le cas de la progression vers la ligne César, sir Oliver arrêtait que, du secteur Arce-Ceprano, le corps d'armée canadien se déplacerait vers l'ouest sur les voies secondaires passant au sud de la nationale 6 jusqu'à Ceccano, puis suivrait la grand route en vue de rallier la Cinquième armée à Valmontone *(voir* la Carte 15). Le 13e corps disposerait de la nationale 6 jusqu'à Frosinone, où il se tiendrait prêt à continuer la poursuite selon un axe donnant plus au nord des deux côtés des monts Simbruini, par Sora, sur la voie Arce-Avezzano (nationale 82), puis sur la route qui, en direction nord-ouest, mène de Frosinone à Alatri et Subiaco.[102]

Le long de la vallée de la Sacco jusqu'à Frosinone, du 29 au 31 mai

De bonne heure le 29, les troupes blindées canadiennes s'élançaient vers Pofi. A l'ouest de Ceprano, les terres inégales et densément cultivées, qui s'étendent entre la Via-Casilina et la rivière Sacco, rendaient les manoeuvres blindées de plus en plus difficiles. En travers de l'axe de progression, passaient des crêtes abruptes et boisées et, dans les ravins intermédiaires, coulaient des cours d'eau gênants sur lesquels on avait fait sauter les ponts. Le brigadier Smith avait conclu qu'un pareil terrain ne permettait pas de déployer plus d'un régiment blindé. Ainsi, au British Columbia Dragoons renforcé de deux compagnies du Westminster et de la 98e batterie (automotrice) antichars de l'Artillerie royale canadienne en sous-ordre, il confiait la tâche de contourner la colline surmontée de la ville de Pofi, après s'être emparé d'une étendue de terres élevées sises entre Pofi et Arnara, village situé à deux milles à l'ouest.[103]

Le lieut.-col. Vokes faisait monter ses troupes selon deux axes, distants d'environ un mille, afin de tirer parti de toute route qu'il pourrait découvrir à l'avant. La progression était extrêmement lente. Mines et destructions parsemaient les deux sentiers étroits et tortueux. Deux tributaires de la Sacco, - la


L'AVANCE AU DELÀ DE LA LIGNE HITLER
24 AU 28 MAI 1944
ROME
Frosinone
CARTE 14
Ceprano
Cassino
MILLES
MILLES
HUITIÈME ARMÉE
Formations canadiennes
Formations britanniques ou autres
CINQUIÈME ARMÉE
Terrain de plus de 100 mètres d'altitude
Terrain de plus de 150 mètres d'altitude
Terrain de plus de 250 mètres d'altitude
Terrain de plus de 350 mètres d'altitude
SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES
GRAND' ROUTE NO. 6
Ceprano
Gare de Ceprano
Liri
Sacco
Réservoir Isoletta
San Giovanni Incarico
GRAND' ROUTE NO. 82
Roccasecca
Roccasecca Station
Castrocielo
Mancini
Aquino
Ponte Regno
San Giovanni
Pico
Pontecorvo
MONT LEUCIO
POINTE 106
Melfa
DIVISION INDIENNE
78e DIV. BLINDÉE CAN.
5e DIVISION BLINDÉE
3e DIVISION ALGÉRIENNE
2e DIV. MAROCAINE
13e CORPS
1er CORPS D'ARMÉE CAN.
CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS
LIGNE DE COMBAT APPROXIMATIVE À MINUIT 23-24 MAI
LIGNE ADOLF HITLER (SENGER RIEGEL)
PERTH REGT
IRISH REGT OF CANADA
CAPE BRETON HIGHLANDERS
CAPE BRETON HIGHLANDERS ET ESCADRON "A" 5e REG. BLINDÉ CANADIEN
PERTH REGT ET ESCADRON "B" 5e REG. BLINDÉ CAN.
CANADIENNE
FORCE ADAMS
WESTMINSTER REGT
FORCE GRIFFIN (2e REG. BLINDÉ CAN. ET CIE "A" WESTMINSTER REGT)
FORCE VOKES (19e REG. BLINDÉ CAN. ET IRISH REGT OF CANADA)
CARLETON & YORK REGT
ESCADRON "B" 3e REG. DE RECON BLINDÉ CANADIENNE
ESCADRONS "A" ET "C" 3e RÉG. DE RECON BLINDÉ CAN.
ESCADRON "A" 11e REG. BLINDÉ CAN.
ESCADRONS "A" ET "B" 14e
ESCADRON "A" 25e MAI
ESCADRON "C"
BRIDGEHEAD 24 MAI
"BENEDICTINE" CROSSROADS
24 MAI
25 MAI
26 MAI
27 MAI
28 MAI

Fornelli et la Meringo, environ à mi-chemin de Pofi, - constituaient des obstables d'importance. Des chars de pontage accompagnaient le détachement; cependant, au second cours d'eau, il fallut consacrer six heures à poser un pont en bretelle.[104] L'artillerie ennemie bombardait le passage de façon intermittente et, lorsqu'on reprit l'avance, les canons automoteurs allemands, installés au nord de la nationale 6, mettaient plusieurs chars du B.C.D. hors de combat. Le Dragoons continuait à pousser de l'avant et les deux escadrons de tête atteignaient le secteur de Pofi vers 7 heures; il ne leur restait que neuf blindés. Le compte rendu régimentaire de l'opération rapporte que "parmi les autres, cinq ont été détruits par l'action ennemie; le reste est en panne ou s'est immobilisé sur les rives, les rochers ou les souches..."[105] Dès 9 heures ce matin-là, la compagnie "B" du Westminster parvenait à Pofi, mais devait reculer devant l'imminence d'une attaque aérienne contre la ville. Les fantassins demeuraient avec leurs escadrons blindés respectifs jusqu'à huit heures du soir, alors qu'ils ralliaient leur propre bataillon qui avait fait du nettoyage à l'arrière; montant ensuite sans les chars, ils occupaient leur objectif contre une résistance étonnamment faible.[106] Les compagnies motorisées avaient eu leurs propres difficultés à faire passer leurs véhicules à travers ce terrain défavorable. Leur annaliste signale, pour ce soir-là: "Le régiment est éparpillé à travers toute la campagne; nombre de véhicules sont restés suspendus sur des rochers ou embourbés dans des routes enfoncées."[107]

Deux régiments automoteurs, le 8e régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne et le 142e régiment de campagne de l'Artillerie royale (Royal Devon Yeomanry), ont fourni un excellent appui direct à la progression de la brigade blindée. Vieille connaissance de la campagne de Sicile, le 142e avait soutenu la 25e brigade de chars (et aussi indirectement la 1re division canadienne) dans la vallée de la Liri et il passait sous le commandement du général Hoffmeister le 28 mai. La décision prise par le commandant divisionnaire de l'Artillerie royale, le brigadier H. A. Sparling, de décentraliser ces régiments en faveur de la brigade blindée, se révélait judicieuse. Les canons automoteurs franchissaient aisément ces routes difficiles et les deux régiments, en avançant par étapes, fournissaient un appui continuel aux blindés du brigadier Smith.[108]

C'est la 11e brigade d'infanterie qui a effectué la prise de Pofi; elle était montée derrière le groupe blindé, au cours de l'après-midi du 29. Au début de la soirée, l'Aviation du désert avait bombardé la ville; la nuit tombée, le Perth escaladait la colline à pic et il débarrassait l'endroit des quelques tireurs embusqués qui y restaient.[109]

Le pays qui s'étend entre Pofi et Frosinone était si défavorable aux chars que Burns, le 28, transmettait des ordres enjoignant à la 1re division canadienne de prendre les devants; elle relèverait la division blindée, une brigade à la fois, afin qu'il ne se produise aucun arrêt subit dans la poursuite.110 Le 30

mai, le dernier jour où sa division participait à la bataille de Rome, Hoffmeister, à l'aide de ses deux brigades, formait une base solide d'où la 2e brigade d'infanterie, la première des formations de relève, avancerait en vue d'attaquer ou de contourner Frosinone. Il assignait à ses régiments blindés trois objectifs montagneux : "Tom", "Dick et "Harry", situés respectivement à un mille et demi au nord, deux milles à l'ouest et deux milles et demi au nord-ouest d'Arnara. Un bataillon de la 1 le brigade d'infanterie suivrait chaque unité blindée en vue d'occuper la position.[111]

Au point du jour, une compagnie du Perth entrait dans Arnara sans coup férir et recevait, de la part des habitants, le chaleureux accueil habituel.[112] A 5 heures du matin, les blindés, sur un terrain qui leur était extrêmement difficile, partaient du secteur de Pofi, - le Lord Strathcona's Horse, du côté de "Tom", l'objectif de droite, et le New Brunswick Hussars (commandé par le lieut.-col. G. W. Robinson), en direction de "Dick" sur la gauche.[113] L'infanterie prenait vite les devants et, à midi, le Cape Breton s'emparait sans difficulté de "Tom" tandis que l'Irish chassait les arrière-gardes ennemies de "Dick."[114] Au cours de l'après-midi, les chars du New Brunswick Regiment, aidés du peloton de pionniers de l'Irish, avançaient lentement sur la route garnie de mines qui va d'Arnara à Ceccano. Le régiment blindé s'abritait pour la nuit, immédiatement au nord de Ceccano, où l'infanterie marocaine du Corps expéditionnaire français, remontant la rive occidentale de la Sacco, avait pénétré vers midi.[115]

Dans l'entre-temps, sur le flanc droit, avait lieu une rude bataille de chars. Vers trois heures, le Lord Strathcona's Horse, montant en arrière du Cape Breton Highlanders, recevait l'ordre de se rendre en toute hâte à la croisée de la Via-Casilina et de la route latérale reliant Arnara à Torrice, en vue d'arrêter le flot des véhicules ennemis allant vers l'ouest, qui, selon les rapports, fuyaient devant la progression de la 78e division. Deux troupes de l'escadron "B" partent d'Arnara en direction nord le long d'une crête en dos d'âne densément boisée. Juste au sud de la nationale 6, la route monte sur une étendue découverte, longue de vingt à trente verges; les bords tombent à pic de chaque côté et il est par suite impossible aux chars d'éviter de se profiler sur la ligne d'horizon. Installés en des positions qui défendent la bifurcation (que le Strathcona's se rappelle sous le nom de "croisée de Torrice"), les canons de chars et les pièces automotrices de la 26e division panzer s'en prennent aux blindés canadiens de tête; ils en détruisent trois au moment où ils franchissent l'espace dangereux à découvert et ils bloquent complètement le chemin. Un seul char du Strathcona's atteint la grand route, où il a la satisfaction de mettre un Panther hors de combat.[116] Sur la crête exposée, le seul Sherman valide, commandé par un sous-officier de l'escadron "B", le caporal J. B. Matthews, livre bataille aux blindés allemands. Bien que pris sous un feu de plein fouet, Matthews fait calmement manoeuvrer son char d'avant et d'arrière afin de ne pas offrir une

cible fixe; il anéantit un Panther, un canon automoteur de 75 mm. et un char de marque IV. Cet exploit remarquable lui mérite la Médaille de conduite distinguée.[117] Le reste de l'escadron "B" arrive à temps pour participer à l'engagement. Peu de temps après, un peloton du Cape Breton Highlanders rallie les blindés et, à la tombée de la nuit, les Canadiens sont solidement installés à la Croisée de Torrice. En plus d'avoir perdu cinq chars, le Strathcona's compte seize blessés (y compris le commandant, le lieut.-col. Griffin) et sept tués.[118]

A la fin de la soirée, la 2e brigade d'infanterie canadienne relevait les troupes épuisées du brigadier Snow et le Loyal Edmonton Regiment, appuyé par l'escadron "A" du Lord Strathcona's, atteignait "Harry", dernier des objectifs de la 5e division blindée.[119] Ce soir-là, l'ennemi se repliait méthodiquement sur une nouvelle ligne de défense située à environ un mille derrière Frosinone.[120] Une carte-situation du 14e corps panzer fait connaître les troupes d'infanterie s'opposant à l'avance des Canadiens; c'était une agglomération des restes des deux régiments panzer de grenadiers de von Lüttwitz, renforcés d'éléments fragmentaires de bataillons provenant de quatre autres divisions.

A 6 h. 15 le matin du 31, le commandement du secteur canadien passait au général Vokes au moment où les trois bataillons de la 2e brigade commençaient à s'approcher de Frosinone. Perchée sur une montagne élevée de 300 pieds au-dessus de la plaine, du côté de l'ouest, cette capitale de province domine la croisée vitale de la nationale 6 et de la route secondaire d'évasion se dirigeant vers le nord par Alatri. Les Allemands avaient laissé dans la ville un bataillon du 134e régiment de grenadiers, renforcé de quelques chars Panther; lorsque l'Edmonton y pénétra, il rencontra une vive résistance de la part de cette arrièregarde.[122] (Le compte rendu ennemi signalant "de violents combats de rue" semble exagérer la puissance de l'opposition allemande.)[123] Pendant qu'on nettoyait Frosinone, le Seaforth effectuait un mouvement d'encerclement sur le flanc gauche et, au milieu de l'après-midi, deux compagnies avaient chassé les Allemands de l'importante croisée située à l'ouest de la ville. Les Canadiens essuyaient un feu nourri de mortiers et recevaient quelques obus de la part des chars, mais ils tenaient leur position et prenaient en embuscade un petit détachement ennemi descendant la route du nord.[124]

A la nuit tombante, le 31, la 2e brigade s'était consolidée dans une position avantageuse dominant la plaine ondulée qui s'étend vers Rome.[125] La ire brigade montait sur le flanc gauche et la division du général Vokes se trouvait de nouveau en ligne sur un front de deux brigades, appuyée comme auparavant par les mêmes régiments de la 25e brigade de chars.[126]

Le retrait en réserve de la 5e division blindée canadienne marquait la fin d'une semaine d'opérations pénibles; les félicitations du commandant d'armée

*Le 1er bataillon du 104e régiment panzer de grenadiers (15e division panzer de grenadiers), le bataillon de fusiliers de la 334e division, le 2e bataillon du 578e régiment de grenadiers (305e division d'infanterie) et le 1er bataillon du 134e régiment de grenadiers (44e division d'infanterie).[121]

adressées au général Hoffmeister résumaient les succès qu'elle avait obtenus au cours de sa première bataille à titre de division.

> C'est à vous qu'on avait confié la tâche ardue d'exploiter la brèche pratiquée par la 11 division canadienne dans la ligne Adolf Hitler et de continuer la poursuite. Des obstacles matériels vous ont rendu difficile de faire passer rapidement votre division à travers le couloir étroit ménagé dans cette position défensive. La réussite de cette mission est à votre honneur.
>
> Vous êtes ensuite montés avec impétuosité à la Melfa, où vous avez livré de brillants engagements, en particulier le Governor General's Horse Guards, le Strathcona's Horse et le Westminster Regiment. Par la suite, les combats considérables que votre brigade d'infanterie a menés ont atteint leur point culminant à Ceprano lorsque l'Irish Regiment of Canada et le Perth Regiment ont traversé le cours d'eau à la nage et en barques sous le feu ennemi.
>
> Je vous félicite particulièrement du travail de vos fantassins, de vos chars et de vos sapeurs. Je suis très fier de compter la 5^{0} division blindée canadienne au sein de la Huitième armée et j'ai appris, au cours de cette bataille, jusqu'à quel point je peux me fier à vous à l'avenir ... [127]

Durant la poursuite effectuée depuis la ligne Hitler, l'embouteillage de la circulation avait causé de nombreux délais; en effet, comme nous l'avons vu, le corridor étroit de la Liri-Sacco, doté d'une seule bonne route, fournissait des moyens fort restreints à la progression parallèle de deux corps d'armée. Un fouillis particulièrement confus se présentait le 31 mai au moment où la 5e division blindée commençait à se déplacer vers l'est contre le courant de la 6e division blindée sud-africaine qui montait relever la [Ire] division canadienne; durant la nuit du 1er au 2 juin, l'avance de l'Artillerie royale canadienne du 1er groupe d'armée, qui se rendait de la première rive de la Liri supérieure à une région située à l'ouest de Pofi, créait le pire embouteillage de tous.[128] Des instructions, transmises le er juin par le sous-adjudant et quartier maître général du er corps d'armée canadien, en attribuaient la cause à une réglementation défectueuse et à de médiocres consignes de circulation parmi les formations et les unités.[129] "Nous avons cherché à engouffrer dans notre réseau le maximum absolu de véhicules . . ." déclare le brigadier Lister. En conséquence, les routes ont cédé en divers endroits et il a fallu réduire le classement d'un certain nombre de ponts ébranlés. Le personnel de la prévôté, n'ayant pas bien compris le plan accepté de la circulation, a fait naître un désordre complet; les chauffeurs ne pensaient qu'à eux-mêmes et causaient des arrêts continuels en sortant de la colonne pour aller se buter contre les véhicules descendants et retrouver leur place prise lorsqu'ils tentaient d'y revenir. En vue de remédier à cette situation, Lister ordonnait la création immédiate d'un organe spécial de réglementation de la circulation dans les cadres du Q.G. du corps d'armée, sous la direction du quartier maître général adjoint du corps d'armée.[130]

La dernière phase

Les opérations de la Huitième armée contre la ligne César passaient à leur phase finale.[131] Dans le secteur du 13e corps d'armée, la 78e division, après avoir combattu rudement le long de la série de villages de montagne dominant la Via-Casilina au nord-est, était en ligne avec les Canadiens du côté opposé de Frosinone. Sur le flanc droit du général Kirkman, la 8e division indienne avait quitté la nationale 82 et combattait à travers les contreforts des monts Simbruini en se dirigeant vers Alatri à l'ouest.[132]

Les plans du général Leese devaient encore tenir compte de la possibilité d'un assaut en règle livré par les deux armées alliées contre la ligne César; en effet, le 31 mai, les troupes du général Mark Clark étaient encore à quelques milles de Valmontone, engagées dans une lutte tendue pour la possession des monts Albains.[133] En vue d'assurer la liberté de manoeuvre à la Cinquième armée pendant qu'elle continuerait seule son attaque, le général Alexander déplaçait la limite interarmées vers le nord; ainsi, la nationale 6, assignée antérieurement à la Huitième armée jusqu'à la banlieue orientale de Rome,[134] était mise désormais à la disposition de Clark à partir d'un point situé à michemin entre Ferentino et Valmontone.[135] Si un assaut conjoint devenait nécessaire, on reviendrait à la limite primitive; dans l'intervalle, les trois corps d'armée* relevant de Leese recevaient l'ordre de maintenir leur poussée vers le nord et l'ouest.[137]

Vers midi le 31, le général Burns transmettait à la 1re division canadienne l'ordre de continuer la progression du côté de Valmontone.[138] La division du général Hoffmeister devait rester en réserve; toutefois, la 6e division blindée sud-africaine (commandée par le major-général W. H. E. Poole) qui avait rejoint le 1er corps d'armée canadien le 29 mai,[139] dépêcherait à l'avant, le ter juin, un groupe de brigade d'infanterie qui relèverait de Vokes. Un groupe de brigade blindée suivrait et, une fois que la division sud-africaine serait complètement engagée, il prendrait la direction du secteur avancé.[140]

Du haut de la colline de Frosinone, les Canadiens pouvaient apercevoir leurs prochains objectifs, droit devant eux, sur la nationale 6. A sept milles au nord-ouest, le pic de Ferentino s'élève à 500 pieds au-dessus de la plaine environnante; au nord de la grand route, à environ trois milles à l'est de Ferentino, une grosse colline ronde, le mont Radicino, domine la ville de 350 pieds. L'officier général commandant enjoignait à la Ire brigade de prendre Ferentino; la 2e brigade protégerait le flanc droit en occupant le mont Radicino.[141]

Vers le moment où le général Vokes transmettait ces ordres, le commandant du 14e corps d'armée panzer, ignorant le retrait de la 5e division blindée canadienne, mais connaissant trop bien le pays découvert sis à l'ouest de Frosinone,

*Le ter corps d'armée canadien ainsi que les 13e et 10e britanniques. Le 2e corps d'armée polonais, affaibli par de lourdes pertes et une pénurie de renforts, venait en réserve de groupe d'armées le 29 mai.[136]

signalait d'urgence à la Dixième armée: "La situation exige impérieusement l'envoi immédiat de formations considérables de blindés et d'antiblindés, destinées à résister à une attaque imminente que des concentrations de chars livreraient entre Morolo, située à huit milles à l'ouest de Frosinone, et Ferentino."[142] Cependant, aucun combat blindé d'envergure n'aurait lieu; en effet, le commandant de la Huitième armée était d'avis qu'il réaliserait le plus de progrès en dépêchant à l'avant des groupes d'infanterie précédés de puissantes troupes de reconnaissance. Telle devait être l'allure de la progression de la ire division, et on réglait sur elle le mode de relève assigné à la division sud africaine.[143]

Le 4th Princess Louise Dragoon Guards, alors qu'il précédait le Royal Canadian Régiment à travers les plaines de Ferentino, le er juin, ne rencontrait pour toute résistance que de légers bombardements intermittents et des destructions éparses. Le soir, une patrouille du R.C.R. ne trouvait qu'une faible garnison à Ferentino; le gros des forces ennemies s'était retiré à Anagni, à une demi-douzaine de milles à l'ouest.[144] Avant le lever du jour, le 2, une compagnie du R.C.R. avait nettoyé la ville et fait dix prisonniers.[145] L'avance de la 2e brigade sur la droite ne rencontrait guère plus de résistance. Après certains retards causés par les destructions sur la nationale 6, l'Edmonton, appuyé par un escadron du North Irish Horse, nettoyait jusqu'au sommet rocheux du mont Radicino. La compagnie "C", attaquant une petite colline au nord-est de l'objectif principal, était contenue pendant plusieurs heures par le feu de mitrailleuses installées en un gros bâtiment situé sur le versant oriental; c'était le couvent de Ticchiena qui, au dire des prisonniers, renfermait une garnison de 200 Allemands. Le tir des chars, de l'artillerie et des mortiers battant la position précipitait le retrait ennemi et la compagnie "C", se portant à l'assaut à 10 heures du soir, trouva la place déserte.[146]

Ferentino, comme Frosinone et Ceprano, avait sérieusement souffert des bombardements aériens. Des attaques livrées contre des cibles particulières, choisies dans ces deux villes parce qu'elles coïncidaient avec une route d'évasion importante pour les Allemands, avaient causé la plus grande partie de ces dégâts. La 239e escadre (de bombardiers-chasseurs) de l'Aviation du désert, - formation qui avait fourni l'appui aérien direct à la Huitième armée pendant tous les combats de la vallée de la Liri, - avait rejeté les demandes tendant à la destruction de ces deux centres et d'autres encore; en effet, on avait appris à Cassino que même des attaques massives, livrées par toutes les forces aériennes d'un théâtre d'opérations, ne pouvaient éliminer entièrement la résistance d'un ennemi déterminé à défendre une ville.[147] On trouvait des cibles beaucoup plus profitables durant cette période sur les routes encombrées qui sortaient du secteur de bataille et c'est là que "les avions armés de reconnaissance de la 239e escadre décimaient les véhicules* et les canons de l'adversaire en retraite."[149]

*L'une de ces entreprises destinées à soutenir l'avance des Canadiens consistait à bombarder une colonne de cinquante véhicules allemands, près de Frosinone, le 31 mai; par la suite, on déclarait en avoir mis 22 en flammes.[148]

Aiguillonnés par les instructions du Q.G. de la Huitième armée, les Canadiens cont inuaient leur effort en vue d'établir le contact avec le gros des forces allemandes; les trois bataillons de la ire brigade partaient de Ferentino à pied, l'après-midi du 2 juin. A minuit, l'Hastings and Prince Edward s'était rendu, de chaque côté de la nationale 6, jusqu'à la croisée des chemins située au sud de la ville d'Anagni que le R.C.R., prenant les devants, trouva aux mains des partisans italiens.[150] La rapidité de l'avance présentait des problèmes particuliers à l'artillerie. Tôt le matin du 3 juin, le brigadier Ziegler dépêchait les er et 3e régiments de campagne et le 5e régiment d'artillerie moyenne des secteurs d'artillerie voisins de Frosinone; ils allaient prendre poste à l'ouest de Ferentino d'où ils pourraient fournir un feu d'appui à la ire brigade canadienne, puis à la 6e division sud-africaine contre les objectifs à leur portée. Par suite de l'attribution très parcimonieuse de l'usage de la Via-Casilina, les régiments, dépouillés au strict minimum, de leurs véhicules, parcouraient la route à toute vitesse et se déployaient dans leurs nouveaux secteurs quelques minutes après le retour de leurs détachements de reconnaissance. Le risque ainsi encouru s'est trouvé justifié; en effet, les mêmes restrictions routières ont plus tard retardé l'artillerie divisionnaire d'Afrique du Sud et les canons canadiens ont pu fournir le tir d'appui nécessaire jusqu'à la fin de l'après-midi.[151]

Ce même après-midi (le 3 juin), une patrouille de cinq jeeps du Princess Louise croisait des soldats du Corps expéditionnaire français à Colleferro, à dix milles passé Anagni sur la grand route.[152] Toutefois, l'honneur d'avoir réalisé le premier contact entre les deux armées revient à un sergent spécialiste fort entreprenant des États-Unis; plus tôt dans la journée, il s'était égaré dans le secteur du 2e corps d'armée; partant de Valmontone, il conduisait sa jeep sur la nationale 6; n'apercevant aucun ennemi et ne rencontrant ni mines ni destructions, il se présenta au Q.G. de la ire brigade à temps pour le déjeuner à la table du commandant de la formation.[153]

Le 3 juin, le rôle joué par la Cinquième armée dans la bataille de Rome tirait à sa fin heureuse. Le er le général Mark Clark avait déclenché deux puissantes offensives contre la Quatorzième armée qui résistait avec opiniâtreté. Frappant en direction nord sur le versant oriental des monts Albains, le 2e corps d'armée du général Keyes rencontrait une opposition intense de la part de la division panzer Hermann Goring; cependant, à la tombée de la nuit, il avait coupé la nationale 6 à Valmontone. Le lendemain, les unités d'infanterie et de blindés parvenaient au pied des monts Prenestini dans le secteur de Palestrina, fermant ainsi effectivement l'extrémité supérieure de la vallée de la LiriSacco. Keyes ordonna alors un vaste mouvement de contournement vers la gauche, qui faisait marcher trois divisions sur la Via-Casilina en direction de Rome.[154] Dans l'intervalle, le 6e corps d'armée du général Truscott attaquant à l'ouest contre les monts volcaniques sis derrière Velletri constatait un affaiblissement soudain de la résistance dans la nuit du 2 au 3 juin; von Mackensen, craignant de voir le 2e corps d'armée entourer son flanc gauche, avait abandonné

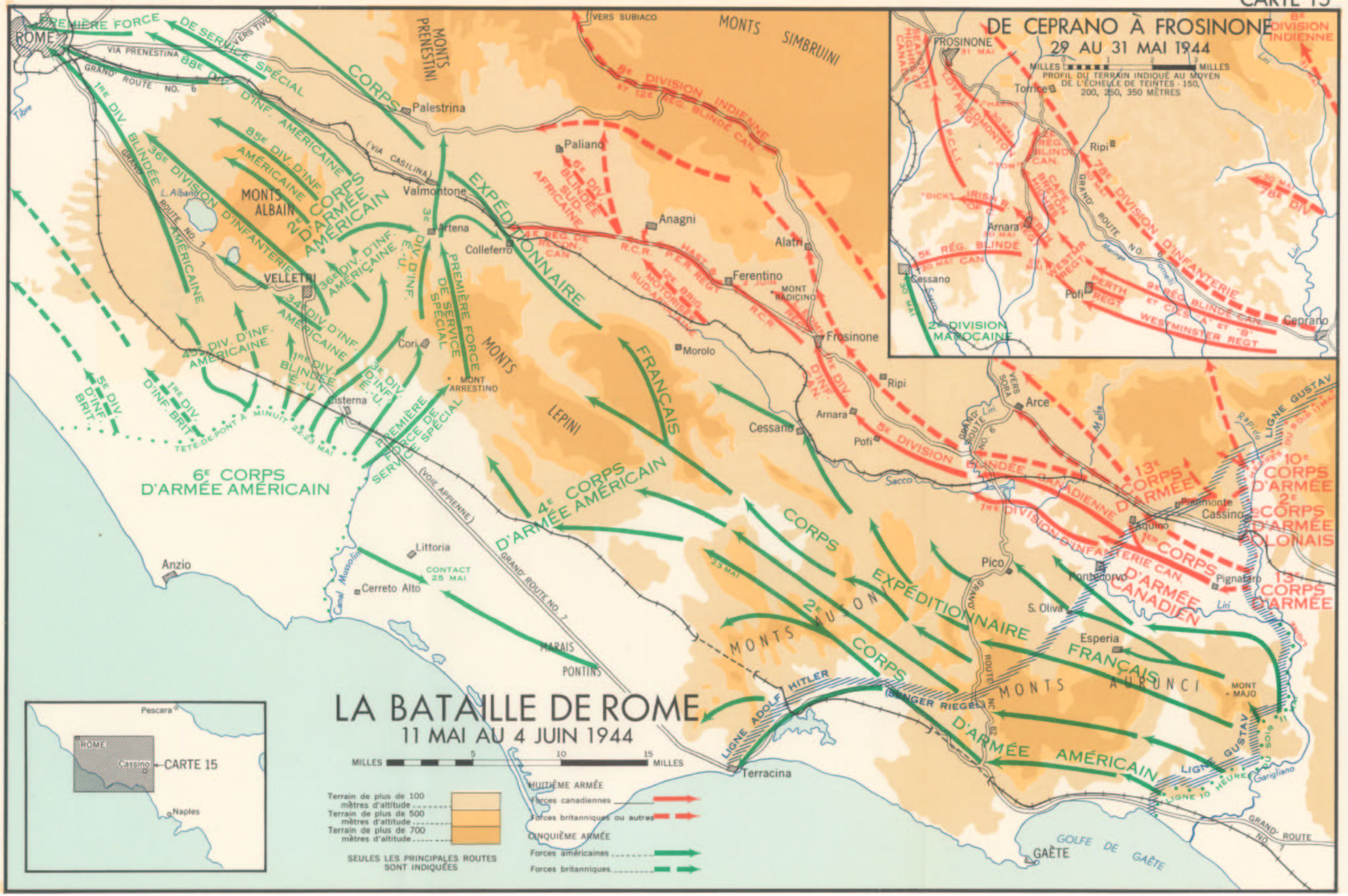
toute idée de tenir la ligne César et il s'était retiré des monts Albains, laissant la Via-Appia (la nationale 7) ouverte jusqu'à Rome.[155] Au même moment, Kesselring ordonnait à von Vietinghoff de ramener l'aile droite de la Dixième armée jusqu'à la ligne générale Tivoli*-Subiaco, passant approximativement à une douzaine de milles au nord de la nationale 6.[156]

La progression canadienne en direction de Rome avait atteint sa limite. Le 1er juin, le général Burns avit reçu l'ordre de sir Oliver Leese d'arrêter le er corps d'armée canadien lorsqu'il serait parvenu à Anagni, de façon à permettre aux Français de venir du sud rallier la nationale 6 et de continuer la poursuite sur le flanc droit de la Cinquième armée.[157] Le général Poole assumait le commandement du secteur de la Ire division canadienne l'après-midi du 3 juin, au moment où le groupe de brigade du 24th Guards (qui combattait dans les rangs de la division sud-africaine) dépassait la Ire brigade canadienne à Anagni. La tâche immédiate du général Poole consistait à affaiblir la résistance en face du 13e corps d'armée.[158] Le Guards tourna vers le nord du côté de la Via-Prenestina tandis que la 12e brigade motorisée d'Afrique du Sud, qui était montée le long de la Sacco sur le flanc gauche des Canadiens, poussait en direction nord-ouest et pénétrait dans Paliano le matin du 4.[159] La division sud-africaine n'a combattu, sous le commandement canadien, que peu de temps. A 6 heures du soir, le 4 juin, elle relevait du Q.G. du 13e corps d'armée et le er corps canadien passait en réserve d'armée.[160]

Ce soir-là, la nouvelle de la prise de Rome circulait. Au cours de la journée, des colonnes volantes d'une demi-douzaine de formations de la Cinquième armée avaient pénétré dans la ville et trouvé intacts les ponts très importants du Tibre†, qui avaient échappé à la destruction sur l'ordre exprès d'Hitler.[162] La majorité des hommes composant le corps d'armée canadien, peu au courant des considérations d'ordre tactique qui avaient influé sur les décisions du commandement supérieur, avait envisagé l'entrée dans Rome comme une suite logique à la victoire qu'ils avaient durement remportée dans la vallée de la Liri. Ils étaient désappointés de voir que cette bonne fortune allait exclusivement à la Cinquième armée; cependant, s'ils ont manqué l'accueil hystérique que les citoyens de Rome ont fait aux troupes du général Clark, ils ont participé de tout coeur à la jubilation générale qui a éclaté dans les petites villes qu'ils venaient de libérer.[163] Pour ajouter à l'enthousiasme général, la BBC annonçait le 6 juin les débarquements de Normandie. Le lendemain, les formations canadiennes commençaient leur long trajet de retour, à travers les champs de bataille du mois de mai, jusqu'aux zones d'exercice, voisines de Piedimonte d'Alife dans la vallée supérieure de la Volturno.[164]

**Voir* la p. 727.

††D'après le chef d'état-major de Kesselring, le feld-maréchal, qui s'était fait un point d'honneur de voir à ce que Rome demeure indemne, avait épargné les ponts parce que la rupture des conduites d'eau et de gaz qu'ils soutenaient aurait fait souffrir la population civile.[161]


LA BATAILLE DE ROME
11 MAI AU 4 JUIN 1944
MILLES 5 10 15 MILLES
Terrain de plus de 100 mètres d'altitude
Terrain de plus de 500 mètres d'altitude
Terrain de plus de 700 mètres d'altitude
SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES
HUITIÈME ARMÉE
Forces canadiennes
Forces britanniques ou autres
CINQUIÈME ARMÉE
Forces américaines
Forces britanniques
DE CEPRANO À FROSINONE
29 AU 31 MAI 1944
MILLES 0 1 2 3 MILLES
PROFIL DU TERRAIN INDIQUÉ AU MOYEN DE L'ÉCHELLE DE TEINTES - 150, 200, 250, 350 MÈTRES
ROME
PREMIÈRE FORCE DE SERVICE SPÉCIAL
CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS
MONTS PRENESTINI
MONTS SIMBRUINI
MONTS ALBAIN
MONTS LEPINI
MONTS AUSONI
MONTS AURUNCI
MARAIS PONTINS
GOLFE DE GAÈTE
GAÈTE
Palestrina
Valmontone
Artena
Colleferro
Paliano
Anagni
Alatri
Ferentino
Frosinone
Morolo
Ripi
Arnara
Pofi
Cessano
Arce
Cori
Cisterna
Littoria
Cerreto Alto
Anzio
Terracina
Pico
Pontecorvo
Aquino
Pignataro
Cassino
Piemonte
S. Oliva
Esperia
Torrice
Ceprano
Sacco
Liri
Garigliano
Tibre
Canal Mussolini
L. Albano
VELLETRI
MONT ARRESTINO
MONT RADICINO
MONT MAJO
VERS SUBIACO
VERS TIVOLI
VIA PRENESTINA
GRAND' ROUTE NO. 6
GRAND' ROUTE NO. 7
GRAND' ROUTE NO. 82
(VIA CASILINA)
(VOIE APPIENNE)
(SENGER RIEGEL)
LIGNE ADOLF HITLER
LIGNE GUSTAV
LIGNE 10 HEURES DU SOIR
TETE-DE-PONT À MINUIT 22-23 MAI
CONTACT 25 MAI
6E CORPS D'ARMÉE AMÉRICAIN
4E CORPS D'ARMÉE AMÉRICAIN
2E CORPS D'ARMÉE AMÉRICAIN
1ER CORPS D'ARMÉE CANADIEN
13E CORPS D'ARMÉE
10E CORPS D'ARMÉE
2E CORPS D'ARMÉE POLONAIS
1RE DIVISION D'INFANTERIE CAN.
1RE DIVISION BLINDÉE CANADIENNE
5E DIVISION BLINDÉE CAN.
2E DIVISION MAROCAINE
8E DIVISION INDIENNE
78E DIVISION D'INFANTERIE
Pescara
Naples
CARTE 15

Le général Leese avait décidé de mettre le corps d'armée canadien en réserve et d'assigner les 10e et 13e corps à la progression de la Huitième armée au nord de Rome, afin de donner au Q.G. du corps d'armée et à la 5e division blindée "le temps d'absorber les leçons qu'ils avaient apprises au cours des combats récents"; il ne croyait pas le Q.G. encore capable "de faire manoeuvrer un corps de plusieurs divisions en guerre mobile". Il voulait également donner à la ire division canadienne un repos bien mérité après ces onze mois de combats presque continuels.[165] Le général Alexander et le commandant de la Huitième armée proposaient "de morceler le corps d'armée et de mettre les divisions sous le commandement d'un corps d'armée britannique."[166] En exposant cette idée au chef de l'état-major impérial, Alexander soulignait qu'un corps d'armée comportant une division d'infanterie et une division blindée était "sérieusement déséquilibré" et avait "une tête tout-à-fait démesurée", qu'il répugnait à Leese de verser une division britannique ou indienne sous un Q.G. dans lequel il n'avait pas entièrement confiance.[167] On se rappellera que le 15e groupe d'armées ne voulait pas d'un autre Q.G. de corps d'armée en 1943 et, en de telles circonstances, il était naturel que le travail du Q.G. du ter corps d'armée canadien ait fait l'objet d'un examen minutieux. Selon l'avis personnel du général Crerar, l'opinion des généraux Alexander et Leese relativement au let corps d'armée canadien comportait un certain degré de préjugé national et tenait compte de "l'inconvénient militaire, pour ne pas dire davantage, que causaient les restrictions imposées à l'interchangeabilité complète des formations, unités, etc., relevant d'un commandement supérieur." Dans un mémoire adressé au général Stuart, alors chef d'état-major au Quartier général de l'Armée canadienne, il fait cette remarque: "Dans la pratique, il s'ensuit qu'aucun commandant canadien, américain, ou d'une autre nationalité, à moins qu'il ne soit doué de qualités tout à fait phénoménales, ne sera estimé aussi bon que son homologue britannique. Cela veut dire, également, dans le cas d'un commandant d'armée britannique, comme Leese, que la cohésion canadienne créée par l'existence d'une formation supérieure canadienne de l'importance d'un corps d'armée, constituait un véritable élément d'ennui."[168]

Comme nous l'avons vu, nombre de retards évitables ont ralenti la progression de la Huitième armée; ils ont eu pour résultat cumulatif de permettre à l'ennemi de retraiter librement et même de rompre le contact.169 A cet égard, le er corps d'armée canadien doit prendre sa part de responsabilité;* son

*Après l'offensive, on remplaça le brigadier d'état-major et l'ingénieur en chef du corps d'armée, de même que le commandant de la 11e brigade d'infanterie. Lorsque Leese demanda un changement au commandement du corps d'armée (il offrait "le meilleur officier britannique qu'on pourrait rendre disponible" si l'on ne trouvait aucun Canadien compétent)[170] à titre de solution de rechange au morcellement du corps d'armée,[171] le général Stuart, sur les instances du général Crerar (qui, en qualité de principal officier combattant outre-mer, avait la responsabilité, auprès du gouvernement canadien, de la nomination des officiers supérieurs au sein du er corps d'armée canadien), se rendit par avion en Italie discuter du problème avec le commandant de la Huitième armée.[172] Avec l'assentiment du commandant de corps d'armée, Stuart eut une entrevue avec les commandants des deux divisions canadiennes et il reçut l'assurance de leur confiance dans le commandement du général Burns. Il obtint ensuite d'Alexander et de Leese qu'ils gardent Burns à son poste pendant une autre phase des opérations, après quoi on pourrait examiner de nouveau la situation.[173]

Î

succès dans la poursuite n'avait pas égalé ses exploits dans l'assaut.[174] Le corps d'armée et la division blindée livraient tous deux leur première bataille et il est compréhensible que le travail de l'état-major des deux quartiers généraux ait montré une certaine inexpérience. Ce fut particulièrement le cas de la division blindée; comme nous l'avons déjà noté, les difficultés de la circulation et les problèmes provoqués par des changements inattendus dans les plans d'opérations la troublaient profondément. L'une de ses fautes particulières a consisté à ne pas transmettre les renseignements à l'arrière; on a mentionné que trois rapportssituations ordinaires au plus, provenant de la 5e division blindée, avaient atteint le Q.G. du corps d'armée pendant toute cette période d'opérations.[175] Le général Burns et son brigadier d'état-major se sont efforcés de corriger cette négligence[176] qui a porté la Huitième armée à dépêcher un officier expérimenté d'état-major cl. I, en vue d'aider le personnel du Q.G. divisionnaire.[177]

Par contre, l'apport du corps d'armée à la victoire alliée a été important. Au cours de ses trois semaines de combat, il a rompu l'une des plus puissantes lignes de défense d'Italie et parcouru en droite ligne une distance de 41 milles. Il a infligé de lourdes pertes, tuant et blessant un nombre d'ennemis inconnu mais certainement considérable et capturant plus de 1,400 prisonniers.[178] Il n'a pas été sans payer ce succès. Durant sa progression de Pignataro à Anagni, entre le 15 mai et le 4 juin, le 1er corps d'armée canadien a compté (à l'exclusion des unités britanniques sous ses ordres) 789 tués, 2,463 blessés et 116 prisonniers.

Aurait-on pu remporter cette victoire à moins, et infliger de plus lourdes pertes à l'adversaire ? Certains critiques du plan de l'armée contesteront la décision de faire monter deux corps d'armée côte à côte à travers le défilé étroit de la vallée de la Liri. Ils prétendront qu'on aurait dû confier la conduite des opérations à un seul Q.G. de corps d'armée, pratique, on le notera, que les Allemands ont suivie pendant toute la bataille. Les difficultés provoquées par cette tentative de faire combattre deux corps distincts l'un à côté de l'autre en un espace si restreint offrent un exemple significatif: en deux occasions, comme nous l'avons vu, le manque de routes convenables a forcé le général Leese à faire monter l'une des formations du 13e corps à travers les rangs des Canadiens. Le général Burns écrira par la suite: "Changer les limites au milieu d'une opération de ce genre et qui plus est, tenter de faire passer une division relevant d'un corps d'armée à travers le secteur d'un autre, entraîne fatalement de la confusion dans la circulation ainsi que des retards."179 Au surplus, si l'on tient compte de ce fait que la lie division canadienne a subi ses plus lourdes pertes sur le flanc droit au cours de l'assaut contre la ligne Hitler et que ce flanc découvert est resté une source d'embarras pour la 5e division blindée au cours de son avance subséquente, on doit se demander si un commandant de corps d'armée chargé du front tout entier n'aurait pas maintenu une plus forte pression dans le secteur d'Aquin. Surtout, la direction des opérations, confiée à un seul Q.G., au lieu de deux, aurait amené la réduction du nombre des fréquences de sans-fil (de fait, quelques-unes se répétaient dans les deux

corps d'armée voisins)[180] et l'élimination consécutive d'une grande partie du brouillage qui a causé tant de difficultés au cours du combat.

Huit mois plus tard, le général Crerar, frappant un coup semblable sur un front étroit contre les puissantes défenses du secteur de la Reichswald, devait lancer une attaque comportant sept divisions et trois brigades blindées sous le commandement d'un seul corps d'armée.[181] Il est intéressant de se demander jusqu'à quel point les résultats obtenus dans la vallée de la Liri auraient été plus efficaces si le général Leese avait adopté un plan semblable. En pareil cas, toutefois, rien n'assure qu'on aurait confié la conduite de la bataille au 1er corps d'armée canadien.

Le premier détachement du Service spécial en Italie

Bien que la Huitième armée n'ait pas eu une part directe à l'occupation de Rome, quelques Canadiens se trouvaient parmi les premières troupes à entrer dans la ville. L'avant-garde du 2e corps d'armée des États-Unis, qui poussait de Valmontone, comportait des éléments du premier détachement canado-américain du Service spécial.[182]

En 1942, on avait créé ces troupes, commandées depuis le début par le colonel Robert T. Frederick, de l'Armée des États-Unis, particulièrement en vue de leur confier des missions plus difficiles et plus périlleuses que les tâches assignées d'ordinaire aux unités régulières.* Elles comprenaient un groupe de combat de trois régiments, de deux bataillons chacun, et un échelon de base ou d'administration. Le personnel du ter bataillon canadien du Service spécial, appellation donnée à l'élément canadien pour fins administratives, faisait partie des régiments combattants. Le nombre de Canadiens a varié entre 600 et 800 militaires de tous grades et constituait un peu plus du tiers des effectifs de combat du détachement. Les plans prévoyant l'emploi de ces troupes lors de l'opération "Plough" en Norvège septentrionale, au cours de l'hiver de 19421943, ne se sont pas réalisés; cependant, au mois d'août suivant, elles formaient la pointe des forces de débarquement à Kiska. Elles revenaient immédiatement aux États-Unis et, à la fin d'octobre, s'embarquaient pour la Méditerranée;183 les chefs de l'état-major combiné avaient décidé à la Conférence de Québec qu'elles pourraient servir dans les Apennins "ou mieux encore dans les Alpes si nous pénétrons aussi loin au nord", ou "en collaboration avec les groupements de patriotes dans les montagnes du littoral de la Dalmatie!184 Après un bref séjour en Afrique du Nord, le détachement débarquait à Naples à la mi-novembre et ralliait la Cinquième armée, alors qu'elle se regroupait en vue d'une nouvelle offensive contre la ligne Bernhard (voir ci-dessus, la page 285.)185 A ce moment, le colonel D. D. Williamson, commandant le 2e régiment, était l'officier canadien

*L'organisation de ce contingent et l'administration de l'élément canadien paraissent au volume 1 de la présente Histoire.

principal et des Canadiens étaient à la tête de cinq des six bataillons du détachement[186].

Au début de décembre, le général Mark Clark lançait son grand assaut contre le massif de Camino, chaîne formidable de pics et de crêtes dominant le col de Mignano vers l'ouest *(voir* la carte 16). Tandis que le 10e corps d'armée britannique, sur la gauche, attaquait le mont Camino, le 2e corps d'armée des États-Unis recevait l'ordre de s'emparer des hauteurs avoisinantes dans la moitié septentrionale du massif défendu par la 15e division panzer de grenadiers.[187] Au premier détachement du Service spécial revenait la tâche de prendre deux des plus hauts sommets, le mont La Difensa et le mont La Remetanea (cotes 960 et 907). Dans la nuit du 2 au 3 décembre, le 2e régiment du Service spécial du colonel Williamson grimpait le flanc presque perpendiculaire du mont La Difensa, à l'aide de câbles d'escalade aux endroits les plus à pic. Dès l'aurore, le bataillon d'assaut, également commandé par un Canadien, le lieut.col. T. C. MacWilliam, chassait l'ennemi qui résistait avec opiniâtreté dans les cavernes et les réduits bétonnés disposés autour de la cîme.[188]

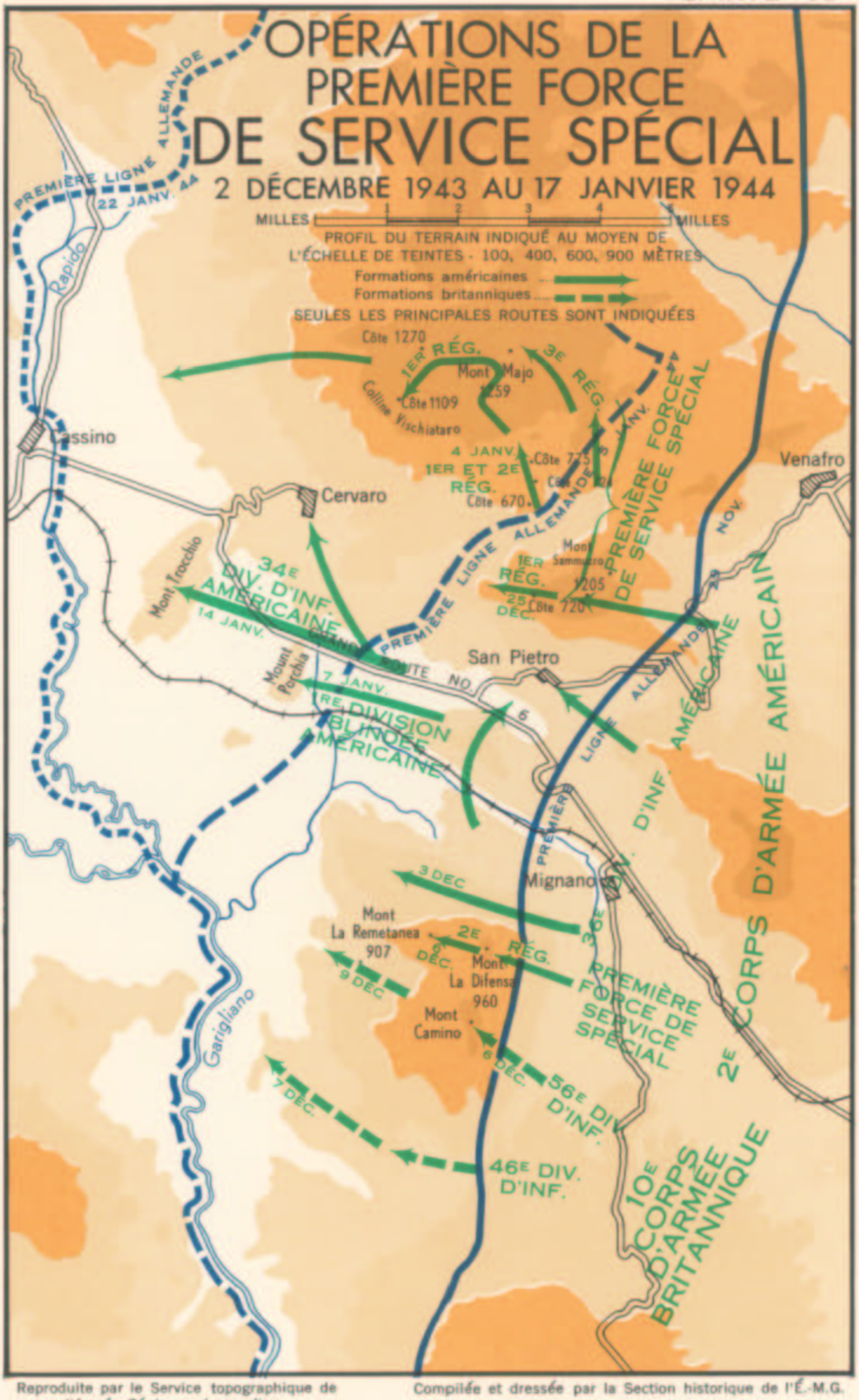
Pendant deux jours, le 2e régiment défend la cote 960, repoussant une contre-attaque du 104e régiment panzer de grenadiers au début de la journée du 4. Le 5 décembre, le er bataillon de Williamson donne de l'avant le long de la crête étroite qui conduit au mont la Remetanea, sis à mille verges au nord. Les assaillants essuient le feu des mortiers et des mitrailleuses installés sur le. mont Camino, qui est encore en possession ennemie, mais ils emportent la crête indiquée comme leur objectif sans rencontrer d'opposition directe.[189] Le lendemain, le mont Camino tombait aux mains de la 56e division (londonienne) et le 8 décembre tout le massif de Camino était libre d'ennemis.[190] La ligne d'hiver avait perdu sa position d'ancrage méridionale. Le premier détachement du Service spécial avait livré honorablement son combat initial; il avait perdu plus de 400 hommes, parmi lesquels les Canadiens comptaient 27 tués (y compris le lieut.-col. MacWilliam) et 64 blessés.

En vue de compléter la libération du défilé de Mignano, il fallait ensuite prendre le mont Sammucro, enorme masse d'escarpements et de crêtes élevés qui, du côté nord, dominent la nationale 6 et le village de San-Pietro Infine, à huit milles à l'est de Cassino.[191] Le pic principal de 4,000 pieds (la cote 1205) était assigné à la 36e division des États-Unis le 7 décembre; après deux vives batailles (auxquelles les troupes italiennes, - le er groupe italien motorisé, - participaient dans le camp allié),[192] la division occupait San-Pietro le 17 décembre.[193] Le Jour de Noël, par un froid intense, le er régiment du Service spécial emportait la cote 720, montagne sise à un demi-mille à l'ouest de la cote 1205. L'attaque rencontrait un tir nourri de l'artillerie (il y eut quatre Canadiens tués et 13 blessés); cependant, les défenseurs opiniâtres, appartenant au 71e régiment panzer de grenadiers (29e division panzer de grenadiers) durent abandonner leurs positions. Canadiens et Américains prirent le dîner de Noël sur leurs rations de campagne, au sommet enneigé de leur objectif.[194]

CARTE 16

OPÉRATIONS DE LA PREMIÈRE FORCE DE SERVICE SPÉCIAL

2 DÉCEMBRE 1943 AU 17 JANVIER 1944



Reproduite par le Service topographique de l'Armée, Génie royal canadien

Compilée et dressée par la Section historique de l'É.-M.G.

A la fin de décembre, le 2e corps d'armée s'emparait de positions favorables d'où il pouvait lancer de nouvelles attaques destinées à repousser l'ennemi dans ses positions de la ligne Gustav sur la Rapido.[195] Au début de la nouvelle année, alors que de fraîches formations américaines se préparaient à donner contre les monts Porchia et Trocchio, derniers obstacles au sud de la nationale 6, le let détachement du Service spécial, posté sur le flanc nord, recevait l'ordre de chasser l'ennemi de la grande masse du mont Majo, dont les pics de 4,000 pieds dominent la vallée de la Rapido au nord-est de Cassino. Ces troupes ont encore une fois bien profité de leur instruction particulière et de leur matériel propre à la guerre de montagne. Le 4 janvier, poussant de la région du mont Sammucro en direction du nord, les 1 er et 2e régiments du Service spécial s'emparaient coup sur coup de trois pics élevés (les cotes 670, 724, 775). Deux bataillons d'infanterie et des éléments supplémentaires d'artillerie passaient sous le commandement du colonel Frederick pour l'assaut contre l'objectif principal qui comprenait trois des plus hauts sommets situés sur le front du 2e corps d'armée: le mont Majo (cote 1259) la colline Vischiataro (cote 1109) et la cote 1270.[196]

Au cours de la nuit du 6 au 7 janvier, le 3e régiment renforcé, conduit à l'assaut par son 1er bataillon (que commandait un Canadien, le lieut.-col. T. P. Gilday),[197] s'élançait vers la crête déchiquetée du mont Majo et chassait de ces arètes rocheuses un bataillon du 132e régiment de grenadiers (44e division d'infanterie). Pendant les trois jours suivants, le 3e régiment, utilisant des mitrailleuses prises aux Allemands avec d'amples provisions de munitions, repoussait une série de contre-attaques désespérées. Vers l'ouest, le er régiment voyait échouer ses premiers efforts en vue d'occuper la colline de Vischiataro, mais, la nuit suivante (du 7 au 8 janvier), il effectuait un vaste mouvement de flanquement qui prenait l'ennemi complètement par surprise. Du mont Majo, attaquant du côté de l'ouest, le régiment emportait son deuxième objectif, la cote 1270, puis se tournait vers le sud pour s'emparer de la cote 1109 contre une résistance relativement légère.[198]

Durant une autre semaine, les troupes du Service spécial continuent de chasser les arrière-gardes opiniâtres des versants montagneux qui font face à Cassino, tandis que les autres formations du 2e corps d'armée font dégager aux Allemands la nationale 6. La prise du mont Porchia le 7 janvier et de Cervaro au nord de la grand route, le 12, rend le mont Trocchio intenable; cette position tombe aux mains de la 34e division des États-Unis le 15 janvier. Le soir, l'opposition ennemie à l'est de la Rapido a virtuellement cessé.[199]

Les six semaines de combat en montagne avaient décimé les rangs du premier détachement du Service spécial. Les gelures et les autres effets du froid avaient causé presque autant de pertes que le feu ennemi.200 Les opérations contre le mont Majo et les collines environnantes avaient coûté au bataillon canadien du Service spécial 14 tués ou morts de blessures et 53 blessés. A la

fin de janvier, ces pertes et d'autres subies antérieurement avaient réduit l'effectif utile de l'unité à 26 officiers et 323 gradés et hommes de troupe.[201]

L'élément canadien ainsi affaibli, - le quartier général de la Défense nationale avait décidé de ne pas renforcer le 1er bataillon canadien du Service spécial,[202] —le détachement débarquait à Anzio le er février et montait en ligne le lendemain dans les rangs du 6e corps d'armée du major-général Lucas. Le lieut.-col. J. F. R. Akehurst avait succédé à la tête de l'unité au colonel Williamson, rentré au Canada pour raisons de santé. Au cours des dix premiers jours d'opérations, les troupes britanniques et américaines avaient élargi la tête de pont jusqu'aux limites approximatives qu'elles devaient maintenir en attendant le dégagement du mois de mai.* Le flanc droit s'appuyait sur le canal Mussolini qui se jetait dans la mer à douze milles à l'est d'Anzio[205] *(voir* la carte 15). Pendant les quatorze semaines suivantes, le premier détachement du Service spécial a occupé une ligne passant à environ un mille à l'est du canal.

Le front de sept milles, - presque le quart du périmètre complet de latête de pont, - confié au général Frederick t était trop long pour permettre uneprofondeur normale de défense (d'après un officier canadien membre du décachement, il y avait un homme à chaque douze verges de front.)[206] Cette situationexigeait des patrouilles actives et des incursions d'envergure dans les maraisPontins. On a réussi à enrayer les mesures de représailles ennemies, par exemplela contre-attaque allemande près du littoral le 29 février qui a coûté 111 prisonniers à un groupe mixte de la 715e division d'infanterie et de la divisionpanzer Hermann Goring, en comparaison de cinq blessés au Service spécial.[207] Le détachement a effectué l'un de ses plus puissants raids de bonne heure le15 avril alors que trois compagnies du 2e régiment, appuyées par douze charsde la ire division blindée des États-Unis, ont attaqué le village de CerretoAlto, à trois milles au sud-ouest de Littoria; elles ont tué une vingtaine d'Allemands et fait 61 prisonniers, perdant un seul homme et deux chars moyens.[208]

Le 9 mai, on ramenait le détachement au centre de la tête de pont où,pendant les douze jours suivants, en butte aux bombardements de l'artillerieet aux raids quotidiens de l'aviation, il se préparait à d'autres opérations offensives. Le bataillon canadien du Service spécial, qui avait perdu 117 hommesdepuis son débarquement à Anzio, recevait un renfort de fantassins: 15 officiers

*Les membres du bataillon du Service spécial n'ont pas été les seuls Canadiens à participer à l'opération d'Anzio. Du 27 mars au 6 mai, un parti de 42 perceurs de tunnels, appartenant à la 1- compagnie de forage du Génie royal canadien, travaillait aux côtés d'une compagnie du Génie américain à la construction d'un poste de commandement souterrain destiné au Q.G. de la Cinquième armée.[203]

Dans le ciel, l'escadrille *City of Windsor* de l'Aviation royale canadienne, venue du front de l'Adriatique, a contribué à protéger la tête de pont. Elle a combattu pendant seize semaines au-dessus de ce secteur; elle a obtenu des résultats satisfaisants: dix-neuf chasseurs ennemis détruits, cinq probablement détruits et treize endommagés.[204]

†Promu au grade de brigadier-général à la fin de janvier.

et 240 gradés et hommes de troupe, choisis avec soin au 1er groupe canadien de renforts de base et rompus au maniement des armes américaines.[209]

Au petit jour du 23 mai, au moment où le 6e corps d'armée s'échappait de la tête de pont, le premier détachement du Service spécial poussait au nordest en direction de la Via Appia. A midi, le er régiment, en tête de l'avance, avait coupé la grand route et plus loin la voie ferrée, isolant Cisterna au nord et Littoria au sud. Puis une contre-attaque, menée par douze chars Tiger et des éléments d'infanterie de la 715e division, isolaient et anéantissaient une compagnie, imposant un repli temporaire au sud-ouest de la route.[210] Au cours des deux jours suivants, le détachement continuait son attaque du côté des monts Lepini dominant à l'est la vallée étroite qui mène, au nord, à Artena et Valmontone. Le 3e régiment s'empara du mont Arrestino au crépuscule le 25 mai et, le lendemain matin "acceptait un vin d'honneur" dans la ville voisine de Cori, tombée le 25 aux mains de la 3e division qui venait de prendre Cisterna.[211] Sous le commandement de la 3e division, le détachement se dirigea vers le nord le long des hauteurs tandis que, sur sa gauche, l'infanterie nettoyait le corridor qui sépare les monts Lepini et Albains. Ces troupes occupaient Artena le 27; toutefois, la résistance déterminée de la division panzer Hermann Goring, que Kesselring venait de lancer à la hâte dans le secteur de Valmontone, enrayait toute autre avance et forçait la 3e division à se mettre sur la défensive pendant les trois jours suivants. Les troupes avancées du détachement du Service spécial repoussaient des contre-attaques blindées le soir du 28 et le matin du 30.[212]

Le 1er juin, le détachement, relevant désormais du 2e corps d'armée du général Keyes, qui avait assumé le commandement du secteur situé à l'est des monts Albains, participait à la poussée qui a coupé la nationale 6 à Valmontone. Le lendemain, le 2e régiment d'Akehurst attaquait à l'est sur la grand route et prenait Colleferro avec 400 prisonniers; il rejoignit à l'est de la ville les troupes algériennes du Corps expéditionnaire français.[213]

Le premier détachement du Service spécial, auquel on avait adjoint un groupe de combat mixte de blindés, prit la tête du 2e corps d'armée lors de sa dernière poussée sur Rome. Dans la journée du 3 juin, les chars partant de Valmontone parcouraient quinze milles vers l'ouest; ce soir-là, les 2e et 3e régiments montaient nettoyer les dix derniers milles conduisant à la ville. De bonne heure le 4, on dépêchait rapidement sur des chars deux compagnies du er régiment qui allèrent s'emparer des sept ponts du Tibre dans le nord de la capitale. Le groupe pénétra dans les limites de la ville à 6 h. 30 du matin (établissant ainsi son droit d'être considéré comme le premier élément des troupes alliées à entrer dans Rome);214 cependant, le tir des pièces antichars et des mitrailleuses des arrière-gardes de la division Hermann Goring, tenant encore les banlieues orientales de la ville, entravait leur progression. Ce n'est qu'à six heures ce soir-là, après l'attaque dirigée contre la ville, au nord-ouest, par les 2e et 3e régiments du Service spécial, que la résistance s'est effondrée et que le

groupe a pu se rendre aux endroits assignés. A 11 heures du soir, il occupait les ponts, tous intacts.[215]

Les combats qu'ils avaient livrés pour s'échapper de la tête de pont et ceux qu'ils avaient menés par la suite en vue de prendre Rome avaient coûté cher aux régiments du Service spécial: les Canadiens à eux seuls comptaient 37 tués, 135 blessés et 13 prisonniers. C'étaient les dernières opérations du détachement en Italie; à la fin de juin, il quittait la Cinquième armée en vue de se préparer à participer à l'invasion du midi de la France. Le message d'adieu du général Clark adressé au commandant lui rend un fier hommage:

> Le rôle joué par les troupes d'élite du Détachement canado-américain est si bien connu qu'il est à peine besoin de le rappeler en ce moment. Les âpres combats que vous avez livrés sur le front principal, au coeur de l'hiver, la part importante que vous avez prise à l'établissement et à la défense de la tête de plage au cours de ce siège historique qui a duré quatre mois, la façon dont votre groupe relativement restreint a maintenu une action agressive sur un front équivalent à celui d'une division complète et, enfin, votre conduite brillante lors de la poussée finale et des rudes batailles qui ont abouti à la prise de Rome sont entrés dans l'histoire et ont forgé un nouveau chaînon glorieux de notre tradition militaire.[216]

CHAPITRE XV

LA PROGRESSION VERS FLORENCE DE JUIN À AOÛT 1944

Les intentions ennemies après la chute de Rome

IL SE présentait dès lors une belle occasion de mener, au nord de Rome, une exploitation agressive du succès; divisées, les deux armées allemandes n'avaient aucune communication entre elles; il régnait un désordre et une confusion considérables à la fois parmi leurs éléments avancés et les arrières. De hardis mouvements d'encerclement, effectués contre les troupes affaiblies de la Quatorzième armée, auraient sans doute été fructueux; cependant, les plans alliés prévoyaient une poursuite classique. * La tâche immédiate de la Huitième armée, telle que l'avait indiquée le général Alexander avant l'offensive déclenchée le 11 mai, consistait "à poursuivre l'ennemi selon l'axe général Terni-Pérouse" ; la Cinquième armée devait prendre le port de Civitavecchia ainsi que les aérodromes de Viterbe[2] *(voir* la carte 17).

La prise des ponts de Rome avait ouvert aux Alliés l'accès à trois routes de première classe en direction du nord. Le 6 juin, deux divisions blindées du 13e corps d'armée roulaient dans la vallée du Tibre, du côté de Terni, située à 50 milles au nord-est de la capitale, - la 6e division sud-africaine sur la Via Flaminia (la nationale 3), sur la rive occidentale, et la 6e division britannique sur la Via Salario (la nationale 4), à l'est du fleuve[3]. Sur la gauche, la Cinquième armée faisait monter deux corps d'armée. Le 2e prenait les devants sur la nationale 2 en direction de Viterbe, située à 40 milles au nord; des groupes blindés de combat du 6e corps s'élançaient du flanc côtier et s'emparaient de Civitavecchia le 7 juin. Malgré les destructions allemandes, le plus grand port ménagé entre Naples et Livourne s'ouvrait à la navigation alliée le 12 juin.[4] Les colonnes allemandes en retraite sillonnaient les grandes routes, utilisant tous les moyens mobiles de transport et les attaques aériennes incessantes qui les avaient harcelées au sud de Rome continuaient d'y exercer des ravages

*Dans ses commentaires postérieurs à la guerre, Kesselring, mentionnant "la lenteur remarquable" de la progression alliée, déclare que "l'ennemi s'est comporté d'une façon à peu près conforme à ce que j'avais prévu. Si, le 4 juin, il avait immédiatement donné de l'avant sur un front étendu, lançant ses divisions de chars sur les routes, il aurait compromis d'une façon presque irréparable notre groupe d'armées à l'ouest du Tibre..."[1]

considérables. L'aviation tactique rapporte qu'elle a détruit 1,696 véhicules et autres blindés, qu'elle en a endommagé 1,755 autres au cours d'attaques diurnes livrées entre le 2 et le 8 juin; le transport routier et ferroviaire, dans le voisinage de la mer, devenait la proie des chasseurs de l'aviation côtière. Même l'obscurité ne permettait pas à l'ennemi traqué de se déplacer sans être molesté. Nuit après nuit, les Baltimores et les Bostons harcelaient les véhicules fuyant à flot la zone de combat et, plus loin, les Wellingtons et les bombardiers lourds de l'Aviation stratégique s'en prenaient d'une façon efficace aux ponts et aux jonctions routières qui jalonnaient les voies d'évasion conduisant vers le nord.[5] L'opposition de la Luftwaffe était à peu près nulle; bien des jours, on ne voyait guère plus d'un appareil ennemi s'aventurer dans le ciel italien.[6]

Pour la première fois depuis le début de la campagne d'Italie, le terrain favorisait les Alliés. A partir de Rome vers le nord, la botte italienne s'élargit vers le milieu de la jambe et les Apennins, dans le secteur de la ligne d'Hiver, couvrent les deux tiers de la péninsule; ils se rétrécissent en gagnant l'Adriatique et se déploient à la hauteur du lac Trasimène en une série de plaines ondulées qui s'étendent à 100 milles à travers la Toscane jusqu'à la mer Tyrrhénienne *(voir* la carte de la garde de queue). Entre le lac Trasimène et Florence, le pays se hérisse de nouveau. La principale arête de montagnes revient vers l'ouest former, au nord de l'Arno, un obstacle massif barrant la péninsule d'un littoral à l'autre est bloquant toutes les approches de la plaine lombarde, sauf sur la bande côtière étroite qui passe au sud de Rimini. La topographie et la saison jouaient maintenant contre Kesselring. Sur ces vastes plaines, et l'hiver ne combattant plus pour lui, il semblait peu probable que ses armées pussent soutenir une défense prolongée avant d'avoir atteint la ligne de l'Arno et les Apennins du Nord.

Les dix-neuf divisions, qui avaient servi au commandant en chef du SudOuest à obstruer la route de Rome, se trouvaient décimées et désorganisées; elles n'étaient pas en état d'offrir immédiatement une résistance sérieuse. Au lendemain de la chute de la ville, Kesselring rendait compte à Berlin: "Le 2 juin, les divisions ont signalé un total de 38,024 morts, blessés et manquants à l'appel. Ce chiffre continue de monter…"7 Une estimation préliminaire indiquait que l'effectif combattant de ses formations, en hommes et en canons, n'atteignait que dix à quinze pour cent* des dotations qu'elles avaient au moment de leur entrée dans la bataille.8 En moins d'une semaine, des renseignements inquiétants plus détaillés parvenaient à Kesselring. Des "états de situation" abrégés révélaient que, le 10 juin, aucune division des 14e et 76e corps panzer ne pouvait envoyer au combat plus de 2,500 hommes; la division panzer Hermann Goring ne comptait que 811 militaires de tous grades et la Ire division

*Parmi les plus touchées étaient les 94e et 362e divisions d'infanterie (réduites à 10 p. 100 de leur effectif ordinaire), la 1re division de parachutistes, la 44e division d'infanterie et la 90e division panzer de grenadiers (15 p. 100), la 26e division panzer et la 29e division panzer de grenadiers (20 p. 100).

de parachutistes, 902. Une insuffisance sérieuse de canons et de chars complétait ce tableau général de désolation.[9]

Selon sa manière caractéristique, Kesselring se mit promptement à rétablir son front enfoncé. Sa principale préoccupation consistait à renforcer la Quatorzième armée, qui, postée dans le pays découvert qui s'étend à l'ouest du Tibre, était plus exposée que les troupes de Vietinghoff plus près des Apennins. Il remplaçait von Mackensen par le général de troupes panzer Lemelsen (qui avait commandé temporairement la Dixième armée à la fin de 1943, avant de passer à la tête de la Première armée dans le secteur de Bordeaux) et il lui donnait trois formations fraîches mais inexpérimentées: la 356e division d'infanterie et la 162e division (turcomane) appartenant au groupe d'armées von Zangen ainsi que la 20e division de campagne de la Luftwaffe, ramenée du Danemark.[10] Il enjoignait au nouveau commandant d'armée de renvoyer trois formations décimées du front "à la ligne Gothique* où elles se remettraient sur pied et serviraient en même temps de garnison de protection."[13] Afin de raffermir le flanc droit allemand, le 14e corps panzer déplaçait à l'ouest du Tibre ses trois divisions motorisées (les 29e et 90e divisions panzer de grenadiers et la 26e panzer), et il rejoignait le er corps de parachutistes de la Quatorzième armée. Il était remplacé par le 76e corps panzer qui gardait le flanc droit de la Dixième armée lorsqu'on reporta vers l'ouest la limite interarmée.[14]

Au début, les chefs allemands n'entrevoyaient guère de chance d'arrêter l'avance alliée au sud de la ligne Pise-Rimini. Le 8 juin, le sous-chef d'état-major chargé des opérations des forces armées, le général Walter Warlimont, qu'on avait envoyé au Q.G. de Kesselring chercher sur place des renseignements, apprenait au général Jodl que "si le pire se produisait et que malgré les plus grands efforts il se révélât impossible de contenir l'ennemi auparavant, il faudrait retraiter vers la ligne Gothique dans environ trois semaines."[15] Pour Kesselring, "le pire" serait un débarquement allié d'encerclement; hors cela, il espérait "prolonger considérablement cette période en livrant une bataille de retardement où il utiliserait tous les moyens disponibles."[16]

Le lendemain, le commandant en chef allemand transmettait un ordre d'opération détaillé en vue d'un combat de retraite graduelle jusqu'à la ligne Gothique. Ses instructions se modelaient sur celles qu'il avait préparées après la perte de la ligne Hitler. Il faudrait tenter tous les efforts en vue de tenir la position Dora, ligne qui traversait la péninsule à une quarantaine de milles au nord de Rome et passait au sud du lac Bolsena par les villes de Rieti et d'Aquila pour rejoindre les défenses de Foro sur le littoral de l'Adriatique. De cette position, le groupe d'armées "C" ne se replierait au nord que "forcé par l'ennemi" et, en ce cas, en empruntant plusieurs lignes de résistance qu'il défen-

*D'abord baptisée "position des Apennins" par les Allemands, la ligne Pise-Rimini recevait l'appellation plus pittoresque de "ligne Gothique" en avril 1944.[11] Le 16 juin, on changeait son nom en celui de `ligne Verte."[12]

drait une à une avec opiniâtreté et en parcourant des étapes qui "ne dépasseraient pas 15 km à la fois."[17]

Hitler, qui soupçonnait son commandant de groupe d'armées de vouloir se retirer sur la ligne Gothique sans offrir une opposition sérieuse, recevait le contenu de cet ordre avec une inquiétude mêlée de méfiance. Une dépêche que Kesselring envoyait par télétype au haut commandement, le 10 juin, augmentait ces doutes; en effet, le feld-maréchal, tout en réaffirmant "son intention de défendre l'Italie aussi loin que possible au sud des Apennins", déclarait que "son deuxième devoir le plus impérieux était d'éviter la destruction de ses armées avant qu'elles atteignent la ligne Gothique et de voir à ce qu'elles y parviennent en état de combattre."[18] Cependant, Kesselring n'avait pas réussi à faire accepter son point de vue et, le lendemain, il consignait dans son journal de guerre: "Ordre du führer: l'opposition de retardement ne doit pas continuer [indéfiniment] jusqu'aux Apennins. Après la remise sur pied de ses formations, le groupe d'armées reprendra les opérations de défense* aussi loin que possible au sud des Apennins."[19] Kesselring faisait valoir en vain auprès de Jodl l'inutilité de tenter de défendre des positions non préparées, insistant sur la menace continuelle d'encerclement qui pesait sur la Dixième armée; il soulignait aussi le danger qu'une retraite trop lente vers la ligne Gothique, non seulement affaiblisse tellement ses troupes qu'elles ne pourraient plus constituer une garnison suffisante, mais encore permette aux Alliés d'y parvenir en même temps que les forces allemandes et d'y pratiquer immédiatement une brèche.[20] Hitler se montrait inflexible. Comme l'a observé un officier d'état-major du groupe d'armées "C",[21] "lorsque le führer dit: C'est ainsi qu'on fera, c'est ainsi qu'il faut faire."†

Le 14 juin (alors que les forces alliés se trouvaient à 70 milles au nord de Rome),[23] le commandant en chef publiait, en termes précis, "un ordre du groupe d'armées portant sur la transition à la défense."[24] Il fallait raffermir suffisamment la ligne Gothique pour qu'elle résiste à toute tentative des Alliés de pénétrer dans les plaines du Pô. Afin de gagner le temps nécessaire à ces préparatifs, le groupe d'armées "occuperait et défendrait la ligne AlbertFrieda." Cette position (ligne Trasimène dans les documents alliés) traversait la péninsule de Grosseto, sur le flanc tyrrhénien, à Porto-Civitanova, située à 25 milles en aval d'Ancône sur la côte de l'Adriatique, en contournant. la rive sud du lac Trasimène. "Chaque officier et homme doit savoir, insistait Kesselring, qu'une fois les troupes parvenues à cette ligne, la tactique de retardement prendra fin et qu'il faut y arrêter la progression et les percées ennemies."[25]

*II faut noter la distinction faite entre "opposition de retardement" et "défense". La première expression *(hindaltender Widerstand) signifiait* une rétrogradation graduelle sous une pression moyenne; l'autre mot *(Verteidigung)* voulait dire tenir jusqu'au bout.

†Toutefois, quelque temps plus tard, Kesselring, comme le raconte ses *Mémoires,* obtenait une concession du führer. Le 3 juillet, il se rendait par avion au Q.G. d'Hitler et il réussissait à obtenir qu'on lui laisse les mains libres en Italie; il garantissait qu'il "retarderait l'avance alliée de façon appréciable et qu'il l'arrêterait au plus tard dans les Apennins."[22]

Le commandant de la Quatorzième armée a été l'un des premiers à éprouver que Kesselring était sérieux. Le 15 juin, il subissait une dure réprimande, de la part du commandant en chef, pour avoir retraité de 20 kilomètres en un seul jour. Kesselring déclarait par la suite à von Vietinghoff: "Ma remontrance a rendu Lemelsen très malheureux mais, en somme, il doit être possible d'employer parfois un langage sévère; nous ne pouvons nous permettre de reculer de 20 à 30 kilomètres en un seul jour."[26]

"Anvil" reçoit la préséance

Les progrès alliés au cours des premières phases de la poursuite avaient été tellement satisfaisants que, le 7 juin, le général Alexander était en mesure d'assigner à ses troupes de nouveaux objectifs plus éloignés. Il ordonnait à la Huitième armée d'avancer le plus rapidement possible jusqu'au secteur général Florence-Bibbiena-Arezzo, dans la région de l'Arno moyen et supérieur, et, à la Cinquième armée, d'occuper le triangle formé par Pise, Lucques et Pistoia, situées à l'extrémité septentrionale des plaines toscanes. Il autorisait les généraux Clark et Leese "à encourir des risques extrêmes en vue de conquérir ces territoires vitaux" avant que l'ennemi eût le temps de se réorganiser et de se renforcer.[27] En vue d'épargner les ressources en transport et en matériel de pontage nécessaires à une progression sur le terrain difficile du flanc gauche, le 5e corps I d'armée recevait l'ordre de ne pas suivre l'ennemi sur son front. Si l'avance générale de la Huitième armée ne réussissait pas à forcer les Allemands à abandonner Ancône, Alexander se proposait de prendre le port, en faisant attaquer le corps d'armée polonais du côté de l'ouest.[28]

En vue d'exécuter ces nouvelles instructions, les deux armées remaniaient et augmentaient leurs éléments de poursuite. Sur la droite de la Cinquième armée, le Corps expéditionnaire français relevait le 2e corps d'armée, tandis que le 4e corps d'armée remplaçait, dans le secteur côtier, le 6e corps d'armée qui se retirait désormais de la campagne d'Italie.[29] La poussée de la Huitième armée comportait l'avance de deux corps d'armée; le 9 juin, le 10e corps du général McCreery, qui avait combattu dans les régions montageuses à l'est de Rome, assumait la tâche du 13e corps sur la rive gauche du Tibre, laissant le général Kirkman libre de concentrer ses forces dans sa poussée sur Arezzo.[30] Le même jour, des troupes du 5e corps d'armée entraient dans Orsogna, au moment où l'ennemi commençait à lâcher sa longue prise sur le flanc de l'Adriatique.[31]

Les tentatives allemandes en vue de tenir la ligne Dora* ont entraîné les premiers combats sérieux au nord de Rome; cependant, le 14 juin, le 13e corps d'armée avait pénétré jusqu'au delà du lac Bolsena et pris Orvieto; le 10e corps était aux portes de Terni. Ce jour-là, Alexander signalait au général

*Ne pas confondre avec l'autre nom donné à la ligne Hitler.

Wilson que, depuis la chute de Rome, ses armées avaient parcouru en moyenne sept milles par jour et se trouvaient alors presque à mi-chemin de Florence et de Livourne, "situation extrêmement satisfaisante dont nous devons tirer plein avantage en augmentant encore l'allure de la progression."[32] La pression alliée continuait de s'exercer. La Cinquième armée prenait Grosseto le 17; l'Ile d'Elbe se rendait le 19, à la suite d'un assaut lancé de la Corse par les troupes terrestres françaises et soutenu par des éléments de la marine anglaise et de l'aviation américaine; cette conquête forçait l'ennemi à reculer encore sur son flanc côtier.[33] Le 13e corps britannique atteignait la rive méridionale du lac Trasimène le 19 et, le lendemain, le 10e corps d'armée entrait dans Pérouse. Dans le secteur de l'Adriatique, le 2e corps d'armée polonais avait relevé le 5e corps et se trouvait à mi-chemin entre Pescara et Ancône; le mauvais temps et des destructions considérables gênaient sa progression.[34] Ainsi, le 20 juin, l'élan de l'attaque principale avait entraîné les troupes du général Alexander jusqu'à la ligne Albert-Frieda.[35]

Pendant que les armées alliées remportaient ainsi en Italie des succès tactiques satisfaisants, le commandant suprême allié en Méditerranée et ses commandants en chef, dans le champ plus vaste de la stratégie, livraient une bataille perdue d'avance en vue de conserver à la campagne d'Italie la priorité absolue, dans les opérations méditerranéennes, qu'on lui avait donnée à la fin de février. En avril, quand les chefs des états-majors combinés avaient accepté d'annuler l'opération "Anvil", afin de ne pas entraver une offensive totale en Italie, ils avaient demandé au général Wilson de préparer des plans destinés à "faire le meilleur usage des moyens amphibies qui restaient soit pour appuyer les opérations d'Italie soit pour saisir les occasions avantageuses qui se présenteraient dans le midi de la France ou ailleurs ... "[36] En conséquence, le 22 mai, Wilson prévenait le général Alexander qu'il se proposait de monter une opération nautico-terrestre, au plus tard à la mi-septembre, soit sous forme d'appui à la progression vers le haut de la péninsule soit sous forme d'assaut à l'extérieur du théâtre italien. Il présentait à Alexander une série provisoire de dates auxquelles il faudrait abandonner au quartier général des armées alliées les formations nécessaires à cette entreprise.[37] Pendant les six semaines suivantes, alors que les chefs des états-majors combinés s'efforçaient de concilier les points de vue britannique et américain touchant "Anvil", le commandant en chef devait poursuivre ses opérations sans savoir s'il allait perdre quatre divisions françaises et trois américaines. "Cette incertitude, écrit-il, a constitué un handicap très sérieux dans la préparation de nos plans et son effet psychologique sur les troupes s'attendant d'être retirées du front, particulièrement les Français, a sans doute été considérable."[38]

Au cours d'une appréciation adressée au général Wilson, le 7 juin, Alexander indiquait deux marches à suivre au choix. Après avoir rompu la ligne Pise-Rimini, il pourrait ou bien arrêter l'offensive et libérer ainsi des ressources destinées à des opérations autre part, ou bien, si on lui permettait de conserver

toutes les forces dont il disposait alors en Italie, il pourrait pousser l'offensive jusque dans la vallée du Pô et y former la base d'une progression soit en France soit en Autriche.[39] Il recommandait chaleureusement la seconde solution comme celle qui réaliserait vraisemblablement son intention d'achever la destruction des forces armées allemandes en Italie et de fournir l'assistance la plus grande possible à l'invasion du Nord-Ouest de l'Europe. "J'ai désormais deux armées bien organisées et aguerries, capables de mener des attaques d'envergure et des opérations mobiles dans la plus étroite collaboration . . . écrit-il. Ni les Apennins, ni même les Alpes ne devraient constituer un obstacle sérieux à leur enthousiasme et à leur adresse."[40]

Le 14 juin, les chefs des états-majors combinés faisaient part au général Wilson qu'ils avaient décidé de lancer une opération amphibie de l'importance prévue pour "Anvil", soit contre le sud ou l'ouest de la France, soit à l'extrémité supérieure de l'Adriatique;[41] le général Alexander recevait immédiatement l'ordre de commencer à retirer du combat le Q.G. du 6e corps d'armée des États-Unis et les divisions déjà choisies pour faire partie de la Septième armée.[42] Wilson recommandait fortement l'adoption d'une troisième solution proposée par les chefs des états-majors combinés. Il prétendait qu'une marche à travers la vallée du Pô et par le col de Ljubljana en direction de l'Autriche, aidée d'une opération amphibie contre Trieste constituerait la meilleure contribution au succès de l'entreprise du général Eisenhower dans l'Ouest.[43] Toutefois, on n'allait pas abandonner les droits d'"Anvil". Le général Marsala avait déjà fait valoir au général Wilson que la prise de Marseille fournirait un autre grand port par lequel 40 ou 50 divisions des États-Unis toutes prêtes au combat pourraient pénétrer en France.[44] Le général Eisenhower restait inébranlable dans son désir de voir mettre en oeuvre l'opération dirigée contre la France méridionale et, le 2 juillet, Wilson recevait des chefs des états-majors combinés une directive demandant de préparer* l'attaque pour le 15 août.[47] L'opération aurait préséance absolue sur la bataille d'Italie jusqu'à concurrence de dix divisions rassemblées dans le sud de la France. La tâche du général Alexander consistait encore en la destruction des forces allemandes en Italie; à cette fin, on lui demandait "de franchir les Apennins et de s'approcher de la ligne du Pô, s'emparant de la région Ravenne-Bologne-Modènet jusqu'à la côte, au nord de Livourne". Par la suite, si la situation le permettait, il devait traverser le Pô jusqu'à la ligne Padoue-Vérone-Brescia, à l'extrémité septentrionale de la plaine. Les chefs des états-majors combinés espéraient que ces avances, de concert avec l'exploitation de l'assaut "Anvil", forceraient l'ennemi à se retirer

*M. Churchill, hostile à toute réduction des armées d'Alexander, sauf pour renforcer directement "Overlord", s'oppose à "Anvil" jusqu'à quelques jours avant sa préparation. Le 28 juin, il insistait pour qu'on l'abandonne en vue de "faire valoir les grandes chances des commandants de Méditerranée"[45] et, le 4 août, déclarant que l'ennemi posté sur la côte de la Riviera était beaucoup plus fort que les Alliés ne pouvaient espérer de l'être, il recommandait que les troupes d'"Anvil", contournant le littoral occidental de la France, viennent rejoindre les armées d'"Overlord" dans la région de Saint-Nazaire.[46]

†*Voir p. 727.*

du nord-ouest de l'Italie et à rendre ainsi inutile toute autre offensive en cette direction.[48] Cependant, aux yeux du commandant en chef, toute pénétration importante dans la vallée du Pô, avant la venue de l'hiver, semblait très peu probable. Il autorisait donc le bombardement des ponts du Pô qu'il avait épargnés, prévoyant les grandes difficultés que le Génie éprouverait à les reconstruire. Le 12 juillet, l'Aviation tactique se mettait à l'oeuvre et, en moins de 72 heures, elle détruisait tous les ponts ferroviaires et routiers* utilisés sur le fleuve.[50]

"Quelle qu'ait été la valeur de la contribution que l'invasion du midi de la France a apportée aux opérations du Nord-Ouest de l'Europe, déclarait plus tard Alexander, l'influence qu'elle a exercée sur la campagne d'Italie a été désastreuse. Les armées alliées, en pleine poursuite d'un ennemi battu, devaient abandonner la chasse, Kesselring jouissait d'un répit lui permettant de réorganiser ses forces éparses et les effectifs qui me restaient ne suffisaient pas à franchir la barrière des Apennins."[51] Presque une année complète après les débarquements de Sicile, la campagne d'Italie avait atteint son apogée. "Depuis le début, observait le commandant en chef, les Allemands et les Alliés considéraient l'Italie comme un théâtre secondaire d'opérations et prévoyaient que la grande décision aurait lieu sur le front oriental ou occidental."[52] Désormais, les commandants alliés en Italie allaient éprouver de façon croissante les effets de cette subordination. Toutefois, l'intention principale de retenir au combat le maximum de troupes allemandes n'a jamais changé et au cours des dix mois de campagne qui restaient, on a poursuivi sans relâche cet objectif.

Les chars canadiens à la ligne Trasimène, du 21 au 28 juin

La participation des Canadiens aux phases initiales de la poursuite qui a suivi la prise de Rome s'est limitée aux opérations d'une unité blindée. Lorsqu'on ramenait en réserve le ter corps d'armée du général Burns, le 6 juin, le Régiment de Trois-Rivières appuyait la brigade avancée de la 8e division indienne f qu'il avait rejointe deux jours auparavant sur la route Frosinone-Subiaco, à environ quatre milles au nord d'Alatri.54 Au cours des cinq jours suivants, les Indiens maintenaient une avance régulière mais peu spectaculaire le long du versant occidental des monts Simbruini. Ils passaient Guarcino le 4 et Subiaco le 6, puis, le soir du 9, atteignaient Arsoli à la croisée de leur route avec la Via Valeria (la nationale 5). La contribution des blindés canadiens à ce moment n'était pas considérable; la plupart du temps, les chars traînaient loin derrière

*Des interventions aériennes subséquentes empêchèrent les Allemands de rétablir ces tronçons importants de leurs lignes de communication. Lors d'une conférence tenue le 30 août, l'ingénieur en chef de la Dixième armée rapportait: "En ce moment, tous les ponts qui [tra]versent le P8 sont détruits.[49]

†La division indienne relevait alors du 13e corps d'armée mais, le lendemain, elle passait sous les ordres du 10e corps d'armée alors que les troupes du général McCreery se mettaient à la poursuite de l'ennemi.[53]

l'infanterie, retardés par les destructions et les mines sur ces chemins étroits de montagne.[55] Le 9 juin, alors qu'un regroupement de la Huitième armée plaçait toutes les formations postées à l'ouest du Tibre sous les ordres du 13e corps d'armée, le Régiment de Trois-Rivières abandonnait la 8e division indienne et rejoignait le reste de la 1re brigade blindée canadienne qui était encore à Aquin relevant du commandement du général Kirkman. Trois jours plus tard, la brigade (que le général Leese indiquait au brigadier Murphy le 22 juin "comme la brigade blindée la plus expérimentée en Italie et, partant, en grande demande")[56] commençait à se concentrer avec la 4e division à quinze milles au nord de Rome; le 18, les deux formations étaient montées dans le secteur de Viterbe pour suivre une très brève période d'instruction chars-infanterie.[57] Durant ce séjour, elles formaient la réserve du 13e corps d'armée qui, de concert avec la 78e division d'infanterie et la 6e division blindée sud-africaine, se livrait à la poursuite de l'ennemi.[58]

Au moment où la Huitième armée atteignait la ligne Trasimène, la progression de ses deux corps d'armée vers Arezzo se déployait selon deux axes indépendants, imposés par la topographie générale et les restrictions du réseau routier. Au 13e corps, on avait assigné la nationale 71 qui contournait la rive occidentale du lac Trasimène et suivait le versant oriental du large Val di Chiana jusqu'à Arezzo. Quinze milles à l'est du lac, le 10e corps disposait d'une route secondaire se dirigeant de Pérouse vers le nord, le long du Tibre.[59] L'avance du général Kirkman emprunterait ainsi le passage qui sépare le lac Trasimène du lac Chiusi, plus petit, et du lac Montepulciano, situé cinq milles à l'ouest. Ce défilé est protégé par une ceinture de collines basses et ondulées, dominant d'environ 300 pieds les environs et s'étendant à une douzaine de milles du côté occidental du lac Trasimène. C'était un secteur favorable aux défenseurs, qui trouvaient des postes d'observation sans être vus dans les villages et les fermes éparses qui surmontaient les crêtes et les cimes successives; ils disposaient d'abris supplémentaires dans les bois et les récoltes sur pied qui, au milieu de l'été, revêtaient les versants densément cultivés.

Trois jours de pluies abondantes, commencées le 17 juin, avaient ralenti la progression alliée et fourni aux Allemands le temps de préparer à la hâte des positions de défense sur la ligne assignée par Kesselring à un combat de retardement. Le secteur de cette position faisant face au 13e corps d'armée s'ancrait, à l'est, sur le lac Trasimène et, à l'ouest, sur une crête élevée se prolongeant au nord-ouest à partir de la ville de Chiusi, l'ancienne Clusium des Étrusques. La ligne mesurait une couple de milles en profondeur et s'appuyait sur une série de centres de résistance retranchés, s'échelonnant le long de la rivière Pescia, étroit cours d'eau qui se déversait dans le lac Trasimène et dont les berges étaient assez élevées pour constituer un obstacle antichars efficace. A environ un demi-mille au sud de la Pescia, une ligne presque continue de tranchées-fissures et de nids de mitrailleuses reliait les hameaux de Pescia,

Case-Ranciano, Badia et Lopi occupant le sommet des crêtes; précédant ces défenses, une ligne avancée partait de Carraia sur le lac Trasimène et, en direction de l'ouest, passait par Sanfatucchio et Vaiano jusqu'au lac Chiusi.[60] Les troupes allemandes défendant ces positions formaient l'aile droite du 76e corps d'armée à l'extrémité du flanc droit de von Vietinghoff. Dans la moitié orientale de ce passage de cinq milles entre les lacs, se tenait la 334e division d'infanterie, renforcée de quatre régiments, pendant que sur sa droite, de Vaiano au lac Chiusi, attendait la Ire division de parachutistes d'Heidrich combattant toujours avec sa férocité coutumière. La division panzer Hermann Goring tenait Chiusi et, plus à l'ouest, de l'autre côté de la limite interarmées, la 356e division,* nouvellement engagée, protégeait la route menant au nord à Montepulciano.[63]

Le 21 juin, lorsqu'il devient manifeste qu'il faudrait une attaque d'envergure pour déloger l'ennemi, Kirkman décide d'engager ses réserves. Il enjoint à la 4e division (commandée par le major-général A. D. Ward) et à la ire brigade blindée canadienne de monter sur la gauche de la 78e division et d'occuper le centre du front du corps d'armée en face de Vaiano.[64] La première des unités blindées canadiennes à se jeter dans la mêlée est l'Ontario Regiment, mis temporairement sous les ordres de la 78e division pendant que la 4e division terminait son déplacement. Tôt le 21, deux escadrons appuient deux bataillons de la 38e brigade (irlandaise) en une attaque contre les positions avancées de l'ennemi entre Sanfatucchio et le lac. A midi, ils ont nettoyé le village après des corps à corps extrêmement violents. Au cours de la soirée, le 6th Inniskillings occupe Pucciarelli, situé à un mille au nord, après que les chars de l'escadron "A" eurent emporté le village. Nos fantassins et nos chars repoussent le 22 les contre-attaques que livre l'adversaire en vue de regagner l'extrémité orientale de sa ligne avancée, puis ils passent la journée à nettoyer la crête peu élevée qui sépare les deux villages.[65]

Le soir du 23, la 4e division avait pris place sur le flanc gauche de la 78e division dans le secteur qui s'étend entre Vaiano et Chiusi, et on avait terminé les dispositions en vue d'une attaque à l'échelle de deux divisions le lendemain. A l'aurore, la 78e division lance deux brigades de chaque côté de la nationale 71. A gauche de la route, deux bataillons de la brigade irlandaise partent de Pucciarelli, protégés sur leurs deux flancs par des chars de l'Ontario Regiment. Lorsque l'infanterie s'approche de Pescia, un petit détachement de chars ennemis déclenche une contre-attaque à partir de Case-Ranciano, groupement de quelques maisons de ferme situées sur le flanc gauche. L'escadron "A" de l'Ontario, qui intervient promptement, détruit deux Panthers et en avarie un troisième, forçant les autres à se retirer. Aidé de, l'escadron "C", le Royal Irish Fusiliers

*Ces formations avaient toutes reçu des renforts depuis la bataille de Rome. Un état de la Dixième armée relatif au 2 juillet comportait les "effectifs de combat" suivants: 334e division, 1,750; 1re division de parachutistes, 1,530; division Hermann Goring, 3,380.[61] Un état d'effectif de la Quatorzième armée accordait à la 356e division 3,927 hommes.[62]

s'empare de Pescia et se rend plus loin nettoyer Case-Ranciano. Le soir, la 78e division a traversé la Pescia des deux côtés de la grand route, mais la destruction partielle du pont routier garde les blindés sur la rive sud. La 334e division avait résisté avec ténacité tout le long de son front; la plupart des 200 prisonniers capturés étaient blessés.[66] Le grand abattis de cinq chars allemands, réussi par l'Ontario, attire un message personnel de félicitations adressé par le commandant d'armée au chef de bataillon, le lieut.-col. R. L. Purves.[67] Au cours de ses quatre jours de combat, le régiment avait compté sept tués et 18 blessés.

L'attaque de la 4e division au centre du front du 13e corps d'armée a progressé plus lentement. Un bataillon de la 28e brigade, montant de VillaStrada vers le nord, trouvait des éléments de la Ire division de parachutistes fermement installés dans Vaiano.[68] C'est là qu'une collaboration défectueuse entre blindés et fantassins a montré les résultats d'un manque d'exercice conjoint*. L'infanterie ne réussit pas à profiter du feu de protection du TroisRivières; les chars canadiens contournent le village, parcourant encore mille verges jusqu'à la crête qui constitue l'objectif de la brigade; mais leur mouvement ne pouvait mieux convenir à la tactique des parachutistes qui, cachés dans les grands blés, clouent l'infanterie au sol à l'arrière sous le feu de leurs armes portatives. Pendant toute la journée, le Trois-Rivières reste à l'avant, livrant son propre combat contre les points de résistance ennemie; des pièces antichars et des mortiers lui infligent des pertes. Au cours de la soirée, il recule se consolider aux côtés des bataillons britanniques qui n'ont pu dépasser Vaiano. Pour finir la journée, une forte rafale de pluie vient détremper le sol et ralentir les manoeuvres blindées. Un Sherman s'embourbe dans un ravin boueux; dépourvu de la protection de l'infanterie, son équipage est fait prisonnier; ces cinq hommes constituent les seuls membres du régiment faits prisonniers au cours de la seconde Grande Guerre.[70]

Avant l'aube du 25, les parachutistes se retirent de Vaiano en même temps que la 334e division repasse la Pescia. Au moment o i la progression de la 4e division gagne de l'élan, les chars canadiens éprouvent des difficultés croissantes à manoeuvrer sur le terrain détrempé par les pluies dans ces coteaux à pic dont les versants sont marqués de terrasses verticales et couverts de vignes épaisses suspendues à des fils d'acier entre des chênes solides et trapus. Sur sept chars que l'escadron "C" du Trois-Rivières perd ce jour-là, cinq sont victimes de ce sol accidenté de l'Ombrie; leurs chenilles déraillent ou ils s'immobilisent désespérément sur les terrasses rocheuses.[71]

Le 26 juin, la 78e division, après avoir rompu la droite de la ligne Trasimène, est contenue entre la Pescia et la route latérale Castiglione del Lago Montepulciano, dans un secteur découvert dominé par l'artillerie ennemie.

*Après s'être exercé brièvement dans les cadres de la 10e brigade, le Régiment de Trois Rivières avait soudain remplacé l'Ontario Regiment en appui de la 28e brigade, lorsque ce dernier passait à la 78e division.[69]

La 4e division livre maintenant l'attaque principale, lançant la 10e brigade sur une voie secondaire qui se dirige en serpentant dans les collines à environ un mille à l'est du lac Chiusi. Les chars du Régiment de Trois-Rivières mènent la marche dans Lopi que l'ennemi ne défend pas, puis ils soutiennent une attaque déclenchée par le 2e bataillon, The King's Regiment (Liverpool), contre Gioiella, emportée après une opposition déterminée de la part de puissantes arrière-gardes parachutistes.[72] L'unité canadienne avait perdu sept officiers et soldats tués et 19 blessés au cours de la journée, ce qui porte l'annaliste régimentaire à inscrire le commentaire suivant: "Le Régiment de Trois-Rivières subit des pertes plus considérables que lors des batailles des lignes Gustav et Hitler! Les renforts en personnel et en blindés sont très difficiles à obtenir, surtout parce que la gare de ravitaillement en chars est à environ 200 milles en arrière à Cassino et que les transporteurs de chars ainsi que l'usage des routes sont très restreints."[73]

Sise à un millier de verges au nord de Gioiella, une crête élevée s'étendant à partir d'un tournant de la Pescia jusqu'au village de Casamaggiore vers l'ouest, formait à l'arrière la plus forte partie des défenses allemandes sur le front de la 4e division. Il avait fallu deux jours d'efforts conjoints, de la part de quatre bataillons d'infanterie et des trois escadrons du Régiment de TroisRivières, pour chasser l'ennemi de cette dernière position.[74] L'escadron "C" livrait un vaillant combat le 28; ayant dépassé Casamaggiore d'un mille, il s'emparait de hauteurs vitales puis, durant sept heures, il résistait à une série de contre-attaques déterminées, livrées par les fantassins et les blindés allemands, permettant ainsi aux bataillons britanniques de rallier leurs objectifs.[75] Lorsque, au début de l'engagement, l'ennemi mettait coup sur coup quatre chars canadiens hors de combat, dont celui du chef d'escadron, c'est le commandant en second, le capitaine I. M. Grant, qui assumait la direction des trois Shermans intacts et qui, pendant toute la journée, dirigeait leurs manoeuvres avec une habileté et une audace remarquables. Au moment où de petits groupes de parachutistes essayaient de s'infiltrer à travers les récoltes sur pied, il quittait son propre char et, pendant cinq heures, sous le feu continuel des tireurs embusqués et des mortiers, il cherchait à pied leurs cachettes et dirigeait ses chars, d'une position de tir à une autre, afin d'anéantir les postes ennemis. Ce "mépris complet de sa sécurité personnelle et cette conduite superbe" ont mérité au capitaine Grant l'Ordre du service distingué*, honneur peu souvent décerné à un officier de son grade.[77] Grâce, en grande partie, aux courageux efforts de l'escadron "C", la puissance de la position allemande sur la crête s'était effondrée. Au cours de la soirée, l'escadron "A" appuyait le 1er/6e bataillon de l'East Surrey Regiment en une attaque réussie contre Casamaggiore. Cette fois, la collaboration des blindés et de l'infanterie a été bonne; "l'escadron "A"

*Le seul chef de troupe qui ait survécu avec le capitaine Grant, le lieut.-. F. A. Farrow, a décroché la Croix militaire lors du même engagement.[76]

faisant avancer les fantassins d'objectif en objectif puis protégeant leur entrée dans la ville."[78] Le dernier engagement de rupture qu'il a livré contre la ligne Trasimène a coûté au Régiment de Trois-Rivières onze tués et 14 blessés. "Ce fut notre douzième jour le plus pénible de notre histoire, écrit l'annaliste régimentaire, et chacun déplore profondément la perte d'hommes et d'officiers aussi accomplis."[79]

Dans l'entre-temps, sur le front de la Cinquième armée, le 4e corps d'armée des États-Unis avait progressé régulièrement le long du flanc côtier relativement peu défendu, tandis que, sur la gauche immédiate du 13e corps d'armée, le Corps expéditionnaire français, contenu du 22 au 26 juin sur un front de 29 milles le long de la rivière Orcia, avait brisé la résistance obstinée de la 4e division de parachutistes et de la 356e d'infanterie.[80] "Il n'existe pas de mots pour exprimer ce qui se passe, gémit Lemelsen lorsqu'il communique avec von Vietinghoff le matin du 26. L'ennemi a réussi une percée sur la côte et il étend ses gains au centre. Tout va mal. Il n'y a aucune réserve pour sauver la situation."[81] Ce soir-là, Kesselring accédait à la demande de ses commandants d'armée et il transmettait l'ordre d'une retraite générale, protégée par une violente résistance d'arrière-garde, surtout dans le secteur qui sépare le lac Montepulciano et Castiglione del Lago.[82] Comme nous l'avons vu, il ne s'est produit aucun fléchissement immédiat de la résistance en face du 13e corps d'armée; cependant, au cours de la muit du 28 au 29 juin, l'ennemi rompait le contact et reculait de trois ou quatre milles sur tout le front du corps d'armée.[83]

Des documents allemands révèlent que l'état-major de Kesselring s'est laissé aller à imaginer de nombreuses hypothèses ardues touchant les prochains mouvements du let' corps d'armée canadien qu'on signalait faussement le 24 juin dans le secteur de Terni-Foligno.84 Durant l'accalmie momentanée qui a suivi l'occupation des positions avancées de la ligne Trasimène, par la 78e division, le service de renseignements de la Dixième armée attendait l'apparition du corps d'armée (qu'il croyait concentré immédiatement derrière le front) afin de déterminer le centre de gravité de l'assaut attendu.85 "L'un de ces jours, remarque Runkel (chef d'état-major du 76e corps d'armée) à Wentzell, le corps d'armée canadien va attaquer et c'est alors que notre centre va sauter."86 La capture de membres du Régiment de Trois-Rivières, le 24, (voir ci-dessus p. 487) prête à la fausse conclusion qu'une division blindée canadienne a rallié le combat dans le secteur de Vaiano et, pendant un certain temps, on se demande quelle est l'identité de l'infanterie assaillante. "Mon officier de renseignements me dit que c'est la ire division canadienne ... rapporte Wentzell au chef d'état-major du groupe d'armées (le lieut.-gén. Hans Rottiger). Personnellement, je crois que c'est la 4e division britannique, mais mon officier de renseignements prétend que seuls les Canadiens attaquent de cette façon et, du reste, on a identifié la 5e division blindée canadienne."87 Avant la fin de juin, l'ennemi observait avec raison que

la ire brigade blindée était la seule formation canadienne qui faisait campagne en Italie; cependant, il ignorait encore l'endroit où se trouvait le corps d'armée canadien.[88]

La marche vers la ligne Arezzo, du 29 juin au 16 juillet

La continuation de la progression, le 29 juin, révélait certains changements dans le plan de la Huitième armée touchant la poussée contre Arezzo et Florence. Le 13e corps d'armée aurait désormais préséance, en fait d'hommes et de matériel, sur le 10e corps d'armée qui n'avait guère avancé dans la région montagneuse située au nord de Pérouse. La 78e division, fatiguée, qui méritait un long repos au Moyen-Orient, commençait à se retirer du flanc droit du général Kirkman; pour la remplacer, on enlevait au général McCreery la 6e division blindée qui allait prendre les devants du 13e corps d'armée sur la nationale 71 et on étendait le front de la 4e division, ce qui faisait passer la 12e brigade sur la gauche de la 10e brigade où elle était appuyée du 14e régiment blindé canadien (The Calgary Regiment).[89]

Les unités de la ire division de parachutistes s'étaient arrêtées à environ quatre milles au nord-ouest de Casamaggiore sur une crête basse qui relie les villages de Valiano et Petrignano; lorsque les troupes de tête des deux brigades britanniques s'avancèrent, au crépuscule du 29, un feu intense d'artillerie et de mortiers les accueillit. Le lendemain, les escadrons du Calgary Regiment (alors commandé par le lieut.-col. C. A. Richardson) appuyaient une attaque à deux têtes dirigée par la 12e brigade contre Valiano, pendant qu'un bataillon de la 10e brigade, soutenu par le Régiment de Trois-Rivières, marchait sur Petrignano, deux milles à l'est. Les deux assauts rencontraient des difficultés. Un tir d'appui mutuel, de la part des défenseurs de chaque village, harcelait l'infanterie sur les deux flancs et les canons automoteurs ainsi que les chars allemands disposés le long de la crête s'en prenaient rageusement à nos blindés. Le manque de collaboration empêchait les régiments canadiens de connaître la position exacte de leurs chars avancés respectifs, de sorte que ni l'un ni l'autre ne pouvait presser l'attaque et qu'aucun tir d'artillerie ne donnait contre les blindés ennemis qui dirigeaient avec une impunité relative leur feu meurtrier contre les nôtres.[90] A la nuit tombante, les Allemands, à la faveur d'une vive contre-attaque en face de Petrignano, se retiraient des deux villages. "En apparence, la journée n'a pas marqué un succès défini, écrit l'annaliste du Calgary, mais nous avons infligé des pertes à l'ennemi et nous l'avons vu une fois de plus en retraite."[91]

Cette vue de l'adversaire en retraite devenait plus familière au cours de la semaine suivante alors que les divisions du général Herr se retiraient vers le nord sur un terrain plat, peu favorable à' des combats efficaces de retardement. Toutefois, comme d'habitude, le Génie allemand ne manquait aucune occasion; au moment où la 4e division poussait de l'avant dans le grand Val di Chiana, son avant-garde se butait aux mines et aux destructions effectuées aux nom-

breux passages de cours d'eau, ainsi qu'au feu intermittent de l'artillerie et des tireurs embusqués des petites arrière-gardes. Une manoeuvre adroite de la troupe de reconnaissance du Calgary mettait en déroute un détachement de démolition et lui permettait d'occuper un pont franchissant le principal cours d'eau, - le Canale Maestro della Chiana, - ainsi les unités de la 12e brigade pouvaient entrer dans la ville de Foiano di Chiana à midi le 2 juillet.[92] Comme l'avance continuait sur la rive occidentale du canal, la 28e brigade, appuyée par l'Ontario Regiment, remplaçait la 10e brigade et le Régiment de Trois-Rivières sur le flanc droit de la division. Terrain loin d'être idéal pour les chars, tant s'en faut; en effet, si les vignobles plats et les champs étroits de céréales qui les séparent favorisaient les manoeuvres blindées, les vignes rampantes et les hautes tiges de maïs restreignaient sérieusement le champ de visibilité du chef d'équipage et de son chauffeur. Plus d'une fois, en pareilles circonstances, un canon antichars dissimulé surprenait un Sherman dans sa progression.[93]

Le 4 juillet, les deux brigades traversaient la grand route Arezzo-Sienne à l'est de Monte San Savino et, le lendemain, une plus ferme résistance, sur le terrain montant, indiquait que Kesselring avait décidé de s'ancrer de nouveau.[94] Le 6, l'avance alliée était contenue sur toute la largeur de la péninsule; il devenait manifeste que l'important centre routier et ferroviaire d'Arezzo ainsi que les grands ports de Livourne et d'Ancône, sur les deux côtés, ne se rendraient pas sans coup férir. Dans le secteur du 13e corps d'armée, ce que nous sommes venus à appeler la ligne Arezzo, passait à environ sept milles au sud de la route principale conduisant d'Arezzo à Florence (la nationale 69). Grâce à leur sagacité tactique habituelle, les Allemands avaient choisi des positions d'une grande puissance naturelle le long des hauteurs qui séparent les vallées de l'Arno et de la Chiana. Des versants abrupts couverts de pointes rocheuses et de profonds ravins revêtus de fourrés de chênes rendaient les déplacements hors des routes extrêmement ardus à l'infanterie et à peu près impossibles aux chars, et l'ennemi avait la maîtrise de toutes les routes.

De la ville de montagne de San-Pancrazio, le général Heidrich dominait la route Monte San Savino-Florence, qui constituait la principale voie de progression de la 4e division, tandis que l'occupation par ses troupes du village également inaccessible de Civitella, à quatre milles à l'est, bloquait le seul autre défilé à travers la crête de montagne dans le secteur divisionnaire.95 Le 6 juillet, deux bataillons de la 12e brigade tentaient un effort vain et coûteux pour emporter les pentes en terrasse couvertes d'oliviers, se déroulant en bas de San-Pancrazio, tandis que les chars du Calgary lançaient une pluie d'obus explosifs sur les positions ennemies occupant ces hauteurs.96 Sur le flanc droit de la brigade, l'escadron "B" du Calgary avait dû s'arrêter deux jours auparavant, à environ un mille au sud de Civitella, ne pouvant surmonter "les rochers, les gorges, les collines perpendiculaires, le feu des tireurs embusqués et des mortiers ainsi que l'épuisement de l'infanterie qui l'accompagnait." L'ennemi

détenait une élévation, - la cote 543, - si serrée contre les autres montagnes que les blindés ne pouvaient guère aider l'infanterie; ainsi le 2e bataillon du Royal Fusiliers livrait, les 4 et 5 juillet, des attaques infructueuses qui lui coûtèrent de lourdes pertes.[97] L'après-midi du 5, un bataillon de la 28e brigade, appuyé par un escadron de l'Ontario, chassait l'ennemi de Tuori, hameau dénudé, situé deux milles à l'est de Civitella, vers le haut du versant de la vallée de la Chiana.[98]

N'ayant pas réussi à prendre la crête principale San Pancrazio-Civitella en un assaut de front, le commandant de la 4e division tente à nouveau de déboucher dans la vallée de l'Arno moyen en attaquant à travers le pays un peu moins montagneux qui s'étend sur le flanc droit. Le soir du 6, le 2e bataillon le Somerset Light Infantry de la 28e brigade, poussant dans les collines sises derrière Tuori, protégé par le feu des chars de l'Ontario Regiment, emporte deux hauteurs, défendues avec ténacité, au nord-est de Civitella, les cotes 535 et 484.[99] Cependant, de fortes contre-attaques allemandes livrées contre les deux positions, au cours des trois jours suivants, déjouent l'intention qu'avait la division de faire exploiter le succès en direction de la nationale 69 par la 10e brigade et le Trois-Rivières.[100] Sur le flanc droit de Kirkman, également infructueux ont été les efforts de la 6e division blindée en vue d'occuper le mont Lignano, qui commande les abords sud de l'Arezzo. Il s'ensuit un arrêt d'une semaine durant lequel, sur le front du corps d'armée, l'action s'est restreinte à des patrouilles et à de petites escarmouches. Ce répit a donné aux troupes britanniques et canadiennes, fatiguées du combat, l'occasion de passer 48 heures à Monte San-Savino, promptement transformé en centre improvisé de repos et d'amusements.[101]

La phase finale de la bataille d'Arezzo commençait aux premières heures du 15 juillet au moment où la Ire brigade de la Garde et la 6e division blindée donnaient contre l'extrémité septentrionale de la vallée de la Chiana, tandis que, à l'est de la nationale 71, la 2e division néo-zélandaise, montée de la vallée de la Liri renforcer le 13e corps d'armée, se lançait à l'assaut du mont Lignano. A l'ouest du canal de la Chiana, la 4e division a fait feu de toutes les armes portatives et de tous les mortiers dont elle disposait en vue d'appuyer l'attaque; les canons des chars du Trois-Rivières ont contribué à cet effort en s'en prenant à des objectifs situés au nord de Tuori.[102] La 15e division panzer de grenadiers a résisté fermement à l'attaque des Guards, mais les Néo-Zélandais, en s'emparant dès le début de leur objectif, pouvaient dominer de cette hauteur Arezzo et les emplacements d'artillerie ennemis établis au nord. Une fois le mont Lignano en notre possession, Kesselring a accepté la perte de la ville et autorisé le 76e corps d'armée à se retirer.[103] La division blindée entrait dans Arezzo le matin du 16 et, le soir, elle avait franchi l'Arno à quatre milles au nord-ouest.[104] Durant les quelques jours suivants, l'ennemi reprenait son mouvement de retraite sur tout le front allié. Le 17, le 4e corps d'armée des États-Unis atteignait l'Amo à l'est de Pise. Ancône tombait aux mains des Polonais le 18 et, le lendemain, les Américains entraient à Livourne.[105]

La poursuite vers l'Arno, du 16 juillet au 5 août

La bataille prolongée d'Arezzo avait fourni aux bataillons de travailleurs de Kesselring dix jours supplémentaires pour élaborer les défenses de la ligne Gothique; cependant, la Huitième armée disposait dorénavant d'une base administrative en vue de l'attaque qu'elle projetait contre cette position. Il restait pourtant trois semaines de durs combats avant que Florence pût servir de base d'opérations d'où il serait possible de déclencher une telle offensive.

La marche du 13e corps d'armée vers Florence a commencé sur un front de trois divisions. Pendant que la 6e division blindée britannique poussait en direction nord-ouest dans la vallée de l'Arno et que, à l'ouest des monts Chianti, la 6e division blindée sud-africaine se dirigeait vers le nord sur le flanc gauche du corps d'armée, la 4e division assurait le contact entre elles, en faisant de la nationale 69 son axe d'avance principal.[106] Le matin du 16 juillet, alors que la chute d'Arezzo devenait imminente, les trois brigades du général Ward se mettaient en marche, appuyées de leurs régiments blindés canadiens. Sur la gauche, la 28e brigade et l'Ontario Regiment élargissaient de cinq milles le front divisionnaire lorsqu'ils relevaient une brigade de la division sudafricaine.[107] L'ennemi s'était retiré des hauteurs de San Pancrazio-Civitella et, à mesure que les brigades de droite approchaient de la grand route ArezzoFlorence, elles ne rencontraient que la forme bien connue d'opposition: des mines et des ponts démolis ainsi que des bombardements modérés d'artillerie et de mortiers. De bonne heure le 17, le Trois-Rivières recevait un accueil chaleureux de la part des citoyens lorsqu'il traversait la ville de Pergine, située à un mille au sud de la grand route; le soir, l'infanterie d'accompagnement de la 10e brigade nettoyait La Querce, voisine de la rencontre de la route de Monte San-Savino.[108] A quatre milles plus bas, sur cette route, l'infanterie de la 12e brigade, après avoir traversé "cet amas de ruines et cette foule de paysans à la mine abattue qui constituaient autrefois la localité de San Pancrazio,"[109] se trouvait à Capannole où la troupe de reconnaissance du Calgary était entrée sans coup férir la veille au soir. Trois milles à l'ouest, la 28e brigade avait pris Mercatale et, au moment où les deux formations de flanquement convergeaient sur Montevarchi, — bourg prospère situé vers l'Arno, à vingt milles à l'ouest d'Arezzo, - la 12e brigade, comprimée entre les deux, passait à la réserve.[110] Un bataillon de la 10e brigade, appuyé par les chars du Trois-Rivières, pénétrait dans Montevarchi l'après-midi du 18 et, à minuit, il avait débarrassé la ville d'un nombre considérable de tireurs embusqués.[111]

C'est à Montevarchi que le Régiment de Trois-Rivières rencontra sa première bande de partisans, hommes durs, barbus, provenant de nombreuses nationalités, dont l'air cruel expliquait la méfiance de l'Allemand à sortir sans compagnon le soir ou même le jour. L'annaliste regimentaire en parle comme d'une troupe bigarrée, "vêtue de haillons empruntés à toutes les sortes d'uni-

formes concevables, à partir du gris-vert allemand jusqu'à notre terne khaki. En fait d'armes, ils ont dû faire le tour des fabriques du monde entier ... et partout sur eux pend une ample provision de grenades à main de toutes sortes."[112] Au cours de la marche en Toscane, ces robustes guérilleros avaient fréquemment aidé la 4e division en lui fournissant des détails touchant les effectifs et les dispositifs ennemis, les champs de mines et, plus d'une fois, notre artillerie a été en mesure de repérer des batteries adverses, grâce aux renseignements apportés par une patrouille de partisans qui avaient pénétré dans les lignes allemandes.[113]

La résistance se raidit brusquement. A l'ouest de Montevarchi, un régiment de la division panzer Hermann Goring* détenait une crête rocheuse dominant la nationale 69 et la route latérale menant vers l'ouest à Poggibonsi (sur la grand route Sienne-Florence). Cet accident de terrain faisait partie d'une série de positions de retardement que Kesselring avait ordonné de "tenir jusqu'au bout" afin de gagner du temps pour préparer la ligne Gothique.115 Sur les cartes allemandes, on l'appelait tour à tour ligne "Irmgard"116 ou "Fritz."117 De Ricasoli, village de montagne situé à environ un mille à l'ouest de la nationale 69, la division Hermann Goring repoussait une attaque de l'Ontario et du 2e bataillon, le Somerset Light Infantry, qui avançait du côté sud le 18. Le lendemain, elle contenait un assaut que la 10e brigade avait déclenché de Montevarchi; le Trois-Rivières y perdait deux chars. Harassé continuellement par le feu des batteries automotrices accompagnant les deux brigades britanniques, l'ennemi abandonnait Ricasoli au cours de la nuit et, de bonne heure le 20, l'escadron "A" du Trois-Rivières grimpait jusqu'au village, accompagné de l'East Surrey, puis il continuait à progresser à gauche de la grand route. Sur ce terrain raboteux, l'escadron a reçu l'aide précieuse d'une sous-section de la ire troupe d'assaut canadienne du corps blindé canadien† dont les pionniers, en une occasion, ont dynamité une voie carrossable aux chars dans un pan de rocher de 12 pieds. Sur une crête sise à 2,000 verges au nord de Ricasoli, le groupe chars-infanterie a surpris et enveloppé un détachement de 38 hommes appartenant à la division Hermann Goring; leur officier, à ce qu'on rapporte, a refusé de croire que les Shermans avaient réussi à pénétrer dans sa position.119 Il convenait que ce soit le Régiment de Trois-Rivières qui livre le combat d'adieu à la division Hermann Goring avant son départ d'Italie; en effet, c'était une arrière-garde de la même formation ennemie qui, une année auparavant, presque

*Au cours des deux dernières semaines de juillet, la division Hermann Goring, qui combattait sur l'aile droite du 76e corps d'armée, passait sur le front russe. Le 2e régiment panzer de grenadiers, versé temporairement à la 715e division d'infanterie venue la relever, à été la dernière formation de cette division à quitter l'Italie.[114]

*Le er juin 1944, on formait en Italie la ire troupe d'assaut canadienne, chargée d'exécuter les tâches de Génie de la Ire brigade blindée. Les deux officiers et les 84 gradés et hommes de troupe qui la composaient, - tous empruntés au Corps blindé canadien, - avaient suivi un cours particulier portant sur les moyens de garder ouvertes les routes destinées aux blindés, notamment l'emploi des destructions, le levage des mines et des pièges. Une section de la troupe ralliait chaque régiment blindé le 18 juillet.[118] (En même temps, on mettait sur pied la 5e troupe d'assaut canadienne destinée à la 5e brigade blindée.)

jour pour jour, avait tendu une embuscade à un groupe de chars du Trois Rivières en dehors de Grammichele, en Sicile, et avait ainsi précipité le premier combat entre les troupes canadiennes et allemandes dans la campagne d'Italie.

C'est à ce moment que les six semaines de collaboration entre la brigade blindée canadienne et la 4e division britannique ont pris fin; dans un message d'adieu adressé au brigadier Murphy, l'officier général commandant exprimait sa gratitude pour "l'excellent travail" accompli par les Canadiens. "Tous les soldats de ma division, écrit le général Ward, ont trouvé très facile la collaboration avec vos régiments et ils sont tous impressionnés par leur détermination et leur combativité splendides."[120] Au cours des trois dernières semaines, malgré le retard subi à la ligne d'Arezzo, l'infanterie et les blindés avaient parcouru ensemble plus de 35 milles depuis l'arrière de la position de Trasimène jusqu'à la vallée de l'Arno. Durant cette période, les Canadiens avaient compté 26 tués et 102 blessés. La 25e brigade de chars britannique commençait à les relever le 20 juillet; c'était une partie du regroupement du 13e corps d'armée.[121]

Après le départ du Corps expéditionnaire français, qui allait se préparer à participer à l'opération "Anvil", le général Kirkman assumait le secteur occupé par le. général Juin de chaque côté de la nationale 2, sur le flanc droit de la Cinquième armée. L'expansion de son front, tout en accroissant ses responsabilités, donnait au général britannique un plus ample choix de régions propres au déclenchement d'attaques contre l'ennemi. Dans la vallée de l'Arno, la progression du 13e corps d'armée s'était à peu près arrêtée, en particulier à l'est de la nationale 69 où la 6e division blindée se trouvait bloquée par deux divisions et demie que les Allemands avaient disposées entre la rivière et le grand obstacle du Pratomagno. Par contre, en face du flanc gauche de Kirkman, le front de dix milles, qui s'étendait entre les monts Chianti (constituant la limite interarmées ennemie) et la nationale 2, n'était défendu que par deux divisions du er corps de parachutistes.[122] Afin de tirer parti de la plus faible opposition attendue dans ce secteur, le commandant du corps d'armée déplaçait le poids de son attaque vers l'ouest. Il envoyait la 2e division néo-zélandaise sur la gauche de la 6e division blindée sud-africaine et il enjoignait à ces deux formations d'effectuer une forte poussée vers le nord en vue de saisir les passages de l'Arno à l'entrée et à l'ouest de Florence. Dans la moitié occidentale du secteur hérité de la Cinquième armée, il disposait la 8e division indienne, venue du 10e corps d'armée, et lui assignait la tâche de protéger le flanc du corps d'armée et de suivre l'attaque principale.[123] Le 22 juillet, alors que les Néo-Zélandais et les Indiens complétaient la relève du Corps expéditionnaire français, la Ire brigade blindée canadienne passait sous les ordres de la 8e division indienne, renouvelant par là une association commencée dans le secteur de l'Adriatique et solidement renforcée durant la percée de la ligne Gustav.[124]

Empruntant la nationale 73 et la route de Sienne, les régiments blindés canadiens rejoignaient les Indiens dans la région de Poggibonsi. Le général

Russell commençait une progression double le 23 juillet en lançant sa 21e brigade sur la droite, de chaque côté de la nationale 2, et la 19e brigade sur la route secondaire qui, à partir de Poggibonsi, suit la vallée de la rivière Elsa et atteint l'Arno près d'Empoli, à vingt milles à l'ouest de Florence. Pendant quatre jours, en attendant l'arrivée du Trois-Rivières du secteur de Montevarchi, le Calgary Regiment soutenait ces deux poussées, tandis que l'Ontario restait en réserve avec la dernière brigade de la division. C'est donc l'Ontario qui eut l'avantage de fournir une garde d'honneur, représentant la brigade canadienne, lors d'un défilé de cérémonie effectué en dehors de Sienne le 26 juillet, alors que Sa Majesté remettait la Croix de Victoria à un cipaye de la 19e brigade indienne, pour sa conduite au passage de la Gari.[125]

Le Calgary se trouvait à suivre les arrière-gardes de la 29e division panzer de grenadiers,[126] anciens adversaires de la ire division canadienne. Elles n'offraient pour toute résistance que des mines, des destructions et un tir intermittent d'artillerie à longue portée; en effet, l'attaque réussie lancée deux jours auparavant par les Sud-Africains et les Néo-Zélandais avait déclenché une retraite allemande générale entre l'Arno moyen et l'Elsa.[127] Pendant que les escadrons "A" et "B" du Calgary progressaient lentement aux côtés de la 19e brigade, à travers Certaldo et Castelfiorentino (les ordres du général Russell étant de ne pas presser fortement l'ennemi), l'escadron "C" appuyait un bataillon mahratte de la 21e brigade sur la nationale 2 jusqu'à Tavernelle, puis il se dirigeait vers le nord-ouest sur le flanc gauche des Néo-Zélandais.[128] "Nous jouions un rôle qui manquait d'éclat, rapporte l'annaliste du Calgary le 24. Les membres du Génie et de la troupe d'assaut étaient sur les dents, tandis que l'ennemi se retirait tranquillement en posant toujours d'autres mines." Les cuisiniers de l'escadron ont même eu le temps de suivre un cours abrégé sur la façon d'apprêter les pommes de terre déshydratées.[129]

Le 26 juillet, on reconnaissait les premiers signes d'un raidissement de la résistance, selon une ligne passant par Montespertoli* située à treize milles au nord de Poggibonsi. C'était l'extrémité occidentale de la position de retardement "Olga" qui avait arrêté la veille les divisions néo-zélandaise et sud-africaine.[130] La 4e division de parachutistes, qui défendait cette ligne de dix milles, était bien appuyée par des canons automoteurs antichars, des pièces d'artillerie moyenne et des chars Tiger, comme l'escadron "C" du Calgary accompagnant la 21e brigade sur le flanc droit des Indiens l'a éprouvé à ses dépens, alors qu'il perdait six hommes et deux chars.[131] Ce soir-là, le Trois-Rivières relevait l'escadron et, lorsqu'on reprenait l'avance de bonne heure le 27, on découvrait que l'ennemi, au lieu d'attendre une attaque d'envergure contre la ligne "Olga", avait une fois de plus rompu le contact. L'infanterie indienne et les blindés canadiens parcouraient une demi-douzaine de milles sur d'assez bonnes routes zigzaguant entre des pentes abruptes couvertes d'oliviers et de vignes dans la riche cam-

* *Voir p. 727.*

pagne de Chianti. La rapidité du retrait avait laissé peu de temps à l'ennemi pour semer des mines ou effectuer des démolitions; avant la fin du jour, la poussée de droite de la 8e division s'était rendue à moins de deux milles de Montelupo, au confluent de la rivière Pesa et de l'Arno.[132] C'est là que la 21e brigade, attendant que les formations postées sur ses deux flancs la rattrapent, commençait à préparer une attaque en direction nord-est au delà de la Pesa. L'artillerie ennemie était gênante, car la rapidité de l'avance avait entraîné les troupes de tête au delà de la portée du tir de contre-batterie de l'artillerie divisionnaire. Heureusement, l'appui aérien ne manquait pas et, peu après midi le 28, 48 Spitfires* de la R.A.F. bombardaient et mitraillaient les batteries adverses, les réduisant au silence.[134] Ce soir-là, des patrouilles des deux brigades, sondant les bords de l'Arno, découvraient à Empoli et Montelupo des arrière-gardes de la 3e division panzer de grenadiers.[135]

Le 29, l'avance du 13e corps d'armée s'arrêtait devant les dernières positions de retardement préparées par l'ennemi au sud de Florence. C'était la ligne "Paula" de la Quatorzième armée qui, de l'Arno à Montelupo, suivait la rive droite de la Pesa sur une distance de sept milles avant de bifurquer vers l'est en travers de la nationale 2 pour rejoindre la limite de la Dixième armée, passant à quatre milles à l'ouest de la nationale 69.[136] Derrière le front principal allant de l'Elsa à l'Arno moyen, à dix milles au nord-ouest de Montevarchi, se tenaient cinq divisions † soit une de plus que le nombre dont le général Kirkman disposait à l'avant dans le même secteur.[138] Le commandant du corps d'armée britannique décidait d'entamer la ligne "Paula" dans la région avoisinant la nationale 2, parce que la route constituait la meilleure voie d'accès à Florence et aussi parce que les hauteurs y étaient moins redoutables que dans les autres secteurs. Tard le soir du 30 juillet, la 2e division néo-zélandaise attaquait sur un front étroit entre la grand route et la Pesa, avec l'appui de tirs considérables d'artillerie fournis par les pièces des Néo-Zélandais, des deux divisions de flanquement et d'un groupe d'armée de l'Artillerie royale. La bataille réussit et tous les objectifs initiaux étaient enlevés contre la résistance obstinée de la 29e division panzer de grenadiers; toutefois, la dépense énorme de munitions d'artillerie obligeait à ajourner la deuxième phase de l'attaque de vingt-quatre heures, pendant qu'on refaisait les stocks.[139]

Quand les Néo-Zélandais attaquèrent de nouveau, dans la nuit du let au 2 août, la 8e division indienne se portait au combat sur leur gauche. Des unités de la 21e brigade, appuyées par les trois escadrons du Régiment de TroisRivières, s'emparaient d'une tête de pont sur la Pesa à Ginestra, à trois milles en amont de Montelupo.140 A l'aube du 3, les Néo-Zélandais et les Sud-Africains

*L'envoi en Corse des éléments de combat du 12e groupe tactique aérien à la mi juillet, en vue d'appuyer "Anvil", reportait sur l'Aviation du désert le poids des opérations aériennes destinées à soutenir les Cinquième et Huitième armées en Italie.[133]

†De l'ouest à l'est, les 3e et 29e divisions panzer de grenadiers, la 4e de parachutistes et la 356e d'infanterie, toutes parties du ter corps de parachutistes, ainsi que la 715e division d'infanterie tenant le flanc droit de la Dixième armée.[137]

avaient rompu la position principale de la ligne "Paula" et se dirigeaient vers Florence sur les talons de l'ennemi en retraite. Ce soir-là, les chars du TroisRivières aidaient l'infanterie du Mahratte et du Punjab à chasser les arrièregardes allemandes des villages d'Inno et de Malmantile, dans l'angle de terrain formé entre la Pesa et l'Arno. Le 5 août au soir, la rive sud de l'Arno, de Florence à Montelupo, était solidement aux mains des Alliés.[141]

Le Trois-Rivières et le Calgary avaient dès lors atteint la limite de leur avance en direction de Florence. Pendant quelques jours, les deux régiments restaient immédiatement au sud de l'Arno, prêts à contre-attaquer au besoin et fournissant à l'occasion l'appui de leur feu à l'infanterie occupée à étendre son emprise sur la première rive. Ils commençaient ensuite à se concentrer, en même temps que le Q.G. de leur brigade, dans le secteur général de Greve, à une douzaine de milles au sud de Florence.[142] Avant de quitter la zone de bataille, ils s'adjoignaient un moment l'Ontario Regiment, qui était monté le 3 août aux côtés de la 17e brigade indienne, au centre du secteur divisionnaire. Toutefois, en moins de quarante-huit heures, l'Ontario disparaissait de nouveau de la ligne de combat et passait sous les ordres d'une formation qui venait d'arriver au sud de Florence et dont l'ennemi ne soupçonnait pas la présence la Ire division d'infanterie canadienne.[143]

La mise sur pied de la 12e brigade

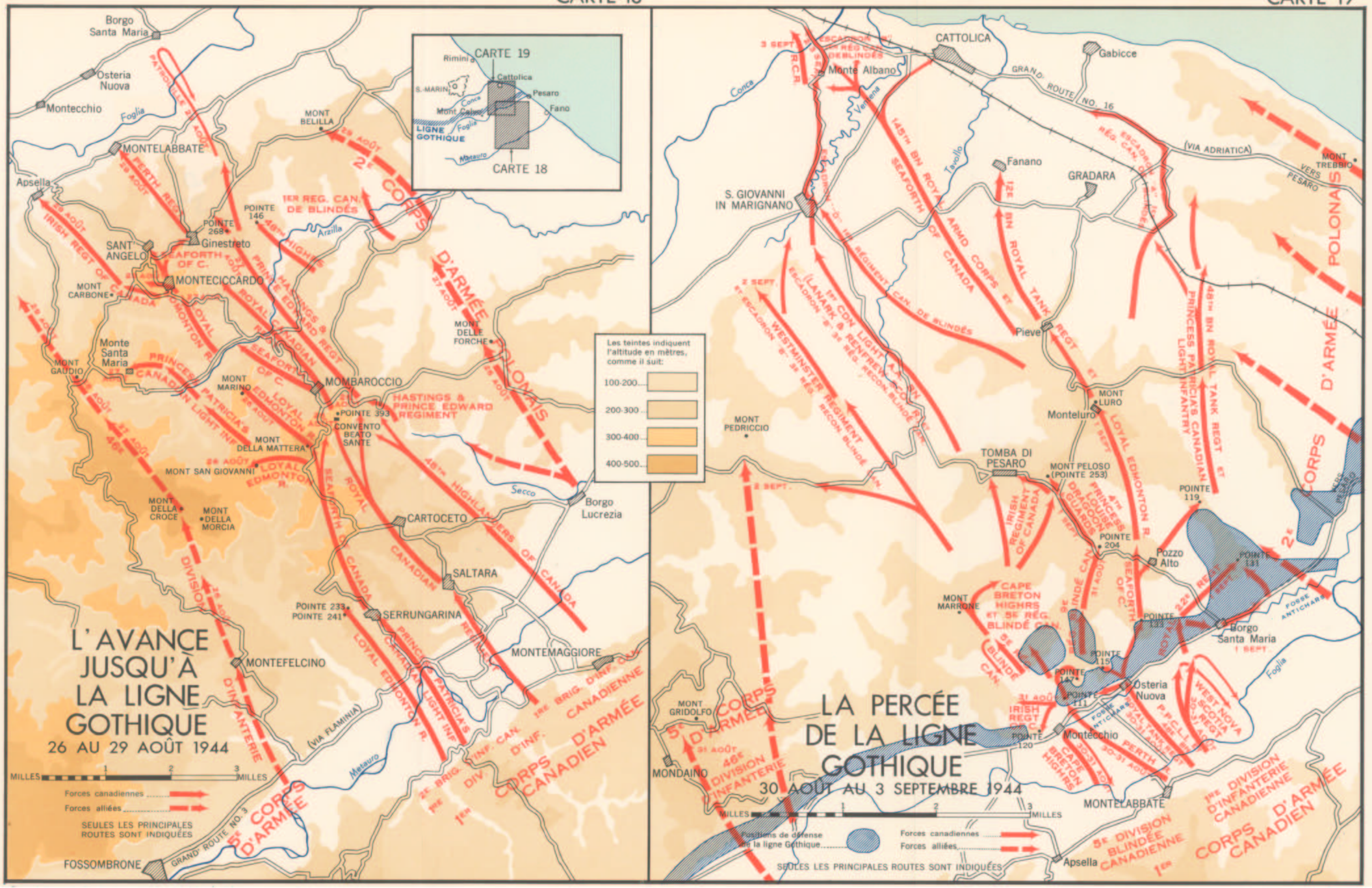
Avant de rechercher les motifs de l'apparition de la Ire division dans le secteur de Florence, nous devons suivre les aventures du gros des troupes canadiennes en Italie au cours de juin et de juillet.

Lors de son retrait en réserve de la Huitième armée, à la fin de la bataille de Rome, le er corps d'armée canadien s'installait dans la vallée de la Volturno supérieure pour une période de repos et de remise en état. Le Q.G. se logeait à Sant' Angelo d'Alife, près de Raviscanina, tandis que, à sept ou huit milles à l'est, les unités et les formations de la Ire division cantonnaient aux environs de Piedimonte d'Alife parmi les contreforts méridionaux de la grande chaîne des Matese. La 5e division blindée occupait la rive occidentale de la Volturno, dans la région de Dragone et d'Alvignano.[144] Les troupes fatiguées eurent l'occasion de passer de courtes permissions à Rome (où l'on pouvait recevoir 180 officiers et mille gradés et hommes de troupe canadiens);[145] des détachements d'unités partaient en excursion de 48 heures vers les stations balnéaires de la baie de Salerne et du golfe de Gaète.[146] Dans la capitale, un salon de tableaux de guerre canadiens, tenu pendant huit jours au Club du Canada sur la Via Nazionale, attirait près de 10,000 visiteurs, tant civils que militaires.[147] Les trois compagnies du Corps dentaire canadien en campagne* profitaient

*Une quatrième, la compagnie de base nooo 11, formée dans ce théâtre d'opérations en mai 1944, veillait aux soins dentaires des troupes affectées à la base et aux unités de l'arrière tout en servant de dépôt de renfort à l'égard des compagnies avancées.

CARTE 18

CARTE 19



de la vie relativement sédentaire des diverses unités pour traiter un nombre considérable d'officiers et autres militaires. Quelques unités de Génie et ce transport des troupes du Corps d'armée s'acquittaient de certaines tâches pour le compte de la Huitième armée[148] (des compagnies de campagne de la ire division aidaient le Génie royal à rétablir une ligne ferroviaire au nord de Rome et d'autres unités du Génie royal canadien s'employaient à récupérer du matériel de pontage sur des routes de l'arrière qui n'étaient plus essentielles);[149] cependant, la plupart des troupes combattantes étaient libres pour l'exercice. Toutes les armes pratiquaient avec assiduité, sur les basses terres brûlées par le soleil, de la Volturno, les enseignements tirés des opérations de la vallée de la Liri; parmi les contreforts environnants, les bataillons de la lie division s'exerçaient à la tactique chars-infanterie avec les blindés de la 21e brigade de chars britannique destinée à soutenir la division canadienne lors des prochaines opérations menées sur de semblables accidents de terrain.[150] Les officiers d'infanterie recevaient des cours spéciaux traitant d'une méthode simplifiée pour diriger le tir de l'artillerie d'appui grâce aux coups d'observation. Tour à tour, chaque commandant de compagnie et de peloton s'exerçait à cette tâche, alors que des canons installés dans une vallée voisine tiraient des obus chargés. Ces leçons devaient révéler leur utilité par la suite, lorsque l'infanterie ne disposait d'aucun officier d'artillerie pour lui fournir un tir d'appui rapide.[151]

La surface généralement tourmentée du sol italien, qui se prêtait admirablement au style ennemi de combats défensifs rapprochés et à sa tactique de retardement dans la retraite, a motivé en grande partie une importante réorganisation de la 5e division canadienne au cours de juillet. Durant la poursuite au delà de la ligne Hitler, la 11e brigade d'infanterie s'était grandement surmenée alors qu'elle cherchait à maintenir l'élan de la progression sur le terrain exténuant situé à l'ouest de la Melfa; le 3 juin, le commandant du corps d'armée attirait l'attention du Quartier général militaire canadien sur la nécessité de faire travailler à tour de rôle deux brigades d'infanterie aux côtés de la brigade blindée divisionnaire, soulignant que la Huitième armée fournissait des brigades d'infanterie supplémentaires à deux de ses divisions blindées. * Il demandait si l'un des groupes aguerris de brigade au Canada pourrait se rendre en Italie et s'intégrer dans la 5e division blindée.153 Le général Alexander priait le War Office d'appuyer la recommandation de l'officier général commandant le 1 er corps d'armée canadien, mais il essuyait un refus de la part du chef de l'état-major impérial, qui déclarait qu'on "ne peut accepter aucun détournement des ressources d'Overlord."154 Le général Leese proposait alors à Burns de mettre sur pied une brigade d'infanterie, prélevée sur les unités canadiennes déjà en Italie, lui conseillant d'utiliser le bataillon motorisé (Westminster Regiment) de la 5e division blindée et de retirer parmi les troupes du er corps d'armée canadien, pour les convertir en unités d'infan-

*La 61e brigade d'infanterie (formée des bataillons de la brigade de fusiliers) et la 24e brigade indépendante de la Garde servaient de supplément respectif à la 6e division blindée britannique et à la 6e division blindée sud-africaine.[152]

terie, le régiment d'autos blindées (Royal Canadian Dragoons) et le régiment de D.C.A. légère.[155] (Ce genre d'unité disparaissait dans les corps d'armée britannique de la Huitième armée, puisque l'anéantissement de la puissance aérienne ennemie en Méditerranée avait à peu près mis fin à la nécessité de troupes alliées de défense antiaérienne.)[156]

En soumettant au Quartier général militaire canadien la recommandation qu'il faisait de former la nouvelle brigade sur les ressources dont il disposait déjà, Burns substituait au régiment d'autos blindées le régiment de reconnaissance de la ire division (4th Princess Louise Dragoon Guards) sous prétexte que cette dernière unité avait une meilleure expérience des combats d'infanterie.[157] Lorsque le général Stuart fit part de la demande de Leese au quartier général de la Défense nationale, le chef de l'état-major général, le lieut.-général J. C. Murchie, le prévenait que, par suite d'une augmentation probable du nombre de renforts d'infanterie nécessaires, cette proposition ne serait vraisemblablement acceptée que si elle s'imposait au point de vue militaire.[158] Stuart se rendit par avion en Italie (voir ci-dessus la note de la p. 469) et, le 12 juillet, après avoir examiné le problème, de concert avec les généraux Alexander et Leese, il autorisait Burns à procéder à la mise sur pied de la 12e brigade d'infanterie canadienne, signalant plus tard à Ottawa que cette décision était nécessaire au point de vue des opérations.[159]

L'organisation de la brigade alla bon train, même s'il fallut quelque temps avant de régler toutes les nombreuses complications provenant de la préparation des nouvelles dotations. Les intéressés ont reçu assez froidement l'annonce de ces changements. Chaque soldat considère son arme comme supérieure à toutes les autres et les unités transformées éprouvaient un désappointment naturel à la perspective de passer à l'infanterie, sacrifiant ainsi en apparence plusieurs années d'instruction spécialisée. La perte de leurs véhicules portait un dur coup aux hommes du 4e régiment canadien de reconnaissance. "C'étaient nos demeures depuis longtemps et aucun cavalier n'a jamais été aussi triste de perdre une monture fidèle et éprouvée", gémit l'annaliste régimentaire;[160] il ajoute qu'au moment où l'on a communiqué la fâcheuse nouvelle aux officiers du régiment, "il s'est consommé beaucoup de vin pour tenter de noyer les effets de la désillusion, du désespoir et de la complète démoralisation".[161] Toutefois, ces sentiments agités se sont vite dissipés, car, vu l'urgence de mettre sur pied et d'instruire les nouveaux bataillons, il ne restait guère de temps à perdre en regrets. Il faut noter ici que cette transformation n'était pas permanente; personne ne pouvait alors le prévoir, mais, en moins de huit mois, la 12e brigade d'infanterie serait licenciée et ses unités reprendraient leur rôle primitif *(voir* ci-dessous p. 692).

Le 4e régiment canadien de reconnaissance (4th Princess Louise Dragoon Guards) mettant de côté pour le reste de la campagne d'Italie le mot reconnaissance, reprenait son appellation d'avant-guerre: 4th Princess Louise Dragoon Guards. Le Royal Canadian Dragoons le remplaçait en qualité d'unité de recon-

naissance de la Ire division. Le 1er régiment canadien de D.C.A. légère (utilisant l'appellation temporaire de 89e/109e bataillon, d'après les nombres ordinaux des deux batteries* qui formaient le noyau de la nouvelle unité)[164] portait au début le nom officiel de er bataillon canadien de D.C.A. légère;[165] cependant, cherchant un titre qui "désignerait une unité des Highlands d'Ontario ou de l'Est du Canada,"[166] on la rebaptisait en octobre†† le Lanark and Renfrew Scottish Regiment.[168] Le Westminster Regiment (motorisé) n'a subi aucun changement d'appellation ni d'effectif; en effet, le commandant de corps d'armée considérait comme essentiel que l'unité, même si elle servait de bataillon d'infanterie dans la 12e brigade, reste également libre de jouer le rôle de bataillon motorisé au sein de la 5e brigade blindée. Ottawa approuva la recommandation et autorisa la préparation de renforts destinés aux deux fonctions du bataillon.[169] Le groupe d'appui de la nouvelle brigade, comprenant une compagnie de mortiers (huit mortiers de 4.2 pouces) et une compagnie de mitrailleuses moyennes (douze Vickers) provenait, comme dans le cas de la 11e brigade, du Princess Louise Fusiliers. On lui donna le nom de 12e compagnie indépendante de mitrailleuses (The Princess Louise Fusiliers) et le groupe d'appui de la 1 le brigade reçut une nouvelle appellation en accord avec la précédente.[170]

Le commandement de la 12e brigade d'infanterie échéait au brigadier D. C. Spry qui permute de la 1re brigade; toutefois, après un mois bien occupé à organiser et à diriger l'instruction, il partait pour la France le 13 août prendre le commandement de la 3e division canadienne. Le brigadier J. S. H. Lind, ancien commandant du Perth Regiment, lui succédait.[171]

L'écusson rouge à Florence, les 5 et 6 août

Le corps d'armée canadien percevait la première indication de son retour au combat lorsqu'il recevait de la Huitième armée l'avertissement de commencer à se concentrer secrètement, vers la fin du mois, aux environs de Pérouse.[172] Au cours d'une conférence avec le général Leese, deux jours plus tard, le général Burns apprenait que "la mission du corps d'armée canadien n'était pas encore déterminée de façon définitive mais que, dans les grandes lignes, on se proposait de continuer l'offensive contre l'ennemi et d'entamer la ligne Gothique."[173] Le commandant de corps d'armée apprenait[174] par la suite que son Q.G. n'aurait aucune part à l'attaque principale destinée à percer la ligne entre Dicomano (à quinze milles au nord-est de Florence) et Pistoia.[175] Il occuperait le flanc orien-

*La troisième batterie du régiment, la 35e, était devenue, le 15 juin, la 35e unité canadienne de réglementation de la circulation - par suite des difficultés de la circulation éprouvées dans la vallée de la Liri - et elle s'exerçait aux fonctions de la prévôté.[162] Le nouveau bataillon d'infanterie reçut des éléments supplémentaires des 2e et 5e régiments canadiens de D.C.A. légère qui, à l'instar de toutes les unités antiaériennes de la division 'postées dans ce théâtre d'opérations, réduisait chaque batterie d'une troupe.[163]

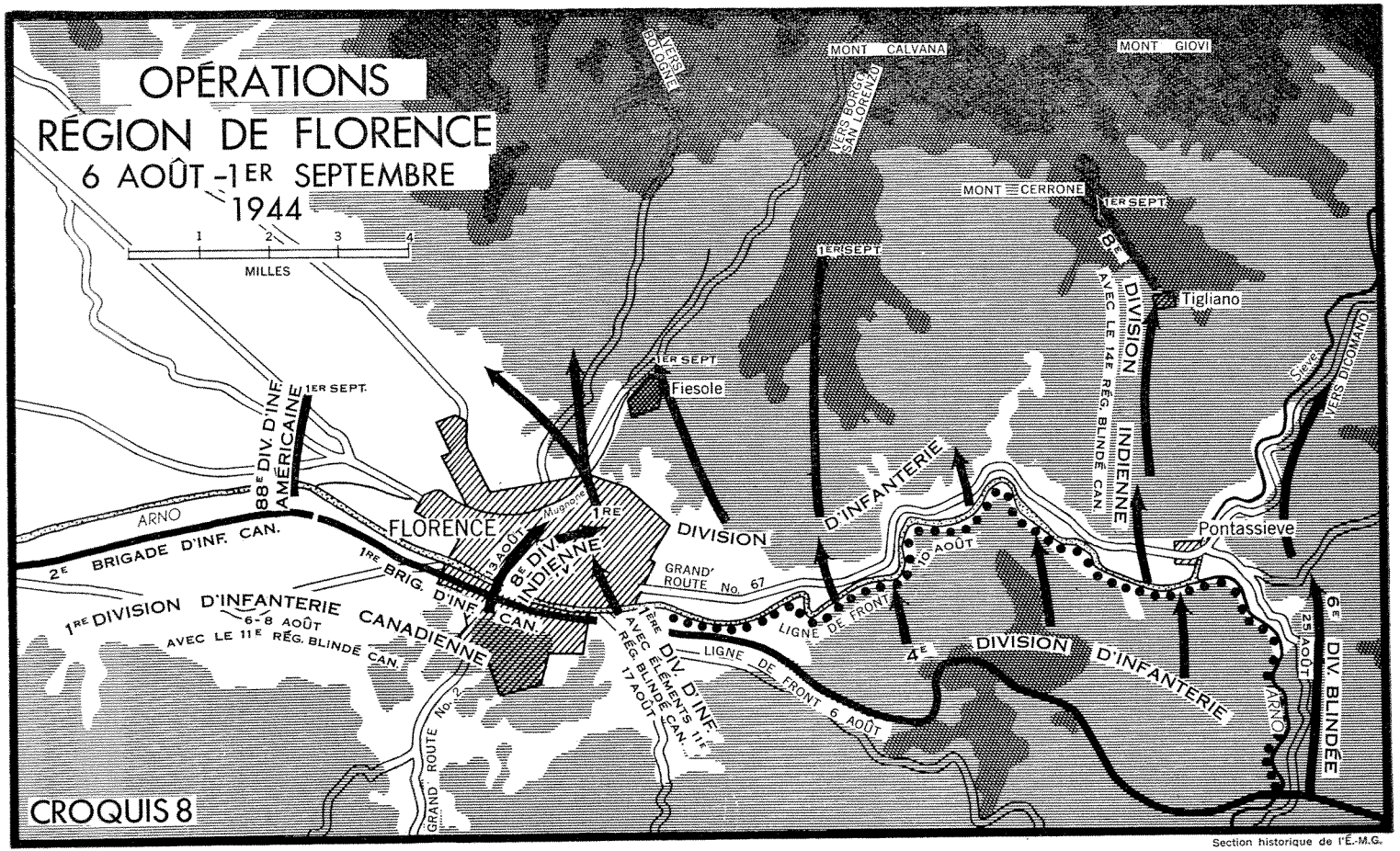
††††On n'en arrivait à une décision finale sur le nom du nouveau bataillon qu'après une longue discussion. L'une des propositions les plus originales destinées à "indiquer l'origine, ce que nous trouvons souhaitable", est venue du ministre de la Défense nationale: "Laircraft Scots of Canada. "[167]

tal du 10e corps d'armée dans le centre des Apennins* de manière à permettre aux 10e et 13e corps d'armée de se concentrer et de participer au rôle de la Huitième armée dans l'offensive; toutefois, la Ire division renforcerait le 13e corps d'armée à Florence.[177]

Le 31 juillet, la visite du roi et la remise d'une décoration par le roi au major Mahony du Westminster Regiment *(voir* ci-dessus p. 451), couronnaient le séjour des Canadiens dans la vallée de la Volturno.[178] Le lendemain, la Ire division commençait à se rendre à une zone de concentration dans les montagnes sises au nord de Sienne, aux environs de Castellina dans le Chianti.[179] Au cours de la semaine, le reste du corps d'armée suivait cette formation en direction du nord dans le voisinage de Foligno; le Q.G. du corps d'armée dressait ses tentes à quatre milles au sud de la ville dans une inévitable oliveraie. Durant ces déplacements, de strictes précautions assuraient que le même silence qui avait voilé le déplacement du corps d'armée du secteur de l'Adriatique, le printemps précédent, dissimule à l'ennemi l'arrivée des Canadiens derrière le front central. (A ce moment-là, comme nous le verrons plus tard, la Huitième armée mettait en oeuvre un plan de protection minutieux, afin de donner l'impression que le 1er corps d'armée canadien se rassemble derrière le 2e corps d'armée polonais, en préparation d'une attaque contre la ligne Gothique dans le secteur de l'Adriatique).[180] Toutes les troupes, avant de quitter la vallée de la Volturno, recouvraient de peinture les marques d'identité de formations et d'unités sur leurs véhicules et elles enlevaient des uniformes les inscriptions "Canada" et tous autres écussons et signes distinctifs, sans oublier le ruban de la Médaille canadienne du service volontaire. On consignait les villes qui longeaient la route et des indications de direction ne comportant qu'une lettre remplaçaient la collection habituelle des panneaux régimentaires jalonnant la grand route.[181] Le silence significatif des journaux de guerre ennemis, touchant le véritable endroit où se trouvaient les formations canadiennes à ce moment-là, indique que ces mesures ont réussi à tromper la curiosité de ceux que notre service de renseignements appelait "les agents à courte portée." [182]

Étrange ironie, ces précautions minutieuses n'ont mené à rien. Le 4 août, l'illusion que nous avions cherché à créer relativement à une poussée prochaine dans le secteur de l'Adriatique devenait une intention réelle lorsque, pour des raisons que nous exposerons au cours du chapitre suivant, le général Alexander abandonnait l'idée d'une attaque à deux armées à travers le centre des Apennins, optant pour une offensive sur le flanc droit de la Huitième armée.[183] Le changement du plan annulait la relève du 10e corps d'armée par les Canadiens, sans modifier le déplacement de la Ire division. Les écussons rouges et les attributs régimentaires réapparaissaient aux bras et aux épaules des militaires et les

*La relève du 10e corps d'armée devait s'effectuer au cours de la nuit du 6 au 7 août; les Canadiens allaient être chargés d'un secteur de 25 milles, entre Gubbio et Citerna, qui allait ultérieurement s'étendre de 40 milles à l'ouest jusqu'à Pontassieve [176] *(voir* la carte de garde de queue).



Section historique de l'É.-M.G.

véhicules portaient de nouveau leur marque' distinctive; en effet, non seulement l'anonymat n'était plus nécessaire mais il était utile d'annoncer à l'ennemi la présence des Canadiens à Florence plutôt que sur la côte orientale, comme on le lui avait donné à entendre précédemment.[184]

Le 5 au soir, la 2e brigade canadienne relevait la 2e division néo-zélandaise dans un secteur du front devenu presque statique et, le lendemain soir, sur sa droite, la [ire] brigade remplaçait la 6e division blindée sud-africaine *(voir* le croquis 8). La division néo-zélandaise pouvait alors se déplacer à gauche et permettre à la 8e division indienne de passer en réserve de corps d'armée.[185] Les Canadiens étaient maintenant face à l'Arno sur un front de dix milles qui, dans le secteur de la Ire brigade, comprenait la portion triangulaire de Florence sise au sud du cours d'eau. La garnison allemande (trois bataillons de la 4e division de parachutistes) possédait encore les neuf dixièmes de la ville située sur la rive droite.[186] Les sapeurs ennemis avaient fait sauter tous les ponts de l'Arno, sauf le célèbre Ponte Vecchio, relique du quatorzième siècle au centre de l'ancienne Florence; ils s'étaient assuré qu'aucun véhicule allié ne roulerait sur son pavé bordé de frêles boutiques en détruisant systématiquement sur les deux rives un certain nombre de belles maisons datant du moyen âge, de façon à bloquer les abords à chaque extrémité.[187] La majorité des citoyens n'avaient pas bougé et la ligne de front présentait le spectacle peu commun de soldats accroupis et vigilants, leur arme prête à faire feu, tandis que les civils passaient à bicyclette ou à pied, apparemment insouciants des balles perdues. Les Canadiens n'utilisaient que leurs fusils et leurs mitrailleuses, les PLAT et les mortiers étant interdits dans l'agglomération urbaine. En effet, le Q.G. des armées alliées avait décrété que "toute la ville de Florence devrait compter parmi les oeuvres d'art de première importance."[188]

Il est vite apparu que tous les Italiens habitant au sud du fleuve ne soutenaient pas la cause alliée. Le R.C.R., occupant la rive à l'est et à l'ouest du Ponte Vecchio, subit des pertes causées par des tireurs civils embusqués sur des toits voisins et par le tir intermittent des mortiers et de l'artillerie que l'ennemi, moins soucieux de conserver intacts les trésors d'architecture de la ville, effectuait avec l'aide d'observateurs fascistes postés dans la région. Pour mettre fin à cette pratique, un détachement de 250 partisans italiens, soutenus par une vingtaine de tireurs de mitraillettes du bataillon, faisaient une rafle le 8 août sur la rive sud, entrant dans chaque maison pour en examiner minutieusement les occupants. Ils ont recueilli plus de 150 suspects et assez de fusils, de pistolets et de grenades à main (trouvées parfois dans le sac à main des dames) pour remplir deux camions de 15 quintaux.[189]

Le bref séjour de la ire division dans le secteur de Florence se terminait le 8 août. Sa présence dans les cadres du 13e corps d'armée avait permis au général Kirkman d'effectuer, parmi ses formations fatiguées, une série de relèves bien accueillies, parfois assez courtes mais non moins nécessaires; de

nouvelles tâches l'attendaient sur le littoral de l'Adriatique. Ce soir-là, les Canadiens, remplacés par la 8e division indienne, et de nouveau assujettis aux' plus sévères consignes de sécurité, se rendaient à 30 milles au sud en une zone d'étapes située en dehors de Sienne.[190] A la nuit tombante le 10, la division avait rejoint le er corps d'armée canadien dans le secteur de Pérouse-Foligno.[191]

Les blindés canadiens franchissent l'Arno

Au moment du retrait de Florence de l'infanterie canadienne, l'Ontario Regiment, que le général Vokes avait gardé en un rôle de contre-attaque dans les banlieues sud-ouest de la ville, repassait aux ordres de la 8e division indienne.[192] Les deux autres régiments du brigadier Murphy demeuraient en réserve près de Greve, le Calgary pendant une quinzaine de jours et le TroisRivières jusqu'au début d'octobre. Pendant une autre semaine, l'Ontario continuait sa tâche au sud de l'Arno, bombardant presque continuellement les routes principales partant de Florence en direction nord-ouest et dépêchant de temps à autre une troupe de Shermans accompagnés d'un détachement d'infanterie, en vue de s'en prendre à des patrouilles ennemies signalées sur la première rive.[193] Au cours de la nuit du 10 au 1l août, les derniers éléments de la 4e division de parachutistes se repliaient au delà du canal Mugnone, dans les banlieues du nord ;[194] à l'aube, des drapeaux blancs hissés sur la rive de l'Arno annonçaient ce départ promptement confirmé par les équipes de partisans. L'infanterie de la 8e division indienne et celle de la lie division britannique sur sa droite franchissaient alors le fleuve et commençaient à organiser, en faveur de la population affamée, le ravitaillement en vivres et en médicaments dans la partie principale de la ville. Le 14, l'ouverture du Ponte Vecchio au passage des jeeps facilitait le ravitaillement et, le lendemain, le Génie royal jetait un Bailey de classe 30* sur les piliers d'un pont détruit à 300 verges en aval.[195]

Le 14 août, un échange de secteurs entre les deux divisions d'infanterie affectant les troupes britanniques à Florence même et les Indiens avec plus d'à-propos à la région montagneuse située à l'est de la ville, amenait l'Ontario Regiment en appui de la Ire division.[196] Une troupe de l'escadron "A" franchit l'Arno le 17 (ce furent les premiers chars alliés à entrer dans la ville même), suivie le lendemain par le reste de la sous-unité. L'usage de leurs canons de 75 étant interdit dans le centre de Florence, les blindés de l'Ontario continuaient à' effectuer des reconnaissances, à aider les fantassins britanniques et les partisans, à nettoyer les nids de mitrailleurs et de tireurs embusqués, ainsi qu'à servir dans un rôle de contre-attaque pour le cas peu probable où les Allemands effectueraient une poussée à partir de la périphérie nord de la ville.[197]

*Le classement numérique d'un pont militaire représente à peu près "la charge roulante" (c'est-à-dire des véhicules en marche convenablement espacés) en tonnes qui peut y traverser en sûreté.

Durant la dernière moitié du mois d'août, l'ennemi ne montrait aucune velléité d'abandonner ses positions avantageuses, ménagées dans la chaîne de collines qui dominent Florence du côté nord. Toutefois, à l'est de la ville, sur le front tenu par le flanc droit de la ire division et la 8e division indienne, il commençait le 20 août à se replier sur des positions plus faciles à défendre, situées à environ cinq milles au nord de l'Arno.[198] En vue de garder le contact et d'assurer une tête de pont favorisant l'offensive prochaine de la Cinquième armée, le 13e corps d'armée (relevant, depuis le 18, du commandement au combat du général Clark) commençait à préparer le franchissement du cours d'eau sur un front étendu.[199] Le 25 août, la 8e division indienne, appuyée par deux escadrons du Calgary Regiment, passait l'Arno à gué, à deux milles à l'ouest de Pontassieve et, sans rencontrer de résistance sérieuse, elle établissait une tête de pont profonde de 2,000 verges. Il se livrait de durs combats le 29 au moment où la 17e brigade indienne en venait aux prises avec un régiment de la 356e division d'infanterie sur le terrain accidenté qui s'étend à l'ouest de la Sieve. L'objectif de la brigade était le mont Cerrone, sentinelle géante de 2,000 pieds qui se dresse en face de la chaîne élevée marquant la ligne de séparation des eaux entre la Sieve* et l'Arno. Les chars de l'escadron "C", "un matin de tir presque joyeux"[200] aidaient les troupes Gourkhas, - "qui à défaut de munitions prennent leur coutelas," - à chasser 200 Allemands d'une crête qu'ils défendaient avec opiniâtreté aux abords du mont Cerrone, du côté de Tigliano, village situé à quatre milles au nord de Pontassieve.[201] Le lendemain, un tir intense de mortiers et de mitrailleuses de même qu'une vive contreattaque empêchaient les Indiens de gagner plus de terrain. Toutefois, à la fin du mois, le déploiement de l'offensive de la Huitième armée sur le littoral de l'Adriatique portait Kesselring à abandonner tout espoir de continuer les combats de retardement le long de l'Arno; le 31, les Allemands reculaient leurs avant-postes aux monts Giovi et Calvana faisant partie de la crête principale qui passe au sud de la Sieve et ils retiraient en même temps le reste de leurs arrière-gardes du secteur de Florence.[202]

La dernière inscription du mois d'août que la Ire brigade blindée canadienne portait à son journal de guerre ne laissait voir "aucun désappointement de ne pas avoir participé à l'opération de l'Adriatique". La brigade avait bataillé presque continuellement depuis le 11 mai et elle avait livré la plupart de ses combats sur des terrains moins que favorables aux manoeuvres blindées. Pour le moment, la Cinquième armée terminait ses préparatifs d'assaut contre la ligne Gothique et une série de relèves fournissait à chaque escadron une brève période de repos et de remise sur pied. On assujettit les chars à un entretien soigneux et à une rigoureuse inspection.[203] Ce n'était pas du temps perdu car, dans les montagnes à franchir, des épreuves plus rudes que toutes celles qu'ils avaient déjà subies attendaient les trois régiments blindés.

*A noter (carte 23) que la Sieve se déverse presque franc est avant de bifurquer au sud pour se jeter dans l'Arno.

CHAPITRE XVI

RUPTURE DE LA LIGNE GOTHIQUE, DU 25 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE 1944

L'ennemi aux abois

LES CANADIENS entraient ensuite dans le couloir qui, entre les Apennins étrusques et la mer, devait les mener jusqu'en Lombardie et l'ennemi allait bientôt perdre toute incertitude au sujet de leurs mouvements. L'anxiété du feld-maréchal Kesselring peut se comprendre. L'assaut qui avait conduit les Alliés à quelque 260 milles* au delà de la Garigliano, à travers trois lignes de défense préparées et après deux batailles d'envergure en douze semaines, devait nécessairement se poursuivre sous peu, et l'entrée en lice d'un corps d'armée maintenu en réserve allait indiquer l'orientation de l'effort imminent de la Huitième armée pour atteindre le Pô.

Bien qu'impressionnantes, les réalisations alliées étaient restées en deçà et des craintes ennemies et de nos propres prévisions. Le retrait de sept divisions en vue de l'affectation au sud de la France avait privé le général Alexander de plus du quart de ses troupes et, simultanément, l'arrivée de nouvelles formations de renfort avait valu aux Allemands un gain net de quelque quatre divisions vers la mi juillet.[1] Ainsi que nous l'avons vu, l'ennemi avait repris de l'aplomb. D'âpres combats d'arrière-garde avaient retardé notre avance. Au début du mois d'août, le groupe d'armées de Kesselring restait formidable et les armées alliées en Italie n'avaient pas réussi à transformer la défaite en déroute. Au centre et sur la gauche, la muraille des Apennins nous barrait toujours la route; formant un arc vers le nord-ouest à partir d'Arezzo et de Florence, cette chaîne encerclait les voies d'approche à travers la Toscane, pour enfin les bloquer complètement sur la côte, à Spezia. Sur la droite, la suite de crêtes latérales et de cours d'eau successifs, bien qu'elle ne fût pas interminable, comme elle l'avait semblé l'hiver précédent, favorisait encore les défenseurs.

Des documents pris aux Allemands, notamment le journal de guerre de la Dixième armée et un compte rendu fidèle et passionnant des conversations téléphoniques de Kesselring avec ses commandants, racontent l'histoire du

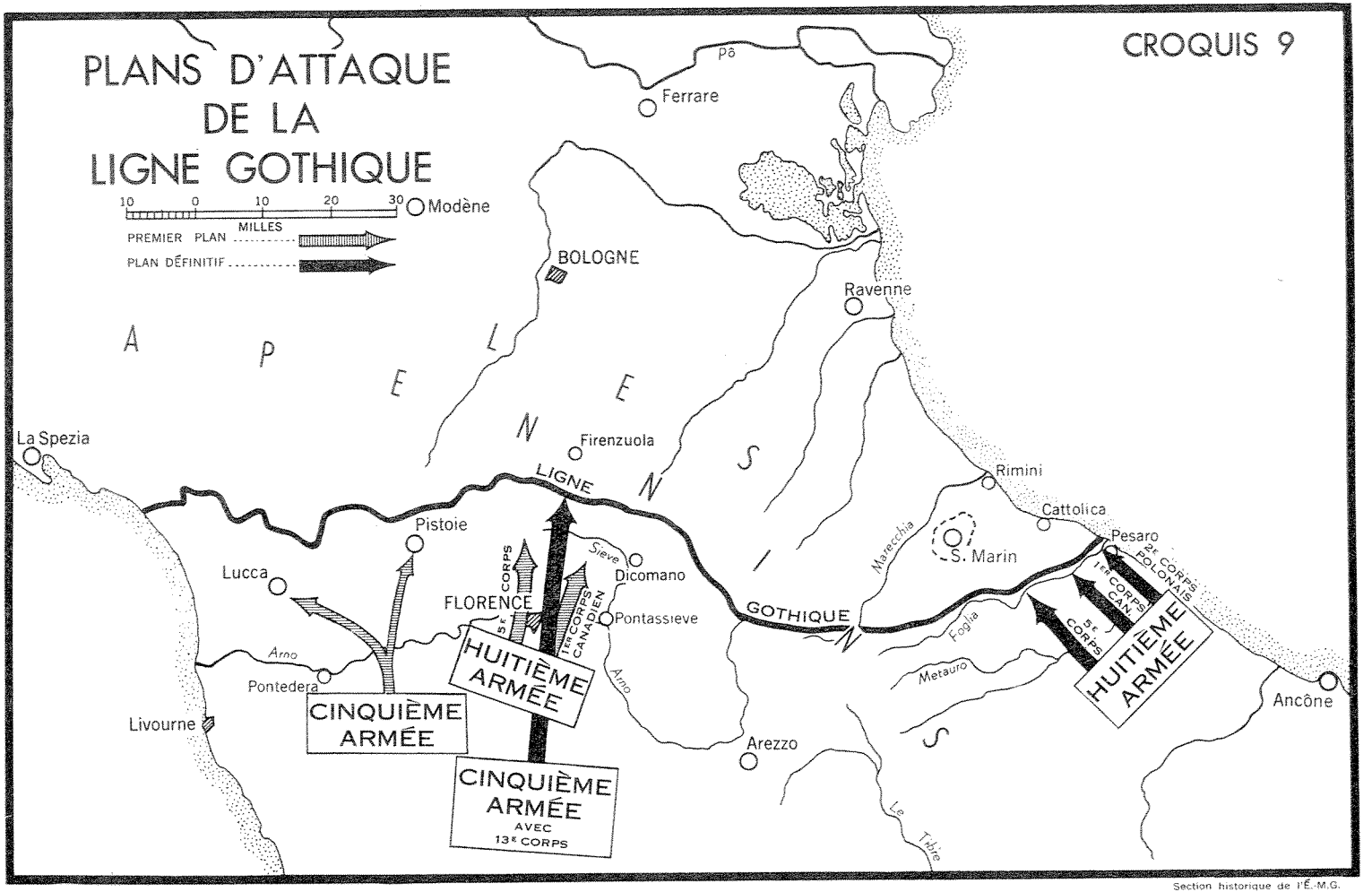
*La plus courte distance de Cassino à Florence, par les routes principales, est de 258 milles. A vol d'oiseau, la distance est de 220 milles.

point de vue de l'ennemi. Ils révèlent que les Allemands n'y voyaient pas très clair et ne réussissaient pas à déterminer où le général Alexander allait lancer sa prochaine attaque. Cette inaptitude à percevoir les mouvements et les objectifs du Corps d'armée canadien indique bien jusqu'à quel point le service de renseignements ennemi a été déjoué durant toute cette campagne. Nous avons déjà rappelé l'interprétation fautive qu'il donnait de l'apparition de chars de combat canadiens sur la ligne Trasimène, alors que les Allemands, prenant la partie pour le tout, s'attendaient avec confiance à "l'interpolation du Corps canadien dans la zone située à l'ouest du lac Trasimène;"[2] or on n'avait pas encore retrouvé la pièce manquante du casse-tête quand le 2e corps d'armée polonais commença sa grande offensive vers le port de mer d'Ancona, au début de juillet. "Si seulement je savais où sont les Canadiens!" gémissait Wentzell au chef d'état-major du groupe d'armées.[3]

Vers le milieu du mois, les Polonais (désormais en mesure de lancer leur brillante attaque sur le port) étaient, d'après les renseignements obtenus, en train de se regrouper. "Cela peut vouloir dire plusieurs choses, confiait von Vietinghoff à Kesselring, le 13. Ou bien le commandant de la Huitième armée s'est dit: Les Polonais n'aboutissent à rien; nous pourrions les remplacer par les Canadiens, ou bien il a pu se dire: Tout semble bien aller au centre. Je vais y placer les Canadiens et pousser de l'avant." "De quel centre parlez-vous?" lui demanda Kesselring. "De la vallée du Tibre," répondit Vietinghoff.[4]

C'était en effet au centre que le général Alexander se proposait cette fois d'attaquer la ligne Gothique. Malgré la perte des divisions destinées à la France, il ne changea en rien au début son projet de franchir les montagnes par la voie la plus courte, soit l'ascension entre Florence et Bologne (voir le croquis no 9). Les dangers qu'offrait la topographie étaient considérables; mais, étant donné que la pression des Cinquième et Huitième armées s'exerçait déjà sur l'ouest et le centre, l'attaque sur un front allant de Dicomano à Pistoia nécessiterait un minimum de regroupement et on pourrait ainsi attaquer l'ennemi pendant sa retraite. L'offensive allait être lancée par les deux armées à la fois, la puissance principale étant attribuée à leurs ailes contiguës. Utilisant deux corps de troupes fraîches (le corps d'armée canadien et le 5e corps d'armée britannique) qui comptaient déjà cinq divisions et allaient en recevoir une autre (la ire division blindée britannique, qui arrivait alors en Italie), la Huitième armée allait faire porter le gros de l'attaque à travers les montagnes et assumer la responsabilité de l'avance jusqu'au Pô. Une Cinquième armée affaiblie (réduite à une division blindée et quatre divisions d'infanterie) pousserait jusqu'à Modène mais on ne s'attendait pas qu'elle fût en mesure d'exploiter bien au delà de cette ville.[5]

Le temps à gagner en attaquant les Allemands au centre semble avoir été l'élément décisif, bien que le terrain fût sensiblement de même nature au centre et sur l'extrême droite. La route directe vers Bologne, objectif le plus important au sud du Pô, était élevée et défendable. Plus basse, la route longeant la côte



Section historique de l'É.-M.G.

de l'Adriatique était, toutefois, plus longue et entrecoupée de l'ouest à l'est de collines et de cours d'eau qui formaient une suite ininterrompue d'obstacles vers le nord à partir de la Sangro. Les arguments contre l'emploi de cette route semblaient être confirmés par la conclusion de l'état-major des plans de la Huitième armée, lequel était d'avis qu'une attaque le long de la côte est serait non seulement difficile à organiser mais ne nous permettrait pas d'effectuer la concentration nécessaire et n'offrirait aucune occasion satisfaisante d'exploitation. Ce serait faire le jeu d'un ennemi en retraite que de se laisser entraîner dans une série de franchissements de cours d'eau.[6] Lorsqu'on aurait changé d'avis et que le temps serait venu de lancer l'offensive sur la côte plutôt qu'au centre, on pourrait au moins évaluer la situation en connaissance de cause. Entre-temps, il fallait faire croire à une attaque imminente dans le secteur côtier.

On porta donc les Allemands à croire à une concentration de troupes considérable derrière les Polonais; ceux-ci devaient donner exactement cette impression par leurs propres mouvements, aidés par la circulation et l'activité des détachements de liaison et transmissions et des groupes de reconnaissance détachés du Corps d'armée canadien, ainsi que de la Ire division d'infanterie et de la Ire division blindée britanniques.[7] La nouvelle tactique polonaise qui consistait à enfoncer les lignes ennemies au moyen de chars de combat massés sur un front étroit, alarmait déjà Kesselring qui consentit, à la demande de von Vietinghoff, à renforcer le front de troupes de la Ire division de parachutistes.[8] Puis les manoeuvres de supercherie des Alliés lui causèrent de nouvelles inquiétudes. On avait observé, en effet, dans la zone polonaise, la présence de soldats portant sur la manche le lozange rouge du corps d'armée ou le rectangle de la 1re division, au-dessous de l'insigne "Canada." Un -agent ennemi rapporta fidèlement à ses employeurs ce qu'il avait vu. Cela se passait le 21 juillet, trois jours après l'entrée des Lanciers des Carpathes dans Ancône.[9] Les événements semblaient progresser vers leur point culminant.

"Peut-être la division blindée canadienne est-elle là," dit Kesselring à son commandant d'armée, le 22. "Nous entendons constamment parler de la présence des Canadiens dans la zone d'arrière, répondit von Vietinghoff, mais il est fort possible qu'on les maintienne en réserve en vue de l'attaque sur la ligne Verte. Plus haut sur la côte, le terrain est plus propice à leur attaque."[10]

Cette prévision était perspicace, bien que, chose étrange, ce ne fût pas encore l'intention du général Alexander. Une appréciation du service de renseignements du 51e corps de montagne, selon lequel de forts éléments canadiens et britanniques se rassemblaient sur le front adriatique pour une offensive d'envergure, semblait confirmer cette opinion.11 C'était précisément l'impression que la ruse cherchait à créer. Mais quand, le 23 (jour où la Ire brigade blindée canadienne commençait à appuyer l'avance de la 8e division indienne à partir de Poggibonsi,)* un déserteur italien déclarait que la 5e division blindée canadienne

*Ci-dessus page 495.

se portait vers le nord à partir de Sienne, l'ennemi n'était plus sûr de rien. Wentzell demandait avec insistance au chef d'état-major de la Quatorzième armée de tirer la situation au clair, car on faisait passer la ire division de parachutistes sur la côte en supposant que les Canadiens y seraient engagés contre la Dixième armée.[12] On continuait de croire que les Canadiens allaient lancer une attaque sur le flanc est et, à la fin du mois, le 51e corps d'alpinistes affirmait que la 1re division occupait effectivement un secteur de la ligne avec le Corps de libération italien, sur la gauche polonaise, illusion qui se trouve reproduite (bien qu'avec un point d'interrogation) sur la "carte-situation des troupes ennemies" publiée par la Dixième armée le 2 août.[13]

Mais, à cause de tous les navires de transport et de guerre assemblés dans la Méditerranée en vue du débarquement allié qui allait bientôt avoir lieu sur la côte sud de la France, Kesselring craignait de nouveau que ses propres littoraux ne fussent sur le point de subir une attaque, idée assez juste dans une campagne qui se livrait en dépit d'accidents de terrain qui, de leur nature même, étaient destinés à séparer le nord du sud. Il conclut donc qu'il lui fallait déployer ses troupes de l'Adriatique en profondeur et prendre des mesures pour faire face à la possibilité de débarquements dans la région de Rimini et de Ravenne. Une poussée vers le nord à partir de Florence (centre de communication aussi bien que ville d'art) était toujours possible, bien que difficile à concevoir. La probabilité d'une opération par mer et par air contre son flanc profond, sur la côte ligurienne, lui semblait plus plausible; car les Alliés n'auraient guère assez de troupes de montagne et croiraient ses défenses beaucoup trop solides pour l'attaquer de front dans l'Apennin septentrional.[14]

Modification du plan allié

Cette pensée inquiétait déjà le lieut.-général sir Oliver Leese. Il n'avait pas de troupes d'alpinistes. Le corps français, qui de toutes les troupes du général Alexander (lesquelles comprenaient la seule division régulière de troupes de montagne) était le mieux préparé à combattre en montagne, était affecté à l'opération "Anvil." Sans ces troupes, une bataille dans les hauts défilés pouvait fort bien échouer. Aucune chance de contourner le flanc ennemi du côté de la mer, car toutes les embarcations disponibles allaient bientôt se diriger vers la Riviera. Il ne restait plus qu'une solution: lancer une attaque surprise sur le front adriatique; or cette solution, on l'avait rejetée jusque-là pour des raisons de distance et de temps. Leese résolut d'exposer ses vues au commandant en chef.

Le général Alexander se rencontra avec Leese à l'aérodrome d'Orvieto le 4 août. Sir Oliver lui fit comprendre que les difficultés d'une attaque de front à travers les montagnes, deux armées avançant selon des axes étroitement contigus, seraient peut-être trop grandes. Brièvement, officieusement, à l'abri des

rayons du soleil sous l'aile d'un Dakota, Leese exposait ses arguments en faveur d'un changement de plan. Dans l'ensemble, la Huitième armée n'avait eu que relativement peu d'expérience des opérations d'envergure en montagne. Jusque-là on avait dû improviser les trains de mulets et autres dispositifs semblables, nécessaires à ces opérations. Les montagnes allaient empêcher l'Armée d'exploiter sa supériorité en fait de blindés et d'artillerie, lesquels, employés conjointement, s'étaient révélés si efficaces en Afrique et, plus récemment, contre la ligne Hitler. Toutefois, la route côtière de l'Adriatique semblait offrir un genre de champs de bataille plus familier, pour l'artillerie l'occasion de canonner depuis des points fixes, et pour les blindés la perspective de pousser jusque dans la plaine du Nord. Le général Leese allait s'efforcer d'exécuter le plan qui semblerait le meilleur, mais il avouait franchement n'avoir pas toute la confiance qu'il aurait voulu posséder en son aptitude à enfoncer le centre des positions apennines.[15]

Ces considérations firent pencher la balance. Agréant la proposition en faveur d'un changement de plan, le général Alexander reconnut qu'une attaque de front serait alors trop risquée. "Il était loin d'être certain, écrivait-il plus tard, qu'un rude coup dans les montagnes du centre nous permettrait d'atteindre notre objectif. Et si le premier assaut ne donnait pas les résultats désirés, l'attaque tournerait tout à l'avantage des défenseurs." L'ennemi disposait, et de beaucoup, des meilleures communications latérales. Une fois qu'il serait reconnu que les effectifs alliés se concentraient sur un point, il pouvait très rapidement organiser une concentration défensive. "Grâce au nouveau plan, écrivait le commandant en chef dans sa *Dépêche,* nous devrions pouvoir employer ce que j'appellerai la stratégie du "coup double" ou, pour m'exprimer de façon plus orthodoxe, la stragégie qui consiste à attaquer sur deux points également importants pour l'ennemi (c'est-à-dire Ravenne et Bologne), soit simultanément soit tour à tour, afin de diviser les réserves disponibles pour la défense."[16] Ainsi fut conçue l'opération "Olive", qui devait rester tout à fait secrète et n'être que rarement mentionnée, au début, dans les documents. Muni de ces ordres, l'état-major des plans du Q.G. de Leese s'attaqua à la tâche énorme qui consistait à faire passer le gros de l'armée au delà des montagnes.

Le commandant de l'Armée informa le général Burns et le général McCreery (officier général commandant le 10e corps d'armée) de la modification des plans antérieurs.[17] Mais, avant de faire quoi que ce soit, il fallait annuler le plan de dissimulation existant et cesser de donner l'impression que les Canadiens se trouvaient sur l'Adriatique, puisqu'ils allaient réellement se concentrer et attaquer à cet endroit. Il fallait recourir à une double supercherie: attirer l'attention de l'ennemi sur la mystification perpétrée en juillet au bord de la mer et donner l'impression qu'on se disposait à franchir les montagnes en août. Pour que les Alliés pussent réaliser la surprise tactique, il fallait assurer le succès de ces mesures. Jusqu'où réussit-on à tromper l'ennemi?

La tentative en vue de faire reconnaître la 1re division canadienne au combat avec le 13e corps échoua. Pour quelque raison inexplicable, l'ennemi ne décela pas les Canadiens sur la ligne de feu. Les habitants de Florence circulaient librement autour des positions occupées par les troupes du général Vokes durant leur séjour de trois jours dans la ville, et pourtant aucun fasciste, aucun espion ne semble avoir eu l'esprit suffisamment éveillé pour faire part au service de renseignements allemands de la présence des écussons rouges. On ne relève dans les archives de la Quatorzième armée que quelques rares allusions aux Canadiens, qu'on croyait alors en réserve dans le sud. Mais cette ignorance que manifestait l'ennemi pouvait difficilement subsister en face des nuages de poussière et du tintamarre que faisaient les milliers de véhicules qui descendaient en convois sans fin, de l'Ombrie aux Marches. L'arrivée de nouvelles divisions de soldats sans insignes, anonymes, avec tous leurs canons et leurs chars ne pouvait guère passer inaperçue. L'ennemi y comprenait-il quelque chose?

Au début, la Dixième armée était déroutée, indécise. Le général Herr, commandant du 76e corps panzer qui défendait alors le secteur adriatique (son Q.G. avait changé de place avec celui du 51e corps d'alpinistes, le 8 août),[18] disait à von Vietinghoff, le 17 août, que depuis quelques jours la circulation dans les montagnes avait pris des proportions "assez extraordinaires". Il attribuait ce phénomène à la nécessité d'étendre les lignes de ravitaillement loin à l'intérieur, le rattachant aux déchargements considérables qui se poursuivaient à Ancône. Pourtant, il passait jusqu'à 300 véhicules à l'heure. Ce devait être, croyait-il, un mouvement de grande envergure effectué, peut-être, par des unités de reconnaissance qui venaient remplacer des troupes non britanniques *(Exoten)*. Il avait donné l'ordre à ses commandants divisionnaires de capturer un prisonnier coûte que coûte. On avait trouvé le cadavre d'un Anglais dans la zone du branle-bas.[19]

Comparée à cette vague appréciation, celle du service de renseignements de la Quatorzième armée, publiée le lendemain, était singulièrement judicieuse:

> De source sûre: des manoeuvres de ravitaillement d'une ampleur extraordinaire, y compris le transport d'équipement de pontage, se poursuivent actuellement dans le secteur adriatique. Si l'on tient compte de la grande activité aérienne dans ce secteur, il semble que l'ennemi prépare des opérations d'envergure.[20]

Heureusement pour les Alliés, le Q.G. de Kesselring refusait de croire à cette interprétation judicieuse de la situation, ou l'écartait tout simplement, estimant qu'elle venait de trop loin. Quant à la Dixième armée, l'ennemi allait jusqu'à s'engager dans une manoeuvre précaire de regroupement et de retrait. Le 15 août, les Alliés avaient débarqué dans le sud de la France (voir le Chapitre XX) et on demandait bientôt à von Vietinghoff de libérer deux de ses divisions (la 15e panzer de grenadiers et la 5e d'alpinistes) pour service en France.[21] En prévision de la perte imminente de ces deux formations et afin d'alléger la pression constante qu'exerçaient les Polonais sur une 278e division absolument

épuisée, le commandant de l'armée donnait l'ordre aux troupes, dans la nuit des 21-22 août, de se replier sur de nouvelles positions* à environ trois milles devant la principale ligne de défense.[23] Le 23, la division de parachutistes annonçait que les Polonais (qui livraient alors ce que le général Anders a considéré par la suite comme leur plus violent combat sur l'Adriatique)[24] avaient franchi le Métaure, à dix milles seulement de Pesaro, sur la côte (voir page 727), et se retranchaient des deux côtés de la rivière.[25]

La Huitième armée allait livrer une attaque de très grande envergure. Le plan prévoyait un assaut simultané de front par les trois corps d'armée. Les Polonais devaient contourner Pesaro pour s'emparer des hauteurs situées au nord-ouest de la ville; on ne pouvait s'attendre qu'ils fissent davantage, car, isolés de leur propre pays, ils ne disposaient d'aucune réserve considérable de renforts pour combler leurs pertes. Une fois cette mission accomplie, ils devaient rentrer à la réserve d'armée. Au centre, le corps d'armée canadien devait s'emparer des hauteurs sises à l'ouest de Pesaro, puis pousser devant le front des Polonais jusqu'à la côte, c'est-à-dire jusqu'à Cattolica,†† et de là le long de la grand route no 16, en direction de Rimini. Vers l'intérieur, le 5e corps d'armée, que commandait le lieut.-général C. F. Keightley, devait s'avancer en direction de Bologne et de Ferrare. La région montagneuse centrale, sur la gauche de l'armée, était confiée au 10e corps, lequel ne disposait que d'une division et d'un groupe de brigade réduit. Une fois la bataille bien engagée, la Cinquième armée, appuyée par le 13e corps d'armée britannique, devait lancer son attaque complémentaire vers le nord contre Bologne, à partir de Florence.[26]

Les défenses de la ligne Gothique

La ligne Gothique ou, ainsi qu'Hitler dans un moment moins héroïque l'avait redésignée, la ligne Verte (voir ci-dessus, page 479), barrait la route sur une distance de quelque 200 milles à travers la péninsule, depuis la plaine côtière située au sud de Spezia, sur la côte ligurienne, jusqu'à la rivière Foglia et la ville de Pesaro, sur l'Adriatique. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, les plans de défense de l'Italie d'abord établis par les Allemands prévoyaient l'abandon de toute position au sud des Apennins septentrionaux; c'est pourquoi on avait commencé à aménager cette ligne à l'automne de 1943, pour abandonner ensuite ces travaux à mesure que la campagne prenait une nouvelle tournure, en faveur d'ouvrages de défense situés au sud.[27]

A la suite du choc des débarquements d'Anzio, Kesselring avait donné l'ordre à l'Armeegruppe von Zangen d'apporter "la plus grande énergie pos-

*11 s'agissait de la ligne "Rouge" qui, dans le secteur adriatique, s'étendait de la côte vers l'intérieur, derrière la rivière Arzilla, immédiatement au sud de Montecicardo; située à quatre milles au nord-est du Métaure, la ligne "Rouge" était à peu près parallèle à ce cours d'eau[22] (voir la carte no 18).

††Voir page 727.

sible" à l'exécution des travaux sur la position des Apennins.[28] Toutefois, la priorité ayant été accordée à l'achèvement des lignes Gustav et Hitler, l'exécution de ces travaux avait été retardée par la difficulté à obtenir les matériaux nécessaires; ils progressèrent à petite allure jusqu'au 2 juin, alors que la chute imminente de Rome obligeait le haut commandement allemand à publier un ordre détaillé en vue de l'accélération des travaux sur cette position.[29]

Ce document, que les sources allemandes désignent ordinairement sous le nom d'"Ordre gothique," portait la signature du feld-maréchal Keitel et commençait par ces mots : "D'ordre du Führer . . ." Point par point, il énumérait les diverses tâches et indiquait la façon de les exécuter. Les secteurs menacés par des chars de combat (on estimait que la moitié est de la ligne était la plus vulnérable à cet égard) devaient être protégés par des tourelles Panther montées sur des bases d'acier et de béton semblables à celles qu'on avait utilisées dans les fortifications de la ligne Hitler. Trente de ces tourelles devaient atteindre l'Italie au plus tard le er juillet. De plus, une autre centaine d'abris en acier de l'Organisation Todt étaient déjà en route, dont quarante qui devaient primitivement être assignés aux défenses des Pyrénées. Les ouvrages, sur les principales lignes d'attaque, "même sur les fronts qui, situés dans les montagnes, sont considérés comme à peu près inaccessibles", devaient comprendre autant que possible le creusage de tunnels dans le roc et l'aménagement d'embrasures (on avait fait venir de Norvège une compagnie de forage dans le roc), afin de protéger contre les bombes l'artillerie terrestre et l'artillerie de DCA.

La ligne tout entière devait être protégée par de vastes champs de mines ainsi que par une zone d'obstacles d'une profondeur de dix kilomètres créée par "la démolition à demeure de toutes les voies de circulation, les installations et les abris". Il fallait à cette fin évacuer la population civile de toute la zone de construction (soit sur une profondeur totale d'environ vingt kilomètres); pour l'exécution de cette tâche et pour le "recrutement" d'effectifs ouvriers masculins, le général plénipotentiaire en Italie* allait se voir attribuer immédiatement 2,000 soldats allemands. Cette main-d'oeuvre civile devait être constituée en bataillons dont les cadres se composeraient de soldats allemands pris parmi les combattants les plus âgés. Sous la surveillance d'ingénieurs de l'Organisation Todt, ils allaient travailler de concert avec les ouvriers italiens libérés des défenses, alors abandonnées, de la ligne César.[31] Au cours des mois de juin et de juillet, de nouveaux détails au sujet de cette construction étaient consignés dans une série d'instructions explicatives *(Einzelanweisungen)* par l'Armeeabteilung von Zangen.†

*Le représentant plénipotentiaire des forces allemandes en Italie, - le général d'infanterie Rudolf Toussaint, - avait pour mission de maintenir la liaison entré le haut commandement allemand et la république fasciste italienne. Le général Toussaint avait pour double fonction de négocier avec les autorités au sujet de toute question relative au matériel et au personnel, et d'exercer le commandement territorial sur toutes les troupes allemandes en Italie.[30]

††L'Armeegruppe von Zangen était devenu l'Armeeabteilung von Zangen le 19 mai 1944.[32]

L'intérêt soudain que manifestait le haut commandement allemand pour l'aménagement de la ligne Gothique, intérêt qui faisait contraste avec l'attitude ordinairement négative du führer pour la construction de positions dans les zones d'arrière, fut une agréable surprise pour le groupe d'armées "C;" mais, ainsi que les événements allaient le démontrer, cette surprise venait trop tard.[33] Le travail ne progressait pas aussi rapidement qu'on l'aurait voulu, situation qui ne laissait pas d'inquiéter bon nombre d'officiers allemands qui savaient, pour en avoir fait l'amère expérience aux lignes Hitler et César, quelles conséquences désastreuses peut avoir le repli de formations effectué trop tard sur des positions non préparées et peu familières. Le 18 juin, le chef d'état-major du 51e corps d'alpinistes, le colonel Karl Heinrich comte von Klinckowstroem, se plaignait au général Wentzell de ce que la ligne Verte ne fût pas "en état d'être défendue", et demandait qu'on attribuât à son corps d'armée le secteur qu'il devait occuper, afin qu'il pût charger des officiers d'aménagement de positions, appuyés d'effectifs suffisants, "de voir à ce que la construction progresse vraiment". Cette présomption lui attira une rebuffade immédiate. "L'aménagement de la ligne Verte n'est pas l'affaire du corps d'armée, lui répondit Wentzell d'un ton cinglant. Il s'agit actuellement de défendre la ligne Frieda. Le corps devrait regarder plutôt en avant."[34]

Le temps pressait et, à la fin de juin, von Zangen soulignait dans ses instructions supplémentaires la nécessité de faire porter les efforts sur l'aménagement, . non pas d'installations majeures mais plutôt d'installations mineures qui pourraient "servir aux opérations en temps opportun". A tous les chefs et commandants, il rappelait sévèrement "la nécessité de ne pas négliger leurs fonctions de surveillants", et certains indices de relâchement dans le transport des matériaux vers les chantiers de construction suscitèrent la condamnation de cette pratique qui consistait à déléguer successivement la tâche d'en assurer la livraison "jusqu'à ce qu'enfin un caporal (en tant que dernier élément administratif) porte en définitive toute la responsabilité."[35] Le dernier ordre général de Kesselring au sujet des ouvrages de défense de la ligne Gothique, communiqué le 11 août, décrétait que l'aménagement de la position devait se terminer au plus tard à la fin du mois; il ajoutait toutefois ceci: "Quant à savoir si la ligne sera occupée avant ou après le er septembre, cela dépendra de la situation."[36]

Bien que l'ennemi eût gagné du temps par les combats d'attente au lac Trasimène, à Arezzo et aux abords de Florence, la ligne Gothique n'était pas encore terminée quand les Alliés attaquèrent dans le secteur adriatique ; dans certains secteurs des montagnes, les travaux n'en étaient même qu'aux toutes premières étapes.[37] Les défenses les plus profondes se trouvaient dans la ceinture côtière de l'ouest, où une zone de sept milles d'obstacles antichars fermait les approches de Spezia. En Italie centrale, la ligne passait le long de la pente sud des Apennins devant les passages de montagnes; chacun de ces passages était défendu par des positions dont l'aménagement était plus ou moins avancé. Fortifié par des tranchées antichars, des casemates de béton et des tourelles de canons antichars,

le col de Futa, sur la grand route Florence-Bologne, était de beaucoup la plus solide de ces positions.

Sur la plus grande partie du front, la topographie même du terrain rendait les approches suffisamment formidables pour que les soldats du Génie n'eussent guère à intervenir et bien que l'extrémité est de la ligne, qui suivait les pentes nord de la vallée de la Foglia jusqu'à Pesaro, empruntât beaucoup moins les obstacles naturels que les escarpements menaçants du centre, le moindre avantage qu'offraient les accidents géographiques favorisait quand même l'ennemi. Ancrée au rocher situé entre Pesaro et Cattolica, la ligne était aussi à l'abri d'un crochet amphibie, même si le général Alexander avait disposé des embarcations nécessaires pour tenter une telle opération. Entre les contreforts et la mer, le défilé, étroit, se terminait à quelque douze milles à l'intérieur à un point où le sol s'élevait abruptement et où la Foglia devenait un obstacle plus formidable. Les collines y constituaient d'excellents points d'observation sur toute la vallée et faisaient obstacle à la ligne de progression alliée. Le corridor était parsemé de défenses nombreuses, bien que là comme ailleurs il restât beaucoup à faire.* Un fossé antichars traversait le corridor et l'ennemi y avait établi des champs de mines, des casemates et des tourelles de chars avec son habileté ordinaire, bien qu'en toute hâte et sans apporter à ce travail sa méticulosité accoutumée.

Le temps dont il disposait ne permettait pas à l'ennemi de donner pleinement suite à l'ordre lancé par Hitler au début de juin; néanmoins, le travail accompli jusqu'à la fin d'août constituait, à tout prendre, une réalisation importante. Un rapport soumis à Kesselring le 3 septembre révélait l'état des défenses dans le secteur de la Dixième armée, à la date du 28 août. Les chiffres les plus impressionnants avaient trait aux installations mineures: 2,375 nids de mitrailleuses, 479 positions de canons antichars, de mortiers et de canons d'assaut, 3,604 abris souterrains et abris de toutes sortes (y compris 27 cavernes), 16,006 positions de fusiliers (faites d'arbres et de branches), 72,517 mines "T" (Teller, antichars) et 23,172 mines "S" $_{t}$ enfouies dans le sol, 117,370 mètres d'obstacles de fil de fer et 8,944 mètres de tranchées antichars. Mais quatre tourelles Panther seulement étaient terminées (18 étaient encore en voie de construction, et sept autres à l'état de projet), dix-huit tourelles plus petites (pour canons de 1 et de 2 cm.) sur 46 étaient prêtes, tandis que, sur les 22 abris en acier de l'Organisation Todt alors en voie de construction, pas un seul n'était terminé.[40]

*Une comparaison des cartes allemandes indiquant les progrès accomplis en matière de construction révèle que des treize tourelles Panther dont l'installation était prévue dans le secteur pour le 2 juillet, quatre seulement étaient effectivement en voie de construction le 4 août. L'aménagement des emplacements de mitrailleuses et d'autres installations moins importantes avait progressé beaucoup plus rapidement.[38]

†††La mine *"S" (Schrapnellmine)* était une mine antipersonnel qui, très souvent, accompagnait la mine "T." Lorsque la mine éclatait, parte qu'on avait soit marché dessus soit accroché le fil de trébuchement, la partie intérieure était lancée de 3 à 5 pieds dans les airs, projetant en tous sens sa charge d'environ 350 billes ou morceaux d'acier et infligeant des blessures dans un rayon de 200 verges.[39]

Au cours de la troisième semaine du mois d'août, le er corps d'armée canadien et la 21e brigade blindée, qui allaient bientôt mettre à l'épreuve la qualité de ces défenses, passaient à la côte adriatique. Leur destination était un point situé à l'intérieur, à une quinzaine de milles d'Ancône. A partir de leur point de départ, à Foligno, les convois de véhicules poussaient en direction nord-est par voie de Fossato et de Fabriano jusqu'à un point de dispersement situé près d'Iesi; il mettaient environ huit heures à effectuer ce trajet nocturne. Étant donné que les chenilles des chars de combat et des porte-mitrailleuses Bren auraient détruit ce qu'il restait de surface carrossable (on avait écarté la possibilité d'employer des transporteurs car ces énormes véhicules à 34 roues étaient une source constante de retard dans les routes de montagne) le chef du Génie au er corps d'armée canadien, le brigadier Colin A. Campbell, recevait l'ordre d'aménager, pour le passage des chars, une route auxiliaire à sens unique qui permettrait d'éviter les grandes routes principales sans qu'on eût besoin de recourir à l'équipement de pontage Bailey.[41] On choisit une route de 120 milles de longueur qui empruntait des chemins secondaires, passant par Spolète, Camerino et Macerata. Tôt dans la journée du 10 août, le Génie* commençait la construction des ponceaux et déviations nécessaires. En cinq jours, les 12e et 13e compagnies de campagne du Génie royal canadien, aidées d'unités de sapeurs des deux divisions canadiennes, avaient terminé le gros de ce travail.[43] A la nuit tombante le 15 août, le corps d'armée commençait sa double ascension sinueuse des Apennins, ne voyageant que la nuit et sans phares. Dès le 20 août, d'après le récit de cette entreprise établi par le Génie, récit où il fait preuve de modestie quant à son propre apport,

> le corps d'armée tout entier avait surgi sur le front adriatique. L'avance rapide et relativement discrète de forces aussi massives sur de grandes distances à travers un pays montagneux était un hommage aux états-majors intéressés et un réel exemple de la mobilité des armées modernes.[44]

Préparatifs en vue de l'attaque

Les ordres prévoyant l'offensive alliée paraissaient le 16 août. Le général Alexander y exposait son intention, ainsi qu'il suit: "Déloger l'ennemi de ses positions apennines et exploiter cette avance à peu près jusqu'au Pô inférieur, infligeant entre-temps à l'ennemi les plus lourdes pertes possibles." L'assaut de la Huitième armée, destiné à ouvrir un accès à la vallée du Pô et à capturer Ferrare et Bologne, allait être masqué par les préparatifs évidents de la Cinquième armée en vue de simuler une offensive imminente par les deux armées sur le front s'étendant de Pontassieve à Pontedera (à douze milles à l'est de Pise), secteur primitivement désigné pour l'attaque principale. De fait, la Cinquième armée allait se préparer à porter un coup au centre des positions

*La 14e compagnie de campagne du Génie royal canadien (qui, en juin, était passée à la 5e division blindée) avait été remplacée par la 264e compagnie de campagne du Génie royal, unité britannique qui avait acquis une vaste expérience en Afrique du Nord et en Italie.[24]

ennemies selon l'axe Florence-Bologne, en compagnie du 2e corps d'armée américain et du 13e corps britannique, dès que les Allemands auraient retiré suffisamment de troupes pour faire face à notre assaut sur l'Adriatique. Pour la Huitième armée, le jour "J" était fixé au 25 août, tandis que le général Clark devait se préparer à attaquer à 24 heures d'avis à partir du 30.[45]

Le général Alexander pouvait estimer les effets de l'invasion du sud de la France sur le cours des opérations en Italie. La rapidité de l'avance alliée dans la vallée du Rhône, où l'ennemi fut bientôt en pleine retraite, portait à croire qu'une fois la brèche ouverte dans les Apennins les Allemands se verraient contraints d'évacuer tout le nord-ouest de l'Italie pour éviter l'encerclement. Il leur faudrait alors se replier sur une ligne plus courte allant de la Suisse à l'Adriatique. Ce repli libérerait le flanc gauche du général Clark et lui permettrait de faire porter tout le poids de son armée sur la droite, dans une poussée au delà du Pô, contre Mantoue et Vérone. La Huitième armée avancerait sur Venise, car nos lignes de communications seraient alors étirées au point de rendre essentielle la possession de ce port pour assurer le ravitaillement de nos troupes. Telle était la projection de l'offensive d'Alexander dans la plaine, une fois que les armées alliées y auraient accédé. Mais, comme l'ont démontré les événements, on ne devait exploiter ces axes de progression ni l'été ni l'automne suivants. Cette exploitation allait plutôt retarder jusqu'à la grande victoire du printemps de 1945, phase culminante de la campagne à laquelle les Canadiens n'allaient pas participer.[46]

La nécessité de maintenir le moral à un niveau élevé étant un des principes de la guerre, le général Leese ne manquait pas de communiquer un vigoureux sentiment d'assurance à l'auditoire d'officiers supérieurs d'état-major auxquels il s'adressait le matin du 24 août dans le décor splendide du théâtre de style baroque d'Iesi. Pendant quatre-vingts minutes, il fit un brillant résumé de l'histoire et des perspectives de la Huitième armée, passant en revue les événemênts qui avaient conduit l'armée par deux fois à travers l'Italie au cours des quatre derniers mois et exposant la tâche à accomplir: détruire l'ennemi qui lui barrait l'accès du port de Venise.

Il allait falloir livrer une grande bataille pour enfoncer la ligne Gothique, et nous en avions choisi soigneusement le théâtre. Le terrain n'allait pas être facile, ajoutait le général. De fait, les "crochets" par voie maritime constituaient la seule façon efficace d'avancer vers le nord. Mais, par une ironie du sort, il n'y avait jamais eu suffisamment de péniches de débarquement de troupes ni de troupes aéroportées pour effectuer une telle opération. Nous disposions surtout de chars, de canons et d'avions, et c'est dans le corridor adriatique qu'on pouvait le plus avantageusement utiliser ce matériel; l'armée, avait, en effet, 1,200 chars, 1,000 canons et 10 divisions. Les éléments d'aviation disponibles n'étaient pas écrasants, car l'Aviation du désert avait dorénavant pour mission de protéger le front tout entier. La partie essentielle du plan consistait à pousser

impitoyablement de l'avant, quitte à laisser derrière des îlots de résistance et à les supprimer par la suite. Le corps qui enfoncerait la ligne serait renforcé de nouvelles divisions par le commandant de l'armée. Celle-ci était probablement plus considérable qu'elle ne l'avait jamais été auparavant; les troupes étaient mieux entraînées et plus expérimentées. Le général savait l'armée capable de livrer de façon décisive ce qui serait peut-être la dernière grande bataille de son histoire victorieuse. La bonhommie savoureuse de sir Oliver et la clarté de son exposé, l'ampleur de son discours et sa confiance sans bornes créèrent sur l'auditoire une impression qu'il n'oublierait pas de sitôt.[47]

Le général Burns voulait que la participation canadienne à cette bataille se produisît en quatre phases, qu'il définissait dans une directive tactique transmise le 21 août. Le front de quatre milles assigné au let corps d'armée canadien se centrait sur Montemaggiore, à la gauche immédiate des Polonais, dont le secteur allait être réduit aux sept milles voisins de la côte (voir la Carte no 18). Dans les premiers assauts, la Ire division d'infanterie canadienne établirait des têtes de pont et des passages sur le Métaure. La seconde phase prévoyait une avance exécutée le plus rapidement possible jusqu'à la Foglia, à dix milles au nord-ouest, afin de permettre aux troupes d'atteindre la ligne Gothique avant que l'ennemi, se rendant compte de l'ampleur de cette attaque, fût en mesure d'y opposer une garnison bien retranchée. La troisième phase, le percement de la ligne, comportait l'élément d'élasticité nécessaire. Si l'ennemi . était mis en déroute, l'infanterie pousserait au delà des défenses sans attendre les blindés; autrement, les deux divisions canadiennes s'organiseraient en vue d'une attaque de grande envergure. On avait aussi prévu une alternative pour la dernière phase: ou bien les divisions avanceraient ensemble sur des axes parallèles, ou bien, en atteignant Cattolica, la 5e division blindée pousserait seule le long de la route côtière jusqu'à Rimini.[48]

L'Aviation du désert avaient déjà préparé la voie en exécutant les phases préliminaires du plan aérien, dont les effets sont consignés dans les archives de la Dixième armée. L'ennemi était fort harassé par les attaques aériennes sur ses approvisionnements, ses mouvements, sur la ligne même, ainsi que sur les chemins de fer et sur les ponts du Pô. Pendant des jours, ses conversations téléphoniques n'étaient qu'un récit sans fin des difficultés qu'on avait éprouvées à dégager la 5e division d'alpinistes et la 15e division panzer de grenadiers de la zone de combat afin de les faire passer au front de l'Ouest.[49] Pendant les deux jours qui ont précédé l'assaut, les avions alliés ont pris à partie des objectifs du secteur central avec l'espoir de détourner l'attention de la côte; la nuit, ils redoublaient leurs attaques sur les mouvements allemands.[50]

Bien que le général Leese eût donné à entendre que l'appui aérien serait quelque peu restreint, les dispositions en vue de la bataille même étaient encourageantes. Le jour de l'assaut, cent bombardiers moyens devaient harceler la ligne au moyen de bombes à fragmentation et seraient prêts à recommencer

le lendemain si la situation le permettait; trois cents bombardiers moyens allaient attaquer les ceintures défensives aux abords de Pesaro, tandis que six escadrilles de Wellingtons devaient bombarder la ligne durant la nuit. Des avions de reconnaissance armés et des bombardiers-chasseurs fonctionnant d'après la méthode dite "cab rank" devaient accorder un appui immédiat tant prédéterminé qu'improvisé.[51] Le dispositif tactique "cab rank" était devenu aussi encourageant pour nos troupes que démoralisant pour l'ennemi, dont les appareils n'apparaissaient que très rarement dans le ciel et alors en bien petit nombre.

L'artillerie d'appui était imposante. Elle comprenait, outre l'artillerie de la Ire division canadienne, l'artillerie royale canadienne attachée au er groupe d'armées, ainsi que les canons de la 4e division britannique et de la 5e division canadienne, et quelques batteries polonaises; il y avait en tout dix régiments de campagne (dont deux autopropulsés), un régiment d'artillerie lourde et quatre régiments d'artillerie moyenne, et une batterie de DCA lourde pour appuyer l'attaque[52] du 1er corps d'armée. Le commandant de l'Artillerie royale du corps d'armée, le brigadier E. C. Plow, devait coordonner le tir de contre-batterie sur tout le front de la Huitième armée. Tout autre feu à l'appui de l'assaut par les troupes canadiennes allait être dirigé directement par le commandant de l'Artillerie royale auprès de la Ire division canadienne, le brigadier W. S. Ziegler, et son état-major.[53]

La nature du terrain et la série d'attaques à lancer sur les crêtes qui dominaient les approches du corridor semblaient nécessiter une suite de concentrations et de cibles en lignes plutôt que le barrage rampant habituel. Ces concentrations devaient prendre la forme de ceintures de 400 à 500 verges de profondeur et l'avance prévue, réglée sur celle de l'infanterie, devait être de cent verges en six minutes.*

En atteignant le périmètre de la tête de pont à environ deux heures du matin, soit une heure avant le moment prévu pour l'arrivée des troupes aux objectifs, les obus en éclatant permettraient à celles-ci de reconnaître les limites de leur pénétration pour la première phase. Le plan prévoyait un feu de protection sur chaque flanc ainsi que des concentrations en profondeur; et, outre le tir de contre-batterie que devaient fournir le régiment d'artillerie lourde et les deux régiments d'artillerie moyenne, on avait prévu le bombardement des positions connues des mortiers ennemis par la batterie de DCA lourde, les deux régiments de canons de 105mm. autopropulsés, et les quarante mortiers de 4.2 pouces des deux divisions canadiennes.[54]

Au début, aucune partie de ce lourd feu d'artillerie ne devait atteindre les positions ennemies. Il s'agissait, tout d'abord, de permettre aux Ire et 2e brigades (installées respectivement sur la droite et la gauche du front du corps)

*Ce rythme était plus lent que dans les opérations canadiennes antérieures, alors que la cadence prévue avait varié de cent verges en deux minutes (pour l'attaque de l'Hastings and Prince Edward près de Villa-Grande) à cent verges en cinq minutes (dans le cas de l'assaut sur la ligne Hitler).

de franchir le Métaure jusqu'à la ligne de la Via Flaminia (grand route no 3, à deux milles au delà de la rivière) à une minute avant minuit. La traversée devait se faire en silence jusqu'à ce qu'on eût atteint la route. Puis les canons commenceraient à tirer et l'infanterie pousserait de l'avant afin d'établir une tête de pont d'une profondeur de 3,000 verges et s'étendant à quelque quatre milles vers le sud-ouest, à partir de Borgo-Lucrezia, village situé dans les limites du front polonais. Chaque brigade devait employer deux bataillons appuyés par un régiment de la 21e brigade de chars britannique. Les blindés allaient franchir la rivière à deux endroits, dont l'aménagement par le Génie divisionnaire devait être terminé une heure avant l'aube, chaque passage prévoyant une voie pour les véhicules à roues et une autre pour les véhicules à chenilles.[55] Pour faciliter la surprise, les chars devaient rester plusieurs milles à l'arrière, hors de portée des oreilles ennemies, tant que l'assaut ne serait pas bien lancé.[56]

Tout cela entraînait autant de travail pour les sapeurs, qui passèrent cinq jours à repérer les mines et à préparer au bulldozer les routes conduisant au Métaure. Le déminage se faisait de jour, car les sapeurs préféraient les risques des bombardements à la nécessité désagréable d'avoir à manipuler des mines dans l'obscurité; mais au cours de la nuit qui précéda l'attaque, ils se hâtèrent de construire des ponts Bailey aux abords de la rivière.[57] Les patrouilles d'infanterie qui collaboraient avec eux à la reconnaissance rapportèrent que les passages étaient en bon état; on n'y avait trouvé que très peu de mines et tout le front était calme.[58] Mais l'expérience antérieure de franchissement de cours d'eau avait démontré combien il peut résulter d'embouteillages et de délais quand on permet à un trop grand nombre de véhicules d'approcher des passages en même temps. On ajouta donc aux dispositions, ordinairement prises par la Direction des mouvements et la prévôté divisionnaire, l'organisation de pelotons chargés de régler la circulation de la brigade, chacun de ces pelotons fonctionnant en coordination avec une section de la prévôté, sous un capitaine d'état-major, et en liaison avec les bataillons et les armes d'appui. Un ordre de priorité était prévu pour le passage des troupes et des véhicules à chaque point de traversée; des postes de contrôle, des indications routières et la t.s.f. faisaient partie de cet ensemble de dispositions qui allaient se révéler si nécessaires.[59]

Les commandants de brigade donnaient leurs ordres le 24. De l'autre côté du Métaure, dans le secteur de l'attaque divisionnaire, quatre crêtes distinctes partaient de la rivière, fournissant à chaque bataillon d'assaut une voie d'approche nettement définie vers l'intérieur. En face des deux crêtes les plus à l'est, le brigadier J. A. Calder (qui avait succédé au brigadier Spry au commandement de la Ire brigade) installa le 48th Highlanders et le Royal Canadian Regiment, le premier à droite et le second à gauche; le 48th Highlanders devait franchir le cours d'eau à 11 h. 10 du soir et le R.C.R. cinq minutes plus tard. Pour la première phase, l'objectif était la route latérale qui allait vers l'est à partir de Borgo-Lucrezia, à environ 1,200 verges au delà de la Via Flaminia, et devait inclure le village de Saltara.[60] Le brigadier Gibson proposait

d'envoyer de l'avant le Princess Patricia's Light Infantry, sur la droite, à 11 h. 35 du soir, et le Loyal Edmonton Regiment, sur la gauche, cinquante minutes plus tard. Les objectifs de la 2e brigade s'alignaient sur ceux de la ire et comprenaient le village de Serrungarina et des hauteurs (cotes 241 et 233) situées dans l'éperon le plus à l'ouest, en deçà des limites du secteur divisionnaire. Le 12e bataillon du Royal Tank Regiment, qui appuyait la Ire brigade, et le 145e régiment du Royal Armoured Corps, qui appuyait la 2e, devaient quitter leur abri, à l'arrière, de manière à atteindre les passages avant l'aube, le 26 août. Les batteries antichars, les mitrailleuses moyennes et les mortiers de 4.2 pouces, placés directement sous les ordres de Gibson, devaient suivre les axes de progression de manière à se trouver à la disposition des bataillons de tête à mesure qu'on en aurait besoin durant la seconde phase de l'opération.[61]

A six heures, le soir du 24, le général Burns remplaçait le général Anders au commandement du front riverain et de l'écran de troupes polonaises en poste au nord-ouest de Montemaggiore. (Peut-être le secteur qu'occupait maintenant le er corps d'armée canadien comprenait-il le lieu de la bataille du fleuve Metaurus où, grâce à la défaite d'Asdrubal en l'an 207 avant J.-C., Rome échappa à la domination de Carthage.) Les Polonais restaient sur place afin de protéger la concentration de troupes canadiennes de même que celle du 5e corps d'armée, sur la gauche, jusqu'à ce que les troupes de tête fussent passées. Puis ils allèrent occuper, sur le front, un secteur rétréci, sous le commandement de leur propre corps d'armée.[62] Il s'était écoulé plus de trois jours depuis l'arrivée des troupes d'Anders au Métaure et, durant cet intervalle, les agents ennemis avaient pu chercher à déterminer ce que signifiait la concentration formidable qui se poursuivait derrière l'écran polonais. Évidemment, ces agents ne chômaient pas. Le 24, le Household Cavalry Regiment déclarait avoir vu des signaux lumineux émanant du clocher de l'église située derrière nos propres lignes, à Montemaggiare, en réponse à des signaux semblables qui venaient du clocher d'une église située en territoire ennemi, à Mombaroccio.[63] Deux jours plus tard, on découvrait, dans l'église d'un village voisin, deux Italiens qui cherchaient à dissimuler des jumelles, des cartes et un miroir. Un des régiments canadiens d'artillerie, le 17e régiment de campagne, attribuait à l'intervention de ces deux individus le bombardement très exact de ses positions par l'artillerie ennemie.[64] C'est peut-être à cause d'une activité de ce genre que des soldats du 211e régiment de grenadiers (71e division d'infanterie), faits prisonniers par nos troupes, purent prétendre plus tard qu'ils savaient dans la soirée du 25 qu'ils faisaient face aux Canadiens, deux heures avant le début de l'attaque.[65] Mais, rapports véritables ou simple coïncidence, ces échanges n'empêchèrent pas nos troupes de prendre l'ennemi par surprise. Lorsqu'elle se retira jusqu'aux ouvrages extérieurs de la ligne Gothique, la Dixième armée s'attendait aussi peu à cette attaque imminente que la Huitième armée ignorait tout d'un tel repli de la part de l'adversaire.

L'ennemi est surpris

Pour la Dixième armée, la journée du 25 août s'annonçait calme. Le soleil brillait et il faisait très chaud. Le général von Vietinghoff était absent en congé, comme l'était aussi le parachutiste Heidrich.[66] L'état-major de von Vietinghoff s'inquiétait effectivement plus des événements qui se déroulaient derrière ses lignes que de l'offensive qui, toujours à son insu, allait se déclencher cette nuit-là sur le front tout entier. On avait convoqué une conférence pour l'étude des problèmes que pourrait poser une circulation trop dense et trop soudaine sur le Pô, où, à la mi juillet, l'Aviation tactique avait détruit à peu près tous les ponts.[67] *(Voir* ci-dessus, page 484). Quand Kesselring téléphona, dans la matinée, pour demander s'il y avait du nouveau, le chef d'état-major lui répondit qu'il ne se passait rien de spécial. Le repli sur la ligne intermédiaire s'était effectué conformément au plan établi. On se demandait toujours ce que faisait l'ennemi. Mais, parce que la situation restait obscure, la Dixième armée voulait verser des troupes à la réserve. La moitié de la 334e division s'y trouvait au plus tard le 30. "A part ça, rien d'important?" demanda Kesselring. "Non, c'est tout", répondit Wentzell. Mais il leur fallait surveiller l'adversaire sur la côte, car, lorsqu'il y verrait les troupes d'Heidrich, il pourrait bien transporter les siennes vers l'intérieur.[68]

L'adversaire n'avait pas du tout cette intention. Son profil avait changé. Le corps d'armée polonais, brave mais émacié, dont les divisions étaient maintenant réduites à deux brigades, avait été remplacé par une grande armée de trois corps et dix divisions, prête à se lancer dans le corridor adriatique. De tout cela, Wentzell ne savait rien du tout. Occupée à l'arrière à réparer sa ligne de ravitaillement et, dans les zones de l'avant, à replier et regrouper ses éléments, ne sachant rien de l'identité ni des intentions de l'ennemi qui lui faisait face, la Dixième armée allemande, son général et le commandant divisionnaire le plus tenace tous deux en congé, n'était pas en mesure de faire face à l'offensive imminente.[69] L'attaque allait porter au début sur trois divisions du 76e corps blindé, soit, à partir de la côte: la 1re division de parachutistes, la 71e division d'infanterie et la 5e division d'alpinistes.

Aux milliers de soldats alliés qui attendaient calmement le signal de l'attaque, le général Leese adressait le message suivant:

> Vous avez remporté de grandes victoires. L'avance de 220 milles, en trois mois, depuis Cassino jusqu'à Florence, est une des belles réalisations de la Huitième armée. A chacun des hommes de la Huitième armée et de l'Aviation du désert, j'offre les remerciements d'un chef reconnaissant.
> Nous entrons maintenant dans la dernière phase. Une fois de plus, nous avons conduit à travers l'Italie, rapidement et secrètement, une armée immense et d'une puissance de choc énorme, afin d'enfoncer la ligne Gothique. La victoire dans les combats à venir entraînera le commencement de la fin pour les armées allemandes en Italie.
> Que chacun fasse de son mieux et le succès couronnera nos efforts.
> Bonne chance à tous.[70]

Aux Canadiens, le général Burns adressait un avertissement en même temps qu'une exhortation. Bien que ne disposant pas d'une aviation suffisante et malgré la pénurie d'armes, de munitions et d'hommes, l'ennemi allait quand même combattre avec bravoure et habileté jusqu'à la reddition finale. Il n'y avait qu'un moyen de l'obliger à se rendre, et c'était d'attaquer sans relâche de toutes ses forces, en exploitant impitoyablement la supériorité des armes jusqu'à l'effondrement de toute résistance.

> Que chacun de nous arrive au combat déterminé à pousser de l'avant jusqu'à ce que l'ennemi soit détruit; déterminé à l'attaquer et à le pourchasser jusqu'à ce qu'il ne puisse plus combattre; alors, et alors seulement, nous aurons sauvegardé ce pourquoi, en tant que Canadiens, nous avons tant combattu: la sécurité, la paix et l'honneur de notre pays.[71]

La nuit est calme, l'air serein; à onze heures et demie, la lune est disparue et le ciel est tout étoilé. Après le brouhaha ininterrompu des blindés derrière le front, les nuits précédentes, il règne maintenant un silence de mort. Les lourdes tâches de concentration et de rassemblement sont terminées. Les préposés aux plans ont achevé leur travail. Tout est prêt. Quelques minutes avant minuit, officiers et hommes du Q.G. du général Burns attendent dans l'obscurité. L'infanterie doit avoir déjà franchi la rivière et elle doit être en train de pousser à travers les oliveraies jusqu'à la route de Rome. Puis, une minute avant minuit, les canons commencent à tirer, leurs flammes illuminant le ciel comme des éclairs de chaleur, leur tonnerre ébranlant la côte et troublant le sommeil des montagnes de l'intérieur. L'assaut est commencé.

Les bataillons de tête n'ont aucune difficulté à atteindre leurs premiers objectifs. Ils ne rencontrent pas d'ennemis à la rivière. En cette saison plutôt sèche, on peut facilement franchir à gué ce cours d'eau, car nulle part l'eau n'y a plus de trois pieds de profondeur. Trempés à peine jusqu'aux hanches, ils avancent à tâtons dans l'obcurité jusqu'à la Via Flaminia, et atteignent à temps les points de contrôle. Quand le feu violent de l'artillerie d'appui débute, les troupes commencent à gravir les pentes des collines situées au delà de la route. Elles ne rencontrent que très peu de soldats ennemis et s'emparent des villages de Saltara et de Serrungarina sans opposition. Toujours sous le couvert de l'obscurité, les troupes s'établissent le long du périmètre, ainsi que le prévoit le plan. Dès l'aube, les chars sont prêts à les suivre au delà de la rivière afin d'engager le combat de l'autre côté des collines, en direction de la Foglia.[72] La tête de pont est assurée.

Comme on s'y attendait, les quelques prisonniers alors capturés appartenaient à la 71e division d'infanterie. Les officiers du service de renseignements apprirent de ces soldats que la division s'était retirée jusqu'à la chaîne de collines (Monte della Morcia, Monte della Croce, Monte della Mattera) qui surplombent la rivière Arzilla depuis le sud et constituent les points les plus élevés entre le Métaure et la Foglia. Cette nouvelle était déconcertante, car

pour les Canadiens, - qui n'en savaient pas plus long que l'arrière-garde allemande sur les intentions du commandant du 76e corps blindé, - cela voulait dire que l'ennemi avait prévu l'offensive et que la tentative de le prendre par surprise avait échoué.[73] Mais, par contre, la ire division apprenait avec satisfaction de rapports recueillis des prisonniers (rapports que confirmaient certains signes évidents relevés sur place) que le feu de son artillerie d'appui avait atteint les troupes ennemies en marche et leur avait infligé de lourdes pertes.[74]

D'après les prisonniers, les Allemands avaient été durement atteints sur le front opposé aux Polonais, où le 4e régiment de parachutistes d'Heidrich avait essuyé, durant sa retraite en terrain découvert, un feu particulièrement violent.[75] Les Canadiens accueillirent ce renseignement avec une satisfaction profonde, car ils savaient pour en avoir fait l'expérience avec quelle férocité les parachutistes pouvaient combattre; après leur avoir fait face à Ortona et sur la ligne Hitler, ils s'attendaient à les rencontrer de nouveau quelque part sur la côte. Poursuivant l'ennemi, les Polonais avaient occupé Borgo-Lucrezia et poussé dans la vallée de la Secco, petit tributaire du Métaure, afin de nettoyer le flanc droit de la Huitième armée. Sur la gauche, le 5e corps d'armée britannique avait aussi franchi le Métaure sans opposition, et Montefelcino, située à deux milles au delà de la rivière, était aux mains de la 46e division.[76] La deuxième phase pouvait maintenant commencer.

Avance depuis la tête de pont du Métaure, les 26 et 27 août

Le 26, à 7 h. 30 du matin, le major-général Vokes donnait l'ordre à ses brigadiers de continuer leur avance. Il soulignait l'importance qu'il y avait d'agir rapidement, afin de franchir la Foglia sur les talons de l'ennemi, avant que son infanterie puisse s'abriter derrière les défenses aménagées au delà de ce cours d'eau.[77] Mais les Canadiens doivent d'abord prendre d'assaut un groupe de trois hauteurs qui leur barrent la route: le Monte della Mattera, d'une hauteur de 1,600 pieds, flanqué à l'ouest du mont San-Giovanni moins élevé que le premier et, à l'est, de la cote 393 au sommet de laquelle se trouve le couvent de Beato-Sante. La ire brigade va se diriger vers le couvent, le 48th Highlanders en tête et le R.C.R. en échelon, sur la gauche; la 2e brigade va dépêcher le Seaforth contre le Monte della Mattera et charger le Loyal Edmonton de s'emparer du mont San-Giovanni.[78] De ces hauteurs, les troupes pourront contempler successivement, vers le nord-ouest, le village de Mombaroccio, la vallée de la rivière Arzilla et le seul éperon qui reste entre eux et la Foglia.

S'avançant au même rythme que la nuit précédente, les bataillons de tête progressent sans relâche en face d'une très faible opposition. Situation fort heureuse, car mines, cratères et démolitions empêchent parfois les chars d'avancer au même rythme que l'infanterie. Ainsi, le 12th Royal Tank Regiment, sur la droite, est retardé avant sa traversée du Métaure et ne peut rejoindre les unités

de la 1re brigade qu'à midi, soit quatre heures et demie après que Vokes eut ordonné à ses troupes de commencer la deuxième phase de l'opération.[79]

A midi, l'artillerie ennemie intensifie ses bombardements et au moment où les Canadiens s'approchent de leurs objectifs, les arrière-gardes allemandes y vont du feu intermittent de leurs mortiers et de leurs mitrailleuses. Des membres d'un bataillon du 21 le régiment blindé de grenadiers sont retranchés en nombre suffisant parmi les arbres qui bordent les terrains du couvent de Beato-Sante (de l'avis de prisonniers, avis que confirme l'intensité de la fusillade, il y a là au moins une compagnie)80 pour nécessiter l'organisation d'une attaque sur ce point. Mais on ne peut songer à organiser une telle attaque avant l'arrivée des chars et on décide même par la suite de la différer jusqu'à la nuit tombante. L'encerclement de ce point et du terrain avoisinant nécessite en tout les éléments de quatre bataillons. Sur la gauche, le Seaforth Highlanders nettoie le Monte della Mattera vers midi après un bref combat; toutefois, une compagnie dépêchée vers le nord-est pour éprouver les défenses du couvent est repoussée par le feu d'armes à balles.81 Poussant de l'avant, au centre, par voie de Cartoceto, le R.C.R. attaque la colline du couvent une fois la nuit venue, mais le gros des troupes ennemies s'est déjà retiré et le régiment fait à peine quelques prisonniers.82 Sur la droite, une compagnie du 48th Highlanders se trouve isolée par le feu ennemi émanant d'un emplacement fortifié situé au nord-est du couvent; toutefois, une compagnie de l'Hastings and Prince Edward arrive sur les lieux avec deux troupes du 12th Royal Tanks et réussit à nettoyer cet îlot de résistance après un violent combat. Les Allemands y étaient bien armés (ils ont laissé derrière eux un canon de 7.5 cm. et un de leurs deux canons autopropulsés de 20 mm.), et cependant l'Hastings ne perd qu'un seul homme, tué au combat. Plus tôt dans la journée, toutefois, le régiment a perdu plus d'une vingtaine d'hommes dans le bombardement de la zone du bataillon par l'artillerie allemande, vers midi.83 Sur la gauche de la division, le Loyal Edmonton Regiment a atteint ses objectifs vers minuit. Une de ses compagnies a contourné la crête durant la soirée à partir du Monte della Mattera, pour s'emparer, à l'arrière, du mont San-Giovanni, tandis que deux autres compagnies, poussant plus loin, allaient réveiller les soldats ennemis à la pointe de la baïonnette, sur le mont Marino, à un mille au nord. Profitant de l'avantage dont ils jouissaient sur leurs malheureux adversaires, les soldats de l'Edmonton se sont emparés de l'objectif. L'annaliste du régiment rapporte soigneusement que l'unité a capturé sept chevaux et huit soldats allemands.84 Dans toute la circulation qui pullulait sur le Métaure après le combat de cette journée, dans cette congestion de camions de ravitaillement, de cuisines ambulantes, de trains de munitions, d'ambulances, de canons, de chars et de soldats en sueurs, une décapotable sans escorte amène un visiteur pour qui le tableau de cette offensive de la Huitième armée doit sembler tout au plus un à-côté négligeable dans la stratégie d'ensemble de cette guerre. Mais l'imagination de M. Churchill (on l'avait immédiatement reconnu sous son casque colonial et ses vêtements

tropicaux) devait certes être frappée par ce spectacle d'une armée mécanisée avançant à travers les collines vers une plaine encore lointaine, soulevant de gros nuages de poussière qui masquaient les visages des soldats au point de leur donner l'aspect de lépreux. Il avait téléphoné au général Burns dans la matinée pour souhaiter aux Canadiens tout le succès possible;[85] et dans l'après-midi, après une entrevue difficile avec le général Anders au sujet de l'avenir de la Pologne et de tout ce qui se passait alors à Varsovie,[86] il visitait le secteur canadien en compagnie du commandant en chef. Franchissant le Métaure, il s'avançait, accompagné d'éléments du Royal Canadian Régiment, jusqu'à proximité de Saltara; là, dans une zone menacée du feu des mortiers et de l'artillerie, il fit indiquer à ses yeux d'expert les positions et les objectifs du bataillon, alors que les compagnies de tête étaient en contact avec l'ennemi à quelques milliers de verges à peine vers l'avant. "Je n'étais jamais allé aussi près de l'ennemi, devait écrire M. Churchill par la suite, et jamais je n'ai entendu crépiter autant de balles durant là seconde guerre mondiale."[87] La nouvelle de cette visite du premier ministre courut parmi les troupes et servit à leur assurer que, si le théâtre italien d'opérations avait cessé d'être l'un des principaux éléments de cette guerre, M. Churchill s'y était tout de même rendu et avait partagé avec elles, dans la mesure où on le lui avait permis, les risques de la bataille.

Sur le flanc droit, du côté de la mer, le corps d'armée du général Anders avait progressé sensiblement. Malgré leur anxiété au sujet du sort de leur propre pays et de la situation désespérée dans laquelle se trouvait leur capitale, ces soldats conservaient un bon moral. Ils savaient qu'il fallait tout d'abord vaincre l'Allemagne et que leurs vieux adversaires de Cassino, la ire division de parachutistes, les attendaient dans les collines sises entre le Métaure et Cattolica. Les Polonais avaient consolidé la droite canadienne en délogeant l'ennemi du Monte della Croce (à trois milles à l'est de Mombaroccio) et en le repoussant dans la vallée de l'Arzilla.[88] Sur la gauche, la 46e division britannique avançait en combattant sur les pentes du Monte della Croce, qu'elle capturait le lendemain matin.[89]

Il semblait au général Vokes que, sur son propre front, les Allemands se repliaient sur la bosse dé Monteciccardo, derrière le filet boueux de l'Arzilla et, se fondant sur cette supposition, il ordonnait à ses deux brigades de tête de ne donner aucun répit à l'ennemi, mais de pousser plutôt de l'avant de leur propre initiative.[90] D'après son service de renseignements, l'ennemi se trouvait dans une situation difficile:

> Tout indique que l'ennemi s'est replié, au delà de l'Arzilla, sur ses dernières positions défensives avant la ligne Gothique. Les renseignements obtenus de prisonniers ennemis révèlent que les effectifs des unités sont forts réduits, que les armes se font rares bien qu'on dispose de quantités suffisantes de munitions pour armes portatives . . . Chez l'ennemi, le moral est bas et les déserteurs, nombreux.[91]

C'était là un diagnostic assez juste de l'état de la 71e division d'infanterie du lieut.-général Wilhelm Raapke, dont les renforts, non aguerris, avaient déjà

été épuisés par les Polonais avant même d'atteindre le Métaure. Quand la division traversa le cours d'eau un officier d'état-major allemand estima que ses effectifs étaient à peine "capables de résister dans certaines limites;"[92] dans leurs conversations téléphoniques du 27 août, Wentzell et Rottiger parlaient des "effectifs fatigués de la 71e division d'infanterie."[93] Mais, comme le combat allait l'indiquer, la division ne se trouvait pas inoffensive, loin de là. La ire division de parachutistes, dont le secteur au sein de la 71e division faisait face à celui du corps d'armée canadien, et dont la ligne était ainsi partagée entre les Canadiens et les Polonais, avait beaucoup plus d'efficacité. Les parachutistes étaient frais et dispos, bien que leurs effectifs fussent réduits du quart. On avait mélangé des renforts jeunes et bien entraînés avec les vétérans aguerris de la campagne d'été; le 26 août, le colonel Runkel, chef d'état-major au 76e corps panzer, annonçait à Wentzell qu'Heidrich avait reçu 2,000 troupes de renfort mais qu'il ne s'attendait pas à les lancer dans la mêlée avant le 15 septembre.[94] La division de parachutistes, dont la valeur guerrière était considérée à juste titre par le commandement allemand comme supérieure à celle des formations d'infanterie ordinaires engagées dans la lutte sur le théâtre italien, était passée à la zone du Métaure "en bon état et pleinement en mesure de jouer n'importe quel rôle dans les opérations."[95]

La collision de front avec ces vaillants défenseurs allait, toutefois, retarder d'un jour ou deux, car le 27, comme l'avait supposé le général Vokes, l'ennemi continuait à se replier sur les postes avancés de sa ligne, derrière la Foglia. Mais il rendait la chasse rapide aussi difficile que possible. Les ponts dynamités, les routes labourées, les immeubles renversés dans chaque défilé par des groupes de démolition retardaient nos blindés, tandis que des arrière-gardes bien postées et un barrage d'artillerie bien logé retardaient l'infanterie.[96] Même ce terrain peu propice, - ensemble de ravins et de tertres, de collines et de déclivités, - était de nature à dérouter quiconque devait lire la carte. Dans cet enchevêtrement d'ondulations, la laison était facilement interrompue; les lignes de communication étaient assez facilement rompues par le feu des mortiers et de l'artillerie et les chenilles des chars de combat, tandis que la t.s.f. ne fonctionnait parfois que par intermittence.[97] Pendant trois heures, un des commandants ne put retrouver ses compagnies de fusiliers,[98] tandis qu'une compagnie d'une autre unité s'égarait dans les collines pendant vingt-quatre heures.[99] Aucun véhicule, aucun soldat n'était à l'abri des mines enfouies tant sous ces routes primitives que dans les champs. A chaque tournant, vignobles et oliveraies pouvaient cacher des uniformes gris, tandis que maisons, églises ou monastères aux murs épais offraient aux défenseurs un abri contre le feu que, malgré les changements constants et la confusion générale, les assaillants étaient en mesure de réclamer de leur artillerie d'appui.[100] Et, bien qu'affaiblie, la Luftwaffe ne restait pas absolument inactive; le soir du 27, un peloton du convoi d'ambulances canadien no 1 subit des pertes se chiffrant par 3 hommes tués et 21 blessés lorsque des avions ennemis bombardèrent les lignes au sud du Métaure.[101]

Le combat sur la ligne de l'Arzilla, les 28 et 29 août

Dans ces conditions, le combat des deux jours suivants permit à la Ire division de prendre pied dans un secteur d'au plus mille verges de profondeur au delà de l'Arzilla, où les arrière-gardes allemandes, retranchées sur l'éperon adjacent et armées de mitrailleuses, de mortiers et de canons antichars, résistaient à toute nouvelle avance. Les villes de Montecicardo et de Ginestreto dans les collines du centre, la cote 268 sur la droite, et le mont Carbone sur la gauche, que les Allemands occupaient encore le 27, constituaient une ligne défensive où l'ennemi était déterminé à gagner une dernière heure avant de mettre à l'épreuve les défenses préparées au delà de la Foglia.

Perchée à 1,200 pieds au-dessus du niveau de la mer, la ville de Montecicardo fut bombardée cet après-midi-là par l'Aviation du désert; ce pilonnage, accompagné d'un assaut par le Loyal Edmonton le même soir, semblait devoir au début assurer bientôt à nos troupes la possession de cette ville, mais l'intervalle prolongé qui s'écoula entre l'attaque aérienne et l'assaut terrestre donna aux Allemands le temps d'occuper de nouveau cette place en grand nombre ainsi que les Canadiens allaient le constater à leurs dépens au cours d'un combat acharné d'une vingtaine d'heures.[102] Quand le commandant de l'Edmonton Regiment, le lieut.-col. H. P. Bell-Irving, envoya sa première compagnie de l'avant à partir du flanc droit, vers 1 h. 30 le matin du 28, celle-ci constata que Montecicardo était apparemment abandonnée. Mais une dizaine de minutes plus tard, la compagnie prend en embuscade une compagnie d'Allemands qui rentre dans la ville pour y établir des défenses. Le feu de mitrailleuses Bren rapidement installées par un peloton de l'Edmonton inflige aux Allemands la perte de soixante ou soixante-dix hommes et oblige le reste de la colonne ébranlée à chercher un abri. Cette déroute soudaine dans une rue étroite semble avoir réglé la question de l'occupation de la ville, mais pour quelques minutes seulement. L'arrivée d'un char de combat qui vient à la suite des fantassins change la situation. D'autres Allemands arrivent et les Canadiens, pris à partie de divers côtés à la fois et voyant venir ce char, se replient sur une crête aux abords de la ville.[103] Une attaque lancée dans l'après-midi avec l'aide de chars du 145e régiment du Corps blindé royal repoussait l'ennemi jusqu'à l'extrémité ouest de Montecicardo, où un monastère à demi détruit devenait une forteresse où l'ennemi pouvait résister obstinément à un violent bombardement d'artillerie. Tard le même soir, toutefois, une troisième attaque portait fruit. L'ennemi se retire alors, après avoir tué ou blessé 64 soldats de l'Edmonton.[104]

Une fois Montecicardo capturée, une compagnie du Seaforth poussait au delà de cette ville en direction de Santa-Angelo, sise sur un mont élevé, terrassé et garni de bosquets de cyprès et d'oliviers, à trois quarts de mille au nord-ouest. La compagnie découvre là un village à peu près complètement détruit par les avions et les canons alliés, et abandonné tout à fait par les Allemands. Avant l'aube, le 29, deux autres compagnies capturent aussi facilement

Ginestreto, à 1,200 verges à l'est.[105] Sur la gauche de la division, le Patricia, après avoir occupé dans la soirée du 27 le village sis sur les hauteurs du Monte Santa-Maria, peut collaborer de son feu, le lendemain après-midi, à l'exploitation de l'attaque de la 46e division sur le mont Gaudio.[106] De leur nouvelle position, les unités de la 2e brigade peuvent maintenant contempler la vallée de la Foglia et les avant-postes de la ligne Gothique. La droite du général Vokes a aussi progressé, mais non sans avoir à livrer de très violents combats dans le large col situé entre les hauteurs du centre et le mont Belilla, colline de 550 pieds improprement désignée et dont les Polonais vont s'emparer le lendemain.[107]

Aux yeux de l'ennemi, cette passe devait certes constituer une voie d'approche évidente vers Foglia; aussi la défendit-il, de même que les collines avoisinantes, avec une grande férocité, y dépêchant deux bataillons du 4e régiment de parachutistes pour renforcer les unités chancelantes de la 71e division d'infanterie qui défendaient ce passage.[108] Tôt le matin du 28, l'Hastings and Prince Edward et le 48th Highlanders échouaient dans leur tentative en vue d'atteindre respectivement le sommet de la cote 268 et une autre colline moins élevée (cote 146), sur le flanc droit. Il était tard dans l'après-midi du 12 quand le 12th Royal Tank Regiment réussit à franchir les berges glissantes de l'Arzilla afin de se porter au secours d'une compagnie du 48th Highlanders qui avait été isolée toute la journée au nord du cours d'eau. Le brigadier Calder dirigea ses trois bataillons sur cette hauteur occupée par l'ennemi et à 7 h. 15 du soir l'attaque commençait avec l'appui de l'artillerie.[109] Pendant toute la nuit, ces troupes, combattant sur les pentes à l'est de Ginestreto, étaient prises violemment à partie par des canardeurs et des mitrailleurs qui réglaient leur tir à la lumière de meules de foin mises en flammes à cette fin. Un *Faustpatrone* détruisait au moins un des chars d'appui et les Allemands dirigeaient un lanceflammes sur l'équipage en fuite.[110] Mais c'était là le genre de résistance agressive qu'opposait souvent l'ennemi avant de se retirer. A l'aube, le 29, le Highlanders occupaient la cote 146, ayant perdu 43 hommes, dont 7 tués; l'Hastings and Prince Edward avait conquis la cote 268 au prix de huit hommes tués et 24 blessés. Plus tard dans la matinée, des patrouilles poussaient au delà du sommet des collines, dans la vallée de la Foglia, sans avoir pris contact avec l'ennemi.[111]

L'assaut sur la ligne Gothique, les 30 et 31 août

Durant ces quatre jours de combat, le corps d'armée canadien avait joué un rôle essentiel dans l'exécution de deux des quatre phases des opérations de la Huitième armée en vue de percer les lignes ennemies et pousser jusqu'à la vallée du Pô. Les deux corps d'armée occupant les flancs, les troupes du général Burns avaient établi des têtes de pont et des passages sur le Métaure. Elles avaient avancé jusqu'à la Foglia après avoir capturé une quarantaine de milles carrés de terrain. Il restait à enfoncer la ligne Gothique et à exploiter jusqu'à Rimini.

Bien que l'occupation de toute la contrée située au sud de la Foglia n'eût laissé à l'ennemi que peu de temps pour installer solidement ses troupes sur la ligne et amener des réserves, la deuxième phase ne s'était pas déroulée aussi rapidement qu'on l'aurait voulu et le général Leese disposait de plans qui prévoyaient un assaut par l'armée tout entière, si une telle attaque se révélait nécessaire. Après avoir vu se dérouler la bataille sur le front canadien, Burns songeait à l'opportunité de faire halte à la Foglia en vue d'une attaque bien montée, au lieu de faire avancer rapidement la ire division, avant que les Allemands aient le temps de se remettre de leur retraite. Dans la nuit du 27 au 28, il avait adressé ce message: "Y a-t-il quelque possibilité que vous atteigniez la Foglia avant demain matin?", pour recevoir du général Vokes cette réponse décourageante: "C'est peu probable."[112] Aussi, durant les deux jours qui suivirent, les stratégistes canadiens se fondèrent-ils sur la supposition qu'il faudrait peut-être organiser une attaque en règle.

Mais, si les commandants alliés étaient en proie au doute, il en était de même des Allemands. Ils avaient estimé que le bombardement initial avait fait pleuvoir 25,000 obus sur l'aile gauche du 76e corps blindé, bien qu'ils pussent constater avec satisfaction que "là où le feu d'artifice a eu lieu, tout le monde était parti."[113] Ils en concluaient qu'on s'efforçait de créer un saillant entre la 71e division d'infanterie et la 1re division de parachutistes. Mais, dans l'après̀midi du 26, ils devenaient plus inquiets. "Je crois que ça va barder sur la côte adriatique, disait Wentzell à Kesselring. Les Britanniques se trouvent sur le front de Raapke et j'apprends à l'instant que les Canadiens auraient fait leur apparition exactement au point de jonction entre les troupes d'Heidrich et celles de Raapke. On a fait des prisonniers et un commandant de bataillon d'Heidrich jure sur sa tête qu'il s'agit de Canadiens." Si les Alliés allaient lancer à l'attaque toutes leurs divisions disponibles, déclarait le chef d'état-major de la Dixième armée, l'aile gauche allemande pourrait fort bien s'effondrer. Au group d'armées on abondait dans ce sens. "C'est bien la direction de l'attaque, en effet", déclaraiton. L'activité fébrile de l'aviation alliée en offrait un nouvel indice; et le matin du 27, on rappelait von Vietinghoff alors en congé.[114]

Mais la menace du général Clark sur son front alarmait aussi la Quatorzième armée allemande. Les attaques simulées au centre portaient fruit. Les rapports qui se succédaient rapidement parlaient de concentrations de chars dans les zones de l'arrière, de circulation intense sur les routes, de vastes dépôts de munitions, de témoignages de prisonniers et d'une grande variété d'insignes: Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Grèce, Canada.[115] La présence ininterrompue de la Ire brigade blindée auprès du 13e corps d'armée britannique servait encore à embrouiller le service de renseignements ennemi quant à l'affectation du corps d'armée canadien. La Dixième armée reçut un nouveau choc quand Kesselring se déclara d'avis, le 27 au matin, que toute cette activité dans le secteur adriatique n'était qu'une simple diversion destinée à empêcher qu'une

attaque de flanquement allemande dans l'ouest fasse obstacle à l'invasion du sud de la France. "Ce ne sera pas une attaque d'envergure," prédisait-il.[116] Wentzell allait être obligé d'interroger les prisonniers pour savoir ce qui se passait vraiment, car il ne disposait à cette fin d'aucune reconnaissance aérienne. "A cet égard, avouait-il la veille à Kesselring, nous sommes encore une fois absolument dans le noir."[117] Il Ce matin-là, il ne put obtenir aucun renseignement des Canadiens au Q.G. du 76e corps blindé: les prisonniers refusaient de parler. Ce n'est que dans la soirée que les Allemands eurent la certitude qu'il s'agissait bien de soldats de la 1re division canadienne et ils en conclurent que la 5e division blindée ne pouvait être bien loin.[118]

Le 28, l'ennemi se rendait compte que les Canadiens pourraient peut-être atteindre la ligne en même temps que ses propres troupes et avant que de fortes réserves pussent être dépêchées d'urgence sur les lieux. Durant toute la journée, on échangea fébrilement des messages par t.s.f. sur la question de savoir quelles unités, s'il y en avait vraiment, pourraient être amenées vers l'avant assez vite pour combler la brèche. Puis l'ennemi fit une de ces découvertes dramatiques comme en fait parfois un service de renseignements qui procède par tâtonnements. En juin, l'ennemi avait capturé un courrier britannique porteur d'un ordre de combat allié qui indiquait le secteur de chacune de nos formations sur toute la ligne, d'un littoral à l'autre.[119] Cette fois l'ennemi réussit de quelque façon à mettre la main sur la copie du message adressé aux troupes par le général Leese la veille de l'offensive. Si ce message n'était pas truqué, il donnait un indice de la stratégie alliée dans le théâtre de guerre italien. Chaque phrase en disait long: "... dernière phase ... secrètement ... à travers l'Italie ... effectifs énormes ... pour enfoncer la ligne Gothique ... le commencement de la fin pour les armées allemandes. . ." Les commandants allemands finirent par se convaincre, ce soir-là, qu'il s'agissait d'un message authentique et en vinrent à l'importante conclusion qu'il serait sage et approprié de faire porter le gros du poids de la Dixième armée sur le front adriatique. Tard dans la soirée, le 76e corps blindé recevait l'ordre de se replier sur la ligne Verte, qu'il fallait "défendre à tout prix."[120] A 10 h. 35 du soir, von Vietinghoff, qui revenait de congé, apprenait la nouvelle du général Herr, commandant du 76e corps blindé: "D'après le document capturé, il est maintenant certain que l'ennemi se propose de lancer une grande offensive jusqu'aux plaines du Pô."[121] Tel était le prix d'une seule feuille de papier de qualité bien inférieure.

On avait déjà décidé, le 27 août, de faire venir de la Quatorzième armée, jusqu'à la côte adriatique la 26e division blindée et la 29e division panzer de grenadiers, puis de remplacer la 71e division, très fatiguée, par la 98e d'infanterie, * restée en poste dans la zone de Ravenne-Cesena depuis le début d'août.123 Et pourtant la position de la Dixième armée restait précaire et elle ne s'améliora

*Le "corps Witthöft", qui comprenait la 98e division d'infanterie, la 162e division (turcomane) d'infanterie (entre Cattolica et Ravenne) et la garnison de Venise, passait sous le commandement de la Dixième armée le 17 juillet.[122]

pas du refus de Kesselring d'accroître les éléments empruntés aux défenses situées au nord sur la côte, où l'armée estimait qu'il n'allait rien se produire. Le commandant en chef n'avait pas oublié Anzio et ne voulait pas être pris au dépourvu au cas où les Alliés tenteraient une fois de plus de débarquer du côté de la mer. Le 29, jour où les divisions en retraite du 76e corps blindé franchissaient la Foglia avec leurs armes lourdes, l'état-major de von Vietinghoff considérait la journée du lendemain comme "exceptionnellement grave," car, malgré toute la célérité qu'on mettait à transporter les renforts, ces réserves ne seraient pas disponibles avant le 30.[124]

Mais les Alliés n'en savaient rien et le général Burns devait nécessairement supposer que les Allemands auraient le temps d'occuper la ligne en nombre suffisant avant que ses troupes eussent le temps de traverser la Foglia. Il lui fallait exploiter rapidement puis se préparer à l'attaque, ses manoeuvres véri tables dépendant de la résistance qu'on lui opposerait à la rivière. Après avoir remplacé les ire et 2e brigades, qui avaient âprement combattu, par la 3e (brigadier J.-P.-E. Bernatchez) et la 11e (brigadier I. S. Johnston), il avait ordonné à ses deux divisions de patrouiller le front riverain pendant qu'il préparerait une attaque concertée que devaient appuyer douze régiments d'artillerie de campagne.*[126] La retraite de l'ennemi au cours de la nuit du 29 au 30 août et les rapports d'après lesquels les véhicules blindés du 12e Lanciers (sous le commandement polonais) avaient atteint les abords de Pesaro, portaient le général Leese à croire que les Allemands ou bien avaient été pris par surprise et n'étaient pas prêts à défendre la ligne, ou encore avaient décidé de retirer leurs troupes complètement de l'Italie. "Je donnai donc l'ordre aux deux corps, écrivait-il par la suite, de se consacrer très activement à des patrouilles diurnes et de chercher à enfoncer la ligne Gothique conformément au plan primitif."[127]

A partir de l'aube, le 30, nos avions pilonnèrent les positions ennemies et, sous le couvert de ces bombardements, nos patrouilles descendirent dans la vallée de la Foglia. Trois jours de bombardements alliés avaient labouré les champs de mines ennemis et fait détonner plusieurs de ces nombreux engins.[128] On en avait remplacé rapidement un certain nombre,[129] mais plus d'une patrouille canadienne réussit à franchir ces champs de mines partiellement détruits et même à atteindre les ouvrages extérieurs de la ligne. Ces incursions permettaient de croire que les Allemands n'y étaient pas encore en bien grand nombre. Vers midi, le commandant de l'armée ordonnait la cessation du bombardement afin de permettre aux troupes d'avancer et le général Burns donnait l'ordre à ses

*Le Q.G. de l'artillerie de la 11e division canadienne s'était beaucoup occupé de recherches et de plans en vue d'une attaque déterminée sur la ligne Gothique. Des renseignements obtenus chaque jour de toutes les sources disponibles au sujet des positions et des mouvements ennemis étaient rassemblés sur une vaste carte aérienne qui servit à établir un programme de vastes contre-préparatifs et de tir de harassement, ainsi qu'un plan de feu détaillé pour l'assaut principal. Ce plan ne fut pas utilisé, mais les cibles choisies se révélèrent précieuses dans l'affectation subséquente d'artillerie d'appui immédiat et la préparation de plans de tir improvisé.[125]

deux divisions "de pousser de l'avant avec les compagnies suivies de bataillons," afin de chercher à s'installer dans une position avantageuse avant l'arrivée en masse des défenseurs.[130] Les troupes avaient pour mission de s'assurer si l'ennemi occupait bien les trois villes situées en terrain plat, en bordure de la rivière, dans le secteur canadien, la 5e division blindée devant sonder Montecchio et OsteriaNuova sur la gauche et la Ire division, Borgo Santa-Maria sur la droite (voir la Carte nooo 19). Si les Allemands n'y étaient pas nombreux, de fortes patrouilles combattantes battraient la marche et les deux divisions établiraient des têtes de pont qui leur permettraient d'avancer jusque dans les collines, à l'aube, le 31.[131]

Le général Burns et ses stratégistes avaient pu se faire une idée assez exacte de la solidité de la ligne Gothique par l'étude de photos aériennes et de renseignements obtenus de partisans italiens. Sans compter qu'ils avaient l'avantage de dominer la position tout entière, dont les localités défendues, à l'avant, s'échelonnaient le long de la route de Pesaro-Urbino, sur la rive nord de la Foglia. Bien qu'il ne semblât pas y avoir une bien grande profondeur à ces défenses,—ainsi que le faisait remarquer le général Leese "tout était dans la devanture",—elles offraient tout de même, ainsi qu'allaient le confirmer les combats subséquents, un aspect assez formidable. Il est vrai qu'en cette saison de sécheresse, le lit de la Foglia présentait plus de cailloux que d'eau et ne constituait pas, de façon générale, un obstacle aux chars; toutefois, les terrains bas étaient dangereux et la vallée elle-même, large d'un à deux milles et où toutes les habitations et tous les arbres avaient été rasés au sol pour assurer un bon champ de feu, allait être coûteuse à franchir de jour contre des défenses bien garnies. Dans les terrains plats qui bordent la rivière, on avait semé les mines en larges lisières chevauchantes et ces champs de mines étaient adossés à un fossé antichars de quelque quatorze pieds de largeur aménagé en zigzag devant la route qui traversait presque tout le secteur canadien. Plus loin, les pentes étaient parsemées de nombreux nids de mitrailleuses dont bon nombre encastrées dans le béton et reliées pour la plupart à de profonds abris souterrains par des passages couverts. Des obstacles de barbelés, plus formidables que tous autres obstacles du même genre auxquels les Canadiens avaient dû faire face en Italie, entouraient ces positions et derrière celles-ci d'autres obstacles analogues étaient disposés en une large ceinture sur toute la longueur du front. D'autres casemates et emplacements, tout en s'appuyant mutuellement, protégeaient de leur feu ces premières positions. On avait établi le terrain d'abattage avec une précision géométrique. Tout y était prévu: les canons antichars attendaient les blindés tandis que des lance-flammes bien abrités disposeraient de l'infanterie. Un mille ou deux derrière ces positions, les quelques tourelles Panther dont on avait pu terminer l'installation embrassaient un si vaste horizon que les chars de l'assaillant (supposé qu'ils pussent enfoncer les premières défenses) seraient exposés en silhouette dès qu'ils apparaîtraient sur les hauteurs.[132]

La tête de pont que le général Burns avait désignée comme objectif du corps pour la nuit du 30 au 31 août, advenant que la résistance ennemie fût plutôt légère, s'étendait sur une distance d'environ un mille jusque dans les collines situées derrière la route latérale de Pesaro.[133] L'occupation de cette route allait lui permettre de prendre pied sur la série de rameaux irréguliers qui, comme autant de doigts crochus, s'étendaient jusqu'à la Foglia à partir de la masse de collines de Tomba di Pesaro-Monte Luro, qui bloquait l'axe de progression des Canadiens à trois milles au nord de la rivière. Ces tentacules se terminaient par des promontoires abrupts de plus de cent mètres de hauteur qui dominaient les villes en bordure de la route latérale et fournissaient à l'ennemi des positions très avantageuses pour faire face à l'attaque. Montecchio même était située entre deux de ces griffes: la cote 111, extrémité d'une longue crête qui descendait du nord-est derrière Osteria-Nuova et la cote 120, tertre abrupt qui, venant de l'ouest, aboutissait juste à la ville.

Au cours de l'après-midi du 30, les deux divisions canadiennes se préparaient en vue de l'avance décrétée par le général Burns; chacune devait se maintenir en état d'alerte afin de tirer parti de toutes les occasions qui pourraient se présenter. Le général Vokes confiait à la 3e brigade la tâche d'établir la tête de pont de la 1re division, puis il ordonnait à la 2e brigade de passer de l'avant afin d'être prête à exploiter.[134] Le brigadier Bernatchez choisit le West Nova Scotia Regiment pour la reconnaissance offensive préliminaire; une compagnie, fut donc chargée de pousser jusque dans la ligne Gothique entre Borgo SantaMaria et Osteria-Nuova. Le reste du bataillon consoliderait ensuite la tête de pont, le Royal 22e restant en réserve immédiate.[135] Sur la gauche, le général Hoffmeister donnait l'ordre à la 11e brigade d'établir la tête de pont de la 5e division puis d'exploiter au delà de cette position.[136] Le principal accident de terrain, la cote 120, qui de l'ouest dominait Montecchio, était, d'après le rapport d'une patrouille du Cape Breton Regiment, à peu près inoccupée, probablement parce qu'on y effectuait la relève.[137] Aussi le brigadier Johnston, estimant que la situation se prêtait à une attaque rapide par deux bataillons, d'après un plan prédéterminé, ordonnait-il au Perth Regiment (que commandait le lieut.-col. W. W. Reid), avec l'assentiment du général Hoffmeister, de s'emparer de la cote 111 et des hauteurs avoisinantes, à l'est de Montecchio; il confiait aussi au Cape Breton Highlanders (lieut.-col. R. B. Somerville) la mission de s'emparer de la cote 120 et des élévations sises au delà de ce point.[138] Le 4th Princess Louise Dragoons (qui, aux fins des opérations, avait été placé sous le commandement de la 11e brigade le 25 août)[139] avait pour mission de nettoyer, tandis que l'Irish Regiment restait en réserve.[140] Des régiments de la 5e brigade blindée appuyaient les bataillons de la, 1 le brigade. Après les combats de juin, le brigadier I. H. Cumberland avait assumé le commandement de la brigade, lorsque le brigadier J. D. B. Smith était passé à l'état-major du 1er corps d'armée canadien.

Le calme relatif qui avait suivi la cessation des bombardements aériens se maintint durant tout l'après-midi et le West Nova Scotia partit à 4 h. sans bombardement préliminaire d'artillerie. Il était environ 5 h. 30 de l'après-midi quand le Perth Regiment et le Cape Breton Highlanders lancèrent leur attaque. Les premiers rapports faisaient part de progrès normaux dans les deux secteurs et à 6 h. du soir une conférence tenue au Q.G. du corps d'armée étudiait la possibilité de prendre les hauteurs de Monte-Luro ce soir-là, puis de pousser ensuite jusqu'à la rivière Conca.[141]

Mais, à certains moments par la suite, il semblait que les Allemands seraient assez forts pour défendre la ligne établie sur la rivière car ils repoussaient les bataillons extérieurs des deux brigades. Les mines dissimulées dans le terrain plat en bordure de la rivière constituaient par elles-mêmes un risque assez grave pour l'infanterie, sans compter que ces champs de mines étaient impitoyablement battus par un feu qui émanait des hauteurs, au-dessus des trois villes situées sur le front du corps d'armée. Le West Nova Scotia Regiment tentait en vain de s'emparer de la cote 133, au nord-est d'Osteria-Nuova et sa retraite prenait les proportions d'une véritable débâcle. Le bataillon, dont toutes les compagnies étaient prises dans un vaste champ de mines, à mi-chemin entre la rivière de la route latérale, avançait péniblement sous le feu violent des armes automatiques, des mortiers et de l'artillerie ennemis; il s'était laissé prendre exactement dans le genre de terrain d'abattage que les auteurs de la ligne avaient voulu créer. Incapable d'avancer, le West Nova Scotia dut se replier, essuyant des pertes presque aussi lourdes à sa sortie du champ de mines qu'en y accédant. Les pertes totales s'élevaient à un officier et 19 hommes tués, et 6 officiers et 50 hommes blessés.[142] Au début, la 11e brigade, sur la gauche, eut un sort presque aussi désastreux car les Allemands avaient enfin réussi à effectuer la relève à la cote 120. Appuyées par le feu des chars de 8th Princess Louise (New Brunswick) Hussars, d'abord une compagnie du Cape Breton Highlanders, puis deux autres, réussirent à atteindre la base de leur objectif (un des pelotons parvenant même à escalader les pentes) pour être ensuite repoussées chaque fois jusqu'à la Foglia, incapables de s'emparer de ce petit tertre menaçant qui surplombait les ruines de Montecchio.[143] Ces compagnies perdirent 65 hommes, dont 19 tués et 46 blessés.

A l'intérieur, les bataillons faisaient beaucoup mieux, au point que le Perth Regiment prétendit avoir été le premier à faire irruption dans la ligne.[144] Bien que des rapports antérieurs les eussent portés à croire qu'il n'y avait aucun soldat ennemi au-dessus de la route, et malgré les retards à transporter les armes et les chars d'appui au delà de la rivière, ils réussirent à s'installer sur la cote 111, au bord de l'éperon qui, du nord, surplombe Montecchio. Puis le Perth Regiment s'emparait de la cote 147, située au nord-est, par un stratagème qui consistait à pousser au delà de la cote, pour revenir ensuite attaquer de l'arrière. La brigade tout entière aurait peut-être pu y prendre pied plus solidement ce soir-là, n'eût été un grave embouteillage de la circulation derrière les bataillons d'avant et l'acheminement par la mauvaise voie des chars du New

Brunswick Hussars et des canons automoteurs de la 98e batterie antichars canadienne. Cette erreur les obligea à faire halte dans un champ de mines d'où ils ne pouvaient appuyer l'infanterie qu'à longue portée et où ils durent rester jusqu'à l'aube avant de se dégager.[145] Le retard s'aggravait en outre de la nécessité d'amener l'Irish Regiment, concentré sur la gauche, au delà du front afin de le dépêcher sur la droite à travers le Perth Regiment, pour lui permettre d'attaquer de flanc la cote 120 pendant que le Cape Breton la prenait à partie de front. La destruction d'un pont dont la réparation ne se terminait qu'à 5 h. 30 du matin, le 31, assombrissait davantage les perspectives. A l'Irish Regiment, il y eut 19 tués et 31 blessés, l'effectif d'une de ses compagnies se trouvant réduit à 50 hommes. Son attaque sur la cote 120 ne commença qu'à midi le 31, soit dix-huit heures et demie après que la brigade eut commencé à franchir la Foglia.[146]

Malgré ces retards, l'attaque remportait un brillant succès. Battus par l'artillerie canadienne et distraits par l'apparition d'une compagnie de l'Irish Regiment sur l'éperon situé derrière eux, au nord-ouest, les défenseurs du tertre furent surpris à l'arrière de droite par une deuxième compagnie venue à la dérobée du nord-est. Une direction éclairée et une sage utilisation du terrain permettaient de remporter la position et de faire 121 prisonniers, soit 4 officiers et 117 hommes.[147] Dans l'après-midi, le Cape Breton Highlanders poussait de l'avant vers le mont Marrone, colline très étendue dans le prolongement sud-ouest de la crête de Monte Luro-Tomba, à la suite de deux incursions mouvementées, lancées dans la même direction par des escadrons du New Brunswick Hussars. Le Perth Regiment s'élança vers la droite afin d'accéder au principal éperon central conduisant à Monte-Luro, point névralgique de toute la position allemande dans cette partie de la ligne.[148]

La situation devenait également prometteuse au centre, où le brigadier Gibson avait dépêché le Patricias de l'avant jusqu'à Osteria-Nuova.[149] Mais les compagnies de ce régiment connurent des instants aussi angoissants que celles du West Nova Scotia; aux premières heures, le 31, elles cherchaient de peine et misère à franchir un champ de mines Schü* et Teller. Avançant en file indienne, et tenant les pertes pour inévitables, les compagnies atteignirent Osteria Nuova pendant qu'il faisait encore nuit et se dissimulèrent dans les décombres afin de se protéger contre le tir ennemi qui commença avec le lever du jour.[151] L'activité des chars canadiens, sur la gauche, leur permit de reprendre leur avance vers l'ouest le long de la route latérale, où, à la suite d'un violent engagement, ils firent prisonniers un grand nombre de soldats de la ire division de parachutistes. Dans l'après-midi, ils s'emparaient de la cote 115, au delà du

*La mine antipersonnel Schü 42 pouvait facilement servir contre l'infanterie, les véhicules légers et les traîneaux; on pouvait très bien la substituer à la mine "S" (voir ci-dessus page 517). Cette mine se composait d'une petite boîte en bois avec couvercle à charnières sur lequel une pression d'environ neuf livres faisait exploser une charge de sept onces de TNT et d'acide picrique. Ordinairement, cette mine coupait la jambe du fantassin un peu au-dessous du mollet sans lui causer d'autre blessure.[150]

village; ils y faisaient d'autres prisonniers et poussaient ensuite vers le nord-est en direction de la cote 133, sur l'éperon qui avait été l'objectif du West Nova Scotia. Accompagnés d'un escadron du 48e bataillon du Royal Tank Regiment, ils gravirent la pente dénudée sous un déluge d'obus et de bombes de mortiers, s'emparèrent de l'objectif et firent 97 prisonniers, portant à 231 leur total de la journée.[152] D'autres chars britanniques parcouraient la région entre Borgo Santa-Maria et le hameau de Pozzo-Alto, situé à un mille au nord-ouest, protégeant ainsi le flanc droit.[153]

Le 31, on réussissait à créer un saillant encore plus profond grâce à une attaque impétueuse lancée par la 11e brigade sur les éperons de la cote 204, l'un des pics de la crête reliant Pozzo-Alto à l'arête de Tomba. Le combat fut violent. Des éléments de la 26e division panzer étaient apparus sur la ligne (un bataillon du 67e régiment panzer de grenadiers avait participé à une contreattaque sur Montecchio au cours de l'après-midi[154]) et, bien qu'arrivés trop tard pour enrayer le flot d'hommes et de chars qui se déversait à travers les trouées opérées dans le réseau défensif de la Foglia, ils se joignaient bientôt au 4e régiment de parachutistes pour lutter contre les Canadiens dans les collines de l'arrière.[155]

Conçue à titre d'opération de blindés appuyés par l'infanterie, l'attaque sur la cote 204 devait être confiée au 9e régiment blindé (The British Columbia Dragoons) et au Perth Regiment.156 Mais la réunion de ces éléments ne put s'opérer. Le Perth Regiment était immobilisé par "le plus violent bombardement d'artillerie et de mortiers que nous ayons encore essuyé", bombardement qui causa la plupart des pertes subies ce jour-là par le régiment et qui s'élevaient à 52 morts ou blessés.157 L'escadron de chars partit sans les soldats du Perth Regiment et pendant presque toute cette journée il dut combattre seul dans ,cette campagne découverte et ondulante. La poussée à travers les barbelés et le champ de mines, et par-dessus un réseau de tranchées rempli de parachutistes, n'était que le début, car, avant de commencer la longue ascension de la cote 204, les B. C. Dragoons devaient faire face au feu de canons antichars qui émanait de la crête de Tomba-Monte Marrone située au delà de la vallée peu profonde, à leur gauche. Ils avançaient résolument, à un tel prix qu'à la fin de la journée il ne leur restait plus que 18 chars en état de fonctionner.158 Le P.C. régimentaire fut à peu près anéanti avec tous ses chars et le commandant, le lieut.-col. F. A. Vokes (frère du général commandant la ire division canadienne) fut mortellement blessé alors que, aux toutes premières lignes, il dirigeait ce combat héroïque. Le B.C. Dragoons perdit en tout 49 hommes, dont 22 tués. Mais les autres tinrent bon jusqu'à la nuit tombante alors qu'ils furent remplacés par les hommes du Perth Regiment et du Lord Strathcona's Horse, dont le commandant, le lieut.-col. J. M. McAvity, avait amené ses chars de l'avant par une manoeuvre précise de tir et de mouvements alternés. Infanterie et blindés se retranchèrent ou se dissimulèrent alors autour de la cote 204. Cette nuit-là, ils repoussaient la contre-attaque de parachutistes qui s'étaient infiltrés dans

leur position. Le lieut.-col. Reid dirigeait le Perth Regiment dans une attaque fructueuse contre deux canons automoteurs ennemis et, bien que deux fois blessé, il continua à diriger la défense de ses lignes jusqu'à ce que le danger fût passé et le saillant, consolidé.[159] L'épaule droite du saillant avait été renforcée par le Seaforth, qui resta blotti toute la nuit au-dessous de Pozzo-Alto bien qu'exposé quelque peu sur la gauche, où le Cape Breton Highlanders se trouvait encore à un mille au sud-est du mont Marrone.[160]

La bravoure de Reid lui mérita la D.S.O.[161] et deux de ses hommes, encouragés peut-être par l'exemple de ce vaillant officier, obtinrent des récompenses pour le courage dont ils avaient fait preuve en cette même occasion.

La prise de la cote 253 et de Tomba di Pesaro, le 1er septembre

La dernière nuit d'août les Canadiens se trouvent donc à quelque 1,200 verges des deux pics qui, au nord, dominent leur horizon depuis le moment où ils ont occupé Montecicardo et Ginestreto, et au delà desquels le terrain dévale doucement jusqu'à l'élargissement de la plaine cotière. Sur la droite, le mont Luro s'élève abruptement à 940 pieds au-dessus du niveau de la mer; les bombardements alliés ont rasé la demi-douzaine de maisons qui, près de la crête, formaient le village de Monteluro. Son pendant, situé à moins d'un mille au sud-ouest, porte le nom de mont Peloso, mais était ordinairement désigné par celui de cote 253 (soit, son altitude en mètres). Un court éperon orienté vers l'ouest est surmonté de la ville de Tomba di Pesaro,†† qui donne plus ou moins son nom au mont Peloso.

La Huitième armée avait terminé la troisième phase de ses opérations. Elle avait percé la ligne Gothique, dont le général Leese avait enfoncé la "devanture". Bien que les parachutistes fussent toujours retranchés dans Pesaro (à tout événement, on allait contourner cette place), le front polonais sur la droite de l'armée allait bientôt être dissous, lorsque les Allemands faisant face au général Anders seraient refoulés à mesure que le corps d'armée canadien se rapprocherait de la côte. En terrain plus difficile, sur la gauche, le 5e corps d'armée britannique avait réussi à se maintenir à peu près au niveau des troupes du centre. Tard dans la journée du 31, la 46e division s'était emparée du mont Gridolfo

*Le sergent suppléant K. M. Rowe, bien que blessé, mena trois attaques successives pour reconquérir les positions de son peloton envahies dans la contre-attaque; ces assauts permirent de tuer 20 parachutistes et d'en capturer 10, puis de consolider en même temps la position du bataillon sur la cote 204. Le soldat R. D. Saunders prit la direction de sa section quand le commandant et le commandant en second furent atteints dans la bataille et il lutta si vaillamment pour repousser la contre-attaque que l'ennemi fut contraint de retraiter en désordre. Rowe reçut la Médaille de conduite distinguée (DCM) et Saunders, la Médaille militaire (MM).[162]

†On avait rebaptisé la ville du nom de Tavulla quelque temps avant le début de la guerre et elle était ainsi désignée par les habitants du lieu et dans les dossiers allemands. Toutefois, on trouvait plutôt le nom de Tomba di Pesaro sur les cartes alliées et italiennes, ainsi que sur les indications routières.

après une lutte très opiniâtre et certaines de ses troupes luttaient pour la possession de Mondaino, située à deux milles environ derrière la route latérale de Pesaro.[163] Une poussée des Canadiens vers la mer paraissait imminente. Déjà Rimini semblait à leur portée. Pour le général Burns, les prochaines manoeuvres étaient claires. Les troupes de la ire division allaient escalader le mont Luro et pousser jusqu'à Gradara, ce qui les mènerait jusqu'à la Via Adriatica (route nationale nooo 16) et obligerait probablement Heidrich à se retirer avant leur arrivée; la 5e division prendrait Tomba puis descendrait sur San-Giovanni in Marignano, à une couple de milles à peine au sud-ouest de Cattolica. Les deux divisions exploiteraient ensuite la situation de manière à couper la grand route côtière et à s'emparer du passage de la Conca, afin de couper la retraite de la ire division de parachutistes si elle tardait trop à reculer.[164]

Alors que septembre succédait au mois d'août, les gars étaient de bonne humeur. A travers les tourbillons de poussière ils voyaient déjà briller les eaux azurées de l'Adriatique, vision sereine et rafraîchissante par cette chaleur torride. Pour les hommes fatigués, prisonniers dans des convois sans fin de véhicules qui se pressaient sur les routes improvisées jusqu'au front, ce semblait bien être la fin du trajet. Une indication routière que tous lurent en passant reflétait bien l'esprit du moment: "Conduisez prudemment si vous voulez voir Vienne."[165] Les hommes toussaient et crachaient, et leurs corps, nus jusqu'à la ceinture, étaient recouverts de poussière et de sueur; et pourtant chacun était gai. "A certains endroits, écrivait l'un d'eux, la poussière est comme de la neige en poudre, profonde de trois ou quatre pouces. Il est impossible de voir un char en marche. Seul le nuage de poussière qui l'accompagne en trahit la présence. Le plus extraordinaire, c'est que, malgré toute cette saleté, cette fatigue et ce malaise physique, il continue de régner un humour intarissable et une éternelle bonhomie."[166]

L'intervention d'unités de la ire division, aux premières heures du matin, le ter septembre, améliorait le flanc droit des Canadiens et assurait suffisamment d'espace pour le rassemblement en vue de l'attaque sur le mont Luro. A 6 h. 45 du matin, le Royal 22e Régiment annonce qu'il s'est emparé des ruines de Borgo Santa-Maria contre une légère opposition, mais il ne réussira à nettoyer complètement les nids et les casemates des Allemands à la cote 131, au nord-est du village, que vers le milieu de l'après-midi, avec l'aide d'une compagnie du Carleton and York placée sous le commandement du lieut.-col. Allard.[167] Durant la matinée, le Seaforth prend Pozzo-Alto sur sa colline de 500 pieds, après deux attaques infructueuses lancées par-delà les positions du Patricia au cours de la nuit, et s'avance de 1,500 verges vers le nord-est jusqu'à l'éperon voisin, celui de la cote 119.[168]

A une conférence qui avait lieu au Q.G. de la Huitième armée dans l'après midi du 31, le général Leese décidait que l'attaque sur le mont Luro serait lancée conjointement, le lendemain matin, par la ire division canadienne et la 3e

division carpathienne. Pendant que les Polonais avanceraient vers le nord à partir de leurs positions situées à l'est de la cote 131,[169] le général Vokes projetait de lancer à l'assaut un détachement commandé par le brigadier D. Dawnay, dont la 21 e brigade (britannique) de chars serait augmentée à cette fin du Royal Canadian Dragoons et de deux compagnies du Royal 22e, placés sous son commandement, et aurait comme appui la 2e brigade d'infanterie.* Après avoir pris Monte-Luro, le groupe devait pousser jusqu'à la Conca et couper la route ainsi que le chemin de fer au sud-est de Cattolica.[171] On consacra presque toute l'après-midi du 1er aux préparatifs de l'opération et, à 6 h. du soir, le détachement était prêt à se lancer à l'attaque.

Entre-temps, la prise de la cote 253 par la lie brigade avait sensiblement amélioré les chances de succès de la Ire division, car la déroute des soldats ennemis qui occupaient cette position dominante avait écarté tout danger d'un feu hostile sur le flanc gauche de Vokes. L'attaque du mont Peloso par le 4th Princess Louise Dragoon Guards fut exécutée avec courage dans des circonstances plutôt extraordinaires. Levé à titre de régiment de reconnaissance et rompu à l'emploi des véhicules blindés en tant que cavalerie légère des guerres modernes, le Princess Louise, nous l'avons vu, avait dû s'adapter en quelques semaines d'instruction au rôle de bataillon d'infanterie de la 12e brigade, de formation récente, bien qu'il eût participé au combat pour la première fois sous le commandement de la lie. L'assaut devait être lancé par le Perth Regiment et le Lord Strathcona's Horse depuis leurs positions à la cote 204; mais, étant donné les lourdes pertes qu'avait subies le Perth Regiment, -il avait perdu plus de quatre-vingt-dix hommes en trente-six heures, y compris son commandant, deux fois blessé au cours de l'assaut à la cote 204, - et le fait que les blindés n'allaient pas être prêts à attaquer avant midi, on modifia le plan et confia cette mission aux Dragoon Guards, à très bref avis.[172]

A l'aube, le 1er septembre, le régiment était encore disséminé sur les voies d'accès et en approchant de la cote 204, le corps principal donnait dans une concentration violente et prolongée d'artillerie, épreuve dont il réussissait à sortir au bout de trente minutes, après avoir passé des instants teribles et perdu plusieurs hommes. Le lieut.-col. W. W. G. Darling, qui avait succédé à Adams au commandement de l'unité, mettait presque toute la matinée à faire passer ses armes d'appui de l'avant et à amorcer son programme d'artillerie. L'attaque ne débutait pas avant une heure.[173]

Pendant que les soldats du Princess Louise gravissent le col en direction du Mont Peloso, les fusils, les mitrailleuses et les mortiers ennemis font pleuvoir sur eux un feu meurtrier; mais, fortement appuyés par les chars du Strathcona,

*Durant les opérations qui suivirent, les relations entre le brigadier Dawnay et le brigadier Gibson prirent apparemment la forme d'une "direction conjointe" où le commandant des blindés jouait le rôle prédominant. Cette façon d'agir semble avoir servi de leçon en matière de collaboration chars-infanterie. Les Q.G. de brigade étaient *près* l'un de l'autre et les deux commandants dirigeaient la bataille à tour de rôle selon que les blindés ou l'infanterie avait le rôle principal.[170]

qui balayent de leurs mitrailleuses les haies et les meulettes de blé, ils poussent résolument de l'avant. Heureusement, les Allemands qui les entourent ne sont pas retranchés, car ils se sont évidemment rassemblés en vue d'une contreattaque. Alignés derrière les haies, ou bien couchés ou accroupis en terrain découvert, ils sont pour les chars des proies faciles. Les victimes sont si nombreuses qu'il faut employer des bulldozers pour creuser leurs fosses. Pris sous le feu croisé de l'ennemi, les assaillants essuient aussi de lourdes pertes et, quand Darling atteint le pied de la colline (il reste à franchir 200 verges de terrain profondément labouré), quarante survivants seulement l'accompagnent pour cet assaut final avec les blindés.

Mais les Allemands en ont assez. Les chars abattent les quelques maisons qui% restent encore debout, faisant pleuvoir leur feu dans tout ce qui peut constituer un abri et les effectifs très réduits du Dragoon Guards, qui ont franchi les cinquante dernières verges à quatre pattes (bien triste moyen de locomotion par rapport à la grande mobilité des autos blindées) prennent possession de l'objectif. Ils constatent à leur grande satisfaction que l'ennemi l'a évacué et déguerpi du côté de Tomba. Cette première victoire de la cavalerie démontée a coûté à celle-ci plus de cent hommes dont 35 tués, mais, comme le fait observer Darling froidement: "L'essentiel c'est que nous avons gagné le terrain prévu". Le Strathcona a perdu 30 hommes, dont six tués et vingt-quatre blessés.[174] Une bonne partie du succès du Princess Louise est attribuable à la conduite exemplaire du commandant qui, pour citer la recommandation qui lui vaudra la D.S.O., "malgré le feu constant de l'artillerie, des mitrailleurs et des canardeurs ennemis, rendit visite tour à tour à chacune de ses compagnies, encourageant ses hommes, par sa vaillance et son exemple, à pousser de l'avant jusqu'à l'objectif*". Au début de la soirée, l'Irish Regiment, poussant au delà de la cote en compagnie d'un escadron du New Brunswick Hussars, descend dans les ruines presque désertes de Tomba di Pesaro.[175]

Jusqu'à la Conca et la mer

Le brigadier Dawney pouvait dorénavant avancer sur la droite jusqu'à Monte-Luro. Du côté infanterie, cette tâche revenait au Loyal Edmonton, appuyé du 12th Royal Tanks. Au cours de l'après-midi, le sommet et le versant opposé du mont étaient soumis à de violents bombardements de la part de l'aviation et de l'artillerie. Parmi les canons qui appuyaient les Canadiens, il y avait les pièces à obus de 25 livres des 5e et 6e régiments de campagne de l'artillerie néo-zélandaise, régiments qui, avec le 4e régiment de campagne, relevaient du général Burns depuis le 30 août.[176] Lancée à six heures, l'attaque se déroulait très bien contre le feu relativement léger d'armes portatives; nos bombardements préliminaires, tant par l'aviation que par l'artillerie, s'étant révélés particulière

*Le major W. J. Salter, commandant d'une des deux compagnies qui ont lancé l'assaut définitif à la cote 253, a mérité la Croix militaire.

ment efficaces. Les compagnies, chacune accompagnée de son escadron de chars, atteignaient tour à tour leur objectif, sous la direction du lieut.-col. Bell-Irving, commandant de l'Edmonton, et du lieut.-col. H. H. van Straubenzee, commandant des blindés, tous deux installés au sommet de pierres tombales du cimetière de Pozzo-Alto.[177] L'ennemi avait aménagé sur Monte-Luro un réseau complexe de tranchées profondes, appuyé d'emplacements de mitrailleuses et de canons antichars bien protégés, mais il avait abandonné ces défenses et le commandant de la compagnie qui atteignit le sommet notait tout simplement: "Nous avons avancé à pied jusqu'à l'objectif, avons fait quatre prisonniers et nous sommes ensuite réorganisés."[178] A la nuit tombante la colline fourmillait encore de troupes en voie de consolidation.

Le détachement de chasse était prêt. Outre l'importante ville côtière de Cattolica, il y avait devant la Conca un certain nombre de villes plus petites et de villages qui, on pouvait s'y attendre, abritaient peut-être des arrièregardes ennemies. Trois de ces villes, Pieve, Gradara et Fanano, s'élèvent sur des éperons qui s'étendent à partir de Monte-Luro; deux autres, San-Giovanni in Marignano et Monte-Albano sont situées en terrain plat, à moins d'un mille de la rivière. Dès la chute de Monte-Luro, Dawnay donnait l'ordre au Patricia et à un escadron du 48th Royal Tanks d'avancer jusqu'à l'éperon qui s'étend vers l'est depuis cette colline. Son plan prévoyait ensuite une avance rapide du Royal Canadian Dragoons accompagnés d'une compagnie du Royal 22e, afin de couper la route côtière et la voie ferrée au sud-est de Cattolica, et, si possible lancer un escadron de l'avant pour s'emparer du passage de la Conca. Une autre compagnie du 22e devait pousser derrière Monte-Luro avec le 48th Royal Tanks et s'avancer sur Pieve.[179]

Mais aux premières heures, le 2 septembre, les déplacements de troupes devenaient incertains et confus dans ce combat mouvant à travers des collines inconnues. Vers deux heures, voyant que l'occasion allait lui échapper, Dawnay donnait l'ordre à deux compagnies du Patricia de monter sur des chars et d'aller en vitesse couper la voie ferrée à 2,000 verges au sud-est de Gradara afin d'assurer à la division un flanc droit défensif. Elles accomplirent cette mission et une fois Pieve libérée, il ordonna au 48th Royal Tanks de virer vers le nord pour s'emparer de Gradara et, au 12th Royal Tanks, accompagné de l'Edmonton, de pousser de l'avant sur Fanano.[180]

Tout alla comme on l'avait prévu. A partir du pont de chemin de fer dont le Patricia s'était emparé, un escadron du Royal Canadian Dragoons avançait en combattant jusqu'à la Via Adriatica, sous le feu constant d'Allemands retranchés dans le vieux château qui domine le village de Gradara, au sommet de la colline.[181] Étant donné que le 48th Royal Tanks ne pouvait passer à l'intérieur des murailles de Gradara sans l'aide de l'infanterie (et que le Patricia devait continuer à protéger le flanc droit), il devait se borner à contenir la ville; il put toutefois appuyer l'attaque sur Fanano, dont le 12th Royal Tanks et le Loyal

Edmonton s'emparaient tôt dans la soirée. Dans une troisième branche de l'attaque conjointe infanterie-blindés, le 145e régiment du Corps blindé royal et le Seaforth, immobilisés pendant quelque temps à l'ouest de Pieve, où ils perdaient quatre chars, avançaient rapidement vers le nord-ouest, franchissant les rivières Tavollo et Ventena, pour constater que l'ennemi avait abandonné Monte-Albano.[182]

Sur leur gauche, l'escadron "D" du régiment de reconnaissance (le Royal Canadian Dragoons) parcourant un vaste secteur du territoire occupé par les Allemands et lançant de l'avant des patrouilles rapides, contribuait à jeter encore plus profondement l'alarme dans le camp ennemi. Quand vint le soir, le Dragoons avait poussé au delà de San-Giovanni afin d'aller établir une tête de pont sur la Conca.[183] Et déjà le Seaforth, s'avançant vers la côte depuis Monte-Albano, patrouillait les abords de Cattolica. La ville était déserte, car, une fois les flancs effondrés, la 12e division de parachutistes s'était vue contrainte de retraiter. L'ennemi avait abandonné Pesaro aux Polonais, qui avaient pris la ville ce matin-là et se trouvaient alors à un mille au delà du mont Trebbio, à mi-chemin entre Pesaro et Cattolica; c'est le plus loin qu'ils allèrent avant d'être versés à la réserve de l'armée.[184] Le trident blindé avait atteint son but. Les Canadiens se trouvaient sur le littoral. Avant l'aube du 3 septembre, la ir e brigade avait fait franchir la Conca, au nord de San-Giovanni, au R.C.R. que devait suivre, dans la tête de pont, le 48th Highlanders.[185]

Tout le front du corps d'armée se trouvait sur la Conca. Tard dans la journée du ter, le général Hoffmeister avait donné l'ordre aux deux bataillons de troupes fraîches de sa 12e brigade de se lancer à la poursuite dans le secteur de la 5e division. Le 1er bataillon canadien de DCA légère sur la droite et le Westminster Regiment (particulièrement adapté à cette tâche puisqu'il avait conservé ses véhicules en tant que bataillon motorisé) sur la gauche, chacun d'eux appuyé par un escadron du Governor General's Horse Guards, avancèrent au clair de lune à partir de Tomba di Pesaro, aux premières heures du 2 septembre. Ils nettoyèrent les éperons du mont Pedriccio puis, longeant le terrain plat, s'élancèrent à la poursuite d'un ennemi trop préoccupé à se dégager de cette situation pour pouvoir offrir beaucoup de résistance. Vers la fin de l'après-midi, des patrouilles trouvaient San-Giovanni abandonnée et les sapeurs commençaient à aménager les passages de la rivière au nord-ouest et à l'ouest de la ville. Les éléments de chasse se préparaient à traverser le lendemain matin.[186] De l'autre côté, nos avions bombardaient violemment les canons et les véhicules ennemis qui encombraient les routes allant vers le nord.[187]

Très tôt le matin du 2, le Q.G. de Kesselring donnait l'ordre à la Dixième armée de replier son aile gauche sur la ligne de la Conca.188 Les poussées canadiennes jusqu'à Gradara, Fanano et San-Giovanni avaient obligé les parachutistes à se retirer en toute hâte au delà de la rivière. Les 1er et 3e régiments purent se replier en assez bon état avec le gros de leur artillerie et presque tout

leur bataillon de mortiers; cependant, le 4e régiment de parachutistes fit part de pertes d'au delà de 70 p. 100[189] et reconnut avoir laissé derrière lui, avec ses morts, un certain nombre de canons antichars et de pièces de DCA lourdes.[190] Toutefois, l'"Appréciation finale de la journée" préparée par la Dixième armée signalait avec un certain soulagement que les efforts de l'avant-garde de la Huitième armée pour isoler l'aile gauche du 76e corps blindé avaient échoué "grâce à la résistance acharnée des garnisons des emplacements fortifiés, particulièrement dans le secteur de la 1re division de parachutistes . . ." Le général von Vietinghoff avait donc la consolation de savoir que la division de parachutistes avait pu échapper à l'encerclement et formait une nouvelle ligne sur la Riccione. On avait ordre de défendre cette ligne à tout prix, "surtout afin de gagner du temps pour permettre aux renforts d'arriver."[191]

La possibilité d'une opération amphibie inquiétait toujours le groupe d'armées "C" et, durant la nuit, il alertait les défenses côtières. On prétendait avoir vu des vaisseaux dans le voisinage. Il s'agissait probablement des navires du détachement stratégique qu'on avait mis à la disposition de Burns le 3 septembre pour le bombardement de cibles terrestres, à la demande du commandant de l'Artillerie royale du corps d'armée. On avait modifié de temps en temps l'effectif et la composition* du détachement pour faire face aux besoins dans d'autres secteurs, mais, pendant les six semaines qui suivirent et jusqu'à ce que le mauvais temps eût rendu toute observation et toute reconnaissance aérienne impossible, les navires restèrent près des positions ennemies, risquant de donner sur ses mines mais affaiblissant le moral de ses troupes en leur rappelant sans cesse la présence des trois armes.[193] Chaque jour l'artillerie navale pilonnait les emplacements de canons et les fortifications côtières de l'ennemi, sous la direction de pilotes de l'Escadrille d'observation aérienne nooo 657 de la R.A.F., qui constituait pour l'artillerie terrestre presque le seul moyen d'observer les points de chute.[194] Cette escadrille de "canonniers volants", qui avait brièvement secondé les Canadiens en mars 1944,[195] revint appuyer le 1er corps d'armée canadien au début de la bataille pour la ligne Gothique, la section "A" étant attribuée à l'Artillerie royale du groupe d'armées et les sections "B" et "C" aux 5e et Ire divisions, respectivement. L'escadrille resta auprès des Canadiens jusqu'à la fin de la campagne, les accompagnant même à leur départ de l'Italie.[196]

Du côté des Alliés, on avait plutôt raison d'être satisfaits. "La Huitième armée avait remporté un grand succès, devait écrire le commandant en chef. Grâce à la surprise dans les préparatifs et à l'élan au combat, l'armée avait réussi à franchir, comme si elle n'existait pas, une ligne que l'ennemi avait mis douze mois à aménager."197 Puis le commandant de l'armée rendait hommage au corps d'armée canadien. "La prise de cette ligne aurait été difficile et coûteuse si l'ennemi avait eu le temps de l'occuper convenablement, écrivait-il. Il est donc tout à l'honneur des divisions de tête d'avoir réussi à enfoncer la

*Le 6 septembre le détachement comprenait les destroyers *Loyal, Undine* et *Urchin,* ainsi que les canonnières *Aphis* et *Scarab.*[192]

ligne ennemie par des patrouilles actives et agressives, et par l'exploitation rapide de ces patrouilles. Nous avons gagné ainsi un temps précieux et épargné bien des vies; de fait, à cette étape du combat, nos pertes étaient remarquablement légères". Sir Oliver félicitait tout particulièrement les troupes du général Hoffmeister de la façon dont elles avaient enfoncé les défenses de la ligne Gothique: "Notre succès est attribuable pour une bonne part à l'énergie et à l'audace de ce commandant et de sa division."[198]

La situation était encourageante. Au moment où le corps d'armée canadien s'apprêtait à franchir la Conca et que le 5e corps d'armée britannique allait pousser la ire division blindée dans un élan jusqu'au terrain plat sis au delà de la rivière, il semblait bien que nos troupes fussent sur le point d'atteindre triomphalement le point culminant de leur campagne. La chute de Rimini allait détruire la charnière qui devait nécessairement servir de pivot à la retraite allemande du nord de l'Italie. Mais, comme d'habitude, les Allemands s'étaient ressaisis rapidement, tandis que nous avions été lents à exploiter. Kesselring avait utilisé ses voies de communication latérales faciles, de l'autre côté de l'escarpement, pour faire passer des réserves d'un secteur du front à un autre, c'est-à-dire pour tirer sur la droite et le centre afin de rétablir son aile gauche ébranlée. Après la 26e division blindée, qu'on avait lancée dans la mêlée le 29 août pour endiguer lé flot des troupes qui se déversait par la brèche, la 98e division d'infanterie et la 162e division (turcomane) étaient entrées en lice, et la dernière réserve du centre, la 29e division panzer de grenadiers, dépêchée en toute hâte de l'est, serait bientôt sur la ligne de feu.[199] Le 100e régiment de la 5e division d'alpinistes, qui se dirigeait alors vers la frontière, fut aussi ramené sur la ligne. Il restait entre la Huitième armée et la plaine d'autres crêtes défendables, et autour de l'une d'entre elles, appelée Coriano, d'après le village situé sur son flanc (à quatre milles au sud-ouest de Riccione), le 1 er régiment de parachutistes, la 26e division blindée et la 29e division panzer de grenadiers, formations de tout premier ordre (bien que deux d'entre elles eussent subi de lourdes pertes), aménageaient en toute hâte leurs positions.[200]

Kesselring avait lancé toutes ses troupes dans la mêlée pour empêcher que sa campagne ne devînt un désastre. Il ne lui restait plus qu'à souhaiter ardemment la venue des pluies d'automne.

CHAPITRE XVII

LA BATAILLE DE LA LIGNE DE RIMINI, 3-22 SEPTEMBRE 1944

Échec à l'offensive

MOINS d'une douzaine de milles de vallonnements et de plaines côtières séparent la Conca de la Marecchia, rivière plus vaste dont le cours, passant par Rimini et sous l'antique pont de Tibère, marque à peu près la limite sud des basses terres de la vallée du Pô et de la région avoisinante qui constituent ce coin historique connu sous le nom de plaines de Lombardie. Les Alliés espéraient fort que l'élan de l'offensive, renouvelée et renforcée par les coups que la Cinquième-armée se disposait à porter, permettrait bientôt aux formations de la Huitième armée de franchir ce faible intervalle et d'accéder au plus vaste champ d'exploitation qu'on s'attendait de trouver au delà de ces deux cours d'eau. Mais les événements allaient démontrer que nous étions par trop optimistes. Nous allions connaître des revers et des désappointtements, car l'ennemi allait défendre avec acharnement chaque éperon, chaque crête dévalant vers la mer depuis les montagnes du flanc gauche. Ce qui devait être d'abord une poursuite à fond devint une bataille âpre, rampante, qui allait durer dix-huit jours.

L'ordre d'avancer au delà de la Conca parvenait au corps d'armée canadien le 1ter septembre, alors que la résistance ennemie semblait sur le point de s'effondrer. Il fixait quatre limites à l'opération : le long rameau d'élévations orienté vers le nord-est, sur Riccione, par voie de San-Clemente et de Misano *(voir* la Carte nooo 20); la rivière Marano, située à mi-chemin entre la Conca et la Marecchia; le sommet de l'arête de San-Fortunato, élévation bien définie sise à deux milles au sud-ouest de Rimini; et enfin, le chemin de fer de Rimini-Bologne, au nord de la Marecchia. On dirigeait la ire division le long de la nationale 16, à travers les terrains plats de la côte, tandis que les troupes du général Hoff-meister se voyaient assigner un secteur plus accidenté, sur la gauche. Le général Vokes décidait d'envoyer de l'avant sa 1re brigade; la 5e brigade blindée allait mener l'attaque de la division blindée, tandis que l'infanterie de la 12e brigade avait pour mission "de nettoyer et de consolider."[1]

Quand les deux divisions traversèrent la Conca, tôt le matin du 3 septembre, elles répétaient le motif d'autres assauts lancés naguère au delà des lits desséchés de rivières situées plus au sud. Le cours d'eau ne posait pas d'obstacle bien

grave et les troupes purent élargir rapidement leur tête de pont. Elles commencèrent à gravir les cimes situées entre San-Clemente et Misano, sous le feu de soldats ennemis qui, disséminés çà et là sur les pentes, semblaient loin d'être convaincus qu'ils allaient y rester. Sur la droite, le Royal Canadian Regiment, ayant appris que les parachutistes se repliaient sur Rimini, roulait sur la Via Adriatica dans les véhicules de transport de troupes.[2] Mais, à 1,000 verges au sud-est de Riccione, il dut faire halte à un pont dynamité que couvrait le feu de soldats ennemis postés dans des maisons près de la plage, et il se trouva bientôt en pleine lutte en règle pour l'extrémité de l'arête de Misano située du côté de la mer. Les Allemands occupaient, à l'extrémité boisée de l'arête, le solide palais de Ceccarini, de même que le misérable hameau de Santa-Maria di Scacciano, à un mille au sud; c'est à ces deux endroits que s'arrêta, ce jour-là, la poussée des Canadiens sur la grand route.[3] Vers la gauche du corps d'armée, le Strathcona et le Westminster s'étaient emparé de Misano avant la fin du jour et avaient gravi les pentes au delà de ce bourg, tandis qu'à l'ouest, le 1er bataillon canadien de DCA légère avançait au même rythme.[4] Les positions qui immobilisaient les Canadiens près de la côte, mais que l'aile gauche avait envahies sans trop de difficultés, formaient une ligne défensive que les cartes allemandes désignaient du nom de "2e ligne Verte"; il s'agissait d'un ouvrage exécuté à la hâte sur le versant est de l'éperon de Misano, à quelque dix milles derrière la ligne Gothique.[5]

Pour les Allemands, la journée était critique. S'ils pouvaient tenir le coup -jusqu'à la nuit tombante, le 3, l'arrivée durant la nuit du 71e régiment panzer de grenadiers, au point de jonction de la 26e division blindée et de la Ire division de parachutistes, améliorerait, croyaient-ils, la situation et ils pourraient alors s'attendre à défendre leur ligne devant la Marano. Leurs commandants supérieurs étaient même à ce moment-là d'avis qu'on pouvait arrêter la Huitième armée et qu'il pourrait alors s'ensuivre une période d'immobilité. Pour le moment, ils comptaient surtout sur la 29e division panzer de grenadiers et son habile commandant, le major-général Fritz Polack, dont le 71e régiment, ainsi qu'on l'avait prévu, se trouvait en poste sur l'arête de Coriano dès le matin du 4. La 98e division d'infanterie (sous le commandement du lieut.-général Alfred Reinhardt), nouvellement arrivée, occupait la droite de la 26e division blindée. Elle devait d'abord relever la 71e division, mais cet ordre ayant été annulé les troupes du général Raapke continuaient d'occuper un secteur réduit de la ligne, entre les 98e et 278e divisions, sur l'extrême droite du 76e corps d'armée. Durant la journée le général Heidrich rejoignit sa division, laquelle, renforcée par l'addition du 117e régiment de grenadiers de Reinhardt et d'un "groupe de blocage" de la 162e division (turcomane), avait pour mission de défendre la zone entre Coriano et la côte.[6] Ces dispositions prises, Kesselring avait tellement confiance en la solidité du front qu'il s'en alla passer une journée peu mouvementée auprès de la Quatorzième armée.[7]

Mais dans la soirée, lorsqu'il rentra à son propre Q.G., il apprit que les avant-gardes blindées du ter corps d'armée canadien et du 5e corps d'armée britannique menaçaient de couper, à Coriano, la tête de cette arête extrêmement importante. Les rapports étaient confus et contradictoires. Personne ne pouvait lui donner de renseignements précis et son commandant de corps d'armée, le général Herr, semblait même songer à de nouveaux replis. Kesselring commençait à penser que tout ce qu'il avait fait pourrait fort bien se révéler inutile. Et, pour aggraver encore les choses, le général Warlimont, sous-chef de l'état-major des opérations militaires, s'était présenté à son Q.G. en son absence. Warlimont ayant demandé s'il y avait moyen de repousser l'ennemi par une contre-attaque, on lui répondit que le groupe d'armées "C" pourrait se compter heureux s'il réussissait seulement à contenir l'avance alliée. Ce soir-là, l'exaspération de Kesselring aboutit à un violent accès de colère. 11 menaça de remplacer les commandants de corps d'armée ou de divisions qui ne savaient penser qu'à la retraite. Pris entre l'obsession d'Hitler pour s'accrocher à l'impossible et la préférence de ses commandants en campagne pour les principes tactiques plus orthodoxes, il manifesta sa contrariété par une scène qui avait nettement pour objet d'obtenir le meilleur rendement possible de tous les intéressés. On continua à se dire des vérités par téléphone bien au delà de minuit, alors que von Vietinghoff, homme d'humeur plus égale, réussit à calmer son supérieur en faisant mention (entre autres choses) des pertes allemandes et en affirmant qu'à son avis nul n'eût pu faire mieux que le général Herr.[8] (L'hommage ainsi rendu aux grandes qualités de Herr et à la valeur guerrière de ses troupes rejaillissait sur la formation canadienne qui leur faisait face.)

Il devenait évident, aux yeux du général Burns et de ses commandants de divisions, que l'ennemi pourrait fort bien, avant de résister, livrer un combat d'attente jusqu'à une ligne qui, traversant Rimini et San-Fortunato, aurait pour avant-poste Coriano. Il fut convenu que, si la résistance y devenait opiniâtre, les Canadiens se verraient contraints de faire halte afin d'organiser une attaque en règle.[9] Le matin du 4, le commandant du corps d'armée fit une reconnaissance aérienne au-dessus de la Conca, examinant en même temps la contrée qui s'étend vers Rimini et le nord-ouest. Une heure plus tard, il s'entretenait avec le général Leese, qui lui parla du regroupement du corps en vue d'opérations au delà de Rimini, avec extension de la ligne de progression à travers Ravenne et Ferrare jusqu'au passage du Pô. Mais, quand Burns revit ses commandants au cours de l'après-midi, ceux-ci lui rappelèrent que les Allemands occupaient toujours les contre-pentes de la longue arête de Misano.[10] Il était clair que l'ennemi entendait se battre avec détermination même devant la Marano.

A partir du mont Gallera, point peu élevé de l'arête, situé à environ un mille à l'ouest de Misano, un éperon de faible élévation s'étend vers le nord sur une distance de deux milles, jusqu'au hameau de Besanigo. La route qui suit la crête de cette éminence offrait une bonne voie de progression à la 5e brigade blindée du brigadier Cumberland, laquelle, accompagnée du New Brunswick

Hussars, se porta à l'attaque tôt dans la journée du 4 septembre avec l'appui du Westminster. * Chars et infanterie avançaient en combattant sur "une distance de mille verges avant d'être immobilisés par le feu meurtrier des mortiers et des canons antichars de détachements ennemis postés sur l'arête même de Besanigo ou, à l'ouest de celle-ci, sur les hauteurs de Coriano.[12] Luttant sur le flanc exposé de gauche, l'escadron `B" du Hussars était immobilisé toute la journée malgré les efforts désespérés de l'escadron "A"; celui-ci s'attaquait aux positions de Coriano et, cherchant à aveugler les artilleurs ennemis, y lançait tous ses obus fumigènes. La journée coûta six chars au régiment blindé,[13] mais r/ valut à l'un de ses membres, le sergent W. P. Fleck, la première Médaille de conduite distinguée (D.C.M.) méritée par cette unité au cours de la guerre. Vers la fin de l'après-midi, malgré une faible visibilité qui empêche les chefs d'équipes d'observer les mouvements de l'infanterie ennemie (des fantassins munis d'un *Faustpatrone* avaient déjà immobilisé un Sherman), Fleck quitte son char et, accompagné de son caporal, mène les blindés de l'avant jusqu'à l'objectif; armé d'une mitraillette et de grenades, il tue en route cinq Allemands dissimulés dans les tranchées-fissures et en capture huit autres. Bien que blessé par un éclat d'obus, l'intrépide sergent effectue ensuite une reconnaissance en compagnie de son chef d'escadron et s'affaisse enfin, ayant perdu trop de sang.[14]

Plus près de la côte, la ire brigade n'avançait guère. L'ennemi repoussa un assaut du R.C.R. à l'extrémité nord de l'arête; et un plan, mis en oeuvre le 3, en vertu duquel un détachement mobile composé de compagnies de l'Hastings and Prince Edward ainsi que d'un escadron du 48th Royal Tanks devait s'emparer de Santa-Maria, n'eut pas beaucoup de succès. Tous les ponts des nombreux petits cours d'eau situés entre la Conca et Riccione étaient détruits et les blindés ne pouvaient avancer; mais, durant la nuit du 3 au 4, deux compagnies de l'Hastings atteignaient les abords du village. Les chars arrivaient sur les lieux durant la matinée, mais on combattit avec acharnement toute la journée sans réussir à déloger les parachutistes obstinés.[15] La nuit venue, le 48th Highlanders contourna Santa-Maria vers l'ouest, alors que le brigadier Calder lançait une triple attaque afin de sortir de l'impasse. Tôt le lendemain matin, les Canadiens occupaient le village et le palais de Ceccarini.[16]

Le 5 au matin, le Cape Breton Highlanders et l'Irish Regiment of Canada remportent Besanigo après avoir porté un dur coup sur la gauche.17 Plus tard le même jour, le 48th Highlanders franchit la Melo, petit cours d'eau d'une largeur de quatre pieds, mais un demi-mille plus loin, le R.C.R. tente en vain de s'emparer de San-Lorenzo in Strada.18 On laisse la lie brigade sur la

*Durant l'attaque du Westminster, un officier subalterne se signala par son courage; il s'agit du lient. H. A. Miller qui, sous le feu violent des mortiers et des armes à balles, "devançant de beaucoup son peloton, le mena jusqu'à l'objectif" et organisa la défense subséquente. Trois fois, il traversa une zone de 1,500 verges battue par le feu, afin d'aller porter au P.C. du bataillon des renseignements précieux sur les positions ennemies. Sa conduite lui valut la Croix militaire.[11]

Melo; depuis la traversée de la Conca, quatre jours plus tôt, ses bataillons ont perdu plus de 300 hommes. Tant que la ire division blindée britannique (qui participe à son premier combat depuis la campagne de Tunisie, au printemps de 1943) ne réussira pas à déloger les Allemands des hauteurs de Coriano, le flanc et l'arrière gauche des Canadiens vont rester exposés à l'observation et au tir dominants de l'ennemi, dont le champ de visibilité couvre les quatre milles de lopins de céréales et de vignobles qui s'étendent depuis l'arête jusqu'à la mer. Coriano est toujours aux mains de l'ennemi, et la paralysie qui a atteint la gauche va maintenant frapper et la droite et le centre.

Le général Leese ne s'étonne pas que l'occupation continue par l'ennemi du ruban de maisons qui s'échelonnent sur la côte retarde l'avance de la ire division, pas plus qu'il ne s'étonne lorsque la nature accidentée du terrain dans le secteur du 5e corps d'armée a obligé la 56e division britannique et la 4e division indienne à rester en échelons sur le flanc gauche. Toutefois, il avait compté que la 5e division canadienne et la ire division blindée britannique pourraient franchir la Marano au centre et atteindre rapidement la nouvelle ligne que, d'après les photos aériennes, l'ennemi aménageait alors sur les hauteurs au sud-ouest de Rimini.[19] Mais l'occupation ininterrompue par les Allemands de Coriano et des hauteurs de Gemmano situées à quelque milles et demi au sud-ouest complique la situation tactique. Tout le poids et la densité des réserves ennemies se font maintenant sentir. Grâce à l'aide décisive de la_ concentration d'artillerie considérable dont ils disposent maintenant * les Allemands peuvent mener à bien une lutte acharnée. Enrayée, l'avance de la Huitième armée a épuisé sa force d'impulsion. Cette nuit-là, des pluies abondantes arrosent tout le front. L'officier météorologiste du corps d'armée canadien, dans un sombre pronostic, prévoit plusieurs jours de température incertaine. Dès le 6 au matin, les pistes sont déjà glissantes, la poussière y étant devenue de la boue. La Marano, que les troupes auraient dû franchir le 4, ne va pas être prise d'assaut avant le 14.[21]

Leese avait le choix entre laisser le corps d'armée canadien continuer son offensive en règle contre les positions de Rimini et interrompre l'attaque en vue de réorganiser les troupes pour une bataille d'envergure par l'armée tout entière. Sachant que le corps d'armée avait lutté ferme pendant une dizaine de jours et conscient de la puissance considérable des éléments ennemis concentrés sur son front, il ne croyait pas devoir engager les Canadiens, sans réserves ni repos, dans un combat en terrain bas, sur un flanc découvert. Il résolut donc d'ordonner une halte et de regrouper la Huitième armée. Le 6 au matin, il mettait le général Burns au courant de sa décision, lui annonçant qu'outre la 3e

*La statistique établie par le corps d'armée canadien révèle que, durant la période s'étendant du 25 août au 28 octobre, les Allemands ont disposé sur le front de ce corps des pièces suivantes: 158 canons de campagne, 56 canons moyens, 14 pièces lourdes, 36 *Nebelwerfers* et 161 mortiers; de son côté, le corps avait sous son commandement 240 camions de campagne, 64 canons moyens et 16 pièces lourdes (outre des mortiers régimentaires et des mortiers d'appui).[20]

brigade d'alpinistes grecs, récemment arrivée du Moyen-Orient, il se proposait de lui céder en guise de renforts la 4e division britannique appuyée de la 25e brigade de chars (moins un de ses régiments). Burns devait faire tous les préparatifs nécessaires en vue d'un assaut en règle au delà de la Marano. Le général Keightley, commandant du 5e corps d'armée, devait déloger l'ennemi des hauteurs du flanc gauche, plus précisément de Coriano et de Gemmano, ainsi que des villes de Montescudo et de Monte-Colombo, situées dans les collines. Puis les deux corps d'armée s'avanceraient simultanément au delà de la rivière.[22]

A l'ouest, les troupes alliées n'avaient pas encore pris contact avec ce secteur formidable de la ligne Gothique sur lequel se repliait le reste des troupes allemandes, conformément à l'ordre donné par Kesselring le 29 août.[23] L'affaiblissement du centre ennemi par l'envoi de renforts à son aile gauche facilitait la tâche de la Cinquième armée, qui se concentrait vers l'avant en vue d'une offensive. Pendant que le 2e corps d'armée américain passait à sa zone d'attaque dans le voisinage de Florence, le 4e corps suivait l'ennemi au delà de l'Arno, déblayant jusqu'à l'extrémité nord de la plaine de Toscane. Par suite de l'occupation de Pise le 2 septembre, de Lucques le 5 et de Pistoia le 12, l'aile gauche américaine atteignait la barrière apennine; signalons qu'elle avait ainsi emporté des objectifs que le général Alexander lui avait assignés trois mois plus tôt *(voir* ci-dessus, page 48l).[24] Le moment approchait évidemment où il devrait lancer la Cinquième armée à l'attaque et asséner le second coup du double assaut auquel il songeait depuis le début d'août.[25]

Le 8 septembre, il visitait le front de la Huitième armée afin de se rendre compte jusqu'où la situation à cet endroit pourrait influer sur le choix d'une date et d'une heure pour l'attaque de la Cinquième armée au nord de Florence. Dans l'après-midi, il se rendait au Q.G. du général Burns pour y discuter de la situation et s'enquérir de l'état du corps d'armée canadien.[26] Il constata qu'on ne pouvait continuer d'avancer sur Rimini tant que l'ennemi occupait l'arête de Coriano et qu'il faudrait, pour l'en déloger, encore plusieurs jours de préparatifs. D'après le plan primitif d'Alexander, les Américains devaient se porter à l'attaque quand la Huitième armée aurait fait irruption dans les plaines. Mais de nouveaux retards causés soit par le temps pluvieux soit par l'arrivée d'autres réserves ennemies dans la zone de combat pouvaient compromettre le succès de toute l'opération. Le temps s'étant amélioré, on ne pouvait laisser passer pareille occasion. Il décida donc de lancer la Cinquième armée à l'attaque sur-le-champ et d'accorder au général Clark tout l'appui aérien qu'il pourrait réclamer. Il se proposait de ramener les forces aériennes sur l'Adriatique à mesure que la Huitième armée approcherait des défenses au sud-ouest de Rimini: elles seraient alors extrêmement importantes. "Il était malheureux de perdre ainsi tout appui aérien durant la période de ramollissement, écrivait par la suite le général Leese, mais j'ai la certitude que c'était bien la meilleure décision à prendre pour assurer le succès de la campagne tout entière; de fait, nous avions suffisamment d'appui aérien pour nos propres besoins."[27]

Le général Clark était prêt à partir mais le 8 septembre, jour même où le commandant en chef avait décidé de frapper, un nouveau repli ennemi facilitait l'avance du 13e corps d'armée et lui permettait de s'emparer des collines au sud de la Sieve. Deux jours plus tard, le corps d'armée britannique et le 2e corps américain commençaient à éprouver les défenses extérieures de la ligne Gothique. Au début, les Allemands ont pu croire que, par leur avance dans ce secteur, les Alliés voulaient tout au plus ne pas perdre le contact; mais, le 12, la capture d'emplacements fortifiés à moins de quatre milles du col de Giogo révélait clairement que notre activité au centre constituait un assaut d'envergure sur cette partie de la ligne.[28] Cette nuit-là, la Huitième armée se portait de nouveau à l'assaut de l'arête de Coriano et aux premières heures du 13 la Cinquième armée attaquait les principales positions allemandes dans les montagnes. "Cette activité, écrit Alexander, marquait le début, sur les deux fronts, d'une semaine de combats peut-être les plus acharnés que ces deux armées eussent encore livrés."[29]

Prise de l'arête de Coriano, le 13 septembre

Le nouveau plan d'opérations du général Leese, dévoilé le 9 septembre, devait conduire la Huitième armée à Ravenne et au nord de cette ville en trois phases. A Coriano, il se proposait de faire converger ses deux corps d'armée sur l'arête, utilisant la 5e division canadienne et la Ire division blindée, appuyées de toute l'artillerie disponible, soit un total de 700 canons. Sur la gauche, le 5e corps allait organiser une attaque sur Croce, utilisant à cette fin la 56e division (de Londres) pendant que la 46e, appuyée de la 4e division indienne, irait déblayer la crête de Gemmano pour s'emparer ensuite de Montescudo. Dans la deuxième phase de la bataille, les deux corps d'armée avanceraient jusqu'à la Marano et y établiraient des têtes de pont, la Ire division canadienne occupant la droite, la 4e division d'infanterie britannique (après avoir dépassé la 5e division canadienne) et la Ire division blindée occupant la gauche, d'où elles pourraient dominer la rivière en s'emparant de la crête de Ripabianca, à l'ouest de Coriano. Le général Keightley protégerait le flanc gauche par l'avance de ses 46e et 56e divisions à travers les collines.[30]

La troisième et dernière phase devait conduire la Huitième armée au delà de la Marecchia. Pendant que les quatre divisions du 5e corps d'armée avanceraient sur la gauche, le corps d'armée canadien s'emparerait tout d'abord du plateau qui, s'élevant dans la plaine au nord de la Marano, est surmonté des villages de San-Martino in Monte l'Abate et de San-Lorenzo in Correggiano. Les Canadiens escaladeraient ensuite la muraille de San-Fortunato que l'ennemi s'efforçait de fortifier du côté de Rimini. Quand l'armée aurait établi des têtes de pont sur la Marecchia, le général Burns y ferait passer la 2e division néo-zélandaise ou la 5e division blindée canadienne, ou l'une et l'autre de ces deux

divisions.[31] Le 4 septembre, le général Leese avait placé la division néo-zélandaise sous le commandement du corps d'armée canadien, mais pour des fins d'organisation seulement. Les Néo-Zélandais étaient alors commandés par le majorgénéral C. E. Weir, qui avait succédé au lieut.-général Freyberg, blessé le 3 dans un accident d'avion.[32] Pendant les dix jours suivants, le général Burns allait avoir de fréquents entretiens avec les généraux Weir et Hoffmeister au sujet du plan d'exploitation à adopter dans ces opérations.[33]

Ainsi que l'expliquait le général Leese, il était essentiel au succès du plan de l'armée que le 5e corps pût conserver la force d'impulsion nécessaire pour retenir sur son front le plus de divisions allemandes possible. Pour le commandant de l'armée, la principale difficulté venait de ce que le terrain montait graduellement à partir de la mer et qu'il se trouvait toujours sur son flanc gauche quelque élévation pour nuire à l'avance des troupes dans le secteur côtier. Il décidait donc de remédier à cet inconvénient en obligeant les Allemands à dissiper leur feu sur toute la ligne et en prévoyant de copieux écrans de fumée pour protéger l'avance des troupes quand celles-ci auraient exposé leur flanc gauche à l'observation des soldats ennemis postés sur les hauteurs. "Je comptais pour réussir, ajoutait-il en résumant, sur une poussée décisive et résolue du corps d'armée canadien dans le secteur côtier, et sur une offensive soutenue du 5e corps sur la gauche, afin d'immobiliser l'ennemi sur son front tout entier."[34]

Le 10 septembre, Burns émettait ses ordres de bataille. Il exposait ainsi son plan : "Le 1 er corps d'armée canadien enfoncera la ligne et détruira l'ennemi entre Rimini 8597 et la ligne de Coriano 8787 — Ospedaletto 8589 — S. Martino 7695 (à cinq milles à l'ouest et deux milles au sud de Rimini), puis débouchera dans la vallée du Pô."[35] L'opération du corps d'armée doit se faire en huit temps, soit un nombre plutôt considérable de phases pour l'exécution d'une attaque concertée. Les voici, en résumé: la 5e division blindée canadienne attaquera et capturera l'arête de Coriano; la 4e division britannique poussera plus loin et s'emparera de l'extrémité nord de l'arête de Ripabianca; puis la même division franchira la Marano et occupera les hauteurs du voisinage d'Ospedaletto et de San-Patrignano; la ire division canadienne établira une tête de pont sur la Marano et attaquera l'arête où se trouvent San-Martino et San-Lorenzo; la 4e division avancera jusqu'à la rivière Ausa et opérera la jonction avec les Canadiens; la 1re division canadienne pivotera ensuite vers la mer et contiendra l'ennemi à l'est; la ire division canadienne et la 4e division attaqueront respectivement les hauteurs de San-Fortunato et les élévations situées au sud-ouest; enfin les deux divisions pousseront de l'avant pour établir des têtes de pont sur la rivière Marecchia.[36]

Le plan qui visait à déloger les Allemands de Coriano était simple. Les Britanniques avanceraient jusqu'à l'extrémité sud de l'arête, depuis SanClemente. A partir du coude de l'éperon de Besanigo, les Canadiens (la 11 e brigade d'infanterie, ayant sous son commandement le Westminster et des

escadrons de la 5e brigade blindée) attaqueraient en direction ouest à travers la vallée où la Besanigo coule jusqu'à la Melo. L'artillerie délogerait les troupes ennemies qui, d'après les rapports des patrouilles, occupaient en grand nombre la rive antérieure de ce cours d'eau. Les sapeurs avaient pour mission de déminer le terrain et de préparer des voies de passage aux chars du New Brunswick Hussars, un des escadrons de cette unité ayant été assigné à chaque bataillon d'infanterie. Parmi ces derniers, le Cape Breton Highlanders attaquerait à l'extrémité nord de l'arête de Coriano, le Perth Regiment 500 verges au sud, tandis que l'Irish Regiment pousserait plus loin et s'occuperait du nettoyage. Le Westminster, accompagné d'un escadron du Lord Strathcona's Horse, serait prêt à exploiter tout succès; les autres escadrons assureraient un appui d'artillerie constant.[37]

Le jour même où ces ordres se donnaient, le commandant du groupe d'armées prévenait Leese que l'assaut de la Cinquième armée sur la ligne Gothique commencerait le 13 septembre; il ajoutait que la Huitième armée devait, entre-temps, repousser l'ennemi au nord de la Marano afin de pouvoir lancer, dès le 14, son attaque principale sur la position de Rimini.[38] Mais la Huitième armée ne pouvait s'en tenir à ce programme (des pluies abondantes ayant balayé les ponts Bailey sur la Foglia, l'arrivée de la 4e division fut quelque peu retardée) et les Canadiens ne reprenaient leur avance que le 13.[39] L'attaque de la 11e brigade canadienne devait commencer deux heures après celle de la Ire division blindée, sur la gauche. Là, la 43e brigade indienne (Gourkha) d'infanterie motorisée commençait à franchir les pentes de Passano à 11 h. du soir, le 12. Dès minuit les bataillons avaient atteint leurs objectifs et bien que, à San-Savino, le nettoyage des maisons par la 18e brigade d'infanterie motorisée fût plus lent, le flanc canadien était dorénavant protégé. A 1 h. exactement, le matin du 13, toute l'artillerie du corps d'armée commence à établir des barrages sur le front ennemi et des concentrations sur ses deux flancs pour empêcher tous renforts d'y accéder de la droite ou de la gauche.[40]

Depuis quelques jours, l'artillerie lance des barrages destinés à tromper l'ennemi et ces nouvelles canonnades dévastatrices sèment une telle confusion dans ses rangs que les éléments canadiens avancés peuvent prendre contact avec ses positions dans l'obscurité. L'aile droite du Cape Breton Highlanders a du succès dès le début et pousse facilement au delà de Coriano; toutefois les compagnies de gauche se trouvent en plein champ de mines au passage de la rivière située en face de la ville et essuient le feu défensif violent d'un ennemi maintenant tout à fait alerté.[41] Pour comble de malheur, les communications par t.s.f. sont rompues et la bataille devient difficile à diriger. Au sud de Coriano, toutefois, le Perth Regiment atteint le sommet de l'arête à 2 h. 30 du matin; il fait avancer ses compagnies de réserve et met deux heures à se retrancher solidement à moins de 3,000 verges de la ville.[42]

Le moment est venu de faire avancer les blindés. Les soldats du Génie ont suivi les fantassins dans la vallée, munis de trois "Shermandozers" qui doivent

servir à aplanir les hautes berges de la Besanigo qui font obstacle aux chars. Deux de ces bulldozers s'étant brisés, les sapeurs doivent les réparer en terrain découvert, sous le feu de l'ennemi; mais à 5 h. 30 les passages derrière le Perth Regiment sont prêts et le New Brunswick Hussars y roule dès l'aube, suivi en moins d'une heure des chars d'appui de l'Irish Regiment et du Cape Breton Highlanders. Durant la nuit, des chars allemands circulant autour de l'objectif du Perth Regiment ont menacé ses positions, mais l'arrivée de chars canadiens sur l'arête empêche maintenant l'ennemi de tenter une contre-attaque; toutefois, les grenadiers retranchés dans Coriano vont résister âprement toute la journée aux attaques de l'Irish Regiment. Les défenseurs ont installé leurs propres chars dans la ville, dont chaque maison est devenue une forteresse d'où les assaillants doivent les déloger presque un par un. Il est 9 h. le lendemain matin (14 septembre) quand le Q.G. du brigadier Johnston annonce enfin que la ville est libre de soldats ennemis; mais le monticule où se trouve le château, aux abords ouest de la ville, n'est tout à fait libéré qu'à midi.[43] L'Irish Regiment et le New Brunswick Hussars prennent un char intact et font 60 prisonniers. Mais c'est loin d'être tout, car, lorsque les Canadiens forcent l'accès de la ville du côté nord, le gros de la garnison dévale les pentes du côté sud et tombe aux mains des Britanniques qui, le 13, font prisonniers 14 officiers et 775 gradés et hommes de troupe.[44] Ce soir-là, la 29e division panzer de grenadiers fait part de "pertes considérables en hommes et en matériel."[45] Le combat du 13 septembre a coûté 210 hommes à la lie brigade canadienne. Le Cape Breton Highlanders a été le plus durement atteint; il a perdu 85 hommes, soit 22 tués et 63 blessés.

L'Irish Regiment est si profondément engagé à Coriano qu'on donne l'ordre au Westminster, accompagné de son escadron du Strathcona, de pousser au delà du Cape Breton Highlanders et de déloger l'ennemi de la crête, au nord.[46] Mitrailleurs et canardeurs allemands résistent aussi longtemps qu'ils l'osent, mais à 4 h. 30 de l'après-midi ils abandonnent la crête laissant derrière eux une douzaine de cadavres et quelque 80 prisonniers.[47] Deux choses en particulier ont contribué à provoquer leur déroute. D'après le général Herr, les écrans de fumée alliés aveuglaient ses artilleurs et les empêchaient de tirer sur des objectifs repérés;* puis les avions alliés avaient détruit ses contre-attaques diurnes et fait de nombreuses victimes parmi ses réserves[49]. De fait, les opérations de l'Aviation du désert à l'appui de la Huitième armée ont atteint leur intensité maximum le jour même de la prise de l'arête de Coriano, et ont été suivies d'une semaine d'efforts soutenus et à peine moins intenses à mesure que cet âpre combat se continuait. Durant les vingt-quatre heures qui se terminaient au coucher du soleil le 13 septembre, les appareils de l'Aviation du désert ont lancé plus de 500 tonnes de bombes en 900 sorties, dont 700 contre des objectifs situés sur le champ de bataille même.[50]

*Les renseignements fournis par les postes d'observation aériens, - qui proposaient au besoin les corrections nécessaires, - assuraient l'efficacité de l'écran de fumée des artilleurs. Au cours du mois de septembre, les canons à obus de 25 livres de la 1- division canadienne ont lancé 25,000 obus fumigènes sur un total de 262,000 obus tirés durant ce mois.[48]

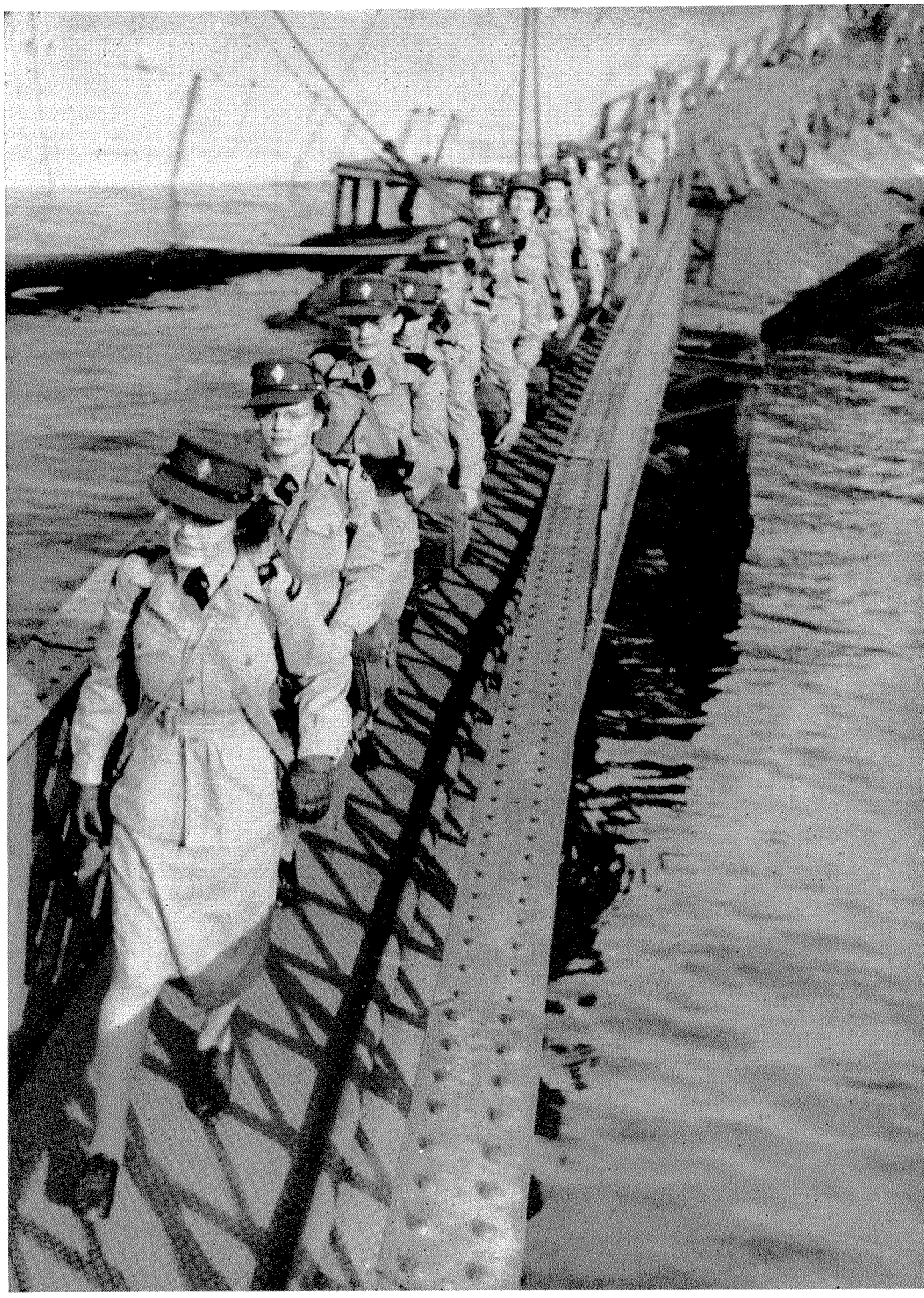
Le début de la bataille a donc donné de bons résultats et il s'agit maintenant de frapper encore l'ennemi sans répit, afin de l'empêcher d'organiser sa résistance à la Marano. Le 5e corps d'armée a relâché son emprise sur les collines de la gauche et, malgré de violentes contre-attaques, les troupes du général Keightley ont monté jusqu'à des positions qui leur permettront d'accéder à la rivière quand, le lendemain, l'armée poussera de nouveau de l'avant. La prompte intervention du corps d'armée va empêcher les Allemands de faire obstacle au franchissement du cours d'eau soit en s'accrochant à la crête de Ripabianca soit en passant rapidement à de nouvelles positions sur les pentes situées derrière Ospedaletto. Les troupes de la 5e division blindée canadienne, ayant fourni leur apport à l'opération, sont remplacées par des unités de la 4e division britannique et se retirent aux zones de concentration des environs de San-Giovanni afin de s'y reposer et s'y réorganiser.[51] Elles n'en savent encore rien, mais leurs tactiques agressives ont, aux yeux des Allemands, ajouté à leur stature. Une analyse des méthodes de combat soumise par le chef d'état-major du 76e corps d'armée le 11 septembre, renferme cette observation révélatrice: "Les formations blindées ennemies, particulièrement les chars canadiens, ne sont plus sensibles au feu de l'artillerie mais continuent de lutter même sous les concentrations les plus violentes."[52]

L'ennemi était en mauvaise passe. Les formations qui occupaient la ligne, le 12, se trouvaient ébranlées et très affaiblies. La 29e division panzer de grenadiers, qui avait dû porter le gros de l'attaque sur Coriano, les 71 e et 98e divisions d'infanterie et la 26e blindée avaient toutes été fort malmenées. Les 98e et 71e divisions déjà réduites, qui faisaient face au 5e corps d'armée sur le flanc droit montagneux du général Herr, étaient vraiment dans le plus piètre état.[53] Des bombardements destructeurs et de furieux assauts avaient surpris les Allemands plus tôt qu'ils ne s'y attendaient. Ils savaient qu'on bandait le ressort mais ils ignoraient qu'on allait le relâcher si subitement.[54]

Le compte rendu de la journée ébranla Kesselring, comme le révèle cette conversation téléphonique avec son commandant d'armée :

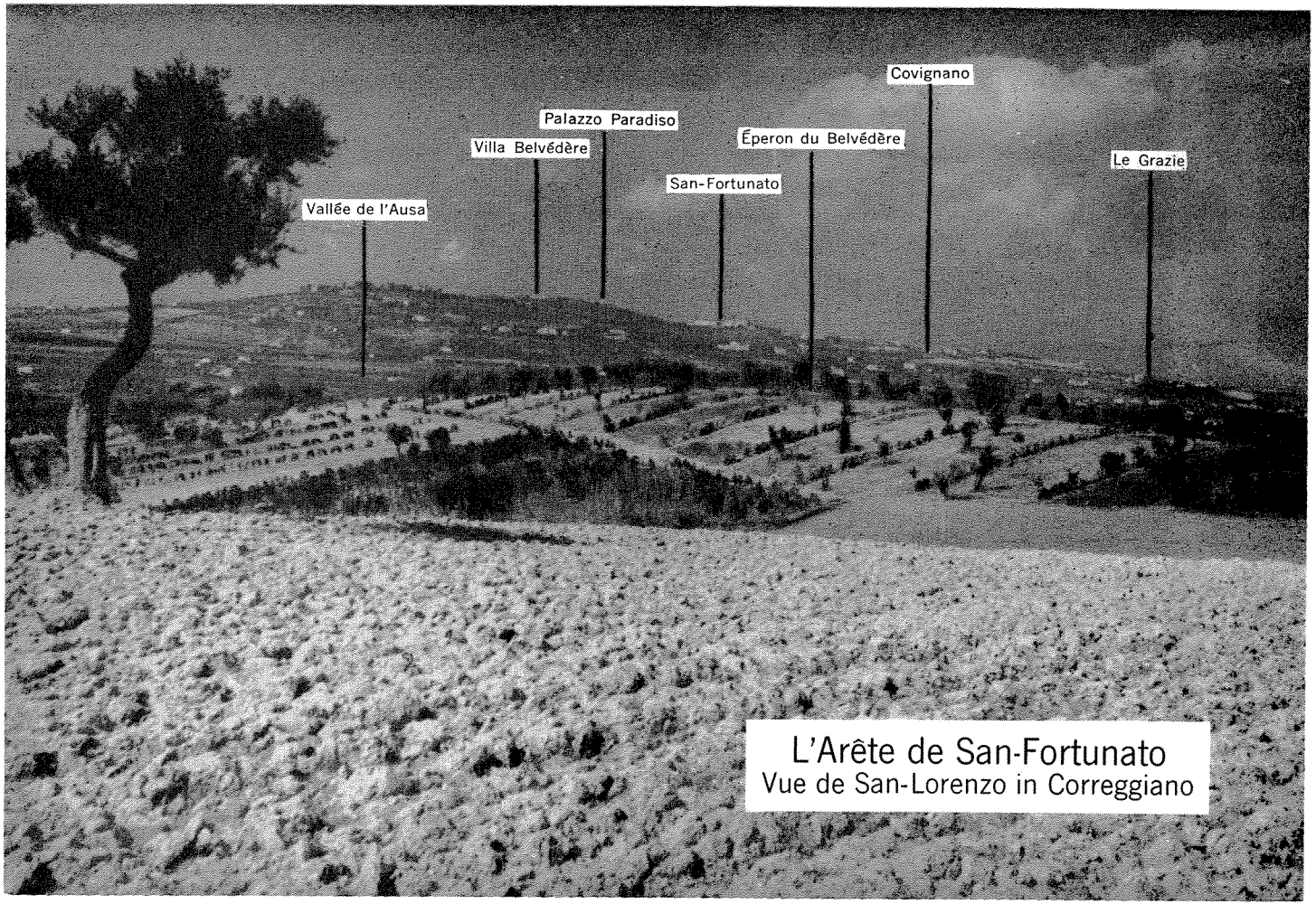
> *Kesselring:* J'apprends en rentrant la terrible nouvelle. Voudriez-vous, s'il vous plaît, me faire part de la situation.
>
> *von Vietinghoff:* On ne saurait déterminer encore avec exactitude la profondeur des pénétrations ... Le front est bien affaibli.
>
> *Kesselring:* Rendons-nous bien compte que demain sera un jour de crise grave.
>
> *von Vietinghoff:* C'est sûr; nous nous sommes demandé toute la journée comment nous pourrions bien aider, mais nous n'avons plus rien ...[55]

On n'avait pas en effet de réserves à lancer dans la mêlée avant que les formations de la ligne allemande fussent saignées à mort; toutefois, trois divisions étaient alors en route. A la fin du mois d'août, la Quatorzième armée avait reçu l'ordre d'envoyer la 20e division de campagne de l'aviation (majorgénéral Erich Fronhôfer) dans le secteur adriatique en tant que réserve de groupe d'armées[56] et le 6 septembre Kesselring avait ordonné par téléphone au



L'ARRIVÉE DES CWACS EN ITALIE

Des membres du Service féminin de l'Armée canadienne débarquant à Naples le 22 juin 1944. Certaines de ces jeunes filles furent affectées au 1er échelon, à Rome; d'autres firent partie de l'*Army Show*.



L'Arête de San-Fortunato
Vue de San-Lorenzo in Correggiano

Photo prise par l'auteur en 1948

général Lemelsen de faire passer la 356e division d'infanterie à la Dixième armée.[57] Le même jour, von Vietinghoff recevait une nouvelle encourageante: la 90e division panzer de grenadiers, qui depuis le début d'août faisait partie de l'armée ligurienne sur la frontière franco-italienne, allait passer dans la vallée du Pô, à une position située à l'ouest de Ferrare et se trouverait donc à moins de cent milles du front du Rimini.[58] Mais le 13 les trois divisions n'avaient pas encore terminé leur concentration et ne pouvaient entrer en lice. L'intervention des bombardiers alliés avait considérablement retardé au moins l'une d'entre elles. Une inscription au journal de guerre de la Dixième armée, en date du 10 septembre, indiquait que, "étant donné que le tronçon de chemin de fer qui va de Rimini à Bologne est assujéti aux bombardements constants et systématiques de l'aviation ennemie, le transport de la 356e division d'infanterie ne peut se faire par voie d'Imola-Forlimpopoli. * La division devra par conséquent se déplacer à pied."[59] Mais, même si l'on disposait de ces nouveaux éléments, rien n'indiquait sur quel secteur du front allait porter la prochaine attaque, et l'assaut de la Cinquième armée, au centre, venait compliquer davantage la situation.[60]

L'ennemi, désespéré, obtint le répit dont il avait besoin, les Alliés n'ayant pu exploiter leurs succès dès le 13. La lie brigade blindée britannique était immobilisée ce jour-là, car le ruisseau Fornaci, qui avait semblé n'être qu'un mince filet coulant innocemment entre eux et la Marano, avait été gonflé par la pluie au point de faire obstacle à l'avance des chars. Vers le nord, la relève de la division blindée canadienne, qui devait s'effectuer le 13, retardait jusqu'au lendemain matin à cause d'un violent bombardement essuyé par les brigades de tête de la 4e division qui s'étaient avancées pour attaquer au delà des positions canadiennes.[61] Le 14, la crise de Kesselring était passée.

Au delà et au-dessous des nouveaux avant-postes alliés sur l'arête de Coriano, la Marano gisait encore à un mille au nord et au nord-ouest; un mille plus loin, la bosse défendable de San-Lorenzo in Correggiano bloquait la voie vers Rimini; et encore deux milles plus loin, le dernier éperon isolé des vallonnements s'élevait sur l'horizon à San-Fortunato et Le Grazie. La prise soudaine de Coriano n'avait pour résultat que de placer les Canadiens en face de ces nouveaux obstacles, tout comme chaque avance de la Huitième armée sur la côte adriatique avait fait surgir de nouveaux obstacles dans sa longue et épuisante avance vers le nord depuis la Biferno. "Ce fut un dur combat, déclarait le général Leese au sujet de la prise de Coriano, et l'un des engagements décisifs de cette bataille."[62] Mais ce n'était que le commencement. La prise de la crête de Coriano était suivie d'une semaine de combats durant laquelle la Huitième armée allait subir des pertes qui se chiffraient en moyenne, chaque jour, par 145 hommes tués et 600 blessés, pertes dont elle ne devait pas se remettre complètement avant plusieurs mois.[63]

**Voir* page 727.

Premières traversées de la Marano, le 14 septembre

Au cours de la nuit du 13 au 14 septembre, les sapeurs britanniques jetaient un pont sur la Fornaci et, tôt le lendemain matin, la 4e division commençait à franchir l'étroit ravin.[64] Entre cette division et la mer, l'aile droite canadienne s'était remise en branle. Après une semaine de patrouilles et d'échauffourées par de petits groupes d'attaque organisés de part et d'autre, la ire division lançait deux brigades fraîches de l'avant avec mission d'établir une tête de pont sur la Marano. La 3e brigade canadienne avait remplacé la ire sur la Melo, le 7 septembre, puis avait tranquillement mis le cap sur l'ouest lorsque la 3e brigade d'alpinistes grecs, que le général Leese avait assignée au corps d'armée canadien pour lui permettre d'acquérir de l'expérience au combat,[65] avait secrètement occupé un secteur de 200 verges au sud de San-Lorenzo in Strada (qu'occupaient toujours les Allemands). Par une ironie du sort, fréquente à la guerre, les Grecs étaient engagés non pas dans la lutte en montagne, à laquelle ils s'étaient entraînés, mais dans les plaines côtières, où on ne s'attendait pas que les combats fussent très violents. Sur leur droite, le Royal Canadian Dragoons avait pour mission de nettoyer la zone étroite mais très bâtie, entre la nationale 16 et la mer.[66]

Très tôt le 14, les Grecs s'élancent courageusement de l'avant, en direction de la Marano. Ils doivent consolider le flanc droit de l'attaque canadienne en s'emparant d'un certain nombre de maisons de ferme occupées par l'ennemi et situées en bordure de la route riveraine qui s'étend en direction sud-ouest depuis San-Lorenzo in Strada. Bien que leur propre droite soit sans cesse exposée au feu des parachutistes allemands postés dans San-Lorenzo (dont on ne s'emparera que le matin du 15), ils nettoient un certain nombre de ces emplacements fortifiés, - les plus inquiétants sont la Case Monaldini et la Casa Monticelli, au centre de leur front, - au coût de plus de 100 hommes tués ou blessés.[67] Pour cette opération et les opérations subséquentes, la brigade est renforcée d'éléments néo-zélandais, soit un escadron de chars du 20e régiment blindé et une compagnie du 22e bataillon motorisé amenés de Riccione le 13 septembre en tant que réserves.[68] Le commandant grec, le colonel Thrassivoulos Tsakalotos, a également sous ses ordres six troupes de canons antichars tirées des trois batteries du 1er régiment antichars de l'Artillerie royale canadienne, de même que la compagnie de mortiers réorganisée du Saskatoon Light Infantry et une de ses trois compagnies de mitrailleurs. Ces trois sous-unités canadiennes se sont jointes aux troupes grecques au moment de la relève de la 3e brigade canadienne et elles continueront à participer au combat jusqu'après la chute de Rimini.[69]

La 3e brigade canadienne, qui attaquait à l'ouest des Grecs, était provisoirement commandée par le lieut.-col. M. P. Bogert; il en avait pris la direction le 5 septembre, alors que le brigadier Bernatchez avait été blessé dans un acci-

dent d'avion.[70] Sur la gauche, le West Nova Scotia Regiment passait une matinée dure et bruyante sous le feu de toutes les armes que pouvaient mobiliser les Allemands, et même de quelques canons alliés, tant leur situation était confuse et les rapports à leur sujet imprécis.[71] Après avoir été contraints de nettoyer, à la baïonnette et à la grenade, les maisons du Ghetto del Molino, hameau situé sur la route riveraine à environ un mille au sud-ouest de SanLorenzo in Strada, ils étaient maîtres dès midi de la rive droite de la Marano, sauf quelques îlots de résistance et deux carions autopropulsés fort gênants. Puis vint le coup de maître. Une de leurs compagnies, s'approchant du pont qui prolongeait la route de Coriano au-dessus de la rivière, s'aperçut qu'on ne l'avait pas dynamité. Un chef de peloton, le lieut. G. M. Hebb (plus tard, tué au combat), s'élança courageusement sur le pont et, arrachant les fils des charges, assura le passage des troupes vers le nord.[72] Le bataillon de droite, le Royal 22e, qui avait subi de lourdes pertes durant toute la matinée, s'établit solidement au delà de la rivière avec l'appui du 12th Royal Tanks.[73] La division se trouvait donc à la ligne de départ de la troisième phase de la bataille, phase qui devait la conduire, à travers les champs découverts et moissonnés, jusqu'à la menaçante arête de San-Lorenzo in Correggiano, prochain objectif de la 3e brigade.

Grâce à la ténacité des assaillants et à la détermination de leurs commandants, les troupes n'eurent pas à faire, à la rivière, une halte retardatrice devant l'opposition acharnée des soldats ennemis dissimulés dans les maisons, les tranchées et les chars. L'heure "H" de la phase suivante retarda d'à peine trente minutes; à deux heures et demie, les deux bataillons poussaient de nouveau de l'avant pendant que les canons leur frayaient la voie. L'ennemi répondait vigoureusement de tous ses canons et ses mortiers. Le feu le plus meurtrier émanait de ses blindés et de ses canons antichars, dont quelques-uns étaient dissimulés sur les hauteurs, droit devant nos troupes, tandis que d'autres occupaient des positions établies dans les méandres de la Marano, à l'est des points de traverse des Canadiens. Les sections de tête du Royal 22e mirent deux heures à franchir 200 verges à travers champs. On avait fixé comme objectif du bataillon la moitié nord de la longue arête occupée par des hommes de la ire division de parachutistes, mais sa progression vers San-Martino allait le mener obliquement devant le front de la 29e division panzer de grenadiers postée dans San-Lorenzo.[74] Trois fois, le 22e se porte à l'attaque, mais trois fois il est repoussé après avoir essuyé de lourdes pertes; enfin, le soleil se couche et la pénombre le dissimule à la vue de l'ennemi. Il n'a parcouru que la moitié de la distance prévue, mais toute nouvelle avance est impossible tant que le bataillon sur sa gauche n'aura pas pris San-Lorenzo. D'ordre du commandant suppléant de la brigade, le Royal 22e se retranche à environ un mille au nordouest de la rivière.[75] Pour le bataillon, ce fut la journée la plus sombre de la guerre; il perdit 93 hommes, dont 32 tués et 61 blessés.

Le West Nova Scotia n'avait pas eu plus de succès. Une de ses compagnies était censée avoir atteint San-Lorenzo dans cet affreux tumulte de l'après-midi,

mais l'ennemi avait détruit les chars britanniques d'appui l'un après l'autre et repoussé l'infanterie. A sept heures ce soir-là, deux compagnies attaquaient de nouveau sans l'appui de blindés. Elles n'atteignirent pas le sommet. A la nuit tombante, le bataillon s'était consolidé à environ un demi-mille de San-Lorenzo. Il allait évidemment falloir lancer une attaque plus vigoureuse contre SanLorenzo, qui servait de brise-lames à San-Fortunato et retenait la marée de l'assaut canadien. On donna donc l'ordre aux troupes de tenter un nouvel effort dès 3 h. 30 le lendemain matin, afin de ne pas donner le temps à l'ennemi de se remettre de cet assaut.[76]

Dans le secteur gauche du général Burns, où la 12e brigade de la 4e division s'était emparée de l'extrémité nord-est de la crête de Ripabianca, la situation restait indécise bien que plus prometteuse; à la suite d'attaques dispersées du côté le plus éloigné, cette brigade avait réussi à pousser jusqu'à la Marano et à établir une tête de pont à Ospedaletto. Les troupes du général Ward ne pouvaient aller plus loin ce soir-là. Le village de San-Patrignano était sis dans les collines à 300 pieds au-dessus d'eux et les sapeurs jetèrent un pont sur la rivière pour permettre à la 28e brigade de la traverser dès l'aube, le 15.[77] L'ennemi avait alors perdu toute l'arête de Ripabianca, car, sur la gauche canadienne, des éléments considérables du 5e corps d'armée avaient serré jusqu'à la ligne. La ire division blindée occupait des positions sur l'arête, tout droit à l'ouest de Coriano; sur sa gauche, la 56e division d'infanterie dominait la Marano à partir des environs de Sensoli. Plus au sud, la 46e division avait pris MonteColombo et menaçait Montescudo.[78]

Le général von Vietinghoff, n'ayant pas tardé à se rendre compte qu'une bataille allait bientôt se livrer sur la chaîne de collines suivante, derrière la Marano, agit promptement. Il remplaça la 98e division, qui s'était fait malmener dans le secteur de Montescudo, par la 356e, enfin arrivée, et donna l'ordre à la 20e division de campagne de l'aviation de passer vers l'avant, dans la zone de Rimini. Il retira les débris de la 71e division et bourra le front de fantassins au point de pression maximum en les ramenant au centre à partir des deux flancs.[79] Von Vietinghoff comptait sur cette concentration appuyée par l'artillerie, sur la difficulté du terrain, ainsi que sur le climat d'automne qui retardait les manoeuvres, pour contenir l'attaque des Alliés.

La 3e brigade s'empare de San-Lorenzo in Correggiano, le 15 septembre

Occupé à se regrouper, l'ennemi ne peut empêcher aucun des corps d'armée du général Leese de réaliser un certain progrès le 15. Le 5e corps terminait ses opérations de nettoyage au sud de la Conca lorsque la 4e division indienne réussit enfin à chasser l'ennemi de l'arête de Gemmano. Au nord de la rivière, la 46e division s'empare de Montescudo, mais est arrêtée sur la crête à l'ouest du village. Sur le flanc droit du général Keightley, la 56e division et la 1re

division blindée ont toutes deux franchi la Marano et résistent aux contreattaques allemandes.[80] Dans le secteur du corps d'armée canadien, la ire division et la 4e division britannique renouvellent leur assaut à partir de la rivière.

L'attaque du West Nova Scotia sur San-Lorenzo in Correggiano, lancée avant l'aube, a échoué, l'escadron gravement réduit du 12th Royal Tanks n'ayant pu lui accorder une aide efficace. On dépêche de l'avant un autre escadron et, à huit heures et demie, fantassins et blindés avancent de concert.[81] Les mortiers crachent leurs salves au-dessus des champs découverts. Un char Tiger se porte à l'attaque, est atteint et prend feu. L'ennemi y va de toutes ses mitrailleuses, puis de son artillerie, faisant de nombreuses victimes. Une des compagnies assaillantes perd tous ses officiers. La direction est désorganisée quand l'ennemi bombarde pendant plus d'une heure la maison qui abrite le P.C. du bataillon. La confusion règne, mais le West Nova Scotia, fortement secondé par des éléments blindés britanniques habilement dirigés, pousse de l'avant lentement mais avec détermination et, dès le début de l'après-midi, il réussit à s'emparer de quelques immeubles en ruine, à la périphérie de San-Lorenzo. A quatre heures, il a pris la partie principale du village, soit une vingtaine de maisons groupées sur la crête, l'église occupant comme d'habitude le point le plus élevé. Chaque arme et chaque homme disponible est mis à contribution dans un réel effort de consolidation et à six heures et demie tout le village est tombé.[82]

La 3e brigade avait fait aussi bien dans son ascension des hauteurs situées au nord, vers San-Martin in Monte l'Abate. Aidé par le progrès de l'attaque lancée sur sa gauche, le Royal 22e partait à 2 h. 30 de l'après-midi, appuyé par un escadron du 48th Royal Tanks. Le premier objectif était le palais des Vergers, situé à quelque 500 verges au nord de San-Lorenzo, juste à l'est de la route qui longe l'arête. Avec ses caves profondes offrant une ample protection au personnel du Q.G. et son toit plat d'où l'on découvre toute la contrée avoisinante, ce palais à balustrade, avec ses 700 chambres, était fort attrayant pour les deux adversaires. Cinq chars britanniques furent presque immédiatement immobilisés, deux d'entre eux ayant été atteints depuis l'aérodrome de Rimini, situé sur la droite. Puis le chef d'escadron fut tué quand le feu ennemi atteignit son char. Néanmoins, malgré le feu violent des armes portatives et des chars ennemis, l'infanterie, efficacement protégée par sa propre artillerie, s'élançait en terrain découvert jusqu'à la crête, combattait sans relâche jusqu'aux abords du palais et, avec l'aide des chars qui fonctionnaient encore, prenait le bâtiment d'assaut. Puis le détachement virait vers la droite et poussait en direction nord sur la route conduisant à la douzaine de maisons qui, disséminées çà et là, formaient le village de San-Martino. Cette manoeuvre éveillait tout un nid de mitrailleuses établies sur les versants opposés de la crête et, quand les chars voulurent les réduire au silence, ils durent s'exposer pleinement au feu des soldats ennemis postés du côté de San-Fortunato, et l'un d'eux fut atteint.[83] Une des compagnies du Royal 22e et ses chars d'appui poussèrent jusqu'à l'église, sur le tertre le

plus au nord, et délogèrent l'ennemi des maisons avoisinantes. L'arête principale semblait libre, mais l'ennemi occupait encore un groupe de maisons du côté ouest du hameau et peut-être y avait-il encore du danger du côté de l'éperon Belvédère, - élévation de 150 pieds surmontée de bâtiments de ferme et située à un demi-mille au sud-ouest de San-Martin, - ou au-delà, dans les plaines, où les patrouilles de la 3e brigade poussaient déjà de l'avant en direction de l'Ausa.[84]

Mais de fait la situation à San-Martino était plus précaire qu'on ne le croyait, car, bien que les deux bataillons de tête fussent accompagnés de leurs armes d'appui, des soldats ennemis rôdaient toujours sur la crête même et dans les champs qui s'étendent à l'est vers la mer, où le 48th Highlanders et le R.C.R., ayant reçu l'ordre d'avancer le 15 au matin, ne pouvaient progresser au delà de l'aérodrome.[85] Puis les choses se gâtaient. Les positions canadiennes à San-Lorenzo et au Palais étaient assez solides, mais l'ennemi réussit à reprendre le tertre exposé de San-Martino. Au cours de la nuit du 15 au 16 septembre, le général Vokes faisait passer sa brigade de réserve à la crête de San-Lorenzo en vue d'un assaut sur San-Fortunato. Par malheur, à cause probablement de liaisons défectueuses dans une situation confuse, la compagnie du Royal 22e qui occupait San-Martino fut retirée* avant d'avoir été relevée par le Seaforth Highlanders.[88] Quittant leurs tranchées et abris du versant opposé, des parachutistes d'Heidrich s'avancèrent en rampant et, protégés par le feu très précis . de canons installés sur les hauteurs de San-Fortunato, reprirent le village et se disposèrent à en exploiter pleinement les avantages tactiques évidents. Quand le peloton de tête du Seaforth monta le 16 au matin pour occuper San-Martino, des soldats du 1 er régiment de parachutistes constitués en garnison les accueillirent de rafales successives qui obligèrent les Canadiens à se mettre à l'abri.[89] Une erreur de jugement et la fatigue, de notre côté, et l'initiative d'une cinquantaine d'hommes déterminés, du côté allemand, changeaient du tout au tout la situation tactique, et cette victoire locale facile de l'ennemi allait influer sur le cours du combat principal pendant les trois prochains jours. La droite et le centre du corps d'armée canadien avaient fait halte à environ deux milles de leurs objectifs principaux; la 2e brigade était encore à 900 verges de la ligne de départ, le long du remblai du chemin de fer de Rimini - Saint-Marin. Tant que l'ennemi continuerait de dominer tout à fait le champ de bataille des hauteurs de San-Fortunato, la gauche du général Burns serait également immobilisée.

Sur ce flanc, la 4e division britannique, qui attaquait à partir de sa tête de pont d'Ospedaletto, avait ses propres difficultés. Au delà de la Marano, le terrain ressemble à celui des environs de Coriano et de la région sise au sud de

*Le commandant du Royal 22e affirmait plus tard que "l'unité (le Seaforth) n'occupa pas les positions de nos compagnies mais plutôt d'autres positions que son commandant lui avait assignées". Craignant d'être surpris de jour, il retira sa compagnie conformément aux ordres de son propre Q.G. de brigade.[86] D'autre part, un compte rendu de la 2e brigade déclare que "durant la relève ... le groupe d'immeubles même de San-Martino ... n'était pas occupé par le Royal 22e, lequel était plutôt installé sur les élévations, en deçà du village."[87]

cette ville; on y retrouve en effet les ondulations et les vallées découvertes et, au nord et à l'ouest, les collines plus élevées d'où les observateurs allemands pouvaient régler leur tir. Plus haut encore et réussissant assez mal à conserver sa neutralité, se trouvait la République de Saint-Marin, où les trois pics du mont Titan s'élèvent à plus de 2,400 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il eût été étonnant que les Allemands n'eussent pas recours à ces hauteurs pour suivre le cours dé la bataille et diriger le feu de leur artillerie. (Une carte du 76e corps blindé, portant la date du 16 septembre, révèle que la "ligne de Rimini" établie par l'ennemi traversait ce petit État en diagonale et un tracé subséquent y indique que la 278e division d'infanterie occupait des positions à l'intérieur des frontières de la république).[90] Plus près de la ligne de combat, San-Fortunato et l'éperon de Cerasolo, à droite et à gauche du front où devait attaquer la 4e division, menaçaient de rendre coûteuse la tratersée de l'Ausa supérieure.

Tôt dans la journée du 15, la 28e brigade poussait en direction nord-ouest par voie de la tête de pont d'Ospedaletto, s'emparait de Patrignano et occupait la route qui longe la crête, à mi-chemin entre le point de départ et la rivière. Mais on pouvait la voir de Cerasolo, village qui, situé dans le secteur du 5e corps, constituait toujours l'un des objectifs de la ire division blindée. Durant le reste de la journée, la 4e division fut exposée au feu nourri de canons et de mortiers et ne put avancer plus loin.[91] Le lendemain matin, le brigadier P. G. C. Preston, commandant de la 28e brigade, confiait à son bataillon de réserve la tâche de nettoyer les pentes avancées; mais, une fois les premiers objectifs atteints, une violente contre-attaque repoussait les assaillants, détruisant un de leurs pelotons et libérant ses prisonniers.[92] Il était clair qu'on ne pourrait espérer atteindre l'Ausa tant que les Allemands occuperaient Cerasolo. Aussi Burns s'entendit-il avec Keightley en vue d'étendre les opérations du corps d'armée canadien vers l'ouest afin de permettre à la 4e division d'attaquer cette position gênante.[93]

La journée du 16 ne fut guère meilleure pour l'aile droite et le centre. Les Grecs avançaient très lentement vers la mer. D'après leurs rapports, ils avaient tué ou capturé bon nombre de parachutistes et de Turcomans; mais au cours de la lutte dans les terrains plats et balayés par le feu qui entouraient l'aérodrome fortement miné de Rimini, leurs bataillons (dont les effectifs ne comprenaient que trois compagnies) subirent des pertes difficiles à remplacer.94 Sur leur gauche, les troupes de tête de la ire brigade canadienne, alors en vue de San-Martin, essuyaient le feu particulièrement violent de l'artillerie et des mortiers. Le Royal Canadian Régiment avait poussé petit à petit jusqu'à l'angle nord-ouest de l'aérodrome. Le 48th Highlanders, qui ne manquait pas de détermination bien qu'ayant subi de lourdes pertes, atteignit un carrefour à un demi-mille au sud-est du tertre le plus élevé. Mais pendant des heures la situation fut très difficile. Le tir incessant de canardeurs ennemis et le feu précis des mortiers obligeaient nos troupes à se dissimuler, tandis que les chars du

48th Royal Tanks qui formaient l'escadron d'appui étaient passablement avariés par le feu des canons antichars et des *Faustpatronen.*[95]

Le combat de cette journée fournit un bel exemple du bon travail accompli par les chefs subalternes de l'infanterie au cours de la campagne d'Italie. Le caporal N. J. McMahon, du R.C.R., dirigeait la section d'avant du peloton de tête de la compagnie qui attaquait en direction de l'aérodrome de Rimini. Lorsque le feu émanant de mitrailleuses postées dans les maisons voisines menaça d'arrêter cette avance, il prit l'initiative de lancer sa section à l'assaut du poste ennemi, à travers ce terrain battu par le feu. Dans un combat corps à corps ses hommes tuèrent douze des défenseurs (ils étaient, croyait-on, un peloton entier), en capturèrent deux et mirent les autres en fuite. Puis McMahon, qui avait lui-même eu raison de cinq ou six Allemands, mena sa section de l'avant et s'empara de l'objectif de la compagnie. Sa bravoure et son esprit d'initiative lui valurent la Médaille de conduite distinguée (D.C.M.).[96]

Revers à San-Martino in Monte l'Abate, du 16 au 18 septembre

L'ennemi ayant conservé sans interruption la maîtrise de San-Martino, les unités du brigadier Gibson n'avaient pu relever la 3e brigade. Une attaque renouvelée du Seaforth vers le milieu de l'après-midi du 16 n'avait pas suffi à déloger les Allemands de l'extrémité nord de l'arête; mais ce soir-là le Royal 22e et le 48th Royal Tanks réussissaient à s'emparer de l'éperon qui s'étend vers le sud-ouest, - le Belvédère, - après une dure lutte contre le 15e régiment panzer de grenadiers, lutte où les Canadiens, par miracle, ne perdirent pas un seul homme. Les vainqueurs passèrent la nuit blanche, prêts à repousser toute tentative de contre-attaque, et ils durent lutter toute la journée du lendemain pour conserver cette position. Ils ne laissaient les chars rentrer à l'abri qu'à 8 h. du soir le 17.[97]

Le 17, la situation tactique ne s'améliorait guère sur le reste du front canadien. Le régiment de reconnaissance divisionnaire, le Royal Canadian Dragoons, avançant surtout à pied dans les décombres des villas maritimes, atteignait le Fossa-Rodella, étroit fossé d'une largeur d'à peine quelques verges situé au nord de l'aérodrome de Rimini. L'excursion effectuée ce jour-là le long de l'étroite bande côtière qui s'étend à partir de la Marano signala six nids de mitrailleuses allemandes et trois canons de 75, dont un intact.[98] S'avançant lentement mais systématiquement des deux côtés de l'aérodrome, les Grecs atteignirent l'angle nord-est, où une tourelle Panther, dont les occupants avaient fait des ravages parmi les blindés britanniques, fut détruite au cours d'une attaque hardie par un seul char néo-zélandais qui s'était avancé à portée de l'objectif derrière un écran de fumée.[99] Mais les efforts continus de deux bataillons du brigadier Calder, au cours d'une attaque lancée durant l'après-midi et conjuguée avec un assaut du Seaforth, sur la gauche, n'aboutirent à rien.

Après deux jours de combat, le R.C.R. avait perdu 74 officiers et hommes, et le 48th Highlanders, 86. Leurs effectifs étaient si gravement réduits que chaque bataillon se vit contraint de réunir les survivants de deux compagnies en une seule et de continuer les opérations avec seulement trois compagnies de fusiliers.[100]

La vaine tentative du Seaforth pour s'emparer de San-Martino fut très coûteuse, surtout pour l'escadron d'appui du 48th Royal Tanks, lequel perdit six chars sur deux troupes de Shermans et deux de Churchills.[101] Grâce à un plan de feu qui mettait à contribution tous les canons disponibles,* les compagnies assaillantes "A" et "C" avancèrent en direction nord à partir du palais des Vergers, sous le couvert d'un épais écran de fumée, mais elles furent repoussées; toutefois, quelques sections réussirent à s'approcher à moins de cinquante verges des maisons situées sur le tertre. L'artillerie allemande installée sur la crête de San-Fortunato avait fait un relevé détaillé de chaque verge de terrain autour de San-Martin et les parachutistes logés à cet endroit avaient adopté la méthode efficace qui consistait à se retirer dans leurs abris à l'approche d'assaillants, puis à inviter leurs propres canons à faire pleuvoir sur le village un feu défensif.[103] Et pourtant le besoin de prendre toute la crête devenait particulièrement urgent. Un peu avant minuit, à la suite d'une conférence entre le brigadier Gibson et le lieut.-col. Thomson, commandant du Seaforth, les compagnies "B" et "D" lançaient la deuxième attaque du Seaforth. Elles essuyèrent le même feu meurtrier, se retirèrent, se regroupèrent, revinrent à la charge, puis durent se replier de nouveau.[104] Durant toute la nuit des groupes de brancardiers ne cessèrent de parcourir le champ de bataille à la lumière d'incendies d'immeubles et de meules de foin. Pour la journée du 17 septembre, les pertes du Seaforth s'élevaient à 29 morts, 44 blessés et 17 prisonniers; ces pertes d'une seule journée ne sont dépassées que par celles que subit cette unité à la ligne Hitler, le 23 mai. San-Martino demeurait donc le centre irréductible de la résistance ennemie au sud de Rimini. Pendant qu'une des brigades d'assaut prévues pour l'attaque sur San-Fortunato était ainsi immobilisée près de cet objectif intermédiaire, le général Vokes se voyait dans l'impossibilité de commencer son avance au delà de l'Ausa avant le 18, et il était sûr que ses troupes auraient alors à combattre pour atteindre leur ligne de départ.

Le combat dans les collines du flanc gauche du corps retarda l'avance de la 4e division vers l'Ausa jusqu'à la minuit du 17 au 18 septembre. Dès l'aube du 17, la 28e brigade lançait une attaque fructueuse sur Cerasolo, mais elle devait remettre à la nuit suivante l'assaut définitif sur la partie nord-est de la crête, le long de l'éperon de Frisoni. Au cours de la journée, des troupes du régiment de reconnaissance divisionnaire la contournaient vers la droite et prenaient contact avec la 3e brigade canadienne venue d'un point situé au sud de San-Lorenzo. Toutefois, les inquiétudes du général Ward, qui se demandait si les troupes seraient en place à temps pour la phase suivante de la bataille du corps d'armée,

*L'artillerie des 1- et 5e divisions canadiennes, l'artillerie de la 2e division néo-zélandaise et 1er groupe d'armée de l'Artillerie royale canadienne.[102]

se dissipèrent quand le 6e bataillon du Black Watch, retiré provisoirement de la 12e brigade et placé sous les ordres du brigadier Preston, libéra l'éperon de Frisoni une demi-heure avant minuit.[105]

Le général Burns avait insisté auprès de Ward sur la nécessité de porter l'offensive au delà de l'Ausa au plus tard le 18 et de faire coïncider autant que possible les assauts des deux divisions.[106] C'est toutefois l'aile droite qui tirait de l'arrière plutôt que l'aile gauche. Quand les commandants divisionnaires soumirent leurs plans au commandant du corps d'armée, dans l'après-midi du 17, Ward était d'avis que les deux bataillons devaient essayer de franchir la rivière cette nuit-là. Mais le général Vokes estimait qu'il serait préférable de nettoyer le terrain de jour entre ses avant-postes et l'Ausa, puisque cette zone fourmillait encore de soldats ennemis. Il fut convenu que chacun suivrait son propre plan. Après une nouvelle conférence avec le général Keightley, dont l'attaque sur la gauche devait donner plus d'effet aux opérations du corps d'armée canadien, Burns expliqua ses propositions au commandant de l'armée et sir Oliver les approuva.[107]

La lutte sur la rivière Ausa, du 17 au 19 septembre

L'obstacle qui s'opposait au corps d'armée sur l'Ausa et sur lequel l'ennemi avait ancré sa "ligne de Rimini," était matériellement beaucoup plus considé-, rable que les crêtes de Coriano ou de San-Lorenzo. Promontoire escarpé s'avançant dans la plaine à partir des basses collines du nord de la République de SaintMarin, le massif de San-Fortunato s'élève abruptement jusqu'à une hauteur de 470 pieds au-dessus de la contrée avoisinante. Depuis le hameau de Le Grazie, perché à l'extrémité côtière, à moins d'un mille des abords de Rimini, l'arête s'étend vers le sud-ouest sur une distance de deux milles et forme à peu près un croissant adossé à l'Ausa. Le petit village de San-Fortunato qui donne son nom à toute l'élévation* comprend un groupe de maisons serrées autour d'une église, sur la pente est, près de la partie centrale (la plus élevée) de l'arête. Un chemin sinueux, qui à certains endroits est bordé de remblais de terre et d'ardoise d'une hauteur de vingt pieds, va serpentant sur toute la longueur de l'arête et, à partir d'une poignée de maisons désignées sur la carte du nom de Covignano, à mi-chemin entre San-Fortunato et Le Grazie, une piste pareillement enclavée fuit vers l'ouest jusqu'à San-Lorenzo in Monte, autre hameau minuscule surmontant une projection orientée en direction de la Marecchia. A un mille au sud-ouest de San-Fortunato le terrain dévale jusqu'à un col plutôt bas au delà duquel le village de Sant' Aquilina contemple la vallée de l'Ausa jusqu'à la crête de Frisoni. Le village de Sant' Aquilina est lui-même dominé par les deux branches de l'éperon de Ceriano, le mont Fagiolo au nord-ouest et le Monte dell' Arboreta vers le sud-ouest. D'après la ligne de démarcation

*Les Alliés désignaient la crête tout entière du nom de San-Fortunato, mais, parmi les habitants de l'endroit, ces hauteurs considérées globalement portent le nom de Covignano.[108]

établie en vue de l'assaut du corps d'armée, la 4e division avait pour mission d'attaquer le col et les extrémités adjacentes des deux points plus élevés. Les objectifs des Canadiens se situaient le long de l'arête principale de San-Fortunato.

L'aviation et l'artillerie avaient déjà commencé leur attaque. Avant l'aube du 17, un bombardement très violent harasse pendant quatre heures les Allemands retranchés sur les hauteurs de San-Fortunato et immédiatement après deux régiments de campagne canadiens et trois régiments néo-zélandais commencent à appuyer, sur la gauche, l'assaut de la 4e division britannique. Le tir se poursuit avec intensité jusqu'à 5 h. le matin du 18, alors que les canons commencent à cracher leur feu à l'appui de l'avance de la ire division jusqu'à l'Ausa. Des écrans de fumée protègent l'avance des bataillons de tête jusqu'à leur ligne de départ, tandis que des obus fumigènes lancés sur la crête guident les bombardiers sur leurs cibles.[109] Le brigadier W. S. Ziegler, commandant de l'Artillerie royale placée sous les ordres du général Vokes, dispose pour la canonnade principale des canons de quatre divisions (les ire et 5e divisions canadiennes, la 4e division britannique et la 2e division néo-zélandaise), ainsi que des pièces du 1er groupe d'armée de l'Artillerie royale canadienne. Ces canons doivent prendre d'abord à partie les emplacements fortifiés de l'arête et surtout les batteries allemandes installées sur les pentes éloignées et au delà de celles-ci, en terrain plat.[110]

Nombreux et variés, les plans de tir d'appui assurent une direction souple. Ils prévoient, règle générale, des concentrations et des cibles linéaires, ordinairement en profondeur, contre des positions ennemies repérées. Elles sont organisées en ceintures de manière à pouvoir être partiellement arrêtées, différées, reculées ou reprises, toujours à la demande de l'infanterie de tête. Étant donné que seules les cibles indiquées sont prises à partie, on peut, règle générale, faire porter sur chacune un feu maximum.[111]

Ce combat d'artillerie allait se livrer entre adversaires qui, à tout prendre, étaient de force à peu près égale, car, en consolidant le 76e corps panzer, l'ennemi avait renforcé considérablement l'artillerie du général Herr. La plus récente addition à l'artillerie allemande comprenait dix-sept pièces de 88 du 590e bataillon d'artillerie antichars lourde du grand quartier général, que Heidrich avait lancées dans la lutte le 17.112 Il ne semblait y avoir aucune pénurie immédiate de munitions,* ainsi que les éléments d'attaque de la Huitième armée avaient déjà pu le constater à leurs dépens. Mais l'assaut aérien des Alliés allait rester presque sans réponse, alors que les bombardiers moyens de l'Aviation tactique se disposaient à porter, depuis les aérodromes de Foggia et des bases établies en Corse, un coup démoralisant au flanc gauche de la Dixième armée.114 Le 16, l'Aviation tactique et l'Aviation du désert faisaient 330 sorties à l'appui du corps d'armée canadien.115 Le lendemain, des Mitchells américains attaquaient des concentrations de troupes dans la zone de Rimini116 et le service

*Durant leurs conversations téléphoniques du 14 septembre, von Vietinghoff dit à Kesselring d'un ton satisfait: "Hier, le 76e corps blindé a tiré 11,000 obus."[113]

de renseignements ennemi signalait que des pots fumigènes lancés à terre par des avions de l'Aviation du désert pour marquer la ligne de bombardement devant les avant-gardes alliées, avaient gêné les défenseurs.[117] Le 18, le nombre de sorties effectuées contre l'arête de San-Fortunato s'établit à 486; en effet, 24 bombardiers légers, 228 bombardiers moyens et 234 bombardiers-chasseurs attaquaient les emplacements fortifiés et les postes d'artillerie de l'ennemi, les bombardiers-chasseurs lançant à eux seuls 128 tonnes de bombes.[118] De fait, la participation de l'Aviation du désert à cette dernière semaine de la lutte pour Rimini couronnait un mois d'opérations d'appui direct d'une envergure jusque-là inconnue sur le théâtre italien. Du 24 août au 22 septembre, il y eut un total de 11,510 sorties par des appareils de tous genres, soit 8,234 par des bombardierschasseurs * et le reste par des bombardiers légers ou moyens. On peut se rendre compte du degré de collaboration qui existait entre les avions et les troupes au sol si l'on songe qu'au cours de cette période de quatre semaines, le "cab rank" fut rempli 317 fois, ce qui permit à 1,103 bombardiers-chasseurs de prendre à partie 184 cibles indiquées par le rôdeur "David", poste de contrôle mobile en activité sur le champ de bataille.[120]

Les témoignages de l'ennemi quant au caractère dévastateur des coups déjà portés par l'aviation alliée durant la bataille ne manquent certes pas. "Nous avons essayé de lancer une attaque de blindés, disait le général Wentzell à Rottiger le 13 septembre, en lui relatant les événements de Coriano, mais les . attaques aériennes ont rendu un tel assaut impraticable. La 29e division blindée de grenadiers a perdu à elle seule 19 chars de combat qui se dirigeaient vers le front."[121] Puis le chef d'état-major de la Dixième armée se plaint de ce que son artillerie soit victime de la supériorité aérienne des Alliés : "Et quand l'artillerie est réduite au silence la lutte dégénère en véritable massacre."[122] En exposant ses difficultés au commandant du groupe d'armées, von Vietinghoff mentionne la vulnérabilité des concentrations de troupes allemandes qui se préparent à contre-attaquer. "Les réserves maintenues près du front sont décimées par le tir préparatoire; maintenues plus à l'arrière, elles sont dispersées par les attaques aériennes."[123]

La reprise de la bataille dans la nuit du 17 au 18 septembre apportait à l'ennemi un étrange malaise, alors que la 4e division se lançait à l'attaque en direction de l'Ausa. Cette nuit-là, les sentinelles allemandes voient les prémices d'une bataille sous les projecteurs. La technique qui consiste à employer à cette fin des projecteurs antiavions avait été utilisée en Italie en 1918 (alors que lord Alexander, qui était brigadier général, faisait partie de l'état-major du comte de Cavan, commandant des troupes britanniques). Durant l'été de 1944, on en ar rêtait le détail dans les zones d'instruction de l'arrière; les formations britanniques et canadiennes l'ont employée avec succès en Normandie, à la mi-juillet,[124] puis

*Y compris les attaques par l'escadrille *City of Windsor,* dont les Spitfires assumaient, à la fin de juin, le rôle de bombardiers-chasseurs, une fois munis de dispositifs d'arrimage qui leur permettaient de transporter des bombes de 500 livres.[119]

cette technique a été introduite dans les opérations du 5e corps d'armée en Italie, au cours de son assaut sur la ligne Gothique.[125] Le brigadier Ziegler avait alors exprimé l'avis que la ire division canadienne pourrait peut-être adopter ellemême ce dispositif. Si on pouvait installer des projecteurs sur les hauteurs et sur les flancs, afin de lancer un entrecroisement de faisceaux lumineux sur les positions ennemies pendant que l'infanterie attaquerait dans le terrain bas et obscur séparant les deux lignes, expliquait le commandant de l'Artillerie royale, on pourrait peut-être surprendre ainsi l'ennemi et favoriser l'avance des assaillants jusqu'à leurs objectifs.[126] Et maintenant le corps d'armée canadien emploie les projecteurs pour la première fois, afin de faciliter l'attaque de la 4e division sur le flanc. Le stratagème se révèle satisfaisant et, durant le reste de sa campagne d'Italie, le corps d'armée canadien continuera à utiliser des projecteurs que fournissent et manoeuvrent les 323e et 422e batteries de projecteurs de l'Artillerie royale.[127]

Pour les Allemands, cette innovation est démoralisante. On en trouve l'aveu dans le journal de guerre de la Dixième armée, en date du 19: "La nuit, depuis le 19 septembre, l'ennemi illumine notre côté de la zone de combat au moyen de projecteurs installés hors de portée de notre artillerie, ce qui nuit beaucoup aux opérations de relève ou de ravitaillement qui, sur le champ de bataille, ne peuvent guère s'exécuter que la nuit. L'effet psychologique qu'exerce sur nos troupes la bataille du matériel elle-même se trouve aggravé par un sentiment d'impuissance en face de cette nouvelle arme technique."[128]

Ainsi éclairée par les projecteurs et les lueurs des nombreuses pièces d'artillerie, la nuit du 17 au 18 voit les ailes gauches des Huitième et Dixième armées aux prises dans un combat acharné. A minuit, sur la gauche du corps d'armée canadien, la 4e division pousse au delà de l'Ausa et de son ennuyeux petit tributaire, la Budriolo, qui, sortant d'une échancrure à l'est du Monte dell' Arboreta, contourne Sant' Aquilina sur trois côtés. Bien que presque sec, ce petit cours d'eau est assez encaissé pour que ses berges fassent obstacle aux chars. Les deux brigades d'assaut s'élancent vers les collines, de chaque côté de ce profond ravin. Sur la gauche, la 12e, que commande le brigadier A. G. W. Heber-Percy, franchit l'Ausa accompagné de chars du North Irish Horse et s'empare de Sant' Antimo, hameau situé entre Monte dell' Arboreta et la Budriolo, faisant 50 prisonniers et établissant une tête de pont d'une profondeur d'un demi-mille. Sur la droite, la 10e (brigadier S. N. Shoosmith), dirigée sur Sant' Aquilina, attaque à la lumière du clair de lune artificiel qui émane de projecteurs installés sur la crête de Coriano. A la Budriolo, le bataillon d'assaut n'a pas la tâche facile; ses deux compagnies de tête s'emparent d'un pont intact mais le bataillon ne parvient à franchir le cours d'eau qu'à huit heures du matin. En remontant le côté droit de la vallée, il essuie le feu nourri de mortiers et d'artillerie. Ayant reçu l'ordre de se consolider, le bataillon se retranche avec deux chars à la Casa Brioli, à environ un demi-mille de Sant' Aquilina; il a atteint l'extrémité gauche de l'objectif de la brigade. Vers le milieu de la matinée

du 18, les troupes de tête du général Ward se trouvent donc encore à environ mille verges de la route qui, par voie de la crête et du col, fuit vers San-Fortunato; ces troupes occupent une position isolée et exposée, puisque ni la ire division canadienne, sur leur droite, ni la 1re division blindée britannique, sur leur gauche, n'ont encore franchi l'Ausa.[129]

Après une entrevue avec le commandant du corps, dans l'après-midi du 17, le général Vokes donnait de nouvelles instructions à la ire division. Les deux bataillons de la ire brigade devaient continuer leur avance en terrain plat, à l'est de San-Martino, afin de donner à l'ennemi l'impression que l'attaque principale vers Rimini allait venir de là. Mais l'assaut véritable devait être livré plutôt par les deux autres brigades, la 2e sur la droite et la 3e sur la gauche. Elles avaient toutes deux pour objectifs immédiats les remblais de la voie ferrée et les passages de l'Ausa; l'attribution des objectifs ultimes, sur l'arête, plaçait dans le secteur de la 2e brigade le village de San-Fortunato et la contrée sise au nord. Depuis une ligne de départ allant du Belvédère à San-Martino, le brigadier Gibson allait lancer à l'attaque le Princess Patricia's Canadian Light Infantry et le Loyal Edmonton Regiment. Ce dernier remplaçait le Seaforth Highlanders qui, nous l'avons vu, livraient une lutte acharnée pour l'extrémité nord de l'arête. Pour l'exploitation au delà de San-Fortunato, l'Hastings and Prince Edward Regiment allait être placé sous les ordres de Gibson.[130] Sur la gauche, la 3e brigade devait lancer d'abord à l'attaque le Carleton and York, à partir d'une ligne s'étendant sur une distance de 600 verges depuis San-Lorenzo in Correggiano; le West Nova et le Royal 22e pousseraient ensuite au delà du Carleton, à la rivière Ausa.[131]

L'assaut de la division débutait mal. A 4 h. du matin, le 18, une heure ou deux seulement après l'effort désespéré du Seaforth pour s'emparer de San Martino, le Loyal Edmonton se lançait à l'attaque, sachant fort bien que, pour occuper la ligne de départ en vue de l'attaque principale, on devait prendre d'assaut la position fortifiée des parachutistes qui, pendant trois jours, avaient résisté à toutes les attaques lancées par les Canadiens. Accompagnées de chars du 145e régiment du Corps blindé royal, les compagnies "A" et "C" poussaient au delà du Seaforth si durement atteint et attaquaient en direction nord, le long du versant dénudé du côté est de l'arête. A 5 h. 40, elles avaient atteint, sur le tertre de San-Martino, les premières maisons démolies. Pendant deux heures, chars et fantassins connaissent, sous la mitraille et le feu des armes automatiques, le même enfer qui avait accueilli le Seaforth, jusqu'à ce qu'enfin ils soient contraints de se replier. L'Edmonton avait perdu 58 hommes, soit 21 tués et 37 blessés. De tous les blindés des deux troupes d'appui, un seul char était encore en état de combattre.[132] Gibson donna alors l'ordre au lieut.-col. Bell-Irving de faire passer ses compagnies et ses chars de réserve à l'ouest de San-Martino à travers la brèche faite par le Patricia. Pendant que les compagnies "A" et "C", dont les effectifs réunis étaient apparemment réduits à 40 hommes, se retranchaient à 500 verges en deçà du village en ruine, les compagnies "B" et "D"

contournaient l'objectif par voie de l'éperon du Belvédère afin d'exploiter le succès qu'on semblait avoir obtenu sur le flanc gauche.[133]

Le commandant de la division avait eu jusque-là l'intention de faire passer les bataillons de tête des 2e et 3e brigades au delà de la voie de chemin de fer au plus tard à 7 h. du matin. Les deux premières compagnies du Patricia, accompagnées de chars d'un autre escadron du 145e régiment, avaient quitté la zone du Palais des Vergers en direction d'un point situé, sur le remblai, à environ mille verges au nord-ouest du squelette de l'église de San-Martino. Mais, dès qu'ils commencent à franchir les champs et les vignobles, en terrain plat, ils essuyent un feu violent de mortiers et d'artillerie. A dix heures, ayant dépassé ses chars (que le terrain couvert retarde énormément et dont le nombre se trouve réduit de moitié) et ne disposant d'aucun canon antichars, le Patricia se retranche à 200 verges en deçà de la voie ferrée; il retarde de trois heures sur son horaire. Les effectifs réunis des deux compagnies ne comprennent plus, croit-on, qu'une soixantaine d'hommes.[134]

Les perspectives de la 3e brigade n'étaient guère plus brillantes. Le Carleton and York, que commandait dorénavant le major J. P. Ensor (le lieut.-col. Danby avait été blessé le 14 septembre), prit les devants, accompagné d'un escadron du 12th Royal Tanks, sur un axe de progression situé bien à l'ouest de San-Lorenzo; à huit heures, il avait atteint le remblai à maints endroits s'échelonnant entre 1,000 et 1,500 verges au sud-ouest du point où le Patricia aurait dû alors se trouver. Ce détachement fut accueilli par le feu conjugué de toutes les armes, et un canon installé quelque part sur la gauche mit un de nos chars hors de combat. A 10 h. 10 du matin, le bataillon annonce que les sousunités d'avant-garde ont atteint "Helldiver" (l'Ausa), et ajoute dix minutes plus tard que la rivière constitue "vraiment un obstacle pour les chars et est défendue par des effectifs nombreux."[135] Déjà le feu de mitrailleuses dissimulées le long de la berge prend l'infanterie à partie. Les obus antichars transpercent les chars et quatre de ceux-ci sont immobilisés. Et, pour ajouter à ce sombre tableau, les troupes de tête sont la cible des mitrailleuses de leurs propres avions.[136] Quand la fumée se dissipe, les observateurs ennemis postés à SanFortuno et San-Martino n'ont aucune difficulté à repérer leurs cibles dans les champs découverts qui s'étendent devant l'Ausa et une véritable pluie d'obus se met à éclater avec une précision meurtrière sur les assaillants exposés. A 11 h. 10, le Q.G. de la brigade apprend que six chars ennemis immobilisent le Carleton and York de l'autre côté du cours d'eau. Le commandant estime qu'en cherchant à avancer davantage, il risque de perdre les trois quarts de ses hommes."' Mais, devant la nécessité absolu d'assurer le passage des chars au delà de l'Ausa, le lieut.-col. Bogert demande au début de l'après-midi si le bataillon peut attaquer de nouveau afin d'occuper les berges de la rivière. Prévoyant des pertes probables par suite de l'intensité du feu ennemi, Ensor objecte qu'une attaque diurne serait fatale et pour l'infanterie et pour les sapeurs qui

auraient à préparer les passages. Le commandant suppléant de la brigade, agréant cet avis, donne l'ordre au Carleton de "consolider" ses positions.[138]

L'attaque des Canadiens n'aboutit donc à rien; la droite était disloquée à San-Martin, la confusion régnait au centre le long de la voie ferrée, tandis que la gauche était immobilisée à la rivière. Suant et saignant, les troupes de tête passèrent le reste de la journée dans les basses terres, exposées à l'observation directe de l'ennemi. La 4e division britannique, dont la situation n'était guère meilleure, s'accrochait à sa position exposée, sur les pentes s'élevant au delà de l'Ausa et de la Budriolo. Il ne restait plus qu'à attendre la nuit tombante pour attaquer l'extrémité sud de la barrière de San-Fortunato, depuis les positions de la Casa-Brioli et de Sant' Antimo.[139]

Les Allemands enregistraient une autre journée de succès défensifs. "Après le combat le plus acharné et de lourdes pertes de part et d'autre, lit-on dans le journal de guerre de la Dixième armée, une trouée a pu être évitée. Les pénétrations ont été soit interceptées par les réserves locales soit repoussées au moyen de contre-attaques . . ." On attribuait à l'artillerie sa juste part de mérite pour son "apport décisif."[140] Certes il y avait eu des moments d'anxiété. Vers le milieu de la matinée, avant l'interruption de l'attaque du corps d'armée canadien, le chef d'état-major de Herr avait entrevu la possibilité pour le 76e corps panzer d'avoir à reculer jusqu'à Rimini avant la soirée; et Kesselring allait bientôt se consoler à la pensée que la ire division de parachutistes s'était révélée supérieure dans les combats de maison en maison.[141]

L'assaut sur l'arête de San-Fortunato, les 19 et 20 septembre

Reconnaissant l'insuccès de cette journée, le commandant du corps d'armée canadien s'entretint avec ses commandants de divisions et modifia son plan. On convint que le général Vokes donnerait l'ordre à sa 2e brigade ébranlée de rester sur ses positions pendant que la 3e, après avoir pris sous son commandement l'Hastings and Prince Edward appuyé de chars du 48th Royal Tanks, attaquerait au delà de l'Ausa durant la nuit, établirait une tête de pont et se porterait à l'assaut de la crête. Le général Ward devait améliorer ses positions sur les rivières et se tenir prêt à attaquer jusqu'à la route latérale, son premier objectif sur le dos de la crête, quand les Canadiens en auraient capturé le sommet, à San Fortunato.[142]

Cette nuit-là, la 4e division attaquait de nouveau sous un clair de lune artificiel. Un bataillon de la 10e brigade poussait vers Sant' Aquilina, franchissant avant l'aube la Budriolo, puis la pente située au delà de ce cours d'eau. Les pontages étaient bientôt en place, permettant aux blindés et aux canons autopropulsés de se porter à l'appui d'une poussée réussie jusqu'au bord de l'éperon de Sant' Aquilina — Casa Brioli. Avant midi, les troupes du brigadier Shoosmith occupaient le village et se trouvaient à moins d'un demi-mille de la route principale, sur la crête. Elles passèrent le reste de la journée du 19 à

déloger les canardeurs et à faire quelque 85 prisonniers.[143] Une fois de plus, le front bougeait. Dans le territoire du général Keightley, des troupes de la ire division blindée britannique avaient pris Monte dell' Arboreta et, même si elles allaient le perdre bientôt, cette capture permettait au moins de dégager un peu le secteur à l'avantage éventuel de l'aile gauche des Canadiens.[144]

Au centre du front canadien, les troupes de la 3e brigade franchirent l'Ausa et atteignirent les pentes sud-est de la crête de San-Fortunato. Le Carleton and York s'avançait vers 9 h. 30 contre un ennemi vigilant mais inquiet. Il essuyait dans l'obscurité le feu intermittent de mitrailleuses et un feu d'artillerie assez violent. On pouvait entendre les chars allemands circuler quelque part dans les vignobles. Mais, peu après minuit, deux compagnies étaient bien établies de l'autre côté et on commençait les préparatifs en vue du passage des blindés. Des bulldozers Sherman déblayèrent des pistes jusqu'à la rivière. Un pont "Ark"* fut mis en place et on remplit, au moyen d'une fascine, un fossé qui traversait l'axe de progression.[146] La seconde phase de l'opération de la brigade commençait à 4 h. du matin alors que l'Hastings and Prince Edward et le West Nova Scotia gravissaient le remblai pour se diriger vers la rivière. Ils avaient respectivement pour objectifs Covignano et le village de San-Fortunato.[147] D'après les rapports, les deux bataillons se trouvaient à 6 h. sur la route principale de Rimini - Saint-Marin (grand route nooo 72) où, devant eux, vignobles et petits lopins de céréales s'élevaient jusqu'au formidable Fortunato. Deux escadrons des 48th Royal Tanks les suivaient. Dès 6 h. 30, heure fixée pour traverser la grand route et commencer l'ascension, toutes les compagnies de tête avaient pris contact avec l'ennemi.[148]

Les bombardements s'intensifient. Les contre-barrages répondent aux barrages. L'air est rempli de la poussière et de la fumée de ce combat d'artillerie et des pilonnages aériens. Et pourtant quand le bombardement cesse et qu'on met fin aux barrages, les sections de tête peuvent voir les fantassins allemands quitter leurs abris pour passer à des tranchées-fissures plus avancées.149 En moins d'une minute, leurs mitrailleuses balaient les flancs des collines, obligeant les Canadiens à ramper. De leurs positions bien dissimulées près de la crête, les chars et les canons automoteurs de l'ennemi font échec à l'avance de nos blindés. Sur toute la ligne, l'attaque devient hésitante. Sur la gauche, le West Nova Scotia passe une journée coûteuse et décourageante à essayer d'avancer derrière un écran de fumée dressé par l'artillerie. Il parcourt tout au plus 300 verges pour être immédiatement refoulé vers l'arrière. Le soir venu, il se retrouve sur la grand route qu'il a quittée le matin, après avoir perdu 63 hommes, dont 18 tués et 45 blessés.150 Sur la droite de la brigade, les deux compagnies de tête de l'Hastings and Prince Edward ont atteint la grand route avant l'aube et le

*Le pont "Ark" servait à franchir les cours d'eau étroits et profondément encaissés. On conduisait jusque dans le lit de la rivière un char Churchill sans tourelle muni, à l'avant et à l'arrière, de doubles pistes américaines. On dépliait ensuite ces pistes de manière à atteindre les deux berges.[145]

lieut.-col. Cameron a fait passer ses deux compagnies de réserve vers l'avant pour l'assaut sur la crête.[151] Quelques chars britanniques, tirant parti de leur écran de fumée pour atteindre le sommet, réussissent à pousser jusqu'à moins de trente verges de la crête. Avançant en file indienne sur une piste extrêmement abrupte, ils attaquent les défenseurs et perdent un char, victime d'un *Faustpatrone. A* 11 h. du matin, ils doivent se retirer car les compagnies de l'Hastings ne sont pas encore arrivées et, sans leur aide, ils ne peuvent tenir plus longtemps.[152] A la base de la crête une infanterie languissante et désorganisée par un feu violent réussit à se regrouper sous le couvert d'une fumée épaisse. Une compagnie pousse de l'avant accompagnée de chars pour s'emparer du carrefour (qui porte le nom chiffré de "Cookstown") situé entre Covignano et Le Grazie, et fait 60 prisonniers. Mais, à partir de là, tout progrès vers Covignano est impossible car la pente est trop violemment battue du feu de mitrailleuses. L'Hastings doit faire halte à la route latérale sise à mi-chemin entre la nationale 72 et le sommet de la crête. Les chars britanniques qui l'accompagnent sont presque épuisés: il n'en reste que trois et leurs stocks de munitions sont bien faibles. A trois heures, l'infanterie se retranche sur ses positions.[153] Une heure plus tard, le général Vokes s'entretient avec ses commandants de brigades. Il leur faut, pour prendre la crête d'assaut, des troupes fraîches, d'autres chars, une reprise des bombardements, et surtout, l'obscurité.[154]

Le combat restait jusque-là indécis; toutefois, l'assaut sur le défilé qui séparait la crête de Frisoni des hauteurs de San-Lorenzo avait permis aux Canadiens de prendre San-Martino sans nouveaux sacrifices. L'irruption des troupes à travers les terres basses qui bordent l'Ausa menaçait de couper la retraite aux parachutistes et à toutes les troupes de Herr qui occupaient la ligne entre ceux-ci et la mer. Au cours de la nuit du 18 au 19, une patrouille du 48th Highlanders annonçait que San-Martino était inoccupée[155]. Ainsi se terminait un chapitre malheureux de l'histoire de la ire division canadienne; sans triomphe, elle allait occuper ce tertre noirci et enterrer ses morts gisant parmi les chars avariés, sous le chaud soleil de septembre. Durant la journée du 19, l'aile droite du corps pivota vers l'avant sur la charnière de San-Martino. Le 48th Highlanders quitta la colline ensanglantée et avança vers le nord, pendant que les Grecs, poussant de l'avant à partir de l'aérodrome, poursuivaient sur une distance d'un mille et demi les troupes ennemies qui se repliaient sur Rimini.[156]

Ce soir-là, la Dixième armée allemande, après avoir considéré le combat de la journée comme "une bataille de matériel d'une ampleur insurpassée", se préparait à affronter le lendemain une autre tentative des Alliés "en vue de percer la ligne par une concentration massive de ses éléments."[157] Quatre régiments de l'armée de Herr défendaient la crête meurtrie de San-Fortunato. A l'extrémité nord, dans le voisinage de te Grazie, village situé dans le secteur d'Heidrich, se trouvait le 1 er bataillon du 1 er régiment de parachutistes. Le reste de la crête était défendu par la 29e division panzer de grenadiers. Le long de son front de 2,000 verges qui s'étendait en direction sud-ouest depuis Covignano,

le major-général Polack avait massé sept bataillons, soit deux de son 71e régiment de grenadiers, un bataillon de fusiliers de la 20e division de campagne. du corps d'aviation, deux bataillons du 314e régiment de grenadiers de la 162e division (turcomane) et deux bataillons de son 15e régiment de grenadiers.[158] A l'abri des bombardements alliés dans des routes encaissées, des caves et des passages souterrains, cette masse à la fois confuse et ordonnée de militaires était prête à occuper les trous de tirailleurs qui dominaient la plaine, ou à combattre dans les décombres de Le Grazie, de Covignano et de San-Fortunato.

Avant le coucher du soleil, le 19, le général Vokes donnait l'ordre à la 3e brigade d'exploiter tout succès de l'Hastings and Prince Edward, quel que fût le sort du West Nova Scotia. La 2e brigade avait pour mission de s'infiltrer, de nuit, au delà des tertres, au sud de l'arête principale et, une fois derrière les lignes ennemies, de s'emparer des éperons isolés de San-Lorenzo in Monte et de Le Grazie, puis de franchir les terrains plats, au delà de ces éperons, afin d'établir une tête de pont sur la Marecchia.[159]

La position de la 3e brigade s'améliorait grandement grâce à l'avance du Royal 22e régiment depuis la voie ferrée jusqu'à la gauche du West Nova Scotia, avec mission d'attaquer la Villa Belvédère, grande maison de campagne située près de la route à 600 verges de San-Fortunato. Vue des champs qui bordaient l'Ausa, c'était le plus important immeuble de l'arête et elle semblait située au sommet même de la crête. Mais de fait une autre villa massive située au delà de la route, le Palazzo Paradiso, se trouvait en terrain encore plus élevé. Le lieut.-col. Allard conseillait de retarder l'attaque jusqu'au coucher du soleil, afin de permettre au bataillon de bénéficier de l'obscurité pour prendre fermement pied sur l'objectif et s'y retrancher. Il songeait à une attaque à deux têtes. Sur la gauche, la compagnie "A", appuyée par des chars du 145e régiment de l'Artillerie royale canadienne, pousserait jusqu'à la route latérale intermédiaire, à quelque 300 verges au sud-ouest de la villa; sur la droite, la compagnie "C", cherchant à éviter toute opposition, se dirigerait sur la maison même.[160]

Le Royal 22e eut un succès marqué. Constatant que pour quelque raison les chars n'arrivaient pas, l'artillerie continua son tir de concentration pendant dix-huit minutes supplémentaires; grâce à cette aide, les compagnies combattirent en équipe d'un point à l'autre des pentes abruptes, dans une série de courts mais violents combats. Avant minuit, ils avaient fait cent prisonniers et occupaient la Villa Belvédère, dont le sous-sol devint une géole où les compagnies d'Allard continuèrent à entasser toute la nuit des Allemands surpris et capturés. Le nettoyage de la zone était une affaire lente et risquée par suite de l'obscurité et d'une résistance opiniâtre et continue. Mais à trois heures du matin l'arrivée de mitrailleuses moyennes et de canons antichars permettait au bataillon de se mettre à l'abri des contre-attaques.[161] C'est ce que fit le lieut.-col. Allard en "repérant, en attaquant et en détruisant finalement chaque détachement ennemi jusqu'à ce que toute la zone fût libérée." Ce passage est tiré de la citation qui

valut au commandant du Royal 22e une agrafe bien méritée à son D.S.O. En maintes occasions durant l'attaque sur San-Fortunato, il était allé, sous un feu violent, se rendre compte du progrès de la bataille auprès de ses pelotons de tête; de fait les réalisations du "Van Doos" ce jour-là étaient attribuables dans une large mesure à la direction habile et courageuse de son commandant. A 9 h. du matin, le bataillon annonçait que ses compagnies occupaient la Villa Belvédère et le voisinage de celle-ci; quelque temps après, il ajoutait qu'une compagnie poursuivait, vers l'ouest, l'ennemi en retraite.[162]

La 2e brigade remportait une victoire non moins spectaculaire. Le brigadier Gibson avait prévu que le Loyal Edmonton pénétrerait entre Covignano et San-Fortunato pour s'emparer de San-Lorenzo in Monte, et que le Seaforth pousserait de l'avant, puis virerait à droite afin de prendre Covignano et Le Grazie. A partir de l'objectif de l'Edmonton, le Patricia s'élancerait ensuite de l'avant dans une poussée finale jusqu'à la Marechhia. De son côté, la 3e brigade devait s'occuper de San-Fortunato. L'artillerie à l'appui de cette attaque fit l'objet d'une attention toute particulière. Le plan prévoyait, le long de trois voies divergentes, une série de concentrations chevauchantes de 600 verges de profondeur et de mille verges de largeur. Une compagnie de l'Edmonton occupait la voie de gauche; deux compagnies du Seaforth, les voies de droite. Le plan de feu était flexible: l'infanterie pouvait réclamer ou refuser chaque bloc, selon les exigences du combat;[163] ainsi que l'a si bien dit un commandant de compagnie du Seaforth "on pouvait ouvrir ou fermer le robinet."[164]

Après avoir été retardé à la zone de groupement et à la ligne de départ par des concentrations de *Nebelwerfers* et le feu direct des chars, l'Edmonton commençait son ascension à partir de la grand route à 9 h. du soir. La compagnie "D" devait s'emparer d'un croisement de routes (du nom chiffré de "Bovey") de l'autre côté de San-Fortunato, à mille verges à l'ouest de Covignano; la compagnie "B" allait pousser plus loin afin de s'emparer du principal objectif du bataillon, San-Lorenzo in Monte; puis deux compagnies de réserve viendraient de l'arrière occuper le terrain sur les deux flancs. Des projecteurs dirigés à l'arrière de la 4e division britannique, sur la gauche, facilitaient le groupement et l'orientation. La fortune continuait de sourire à l'Edmonton. Les sapeurs rendaient bientôt inoffensives des mines Shu† repérées sur les pentes inférieures. Le tir de l'artillerie et un feu assez violent de mitrailleuses ennemies semblaient dirigés ailleurs et une partie de l'avance se fit à l'abri de chemins encaissés. Mais on ne pouvait s'attendre que tout marchât sur des roulettes. En atteignant le sommet de la crête entre San-Fortunato et la Villa Belvédère, pelotons et compagnies perdirent le contact les uns avec les autres, alors que la t.s.f. faisait défaut et que les estafettes s'égaraient dans l'obscurité. Après avoir perdu un certain nombre d'hommes, - morts, blessés ou retardataires, - la compagnie "D",

*Allard avait mérité le D.S.O. en dirigeant l'attaque du Royal 22e régiment au delà de la Riccio, le 30 décembre 1943.
†Voir ci-dessus, page 538.

qui ne comptait plus alors que seize hommes, arrivait au carrefour "Bovey" où la rejoignait la compagnie "B".[165]

Entre-temps Bell-Irving, ayant perdu le contact avec ses deux compagnies de tête, donnait l'ordre au capitaine J. A. Dougan, commandant de la compagnie "C", qui suivait sur la gauche, de pousser de l'avant jusqu'à San-Lorenzo. Près de la crête, Dougan découvrait un chemin encaissé qui fuyait vers le nordouest et il y conduisait ses hommes à la file indienne. Ils firent embuscade à un char Tiger et à son escorte de fantassins et, après avoir fait sauter les chenilles au moyen de grenades Hawkins, le détruisirent complètement avec un PLAT. Le commandant de compagnie menait lui-même la charge qui mit en déroute l'escorte de grenadiers. Une patrouille dépêchée à San-Lorenzo in Monte n'y trouva aucun soldat ennemi et à 4 h. 30 du matin l'Edmonton occupait déjà ce village. Mais il arrivait tout juste avant un groupe d'Allemands qui venaient défendre le village. L'histoire de Monteciccardo se répétait. "Nos mitrailleurs Bren eurent la tâche facile, les fauchant à droite et à gauche."[166] Il y eut contreattaque presque immédiate, mais Dougan réclama le feu de l'artillerie, lequel eut vite fait de désorganiser les Allemands. La compagnie "C" fit 50 prisonniers et un grand nombre de morts.[167] L'infiltration était complète et l'on fit venir de l'avant les chars d'appui du 145e régiment.* A six heures ils étaient à moins d'un demi-mille de l'Edmonton. C'était heureux, car il y avait encore des chars Tiger dans la zone et tout le voisinage fourmillait d'Allemands; toutefois, le feu d'artillerie précis que dirigeait sur eux le commandant de la compagnie de l'Edmonton faisait des victimes. Pour sa conduite courageuse sur la crête de San-Fortunato, Dougan se vit décerner une agrafe bien méritée à la Croix militaire que lui avait value plus tôt un autre assaut sur une colline occupée par l'ennemi: la cote 736 en Sicile (voir ci-dessus, page 167).[169]

La lutte n'était pas terminée, tant s'en faut. Toutefois, le plan de la 2e brigade fonctionnait bien car la présence des troupes canadiennes derrière et parmi eux avait absolument désorganisé les défenseurs. A 3 h. 20 du matin, peu après la capture du carrefour "Bovey" par l'Edmonton, Gibson donnait l'ordre au Seaforth d'avancer. Passant à gauche de San-Fortunato, les compagnies "B" et "D" franchirent la route de Covignato—"Bovey" et à six heures elles combattaient dans le voisinage de Le Grazie.[170] On dépêcha la compagnie "C" le long de la pente est de la crête, avec mission de s'emparer du carrefour "Cookstown", à 500 verges au nord-est de Covignano. A 8 h. 54 la compagnie avait, semble-t-il, engagé le combat contre l'ennemi, son commandant, le major H. L. Glendinning, ayant organisé ses trois pelotons en vue de l'encerclement de

*Au début, nos chars ne pouvaient franchir le chemin encaissé, lequel était encore couvert de chars allemands. Dans l'obscurité, le major J. R. Stone, commandant en second de l'Edmonton Regiment, qui calmement s'était occupé d'expédier et de contrôler les véhicules du bataillon sous un feu violent, remorqua de sa propre initiative un canon antichars à obus de six livres derrière un camion de 15 quintaux non blindé, au delà de la crête et jusqu'à la position du capitaine Dougan. Stone, qui avait déjà mérité la Croix militaire pour sa conduite courageuse en qualité de chef de compagnie à Ortona, se vit décerner pour cet acte de bravoure le D.S.O. (Ordre du service distingué).[168]

cette importante jonction.[171] Entre temps, des unités de la 3e brigade exploitaient l'avantage du Royal 22e. Un peu avant midi, le West Nova Scotia libérait le Palazzo Paradiso et virait ensuite vers la droite en direction de San-Fortunato.[172] Leurs défenses enfoncées sur trois côtés, les troupes ennemies, parmi lesquelles régnait déjà une grande confusion, durent se borner à opposer une résistance locale; elles combattirent avec acharnement par petits groupes durant toute la matinée, mais, au cours des quelques heures qui suivirent, leur principale préoccupation ne fut plus de défendre Fortunato mais de s'échapper au delà de la Marecchia. L'Hastings and Prince Edward se portait vers l'avant afin d'appuyer la compagnie "C" du Seaforth et, quand vint midi, "Cookstown" et Covignano étaient libres. Dans leur nettoyage subséquent, les soldats de l'Hastings firent 112 prisonniers. Le Seaforth devait en ramener 214, dont 115 capturés par la compagnie "C". Pour sa direction brillante du combat et la bravoure personnelle dont il avait fait preuve en se portant, malgré la violence du feu, à la rescousse d'un signaleur blessé, le major Gléndinning obtint le D.S.O. Un de ses sousofficiers, le lance-caporal D. G. Skinner, se vit attribuer la D.C.M. (Médaille de conduite distinguée) dans ce même engagement. Manifestant beaucoup d'audace et d'habileté, Skinner dirigea sa section dans un assaut victorieux au moyen de fusils et de grenades sur une maison occupée par l'ennemi et qui dominait la ligne de progression du Seaforth; puis, pendant trois heures, il repoussait une série de contre-attaques allemandes, permettant ainsi au reste de sa compagnie d'emporter l'objectif.[173]

Têtes de pont sur la Marecchia

A 1 h. 30 de l'après-midi (le 20), le brigadier Gibson donnait l'ordre au P.P.C.L.I. (que le lieut.-col. R. P. Clark commandait à la place du lieut.-col. D. H. Rosser depuis le 17 septembre) de pousser au delà de l'Edmonton Regiment à San-Lorenzo et, avec l'appui d'un escadron du 48th Royal Tanks, de se diriger vers l'objectif ultime du corps d'armée: les passages de la Marecchia.[174] Les troupes ennemies fuyaient à flots dans la même direction et le feu de notre artillerie atteignait des groupes d'Allemands qui, par voie des ravins, retraitaient vers la rivère.[175] Les Canadiens jouissaient enfin des avantages de l'observation; de l'éperon de San-Lorenzo, ils pouvaient contempler toute la plaine Romagne. Le compte rendu des conversations téléphoniques de l'ennemi pour]ajournée du 20 révèle que le Q.G. de la Dixième armée avait tardé à saisir la gravité de la situation. A 9 h. 15 ce matin-là, von Vietinghoff disait à Kesselring qu'il n'y avait eu aucune avance importante. Mais à onze heures la situation avait changé. "Il s'est passé une chose désagréable", annonçait-il. Dans le secteur de la 29e division panzer de grenadiers, les Canadiens avaient réussi à opérer une trouée chez les Turcomans dont les effectifs, disait-on, étaient "réduits en pièces". Polack scellait la localité avec le reste de ses troupes et on dépêchait à cet endroit de petits groupes de la Ire division de parachutistes, ses dernières ré-

serves. Herr voulait retirer son artillerie derrière la Marecchia, car certaines de ses batteries étaient exposées au feu direct des mitrailleuses. Mais un repli derrière la rivière était trop important pour que Kesselring l'ordonnât sans en discuter d'abord avec son état-major. Il critiqua Polack sur un point. "La 29e division panzer de grenadiers n'aurait pas dû, déclarait-il, assigner un secteur du front à un bataillon turcoman."[176]

Après le déjeuner, les deux chefs d'état-major reconnaissaient la nécessité d'un repli. Wentzell affirmait que la situation sur le front du 76e corps blindé était "très tendue". Il ne restait presque plus rien à la 29e division panzer de grenadiers: le 71e régiment panzer de grenadiers n'avait plus que deux cents hommes et le 15e régiment, une centaine. Les Turcomans s'étaient pour ainsi dire désintégrés, de même que les "gens de l'aviation" (20e bataillon de fusiliers) affectés à ce secteur. "Je crois qu'il va falloir se replier derrière la rivière", dit-il. "Oui, c'est vraiment tout ce qu'il reste à faire", répondait Rottiger. "Un instant, s'il vous plaît, je vais aller demander au feld-maréchal ... Le feld-maréchal est de cet avis."

La décision inquiétait Kesselring. "J'ai le terrible pressentiment que nous glissons sur une pente." Mais pour Herr, à la fois plus près du désastre et plus perspicace, le repli dans la plaine offrait un avantage: on allait échanger le terrain pour un autre tout aussi défendable. "Il estime, ce qui reste à voir . . ., disait von Vietinghoff, que la plaine est tout aussi favorable puisque nos positions n'y seront pas, comme en ce moment, étalées aux yeux des soldats ennemis postés sur les collines."[177] Les quelques prochaines semaines allaient voir se dissiper même les doutes de von Vietinghoff.

Aussi dans l'après-midi du 20, les Allemands s'efforcèrent-ils d'exécuter un repli stratégique. Les survivants de la 29e division panzer de grenadiers, rapidement organisés en petits groupes de combat, se dirigeaient vers le nord de San-Lorenzo in Monte.[178] Accompagné de cinq ou six Tigers, unde ces groupes se posta au carrefour de Monticello, petit hameau situé à moins d'un mille de la rivière, pour arrêter les assaillants. Un feu d'artillerie violent et des attaques aériennes n'eurent apparemment aucun effet sur ces défenseurs. Vers la fin de l'après-midi, la compagnie "C" du Patricia, dont l'avance avait été jusque-là retardée par la difficulté des communications par t.s.f., - attribuable, semblait-il, au brouillage et à la congestion que causait le trop grand nombre de postes dans la zone de combat, - s'approcha de Monticello et fut repoussée. Le bataillon n'avait aucun canon antichars, car ces pièces ne pouvaient gravir les pentes abruptes de San-Fortunato.[179] Du front de la colline de San-Lorenzo, l'escadron d'appui du 12th Royal Tanks précipita un combat par le feu, qui se poursuivit jusqu'à la nuit tombante.[180]

Une fois de plus l'ennemi avait démontré sa maîtrise des combats d'arrièregarde. L'obstacle de Monticello permit au corps principal des troupes allemandes de se retirer derrière la Marecchia sous le couvert d'un déluge soudain

qui menaça de transformer en obstacle le large lit de la rivière et d'engloutir les assaillants dans une mer de boue. Il était au delà de minuit quand les compagnies "B" et "D" du Patricia contournèrent le village; elles atteignirent la route riveraine vers cinq heures le matin du 21. La compagnie "A" franchit le lit rocailleux de la Marecchia un peu avant 10 h. du matin, en face d'une bien faible résistance. L'ennemi avait rompu tout contact et à midi le bataillon tout entier avait traversé le cours d'eau. Le Patricia coupa la Via Emilia à SanMartino in Riparatta et consacra le reste de la journée à étendre sa tête de pont.[181]

Les Grecs occupent Rimini, le 21 septembre

La prise de la crête de San-Fortunato rendait Rimini intenable par l'ennemi, même si Kesselring prétendait que les parachutistes d'Heidrich pourraient y résister jusqu'à la dernière extrémité. Sur la droite canadienne, la lie brigade ne tardait pas à tirer parti du repli général. Vers le milieu de la matinée du 21, des patrouilles du 48th Highlanders avaient atteint la Marecchia et dans la soirée le bataillon tout entier attaquait au delà de la rivière en direction de Celle. Ce hameau minuscule situé à la jonction de la Via Emilia et de la nationale 16 était aussi un objectif de la 2e brigade. Le Highlanders s'unit au Patricia sur l'autre rive, mais le feu des mitrailleuses d'arrière-garde allemandes, restreintes mais déterminées, les empêcha d'atteindre le village. Dès le matin, les troupes de tête de la 2e division néo-zélandaise (division de relève) occupaient la croisée des chemins et le dernier geste des Canadiens fut la participation d'une compagnie du 48th Highlanders à une attaque victorieuse lancée à l'aube sur Celle.[182]

L'éclat de fortes explosions dans la ville de Rimini au cours de la nuit du 20 au 21 septembre laissait supposer que les Allemands allaient bientôt se retirer et le lendemain la brigade grecque occupait la ville. Un âpre combat d'arrièregarde livré dans l'obscurité au hameau de Santa-Maria, à un mille au sud, avait marqué la fin de la résistance des parachutistes et, tôt dans la journée du 21, une patrouille grecque avait atteint les abords sud de Rimini pour constater que tous les ponts de l'Ausa étaient détruits ou gravement endommagés. Le colonel Tsakalotos obtint la permission d'entrer dans la ville et il s'ensuivit une course entre ses trois bataillons et les troupes néo-zélandaises qui servaient sous ses ordres, à qui s'emparerait de la ville ainsi que des ponts de la Marecchia. Le 2e bataillon grec atteignit le premier la place centrale et dès huit heures le drapeau grec flottait au mât de la mairie. La demande d'un "drapeau canadien" à hisser près de l'autre donna lieu à un geste agréable*. La prise de Rimini constituait la première victoire importante de la brigade grecque et la récompense partielle de ces deux semaines de combats acharnés au cours desquelles

*Les dossiers révèlent que, constatant qu'on ne pouvait trouver immédiatement ni Union Jack ni pavillon canadien, une des organisations de services auxiliaires prêta sa bannière rouge distinctive, qui fut immédiatement hissée au mât.[183]

elle avait perdu 314 hommes.[184] "J'étais heureux, écrit le général Alexander, que ce succès vint si tôt réconforter ce pays héroïque, le seul allié à combattre à nos côtés à nos heures les plus sombres, et qu'une nouvelle victoire en Italie ajoutât à la renommée qu'il s'était conquise dans les montagnes d'Albanie."[185]

La guerre avait ravagé Rimini. Choisie très tôt dans la campagne pour servir de point d'arrivée adriatique de la position apennine de l'ennemi, cette importante jonction du principal chemin de fer côtier et de la ligne venant de Bologne et du nord industriel avait été assujétie à de fréquents bombardements par l'aviation alliée. Dirigés contre les installations ferroviaires et contre les ponts de la Marecchia et de sa déviation, ces raids avaient fait au delà de mille victimes parmi les habitants de Rimini* et causé des dégâts matériels considérables, tant dans la vieille cité médiévale construite sur l'emplacement de l'antique ville romaine d'Ariminum que dans les quartiers plus nouveaux, établis entre le chemin de fer et la mer.[186] A mesure que le flot de la bataille enveloppait Rimini, l'artillerie de campagne et les pièces de bord alliées y causaient de nouveaux dégâts. Les sapeurs allemands avaient aussi contribué à sa destrucen 1943, en rasant de large tranches du côté de la mer pour assurer à leurs batteries des champs de feu contre tous débarquements alliés éventuels et, en septembre 1944, en démolissant les ponts de l'Ausa et de la Marecchia et en renversant des immeubles dans les artères principales afin d'entraver l'avance de la Huitième armée. Les autorités municipales estimaient 'qu'on avait, de ces diverses façons, rasé ou avarié au delà de toute possibilité de réparation les trois quarts des immeubles de Rimini, dont un bon nombre de monuments historiques célèbres.[187] Mais l'Arco d'Augusto, magnifique arc de triomphe érigé en l'an 27 avant J.-C., bien qu'ébranlé par les bombardements restait toujours debout, et les Allemands en retraite avaient laissé intact le vénérable Ponte di Tiberio,† seul survivant des ponts anciens dont le Haut commandement avait décrété la préservation, "quelque désavantage qui puisse en résulter."[188]

Le 1er corps d'armée canadien avait traversé la Marecchia sur son front tout entier. A partir du mont Fagiolo, qui se trouvait dans le secteur gauche du général Burns et que les patrouilles de la 4e division avaient atteint au cours de l'après-midi du 21, la 28e brigade poussait en direction de la rivière, laissant derrière ses chars de combat qui ne pouvaient circuler hors des routes, vu l'état détrempé du terrain. Le lendemain, deux bataillons traversaient la Marecchia afin d'occuper Santa-Giustina et de couper la Via Emilia à environ un mille plus à l'ouest.[189] Le matin du 23, la 12e brigade canadienne assumait la défense de cette tête de pont lorsque le général Ward céda la maîtrise du flanc gauche

*La plupart des 30,000 habitants de Rimini avaient fui la ville; bon nombre d'entre eux s'étaient réfugiés dans la république neutre de Saint-Marin, tandis que d'autres avaient recherché la sécurité relative de San-Fortunato.

†Ce pont, par lequel la Via Adriatica et la Via Emilia franchissait la Marecchia, avait été terminé sous Tibère en l'an 27 avant J.-C. Commencé sous le règne de l'empereur Auguste, il porte sur certaines cartes le nom de Ponte d'Augusta.

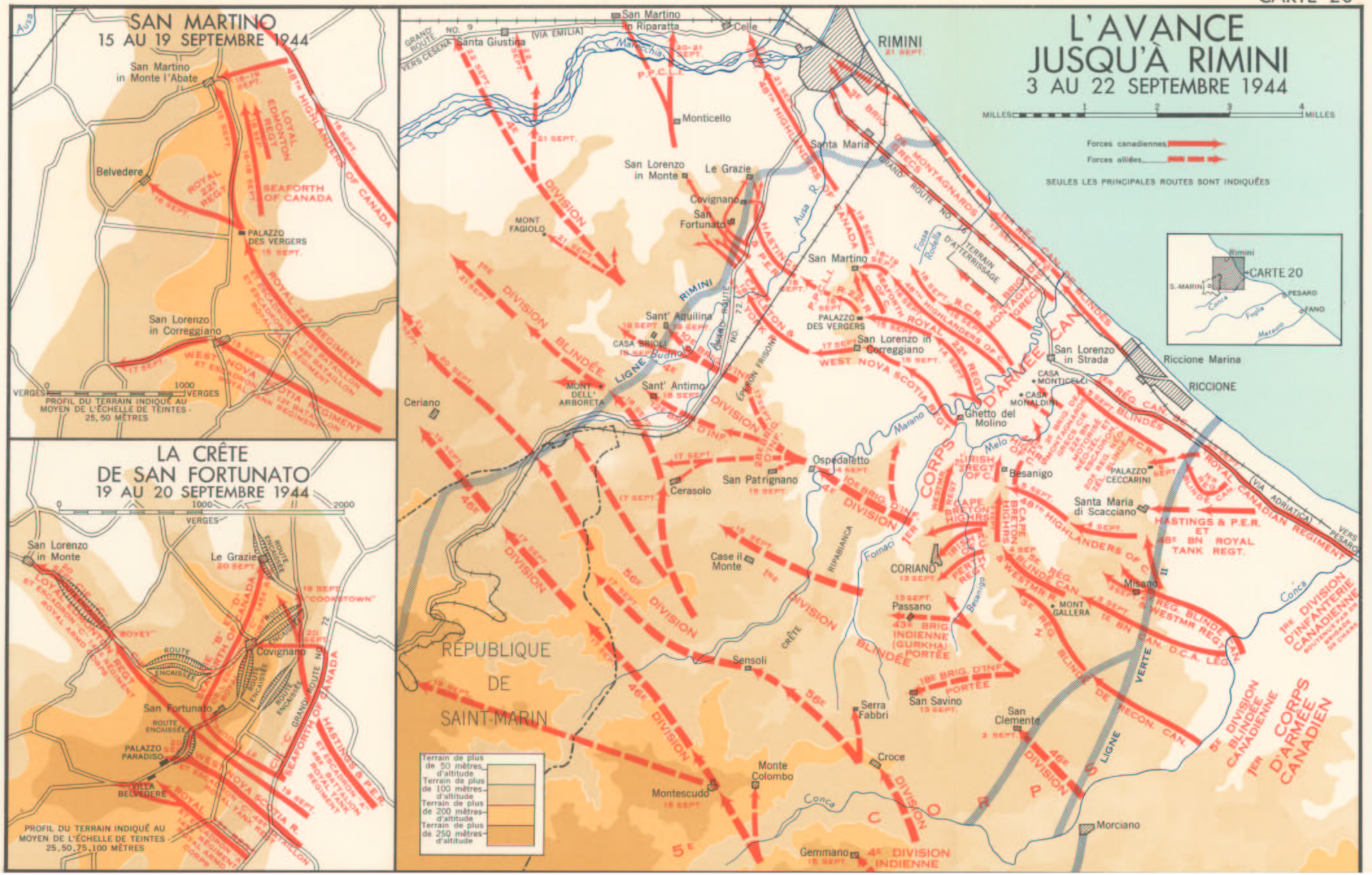
à la 5e division blindée.[190] Le secteur droit était passé la veille sous le commandement de la 2e division néo-zélandaise et le corps d'armée, composé de deux divisions fraîches, se trouvait prêt à exécuter la phase suivante des opérations en direction de Ravenne et du nord.[191]

Sur la gauche de l'armée, le 5e corps avait livré de durs combats à travers les vallonnements. A partir de la petite tête de pont établie sur l'Ausa à Monte dell' Arboreta le 18 septembre, la 56e division avait lutté pour l'éperon dominant de Ceriano, le dernier avant la Marecchia et la plaine. En vue de briser la résistance opiniâtre de la 90e division panzer de grenadiers, on faisait venir, le 20, une brigade de la ire division blindée et, le même jour la pression exercée par le corps d'armée canadien près de la mer commençait à se faire sentir. L'ennemi se retira et les troupes du général Keightley pouvaient désormais franchir la rivière. Or déja la 4e division indienne et la 46e division britannique avaient fini de chasser les Allemands de Saint-Marin. Ils furent secondés par 57 soldats de cette minuscule république[192] qui, le 23 septembre, abandonnait sa neutralité pour déclarer la guerre à l'Allemagne.[193]

"Grande victoire âprement disputée"

Le 22, le général Burns recevait à déjeuner un groupe de personnages de marque à l'hôtel qu'on avait ouvert, à Riccione, pour les officiers en permission. Il s'agissait du général Alexander, du très hon. Harold Macmillan (ministre du Royaume-Uni en résidence au Q.G. des forces alliées) et le général Leese. Puis ils visitaient l'arête dévastée de San-Lorenzo in Correggiano et franchissaient ensuite l'Ausa pour gravir en voiture les hauteurs jusqu'au crâne alvéolé de San-Fortunato.[194] De la villa Belvédère ils pouvaient apercevoir derrière eux les pics de Tomba et de Monte-Luro, témoins muets de l'âpre lutte que le 1 er corps d'armée canadien avait dû livrer pour percer la ligne Gothique. Contemplant la plaine qui s'étendait devant eux au delà de la Marecchia, ils avaient certes raison de penser que les trois divisions blindées du général Leese pourraient pousser rapidement vers le nord, balayant tout sur leur passage, et que la campagne d'Italie allait vraiment se terminer bientôt par le triomphe de nos armes.

La situation avait certes changé dans le nord-est de l'Italie au cours des vingt-six jours qui avaient suivi l'ouverture de l'offensive. La Huitième armée avait parcouru plus de trente milles depuis le Métaure et, en obligeant l'ennemi à retirer le gros de ses réserves du centre et de la gauche alliés, avait allégé la tâche formidable qui attendait la Cinquième armée dans son secteur de montagnes. L'offensive du général Clark avait bien débuté. Au lieu d'emprunter la grand route de Florence-Bologne, ce qui aurait nécessité un assaut sur le col de Futa où les défenses allemandes étaient le plus solides, il avait lancé son attaque principale à l'est, par voie de la route secondaire qui franchit les Apennins à Il Giogo et descendait dans la vallée de Santerno, traversant Firenzuola pour rejoindre la Via Emilia à Imola (voir la carte nooo 23). Dans un combat acharné


L'AVANCE JUSQU'À RIMINI
3 AU 22 SEPTEMBRE 1944
MILLES 1 2 3 4 MILLES
Forces canadiennes
Forces alliées
SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES
SAN MARTINO
15 AU 19 SEPTEMBRE 1944
San Martino in Monte l'Abate
Belvedere
PALAZZO DES VERGERS
San Lorenzo in Correggiano
VERGES 0 1000 VERGES
PROFIL DU TERRAIN INDIQUÉ AU MOYEN DE L'ÉCHELLE DE TEINTES - 25, 50 MÈTRES
LA CRÊTE DE SAN FORTUNATO
19 AU 20 SEPTEMBRE 1944
0 1000 2000 VERGES
San Lorenzo in Monte
Le Grazie
Covignano
San Fortunato
PALAZZO PARADISO
VILLA BELVEDERE
PROFIL DU TERRAIN INDIQUÉ AU MOYEN DE L'ÉCHELLE DE TEINTES - 25, 50, 75, 100 MÈTRES
RIMINI
San Martino in Riparatta
Celle
Santa Giustina
Monticello
Santa Maria
San Lorenzo in Monte
Le Grazie
Covignano
San Fortunato
MONT FAGIOLO
San Martino
Sant' Aquilina
CASA BRIOLI
PALAZZO DES VERGERS
San Lorenzo in Correggiano
San Lorenzo in Strada
Riccione Marina
RICCIONE
CASA MONTICELLI
CASA MONALDINI
Ghetto del Molino
Sant' Antimo
MONT DELL' ARBORETA
Ceriano
Ospedaletto
San Patrignano
Cerasolo
Besanigo
PALAZZO CECCARINI
Santa Maria di Scacciano
Case il Monte
CORIANO
Passano
MONT GALLERA
Misano
Sensoli
San Savino
Serra Fabbri
San Clemente
Croce
Monte Colombo
Montescudo
Morciano
Gemmano
RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN
Terrain de plus de 50 mètres d'altitude
Terrain de plus de 100 mètres d'altitude
Terrain de plus de 200 mètres d'altitude
Terrain de plus de 250 mètres d'altitude
CARTE 20
Rimini
PESARO
FANO
S.-MARINI
1ER CORPS D'ARMÉE CANADIEN
1RE DIVISION D'INFANTERIE CANADIENNE
5E DIVISION BLINDÉE CANADIENNE
4E DIVISION INDIENNE
43E BRIG. INDIENNE (GURKHA) PORTÉE
1RE BRIG. D'INF. PORTÉE
1RE DIVISION BLINDÉE
LIGNE VERTE
LIGNE CRÊTE
Conca
Ausa
Marecchia
Marano
Melo
Fornaci
RIPABIANCA
Besanigo
Fossa Rodella
TERRAIN D'ATTERRISSAGE
GRAND' ROUTE NO. 9 VERS CESENA
(VIA EMILIA)
(VIA ADRIATICA)
VERS PESARO
GRAND' ROUTE NO. 72
GRAND' ROUTE NO. 16
ÉPERON FRISONE
ROUTE ENCAISSÉE
"COOKSTOWN"
"BOVEY"
LOYAL EDMONTON REGT
SEAFORTH OF CANADA
48TH HIGHLANDERS OF CANADA
ROYAL 22E REGT
WEST NOVA SCOTIA REGT
HASTINGS & P.E.R.
48E BN ROYAL TANK REGT.
CAPE BRETON HIGHRS
IRISH FUSS. REGT OF C.
PERTH REGT
WESTMR R.
1RE BN CAN. D.C.A. LÉG.
1RE DIVISION
2E DIVISION
4E DIVISION
5E DIVISION
46E DIVISION
56E DIVISION
1RE DIVISION BLINDÉE
5E DIVISION BLINDÉE CANADIENNE
1RE BRIG. DE MONTAGNARDS GRECS
3E BRIG. DE MONTAGNARDS GRECS
1RE RÉG. CAN. DE BLINDÉS
3E RÉG. CAN. DE BLINDÉS
1RE RÉG. BLINDÉ CAN.
3E RÉG. BLINDÉ CAN.
1RE RÉG. BLINDÉ CAN. DE RECON. CAN.
1RE DIVISION D'INFANTERIE CANADIENNE
ROYAL CANADIAN REGIMENT

qui avait coûté 2,700 hommes en six jours à ses trois divisions d'assaut, le 2e corps d'armée américain se frayait un passage au col de Giogo le 18 septembre et poussait vers le nord pour s'emparer de Firenzuola le 21. La prise subséquente du col de Futa, le 22 septembre, ouvrait la voie directe jusqu'à Bologne. Plus à l'est, le 13e corps britannique, qui avait pour mission de protéger le flanc droit du 2e corps, avait franchi l'arête et s'était avancé, dans les vallées de Montone et de Lamone, directement vers Forli et Faenza.[195] Contournée tout à fait à son extrémité est, la ligne Gothique se trouvait donc enfoncée également au centre sur un front d'une largeur de 30 milles. L'ennemi s'était rendu compte de l'importance de la menace qui pesait sur Imola. Le chef d'état-major du général von Vietinghoff la soupçonnait déjà et en avait prévenu Rottiger au Q.G. du groupe d'armées: "S'il a la fort bonne idée de se diriger sur Imola plutôt que sur Bologne, nous serons coincés ici."[196] Nous allons voir que les Allemands allaient réagir contre cette menace avec une violence extrême.

Mais les Alliés n'avaient pu obtenir tous ces résultats sans taxer énormément leurs propres forces. De l'avis du général Leese, jamais la Huitième armée n'avait participé à de plus âpres combats. L'ennemi avait résisté avec une détermination féroce, tirant le meilleur parti possible des avantages défensifs du terrain. Il avait su employer son artillerie avec un effet marqué et contreattaquer avec acharnement; on rapporte que le même village changea de mains dix fois.[197] Si, comme elle le prétendait, la Huitième armée avait "gravement mutilé" onze divisions allemandes et fait 8,000 prisonniers, elle avait tout de même perdu au delà de 14,000 hommes et 210 chars.[198] "Nous pouvions facilement remplacer les chars, a écrit lord Alexander, mais non les hommes ... "[199] Les pertes canadiennes furent plus lourdes qu'en toute autre période d'égale durée au cours de la campagne d'Italie. Du 25 août au 22 septembre, la Ire division perdit au combat 2,511 hommes, dont 626 tués. En outre, on dut évacuer 1,005 malades. Jusqu'à sa rupture volontaire de combat, le 19 septembre, la 5e division blindée perdit 1,385 officiers et hommes, y compris 390 soldats tombés au champ d'honneur. Les pertes de la 4e division britannique, qui avait combattu pendant dix jours, étaient un peu moins lourdes. Les quatre divisions du 5e corps d'armée étaient très fatiguées et leurs effectifs, fort réduits.[200]

Les pertes de la Cinquième armée étaient du même ordre. De fait, "la situation des armées d'Italie, en matière d'effectifs, était vraiment inquiétante."[201] Il fallait encore une fois, fût-ce à contre-coeur, appliquer certaines mesures de regroupement et de réorganisation. Les unités d'infanterie britannique ayant perdu 7,000 hommes, on dut réduire aux simples cadres les effectifs d'une brigade d'infanterie de la Ire division blindée britannique, et de la 56e division. La lie division blindée, qui s'était distinguée dans maints combats en Afrique, allait être dissoute dans les trois mois qui suivirent son arrivée en Italie. Chaque bataillon d'infanterie du Royaume-Uni fut réduit à trois compagnies de fusiliers seulement, représentant des effectifs globaux de 30 officiers et 700 gradés et

hommes; ce changement allait inévitablement restreindre la valeur tactique de ces bataillons.[202]

Et pourtant, malgré ces réductions, les bataillons de Leese comptaient quand même des effectifs supérieurs à ceux de von Vietinghoff. Le rapport sur l'état de la Dixième armée pour la semaine terminée le 25 septembre révèle que, sur ses 92 bataillons d'infanterie, dix seulement, considérés comme "forts", avaient un effectif de plus de 400 hommes, tandis que seize, considérés comme "passablement forts", comptaient de 300 à 400 hommes. Il y avait en outre 26 bataillons "moyens" (de 200 à 300 hommes), tandis que 38 avaient moins de 200 officiers et hommes (et on ne disposait d'aucun chiffre à l'égard de deux des bataillons).[203] Nous avons là, exposé de façon saisissante, le tableau du coût des opérations de la Dixième armée à la ligne Gothique, cette armée dont le 76e corps blindé avait, le 15 septembre, alors que la bataille de Rimini ne devait se terminer qu'après sept autres dures journées, fait part de pertes totales de 14,604 hommes depuis le début de l'offensive de la Huitième armée.[204]

Le corps d'armée canadien, ayant franchi la Marecchia et chevauchant la Voie émilienne, pouvait contempler avec fierté le bilan admirable de ses réalisations militaires. Que les troupes du général Burns aient pu exécuter à peu près conformément au programme établi les huit phases des opérations qu'il leur avait assignées le 10 septembre, en dépit d'une opposition acharnée et de nombreuses difficultés, c'est un hommage remarquable à l'habileté de ceux qui établirent les plans et à la détermination agressive des troupes qui luttèrent victorieusement. Parmi les nombreux messages de félicitations adressés aux Canadiens, nul n'était plus réconfortant et encourageant que celui du commandant de l'armée. Voici ce qu'il écrivait au général Burns :

> Vous avez remporté une grande victoire. Livrant les plus âpres combats depuis El Alamein et Cassino, vous avez battu onze divisions allemandes et accédé à la vallée du P6. On avait massé contre nous la plus grande partie des armées allemandes d'Italie et nous les avons horriblement massacrées. Je félicite et remercie tous et chacun. Nous devons maintenant frapper dur nuit et jour afin de les refouler au delà du Pô.[205]

Le général Leese adressa personnellement à chaque commandant d'unité combattante un message de "félicitations aux soldats du Canada."[206] Une lettre du colonel Tsakalotos a un cachet particulier car elle sert à rappeler que la Huitième armée, dont les Canadiens étaient si fiers de faire partie, était, comme la Cinquième, une armée des Nations Unies à l'oeuvre. En réponse aux félicitations du général Vokes, le commandant grec écrivait:

> J'ai communiqué votre message à tous les officiers et hommes. Sommes tous profondément touchés et remercions notre commandant divisionnaire et la Ire division d'infanterie canadienne de leurs félicitations. Nous sommes heureux parce qu'elles viennent de vaillants soldats. Nous le savions déjà, mais notre satisfaction est d'autant plus grande qu'on reconnaît notre modeste participation au conflit. Veuillez accepter les hommages de la brigade; nous souhaitons que le succès vous accompagne partout, de même que votre division. Vive le Canada![207]

Parmi les liens d'amitié forgés au cours de ces batailles, ceux qui liaient les Canadiens à la 21e brigade de chars n'étaient pas les moindres; ses escadrons n'avaient pas hésité à se dépenser au combat avec l'infanterie canadienne et allaient être versés à la réserve d'armée pour se reposer et reconstituer leurs effectifs. Ainsi que nous l'avons fait remarquer, la Ire division canadienne avait été fréquemment appuyée, durant ses opérations en Italie, par des régiments blindés britanniques. Officiers et hommes étaient toujours d'avis qu'ils ne pouvaient trouver de meilleurs compagnies au combat que les chars montés d'équipages britanniques. Les équipages aimaient collaborer avec les Canadiens. Il existait entre eux la même harmonie, la même estime, qu'entre les hommes de la Ire brigade blindée canadienne et les fantassins britanniques et indiens avec lesquels ils combattaient. On aurait dit que les soldats de chaque nationalité s'efforçaient de créer chez les autres une impression favorable et voulaient toujours faire un peu plus qu'on n'exigeait d'eux.

Parmi tous les hommages rendus aux officiers et hommes du corps d'armée canadien pour leurs succès dans la bataille de Rimini, il en est au moins un qui ne les atteignit pas. Peut-être auraient-ils été encore plus fiers de l'approbation du général Leese et d'autres commandants s'ils avaient su que le chef de la Dixième armée allemande avait lui-même rendu hommage à leur conduite dans ces opérations. "J'apprends que la 5e division blindée canadienne a été excellente, disait von Vietinghoff à Kesselring durant les premières étapes du combat ... Bien que peu nombreux, les Canadiens sont de très bons soldats."[208]

C H A P I T R E X V I I I

DANS LA PLAINE LOMBARDE, EN SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1944

L'avance de la *5e* division blindée depuis la Marecchia

Nous déboucherons dans la vallée du Pô" chantaient les troupes de la *ire* division canadienne, sur l'air de *Lili Marlene,* alors qu'elles franchissaient péniblement les collines, en direction de Rimini. Cependant, la réalisation de cet espoir était réservée à d'autres. La prise de la crête de Fortunato avait amené les Canadiens au bord de la vallée mais, de nouveau, la fortune allait sourire à l'ennemi.

Au cours des quelques derniers jours de la bataille de Rimini, l'adversaire avait désespérément souhaité un changement de temps décisif, mais il ne tombait que des pluies intermittentes. Le 18 septembre, Kesselring avait dit avec découragement à von Vietinghoff: "... rien n'assure que le temps va changer. La saison des pluies cette année retarde de deux semaines; c'est un prolongement de deux semaines sur la moyenne d'Europe."[1] Toutefois, même en matière de météorologie, les Alliés différaient de l'ennemi. "Les pluies de septembre et d'octobre 1944, déclarait Alexander, ont été abondantes et plus précoces que la moyenne générale des dernières années ne semblait le laisser prévoir."[2] Les deux camps s'appuyaient donc sur la statistique. En tout cas, comme nous l'avons vu, une averse prolongée, dans la nuit du 20 au 21 septembre, aidait le 76e corps panzer à repasser en bon ordre la Marecchia. Déjà le Génie de la Huitième armée avait commencé à rivaliser de vitesse avec la crue des eaux qui allaient bientôt se précipiter dans le lit rocheux des rivières à traverser et gonfler les ruisseaux enchevêtrés de la Romagne.

Depuis longtemps, la plaine septentrionale de l'Italie exerçait un charme invitant sur les états-majors alliés qui voyaient d'avance leurs formations blindées parcourir à toute allure ses planes étendues à la poursuite d'un ennemi déjà ralenti. Cette illusion, qui devait vite s'effacer, se fondait sur l'appréciation des manoeuvres prévues dans le secteur de Bologne plutôt que dans les champs beaucoup moins favorables de la Romagne; celle-ci formait l'extrémité sud-est de la plaine en bordure de laquelle les troupes du général Leese se trouvaient alors. La Huitième armée, rompue aux combats du désert et des montagnes,

allait passer par une nouvelle aventure sur le sol de la Romagne. La région constitue un triangle plat, étroit et bien défini dont le sommet atteint la Maréechia près de Rimini, dont le littoral de l'Adriatique et les Apennins constituent les côtés et dont la base repose sur la rivière Reno et le Valli di Comacchio, lagune la plus vaste et la plus au sud de toutes celles que comporte le delta du Pô. Il y coule une série de rivières canalisées dont un grand nombre sont bordées, contre l'inondation, de murs de terre destinés à contenir les torrents gonflés par les pluies abondantes ou la fonte des neiges de montagne. Le terrain recouvré sur les marécages entre ces ruisseaux était coupé par un réseau de digues et de fossés d'irrigation. La majorité de ces cours d'eau, privés des ponts qui les franchissaient, devenaient des obstacles antichars; une fois gonflés par les pluies d'automne et d'hiver, ils arrêtaient même l'infanterie.

Les seuls axes possibles d'une progression dirigée vers le nord-ouest à travers la Romagne devraient emprunter la Via Adriatica (la nationale 16) que le Valli di Comacchio fait dévier à l'intérieur pour traverser Ravenne, Argenta et Ferrare; et la Via Emilia (la nationale 9) qui va en assez droite ligne de Rimini à Bologne en frôlant les contreforts septentrionaux des Apennins à l'endroit où ils rejoignent la plaine. Parmi ces nombreuses voies latérales reliant ces deux grandes routes, les meilleures suivent les sommets des murs d'irrigation des principaux cours d'eau; elles se trouvent ainsi relativement moins assujetties aux ponts vulnérables mais elles restent évidemment exposées à la destruction par enfoncement. Au sud de la Via Emilia, les communications à travers le bas des collines sont extrêmement primitives et, aux endroits où les contreforts montagneux descendent abruptement, elles n'existent à peu près pas. Ainsi, à l'exception des deux routes principales qui, munies de remblais, étaient protégées contre l'inondation, une avance d'envergure à travers ces obstacles topographiques n'était réalisable que par temps comparativement sec. Dans les terres basses intermédiaires, le sol argileux qui, à la suite d'un seul orage, devient graisseux et glissant, formait ce que lord Alexander appelait "la boue la plus riche jamais vue sur le théâtre d'opérations italien";[3] par temps réellement pluvieux, il se transformerait en une fondrière dans laquelle les véhicules enfonceraient jusqu'aux essieux.

D'autres éléments secondaient encore les Allemands. De petits villages et des fermes, qui fournissaient d'excellents nids de résistance et de tireurs embusqués, parsemaient la plaine densément peuplée; réduits en ruines ils ne se prêtaient que mieux à la défense. Le sol fertile favorise une culture intense, de sorte que de petites plantations serrées d'oliviers et d'arbres fruitiers ainsi que des treillis touffus de vignes, qui bordaient les champs étroits de céréales, restreignaient les manoeuvres et la visibilité. Les ceps entremêlés croissaient invariablement en rangées parallèles aux cours d'eau et, partant, en travers de la ligne de progression; après avoir franchi deux ou trois de ces obstacles, un char peut s'immobiliser par suite de l'entrelacement des fils et des vignes qui

s'attachent à ses chenilles. Tirant profit du champ d'observation restreint des assaillants, l'ennemi ferait prendre fréquemment en enfilade, par ses mitrailleuses et ses canons antichars, les rangées alternées d'arbres et de vignes, de manière à détruire tour à tour les fantassins et les chars à mesure qu'ils avanceraient. Comme on peut le supposer, il ne manquait aucune occasion d'entraver les mouvements du matériel lourd et des chars alliés en détruisant systématiquement les ponts et les ponceaux franchissant les multiples obstacles aquatiques. Il est vrai que nombre de ces difficultés provenant de la nature du terrain étaient manifestes, dès le début, aux yeux des Canadiens, mais ce n'est qu'au moment où le combat s'est déplacé en Romagne que les effets véritables exercés sur les opérations apparurent nettement.

La 2e division néo-zélandaise, première des deux formations blindées relevant du général Burns à se mettre en mouvement, partait le 22 septembre le long du littoral et elle rencontrait une résistance s'affermissant jusqu'à la ligne du petit Canale Viserba qui traverse la Via Adriatica à environ un mille passé le pont de Tibère[4] *(voir* la carte 21). Ce soir-là, trois divisions du 5e corps d'armée (la 46e, la ire blindée et la 4e indienne) attaquaient au delà de la Marecchia sur un front étendu passant au sud-ouest de Santarcangelo.*[5] Le lendemain matin, comme nous l'avons noté, la 5e division du général Hoffmeister entrait dans la mêlée.

Pendant les quelques jours suivants, jusqu'à ce que l'ennemi découvre son jeu, le 1er corps d'armée canadien et le 5e, - occupant chacun l'une des deux grandes routes disponibles, - devaient exploiter le succès de la Huitième armée. Le général Burns définissait l'intention des formations canadiennes dans une directive qu'il transmettait le 17 septembre. Pendant que le 5e corps d'armée attaquerait à travers les contreforts des montagnes dominant la Via Emilia et progresserait sur la route de Bologne, le corps d'armée canadien devait nettoyer le triangle divergent, formé par les basses terres entrelacées de rivières, qui s'étendait sur le flanc côtier de l'armée. Burns dirigeait contre Ravenne la 2e division néo-zélandaise, dont l'axe de progression suivrait la Via Adriatica; la 5e division blindée recevait le secteur sis entre les deux grandes routes et donnerait contre l'objectif éloigné de Castel Maggiore, petite ville située à six milles au nord de Bologne. On avait fixé (de façon un peu ambitieuse, comme les événements allaient le montrer) les étapes successives de la marche du corps d'armée, à la ligne des trois rivières les plus importantes, la Fiumicino, la Savio et la Ronco, cette dernière coulant à quelque 25 milles au delà de la Marecchia.[6] Pour atteindre la première des trois, Hoffmeister devait franchir deux cours d'eau moindres qui pouvaient constituer de sérieux obstacles si les pluies continuaient: l'Uso qui serpentait vers le nord jusqu'au delà de Santarcangelo et son tributaire, la Salto qui traversait l'axe divisionnaire, à environ deux milles plus à l'ouest.

**Voir p.* 727.

Par suite de la pauvreté des routes montantes, l'officier général commandant projetait de faire commencer la progression, sur un front relativement étroit, par la 12e brigade d'infanterie. Ne disposant au sein du secteur divisionnaire, d'aucune route importante se dirigeant au nord-ouest, les bataillons du brigadier Lind avanceraient de leur mieux selon l'axe général San Vito-San Moro-Sant' Angelo (direction sensiblement parallèle à la Via Emilia) et s'empareraient de têtes de pont sur l'Uso, la Salto et la Fiumicino. En vue de maintenir leur élan, ils contourneraient tous centres de résistance ennemis, en abandonnant la destruction à la 11 e brigade. Les blindés monteraient bien à l'avant, prêts à exploiter les points faibles des défenses adverses ou à prendre les devants le cas échéant. Une fois que la 12e brigade aurait franchi la Fiumicino, la 11 e monterait en tête.[7]

A 9 heures, le matin du 23, le Princess Louise Dragoon Guards, de la tête de pont de la 28e brigade d'infanterie britannique, se portait à l'attaque en suivant une route secondaire allant de Santa-Giustina vers le nord-ouest jusqu'à la rivière Uso à San-Vito.[8] Toutefois, à moins de mille verges sur cette voie, les troupes de la 29e division panzer de grenadiers défendaient le petit hameau de Casale et le groupe de maisons encore plus petit de Variano, perdu dans les vignobles à 500 verges à l'est.[9] Presque au même moment, les troupes du lieut.col. Darling essuyaient un feu intense de l'artillerie et des mortiers installés dans ces positions ennemies aussi bien que sur les hauteurs voisines de Santarcangelo sur la gauche. L'attaque perdit de son élan et, à midi, elle s'immobilisait complètement; à la nuit tombante, le Princess Louise comptait 80 tués et blessés.[10] Un escadron du Strathcona's, essayant de soutenir l'infanterie, se butait à une tâche impossible. Les rangées de vignes n'étaient distantes que de 50 verges et les champs étroits restreignaient la visibilité à 400 verges. Les chefs de char devaient fermer leurs panneaux par suite du tir des mortiers et du feu précis des tireurs embusqués. "Plus que jamais auparavant, écrit l'historiographe régimentaire, nous devions nous fier à l'infanterie pour aller vers l'avant à la recherche des pièces automotrices soigneusement dissimulées."[11]

Lind ordonne alors au Westminster de contourner Casale et Variano, grâce à une poussée de la droite sur un chemin étroit qui se rend à San-Vito à partir de l'est. La nouvelle attaque commence à 3 heures de l'après-midi, mais les fantassins essuient bientôt le feu de mitrailleuses qui les contiennent jusqu'après la nuit tombée. Un escadron du Strathcona's, montant à l'appui, rencontre un champ de mines qui lui immobilise cinq chars; deux autres s'embourbent dans les fossés mous et profonds qui bordent la route que suit l'infanterie. Le jour surprend le Westminster et le reste des blindés du Strathcona's terrés à environ un mille à l'est de San-Vito où les grenadiers panzer maintiennent une prise solide sur la première rive du cours d'eau.[12] Dans l'espoir de sortir de l'impasse, le commandant de brigade tente une autre manoeuvre de flanquement et enjoint au 1st Canadian Anti-Aircraft Battalion, — qui utiliserait au plus deux compagnies (car l'unité constituait sa réserve de brigade), - de s'emparer de la

rive orientale de l'Uso à l'un des nombreux méandres de la rivière, situé à environ 500 verges en aval de San-Vito.[13]

A midi le 24, le lieut.-col. W. H. Buchanan (qui avait remplacé le lieut.-col. Dick à la tête du bataillon) lance une compagnie à l'avant le long du flanc droit du Westminster. Cependant, l'ennemi se tenait prêt à toute manoeuvre de ce genre. Profitant pleinement du couvert naturel abondant en cette région, il arrête d'abord la troupe blindée d'accompagnement, puis il cloue l'infanterie au sol en déclenchant un feu intense d'armes portatives. Un effort tenté par une deuxième compagnie, qui cherche à avancer au cours de l'après-midi, reste également vain, de même qu'un assaut lancé par les deux compagnies de réserve que le brigadier avait ordonné d'engager au cours de la nuit. Cependant, le jour se montre plus favorable. Une attaque concertée des blindés et de l'artillerie d'appui ne rencontre qu'une faible opposition et, à midi, deux compagnies de Buchanan détiennent la route de la rivière.[14] Dans l'intervalle, le Westminster s'était rendu jusqu'aux banlieues nord de San-Vito. Sur la gauche de la brigade, le Princess Louise, après avoir occupé Variano et Casale, montait, au cours de l'après-midi (du 25) chasser les quelques ennemis qui restaient dans la ville.[15]

Le plan du brigadier Lind prévoyait l'occupation d'une tête de pont large de quelque 4,000 verges; une profondeur de 1,000 à 1,200 verges assurerait aux sapeurs, travaillant aux lieux de passage des véhicules, une immunité relative contre les mortiers ennemis. Le Princess Louise protégerait le flanc gauche, en face de San-Vito, pendant que le Light Anti-Aircraft Battallion, traversant juste au nord du village, prendrait pied sur la route conduisant à San-Mauro au nord-ouest. Deux milles en aval, le Governor General's Horse Guards, que le général Hoffmeister avait fait monter en vue de nettoyer son flanc droit, avait atteint la rivière à la suite de nombreux retards subis par suite des chemins défoncés et des fossés embarrassants. Le chef de bataillon, le lieut.-col. A. K. Jordan, recevait l'ordre de prendre la seconde rive (aidé de la compagnie "B" du Westminter qui l'avait rejoint au crépuscule du 25) et de pousser de l'avant jusqu'au Rio Salto, situé sur son axe actuel, route secondaire qui va du nordest à San-Mauro.[16] Les deux ponts établis dans le secteur de la 5e division avaient sauté, mais les Canadiens découvraient que le fond pierreux de la rivière ne contenait qu'un mince filet d'eau atteignant une vingtaine de pieds de largeur dans la région de San-Vito; ainsi, l'infanterie pouvait la traverser n'importe où. Ce qui importait davantage, c'est que plusieurs endroits étaient guéables aux chars.[17]

Le franchissement de l'Uso commence tard le 25, sous une bruine épaisse qui transforme les rivages en un tapis de boue pâteuse. Sur la gauche, le Princess Louise ne rencontre qu'un faible bombardement d'artillerie; au lever du jour, tous ses escadrons* ont traversé, suivis de près par une troupe du Lord Strath

*Bien que transformé en infanterie, le Princess Louise continuait d'appeler ses sous-unités des escadrons.

cona's qui passe la rivière à gué sans difficulté.[18] Ils surmontent la résistance croissante dans les champs qui s'étendent sur la seconde rive (chaque camp détruit un char à l'autre) et, au milieu de la matinée, les nôtres ont occupé leur derniers objectifs, deux routes nord et sud passant à un millier de verges au delà de l'Uso.[19] Le Light Anti-Aircraft Battalion, lent au départ, traverse à environ trois quarts de mille au nord de San-Vito. La tête de pont qu'il établit au début ne mesure guère plus de 200 verges de profondeur et il ne dispose d'aucune pièce antichars; en effet, la rivière qui se gonflait rapidement avait entraîné un ponceau de tonneaux aménagé par la 14e compagnie de campagne du Génie royal canadien.[20] Toutefois, Buchanan, avant le crépuscule, lance une attaque et il atteint la première des deux routes latérales. Dans l'entre-temps, une troupe entreprenante de la 16e batterie antichars de l'Artillerie royale canadienne avait préparé son propre passage à gué et avait traversé à force de bras ses pièces jusqu'à la tête de pont;[21] peu de temps après, d'autres blindés du Strathcona's franchissaient un pont en bretelle que les sapeurs avaient jeté à la hâte au lieu du ponceau avarié.[22]

Sur le flanc droit, les autres compagnies du Westminster, qui avaient rejoint les chars du lieut.-col. Jordan à la route de San-Mauro, avaient réussi à établir la troisième tête de pont de la brigade. Sur la rive opposée, elles recevaient l'aide de la compagnie "B" qui avait traversé plus tôt à environ un mille en amont. Le champ de mines contenait toujours les Horse Guards; pendant le nettoyage, il y eut une vingtaine de victimes (dont quinze tués) lors de l'explosion simultanée de plusieurs mines, apparemment armées par un fil à trébucher. Afin d'épargner du temps, un escadron se déplaçait vers le sud, franchissait la rivière sur le pont de la 12e brigade et, aux dernières lueurs du jour, rejoignait le Westminster qui était alors parvenu à la première des routes latérales, à seulement 500 verges du Rio Salto.[23]

La 5e division canadienne avait mis quatre jours de combats d'une intensité inattendue (ils avaient coûté 350 hommes à la 12e brigade et à ses troupes d'appui) pour forcer le passage du premier cours d'eau parmi la vingtaine de ceux qui coulent entre la Marecchia et la plaine de l'Italie septentrionale. Sur la droite du corps d'armée, les Néo-Zélandais avaient été aussi lents à chasser le reste des parachutistes d'Heidrich au delà de l'Uso.[24] Le 5e corps d'armée avait mieux réussi sur sa droite. Une fois que la ire division blindée eut pris Santarcangelo et franchi l'Uso le 25, la 56e division avait réduit une opposition opiniâtre rencontrée sur la Via Emilia et s'approchait de la Fiumicino à Savignano.[25] Cependant, deux divisions du général Keightley, prises dans les contreforts des Apennins, - la 46e et la 4e division indienne, - ne pouvaient pas suivre et, le 26, elles n'avaient fait passer que des troupes légères au delà de l'Uso.[26] Auprès des exploits remarquables de la Huitième armée au sud de la Marecchia, ces gains minuscules étaient désappointants. Le général Alexander résumait la situation en une dépêche assez peu optimiste adressée au maréchal Wilson le 26 septembre: "La difficulté provient de ce que mes troupes sont

trop faibles en comparaison de celles de l'ennemi pour effectuer une percée et ainsi refermer les machoires de la pince. La progression des deux armées est trop lente pour réaliser des résultats décisifs, à moins que les Allemands ne cèdent, ce dont ils ne laissent voir aucun signe."[27]

Les Allemands décident de tenir

Aucun indice de ce genre ne paraîtra jamais s'il n'en tient qu'à Berlin. Le feld-maréchal Kesselring avait déjà proposé au haut commandement allemand la marche que les Alliés s'attendaient à le voir suivre, soit un repli de ses forces derrière le Pô où elles pourraient se regrouper tout en soutenant des combats de retardement au sud du fleuve.[28] On avait préparé, le 30 août, un programme chronométré, - bien baptisé du nom chiffré "Brouillard d'automne" *(Herbstnebel),* - en vue de cette manoeuvre lors d'une conférence tenue pour en établir les plans du Q.G. de la Dixième armée.[29] C'est le général Rôttiger qui porta les propositions à Berlin; on les présentait au führer le 23 septembre. Comme on pouvait s'y attendre, Hitler les rejeta carrément et il envoya immédiatement au commandant en chef l'ordre de s'en tenir au projet fondamental de défendre les Apennins et les Alpes occidentales. Trois jours plus tard, on promettait 20,000 hommes à Kesselring pour le *1er* octobre. Le 27 septembre, ce dernier redemandait l'autorisation de commencer le "Brouillard d'automne", invoquant la pression continue contre son front sud et les attaques aériennes se multipliant contre ses avants et ses arrières. Des débarquements possibles le long de la Riviera et du côté de l'Adriatique, sur le flanc de la Dixième armée, l'inquiétaient également. Avant tout, il attirait l'attention sur le danger croissant constamment dans le secteur Bologne-Imola où une percée alliée non seulement menacerait la Dixième armée mais pourrait compromettre le sort de l'armée de Ligurie postée au nord-ouest. Ces observations n'ont guère impressionné Hitler. Le 5 octobre, on prévenait Kesselring que "le führer, pour des motifs d'ordre politique, militaire et administratif, avait décidé de défendre le front des Apennins et de tenir l'Italie supérieure, non seulement jusqu'à la fin de l'automne mais indéfiniment."[30]

Rôttiger, à son retour d'Allemagne, avait déjà exposé certaines de ces raisons. Lors d'une conférence de Kesselring avec ses commandants d'armée, tenue le 28 septembre, son chef d'état-major rapportait les paroles d'Hitler: "Un repli derrière le Pô pourrait provoquer une trop forte commotion parmi le peuple allemand." L'industrie de guerre de l'Italie septentrionale, qui travaillait encore à plein rendement, fournissait une production qu'on ne pouvait sacrifier: "La perte des plaines du Pô exercerait un effet complètement désastreux sur la situation alimentaire, car les vivres destinés aux forces armées d'Italie devraient provenir d'Allemagne."[31] En conséquence, la Dixième armée recevait des instructions qui rendaient un son familier. Sans attendre le second appel du commandant en chef à Hitler, von Vietinghoff transmettait à tous ses commandants

de corps d'armée et de division une directive rédigée en termes non équivoques. Ils "ne devaient pas abandonner un pied de terrain à l'ennemi sans lui infliger de lourdes pertes . . . Les réserves de l'adversaire ne sont pas inépuisables. Des pertes sérieuses en particulier pèseraient lourdement sur lui. Les batailles d'Ortona et de Cassino l'ont déjà montré". Le mot de la fin indiquait la tactique À suivre: "De la profondeur et encore de la profondeur; des réserves et encore des réserves."[32]

Dans l'intervalle, au cours des derniers jours de septembre, l'ennemi avait un pressant besoin du répit que la Huitième armée, impuissante à exploiter ses succès antérieurs, lui avait donné. Il est vrai que la pression avait diminué sur le front de l'Adriatique, mais dans le secteur montagneux du centre, les poussées résolues de la Cinquième armée en direction d'Imola et de Forli menaçaient d'isoler tout entier le 76e corps d'armée. Afin de parer à la situation critique qui se prononçait dans la vallée de la Santerno, où la pénétration américaine avait séparé les ailes intérieures des deux armées allemandes, Kesselring avait accepté le 22 de retirer la 44e division du secteur de Cesena et de la mettre sous le commandement de la Quatorzième armée dans le secteur menacé.[33] Le vide ainsi laissé dans l'ordre de bataille de la Dixième armée serait comblé par la 94e division qui avait passé un été tranquille dans la région d'Udine, située à la pointe supérieure de l'Adriatique, où elle avait reçu une remise sur pied complète après les durs coups de la bataille de Rome.[34] L'ennemi ne s'inquiétait pas trop alors des nouvelles attaques lancées par la Huitième armée; le journal de guerre de la Dixième armée en parle, le 24 et le 25, comme de simples "reconnaissances en force."[35] La grande offensive des Alliés, attendue dans le secteur de l'Adriatique, n'était pas survenue le 26; à titre de précaution, les troupes de von Vietinghoff indiquaient qu'elles s'échelonnaient loin à l'arrière en vue d'éviter le poids de tout bombardement préliminaire de l'artillerie ou de l'aviation. Ce jour-là, le général Herr avait percé avec précision les intentions alliées, lorsqu'il signalait à son supérieur que son adversaire semblait avoir changé de tactique: au lieu de lancer des attaques d'envergure, il cherchait à maintenir une pression constante à l'aide d'effectifs moins considérables.[36]

Les difficultés inattendues que la 12e brigade canadienne avait rencontrées en rejoignant et en franchissant l'Uso forçait le général Hoffmeister à placer la 11e brigade en tête plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Le remplacement eut lieu au cours de la nuit du 26 au 27 septembre; le lendemain matin, le brigadier Johnston faisait progresser deux bataillons en direction de la Fiumicino. Prévenu que les rivières seraient peut-être en crue dans quelques heures, il dirigeait l'Irish Regiment sur San-Mauro avec l'ordre de tout mettre en oeuvre pour y établir une tête de pont; sur la droite, le Cape Breton Highlanders se voyait attribuer l'ancien axe de progression du Horse Guards et devait s'emparer du pont situé dans le village de Fiumicino.[37]

L'Irish Regiment n'éprouva aucune difficulté à franchir la Salto qui, tout en constituant un obstacle antichars, n'offrait aucune défense contre l'infanterie.

Au milieu de l'après-midi, il atteignait San-Mauro. Tandis que l'artillerie de la 5e division continuait à bombarder le village, l'infanterie montait jusqu'à la Fiumicino, à un millier de verges plus loin. A la faveur de l'obscurité, les compagnies "A" et "B" parvenaient à la première rive mais elles perdaient le contact avec le P.C. du lieut.-col. Clark par suite d'une panne du sans-fil. Il est difficile de reconstituer en détail les événements subséquents, mais il semble qu'aux premières heures du 28, la compagnie "A" franchissait la rivière à gué et atteignait une croisée de chemins située à 300 verges à l'ouest. Vers 8 h. 30 du matin, surprise par un détachement supérieur d'infanterie et de blindés provenant de la 26e division panzer,* elle dépêchait un messager à l'arrière pour demander du secours. On n'en pouvait guère fournir, car les chars de la 5e brigade blindée étaient encore derrière la Salto. De la rive orientale de la Fiumicino, la compagnie "B" lançait un peloton à l'avant, mais lorsqu'il eût atteint la croisée de routes, le combat inégal avait pris fin. L'ennemi s'était retiré avec les prisonniers, abandonnant neuf morts et un blessé canadiens. Il avait capturé cinquante-trois hommes de la compagnie "A"; seule une section de fusiliers, laissée à l'arrière pour protéger le passage de la rivière, était sauve.[39] C'était aborder sous de mauvais auspices le fleuve qu'on disait être le Rubiconx franchi par César sans coup férir il y a près de 2,000 ans. Cependant, cet insuccès a donné une leçon salutaire: jamais plus, en Italie, la 11e brigade ne devait lancer une compagnie à l'assaut d'un objectif de bataillon.[40]

Sur la droite de la brigade, le Cape Breton Highlanders, montant à l'instar de l'Irish sans appui blindé, avait traversé à gué la Salto l'après-midi du 27; toutefois, la résistance plus ferme de la 29e panzer de grenadiers l'avait arrêté à l'extrémité occidentale de Villa-Grappa, hameau situé à seulement 500 verges de la Fiumicino.[41] Le 28, le commandant de brigade enjoignait au chef de bataillon du Cape Breton, le lieut.-col. R. B. Somerville, de rallier le village de Fiumicino et de s'emparer du pont qu'on disait encore intact en cet endroit.[42] En même temps, suivant la tactique utilisée sur les bords de l'Uso par la 12e brigade, il dépêchait à travers champs son bataillon de réserve, le Perth, sur la droite du Highlanders avec mission d'occuper le chemin de la rivière en un point situé à un demi-mille au nord de Fiumicino.[43]

Les hommes de Somerville n'ont pu partir de l'avant qu'à la nuit tombée; en effet, durant le jour, l'ennemi avait battu presque continuellement la région du feu de son artillerie et de ses mortiers. A dix heures, ils étaient dans le village mais trop tard pour sauver le pont que les Allemands avaient détruit tôt le matin.[44] Au nord, le Perth Regiment occupait son objectif aux dernières lueurs du jour.[45]

*La progression vers l'intérieur des terres, éffectuée par la 5e division blindée, passait en ligne oblique à travers les limites divisionnaires du 76e corps panzer qui longeaient le littoral. Parvenue à l'Uso, la 12e brigade se trouvait en face de la 29e division panzer de grenadiers; la 26e division panzer défendait les bords de la Fiumicino, de Savignano à Fiumicino.[38]

†††L'Uso et la Pisciatello supérieure prétendent également à cette distinction.

Une pluie abondante tombant toute la journée du 28, le brigadier Johnston annulait l'assaut nocturne qu'il projetait de livrer au delà de la Fiumicino. Le lendemain matin, la boue ainsi que les ponts et les ponceaux entraînés par l'eau rendaient impraticables la plupart des routes de l'arrière. On ne pouvait utiliser aucun des endroits guéables de la Marecchia ni de l'Uso; le seul pont qui avait résisté au débordement du premier de ces cours d'eau était le Ponte di Tiberio.[46] qui en avait vu bien d'autres. En quelques heures, la Fiumicino, d'un mince ruisseau qu'elle était, se transformait en un torrent boueux de 30 pieds de largeur qu'aucune patrouille ne pouvait franchir. Le repli des derniers soldats ennemis sur les basses terres bordant la rivière a été, à ce que rapporte Runkel, "quelque chose d'indescriptible. Des hommes se sont noyés et des canons ont été littéralement emportés ..."[47] Tout ce qu'il restait à faire aux bataillons de la 11e brigade, c'était de consolider leurs positions du moment.[48] Sur la droite des Canadiens, la 2e division néo-zélandaise avait atteint la rivière sur un front de deux brigades;[49] ainsi, le corps d'armée détenait la rive orientale, de San-Mauro à la mer.

Le feu de mortiers et d'artillerie qui continuait à harceler le Cape Breton Highlanders n'a pas empêché la venue d'un distingué visiteur, le ministre de la Défense nationale, l'après-midi du 30 septembre. Malgré les avis énergiques que présentaient les commandants de corps d'armée et de division contre le projet de monter à la ligne de feu, le colonel Ralston se rendit à l'avant dans une auto blindée de reconnaissance voir l'unité qu'il avait commandée durant la première Grande Guerre,[50] alors qu'elle constituait le 85e bataillon du corps expéditionnaire canadien. Ce fut l'une des nombreuses rencontres que le ministre a tenu à faire avec les troupes canadiennes au cours des neuf jours très occupés qu'il a passés en Italie. Partout où il est allé, il a invité les hommes à lui exposer leurs problèmes; auprès des commandants et des officiers supérieurs d'état-major, il a mené des enquêtes approfondies touchant l'efficacité des troupes canadiennes ainsi que toutes les questions intéressant leur bien-être en général.[51]

Le colonel Ralston a pris le soin tout particulier de se renseigner sur la situation relative aux renforts,* Le brigadier E. G. Weeks qui, en qualité d'officier préposé à la section canadienne du G.Q.G., 1er échelon, avait la responsabilité de tenir le Quartier général militaire canadien au courant des besoins du théâtre de guerre en fait de personnel, lui apprenait que, si le 1er corps d'armée canadien continuait à prendre une part active aux opérations, tous les renforts d'infanterie du service général seraient engagés vers le 10 octobre et les réserves, épuisées. En conséquence, les unités d'infanterie du corps d'armée devraient alors combattre, avec des effectifs légèrement inférieurs aux dotations autorisées en temps de guerre. Même si les unités restaient considérablement plus fortes que les bataillons des formations britanniques de la Huitième armée (qui, comme nous l'avons vu, avaient été temporairement réduits à trois compagnies), le général Burns ne pouvait se faire à cette perspec-

* Dans son ensemble, le problème des renforts canadiens fera l'objet d'une étude détaillée dans un volume subséquent de la présente Histoire.

tive et il insistait pour maintenir complets les cadres des unités qui relevaient de son commandement. Au cours de discussions qu'il eut avec le général Leese, le ministre demandait l'avis de sir Oliver touchant la possibilité de réduire la ire division canadienne d'une brigade d'infanterie. Rejetant fermement cette proposition, Leese déclarait que la division était sans contredit la meilleure de la Huitième armée, qu'il pouvait toujours se fier à elle pour réussir les tâches difficiles et que toute diminution de ses éléments d'infanterie constituerait une faute.[52]

La halte à la Fiumicino, du 28 septembre au 10 octobre

Lors d'une réunion tenue avec ses commandants de corps d'armée, le 25 septembre, le général Leese cherchait à deviner les intentions ennemies. Il estimait que, la Dixième armée ayant perdu les hauteurs dominant le sud de Savignano, von Vietinghoff n'essaierait pas d'offrir une résistance prolongée nulle part à l'est de la Savio. Dans la partie la plus large de la plaine dont s'approchait alors la Huitième armée, aucun des cours d'eau, à moins d'être en crue, ne semblait constituer un obstacle suffisamment sérieux pour donner lieu à une défense très longue. Toutefois, l'expérience avait démontré que l'ennemi pouvait s'efforcer de ralentir le plus possible la progression alliée. Il avait le choix entre deux lignes de conduite principales. Il pouvait continuer à reculer sous la poussée adverse, auquel cas Leese proposait de faire continuer l'avance par le ter corps d'armée canadien qui se dirigerait le long de la plaine vers Ravenne et Argenta, tandis que le 5e corps d'armée, la gauche appuyée contre les collines basses, suivrait la Via Emilia. D'autre part, les Allemands pourraient réussir à stabiliser le front assez fermement sur une ligne quelconque pour qu'il faille lancer un assaut puissant et coordonné en vue de les déloger. En pareille circonstance, la Huitième armée se regrouperait en préparation d'une attaque sur un front de trois corps d'armée. Le 2e corps d'armée polonais monterait occuper le secteur côtier et le ter corps d'armée canadien ainsi que le 5e corps d'armée se déplaceraient à gauche.[53] Une fois l'ennemi chassé jusqu'à la ligne ArgentaImola, l'axe de progression bifurquerait au nord et l'on confierait au corps d'armée canadien la tâche de franchir le Pô.[54] Au cours des deux jours suivants, comme l'ennemi persistait à résister opiniâtrement, Leese décidait d'adopter le deuxième parti. Le 27, il ordonnait au général Anders de relever les NéoZélandais sur le littoral.[55]

C'est à ce moment que la Huitième armée changeait de commandant. Le 29 septembre, sir Oliver se rendait assumer le poste de commandant en chef des forces terrestres alliées du Sud-Est de l'Asie. Il était remplacé par le lieut.général sir Richard L. McCreery qui avait commandé le 10e corps d'armée depuis l'époque des débarquements de Salerne. Le temps de plus en plus mauvais et l'étendue des inondations sur le flanc côtier avaient entravé la montée du corps d'armée polonais et le premier acte de McCreery a été de modifier le plan

de regroupement de l'armée. Il faisait passer les Polonais sur son flanc gauche montagneux (où le 10e corps d'armée, disposant d'un seul bataillon d'infanterie, avait "contenu" la 356e division allemande) dans le dessein de les lancer dans la vallée de la Savio contre Cesena et ainsi de contourner les forces ennemies s'opposant au gros des troupes de la Huitième armée dans la plaine.[56] Nul autre ne connaissait mieux les difficultés des combats de montagne que l'ancien commandant du 10e corps d'armée, mais il estimait que les Polonais y seraient plus efficaces que dans la région côtière submergée. Cependant, divers problèmes ont entravé la mise en oeuvre du nouveau programme et ce n'est que le 14 octobre que le général Anders occupait le secteur du 10e corps. Le centre de la Huitième armée approchait alors de la Savio et de la nationale 71. En conséquence, les Polonais recevaient la mission d'avancer jusqu'à la prochaine route latérale, la nationale 67, qui descend la vallée de la Montone jusqu'à Forli en direction nord-est[57] *(voir* la carte 23).

Les pluies qui avaient immobilisé le corps d'armée canadien à la Fiumicino continuaient pendant les dix premiers jours d'octobre et entraînaient l'annulation d'une série de plans relatifs à une poussée importante au delà de la rivière. Le plus vaste de ces projets prévoyait une attaque préparée à l'avance pour la nuit du 7 au 8 octobre et confiée à deux divisions de Burns pendant que le 5e corps d'armée déclencherait un assaut de trois divisions.[58] On dut mettre ces plans de côté et se décider en faveur d'une manoeuvre "par temps pluvieux" comportant des objectifs restreints et imposée par la difficulté de faire monter les armes d'appui. Cependant, le soir du 8, on constatait que le terrain était trop détrempé même pour une manoeuvre "par temps pluvieux" et l'on ajournait de nouveau l'attaque canadienne.[59] Au cours de cette période statique, les unités de la 12e brigade, qui avaient occupé les positions du brigadier Johnston le 2 octobre, recevaient l'ordre de patrouiller de nuit la rive opposée de la Fiumicino afin de s'enquérir du dispositif ennemi.[60] L'ordre de brigade du 3 octobre annonçait officiellement l'arrivée du temps froid et humide: "A partir de maintenant, on portera les longs sous-vêtements d'hiver au fur et à mesure des distributions." [61]

Dans l'intervalle, la Dixième armée allemande signalait que ses divisions, postées sur le flanc de l'Adriatique, avaient profité du ralentissement des opérations qui leur avait donné le temps "de se remettre et d'améliorer leurs positions échelonnées en profondeur"; elles pouvaient ainsi envisager "avec confiance" la reprise des combats d'envergure.[62] Toutefois, ces préparatifs seraient en grande partie inutiles puisque, le 7 octobre, le général McCreery décidait de déplacer sur la gauche le poids principal de la Huitième armée.[63] Les progrès initiaux réalisés par le 5e corps d'armée dans les collines basses qui longent, au sud, la nationale 9 où les pluies avaient moins gêné l'avance alliée, révélaient la sagesse de cette décision. Sur le flanc gauche du corps d'armée, la 10e division indienne avait relevé la 4e (qui allait assumer bientôt un rôle d'occupation en Grèce);[64] les 6 et 7 octobre, elle franchissait la Fiumicino de concert avec la

46e division d'infanterie sur sa droite *(voir* la carte 21 et le croquis 10). La prise par les Indiens du mont Farneto, haut de 1,600 pieds, menaçait d'isoler toutes les défenses allemandes allant en direction nord jusqu'à la Via Emilia; le 10, la 46e division, après avoir repoussé un ferme retour offensif contre son flanc droit découvert, s'emparait de Longiano, ville située à une couple de milles au sud de la grand route et dominant la rive orientale du Scolo* Rigossa.[65] L'aile droite du 76e corps panzer ainsi menacée, la 90e division panzer de grenadiers reculait sur la Via Emilia, de la Fiumicino au canal du Rigossa.[66] Le même jour, la 56e division d'infanterie traversait la Fiumicino à Savignano et les troupes du Génie jetaient un pont sur le ruisseau débordant.[67]

Les Canadiens ont commencé à jouer leur rôle dans le regroupement de la Huitième armée, alors que, le 8 octobre, le général McCreery enjoignait au général Burns de remplacer le 5e corps d'armée sur la Via Emilia. La ire division canadienne y relèverait la 56e division qui avait un pressant besoin de repos après les lourdes pertes qu'elle avait subies au cours des récents combats.[68] Le lendemain matin, Burns assignait à ses trois commandants de division leur tâche respective prévue dans le nouveau plan. Pendant que le 5e corps d'armée continuait à attaquer, à l'aide de deux divisions, à travers les collines basses, la ire division canadienne, menant la marche dans le secteur du 1er corps d'armée canadien, maintiendrait la pression contre l'ennemi sur la nationale 9. Au nord de la voie ferrée, la 2e division néo-zélandaise relèverait la 5e division blindée canadienne et assurerait une puissante garde sur le flanc droit du général Vokes.[69] Le front du 5e corps d'armée devenant la zone de l'effort principal, le général Keightley continuerait d'utiliser la Via Emilia à titre de voie principale d'entretien, tandis que le gros de la circulation, propre à l'administration et au ravitaillement du 1er corps d'armée canadien, emprunterait la nationale 16.[70] Par suite du regroupement, le corps d'armée canadien assumait la responsabilité d'un secteur de huit milles s'étendant à partir de mille verges au sud de la Via Emilia jusqu'à la mer.[71] La perspective de batailler dans cette région était sombre. "Tous les commandants de division, note le général Burns dans son journal, ont souligné l'état très défavorable du terrain et ont exprimé l'avis que nous serions peut-être entraînés dans une offensive qui s'effectuerait dans les mêmes circonstances que celles de l'automne et de l'hiver derniers alors que les rudes combats et les nombreuses pertes n'ont rapporté aucun gain appréciable."[72]

Le franchissement de la Pisciatello et la progression vers Cesena, du 11 au 19 octobre

Le retour au combat de la ire division canadienne mettait fin à une brève période de repos pris dans la région de Cattolica-Riccione. Un programme de remise en forme comportait des exercices intensifs égayés par toutes sortes de

*Un *scolo* est une voie de drainage qu'on aménage ordinairement en canalisant un ruisseau.

divertissements organisés sur les lieux et de courtes visites aux centres de congés de Riccione, de Florence et de Rome; il s'interrompait brusquement le 9 octobre alors que les troupes du général Vokes quittaient leurs cantonnements pour commencer à relever la 56e division.[73]

L'officier général commandant avait l'intention de faire avancer la 1re brigade jusqu'à la Pisciatello, ruisseau canalisé qui traversait le secteur divisionnaire à environ deux milles à l'est de Cesena, puis de lancer les 2e et 3e brigades à l'attaque finale de la Savio.[74] A midi le 11, l'Hastings and Prince Edward Regiment commençait à faire sortir par bonds ses compagnies occupant la tête de pont de la 56e division à l'ouest de Savignano. Le premier contact avec l'ennemi s'est produit vers quatre heures à la croisée des chemins située immédiatement à l'est du Scolo Rigossa. Au témoignage de l'annaliste régimentaire, c'est là qu'à la suite d'une "rude bataille l'ennemi s'est retiré, abandonnant quelques morts et quatre prisonniers."[75] Des patrouilles guidaient le franchissement du cours d'eau au cours de la nuit et, le lendemain après-midi, le bataillon détenait une tête de pont profonde de quelque 500 verges de chaque côté de la Via Emilia. Le tir des mortiers et de l'artillerie allant en augmentant annonçait que désormais l'ennemi ne reprendrait son mouvement de recul que par la force. La 1re brigade était à portée des canons de deux divisions allemandes dont la limite commune traversait la voie ferrée passant à moins d'un mille au nord des positions de l'Hastings. Immédiatement au delà du chemin de fer, la petite ville industrielle de Gambettola*, située sur la rive occidentale du Rigossa, était aux mains d'un bataillon du 9e régiment panzer de grenadiers (26e division panzer); du côté canadien de la voie ferrée se tenait un bataillon du 36l e régiment panzer de grenadiers, formation occupant le flanc gauche de la 90e division panzer de grenadiers. Un demi-mille à l'ouest de Gambettola, une compagnie de grenadiers défendait Bulgaria, hameau dispersé de chaque côté d'une importante route latérale qui traversait le front des deux corps d'armée alliés[76]. La 5e brigade d'infanterie néo-zélandaise, dans le secteur de laquelle se trouvait Gambettola, avait pris Gatteo, à un mille à l'ouest de Fiumicino, mais avait dû s'arrêter plus au nord en face du hameau de Sant' Angelo que l'ennemi avait transformé en un solide avant-poste de sa ligne longeant le Rigossa.[78] Les Néo-Zélandais étaient ainsi à deux milles et demi en arrière des positions avancées des Canadiens et le flanc droit allongé de la 1re brigade causait de l'inquiétude. A titre de mesure de sécurité, le Royal Canadian Regiment montait au sud de la voie ferrée jusqu'à la ligne du Rio Baldona, petit canal de drainage passant à environ un mille à l'est du Rigossa.[79]

Tard le 13, le brigadier Calder ordonnait à l'Hastings and Prince Edward de s'emparer de la route latérale et de nettoyer Bulgaria de façon à reprendre la progression. Au lieut.-col. Cameron, il accordait l'appui d'un escadron du

**Voir p. 727.*

†Du 10 au 14 octobre, le 4th Princess Louise Dragoon Guards relevait de la 5e brigade néo-zélandaise, protégeant le flanc droit des Néo-Zélandais dans le village de Fiumicino.[77]

Lord Strathcona's Horse, soutenu par le feu de l'artillerie de campagne divisionnaire et d'un régiment d'artillerie moyenne. Les régiments de campagne ont très bien suivi et, au cours de la journée du 13, ils réussissaient à mettre en oeuvre un feu de harcellement contre Bulgaria qui subissait également quatre attaques des bombardiers-chasseurs appelés du "cab rank."[80]

Des difficultés de pontage ont retardé le déclenchement de l'attaque de l'Hastings le matin du 14. Les troupes du Génie avaient réussi à jeter un Ark sur la Baldona au passage de la nationale 9, mais non pas à relier les deux rives du Scolo Rigossa plus large et plus profond. Les destructions effectuées par les Allemands au pont de maçonnerie avaient laissé, à ce qu'on rapportait, une piste trop étroite pour le passage des chars; cependant, à l'approche de l'heure H, le Strathcona's décidait de risquer le trajet sur la structure avariée. Le premier Sherman établissait que le compte rendu de reconnaissance se trompait de trois pieds et le reste des chars franchissait promptement la rivière.[81]

A 7 h. 30 du matin, une troupe du Strathcona's conduit l'attaque contre la croisée de routes située au sud de Bulgaria. A mesure que les blindés chassent les Allemands des maisons et des trous de tirailleurs qu'ils rencontrent, la compagnie `B" de l'Hastings, tout près derrière, recueille les traînards et consolide l'objectif. L'assaut principal contre Bulgaria commence peu après midi. Les blindés partent en direction du nord sur la route latérale et les hommes de la compagnie "C" de l'Hastings, le coeur joyeux, suivent dans les fossés du bord de la route pendant que l'artillerie met en oeuvre une concentration chronométrée contre le village. Au moment où l'attaque s'approche du but, le tir s'allonge sur des cibles plus éloignées; l'Hastings et le Strathcona's commencent à nettoyer systématiquement les édifices en ruines. La technique utilisée dix mois plus tôt à Ortona s'est de nouveau révélée utile. Les chars battent les maisons de leurs obus explosifs et de leurs balles de mitrailleuse; les fusiliers finissent le travail. A 4 h. 30 de l'après-midi, le secteur nous appartient.[82] Cet engagement, selon l'expression de l'historiographe du Strathcona's, a constitué "une démonstration spontanée de collaboration véritable et sincère entre l'infanterie et l'arme blindée." Le sentiment de confiance mutuelle a été d'autant plus remarquable que les deux unités ne s'étaient rencontrées que quatre jours auparavant;[83] c'était la première fois au cours de la campagne d'Italie qu'un régiment de la 5e brigade blindée se voyait confier le rôle d'appui à la Ire brigade d'infanterie.

Ce soir-là, la 90e division panzer de grenadiers signalait la perte de Bulgaria à la suite "de durs combats et de pertes considérables."[84] D'après les données canadiennes, il y avait eu 60 prisonniers et un nombre bien supérieur de tués et de blessés.[85] L'engagement avait coûté onze -morts et neuf blessés à l'Hastings and Prince Edward.

Cette même nuit (du 14 au 15 octobre) alors que Sant'Angelo succombait à une attaque livrée par le 28e bataillon (maori) de la 5e brigade néo-zélandaise,[86]

l'ennemi relâchait la résistance en face des Néo-Zélandais qui franchissaient, le 15, le Scolo Rigossa au nord de la voie ferrée et entraient dans Gambettola sans rencontrer d'opposition. Sa droite de la sorte protégée, le brigadier Calder faisait prendre les devants au R.C.R. A la tombée du jour, le 16, le bataillon n'avait parcouru que deux milles sur la Via Emilia pour atteindre le plus à l'est des trois embranchements de la Pisciatello supérieure. D'après les cartes dont disposaient les Canadiens, c'était un autre cours prétendant au nom de Rubicon. Le 48th Highlanders, protégeant le flanc gauche de Vokes, se tenait à la même hauteur au sud de la grand route et, le 17, les deux unités rampaient sur une distance de quelques centaines de verges pour atteindre le tributaire suivant, la Donegaglia.[87]

Pour que la ire division pût s'approcher de la Savio sur un front de deux brigades, il fallait changer les secteurs divisionnaires au sein du corps d'armée. A la suite de discussions tenues le 15 avec le général Vokes et le général Freyberg (qui avait repris le commandement de la 2e division néo-zélandaise) ainsi qu'avec le commandant d'armée le lendemain, Burns enjoignait à la division canadienne d'étendre son front sur les rivières Pisciatello et Savio. La route allant presque franc nord de Bulgaria à Ruffio remplaçait la voie ferrée à titre de limite interdivisionnaire.[88] Vokes demandait au brigadier Calder de continuer à pousser du côté de Cesena, puis à la 2e brigade se rapprocher de la Pisciatello au nord du chemin de fer. A huit heures le soir du 16, le Seaforth traversait la voie ferrée au nord-ouest de Bulgaria et, à l'aube, deux compagnies détenaient un front de mille verges qui s'étendait le long de la rivière à partir du pont ferroviaire jusqu'à Ponte della Pietra, village situé sur la voie pavée reliant Cesena à la station balnéaire de Cesenatico. * Des 88 mm. et des mitrailleuses harcelèrent de leur feu, toute la journée le Seaforth installé dans ses nouvelles positions sises sur la rive droite[89].

Tôt l'après-midi du 17, le lieut.-col. Bogert qui, le 6 octobre, avait remplacé, à la tête de la 2e brigade, le brigadier Gibson évacué pour des motifs de santé, transmettait ses ordres prévoyant un assaut au delà de la Pisciatello. L'Edmonton devait franchir silencieusement la rivière près de la voie ferrée puis bifurquer vers le nord en vue d'envelopper les positions ennemies longeant la rive occidentale jusqu'à Ponte della Pietra. La rivière n'était ni assez large ni assez profonde pour entraver l'infanterie; à environ 300 verges au nord du pont ferroviaire, i l y avait un gué qui, espérait-on, pourrait être aménagé en un passage pour les chars. Une fois les blindés parvenus de l'autre côté, on se proposait d'approfondir et d'élargir suffisamment la tête de pont pour permettre au Génie de remplacer le pont de pierre détruit qui donnait son nom au village.[90]

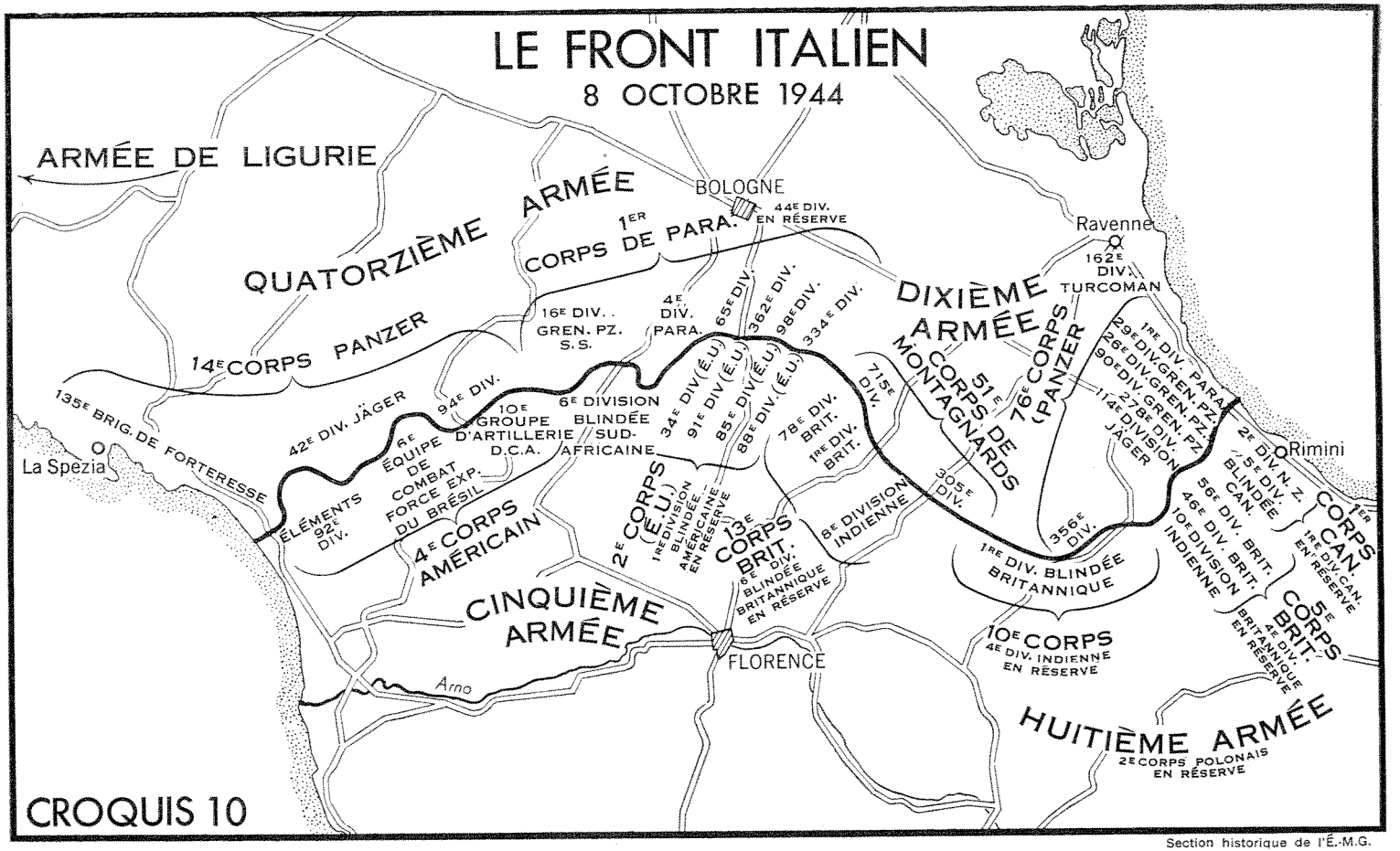
Peu après dix heures, ce soir-là, la compagnie de tête de l'Edmonton franchissait le cours d'eau à pied. Sous une pluie battante, elle poussait du côté nord le long de la seconde rive jusqu'au gué où elle engageait un corps à

**Voir p. 727.*

corps dans l'obscurité. Vers minuit, le chef de bataillon, le lieut.-col. J. R. Stone (Bell-Irving avait repris le commandement de son ancienne unité, le Seaforth Highlanders) lançait une deuxième compagnie dans la mêlée. Les grenadiers panzer complètement alertés résistaient avec acharnement et, au point du jour, l'Edmonton livrait une bataille incertaine pour la possession d'une tête de pont d'environ 500 verges carrées.[91] Jusqu'à ce moment, l'attaque semblait réussir assez bien, mais, à six heures, le détachement de reconnaissance du Génie signalait que le lit sablonneux de la rivière rendait impossible le passage du matériel lourd; il n'était guère plus facile à cet endroit de jeter un pont d'appui rapproché. Dès lors, la situation changeait complètement d'aspect; en effet, sans protection contre les blindés ennemis, l'infanterie occuperait une position désagréablement vulnérable durant le jour. Afin de fournir à l'Edmonton un certain appui antichars, le commandant de brigade faisait monter sur la rive orientale une troupe de M-10 automoteurs qui accompagnait le Seaforth.[92]

Dans l'intervalle, un officier du 12e bataillon du Royal Tank Regiment, refusant d'accepter comme définitives les conclusions des sapeurs, avait effectué une reconnaissance personnelle du gué et il avait décidé que ses Churchills pouvaient l'utiliser en sûreté.[93] Il avait raison car, à 2 heures de l'après-midi, une troupe de chars et une troisième compagnie d'infanterie traversaient à la tête de pont ranimer l'Edmonton. Grâce à l'aide supplémentaire de tirs intenses d'artillerie et de contre-mortiers, ces troupes commençaient à étendre leur conquête. A six heures et demie, elles avaient nettoyé Ponte della Pietra et poussé d'environ 800 verges en direction de l'ouest.[94] Ce succès était en grande partie attribuable à l'adresse et à l'audace d'un sous-officier de la compagnie "C", le caporal G. E. Kingston, qui prit le commandement du peloton lorsque son officier fut blessé au début de l'attaque. Kingston conduisit ses hommes sur une étendue de terrain de cinquante verges, battue par le feu ennemi, à l'assaut d'un certain nombre de postes de mitrailleuses; bien que blessé, il procédait ensuite au nettoyage d'un groupe de bâtiments de ferme d'où les Allemands dirigeaient le feu de leur artillerie contre l'emplacement de passage de l'Edmonton. Au cours de ce dernier épisode, le peloton capturait 21 Allemands et en tuait quatre autres. Kingston méritait sur-le-champ la Médaille de conduite distinguée, la quatrième attribuée à l'Edmonton durant la campagne.[95] Pendant la nuit, on étendait la tête de pont assez loin pour permettre à la 3e compagnie de campagne du Génie royal canadien d'établir un Bailey de 80 pieds à l'emplacement voulu dans le village.[96] Au sud, la ire brigade, n'ayant pas réussi à franchir la Donegaglia le 18, cédait sa place à la 3e brigade durant la nuit.[97]

La Huitième armée avait alors franchi le dernier cours d'eau d'importance avant la Savio. Sur la droite de la division, la 6e brigade néozélandaise tenait une tête de pont considérable sur la Pisciatello, au nord de Ruffio, d'où les unités de la 4e brigade blindée préparaient leur élan;98 au sud de



Section historique de l'É.-M.G.

la Via. Emilia, le 5e corps d'armée occupait les crêtes dominant la Savio et la 46e division montait en direction nord vers Cesena;[99] sur l'aile gauche avancée de l'armée, le corps polonais, après avoir déclenché son attaque à partir du haut de la vallée de la Savio, le 17 octobre, réalisait des progrès assurés à travers les collines du côté de la Montone.[100] Dans l'entretemps, la mâchoire gauche de la pince alliée continuait de se refermer alors que la Cinquième armée, maintenant sa pression impitoyable dans le secteur montagneux du centre, pénétrait chaque jour plus près de Bologne et de la nationale 9.

L'opportunité de la tactique employée par le général McCreery apparaissait alors manifeste. La poussée du 5e corps d'armée avait pris l'ennemi par surprise et compliquait davantage les difficultés dans lesquelles l'offensive de la Cinquième armée l'avait placé. La retraite allemande vers le nord avait forcé un nombre croissant des formations de von Vietinghoff à sortir des collines pour déboucher dans la plaine; ainsi, au moment même où la Huitième armée commençait à déplacer sa masse vers son flanc intérieur, il y avait cinq divisions* allemandes entre la Via Emilia et la mer et deux seulement (la 114e Juger et la 356e d'infanterie) en face des 5e et 10e corps d'armée britanniques postés dans les montagnes *(voir* le croquis 10). Toutes ces formations, sauf la dernière, faisaient partie du 76e corps panzer et, le 8 octobre, en vue d'unifier le commandement des troupes défendant les abords de Cesena du côté sud, le général Herr prenait la 356e division au 51e corps d'alpinistes.[102]

On ne pouvait s'attendre que l'ennemi maintînt pendant longtemps des effectifs plus considérables qu'il ne fallait sur son flanc côtier, alors que la nécessité de renforcer ses positions vers l'intérieur des terres était si pressante, surtout quand la Via Emilia lui fournissait le moyen de déplacer rapidement ses formations d'un côté à l'autre du front. La première à déménager a été la 29e division panzer de grenadiers qui, le 8 octobre, recevait l'ordre d'intervenir à l'articulation de la 356e division d'infanterie et de la 114e division Jager au sud de Cesena;[103] quatre jours plus tard, Kesselring lui ordonnait de passer immédiatement à la Quatorzième armée de façon à raffermir la résistance contre la poussée du 2e corps d'armée américain, en direction de Bologne.[104] A ce momentlà, tous sauf le général Heidrich, sur le littoral, reconnaissaient la nécessité d'éclaircir les rangs du 76e corps panzer afin de satisfaire aux exigences du front central. Ce parachutiste indépendant retenait un renfort de troupes fraîches de 7,000 hommes entre le Pô et l'Adige, et il envisageait de fortifier et de défendre Ravenne. Kesselring lui rappela qu'il ne pouvait détourner du combat des effectifs de cette importance à un moment aussi critique, mais Heidrich lui cita des ordres directs d'Hitler et de Goring lui demandant de remplir immédiatement les rangs de sa division "pour le führer et pour le riche"! Kesselring rejeta les plans de défense du secteur de Ravenne; cependant, le 10 octobre, son chef d'état-major se plaignait que "Heidrich l'a encore

*A partir de la côte: la 1re division de parachutistes, la 29e panzer de grenadiers, la 26e panzer, la 90e panzer de grenadiers et la 278e d'infanterie.[101]

emporté. L'O.B.S.W. veut en parler à Hermann [Goring]; mais ils ont déjà assez de difficultés là-bas."[105]

Le 17 octobre, von Vietinghoff, qui depuis quelques jours cherchait à rompre le contact à l'est de la Savio afin de regrouper et de renforcer son aile droite,[106] demandait que le général Herr, lequel avait en ce moment reçu l'ordre de verser la 90e division panzer de grenadiers au 51e corps d'alpinistes,[107] fût autorisé à effectuer un repli destiné à éviter l'encerclement. Toutefois, le Q.G. du groupe d'armées, à qui le haut commandement avait strictement interdit de céder du terrain dans quelque secteur que ce fût, refusait cette demande et imposait de défendre Cesena.[108] Un compte rendu de 31 pages révélant les conversations téléphoniques enregistrées le 18 par la Dixième armée abonde en explications relatives à la requête de von Vietinghoff adressée au commandant du groupe d'armées; il renferme également les interventions des commandants d'échelons inférieurs ainsi que de leurs chefs d'état-major. Au début de l'après-midi, Kesselring cédait à la pression constante et, de lui-même, il autorisait un repli derrière la Savio.[109]

Par suite de cette décision, la lie division canadienne, le 19, avançait sur le front de ses deux brigades qui rencontraient une résistance négligeable. Le Patricia franchissait la Pisciatello sur le pont qu'on venait de terminer et se dirigeait du côté nord-ouest vers la route Cesena-Cervia. Sur la gauche, la 3e brigade poussait le long de la voie ferrée et de la grand route en direction de Cesena. Le soir, le 200e régiment panzer de grenadiers s'était retiré de la ville alors que commençait le déplacement de la 90e division.[110] Des patrouilles du Carleton and York entraient dans la ville du côté est sans rencontrer d'opposition, tandis que des éléments de la 46e division d'infanterie y pénétraient par le sud. Le lendemain matin, le Carleton et le Royal 22e malgré des combats plus sérieux d'arrière-garde, atteignaient la Savio de chaque côté de la voie ferrée, pendant que plus loin, en aval, deux compagnies du Patricia se postaient sur la route de la rivière près du hameau de Martorano.[111] Réalisant des progrès également sensibles sur la droite du général Vokes, la 4e brigade blindée et la 6e brigade d'infanterie néo-zélandaises parvenaient sur la rive orientale entre San-Martino in Fiume et Borgo di Ronta tard le 20.[112] Sauf dans le secteur côtier où la ire division de parachutistes ne subissait qu'une faible pression, l'ennemi se trouvait installé derrière la Savio sur tout le front.

Le détachement Cumberland sur le flanc côtier

Pendant que les divisions du général McCreery avançaient ainsi sur la gauche et dans le centre, il apparaissait sur le flanc droit de la Huitième armée un nouveau genre de guerre qui inaugurait ce qu'un officier canadien a appelé "l'ère des groupes et des détachements.113 Une fois la décision prise le 8 octobre de faire porter le gros de l'effort du corps d'armée canadien sur l'aile gauche, le

général Burns devait résoudre le problème consistant à combler le vide qui en résultait dans le secteur côtier sans affaiblir sa poussée principale et à permettre en même temps à la masse de la 5e division blindée de passer à la réserve. On parait à cette difficulté en mettant sur pied un détachement comprenant, au début, la 3e brigade d'alpinistes grecs, un groupe de blindés et d'artillerie néo-zélandais servant de fantassins sous le nom de détachement Wilder, le Royal Canadian Dragoons (également à pied) et certains éléments provenant d'armes et de services[114] grecs, néo-zélandais et canadiens.* Toutes ces troupes relevaient du Q.G. de la 5e brigade blindée canadienne et s'appelaient détachement Cumberland, du nom du commandant de brigade.[115]

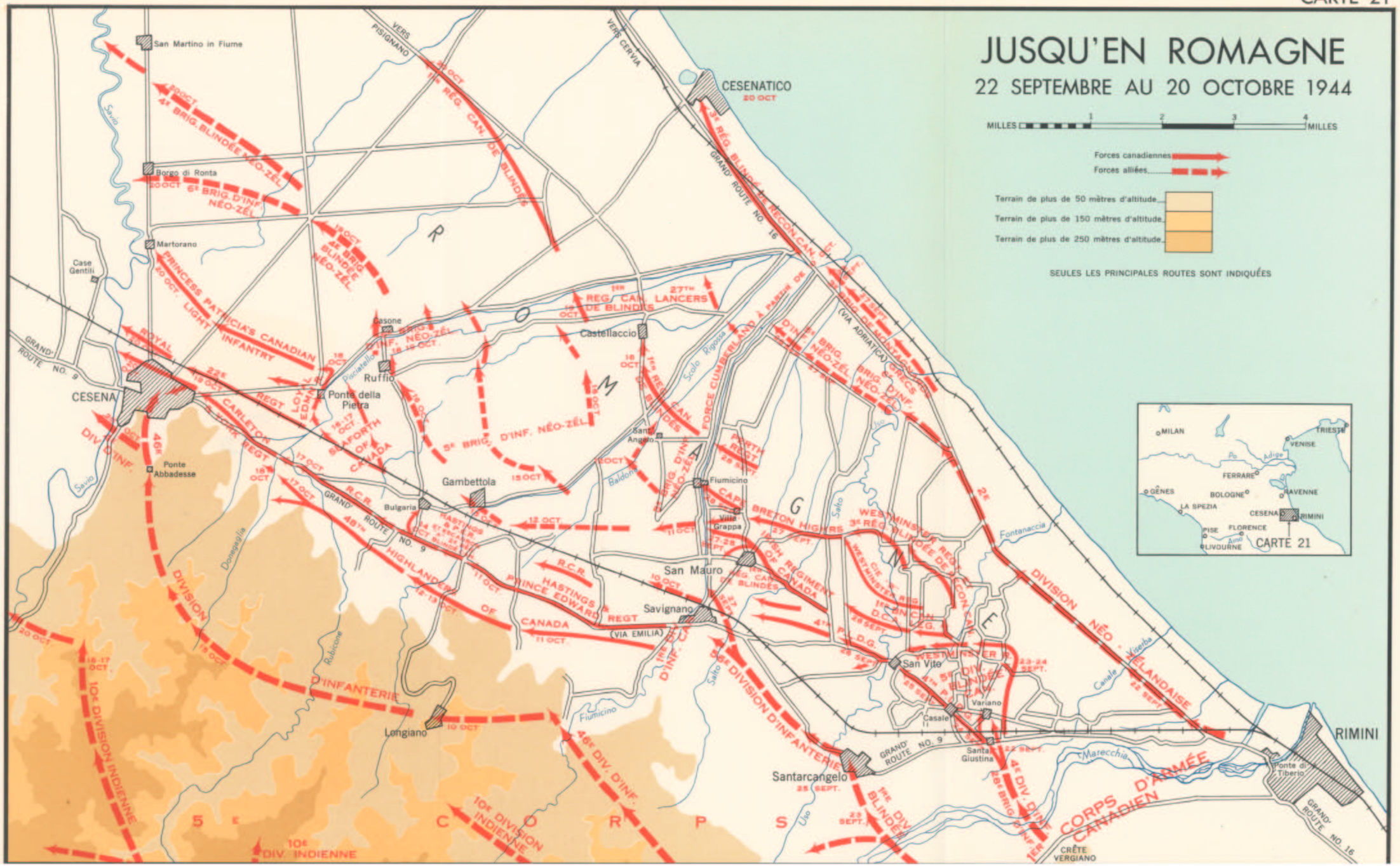
Le détachement Cumberland inaugurait sa courte existence de dix-huit jours le 10 octobre alors qu'il remplaçait la division néo-zélandaise sur la Fiumicino, occupant une ligne de trois milles et demi à l'intérieur des terres. Il y eut peu de rencontres jusqu'au 16, lorsque l'ennemi, forcé de se retirer plus loin à l'intérieur des terres, reculait à l'ouest de la nationale 16 jusqu'au Scolo Rigossa. Il tenait toujours, cependant, la bande côtière sablonneuse où une ceinture de barbelés, de mines, de "dents de dragons" et de réduits bétonnés, destinés à enrayer un débarquement nautico-terrestre, constituait pour lui une forte position défensive. Sur la gauche, le Royal Canadian Dragoons (qui, pour adopter la mode courante, s'appelait détachement Landell du nom de son commandant, le lieut.-col. K. D. Landell) remplaçait les Néo-Zélandais à Sant'Angelo; le soir, ses patrouilles s'approchaient du village de Castellaccio, à mi-chemin de la Pisciatello. Au cours des deux jours suivants, le Governor General Horse Guard et le 27th Lancers relevaient la brigade grecque et le détachement Wilder dans les secteurs de droite et du centre. C'était la fin de la campagne d'Italie pour les Grecs; ils rentraient dans leur pays faire du service territorial.[116] Leur départ laissait au détachement Cumberland trois unités blindées mises à pied, soutenues par le British Columbia Dragoons qui utilisait ses chars, assujétis à l'usage des routes, surtout en vue d'exécuter des tirs de jour à la demande de *l'infanterie.*[117]

L'attaque portée par la 2e division néo-zélandaise au delà de la Pisciatello durant la nuit du 18 au 19 imposait un nouveau repli à la Ire division de parachutistes en face de la gauche et du centre du détachement Cumberland. Tirant parti de la situation, le Dragoons et le Lancers avançaient pouce par pouce dans la boue jusqu'à la rivière; les Canadiens traversent à environ un mille au nordouest de Castellaccio.[118] Le 20, alors que le 76e corps panzer effectuait l'important retrait autorisé par Kesselring, le général Heidrich, sur l'ordre qu'il recevait de changer de place avec la 114e division Jager sur le flanc intérieur du corps d'armée, faisait reculer ses parachutistes sur la Savio.[119] Les troupes du Horse Guards franchissaient la Fiumicino sur la Via Adriatica et, précédées du lieut.col. Jordon monté sur une bicyclette, elles entraient dans Cesenatico dont les

*Les unités canadiennes comprenaient le 3e régiment de campagne et la 16e batterie antichars de l'Artillerie royale canadienne ainsi que le 10e escadron de campagne du Génie royal canadien.

JUSQU'EN ROMAGNE

22 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE 1944



citoyens enthousiastes les saluaient comme des libérateurs.[120] Sur la gauche, le Dragoons atteignit la route Cesena-Cervia où le 27th Lancers continuait à sa place la poursuite. Des destructions et des engagements ici et là contre les détachements ennemis d'arrière-garde retardaient la progression; à la tombée de la nuit le 22, le Lancers se trouvait à Pisignano encore à un mille et demi en deçà de la Savio *(voir* la carte 22).[121] Pendant ce temps, le Horse Guards, poussant le long de la route côtière et aidé par des partisans qui possédaient d'utiles renseignements relatifs aux déplacements ennemis, avait occupé Cervia sans coup férir. Le 24, les deux unités du détachement Cumberland atteignaient la Savio.[122]

Les têtes de pont de la Savio, du 20 au 23 octobre

La Savio, que les troupes du général McCreery devaient ensuite traverser, constituait une importante barrière militaire naturelle; c'était en tout temps un obstacle antichars et, au moment des inondations, un cours d'eau quasi infranchissable à l'infanterie. A Cesena, elle mesurait ordinairement une cinquantaine de pieds de largeur; cependant, les crues soudaines causées par les pluies abondantes, qui s'abattaient dans le vaste bassin de la rivière, pouvaient rapidement produire un torrent menaçant de déborder les grandes digues de terre dont les sommets étaient distants de 300 pieds. Les bombardements alliés et les destructions allemandes avaient mis hors de service les ponts élevés, situés du côté ouest de la ville aussi bien qu'au passage de Mensa à six milles au nord; entre ces endroits, le terrain mou des berges et les débordements saisonniers avaient toujours défié toutes les tentatives faites par les civils pour relier les deux rives.[123] Dans ce secteur dépourvu de ponts, les habitants de l'endroit avaient établi un certain nombre de passages à gué qui servaient au temps des basses eaux; cependant, en général, les routes d'accès à ces passages s'arrêtaient au sommet de la rive et les 200 dernières verges, ou davantage, ne fournissaient pas de fond solide à la manoeuvre des chars. Pour compliquer encore ces difficultés qui attendaient les Canadiens, l'ennemi avait semé des mines sur les pentes abruptes des deux rives.[124]

La Huitième armée n'avait guère laissé au 76e corps panzer le temps de s'installer dans sa nouvelle ligne. De bonne heure le 20, un bataillon de la 4e division d'infanterie, qui venait de relever la 46e division dans le secteur du 5e corps d'armée, franchissait à gué la rivière à 500 verges au sud de Cesena pour établir et tenir une tête de pont considérable.[125] Le même jour, la 10e division indienne occupait une autre tête de pont à Roversano, à trois milles au sud, et effectuait une traversée surprise à l'extrémité du flanc gauche, à dix milles en amont de Cesena.[126]

Toutefois, au nord de Cesena, les troupes de la ire division canadienne ne connaissaient pas un succès immédiat aussi marqué. Ayant reçu le matin du 20, de la part de son commandant de corps d'armée, l'ordre "d'établir une tête de pont

sur la Savio,"[127] le général Vokes s'entend avec le lieut.-col. Bogert pour que le Patricia traverse cette nuit-là sur un front de deux compagnies au tournant de la rivière situé à l'ouest de Martorano. Une fois que ces troupes auraient établi une emprise, le Seaforth Highlanders l'élargirait de façon à envelopper le village étendu de Pieve-Sestina, puis il couperait la route allant franc nord de Cesena à Ravenne.[128] On hâte les préparatifs et, à 5 heures du soir, à la suite de concentrations préliminaires d'artillerie, les hommes du Patricia déboulent en bas des berges glissantes et commencent à traverser à gué la rivière boueuse. En certains endroits, la profondeur de l'eau et la force du courant les obligent à nager. C'est là que s'élèvent les difficultés. L'ennemi est plus puissant qu'on ne s'y attendait; sur le bord de la rivière, en face de Martorano, est posté un bataillon du 9e régiment panzer de grenadiers de la 26e division panzer.[129] Alertés par le barrage d'artillerie, les Allemands sortent rapidement la tête une fois qu'il est passé et ils accueillent le Patricia par une grêle de bombes de mortiers et de balles de mitrailleuses. Seul un peloton et demi de la compagnie "D", placé sur la droite, atteint la berge occidentale; cloué au sol par le feu ennemi durant les heures de clarté qui restent, il retraverse la rivière, la nuit tombée.[130] La compagnie "A", en retard au départ, tombe sous le feu des mitrailleuses allemandes lorsqu'elle parcourt les pentes exposées de la première rive; 17 hommes seulement réussissent à traverser. Coupé de toute communication avec le reste du bataillon, ce petit groupe s'ancre à l'étroite bande de terrain de la seconde rive; une douzaine de traînards le rejoignent au cours de la nuit. Le matin du 21, l'adversaire complètement éveillé couvre d'un feu de harcellement toutes les voies qui mènent à la rivière du côté est.[131]

Le lieut.-col. Bogert transmet alors des ordres prévoyant une attaque de brigade sur un front beaucoup plus étendu. Deux compagnies du Seaforth Highlanders traverseraient dans le secteur où s'était aventuré le Patricia tandis que le Loyal Edmonton lancerait une compagnie à l'assaut, à mille verges en amont, à l'endroit où la Savio décrit une grande courbe vers l'ouest (carte 22).[132] On prescrivait un appui d'artillerie beaucoup plus considérable que les engagements des semaines précédentes ne l'avaient exigé; cependant, comme lors de l'avance sur la Pisciatello et la Savio, il serait simple, souple et facile à diriger. Il comporterait l'emploi des canons de deux régiments d'artillerie moyenne et six régiments d'artillerie de campagne (y compris les trois régiments néo-zélandais) de même que les mortiers de 4.2 pouces et les mitrailleuses moyennes du Saskatoon Light Infantry tirant pour la première fois ensemble.[133] Suivant la pratique établie avec succès à San-Fortunato, le plan de tir prévoyait la direction individuelle de masses successives de feux d'appui fournis par chaque bataillon participant à l'attaque.[134]

A 8 heures du soir, le barrage commence au moment où le Seaforth et l'Edmonton descendent vers la rivière sous une pluie battante et plongent dans le courant rapide. A quatre milles en aval, 71 chars des 18e et 20e régiments

blindés néo-zélandais commencent à tirer à l'appui simulé d'un assaut d'infanterie franchissant la rivière au nord de San-Martino in Fiume. Au cours de ce combat de diversion qui a duré 75 minutes, ils ont lancé 9,000 obus sur l'autre rive.[135] Dans le secteur de l'attaque réelle, à neuf heures, les troupes de tête parvenaient sur la berge opposée, serrées de près par l'adversaire. La perte prématurée du commandant de compagnie de l'Edmonton provoquait une absence temporaire de direction, vite contre-balancée par l'entrée d'une deuxième compagnie dans la mêlée.[136] En dépit d'une résistance ennemie croissante, l'attaque réussit et, peu après minuit, la réserve des deux bataillons traversait. Deux compagnies du Seaforth se dirigeaient vers l'ouest sur Pieve-Sestina, ne rencontrant que de faibles groupes d'Allemands; en effet, l'ennemi n'avait pas encore constaté, semble-t-il, la profondeur de la pénétration canadienne. La compagnie "A", sur la gauche, n'a guère éprouvé de difficulté à s'emparer de la bifurcation de routes, située juste au sud du village. La compagnie "C" a atteint son objectif, c'est-à-dire l'église criblée d'obus du village, vers 2 h. 30 du matin; cependant, presque immédiatement, elle subissait une contre-attaque lancée par un détachement ennemi de trois chars Panther, deux canons automoteurs et une trentaine de fantassins. Le peloton de chasse antichars* récemment formé, qui accompagnait heureusement la compagnie "C", eut à peine le temps d'armer et de dissimuler ses grenades Hawkins et de disposer ses PLAT en des postes qui défendaient les voies d'approche probables.[138]

L'engagement qui suivit constitue une démonstration frappante de ce que des fantassins bien exercés et déterminés peuvent accomplir contre une attaque blindée; la bravoure d'un membre du peloton de chasse antichars du Seaforth, le soldat E. A. Smith, y jette de l'éclat.139 La compagnie "C" essuyait déjà le feu des chars adverses qui s'approchaient lorsque le soldat Smith conduisit son équipe de PLAT à travers un champ dénudé jusqu'à un fossé bordant la route qui lui fournit la courte portée dont il avait besoin. Presque à l'instant même, un char marque V roule lourdement sur le chemin, balayant les talus du feu de ses mitrailleuses et blessant le compagnon de Smith. A une portée de seulement trente pieds et en plein sous les yeux de l'ennemi, le soldat Smith tire son PLAT. La bombe arrête le Panther et le chauffeur tente des efforts frénétiques mais vains pour faire volte-face et retraiter. Sur-le-champ, dix fantassins allemands sautent de l'arrière du char et s'élancent sur Smith armés de pistolets automatiques et de grenades. Sans hésiter, celui-ci se campe au centre de la route, abat quatre de ses assaillants à l'aide de sa mitraillette et disperse le reste. Un deuxième char ouvre alors le feu à distance respectable et d'autres grenadiers commencent à serrer Smith de près. Mais l'intrépide Highlander fait

*Le peloton de chasse antichars, créé par le Loyal Edmonton Regiment après la bataille de San-Fortunato, a été par la suite adopté par les autres bataillons de la 2e brigade. L'effectif en variait d'une unité à l'autre mais, en général, il comportait une vingtaine d'hommes relevant du commandant en second du peloton antichars et il comprenait une section d'assaut de quatre PLAT ainsi qu'une section de tir de fusiliers-mitrailleurs Bren et de fusiliers. Le peloton était généreusement doté de mines antichars et de charges de destruction.[137]

face à cette nouvelle menace avec autant de sang-froid. Il prend les munitions de son camarade blessé gisant dans le fossé et il continue à le protéger, chassant de sa mitraillette les ennemis qui abandonnent la partie et se retirent en désordre. En reconnaissance de son héroisme, le soldat "Smoky" Smith (nom sous lequel le public canadien a appris à le connaître) s'est vu attribuer la Croix de Victoria, la troisième* et la dernière qu'on ait accordé à un Canadien au cours de la campagne d'Italie.[140] La contre-attaque avait coûté cher à l'ennemi. En plus du char mis hors de combat par Smith, le peloton du Seaforth avait anéanti, à l'aide de ses PLAT et de mines, un deuxième Panther, un semi-chenillé, une auto blindée de reconnaissance et deux canons automoteurs, chasse impressionnante pour une troupe d'infanterie ne disposant ni de blindés ni de pièces antichars; le plus grand honneur en rejaillit sur le chef de peloton. Pendant tout l'engagment, le sergent K. P. Thompson, selon les termes de la recommandation qui lui a valu une Médaille de conduite distinguée bien méritée, "au complet mépris de sa propre sécurité, a traversé un terrain découvert balayé par le feu ennemi, allant d'un poste de PLAT à l'autre, encourageant ses hommes, redisposant ses pièces en vue de faire face aux déplacements de l'adversaire et dirigeant la défense." Par la suite, la compagnie "C" découvrait un troisième char marque V embourbé dans un fossé près de la scène du combat. On s'en est emparé intact et on l'a envoyé subséquemment contribuer à résoudre le problème du ravitaillement en matériel de l'Armée particulière de Popski.[141]

A un demi-mille en amont, l'Edmonton s'était remis de son insuccès initial et, au point du jour, la compagnie "D" était à 300 verges à l'ouest de la rivière au milieu du petit groupe de maisons qui portait sur la carte le nom de Case Gentili. C'est là que les Allemands ont déclenché une contre-attaque semblable à celle que le Seaforth avait subie quelques heures auparavant; les blindés et les fantassins, en forçant l'Edmonton à reculer, ont fait quelques prisonniers. Toutefois, ce n'était qu'un échec temporaire. A 7 h. 15, la compagnie "C", augmentée des survivants de la compagnie "D", ripostait à la contre-attaque par un retour offensif contre Case Gentili avec l'aide d'une concentration que le lieut.-col. Stone avait demandée au 3e régiment moyen de l'Artillerie royale. Suivant le bombardement de près, nos troupes rentraient dans le hameau qu'elles trouvaient presque anéanti et peuplé d'ennemis morts ou abasourdis.[142] Les soldats manquants de l'Edmonton reprirent leur liberté et 35 de leurs gardiens devinrent à leur tour prisonniers.[143]

Ces succès remportés par la 2e brigade causaient une inquiétude considérable à l'ennemi. Les lourdes pertes, semées dans les rangs allemands par le bombardement préliminaire de l'artillerie, et le terrain défavorable aux chars

*11 vaut de noter que chacune de ces Croix de Victoria a été méritée en des combats contre des troupes appartenant à des formations qui comptaient parmi l'élite des armées allemandes en Italie: la In division de parachutistes à Casa-Berardi, la 90e division panzer de grenadiers à la Melfa et la 26e division panzer à la Savio.

†Le combat acharné du passage de la Savio a mérité aux unités de la 2e brigade une Croix de Victoria, quatre Médailles de conduite distinguée et quatre Médailles militaires.

CARTE 22



Reproduite par le Service topographique de l'Armée, Génie royal canadien

Compilée et dressée par la Section historique de l'É.-M.G.

Blank page

ont constitué les deux raisons invoquées pour expliquer que "des contrepoussées vivement mises en oeuvre" n'aient pas atteint leurs objectifs.[144] "Il y a tout un gâchis dans le secteur de Crasemann"* déclare Rottiger à Wentzell de bonne heure le 22. "En effet, réplique ce dernier. Il y a eu un bombardement intense d'artillerie au cours de la nuit; contrairement à ce qu'on attendait et malgré les échecs réitérés qu'il a subis, l'ennemi a renouvelé ses attaques avec courage. Il possède maintenant une tête de pont que nous avons pu contenir par suite des difficultés que ses chars et ses armes lourdes ont éprouvées à franchir le cours d'eau. Nous avons aussi nos ennuis, car, durant les contre-attaques, nos blindés se sont embourbés."[145]

C'était vraiment une accalmie temporaire; toutefois, les chances penchaient plutôt du côté allemand. A dix heures ce matin-là (le 22 octobre), lorsque le général Vokes rendait visite au Q.G. de la 2e brigade, le lieut.-col. Bogert était en mesure de lui signaler l'établissement d'une tête dé pont large de plus d'un mille et profonde de 1,400 verges dans le secteur du Seaforth. Cependant, la situation n'était pas aussi favorable qu'elle le paraissait à première vue; en effet, les troupes du Génie qui, pendant toute la nuit, avaient examiné la possibilité de relier les rives de la Savio qui se gonflait rapidement, n'entretenaient aucun espoir de faire traverser les armes de soutien avant au moins 24 heures. De plus, le mauvais temps empêchait l'aviation de fournir un appui rapproché.[146] Toutefois, pendant que le général de division se trouvait encore avec Bogert, un officier du 145e régiment du Corps blindé royal (dont les chars appuyaient la 2e brigade) venait signaler qu'il existait un passage, situé aux environs de Borgo di Ronta, à environ un mille en aval de Martorano. Le Génie confirmait que l'emplacement semblait propice à l'établissement d'un pont. En conséquence, le Patricia, -qui, relevé par le Seaforth sur la rive occidentale, avait servi depuis à ravitailler les autres bataillons de la brigade en nourriture et en munitions de même qu'à aider à l'évacuation des victimes et des prisonniers, - recevait l'ordre d'envoyer une compagnie protéger Borgo di Ronta et empêcher l'ennemi de nuire aux préparatifs d'une attaque dans ce secteur. Au début de l'après-midi, la compagnie "D", appuyée par une troupe de chars britannique, occupait le village d'où la 2e division néo-zélandaise, prévoyant que la 5e division blindée canadienne allait la relever, t s'était déjà retirée.[147]

Le plan comportait un assaut qu'une compagnie du Patricia livrerait au delà de la rivière à minuit. Deux compagnies du West Nova Scotia Regiment (bataillon relevant de Bogert pour cette opération) élargiraient ensuite suffisamment la tête de pont pour rejoindre le Seaforth et assurer la protection des sapeurs pendant qu'ils jetteraient un pont sur la rivière. L'objectif était la route Cesena

*Officier général commandant la 26e division panzer ayant remplacé von Luttwitz parti commander une armée sur le front oriental.

†Le retrait de la 2e division néo-zélandaise en réserve d'armée a inauguré une période de repos et de regroupement dans le cas des formations de la Huitième armée *(voir* ci-dessous p. 619). Le départ des Néo-Zélandais mettait fin à une association commencée au moment où la division était intégrée au 1er corps d'armée canadien, sept semaines auparavant.

Ravenne; à mesure que la nouvelle attaque se prononcerait, le Seaforth partant de Pieve-Sestina pousserait vers le nord-est tandis que le Loyal Edmonton Regiment tenterait encore d'effectuer une percée à Case Gentili.[148]

La pluie, qui avait cessé au cours de la matinée du 22, recommençait à tomber au début de la soirée et faisait déborder davantage la Savio déjà gonflée. A Bordo di Ronta, l'attaque a mal tourné dès le début. Nos troupes ont manqué l'effet de surprise lorsque le Patricia a donné contre une patrouille permanente ennemie sur la première rive, sans pouvoir empêcher quelques-uns de ses membres de s'échapper de l'autre côté. Pendant que les premiers pelotons traversent en deux barques d'assaut faisant la navette entre les deux rives le long d'un câble, les défenseurs ont le temps de se remettre. La compagnie "D" du West Nova atteint la berge opposée en force et commence à se frayer un chemin vers le nord, nettoyant les maisons de ferme et faisant quelques prisonniers; cependant, la compagnie "A", qui monte à sa suite vers les 4 heures du matin, en vient aux prises avec un puissant détachement allemand d'infanterie et de chars avant d'avoir pu établir une emprise.[149] Une mauvaise nouvelle parvient en ce moment des sapeurs; ils rapportent que les berges spongieuses et la crue des eaux ont déjoué tous les efforts tentés en vue de jeter un pont.[150]

Vu ces circonstances, le commandant du West Nova, le lieut.-col. A. L. Saunders, enjoint à la compagnie "A" de se retirer. Il n'existe aucune communication avec les pelotons du Patricia; le commandant de compagnie craignant qu'un passage dans l'eau n'abîme son appareil de t.s.f. est resté sur la rive orientale.[151] On a appris plus tard qu'un peloton isolé a succombé sous le nombre; le reste a rallié les éléments du West Nova et s'est retiré avec lui sur la première rive. A huit heures, seule la compagnie "D" de Saunders demeurait sur la berge opposée, et sa situation n'était pas enviable. Elle avait atteint son objectif, maison de ferme située à 300 verges à l'ouest de la Savio;[152] toutefois, elle était pressée de trois côtés par des canons automoteurs, des chars et des fantassins. Heureusement, son appareil nooo 18 fonctionnait toujours et le commandant de compagnie, le major J. K. Rhodes, réussit à diriger le tir de l'artillerie qui écartait toutes les tentatives allemandes en vue de déclencher une attaque conjointe de la part des chars et des fantassins. Installée sur la rive orientale, une troupe de M-10, appartenant à la 15e batterie antichars de l'Artillerie royale canadienne, mettait hors de combat un canon automoteur ennemi à 400 verges et faisait sauter les maisons dissimulant l'infanterie adverse.[153] Rhodes continua de mener la défense de sa compagnie jusqu'à ce que la maison qui lui servait de poste d'observation "s'écroule littéralement autour de lui" sous des coups directs; il fait alors transporter dans un cratère d'obus voisin l'appareil radio qui avait miraculeusement échappé à la destruction Cependant, l'impossibilité de jeter un pont sur la rivière a rendu vains les efforts héroiques de la compagnie "D". Avec l'assentiment du général Vokes, on fait revenir le West Nova un peu avant midi à la faveur d'un puissant écran de fumée. [154] Le major Rhodes a obtenu l'Ordre du Service distingué.[155]

De bonne heure ce matin-là, le général Burns se présente au Q.G. de Vokes et apprend l'échec de l'attaque contre Borgo di Ronta. Après en avoir discuté avec son commandant de division, il décide de préparer une seconde tentative en utilisant des troupes fraîches et il fait part de cette intention par téléphone au commandant d'armée. Toutefois, le général McCreery, estimant que les opérations du 5e corps d'armée à l'ouest de la Savio entraîneraient bientôt un nouveau repli du 76e corps panzer, s'oppose à l'engagement de la ire division dans une autre manoeuvre de brigade et il lui demande de s'appliquer à maintenir la tête de pont de la 2e brigade en face de Martorano. Sur le reste du front du corps d'armée, les opérations doivent se restreindre aux patrouilles actives. La 5e division blindée canadienne, qui vient de relever la division néo-zélandaise et d'intégrer dans ses rangs le détachement Cumberland, effectuera des reconnaissances sur son front longeant la rivière afin de découvrir un passage qu'on pourra probablement réussir sans trop de difficultés contre les troupes de qualité relativement inférieure ayant remplacé les parachutistes.[156] A propos du succès de la 2e brigade canadienne, McCreery n'a que les plus grands éloges. Il écrit à Bogert le 25: "La façon dont votre brigade a établi une vaste tête de pont, repoussé toutes les contre-attaques ennemies et surmonté toutes les difficultés causées par l'absence de ponts à l'arrière a été magnifique. . . . C'est vraiment du beau travail."[157] Les quatre jours de combat avaient coûté à la brigade (y compris le West Nova Scotia Regiment) 191 hommes, dont 33 tués.

La situation sur le front gauche de l'armée prêtait à l'optimisme. Les têtes de pont, établies par le 5e corps d'armée le 20, avaient été conservées et considérablement élargies dans le cas de la 10e division indienne. On avait grandement renforcé, le 21, la position de la 12e brigade à Cesena du côté occidental de la Savio en aménageant une jetée immédiatement en amont de la ville; on avait lancé à cette fin trois Arks (en y ajoutant plus tard un quatrième) en travers de la rivière. A midi, sept chars britanniques atteignaient la tête de pont.[158] Au sud, les Indiens, disposant de deux ponts, livraient un assaut, tard le 22, derrière un puissant bombardement d'artillerie et ils avançaient de trois milles en vue de s'emparer du mont Cavallo, hauteur se dressant sur la ligne de partage des eaux entre la Savio et la Ronco *(voir* la carte 23).[159] Vers l'ouest, les indomptables Polonais, combattant sur un terrain extrêmement accidenté, avaient pris le 22 octobre le mont Grosso, massif situé entre le cours supérieur des rivières Bidente et Rabbi, * et ils avaient commencé à descendre les vallées de ces deux cours d'eau en direction de Forli, prochain grand centre de résistance ennemi à l'ouest de Cesena. L'opposition allemande dans les montagnes faiblissait le 24 et, le 27, la gauche polonaise entrait dans Predappio-Nuova, lieu de naissance de Mussolini, tandis que la droite parvenait à moins de. trois milles de Meldola, menacée du côté de l'est par le 5e corps d'armée. A ce moment-là, la Huitième armée s'était retirée derrière la Ronco.[160]

*Le premier de ces cours d'eau et le plus à l'est devient la Ronco deux milles au sud de Meldola; l'autre rejoint la Montone à Forli.

Dans l'intervalle, les événements qui se déroulaient à la limite interarmée, où la situation au sud de Bologne restait grave, influençaient dans une mesure toujours croissante les décisions du général von Vietinghoff. Au cours des deux premières semaines d'octobre, le 2e corps d'armée du major-général Geoffrey Keyes, chargé de la poussée effectuée par la Cinquième armée vers le nord entre les rivières Santerno et Reno, avait pratiqué un profond saillant dans les positions allemandes; ainsi, en certains endroits, les troupes avancées entrevoyaient la plaine lombarde. Le corps d'armée américain épuisé lançait une dernière offensive le 16 octobre et il réussissait si bien que, quatre jours plus tard, la 88e division s'emparait du sommet élevé du mont Grande, situé à moins de cinq milles de la Via Emilia.[161] Cette réussite alliée faisait ressortir aux yeux de von Vietinghoff la nécessité de renforcer davantage la zone dangereuse du 76e corps panzer. Le 22, il accordait au général Herr la permission, au cas d'une pression constante de la part des Alliés, de reculer sa ligne d'environ deux milles de chaque côté de la Via Emilia en une position située à mi-chemin entre la Savio et la Bevano.[162] Le lendemain, on décidait que la 1re division de parachutistes rallierait la 90e division panzer de grenadiers du général Baade sur l'aile droite de la Dixième armée.[163]

Le 23 fut une journée bien remplie pour le feld-maréchal Kesselring qui venait d'annoncer d'importants changements dans la hiérarchie de son commandement. En vue de ramener tout le secteur de combat sous une direction unique, on déplaçait vers l'ouest la limite interarmée de façon à mettre le 1er corps de parachutistes sous les ordres de von Vietinghoff. De plus, on échangeait les commandants et les personnels de Q.G. du 51e corps d'alpinistes et du 14e corps panzer. (Le Q.G. de la Dixième armée a regretté le départ du général Feurstein, qu'on a attribué à des considérations d'ordre politique).[164] On fusionnait en un nouveau groupe d'armées la Quatorzième armée[165] réduite et l'Armée de Ligurie postée dans le nord-ouest sous le commandement du maréchal Graziani.* Ces modifications entraient en vigueur le lendemain et tous les Q.G. s'employaient activement à prendre les mesures nécessaires. Au cours de la matinée, le commandant en chef du Sud-Ouest rendait visite aux trois divisions faisant face au corps d'armée canadien et poussait par la suite jusqu'aux endroits critiques de son front. A la fin de l'après-midi, il se présentait au Q.G. du général Polack, commandant la 29e division panzer de grenadiers dans le secteur de Bologne. Toutefois, il n'a pas rempli son programme chargé. A huit heures, ce soir-là,† il était inconscient, souffrant d'une blessure sérieuse à la tête; on signalait sa présence à un poste d'évacuation de la 90e division

*Le maréchal Rodolfo Graziani, vice-roi d'Éthiopie en 1936-1937, est devenu chef de l'état-major général italien en octobre 1939 et a commandé toutes les armées italiennes en Libye en 1940-1941. Après l'armistice italien, Mussolini l'a nommé ministre de la Défense nationale de sa république fasciste et au mois d'août 1944, il recevait le commandement de *l'Armee Ligurien* qui s'appelait antérieurement *l'Armee-gruppe von Zangen*.[166]

††Dans les *Mémoires* du feld-maréchal Kesselring, on mentionne le 25 octobre, date incorrecte. [167]

panzer de grenadiers, situé à mi-chemin entre Bologne et Imola. Sa voiture était entrée en collision dans l'obscurité avec un canon qui venait d'un chemin latéral sur la grand route. On l'a transporté à un hôpital de base à Ferrare[168] et il n'a repris la conduite des opérations qu'au milieu de janvier.

Durant l'absence de Kesselring, von Vietinghoff a assumé le poste de commandant en chef du Sud-Ouest et la direction du groupe d'armées "C"; le général Lemelsen passait à la tête de la Dixième armée et c'est le général d'artillerie Heinz Ziegler qui l'a remplacé au commandement de la Quatorzième armée.[169] Le nouveau commandant du groupe d'armées n'a pas été lent à mettre en question la décision du haut commandement de s'ancrer au sol. Le 24, il annonçait son intention, au cours du mois suivant, de ramener la Dixième armée vers une position de défense permanente qui irait de Bologne jusqu'à la lagune de Comacchio, proposition hardie qui, contre toute attente, a semblé acceptable à Hitler (sauf les réserves habituelles).[170] Ce même après-midi, von Vietinghoff ordonnait un autre repli du 76e corps panzer sur une nouvelle ligne longeant la Ronco et la Bevano.[171]

Le 23, on distinguait des indices de ce retrait imminent sur le front de la ire division canadienne. La zone avancée de la 26e division panzer était inactive et, au cours de l'après-midi, l'artillerie allemande diminuait suffisamment le bombardement de la rivière pour permettre à la 3e compagnie de campagne du Génie royal canadien de commencer les opérations de pontage à Martorano. Durant les 24 heures précédentes, la compagnie avait réussi à mettre en service deux bacs à câble, à cet emplacement, en utilisant des barques d'assaut, seules ou réunies en légers radeaux. Grâce à ce moyen, des approvisionnements, des munitions et du matériel fort attendus, notamment quatre canons antichars "Littlejohn"* et même une jeep, avaient atteint le Seaforth et l'Edmonton; de même on évacuait de la tête de pont plus de 70 blessés et 200 prisonniers.[174] Jusqu'à ce moment-là, les véhicules lourds et les chars ne pouvaient traverser que par la jetée formée d'Arks, en amont de Cesena, même si, à l'intérieur des limites de la ville, les sapeurs britanniques s'employaient à réparer le grand Ponte Vecchio en pierre. Au cours de ses attaques réussies contre les ponts de la Savio, l'Aviation du désert avait épargné cette construction historique à la demande de la Huitième armée,[175] mais les Allemands en retraite avaient fait sauter la travée centrale.[176] A 3 heures du matin, le 24, les Canadiens avaient jeté un pont flottant de classe 9 prêt à servir à Martorano; en conséquence, le flot de matériel a considérablement augmenté à la tête de pont.[177]

Le Génie divisionnaire disposait dorénavant de quantité d'équipement Bailey sur la Savio. "Nous devons avoir accumulé la plus grande partie du

*Pièce antichars de deux livres munie d'une âme conique destinée à en accroître la vitesse initiale. Durant la seconde moitié d'octobre, deux troupes de la 90e batterie antichars de l'Artillerie royale canadienne avaient reçu ces canons; leur mobilité et leur haute puissance de pénétration les rendaient particulièrement adaptés au franchissement des rivières.[172] Ce fut la première fois qu'on utilisait ces canons en Italie.[173]

matériel de pontage dont dispose le 1er corps d'armée canadien, observait l'un de ses officiers. Jusqu'à présent, nous n'avons pu nous en servir."[178] Le repli de l'ennemi, le 24, augmentait la nécessité de lancer les chars à sa poursuite et, à six heures ce soir-là, la 4e compagnie de campagne commençait à mettre en place un Bailey surbaissé, de 60 pieds, immédiatement au sud du pont ferroviaire détruit. Elle finissait son travail et les blindés traversaient au lever du jour.[179] Cependant, ces peines n'ont guère servi. Comme pour affirmer son indépendance, la Savio, gonflée par une pluie de toute la nuit, débordait le matin du 26 et emportait la jetée d'Arks et tous les passages établis dans le secteur du corps d'armée canadien. Heureusement, le vieux pont romain qui, pendant des siècles, avait résisté aux fantaisies de la rivière, avait encore tenu tête à cette dernière épreuve. Un Bailey remplaçait la travée détruite et, pendant les trois jours suivants, il a supporté la lourde circulation des deux corps d'armée le 5e et le canadien.[180]

La poursuite jusqu'à la Ronco

Le général Herr avait bien arrêté le programme de sa retraite. Lorsque, de bonne heure le 24 octobre, la 12e brigade d'infanterie britannique s'élançait de sa tête de pont de la Savio sous la protection d'un puissant barrage d'artillerie, son attaque donnait presque dans le vide. Les arrière-gardes allemandes n'opposaient qu'une résistance superficielle et, à la tombée de la nuit, les Britanniques avaient franchi la Bevano. Un déplacement vers le nord de la limite entre corps d'armée accordait à la 4e division la Via Emilia et permettait ainsi aux troupes de tête du général Ward d'atteindre la Ronco tard le 25.[181] Dans le secteur canadien, l'absence de ponts appropriés, qui avait entravé les efforts tentés par la 2e brigade en vue de franchir la Savio, devait désormais ralentir la poursuite à une allure de tortue. Même si, le 24, le Patricia, parti de la route latérale Cesena-Ravenne et marchant à la tête de la brigade, n'a pas rencontré d'opposition active, il n'a parcouru que deux milles.[182] A minuit, le Carleton and York montait à la même hauteur le long de la voie ferrée.[183] Le lendemain matin, les deux bataillons traversaient le lit étroit non endigué de la Bevano, et le 26, ils arrivaient à la Ronco, à six milles à l'ouest. L'ennemi était en évidence sur la berge opposée mais, hormis l'échange mutuel de coups de la part de l'artillerie et des tireurs embusqués, le secteur est resté tranquille. Le général Vokes transmit alors des ordres aux deux brigades leur demandant de pousser des reconnaissances sur l'autre rive mais de ne pas tenter de franchissement important. Cependant, la rapidité et la profondeur du courant, semblable à celui de la Savio, retenaient les patrouilles canadiennes sur la rive orientale qu'elles fouillaient activement à partir de la voie ferrée jusqu'au village de Bagnolo, situé trois milles en aval. Elles ne découvraient aucun indice de la présence ennemie mais elles entendaient, de la part de civils, nombre d'histoires touchant les travaux effectués vers le nord par les Allemands.[184]

Les combats acharnés que la 1re division avait livrés au passage de la Savio n'avaient eu aucune contre-partie sur le flanc droit du général Burns. On se rappellera que la 5e division blindée avait relevé les Néo-Zélandais dans la nuit du 22 au 23 octobre,[185] alors que la 11e brigade se déployait sur une étendue de trois milles le long du chemin de la rivière se prolongeant au nord jusqu'à Mensa. Le détachement Cumberland, maintenant sous les ordres du général Hoffmeister, demeurait dans son ancien secteur, de chaque côté de la nationale 16.[186]

Même si l'on avait demandé à la 5e division de ne mener que des opérations restreintes, le repli général allemand, le matin du 24, semblait motiver le franchissement de la Savio. En conséquence, au cours de l'après-midi, sans rencontrer d'opposition, l'Irish Regiment traversait en des barques d'assaut et il établissait une tête de pont à Mensa;[187] le Perth passait plus tard à deux milles en amont. L'aménagement de deux ponts le lendemain après-midi préparait la voie à la poursuite.[188] Surmontant les difficultés causées par quelques mines et destructions, le Cape Breton et l'Irish arrivaient à la Bevano à la fin de l'aprèsmidi du 25.[189] Des avances parallèles avaient lieu dans le secteur côtier où les unités du détachement Cumberland suivaient la 114e division Jager (qui avait remplacé les parachutistes entre le 20 et le 22)[190] de l'autre côté de la Savio afin de se mettre en ligne avec la 11e brigade à la Bevano. La nuit venue, le 25, le 27th Lancers traversait la rivière à gué à l'ouest de Castiglione di Cervia tandis que, à quatre milles en aval, une compagnie du Perth, relevant du Governor General Horse Guards, franchissait le cours d'eau près du pont détruit de la Via Adriatica.[191] Le lendemain, une patrouille ennemie attaquait en vain les positions du Perth, laissant derrière elle quatre morts et deux prisonniers.[192] Ce fut une petite escarmouche dont la seule importance est d'avoir marqué la fin des combats du détachement Cumberland; à ce moment-là, en effet, on avait presque fini de prendre toutes les mesures requises en vue du retrait en réserve du 1er corps d'armée canadien.

Les plans alliés de la campagne d'hiver

Même avant que la Huitième armée eût atteint la Savio, le général McCreery avait décidé de relever les Canadiens. Il est vrai que les trois corps d'armée avaient combattu en octobre, mais les divisions britanniques et polonaises n'avaient pas un besoin aussi pressant de repos que le corps d'armée canadien; ce dernier, à l'exception de la 2e division néo-zélandaise, avait presque continuellement participé aux opérations qui s'étaient déroulées depuis le début de l'offensive en août. Comme nous l'avons vu, les deux formations canadiennes avaient essuyé de lourdes pertes au cours des rudes batailles livrées du Métaure à la Marecchia, alors que la ire division avait lutté pendant 28 jours et la 5e pendant dix-sept jours. Chacune avait servi à son tour au cours de l'avance qui avait suivi; quoique ni l'une ni l'autre n'ait soutenu alors de véritables combats

opiniâtres, le temps et le terrain défavorables ne leur avaient pas permis de se remettre de leurs efforts antérieurs. Une relève s'imposait nettement mais le commandant d'armée devait trouver des remplacements appropriés.

Il ne disposait d'aucune formation de troupes fraîches. Sur les quatre divisions en réserve, la 46e venait d'être mise au repos, la 4e division indienne devait aller servir en Grèce et, comme nous l'avons vu, une pénurie générale de renforts d'infanterie interdisait d'engager la ire division blindée et la 56e d'infanterie. Les réserves de blindés étaient à peu près épuisées (même si les rares occasions d'employer les chars en pareil terrain réduisaient l'acuité de ce problème).[193] Constatant les difficultés qu'il y avait de franchir en force les nappes d'eau de plus en plus considérables barrant la route directe de Ravenne et se guidant sur l'exemple du détachement Cumberland, McCreery décida de remplacer le corps d'armée canadien dans ce secteur par des détachements peu nombreux groupés sous la direction de Q. G. improvisés. Cette solution évidemment allait donner une importance encore plus grande aux opérations du 5e corps d'armée sur la Via Emilia et dans les contreforts des Apennins; toutefois, vers la fin de novembre, lorsque dans sa progression l'armée aurait atteint un terrain plus propice sur la droite de la grand route, on pourrait utiliser avec profit les Canadiens reposés.[194]

Il apparaîtra clairement que ce regroupement constituait une partie du programme d'ensemble que le général Alexander et ses commandants d'armée avaient préparé à l'intention du groupe d'armées tout entier. En dépit d'une lutte peu profitable, livrée contre un ennemi aidé sur un flanc par les rivières à franchir et la plaine submergée et sur l'autre par les solides forteresses montagneuses que les neiges de l'hiver commençaient déjà à recouvrir, le combat devait continuer sans relâche. Cette ligne de conduite suivait la décision du général Eisenhower de mener une campagne d'hiver sur le front occidental, avec l'espoir de provoquer un effondrement allemand soit immédiatement, soit, grâce à cette guerre d'usure, au printemps, En conformité du rôle qu'on avait attribué à la campagne italienne de compléter l'offensive alliée en Europe occidentale, les armées alliées d'Italie devaient seconder les opérations qu'on était sur le point de déclencher dans ce théâtre de guerre. "J'ai envisagé quatre moyens possibles d'apporter une contribution de ce genre, écrit lord Alexander: faire passer des troupes d'Italie à l'ouest, employer des troupes d'Italie en Yougoslavie, continuer l'offensive sur le front italien à plein rendement jusqu'aux limites imposées par l'épuisement des troupes et la pénurie de matériel, ou suspendre l'offensive maintenant et préparer une reprise plus puissante des opérations à une date ultérieure." Le général Eisenhower a choisi le troisième parti, susceptible, à son avis, de produire le plus d'effet sur les opérations qu'il projetait (car, à ce moment-là, on n'avait pas besoin de troupes supplémentaires en France et une offensive en Yougoslavie n'influerait vraisemblablement pas sur le front occidental).[195]

D'après les renseignements dont disposait son quartier général, Alexander n'entrevoyait aucune certitude que la guerre contre l'Allemagne finirait en 1944 et

il envisageait par conséquent la nécessité de déclencher une offensive soutenue dans son propre théâtre d'opérations en 1945. Dans une lettre adressée à ses commandants d'armée le 10 octobre, il indiquait que "l'action offensive utilisant toutes les forces disponibles" devait se prolonger aussi longtemps que les conditions atmosphériques et l'état des troupes le permettraient (on espérait repousser l'ennemi jusqu'à la ligne de l'Adige et des Alpes); viendrait ensuite une période de défense active qui, employant un minimum d'unités, procurerait à toutes les formations le temps de se reposer et de préparer la reprise de l'offensive au printemps.[196]

Les combats acharnés mais peu profitables qu'a livrés la Cinquième armée au cours des deux semaines suivantes* et le manque de renforts dont souffrait la Huitième armée ont imposé la modification des plans alliés;[199] le 29 octobre, lorsque le commandant en chef conférait avec les généraux McCreery et Clark à Sienne, il devenait manifeste que les objectifs alliés, dans un avenir rapproché, devraient porter bien en deçà de l'Adige. On se demandait alors si on prendrait Boulogne et Ravenne avant l'interruption de la campagne pendant l'hiver, à une date qui serait surtout fonction du déclenchement de l'offensive du printemps, provisoirement fixée au 1 er février.[200] Le 30, Alexander communiquait au général Wilson les plans applicables aux trois mois suivants. Au cours de novembre, la Cinquième armée, qui avait reçu l'ordre de suspendre ses opérations le 27 octobre,[201] devait se reposer et se remettre sur pied. La Huitième armée emploierait deux corps d'armée à continuer son offensive commencée sur la Via Emilia en vue de chasser l'ennemi du saillant qu'il détenait entre Forli et le mont Grande, tandis qu'elle maintiendrait sa progression vers Ravenne. Les deux armées prépareraient, au cours de la première moitié de décembre, une intervention conjointe contre Bologne et Ravenne, si cette ville n'était pas déjà aux mains des Alliés; cependant, on devrait cesser toute opération offensive le 15 décembre afin de disposer du temps suffisant pour les préparatifs de la campagne de 1945.[202]

La destruction des voies de communication entre les rives de la Savio courroucée a retardé la relève du corps d'armée canadien, d'abord fixée au matin du 27 octobre.[203] A midi, le 28, la 5e division blindée cédait à "Porterforce" son front, allant de l'embouchure de la Savio à Bagnolo sur la Ronco; c'était un groupe de blindés britanniques et canadiens (dont quelques éléments à pied) ainsi que d'unités d'artillerie commandées par le lieut.-col. A. M. Horsbrugh-Porter, chef de bataillon du 27th Lancers. Au même moment, le 12th Lancers, appartenant au 5e corps d'armée, relevait la 1re division sur la

*Le 9 octobre, Clark signalait à Alexander qu'au rythme où se produisaient alors les pertes, la Cinquième armée manquerait de 8,000 fantassins le ter novembre. En réponse à la demande personnelle d'Alexander, le général Eisenhower dépêchait aussitôt par avion en Italie 3,000 hommes de renfort, pris sur les effectifs destinés au théâtre européen d'opérations.[197] Une requête semblable faite par M. Churchill au président Roosevelt en vue de détourner deux ou trois divisions américaines vers le front italien essuyait un refus, sous prétexte qu'il n'existait aucun espoir de détruire l'année de Kesselring cet hiver-là et que le terrain de même que le temps enrayeraient toute autre progression décisive en 1944.[198]

Ronco au sud de Bagnolo. Tout le corps d'armée canadien (à l'exception des unités accompagnant la Porterforce) passait désormais à la réserve de la Huitième armée.[204]

Ainsi, l'opération "Olive", dont la phase finale devait consister en une poussée des blindés à travers la plaine de la Romagne, s'est terminée aux bords de la Ronco. L'avance du corps d'armée canadien de seulement 23 milles en 33 jours contrastait de façon marquée avec les gains spectaculaires effectués au cours des rudes combats de la ligne Gothique. Après le 23 septembre, - au cours des batailles que livraient la 12e brigade en vue d'atteindre l'Uso, et la 2e brigade pour établir sa tête de pont sur la Savio, - on comptait deux seules occasions où le corps d'armée canadien n'avait soutenu guère plus que de légers engagements contre les arrière-gardes ennemies. Ce rythme ralenti des opérations se reflète dans le nombre des victimes subies au cours de cette phase finale d'"Olive" qui a coûté aux Canadiens 355 officiers, gradés et hommes de troupe tués, 1,471 blessés et 92 prisonniers, comparativement au total de 3,896 pertes au combat, éprouvées entre le Métaure et la Marecchia.

Durant les cinq dernières semaines, les intempéries continuelles, détruisant toute visibilité dans le ciel et transformant en marécages les terrains d'atterrissage, restreignaient sérieusement l'appui aérien direct des opérations du corps d'armée canadien. "Quel temps fait-il ?", demandait Rottiger au Q.G. du groupe d'armées le 22 octobre, alors qu'il s'enquérait de l'attaque livrée par la 2e brigade sur la Savio. "Terrible, réplique Wentzell. Il pleut sans relâche. Au point de vue militaire, c'est donc avantageux pour nous." - "Ainsi il ne peut utiliser son aviation", constate Rôttiger.[205] Avec une monotonie décourageante, les comptes rendus quotidiens de l'Aviation tactique alliée de Méditerranée commençaient de la même façon: "Le mauvais temps a continué d'entraver les opérations."[206] Sur cinq des dix derniers jours de septembre, une pluie abondante maintenait au sol les appareils de l'Aviation du désert; durant la période encore plus mauvaise d'octobre, il est vrai que les avions de cette formation et ceux du 12e groupe de chasse,* qui soutenaient la Cinquième armée, ont effectué des vols tous les jours, sauf une exception; cependant, leurs opérations en étaient gênées et, pendant une semaine, elles ont comporté moins de 100 missions par jour.[208] Malgré ces servitudes, - malheureusement deux de ces journées étaient les 22 et 23 octobre, à l'apogée du combat de la Savio, - l'Aviation du désert a appuyé un certain nombre d'attaques sur les champs de bataille, de même qu'elle s'en est prise aux communications et aux centres de ravitaillement situés derrière la ligne de feu. Des bombardiers-chasseurs ont inquiété les déplacements ennemis sur la Savio le 20, ont soutenu la ire division canadienne lorsqu'elle s'est échappée de la tête de pont le 24 et ont harcelé la retraite alle

*Pour remplacer le 12e groupe aérien tactique déménagé en Corse en vue d'appuyer les débarquements dans le midi de la France, on a formé le 12e groupe de chasse, le 20 septembre, sur l'élément américain de l'Aviation côtière alliée de Méditerranée. Le 19 octobre, il devenait le 22e groupe aérien tactique.207

mande jusqu'à la Ronco. Nous avons déjà noté la destruction des ponts de la Savio par l'Aviation du désert. Cette réussite, liée directement à la progression de la Huitième armée, faisait partie d'un vaste programme d'interdiction dans lequel l'Aviation tactique alliée de Méditerranée devait s'en prendre aux communications ennemies jusqu'au versant septentrional de la vallée du Pô, tandis que les bombardiers stratégiques concentraient leurs efforts sur la frontière italienne et les villes industrielles du nord. Au cours d'octobre, les bombardiers légers et moyens de l'Aviation du désert, pénétrant très loin entre le chemin de fer Modène-Bologne et l'Adriatique, ont fait sauter les voies ferrées et les trains; en trois jours, ils ont signalé la destruction de 57 locomotives, en plus d'un grand nombre de bateaux et de chalands sillonnant les canaux.[209]

La brigade blindée dans les Apennins

Nous devons maintenant tourner notre attention vers le secteur central du front italien où, au cours d'un chapitre précédent, nous avons laissé la Ire brigade blindée canadienne à la fin d'août dans les rangs du 13e corps d'armée qui formait l'aile droite de la Cinquième armée. La brigade avait alors deux régiments engagés au combat: l'Ontario appuyait la lie division d'infanterie britannique dans le secteur de Fiesole au nord de Florence, tandis que le Calgary opérant sous les ordres de la 8e division indienne avait traversé l'Arno près de Pontassieve *(voir* la carte 23). Le Q.G. du brigadier Murphy et le Régiment de Trois-Rivières étaient en réserve.[210] Le rôle du général Kirkman ne consistait qu'à maintenir une certaine pression contre l'ennemi, à élargir sa tête de pont selon que le permettraient les nouveaux replis allemands et à faire masquer par ses troupes avancées les préparatifs que le 2e corps d'armée américain effectuait en vue du déclenchement de l'assaut principal de l'offensive imminente de la Cinquième armée,[211] deuxième coup de la double attaque prévue par le général Alexander contre la ligne Gothique. On se rappellera que le général Clark devait se tenir prêt à pousser selon l'Axe Florence-Bologne aussi tôt que la puissance ennemie dans ce secteur aurait suffisamment diminué par suite des replis destinés à parer à l'attaque de la Huitième armée.[212]

La Cinquième armée se trouvait vraiment en face d'une barrière militaire formidable. A l'endroit le plus étroit, entre Florence et Bologne, la chaîne des Apennins du Nord mesure cinquante milles de largeur. Sa hauteur moyenne de faîte atteint de 3,000 à 4,000 pieds, alors que certains pics s'élèvent à plus de 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. La ligne de partage des eaux, assez mal définie, passe fort près de l'arête sud-ouest, de sorte que les Alliés faisaient face au versant le plus abrupt du massif. Les rivières, descendant en des cours à peu près parallèles au nord-est et au sud-ouest marquent les pentes principales de gorges étroites entre de longs contreforts irréguliers, eux-mêmes encore creusés par l'action érosive des nombreux ruisseaux tributaires venant des montagnes. Il en résulte une masse confuse de pics dentelés et de crêtes déchiquetées,

coupées de vallées profondes en forme de poches qui fournissaient à l'ennemi une série d'excellentes positions défensives toutes faites.[213]

Les chemins qui sillonnent cette région montagneuse suivent les rivières et seules quelques grandes routes nationales ou provinciales, adroitement aménagées, traversent la principale ligne de partage des eaux. Dans le secteur large de 30 milles qui formait le centre et le flanc droit de la Cinquième armée en face de Florence, cinq défilés de montagne laissaient passer les routes que les formations du général Clark pourraient emprunter. Les deux mieux aménagées étaient la nationale 67 de Pontassieve à Forli, juste à l'intérieur de la limite droite de l'armée, et la nationale 65, route principale de Florence à Bologne. Entre ces grandes routes, deux voies secondaires se dirigent de la vallée de la Sieve à travers les montagnes, la plus à l'est de Borgo San-Lorenzo passe par le col de Casaglia, descend dans la vallée de la Lamone jusqu'à Faenza; l'autre grimpe de San-Piero par le col de Giogo et dévale par la Santrno jusqu'à Imola. La cinquième route, à une demi-douzaine de milles à l'ouest de la nationale 65, va en direction nord, de Prato à Bologne. Nous avons vu que l'organisme Todt avait accordé une attention soigneuse à ces voies d'accès évidentes vers les plaines du nord. Des réduits bétonnés, des murs et des fossés antichars, des casemates d'artillerie et des postes de mitrailleuses, complétés par des quantités abondantes de barbelés et de mines, constituaient une profonde zone de défense devant chaque défilé de montagne. Comme nous l'avons noté, les plus solides fortifications se trouvaient au col de Futa dont l'altitude relativement faible faisait de la nationale 65, au point de vue topographique, la route la plus facile et la plus directe de Florence à Bologne.[214]

Le plan du général Clark, publié dans une directive d'opération distribuée le 17 août, faisait attaquer la Cinquième armée entre les routes nationales 65 et 67; le 2e corps d'armée américain, sur la gauche, porterait le coup principal et le 13e corps d'armée l'appuierait sur la droite. Le 4e corps d'armée américain, posté entre Florence et le littoral occidental, maintiendrait la pression contre la droite de la Quatorzième armée et suivrait toute retraite allemande. La ligne de départ empruntait une section de huit milles de l'Arno, soit de Florence à Pontassieve, en direction est; l'objectif préliminaire était la série de collines séparant l'Arno de la Sieve, à environ huit milles au nord de Florence. Au cours de la phase suivante l'armée "poursuivrait ses opérations du côté nord afin d'entamer la ligne Gothique."[215] Toutefois, la bataille attendue dès la première phase n'a pas eu lieu; en effet, les succès initiaux de l'offensive de la Huitième armée sur le littoral, joints à la menace d'une attaque par la Cinquième armée, avaient entraîné un repli ennemi sur le front central. Durant la nuit du 7 au 8 septembre, la 4e division de parachutistes, abandonnait les monts Morello et Senario, premiers objectifs du 2e corps d'armée américain tandis que, devant le 13e corps, la 356e division d'infanterie (déjà affectée au renforcement du front de l'Adriatique)[216] évacuait les monts Calvana et Giovi.[217]

CARTE 23

L'AVANCE VERS BOLOGNE

SEPTEMBRE 1944 À JANVIER 1945

10 MILLES 20 MILLES

PROFIL DU TERRAIN INDIQUÉ AU MOYEN DE L'ÉCHELLE DE TEINTES 250, 600, 1000 MÈTRES

SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES

Ferrare
Reno
Lagunes Comacchio
Argenta
GRAND' ROUTE NO. 9
Budrio
Bologne
(VIA EMILIA)
Massa Lombarda
GRAND' ROUTE NO. 16
Alfonsine
Ravenne
Sillaro
Lugo
Bagnacavallo
Santerno
Montone
Russi
Imola
Granarolo
Castel Bolognese
Casa Bettini
San Pancrazio
Albereto
Scaldino
Faenza
Gesso
MONT GRANDE
MONT SPADURO
23 OCT.
M. DELL' ACQUA SALATA
MONT LA PIEVE
Fontanelice
78E DIV. BRIT.
Pideura
Montecchio
Forlì
Castel del Rio
MONT BATTAGLIA
MONT CICO
Lamone
San Cassiano
Modigliana
Firenzuola
San Martino
24 SEPT.
Abeto
Palazzuolo
Sant' Adriano
Marradi
Marzeno
MONT CASALINO
COL FUTA
COL D'ARGIOGO
29 SEPT.
COL CASAGLIA
17 OCT.
FEMMINA MORTA
MONT VERUCA
18 SEPT.
San Benedetto in Alpe
Portico
MONT PESCHIENA
Rabbi
Bidente
MONT GROSSO
San Piero
Borgo San Lorenzo
10 SEPT.
Vicchio
COL MURAGLIONE
Dicomano
MONT SENARIO
MONT MORELLO
MONT CALVANA
MONT GIOVI
Fiesole
Florence
Pontassieve
PRATOMAGNO

34E DIVISION AMÉRICAINE
20 OCT.
91E DIV. É.-U.
6E DIVISION SUD-AFRICAINE
1RE DIVISION AMÉRICAINE
88E DIV. É.-U.
85E DIV. É.-U.
34E DIVISION AMÉRICAINE
GRAND' ROUTE NO. 65
2E DIV. BRIT.
6E DIV. BLINDÉE
8E DIVISION INDIENNE
2E CORPS D'ARMÉE É.-U.
13E CORPS D'ARMÉE
1ER CORPS D'ARMÉE CAN.
5E CORPS D'ARMÉE
2E CORPS D'ARMÉE POLONAIS
10E CORPS D'ARMÉE

HUITIÈME ARMÉE
Forces canadiennes
Forces britanniques ou autres
CINQUIÈME ARMÉE
Forces américaines
Forces britanniques ou autres

Reproduite par le Service topographique de l'Armée, Génie royal canadien

Compilée et dressée par la Section historique de l'É.-M.G.

Blank page

Le 9, le général Alexander, qui avait mesuré de près l'effet probable que l'attaque de la Huitième armée exercerait sur le dispositif de Kesselring, signalait au général Wilson : "Ai décidé de lancer la Cinquième armée qui va pousser son offensive au centre."[218] Le lendemain matin, le 2e corps d'armée commençait à s'approcher de la ligne Gothique sur un front de dix milles allant de la nationale 65 en direction ouest jusqu'à la route Prato-Bologne. Le 13e corps d'armée, suivant sur la droite, n'a trouvé aucun ennemi au sud de la Sieve, ne rencontrant que l'obstacle des ponts détruits et des routes défoncées. Avant la tombée de la nuit, des patrouilles de la ire division britannique et de la 8e division indienne avaient franchi la rivière à Borgo San-Lorenzo et à Vicchio, tandis qu'à l'est, la 6e division blindée entrait dans Dicomano sur la nationale 67.[219]

Tôt le 13 septembre, juste quelques heures après que la Huitième armée eut renouvelé son attaque contre la crête de Coriano, la Cinquième armée commençait son assaut contre la ligne Gothique. Le gros des troupes livrant l'attaque du 2e corps d'armée suivrait, comme nous l'avons vu, la route SanPiero-Firenzuola au lieu de la nationale 65 plus puissamment gardée. Le général Keyes lançait deux divisions, la 91e et la 85e contre le col Il Giogo et les hauteurs qui le dominent des deux côtés. Il a fallu cinq jours de combats acharnés, au cours desquels les troupes assaillantes ont reçu l'appui d'une grande masse de feu d'artillerie et de bombardements aériens d'une envergure considérable, avant de rompre la résistance acharnée des parachutistes allemands.[220] Le 18, le 2e corps d'armée maîtrisait le col et, de chaque côté, un tronçon de sept milles de la ligne Gothique; la 85e division victorieuse poursuivait ardemment l'ennemi sur la route conduisant à Firenzuola. Les défenses considérables du col de Futa perdaient désormais leur importance et cédaient à un assaut relativement faible livré par un régiment de la 91e division; pendant ce temps, sur la gauche du corps d'armée, la 34e division mettait fin à une bataille qui avait duré une semaine en effectuant une percée entre la nationale 65 et la route Prato Bologne.[221]

Dans l'intervalle, l'avance du 13e corps d'armée, restreinte dans le plan et dans l'exécution, a été moins spectaculaire. En vue de fournir le meilleur appui à la poussée principale de Clark, Kirkman concentrait les efforts de ses troupes sur la gauche des deux voies de progression qu'on lui avait assignées. Il confiait à la ire division la route Borgo San-Lorenzo-Faenza et à la 6e division, la nationale 67. La 8e division indienne devait franchir la ligne de partage des eaux entre ces deux voies afin de déborder l'ennemi qui défendait le col de Casaglia.[222]

L'attaque de flanquement de la division indienne avait comme principal objectif la Femmina Morta, mont de 3,700 pieds de hauteur qui domine le col de Casaglia du côté sud-est; cependant, il fallait d'abord s'emparer de trois élévations intermédiaires. De bonne heure le 13, le major-général Russell lançait deux bataillons de la 21e brigade à l'assaut de ces positions. L'escadron

"B" du Calgary Regiment appuyait les 1er/5e bataillons Mahrattes sur la gauche. Juste avant le coucher du soleil le 12, une troupe de chars partait de Vicchio pour grimper par un sentier abrupt de montagne jusqu'à 2,000 verges du mont Veruca, objectif des Mahrattes. Lors du déclenchement de l'assaut, le lendemain, une série de signaux fixés au préalable permettaient aux blindés de réduire les nids de mitrailleuses allemandes postées immédiatement en face de l'infanterie assaillante qui, selon l'annaliste du Calgary, "a montré de nouveau sa confiance touchante et même extraordinaire dans les chars canadiens en suivant sans hésiter à cent ou deux cents verges derrière notre tir."[223] La nuit venue, les assaillants s'étaient emparés du mont Veruca au prix de quelques hommes seulement.[224] Sur la gauche du corps d'armée, l'escadron "B" de l'Ontario, tirant de la route Borgo San-Lorenzo-Faenza, soutenait de la même façon la 66e brigade qui menait l'avance de la ire division.[225]

Durant plusieurs jours, l'infanterie britannique et indienne a réalisé par la suite des gains modérés, alors que la 715e division allemande (qui, depuis le départ de la 356e division, avait élargi son front du côté ouest jusqu'à la limite droite de la Dixième armée) abandonnait des positions qui, selon des prisonniers mécontents, étaient loin de valoir parleur construction celles des défilés principaux.[226] A mesure qu'elles grimpaient dans les Alpes San-Benedetto, les troupes de tête indiennes en venaient à dépasser les limites accessibles aux jeeps de ravitaillement et elles devaient recourir aux trains de mulets. Le 17 septembre, on avait nettoyé les hauteurs qui font face à la Femmina Morta et, le 18, un bataillon agressif de Gourkhas de la 17e brigade indienne occupait cette montagne après un combat de cinq heures.[227] Cette réussite, ajoutée à la prise par le 2e corps d'armée du col Il Giogo, a imposé un repli ennemi en face de la ire division britannique, qui pénétrait sans coup férir dans le défilé de Casaglia le 20 septembre.[228] Les chars ne pouvaient désormais être d'aucun secours jusqu'à ce que le Génie eût réparé les destructions considérables que l'ennemi avait effectuées sur les routes de l'avant; ainsi, une décision venant du corps d'armée le 17 autorisait l'envoi au repos de toutes les troupes blindées à l'exception d'un escadron de l'Ontario et du Calgary respectivement.[229] Sans perdre de temps, on envoyait des groupes d'officiers, gradés et hommes de troupe des deux régiments dans les centres de permission de Florence et de Rome. Le Régiment de Trois-Rivières, en réserve de corps d'armée, continuait de veiller à la réglementation de la circulation sur les routes d'approvisionnement.[230]

Le 13e corps d'armée se trouvait solidement ancré au faîte des montagnes, mais le terrain à parcourir était aussi peu invitant que celui qu'il venait de gagner. Les gorges étroites qui séparaient les contreforts tourmentés se prêtaient mal aux déploiements ou aux manoeuvres; la progression comportait désormais un combat à chaque crête successive; une fois l'une d'elles conquise, "elle apparaissait égale à la suivante."231 Pour le moment, toutefois, le corps d'armée ne rencontrait guère d'opposition. Les revers sérieux subis par les deux ailes de la Dixième armée avaient donné lieu à un ordre, en date du 20 septembre,

qui enjoignait au 51e corps d'alpinistes de reculer jusqu'à la ligne Verte II* de façon que, en raccourcissant le saillant au centre du front de von Vietinghoff, il serait possible d'affecter des troupes supplémentaires au raffermissement des zones menacées sur les flancs. Ce repli permit aux formations du général Kirkman de réaliser des gains importants et, le 24, la ire division occupait Palazzuolo et Marradi, situées respectivement sur le cours supérieur des rivières Senio et Lamone, à seulement vingt milles de la Via Emilia. Le même jour, les Indiens se joignaient à la 6e division blindée qui venait de prendre San-Benedetto in Alpe, sur la nationale 67, à cinq milles au nord-est du col de Muraglione.[233] Le 25, au cours du premier combat rapproché, dans le cas des chars canadiens depuis le passage de la Sieve, l'escadron "C" de l'Ontario, appuyant la 2e brigade dans la région de Marradi, mettait hors de combat un canon allemand automoteur.[234] Puis l'opposition s'est raffermie alors que l'ennemi dépêchait des renforts, cherchant à obturer la brèche qu'avait pratiquée le 2e corps d'armée américain à la limite séparant les deux armées de Kesselring. Ces troupes ne pouvaient provenir que de la partie occidentale de la position des Apennins où la barrière de montagnes était la plus large, ou encore du secteur également facile à défendre qui entravait les poussées principales des Cinquième et Huitième armées. La 362e division (retirée du flanc droit du er corps de parachutistes devant Pistoie) et la 44e division (ramenée de Cesena) s'intégraient dans le secteur de Firenzuola entre la 4e division de parachutistes et la 715e division, toutes deux épuisées; l'ennemi réduisait encore le front de cette dernière en déplaçant la 305e division vers l'ouest afin de protéger la nationale 67.[235]

Dans l'entre-temps, des destructions ennemies considérables continuaient de garder les chars assujétis aux routes bien à l'arrière de l'infanterie de tête. Les deux escadrons canadiens servaient surtout à protéger les sapeurs occupés. L'adversaire avait fait sauter tous les ponts et, en bien des cas, aux deux extrémités, il en avait nettement dynamité les abords pris sur les pans de l'escarpement.[236] L'établissement de Baileys devenait une tâche extrêmement difficile qui exigeait l'érection de charpentes et de piliers en bois jusqu'à une hauteur de 70 pieds.[237] Le Génie du 13e corps d'armée a mis treize jours pour ouvrir la nationale 67 à la circulation en sens unique entre Dicomano et San-Benedetto. Les artilleurs de la 6e division blindée, aidés de 70 bûcherons italiens, ont scié plus de 14,000 billes sur les versants boisés du Pratomagno et, à Dicomano, une section de la compagnie de piqueurs du Génie royal canadien a extrait des milliers de tonnes de pierre pour servir de remplissage.[238]

La poussée principale du 2e corps d'armée américain s'effectuait dans la vallée de la Santerno; elle était confiée aux troupes fraîches de la 88e division que le général Keyes avait engagée au combat à Firenzuola le 21 septembre.[239] En vue de faciliter cette poussée, on avait déplacé vers l'ouest les axes de pro-

*Dans le secteur faisant face au 13e corps d'armée, cette position passait à environ sept milles derrière la ligne Gothique. Elle allait de Portico sur la nationale 67 par Marradi et Palazzuolo jusqu'au nord immédiat de Firenzuola.[232]

gression des divisions de gauche et du centre du 13e corps d'armée. La prise de Marradi et de Palazzuolo avait donné au corps d'armée la maîtrise de la première route latérale au delà de la ligne de partage des eaux; le 24, la 1re division recevait l'ordre de nettoyer cette voie, puis de descendre la vallée de la Senio. On assignait aux Indiens la route Marradi-Faenza et ils commençaient à débarrasser, aux fins du ravitaillement, dix milles d'un chemin très médiocre qui se rendait de San-Benedetto à Marradi.[240] Le 28, ils en avaient chassé l'ennemi et, pendant que le Génie s'employait à l'aménager à l'usage des chars, l'escadron du Calgary, qui accompagnait la division, s'est mis à "examiner de nouveau les cartes", réconforté à la perspective de retrouver "un terrain qui commencerait, mais commencerait seulement à être carrossable pour les blindés."[241]

A la fin de septembre, la Cinquième armée se regroupait de nouveau. L'avance de la 88e division s'était ralentie jusqu'à l'immobilité. Il est vrai que, le 27, les positions américaines avancées, au mont Battaglia entre la Santerno et la Senio, étaient six milles plus près de la plaine que celles du 13e corps d'armée à Palazzuolo. Cependant, le nouveau dispositif allemand, destiné à enrayer cette pénétration, avait réduit la résistance offerte sur la nationale 65, qui constituait dorénavant l'axe principal de progression du 2e corps d'armée. Étant donné le déplacement vers l'ouest de la limite entre les corps d'armée, la Ire brigade de la Garde, empruntée au flanc droit du général Kirkman, relevait la 88e division sur le mont Battaglia contre lequel des troupes hétérogènes mais puissantes, tirées de quatre divisions allemandes, effectuaient des retours offensifs fréquents et déterminés.[242] Le 4 octobre, le général Alexander enjoignait à la 78e division d'infanterie, revenue d'un repos en Égypte, de renforcer les divisions fatiguées de Kirkman; elle prenait place sur la route Firenzuola-Imola.[243] Pendant que le 2e corps d'armée lançerait quatre divisions sur un front étendu et effectuait la poussée principale de l'armée en direction de Bologne, la 78e division devait descendre la vallée de la Santerno et le reste du 13e corps d'armée, abandonnant sa marche sur Faenza, protégerait le flanc droit du général Keyes "en faisant pression contre l'ennemi."[244]

Même si la Cinquième armée avait entamé profondément la ligne des Apennins, elle ne déboucherait vraisemblablement pas de sitôt dans la vallée du Pô. Ce qui avait commencé en septembre par être un assaut général contre la ligne Gothique continuait en octobre sous forme d'une série d'attaque locales à poussées multiples au cours desquelles les formations du général Clark exerçaient une pression constante contre l'ennemi opiniâtre. Chaque manoeuvre cherchait sans relâche à trouver un point faible par où il serait possible de pénétrer dans les défenses adverses et d'éviter ainsi l'étreinte paralysante de la guerre statique. Au début d'octobre, les trois régiments de la 1re brigade blindée étaient tous engagés au combat, au moment où le Trois-Rivières, sortant de la réserve, allait appuyer la 78e division le long de l'axe gauche de progression du corps d'armée.[245] Sur la droite, le Calgary détachait deux escadrons auprès de

la 8e division indienne dans le secteur de Marradi; l'Ontario accompagnait la ire division d'infanterie au nord-est de Palazzuolo et, durant les premiers jours d'octobre, jusqu'à ce que les chars du Calgary aient pu franchir le mauvais chemin qui partait de la nationale 67, il a soutenu une brigade indienne au nord-est de Marradi.[246]

La tactique de défense ennemie consistait à bloquer les routes de l'avant, - il s'agissait simplement de défoncer toutes les routes qui traversaient et retraversaient plusieurs fois le couloir profond et tortueux des rivières, - et à disposer, sur les promontoires situés entre les vallées, de puissants détachements d'infanterie jouissant de postes d'observation très favorables à leur artillerie d'appui. Deux de ces pics, qui prolongeaient la ligne de défense allemande en direction sud du mont Battaglia, étaient le mont Ceco et le mont Casalino, qui dominaient respectivement les vallées de la Senio et de la Lamone du côté est. La 3e brigade a mis cinq jours de combats sanglants (au cours desquels un brave soldat du 1st Duke of Wellington's Regiment a décroché la Croix de Victoria) pour prendre et conserver le mont Ceco. Sur la route qui longe le fond de la vallée, les chars de l'Ontario ont fourni quelque secours en bombardant les positions allemandes, mais, durant la bataille et les contre-attaques subséquentes, l'escadron a perdu trois blindés par suite du tir ennemi.[247]

Le mont Casalino, haut de 2,200 pieds, gardait une importante bifurcation de routes à Sant' Adriano, à trois milles au nord-est de Marradi; la 305e division, qui y était postée, entravait le plan de la division indienne visant à prononcer une seconde poussée en direction de Faenza par la vallée de la Marzeno, petit tributaire de la Lamone. Le 7 octobre, la 19e brigade indienne prenait pied sur les versants inférieurs de la montagne mais, au cours des dix jours suivants, elle a vainement tenté de chasser le bataillon qui défendait cette crête rocheuse.[248] Enfin, le 17, l'escadron "A" du Calgary, retardé par les pluies abondantes qui avaient rendu impraticables les chemins non empierrés, réussissait à faire monter deux troupes à l'appui d'une attaque de la 17e brigade. Le tir des chars ayant réduit au silence les mitrailleuses et les mortiers adverses postés à San-Martino au nord, les Gourkhas s'élancent à l'assaut du sommet et, après un rude combat, délogent les défenseurs obstinés dont plusieurs portent l'edelweiss, attribut de l'alpiniste exercé.[249]

La situation s'améliorait quelque peu le 22 octobre, lorsque la 305e division, dont le large front en saillie s'étendant sur le flanc gauche du 51 e corps d'alpinistes se voyait menacé par la progression des Polonais à l'est de la nationale 67 *(voir* ci-dessus p. 615), raccourcit sa ligne en se repliant vers le nord. Dans le brouillard et sous la pluie, les chars du Calgary suivaient la double avance ralentie des Indiens, bombardant de temps à autre les positions ennemies disposées sur les collines voisines. Le 25, ils dépassaient Sant' Adriano d'environ cinq milles; l'escadron "A" se trouvait dans San-Cassiano, située sur l'axe principal de la Lamone, tandis que l'escadron "B", bifurquant à droite, atteignait Abeto sur la route de Modigliana.[250]

Dans l'intervalle, le Trois-Rivières avait combattu avec la 78e division d'infanterie sur le flanc gauche du corps d'armée. Montant par le col Il Giogo, les premiers chars de l'escadron "C" ralliaient la 38e brigade le 7 octobre, au moment où elle relevait les troupes de la 88e division à Castel del Rio; une semaine plus tard, les autres escadrons se rassemblaient à Firenzuola.[251] La tâche immédiate de la division consistait à prendre la crête élevée de Gesso à l'ouest de la Santerno; la présence allemande y gênait la pénétration que le 2e corps d'armée américain effectuait en direction de Bologne. Le 15, la 11e brigade attaquait le mont la Pieve, élévation importante située à cinq milles au nord de Castel del Rio. L'escadron "C" du Trois-Rivières fournissait un appui plus rapproché qu'à l'ordinaire durant l'escalade tortueuse de la crête de Gesso; il perdait un char au fond d'un ravin montagneux d'une profondeur de cent pieds. Le tir des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies a disloqué l'assaut et mis trois chars canadiens hors de combat; mais leurs équipages, demeurant dans leurs engins jusqu'à la tombée de la nuit, ont employé tout le reste de leurs munitions à couvrir le repli de l'infanterie.[252]

Deux jours plus tard, la 6e division blindée occupait la route d'Imola et le terrain situé à l'est de la Santerno,253 permettant ainsi à la 78e division de concentrer ses efforts sur un front plus étroit. L'officier général commandant intérimaire, le brigadier R. K. Arbuthnott, engageait alors ses deux autres brigades et, aux premières heures du 19, la 36e brigade attaquait le mont la Pieve, du côté ouest, avec l'appui de tous les canons du secteur de la division. A la surprise de l'infanterie, l'opposition avait disparu. La 334e division allemande insérée, à la fin de septembre, à l'extrémité de l'aile gauche de la Quatorzième armée,254 s'était repliée sur une nouvelle ligne de hauteurs sise au sud-est du mont Grande.255 Comme nous l'avons noté plus haut (p. 616), la 88e division s'emparait du mont Grande de bonne heure le 20, mais il a fallu cinq jours de rudes combats à la 38e brigade (irlandaise), aidée au cours des dernières phases par la 1 le brigade, pour occuper le grand mont Spaduro, de l'autre côté de la vallée de la Sillaro.256 A deux milles au sud-est, la 36e brigade prenait le Monte dell' Aqua Salata le 21,257 mais les grenadiers s'agrippaient opiniâtrement à une maison de ferme fortifiée, la Casa Spinello, juchée sur une crête élevée reliant les deux montagnes. Quittant le hameau de Gesso, les chars du Régiment de Trois-Rivières, qui avaient soutenu l'assaut initial de la brigade irlandaise, ont battu Spinello de leur feu jusqu'au 23, alors que le 2nd London Irish Rifles chassait l'ennemi des monceaux de ruines.258 Ce soir-là, la lie brigade terminait le nettoyage du mont Spaduro. La 334e division n'avait pas été considérée jusque-là comme un adversaire particulièrement redoutable; cependant, de l'avis de quelques participants, le combat de Gesso avait révélé qu'elle était "aussi fanatique et déterminée que la fameuse ire division de parachutistes."259 La formation avait antérieurement mérité les éloges de la Quatorzième armée pour les vigoureuses contre-attaques qu'elle avait livrées au mont Battaglia;260 en relatant à Kesselring l'engagement mené au nord de Gesso, von Vietinghoff

ajoutait son mot de louange à l'adresse du commandant de la division: "Ce fut un très rude combat. Bohlke a de nouveau fait très bien.''[261]

Le 27 octobre, comme nous l'avons vu, le général Clark suspendait l'offensive. Le mauvais temps ainsi que l'épuisement et la pénurie des troupes constituaient des motifs péremptoires. Des pluies particulièrement abondantes, tombées de la mi-septembre jusqu'à la fin d'octobre, détruisaient tout espoir que les routes excessivement achalandées pussent sécher avant l'envahissement des glaces et de la neige d'hiver. L'immobilisation des pièces et un manque général de munitions gênaient l'appui de l'artillerie. D'autre part, l'ennemi, disposant toujours de l'avantage des communications à l'arrière, avait pu accroître ses ressources en artillerie (les positions avancées de la Cinquième armée se trouvaient à portée des pièces lourdes sur voie ferrée installées dans le secteur de Bologne);[262] les obus infligeaient des pertes considérables. La supériorité alliée en avions, qui aurait pu exercer un effet décisif sur les voies de ravitaillement et les batteries allemandes, était annulée par le temps qui se gâtait. A l'exception de la 78e division récemment engagée au combat, toutes les formations des 2e et 13e corps d'armée étaient très fatiguées. On avait imposé un effort inouï à l'artillerie, au Génie et à l'infanterie qui, sauf quelques relèves locales, fortuites et brèves, avaient combattu pendant deux mois et demi en des conditions pénibles à l'extrême.[263]

Le 13e corps d'armée, se déplaçant légèrement à gauche de façon à s'emparer du mont Grande, recevait l'ordre, au moment où il cédait la nationale 67 aux Polonais, "de tenir sa position en défense", de suivre tout repli ennemi et de procurer à ses troupes fatiguées tout le repos possible.[264] Les blindés canadiens ne pouvaient guère espérer combattre. Les tâches qui consistaient à refaire les approvisionnements et les communications en vue de la reprise de l'offensive avaient reçu une priorité élevée. Pendant la plus grande partie du mois suivant, cent hommes du Trois-Rivières servaient aux travaux de voirie.[265]

Ainsi, les régiments de la 1re brigade blindée canadienne, dont les opérations au nord de l'Arno avaient constitué une lutte contre le terrain plus que contre les Allemands, trouvaient désormais en ce climat hostile l'ennemi le plus inflexible. "Maintenant, la pluie est arrivée, écrit l'annaliste du Régiment de TroisRivières à la fin d'octobre. Les nuages se laissent simplement aller pendant vingt-quatre heures consécutives; chaque gorge et chaque ravin se transforme en un petit torrent. Les [assises des] ponts Bailey s'affaissent, les routes s'effondrent, des éboulements se produisent et il est presque impossible d'en empêcher toutes les conséquences."[266]

CHAPITRE XIX

LA BATAILLE DES RIVIÈRES, DÉCEMBRE 1944

Le corps d'armée canadien en réserve

QUAND les Canadiens ont été versés à la réserve à la fin du mois d'octobre, on prétendait dans les mess que le corps d'armée allait être bientôt retiré du théâtre méditerranéen pour rejoindre la Première armée canadienne dans le nord-ouest de l'Europe; et la nomination du général McNaughton, le 2 novembre, au poste de ministre de la Défense nationale venait étayer cette opinion. D'autres rumeurs circulaient; l'une d'elles voulait que le corps fût destiné à servir en Birmanie.[1] Mais les événements devaient démontrer que son rôle n'allait pas changer, du moins dans l'avenir immédiat.

Le haut commandement du corps d'armée subit plusieurs modifications. Le 5 novembre, le lieut.-général Burns abandonnait le poste de commandant du corps. Bien que le général Burns fût très doué, il n'existait pas entre lui et les officiers supérieurs britanniques ces rapports personnels d'amitié et de compréhension mutuelle qui ont une telle importance. Certains disaient que le manque de confiance exprimé par le commandant de la Huitième armée après le combat de la vallée de la Liri (ci-dessus, page 469.) était venu aux oreilles des subordonnés[2] canadiens du chef de corps (qui, nous l'avons vu, l'avaient assuré en juillet de leur confiance). La situation créée par cet ensemble de circonstances ne lui permettait pas de continuer à diriger le corps d'armée. Et pourtant, en quittant cette formation, le général Burns avait lieu d'être satisfait des réalisations des unités canadiennes qui avaient combattu sous ses ordres. Ainsi qu'il le soulignait par la suite dans son rapport au général Crerar, le corps d'armée avait pris "tous les objectifs qu'on lui avait assignés, infligeant de lourdes pertes à un ennemi qui comprenait les meilleures divisions allemandes d'Italie. Si nous n'avons pas toujours avancé aussi vite que nous l'aurions voulu, néanmoins durant nos périodes d'activité nous avons progressé plus loin et plus vite que tout autre corps d'armée."[3]

Le major-général Vokes remplit les fonctions de commandant suppléant jusqu'à l'arrivée, le 16 novembre, du' lieut.-général Charles Foulkes, ancien commandant de la 2e division d'infanterie canadienne, qui venait de Hollande. Vokes s'en alla alors remplacer, au commandement de la 4e division blindée dans le nord-ouest de l'Europe, le major-général H. W. Foster, qui passait lui

même en Italie afin d'y commander la ire division. En attendant l'arrivée du général Foster, la ire division fut commandée par le brigadier J. D. B. Smith, brigadier à l'état-major du général Burns, que remplaçait au Q.G. du corps d'armée le brigadier George Kitching.[4]

La première semaine de novembre était déjà fort avancée lorsqu'on parvint à loger toutes les unités du corps d'armée dans la zone de réserve. D'âpres combats avaient considérablement réduit le nombre des bâtiments pouvant protéger les troupes contre la pluie; à quelques exceptions près, ceux qui étaient encore debout n'avaient ni toit ni fenêtres.[5] Le Q.G. arrière du corps demeurait à Rimini, tandis que le Q.G. principal passait de Cesenatico à Riccione, où se trouvaient aussi les P.C. de la 1re division et de deux de ses brigades. Étant donné que la 3e brigade se trouvait à Cattolica, à 5 milles plus loin sur la côte, la division d'infanterie était assez bien concentrée. Les formations du majorgénéral Hoffmeister étaient moins rapprochées. Établie à Morciano, la 12e brigade se trouvait assez près du Q.G. divisionnaire, lequel était à San-Giovanni in Marignano; mais la 5e brigade blindée se trouvait à Cervia, à 30 milles au nord-ouest, tandis que la 11 e brigade, établie à Urnibo, ne pouvait être atteinte, vu l'état des routes, que par une déviation de 50 milles.[6]

L'introduction de divers nouveaux articles d'équipement, dont un bon nombre s'étaient déjà révélés précieux dans le nord-ouest de l'Europe, mit de la vie dans le vaste programme d'instruction auquel toutes les troupes furent soumises durant le mois de novembre. Le 12e bataillon du Royal Tank Regiment donnait une démonstration du char lance-flammes Crocodile à chaque unité de la 5e brigade blindée;[7] chacun des bataillons d'infanterie reçut quatre lance-flammes Wasp montés sur chenillettes,[8] tandis qu'on remettait aux unités d'infanterie et aux unités blindées un certain nombre de Lifebuoys, lanceflammes plus petits et transportés à force de bras.[9] Vers la mi-novembre, les brigades d'infanterie recevaient leurs premiers Weasels,* chenillettes amphibies qui, prétendait-on, fonctionnaient bien dans la boue.[12] Comme on pouvait s'y attendre, l'instruction des soldats du Génie portait sur la construction de ponts et de radeaux. Le pont "Brown", mis au point sous la direction du capitaine B. S. Brown de la 4e compagnie de campagne du Génie royal canadien, était une version améliorée du pont "Plymouth" de modèle plus ancien (voir le Chapitre XIII). Il devait servir à franchir un espace de 80 pieds au cours d'un assaut; comme son prédécesseur, il était amené en place sur deux chars, mais il offrait l'avantage de n'entraîner le sacrifice d'aucun char lors de son installation.[13] On répondait au besoin urgent d'un pont léger et portatif pour l'infanterie par l'introduction du pont "Olafson" (invention du capitaine E. A. Olafson, du Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens, fondée sur un

*Le Weasel amphibie ("M29C") était calqué sur la chenillette légère américaine M29, véhicule d'une demi-tonne qui, primitivement conçu pour le 1er détachement de service spécial, devait servir aux opérations dans la neige.[10] De construction légère et muni de larges chenilles, il se prêtait très bien à la circulation en terrain marécageux; sur l'eau ses accastillages plutôt bas ne permettaient de l'utiliser que par temps calme.[11]

avis formulé par le brigadier Bernatchez.)[14] Des longueurs de 15 pieds de tuyaux d'un demi-pouce étaient soudées en sections de 18 pouces de largeur pesant chacune 200 livres; en reliant ces sections les unes aux autres, on pouvait franchir un espace de 45 pieds.[15]

Les troupes pouvaient se détendre. Les Services auxiliaires établirent bientôt des cinémas, des cercles et des centres récréatifs à Riccione, Cervia et Urbino. Des groupes d'artistes canadiens, y compris deux détachements de l'Army Show, passaient tout le mois de novembre à offrir des spectacles à des auditoires considérables et enthousiastes.[16] On avait organisé dans chaque zone de brigade un programme de sports complet. A Rimini, une exposition de tableaux de guerre attirait plus de 3,600 militaires de tous grades; il y avait là 169 pièces exposées par les artistes officiels des armées canadienne et britannique, ainsi que par d'autres personnes enrôlées dans les armées alliées.[17] Les visites de sept jours à Rome et à Florence commençaient au début de novembre, mais rien n'était plus de nature à réjouir les soldats que la nouvelle de la mise en oeuvre d'un programme de permission de 30 jours au Canada (voir Volume I, Chapitre XIII). Le premier groupe d'heureux, qui avaient tous mérité ce congé pour avoir servi outre-mer sans interruption pendant cinq ans* (chaque année passée dans un théâtre d'opérations comptait pour deux), quittait Naples le 30 novembre afin de passer la Noel au Canada.[19] Ceux qui restaient en Italie trouvaient une source de consolation dans la discussion, sous la direction d'officiers, des problèmes de rétablissement qui se poseraient quand, la guerre terminée, ils rentreraient à leur tour au Canada.

Les opérationde la "Porterforce", du 28 octobre au 30 novembre

Nous avons rappelé que les unités du corps d'armée canadien n'étaient pas toutes en réserve au cours du mois de novembre. Servaient, en effet, avec le 27th Lancers en qualité d'élément de la Porterforce, le Governor General's Horse Guards, le Royal Canadian Dragoons et le Westminster Regiment (qu'appuyaient les mortiers de la 12e compagnie indépendante de mitrailleurs (The Princess Louise Fusiliers)), ainsi que certaines unités d'artillerie et de Génie (soit, à diverses époques, les er, 2e et 3e régiments d'artillerie de campagne et les 2e et 5e régiments d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale canadienne, ainsi que les 12e et 13e compagnies de campagne du Génie royal canadien).[20] Le lieut.-col. Horsbrugh-Porter avait pour mission de protéger le flanc droit du 5e corps d'armée, de prendre Ravenne, puis de continuer à libérer la grand route no 16 au nord et à l'ouest,[21] Son champ d'opération s'étendait à

*Depuis septembre (alors qu'on approuvait 88 demandes), des soldats du corps d'armée canadien avaient participé au plan de la "triple blessure", qu'on avait modifié de façon à accorder un tour de service au Canada ou au Royaume-Uni aux militaires qui, durant trois années de service ininterrompu outre-mer, avaient été blessés deux fois.[18]

CARTE 24

OPÉRATIONS DE LA PORTERFORCE

28 OCTOBRE AU 28 NOVEMBRE 1944

MILLES 1 2 3 4 MILLES

SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES

Forces canadiennes

Forces britanniques ou autres forces alliées

RAVENNE

Montone

Fiumi Uniti

SUCRERIE

Longana

Molinaccio

San Pancrazio

Gambellara

San Stefano

San Pietro in Vincoli

Fosso

Ghiaia

Bevano

Savio

1re DIVISION INDIENNE

12th LANCERS (5E CORPS D'ARMÉE)

GRAND' ROUTE NO. 67

VERS FORLI

WESTMINSTER REGIMENT

1st KING'S DRAGOON GUARDS

RIVER FORCE

1er RÉGIMENT CANADIEN DE BLINDÉS

1er/4th ESSEX

27th LANCERS

FORÊTS PRIVÉES

PINETA DI CLASSE

GRAND' ROUTE NO. 16

VERS CESENA

VERS CERVIA

PORTERFORCE

Reproduite par le Service topographique de l'Armée, Génie royal canadien

Compilée et dressée par la Section historique de l'É.-M.G.

quelque dix milles à l'intérieur jusqu'à la partie canalisée de la Ronco inférieure, laquelle, aux abords de Ravenne, s'unit à la Montone pour former la FiumiUniti. Des nombreux canaux et fossés d'irrigation entrecoupant ces terrains plats et sans arbres, le principal obstacle était le Fosso Ghiaia, qui traversait le front à environ trois milles au sud de l'Uniti (voir la carte no 24). Deux des trois routes qui, venant du sud, convergent sur Ravenne se trouvaient dans ce secteur: la Via Adriatica sur la droite et, au centre, la grand route provinciale de Cesena. La route de Forli (no 67) suivait la rive ouest de la Ronco et passait dans le territoire du 5e corps d'armée.

Quand, le 28 octobre, la Porterforce remplaçait la 5e division blindée, le Horse Guards (qui faisait auparavant partie du détachement de Cumberland) avait avancé sans chars le long de la Via Adriatica à trois milles au delà de la rivière Bevano, où des patrouilles du 27th Lancers, sur sa gauche, étaient aussi à l'oeuvre.[22] La 114e division Jager,* commandée par le colonel Hans Joachim Ehlert, occupait, en face du détachement, des positions solides au delà de la Ghiaia endiguée, tandis que des éléments de la 26e division blindée étaient postés à l'ouest de la Ronco.[23] Le 29, le Horse Guards était remplacé par le Royal Canadian Dragoons, qui se trouvait dans une situation tout à fait singulière. L'ennemi ayant rompu les digues de la Savio, toute la région était recouverte d'une grande nappe d'eau que la Via Adriatica traversait comme une jetée entrecoupée çà et là de ponts démolis ou de tronçons submergés. Troupes et véhicules avançaient sur cette route "comme des cibles dans un stand de tir", et l'artillerie ennemie ne pouvait rater une si belle occasion de s'exercer.[24] Le Dragoons y avançait doucement à pied, suivi de DUKWs chargés de provisions et, à la fin d'octobre, l'escadron "D" avait atteint le Fosso Ghiaia.[25]

Le 31, l'escadron parvient, à la suite d'un violent engagement, à balayer les derniers nids de résistance ennemis des maisons disséminées au sud du Fosso Ghiaia. Comme ils approchent du canal, les Canadiens sont accueillis par un feu nourri de mortiers et de mitrailleuses et la petite maison qui abrite le P.C. du chef d'escadron, le major A. L. Brady, reçoit six coups de plein fouet d'un 88 allemand. Ce feu tue deux de ses aides, l'officier qui transmettait ses ordres et son sergent de Q.G. Il est lui-même blessé et perd connaissance. Revenant à lui, il répare sa ligne téléphonique et, sous les yeux mêmes de l'ennemi, réussit à diriger le feu de l'artillerie sur ce canon destructeur. Puis il rallie la troupe d'assaut, dont le chef a perdu la vie, et la mène lui-même jusqu'à l'objectif final sur la berge du canal.26 Ainsi est courageusement mérité le premier D.S.O. parmi les quatre qui ont été décernés à des officiers du Royal Canadian Dragoons en Italie. Entre-temps, sur la gauche du lieut.-col. Landell, le 27th Lancers, qui disposait d'un meilleur réseau de routes secondaires et devait affronter la

*Malheureusement les archives disponibles de la Dixième armée allemande s'arrêtent au 31 octobre 1944. En ce qui concerne les diverses formations ennemies qui firent la lutte aux Canadiens durant leurs derniers mois en Italie, on n'a pu découvrir que le journal de guerre de la 114e division Jager (pour la période allant de septembre à décembre 1944).

boue mais non les terres inondées, occupait San-Stefano et San-Pietro in Vincoli entre la nationale 67 et la route de Cesena-Ravenne; toutefois, l'ennemi, dont les troupes chevauchaient la route centrale, continuait pendant plusieurs jours à défendre des positions au sud du Fosso Ghiaia.[27]

La situation changeait très peu dans les premiers jours de novembre. La pittoresque Armée privée de Popski passait, le er, sous le commandement de la Porterforce et était assignée au secteur sis entre la Via Adriatica et la côte. Le major Peniakoff établit son P.C. dans la Pineta di Classe, pineraie située sur un tertre sablonneux s'étendant au delà de la Ghiaia, à l'est de la grand route;[28] à partir de cette base insulaire, des DUKWs transportèrent ses jeeps fortement armés au delà des terres inondées et le long de la côte d'où il put lancer une série d'attaques suivies de retraites, ce qui lui permit de réduire l'un après l'autre les postes ennemis sis au sud de la Fiumi Uniti.[29] La Porterforce avait, pleine autorité sur' les opérations des partisans dans son secteur et qui, groupés en 28e brigade garibaldienne par le Comité italien de la libération, à Ravenne, avait pendant plusieurs semaines harassé les Allemands dans la région avoisinante. Le 28 octobre, 300 de ces guérilleros, croyant que la Huitième armée se disposait à entrer dans Ravenne, suivirent la route de Cesena pendant que se poursuivaient les relèves allemandes et atteignirent les lignes alliées sains et saufs. Un détachement dirigé par un maçon costaud, Ateo (l'Athée), s'unit aux troupes de Popski sur la côte, pendant que d'autres secondaient les patrouilles des régiments blindés, leur donnant des renseignements précieux sur les positions ennemies.[30]

Dans l'intervalle, le 5e corps d'armée, que le mauvais temps et un ennemi opiniâtre avaient immobilisé au sud et à l'est de Forli pendant une semaine, lançait les 4e et 46e divisions d'infanterie à l'attaque, le 7 novembre, entre la Ronco et la Rabbi. Malgré la résistance acharnée de l'ennemi, ces troupes firent des progrès satisfaisants, et, le 9, la 4e division s'emparait de Forli; le 14, le corps d'armée britannique avait atteint la Montone sur le front tout entier.[31] Ces succès influèrent sur le front côtier, où le colonel Ehlert commençait à se replier lentement sur Ravenne.[32] A la mi-novembre, la Porterforce avait franchi le Fosso Ghiaia et balayait le reste des postes ennemis disséminés au sud de la Fiumi Uniti.[33] Les Allemands cédaient facilement. Il y eut une brève échauffourée le 17 quand une compagnie du Westminster (ce régiment avant remplacé le Royal Canadian Drageons), appuyait une patrouille du King's Drageon Guards, qui avait remplacé le 27th Lancers, pour libérer complètement le village de Molinaccio, à moins de trois milles de Ravenne.[34] Deux jours plus tard, les éléments non canadiens de la Porterforce qui, sur la Via Adriatica, fonctionnaient sous le nom de "River Force", délogeaient une arrière-garde ennemie encombrante d'une sucrerie située à environ un mille au sud de la Fiumi Uniti, faisant neuf prisonniers.[35]

Le 25, la Huitième armée confiait au 1 er corps d'armée canadien la direction des opérations de la Porterforce, laquelle toutefois ne perdait pas immédiatement

son identité. Pour la première phase du regroupement en vue de la reprise de l'offensive, le Westminster, auquel on avait annexé un escadron du Governor General's Horse Guards, remplaçait des troupes de la 10e division indienne sur l'extrême droite du 5e corps d'armée. Dans leur nouveau secteur à l'est de San-Pancrazio, les Canadiens se heurtaient à un ennemi bien retranché et qui semblait résolu de ne se replier au delà de la Montone que sous une très forte pression. Mais le temps restait mauvais et le débordement des canaux et rivières réduisait l'activité de part et d'autre à des patrouilles agressives. A la fin du mois, la Porterforce passait sous le commandement de la 5e division blindée et ses unités canadiennes rejoignaient leurs formations.[36] Si leur brève période de service avec ce détachement avait été ardue, les résultats en valaient tout de même la peine. Jusqu'au 24 novembre, le détachement avait perdu 56 soldats anglais et 30 soldats canadiens, mais il avait consolidé le flanc droit de la Huitième armée, fait 171 prisonniers et tué ou blessé un nombre à peu près égal de soldats ennemis.[37] Pendant dix jours encore, le détachement, réduit aux 27th Lancers et à l'Armée privée de Popski, demeura sous un commandant distinct et, nous allons le voir, joua un rôle important dans la prise de Ravenne.[38]

Les plans de l'opération "Chuckle"

Les plans définitifs en vue de la reprise de l'assaut principal s'établissaient à une conférence des commandants d'armée le 26 novembre. Ils reconnaissaient l'opportunité pour la Huitième Armée de franchir la rivière Santerno avant l'attaque concertée du groupe d'armées. De fait, le 21 novembre, le général McCreery avait lancé, à cette fin, une attaque de grande envergure; mais on ne s'attendait pas qu'il pût la terminer avant la fin de la première semaine de décembre.[39] Puis, après le 7 (la date exacte dépendrait du temps qu'il ferait), le général Alexander devait donner l'ordre aux deux armées de lancer une offensive conjointe pour s'emparer de Bologne, la Huitième par une poussée en direction ouest, au nord de la Via Emilia, et la Cinquième par une avance vers le nord, le long de la nationale 65. La jonction devait s'opérer dans la zone de Budrio, à neuf milles au nord-est de la ville (voir la carte no 23).[40]

Le 29 novembre, McCreery confirmait des instructions déjà données de vive voix à ses commandants de corps d'armée. Il se proposait de lancer trois corps à l'attaque: les Canadiens sur la droite, le 5e corps d'armée sur la Via Emilia et le corps polonais sur le flanc gauche valonné.[41] L'existence d'un axe de progression satisfaisant entre les routes no 9 et no 16 rendait possibles des opérations simultanées sur ce vaste front. Il s'agissait de la route secondaire qui, depuis la route latérale de Ravenne-Faenza, fuyait vers l'ouest jusqu'à Bologne, en passant par Bagnacavallo, Lugo et Massa-Lombarda. Pour atteindre la Santerno, sa ligne de départ projetée dans cette offensive conjointe, la Huitième armée devait d'abord franchir deux autres rivières importantes, la Lamone et la Senio. (De l'avis de McCreery, on était plutôt optimiste de croire que les troupes

auraient établi des têtes de pont sur la Santerno au plus tard le 7 décembre; dans une appréciation adressée au Q.G. d'Alexander, il disait que si ses troupes avaient franchi la Senio à cette date-là, ce ne serait déjà pas mal).[42] Le corps d'armée canadien se vit attribuer ce nouvel axe avec mission de prendre Russi, de couper la nationale 16 au nord-ouest de Ravenne afin de hâter la chute de cette ville, puis d'avancer par voie de Lugo afin d'établir une tête de pont sur la Santerno à peu près dans la zone de Massa-Lombarda.[43] L'attaque conjointe lancée par le 5e corps d'armée et les Polonais le 21 novembre en vue de prendre Faenza et les hauteurs au sud-ouest de cette ville ne progressait pas au rythme prévu. A partir de têtes de pont que le général Keightley avait déjà établies sur la Montone, au sud-ouest de Forli, la 46e division avançait lentement vers l'ouest en combattant pendant que la 4e division, poussant vers le nord au delà de la Via Emilia, commençait à déloger une 278e division fatiguée, des plaines fertiles sises entre la Montone et la Lamone. Pour consolider ses positions défensives sur les deux rivières, l'ennemi se replia sur une ligne auxiliaire, à environ un mille en deçà de la route de Faenza-Ravenne. Sur la gauche, les Polonais franchirent la Marzeno, tributaire de la Lamone et, le 26, les deux corps d'armée occupaient la rive est de la rivière sur un vaste front qui s'étendait vers le nord jusqu'à Scaldino, à quatre milles en aval de Faenza. La 26e division blindée, réduite à des effectifs combattants de moins de mille hommes, occupait toujours la ville même.[44] En face d'une résistance opiniâtre sur la Montone, vis-à-vis de SanPancrazio, la 10e division indienne lançait une de ses brigades au delà de la rivière, à la grand route no 9, avec mission d'attaquer vers le nord, le long de la rive gauche. Elle réussit à occuper une zone qui allait fournir aux Canadiens un point de départ pour leur assaut d'envergure. Une pluie abondante vint interrompre les opérations et à la fin du mois les Allemands étaient retranchés, en face de la Huitième armée, derrière une barrière d'eau qui, commençant le long de la Lamone, se poursuivait jusqu'à la Fiumi Uniti, sauf la ligne auxiliaire de quelque cinq milles qui partait de Saldino et, franchissant Albereto, aboutissait au pont de la Montone à Casa Bettini, soit à environ trois milles en amont de San-Pancrazio (voir la carte 25).[45]

Au début de novembre le Q.G. du corps d'armée canadien avait élaboré, pour la prise de Ravenne, des plans qui prévoyaient un encerclement comportant des débarquements amphibies au nord de la ville.* Quelqu'un avait baptisé plaisamment l'opération projetée du nom chiffré de "Chuckle" et, quand on abandonna ce plan en faveur de celui du groupe d'armées, ce nom servit à désigner la participation canadienne à l'offensive de la Huitième armée. L'organisation de cette offensive commençait deux jours après l'arrivée du nouveau commandant du corps d'armée. Le 21, il informait ses commandants divisionnaires de ses intentions. A son retour sur la ligne, le corps devait occuper le front de la Huitième

*Un groupe de bataillon ayant pour élément principal Seaforth Highlanders devait atterrir en DUKWs à la base de la pointe de Comacchio et avancer vers l'intérieur afin de couper la nationale 16 à Mezzano, où il devait s'unir à la 3e brigade dans une poussée vers le nord par voie de Russi.[46]

armée depuis Casa Bettini jusqu'à la mer. Attaquant au delà de la position de la 10e division indienne, à l'ouest de Montone, la Ire division allait, depuis le sud, s'emparer de Russi et s'avancer, sur l'axe du corps, jusqu'à Lugo, après avoir franchi les cours d'eau qui sillonnent la contrée entre ces deux villes. La 5e division blindée allait s'avancer sur la droite, couper la nationale 16 près de la Lamone et s'emparer de Ravenne. Le moment de l'attaque du corps d'armée allait dépendre de la prise, par la division indienne, de l'emplacement du pont de la Casa Bettini, premier point de traverse propice au nord de Faenza.[47]

Le terrain qui s'étendait dorénavant devant les Canadiens n'était pas plus prometteur que celui où ils avaient combattu durant la fin de septembre et le mois d'octobre. Les trois principales rivières qui coulent vers le nord-est en travers de l'axe de progression étaient toutes profondément encaissées. Leurs hautes berges offraient à l'ennemi un champ d'observation excellent sur les plaines intermédiaires et lui permettaient d'aménager des abris souterrains et des nids de mitrailleuses.[48] De nombreux canaux et cours d'eau drainent les terres basses entre les rivières principales, mais les pluies d'hiver allaient sans doute détremper ce sol marécageux et rendre la circulation très difficile en dehors des routes principales. Comme dans les opérations antérieures, l'installation de ponts allait présenter un grave problème, par suite surtout de la grande difficulté que suscitait la préparation de voies d'approche satisfaisantes dans les champs imbibés d'eau. Avancer d'un cours d'eau à l'autre n'était pas tâche facile, mais lorsqu'il s'agissait de franchir un cours d'eau, la tâche devenait vraiment formidable.

Favorisé par ces défenses naturelles, l'ennemi n'avait sur le front étendu du corps d'armée canadien que deux divisions : la 114e division Jager sur le flanc côtier, lequel se poursuivait à l'intérieur jusqu'à San-Pancrazio, et la 356e division d'infanterie sur la droite de ce flanc. Elles faisaient toutes deux partie du 73e corps d'armée de formation récente, que commandait le général d'infanterie Anton Dostler. Le nouveau Q.G., créé le er décembre par le réaménagement de la Région côtière de Venise, avait pour objet de faciliter l'administration des 30 divisions du groupe d'armées "C", lequel ne comptait que sept Q.G. de corps (dont trois italo-allemands).[49] De l'avis des services de renseignements canadiens, les deux divisions qui leur faisaient face ne disposaient pas d'éléments d'artillerie complets et n'avaient pas de chars, toutes les réserves de blindés connues ayant été repérées auprès du 76e corps blindé, dans le secteur de Faenza.[50]

Échec de la ire division à la Lamone, du 2 au 5 décembre

Le 25 novembre, le brigadier Smith (le major-général Foster n'assuma le commandement de la division que le 9 décembre) réunissait tous les officiers au TeatroDante, à partir des commandants de compagnie et d'escadron, afin de les mettre au courant du rôle que la 1re division allait être appelée à jouer dans cette attaque imminente. L'opération comprenait quatre phases: la 3e brigade allait s'élancer

vers le nord à partir de la tête de pont des Indiens, s'emparer de Russi et franchir la Lamone; la 2e brigade prendrait alors Bagnacavallo et établirait une tête de pont sur la Senio; pour la troisième phase, la ire brigade devait prendre Lugo et exploiter jusqu'à la Santerno. Enfin, la dernière phase prévoyait le retour au combat de la 3e brigade et la prise de Massa-Lombarda.[51] Le général Foulkes avait décidé que la 5e division blindée partirait également de la tête de pont à l'ouest de la Montone, afin de bien conjuguer son attaque avec l'assaut que devait lancer la ire division dans la phase initiale. A cette fin, un des bataillons de la 12e brigade allait se concentrer derrière la 3e brigade et, de concert avec l'attaque du brigadier Bernatchez, pousser le long de la rive gauche de la rivière et nettoyer la zone de San-Pancrazio en prévision des opérations de pontage. Les unités du brigadier Lind allaient ensuite avancer vers le nord, s'emparer du village de Godo sur la route de Faenza-Ravenne, puis couper la nationale 16 à deux milles à l'est de la Lamone. Entre-temps, d'autres éléments de la 5e division devaient avancer sur Ravenne à partir de l'ouest, pendant que la Porterforce viendrait du sud. Maintenue en réserve durant les premières phases de l'opération, la l le brigade serait prête à prendre place aux côtés de la 12e, sur la Lamone, ces deux formations étant alors en mesure de collaborer à la poussée du brigadier Smith vers l'ouest.[52] Contre un ennemi qui manquait, disaiton, d'artillerie, la ire division allait compter sur l'appui de sa propre artillerie ainsi que du 1 er groupe d'armées de l'Artillerie royale canadienne. Pour les deux premières phases de cette attaque, on avait attribué au brigadier Smith tous les lance-flammes Wasp disponibles, de même qu'un escadron de Crocodiles, lesquels devaient passer à la 5e division une fois les passages de la Lamone assurés. L'appui aérien prévu comprenait l'emploi de Thunderbolts lance-fusées américains, appareils qui allaient seconder pour la première fois les opérations des troupes canadiennes en Italie.[53]

Le 28 novembre, la 3e brigade et ses armes d'appui quittaient leur zone de repos pour se concentrer entre la Ronco et la Montone, au nord de Forli. Les Indiens n'avaient pas encore pris l'emplacement de pontage de Casa Bettini et le Génie commença à aménager un emplacement auxiliaire à mille verges en amont.[54] L'accès des Canadiens à la tête de pont se compliquait de ce que, au nord de la nationale 9, il n'y avait sur la Montone qu'un ponton de faible capacité et deux passerelles; aussi, tous les véhicules lourds devaient-ils franchir la rivière à Forli, où le seul pont disponible sur la rive ouest se détériorait rapidement sous le poids de la circulation. La tête de pont peu profonde était déjà encombrée de chars, de véhicules et de canons qu'on ne pouvait déployer dans les fermes avoisinantes, l'ennemi ayant systématiqueent détruit les ponceaux qui permettaient de franchir les fossés en bordure de la route.[55]

La terre sécha suffisamment le 30 pour permettre à la 10e division indienne de manoeuvrer ses chars; ainsi appuyée, elle attaqua et prit Albereto, où elle découvrit, sous les décombres, les cadavres de 40 Allemands.56 Ce gain obligea l'ennemi à lâcher prise à la Casa Bettini, qu'on parvenait à libérer tôt le 1er

décembre.[57] Dès l'aube, les fantassins canadiens commençaient à franchir la Montone et, vers la fin de l'après-midi, la brigade occupait la tête de pont, la relève ayant été accélérée par l'achèvement, durant la matinée, du pont Bailey des Indiens. A 9 h. du soir, le général Foulkes assumait le commandement de toute la zone depuis Albereto jusqu'à la côte.[58] Trois bataillons canadiens se trouvaient entre Albereto et la Montone: sur la gauche, le Royal 22e Régiment, ses flancs extérieurs protégés par deux escadrons du Royal Canadian Dragoons; au centre, le West Nova Scotia; sur sa droite, près de la Casa Bettini, le 4th Princess Louise Dragoon Guards, qui attendaient le moment de mener l'attaque de la 12e brigade.[59] De leurs positions, les troupes de tête apercevaient, à travers les vignes dénudées, les toits de Russi, située à moins de trois milles au nord.

Au cours de la nuit, le brigadier Bernatchez donnait ses dernières instructions aux commandants de bataillon. Les objectifs de la brigade se situaient sur deux importantes voies de communication, lesquelles croisaient son front au delà de Russi. A environ un mille et demi au nord-est de la ville, se trouvait l'importante jonction de la route de Faenza-Ravenne et du chemin qui conduisait, vers l'ouest, jusqu'à Massa-Lombarda, en passant par Bagnacavallo; c'est ce chemin qu'on avait choisi comme axe principal du corps d'armée. A environ mille verges au nord-ouest de Russi, le chemin de fer venant de Ravenne se divisait en deux lignes, l'une menant vers l'ouest jusqu'à Bologne et l'autre, en direction sud-ouest, jusqu'à Faenza. Le remblai de vingt pieds sur lequel l'embranchement situé le plus au nord traversait le terrain découvert entre la Lamone et Bagnacavallo constituait, ainsi que les événements allaient le démontrer, une position défensive particulièrement avantageuse. Sur la droite, le West Nova Scotia devait contourner Russi pour s'emparer de la jonction routière, au nord-est de la ville. Simultanément, le Royal 22e allait attaquer en vue de s'emparer de la voie ferrée à l'ouest de Russi et, si possible,, prendre intact le pont de chemin de fer le plus au nord, sur la Lamone. Puis, le Carleton and York, alors en réserve, serait prêt à attaquer au delà de la rivière, en aval du pont. Sur le flanc droit, le Princess Louise, placé provisoirement sous les ordres de Bernatchez pour les déplacements préliminaires, devait retourner à sa formation mère à l'heure "H" et nettoyer la rive ouest de la Montone jusqu'à San-Pancrazio.[60]

Un épais écran de fumée déposé devant la ligne de départ par les canons du 1er régiment de campagne obscurcit brièvement le ciel ensoleillé du matin sur tout le front de la 3e brigade, lorsque, dès 9 h. le 2 décembre, 36 Spitbombers de l'aviation du désert commencent à mitrailler et à bombarder les positions ennemies au delà du rideau. Le corps d'armée canadien assiste pour la première fois au bombardement d'une cible "Timothy" par l'aviations.[61] Après trente minutes, l'infanterie commence à attaquer derrière une série de fortes concentrations d'artillerie.[62] Au début les deux bataillons de la Ire division ne rencontrent qu'une faible résistance dans leur poussée au delà du

réseau familier de fossés de drainage et à 11 h. le West Nova Scotia s'approche du Scolo Via Cupa, fossé plutôt large aux digues de cinq pieds qui lui barre la route à environ un mille au sud de Russi. La résistance s'y fait beaucoup plus âpre; la compagnie "B" réussit à chevaucher l'obstacle mais sa situation reste plutôt instable et elle tente en vain de se frayer un chemin. Vers la fin de l'aprèsmidi le reste du bataillon se trouve encore sur la rive intérieure.[63] Sur la gauche, le Royal 22e a tenté trois fois en vain de détruire une forte position ennemie, à un embranchement de la route de Faenza, à deux milles au sud de Russi; des canons autopropulsés allemands ont mis hors de combat deux chars de l'escadron auxiliaire du North Irish Horse.[64] "L'ennemi, dit ce soir-là von Vietinghoff au Haut commandement, attaque depuis midi le secteur de la 356e division d'infanterie avec de solides éléments appuyés de chars et d'avions d'attaque au sol et accompagnés d'un violent feu d'artillerie; durant l'après-midi, il a poussé ses attaques jusqu'à l'aile droite de la 114e division J ger . . . Plusieurs contreattaques ont permis de repousser les éléments d'avant-garde et, grâce à l'emploi de nos dernières troupes disponibles ... de sceller plus ou moins la pénétration."[65]

A la fin de cette courte journée d'hiver, la 3e brigade se disposait à renouveler son attaque. Comme on s'y attendait, les Allemands se repliaient à la faveur de l'obscurité, ce qui permit au Royal 22e, qui se portait de nouveau vers l'avant un peu avant minuit, de faire des progrès sensibles. On suivait si bien les instructions du lieut.-col. Allard, qui avait donné l'ordre aux troupes de contourner autant que possible les emplacements fortifiés, que la compagnie "C" atteignait la jonction ferroviaire, au nord-ouest de Russi, à 3 h. du matin et, après une brève échauffourée, mettait en déroute un ennemi surpris.66 Le West Nova Scotia fit aussi bien. La compagnie "B" avait réussi à maintenir un de ses pelotons du côté nord de la Via Cupa; derrière cette mince tête de pont, les sapeurs de la 4e compagnie de campagne du Génie royal canadien travaillaient toute la nuit à mettre en place un pont Bailey. * A deux heures du matin, deux compagnies avaient franchi l'étroit fossé et poussaient vers le nord, suivies à 4 h. 30 d'armes d'appui qui traversaient le pont alors achevé.68 Quand les troupes de tête du lieut.-col. Saunders entrèrent dans Russi à 7 h. elles n'y trouvaient aucun soldat ennemi, mais à l'extrémité nord de la ville elles étaient accueillies par une pluie de balles venant de la voie ferrée.69 C'est tout ce que la brigade put accomplir ce jour-là (3 décembre) car les ailes intérieures des deux divisions ennemies tenaient bon et l'empêchaient d'atteindre la Lamone.70 Pendant l'après-midi, le Royal 22e avançait jusque dans le triangle borné par les deux voies ferrées et la rivière, pour y être immobilisé par le feu qui émanait de l'avant et du flanc. Sur la droite, le West Nova Scotia était immobilisé un peu

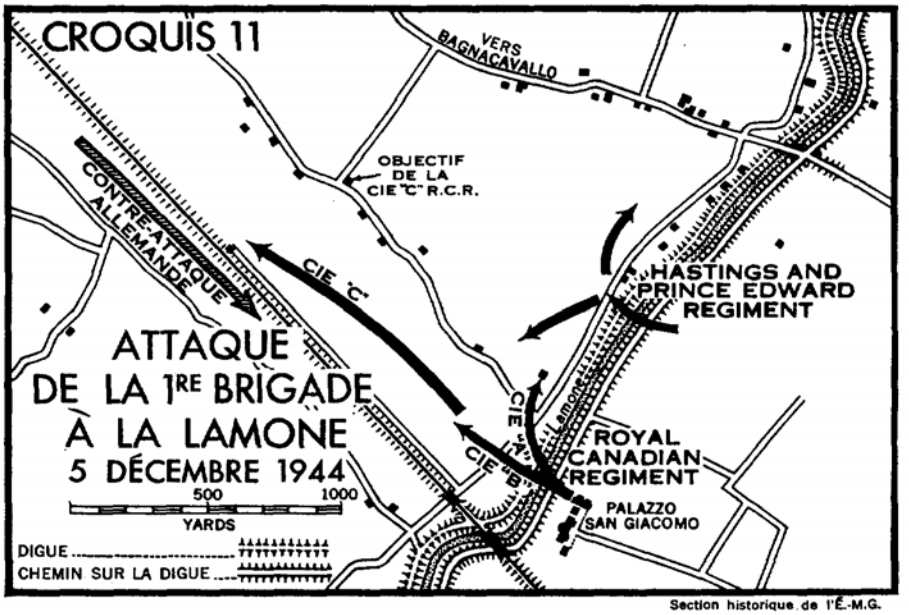
*Cette magnifique réalisation du Génie est attribuable dans une large mesure à la direction inspirée du lieut. J. E. Reesor, qui mérita la Croix militaire. Il effectua les reconnaissances préliminaires en plein jour, sous le feu des mortiers et des armes à balles, et durant toute cette nuit baignée de clair de lune, il porta ses hommes par son exemple, malgré la violence incessante du feu, à accomplir la tâche prévue.[67]

en deçà de la voie ferrée, soit à près de deux milles de l'embranchement qui constituait son objectif.71

Vers la fin de l'après-midi, on apprenait que la 5e division blindée avait coupé la voie ferroviaire à l'est de Godo et la perspective d'une plus faible résistance sur son flanc droit portait Bernatchez à lancer ses réserves dans un nouvel assaut destiné à repousser ses adversaires acharnés jusqu'à la Lamone. A 9 h. 30, sous le couvert d'un épais brouillard qui dissimulait la pleine lune, le Carleton and York attaquait au delà du Royal 22e; il avait comme objectifs le pont de chemin de fer le plus au nord et, à un mille en aval, la traverse de la route de Bagnacavallo. Au même moment, le West Nova Scotia quittait la zone de Russi pour s'élancer vers le nord, de l'autre côté de la voie ferrée.[72] Il constatait que les Allemands s'étaient repliés au delà de la Lamone ; sauf quelques petits îlots de résistance à l'est de la rivière, il n'y eut d'opposition que de la part de l'artillerie installée sur l'autre rive. Le Carleton atteignait les débris des .ponts routier et ferroviaire à 8 h. le matin du 4[73] et le Royal 22e le rejoignait sur la berge, entre les deux branches du chemin de fer.[74] La 3e brigade combattait depuis plus de quarante-huit heures et ses bataillons d'infanterie avaient perdu 106 hommes; le commandant divisionnaire assigna donc au brigadier Calder la tâche de s'assurer un passage sur la Lamone avant que l'ennemi eût le temps de s'installer sur sa nouvelle ligne.[75]

L'attaque de la ire brigade débute mal. Au commencement de l'aprèsmidi (4 décembre), l'Hastings and Prince Edward essaie, à la suite d'une attaque aérienne "Timothy" et d'un bombardement d'artillerie préliminaire, de s'emparer d'une petite tête de pont au sud du pont routier. Mais comme on n'a pas eu le temps d'effectuer de reconnaissance, l'unité semble sous-estimer tout à fait l'importance de l'obstacle que constitue la Lamone.[76] A cinquante verges de la rivière, la compagnie de tête essuie soudain le feu violent de mitrailleuses et de mortiers et ne parvient pas à atteindre le sommet de la digue la plus rapprochée. Une nouvelle tentative, une heure plus tard, échoue également et le général commandant suppléant contremande l'opération.[77] On décide d'affecter le R.C.R. et l'Hastings à un assaut mieux préparé, à une heure cette nuit-là (ce dernier bataillon devant être dirigé par le commandant en second, qui pourra ainsi acquérir de l'expérience).[78] Durant la soirée des patrouilles des deux bataillons poussent de l'avant et, avec une grande prudence et bien des difficultés, franchissent la haute digue recouverte d'herbe pour atteindre le bord de l'eau. Cette digue a 25 pieds de hauteur du côté de la terre et 40 pieds du côté de la rivière. Un chef de patrouille du R.C.R. se noie en cherchant à traverser la rivière à la nage; ses hommes déclarent à leur retour que la rivière a 5 pieds de profondeur, 35 pieds de largeur, que le courant est rapide et l'eau glacée.[79]

Le brigadier Calder se proposait d'attaquer sur un front d'un mille de largeur, le R.C.R. devant occuper la gauche immédiatement au nord de la voie



ferrée et l'Hastings, la droite juste au-dessus de la route de Bagnacavallo *(voir* le croquis no 11). Les objectifs du bataillon se trouvaient à environ 500 verges au delà de la route latérale, laquelle passait au-dessous de la digue la plus éloignée. L'artillerie d'appui comprenait toutes les ressources d'artillerie de la division, de même que quatre régiments d'artillerie moyenne.* Dix minutes avant l'heure "H", les canons moyens commençaient à bombarder le chemin riverain et, au moment où l'infanterie franchissait la ligne de départ, les canons à obus de 25 livres se mettaient à pilonner des cibles prédéterminées qui s'étendaient vers l'arrière à partir de la rive ouest.[81] Au début, tout allait bien sur la gauche. Le gros des compagnies "A" et "B" du R.C.R. passait la rivière à bord d'embarcations d'assaut montées par des soldats de la compagnie "D" et s'emparait de la route latérale sans opposition. Seule, la compagnie "C" essuyait un revers; en tentant de franchir les ruines du pont de chemin de fer, cette compagnie était presque anéantie par le feu des mortiers. A 3 h. du matin, la compagnie "C" traversait sur deux ponts Olafson et poussait de l'avant pour élargir la tête de pont; mais elle s'avançait trop loin vers la gauche et aboutissait le long de la voie ferrée.[82]

Les premiers rayons du jour commençaient à percer l'épais brouillard qui enveloppait les plaines riveraines quand -les éléments d'un groupe spécial de contre-attaque, qui s'était avancé le long de la pente sud-ouest du haut remblai

*Les er, 2e et 5e régiments d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale canadienne et le 3e régiment d'artillerie moyenne de l'Artillerie royale.[80]

de la voie ferrée, se lançait violemment à l'assaut de la tête de pont. Voici ce que rapporte à ce sujet la 114e division J ger:

> Grâce à cette contre-attaque, qui avait été décrétée par la division et organisée par le commandant du 741e régiment Jager, et qu'exécuta le bataillon de reconnaissance divisionnaire (A.A. 114) renforcé de canons d'assaut, ainsi que de sapeurs et d'éléments de la 356e division d'infanterie, nous avons réussi à isoler tout d'abord la tête de pont, puis à la réduire et, à la suite de l'appui efficace de notre propre artillerie, à la détruire tout à fait ...

On félicitait particulièrement de leur rôle dans cette attaque les "éléments du 356e bataillon de reconnaissance" et la 17e compagnie du 741e régiment.[83] On a rarement démontré plus efficacement les avantages d'une avance protégée. Le R.C.R. est pris à peu près sans blindés et sans défenses antichars; deux Littlejohns qu'on a traversés sur des radeaux avant l'aube ne sont pas encore en place, tandis qu'une brume aveuglante empêche le bataillon d'utiliser efficacement ses PIATs. Au moyen de mitrailleuses installées sur la crête de 20 pieds, les Allemands font pleuvoir une grêle de balles sur la compagnie "B", établie sur le flanc gauche, et ils envahissent bientôt son P.C.; privés de leur chef et réduits à moins de trente, les survivants se replient sur la digue. Vers l'avant, la compagnie "C" est encore plus éprouvée. Surprises par des rafales qui émanent de la voie ferrée, au-dessus d'elles, avant d'avoir eu le temps de se retrancher, les troupes se replient sur une grande maison de ferme en pierre. Mais bientôt les obus d'un canon autopropulsé qui tire par une échancrure du remblai fait écrouler le bâtiment sur leurs têtes et, protégés par leur feu de couverture, les fantassins allemands fondent sur les survivants. Douze hommes seulement réussissent à sortir de cette impasse, puis à rejoindre la compagnie "A" et les restes de la compagnie "B", sur la route riveraine. Ils s'y préparent à résister, car le chef de bataillon a dépêché à cet endroit sa compagnie de réserve pour tâcher de rétablir la situation. Mais déjà l'ennemi abat un solide écran de feu le long de la ligne riveraine et toute tentative en vue de franchir cette ligne ne fait qu'ajouter au nombre des victimes.[84]

Sur le flanc droit, l'Hastings, qui se disposait à lancer sa deuxième attaque en douze heures, connut un bien triste moment quand, après s'être groupé à l'avant de la ligne de départ convenue avec l'infanterie, il essuya le feu des canons moyens.85 Il était alors une heure. On lança un nouvel assaut à quatre heures et, dès sept heures, trois compagnies avaient franchi le cours d'eau au moyen d'embarcations d'assaut et de passerelles, puis avaient pris contact avec le R.C.R., sur leur gauche. Quelque temps plus tard, elles se heurtaient au premier foyer de résistance ennemi alors qu'elles étaient prises à partie par le feu d'armes portatives qui émanait de maisons sises en bordure de la route de Bagnacavallo. Les communications par t.s.f. étaient pauvres (la muraille massive de la digue faisait obstacle aux appareils de 18) et l'Hastings était assailli de rumeurs diverses; d'après l'une d'elles, le R.C.R. avait abandonné sa tête de pont. Pendant quelque temps, le P.C. du bataillon perdait tout contact avec ses

troupes de tête et, peu après 11 h. du matin, on apprenait que les trois compagnies s'étaient repliées sur la rive la plus rapprochée.[86] Au reçu de cette nouvelle, le R.C.R. obtenait du commandant de la brigade la permission d'ordonner le repli de sa dernière compagnie. "Le succès apparent de 6 h. 30, rapporte amèrement le journal du R.C.R., s'était transformé, avant midi, en échec lamentable.[87]"

Cette nuit-là, von Vietinghoff exposait ainsi la situation: "La tête de pont que l'ennemi avait établie sur la Lamone, au nord-ouest de Russi, a été détruite grâce à une contre-attaque lancée avec détermination et exécutée en parfaite collaboration avec l'artillerie, au cours de laquelle l'ennemi a essuyé des pertes considérables."[88] En moins de douze heures les deux bataillons canadiens en lice avaient, en effet, perdu 164 hommes. Sur les 205 officiers et hommes du R.C.R. qui avaient traversé la rivière, 29 furent tués ou succombèrent à leurs blessures, 46 furent blessés et 31 faits prisonniers. Les pertes de l'Hastings s'établissaient à 58 hommes, la plupart victimes du feu des canons d'appui.[89] Le refoulement des troupes canadiennes fut suivi de modifications dans le commandement de la brigade et celui du Royal Canadian Regiment, et du remplacement du commandant en second de l'Hastings and Prince Edward.

La prise de Ravenne, le 4 décembre

Pendant que la ire division disputait ainsi à l'ennemi le passage de la Lamone, la 5e division avait fait des progrès plus satisfaisants dans sa mission; celle de nettoyer le flanc droit du corps d'armée. On se rappelle que les opérations du général Hoffmeister avaient commencé le matin du 2, le 4th Princess Louise Dragoon Guards ayant alors attaqué en direction nord-est le long de la rive gauche de la Montone et évité ainsi la nécessité de traverser la rivière à San-Pancrazio sous le feu de l'ennemi.[90] Comme la 3e brigade sur sa gauche, le bataillon ne se heurtait tout d'abord qu'à une faible résistance, mais qui devenait plus âpre à environ un mille et demi de San-Pancrazio, directement à l'est du méandre de la Scolo via Cupa, où le West Nova Scotia éprouvait certaines difficultés. On ne gagna plus de terrain avant la nuit.[91] Entre-temps, d'ordre du brigadier Lind, le Westminster, qui au début devait demeurer à l'est de Montone jusqu'à ce qu'on eût pris San-Pancrazio, avait profité de l'épais brouillard enveloppant les plaines riveraines durant la matinée pour faire passer une compagnie sur l'autre rive dans des embarcations d'assaut, au sud du village. La réaction plutôt lente de l'ennemi indiquait qu'il ne s'attendait pas à cette manoeuvre et, avant qu'il eût pu se ressaisir, le Westminster avait solidement établi sa tête de pont. A la nuit tombante, une chaîne d'embarcations d'assaut reliait les deux rives et deux compagnies du lieut.-col. Corbould se dirigeaient vers San-Pancrazio.[92]

Entre-temps, le Lanark and Renfrew Scottish Regiment avait suivi le Princess Louise au delà de la Montone et poussé presque sur sa droite. A 6 h. du

soir, Lind ordonnait aux deux unités d'avancer. Craignant de se faire pincer entre les deux ailes de la 12e brigade, les Allemands se replièrent sur Godo. Le 3, vers l'aube, le Lanark rejoignait le Westminster sur la rive et à huit heures ces deux unités avaient libéré le village de San-Pancrazio dont les maisons s'échelonnaient sur une grande distance. A partir de là, la brigade progressa rapidement. Tournant le flanc droit du Lanark and Renfrew, le Princess Louise franchit à gué la Scolo via Cupa et, après une marche rapide en rase campagne, coupait la route de Ravenne juste à l'est de Godo. Cette avance, nous l'avons déjà vu, obligeait les adversaires de la ire division à se replier davantage et permettait au Lanark, que le feu ennemi retenait au canal, d'occuper Godo avant la nuit tombante.[93]

Une fois que la brigade aurait nettoyé la rive ouest de la Montone, le Westminster devait, d'après le plan primitif du brigadier Lind, pousser à toute vitesse vers le nord à partir de San-Pancrazio, afin de s'emparer du carrefour du village de Piangipane, à mi-chemin entre Russi et la nationale 16.[94] A 4 h. de l'après-midi le lieut.-col. Corbould partait avec le Q.G. du bataillon et ses trois compagnies motorisées; ces éléments se déplaçaient à la file indienne à travers champs, les véhicules lourdement chargés et les hommes à pied. Durant la nuit, ils prirent en embuscade une colonne ennemie de seize véhicules, sur la route de Ravenne, détruisant du feu de leurs PIATs deux canons automoteurs de 75 mm. et trois semi-chenillés. Les Canadiens perdirent six hommes tandis que dix Allemands furent tués et 23 faits prisonniers.[95] Dès l'aube du 4, des sapeurs du 10e escadron de campagne avaient ouvert la route de San-Pancrazio à Godo, permettant à deux escadrons du British Columbia Dragoons (le lieut.-col. H. H. Angle avait pris le commandement du régiment à la mort du lieut.-col. Vokes) et à une batterie de canons antichars d'avancer.[96] Ainsi appuyé et la route au delà de Godo ayant été déminée par la 5e troupe d'assaut du Corps blindé canadien (voir ci-dessus, page 494),[97] le Westminster entrait dans Piangipane et libérait complètement ce village dès le début de l'après-midi.[98]

Blindés et véhicules ayant franchi la Via Cupa, le rythme des opérations devenait plus rapide. Au sud de Ravenne, la Porterforce avait décelé les signes d'un repli ennemi et déjà de solides patrouilles du Lancers et de l'Armée privée de Popski traversaient la Fiumi Uniti.[99] Stimulés par cette concurrence, deux escadrons du Princess Louise, accompagnés d'un escadron du Dragoons, poussaient rapidement vers l'est à partir de Godo. Un seul char Panther gardait le croisement de cette voie et de la nationale 16; il mit un des chars du B.C.D. hors de combat avant de succomber lui-même sous les coups des canons de l'escadron. 'Quelques instants plus tard (il était alors 4 h. de l'après-midi), les chars devaient s'arrêter à un pont démoli, à un mille à l'ouest de Ravenne; les fantassins entrèrent quand même seuls dans cette ville historique et se joignirent au 27th Lancers sur la place Garibaldi.[100]

La prise de Ravenne, jadis siège de la cour impériale de l'Empire romain d'occident, devenue ville provinciale de 30,000 âmes, revêtait une certaine

importance surtout parce qu'elle offrait à la Huitième armée des quartiers administratifs et un gîte pour l'hiver. Bien que le canal de six milles qui la reliait à l'Adriatique, à Porto-Corsini, permît à Ravenne de conserver son titre ancien de port de mer, la situation satisfaisante des Alliés du point de vue ferroviaire* rendait inutile son emploi comme tel. On ne prit donc aucune mesure immédiate pour déminer les eaux du littoral et restaurer les installations portuaires, que les bombardements alliés et les démolitions allemandes avaient gravement avariées.[102]

Dans un communiqué aux journaux, le Haut commandement allié, qui mentionnait rarement une unité par son nom, attribuait la chute de Ravenne à "un brillant mouvement d'encerclement par le Princess Louise Dragoon Guards, qui a contourné la ville et obligé l'ennemi à se retirer pour éviter d'être pris au piège."[103] Mais il faut tenir compte aussi de l'apport de la Porterforce et de l'activité déployée par les Partisans dans les plaines désertes s'étendant au nord de la ville. Les 900 guérilleros qui composaient la 28e brigade Garibaldi avaient pour commandant un officier italien, le lieut. Arrigo Boldrini, connu sous le nom de guerre de "major Bulow". Bulow avait rendu visite au Q.G. du corps d'armée le 20 novembre et avait reçu des instructions sur le rôle que son détachement allait être appelé à jouer dans l'offensive imminente.[104] Pour le voyage de retour, effectué en chaloupes depuis Cervia sur une mer très agitée, il se fit accompagner du major D. M. Healy, officier du service de renseignements du corps d'armée, qui parlait l'italien et allait être le trait d'union entre le général Foulkes et les Partisans.[105]

Jusqu'au début de la principale offensive canadienne, les hommes de Bulow s'occupaient surtout de recueillir des renseignements sur les mouvements et les effectifs de l'ennemi, renseignements que le major Healy transmettait ensuite au Q.G. du corps d'armée par t.s.f. Pour tromper la vigilance de l'ennemi, Healy avait recours aux petits enfants, aux vieillards et aux infirmes, mais il constata que, pour obtenir des renseignements militaires précis de ces observateurs inexpérimentés, il lui fallait "la patience d'un ange, un approvisionnement inépuisable de cigarettes et un fonds intarissable de bonne humeur."106 La plupart des Partisans préféraient les raids sur les patrouilles et les postes isolés de l'ennemi. Le 2 décembre, en coordination avec l'assaut du corps d'armée, la 28e brigade Garibaldi s'attaquait systématiquement aux communications et aux installations à l'arrière de l'ennemi. Cinq avions parachutaient des armes et des vivres aux Partisans, et des patrouilles de l'Armée privée de Popski transportaient en chaloupe, par voie des canaux, 60,000 cartouches pour armes portatives. A l'aube, le 4, un détachement de 300 hommes attaquait Porto-Corsini et, après un âpre combat où les pertes furent nombreuses de

*L'exploitation intégrale de Rimini en tant que tête de ligne, à la fin du mois de novembre, permettait aux Alliés de se dispenser de celle d'Ortona et d'éliminer ainsi un très long trajet. routier. Le 4 décembre, la tête de ligne de Cesena commençait à ravitailler le 5e corps d'armée et le corps polonais, et on projetait d'utiliser Forli à cette même fin.[101]

part et d'autre, le détachement se disposait à assiéger la garnison. Toutefois, l'assaut le plus remarquable fut lancé dans la zone immédiatement au sud de Valli di Comacchio. Le 5, les Partisans s'emparaient de ce secteur de Sant' Alberto et de trois villages avoisinants, ne se retirant qu'en face d'une contreattaque allemande appuyée de cinq canons autopropulsés, de plusieurs voitures blindées et de fantassins transportés en camions.[107] Le 7 décembre, d'ordre du Q.G. du corps, les troupes franches de Bulow se retiraient à Ravenne, où elles commençaient à se préparer aux opérations ultérieures.[108] Au cours de leurs interventions principales, du 3 au 6 décembre, elles avaient fait 27 prisonniers et tué 37 Allemands; le major Healy estimait les pertes ennemies à 75 hommes tués et de 30 à 50 blessés.[109]

La dernière phase du plan de la 5e division se déroula sans accroc. Piangipane était à peine aux mains de nos troupes que déjà le général Hoffmeister avait fait monter de Cervia la 11e brigade du brigadier Johnston pour occuper son flanc droit. Poussant au delà du Westminster, tard dans l'après-midi du 4 décembre, le Perth Regiment sur la droite et l'lrish sur la gauche, tous deux appuyés de chars du B.C.D., nettoyaient le foyer de résistance entre la Lamone et la nationale 16; mais, à l'approche de l'Irish Regiment,[110] les Allemands dynamitaient les ponts de Mezzano et de Villanova. A l'ouest de Piangipane, le Lanark et le Westminster balayaient toute la zone jusqu'à la ligne interdivisionnaire et, dès le matin du 6, la division blindée avait atteint la Lamone sur un front de cinq milles.[111] Isolée par l'avance soudaine de la 11e brigade, l'aile gauche de la 114e division J ger, qui occupait l'extrémité est du front de la Dixième armée allemande, se voyait contrainte de se replier sur la Valli di Comacchio, harassée durant toute sa retraite par des bandes acharnées de Partisans.[112]

L'assaut du corps d'armée
au delà de la Lamone, les 10 et 11 décembre

L'assaut de décembre n'avait pas commencé simultanément dans tous les secteurs du front de la Huitième armée. Godo et Russi étaient déjà aux mains du 1 er corps d'armée canadien lorsque, dans la nuit du 3 décembre, la 46e division du 5e corps et la 3e division polonaise des Carpathes lançaient une attaque conjointe au delà de la Lamone, au sud de la nationale 9. La poussée britannique contre la crête de Pideura, à six milles au sud-ouest de Faenza, se heurtait à une résistance plus déterminée dans un terrain accidenté qui restreignait le déploiement de l'infanterie et entravait gravement l'avance des chars d'appui. Le 7, la 46e division prenait le village de Pideura à la 305e division allemande qui, toutefois, continuait d'occuper la crête principale, au nord de cet endroit. Au sud, le corps polonais avait consolidé le flanc gauche en s'emparant de Montecchio et des hauteurs avoisinantes, et menaçait de couper la retraite aux troupes ennemies refoulées par le 13e corps d'armée sur la route d'Imola (voir la carte no 23).[113]

Il semblait à von Vietinghoff que les Alliés voulaient l'obliger à engager ses principales réserves dans la zone menacée et affaiblir ainsi le secteur de Bologne; aussi s'abstenait-il d'apporter le moindre secours aux troupes durement éprouvées du 76e corps blindé. Dès le 8, toutefois, alors qu'un relâchement temporaire de l'activité sur le front canadien laissait entrevoir que l'effort principal de la Huitième armée porterait peut-être sur la Via Emilia, il avait fait venir la 90e division panzer de grenadiers d'au delà de Bologne pour la placer sur la ligne au sud de Faenza, entre la 26e division blindée et la 305e division d'infanterie.[114] Le lendemain, la division panzer de grenadiers lançait une violente contre-attaque sur la tête de pont du 5e corps d'armée, contre-attaque que la 46e division repoussait avec force adresse et détermination, infligeant aussi de lourdes pertes aux 90e et 305e divisions. Malheureusement, le général Keightley ne pouvait tirer pleinement parti de cet avantage, car la 46e division aurait dû être remplacée depuis longtemps et il ne pouvait différer davantage le regroupement de son corps d'armée.[115] Mais on n'accordait guère de répit à la Dixième armée, car, presque aussitôt, le secteur du front situé à l'ouest de Ravenne devenait un véritable enfer sous la poussée des divisions du 1er corps d'armée canadien lancées à l'attaque au delà de la Lamone.

Immédiatement après l'échec subi par la ire brigade dans sa tentative pour occuper une tête de pont à l'ouest de Russi, le Q.G. du général Foulkes avait commencé à préparer une attaque coordonnée des deux divisions, pour la nuit du 6. Toutefois, les indications météorologiques de ce jour-là laissaient prévoir que des tempêtes dans la région montagneuse pourraient bientôt gonfler les rivières au point non seulement de compromettre toute tentative pour franchir la Lamone, mais aussi de balayer, à l'arrière, les ponts de la Montone. Le général McCreery décidait donc de retarder l'attaque jusqu'à ce que les niveaux des rivières fussent redevenus normaux, afin d'assurer à l'opération une chance raisonnable de succès.[116] Cette attente forcée donnait aux formations canadiennes l'occasion d'étendre leurs reconnaissances et de terminer leur regroupement en vue de l'attaque. Le 9 décembre, le brigadier Smith cédait le commandement de la 1re division au major-général Foster et prenait lui-même la direction de la 1re brigade.[117]

Ce délai était fatigant pour les troupes qui deux fois perdirent une nuit de repos à transporter leurs bateaux de l'avant jusqu'à la berge en vue d'attaques qui furent retardées. Le pire d'une attaque est souvent cette attente qui la précède et l'on prit des mesures précises pour étayer le moral des troupes. "L'indécision apparente de ces deux derniers jours doit certes porter les hommes à grogner, écrivait le brigadier Johnston, le 8, à ses chefs de bataillon. Je veux que chacun comprenne la raison de ce retard." Son message aux troupes leur rappelait l'assurance, donnée plus tôt par le commandant en chef et par le commandant de l'armée, qu'elles n'auraient pas à "lutter à la fois contre le temps et contre l'ennemi"; il leur parlait des prévisions météorologiques et de

leur portée; il les invitait à se préparer "à agir rapidement quand le temps nous favorisera et entre-temps à accepter tout délai avec résignation."[118] Pendant les quelques jours suivants, les hostilités se bornèrent à des échanges intermittents de salves d'artillerie; le 9, l'Aviation du désert bombardait violemment Traversara, village situé sur la rive du cours d'eau, en face du Lanark and Renfrew Regiment.[119]

Le plan du corps d'armée prévoyait un assaut par deux divisions sur un front de quatre milles, la 5e division devant traverser à Villanova et Borgo di Villanova (deux villages situés sur la rive gauche de la Lamone à environ deux et trois milles respectivement en amont de Mezzano) pendant que la 1re division attaquerait immédiatement au sud de l'axe principal. Dans chaque secteur, l'effort initial allait porter sur le front d'une brigade; toutefois, sur la gauche, l'exploitation subséquente de la ire division jusqu'à la Senio prévoyait l'emploi successif de ses trois brigades.[120] Afin d'exploiter la nervosité allemande dans le secteur du 5e corps d'armée, la 43e brigade indienne motorisée devait feindre une attaque sur la gauche des Canadiens peu après l'assaut principal; et on espérait ajouter à la confusion de l'ennemi par des feux de diversion sur les deux flancs de l'attaque de la 5e division.[121]

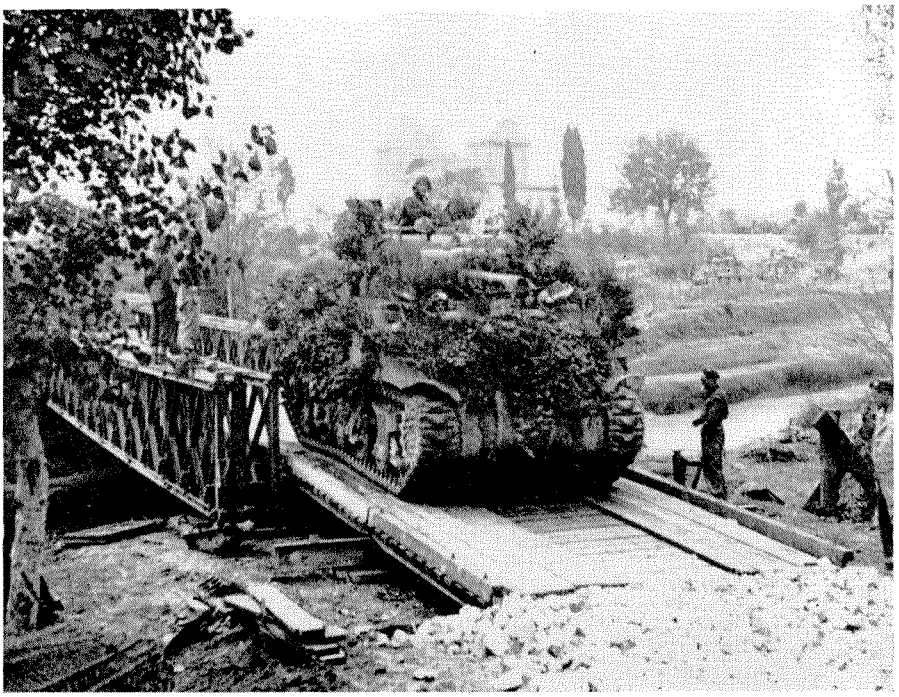
Le terrain à couvrir n'était pas encourageant. Entre la Lamone et la Senio, dont la rive est constituait le dernier objectif des opérations du corps d'armée,[122] gisaient quatre milles de terrain dont la topographie désagréable n'était déjà, hélas! que trop familière aux Canadiens. Le passage de la Lamone n'allait être que le premier combat de toute une série pour s'assurer des têtes de pont sur des cours d'eau fortement défendus. Dans un espace de moins de deux milles, le front du corps d'armée était sillonné de trois cours d'eau endigués: le Fosso Vecchio, le Canale Naviglio et le Fosso Munio, tandis que, sur la droite, le Fosso Vetro, juste à l'est du Fosso Vecchio, constituait un quatrième obstacle sur la voie de la division blindée.

Le 10, le temps s'était amélioré et le niveau des cours d'eau avait baissé suffisamment pour permettre au corps d'armée canadien d'attaquer. La 5e division blindée amorçait l'assaut, espérant prendre l'ennemi par surprise. A 7 h. 30 du soir, le Perth Regiment et le Cape Breton Highlanders franchissaient la Lamone dans des embarcations d'assaut.123 Il n'y avait pas eu, aux points d'attaque, de bombardements préliminaires d'artillerie, mais, sur les deux flancs, c'était un véritable chahut nocturne, car la 5e brigade blindée, vis-à-vis de Mezzano, et la 12e brigade, dans la zone de Traversara, s'efforçaient d'attirer l'attention de l'ennemi par le feu de toutes leurs armes, depuis les fusils jusqu'aux canons antiavions. Dès huit heures, il n'était plus question de surprise et le tonnerre de l'artillerie divisionnaire s'ajoutait au tumulte.124 Une demi-heure plus tard, les canons de la ire division commençaient une série de concentrations établies d'après un plan de feu nouveau genre.125 Après avoir mitraillé la zone de combat pendant trente minutes, ils restaient silencieux pendant vingt minutes puis

reprenaient leurs bombardements. Les auteurs de ce stratagème espéraient, - et les résultats leur donnèrent un peu raison, - que, durant cet intervalle, les Allemands, croyant à l'imminence d'une attaque, sortiraient de leurs abris pour passer aux défenses plus avancées et seraient pris en terrain découvert à la reprise inattendue du barrage.[126]

Trois bataillons de la 1re division poussèrent jusqu'au bord de la rivière, accompagnés des sapeurs des diverses unités et de groupes de transport des échelons d'arrière portant les embarcations d'assaut et les ponts Olafson. Leur secteur d'attaque était celui où la Ire brigade avait subi un échec sanglant une semaine plus tôt, mais cette fois le fruit de l'expérience, une reconnaissance plus soignée, un plan de tir supérieur et l'affectation à l'assaut de bataillons supplémentaires allaient assurer un succès complet à un coût minimum. A 9 h. 30, la traversée commence à la lumière étrange des projecteurs, en avance sur le lever de la lune : à droite, le Carleton and York chevauchant les ruines du pont de la route de Bagnavacallo; à gauche, le 48th Highlanders (placé sous le commandement de Bernatchez pour cette opération)[127] posté des deux côtés du remblai de la voie ferrée; au centre, le West Nova Scotia. Les deux bataillons qui occupent les flancs ont un succès immédiat et considérable. On évite les difficultés qui ont accompagné au début l'emploi de passerelles (celle du Highlanders était d'une travée trop courte, et celle du Carleton s'était affaissée à une extrémité durant l'installation) en traversant les compagnies d'assaut dans des embarcations. La rapidité de l'attaque jointe aux manoeuvres décevantes de l'artillerie démoralise les défenseurs de la digue ouest et à minuit les deux bataillons occupent de solides têtes de pont destinées à protéger leurs points de traversée.[128] Durant la nuit, le Carleton and York fait à lui seul 84 prisonniers et ne perd lui-même que douze hommes,[129] ce qui fera dire au commandant d'une de ses compagnies d'assaut: "Jamais je n'ai vu tant d'Allemands morts, estropiés ou blessés dans une zone d'égale importance."[130]

Par contre, pendant quelque temps le West Nova Scotia se tirait assez mal d'affaire. Son secteur, situé immédiatement en aval du pont de chemin de fer et qui avait été le théâtre d'une tentative antérieure du R.C.R., était apparemment surveillé de près par l'ennemi. Un feu défensif très violent se mit à pleuvoir sur la zone de rassemblement, désorganisant une des compagnies d'assaut, pendant qu'au bord de la rivière l'autre essuyait un feu infernal de mitrailleuses et de mortiers. Elle comptait uniquement, pour traverser, sur le pont Olafson et, quand celui-ci se fut effondré par suite du courant trop rapide avant même que les troupes eussent pu franchir le cours d'eau, la compagnie dut se retirer et attendre l'arrivée d'embarcations d'assaut.[131] Mais, vers minuit, le brigadier Bernatchez, exploitant le succès déjà obtenu, donnait l'ordre au West Nova Scotia d'attaquer vers l'intérieur depuis les têtes de pont des deux bataillons de flanquement. Le plan fonctionna et dès l'aube les deux mâchoires de la pince s'étaient refermées.[132] En nettoyant la rive ouest de la rivière, le West Nova



BLINDÉS CANADIENS À LA RIVIÈRE USO

Le premier char canadien à traverser la rivière Uso à San-Vito, le 26 septembre 1944. Il s'agit d'un char Sherman du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), à l'appui des 4th Princess Louise Dragoon Guards.



COMBAT À CESENA, LE 20 OCTOBRE 1944

Un soldat du Carleton and York Regiment traverse la rue sous le feu de l'ennemi. On voit aussi sur la photo un canon automoteur à obus de 17 livres du 1er régiment antichars canadien.



DÉFENSES ANTICHARS ALLEMANDES LE LONG DE L'ADRIATIQUE

Des "dents de dragon" en béton destinées à protéger Cesenatico contre les attaques de chars amphibies ou de blindés transportés par voie maritime. On n'eut pas l'occasion de les éprouver, car les Allemands se retirèrent et les Governor General's Horse Guards entrèrent dans la ville sans opposition, le 20 octobre 1944, par voie terrestre.



LA RIVIÈRE LAMONE

Vue d'amont en aval (en direction nord-est) au point de traversée de l'Hastings and Prince Edward Regiment (de droite à gauche), le 5 décembre 1944. Les berges s'élèvent à quarante pieds au-dessus du niveau de la rivière.

Scotia put se rendre compte de l'importance des effectifs ennemis; après avoir détruit deux canons autopropulsés qui tiraient à travers des brèches pratiquées dans la digue, il découvrit sur le versant opposé du remblai, près de la crête, de nombreux trous de tirailleurs et une série d'abris souterrains profonds et consolidés au moyen de poutres solides; aménagés à intervalles de 20 pieds, ces abris étaient "inaccessibles au feu de l'artillerie, et munis de tous les dispositifs possibles, y compris l'éclairage à l'électricité.[133] Il Avant l'aube le 11, les sapeurs des ire et 4e compagnies de campagne avaient réussi à installer deux radeaux légers et chaque unité d'infanterie recevait bientôt ses canons antichars. Au cours des vingt-quatre heures suivantes, ces passages étaient munis de ponts flottants de la catégorie no 9, malgré le feu violent de l'ennemi qui obligeait nos soldats à restreindre leur travail diurne au minimum. Toutefois, la situation s'améliorait considérablement le matin du 13, alors que la 13e compagnie de campagne terminait l'installation d'un pont Bailey de 160 pieds sur la route de Bagnacavallo.[134]

Les trois bataillons d'assaut se trouvaient à l'ouest de la Lamone, le brigadier Bernatchez donnait l'ordre au Royal 22e de pousser au delà du Carleton and York afin d'étendre la tête de pont jusqu'au Fosso Vecchio. Le lieut.-col. Allard pouvait compter sur un appui excellent de la part de l'artillerie ainsi que des mitrailleuses moyennes et des mortiers lourds du Saskatoon Light Infantry tirant sur des cibles prédéterminées, mais les Allemands résistaient tellement qu'à la nuit tombante son bataillon n'avait franchi que 2,000 verges sur la route de Bagnacavallo et se trouvait encore à 500 verges du canal. Le West Nova et le 48th Highlanders occupaient alors des positions moins avancées, au sud de la voie ferrée. Le 22e avait pénétré le long de la frontière commune de la 356e division d'infanterie allemande et de la 114e division J ger, dont on avait repoussé les ailes intérieures sur un front de trois milles.[135]

Quant à la 5e division, elle avait attaqué avec succès. Avant que les soldats ennemis retranchés dans Villanova eussent pu se préparer à résister, le Cape Breton avait franchi la digue et envahi leurs positions. Le Cape Breton y fit 43 prisonniers et dès deux heures du matin il avait atteint la Via Aguta, route latérale située à un mille au delà de la rivière. Sur la gauche, le Perth avait pris Borgo di Villanova sans difficulté et s'avançait sur la Via Cocchi, route qui menait vers le nord-ouest jusqu'au canal Naviglio.136 Estimant le moment venu d'engager dans la lutte son bataillon de réserve, Johnston dépêchait l'Irish Regiment of Canada au delà de la rivière, à Borgo di Villanova, avec mission d'avancer vers la gauche et de rejoindre la 1re division. Dès l'aube le 11, l'Irish Regiment s'était emparé de la jonction de la route riveraine et de la Via Cogollo, route qui, au sud de la Via Cocchi, reliait la Lamone au canal Naviglio. Poussant rapidement vers l'ouest, ces troupes prenaient, intact, le pont du Fosso Vetro et, après avoir repoussé deux faibles contre-attaques, atteignaient vers midi le Fosso Vecchio, où elles durent s'arrêter devant le pont dynamité. Les troupes

du lieut.-col. Clark avaient alors avancé de 3,000 verges, fait 50 prisonniers et tué ou blessé une cinquantaine d'autres soldats ennemis.[137] Une bonne partie des succès obtenus dans les deux secteurs divisionnaires tenait à l'intervention précieuse de l'Aviation du désert, dont les 312 sorties, le 11, représentaient le plus bel effort d'appui immédiat dont les Canadiens aient joui en une seule journée au cours de décembre.[138]

Ces attaques du 1er corps d'armée canadien avaient surpris le 73e corps allemand sans réserves disponibles, car, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, von Vietinghoff avait sans cesse considéré l'offensive renouvelée de la Huitième armée comme une tentative destinée à réduire ses effectifs du front apennin et il avait bien hésité à lancer la 90e division panzer de grenadiers dans la mêlée contre le 5e corps d'armée. Et pourtant Dostler allait avoir bientôt besoin d'aide pour sceller la pénétration canadienne à l'ouest de Ravenne. Aussi tira-t-on sur les formations du 76e corps blindé dans la zone de Faenza pour organiser en toute hâte un groupe de combat. Ce groupe comprenait le bataillon de reconnaissance de la 90e division panzer de grenadiers et un bataillon de la 278e division d'infanterie, de même qu'un bataillon de tête de la 98e division d'infanterie, que von Vietinghoff avait décidé de lancer dans la mêlée pour consolider le flanc droit chancelant de la 114e division Jager. Tôt dans la journée du 11 décembre, ce détachement de fortune contre-attaquait l'extrémité nord de la tête de pont de la 5e division.[139]

L'assaut porta sur le Westminster qu'on avait placé, ce matin-là, sous le commandant du brigadier Johnston, à la droite de la 11e brigade, au nord de Villanova. Des fantassins allemands appuyés de 15 à 20 chars et canons automoteurs s'avancèrent depuis la nationale 16 (mieux connue à l'ouest de Ravenne sous le nom de Via Reale que sous celui de Via Adriatica) et, malgré l'intervention d'avions de l'Aviation du désert, attaquèrent les positions canadiennes. Après un violent combat d'une heure, le Westminster repoussait les assaillants, faisant plusieurs prisonniers et avariant quatre chars allemands, victimes des PIATs. Deux nouvelles attaques lancées par l'ennemi au cours de l'après-midi échouaient[140] et, à la nuit tombante, il avait raté ses chances de succès, car, grâce aux efforts inlassables des soldats du Génie opérant sous un feu constant, les Canadiens se trouvaient mieux en mesure de faire face aux Allemands. A 6 h. 45 ce soir-là, le 0e escadron de campagne achevait d'installer un pont flottant de la catégorie no 9; ce pont permettait aux véhicules légers, aux chenillettes et aux canons antichars de franchir le cours d'eau pour accéder à la tête de pont. Tout près de là, la 14e compagnie de campagne avait terminé avant 5 h. du matin, le 12, l'installation d'un pont flottant plus lourd (catégorie no 40),[141] tandis que l'achèvement, cette nuit-là, d'un pont Bailey installé à huit pieds au-dessus du niveau de l'eau assurait un passage dans le secteur du corps d'armée même en cas de crue soudaine de la Lamone.[142] Dans la soirée, le brigadier Lind assumait le commandement du flanc droit de la 5e division, depuis Villanova jusqu'à la Via Reale.[143]

A midi, le 12 décembre, il devenait évident que le gros des troupes ennemies s'était retiré derrière le Naviglio, dans le secteur allant de Bagnacavallo à la grand route. La Ire brigade, que le général Foster avait placée, l'après-midi précédent, sur la droite du Royal 22e régiment, n'avait essuyé, en traversant le Fosso Vecchio, qu'un feu plutôt faible d'artillerie et de mortiers. A 8 h. 30 du matin, l'Hastings et le R.C.R. (que commandait alors le lieut.-col. W. W. Reid, autrefois commandant du Perth Regiment) atteignaient le Naviglio à environ 2,000 verges en aval de Bagnacavallo,* après avoir rejoint l'Irish Regiment qui avançait sans relâche sur la Via Cogollo.[144] Au centre de la 5e division, le Perth Regiment atteignit le Fosso Vecchio à la Via Cocchi[145] et le Princess Louise Dragoon Guards fit de même à un mille et demi en aval.[146] La 5e brigade blindée s'avançait au même rythme à l'extrémité du flanc droit. Tôt le matin du 22, les chars du 8th New Brunswick Hussars franchissaient la Lamone à Villanova et s'avançaient sur la Via Aguta jusqu'à la nationale 16, où ils rencontrèrent des patrouilles du Lord Strathcona's Horse qui avaient franchi à pied les ruines du pont de Mezzano.[147]

Les têtes de pont du Naviglio, du 12 au 15 décembre

Les soldats canadiens qui regardaient par dessus la digue de huit pieds du Fosso Vecchio l'après-midi brumeux du 12 décembre, apercevaient au delà des 500 à 700 verges de champs plats et sans arbre leur prochain objectif: le canal Naviglio dont le remblai de terre d'une hauteur de vingt pieds bornait leur horizon à l'ouest. Le commandant du corps d'armée se proposait de se frayer un passage au delà du canal par des attaques simultanées de ses deux divisions. Sur la droite, la 12e brigade du général Hoffmeister devait, en face de Villanova, s'assurer une tête de pont assez profonde pour lui permettre d'atteindre le Fosso Munio, situé, à cet endroit, à un quart de mille à l'ouest du canal Naviglio. D'après le plan du général Foster, un bataillon de la 1re brigade devait se lancer à l'attaque à un mille et demi en deçà de Bagnacavallo, tandis que la 2e brigade se tiendrait prête à exploiter.[148] Ces deux attaques allaient être appuyées par des chars de la brigade blindée. Des civils avaient rapporté que le Naviglio était à sec, les Allemands l'ayant endigué quelques jours plus tôt près de Faenza afin de créer un meilleur obstacle dans ce secteur.[149]

Entre-temps, l'ennemi prenait en toute hâte des dispositions pour consolider le 73e corps d'armée dont les formations harassées n'étaient plus en mesure de résister bien longtemps à un nouvel assaut des Canadiens. Les autres régiments de la 98e division d'infanterie avaient quitté leurs positions de la zone du col de Futa pour prendre place, dès le 13, entre la 356e division d'infanterie et la 114e division Jager.150 Le général Dostler opposait donc au corps d'armée canadien une division relativement fraîche, déployée dans la zone dangereuse entre

*Ce nom remonte à l'époque où les chevaux des voyageurs devaient, aux abords de Bagnacavallo, prendre un bain forcé dans les terres basses et inondées.

le Vecchio, au sud de Bagnacavallo, et le Naviglio, à l'ouest de Villanova; malgré les avances des Canadiens, les ailes extérieures de ses deux divisions de flanquement étaient toujours ancrées à la rivière Lamone. L'identification des prisonniers révélait que le "bataillon no 1 de mitrailleurs du feld-maréchal Kesselring", venu de la zone située au nord du Pô, avait permis de consolider les effectifs affaiblis de la 114e division Jager. Constituée en novembre, cette unité avait servi avec la Quatorzième armée jusqu'au 4 décembre, alors que le Groupe d'armées la faisait passer sous le commandement de la Dixième armée. Le 11 décembre, elle était placée sous les ordres de la division Jager.[151] (Durant les derniers mois de la campagne, chacune des deux armées allemandes d'Italie employa une de ces unités fortement armées.)[152]

L'attaque sur le canal Naviglio commençait dans la soirée du 12, entre neuf et dix heures. Les deux bataillons d'assaut de la 12e brigade, le Lanark and Renfrew sur la gauche, chevauchant la Via Cocchi, et le Princess Louise Dragoon Guards à 2,500 verges au nord, franchirent avec succès les terrains plats et balayés par le feu, à l'ouest du Vecchio, mais se heurtèrent à une défense opiniâtre et agressive sur les berges du canal Naviglio. Deux escadrons seulement du Princess Louise réussirent à franchir le canal, pour être bientôt isolés en petits groupes par de violentes contre-attaques. Et en même temps, l'intensification du feu ennemi sur les voies d'approche de l'est empêchait les escadrons de réserve de pousser de l'avant jusqu'au canal. Des traînards porteurs de nouvelles alarmantes quant à la tournure du combat commençaient à arriver à la ligne de départ et, à 1 h. 40 du matin, le commandant suppléant, le major A. E. Langston (qui, le 9, avait remplacé le lieut.-col. Darling), ordonnait aux survivants de se replier sur le Vecchio.[153] Au cours de cet engagement nocturne, le bataillon avait perdu 88 hommes (21 morts, 21 blessés et 46 prisonniers). Sur la gauche, le Lanark essuyait le feu violent de soldats ennemis postés dans un groupe de maisons sur la digue la plus éloignée (désignée sur la carte du nom d'Osteria*). Incapables de franchir le Naviglio, les soldats du Lanark se retranchèrent solidement sur la berge antérieure et défendirent leur position pendant deux jours complets, au coût de 111 hommes, dont 38 tués.[154] Le mauvais temps les privait de tout appui aérien et pendant longtemps ils n'eurent l'appui d'aucun blindé, car le feu des mortiers et des mitrailleuses qui pleuvait sur les passages exposés de la Via Cocchi empêchait les sapeurs d'y établir des ponts. Il fallut au er escadron de campagne du Génie royal canadien jusqu'au milieu de la matinée du 13 pour combler un passage sur le Vetro à l'aide d'un bulldozer blindé, afin de permettre aux chars du British Columbia Dragoons de traverser ce fossé pour aller se retrancher près du Fosso Vecchio et appuyer le Lanark de leur feu.[155] Un pont Ark jeté trois heures plus tard sur le Vecchio permit aux blindés d'atteindre la berge antérieure du canal Naviglio.[156]

*La désignation "Osteria" ("auberge" en italien) apparaît fréquemment sur les cartes à grande échelle et, de part et d'autre, on prenait ordinairement cette désignation pour le nom de l'endroit.

Dans l'intervalle, la ire brigade avait eu plus de succès. Les compagnies de tête se retiraient du Naviglio pour permettre à l'artillerie de bombarder les positions ennemies, après quoi le Carleton and York, placé sous le commandement du brigadier Smith pour l'assaut initial, franchissait le lit desséché du canal sur l'emplacement d'un moulin abandonné. Les soldats du Carleton ne tardaient pas à s'établir solidement sur la rive ouest, faisant prisonniers 45 Allemands surpris. Un peu après minuit, le chef de brigade faisait passer l'Hastings sur la droite du lieut.-col. Ensor et, à 4 h. 15 le matin du 13, les deux unités occupaient une tête de pont large de 1,100 verges et profonde de 700.[157] Des bruits inquiétants qui laissaient deviner des mouvements de troupes et de véhicules dans tous les secteurs du périmètre prirent une importance accrue quand le service de renseignements divisionnaire prévint les troupes de "la possibilité d'une contre-attaque par le 190e régiment de reconnaissance,* peutêtre avec l'appui de chars venus du nord."[158] Conscient de cette menace, Smith avait déjà donné l'ordre aux deux bataillons de tenir ferme et au R.C.R. de s'approcher du canal derrière le flanc gauche du Carleton and York. A titre de précaution supplémentaire, il réclamait un appui aérien au-dessus de cette zone dès les premières lueurs du jour.[159]

Peu avant huit heures, infanterie et blindés allemands attaquaient le Carleton[160] et, en moins d'une heure, l'ennemi faisait porter son assaut sur le périmètre tout entier.[161] La situation devenait grave. Les blindés ennemis étaient si près qu'on ne pouvait recourir au feu d'artillerie défensif; d'autre part, des observateurs allemands postés au sommet de deux hautes tours, à Bagnacavallo, et protégés contre les attaques aériennes par un ciel bas qui retenait les avions alliés au sol,[162] Il étaient en mesure de diriger leur propre tir avec précision sur les positions canadiennes. Il était impossible de leur opposer un écran de fumée et, bien que notre artillerie les eût atteintes, ces tours restaient toujours debout.[163] Les défenses de la tête de pont commençaient à s'écrouler sous les coups répétés de l'ennemi. La compagnie "B" de l'Hastings fut bientôt isolée et ses positions envahies, et le lieut.-col. Cameron se vit dans l'obligation de mettre le reste de son bataillon à l'abri, derrière les digues du canal. A 10 h. 30, la pression constante des troupes ennemies obligeait le Carleton and York à se replier sur la ligne du canal Naviglio et Ensor taisait savoir à la brigade que la situation était "très difficile."[164] Par bonheur, il allait bientôt obtenir du secours. Les sapeurs de la ire compagnie de campagne venaient de terminer l'installation d'un pont sur la Vecchio, au sud de la Via Cogollo,[165] et un escadron de chars du B.C.D. arrivait bientôt à toute allure pour sauver la tête de pont.[166]

Pendant que ces chars attendaient que le Génie leur facilite la traversée du Naviglio, l'ennemi portait un autre coup au Carleton and York de l'autre côté. Vers midi, trois chars venant de l'ouest s'approchaient, suivis de près par

*Il s'agissait effectivement du 190e bataillon de reconnaissance de la 90e division blindée de grenadiers.

l'infantrie. Mais on ressuit a conjurer cette nouvelle menace grace a l'initiative et a l'audace de deux officiers qui avaient mérité la Croix militaire plus tôt dans la campagne. Travaillant de concert, le capitaine D. E. Smith, commandant de la compagnie "C" du Carleton and York, et le capitaine P. G. Newell, officier observateur d'artillerie auprès du bataillon, transportaient un canon à obus de six livres au delà du canal dans une jeep et, avec l'aide d'une équipe organisée à la hâte, le mettaient en place à temps pour atteindre le premier Tiger. Le feu d'artillerie dirigé par Newell et les efforts renouvelés de Smith et de ses hommes permirent de repousser l'infanterie allemande et le reste des chars. (Cette intervention valut aux deux officiers une agrafe à leur Croix militaire.)[167] Déjà des sapeurs munis d'un bulldozer avaient réussi à préparer une piste à chars sur le Naviglio et les premiers Shermans du B.C.D. commençaient à atteindre la tête de pont.

L'arrivée de blindés permettait à nos troupes de conserver ce passage si chèrement acquis, mais ni l'un ni l'autre des bataillons d'assaut n'était en état de reconquérir le terrain qu'il occupait au début. Avant la fin du jour, ils subissaient non moins de treize assauts déterminés de la part du 190e bataillon de reconnaissance blindé et des troupes d'élite du bataillon de mitrailleurs de Kesselring.[168] Le commandant de l'armée félicita personnellement ces deux bataillons de leurs exploits.[169] Le Carleton and York avait subi des pertes étonnamment légères; (2 hommes tués et 16 blessés) par contre, l'Hastings avait perdu 69 hommes, dont trois étaient morts, sept blessés et 59 prisonniers. La tâche de rétablir la tête de pont fut confiée au Loyal Edmonton Regiment, que le commandant de l'armée avait placé sous les ordres du brigadier Smith quand la Ire brigade avait commencé à se faire malmener.[170] Sous le couvert du feu et de la fumée de l'artillerie, les troupes du lieut.-col. Stone attaquaient à 4 h. de l'après-midi en collaboration étroite avec un deuxième escadron du Dragoons. Le combat se poursuivit jusque dans la soirée et, à la nuit tombante, on avait recours aux projecteurs pour éclairer le champ de bataille. L'ennemi résistait avec acharnement mais il n'organisa aucune contre-attaque et à minuit nous avions rétabli la tête de pont.[171] Déjà la responsabilité passait au Q.G. de la 2e brigade et le Seaforth Highlanders avait rejoint l'Edmonton Regiment à l'ouest du canal.[172]

Ce soir-là, le général Foulkes élaborait, de concert avec le général Hoff- meister, un plan en vue d'utiliser la tête de pont désormais bien établie de la Ire division pour résoudre l'impasse sur le front de la 5e division.[173] Tôt le 14, le Westminster Regiment allait devancer la 2e brigade et pousser vers le nord le long de la rive gauche du canal. Son arrivée sur le flanc gauche de la 12e brigade devait être pour le Lanark, qui occupait toujours une position chevauchant la Via Cocchi, le signal de renouveler son attaque sur le canal Naviglio[174] tandis que, sur la gauche du Lanark, la 11e brigade, qui allait s'avancer parallèlement au Westminster, devait libérer complètement la rive droite de tous éléments ennemis.[175]

Cet audacieux crochet vers la gauche donna des résultats. A midi le 14, une des compagnies du lieut.-col. Corbould avait traversé le Naviglio et s'avançait vers le nord par la Via del Canale, accompagnée d'un escadron du Lord Strathcona's Horse. Devant eux, des Spitbombers de l'Aviation du désert mitraillaient les positions allemandes des deux côtés du canal; ils appuyaient de si près que les douilles de cartouche vides tombaient parmi les soldats du Lanark, qui attendaient le moment d'entrer en lice.[176] Ainsi ramolli, l'ennemi ne résistait que faiblement. A 9 h. 30 du soir, le Westminster avait atteint la Via Chiara, à un demi-mille au sud-ouest d'Osteria; un quart d'heure plus tard, le Lanark commençait à franchir le lit desséché du canal.[177] Les pertes du Westminster ne s'élevaient qu'à quatre hommes tués et seize blessés; par contre, il prétendait avoir fait 106 prisonniers.[178]

Il y avait un contraste frappant entre la faible opposition que rencontraient les compagnies de tête du Lanark dans leur traversée du canal et la résistance que l'ennemi avait offerte deux jours plus tôt. On passa la nuit à nettoyer de petits îlots de résistance ennemis et, dès les premières lueurs du jour, le 15, on occupait une zone de 500 verges de profondeur, derrière Osteria. L'arrivée du Strathcona par la route du canal, à huit heures, complétait la première phase de l'opération de la 12e brigade. Déjà, le Princess Louise Dragoon Guards avait commencé à pousser plus loin afin de rejoindre le Westminster en vue de l'attaque vers la Senio.[179] Les premières troupes à atteindre la Munio y trouvèrent les ponts dynamités, et un feu violent émanant de la rive opposée indiquait clairement l'intention de l'ennemi de défendre cette ligne. Vers la fin de l'après-midi, les deux bataillons s'étaient retranchés sur un front qui s'étendait à mille verges en aval, depuis l'endroit où le canal fait un méandre à la Via Chiara.[180] Durant la journée, un escadron du Governor General's Horse Guards, aidé d'une compagnie du Lanark and Renfrew, avait nettoyé le flanc droit de la brigade par une avance rapide depuis Osteria, sur la rive gauche du canal Naviglio, jusqu'au point où celui-ci traverse le Fosso Munio, à un demi-mille au sud de la Via Reale.[181]

Entre-temps, la 98e division allemande avait recommencé à attaquer violemment la tête de pont de la 1re division au nord de Bagnacavallo. Précédés du tir concentré de six bataillons d'artillerie et de deux bataillons de mortiers,[182] les éléments de deux compagnies d'infanterie appuyés de sept chars cherchèrent pendant plus de deux heures, le 14, à envahir les positions de la compagnie de l'Edmonton qui protégeait le flanc droit de la 2e brigade. Mais les défenseurs résistaient avec acharnement grâce à un appui solide qui finit par inclure l'artillerie des deux divisions et les bombardiers-chasseurs fonctionnant en "cab rank". Pendant ce temps, sur la gauche, le Seaforth repoussait sans *difficulté* des attaques plus légères.[183] Le lieut.-col. Bogert (dont l'avancement au grade de brigadier, s'il valait à compter du 7 octobre, ne fut pas annoncé avant le mois de janvier suivant) fit passer le Patricia au delà du Naviglio; dans une

série d'attaques locales, cette nuit-là et la nuit suivante, les trois bataillons élargirent le secteur occupé par la 2e brigade en prévision d'une offensive.[184] Le gain le plus extraordinaire fut la prise d'un carrefour (sur la Via Guarno, à mille verges à l'ouest du Naviglio) par la compagnie "C" de l'Edmonton, après une ruée de 400 verges en terrain découvert et balayé par le feu de l'ennemi. Cette charge était dirigée par le lieut. E. M. K. MacGregor, chef de peloton qui, la veille, avait pris le commandement de la compagnie "C" dont le chef avait été blessé; cet incident couronnait une manifestation d'initiative et de courage qui valut la Croix militaire à ce jeune officier subalterne.[185] A l'aube, le 16, l'ennemi s'accrochait toujours obstinément à sa principale ligne de résistance, de Bagnacavallo au méandre du Fosso Munio; il était évident qu'un effort beaucoup plus grand allait être requis pour faire passer le let corps d'armée canadien jusqu'à la Senio.

Au moment où l'avance canadienne cessait de progresser, le 5e corps d'armée reprenait l'offensive au sud de la Via Emilia. Dans la nuit du 14 au 15 décembre, la 2e division néo-zélandaise et la 0e division indienne, appuyées de 400 canons, attaquaient la crête de Pideura, au sud-ouest de Faenza, pendant que sur leur gauche les Polonais poussaient jusqu'à la Senio. Il fallut aux troupes du Commonwealth, pour atteindre leurs objectifs, vingt-quatre heures de lutte âpre et serrée contre la 715e division d'infanterie et la 90e division panzer de grenadiers. Les Allemands, qui avaient dû céder leurs positions-clés et avaient essuyé de lourdes pertes, se repliaient au delà de la Senio. Le 16, les avant-gardes du 5e corps d'armée atteignaient la rivière, et Faenza, débordée à l'ouest, tombait aux mains de la 43e brigade d'infanterie indienne motorisée. Mais au nord, l'ennemi, qui ne s'éloignait guère de la Lamone, retardait l'avance du 5e corps en direction nord, aux abords de la ville.[186]

Dans l'intervalle, le commandement avait subi des modifications importantes. Le 12 décembre, le général sir Henry Maitland Wilson quittait le Q.G. des Forces alliées pour aller diriger la mission de l'état-major conjoint britannique à Washington. Promu feld-maréchal*, le général Alexander devenait commandant suprême des troupes alliées en Méditerranée. Le lieut.-général Mark Clark le remplaçait au Q.G. des armées alliées en Italie, lequel redevenait Q.G. du 15e groupe d'armées. Le lieut.-général Lucian K. Truscott, fils, qui avait commandé le 6e corps américain à Anzio et dans le sud de la France, prenait le commandement de la Cinquième armée.[187] La nomination de commandants supérieurs qui s'occupaient déjà de la campagne ne suscita guère de modifications. Clark indiqua bientôt clairement son intention de ne rien changer au plan de l'offensive et, le 20, il donnait l'ordre au général McCreery de "continuer les opérations en cours afin de lancer une attaque qui permette à nos troupes de franchir la Senio, de concert avec l'assaut de la Cinquième armée", qu'il espérait diriger sur Bologne quelques jours avant Noël.[188]

*Annoncée le 27 novembre, sa promotion remontait au 4 juin, jour même de la chute de Rome.

Le combat de la Ire brigade au sud de Bagnacavallo, du 16 au 18 décembre

Le 15 décembre, les Canadiens avaient déjà enfoncé un large saillant dans le front allemand, à l'ouest de la Lamone, mais le 73e corps d'armée continuait de tenir ferme sur les deux flancs et de défendre les approches de la Senio. En face de la 5e division blindée, l'ennemi défendait la barrière naturelle du Fosso Munio, tandis que plus au sud il occupait une ligne auxiliaire solide du Vecchio à la Lamone, près de Boncellino, dans la fourche créée par le chemin de fer, à l'ouest de Russi.

Après avoir franchi la Lamone, la 3e brigade avait exercé une pression constante sur ce secteur des défenses allemandes. Le 13, le West Nova Scotia avait essayé en vain de traverser le Vecchio au sud du pont de chemin de fer dynamité;[189] et le 15, le Royal 22e capturait, après un dur combat, une briqueterie située à mi-chemin entre le canal et Bagnacavallo, puis repoussait toute tentative subséquente des Allemands en vue de reprendre ce terrain.[190] Il semblait probable au général Foulkes que la prise de Bagnacavallo entraînerait l'effondrement de la ligne tout entière; toutefois, un assaut direct sur cette vieille ville murée pouvait se révéler coûteux et ne pas donner les résultats désirés. Une percée de chaque côté semblait s'imposer Il décida donc de faire avancer son aile gauche jusqu'au canal Naviglio, au sud de Bagnacavallo, puis d'attaquer simultanément au delà de ce canal et du Fosso Munio, afin d'encercler la ville. Foulkes espérait que l'avance du 5e corps vers le nord depuis Faenza, entre la Senio et la Lamone, faciliterait sa tâche en obligeant l'ennemi à relâcher ses défenses sur sa gauche.[191]

Les troupes d'assaut canadiennes dans ce secteur se voyaient dans l'obligation de traverser le Fosso Vecchio et le canal Naviglio, et de livrer leur combat principal dans une zone dominée et par Bagnacavallo et par les hautes berges de la Senio, rivière qui, à cet endroit, coulait à moins de 2,000 verges à l'ouest du Naviglio. Pour obtenir la surprise, on décida que la lie brigade avancerait jusqu'au Fosso Vecchio par petites poussées isolées, pour lancer ensuite tous ses effectifs en direction du canal desséché. Le corps d'armée lancerait ensuite son principal assaut, la 11e brigade franchissant le Fosso Munio pendant que la 2e brigade donnerait suite à l'attaque de la Ire division au sud de Bagnacavallo. Puis les ailes intérieures des deux divisions canadiennes essaieraient d'opérer le raccordement à l'ouest de la ville.[192] Le 16, le général Foster avait terminé son regroupement. Au sud de la voie ferrée, la 1re brigade, appuyée par le Royal Canadian Dragoons, succédait aux troupes du brigadier Bernatchez.[193] Celles-ci, à leur tour, remplaçaient la 2e brigade à la tête de pont du Naviglio, mettant ainsi un terme à une période de service durant laquelle la brigade avait connu "les plus dures luttes, ou peu s'en faut, de toute son histoire; jamais les bombar-

dements ennemis n'ont été plus violents et ses contre :attaques plus déterminées."[194]

Aux premières lueurs du jour, le 16, la ire brigade commence à avancer en combattant, le R.C.R. s'approchant du Fosso Vecchio immédiatement au sud de la voie ferrée, pendant que le 48th Highlanders, sur la gauche, progresse vers l'ouest à partir de Boncellino. Étant donné l'angle que forme la ligne auxiliaire allemande par rapport au Fosso Vecchio, et bien que la ligne de départ du R.C.R. ne se trouve qu'à quelques centaines de verges de ce fossé, le Highlanders doit franchir un mille pour atteindre ses objectifs: deux ponts non dynamités sur le canal. Mais tout espoir de réaliser des gains faciles est bientôt réduit à néant. Les troupes de la 98e division sont solidement retranchées, sur le qui-vive, et fortement appuyées de chars, de canons et de mortiers, tandis qu'un plan de démolition bien conçu, sur les routes et les pistes conduisant au Vecchio, immobilise les chars Churchill du 12th Royal Tanks qui appuient l'infanterie canadienne.[195] A la fin du premier jour de combat, le R.C.R. se trouve toujours à l'est du canal, tandis que le Highlanders du lieut.-col. MacKenzie n'a franchi que 800 verges depuis Boncellino, au prix de 37* hommes.[197]

Vers la fin de l'après-midi du 17, le général Foster, estimant que la méthode du grignotement n'avait pas réussi, donnait l'ordre au brigadier Smith d'organiser un assaut en règle sur le Fosso Vecchio.[198] Commencée à 4 h. le lendemain matin avec l'appui de tous les canons du corps d'armée situés à portée de l'objectif,[199] l'attaque eut au début beaucoup de succès. Sur la droite, le R.C.R., franchissant le fossé à gué dans les décombres du pont démoli, prit pied sur l'autre berge et réussit éventuellement à y faire passer deux compagnies. Trente Allemands surpris (y compris une partie d'un P.C. de bataillon, le 289e régiment de grenadiers) furent faits prisonniers. Mais notre succès fut de courte durée car à l'aube l'ennemi lançait sa contre-attaque habituelle avec l'appui de blindés et les compagnies du R.C.R., n'ayant pas de canons antichars à la tête de pont, durent se replier sur la rive est. Elles avaient perdu 40 hommes, dont 2 officiers et 17 hommes faits prisonniers.[200] Sur la gauche, où le plan prévoyait une attaque par l'Hastings and Prince Edward, les résultats étaient aussi décevants. Le bataillon ne s'était pas remis des pertes qu'il avait subies dans les batailles de la Lamone et du Naviglio. Quatre commandants de compagnie avaient été tués ou faits prisonniers au cours de ces opérations et leurs remplaçants n'avaient pas eu le temps de connaître leurs hommes, pas plus que ceux-ci n'avaient eu le temps de connaître leurs nouveaux chefs. Les effectifs des compagnies de fusiliers étaient extrêmement réduits; l'une de celles-ci se composait même de chauffeurs d'ordonnances et de cuisiniers. Certains pelotons avaient pour

*Dont un mitrailleur Bren, le soldat J. A. Bray, qui, bien que gravement blessé à la poitrine, remplaça le chef de section blessé et repoussa de son feu deux contre-attaques (durant la seconde, une cartouche allemande lui brisa la jambe), protégeant ainsi la position du peloton. Son grand courage et sa détermination valurent au soldat Bray la Médaille de conduite distinguée (D.C.M.).[196]

chefs des caporaux.[201] Le magnifique esprit d'initiative dont faisaient preuve les compagnies d'avant du 48th Highlanders leur permettait de prendre intacts les deux ponts du Vecchio situés le plus au nord, mais l'Hastings, qui semble s'être désorganisé à l'est du canal, n'exploita pas ce succès malgré les messages urgents du brigadier.[202] Certains éléments d'une des compagnies rejoignirent le Highlanders de l'autre côté du pont capturé, mais les voitures blindées du Royal Canadian Dragoons ne purent progresser assez vite sur les routes étroites et détrempées. Il n'était pas question d'appui aérien, car une très piètre visibilité retenait les avions au sol.[203] Un peu avant neuf heures, une contre-attaque de chars et d'infanterie refoulait les Canadiens au delà du cours d'eau.[204] Une heure plus tard, les Allemands avaient dynamité le pont et l'engagement était terminé.[205] "Nos propres troupes, déclarait von Vietinghoff dans son rapport quotidien au haut commandement, ... ont ainsi remporté une victoire défensive intégrale, à laquelle la 98e division d'infanterie a contribué d'une façon toute spéciale."[206] Et dans "l'ordre du jour divisionnaire" en date du 18, le lieut.général Alfred Reinhardt communiquait à ses troupes des messages de félicitations des commandants du corps, de l'armée et du groupe d'armées et rendait un hommage particulier aux "équipes du 504e bataillon de chars Tiger et du let' bataillon de chars Panther du 4e régiment blindé qui, dans une véritable camaraderie d'armes, se sont dépensés sans compter pour arrêter et refouler l'ennemi."[207]

L'avance jusqu'à la Senio, du 19 au 21 décembre

L'effort tenté pour percer la ligne au sud de Bagnacavallo ayant échoué, le général Foulkes se rendit immédiatement au Q.G. de Hoffmeister et, au cours d'une conférence avec ses deux commandants de division et les brigadiers intéressés, élaborait les plans d'une attaque concentrée au centre du front du corps d'armée.[208] On décidait que, dans la nuit du 19, la l le brigade avancerait au delà du Fosso Munio dans le secteur occupé par la 12e brigade. Simultanément, sur la gauche, la 2e brigade allait se lancer à l'attaque entre le méandre du Munio et la tête de pont de la 3e brigade, à l'ouest du Naviglio. A mesure que l'attaque de Bogert acquerrait de l'élan, il devait virer vers le sud et franchir le front de la 3e brigade afin d'isoler Bagnacavallo, pendant que la 11e brigade pousserait de l'avant jusqu'à la Senio. Les deux attaques devaient commencer en silence, mais un appui d'artillerie prédéterminé allait être disponible une fois l'ennemi alerté. Les ire et 3e brigades devaient tirer pour semer la confusion chez l'ennemi, tandis qu'au sud de Bagnacavallo une unité du service de la guerre psychologique devait faire éclater des bruits de bataille simulant une attaque imminente.[209] Les troupes canadiennes postées dans ce secteur déclarèrent par la suite que le feu violent de mortiers ennemis avait démontré le réalisme de cette intervention de nos bruiteurs.[210]

Nos adversaires comprenaient surtout les trois régiments de la 98e division d'infanterie, soit le 289e régiment de grenadiers en face de la ire division et les 117e et 290e régiments en face de la division blindée.[211] Un ordre émis le 18 décembre par le général Reinhardt et pris à l'ennemi par la suite ne laissait subsister aucun doute quant à sa détermination de défendre la ligne de MunioBagnacavallo-Vecchio. Estimant les effectifs d'infanterie canadiens à "4 bataillons très affaiblis, 3 bataillons affaiblis et 5 bataillons au complet", appuyés par "une brigade blindée et un bataillon de chars", le général donnait l'ordre à ses troupes de contrecarrer les efforts en vue de franchir la Senio, par l'application "des principes que j'ai si souvent préconisés". La défense, dans les circonstances, signifiait "non pas de tenir jusqu'au dernier homme sur une ligne principale de résistance" mais d'organiser un "profond secteur de résistance principale . . . par la transformation de toutes les positions d'armes lourdes, du Q.G., en foyers de résistance". Les réserves immédiates en vue de la contre-attaque devaient être postées bien à l'avant afin de pouvoir intervenir au moment le plus propice, soit aux premières étapes du passage d'un cours d'eau soit lorsque l'assaillant aurait atteint la ligne principale de résistance; mais, vu la supériorité aérienne de l'assaillant, Reinhardt prévenait ses troupes de ne pas tenter de contre-attaques au moyen d'unités complètes avançant en formation serrée, mais de recourir plutôt aux nombreuses attaques simultanées par des groupes équivalant à des patrouilles de combat.[212] Les deux jours suivants allaient offrir aux Canadiens une preuve amère de la sagesse des "principes" du général Reinhardt.

Pour préparer l'attaque de la 5e division, des unités de la 12e brigade s'assuraient des passages sur le Munio à la suite de combats isolés au cours desquels les Canadiens employèrent des lance-flammes pour la première fois contre l'ennemi en Italie. (Dans les opérations antérieures on n'avait pas réussi à amener ces armes assez loin vers l'avant pour pouvoir les utiliser.)[213] Dans l'après-midi du 16, quatre chars Wasp suivaient une compagnie du Westminster jusqu'à la rive, juste au nord du méandre de la Via Chiara et, du sommet de la digue, lançaient leurs flammes dans les trous de tirailleurs, sur la berge opposée du canal. L'effet terrifiant des flammes ardentes affaiblit le moral des défenseurs, qui, lorsque les Canadiens franchirent le cours d'eau à gué "jetèrent bas les armes et s'enfuirent ou se constituèrent prisonniers."[214] Le même soir, le Princess Louise Dragoons prenait pied sur l'autre rive, à environ mille verges en aval,[215] mais le Lanark and' Renfrew tentait en vain, le 19, d'étendre cette tête de pont.[216]

Dans la zone prévue pour l'attaque de la 5e division, le Fosso Munio, d'une largeur de 30 pieds et flanqué de digues hautes de cinq pieds, constituait par lui-même un obstacle militaire dont la valeur défensive se trouvait considérablement accrue par le vaste champ de feu qu'offraient les terres plates et boueuses qui s'étendaient à 600 verges vers l'ouest. Au delà de cette étendue de

labours, on retrouvait le motif familier de lopins de céréales entourés de rangées de peupliers soutenant les vignes, qui s'étendaient jusqu'aux hautes berges de la Senio. La Via Chiara allait du Fosso Munio à la Via Rossetta, route latérale longeant la Senio; et, à 1,200 verges au nord, une route parallèle, la Via Sant' Antonio, commençait à 300 verges à l'ouest du canal mais n'était guère plus qu'une piste de ferme.

A l'aube, le 19, les bataillons d'assaut des deux divisions passent à leurs zones de rassemblement et dès huit heures l'attaque commence, sans feu d'artillerie. Le temps est frais mais sec. Les assaillants se heurtent presque immédiatement à une résistance énergique dans tous les secteurs et la lutte se poursuit âprement toute la nuit et la journée du lendemain. Les unités de la 11e brigade traversent le Fosso Munio sans difficulté. Sur la droite, l'Irish Regiment a pour objectif immédiat un groupe de bâtiments de ferme situé à l'extrémité la plus proche de la Via Sant' Antonio; engagé sur la Via Chiara, le Perth Regiment doit s'emparer du carrefour formé par cette voie et la Via Guarno, laquelle, fuyant plus ou moins vers le sud, traverse le front de la 2e brigade pour atteindre Bagnacavallo.[217] Les deux bataillons doivent ensuite suivre des routes parallèles jusqu'à la Senio. Les deux compagnies de tête de l'Irsh Regiment ont presque atteint leur premier objectif lorsqu'un feu de mitrailleuses violent et soudain fait vibrer toute la zone et les oblige à reculer. Elles cherchent en vain à avancer avec l'appui de l'artillerie et, aux premières lueurs du jour, elles se sont retranchées dans les profonds sillons, juste au delà du Munio. Elles passent ainsi toute la journée du 20 sous les yeux de l'ennemi qui les harasse sans cesse du feu violent de ses mortiers.[218]

Sur la gauche, le Perth Regiment, poussant au delà du Westminster au méandre du canal, se heurtait à la même résistance opiniâtre lorsque la compagnie "B" eut franchi une distance d'un demi-mille sur la Via Chiara. En l'absence de toute protection (dans l'obscurité, l'ennemi tirait sur "lignes fixes" le long des fossés qui bordaient la route) le Perth Regiment subit de lourdes pertes et à minuit il avait dû reculer jusqu'au Fosso Munio. Une heure plus tard, toutefois, le lieut.-col. Andrew dépêchait la compagnie "A" de l'avant dans une longue courbe vers la droite. Débordant les quelques postes ennemis qu'elle rencontra sur son passage, la compagnie, que commandait le major R. Cole, s'était avancée dès 3 h. 30 du matin à mille verges du Fosso Munio et se retranchait autour de la Casa della Congregatione, maison de ferme isolée à 200 verges au nord-est de la jonction avec la Via Guarno.[219]

Profitant de l'obscurité, des chars du 2e régiment blindé s'avançaient jusqu'au Fosso Munio afin d'être prêts à appuyer une autre compagnie du Perth dans une attaque de renfort sur la Via Chiara.220 Mais, par malheur, un pont Ark jeté sur le fossé par les soldats du Génie, dans l'obscurité, se trouvait placé à un tel angle que les véhicules ne pouvaient le franchir. On fit venir en toute hâte une fascine et les bulldozers blindés commencèrent à combler le canal,

mais avant que ce passage fût prêt il avait attiré le feu de toutes les armes ennemies postées à proximité de l'emplacement;[221] d'après l'estimation d'un observateur, il tombait dans cette zone 150 obus à la minute.[222] Des canons allemands autopropulsés qui étaient braqués sur le passage à faible distance mirent un Sherman Strathcona et deux M-10 hors de combat du côté canadien du canal.[223] Un peu après 1 h. de l'après-midi, l'artillerie moyenne repoussait les blindés ennemis[224] et, à 2 h., les premiers chars canadiens traversaient le Munio derrière un épais écran de fumée.[225]

Durant tout ce temps la compagnie "perdue" du Perth Regiment, complètement cernée et devenue la cible d'attaques incessantes, s'accroche à ses positions à la Casa della Congregatione. Maintes fois elle repousse les assauts du 98e bataillon de fusiliers (l'unité de reconnaissance du général Reinhardt) et, aux premières heures du matin, elle a fait vingt prisonniers. Le dernier effort allemand vient un peu avant midi quand une trentaine de fusiliers cernent la maison de ferme. Mais la compagnie du Perth les attend. Le major Cole réclame un solide barrage d'artillerie qui immobilise l'ennemi et le feu des armes portatives des défenseurs termine la tâche. Sept Allemands survivent et sont faits prisonniers.[226] Cet engagement change l'issue de la bataille, car la conduite courageuse de la compagnie "A" a plus que compensé l'erreur de pontage du Fosso Munio. A 3 h. 25, les premiers chars du Strathcona arrivent dans la cour de la ferme.[227] Et un ciel plus serein permet aux Spitfires de l'Aviation du désert de mitrailler les canons et les transports ennemis sur la route de la Senio.[228] A la fin de la journée, le Perth Regiment a perdu 81 hommes, dont 32 tués et 49 blessés; de son côté, l'Irish Regiment a perdu 42 hommes, dont 8 tués. Pour ses qualités de chef, "son courage et sa détermination" dans la défense de la tête de pont de la brigade, Cole se voit décerner l'Ordre du service distingué (D.S.O.). Le commandant en second, le lieut. T. Cooper, obtient la Croix militaire.[229]

Un motif déjà trop familier se répétait sur le front de la ire division, soit l'attaque coûteuse de positions ennemies solides par l'infanterie sans l'appui de blindés. Aucun cours d'eau ne barrait la route aux troupes dans ce secteur, mais une foule de petits champs et de vignobles entourés d'arbres obligeaient les chars à s'en tenir à des routes fortement minées. Le lieut.-col. Bogert avait fixé trois étapes à son opération. D'abord l'Edmonton et le Patricia allaient franchir la Via Guarno et deux autres routes latérales pour occuper la ligne du Munio en amont du second méandre; en deux temps successifs, le Seaforth et le Patricia pousseraient vers le sud-ouest de façon à isoler Bagnacavallo tout en occupant la rive la plus rapprochée de la Senio, sur la gauche de la 1 le brigade.[230]

A 8 h. le soir du 19 l'attaque débute en silence sur un front de mille verges s'étendant vers le sud depuis la Via Chi ara jusqu'à la Via Pozzarda. On constate bientôt que l'ennemi a transformé chaque maison de ferme en un solide foyer de résistance. Une de celles-ci, la Casa Argelli, se trouve à environ 800 verges à l'est de la Via Guarno. S'avançant sur la droite de la brigade, l'Edmonton

Regiment la trouve fortifiée de nids de mitrailleuses et protégée du feu de canons autopropulsés à la Casa Peli, groupe de bâtiments sis à un demi-mille à l'ouest. Les assaillants y sont immobilisés presque toute la nuit et les Allemands ne cèdent la Casa Argelli qu'après qu'une compagnie fraîche dépêchée de l'avant par le lieut.-col. Stone eut réussi, par un mouvement d'encerclement, à s'emparer de la Casa Peli. Il fait maintenant jour et, sur tout le front de même que sur les flancs, les canons automoteurs et les chars de l'ennemi donnent à son infanterie un solide appui défensif.[231] Dans l'intervalle, la compagnie de droite du Patricia a poussé de part et d'autre de la Via Pozzarda, au delà des mitrailleurs de la Casa Argelli, pour s'emparer de la jonction de cette voie et de la Via Guarno. Sous la direction courageuse et animée du lieut. W. D. L. Roach, la compagnie repousse une violente contre-attaque et fait 15 prisonniers. Roach se voit décerner l'Ordre du service distingué (D.S.O.). A l'aube deux compagnies s'avancent jusqu'à la prochaine route latérale, Lo Stradello; toutefois, à moins de cent verges de cette route elles sont surprises de trois côtés par un feu extrêmement violent et ne peuvent s'en tirer qu'avec énormément de difficulté, sous le couvert des obus brisants et fumigènes de leur propre artillerie d'appui.[232]

La situation ne changeait guère durant la matinée du 20. Les deux unités de Bogert essayaient de consolider leurs gains et d'y ajouter, tandis que le Génie s'efforçait fébrilement de déminer les routes pour ouvrir la voie aux chars. Tâche désagréable et dangereuse, car l'ennemi, ingénieux et rusé, protégeait toutes les mines du feu de mitrailleuses installées sur le flanc découvert, au nord de Bagnacavallo.[233] Dans l'après-midi, une compagnie du Patricia et une troupe du British Columbia Dragoons tentaient en vain d'atteindre Lo Stradello au delà du Royal 22e régiment, sur leur gauche;[234] toutefois, un crochet analogue sur la gauche par l'Edmonton Regiment, au delà du Patricia jusqu'à la Via Pozzarda, permettait de libérer la Via Guarno au nord de la Casa Peli et de faire 25 autres prisonniers.[235] A la nuit tombante, on avait enlevé assez de mines pour permettre aux chars et autres armes d'appui d'avancer et avant minuit le Patricia était solidement établi sur Lo Stradello.[236] La journée avait coûté 45 hommes au Patricia, soit 17 tués et 28 blessés; de son côté l'Edmonton avait perdu 30 hommes.

La 1re division avait pénétré dans les défenses ennemies sur une distance de 700 à 1,000 verges; elle ne retardait pas beaucoup sur la 5e division, laquelle, plus au nord, avait opéré une trouée au Fosso Munio. La 98e division avait été durement atteinte, mais le général Reinhardt pouvait peut-être se consoler plus ou moins en se disant que ses troupes avaient maintenu leurs traditions de Crimée en combattant jusqu'au dernier homme et reconquis une partie du prestige qu'elles avaient perdu à la ligne Gothique, alors qu'en deux semaines le nombre des prisonniers s'était élevé à 2,000.[237] Vers la fin de la journée du 20, il ordonnait un repli général sur des positions relativement plus sûres, c'est-à-dire les berges de la Senio.[238] Durant toute la nuit, les deux divisions canadiennes

poussèrent de l'avant, toute résistance organisée ayant à peu près cessé. A l'aube, l'Irish Regiment avait atteint la Via Rossetta.[239] Le Cape Breton Highlanders nettoya le terrain en face de Fusignano et, à midi, les deux bataillons du brigadier Johnston, appuyés de canons antichars et d'un escadron de chars, faisaient face aux hautes berges de la rivière, du côté est, sur un front de 4,000 verges.[240] Dans le secteur du général Foster, le Seaforth poussait au delà de l'Edmonton pour prendre contact avec le Cape Breton près de la Senio.[241] Durant la matinée du 21, le Patricia, avançant en direction sud le long du Fosso Munio, atteignait Bagnacavallo,[242] où des patrouilles du Carleton and York étaient déjà entrées et n'avaient trouvé aucun soldat ennemi.[243] Le même aprèsmidi, des patrouilles du Seaforth confirmaient la nouvelle du repli de la 98e division sur la rivière et à la nuit tombante le bataillon occupait des positions solides qui ajoutaient au front du corps d'armée un autre secteur de 3,000 verges vers le sud, jusqu'à la route de Bagnacavallo-Lugo.[244]

Sur la gauche canadienne, le repli ennemi était moins complet. Au cours de la journée, le R.C.R. et l'Hastings traversaient le Vecchio et le Naviglio pour s'avancer jusqu'à quelques centaines de verges de la Senio.[245] Mais en face de Catignola, ville située sur la rive gauche de la Senio, au sud-ouest de Bagnacavallo, l'ennemi empêchait le 48th Highlanders de traverser le Vecchio avant la fin de l'après-midi, puis tenait ferme au canal de Naviglio.[246]

Les Canadiens avaient enfin atteint la Senio, mais cet obstacle difficile (les Allemands occupaient touiours la digue de la rive est) et, au delà, la rivière Santerno empêchaient la Huitième armée d'accéder à la ligne de départ prévue pour la poussée définitive sur Bologne. Non pas que le corps d'armée canadien eût la moindre raison de rougir du rôle qu'il avait joué jusque-là. Dans son message de Noël aux troupes, le général Foulkes faisait le recensement des réalisations des trois premières semaines de l'offensive de décembre. Les Canadiens avaient débarrassé de tous soldats ennemis 145 milles carrés de sol italien (assez, disait le général, "pour attribuer deux acres et demie à chaque soldat canadien en Italie") et ils avaient libéré la ville de Ravenne, outre quatre villes plus petites, trente villages et près d'un millier d'agglomérations plus modestes. Durant leur avance de neuf milles, les Canadiens avaient franchi trois voies d'eau fortement défendues et obligé l'ennemi à faire venir une division fraîche d'une autre partie de son front assiégé.[247] Les 14 officiers et 1,656 gradés et hommes de troupes allemands faits prisonniers par les Canadiens démontraient dans quelle mesure le corps d'armée avait malmené cette formation et toutes les autres qu'on lui avait opposées.[248] Toutes les armes et tous les services avaient contribué au succès général. Les canonniers avaient tiré 184,000 obus, soit l'équivalent de 1,200 camions de 3 tonnes bien remplis; les sapeurs avaient ouvert plus de 200 milles de routes et construit 29 ponts (soit plus d'un demi-mille de pontages), travaillant la plupart du temps sous le feu des mortiers et de l'artillerie ennemis; le service des transmissions avait posé 2,600 milles de câbles, tandis

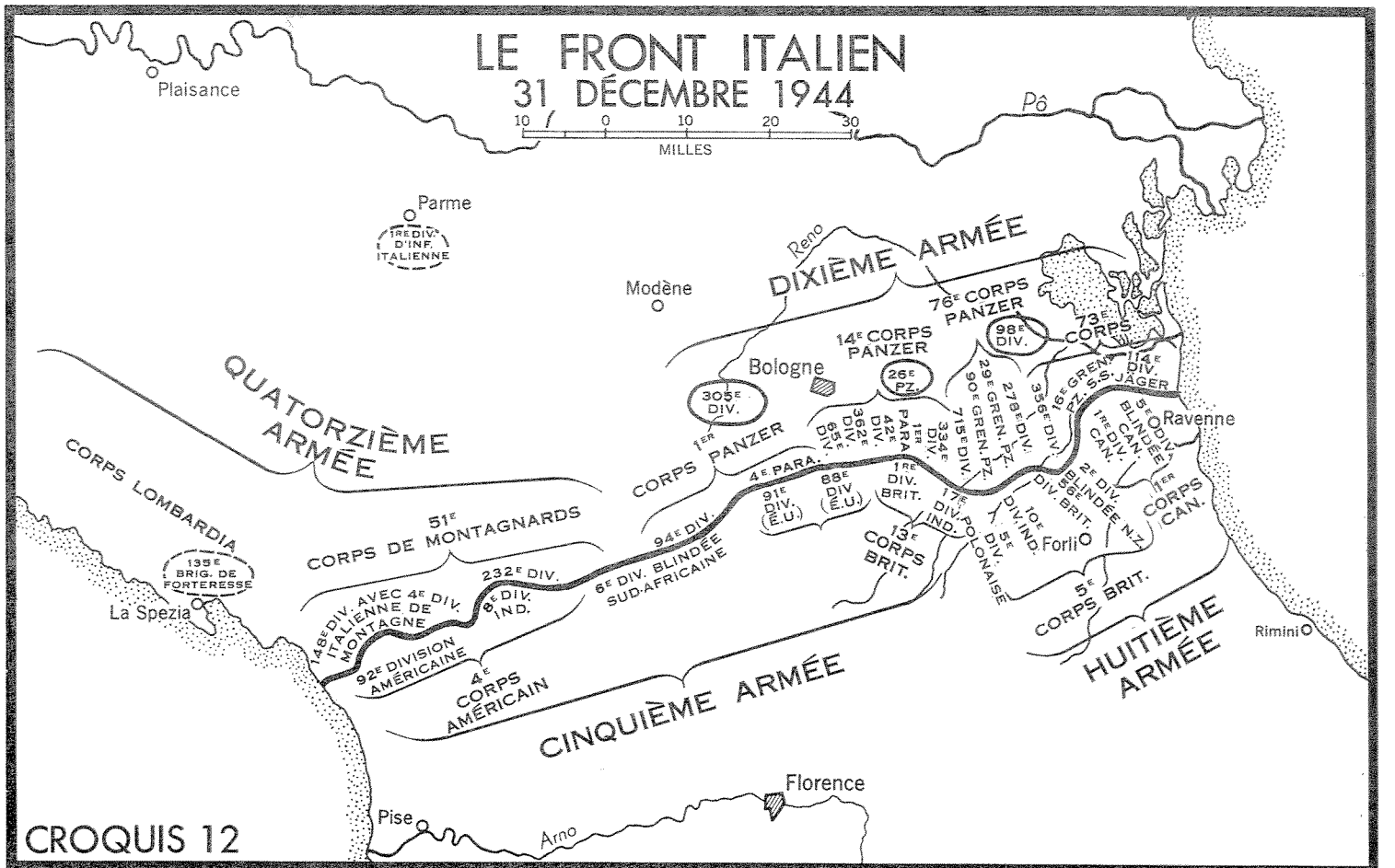
que les estafettes avaient livré plus de 28,000 dépêches.[249] Mais tout cela avait coûté cher. Durant les vingt jours qui suivirent le 2 décembre, date d'ouverture de l'offensive, le er corps d'armée canadien subit les pertes suivantes: 548 officiers et hommes tués, 1,796 blessés et 212 prisonniers. Ces lourdes pertes n'étaient inférieures, en moyenne, que de six par jour aux pertes subies dans les combats de la ligne Gothique.

Durant les dix derniers jours de l'année, une série de relèves permit aux fantassins canadiens de jouir de brèves périodes de repos; bon nombre d'entre eux purent même passer leur sixième Noël de la guerre hors de portée de l'artillerie ennemie et loin des bruits du combat. Il y eut le long de la Senio bon nombre d'engagements de faible envergure, car de part et d'autre on cherchait à redresser la situation et à occuper des positions-clés sur la rive est. Au sud de Bagnacavallo, la pression constante du 5e corps d'armée et de l'aile gauche des Canadiens obligeait l'ennemi à reculer d'abord de la Lamone au Fosso Vecchio, puis de là au canal Naviglio, où il continuait à tenir jusqu'au début de la nouvelle année.[250] Dès la veille de Noël, après divers engagements où les lance-flammes jouèrent un rôle utile, le Governor General's Horse Guards et l'Irish Regiment avaient réussi à nettoyer le flanc droit en direction nord-est depuis la Via Sant' Antonio jusqu'à moins d'un mille de la nationale 16. L'avance se terminait à ce point, car une forte garnison allemande occupait toujours Alfonsine, là où la grand route traverse la Senio.[251]

Offensive abandonnée

Le 20 décembre, cinq jours après la date-limite que le général Alexander avait fixée à la fin d'octobre pour la cessation de toute offensive, Clark faisait savoir aux commandants d'armée que "le moment approche rapidement où je donnerai le signal d'une attaque conjointe et complète par les Cinquième et Huitième armées."[252] Le général McCreery devait nettoyer la zone entre le Fosso Munio et la Senio, et se préparer à lancer une attaque au delà de celle-ci au moment même où la Cinquième armée pousserait vers le nord en direction de Bologne.[253] Mais avant qu'on eût donné ce signal, l'ennemi frappait un coup inattendu, qui retardait davantage les opérations. Le lendemain de Noël, la 148e division allemande, à laquelle on avait incorporé des éléments des nouvelles divisions fascistes Monte Rosa et Italia, se portait soudainement à l'assaut du flanc ouest du général Truscott, que défendait faiblement la 92e division, formation composée de noirs qui fonctionnait sous le commandement de l'armée, sur la gauche du 4e corps d'armée américain. Lorsque vint la soirée du 27, les troupes ennemies (la Cinquième armée en fixait le nombre à mille Allemands et 300 Italiens)[254] avaient avancé de cinq milles dans la vallée de la Serchio. Par elle-même cette attaque n'était pas grave* (d'après une source

*Alexander prétend que l'assaut avait été inspiré par Mussolini, qui voulait assurer un succès spectaculaire à ses nouvelles formations italiennes.[255]



Section historique de l'É.-M.G.

allemande, il s'agissait de faire des prisonniers et d'alléger la pression qui s'exerçait sur le 51e corps d'alpinistes),[256] mais en exploitant la situation avec succès l'ennemi pouvait menacer la grande base de ravitaillement de Livourne. Dix jours plus tôt, sur le front ouest, l'ennemi avait lancé sa grande contreoffensive des Ardennes et on ne pouvait écarter tout à fait la possibilité d'un effort désespéré de ce genre en Italie.)[257] Aussi, fit-on passer à la zone menacée la ire division blindée américaine et deux brigades de la 8e division indienne qui, dès la fin du mois, avaient réussi à rétablir complètement la situation.[258] Mais dans l'intervalle le général Truscott donnait (le 28 décembre) l'ordre de "retarder encore les opérations projetées jusqu'à ce que nous ayons éclairci la situation sur le flanc ouest."[259]

La Huitième armée était encore moins prête à participer à cet assaut conjoint et, le jour de Noël, McCreery écrivait à Clark pour lui demander de reviser la date de cette attaque par les deux armées. Il faisait remarquer que les rudes combats de la première moitié de décembre avaient gravement réduit ses réserves de munitions.[260] Durant ces quinze jours, l'armée avait employé 500,000 obus de 25 livres et, comme il n'en restait que 612,000 pour les opérations des cinq semaines à venir, on ne pouvait évidemment pas se permettre de lancer d'offensive d'envergure durant cette période. Et la situation s'aggravait de ce que tout assaut de ce genre allait débuter durant l'hiver, alors que l'absence probable d'appui aérien, deux jours sur trois, taxerait davantage les ressources de l'artillerie. Il faisait remarquer en outre que les trois semaines de combats épuisants que venait de terminer la Huitième armée (durant lesquels, elle avait obligé les Allemands à retirer trois divisions* du front de la Cinquième armée pour les lui opposer) avaient réduit d'autant l'aptitude de son armée à lancer une offensive simultanée avec les troupes américaines et que, s'il y avait attaque conjointe, ses troupes pourraient fort bien se trouver épuisées lorsque le moment viendrait de prêter main-forte à celles du général Truscott.[261]

La pénurie de munitions de la Cinquième armée, malgré ses deux mois de combats plutôt restreints, était presque aussi grave, car une distribution réduite de munitions dans ce théâtre au cours de novembre et de décembre avait empêché pêché d'y accumuler des réserves importantes.[262] Dans ces circonstances, le feld-maréchal Alexander ne se rendait que trop bien compte que ses chances étaient minces d'atteindre Bologne cet hiver-là. Il décidait donc, le 30 décembre, d'abandonner le plan existant afin de "rester sur la défensive pour le moment et voir à ce que notre offensive du printemps soit vraiment un succès."[263]

*La 98e division d'infanterie et les 90e et 29e divisions panzer de grenadiers. Le croquis nooo 12 indique la disposition des armées alliées et ennemies sur le front italien, le 31 décembre 1944.

CHAPITRE XX

LA FIN DE LA CAMPAGNE JANVIER ET FÉVRIER 1945

Le nettoyage du saillant de Granarolo, du 3 au 5 janvier

UNE FOIS la décision prise de passer à la défensive pendant l'hiver, la Huitième armée et, plus particulièrement, le corps d'armée canadien devaient envisager deux opérations de caractère local. A la fin de l'offensive de décembre, l'ennemi restait en possession de deux secteurs considérables situés à l'est de la Senio. Sur la droite des Canadiens, entre Ravenne et les Valli di Comacchio, il tenait une ligne qui, de Porto-Corsini, allait vers l'intérieur des terres, franchissait le Fosso Vecchio à la nationale 16 et rejoignait la Senio au sud-ouest d'Alfonsine. Sur la gauche, il occupait encore un saillant appuyé sur le Naviglio en face de Cotignola et s'étendant au sud jusqu'au delà de Granarolo. La Huitième armée devait nettoyer tout ce territoire pour établir une ligne défensive d'hiver satisfaisante.[1]

La rive sud des Valli di Comacchio offrait une importance particulière aux deux camps. Elle fournissait aux Allemands une voie par laquelle ils pouvaient renforcer leurs troupes en empruntant l'étroite langue de sable qui longeait la lagune du côté de l'Adriatique; elle constituait également pour eux une base leur permettant de donner contre Ravenne; aux mains de la Huitième armée, elle rendrait possible le déclenchement d'attaques amphibies à l'appui d'une poussée importante sur la nationale 16, une fois qu'on aurait repris l'offensive. En rompant les digues sud-ouest du Comacchio d'un côté de la route et en coupant les hautes berges de la rivière Reno de l'autre côté, l'ennemi avait submergé des régions étendues et avait ainsi créé un défilé facile à défendre par où la grand route gagnait Argenta, à quinze milles au nord-ouest d'Alfonsine. On pouvait donc s'attendre que des opérations nautico-terrestres de flanquement jouent un rôle important en vue d'accélérer la progression alliée.[2]

Cette idée d'une attaque à travers le passage d'Argenta constituait une déviation du plan transmis à la fin de novembre, lequel prescrivait la continuation de la poussée vers l'ouest sur l'axe Russi-Lugo, au moins jusqu'à MassaLombarda, "en préparation de l'avance du 1er corps d'armée canadien qui devrait se prolonger soit au nord, soit à l'ouest."3 Ce changement était attribuable en partie au général Foulkes qui, peu après son arrivée du Nord-Ouest de l'Europe, avait proposé cette modification au général McCreery. Le nouveau

commandant de corps d'armée possédait une expérience considérable en fait d'opérations menées sur un terrain à peu près semblable en Hollande et la perspective de lancer ses troupes en des attaques de front contre les nombreuses lignes de rivière coupant en travers l'axe de progression vers l'ouest l'inquiétait sérieusement.[4]

Vers la même époque, le cours probable des prochaines manoeuvres dirigées contre le flanc gauche de la Dixième armée troublait de façon évidente le haut commandement allemand. Le 9 décembre, le général Jodl, chef de l'état-major d'opérations des forces armées, parlant au nom du führer, déclarait péremptoirement à von Vietinghoff qu'on ne devait pas considérer les Valli di Comac-chio comme un endroit infranchissable où pratiquer l'économie des troupes. L'expérience avait établi, en Belgique et en Hollande, que les Alliés, à l'aide de leur outillage spécial, pourraient facilement envahir en force ce secteur. (Le haut commandement allemand ignorait apparemment la pénurie d'engins amphibies qui existait dans le secteur italien, où, selon l'expression du général Foulkes, "la Huitième armée franchissait les mêmes rivières que César en utilisant un matériel à peu près semblable.")[5] Jodl insistait sur le point que la défense de ce secteur de l'Adriatique devait "demeurer le principe fondamental de la conduite ultérieure des opérations afin" d'éviter une pénétration inopinée et l'effondrement consécutif du front tout entier. Dix jours plus tard, von Vietinghoff signalait qu'il avait pris des mesures particulières ("posage de mines, aménagement de places fortes" et acquisition de renforts) en vue de la protection du secteur de Comacchio.[6]

Les opérations entreprises au début de janvier contre le saillant de Granarolo constituaient en réalité un prolongement de la poussée du 5e corps d'armée, partie de Faenza vers le nord le 19 décembre. Luttant contre une résistance opiniâtre et le mauvais temps, - une chute de neige recouvrait la plaine, le 23, - la 56e division, du côté occidental du Naviglio, et les Néo-Zélandais, du côté oriental, avaient nettoyé, à la fin du mois, un territoire qui allait presque jusqu'à la limite séparant les corps d'armée, laquelle franchissait le canal dans le village de Granarolo, à 3,000 verges au sud de Cotignola.[7] Les défenseurs de la poche allemande se voyaient ainsi menacés de deux directions; cependant, entre eux et les Canadiens postés à l'est, se dressait l'obstacle du Naviglio. Le plan du général McCreery prévoyait le déclenchement de l'effort principal à partir du sud; il utiliserait une brigade d'infanterie de la 56e division et la 7e brigade blindée, appuyée par un bataillon d'infanterie transporté en "Kangaroos."* Plusieurs heures avant cette attaque, la Ire division canadienne livrerait un assaut-surprise au delà du Naviglio, en amont de Granarolo.[10]

*C'est le lieut.-gén. Simonds, officier général commandant le 2e corps d'armée canadien, qui avait introduit l'usage de ces transports blindés de troupes au cours des opérations de Normandie. C'était la première fois qu'on les utilisait en Italie.[8] Il est intéressant de noter que, au printemps de 1944, à la demande du er corps d'armée canadien, l'Établissement expérimental de la guerre mécanisée, situé près de Naples, convertissait 50 chenillettes toutes fins en véhicules de transport de troupes ou de matériel urgent, tel que les munitions. On enlevait tout le mécanisme de propulsion, un char remorquant la chenillette.[9]

Le major-général Foster assignait la 2e brigade à la tâche confiée aux Canadiens. L'après-midi du 3 janvier, le Royal 22e, appuyé d'artillerie, de mortiers et de lance-flammes, livrait un vif engagement de diversion à l'ouest de Bagnacavallo, s'efforçant vainement de s'emparer de la rive droite de la Senio, au sud du chemin de fer.[11] Le bruit de cette démonstration venait de s'éteindre, quand le Patricia franchit le Naviglio à un demi-mille au sud de Granarolo. Un barrage écrasant repoussait l'ennemi à l'abri de quelques maisons situées à environ 600 verges à l'ouest; l'infanterie s'y précipitait ensuite et cueillait 50 prisonniers. A 10 h. 30 du soir, elle avait pris, intact, un pont traversant le Vecchio à mille verges à l'ouest de Granarolo. (Le cours supérieur du Fosso Vecchio passe à l'ouest du canal Naviglio et le traverse par en-dessous à quelques centaines de verges au nord de Granarolo.) Une heure plus tard, le Seaforth commençait à dépasser le Patricia et avançait en direction nord en vue d'isoler Granarolo de l'arrière.[12] Il s'est livré de durs combats à deux ponts situés aux environs du village; les hommes du lieut.-col. Bell-Irving n'atteignaient qu'à 11 heures, le matin du 4, le confluent des deux canaux.[13] Dans l'intervalle, l'Edmonton, terminant la troisième phase de l'opération de brigade, entrait sans coup férir dans Granarolo au petit jour.[14]

L'assaut du 5e corps d'armée du côté gauche, déclenché de bonne heure le 4, progressait rapidement. Des attaques aériennes et le tir de contre-batterie réduisaient presque au silence l'artillerie allemande alors que les chars bifurquaient vers le nord-est (se tenant bien loin vers la Senio en vue d'encercler l'ennemi); la terre gelée leur donnait toute liberté de mouvement et leur permettait d'éviter les routes semées de mines très drues. Les Kangaroos remportaient un excellent succès. A midi, l'infanterie de la 167e brigade (londonienne) avait rallié le Patricia au Vecchio[15] et, avant la fin du jour, la rive orientale de la Senio était libre jusqu'à San-Severo au nord (entre Granarolo et la rivière); 200 Allemands étaient aux mains du 5e corps d'armée.[16] Ce soir-là, l'ennemi cédait tout le long du front. Au nord de Granarolo, le Carleton and York et le West Nova avaient traversé le Naviglio à minuit et, le 5, ils avaient atteint la Senio en face de Cotignola.[17] Sur leur gauche, la 56e division était alors parvenue à la rivière, à l'est de la 2e brigade. Les troupes du lieut.-col. Bogert avaient tué ou blessé, à ce qu'on a estimé, 60 hommes et fait 75 prisonniers, ayant perdu 29 des leurs. Dans un rapport subséquent, il présentait à juste titre l'opération comme "l'une des batailles les plus ordonnées que la Brigade ait jamais livrées."[18]

La progression de la 5e division blindée jusqu'aux Valli di Comacchio, du 2 au 6 janvier

Sur l'autre flanc du général Foulkes, une attaque livrée par la 5e division blindée en vue de conquérir le terrain tenu par les Allemands au sud des Valli di Comacchio entrait dans sa quatrième journée et rencontrait une résistance acharnée qui indiquait l'importance tactique accordée à ce secteur par l'ennemi.

Hoffmeister avait observé que le sens du terrain favorisait une poussée du côté nord-est entre la Lamone et le Fosso Vecchio, puis en direction parallèle, vers les obstacles principaux. Le cours inférieur canalisé de la Reno contournait la rive sud du Comacchio, et ainsi, n'influerait pas sur l'opération. Le seul cours d'eau qui faisait obstacle à la progression en cette direction était le Canale di Bonifica* qui coule à environ un mille vers l'est à côté de la rive intérieure de la Reno. Les stratèges reconnaissaient que la poussée projetée serait dangereusement exposée à des contre-attaques déclenchées du secteur d'Alfonsine contre son flanc gauche et ses arrières; cependant, ils avaient accepté ce risque qui, comme on va le voir, était réel.

A la nationale 16, la Lamone et le Vecchio sont distants d'environ un mille et demi ; cependant, juste au sud de Conventello, cet espace se réduit à un passage de mille verges par suite de la présence d'un canal de drainage, - le Fosso Basilica, — qui se jette en direction nord-ouest dans le Fosso Vetro. Au sud de ce fossé, le terrain est marécageux et impraticable aux véhicules. En face du Basilica, on a donné à la Lamone un nouveau cours vers l'est, mais l'ancien lit de la rivière continue vers le nord au delà de Conventello où la Lamone Abbandonato et la Via Savarna longeant le haute berge orientale du cours d'eau, offrent aux blindés canadiens de bons moyens de progression. Comme on pouvait s'y attendre, l'ennemi s'était rendu compte que le secteur de Conventello fournissait les meilleures voies d'attaque aux Canadiens et, le er janvier, le personnel de renseignements d'Hoffmeister pouvait identifier le 3e bataillon du 721e régiment Jager, fort d'environ 250 hommes disposés de chaque côté de l'étroit passage. Parmi les deux autres bataillons du régiment, l'un se déployait à travers les marais jusqu'au littoral, tandis que l'autre était posté à l'ouest du Fosso Vetro. Le deuxième régiment du major-général Ehlert, le 741e Jager était, croyait-on, en réserve divisionnaire au nord du Bonifica.[19]

L'officier général commandant canadien prévoyait une opération à deux phases : premièrement, la lie brigade lancerait une attaque préparée en vue d'anéantir le réseau de défense ennemi à Conventello; ensuite, la 5e brigade blindée, suivie de près par l'infanterie montée en camions, exploiterait le succès jusqu'au Canale di Bonifica, s'emparerait d'une tête de pont et prendrait Sant' Alberto, voisin de la digue sud du Comacchio.[20] Deux éléments, calculait-on, contribueraient à l'avance rapide des blindés, partie essentielle du plan. L'attaque n'aurait lieu qu'au moment où le terrain serait suffisamment gelé pour permettre aux chars de manoeuvrer; à titre de garantie supplémentaire de mobilité, on munissait quinze des chars de la brigade blindée de galets Platypus, matériel spécial qui doublait presque la surface des chenilles en contact avec le sol; non seulement on améliorait ainsi la traction mais on distribuait le poids du char sur une aire étendue, réduisant de la sorte le danger d'enfoncement.[21] Afin de libérer

*Ce canal est appelé dans la région le Destra Reno, d'après son nom complet de Canale di Bonifica Destra del Reno (voir p. 727).

les deux formations en vue de leur mission, la 12e brigade avait occupé la ligne de la Senio, tandis que, sur sa droite, la 9e brigade blindée qui, depuis la midécembre, sous le commandement du corps d'armée, avait tenu le secteur tranquille allant du chemin de fer au littoral, passait sous les ordres d'Hoffmeister le 30 décembre et elle étendait ses responsabilités vers l'ouest jusqu'à la Via Sant' Antonio.[22]

Aux premières heures du 2 janvier, les deux bataillons d'assaut de la 1 le brigade se rassemblent à environ un mille au nord de Mezzano entre la Via Reale et la Lamone. A cinq heures, les canons de l'artillerie divisionnaire* commencent à battre les lignes allemandes et, sous la pâle lueur d'un clair de lune artificiel, l'infanterie, appuyée par un escadron du 8th New Brunswick Hussars, s'élance sur le terrain gelé: l'Irish sur la droite près du bord de la rivière et le Perth sur la gauche s'orientant vers l'extrémité orientale du Fosso Basilica. Ne rencontrant qu'une résistance modérée, ils parviennent bientôt au milieu des défenses ennemies et chassent les Allemands d'une série des maisons de ferme à solide structure de pierre. A l'aube, les appareils de l'Aviation du désert, volant à basse altitude, apportent un soutien rapproché et efficace. A trois heures, l'infanterie a fini sa tâche. L'Irish a nettoyé Conventello et le Perth, posté en de solides positions au nord du canal Basilica, défend l'étroit défilé. L'engagement de dix heures a coûté aux deux unités 15 tués et 42 blessés; elles ont infligé de lourdes pertes au 721e régiment Jager et capturé 73 prisonniers.[23]

Le succès de la première phase étant assuré, le général Hoffmeister fait partir sa brigade blindée de Mezzano vers midi. Le British Columbia Dragoons monte au nord sur la Via Savarna, s'en prenant "sur le chemin à toutes les maisons, les granges et les meules de foin"[24] tandis que le New Brunswick Hussars (commandé depuis la mi-décembre par le lieut.-col. J. W. Eaton) dépasse à travers champs les positions du Perth. Au milieu de l'après-midi, les chars atteignent l'étroite Strada Molinazza qui traverse le front à environ un mille au nord de Conventello. Là, le Hussars se bute à un fossé profond longeant la route et défendu par "nombre de canons automoteurs et de Panthers tirant du nord."[25] C'est du travail qui appartient à l'infanterie et le Dragoons s'arrête à la jonction de routes sur la Via Savarna pour attendre le Cape Breton Highlanders dont la compagnie de tête arrive en chenillettes porte-Bren dès la nuit tombée.[26] Juste avant l'aube du 3, les positions canadiennes longeant la Lamone Abbandonato subissent un lourd bombardement d'artillerie qui dure plus d'une heure. Suit une série de contre-attaques ennemies dont la plus sérieuse provient d'une troupe composée d'une cinquantaine d'Allemands qui débouchent du lit large et couvert d'arbres de la rivière pour s'en prendre à la

*Elle relevait alors du brigadier J. S. Ross, qui au début de décembre avait succédé au brigadier Sparling au commandement de l'Artillerie royale de la 5e division blindée. Ce dernier était devenu commandant de l'Artillerie royale du corps d'armée, remplaçant le brigadier Plow, nommé brigadier de l'Artillerie royale de la Première armée canadienne.

compagnie de droite du Cape Breton. C'est un vif engagement. A huit heures, les derniers assaillants s'enfuient après avoir détruit une jeep et un blindé sous le feu d'un *Faustpatrone.*[27]

Ces efforts tentés par l'ennemi n'ont pas réussi à retarder longtemps la progression de la brigade blindée. Ce soir-là, le New Brunswick Hussars découvrait un passage sur le Molinazza et, à 9 heures du matin, les deux régiments se remettaient en marche. Le terrain situé à l'ouest de l'ancien lit de la Lamone est très couvert. Dans les champs restreints, s'alignent des rangées d'arbres étêtés entre lesquelles des vignes sont suspendues à des fils d'acier tendus à six ou sept pieds au-dessus du sol. Cette végétation réduisait la visibilité en bien des endroits à quarante verges tandis que les fils se prenaient immanquablement dans les panneaux de tourelles et gênaient la rotation des tourelles mêmes.[28] Heureusement, l'opposition ennemie sur ce flanc était négligeable et, à midi, les chars de tête se trouvaient à moins d'un demi-mille du Bonifica. Vers l'est, le British Columbia Dragoons faisant monter un escadron de chaque côté de l'Abbandonato avait rencontré et repoussé cinq groupes distincts de chars et de canons automoteurs allemands.[29]

Au début de l'après-midi, au moment où la reconnaissance aérienne signalait que les blindés ennemis se retiraient sur le Bonifica, le brigadier Cumberland enjoignait au New Brunswick Hussars de pousser vers l'est et de s'emparer du pont sur lequel la Via Savarna franchit le canal à environ un mille au sud-ouest de Sant' Alberto. Toutefois, juste au moment où les premiers chars atteignaient le passage, l'ennemi faisait sauter la travée; les Hussars se trouvaient en face d'un important obstacle, large de 80 pieds, dont la nappe liquide de .25 pieds est en partie remplie de glace.[30] Dès lors, Cumberland ordonna aux Dragoons du lieut.-col. Angle de se diriger vers un autre pont situé à deux milles à l'est le long du canal; cependant, un poste allemand installé dans une maison de ferme, à un millier de verges de la Savarna, contenait les assaillants et, pendant qu'on le réduisait, le soir arriva.[31] Durant la nuit, le Perth monta rejoindre les blindés en face du Bonifica.[32]

Dans l'entre-temps, l'ennemi avait préparé un puissant retour offensif destiné à isoler les blindés canadiens de leur base et à les amener dans les marais dépourvus de routes, situés au nord de Ravenne. Il avait rassemblé derrière le Fosso Vetro un groupe de combat composé de quatre bataillons* empruntés à la 16e division panzer de grenadiers S.S. (qu'il avait ramenée du front établi au sud de Bologne, l'estimant "la plus puissante division de combat", afin de relever la 98e division d'infanterie épuisée)[34] à la 26e division panzer et à la 114e division Jager;[35] grâce à cette formation, il espérait pousser une pointe jusqu'à la Lamone, au sud de Conventello.[36] Heureusement, les Canadiens étaient justement disposés de façon à faire face à pareille éventualité. A l'ouest de Conventello, entre le Strada Molinazza et le Fosso Basilica se tenait le

*Le let bataillon du 36e régiment panzer de grenadiers S.S. ainsi que les trois bataillons de reconnaissance de la division.[33]

Westminster, retiré de la 12e brigade en vue de remplacer le Perth. Sur sa gauche, étaient postés le 1st Battalion King's Royal Rifle Corps et des éléments à pied du 12th Lancers relevant tous de la 9e brigade blindée. En réserve, aux environs de Conventello, attendait l'Irish Regiment of Canada.[37]

L'attaque allemande se produisit dans l'obscurité à 4 h. 30, le matin du 4, précédée d'un violent bombardement d'artillerie qui dura trente minutes. Près du Fosso Basilica, l'ennemi réussissait à pénétrer entre les compagnies de flanc du Westminster et le bataillon de fusiliers britannique; avant peu, il était rendu à 500 verges de la Lamone. Mais ce fut la limite de son succès. L'artillerie canadienne mit en oeuvre un tir puissant destiné à sceller la brèche tandis que, de tous les côtés du saillant, les défenseurs déclenchaient un feu d'armes portatives si efficace que, à l'aube, une compagnie de l'Irish, de concert avec une troupe des New Brunswick Hussars recueillait sans difficulté les survivants allemands.[38] Les officiers capturés ont admis que le point faible de leur plan avait été l'impuissance à faire surmonter aux armes d'appui les multiples cours d'eau rencontrés à l'est d'Alfonsine, problème par trop familier aux Canadiens. L'Aviation du désert avait énormément augmenté les difficultés de l'adversaire; à partir de 8 h. 15 du matin, elle n'avait cessé d'attaquer la ligne du Fosso Vetro.[39] Cependant, la tentative allemande aurait pu réussir sans la fermeté de l'infanterie des défenseurs et le feu dévastateur de l'artillerie canadienne. Les assaillants ont payé cher leur attaque. Ils ont laissé derrière eux 200 prisonniers ainsi qu'un grand nombre de tués et de blessés. Les défenseurs s'en sont tirés à bon compte; le Westminster, par exemple, n'a signalé que sept blessés.[40]

A deux milles au nord, l'ennemi contenait temporairement l'avance canadienne. Au cours de la matinée du 4, des troupes à pied du British Columbia Dragoons prenaient, intact, le pont routier situé au sud-est de Sant' Alberto sans pouvoir y faire passer leurs chars à cause d'un petit cours d'eau intermédiaire appelé Il Canalone. Au début de l'après-midi, cependant, un deuxième escadron, accompagné d'une compagnie du Perth arrivait le long de la seconde rive du Canalone faisant obstacle et franchissait le Bonifica.[41] Tandis que se déroulaient ces manoeuvres, la perspective de s'emparer d'une tête de pont à la Via Savarna sans envisager la nécessité d'une opération d'envergure s'était améliorée lorsqu'une patrouille du Cape Breton avait traversé le Bonifica à gué sur les débris du pont dynamité; elle avait ramené 28 prisonniers, témoignage du moral assez bas de l'ennemi. Au cours de l'après-midi, le bataillon franchissait le canal en force et, aux dernières lueurs du jour, les chars du B.C.D. le rejoignaient sur la seconde rive; ils étaient venus par le pont nouvellement conquis du côté de l'est. De bonne heure le 5, une patrouille signalait que l'ennemi s'était retiré de Sant' Alberto.[42]

Les deux jours suivants, les Canadiens se déployaient vers le littoral ne rencontrant guère de résistance. Le Cape Breton recueillait 50 traînards allemands dans Sant' Alberto et nettoyait la rive droite de la Reno jusqu'au Vecchio

à l'ouest. (La présence de prisonniers appartenant à la 710e division d'infanterie, dont on avait fait venir certains éléments de l'isthme de Comacchio en vue d'appuyer le 741e régiment Jager, indiquait la détermination de l'adversaire de défendre la ligne du Bonifica. La division était la dernière arrivée sur le théâtre de von Vietinghoff; elle était venue sans arrêt de Norvège en Italie le 15 décembre.)[43] Sur la droite, le Dragoons et le Perth, ne rencontrant qu'un tir d'artillerie négligeable, occupaient Mandriole le 5 et, le lendemain matin, ils atteignaient la côte à Casal-Borsetti, puis ils nettoyaient la base de la langue de terre du Comacchio. Le même jour, des patrouilles du 12th Lancers, manoeuvrant sous les ordres du brigadier Cumberland, emportaient la bande côtière étroite du côté nord de Porto-Corsini et terminaient la mission assignée à la 5e division.[44]

Ainsi prenait fin une entreprise qui avait établi péremptoirement le principe de la collaboration entre toutes les armes. Contre huit bataillons ennemis, identifiés dans le secteur de combat, le général Hoffmeister avait engagé deux régiments blindés et l'équivalent de cinq bataillons d'infanterie. En cinq jours, il avait conquis tous ses objectifs, avait fait 600 prisonniers et tué ou blessé un nombre d'hommes beaucoup plus considérable: on a compté 300 ennemis morts dans ce secteur. Les pertes canadiennes n'atteignaient pas 200 hommes. Le matériel détruit ou pris aux Allemands comprenait huit chars Panther et vingt canons antichars.[45] L'Aviation du désert, comme l'artillerie, avait fourni un vaillant soutien. Durant les quatre premiers jours de l'opération, les avions ont effectué 746 vols, mitraillant l'ennemi à basse altitude et larguant 276 tonnes de bombes.[46] Il ne faut pas oublier non plus l'apport du Génie, notamment le travail des deux sapeurs qui ont enlevé une tonne d'explosifs du pont du Bonifica en vue de permettre aux blindés de traverser.[47] Grâce à un appui aussi divers fourni à l'infanterie, il est peut-être peu surprenant de constater qu'on n'ait pas trouvé l'occasion d'employer les chars Crocodile du 12e bataillon du Royal Tank Regiment dont on disposait pendant toute l'opération. Il semble que les Canadiens aient préféré le lance-flammes porté sur chenillette. (On sent probablement percer l'humour canadien sous la plainte formulée par une unité britannique, - dans le rapport qu'elle a fait de ce qu'elle appelle une "visite avortée,"—prétendant que, entre autres tâches, on avait demandé aux lance-flammes "de se préparer à attaquer un char Tiger et à dégeler la rivière Reno"!)[48]

Le nettoyage réussi des secteurs détenus par l'ennemi à l'est de la Senio a attiré au général Foulkes des dépêches élogieuses de la part du commandant de groupe d'armées et du général d'armée. Voici le mot du général Mark Clark:

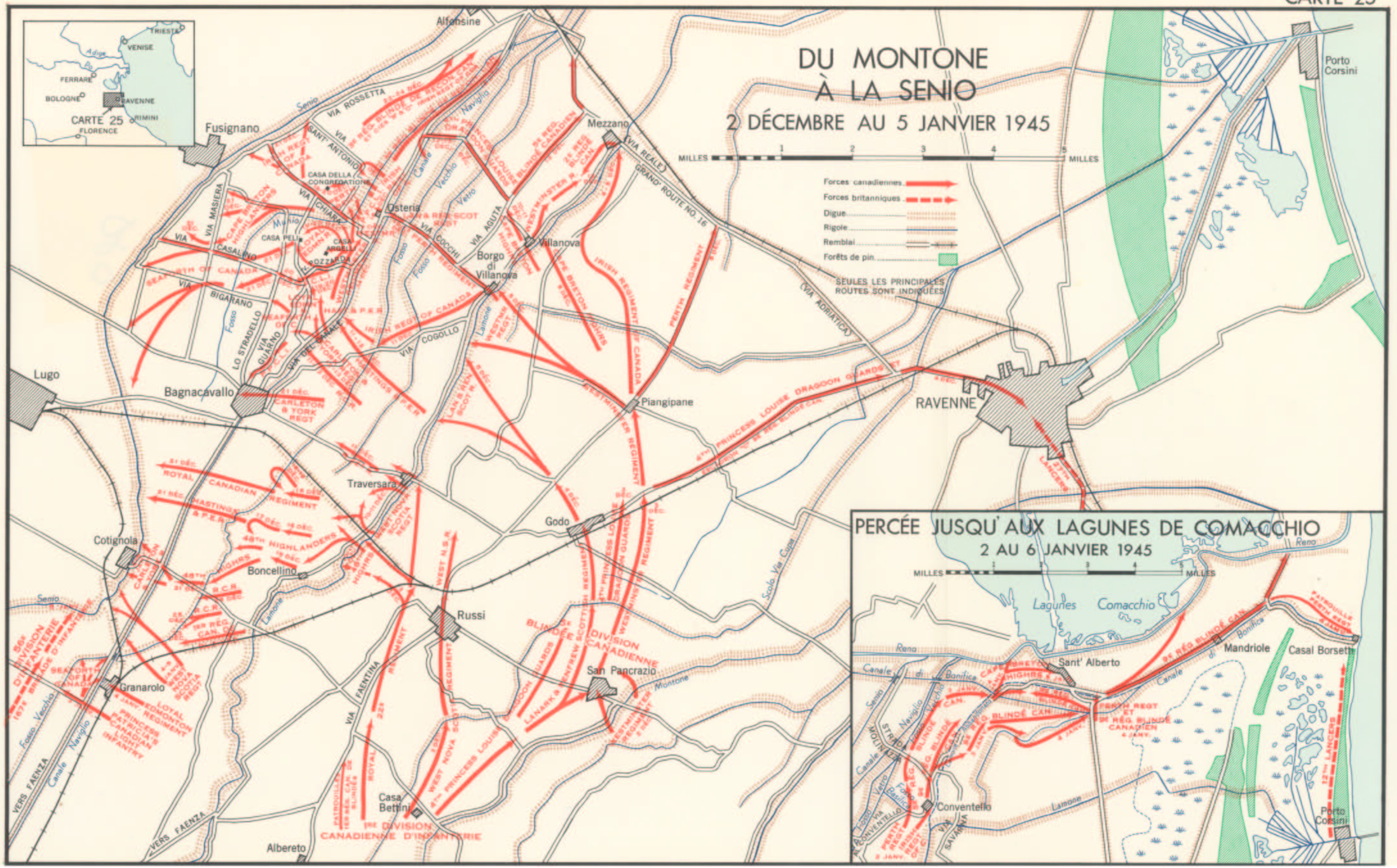
> Mes sincères félicitations pour les attaques réussies livrées par vos troupes durant les quelques derniers jours. Le plan et l'exécution de cette opération ont été soignés. En dépit de la résistance et des contre-attaques puissantes de la part de l'ennemi, le corps d'armée canadien et le 5e corps d'armée ont poussé de l'avant et ils ont tué ou fait prisonniers un grand nombre d'ennemis.[49]

Le général McCreery a rendu un hommage d'inspiration semblable, louant "l'esprit combatif splendide et la grande adresse" manifestés par les deux formations. En transmettant de tels témoignages à ses troupes, l'officier général commandant y ajoutait ses félicitations pour "la façon dont tous les soldats se sont conduits au cours de ces opérations."[50]

La défense de la Ligne d'hiver

Ayant ainsi mis de l'ordre sur ses flancs, le corps d'armée canadien s'installait dans sa deuxième ligne d'hiver. La Huitième armée se proposait d'employer le moins de troupes possible à tenir le front, comptant sur des contre-attaques immédiates pour repousser toute tentative de percée soudaine par l'ennemi (toutefois, l'état de ses réserves semblait écarter la possibilité d'un effort d'envergure de ce genre.)[51] En vue d'empêcher toute pénétration considérable de la part des Allemands, le commandant d'armée ordonnait d'établir deux "lignes d'arrêt" le long des rivières Lamone et Montone, et d'intercaler entre elles des lignes intermédiaires. On prépara tous les ponts situés en avant de ces obstacles en vue d'une destruction immédiate.[52]

La majorité des Canadiens se rappelaient les souvenirs déprimants des positions statiques maintenues l'année précédente dans l'humidité froide et la boue, au nord d'Ortona. Cette fois, cependant, le temps se montrait au début plus propice. Janvier en grande partie avait été clair et froid; il y avait eu de légères chutes de neige mais à peine quelques pluies ; la terre gelée restait ferme (même si les rivières n'étaient pas gelées). Ces conditions relativement favorables ont contribué à soutenir le moral que la proximité de l'ennemi semble avoir haussé d'un autre cran. D'Alfonsine à la Reno, l'adversaire restait encore entre la Senio et le Fosso Vetro; au sud de la Via Reale, la ligne longeait la rive droite de la Senio; les Allemands en certains endroits, les Canadiens en d'autres, détenaient la digue même. Souvent les tranchées-fissures allemandes n'étaient qu'à quelques verges des positions canadiennes. A portée aussi réduite, il s'est maintes fois produit des rencontres de patrouilles et des échanges de coups de feu; pendant les accalmies, les esprits inventifs imaginaient de nouvelles armes ou des emplois peu orthodoxes des armes existantes. Le R.C.R. découvrait la grande efficacité d'un PLAT tirant à trajectoire courbe contre les passerelles installées sur la Senio par les Allemands.[53] Le Seaforth inventait le "V-2", grosse catapulte utilisant la chambre à air d'un pneu d'auto et capable de lancer une grenade no 36 à cinquante verges. Une autre création ingénieuse (attribuable au Lanark and Renfrew) a été le "Dagwood" qui consistait en une grenade 36 placée entre deux Hawkins 75 dans un sac de sable. Au lancer, la grenade 36 faisait détonner les deux autres; d'après un compte rendu régimentaire, "l'explosion qui en résultait était terrible et les rapports mentionnent que cet engin exerçait un mauvais effet sur le moral ennemi." Le Seaforth évidemment éprou-


DU MONTONE
À LA SENIO
2 DÉCEMBRE AU 5 JANVIER 1945
MILLES 1 2 3 4 5 MILLES
Forces canadiennes
Forces britanniques
Digue
Rigole
Remblai
Forêts de pin
SEULES LES PRINCIPALES ROUTES SONT INDIQUÉES
CARTE 25
TRIESTE
VENISE
FERRARE
BOLOGNE
RAVENNE
RIMINI
FLORENCE
Alfonsine
Fusignano
Mezzano
Porto Corsini
Osteria
Villanova
Borgo di Villanova
Lugo
Bagnacavallo
Piangipane
RAVENNE
Traversara
Godo
Cotignola
Boncellino
Russi
San Pancrazio
Granarolo
Casa Bettini
Albereto
VIA ROSSETTA
VIA MASIERA
VIA CHIARA
VIA AGUTA
VIA COCCHI
VIA BIGARANO
VIA COGOLLO
VIA FAENTINA
VERS FAENZA
GRAND' ROUTE NO. 16
(VIA ADRIATICA)
PERCÉE JUSQU' AUX LAGUNES DE COMACCHIO
2 AU 6 JANVIER 1945
MILLES 1 2 3 4 MILLES
Lagunes Comacchio
Sant' Alberto
Mandriole
Casal Borsetti
Conventello
Porto Corsini
Reno
Senio
Lamone
Montone
Scolo Via Cupa
Fosso Vecchio
Canale Naviglio
56e DIVISION D'INFANTERIE
5e DIVISION CANADIENNE BLINDÉE
1re DIVISION CANADIENNE D'INFANTERIE
4th PRINCESS LOUISE DRAGOON GUARDS
ROYAL CANADIAN REGIMENT
48th HIGHLANDERS
SEAFORTH OF CANADA
LOYAL EDMONTON REGIMENT
PRINCESS PATRICIA'S CANADIAN LIGHT INFANTRY
WEST NOVA SCOTIA REGIMENT
ROYAL 22e REGIMENT
IRISH REGIMENT OF CANADA
WESTMINSTER REGIMENT
PERTH REGIMENT
12th LANCERS
27th LANCERS
CARLETON & YORK REGT
PATROUILLE 1er RÉG. CAN. DE BLINDÉS
9e RÉG. BLINDÉ CAN.
PERTH REGT ET 9e RÉG. BLINDÉ CANADIEN

vait un effet contraire. "La fin de notre service sur la Senio trouvera le régiment en meilleure disposition qu'il n'a été depuis longtemps," écrit le même auteur. Peu de temps auparavant, certains expérimentateurs avaient rempli une auto d'explosifs brisants et l'avaient lancée à toute vitesse sur le rivage contre un poste ennemi.[54]

Une semaine avant Noël, le général Heidrich avait transmis à son 1 er corps de parachutistes une directive élaborée touchant la défense et l'instruction. Conformément aux ordres de Kesselring, on l'avait fait circuler dans tout le groupe d'armées "C". La défense, comme l'attaque, devait être agressive. "En bataille statique, comme c'est le cas présentement, écrit Heidrich, le combat ne doit jamais cesser. Fi de l'attitude "ne me touche pas et je ne te toucherai pas."[55] Désormais, sur le front de 27 milles que les Canadiens détenaient, les deux camps semblaient suivre ce précepte. Il s'est rarement passé une nuit sans activité de patrouilles de quelque sorte. C'était une reconnaissance visant à vérifier l'emplacement d'une position ennemie présumée, une embuscade pour arrêter la montée du ravitaillement adverse ou une attaque mieux préparée en vue de prendre un point avantageux situé sur la digue ou d'anéantir un poste de tir particulièrement gênant. Ces raids plus considérables pouvaient coûter cher à l'assaillant, comme le constatait le Patricia lors d'une aventure de cette sorte le 2 février: deux de ses pelotons ont perdu 37 hommes lorsque l'explosion d'une charge de 'destruction allemande a enseveli une section tout entière sous les débris d'une maison; un tir violent de mortiers a presque anéanti par la suite une équipe de secours.[56] Des mesures de représailles s'ensuivirent et chaque camp a obtenu quelque succès ; cependant, il faut accorder aux Allemands le mérite d'avoir exécuté l'incursion la plus parfaite de toute cette période. Aux premières heures du 16 février, près de Conventello, un peloton ennemi pénètre dans les positions d'une compagnie du R.C.R. après l'avoir isolée du reste du secteur du bataillon par un bombardement de mortiers. Les assaillants, sans coup férir, raflent 17 prisonniers dans un grand bâtiment.[57] A noter que lors de ces diverses rencontres, l'infanterie canadienne ne pouvait compter sur beaucoup d'appui de son artillerie, car on avait réduit au minimum les dotations en munitions au sein du corps d'armée. Le Q.G. des Forces alliées avait assumé le contrôle de tous les stocks au moment où commençait la période de "défense active" et il avait fixé à dix coups par jour les tirs de l'artillerie de campagne et à cinq, ceux de l'artillerie moyenne. L'appui aérien disponible se trouvait également réduit, l'Aviation du désert ayant diminué le nombre de ses vols quotidiens en vue de se reposer et de s'exercer à l'offensive du printemps.[58]

Un des résultats de l'opération réussie de la 5e division blindée au sud de Comacchio avait entraîné un nouveau raffermissement de l'aile gauche de la Dixième armée allemande aux dépens du front de Bologne. Le 8 janvier, la 42e division Jâger relevait la 114e division Jager sérieusement ébranlée qui

passait au nord de la lagune; deux jours plus tard, la 362e division ralliait la droite de la 16e division panzer de grenadiers S.S. dans le secteur de Lugo, face au flanc gauche du général Foster. Le 76e corps panzer commandait désormais toutes les formations postées au sud des Valli di Comacchio; le général Dostler avait établi son Q.G. du côté nord en vue de diriger les tâches de surveillance côtière de la 114e division au sud du Pô[59]. Au début de février, Kesselring (qui avait repris le commandement du groupe d'armées "C" le 16 janvier) avait dû céder la 16e division S.S. au front de l'Est* où la réussite remarquable de la grande offensive d'hiver que les Russes avaient lancée le 12 janvier imposait la nécessité d'amener des renforts d'Italie. Après le départ de cette formation, la 362e division et la 42e J ger se rapprochaient afin de combler le vide.[61] Le seul autre changement effectué en face du er corps d'armée canadien eut lieu au début de février, lorsque le groupe régimentaire, formé sur la 710e division qui avait tenu la langue de terre de Comacchio, transmettait sa tâche à la 114e division J ger et se déplaçait vers le nord en vue de rejoindre sa forma tion à Venise.[62]

A la suite d'une série de relèves de brigades et de bataillons, la 5e division blindée canadienne passait en réserve le 14 janvier, abandonnant son secteur au sud de Comacchio au Gruppo Combattimento Cremona (commandé par le général Clemente Primieri), première formation italienne importante à se ranger sous les ordres du corps d'armée canadien.[63] C'était l'ancienne division de Crémone de l'armée régulière d'Italie. Elle avait aidé à chasser les Allemands de la Corse en septembre 1943 et, une année plus tard, elle se rendait en Italie méridionale où elle se remettait sur pied, recevant des armes et des véhicules britanniques. Ce fut l'un des cinq groupes italiens de combat (équivalant chacun à peu près à une brigade britannique, bien que plus puissant en infanteriet) à monter -en ligne après avoir été équipés et instruits par le Q.G. des armées alliées. Les Allemands, vifs à constater la relève de la division canadienne, ont sondé les nouveaux venus au cours d'une série d'incursions rapides et d'attaques nocturnes. Au début, ils ont emporté quelques avant-postes; cependant, une fois installé, le groupe Cremona s'est bravement comporté, montrant son esprit combattif au cours de contre-attaques vigoureuses et réussies.[65]

Le 10 février, la responsabilité de tout le front canadien incombait au général Foster alors que le Q.G. du corps d'armée se préparait (d'après les ordres qui, en réalité, constituaient le plan de couverture d'une mission beaucoup plus importante) à "passer en réserve de groupe d'armées ... en vue de

*La 356e division d'infanterie avait précédé la 16e division S.S. au groupe d'armées du Sud; on l'avait retirée de l'aile droite du 76e corps d'armée au cours de la troisième semaine de janvier.[60]

†L'effectif total du Gruppo Cremona (le 7 janvier) comprenait 445 officiers et 7,121 gradés et hommes de troupe. Outre deux régiments de trois bataillons d'infanterie chacun, le groupe comportait un régiment d'artillerie de campagne de quatre batteries, une batterie antichars et une antiavions, deux compagnies de Génie, une compagnie de transmissions et les unités requises en matière de santé, de ravitaillement et de service du matériel.[64]

s'exercer aux opérations du printemps." Pour le moment, la 1re division demeurait à la ligne de la Senio et, le 16 février, elle relevait du 5e corps d'armée.[66] Une semaine plus tard, les Canadiens livraient ce qui allait être leur dernier combat en Italie. Durant la nuit du 24 au 25, deux compagnies de la 362e division donnaient deux fois contre les positions du Seaforth et du Loyal Edmonton au sud de Fusignano. Grâce au soutien d'un feu défensif habilement dirigé (les mortiers de trois pouces du Seaforth "tirant plus ou moins verticalement"), ils ont repoussé les deux attaques, accueillant la seconde alors que les troupes passant sur le sommet de la digue de la Senio se profilaient contre l'horizon. Les Allemands ont perdu sept prisonniers et leurs blessés ont tenu les brancardiers occupés toute la nuit. Les deux bataillons canadiens ont compté neuf tués et 26 blessés.[67]

Dans l'entre-temps, le let février, le Calgary Regiment de la ire brigade blindée était arrivé dans le secteur de l'Adriatique. C'était le premier des déplacements qui devaient ramener la brigade sous les ordres de la Huitième armée, si d'autres plans n'étaient intervenus.[68] Depuis la fin d'octobre, les trois régiments blindés du brigadier Murphy voyaient l'appui qu'ils fournissaient au 13e corps d'armée se réduire à un rôle presque statique. L'état plus mauvais du terrain avait encore augmenté le désarroi des communications et ce n'est qu'au prix des plus grandes difficultés qu'on pouvait entretenir les routes d'approvisionnement. Le 7 novembre, l'annaliste du Régiment de Trois-Rivières signalait qu'on cherchait un cheval pour le mettre à la disposition du lieut.-col. F.-L. Caron, commandant l'unité. "Dans les circonstances présentes, alors que même les jeeps ne réussissent pas à franchir les routes et les pistes, il serait très utile d'ajouter plusieurs chevaux à l'effectif régimentaire de temps de guerre."[69] Le pire cas s'est présenté dans le secteur de la ire division d'infanterie britannique où l'escadron "A" de l'Ontario Regiment, parti relever une unité des États-Unis sur le mont Grande *(voir* la carte 23), a pris possession des chars américains qui se trouvaient sur les lieux, vu qu'il était impossible de faire déplacer les blindés sur les sentiers de montagne bloqués par la neige.[70] En pareille occurrence, l'Ontario pouvait au mieux fournir un appui d'artillerie aux attaques restreintes menées par l'infanterie. Au moins en une occasion, l'escadron "B" posté dans la ligne de L'artillerie divisionnaire, située à l'ouest de Gesso, a tiré à des portées allant de 8,000 à 11,000 verges; pour obtenir la hauteur requise par ces distances, on élevait le devant des chars sur la pente d'un talus à pic.[71]

Enserrés par l'hiver, les tankistes ont tiré le meilleur parti de leur milieu peu enviable. Nombre d'entre eux ont trouvé des logements satisfaisants en des abris assez grands qu'ils avaient creusés dans le flanc des collines; ils avaient dressé des murs à l'aide de boîtes de munitions en fer-blanc remplies de terre et de petites pierres. Des toits de bois, rendus imperméables, grâce à de petites tentes ou à des bâches, protégeaient les occupants contre les intempéries, et ce qu'un annaliste régimentaire appelle "le chauffage central d'une caisse en fer-blanc d'obus de 25 livres"[72] produisait à l'intérieur une chaleur confor-

table. Les hommes y étaient à l'abri de tout danger, sauf. d'un coup direct.[73] Cependant, les équipages de l'Ontario montant les Shermans immobilisés sur le mont Grande n'étaient pas aussi fortunés. Exposés au feu d'observation continuel des mortiers et des mitrailleuses, ils devaient se cantonner presque sans répit dans leurs blindés.[74] Rien d'étonnant que deux de ces équipages envoyés en repos à Borgo San-Lorenzo après "vingt jours et vingt nuits de suite passés dans leurs chars" aient déclaré que ce fut la période la plus pé nible de leur vie.[75]

Hormis le déplacement de l'Ontario Regiment, il n'y eut guère de changement dans le dispositif des blindés canadiens au cours des deux derniers mois de 1944. Le Régiment de Trois-Rivières, appuyant la 78e division et la 6e division blindée dans la vallée de la Santerno, passait Noël au Castel del Rio; deux de ses troupes de chars étaient immobilisées par le gel à Gesso et le reste de ses escadrons avancés, à Fontanelice*, sur la route d'Imola.[76] A l'extrémité du flanc droit du 13e corps d'armée, l'escadron "B" du Calgary Regiment avait aidé les Gourkhas de la 8e division indienne à nettoyer les environs de Modigliana à la mi-novembre et, le 25, il montait péniblement de deux milles vers Faenza.[77] Toutefois, à ce moment-là, la poussée du côté ouest menée par le corps d'armée polonais, sur le flanc gauche de la Huitième armée, l'entraînait en travers du front des Indiens, tenu le 17 décembre par une seule brigade. "Pour atteindre l'ennemi, il nous aurait fallu couper au nord-ouest à travers les montagnes et les escarpements dénudés", écrit l'annaliste du Calgary le 8. "Nous ne pouvions le faire ... Notre appui à la 8e division indienne prenait fin." Pendant le reste de décembre, le lieut.-col. Richardson concentrait son régiment dans le secteur de Marradi dans l'attente du prochain mouvement.

Il n'a guère tardé. A Noël, la menace prononcée contre le flanc gauche de la Cinquième armée portait le gros de la 8e division indienne, comme nous l'avons vu, à se précipiter à Lucques vers l'ouest et, le 30 décembre, le Calgary commençait à se rendre en une zone de repos à San-Donato, près de Florence.[78] Le trajet périlleux de dix-huit milles sur les chemins de montagne perfides qui conduisent à Borgo San-Lorenzo a pris dix-sept heures. Des couches de glace recouvraient les pentes raides et "pour chaque pied que les chars parcourent, ils glissent d'une verge"; à la fin de ce trajet difficile, certains compteurs de distance enregistraient 70 milles. Grâce à une chance extraordinaire et à l'adresse des chauffeurs, l'expédition s'est accomplie sans encombre. Le commandant de brigade a rendu un chaleureux hommage à Richardson: "Je considère l'exploit de votre régiment comme le plus brillant qu'il ait jamais réussi, écrit-il, et en vous exprimant ces sentiments, je n'oublie pas le travail magnifique qu'il a accompli en face de l'ennemi, de la Sicile aux Apennins du Nord."[79]

Après avoir passé la plus grande partie de janvier à San-Donato, le Calgary inaugurait ce qui allait être sa dernière opération en Italie. Un long voyage

* *Voir p.* 727.



VISITEURS DISTINGUÉS AU Q.G. DE CORPS D'ARMÉE

Le lieut.-général Charles Foulkes (à gauche), officier général commandant le 1er corps d'armée canadien, se rencontre avec le lieut.-général sir Richard McCreery, officier général commandant en chef la Huitième armée, ainsi que le lieut.-général E. W. Sansom (à droite), inspecteur général de l'Armée canadienne. Cette photographie a été prise à Riccione le 12 février 1945.



LES COMMANDANTS ÉTUDIENT LE DÉPLACEMENT EN FRANCE

Le major-général H. W. Foster (à gauche), officier général commandant la 1re division canadienne et le brigadier J. D. B. Smith, commandant de la 1re brigade d'infanterie au camp d'étapes de Livourne le 6 mars 1945.



LOGEMENTS D'HIVER IMPROVISÉS DANS LES APENNINS

Cette "hutte blindée", dans le secteur du mont Grande, loge trois hommes de l'escadron "B" de l'Ontario Regiment. La photographie a été prise le 21 janvier 1945, deux jours avant que l'unité commence à quitter les montagnes.



L'OPÉRATION "GOLDFLAKE"

Les troupes de la 1re division canadienne arrivant à Livourne le 9 mars 1945 se préparent à s'embarquer pour Marseille.

en chemin de fer par Arezzo et lesi l'amenait dans le secteur de Forli où il se mettait sous les ordres du 5e corps d'armée et se voyait confier l'appui de la 56e division postée sur la Senio en face de Cotignola.[80] C'est là que les escadrons passèrent les trois premières semaines de février dans un rôle plus ou moins statique; à l'occasion, les chars tiraient individuellement et, d'ordinaire, des rapports indiquaient par la suite que "les brancardiers boches ramenaient leurs victimes."[81]

A la fin de janvier, le reste de la brigade blindée recevait l'ordre de se concentrer sur la côte de l'Adriatique pour une période de repos et d'exercices à Porto San-Giorgio, à 45 milles au sud d'Ancône. Cette décision mettait les blindés canadiens à la disposition de la Huitième armée en vue de l'offensive du printemps et évitait la nécessité d'accomplir un voyage dangereux à travers les montagnes au moment de la fonte des neiges.[82] Dans les circonstances, le Régiment de Trois-Rivières dut abandonner à la 78e division les six chars immobilisés dans le secteur de Gesso.[83] Le déplacement vers la côte commençait le 31 janvier et c'est l'Ontario qui, le premier, expédiait ses blindés. Toutefois, quatre jours plus tard, au moment où le Q.G. du brigadier Murphy se préparait à quitter Borgo San-Lorenzo, on annulait soudain tout autre mouvement de la brigade.[84]

Le rassemblement de la Première armée canadienne

On se rappellera qu'à l'automne de 1943, lorsqu'on décidait de porter à un corps d'armée complet les effectifs canadiens en Italie, le Gouvernement d'Ottawa avait reconnu que pareille dispersion de ses troupes pourrait exiger le licenciement du quartier général d'armée outre-mer. Cependant, ce Q.G. avait subsisté et, à partir de juillet 1944, il avait joué un rôle important dans la campagne du Nord-Ouest de l'Europe, alors que des formations britanniques alliées prenaient la place du 1er corps d'armée canadien dans son ordre de bataille. Les soldats canadiens appartenant aux deux théâtres d'opérations entretenaient l'espoir de servir ensemble avant la- fin de la guerre; à Ottawa, c'était devenu une question de politique nationale de mettre fin à la séparation forcée des troupes canadiennes aussitôt que leur rassemblement pourrait se motiver au point de vue militaire.

L'occasion de souligner ces vues auprès des chefs d'état-major britannique s'est présentée en mai 1944 alors que le Comité de guerre du cabinet préparait une directive destinée au général Crerar et autorisant ses troupes à participer à l'invasion de l'Europe occidentale de concert avec les armées du RoyaumeUni. Aucune autre partie des ordres transmis au commandant d'armée n'a subi autant de modifications, lors de la rédaction, que le paragraphe proposant la réunion des Canadiens de l'Ouest et du Sud de l'Europe. Même après qu'on

eut câblé la directive officielle à Londres, le Comité de guerre la modifiait encore pour qu'elle se lise ainsi

> A la demande du Gouvernement du Canada, certaines formations de la Première année canadienne ont été dépêchées sur le théâtre de la Méditerranée, à ce moment-là, aux fins d'accroître l'efficacité de la participation canadienne à la guerre et d'obtenir l'expérience du combat. Maintenant que ces desseins sont accomplis, le Gouvernement du Canada estime hautement souhaitable que, dès le moment où les considérations d'ordre militaire le permettront, les formations servant actuellement sur le théâtre médi terranéen, de même que les formations et les unités de campagne utilisées ailleurs, soient groupées sous un commandement canadien unifié.[85]

Cependant, c'est la version non modifiée (qui comportait une déclaration portant que la réunion était souhaitable du point de vue national et aux fins d'apporter la contribution la plus efficace dans les circonstances présentes)[86] que le général Stuart citait, un mois plus tard, au chef de l'état-major impérial. Il prenait soin de souligner les mots "dès le moment où les considérations d'ordre militaire le permettront" et sir Alan Brooke promettait de veiller à ce qu'on satisfasse à ces demandes aussitôt que les considérations d'ordre militaire et *de transport par navires* le permettraient.[87]

La question rebondit à l'automne. Quand les chefs des états-majors combinés se rencontraient en septembre, lors de la deuxième Conférence de Québec, on tenait pour établi que la défaite allemande ne tarderait pas et la discussion se concentrait surtout sur la guerre contre le Japon. En examinant la répartition des troupes dans les zones d'occupation en Europe, les chefs des états-majors combinés reconnaissaient qu'il serait "probablement décidé de retirer les troupes des dominions aussitôt que possible après la défaite allemande en vue de les rapatrier rapidement"; dans le théâtre méditerranéen, le général Wilson recevait l'ordre "de ne pas employer ces troupes au service d'occupation en Autriche, en Grèce ou au Dodécanèse ni au maintien de l'ordre intérieur dans le Moyen-Orient avant qu'on en ait discuté avec les gouvernements des dominions, ce qu'on entreprenait immédiatement."[88] Le 26 septembre, le Gouvernement britannique demandait officiellement si le Canada autoriserait l'emploi de ses forces armées à ces tâches, tandis qu'elles attendraient les navires dont on pourrait disposer en vue de leur rapatriement.[89]

Le Comité de guerre du cabinet ajournait sa décision jusqu'au 9 novembre, alors que le général McNaughton signalait que le chef de l'état-major général, le lieut.-général J. C. Murchie, avait conseillé de rejeter la proposition des chefs des états-majors combinés ("sous prétexte qu'on avait toujours pensé que le 1er corps d'armée canadien en Italie rejoindrait la Première armée canadienne dans le Nord-Ouest de l'Europe aussitôt que faire se pourrait.")[90] Soulignant l'avantage de rapatrier les troupes canadiennes le plus vite possible après la défaite allemande, la réponse officielle (envoyée le 14 novembre) interdisait explicitement leur emploi à des fonctions si diverses, à l'exception possible d'une courte période d'occupation en Autriche ou dans le Nord-Est de l'Italie.

Elle établissait également que le Gouvernement du Canada verrait d'un bon oeil le er corps d'armée canadien partant d'Italie pour rejoindre la Première armée canadienne "même avant la défaite de l'Allemagne."[91] Le Gouvernement britannique a répondu qu'il "prenait note" du désir canadien mais il soulignait qu'un pareil déplacement pourrait se révéler impossible à cause, non seulement du manque de transport, mais aussi de "l'affaiblissement consécutif de nos forces en Méditerranée qui pourrait impliquer des risques inacceptables".[92]

Le brigadier E. G. Weeks faisait part d'un fait nouveau à son retour d'Italie au début de décembre alors qu'il assumait le poste de major-général préposé à l'administration au Quartier général militaire canadien. Il tenait du maréchal Alexander qu'on retirerait le er corps d'armée canadien pendant les mois de janvier et de février pour l'envoyer en repos dans le secteur de Naples-Campobasso-Salerne. De plus, à la suite de conversations qu'il avait eues avec des officiers d'état-major, il avait acquis l'impression que les Canadiens pourraient servir à une opération dirigée contre la côte dalmate et qu'ils feraient sûrement des exercices nautico-terrestres pendant leur période de repos.93 (A la fin d'octobre, lorsqu'il proposait au général Wilson que les opérations de 1945 débutent par une offensive importante déclenchée en Yougoslavie par la Huitième armée, Alexander avait demandé l'assurance qu'on ne détacherait pas ses divisions canadiennes pour les envoyer "rejoindre leurs camarades en France";94 on lui avait affirmé "qu'on n'avait en ce moment aucune intention de retirer l'une quelconque des formations actuellement à votre disposition.")95 Lorsque les renseignements obtenus par le brigadier Weeks parvinrent à Ottawa, le ministre de la Défense nationale demanda immédiatement au général Murchie de transmettre, par l'intermédiaire du Quartier général militaire canadien, à l'officier général commandant le er corps d'armée canadien une note (dont copies pour la gouverne du War Office et du maréchal Alexander), interdisant d'employer les troupes canadiennes hors de l'Italie sans l'acquiescement du Gouvernement canadien. En même temps, M. Mackenzie King télégraphiait à M. Churchill l'informant des modifications apportées aux instructions transmises au général Foulkes. "Cette mesure officielle semble nécessaire, affirme-t-il, parce que j'ai donné publiquement l'assurance* que les troupes canadiennes ne serviraient pas en Grèce sans le consentement du Gouvernement canadien."97 Une prompte réponse de Londres exprimait la surprise et la peine éprouvées par M. Churchill "à l'idée que vous pourriez trouver nécessaire de faire une déclaration publique affirmant que les troupes canadiennes ne serviraient pas en Grèce. Une telle déclaration ne saurait qu'augmenter nos difficultés et retarder le règlement des troubles qui se déroulent actuellement en ce pays."98 Dans sa réponse, M. King restait ferme. Il répétait qu'il avait donné l'assurance que les troupes canadiennes ne seraient pas dépêchées en Grèce "sans le consentement du

*Le premier ministre faisait sans doute allusion à une réponse qu'il avait faite à M. Fred Rose, député, le 6 décembre, révélant que les troupes canadiennes ne servaient pas en Grèce et que "le Gouvernement n'avait aucun désir d'intervenir dans les affaires internes des pays libérés lorsqu'on pourrait s'en abstenir."[96]

Gouvernement canadien. C'est une question très différente qui ne comporte aucune objection et n'augmente en rien vos difficultés."[99] C'était un événement significatif marquant de fait la première occasion où le Gouvernement du Canada insistait sur le droit qu'il avait d'examiner et d'approuver un plan de campagne impliquant l'emploi des troupes canadiennes. A la fin de l'année, on était parvenu à une entente, d'après laquelle, "sans nuire à leur rapatriement rapide," on pourrait affecter les Canadiens de la Méditerranée au service d'occupation "mais non en dehors de l'Autriche et du Nord-Est de l'Italie."[100]

A Londres, le Quartier général militaire canadien a continué de soulever la question chaque fois qu'une occasion se présentait. Lors d'une réunion des chefs d'état-major britanniques, et de la Mission canadienne de l'état-major conjoint, à la mi janvier, le maréchal sir Alan Brooke indiquait les trois partis possibles qu'on avait mis à l'étude relativement à la conduite des opérations futures en Italie. Le premier consistait à continuer à pousser vers le nord, le deuxième à traverser l'Adriatique et à rallier les troupes du maréchal Tito occupées à nettoyer la Yougoslavie et le troisième à faire passer en France le gros du 15e groupe d'armées. Invité à exprimer son avis, le lieut.-général l'hon. P. J. Montagne, chef d'état-major au Quartier général militaire canadien, saisit l'occasion de déclarer que, si l'on adoptait le troisième parti, les Canadiens désireraient certainement voir leurs troupes d'Italie rejoindre la Première armée canadienne.[101]

Ainsi renseignés, les chefs d'état-major britanniques se rencontraient avec leurs collègues américains moins de quinze jours plus tard à Malte, en route pour la conférence de Crimée. On acceptait que l'objet primordial dans la guerre contre l'Allemagne devait consister à rassembler le maximum d'effectifs sur le front occidental et à chercher à obtenir un avantage décisif sur ce théâtre.[102] Conformément à cette résolution, on s'entendait pour renforcer les armées du général Eisenhower aux dépens du théâtre méditerranéen. Les chefs d'étatmajor britanniques proposaient d'y consacrer jusqu'à six divisions (dont au plus deux divisions blindées). En demandant de réduire ce nombre à cinq, le général Marshall soulignait "qu'on croit plus sage de garder intacte la Cinquième armée, considérée comme une force organique bien équilibrée et qu'il serait préférable de renforcer la France à l'aide de divisions britanniques et canadiennes en vue d'accroître les effectifs de l'armée du maréchal Montgomery."[103] Sir Alan Brooke faisait ressortir "les grands avantages manifestes qu'il y aurait de permettre aux divisions canadiennes de rejoindre le reste de leurs troupes en France" et le maréchal Alexander (qui n'assistait qu'à une partie de la conférence) ajoutait: "Les divisions canadiennes sont les plus faciles à déplacer rapidement; l'une d'elles est déjà retirée de la ligne de feu et pourrait partir dès maintenant, et l'autre une couple de semaines plus tard."[104]

La question s'est réglée d'après ces données et une directive adressée à lord Alexander le priait de dégager trois divisions le plus tôt possible, l'avisant que

d'autres formations complètes suivraient lorsqu'on pourrait laisser partir les armées de Grèce. Il fallait libérer, en vue du déplacement, le 12e corps d'aviation des États-Unis et dépêcher immédiatement deux groupes de chasse.[105] Le Quartier général militaire canadien recevait la nouvelle du War Office le 5 février et il en informait promptement Ottawa,[106] où le Comité de guerre du cabinet autorisait le mouvement projeté.[107] "Je suis très heureux d'apprendre de votre part, câblait M. King à M. Churchill le 9, que les considérations relatives aux opérations rendent maintenant possible la réunion de l'armée canadienne."[108]

L'opération "Goldflake", déplacement vers l'Europe du Nord-Ouest

Il fallait se hâter afin que les troupes de la Méditerranée parviennent à leurs nouveaux postes de combat à temps pour participer à l'offensive du printemps. Dès qu'il reçut la directive du 2 février, le Q.G. des armées alliées proposait que toutes les formations canadiennes, de même que la 5e division (britannique) d'infanterie (arrivée tout récemment de Palestine), quittent l'Italie et passent par Marseille; les 46e et ire divisions devaient suivre en partant de la Grèce et du Moyen-Orient.[109] (A noter ici qu'on a modifié subséquemment la directive et que seules trois divisions se sont rendues sur le front occidental.)[110]

A la suite d'une conférence de deux jours au Q.G. principal d'Eisenhower à Paris, on incluait les détails relatifs à l'itinéraire projeté et aux modes de déplacement en un ordre administratif transmis sous le nom chiffré de "Goldflake". On y assignait la coordination générale à SHAEF, la responsabilité de l'embarquement au Q.G. des armées alliées et la direction des troupes en déplacement aux étapes respectives de la Zone des communications du théâtre européen des opérations de l'Armée des États-Unis (ETOUSA) ainsi qu'au 21e groupe d'armées. Le mouvement maritime à partir de l'Italie était confié à des péniches de débarquement de troupes et à des cargos dans le cas des véhicules mécanisés ainsi qu'à des transports de troupes partant à des intervalles réguliers de Livourne et de Naples. Le programme prévoyait une capacité de déchargement à Marseille de 40 chars, 650 véhicules à roues, 50 chenillettes et 3,700 hommes par jour. Dans le port français, on pouvait loger 10,000 hommes sous les tentes et 200 véhicules.[111]

La première indication officielle relative au déplacement parvenait au Q.G. du er corps d'armée canadien le 4 février* et provoquait une série de conférences quotidiennes, lors desquelles on réglait les très nombreux problèmes d'ordre administratif.[113] L'immensité de la tâche s'accroissait du fait que les formations et les unités canadiennes alors en Italie étaient tellement dispersées.

*En réalité, Foulkes avait entendu parler du mouvement par le général Marshall qu'il avait vu au Q.G. du 15e groupe d'armées à Florence, immédiatement après la conférence de Malte. Sans nuire à la sécurité, il inaugurait des exercices d'état-major effectués à l'intérieur, au Q.G. du corps d'armée, de sorte qu'une grande partie des plans préliminaires était terminée lorsqu'on recevait la nouvelle officielle.[112]

Le Q.G. du corps d'armée se trouvait à Ravenne. Au nord-ouest, la ire division se terrait le long de la Senio. Sur sa gauche, les chars du Calgary Regiment appuyaient la 56e division (londonienne), tandis que ceux de l'Ontario avaient atteint Porto San-Giorgio.[114] Le Régiment de Trois-Rivières et le P.C. de la brigade blindée, partis du front montagneux de la Cinquième armée vers l'Adriatique, se trouvaient alors à Borgo San-Lorenzo au nord de Florence.[115] La 5e division blindée était en réserve, échelonnée sur 30 milles le long de la côte, de Cervia à Cattolica; des troupes de sa 12e brigade d'infanterie cantonnaient à Camerino à l'intérieur, à 30 milles au sud-ouest d'Iesi.[116]

Les centres d'administration étaient encore plus épars. Le er échelon était à Rome; le 2e ainsi que le groupe de renfort no 1 de la base canadienne se trouvaient à Avellino. Il y avait des hôpitaux généraux canadiens sur le littoral oriental de la péninsule à lesi (no 1) et à Cattolica (no 3), au centre à Pérouse (no 14) et, à l'ouest des Apennins, à Rome (no 5), Caserta (no 15) et Avellino (no 28). Disséminés à travers les zones des deux armées et les circonscriptions administratives de l'arrière, s'établissaient les camps pénitentiaires de campagne, les centres de permission, les dépôts de convalescence, les magasins des services de santé et dentaire, les unités d'immatriculation des tombes, les commandants de place et autres unités énumérées parmi les éléments du G.Q.G. et des zones d'étapes. * Tous ces effectifs devaient se concentrer en deux ports sur la côte occidentale et la tâche qui consistait à diriger le gros de ces troupes à travers les voies de communication du 15e groupe d'armées sans interrompre le ravitaillement régulier des Huitième et Cinquième armées exigeait des plans soigneux et un chronométrage judicieux des convois ferroviaires et routiers nécessaires.[118]

Lorsque la nouvelle du mouvement prochain s'est répandue parmi les troupes, il s'est manifesté une satisfaction générale; enfin, le grand désir de réunion au reste de la Première armée canadienne allait devenir une réalité. L'Italie n'exerçait guère d'attrait sur la majorité des hommes et les journaux de guerre laissent l'impression que les soldats éprouvaient généralement moins de regret à quitter le pays qu'à mettre fin à leurs longues et harmonieuses relations avec la Huitième armée, avant d'avoir terminé la tâche commune. Membres de cette armée, les Canadiens avaient profité d'une certaine liberté relativement à la stricte soumission aux dotations établies et aux méthodes enseignées par le

*Non englobés dans le prochain déplacement se trouvaient quelque 35 Canadiens comptés parmi les 1,300 officiers préposés aux affaires civiles qui servaient en Italie dans les cadres de la Commission alliée (avant novembre 1944, Commission de contrôle alliée). En plus d'assurer le fonctionnement du Gouvernement militaire allié dans les zones de combat, la Commission surveillait l'administration des secteurs de l'arrière remis progressivement à l'autorité italienne. Outre les tâches consistant à protéger les opérations militaires contre toute intervention de la part de la population affamée et mécontente, à fournir un gouvernement efficace aux régions désorganisées par les ravages de la guerre et à contribuer à rendre la vie démocratique à une société opprimée et stratifiée par le fascisme, ce petit groupe de Canadiens, dont plusieurs mettaient à profit leur expérience en matière juridique, financière, médicale ou en toute autre spécialité, a apporté une contribution dépassant ce qu'on pouvait attendre de leur importance numérique.[117]

manuel d'exercices, imposées à juste titre par le Q.G. de l'armée canadienne durant la longue période d'instruction passée au Royaume-Uni. Ainsi, dans le cas de nombre d'officiers, la perspective de revenir à des normes plus ou moins rigides, juste pour le plaisir d'être "correct", n'était guère palpitante.[119] Par contre, il a dû s'en trouver peu dont la fierté nationale ne s'est pas réveillée à la pensée de faire de nouveau partie d'une armée canadienne unifiée. Le sentiment compréhensible de frustration qu'ils éprouvaient à servir sur un théâtre d'opérations jugé secondaire en importance à celui du NordOuest de l'Europe faisait place à l'espoir encourageant de rejoindre leurs camarades du 2e corps d'armée canadien dans la marche finale sur Berlin. Pour une petite section des troupes canadiennes en Italie (les absents et les déserteurs), la nouvelle de l'opération "Goldflake", lorsqu'elle leur est parvenue de quelque façon, offrait une importance particulière. Durant la dernière année de la campagne, le nombre des déserteurs canadiens encore au large s'est maintenu à environ cent pendant toute cette période, compte non tenu d'une autre centaine d'absents sans permission toujours portés aux contrôles.[120] Craignant d'être laissés en Italie, ceux-ci se sont hâtés de rejoindre soit leurs unités respectives, soit les bataillons de renfort de base à Avellino.[121]

De petits détachements d'avant-garde de chaque formation canadienne et la plupart des commandants supérieurs accompagnés de leurs états-majors sont partis de Florence par la voie des airs (le général Foulkes et une partie du personnel préposé aux plans se sont rendus par avion au Q.G. de Crerar en Hollande afin de se mettre immédiatement à préparer les plans du franchissement du Rhin ;)[122] cependant, pour le gros des troupes, le long trajet commençait le 13 février alors que le Q.G. et environ la moitié des troupes non endivisionnées du corps d'armée partaient de Ravenne et roulaient vers Naples.[123] Le parcours au sud empruntait la Via Adriatica sur laquelle l'avance vers le nord s'était faite si lentement et à un prix si élevé. Les convois, faisant trois étapes de nuit, passaient par Ortona et Rocca San-Giovanni (où le Q.G. du corps d'armée avait eu son baptême de feu plus d'une année auparavant) et, à Termoli, ils bifurquaient vers l'intérieur pour traverser l'Italie par Foggia et Avellino, et se rendre à Naples. Le premier groupe partait le 22 février à bord du transport de troupes *Esperance Bay,* abordait à Marseille deux jours plus tard et, de bonne heure le 26, se mettait à traverser la France en direction du nord, en suivant une route dont les panneaux temporaires comportaient les lettres "GF". Ce voyage durait cinq jours. Le trajet passait par Lyon et Dijon, contournait Paris à l'est, traversait Saint-Quentin et Cambrai (remplis des souvenirs de la première Grande Guerre), franchissait la frontière belge aux environs de Mons,* soit, en tout, une distance de 674 milles de Marseille au point de dispersement de Renaix.[125]

*Les unités canadiennes affectées aux voies de communication en France et en Belgique comprenaient la compagnie de transport d'armée no 41 et la compagnie d'ambulance motorisée no 1 de l'Intendance royale canadienne, les 3e et 16e postes de secours de campagne du Service de santé royal canadien, la 3e section légère de récupération du Génie électrique et mécanique royal canadien et un personnel nombreux de la Prévôté canadienne.[124]

Comme on pouvait s'y attendre, les troupes avaient un moral excellent et, s'il était besoin de relever ce moral, les Services auxiliaires attendaient à chaque camp d'étapes; ils présentaient des films et distribuaient gratuitement des tablettes de chocolat et des cigarettes.[126] A son, arrivée en Belgique, le corps d'armée passait sous le commandement du général Crerar et il se voyait assigner l'aile gauche du 21e groupe d'armées. A midi, le 15 mars, tandis que les formations canadiennes continuaient à arriver d'Italie, le Q.G. de Foulkes recommençait ses opérations au nord de Nimègue, ayant sous ses ordres la 49e division (West Riding).[127]

Dans l'intervalle, la 5e division blindée, acheminée par Livourne avait inauguré le transport d'environ 20,000 hommes, 5,600 véhicules à roues, 450 chars et 320 chenillettes. Les véhicules à chenilles partaient d'abord en chemin de fer, les chars lourds montant à Rimini le 10 février et les chars légers ainsi que les chenillettes à Riccione. Après un trajet de cinquante heures vers la côte occidentale, ils s'embarquaient à bord de péniches de débarquement de troupes pour Marseille et remontaient sur des wagons plates-formes pour se rendre à Ath en Belgique.[128] Les convois routiers de Hoffmeister traversaient l'Italie en faisant des détours qui, sur une longueur de 315 miles, les faisaient passer par Porto Civitanova, Pérouse et Florence. L'embarquement à Livourne commençait le 15 février; douze jours plus tard, les premières troupes parvenaient dans leur nouveau secteur, à Dixmude.[129] En arrivant au Q.G. de Belgique, on licenciait la 12e brigade d'infanterie et ses unités reprenaient leur rôle primitif, alors que la 5e division blindée revenait à son organisation régulière.[130] La division remontait en ligne au sud d'Arnhem le dernier jour du mois; le général Foulkes l'engageait dans une poussée rapide vers le nord ; elle pénétrait jusqu'à Ijsselmeer et elle isolait l'ouest de la Hollande.[131]

Malgré sa grande dispersion, la ire brigade blindée canadienne se concentrait à Livourne avec toute la rapidité possible. Les chars de l'Ontario et du Calgary arrivaient dans dix trains spéciaux, respectivement d'Iesi et de Forli, tandis que le Trois-Rivières expédiait les siens sur 24 transporteurs à roues de l'Intendance à travers les Apennins et la vallée de l'Arno.[132] L'embarquement se terminait le 8 mars et, une semaine plus tard, la brigade parvenait aux environs de Lauwe en Belgique.[133] Moins d'un mois après s'être retirée du combat dans les montagnes d'Italie, elle affectait un de ses régiments à la 49e division dans "l'île" de Nimègue et elle était en droit de réclamer fièrement la distinction d'avoir été au combat plus longtemps que toute autre formation canadienne au cours de la guerre.[134]

La 1re division d'infanterie du major-général Foster a été la dernière à se déplacer. La 8e division indienne commençait à la relever sur la Senio le 23 février: l'honneur d'avoir été la dernière formation à quitter la ligne de feu revient à la 3e brigade de Bernatchez qui cédait ses positions à la 19e brigade indienne à 6 heures du soir le 27 février.135 L'embarquement commençait à Livourne le

7 mars. "Ainsi, nous laissons l'Italie, écrit l'annaliste du Q.G. divisionnaire, pays que nous n'avons ni aimé ni détesté, pays rempli d'histoire, si beau et en même temps si sale, si moderne dans son antiquité. ..."[136] Un trajet de 800 milles conduisait la division à Itigem au nord de Bruxelles. De toutes les formations canadiennes ramenées d'Italie, c'est la seule qui devait servir sur le sol allemand et, encore, à peine trois jours. Le 3 avril, elle se concentrait dans la forêt de Reichswald, faisant temporairement partie du 2e corps d'armée canadien du lieut.-général Simonds. Elle montait ensuite au nord de Zutphen pour franchir d'assaut la rivière Ijessel le 11 avril. Le 13, la division repassait sous le commandement du général Foulkes en vue de l'opération finale de nettoyage de la Hollande occidentale.[137]

Les troupes non endivisionnées d'armée et le reste des troupes non endivisionnées de corps d'armée partaient à leur tour et, à la fin de mars, 3,534 officiers et 54, 638 gradés et hommes de troupe arrivaient dans le Nord-Ouest de l'Europe.[138] Il restait encore à déménager quelques unités d'administration. Les hôpitaux généraux canadiens no 1, 3 et 5 étaient déjà parvenus sur le théâtre d'opérations septentrional mais le no 14 et le no 15 devaient rentrer en Angleterre pour y être licenciés. Lorsque les autres hôpitaux quittèrent l'Italie, leurs patients passaient à l'hôpital général no 28 (établi en octobre 1944 sous la désignation d'Hôpital de campagne no 1). Ce fut le dernier hôpital canadien à servir en Italie; il a été licencié à Avellino le 19 avril 1945.[139] A cause du petit nombre de camps d'étapes en Italie, la plupart des infirmières se rendaient à Rome et logeaient à l'hôtel des officiers canadiens ("le château Laurier") jusqu'à. la date ultime où elles devaient se rendre au port d'embarquement.[140]

Le départ des Canadiens de l'Italie a exigé le transport d'énormes quantités de matériel en plus des dotations qui accompagnaient les convois de troupes. "Goldflake" se présentait au milieu d'un vaste programme de rééquipement, alors qu'on n'avait distribué aux unités qu'à peine la moitié des 9,000 véhicules canadiens reçus depuis septembre 1944. Les autres allaient par mer de Naples à Marseille d'où la compagnie no 1 préposée aux véhicules (Service royal canadien du matériel) les transportait en Belgique. Ce service a conduit 4,500 véhicules sur une distance de deux millions et demi de milles, ne comptant que 28 accidents de la route.[141] Un navire spécial a pris à son bord un peu moins de 600 tonnes de matériel, en grande partie des uniformes canadiens arrivés trop tard pour la distribution et il a vogué directement de Naples à Anvers. On a acheminé au Royaume-Uni, par train de marchandises, plusieurs tonnes de matériel qu'on ne prévoyait pas utiliser dans le Nord-Ouest de l'Europe: articles de cantine, papeterie et fournitures de bureau, fourniments supplémentaires et autres objets semblables.[142]

Il était évidemment de la plus haute importance de dissimuler à l'ennemi, aussi longtemps que possible, le passage d'un contingent de troupes aussi considérable d'un théâtre de guerre à un autre; comme nous l'avons déjà indiqué, on avait adopté un plan de couverture visant à représenter ce déplacement

comme un simple regroupement des forces dans les zones d'arrière.[143] L'exécution de cette démonstration, baptisée du nom secret de "Penknife", incombait à un organe, formé à cette fin, appelé la ire unité spéciale canadienne Basra,* comportant 230 officiers et hommes de troupe choisis parmi l'Unité no 1 du service contre la malaria et autres petits groupes semblables qu'on était en train de licencier. De son P.C. installé à Macerata, le personnel de Basra allait cà et là pour enlever des panneaux indicateurs de formations et d'unités. Des détachements très dispersés des Transmissions royales canadiennes entretenaient une circulation régulière de correspondance par sans-fil en émettant de fausses dépêches: la preuve qu'ils ont bien réussi, c'est que l'ennemi a fréquemment tenté de brouiller les ondes. Pour donner plus de vraisemblance à ce trucage, on a gardé ouverts aussi longtemps que possible tous les clubs, foyers, centres de permission et hôpitaux canadiens, tandis qu'on poursuivait à Rome la publication quotidienne du journal *The Maple Leaf* jusqu'à la mi-mars.[144]

Déjà, plus d'une fois, l'ennemi avait été victime de stratagèmes alliés et l'examen des dossiers de son service de renseignements révèle la façon complète dont "Penknife" l'a trompé. Une carte-situation que publiait, le 26 février, l'étatmajor préposé aux opérations des forces armées indique que la ire division d'infanterie canadienne se trouvait encore à la ligne de feu, que la 5e division était en réserve près de Rimini et que le Q.G. de corps d'armée était sur la Savio; on identifiait la 12e brigade d'infanterie canadienne à Ravenne.[145] Le 17 mars (alors que toutes les formations étaient rendues en Belgique ou en approchaient), les deux divisions canadiennes et le Q.G. de corps d'armée apparaissaient comme étant en réserve du 15e groupe d'armées dans le secteur d'Ancône; cependant, l'ennemi doutait de la position exacte de la division blindée et il admettait ignorer où se trouvait la lie brigade blindée canadienne.[146] Des cartes distribuées plus tard au cours du mois de mars manifestaient une confusion croissante touchant les déplacements canadiens et ce n'est que le 19 avril que la carte du théâtre d'opérations italien n'enregistrait aucune formation canadienne.[147]

Il faut attribuer en grande partie à ces mesures de sécurité l'intervention presque nulle de la marine et de l'aviation allemandes contre le transport du gros des troupes de "Goldflake" d'Italie en France. Pendant tout le mouvement, les marines alliées ont tenu en étroite surveillance le littoral occupé par l'ennemi à partir du nord de Pise jusqu'à la frontière française, effectuant d'importantes opérations de nettoyage de mines et, maintes fois, bombardant les ports italiens.[148] Il s'est produit "un véritable engagement naval."[149] Dans la nuit du 17 au 18 mars, le *Premuda,* contre-torpilleur de construction britannique, rapide et bien armé (ancien navire amiral de la marine yougoslave passé par les Italiens entre les mains des Allemands), était parti de Gênes, accompagné de deux autres contre-torpilleurs montés par des Allemands, pour aller semer des mines au large

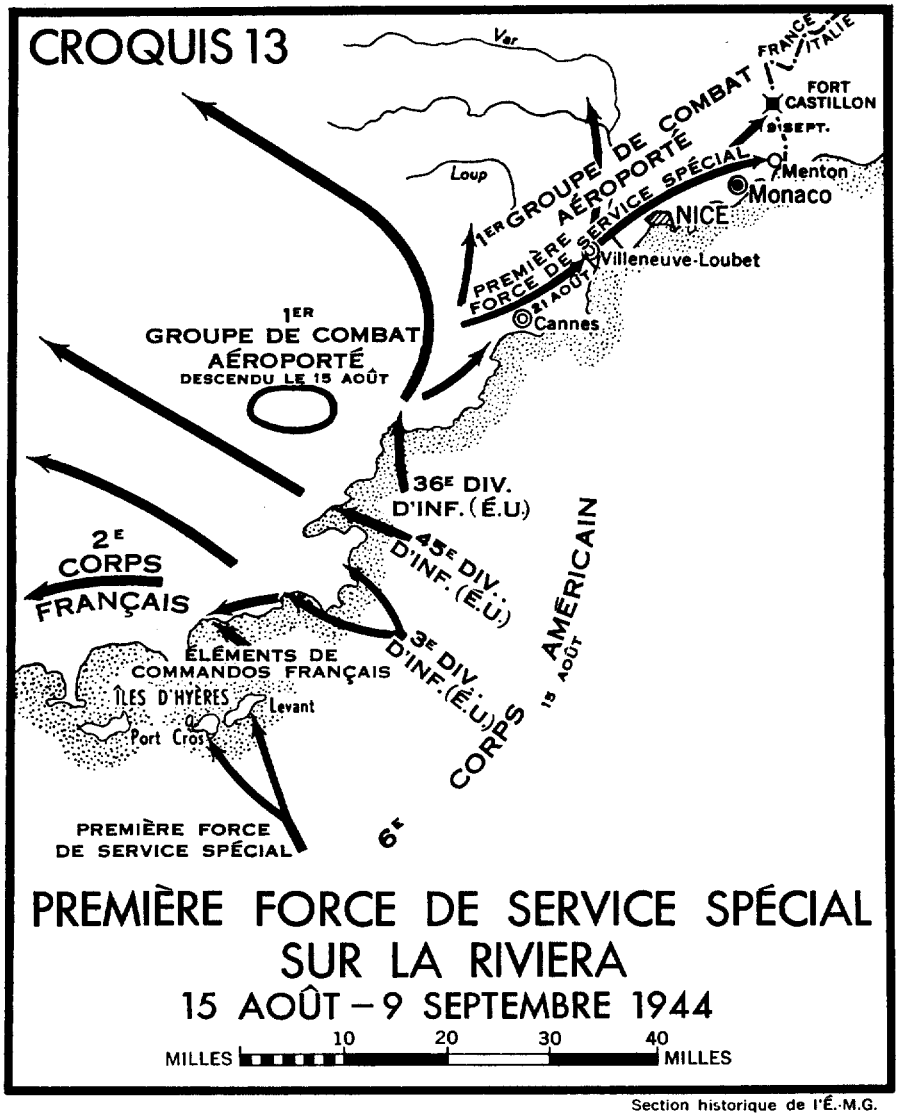
*Basra était le nom chiffré attribué au quartier général canadien par le 15e groupe d'armées en vue de l'exécution du plan de couverture. La 5e division blindée s'appelait "Haïfa", la 1- division d'infanterie "Poona" et la 1re brigade blindée, "Simla".

de l'extrémité nord-ouest de la Corse. En rentrant de cette mission, la flottille* ennemie subit l'attaque de deux contre-torpilleurs de la Marine royale, le *Meteor* et le *Lookout* qui ont coulé les deux navires d'accompagnement du *Premuda.*[151] Par la suite, les convois canadiens ont emprunté une route plus au sud, passant par le détroit de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne.[152]

La façon d'annoncer au public canadien que notre armée était enfin réunie a fait l'objet, à Ottawa, d'une étude aussi sérieuse que dans le cas de la nouvelle du débarquement en Sicile vingt mois auparavant. Aussi longtemps que l'ennemi ignorait le déplacement, le silence s'imposait; cependant, on espérait qu'au moment opportun où le théâtre européen dévoilerait l'événement, le premier ministre du Canada pourrait en faire part simultanément à Ottawa.[153] Cependant, à la mi-mars, partout au Canada on était au courant du mouvement. Désireux de communiquer la nouvelle à la Chambre des communes, qui avait repris sa session le 19 mars, M. King faisait appel aux bons offices de M. Churchill, soulignant que la nouvelle, "par suite de l'interruption du courrier en provenance d'Italie et d'autres motifs, s'est répandue parmi un nombre considérable de personnes, notamment chez nos journalistes dont on n'arrive à maintenir le silence que par la censure."[154] Vaine intervention. Il existait de bonnes raisons de croire que l'ennemi n'avait pas encore constaté le degré de l'affaiblissement de nos armées en Italie[155] et le premier ministre d'Angleterre répondait que le général Eisenhower, après avoir consulté le maréchal Alexander, avait recommandé aux chefs des états-majors combinés de ne rendre publics ces renseignements qu'au moment où l'ennemi identifierait chaque formation dans le Nord-Ouest de l'Europe.[156]

A la fin, une dépêche de la Presse canadienne a violé le secret le 3 avril, révélant que toutes les formations de fantassins et de blindés canadiens étaient de nouveau réunies en une armée commandée par le général Crerar.[157] Vu les hypothèses et les commentaires publics soulevés dans la presse et au Parlement, M. King, le 10 avril, demandait directement au général Eisenhower "de publier la nouvelle dans un ou deux jours."[158] Même si l'on croyait que les Allemands n'avaient pas encore reconnu les éléments du er corps d'armée canadien dans ce théâtre de guerre, Eisenhower acceptait le 12 avril d'autoriser la publication de cet événement à la condition de ne pas nuire aux opérations en cours sur le sol italien.[159] Toutefois, c'est seulement le 20 que le Q.G. des armées alliées se sentait libre de lever l'interdiction.[160] A ce moment-là, on avait prorogé la session et M. King assistait à la conférence de San-Francisco. C'est le général Crerar qui, le 23 avril, publiait la nouvelle officielle du déplacement et M. J. L. Ilsley, premier ministre intérimaire, faisait une déclaration simultanée à Ottawa.[161]

*On n'a trouvé aucune preuve faisant croire que ces navires ennemis cherchaient à intercepter l'un des convois Livourne-Marseille. Une inscription (le 18 mars) portée au journal de guerre de l'état-major préposé aux opérations de la marine allemande raconte le posage des mines et poursuit son compte rendu: "Après avoir semé les mines selon le plan prévu, nos trois vaisseaux, à leur retour, se sont fait encercler par des destroyers ennemis. Jusqu'à présent, seul le TA32 est rentré et n'a pas encore rendu compte des détails du combat."[150]



Le 1er bataillon du service spécial sur la Riviera

Les soldats partis d'Italie à la mi-février aux phases initiales de "Goldflake" n'étaient pas les premiers Canadiens à quitter le théâtre méditerranéen de la guerre. Au mois de décembre précédent, on avait licencié le 1er bataillon du service spécial canadien qui, à titre d'élément de la ire force du service spécial, avait poursuivi une carrière totalement différente de celle du gros des troupes canadiennes.

On se rappellera qu'après la prise de Rome, le détachement conjoint canado-américain s'était séparé de la Cinquième armée en vue de préparer l'assaut allié contre le midi de la France dont, par souci d'une plus grande sécurité, on changeait le nom secret d'"Anvil" en celui de "Dragoon" au début de juillet.[162] A la suite d'un bref repos sur les rives agréables du lac Albano,[163] situé à douze milles au sud-est de Rome (carte no 15) le détachement subit un exercice intensif d'"invasion" qui dura six semaines, à Santa-Maria di Castellabate, à l'extrémité sud du golfe de Salerne.[164] Cette période de préparation épuisante se terminait par un débarque :lent pratiqué d'avance aux côtés d'un groupe de commandos français sur les îles Pontines, sises à 60 milles des côtes de Naples. Le 11 août, le détachement s'embarquait pour un secteur d'étape en Corse.[165]

La préparation des plans détaillés de "Dragoon" avait progressé depuis le début de mars au Q.G. de la Septième armée du major-général Alexander M. Patch; on le désignait jusqu'au 4 juillet, pour des raisons de sécurité, sous le nom de "Détachement 163."[166] Le projet définitif d'invasion prévoyait un débarquement d'assaut à l'est de Marseille confié au 6e corps d'armée du major-général Truscott (3e, 36e et 45e divisions des États-Unis), aidé d'éléments de commandos français et appuyé d'un nombre écrasant d'unités de marine et d'aviation. Les troupes qui les suivaient immédiatement comprendraient le 2e corps d'armée français (formé de divisions appartenant auparavant au Corps expéditionnaire français) commandé par le général de Lattre de Tassigny qui, à mesure que s'effectuerait la consolidation, assumerait son poste primitif d'officier général commandant en chef de l'armée "B"* composée de deux corps d'armée.[169] Avant le débarquement du 6e corps d'armée, le er détachement de service spécial, opérant directement sous les ordres de la Septième armée, devait faire disparaître une menace contre son flanc gauche en s'emparant des îles du Levant et de Port Cros occupés par les Allemands, les deux îles d'Hyères les plus à l'est, sises à sept milles du littoral français[170] *(voir* le croquis no 13).

Les trois divisions américaines livraient le principal assaut amphibie à 8 heures du matin le 15 août sur un front de quinze milles entre Toulon et Cannes; M. Churchill surveillait le débarquement du pont d'un contre-torpilleur britannique.171 Plus tôt ce matin-là, plus de 5,000 hommes d'un détachement aéroporté de troupes anglo-américaines combinées† étaient descendus en

*En avril 1944, le Comité français de la libération nationale avait confirmé la nomination du général de Lattre au poste de commandant de l'armée "B" comprenant "toutes les troupes françaises de terre rassemblées en vue du débarquement dans le sud de la France."[167] Les dispositions subséquemment arrêtées par le Q.G. des armées alliées et le général de Gaulle ne laissaient à la Septième armée du général Patch que la direction de la préparation des plans d'"Anvil" et la phase initiale de l'opération, abandonnant au général de Lattre le commandement unique de son armée au moment approprié. En septembre, il prenait la tête de l'armée "B" qui, dix jours plus tard, devenait la [ire] armée française.[168]

†Ce détachement avait été formé et était commandé par le major-général R. T. Frederick. Comprenant des unités qui constituaient auparavant la division provisoire aéroportée de la Septième armée, le 15 août, il devenait le [er] groupe de combat aéroporté. Le colonel E. A. Walker succédait à Frederick au commandement du er détachement du service spécial.[172]

parachute à une dizaine de milles à l'intérieur des terres afin de couper la route aux renforts que l'ennemi pourrait dépêcher.[173] Ils étaient suivis d'importants débarquements en planeurs; en tout, on a déplacé par avion 9,000 hommes des champs d'atterrissage de Rome vers la tête de pont.[174] L'honneur d'avoir effectué le premier débarquement des navires en France continentale revient aux troupes de commandos français transportés à leurs objectifs à bord du *Prince David,* l'une des deux barges canadiennes de transport d'infanterie prenant part à l'opération "Dragoon."[175]

Peu avant midi le 14, le [er] détachement du service spécial partait de la Corse à bord du *Prince Henry,* du *Prince Baudouin* de la marine anglaise, et de cinq contre-torpilleurs de transport, escortés de cinq vedettes lancetorpilles amencames.[176] Avant minuit, les bâtiments avaient pris leurs postes à environ trois milles au sud des îles d'Hyères et, aux premières heures du premier anniversaire de l'expédition à Kicks, les troupes commençaient à gagner le rivage en des canots de caoutchouc gonflés que des barques d'assaut avaient discrètement remorqués à moins d'un quart de mille de la côte.[177]

La résistance sur l'île du Levant n'a pas causé trop de difficultés. Les 2e et 3e régiments (ce dernier, commandé par un Canadien, le lieut.-col. R. W. Becket) descendirent sur le littoral oriental; ils escaladèrent les falaises de quatre-vingts pieds, parcoururent les cinq milles que mesure l'île en longueur et découvrirent que la batterie orientale ne comportait que des canons de bois servis par des mannequins bourrés. Avant la fin du jour J, le quartier général du détachement a mis pied à terre et la bataille sur l'île du Levant prenait fin. A un mille à l'ouest, l'île de Port-Cros, plus petite, s'est révélée plus redoutable. Grimpant sur les rochers verticaux à l'aide de câbles, les bataillons du er régiment du service spécial, commandé par le lieut.-col. Akehurst, ont occupé la moitié orientale de l'île sans difficulté, mais ils se butaient à une agglomération de forts dans le secteur du port. Le plus formidable d'entre eux était le Fort de l'Éminence, place-forte datant de Napoléon; douze pieds de béton et de pierre protégeaient les côtés et le toit de sa pièce centrale. Les obus des canons de huit pouces du croiseur américain *Augusta* ricochaient comme des balles de ping-pong. Les fusées de seize avions Marauder ne l'entamaient pas. On ne disposait d'aucun bombardier lourd et ce n'est qu'à la fin de l'après-midi du 17 que le cuirassé anglais *Ramillies* se mit à lancer une douzaine d'obus de 15 pouces contre la cible; le combat finit alors brusquement.[178] Les pertes canadiennes lors de la prise des deux îles se sont chiffrées par 10 tués et 32 blessés.

Relevé par des troupes de garnison françaises, le détachement du service spécial pénétra à l'intérieur des terres et, le 21 août, il reprenait part aux opérations immédiatement à l'ouest de Cannes où il remplaçait la 2e brigade de parachutistes, élément britannique du 1er groupe de combat aéroporté.[179] Pendant que le gros des troupes franco-américaines (qui, le 16 septembre, devenait le

6e groupe d'armées* sous les ordres du lieut.-général Jacob L. Devers)[181] chassait la Dix-neuvième armée allemande vers le nord par la vallée du Rhône, les régiments du service spécial commençaient une série d'avances rapides le long de la côte de la Riviera, en moins de trois semaines, ils arrivaient presque à la frontière italienne, ayant parcouru une distance de quelque 45 milles. Ils poussaient à l'est à pied et ne rencontraient qu'une faible opposition, sur un front de dix milles de large, libérant chaque jour deux ou trois villes, détruisant un certain nombre de nids de mitrailleuses et capturant une vingtaine de prisonniers. Au cours de la première semaine, le plus vif engagement eut lieu le 25 août pour la possession de Villeneuve-Loubet, ville située sur la rivière du Loup, à dix milles à l'est de Cannes.[182]

La poursuite se continuait, les Canadiens et les Américains marchant sur les talons des Allemands en retraite. Dans une petite auberge située à l'est de la rivière du Loup, le colonel Walker et son état-major inscrivaient leur nom juste en-dessous des signatures du lieut.-général Fretter-Pico, officier général commandant la 148e division et de son état-major "partis précipitamment la veille au soir."[183] Le 30, le détachement traversait à gué le Var sans incident; toutefois, la plaine côtière étroite s'y arrêtait et la résistance s'accroissait dans les montagnes qui se dressent derrière Nice. Jusqu'à cet endroit, le détachement du service spécial, avançant sous les ordres du er groupe de combat aéroporté, était protégé sur les deux flancs par des unités américaines aéroportées; cependant, le 3 septembre, le 2e régiment relevait le 509e bataillon d'infanterie parachutiste, immédiatement à l'ouest de Monaco (des ordres particuliers interdisaient l'entrée dans la principauté)[184] et, à partir de là, la responsabilité du secteur côtier incombait au colonel Walker.[185] Trois jours plus tard, des patrouilles entrant dans Menton, à deux milles seulement de la frontière internationale, trouvaient la ville évacuée;[186] le 9, le détachement occupait des positions qu'il devait garder pendant les sept semaines suivantes. La 34e division allemande, qui avait remplacé la 148e, était solidement abritée dans les fortifications de la petite Ligne Maginot où les Français avaient bloqué l'invasion italienne en 1940. Aidés par le feu des contre-torpilleurs américains et du cuirassé français *Lorraine,*[187] *les* régiments du service spécial réduisirent ces forts l'un après l'autre; le fort Castillon, situé à cinq milles au nord de Menton, fut le seul à prolonger le combat. Quand il se rendit à la fin d'octobre, l'ennemi se retira au delà de la frontière italienne.[188]

A ce moment, les armées du général Devers étaient rendues loin au nord, bataillant dans les Vosges en préparation d'une percée à travers le col de Belfort jusqu'au Rhin.189 Toutefois, dans le cas des troupes postées sur la côte de la Méditerranée, la campagne semblait dégénérer en une longue entreprise désa gréable; elles se trouvaient "perchées sur le sommet des montagnes jour après

*Avant cette date (à laquelle le commandement de l'expédition passait du général Wilson au général Eisenhower), le Q.G. de Devers s'appelait Détachement avancé du quartier général des armées alliées.[180]

jour", exposées au froid, aux intempéries qui contredisaient toutes les traditions populaires touchant le climat de la Riviera ensoleillée.[190] Le -er détachement du service spécial n'a donc éprouvé aucun regret lorsqu'il s'est vu relever, le 28 novembre, par les troupes américano-japonaises de la 442e équipe régimentaire de combat.[191] On avait déjà licencié le er groupe de combat aéroporté et ses parachutistes étaient partis vers le nord renforcer les formations de la Première armée aéroportée alliée.[192]

Quant au détachement du service spécial, le Q.G. d'Eisenhower n'envisageait aucune tâche qui lui permettrait de conserver son identité. A la conférence de Québec en septembre, le général Marshall avait indiqué que le détachement "Plough" serait disponible en vue des opérations d'hiver dans les Alpes,[193] mais aucune mission de ce genre ne s'était présentée. Ainsi que son nom l'indique, le détachement était une équipe d'assaut hautement spécialisée, même si, comme nous l'avons vu, il avait combattu pendant de longues périodes à la façon de fantassins ordinaires. Plusieurs considéraient inévitablement que continuer d'employer ces troupes en un rôle général constituerait un gaspillage militaire. Dès janvier 1944, lorsque l'acheminement de renforts suffisamment exercés créait un problème difficile à Ottawa, on avait envisagé sérieusement des deux côtés de l'Atlantique le retrait de notre élément. Le point de vue canadien était que le genre particulier d'instruction que notre personnel avait reçu pouvait "servir avec plus d'avantages la cause commune au cours d'opérations futures prévues dans le cas de ces troupes au Royaume-Uni."[194] Cependant, le retrait des Canadiens aurait entraîné le démembrement du détachement qui combattait alors à la tête de pont d'Anzio. Ni les chefs des états-majors combinés, ni les commandants du théâtre méditerranéen n'étaient en faveur d'une telle mesure. En conséquence, on avait pris des dispositions en vue de renforcer les deux éléments canadien et américain à l'aide de personnel non parachutiste.[195] En octobre, toutefois, à Ottawa, on était de plus en plus persuadé que "l'emploi continu . de ce détachement spécial à des opérations distinctes de celles que menait le gros des troupes de l'Armée canadienne constituait une dispersion de nos forces, pour laquelle il n'existait aucune nécessité."[196] Ainsi, lorsque le ministère de la Défense nationale apprit de Washington que SHAEF recommandait le licenciement du 1 [er] détachement du service spécial, il accordait son approbation immédiate.[197]

Le 5 décembre, les membres canadiens du détachement défilaient à Villeneuve-Loubet, devant leurs camarades américains en un dernier salut, puis peu de temps après ils s'embarquaient à Marseille pour l'Italie. Leurs opérations en France avaient duré 107 jours, au cours desquels les pertes canadiennes s'étaient chiffrées par 30 tués, 156 blessés et quatre prisonniers. Débarquant à Naples le 9, ils arrivaient tous le soir à Avellino où ils "recevaient une excellente réception à leur retour à l'Armée canadienne."[198] Ceux qui n'étaient pas parachutistes reprenaient leur rang parmi les renforts d'infanterie du 1er corps d'armée canadien; les autres, soit environ les deux tiers des officiers et la moitié

des gradés et hommes de troupe, partaient immédiatement pour l'Angleterre renforcer le 1er bataillon canadien de parachutistes.[199]

Ainsi prenait fin une remarquable expérience de collaboration militaire. Durant les deux années et demie d'existence du détachement, les soldats canadiens et américains ont oublié les différences de nationalité dans l'exécution d'une tâche commune,* soit en s'exerçant ensemble dans les plaines enneigées du Montana et la toundra détrempée par la pluie des Iles aléoutiennes, soit en combattant côte à côte dans les montagnes de Cassino, à la tête de pont d'Anzio et le long du littoral de la Riviera. Au cours de ces opérations, le détachement a compté quelque 450 tués, dont 155 Canadiens. Il s'est acquis une enviable réputation à titre d'excellente unité internationale de combat.

La dernière offensive alliée en Italie, du 9 avril au 2 mai

Le 1er corps d'armée canadien avait quitté la Méditerranée lorsque le maréchal Alexander inaugurait sa dernière offensive dans ce théâtre de guerre; cependant, il semble approprié de donner un bref récit du combat qui a mis fin à la campagne à laquelle les Canadiens avaient pris une part si importante.

Au moment où les chefs des états-majors combinés réunis à Malte décidaient (selon le mot de lord Alexander) "de dépouiller une fois de plus l'Italie de .divisions éprouvées et aguerries au bénéfice du front occidental",[200] ils définissaient de nouveau le rôle du commandant suprême dans une directive qui indiquait des objectifs très modestes et semblait le limiter "à une simple offensive-défensive". Il devait continuer à tenir solidement le front existant et contenir les formations ennemies alors postées en Italie mais aussi "tirer un profit immédiat de tout repli ou fléchissement des troupes allemandes."[201] Malgré la réduction de leurs effectifs, les commandants alliés en Italie considéraient qu'ils étaient en mesure de "mener des entreprises plus énergiques et décisives" et Alexander réussissait à persuader le chef de l'état-major impérial, le général sir Alan Brooke, qu'il pouvait encore suivre son plan primitif de l'hiver précédent en y effectuant certaines modifications.[202] Le 12 février, le général Clark demandait à ses deux armées de soumettre des plans prévoyant une opération de franchissement du Pô.[203] Au cours des six semaines suivantes, on fixait la forme définitive de l'offensive et, le 24 mars, le Q.G. du groupe d'armées transmettait des ordres envisageant une attaque générale pour le 10 avril 1945, destinée à détruire le maximum de troupes ennemies au sud du Pô, à franchir d'assaut ce fleuve et à prendre Vérone."[204]

Au cours de l'hiver, l'accalmie des opérations avait permis à l'ennemi de dresser de redoutables lignes de défense dans le nord de l'Italie; pourtant, il

*Pourtant, il faut le signaler, lorsqu'ils comparaient leur sort à celui de leurs compagnons d'armes américains et le reste de l'Armée canadienne dont ils avaient été séparés, les membres du la bataillon canadien du service spécial observaient certaines inégalités qui surgissaient de façon presque inévitable des difficultés d'ordre administratif particulières à leur unité. Comme nous l'avons déjà noté, le er volume de la présente Histoire examine ces problèmes.

était manifeste qu'il n'avait pas l'intention de se retirer de ses positions du moment, à moins d'y être contraint par une puissante pression alliée ou un nouvel affaiblissement de ses propres troupes par suite d'envois à différents théâtres de guerre. Depuis la mi-février, deux autres formations (les 710e et 715e divisions d'infanterie) étaient parties;[205] cependant, au début d'avril, von Vietinghoff (qui avait repris le commandement du groupe d'armées "C" le 11 mars au moment de la nomination de Kesselring au poste de commandant en chef de l'Ouest)[206] disposait encore de 24* divisions allemandes et de quatre italiennes,[208] en face d'un total de 17 divisions alliées et de neuf brigades indépendantes, ainsi que de quatre groupes de combat italiens.[209] L'extrémité orientale de son front statique d'hiver s'appuyait solidement sur une série de rivières au delà de la Senio: la Santerno, la Sillaro et l'Idice *(voir* le croquis no 14). L'ennemi avait utilisé les travailleurs forcés italiens ou autres en vue de hérisser de fortifications les jetées longeant ces tributaires de la Reno, en portant une attention particulière aux positions échelonnées sur l'Idice.[210] C'était la ligne "Ghengis Khan", ancrée sur les terres submergées situées à l'ouest des Valli di Comacchio, qui de l'arête septentrionale des Apennins en face de Bologne, escaladait les hauteurs centrales de la chaîne pour rejoindre les tronçons occidentaux de la ligne Gothique. En arrière, l'adversaire avait effectué des travaux considérables à deux autres lignes principales de défense, une série de positions longeant la rive gauche du Pô et de son tributaire la Ticino (à l'ouest de Milan) destinées à protéger la retraite au nord-ouest de l'armée de Ligurie. De même la ligne principale de l'Adige (ou de Venise), qui traversait le passage de 80 milles entre l'Adriatique et le rempart des Alpes derrière le lac de Garde, devait défendre l'accès aux défilés du nord-est conduisant en Allemagne.[211]

Le général Clark avait l'intention d'utiliser la "stratégie du double coup" appliquée avec tant de succès lors de la bataille de Rome et l'assaut contre la ligne Gothique. Une avance du côté nord-ouest sur Ferrare par la Huitième armée et une poussée américaine vers le nord au delà de Bologne sur Ostiglia compléteraient un mouvement de pince visant à prendre au piège la majorité des troupes allemandes postées entre les Apennins et le Pô. La Cinquième armée donnerait ensuite contre Vérone et le lac de Garde en vue d'isoler les armées de l'Axe dans le nord-ouest de l'Italie, tandis que, sur la droite, la Huitième armée pousserait en direction de Venise et de Trieste.[212] L'attaque de la Huitième armée commencerait trois jours avant l'offensive de la Cinquième armée afin de permettre à chacune de bénéficier de l'appui complet de la puissance aérienne alliée et d'attirer, espérait-on, grâce à cet assaut initial contre le flanc gauche ennemi, les réserves du secteur où le général Truscott devait livrer son coup principal.[213] Toutefois, les deux armées devaient entreprendre auparavant certaines opérations.

*Le 10 avril, on retrécissait la limite orientale du groupe d'armées "C"; le 97e corps d'armée, qui avait défendu à l'aide de deux divisions la partie supérieure de l'Adriatique, passait sous les ordres du groupe d'armées "E" qui avait la responsabilité du théâtre d'opérations des Balkans.[207]

La difficulté principale du général McCreery consistait à forcer le passage d'Argenta fortement défendu et par là contourner la ligne Genghis Khan et ses positions avancées. L'attribution tardive au théâtre méditerranéen de 400 véhicules de débarquement à chenilles* (appelés "Buffaloes" dans le NordOuest de l'Europe et "Fantails" en Italie) apportait une solution au problème. Le général décidait d'employer ces engins pour livrer un crochet de droite en traversant le lac Comacchio et les terres adjacentes submergées, de façon à contourner les défenses établies dans le défilé.[215] Au début d'avril, on prenait des dispositions en vue de s'assurer des avantages locaux favorisant les attaques prochaines et de confondre l'ennemi. Au cours des trois premiers jours du mois, la 2e brigade de commandos débarquant des deux côtés de la longue digue du Comacchio, nettoyait ce secteur jusqu'au coin nord-est de la lagune et recueillait presque mille prisonniers appartenant à la 162e division turcomane. Ensuite, on s'emparait des îles sises au milieu du lac et, à la fin de la même semaine, la 56e division, attaquant au delà de la Reno à l'ouest de Sant' Alberto à la faveur d'un puissant appui d'artillerie et d'aviation, prenait une tête de pont considérable qui servirait de base à des opérations subséquentes.[116] Le 5 avril, à l'extrême gauche de la ligne alliée, la 92e division déclenchait une attaque de diversion le long du littoral ligurien. En dépit d'une ferme résistance offerte dans les montagnes par la 148e division (qui, on s'en souviendra, avait combattu le ter détachement du service spécial sur la Riviera), on s'emparait, le 10, de Massa, ancre occidentale de la ligne Gothique;[217] il était aussi réconfortant d'apprendre que le général Lemelsen avait dépêché sur la côte occidentale un puissant détachement de combat de la 90e division panzer de grenadiers, seule réserve† du groupe d'armée au sud du Pô.[219]

Le 9 avril au soir, le 5e corps d'armée et le 2e corps d'armée polonais franchissaient rapidement la Senio. Au cours de l'après-midi, 825 bombardiers lourds de l'Aviation stratégique, employés en appui rapproché des armées de terre pour la première fois en Italie, avaient arrosé de bombes à fragmentation une bande de terrain large de 3,000 verges à l'ouest de la rivière et les bombardements de l'artillerie s'intercalaient ensuite entre des attaques concentrées livrées par des bombardiers moyens et des bombardiers-chasseurs.[220] Une heure avant la tombée de la nuit, 150 Wasps et Crocodiles commençaient à enflammer les rives de la Senio; tout près derrière eux, l'infanterie se précipitait à l'attaque, la 8e divisision indienne au nord de Lugo, la 2e division néo-zélandaise dans le coude de Catignola et les Polonais sur leur gauche au nord de

*Au cours du mois de décembre précédent, le Q.G. des armées alliées avait demandé aux chefs des états-majors combinés de fournir des véhicules de débarquement à chenilles, destinés aux opérations de franchissement de rivières dans la vallée du Pô, selon une dotation de 200 par brigade d'assaut; il fondait sa demande sur "des renseignements transmis par le commandant du 1er corps d'armée canadien qui en avait fait l'expérience lors des opérations de Walcheren."[214]

tA la fin de mars, von Vietinghoff craignant un débarquement au nord du Pô envoyait son autre formation motorisée, la 26e division panzer de grenadiers, surveiller la côte entre Venise et Trévise.[218]

la Via Emilia.[221] Les 98e et 362e divisions allemandes sur lesquelles portait le gros de l'attaque du 5e corps d'armée, ont résisté opiniâtrement; toutefois, le matin du 12, les divisions assaillantes établissaient une emprise au delà de la Santerno et, le même après-midi, les Néo-Zélandais s'emparaient de Massa Lombarda.[222]

Pendant ce temps, le général McCreery avait déclenché avec succès ses opérations de flanquement. De bonne heure le 11, une brigade de la 56e division franchissait les terres submergées à bord de Fantails et s'emparait de Menate, à six milles passé la Senio. Le lendemain soir, la même division effectuait un autre débarquement en face d'Argenta mais elle y rencontrait une résistance tenace; en effet, von Vietinghoff qui voyait la pointe de l'attaque alliée, avait dépêché vers le sud la 29e division panzer de grenadiers au delà du Pô pour qu'elle y participe à la défense de la brèche.[223] Le 14 avril, la 78e division attaquait du côté nord en dépassant les Indiens jusqu'à la nationale 16; elle s'emparait du pont vital traversant la Reno à Bastia et amorçait la bataille d'Argenta; mais ce n'est que le 18 avril qu'on réussissait à écraser les dernières positions allemandes dans le défilé. Au sud de la région inondée, le Q.G. du 13e corps d'armée, ayant sous ses ordres la 10e division indienne, rejoignait la droite des Polonais et, en avril, les Néo-Zélandais, désormais sous la conduite du général Keightley, avaient franchi la Sillaro. Le même jour, les Polonais entraient dans Imola après avoir infligé de lourdes pertes à la 26e division panzer ainsi qu'aux 4e et ire divisions de parachutistes, alors que ces formations s'esquivaient successivement en direction nord en travers de la ligne de progression alliée.[224]

Alors que l'aile gauche allemande chancelle sous les coups meurtriers de la Huitième armée, le général Truscott lance la Cinquième armée. Le matin du 14, après une attaque préliminaire livrée par 500 appareils de l'Aviation tactique, le 4e corps d'armée déclenche un assaut de trois divisions à l'ouest de la nationale 64, sur la rive gauche de la Reno.225 Le lendemain, l'Aviation stratégique coupant court à sa mission d'appui de la Huitième armée met en oeuvre "l'effort de soutien rapproché le plus prolongé jamais entrepris par les bombardiers lourds en Méditerranée."226 En trois jours, plus de 2,000 bombardiers réitèrent leurs attaques contre les objectifs échelonnés entre Bologne et les fronts de progression des deux armées alliées.227 Tard le 15, quatre divisions du 2e corps d'armée attaquent à l'est de la Reno et de chaque côté de la nationale 65, la plus orientale des deux routes principales convergeant du sud vers Bologne. Au cours de combats sanglants, les Américains délogent les défenseurs obstinés de leurs derniers retranchements dans les Apennins et, le 20 avril, la 10e division d'alpinistes du 4e corps d'armée sort des montagnes pour couper la Via Emilia à l'ouest de Bologne228. Le même jour, von Vietinghoff rapporte à Hitler que, "par suite des lourdes pertes subies au combat, nos troupes du théâtre de guerre italien sont tellement épuisées que, si nous persistons dans notre résolution de défense statique, nous ne pourrons, en toute probabilité, empêcher des percées

ennemies au lac Comacchio, à Bologne et à la Spezia;"[229] il ordonne ensuite un repli général sur les positions Ticino-Pô.[230]

Il est trop tard. Au cours des deux jours suivants, les mâchoires du mouvement allié se referment sur des éléments considérables des formations sérieusement désorganisées. Le 22, la 6e division blindée, à la tête de la poussée du 5e corps à travers le col d'Argenta, rencontre la formation du flanc droit de la Cinquième armée, c'est-à-dire la 6e division blindée sud-africaine, à l'ouest de Ferrare. Prises dans le coude de la Reno, les 65e et 305e divisions allemandes se font virtuellement anéantir, la 88e division américaine, à elle seule, recueillant 7,000 prisonniers dans la région.[231] Le corps d'armée polonais, après avoir tué plus d'un millier d'Allemands dans sa progression depuis la Senio, entre dans Bologne le 21, deux heures avant que les troupes américaines de la 34e division y pénètrent du sud ouest.[232] Tard le lendemain, la 10e division d'alpinistes atteint le Pô à l'ouest d'Ostiglia, l'emportant de quelques heures, dans la course vers la rivière, sur les unités de la 6e division blindée et de la 8e division indienne.[233]

A mesure que les armées alliées se rapprochaient du Pô, l'Aviation tactique s'en prenait vigoureusement aux emplacements de traverse et aux passages temporaires congestionnés; le 23 avril, les derniers pontons avaient le même sort que les ponts permanents détruits au cours de l'été précédent (voir ci-dessus, p. 484.)[234] Nombre d'Allemands (notamment le général Heidrich, qui commandait alors le 1er corps de parachutistes) ont dû se sauver à la nage,[235] mais ils ont laissé derrière eux le gros du matériel de trois corps d'armée. Tous les accès étaient remplis de véhicules, de canons et de chars détruits par les attaques aériennes et les bombardements d'artillerie ou abandonnés par l'ennemi dans sa fuite précipitée. Le soir du 25, les Alliés avaient capturé près de 50,000 hommes de troupe de première ligne.[236]

Les restes des armées allemandes d'Italie étaient désormais mûrs pour le coup de grâce. On a écarté des plans soigneusement préparés en vue de franchissements d'assaut chronométrés, car l'ennemi ne montrait aucune disposition à défendre la rive nord du Pô. La première des formations alliées à traverser a été la remarquable 10e division d'alpinistes qu'on a transportée en DUKWs au sudouest de Mantoue les 23 et 24.[237] En moins de trois jours, elle avait pris Vérone et se dirigeait sur le lac de Garde. Immédiatement à sa suite, d'autres formations américaines bifurquaient au nord-est en direction de l'Adige en concurrence avec les divisions des 5e et 13e corps d'armée qui avaient franchi le Pô respectivement à l'est et à l'ouest de Ferrare. Il y eut à peine un temps d'arrêt sur l'Adige que des troupes légères traversaient le 27 à bord de DUKWs, de Fantails et de chars à double transmission.* En effet, la ligne de Venise manquait désormais des troupes nécessaires.[239]

Il restait cinq jours de poursuite. A l'appel du Comité italien de la libération nationale de l'Italie supérieure, les partisans avaient surgi pour harceler les

*Ces chars amphibies à double transmission, utilisés avec succès lors des débarquements de Normandie, ont servi pour la première fois en Italie au passage du Pô.[238]

colonnes ennemies en déroute; dans toutes les villes, les troupes alliées trouvaient les garnisons allemandes déjà enfuies. La poussée de la Cinquième armée en direction des contreforts des Alpes avait morcelé en deux les troupes allemandes, réglant le sort du 51e corps d'alpinistes dans les Apennins de l'ouest et celui de l'armée de Ligurie du maréchal Graziani, disséminée dans le nord-ouest de l'Italie à partir du golfe de Gênes jusqu'à la frontière suisse. Tandis que la 10e division d'alpinistes remontait les bords du lac de Garde pour fermer le col de Brenner, d'autres formations du 4e corps d'armée se déployaient dans la vallée supérieure du Pô en vue de bloquer les dernières routes d'évasion vers l'Autriche et de rassembler les ennemis pris au piège; sur l'extrême gauche alliée, la 92e division nettoyait le secteur de la côte ligurienne.[240] Au nord de l'Adige, les deux corps d'armée britanniques se disputaient la course, à travers les plaines unies, pour la possession de Venise qui tombait aux mains de la 56e division le 29 avril. La destruction de la Dixième armée par le général McCreery était à peu près complète. Pendant que ses blindés donnaient du côté nord vers la frontière autrichienne, les Néo-Zélandais contournaient le golfe de Venise jusqu'à Trieste où le général Freyberg acceptait la capitulation de plusieurs milliers de troupes allemandes, le 2 mai.[241]

Toutes les hostilités dans ce théâtre de guerre ont pris fin le même jour à midi au moment où un acte de reddition sans condition, signé trois jours auparavant, entrait en vigueur. Grâce aux bons offices d'un éminent industriel italien, le baron Luigi Parilli, et de deux intermédiaires suisses, le Dr Max Husmann et le commandant Max Waibel,[242] on avait entamé en février des pourparlers secrets de capitulation. Des discussions avaient eu lieu en Suisse au cours du mois de mars entre le Dr A. W. Dulles, directeur de l'Office américain des services stratégiques et le général Karl Wolff qui, en plus de remplir l'importante fonction de "commandant suprême des S.S. et de la police en Italie", était à cette époque général plénipotentiaire des forces armées allemandes en Italie.[243] A la mi-avril, Wolff avait obtenu le consentement de von Vietinghoff et de ses commandants d'armée touchant la nécessité d'une reddition et, le 2 mai, à la suite de délais causés par les deux camps, les représentants de von Vietinghoff et de Wolff ainsi que le lieut.-général sir William Morgan, chef d'état-major d'Alexander, signaient le document définitif au palais de Caserta.[244]

Une complication imprévue se produisait au moment où le feld-maréchal Kesselring (qui, à partir du 28 avril, était commandant suprême des fronts de l'Ouest et du Sud) refusait de sanctionner la capitulation; le 30 avril, il remplaçait von Vietinghoff et son chef d'état-major Rottiger par le général d'infanterie Friedrich Schulz (ancien commandant en chef du groupe d'armées "G") et le major-général Wentzell. Wolff et Rottiger (qui n'avait pas suivi immédiatement son chef allant rejoindre en Allemagne la réserve des commandants de groupes d'armées) ont tenté les derniers efforts désespérés en vue d'obtenir l'acquiescement de Kesselring, allant jusqu'à arrêter Schulz et Wentzell pour les empêcher de contremander les ordres de cesser le feu. Puis, à 11 heures du soir, le 1 er mai,

l'annonce de la mort d'Hitler dégageait les commandants ennemis de leur serment d'allégeance et, à 4 h. 30 le lendemain matin, Kesselring accordait son consentement à l'armistice.[245] Les hostilités ont vite pris fin à midi. A la première capitulation en masse de la guerre, 207,425 survivants du groupe d'armées "C"* ont mis bas les armes.[247]

Le bilan de la campagne de Pachino à la Senio

Il ne nous reste qu'à apprécier la valeur de l'effort allié tenté en Italie. Il est incontestable que la campagne italienne a puissamment contribué à la victoire générale en Europe; cependant, on discutera encore longtemps la question de savoir si l'on n'aurait pas obtenu plus économiquement des résultats équivalents en orientant la stratégie alliée en un sens différent. La directive transmise au général Eisenhower en mai 1943, lui enjoignant de mettre en oeuvre les opérations destinées à exploiter la conquête de la Sicile de la façon la plus propre "à contenir le maximum de troupes allemandes"[248] restait valide pendant toute la campagne.[249] En outre, comme l'indique lord Alexander, "les dirigeants suprêmes de la stratégie alliée ont toujours pris soin de veiller à ce que nos effectifs ne dépassent jamais le minimum requis par notre tâche."[250] A un moment ou à l'autre des vingt mois qu'a duré la bataille d'Italie, ils n'ont pas retiré moins de 21 divisions alliées au bénéfice d'autres théâtres d'opérations.

Une indication approximative du succès que ce rôle a remporté ressort du nombre de divisions jugé nécessaire par chaque camp en vue de soutenir la campagne de Méditerranée. Si l'on utilise cette base de comparaison, les Alliés semblent avoir atteint leur but. A la mi-octobre 1943, six semaines après l'invasion du continent italien, il y avait 19 divisions allemandes contre 15 alliées en Italie;[251] à l'exception d'une brève période au printemps de 1944, alors qu'Alexander disposait de 27 divisions contre 23 ennemies,[252] le nombre des formations de l'Axe en Italie a toujours dépassé celui des Alliés. A l'été de 1944, lorsque, d'après le commandant suprême, "la valeur de notre contribution stratégique était à son apogée,"[253] 20 divisions alliées s'opposaient à 25 chez l'adversaire en Italie, en plus des 17 qu'elles contribuaient à retenir dans les Balkans† et de onze autres dans le midi de la France, où leur présence dans ces secteurs était attribuable en partie à la menace que présentaient les armées relevant d'Alexander.[255]

A première vue ces chiffres paraissent satisfaisants, mais un bref examen révèle que le seul nombre des divisions engagées de part et d'autre ne présente pas une base de comparaison suffisante. Ces données ne comprennent pas la

*Le 9 avril, le groupe d'armées "C" avait un effectif total de 439,334 Allemands (plus 160,180 Italiens). On a estimé les pertes allemandes au cours de la dernière offensive à 5,000 tués, 27,000 blessés et malades et quelque 200,000 prisonniers (pris avant la capitulation finale.)[246]

†Selon le général Westphal, la campagne alliée en Italie a retenu une quarantaine de divisions allemandes, "c'est-à-dire le cinquième des armées de terre ennemies" postées à travers l'Italie, la Yougoslavie et la Grèce.[254]

quantité considérable de troupes non endivisionnées employées partout, de la ligne de feu jusqu'aux zones les plus reculées, et elles n'indiquent pas non plus les différences dans les effectifs des formations adverses ni les variations sérieuses que les pertes et la pénurie de renforts entraînaient dans le cas du. potentiel humain. Comme nous l'avons vu, il y eut des moments où les formations allemandes ne disposaient plus que d'une faible fraction de leurs effectifs autorisés. De plus, ces données ne tiennent pas compte de ce fait que les Alliés avaient l'appui de forces aériennes très puissantes sur ce théâtre d'opérations; celles des Allemands étaient presque nulles. Par contre, il est extrêmement difficile de déterminer à un moment donné le nombre exact des troupes existant dans chacun des deux camps en effet, non seulement les sources adverses sont-elles pauvres en données statistiques mais les renseignements obtenus des documents pris à l'ennemi n'apparaissent pas sous une forme qui permette une comparaison précise avec les états d'effectifs alliés. Un graphique du haut commandement allemand indiquant "l'effectif exact du groupe d'armées "C" durant la première année de la campagne italienne (il comprend les troupes de terre empruntées à l'aviation et aux formations S.S.) dénote une augmentation assez constante de 195,000, le 1er juillet 1943, à 411,000 douze mois plus tard. Le 1 er avril 1944, alors que le total des troupes allemandes atteignait 393,000 hommes,[256] la Huitième armée britannique présentait un "état de combattants" de 190,182 hommes,[257] tandis que la Cinquième armée américaine fournissait un état "d'effectifs valides" de 359,565 hommes.[258] Toutefois, ce total de 549,747 constituait un peu plus du tiers des effectifs alliés affectés à ce théâtre de guerre (y compris l'aviation) qui, le 31 mars, atteignaient 1,577,932 militaires de tous grades.[259] Pendant toute l'année 1944, l'effectif complet des armées alliées en Italie continuait de dépasser le million et demi,[260] celui des deux armées variant dans le voisinage de 600,000. Au moment où commençait l'offensive finale en avril 1945, le groupe d'armées "C" qui, comme nous l'avons vu (p. 708), comptait alors 599,514 hommes, affrontait une force totale de 616,642 militaires de tous grades (y compris 70,468 Italiens) que comportaient les Cinquième et Huitième armées.[261]

En ce qui a trait aux pertes, il est facile d'établir quel côté a *souffert* le plus au cours de la campagne. A partir du jour J en Sicile (le 10 juillet 1943) jusqu'au déclenchement de la dernière offensive (le 9 avril 1945), les pertes subies par les forces de terre alliées se chiffraient par 304,208 militaires de tous grades, tués, blessés et faits prisonniers.[262] Les chiffres fondés sur les documents ennemis indiquent pour la même période un total estimé à 426,339 Allemands.[263] Le 2 mai, à la cessation du combat, les pertes alliées étaient montés à 320,955 hommes,[264] tandis que le total ennemi (à l'exclusion des éléments compris dans la capitulation finale) atteignait 658,339 hommes.[265]

La plupart des lecteurs conviendront avec lord Alexander que l'aide fournie à la cause générale des Alliés par les opérations d'Italie a atteint son plus haut point avant l'assaut de la ligne Gothique. Jusqu'à ce moment, la campagne avait rapporté des gains d'ordre stratégique notables. Durant les douze mois qui ont

suivi l'invasion de la Sicile, elle avait privé l'Allemagne de son partenaire de l'Axe; elle avait ouvert aux navires alliés l'importante voie maritime de la Méditerranée jusqu'au Moyen-Orient et aux Indes; elle avait conquis sur l'Italie continentale des bases aériennes qui augmentaient considérablement l'efficacité du vaste programme de bombardement contre l'Allemagne; enfin, elle avait accru le prestige allié en remportant une victoire décisive qui avait permis la prise de Rome et préparé les voies à une invasion réussie du midi de la France.

En juillet 1944, toutefois, les plans alliés ne semblaient guère de nature à fournir aux armées d'Italie l'occasion de produire d'autres contributions spectaculaires. Lorsque la décision d'envahir le midi de la France a fait écarter la proposition des généraux Wilson et Alexander envisageant une poussée d'envergure dans les plaines de la Hongrie, la nécessité de l'assaut dirigé contre la ligne Gothique perdait de son acuité, même si le retrait des troupes destinées à "Anvil" laissait au général Alexander des effectifs suffisant à sa mission. La solidité des arguments avancés en 1943 n'avait pas diminué. Lors des réunions tenues à la Maison Blanche, à la suite de la conférence "Quadrant" de Québec, M. Churchill réitérait sa conviction que, "compte tenu des exigences d' 'Overlord' ", les Alliés "devraient hésiter à avancer du côté nord au delà de la partie étroite de la péninsule italienne"; il proposait alors une solution de rechange plus conforme aux disponibilités alliées:

> Je voudrais qu'on examine si nous ne pourrions pas construire, au moment où nous atteindrons les principales positions allemandes, notre propre ligne puissante de fortifications, bien appuyée en profondeur. A cette fin, nous pourrions utiliser en abondance la main-d'oeuvre italienne. Les troupes italiennes naturellement prendraient part à la défense de cette ligne. Ainsi, au printemps, nous pourrions sur ce théâtre de guerre, soit déclencher une offensive si l'ennemi est faible, en tout cas l'en menacer, soit rester sur la défensive, utilisant notre aviation dont nous aurions dans l'intervalle augmenté la puissance depuis l'arrière de notre ligne fortifiée, et détourner une partie de nos troupes vers des campagnes menées dans l'Ouest ou dans l'Est.[266]

Si l'on avait adopté un tel plan au cours de l'été de 1944, le témoignage et l'expérience des combats livrés jusqu'à ce moment-là établissent que les Allemands auraient continué de maintenir des corps de troupes considérables dans le Nord de l'Italie; en effet, la tactique souvent manifestée d'Hitler de "s'ancrer au sol" n'aurait pas permis un repli à travers les plaines jusqu'à la barrière des Alpes. Mais les dirigeants de la stratégie alliée sont demeurés entre deux selles. Après avoir rejeté une offensive d'envergure dans les Balkans, ils n'ont pas ordonné d'arrêt devant la ligne Gothique. Ils ont plutôt enjoint aux armées affaiblies du général Alexander "d'avancer au delà des Apennins et de s'approcher de la ligne du Pô" *(voir* ci-dessus p. 484). Il en est résulté une lutte sanglante et peu profitable qui a traîné pendant les quatre derniers mois de 1944 et qui a coûté au Canada ses plus lourdes pertes de la campagne.

Aucune de ces considérations d'ordre stratégique ne change rien à ce fait que les armées alliées en Italie ont mené et gagné une campagne dure mais

brillante. Toujours à l'attaque, elles ont exécuté quatre débarquements nauticoterrestres importants et, trois fois, elles ont lancé contre l'ennemi toute la puissance d'un groupe d'armées.[267] Combattant la plupart du temps sur un terrain où, selon l'expression de lord Alexander, "il est généralement accepté qu'il faut une supériorité d'au moins trois contre un pour réussir des opérations offensives,"[268] leurs troupes polyglottes qui représentaient 26 nations,[269] ont chassé l'ennemi d'une position à l'autre sur toute la longueur de la péninsule pour finir de l'anéantir dans la plaine septentrionale. Nous avons noté que les besoins des autres théâtres de guerre ont enlevé aux commandants alliés en Italie l'usage des troupes aéroportées ou amphibies* grâce auxquelles ils auraient pu contre-balancer les avantages que le front italien étroit et montagneux donnait à l'ennemi. La nécessité d'avancer en attaquant à travers les défilés faciles à défendre de vallées resserrées ou dans la plaine côtière étroite constituait le plus grand défi porté aux qualités tactiques des généraux.

A ces réussites, les Canadiens n'ont pas peu contribué. Hormis les deux derniers mois de la guerre, les formations canadiennes ont participé à toutes les phases majeures de la campagne; à son départ d'Italie, la ire division avait servi sans interruption sur ce théâtre pendant plus longtemps qu'aucune autre division de la Huitième armée.[271] Au cours de la longue progression de Pachino à la Senio, les Canadiens ont combattu contre vingt divisions allemandes différentes. Au moins quatre d'entre elles, - la ire division de parachutistes, les 29e et 90e panzer de grenadiers et la 26e panzer, - se distinguaient à la fois pour leurs qualités combatives et la fréquence de leurs rencontres ; en effet, comme nous l'apprenons par les documents ennemis, l'apparition signalée des Canadiens dans un secteur donné constituait généralement pour les Allemands le signal d'engager en face d'eux les meilleures formations du théâtre d'opérations.

Parmi les 92,757 Canadiens de tous grades qui ont servi en Italie (ce chiffre comprend 1,178 membres du fer bataillon du service spécial) les pertes se sont élevées à plus du quart. Les morts se chiffrent par 408 officiers et 4,991 gradés et hommes de troupe; les blessés par 1,218 et 18,268 respectivement; 62 officiers et 942 hommes ont été faits prisonniers. L'addition de 365 hommes qui ont perdu la vie pour des causes non attribuables à l'action ennemie porte le total des pertes canadiennes à 26,254. A peu près les trois cinquièmes de ces pertes proviennent des cinq opérations principales auxquelles les Canadiens ont participé; en effet, comme nous l'avons vu, les hommes qui portaient sur leurs

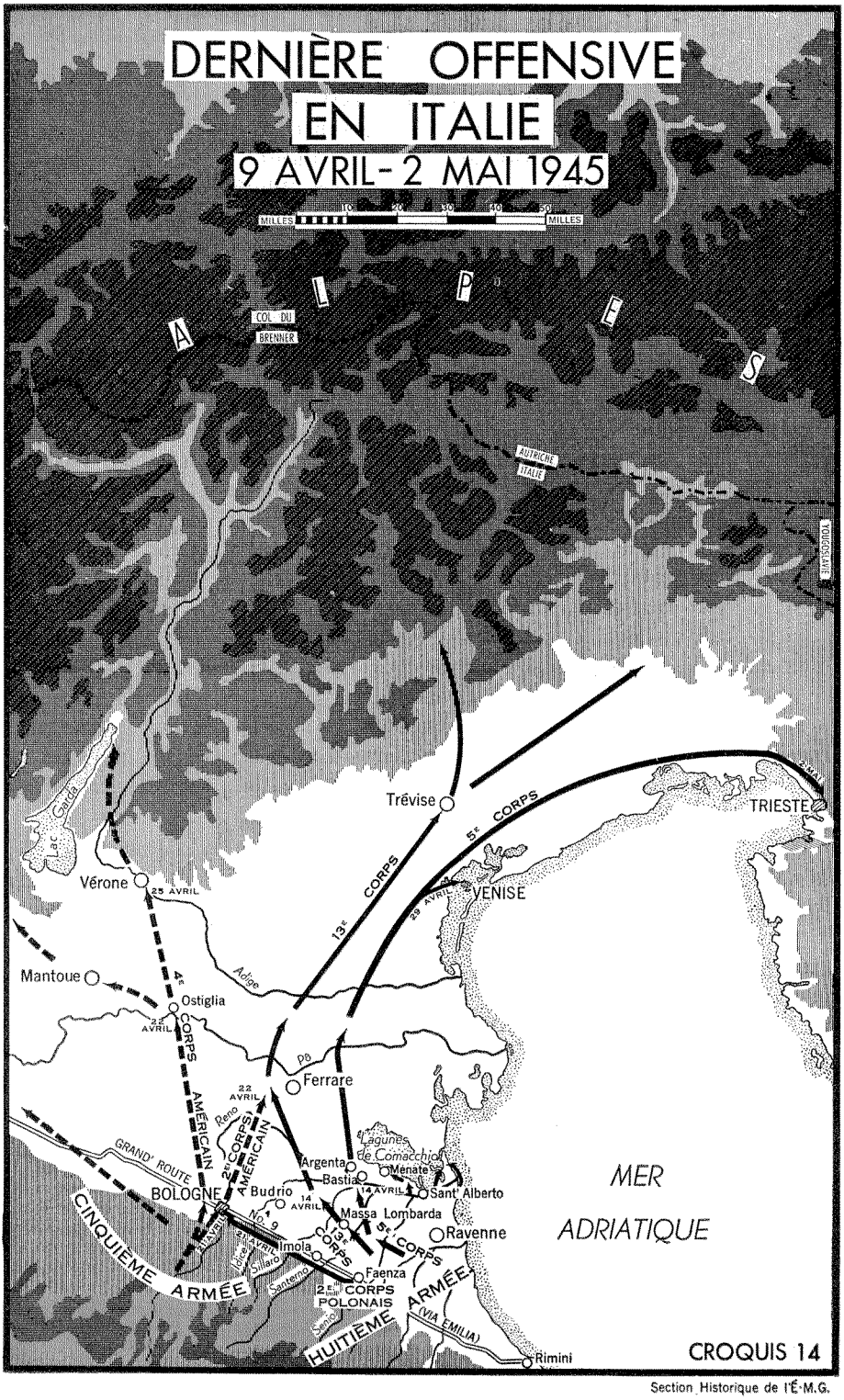
*Les stratèges allemands, ignorant en partie ces servitudes, ont critiqué ce qu'ils appellent "la tactique méthodique des Alliés" et "leur désir d'éviter tous les risques possibles." Ils assurent qu'en débarquant près de Rome au lieu de Salerne, les Alliés se seraient emparés de toute l'Italie centrale et méridionale dès l'automne de 1943 et qu'un débarquement aux environs de Livourne, au début de 1944, aurait "presque à coup sûr" isolé le groupe d'armées "C" et entraîné la conquête de toute la péninsule au cours de cet été-là.[270]

†Le total des pertes canadiennes au cours de ces opérations sont, en Sicile: 2,227; sur la rivière Moro et à Ortona: 2,605; dans la vallée de la Liri: 3,713; à la ligne Gothique et à la bataille de la ligne de Rimini: 4,511; au cours de la marche de la Montone à la Senio: 2,581.

épaulettes le nom de "Canada" ont pris part aux luttes les plus sanglantes de toute la campagne.

Le départ des Canadiens de l'Italie avant le déclenchement du dernier coup les a privés d'une part du triomphe final. Toutefois, au moment où ils gagnaient de nouveaux champs d'action, constituant un corps de troupes combattantes de la plus haute qualité, ils pouvaient se retourner avec satisfaction vers le rôle long et pénible qu'ils avaient joué dans cette entreprise. La réputation acquise par leurs compatriotes au cours d'autres campagnes n'avait pas dégénéré entre leurs mains; dans les annales de plus en plus impressionnantes des hauts faits militaires de leur nation, ils ont ajouté de nouveaux noms de batailles glorieuses. Les Canadiens qui ont combattu et qui sont morts à Ortona, à la ligne Hitler et à la ligne Gothique prolongeront le souvenir de ces noms. Il était réconfortant d'avoir mérité l'hommage exprimé au général Foulkes dans le généreux message d'adieu du maréchal Alexander:

> C'est avec une peine et un regret extrêmes que je vous vois, vous et votre fameux corps d'armée canadien, quitter mon commandement.
>
> Vous avez joué un rôle remarquable dans nos victoires en Italie où vous laissez une foule d'amis et d'admirateurs qui vont suivre vos pas avec le plus vif intérêt.
>
> Bonne chance et Dieu vous garde tous dans vos missions prochaines dans l'Ouest, et puisse la victoire couronner vos nouveaux efforts comme elle l'a fait par le passé.[272]



Section Historique de l'É·M.G.

APPENDICES

APPENDICE "A"

L'ORDRE DE BATAILLE ALLIÉ

LES ARMÉES ALLIÉES EN ITALIE, LE 25 AOÛT 1944

LA CINQUIÈME ARMÉE
AMÉRICAINE

Le Corps expéditionnaire brésilien

LE 2e CORPS D'ARMÉE AMÉRICAIN
- La 34e division d'infanterie des É.-U.
- La 88e division d'infanterie des É.-U.
- La 91e division d'infanterie des É: U.

LE4eCORPSD'ARMÉEBRITANNIQUE
- La ire division blindée des É.-U.
- La 6e division blindée sud-africaine
- La 85e division d'infanterie des É: U.

LE 13e CORPS D'ARMÉE AMÉRICAIN
- La ire division d'infanterie britannique
- La 6e division blindée britannique
- La 8e division d'infanterie indienne
- La Ire brigade blindée canadienne

LA HUITIÈME ARMÉE
- La 28 division néo-zélandaise
- Le corps italien de la libération*
- La 3e brigade grecque d'alpinistes

LE 1er CORPS D'ARMÉE CANADIEN
- La 1re division d'infanterie canadienne
- La 5e division blindée canadienne
- La 2l e brigade de chars britannique

LE 2e CORPS D'ARMÉE POLONAIS
- La 3e division d'infanterie des Carpathes
- La 58 division d'infanterie de Kresowa
- La 2e brigade blindée polonaise

LE 5e CORPS D'ARMÉE BRITANNIQUE
- La Ire division blindée britannique
- La 4e division d'infanterie britannique
- La 4e division d'infanterie indienne
- La 468 division d'infanterie britannique
- La 568 division d'infanterie britannique
- La 7e brigade blindée britannique
- La 258 brigade de chars britannique

LE 10e CORPS D'ARMÉE BRITANNIQUE
- La 108 division d'infanterie indienne
- La 9e brigade blindée britannique

AUTRES FORMATIONS ALLIÉES AYANT SERVI EN ITALIE DU 10 JUILLET 1943 AU2 MAI 1945

FORMATIONS ANGLAISES
- La ire division aéroportée
- La 5e division d'infanterie
- La 78 division blindée
- La 508 division d'infanterie
- La 518 division d'infanterie
- La 78e division d'infanterie
- La 28 brigade de parachutistes
- La 2e brigade du service spécial
- La 4e brigade blindée légère
- La 23e brigade blindée
- La 231 e brigade d'infanterie
- Le Groupe de brigade d'infanterie juive

DIVISIONS AMÉRICAINES
- La 1re division d'infanterie
- La 28 division blindée
- La 38 division d'infanterie
- La 98 division d'infanterie
- La 10e division d'alpinistes
- La 36e division d'infanterie
- La 45e division d'infanterie
- La 82e division aéroportée
- La 92e division d'infanterie

AUTRES FORMATIONS
- La ire division française d'infanterie mtorisée
- La 28 division d'infanterie marocaine
- La 3e division d'infanterie algérienne
- La 48 division marocaine d'alpinistes
- Le 1 er détachement du service spécial
- La 43e brigade d'infanterie indienne portée en camions

*I1 comprenait des éléments des divisions Legnano et Nembo; on l'a subséquemment réorganisé en six groupes de combat: Friuli, Cremona, Legnano, Folgore, Mantova et Piceno.

APPENDICE "B"

L'ORDRE DE BATAILLE ENNEMI*

LE GROUPE D'ARMÉES "C". LE 12 AOÛT 1944

L'ARMÉE DE LIGURIE
La 90e division panzer de grenadiers

LE KORPSABTEILUNG LIEB (plus tard, corps d'armée de Lombardie):

La 34e division d'infanterie
La 3e division d'infanterie italienne (San Marco)

La 42e division Juger
La 4e division italienne d'alpinistes (Monte Rosa)
La 135e brigade de forteresse

LA QUATORZIÈME ARMÉE

La 362e division d'infanterie

LE 75e CORPS D'ARMÉE (le Q.G. étant versé à l'armée de Ligurie):
La 20e division de campagne de l'aviation
La 16e division panzer de grenadiers S.S.

LE 14e CORPS D'ARMÉE PANZER:
La 65e division d'infanterie
La 26e division panzer
La 3e division panzer de grenadiers
LE 1er CORPS DE PARACHUTISTES:
La 29e division panzer de grenadiers
La 4e division de parachutistes
La 356e division d'infanterie

LA DIXIÈME ARMÉE
La 1re division de parachutistes
LE 51e CORPS D'ALPINISTES:
La 715e division d'infanterie
La 334e division d'infanterie
La 305[8] division d'infanterie
La 44e division d'infanterie La 114[8] division Jager
La 15e division panzer de grenadiers (versée au front de l'Ouest)

LE 76e CORPS D'ARMÉE PANZER:
La 5e division d'alpinistes
La 711e division d'infanterie
La 278e division d'infanterie

LE COMMANDEMENT DE LA CÔTE VÉNITIENNE
La 162e division d'infanterie (turcomane)
La 98e division d'infanterie

LE COMMANDEMENT DE LA CÔTE DE L'ADRIATIQUE
Le 3e régiment, division de Brandebourg
La 94e division d'infanterie

AUTRES FORMATIONS ALLEMANDES AYANT SERVI EN ITALIE DU 10 JUILLET 1943 AU 2 MAI 1945t

La Ire division panzer S.S. (Adolf Hitler)
La 2e division de parachutistes
La 8e division d'alpinistes
La 16e division panzer
La 19e division de campagne de l'aviation
La 76e division d'infanterie
La 92e division d'infanterie
La 148e division d'infanterie (de réserve)
La 155e division d'infanterie (instruction de campagne)
La 157e division d'alpinistes
La 188e division d'alpinistes (de réserve)
La 232e division d'infanterie
La 237e division d'infanterie
La 371e division d'infanterie
La 710e division d'infanterie
La division panzer Hermann Goring

*Extrait de l'ordre de bataille schématique de l'armée allemande, le 15 août 1944.

xxxA l'exclusion des troupes italiennes. En plus des deux formations italiennes inscrites à l'ordre de bataille du 12 août 1944, la Ire division d'infanterie (Italia) et la 2e (Littoria) ont servi aux côtés des troupes allemandes après la capitulation de l'Italie.

APPENDICE "C"

LES UNITÉS DE L'ARMÉE CANADIENNE EN ITALIE
(le 19 août 1944)

Les formations et unités se groupent par corps d'armée. Les désignations sont empruntées aux Ordres généraux de l'époque (à l'exception de certaines modifications effectuées aux fins de la brièveté et de l'uniformité ou à titre de concession à l'usage courant). La liste complète des unités est trop longue pour figurer dans le présent texte. Ainsi, on ne mentionne pas le quartier général des formations ni des armes et services d'appui, non plus que les unités relativement restreintes, comme les postes de secours de campagne; cependant, tous ces cléments ont apporté une contribution importante.

LE CORPS BLINDÉ CANADIEN

L4 Ire BRIGADE BLINDÉE
Le l le régiment blindé (The Ontario Regiment).
Le 12e régiment blindé (Le Régiment de Trois-Rivières)
Le 14e régiment blindé (The Calgary Regiment)

LA Ire DIVISION D'INFANTERIE
Le 1er régiment d'autos blindées (The Royal Canadian Dragoons)

LA 5e DIVISION BLINDÉE
Le 3e régiment blindé de reconnaissance (The Governor General's Horse Guards)
La 5e brigade blindée:
Le 2e régiment blindé (Lord Strath cona's Horsexxx (Royal Canadians))
Le 5e régiment blindé (8th Princess Louise's (New Brunswick Hussars))
Le 9e régiment blindé (The British Columbia Dragoons)

TROUPES NON ENDIVISIONNÉES DE LA PRE-MIÈRE ARMÉE CANADIENNE:
Les escadrons "A", "B" et "G" du 25e régiment blindé de livraison (The Elgin Regiment)

L'ARTILLERIE ROYALE CANADIENNE

LA 1re DIVISION D'INFANTERIE
Le 1e7 régiment de campagne (R.C.H.A.)
Le 2e régiment de campagne
Le 3e régiment de campagne
Le 1er régiment antichars
Le 2e régiment de D.C.A. légère

LA 5e DIVISION BLINDÉE
Le 17e régiment de campagne
Le 8e régiment de campagne (automoteur)
Le 4e régiment antichars
Le 5e régiment de D.C.A. légère

TROUPES NON ENDIVISIONNÉES DU 1er CORPS D'ARMÉE
Le 7e régiment antichars
Le 1re régiment de topographie

TROUPES NON ENDIVISIONNÉES DE LA PRE MIÈRE ARMÉE CANADIENNE
Le groupe d'armée nooo 1 de l'Artillerie royale canadienne:
Le 11 e régiment de campagne d'armée
Le 1er régiment d'artillerie moyenne
Le 2e régiment d'artillerie moyenne
Le 5e régiment d'artillerie moyenne

LE CORPS DU GÉNIE ROYAL CANADIEN

LA 1re DIVISION D'INFANTERIE
La 2e compagnie de parc de campagne
La 1re compagnie de campagne
La 3e compagnie de campagne
La 4e compagnie de campagne

LA 5e DIVISION BLINDÉE
Le 4e escadron de parc de campagne
Le 1er escadron de campagne
Le 10e escadron de campagne

TROUPES NON ENDIVISIONNÉES DU let CORPS D'ARMÉE
La 9e compagnie de parc de campagne
La 12e compagnie de campagne
La 13e compagnie de campagne
La 14e compagnie de campagne

TROUPES DE G.Q.G. ET DE ZONES D'ÉTAPES
La lie compagnie de piqueurs

LE CORPS ROYAL DES TRANSMISSIONS CANADIENNES
Les transmissions de la Ire brigade blindée

LE CORPS D'INFANTERIE CANADIEN*

LA 1re DIVISION D'INFANTERIE
- The Saskatoon Light Infantry (Mit.)
- La Ire brigade d'infanterie:
  - The Royal Canadian Regiment
  - The Hastings and Prince Edward Regiment
  - 48th Highlanders of Canada
- La 2e brigade d'infanterie:
  - Princess Patricia's Canadian Light Infantry
  - The Seaforth Highlanders of Canada
  - The Loyal Edmonton Regiment
- La 3e brigade d'infanterie:
  - Le Royal 22e régiment
  - The Carleton and York Regiment
  - The West Nova Scotia Regiment

LA 5e DIVISION BLINDÉE
- La 11e brigade d'infanterie:
  - La 118 compagnie indépendante de mitrailleuses (The Princess Louise Fusiliers)
  - The Perth Regiment
  - The Cape Breton Highlanders
  - The Irish Regiment of Canada
- La 12[8] brigade d'infanterie:
  - La 12[8] compagnie indépendante de mitrailleuses (The Princess Louise Fusiliers)
  - 4th Princess Louise Dragoon Guards
  - The Lanark and Renfrew Scottish Regimentxxx
  - The Westminster Regiment (motorisé)

TROUPES NON ENDIVISIONNÉES DU 1er CORPS D'ARMÉE
- La compagnie de défense du er corps d'armée:

LE CORPS DE L'INTENDANCE ROYALE CANADIENNE
- La compagnie de la Ire brigade blindée
- La compagnie des troupes non endivi sionnées de la Ire division d'infanterie
- La compagnie de la 1re brigade d'in Fanterie
- La compagnie de la 2e brigade d'infanterie

LE CORPS ROYAL CANADIEN DU SERVICE DU MATÉRIEL
- Le sous-parc nooo 201 de matériel d'in-fanterie
- Le sous-parc no 205 de matériel blindé
- Le sous-parc no 1 des troupes non endivisionnées de corps d'armée et d'armée
- Les transmissions de la Ire division d'infanterie
- Les transmissions de la 5e division blindée
- Les transmissions du Q.G. du er corps d'armée
- La compagnie de la 3[8] brigade d'infanterie
- La compagnie des troupes non endivi sionnées de la 5e division blindée
- La compagnie de transport de la 5e division blindée
- La compagnie de la 5e brigade blindée
- La compagnie de la 11 e brigade d'infanterie
- La compagnie de la 12e brigade d'infan terie
- La compagnie no 31 des troupes non endivisionnées de corps d'armée
- La compagnie no 32 des troupes non endivisionnées de corps d'armée
- La compagnie de transport du 1er corps d'armée
- Le convoi no 1 d'ambulances motorisées
- La compagnie automobile [no] 1 du Q.G. de corps d'armée
- La compagnie no 41 de transport d'armée

LE CORPS ROYAL DE SANTÉ CANADIEN

LA Ire BRIGADE BLINDÉE
- L'ambulance légère de campagne no 2
- L'ambulance de campagne no 4
- L'ambulance de campagne no 5
- L'ambulance de campagne no 9

LA 5e DIVISION BLINDÉE
- L'ambulance légère de campagne no 7
- L'ambulance légère de campagne no 8
- L'ambulance de campagne no 24

Troupes non endivisionnées du er corps d'armée
- Le poste d'évacuation no 4
- Le poste d'évacuation no 5

TROUPES NON ENDIVISIONNÉES DE G.Q.G. ET DE ZONES D'ÉTAPES
- L'hôpital général no 1
- L'hôpital général no 3
- L'hôpital général no 5
- L'hôpital général no 14
- L'hôpital général no 15
- L'hôpital général no 28
- Le dépôt de convalescence no 1

Le le" bataillon canadien du service spécial (élément du 1er détachement du service spécial) avait quitté l'Italie pour aller combattre dans le midi de la France.

xxxAvant le 13 juillet 1944, le 1 er régiment de D.C.A. légère de l'artillerie royale canadienne(troupes non endivisionnées du er corps d'armée).

;Fournie par The Lorne Scots (Peel, Dufferin and Halton Regiments), qui avait aussi détaché des pelotons à la défense et au service général des Q.G. de division et de brigade.

LE CORPS DENTAIRE CANADIEN
- La compagnie dentaire no 1
- La compagnie dentaire no 3
- La compagnie dentaire no 8
- La compagnie dentaire de base no 11

LE GÉNIE ROYAL CANADIEN ÉLECTRIQUE ET MÉCANIQUE

- L'atelier de la ire brigade blindée
- L'atelier no 1 des troupes non endivisionnées de chars d'armée
- L'atelier de la 1re brigade d'infanterie
- L'atelier de la 2e brigade d'infanterie
- L'atelier de la 3e brigade d'infanterie
- L'atelier de la 5e brigade blindée
- L'atelier de la 1re brigade d'infanterie
- L'atelier de la 12e brigade d'infanterie
- L'atelier no 1 des troupes non endivi sionnées d'infanterie
- L'atelier no 5 des troupes blindées non endivisionnées
- L'atelier des troupes non endivisionnées du 187 corps d'armée
- La compagnie no 1 de récupération

LE CORPS DE LA PRÉVÔTÉ CANADIENNE

- La compagnie no 1 de la prévôté (G.R.C.)
- La compagnie no 3 de la prévôté
- La compagnie no 5 de la prévôté
- La compagnie no 1 de la prévôté de zones d'étapes
- La compagnie no 35 de réglementation de la circulation*

DIVERSES UNITÉS
- La section canadienne du G.Q.G. du 1er échelon des armées alliées en Italie
- La section canadienne du G.Q.G. du 2e échelon des armées alliées en Italie
- Le groupe de la base no 1 de renforts
- Le dépôt de la base no 1 de renforts
- Le dépôt de la base no 2 de renforts

*Formée le 15 juin 1944 sur la 35e batterie de D.C.A. légère de l'Artillerie royale canadienne (1er régiment de D.C.A. légère).

APPENDICE "D"
DÉTENTEURS DES PRINCIPAUX POSTES DE COMMANDEMENT DE L'ARMÉE CANADIENNE EN ITALIE*

1er CORPS D'ARMÉE CANADIEN
(1er octobre 1943-25 février 1945)

Officiers généraux commandant le 1 er corps d'armée canadien

Le lieut.-gén. H. D. G. Crerar, C.B., D.S.O……23 déc. 1941 - 19 mars 1944
Le lieut.-gén. E L. M. Burns,. D.S.O., O.B.E., M.C……..20 mars 1944 - 5 nov. 1944
Le lieut.-gén. C. Foulkes, C.B., C.B.E., D.S.O..... 10 nov. 1944 - 17 juil. 1945

Brigadier à l'état-major général du 1 er corps d'armée canadien

Le brig. G. A. McCarter ..... 1 er oct. 1943 - 6 juin 1944
Le brig. J. D. B. Smith, C.B.E., D.S.O..... 7 juin 1944 - 11 nov. 1944
Le brig. G. Kitching, D.S.O ..... 12 nov. 1944 - 1 er juil. 1945

Sous-adjudants et quartiers-mitres généraux du 1 er corps d'armée canadien

Le brig. J. F. A. Lister, O.B.E ..... 8 avr. 1943 -- 19 sept. 1944
Le brig. W. P. Gilbride, C.B.E., D.S.O..... 20 sept. 1944 - 8 juil. 1945

Commandants de l'Artillerie royale canadienne du I er corps d'armée canadien

Le brig. H. O. N. Brownfield, C.B.E., M.C ..... 24 oct. 1943 - 26 déc. 1943
Le brig. E. C. Plow..... 27 déc. 1943 - 18 déc. 1944
Le brig. H. A. Sparling, D.S.O..... 19 déc. 1944- 10 juin 1945

Commandant du Génie du I er corps d'armée canadien

Le brig. A. B. Connelly..... 23 juin 1943 - 26 juil. 1944
Le brig. C. A. Campbell, O.B.E ..... 27 juil. 1944 - 24 avr. 1945

Officiers d'état-major principaux du 1 er corps d'armée canadien

Le brig. C. S. McKee, E.D ..... 10 janv. 1943 - 11 janv. 1945
Le brig. A. E. Wrinch ..... 12 janv. 1945 - 10 juin 1945

Ire DIVISION D'INFANTERIE CANADIENNE
(10 juillet 1943-25 février 1945)

Officiers généraux commandant la Ire division d'infanterie canadienne

Le maj.-gén. G. G. Simmonds, C.B.E., D.S.O..... 29 avril 1943 - 31 oct. 1943
Le mal.-gén. C. Vokes, C.B.E., D.S.O..... 1er nov. 1943 - 30 nov. 1944
Le maj.-gén. H. W. Foster, C.B.E., D.S.O ..... er déc. 1944 - 15 sept. 1945

Officiers d'état-major général de 1re classe de la Ire division d'infanterie canadienne

Le lieut.-col. G. Kitching, D.S.O ..... 14 déc. 1942 - 30 oct. 1943
Le lieut.-col. C. M. Harding ..... ter nov. 1943 - 4 avril 1944
Le lieut.-col. M. P. Bogert, D.S.O ..... 26 avr. 1944 - 6 oct. 1944
Le lieut.-col. J. W. Eaton..... 12 nov. 1944 - 8 déc. 1944
Le lieut.-col. W. S. Murdoch, M..... 9 déc. 1944 - 6 juil. 1945

Adjudants et quartiers-maîtres généraux adjoints de la Ire division d'infanterie canadienne

Le lieut.-col. W. P. Gilbride..... 29 avr. 1943 - 23 mars 1944
Le lieut.-col. J. S. Adam ……..25 mars 1944 - 22 déc. 1944
Le lient.-col. H. Williamson, O.B.E..... 23 déc. 1944 - 15 sept. 1945

*Les officiers portent le rang et les décorations du jour où ils ont abandonné le poste indiqué. On ne mentionne pas le nom des officiers remplissant des fonctions provisoires ou assignés temporairement à un poste de commandement, sauf si leur nomination a été subséquemment confirmée. On ne fait aucune distinction entre les grades provisoires et réguliers.

Commandants de l'Artillerie royale de la 1re division d'infanterie canadienne
Le brig. A. B. Matthews, D.S.O ..... 15 jan. 1943 - 3 mars 1944
Le brig. W. S. Ziegler, D.S.O., E.D ..... 4 mars 1944 - 23 août 1945
Commandants du Génie royal de la Ire division d'infanterie canadienne
Le lieut.-col. G. Walsh, D.S.O ..... 1Q7 avr. 1942- 2 janv. 1944
Le lieut.-col. K. J. Southern, D.S.O ..... 2 janv. 1944 - 27 mai 1944
Le lieut.-col. E. H. Webb, D.S.O ..... 28 mai 1944 - 9 sept. 1945
Commandants des Transmissions royales de la 1re e division d'infanterie canadienne
Le lieut.-col. J. H. Eaman ..... 18 jan. 1943 - 22 déc. 1943
Le lieut.-col. B. W. G. Grover, O.B.E., E.D ..... 23 déc. 1943 - 12 sept. 1945
Commandant de la 1re brigade d'infanterie
Le brig. H. D. Graham, D.S.O., E.D ..... 15 janv. 1943 - 17 déc. 1943
Le brig. D. C. Spry, D.S.O ..... 18 déc. 1943 - 12 juil. 1944
Le brig. J. A. Calder ..... 13 juil. 1944 - 8 déc. 1944
Le brig. J. D. E. Smith, C.B.E., D.S.O ..... 9 déc. 1944 - 2 juin 1945
Commandants de la 2e brigade d'infanterie
Le brig. C. Vokes, D.S.O ..... 24 juin 1942 - 31 oct. 1943
Le brig. B. M. Hoffmeister, D.S.O ..... 1 nov. 1943 -19 mars 1944
Le brig. T. G. Gibson ..... 13 avr. 1944 - 6 oct. 1944
Le brig. M. P. Bogert, D.S.O., O.B.E ..... 7 oct. 1944 - 4 juin 1945
Commandants de la 3e brigade d'infanterie
Le brig. M. H. S. Penhale ..... 8 avr. 1943 - 11 oct. 1943
Le brig. T. G. Gibson ..... 12 oct. 1943 - 12 avr. 1944
Le brig. J. P. E. Bernatchez, D.S.O., O.B.E ..... 13 avr. 1944 - 2 juin 1945

5e DIVISION BLINDÉE CANADIENNE
(er octobre 1943-25 février 1945)

Officiers généraux commandant la Se division blindée canadienne
Le maj.-gén. G. G. Simonds, C.B.E., D.S.O ..... 1 er nov. 1943 - 29 janv. 1944
Le maj.-gén. E. L. M. Burns, O.B.E., M.C ..... 30 janv. 1944 - 19 mars 1944
Le maj.-gén. B. M. Hoffmeister, C.B.E., D.S.O., E.D... ……..20 mars 1944 - 6 juin 1945
Officiers d'état-major général de 1re classe de la 5e division blindée canadienne
Le lieut.-col. W. C. Murphy, E.D ..... 6 mai 1943 - 26 fév. 1944
Le lieut.-col. H. H. Angle ..... 27 fév. 1944 - 31 août 1944
Le F eut.-col. W. C. Dick, O.B.E ..... 14 sept. 1944 - 6 juin 1945
Adjudants et quartiers-maîtres généraux adjoints de la Se division blindée canadienne
Le lieut.-col. F. B. Matthews ..... 7 mai 1943 - 22 mars 1944
Le lieut.-col. C. H. Drury, O.B.E ..... 23 mars 1944 - 19 juin 1945
Commandants de l'Artillerie royale de la 5e division blindée canadienne
Le brig. R. O. G. Morton ..... 31 janv. 1943 - 12 déc. 1943
Le brig. H. A. Sparling ..... 27 déc. 1943 - 18 déc. 1944
Le brig. J. S. Ross, D.S.O ..... 19 déc. 1944 - 29 nov. 1945
Commandants du Génie royal de la Se division blindée canadienne
Le lieut.-col. J. D. Christian, O.B.E ..... 21 juil. 1943 - 24 avr. 1945
Le lieut.-col. M. C. S. Brown, D.S.O ..... 24 avr. 1945 - 11 juin 1945
Commandants des Transmissions royales de la 5e division blindée canadienne
Le lieut.-col. A. E. Wrinch ..... 16 juil. 1943 - 11 jan. 1945
Le lieut.-col. R. H. Widdifield, E.D ..... 12 janv. 1945 - 29 oct. 1945
Commandants de la Se brigade blindée
Le brig. G. R. Bradbrooke, M.C ..... 15 sept. 1942 - 22 fév. 1944
Le brig. J. D. B. Smith, O.B.E ..... 23 fév. 1944 - 6 juin 1944
Le brig. I. H. Cumberland, D.S.O., O.B.E., E.D ..... 7 juin 1944 - 1l nov. 1945

Commandants de la 116 brigade d'infanterie

Le brig. G. Kitching, D.S.O ..... 1er nov. 1943 - 13 fév. 1944
Le brig. T. E. D'O. Snow ..... 14 fév. 1944 - 23 juin 1944
Le brig. I. S. Johnston, D.S.O., E.D ..... 24 juin 1944 - 6 juin 1945

Commandants de la 12e brigade d'infanterie

Le brig. D. C. Spry, D.S.O ..... 13juil. 1944 - 12 août 1944
Le brig. J. S. H. Lind, D.S.O 13août.1944- 12mars 1945

AUTRES FORMATIONS

Commandants de la Ire brigade blindée

Le brig. R. A. Wyman, E.D ..... 2 fév. 1942 - 26 fév. 1944
Le brig. W. C. Murphy, E.D ..... 27 fév. 1944 - 25 juin 1945

Commandants de l'Artillerie royale du groupe d'armée no 1

Le brig. R. J. Leach, M.C 15sept.1941- 25janv. 1944
Le brig. W. E. Huckvale ..... 26 janv. 1944 - 7 déc. 1944
Le brig. L. G. Clarke, O.B.E ..... 26 déc. 1944 - 3 avr. 1945

PRÉPOSÉS À L'ADMINISTRATION

*Officiers commandant la section canadienne du 1er échelon, Q.G. des armées alliées**

Le lieut.-col. D. K. Towxxx ..... 26 mai 1943 - 15 oct. 1943
Le brig. A. W. Beament ..... 20 oct. 1943 - 12 fév. 1944
Le brig. E. G. Weeks, M.C., M.M ..... 13 fév. 1944 - 29 nov. 1944
Le brig. W. G. H. Roaf, O.B.E., E.D ..... 18 déc. 1944 - 8 avr. 1945

Officiers commandant la section canadienne du 2e *échelon, Q.G. des armées alliées*

Le lieut.-col. V. S. C. McClenaghan, M.C., E.D. ..... 27 mai 1943 - 29 nov. 1943
Le col. M. S. Dunn, O.B.E., E.D ..... 30nov.1943 - 25 mars 1945

Commandants du groupe de la base de renforts no 1

Le brig. E. W. Haldenby, M.C., V.D ..... 16oct. 1943 - 12 nov. 1944
Le brig. T. G. Gibson ..... 13nov. 1944 - 23 fév. 1945

'Avant le er janvier 1945, on l'appelait diversement ter ou 2e échelon du 15e groupe d'armées ou des armées alliées en Italie.

xxxLe lieut: col. Tow remplissait le poste d'adjudant général adjoint. Le titulaire devenait commandant le 20 octobre 1943.

$Le lieut.-col. McClenaghan remplissait le poste d'adjudant général adjoint. Le titulaire devenait commandant le 19 mai 1944.

ABRÉVIATIONS

A.A.I ..... *Allied Armies in Italy* (armées alliées en Italie)
A.C.M.F ..... *Allied Central Mediterranean Force* (Forces alliées de la Méditerranée centrale)
A.D.C ..... aide de camp
A.F.H.Q. ..... *Allied Force Headquarters* (Quartier général des forces alliées)
A.G. ..... adjudant général
A.G.R.A. ..... *Army Group Royal Artillery* (Artillerie royale de groupe d'armées)
A.Q.M.G. ..... *Assistant quartermaster general* (quartier-maître général adjoint
BBC ..... *British Broadcasting Corporation*
BCD ..... *British Columbia Dragoons*
CARC ..... Corps d'aviation royal canadien
C.B ..... *Companion of the Order of the Bath* (Compagnon de l'Ordre du Bain)
C.B.E ..... *Commander of the Order of the British Empire* (Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique)
CBH ..... *Cape Breton Highlanders*
CEMG ..... chef de l'état-major général
Cie ..... compagnie
C.G.S. ..... *Chief of the General Staff* (chef de l'état-major général)
C.I.G.S ..... *Chief of the Imperial General Staff* (chef de l'état-major général de l'Empire)
C.M.G. ..... *Companion of the Order of St. Michael and St. George* (Compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges) C.M.H.Q. *Canadian*
C.H.M.Q ..... *Military Headquarters, London* (Quartier général de l'Armée canadienne à Londres) *C.R.S.*
C.R.S ..... *Captured Records Service* (Service des documents pris à l'ennemi)
C.S.I. ..... *Companion of the Star of India* (Compagnon de l'Étoile de l'Inde)
DCA ..... Défense contre avions
D.C.M ..... *Distinguished Conduct Medal* (Médaille pour belle conduite en campagne)
div. ..... division
D.S.D. ..... *Directorate of Staff Duties* (Direction des services d'état-major)
D.S.O ..... *Compagnon of the Distinguished Service Order* (Compagnon de l'Ordre du service distingué)
E.D ..... *CanadianEfficiency Decoration* (Décoration canadienne pour compétence)
EMG ..... état-major général
G.C.B ..... *Knight Grand Cross of the Order of the Bath* (Grand'croix de l'Ordre du Bain)
G.C.M.B ..... *Knight Grand Cross of the Order of St. Michael and St. George* (Grand'croix de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges)
G.G.H.G. ..... *Governor General's Horse Guards*
G.O.C ..... *General officer commanding* (Officier général commandant)
GQG ..... grand quartier général
G.S.O ..... *General staff officer* (officier d'état-major général)
K.G ..... *Knight of the Order of the Garter* (Chevalier de l'Ordre de la Jarretière)
M.B.E ..... *Member of the Order of the British Empire* (Membre de l'Ordre de l'Empire britannique)
M.C ..... *Military Cross* (Croix militaire)

M.M	Military Medal (Médaille militaire)
N.A.T.O.U.S.A	North African Theatre of Operations United States Army (théâtre d'opérations de l'Afrique du Nord, Armée des États-Unis)
N.D.H.Q	National Defence Headquarters (quartier général de la défense nationale)
O.B.E	Officer of the Order of the British Empire (Officier de l'Ordre de l'Empire britannique)
O.B.S	Oberbefehlshaber Sud (commandant en chef du Sud)
O.B.SW	Oberbefehlshaber Sudwest (commandant en chef du Sud-Ouest)
O.K.H	Oberkommando des Heeres (commandement supérieur de l'Armée, Berlin)
O.K.W	Oberkommando der Wehrmacht (commandement supérieur des forces armées)
P.C	poste de commandement
P.I.A.T	Projector, Infantry, Anti-tank (Lance-bombes antichars d'infanterie)
P.P.C.L.I.	Princess Patricia's Canadian Light Infantry
Q.G	quartier général
RAF	Royal Air Force
R.C.A.F	Royal Canadian Air Force (Corps d'aviation royal canadien)
R.C.H.A	Royal Canadian Horse Artillery
R.C.R.	Royal Canadian Regiment
SHAEF	Supreme Headquarters, Allied Expeditionary Force (Grand quartier général du corps expéditionnaire allié)
S.S	Schutzstaffel (Unité de protection)
t.s.f.	télégraphie sans fil
V.C	Victoria Cross (Croix de Victoria)
V.D	Colonial Auxiliary Forces Officers' Decoration (Décoration des officiers des forces auxiliaires des colonies)

LA PRONONCIATION
DES NOMS GÉOGRAPHIQUES ITALIENS

En italien l'accent porte d'ordinaire sur la dernière ou l'avant-dernière syllable. Les noms qui figurent dans le texte et font exception à la règle sont indiqués ci-dessous, avec l'accent.

Assoro
Avola
Basèlice
Biscari
Bonifica
Brindisi
Càiro
Cattolica
Cefalù
Centùripe
Cercepiccola
Cesenàtico
Comiso
Fontanèlice
Forlimpopoli
Gàllico
Gambèttola
Imola
Ispica
Mèlito
Miglionico
Modena
Modica
Montespèrtoli
Pàssero
Paterno
Pèllaro
Pèsaro
Popoli
Porto Empèdocle
Rimini
San Stèfano
Sant' Agata
Sant' Arcàngelo
Santarcàngelo
Santo Spirito
Tàranto
Tèrmini Imerese
Tèrmoli
Tivoli
Tràpani
Vùlture

(Sauf indication contraire, tous les dossiers cités sont ceux du ministère de la Défense nationale, Ottawa.)

CHAPITRE I

Les Alliés décident d'envahir la Sicile

1. McNaughton à Stuart, 23 avril 43, Papiers McNaughton, liasse PA 1-14-1, Section historique (EMG) QGA, Ottawa. (Ce message et d'autres, qui ont été reproduits, ont été remaniés.)
2. McNaughton à Brooke, 25 avril 43,*ibid.*
3. *The End of the Beginning,* Discours de guerre du très bon. Winston Churchill, 1942 (Londres, 1943), discours du 10 novembre 1942.
4. *History of Allied Force Headquarters (A.F.H.Q.* et N.A.T.O.U.S.A. Sections historiques, édition miméographiée, 1945, Partie I, p. 3.
5. *The African Campaign from El Alamein to Tunis, from 10th August, 1942 to 13th May, 1943,* Dépêche de Son Excellence le maréchal vicomte Alexander de Tunis, K.G., G.C.B., G.C.M.G., C.S.I., D.S.O., M.C. (Supplément à la *London Gazette, 5* février 1948) p. 866.
6. *The Conquest of Sicily from 10th July, 1943 to 17th August, 1943,* dépêche deSon Excellence le maréchal vicomte Alexander de Tunis, K.G., G.C.B., G.C.M.G., C.S.I., D.S.O., M.C. (Supplément à la *London Gazette,* 12 février 1948), p. 1009.
7. *The War Reports of General George C. Marshall, General H. H. Arnold, Admirai Ernest J. King (New York, 1947). Biennal Report of the Chief of Staff of the United States Army July 1, 1943 to lune 30, 1945, p.* 156.
8. *Operations in 1942/43,* mémoire du comité des chefs d'état-major incorporant les décisions de la conférence de Londres, CCEM 94, 24 juil. 42.
9. Henry L. Stimson et McGeorge Bundy,*On Active Service in Peace and War* (New York, 1947), p. 426 et suiv.
10. *"Symbol", Record of a Conference held at Casablanca in January 1943,* CCEM, 58e réunion, 16 janv. 43.
11. Robert E. Sherwood, *Roosevelt and Hopkins, An Intimate History* (NewYork, 1948), p. 674.
12. Winston S. Churchill, *The Hinge of Fate* (Toronto, 1950) p. 652.
13. 58° réunion du CCEM, 16 janv. 43.
14. Sherwood, Roosevelt and Hopkins, An Intimate History, p. 675.
15. Conférence "Symbol", 60° réunion du CCEM, 18 janv. 43.
16. Dwight D. Eisenhower, Crusade in Europe, A Personal Account of World War II (New York, 1948), p. 160.
17. *Allied Commander-in-Chief's Report, Sicilian Campaign 1943* (Partie III des quatre rapports inédits du gén. Dwight D. Eisenhower au Comité des chefs d'état-major sur les Opérations dans la région méditerranéenne, 1942-1944).
18. Archives du Royaume-Uni.
19. Note 17, ci-dessus.
20. Fuehrer Conferenees on Naval Affaires, 1943 (Brassey's Naval Annual, 1948) (Londres), p. 324.
21. Dépêche d'Alexander, p. 1009. (Sauf indication contraire, le présent renvoi vise la dépêche citée à la note 6, cidessus) Conférence "Symbol", CCEM, 151/1, 19 janv. 43.
22. Conférence "Symbol", CCEM, 171/2/D, 23 janv. 43.
23. "Message du premier ministre", très secret et confidentiel (reçu le 30 janv. 43).
24. "Message du premier ministre suppléant résumant les principales conclusions formulées à Casablanca", très secret et confidentiel (reçu le 30 janv. 43).
25. Winston S. Churchill, *The Grand Alliance* (Toronto, 1950), p. 545.
26. *Ibid., p.* 551.
27. Dépêche d'Alexander, p. 1009.
28. History of Allied Force Headquarters, Partie II, section 1, p. 133.
29. Dépêche d'Alexander, p. 1009. *History of A.F.H.Q.,* partie II, section 1, p. 112.
30. Documents concernant l'état-major d'organisation, liasse 1001/AQ.
31. Dépêche d'Alexander, p. 1010.
32. Samuel Eliot Morison, History of United States Naval Operations in World War II, Volume II, Operations in North African Waters, October 1942 - lune 1943(Boston, 1947), p. 79 et suiv.
33. Dépêche d'Alexander, p. 1011. 34. Note 30, ci-dessus.
35. Dépêche d'Alexander, p. 1010.

36. Note 34, ci-dessus.
37. Dépêche d'Alexander, p. 1011.
38. *History of A.F.H.Q.,* partie II, section 1, p. 136.
39. Dépêche d'Alexander, p. 1012.
40. Note 17, ci-dessus.
41. Archives du Royaume-Uni.
42. Deuxième aperçu du projet d'établissement du QG de la Force 141, 23 mars 43, liasse C.P.S. 1002/AQ, F.D. n° 1.
43. Dépêche d'Alexander, p. 1012.
44. Eisenhower à Alexander, 23 mars 43, rapports du service de renseignements et correspondance de la Force 141.
45. Note 17, ci-dessus.
46. Archives du Royaume-Uni.
47. Tel. NAF 207, I1 avril 43, liasse C.P.S. 2000/G.
48. Dépêche d'Alexander, p. 1012.
49. Note 34, ci-dessus.
50. Dépêche d'Alexander, p. 1012.
51. Le maréchal vicomte Montgomery d'Alamein, *El Alamein to the River Sangro*(Hutchinson, Londres, sans date), p. 71.
52. Dépêche d'Alexander, p. 1012.
53. Note 17, ci-dessus.
54. Dépêche d'Alexander, p. 1013.
55. Maj. gén. sir Frances de Guingand, *Operation Victory* (Londres, 1947), p. 281.
56. *El Alamein to the River Sangro, p. 71.*
57. Note 17, ci-dessus.
58. *Ibid.*
59. Dépêche d'Alexander, p. 1011.
60. El Alamein to the River Sangro, pp. 70-72.Operation Victory, pp. 278-281.
61. Note 17, ci-dessus. Brig. A. E. Head,Amphibious Operations (Journal of the Royal United Service Institution, novembre 1946).
62. Dépêche d'Alexander, p. 1013.
63. Instruction d'opération no 1 de la Force 141, 19 mai 43. *Report of Operations of the United States Seventh Army in the Sicilian Campaign, 10 July-17 August 1943.*
64. CCEM 161/1, rapport du comité britannique d'état-major d'organisation, 21 janv. 43, liasse C.P.S. 1001/AQ.
65. Appréciation administrative de l'opération "Husky", 24 fév. 43, *ibid.*
66. *Winnipeg Free Press,* 3 nov. 42. *67. The Ottawa Citizen,* 4 nov. 42.
68. Articles de L. S. B. Shapiro dans *The Gazette* (Montréal), 25 nov., 16 déc. 42.
69. *The Gazette* (Montréal), 5 nov. 42.
70. Col. (brig. gén. honoraire) J. A. Clark, C.M.G., D.S.O., V.D., selon le reportage paru dans le *Vancouver Sun,* 8 nov. 42.
71. Déclaration de R. B. Hanson à la Chambre des communes, 6 mai 43.
72. *The Journal* (Ottawa), 14 mai 43.
73. *Winnipeg Free Press,* 18 fév. 43.
74. *The Globe and Mail* (Toronto), 14 mai 43.
75. Mémoire d'une entrevue avec le It-gén. Stuart, 18 oct. 42, appendice "H" au journal de guerre du gén. McNaughton, oct. 42.
76. *Ibid.*
77. Gén. Crerar aux commandants de division, 25 fév. 43, 1"' corps d'armée can., liasse GOC 5-4.
78. *The Journal* (Ottawa), 1"' janv. 43.
79. Rapport des censeurs en campagne (au pays), 21 avril-5 mai 43, dossier du service de renseignements de la V" armée can., 46-3-3, vol. 4.
80. *The Hinge of Fate* (Toronto, 1950), pp. 436, 448.
81. Mémoire d'une entrevue du gén. McNaughton et de sir Alan Brooke, 17 sept. 42, appendice "I" au journal de guerre du gen. McNaughton, septembre 1942.
82. Mémoire d'une conversation entre le gén. McNaughton et le gén. Brooke, C.I.G.S. (War Office), tenue au War Office à 1700 h. le 31 déc. 42, appendice "O" au document précité, décembre 1942.
83. Mémoire d'une conversation entre le gén. McNaughton et le brig. Simpson, D.D.M.O. (O) War Office, 1130 h. le 6 janv. 43, appendice "F" au document précité, janvier 1943.
84. Mémoire d'une conversation entre le It-gén. McNaughton et le gén. sir Bernard Paget, commandant en chef des forces territoriales, 10 fév. 43, appendice "I" au document précité, février 1943.
85. Message chiffré n' 47, pour le premier ministre du premier ministre, 17 mars 43, liasse P.A. 5-0-33.
86. Tél. CGS 160, à McNaughton de Stuart, 18 mars *43, ibid.*
87. Tél. GS 598, à Stuart de McNaughton, 20 mars 43, *ibid.*
88. Message chiffré n° 60, au premier ministre du premier ministre, 20 mars 43, *ibid.*
89. Mémoire d'un entretien entre le gén. McNaughton et le gén. sir Alan Brooke, à 1700 h., le 23 avril 43, appendice "PP" au journal de McNaughton, avril 1943.
90. War Office à A.F.H.Q., 24 avril 43.
91. Des mémoires détaillés sur ces entretiens apparaissent comme appendices au journal du gén. McNaughton, avril 1943.
92. Tél. GS 915, à Stuart de McNaughton, 25 avril 43, liasse P.A. 1-14-1.
93. Tél. CGS 335, à McNaughton de Stuart, 27 avril 43, *ibid.*
94. Brooke à McNaughton, 28 avril 43, *ibid.*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES - PAGES 28-39 731

CHAPITRE II

La 1- division parce en Méditerranée

1. Col. C. P. Stacey, *The Canadian Army 1939-1945, An Official Historical Summary* (Ottawa, 1948), p. 6.
2. *Ibid., p. 30.*
3. Lettre, McNaughton au gén. sir John Dill, 29 juin 40, appendice 145 au journal de guerre (EMG) du QG de la V' div. Can., juin 1940.
4. *The Canadian Army, 1939-1945, p. 34.*
5. "Mémoire d'un entretien entre le gén. McNaughton et le gén. sir Alan Brooke, à 1700 h., 23 avril 1943", appendice "PP" au journal McNaughton, avril 43.
6. Directeur des services d'état-major au GQG des Forces territoriales, 24 avril 43, dossier 3/Sicily/1 du C.M.H.Q.
7. Procès-verbal de la Conférence A./Q., 25 avril 43, dossier C.P.S. 100.
8. *Ibid.*
9. Chef de l'état-major impérial au mai: gén. W. H. C. Ramsden, 24 avril 43, journal de guerre (EMG) du QG, 3rd British Infantry Div., avril 1943.
10. *The Canadian Army, 1939-1945, p.* 175.
11. Archives du Royaume-Uni.
12. Tél. GP (1) 40007, C. en c. du Moyen Orient au War Office, 25 avril 43, dossier C.P.S. 1020.
13. Directive sur les voyages en avion--premier groupe, 28 avril 43, dossier C.P.S. 2000.
14. Notes de l'officier commandant le C.M.H.Q., 29 avril 43, dossier 3/Sicily/1 du C.M.H.Q.
15. *Ibid.*
16. Montgomery à Crerar, 30 mai 42, papiers Crerar, officier général commandant en chef, 6-10.
17. Mémoires d'entretiens du gén. McNaughton, 29 et 30 avril 43; et mémoire du It.-col. D. C. Spry, 1"' mai 43, dossier P.A. 1-14-1. *Report on Trip to the Middle East and North Africa 29 Apr to 14 May 43,*dubrig. A. W. Beament, 21 mai 43, *Ibid.*
18. Mémoire d'entretien entre le maj.-: gén. Simonds et le maj.-. A. T. Sesia, ancien historien de la 1" div. can. au QG, 2[8] corps d'armée can., 12 mars 44.
19. *Ibid.*
20. Journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général (QG), 1re div. can., 11 mai 43.
21. Directive du War Office sur l'entraînement, 1" div. can. et troupes attachées, 25 avril 43, dossier
22. C.P.S. 2152.Journal de guerre du QG de lbrigade d'inf., 3 mai 43.
23. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 10 mai 43.
24. Document chiffré 47246, commandant en chef du Moyen-Orient au War Office, 9 mai 43, dossier P.A. 1-14-1. Journal de guerre du QG de la brigade de chars de la 1" armée, 17 mai 43. Lettre de Simonds à Crerar, 15 nov. 43 (Correspondance, c. en c. 1" corps d'armée can., 21 fév. 42 - 28 déc. 43, détenue par la section historique).
25. Renseignements du maj.-: gén. A. B. Matthews (ancien commandant de l'artillerie royale cari., 1" div. can.), 23 mai 52, H.Q.C. 1453-21-6.
26. Journal de guerre du QG (EMG) i" div. can., 31 mai 43.
27. *Report on Trip ta the Middle East and North* Africa 29 Apr to 14 May 43.
28. Directive no 1 relative aux plans de la 8" armée, 28 avril 43, dossier C.P.S. 1001/ 1 A.Q.
29. Compte rendu du It-col. W. P. Gilbride, adjudant et quartier maître général adjoint, 1" div. cari., 9 oct. 43.
30. *Ibid. Summary of Preparation, Opera tion 'Husky',* compte rendu du lt-col. D. G. J. Farquharson, directeur adjoint des magasins militaires, 1" div. cari., 28 mai 43.
31. Directive du gén. McNaughton, *Res ponsibility for Equipment -- 1 Cdn. Div. - 1 Cdn. Army Tank Bile., 29 Apr. 43",* dossier P.A. 1-14-1.
32. Archives du Royaume-Uni. *DUKWs for 1 Cdn. Div.,* copie (datée du 15 mai 43) d'un document de la Force 141 rapportée d'Afrique du Nord par le brig. Beament, CMHQ, dossier 3/Sicily/1.
33. Renseignements du gén. McNaughton, 26 août 52, HQC 1453-21-6.
34. Archives du Royaume-Uni.
35. "Mémoire de conversation entre le gén. McNaughton et le maj.-gén. G. G. Simonds, commandant la 1" div. can., *1100h.,* 14 mai 43", dossier P.A. 1-14-1.
36. Voir échange de télégrammes entre le War Office et A.F.H.Q., du 29 mai au 18 juin 43, C.M.H.Q, dossier 3/Sicily/ 1/2.
37. Compte rendu du It-col. W. P. Gilbride.
38. Rapport du brig. Beament, 21 mai 43, dossier PA 1-14-1, "Mémoire sur la réunion tenue au QG de la 1 [ro] armée can., 16 mai 43", daté du 20 mai 43, *ibid.*

39. Instructions spéciales à l'adjudant et quartier-maître général adjoint, section can. GQG 1°' échelon, et autres, 23 juin 43, *ibid.,* vol. 2.
40. *Ibid.* Procès-verbal de la conférence tenue à 1915 h., le 17 juil. 43, à la Maison Blanche, QG du district de Tunis, appendice "A" au journal de guerre de la section can., GQG 1°' échelon, juil. 43. *Field Service Régulations, vol. 1.*
41. Renseignements du brig. G. Kitching, HQC 1453-21-6, 13 mars 52.
42. "Mémoire concernant la visite du c. en c., 1'° armée can., à la 1'° div. d'inf. can. et la brigade de chars de la l° armée can.", 26 mai 43, dossier PA 1-14-1. Commentaires du directeur "Wetshod", 26 mai 43, dossier CPS 2151/G.
43. Tél. GS 1236, à Stuart de McNaughton, 28 mai 43, dossier PA 1-14-1,
44. Dossier C.M.H.Q. 24/Stats/1, 26 oct. 43.
45. Les détails de la formation et des mouvements des divers convois apparaissent à l'appendice 7 du document *Operation 'Husky', Force V Naval Opération Order No. 1,* 30 mai 43.
46. Journaux de guerre d'unités des l'° et 2e brigades d'inf., du 13 au 16 juin 43.
47. Esquisse de l'exercice "Stymie", 29 mai 43, dossier C.P.S. 2151/1/G. Rapport de l'arbitre en chef de l'exercice "Stymie I".
48. Ordre concernant l'opération navale no 1 de la Force V.
49. Voir dossier P.A. 3-6-4, *Intelligence--Operation Raide.* Lettre du lt-col. R. A. Harris au col. C. P. Stacey, 8 juin 48, H.G.Q. 1453-6-9. Lt-gén. sir Frederick Morgan, *Overture to Overlord* (Londres 1950), p. 144.
50. Instructions relatives à la sécurité, pour la Force 545 et la 1'° div. can. *The Voyage to Sicily,* notes de l'historien de la 1"° div. cari., 8 mai 44.
51. Notes de l'officier supérieur, C.M.H.Q., 29 avril 43, dossier C.M.H.Q. 3/Sicily/ 1.
52. Message personnel du commandant d'armée, juil 43.
53. Ordre du jour spécial du maj.-. gén. G. G. Simonds, 29 juin 43.
54. Mémoire no 1 sur l'entraînement de la l'° div. can., 23 juin 43.
55. Copie dans le dossier C.M.H.Q. 11/ Sicily/ 1.
56. Note 54, ci-dessus.
57. Appendice 7 à l'ordre no 1 concernant l'opération navale de la Force V.
58. Rapport du maj.-. D. S. Harkness, artillerie can., dossier C.M.H.Q. 18/A.A.I./1.
59. *Troopships United Kingdom to Mediterranean,* tableau préparé par la direction des mouvements de C.M.H.Q. Les chiffres concernant les troupes britanniques sont tirés des archives du Royaume-Uni.
60. Archives du Royaume-Uni. Renseignements provenant des archives militaires de guerre, Ottawa, H.Q.C. 1915-75/58, 21 avril 49.
    Toute la statistique concernant les pertes canadiennes provient, sauf indication contraire, des archives militaires de guerre, ministère des Affaires des anciens combattants, Ottawa.
61. *Documents re Sinking* (Ces documents comprennent la correspondance entre le brig. Penhale et le gén. Simonds, du 7 et 9 juil. 43, ainsi que les listes indi-, quant la cargaison principale des trois navires.)
62. Dépêche d'Alexander, *The African Campaign from El Alamein to Tunis,* pp. 883-884.
63. Archives du Royaume-Uni.
64. *The Conquest of Sicily (R.A.F. Mediterranean Review,* no 4), p. 9.
65. *Ibid. 5. Prelude to Invasion (R.A.F. Middle East Review,* no 3), p. 41. W. F. Craven et J. L. Cate. éditeurs, *The Army Air Forces in World War II* (Chicago, 1948), II, pp. 434-445.
66. *Fuehrer Conferences on Naval Affairs,* 1943, p. 321.
67. *Ibid., p.* 323.
68. *The Conquest of Sicily (R.A.F. Mediterranean Review,* no 4), p. 8.
69. *The R.C.A.F. Overseas, The First Four Years,* (Toronto, 1944), chap. XX.
70. Archives du Royaume-Uni.
71. Ordre no 3 concernant l'opération navale de la Force V, 30 mai 43, p. 1. 72. Archives du Royaume-Uni.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES - PAGES 52-61 733

CHAPITRE III

L'invasion de la Sicile, le 10 juillet 1943

1. La description topographique de la Sicile se fonde sur les *Geographical Handbook Series, Italy (Naval Intelligence Division of the Admiralty, 1944)* et des observations personnelles de l'auteur.
2. Montgomery, *El Alamein to the River Sangro, p.* 76.
3. Sommaire des renseignements de la 1" div. can., modifié jusqu'au 12 juin 43.
4. *The Goebbels Diaries 1942-1943, édi*teur: Louis P. Lochner, (New York, 1948), pp. 394-395 (inscription du 25 mai 1943).
5. *Bericht über die Kampfe in Sizilien* (Rapport sur la campagne de Sicile, qui fait partie d'un dossier dans la *Captured Records Section,* Washington, sous le no 75138/29). Bien que le document ne porte aucune date, son contenu révèle que la préparation en est antérieure à l'invasion de l'Italie proprement dite par les Alliés en septembre 1943.
6. Renseignements fournis par la section historique de l'état-major général de l'aviation italienne, cités par Morison dans *l'History of United States Naval Operations in World War II, vol. IX, Sicily-Salerno-Anzio* (Boston, 1954), chap. IV. Voir aussi *"La Battaglia di Sicilia"* du gén. Emilio Faldella (publiée dans le journal *Roma* du 10 au 21 juil. 53).
7. O.K.W./W.F. St. *(Oberkommando der Wehrmacht / Wehrmachtsführungsstab)* Stirrep, 19 juil. 43.
8. *Comando Supremo* au gén. von Rintelen, 19 juin 43. Cette lettre fait partie d'une collection de *Documenti per eventuali discussioni con la parte Germanica (Convegno di Treviso) (C.R.S.*Ital. 3029).
9. Archives du Royaume-Uni.
10. *Bericht über die Kampfe in Sizilien. 11. Fuehrer Conferences on Naval Affairs, 1943, p.* 322.
12. *Ibid.*
13. Archives du Royaume-Uni, *C.I.G.S. Intelligence Summary No. 1, 10* juil 43.
14. Sommaire statistique des combats en Sicile, du 10 juil. au 17 août 43, (document non signé préparé par le chef du service des renseignements, c. en c. (Sud), 17 août 43) (C.R.S.-75138/28).
15. Felix Gilbert, *Hitler Directs His War, The Secret Records of His Daily Military Conferences* (New York, 1950), p. 49.
16. Raymond Klibansky, éditeur, *Benito Mussolini: Memoirs 1942-1943* (Londres, 1949), p. 35.
17. Sommaire des renseignements de la 1r• div. can., 12 juin 43. Déclaration sur la position de la 68 armée italienne *(Comando della 6e Armata, Situazione grafico-descrittiva delle Unita Dislocate in Sicilia e Isole Minori, vol. I) (C.R.S.-Ital.* 5490a). Carte-situation, *Lage Süd, O.K.H.,* Berlin, 3 juil. *43 (C.R.S.).* Service des renseignements militaires, U.S. War Dept., *Order of Battle of the Italian Army,* juil. 43, p. 2.
18. Sommaire des renseignements de la 1" div. can., 12 juin 43. Faldella, *La Battaglia di Sicilia.*
19. Rapport du gén. Roatta au *Comando Supremo del Sud* concernant la Sicile (C.R.S.-Ital. 717/4412).
20. *Fuehrer Conferences on Naval Affairs, 1943, p.* 326.
21. Rapport daté du 4 juil. 43 (C.R.S.-Ital. 717/4420).
22. *The Italian Coastal Division (War Office Weekly Intelligence Review,* 2 sept. 43).
23. *Ibid.*
24. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 2 fév. 43.
25. Directive no 38, 2 déc. 41 (C.R.S.-W/1/) (Traduction dans les *Fuehrer Directives and Other Top Level Directives of the German Armed Forces, 1939-1941) (C.R.S.-O.K.W./* 1611a).
26. B. von Bonin, *Betrachtungen über den italienischen Feldzug 1943/1944* (Considérations sur la campagne italienne, 1943-1944), document préparé pour la mission militaire canadienne, Berlin, 1947.
27. *O.K.H. Schematic Card File of Divisional Units* (C.R.S.-HI/123b).
28. von Bonin, 1.
29. *Fuehrer Conferences on Naval Affairs,1943, p.* 324.
30. Maréchal Pietro Badoglio, *Italy in the Second World War* (Londres, 1948), p. 32.
31. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 25 juil. 43. 32. *Fuehrer Conferences on Naval Affairs,1943, p.* 324. 33. von Bonin, 2.
34. *Ibid.* Service des renseignements militaires, U.S. War Dept., *Order of Battle of the German Army,* mars 1945.

35. C. en c. Sud, Rapport sur la situation à l'état-major général allemand, Armée, (ci-après désigné sous l'abréviation O.B.S. Sitrep), 2 juif. 43. Gén. von Senger und Utterlin, *Liaison Activities with Italian Sixth Army* (MS no C-095, division historique, section européenne, service des études étrangères), p. 18.
36. *Liaison Activities with Italian Sixth Army,* pp. 14-17.
37. *Ibid. p. 17.*
38. *The Memoirs of Field-Marshal Kesselring* (Londres, 1953), p. 161.
39. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 5 juil. 43, Comando Supremo Sitrep, 9 juil. 43, 6 (C.R.S. Ital. 99a).
40. *The Fight for Sicily in the Sector of Brigade Schmalz,* document préparé par le lt-gen. Wilhelm Schmalz pour la division historique des U.S.A., Ordre d'Hermann Goring à la Panzer Division, Ops, no 396/43, groupes de combat de la division du QG, 21 juil. 43 (C.R.S.div. du QG).
41. O.B.S. Sitrep, 8 juil. 43.
42. O.B.SW., Bulletin de renseignements, Ops. no 203/43, *Beurteilung der Lage auf den Inseln Sizilien, Sardinien und Korsika,* 28 juin 43 (C.R.S: 75138/28).
43. Notiz *betr. engl. Kurierfund,* 9 mai 43, Documents divers-Région méditerranéenne (C.R.S.--O.K.H./O.K.W., H22/ 147). Voir aussi Lochner. *The Goebbels Diaries 1942-1943, p.* 394; et le gén. Siegfried Westphal, *The German Army in the West* (Londres, 1951), p. 150.
44. *Fuehrer Conferences on Naval Affairs, 1943, p.* 327. Winston S. Churchill, *Closing the Ring* (Toronto, 1951), p. 535.
45. Tél. OKW/WFSt/Op. Nr 661055/43, 12 mai 43 (C.R.S.-O.K.H./O.K.W. H22/147).
46. Le gén. Heinz Guderian, *Panzer Leader* (Londres, 1952), p. 310. Sommaire des ordres de bataille périodiques de l'armée allemande 1" juin *43. Strategy of the German Armed Forces High Command, April-June 1943,* reconstruction du O.K.W./W.F.St. Sitreps par le gén. Walter Warlimont.
47. Ordre de manoeuvre no 1, Force 343, 20 juin 43. Ordre d'opérations no 1 de la 12° armée, 30 mai 43.
48. Ordre d'opérations no 1 de la 12e armée. Montgomery, *Et Alamein to the River Sangro, p. 76.*
49. Ordre d'opérations no de la 12° armée.
50. Archives du Royaume-Uni.
51. *Ibid.*
52. Grandes lignes du plan aérien, appendice "E" de l'ordre . d'opérations no 1 de la 12° armée. *The Conquest of Sicily (R.A.F. Mediterranean Review,* no 4), p. 12.
53. Cecil Aspinall-Oglander, *Roger Keyes* (Londres, 1951), pp. 390-398.
54. Le vice-maréchal de l'Air J. H. d'Albiac, *Air Aspects of the Campaigns* in *Italy and the Balkans (Journal of the Royal United Service Institution,* août 1945), p. 326.
55. Eisenhower, *Crusade in Europe, p.* 165. Craven et Cate, *The Army Air Forces in World War II, II,* p. 428.
56. D'Albiac, *Air Aspects of the Campaigns in Italy and the Balkans, p. 325.*
57. Révision des grandes lignes du plan aérien, 4 juin 43, modifiée au 18 juin 43.
58. Sommaire des renseignements de la 1'° div. can., 12 juin 43.
59. Message du 30° corps d'armée, 29 juin 43 ayant trait à la marine à l'intention du gén. Simonds.
60. Message au brig. ayant trait à la marine 031750, officier général commandant la 1" div. *can.--Glengyle,* 3 juil, 43; et message 071723, 7 juil. 43.
61. Carnet de messages du 30° corps d'armée, 1125 h., 10 juil. 43. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 143, 10 juil. 43. Renseignements fournis par la Section historique, état-major général de l'armée italienne, *Nota salle Divisioni Costiere.*
62. Réunion quotidienne du comité interarmes, 27 mai 43, dossier C.P.S. 1010.
63. Mémoire du le' juin 43, dossier P.A. 1-14-1.
64. Ordre d'opérations no 1 de la l'° div. can., 7 juin 43. Ordre d'opérations de l'officier supérieur de la marine au débarquement (R), 29 mai 43.
65. Ordre d'opérations, ayant trait à la marine, de la Force V.
66. Ordre d'opérations no 1 de la l'° div. can.
67. Carnet de messages de la l'° div. can., 10 juil. 43, première inscription (non numérotée).
68. Gén. sir Harold R. L. G. Alexander, *Account of Operations -- Fifteenth Army Group, 10 Jul -17 August 1943* (Rapport inédit préparé par l'E-M des Archives, armées alliées en Italie).
69. Pour une étude détaillée des divers types d'embarcation d'assaut, consulter le contre-amiral L. E. H. Maund, *Assault from the Sea* (Londres, 1949).
70. Journal de guerre de l'EMG du QG de la 1'° div. can., 10 juil. 43.
71. Archives du Royaume-Uni.
72. Journaux de guerre du P.P.C.L.I. et du

73. *Operations of H.Q. Special Service Brigade,* appendice "A" du journal de guerre du QG de la brigade de service spécial, juil. 43.
74. Message ayant trait à la marine 301706, RA (V) à DNCXF. Message ayant trait à la marine 071723 (voir note 60, ci-dessus).
75. Carnet de messages de la 1" div. can., série 11, 10 juil. 43. Renseignements provenant du brig. W. P. Gilbride, 31 mai 54, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 4.
76. Série 7, *ibid.*
77. Archives du Royaume-Uni. Compte rendu fourni à l'historien par le maj.-. T. M. Powers, commandant en second du Royal Canadian Regiment, 18 août 43. Compte rendu fourni par le maj.-. A. R. Campbell, commandant la Cie "A" et le cap. N. R. Waugh, commandant la Cie "D", du Hastings and Prince Edward Regt., 18 août 43.
78. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 10 juil. 43.
79. Carnet de messages de la 1`° div. can., série 84, 10 juil. 43.
80. Archives du Royaume-Uni.
81. Carnet de messages de la 1re div. can., séries 230, 234, 10 juil. 43. Maj. Strome Galloway, *55 Axis, With the Royal Canadian Regiment, 1939-1945* (Montréal, 1946), p. 72.
82. Compte rendu du maj.-. T. M. Powers. Comptes rendus des commandants de compagnie du R.C.R., tirés des journaux de guerre du R.C.R., juil. 43. Recommandations pour décoration aux soldats J. Grigas et J. W. Gardner.
83. *Ibid.* Compte rendu du maj.-. A. R. Campbell et du cap. N. R. Waugh.
84. Lettre de Laycock à Simonds, 14 juil. 43.
85. Journal de guerre de la 2e brig. d'inf. can. (groupe de soutien) (Sask. L.I.), 10 juil. *43. Story of Operations 1st Canadian Division,* du lt-col. G. Kitching, dossier de C.M.H.Q. 24/AAI/1.
86. Journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général, QG de l'arrière, l'° div. can., 10 juil. 43.
87. Journal de guerre, i`° Cie de brigade d'inf. de l'intendance can., 10, 11 juil. 43.
88. Note 73, ci-dessus.
89. Carnet de messages de la l"° div. can., série 335, 10 juil. 43. Journal de guerre du directeur adjoint du service de santé de la 1" div. can., 10 juil. 43.
90. Montague à Murchie, 12 juil. 43, dossier P.A. 1-14-1.de la 1" div. can., 10 juil. 43.
91. Tél. CGS 701, N.D.H.Q. à C.M.H.Q., 23 juin 43, et GS 738, 2 juil. 43, dossier C.M.H.Q. 4/Sicily/1.
92. Tél. GS 1510, C.M.H.Q. à N.D.H.Q., *ibid.*
93. Murchie à McNaughton, 2 juil. 43, *ibid.*
94. Tél. NAF *277, ibid.*
95. Déclaration de M. King à la Chambre des communes, 15 juil. 43.
96. Tél. 1171, External à Dominion, 8 juil. 43, dossier C.M.H.Q. 4/Sicily/ 1.
97. Mémoire du Haut commissaire sur la Sicile, 2° rubrique (sans date) *ibid.*
98. Tél. 3799, 9 juil. 43, *ibid.*
99. Tél. FAN 155, *ibid.*
100. Note 95, ci-dessus.
101. Tél. NAF 287, dossier C.M.H.Q. 4/ Sicily/ 1.
102. Tél. W/4888/8977, A.F.H.Q. au War Office, répété à l'EMG canadien, *ibid.*
103. NAF 287, *ibid.*
104. Notes chronologiques sur les dispositions prises relativement à la publicité initiale, par le brig. d'EM N. E. Rodger, C.M.H.Q., 28 juil. 43, *ibid.*
105. Note 95, ci-dessus.
106. *The Ottawa Citizen, 10* juil. 43.
107. *Account of Operations - Fifteenth Army Group 10 July -17 August 1943.*
108. Journal de guerre du QG de l'artillerie royale canadienne, 1`° div. can., 12 juil. 43.
109. *Report of Operations of the United States Seventh Army in the Sicilian Campaign, 10 July -17 August 1943,* b-4.
110. Rapport inédit du commandant en chef allié, *Sicilian Campaign, July - August, 1943.* Craven et Cate, *The Army Air Forces in World War 11, II, pp.* 453-454. Voir aussi amiral H. Kent Hewitt. *Naval Aspects of the Sicilian Campaign (United States Naval Institute Proceedings,* juil. 1953), p. 714.
111. *Ibid.* Dépêche d'Alexander, p. 1018. Maj.-gén. James M. Gavin, *Airborne Warfare* (Washington, 1947), p. 6.
112. *Airborne Warfare, p. 16.*
113. Brig. A. H. Head, *Amphibious Operations (Journal of the Royal United Service Institution,* nov. 1946).
114. *Liaison Activities with Italian Sixth Army* (note 35, ci-dessus), p. 61.
115. Archives du Royaume-Uni. *The Army Air Forces in World War II,* II, p. 458.
116. *General Note for July* du *War Office,* dossier de C.M.H.Q. 4/Gen. Apprec/3. *The Army Air Forces in World War Il,* II, p. 451.
117. *The R.C.A.F. Overseas, The Fifth Year* (Toronto, 1945), p. 171.
Seaforth Highlanders of Cda., 10 juil. 43.14-1.

118. Archives du Royaume-Uni. Renseignements de l'amiral S. E. Morison, historien de la marine américaine, 13 nov. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 3. Craven et Cate, *The Army Air Forces in World War 11, II,* p. 452.
119. Archives du Royaume-Uni.
120. Compte rendu du commander K. S. MacLachlan, R.C.N.V.R., officier d'ordonnance attaché au contre-amiral T. H. Troubridge, commander de la Force "A". Joseph Schull, *The Far Distant Ships, An Official Account of Canadian Naval Operations in the Second World War* (Ottawa, 1950), pp. 204, 209.
121. Rapport de l'officier naval supérieur à Londres, *Canadian L. C. M. Flotillas Participation in Invasions of Sicily and Italy,* 26 nov. 43.
122. O.B.S. Sitrep, 1-8 juil. 43.
123. *Ibid. 10* juil. 43.
124. *Ibid.*
125. *Liaison Activities with Italian Sixth Army, p. 25.*
126. O.B.S. Sitrep, 11 juif. 43.
127. *Outline Plan for Securing (30th) Corps First and Second Objectives alter Cap ture of Beachhead,* 5 juil. 43.
128. Journal de guerre, Edmonton Régiment, 11 juil. 43.
129. Archives du Royaume-Uni.
130. *Ibid.*
131. Rapport du c. en c. (Sud) allemand sur les phases initiales de la campagne de Sicile, appendice au journal de guerre de la 16e div. blindée, juil. 43 (C.R.S: 43005/2).
132. Archives du Royaume-Uni.
133. Renseignements du maj.-gén. A. B. Matthews, 23 mai 52, H.Q.C. 1453-21-6.
134. Recommandation pour la M.C., cap. G. D. Mitchell. Renseignements fournis par le maj.-. G. D. Mitchell, 30 nov. 49, H.Q.S. 1453-34/166.
135. Archives du Royaume-Uni. Journal de guerre de la Cie "C" du Seaforth Highlanders of Cda, 11-12 juil. 43, appendice 27 au journal de l'unité.
136. Journaux de guerre du 12e rég. de chars de l'armée can. et du 48th Highlanders of Cda, 11 juil. 43. Compte rendu four ni à l'historien par le It-col. I. S.Johnston,14août43.137. Compte rendu du maj.-. T. M. Powers. Renseignements fournis par le brig. W.P. Gilbride (note 75, ci-dessus).
138. *Ibid.* Journal de guerre du R.C.R., 12 juif. 43. Carnet de messages du 30e corps d'armée, 1415 h., 12 juil. 43.
139. *Report of Operations* de la 7° armée b-4, 6. Carnet de messages de la l'° div. can., série 458, I1 juil. 43.
140. Carnet de messages de la V' div. can., série 475, 12 juil. 43.
141. *Advance to Ragusa,* appendice 14 du journal de guerre du P.P.C.L.I., juil. 43. *Diary of Carrier Platoon Part in Sicilian Campaign,* appendice 13, *ibid.,*août 43.
142. Compte rendu du lt S. E. Atkinson, appendice 9 du journal de guerre duR.C.R., juil. *43. Report on 3 (Mortar)Platoon, 10 Jul 43 - 4 Aug 43, ibid.* Journal de guerre du rég. de chars de la 12e armée, 12 juil. 43.
143. Compte rendu du lt S. E. Atkinson. Journal de guerre du Edmonton Regt., 12 juil. 43.
144. Note 141, ci-dessus.
145. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda, 12 juil. 43. Renseignements du maj.-. F. K. Reesor, 12 sept. 49, H.Q.S. 1453-34/166.
146. Col. Dick Malone, *Missing from the Record* (Toronto, 1946), p. 36.
147. Lettre, brig. Malone au cap. J. B. Cona cher, 21 mars 49, H.Q.S. 1453-34/166.
148. Carnet de messages de la 1T• div. can., série 14, 13 juil. 43.
149. Lettre, Montgomery à McNaughton, 26juil. 43, dossier C.M.H.Q. 3/Sicily/1/4.
150. Archives du Royaume-Uni. 151. Compte rendu du It-col. W. P. Gilbride (voir ci-dessus note 29 du chap. II). 152. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1'° div. can., 14 juil. 43.

CHAPITRE IV

Les premiers combats sur les collines de Sicile, du 14 au 22 juillet 1943

1. Dépêche d'Alexander, p. 1013.
2. Journal de guerre (EMG) du Q.G. principal de la 8e armée, 12, 13 juil. 43.
3. Bericht über die Kampfe in Sizilien(voir ci-dessus note 5 du chap. III).
4. Report of Operations de la 7° armée,b-4, ¸p6.
5. Dépêche d'Alexander, p. 1014.
6. Lettre de Leese à Simonds, 10 juin 43 (Correspondance, officier général commandant la 1" div. can., 24 avril au 28 juin 43, documents confiés à la section historique).
7. *Ibid.*
8. Montgomery, *El Alamein to the River Sangro, p. 80.*

9. Carnet de messages de la 1T° div. can., série 42, 14 juil. 43.
10. Ordre de manoeuvre n° 1 de la Force 343, 20 juin 43.
11. Directive 0. 569 du 15e groupe d'armées, 13 juil. 43.
12. Commentaires du maréchal lord Alexander au directeur de la section historique, 9 mai 47, H.Q.C. 1453-6-5, vol. 1.
13. Journal de guerre (EMG) du QG de la 51e div., 12 juil. 43.
14. Carnet de messages du 30e corps d'armée, 14 juil. 43.
15. Ordre de bataille et rapport sur l'état des troupes, div. blindée Hermann Gor-ing, 1er sept. 43 (C.R.S.-O.K.H./O.K.W., H.16/24). Sommaire de renseignements n° 366 du 30° corps d'armée, 15 juil. 43. Sommaire de renseignements n° 511 de la 8e armée, 17 juil. 43. Ministère de la guerre (U.S.A.), *Handbook on German Military Forces, VII,* pp. 78-83.
16. Journal de guerre du 12e rég. de chars de l'armée can., 15 juil. 43.
17. *Ibid.* Compte rendu du maj. A. R. Campbell et du cap. N. R. Waugh, 18 août 43.
18. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda, 15-16 juil. 43. Renseignements du brig. I. S. Johnston, 7 mars 52. H.Q.S. 1453-21-6.
19. Carnet de messages du 30, corps d'armée, 15 juil. 43.
20. Von Senger und Etterlin, *Liaison Activities with Italian Sixth Army, p. 21.* O.B.S. Sitrep, 12 juil. 43.
21. Note 3, ci-dessus.
22. *Ibid. Liaison Activities with Italian Sixth Army, pp.* 47-48. Faldella, *La Battaglia di Sicilia, p. 36.*
23. O.B.S. Sitrep, 14 juil. 43.
24. *El Alamein to the River Sangro, p. 81.*
25. Correspondance, officier général commandant la 1r° div. can., 14 juil. au *8* août 43 .
26. Carnet de messages de la 1e° div. can., série 38, 15 juil. 43 .
27. Note 25, ci-dessus.
28. Avant-projets d'ordres, 1re div. can., 15 juil. 43.
29. Journaux de guerre du 7th Med. Regt. R. A., 12-15 juil. 43, et de l'EMG du QG de la 1r° div. can., 16 juil. 43.
30. Sommaire de renseignements de la 1r° div. can., n° 3, 18 juil. 43.
31. Comptes rendus fournis à l'historien de la 1re div, can. par le lt-col. R. A. Lindsay, P.P.C.L.I., 30 juil. 43, et par le cap. C. H. Pritchard, Edmonton Regt., 18 août 43. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 17 juil. 43.
32. Dépêche d'Alexander, p. 1020. Note *12,* ci-dessus.
33. Dépêche d'Alexander, p. 1020. Directive 0. 599 au 150 groupe d'armée, 16 juil. 43.
34. *El Alamein to the River Sangro, p. 81.*
35. Appendice "Z" du journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8° armée, juil. 43.
36. Journaux de guerre du Carleton and York Regt., et du 120 rég. de chars de l'armée can., 17 juil. 43.
37. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1" div. can., 17 juil. 43.
38. Compte rendu fourni à l'historien par le cap. F. Potvin, du Royal 221, Rég., 26 août 43.
39. Journal de guerre du QG de la 38 brigade d'inf., 18 juil. 43. Table des opérations nooo 1, journal de guerre du QG de l'artillerie royale can. de la 1re div. can., juil. 43. Renseignements fournis par le maj.-gén. M. H. S. Penhale, 23 juil. 53, H.Q.S. 1453-21-6.
40. Recommandation pour la D.C.M., soldat M. Brisson.
41. Journal de guerre du QG de la 3° brig. d'inf., 18 juil. 43.
42. Renseignements du maj. lord Tweedsmuir, commandant en second, Hastings and Prince Edward Regt .
43. Recommandation pour la D.C.M., serg. W. J. R. McKnight.
44. Compte rendu par le maj. A. R. Campbell et le cap. N. R. Waugh.
45. *Ibid.*
46. Compte rendu du maj. T. M. Powers, 18 août 43. Journal de guerre du R.C.R., 18 juil. 43.
47. Rapport 164 du groupe de recherches des opérations de l'armée, 3 fév. 44, H.Q.S., 9012-17-200-2. A.F.H.Q. *Progress Bulletin (Infantry) No. 5,* 9 janv. 44.
48. Note 36, ci-dessus. Message du lt-col. Crowe au commandant de brigade, 18 juil. 43, dans le journal de guerre de l'unité.
49. Compte rendu du It-col. I. S. Johnston, 14 août 43. Recommandation pour la D.C.M., caporal W. F. Kay.
50. Carnet de messages du 30° corps d'armée, 19 juil. 43. Journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG de la 1r° div. can., 19 juil. 43.
51. O.B.S Sitrep, 21 juil. 43.
52. Carnet de messages de la 1r° div. can., série 251, 20 juil. 43.
53. Conférence de l'officier général commandant, sur les opérations, 19 juil. 43.
54. Plan de la 80 armée pour le 19 juil., journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8° armée, 19 juil. 43.
55. Dépêche d'Alexander, p. 1020.
56. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., *20* juil. 43.

57. Carnet de messages de la l'0 div. can., série 181, 20 juil. 43.
58. Compte rendu du 4e rég. can. de reconnaissance, *A trip to Enna.*
59. Comptes rendus du maj. A. R. Campbell et du cap. N. R. Waugh.
60. Journal de guerre du QG de l'artillerie royale can. de la 1'e div. can., 20 juil. 43.
61. Lt-col. lord Tweedsmuir, *Personal Account of the Sicilian Campaign.*
62. *Ibid.*
63. Carnet de messages de la 1'e div. can., séries 290, 302, 21 juil. 43.
64. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 21 juil. 43. Note 59, ci-dessus.
65. Note 46, ci-dessus.
66. Note 61, ci-dessus.
67. Compte rendu du lt-col. I. S. Johnston. Journal de guerre du 120 rég. de chars de l'armée can., 22 juil. 43.
68. *15th Panzer Grenadier Division Experience Report for the Campaign in Sicily,* 4 sept. 43, appendice 239 au journal de guerre de la *16th Pz. Div.,* sept. 43 (C.R.S.--42243/6).
69. Journaux de guerre du QG de la 2e brigade d'inf., du Seaforth Highlanders of Cda., 20-21 juil. 43.
70. Journal de guerre du QG de l'artillerie royale can. de la ire div. can., 20 juil. 43.
71. Compte rendu du cap. C. H. Pritchard. Compte rendu préparé pour l'historien par le cap. F. N. Pope, du service des renseignements, 2e brigade d'inf., 14 août 43.
72. Comptes rendus du It-col. R. A. Lindsay et du cap. F. N. Pope. Entrevues du It-col. G. W. L. Nicholson avec le brig. J. C. Jefferson et le It-col. W. T. Cromb, ancien officier commandant la Cie "C" du Edmonton Regt., 10 déc. 49.
73. Entrevues avec le brig. J. C. Jefferson. Renseignements du maj.-gén. C. Vokes, 23 déc. 49, H.Q.S. 1453-34/166.
74. *History of the 3rd Field Company, Royal Canadian Engineers, Sicily, 10 Jul to 7 Aug 43* (manuscrit inédit confié à la garde de la section historique).
75. *Ibid. The Royal Artillery Commemoration Book* (Londres, 1950), *Canadian Gunners in Sicily, p.* 423.
76. Renseignements du mai: gén. Vokes, 23 déc. 49. Recommandation pour la C.M., cap. R. C. Coleman.
77. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 22 juil. 43. Compte rendu du lt-col. R. A. Lindsay.
78. Déclaration signée par l'officier général commandant la 1'e div. can.
79. *30th Corps Air Notes,* 22 juil. 43.
80. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1'0 div. can., et carnet de messages, série 427, 22 juil. 43. *Action by R.A.F. in support of 1 Cdn Div,* (appendice aux Instructions sur les opérations de la 1°' div. can., 22 juil. 43). Renseignements du brig. W. P. Gilbride, 31 mai 54, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 4.
81. Craven and Cate, *The Army Air Forces in World War II, II,* p. 486.
82. *Ibid.* 161-3. *Sonie Air Aspects of Operation "Husky",* rapport du It-col. L. J. Milne, division de l'Air du 21e groupe d'armées, juil. 43.
83. *30th Corps Air Notes, 21* juil. 43. Archives du Royaume-Uni.
84. ***Report on the Provision of Tac/R and Direct Support in the Opening Stages of the Sicilian Operations,*** appendice au rapport du It-col. Milne.
85. Carnet de messages de la l'0 div. can., série 470.
86. O.B.S. Sitrep, 23 juil. 43, 3 h. 20 du matin.
87. *Ibid.* 7 h. 20 du matin.
88. Sommaire de renseignements de la 1'e div. can., n° 5, 23 juil. 43.
89. *Ibid.*

CHAPITRE V

Le début de la poussée vers l'Est, du 23 au 31 juillet 1943

1. Journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8e armée, 19 juil. 43.
2. Montgomery, *E! Alamein to the River Sangro, p. 86.*
3. *Report of Operations* de la 70 armée, D-9. George S. Patton, fils, *War as 1 Knew It* (Boston, 1947), p. 380.
4. *Report of Operations* de la 7e armée D-10.
5. Directive du 150 groupe d'armées, O.165, 18 juil. 43.
6. Dépêche d'Alexander, p. 1020.
7. Directive de la 7e armée, 18 juil. 43.
8. Note 6, ci-dessus.
9. Directive du 150 groupe d'armées,O.181, 20 juil. 43.
10. Report of Operations de la 70 armée,b-10.

11. O.B.S. Sitrep, 25 juil. 43.
12. *Report of Operations* de la 7° armée, b-12, B-7.
13. Tél. 661553/43, signé par Keitel, 13 juil. 43 (C.R.S.-O.K.W./1611b). Journal de guerre du 76th Pz. Corps, 16 juil. 43 (C.R.S.-43005/1). O.B.S. Sitrep, 18 juil. 43.
14. von Bonin, *Betrachtungen über den italienschen Feldzug, 1943/1944, p. 8.*
15. *Ibid., p.* 9. von Senger und Etterlin, *Liaison Activities with Italian Sixth Army, p. 55.*
16. *O.K.W./W.F.St.* Sitrep, 13 juil. 43.
17. *O.B.S.* Sitrep, 12 juil. 43. O.K.W./ *W.F.St.* Sitreps, 9-12 juil. 43.
18. Section historique, C.M.H.Q., rapport sur l'interrogatoire du gén. Richard Heidrich, commandant la l'° div. de parachutistes, 13 nov. 46, p. 2.
19. O.B.S. Sitrep, 18 juil. 43. Sommaire de renseignements de la 8° armée, no 515, 22 juil. 43. Sommaire de renseignements de la 1r° div. can., no 8, 30 juil. 43.
20. O.B.S. Sitrep, 16 juil. 43.
21. Tél. 661553/43 portant la signature deKeitel, 13 juil. 43 (C.R.S.-O.K.W./161 M. *The Memoirs of Field-Marshal Kesselring, p.* 164.
22. O.B.S. Sitrep, 18 et 22 juil. 43. Journal de guerre du *76th Panzer Corps,* 22 juil. 43 (C.R.S.-43005/1).
23. von Bonin, p. 8.
24. *Operation Order for Defence of Strait of Messina,* appendice au journal personnel du col. Baade (C.R.S.-45746).
25. von Bonin, p. 11. Interrogatoire du gén. Heidrich, p. 3.
26. *Bericht über die Kdmpfe in Sizilien, p.* 6.
27. O.B.S. Sitrep, 23 juil. 43.
28. *Ibid.* 27 juil. 43. *Liaison Activities with Italian Sixth Army, p. 53.*
29. Réunion du commandant d'armée-21 juil. 1943, appendice "BB" au journal de guerre (EMG) du QG du 30e Corps d'armée, juil. 43.
30. Appendice "Z" au journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8° armée, juil. 43.
31. Note 29, ci-dessus. Montgomery à Alexander, 22 juil. 43, appendice "Z" au journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8° armée, juil. 43.
32. D'Albiac, *Air Aspects of the Campaigns in Italy and the Balkans, p.* 327. Notes sur les opérations aériennes du 30° corps d'armée, 21 juil. 43
33. Archives du Royaume-Uni. Cap. Norman Macmillan, *The Royal Air Force in the World War* (Londres, 1942-1950), III, p. 225. Renseignements provenant de l'état-major italien de l'air, 20 fév. 54.
34. *The* Conquest *of Sicily (R.A.F. Mediterranean Review, No. 4), p.* 27.
35. Carnet de messages de la l'° div. can., série 236, 20 juil. 43.
36. Instructions destinées aux groupes de brigade visant la période de 1800 h. le 22 juil. à 1800 h. le 23 juil.
37. *Ibid.* Conférence de l'officier général commandant, sur les opérations, 19 juil. 43.
38. Journaux de guerre du 48th Highlanders of Cda., du R.C.R., du 4° rég. can. de reconnaissance, 23 juil. 43. Carnet de messages de la 1'° div. can., séries 541, 557 et 560, 23 juil. 43.
39. Instructions du lt-col. G. Kitching, de l'EMG de la l'° div. can., 24 juil. 43.
40. Horaire du tir de l'artillerie de la 1'° div. can., 24 juil. 43.
41. Carnet de messages de la l'° div. can., séries 618-9, 631-4, 24 juil. 43.
42. Maj. A. T. Sesia (historien de la l'° div. can.), *Personal Notes and Observations-Sicily, p. 50.*
43. Renseignements fournis par le gén. Simonds au col. C. P. Stacey, 5 juil. 45.
44. Carnet de messages du 30° corps d'armée, transmission provenant de la direction du renfort aérien de l'armée, 1610 h., et transmission provenant du QG de la 8° armée, 1835 h., 24 juil. 43.
45. Carnet de messages de la l'° brigade, 24 juil. 43.
46. Sommaire de renseignements de la l'° div. can., no 6, 26 juil. 43.
47. Journal de guerre du R.C.R., 24 juil. 43.
48. *Action fought in the Attempt to take Agira,* compte rendu fourni à l'historien par le maj. T. M. Powers, officier commandant le R.C.R., 26 juil. 43.
49. *Ibid.* Comptes rendus des commandants de compagnie, annexés au journal de guerre du R.C.R., juil. 43.
50. Notes préparées pour l'historien par le It J. E. Steinbuckl, 12° rég. de chars d'armée, 18 août 43.
51. Instructions concernant les opérations de la l'° div. can., 2045 h., 24 juil. 43.
52. Compte rendu du lt-col. lord Tweedsmuir.
53. *Ibid.*
54. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Rgt., 25 juil. 43.

55. Note du brig. Graham au brig. Vokes, 25 juil. 43, appendice 14 au journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf.
56. Compte rendu du It-col. I. S. Johnston. Renseignements provenant du maj. D. W. Banton, officier commandant la cie "D" du 48th Highlanders of Cda., HQS 1453-21-6, vol. 2.
57. Appendice "F" aux *Notes on Signal Communications in Operation "Husky"*du QG du 15° groupe d'armées.
58. *Ibid. p. 17.*
59. Journal de guerre des Transmissions de la 1- div. can. d'inf., 25 juil. 43.
60. *Ibid., 28* juil. 43. Notes sur la conférence du commandant de brigade, 30 juil. 43, appendice 6 au journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf.
61. Journal de guerre du QG de la 231° brigade d'inf., 22-25 juil. 43. Maj. R. T. Gilchrist, *Malta Strikes Back, The Story of 231 Infantry Brigade* (Aldershot, sans date), p. 77.
62. Journal de guerre du QG de la 231° brigade d'inf., 26 juil. 43.
63. Compte rendu de la bataille d'Agira par le brig. C. Vokes, 29 juil. 43.
64. Horaire du tir de la 1 r° div. can. d'artillerie, 24 juil. 43.
65. QG de l'Artillerie royale canadienne de la 1" div. can., *Barrage Notes,* 26 juil. 43.
66. Compte rendu du It-col. R. A. Lindsay, 30 juil. 43.
67. The Royal Artillery Commemoration Book, Canadian Gunners in Sicily, p. 424.
68. Compte rendu du It-col. R. A. Lindsay.
69. Compte rendu fourni à l'historien par le It-col. B. M. Hoffmeister, officier commandant le Seaforth Highlanders of Cda., 31 juil. 43.
70. *Ibid.* Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 27 juil. 43.
71. Note 63, ci-dessus. *Some Notes on Patrois,* du cap. E. H. Pritchard, adjudant, Edmonton Regt., 31 juil. 43. Entrevue avec le It-col. W. T. Cromb, 10 *déc. 49.*
72. O.B.S. Sitrep, 29 juil. 43 (situation au 28 juil.)
73. *Hermann Gôring Panzer Div. Order No. 28/43,* 27 juil. 43 (dont la traduction se trouve dans le sommaire de renseignements du 30° corps d'armée, 4 août 43).
74. Sommaire de renseignements de la 1r° div. can., no 8, 30 juil. 43.
75. Note 69, ci-dessus.
76. Recommandations pour une D.S.O.: It col. B. M. Hoffmeister et le maj. H. P. Bell-Irving.
77. Compte rendu de la bataille d'Agira fourni a l'historien par le cap. E. H. Pritchard, 31 juil. 43.
78. *Ibid.* Note 63, ci-dessus.
79. Carnet de messages de la 1T° div. can., série 80, 28 juil. 43.
80. Journal de guerre du QG de la 231° brigade et des unités, 27-28 juil. 43. *Malta Strikes Back, p.* 87 et suiv.
81. Notes 63 et 66, ci-dessus.
82. *Malta Strikes Back, p* .88.
83. Sommaires de renseignements de la 111 div. can., 28 et 30 juil. 43.
84. Sommaires de renseignements du 30° corps d'armée, 2 et 3 août 43.
85. Note 66, ci-dessus.
86. *Report of Operations* de la 7° armée, b-14, p. 15.
87. *Ibid.*
88. Journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG de l'arrière, l '« div. can., 22-30 juil. 43.
89. *Cronologia della Seconda Guerra Mondiale* (Rome, 1949), 25 juil. 43.
90. Badoglio, *Italy in the Second World War, p. 15.*
91. *Corriere della Sera,* juin-juillet 1944. La série a été subséquemment publiée par Mussolini sous le titre *Il tempo di bastone e della carota* (L'heure du baton et de la carotte) (Milan, 1944), traduction anglaise publiée par Max Ascoli, *The Fall of Mussolini, His Own Story* (New York, 1948).
92. *Italy in the Second World War, p. 34.*
93. *Ibid., p.* 37. Giuseppe Castellano, *Come firmai l'armistizio di Cassibile* (Comment j'ai signé l'armistice de Cassibile) (Milan, 1945), cité dans l'ouvrage d'Howard McGaw Smyth, *Some Recent Italian Publications Regarding World War II (Military Affairs, Vol.* XI, no 4, hiver 1947, p. 247.)
94. A.F.H.Q. Linrep no 66, 23 juil. 43. Craven and Cate, *The Army Air Forces in World War II, II,* p. 464.
95. *Italy in the Second World War, p. 42.*
96. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 25 juil. 43.
97. *Italy in the Second World War, p. 55.*O.K.W./W.F.St. Sitreps, 25-28 juil. 43. B. H. Liddell Hart, éditeur, *The Rommel Papers* (Londres, 1953), p. 434.
98. Compte rendu fourni à l'historien par le mai. G. F. C. Pangman, major de brigade, 3° brigade d'infanterie, 27 juil. 43.
99. *Ibid.*
100. Messages 0/197, 24 juil., et 0/211, 27 juil. 43, du 30e corps d'armée, appendice "G" au journal de guerre (EMG) du QG principal du 30° corps d'armée, juil. 43. Note 98, ci-dessus.
101. Comptes rendus des commandants de compagnie du Royal 22° Régiment, sur les combats du mont Scalpello et de Santa-Maria, fournis le 26 août. 43.
102. *Ibid.* Note 98, ci-dessus.

103. Compte rendu fourni à l'historien par le lt-col. M. P. Bogert, officier commandant le West Nova Scotia Regt., 5 août 43.
104. *4th Field Company R.C.E., History of the Sicilien Campaign* (manuscrit inédit confié à la garde de la section historique).
105. Journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8e armée, 25 juil. 43.
106. *Report of Operations* de la 7e armée, D-13.
107. Ordre d'opérations no 7 du 30e corps d'armée, 27 juil. 43.
108. *Ibid.,* et no 8, 28 juil. 43.
109. Appendice 30 au journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., juillet 43.
110. Compte rendu fourni à l'historien par le maj. G. F. C. Pangman, 4 août 43.
111. *Ibid.* Carnet de messages du 30e corps d'armée, 28-29 juil. 43. Traçage du barrage et de la concentration de tir du 5th A.G.R.A., journal de guerre du QG de la 30 brigade d'inf., juillet 43.
112. Note 103, ci-dessus.
113. Journal de guerre du 10th Panzer Army, 7 sept. 43 (C.R.S.-42803/2).
114. Comptes rendus des commandants decompagnie, Royal 220 Régiment.
115. *Ibid.* Recommandation pour une D.C.M., serg. L. R. Drapeau.
116. Mémoire concernant l'entrevue entre l'historien et le brig. M. H. S. Penhale, 4 août 43.
117. *4th Field Company R.C.E., History of Sicilien Campaign.* Recommandation pour une M.C., lt G. E. Atkinson.
118. Note 103, ci-dessus.
119. Comptes rendus par les commandants de compagnie du West Nova Scotia Regt., appendice 1 au journal de guerre de l'unité, 16 juil. au 25 août 43. Thomas H. Raddall, *West Novas, A History of the West Nova Scotia Regiment (ou-*vrage inédit, 1947), p. 97.
120. Journal de guerre (EMG) du QG de la 781, div., 30-31 juil. 43.
121. Note 110, ci-dessus.
122. *Ibid.* Note 103, ci-dessus.
123. *The Centuri pe Battle 31 Jul - 2 Aug. 43,* appendice "R" au journal de guerre (EMG) du QG de la 780 div., août 43.

CHAPITRE VI
Dernières phases de la campagne de Sicile, du 31 juillet au 17 août 1943

1. Ordre no 28/43 de la div. blindée HG, 37 juil. 43.
2. An Order for Preparation to Occupy Bridgehead Posn. de la Panzer Engineei Battalion Hermann Gôring, 27 juil. 43,
3. *Ibid.*
4. Instructions concernant les opérations de la 1'e div. can., 24 juil. 43.
5. Journal de guerre du QG de la 231(brigade d'inf., 29 30 juil. 43. Gilchrist, *Malta Strikes Back, p.* 97.
6. Horaire et traçage du tir, préparés par le QG de l'Artillerie canadienne de la Ire div. cari., 30-31 juil. 43.
7. Journaux de guerre du QG de la 231(brigade d'inf. et du 2e bataillon du Devonshire Regt., 30-31 juil. 43.
8. *The Red Patch,* vol. 1, no 4, 1°' août 43.
9. Journaux de guerre du QG de la 231(brigade d'inf. et du 1" bataillon du Dorsetshire Regt., 31 juil. 43.
10. Notes tirées des ordres de l'officier gé. néral commandant la 1" div. cari., 163C h., 31 juil. 43.
11. Compte rendu du maj. T. M. Powers, 18 août 43.
12. *Ibid.* Journal de guerre du R.C.R., 31 juil. et 1°' août 43.
13. Compte rendu fourni à l'historien par le maj. G. E. B. Renison, major de brigade, 1- brigade d'inf., 13 août 43.
14. Notes tirées des ordres de l'officier général commandant la Ire div. cari., 1530 h., le' août 43.
15. *Ibid.*
16. Note 13, ci-dessus.
17. Traçage du barrage et de la concentration du tir par le QG de l'Artillerie canadienne de la 1'° div. can., le' août 43.
18. Carnet de messages de la 1" brigade, 2 août 43. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 2 août 43.
19. Compterendudumaj.A.R. Campbellet du cap. N. R. Waugh, 18 août 43. *20. 30th Corps Air Notes,* 2 août 43.
21. Compte rendu du cap. D. H. Cunningham, officier préposé au transport, QG de la 3e brigade d'inf., dossier 24/Episodes/10 du C.M.H.Q.
22. Commando Supremo Sitreps 9-11 juil. 43 (C.R.S.-Ital. 99a).
23. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 29 août 43.
24. O.K.H. *Schematic Card File of Divisional Units* (C.R.S.-H1-123b). Sommaire de renseignements du 301, corps d'armée, ne 373, 22 juil. 43.

25. Sommaire de renseignements de la 1'° div. can., n° 10, 8 août 43.
26. Journal de guerre du Edmonton Regiment, 1 °' août 43.
27. Carnet de messages de la 2° brigade, 1°' août 43.
28. *Ibid.,* 3 août 43.
29. Recommandation pour une D.C.M., soldat J. Low.
30. Comptes rendus du cap. F. N. Pope, 14 août 43, et du cap. E. H. Pritchard, 18 juil. 43.
31. Notes sur la conférence de l'officier général commandant, 3 août 43. Croquis indiquant les phases de l'attaque, appendice 9 au journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., août 43.
32. Compte rendu du cap. E. H. Pritchard.
33. Rapport sur la situation, service de génie de la l'° div. can., 4 août 43.
34. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 4 août 43.
35. Compte rendu fourni à l'historien par le It-col. B. M. Hoffmeister, 19 août 43.
36. *Ibid.*
37. *Ibid.* Compte rendu fourni à l'historien par le maj. R. C. Coleman, commandanten second du P.P.C.L.I., 17 août 43.
38. Journal de guerre (EMG) du. QG principal de la 8° armée, 4 août 43.
39. Conférence du commandant de corps d'armée, 4 août 43. Appendice "J" au journal de guerre (EMG) du QG principal du 30° corps d'armée, août 43.
40. Journal de guerre (EMG) du QG de la
41. Compte rendu par le cap. F. N. Pope.
42. Appendice 11 au journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., août 43.
43. *Ibid.*
44. Journal de guerre du 12° rég. de chars de l'armée can., 5 août 43.
45. *Ibid.,* 4-5 août 43. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 5 août 43. Compte rendu du cap. F.N. Pope.
46. Note 35, ci-dessus.
47. Summary of "A" Sqn 4 Cdn Recce Regt (4 PLDG) Operations of 5 August, *1943,* appendice 2 au journal de guerre du 4e reg. can. de reconnaissance, août 43.
48. Compte rendu du cap. F. N. Pope.
49. Carnet de messages de la 2° brigade, 5 août 43.
50. Note 47, ci-dessus.
51. Entrevue du gén. Simonds et de Peter Stursberg, de Radio-Canada, sans date.
52. Recommandation pour la D.S.O., maj. A.S. Donald.
53. Compte rendu du cap. E. H. Pritchard.
54. Recommandation pour la M.C., lt S. A. Dougan.
55. Journal de guerre du Edmonton Regt., 5 août 43.
56. *Advance to M. Seggio,* compte rendu dumaj. D. Brain, P.P.C.L.I. appendice 12 au journal de guerre de l'unité, août 43.
57. Mémoire du brig. C. Vokes, 6 août 43.
58. Carnet de messages de la 2° brigade, 6 août 43.
59. O.B.S. Sitrep, 6 août 43.
60. *The Army Air Forces in World War Il,* II, p. 469.
61. *Ibid. Report of Operations* de la 7° armée, b-16, p. 17.
62. *Report of Operations* de la 7° armée, b-18. *G-2 Periodic Report* de la 7° armée, 6 août 43, *ibid.*
63. Note 56, ci-dessus.
64. Rapport de situation de la 8° armée, 5 août 43.
65. Appendice "Z" au journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8° armée, août 43.
66. Compte rendu fourni à l'historien par le cap. R. D. Prince, service de ren. seignements, de la 3° brigade d'inf., 22 août 43.
67. Rapport de situation de la 8° armée, 7 août 43.
68. Journaux de guerre du QG des 1'°, 2° et 3° brigades d'inf., 6-7 août 43.
69. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1'° div. can., 6 août 43. Carnet de messages de la l'"° div. can., série 938, 9 août 43.
70. Conférence du commandant d'armée, 8 août 43.
71. Journaux de guerre des 11° et 14° rég. de chars de l'armée can., 13 juil. 43, et du QG de la brigade de chars de la 1rearmée, 17 juil. 43.
72. Journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8° armée, 14 juil. 43. *A Short History of the 7th Armoured Division* (Allemagne, *1945), p. 2.*
73. Journal de guerre du QG de la brigade de chars de la 1t° armée, 2 août 43.
74. Journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8° armée, 28 juil. 43.
75. Journal de guerre du 11° rég. de chars de l'armée can., 28 juil. - 6 août 43.
76. Compte rendu fourni à l'historien par le It-col. M. P. Johnston, officier commandant le 11° rég. de chars de l'armée can., 25 août 43.
77. Journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8° armée, 9 août 43. Ordre d'opérations n° 4 du 13° corps d'armée, 9 août 43.
78. Note 76, ci-dessus.
79. Journal de guerre du 11° rég. de chars de l'armée can., 10-11 août 43.
80. Inscription pour le 11 août 43.
81. Journal de guerre du QG de la brigade de chars de la 1'° armée, 12 août 43.
82. von Bonin, p. 18. O.B.S. Sitrep, 10 août 43.

83. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 26 juil. 43, Enno von Rintelen, *Mussolini als Bundesgenosse* (Tübingen, 1951), p. 224.
84. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 29 juil. 43.
85. von Bonin, pp. 14-16. *Report of Operations* de la 7e année, *G-2 Period Report No. 39,* C-45. *Lehrgang Ia,* appendice au journal de guerre du *76th Pz Corps,* 27 juil. 43 (C.R.S.-43005/2).
86. *Fuehrer Conferences on Naval Aflairs, 1943 (Brassey's Naval Annual, 1948),* pp. 357-8.
87. *The Memoirs of Field Marshal Kesselring* (Londres, 1953), p. 165. Westphal, *The German Army in the West, p.* 144. 88. von Bonin, p. 18.
89. Rapports de situation de la 80 armée, 8-12 août 43.
90. Rapports de situation de la 80 armée, 11-15 août 43. Alexander, *Account of Operations-Fifteenth Army Group, 10 July -17 August 1943.*
91. *Report of Opérations* de la 70 armée, b-15, pp. 16, 20.
92. *Ibid.,* b-18, p. 22. Archives du RoyaumeUni.
93. *Report of Operations* de la 70 armée, b-22. Rapports de situation de la 80 armée, 16-17 août 43.
94. Eisenhower, *Crusade in Europe, p.* 177.
95. *The Evacuation of Sicily,* récit rédigé à Bremerhaven en 1948 par le viceamiral Ruge, amiral commandant la marine allemande en Italie, mai-août 1943.
96. Texte du message donné dans Canmilitry au directeur de la section historique, 8 déc. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 3.
97. Archives du Royaume-Uni. Amiral de la flotte, vicomte Cunningham d'Hyndhope, *A Sailor's Odyssey* (Londres, 1951), p. 556.
98. *The Conquest of Sicily (R.A.F. Mediterranean Review, No. 4), p.* 39. Macmillan, *The Royal Air Force in the World War, III, p.* 225.
99. Samuel Eliot Morison, *Sicily-SalernoAnzio* (Boston, 1954), p. 220. *The Memoirs of Field Marshal Kesselring,* p. 165.
100. Commandant du 140 corps blindé allemand au haut commandement de l'armée allemande, par l'intermédiaire de l'O.B. (sud), 14 août 43 (C.R.S. H22/ 138).
101. *Bericht über die Kdmpfe in Sizilien.*
102. O.B. (sud) à O.K.W., *Erfolgmeldung über die Kdmpfe in Sizilien v. 10.717.8.43* (Rapport sur les combats en Sicile du 10 juil. au 17 août 43)--(C.R.S. -75138/28).
103. Note 95, ci-dessus. Journal de guerre du 760 corps blindé allemand, 13 août 43 (C.R.S.--43005/1).
104. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 18 août 43.
105. Archives du Royaume-Uni.
106. Sommaire hebdomadaire de renseignements, A.F.H.Q., 21 août 43.
107. *Zustandsbericht der Panzer Division Hermann Gdering, 10′* sept. 43 (C.R.S. -O.K.H./O.K.W., H16/24.)
108. Journal de guerre du 760 corps blindé allemand, 14 sept. 43 (C.R.S.-43005/ 2).
109. von Bonin, 16-17. *Estratto dalla Relazione sull'Occupazione delta Sicilia,* récit de l'amiral Pietro Barone, commandant naval en Sicile, cité dans Morison, *Sicily-Salerno-Anzio, lune 1943 - lune 1944,* chap. X.
110. Note 105, ci-dessus. *Report of Operations,* B-7, de la 70 armée.
111. Sommaire hebdomadaire de renseignements,A.F.H.Q., 21 août 43.
112. Note 105, ci-dessus.
113. Statistique fournie par les Archives militaires de guerre, Ottawa, 21 avril et 20 juil. 49.
114. Conférence "Symbol", C.C.S. 155/1, mémoire du comité des chefs d'étatmajor, 19 janv. 43.
115. Rapport sur les services auxiliaires durant la campagne de Sicile, par le cap. J. W. Devine, officier des services auxiliaires avancés, QG de la l70 div. can., 30 août 43, dossier C.M.H.Q., 24/AAI/ 1re. Voir aussi L.S.B. Shapiro, *They left the Back Door Open* (Toronto, 1944), chap. 6.
116. Rapport de la section d'enquête sur la lutte contre le paludisme au directeur adjoint des services médicaux de la 1re" div. can., 10 nov. 43, dossier C.M.H.Q. 11 /Malaria/ 1re /2.
117. *Instructions to all Comds 1re Cdn Div and Att Units, 27* août 43, appendice 62 au journal de guerre du directeur adjoint des services médicaux de la 1'e div. can. Message du dir. adj. des services méd. à toutes les unités, 27 août 43, appendice 61, *ibid.*
118. Appendice 8 au journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., août 43. Bernard McEvoy et le cap. A. H. Finlay, *History of the 72nd Canadian Infantry Battalion, Seaforth Highlanders of Canada* (Vancouver, 1920), p. 94.
119. Journal de guerre du QG de la 21, brigade d'inf., 20 août 43.
120. *Report of Visit to North Africa 6-20 July 1943 by`Lt-General A. G. L. McNaughton,* 22 juil. 43, dossier P-A 1-3-14-1.
121. *Ibid. Téls.* chef d'EM 678, de Stuart à McNaughton, 17 juin 43, et EMG 1433, de McNaughton à Stuart, 19 juin 43.

122. Tél. no 91277, War Office à A.F.H.Q.,19 juin 43. Lettre du War Office M.O. 2/2643, Simpson à McNaughton, 23 juin 43, dossier P.A. 1-3-14-1.
123. de Guingand, *Operation Victory, pp.*183, 184.
124. *Memorandum of Conversation General McNaughton-General Alexander at 1745 hours, on 17 July 1943,* appendice "W" au dossier P.A. 1-3-14-1. Voir aussi cap. Harry C. Butcher, *My Three Years with Eisenhower* (New York, 1946), pp. 366-368.
125. Tél. EMG 1761, à Murchie de Mc-Naughton,23juil. 43, dossier P.A. 1-3-14.
126. Tél. MA/379, du 15e groupe d'armées au War Office, 9 août 43, dossier P.A. 1-3-14-2.
127. *Report of Visit to North Africa and Sicilg 18-28 August 1943 by Lieutenant-General A. G. L. McNaughton,* 31 août 43, *ibid.*
128. *Visit to General Sir Bernard Montgomery-HQ Eight Army-24-25 Aug 43,* appendice "S", *ibid.*
129. Tél. EMG 2118 à Stuart de McNaughton, 29 août 43, appendice "CC", *ibid.*
130. Lettre datée du 6 août 43, correspondance de l'officier général commandant la 17e div. can., 14 juil - 8 août 43.

CHAPITRE VII
Invasion du continent italien, le 3 septembre 1943

1. Dossier C.M.H.Q. 4/press/26, Minim Preco ne 35, 27 août 43.
2. The Allied Armies in Italy, Despatch by His Excellency Field-Marshal the Viscount Alexander of Tunis, K.G., G.C.B., G.C.M.G., C.S.I., D.S.O., M.C. (publié comme supplément à la London Gazette, 6 juin 1950), p. 2879.
3. Eisenhower, Crusade in Europe, p. 160.
4. Conférence "Symbol", 60e réunion du comité d'EM, 18 janv. 43.
5. Journal de guerre du maj: gén. M. A. Pope, 28 août 43.
6. Sherwood, *Roosevelt and Hopkins, p.* 729.
7. Conférence "Trident", procès-verbal de la 1" réunion à la Maison Blanche, 12 mai 43.
8. Conférence "Trident", comité d'EM, 838 réunion, 13 mai 43.
9. Note 7, ci-dessus.
10. Note 8, ci-dessus.
11. Conférence "Trident", comité d'EM 219, *Conduct of the War in 1943 1944,* document soumis par les chefs d'EM américain à la 84e réunion.
12. 84e réunion du comité d'EM, 14 mai 43.
13. Note 11, ci-dessus.
14. Note 7, ci-dessus.
15. Comité d'EM 242/6, Final Report to the President and Prime Minister, 25 mai 43.
16. *Ibid.*
17. *Crusade in Europe, p.* 167.
18. *Record of Meetings held in North Africa between 29th May and 3rd lune, 1943,* procès-verbal de la réunion, 3 juin 43.
19. *Crusade in Europe, p.* 168.
20. *Ibid.*
21. Note 18, ci-dessus.
22. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2881.
23. British Historical Section Central Mediterranean, *Operations of British, Indian and Dominion Forces in Italy, 3 September 1943 to 2 May 1945,* partie I, section "A", chap. 1, p. 3.
24. *The Allied Armies in Italy, p.* 2882.
25. Mémoire de 1'AFHQ G-3, *Operations after "Husky",* 3 juin 43, appendice "A" au document *Operations of British ... Forces in Italy, I, "A",* chap. 1.
26. *The Allied Armies in Italy, p.* 2883.
27. *Ibid.*
28. NAF 250, Eisenhower au comité des chefs d'EM, 29 juin 43, appendice "D" au document *Operations of British ... Forces in Italy, I, "A",* chap. 1.
29. *Ibid.*
30. NAF 265, Eisenhower au comité des chefs d'EM, 18 juil. 43, appendice "C"-l à la dépêche d'Alexander (inédite), chap. 1.
31. FAN 165, 17 juil. 43 et FAN 175, 26 juil. *43, Fifth Army History, I, p.* 17.
32. *Fifth Army History, I, pp.* 18, 20.
33. Transmission, Montgomery à Alexander, 23 juil. 43, *Operations of British Forces in Italy, I, "A",* chap. I, p. 15.
34. *Ibid.*
35. Télégramme personnel no 8677, Eisenhower à Alexander, 7 août 43, appendice "J", *ibid.*
36. Télégramme personnel no 961, Montgomery à Alexander, 12 août 43, appendice "K", *ibid.*
37. Télégramme personnel MA 399, Alexander à Montgomery, 13 août 43, *ibid.*

38. *The Allied Armies in Italy, p.* 2886.
39. *Ibid.*
40. Report on a Meeting of German and Italian Political and Military Representatives at Bologna on 15 August 1943, appendice "C" au documentOperations of British . Forces in Italy, I, "F". O.K.W./W.F. St. Sitrep, 15 août 43.
41. *Onwards to Victory,* discours de guerre du très bon. Winston S. Churchill, 1943 (Londres, 1944), prononcé le 21 sept. 43.
42. Tél. GS 875, McNaughton de Stuart, 16 août 43, H.Q.S. 8809, vol. 2.
43. Télégramme très secret et personnel, no Z.65, transmis par le Haut commissaire du Royaume-Uni au premier ministre du Canada, 5 juin 43.
44. Minutes of Meeting held in Hotel Frontenac on llth August 1943, personnel de l'armée canadienne (Washington), dossier 2-15-2.
45. Montgomery, *El Alamein to the River Sangro, p. 100.*
46. Ordre d'opérations no 1 du 13e corps d'armée, 26 août 43 (modifié au 30 août 43).
47. *Report on Visit to North Africa and Sicily, 18-28 Aug 1943,* Papiers McNaughton, dossier P.A., 1-3-14-2.
48. Renseignements provenant de diverses sources et de notes topographiques, rassemblés par l'auteur lors d'une visite en Italie, septembre-novembre 1948.
49. *El Alamein to the River Sangro, p. 101.* Modificatif no 4 à l'ordre d'opérations no 1 du 13° corps d'armée. Journal de guerre du Commando no 3, août 1943.
50. Note 46, ci-dessus. *Operation Baytown, 1 Canadian Division Outline Plan* (avant-projet original du maj: gén. Simonds, détenu par la section historique). .
51. Sommaire de renseignements de la 1n div. cari., 31 août 43.
52. *Ibid.* Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 3 sept. 43.
53. Rapport sur la réunion de Bologne, 15 août 43 (note 40, ci-dessus).
54. Sommaires de renseignements de la 8e armée, nos 543, 31 août 43, et 544, 2 sept. 43.
55. Sommaire de renseignements de la l'° div. cari., 31 août 43. Cartes-situation, appendice 146b au journal de guerre de la 10e armée, 1°' sept. 43 (C.R.S.42803/4).
56. Sommaire de renseignements de la l'° div. can., 31 août 43.
57. Rapport du mai: gén. Fries au QG de la l0e armée, *Withdrawal Southern Calabria and Experiences ith Italian,*25 oct. 43 (C.R.S.--42803/11)
58. Directive du Führer, Exercice spécial "Mittelmeer", 10 déc. 40.
59. Directive du Führer no 38, 2 déc. 41.
60. O.K.W./W.F. St. Sitrep, 25 juil. 43.
61. *Ibid.*
62. *Ibid.*
63. C.R.S.-O.K.W./W.F. St. Schéma périodique de l'ordre de bataille, 25 juil.43.
64 *Ibid.,* 5 août 43.
65. Journal de guerre de la 10e armée, 22 août 43 (C.R.S.-42803/1).
66. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 18 août 43.
67. Journal de guerre de la 10° armée, 22 août 43 (C.R.S.-42803/2).
68. Journal de guerre du 14e corps blindé allemand, 1 sept. 43 (C.R.S.-48702/1). Appendice 178 au journal de guerre de la 16° div. blindée allemande, 15 août 43 (C.R.S.-42243/6).
69. Journal de guerre de la 10e armée, 29 août - 6 sept. 43 (C.R.S.-42803/2). Interrogatoire du gén. Heidrich. O.K.W./ W.F.St. Sitrep, 29 août 43.
70. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 5 août 43.
71. Desmond Young, *Rommel* (Londres,1950), p. 187. Schéma de l'ordre de bataille, 14 août - 21 août 43.
72. Schéma de l'ordre de bataille, 14 août - 5sept.43.O.K.W./W.F.St.Sitreps,28juil.,16août,7sept.et6nov.43.
73. *Translation of a Memorandumby General Ambrosio, dated 6 August 1943, found among Mussolini's Private Papers.* Appendice "B" aux *Operations of British ... Forces in Italy, I, "F".*
74. Rapport sur la réunion de Bologne, 15 août 43.
75. *Ibid.*
76. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 15 août 43.
77. *Ibid., 7* sept. 43.
78. *Ibid.,* 15 août 43.
79. Rapport sur la réunion de Bologne, 15 août 43.
80. O.K.W./W.F.St. Sitrep., 16 août 43.
81. Journal de guerre de la 10° armée, 22 août 43 (C.R.S.-42803/2).
82. Compte rendu fourni à l'historien par le lt-col. G.F.C. Pangman (autrefois major de brigade de la 3° brigade d'inf.), 5 fév. 44.
83. Compte rendu fourni à l'historien par le it-col. W. P. Gilbride, adjudant et quartier-maître général adjoint, l'° div. can., 9 oct. 43.
84. Exercice "Baytown", exposé du plan naval, 25 août 43.
85. Journaux de guerre du QG des l'°, 2° et 3° brigades, 1-2 sept. 43, note 82, ci-dessus.
86. ArchivesduRoyaume-Uni.

87. Rapport sur les exercices "Baytown", "Hooker" et "Ferdy" par le commandant en chef de la station méditerranéenne, 20 nov. 43.
88. The Invasion of Italy (R.A.F. Mediterranean Review, N° 5), 7-9 Craven and Cate, The Army Air Forces in World War 11, II, p. 506.
89. *The Invasion of Italy, p. 11.*
90. I*bid., p. 12.*
91. *The Army Air Forces in World War II,* II, p. 510.
92. Rapport sur la réunion de Bologne, 15 août 43.
93. Note 82, ci-dessus. Journal de guerre du Royal 228 Rég., 3 sept. 43.
94. Rapport de l'officier naval supérieur canadien, Londres, *Canadian L.C.M. Flotillas' Participation in Invasions of Sicily and Italy,* 26 nov. 43.
95. Notes 46 et 87, ci-dessus. *13 Corps Arty Instruction No. 2,* 21 août 43. *El Alamein to the River Sangro, p.* 102.
96. Exercice "Baytown", artillerie canadienne de la 1'° div. can., ordre d'opération n° 1, 29 août 43.
97. Ibid. Note 87, ci-dessus.
98. *The Invasion of Italy, p. 12.*
99. Note 87, ci-dessus.
100 *Ibid.* Journaux de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., du West Nova Scotia Regt., du Carleton and York Regt., 3 sept. 43.
101. Note 82, ci-dessus. Journaux de guerre du QG de la 3° brigade d'inf. et des unités, 3 sept. 43.
102. Note 87, ci-dessus.
103. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 3, 3 sept. 43.
104. Journal de guerre du QG de la 3° brigade d'inf., 3 sept. 43. Note 94, cidessus.
105. Journal de guerre du QG de la 38 brigade d'inf., 3 sept. 43.
106. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 3 sept. 43.
107. Journal de guerre du QG de la 3° brigade d'inf., 3 sept. 43.
108. Journal de guerre du Royal 22° Rég., 3 sept. 43.
109. Notes 82 et 107, ci-dessus.
110. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 3 sept. 43.
111. Carnet de messages de la 1'° brigade, 1230 h., 3 sept. 43.
112. Note 57, ci-dessus.
113. Journaux de guerre du QG de la 3° brigade d'inf., du Hastings and Prince Edward Regt., et du 48th Highlanders of Cda., 3-4 sept. 43.
114. Note 46, ci-dessus. Rapport de situation de la 8° armée, 4 sept. 43.
115. Note 46, ci-dessus. Directives d'ordre administratif n° 9 de la 8° armée, 27 août 43.
116. Note 46, ci-dessus. Carnet de messages de la 1" div. can., série 52, 3 sept. 43.
117. Journal de guerre du QG tactique de la 8° armée, esquisse de la situation, 3 sept. 43. Sommaire de renseignements du 138 corps d'armée, 4 sept. 43.
118. *1 Canadian Division, Outline Plan of Operations following the capture of Reggio bridgehead,* 1 sept. 43.
119. *Ibid.*
120. Journaux de guerre du QG de la l'° brigade d'inf., du 48th Highlanders of Canada, du Hastings and Prince Edward Regt., 4 sept. 43.
121. *The Invasion of Italy, p.* 12. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 88, 4 sept. 43.
122. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 4 sept. 43. Compte rendu fourni à l'historien par le cap. R. D. Prince, service des renseignements, 3° brigade d'inf., 10 déc. 43.
123. Journal de guerre de la l'° Cie de campagne des ingénieurs canadiens, 4 sept. 43.
124. Note 118, ci-dessus. Carnet de messages de la l'° div. can., série 177, 4 sept. 43, *G.O.C.'s Plan for 1 Cdn. Div.*
125. Journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., S sept. 43.
126. *Ibid.* Journaux de guerre du 48th Highlanders of Canada et du P.P.C.L.I., 5 sept. 43.
127. Compte rendu fourni à l'historien par le it-col. C. B. Ware, officier commandant le P.P.C.L.I., 21 nov. 43.
128. Journal de guerre du QG des ingénieurs canadiens de la 1" div. can., 6 sept. 43.
129. Compte rendu fourni à l'historien par le mal. G. E. B. Renison, major de brigade de la 1'° brigade d'inf., 21 oct. 43.
130. *Ibid.*
131. Journal de guerre du QG de la 2° brigade, 6 sept. 43.
132. *Ibid.*
133. Journaux de guerre des 12° et 14° rég. de chars de l'armée can., 3-5 sept. 43.
134. Carnet de messages de la 8° armée, 5-7 sept. 43.
135. *Ibid.,* 6 sept. 43. Ordre d'opération n° 1 du 13° corps d'armée. *30 Corps Planning Notes No. 1 - 'Baytown', August 1943.*
136. Journal de guerre du 14° rég. de chars de l'armée can., 6-7 sept. 43. Carnet de messages de la 8° armée, 7 sept. 43.
137. Journal de guerre du Edmonton Regt., 7 sept. 43.

143. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 8 sept. 43.
144. Compte rendu fourni à l'historien par le cap. V. C. J. Thrupp, du South Staffordshire Regt., du service des renseignements (Italie) au QG 1" div. can., 8 oct. 43.
145. Note 139, ci-dessus. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 8 sept. 43.
146. Note 82, ci-dessus. Journal de guerre du QG de la 3, brigade d'inf., 8 sept. 43.

CHAPITRE VIII
De la Calabre à la plaine de Foggia, septembre 1943

1. Badoglio, *Italy in the Second World War, pp.* 43, 48.
2. *Ibid., p. 65.*
3. *Ibid., p.* 66.
4. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2888. Churchill, *Closing the Ring, pp.* 101-103.
5. Discours de Churchill, 21 sept. 43. Sherwood, *Roosevelt and Hopkins, p. 745. 'Quadrant', Record of Plenary Meetings and of the Proceedings of the Combined Chiefs of Staff in Quebec, August 1943, 110,* réunion du comité des chefs d'EM, 17 août 43.
6. *"Quadrant" Proceedings, C.C.S. 311, Suggested Action on Italian PeaceFeelers".*
7. *Ibid.* Howard McGaw Smyth, *The Armistice of Cassibile (Military Affairs, Spring, 1948), p. 12. The Allied Armies in Italy, p.* 2888.
8. Rapport du commandant en chef allié, *Italian Campaign, 3rd September, 19438th January, 1944* (Partie IV de quatre rapports inédits-voir note 17 au chap. I, ci-dessus).
9. *The Allied Armies in Italy, p.* 2889.
10. Smyth, *The Armistice of Cassibile, p.* 13.
11. *Ibid., pp.* 14-16.
12. Italy in the Second World War, p. 71.
13. État-major de l'armée, division historique, Cronologia della Seconda Guerra *Mondiale* (Rome, 1949), pp. 286-7.
14. *The Armistice of Cassibile, p. 18.*
15. *Ibid., pp.* 23-25. Cunningham, *A Sailor's Odyssey, p.* 561.
16. Message du brig. gén. M. D. Taylor, 8 sept. 43 (Smyth, *34). Italy in the Second World War, p. 72.*
17. *The Armistice of Cassibile, pp.* 32-34.
18. Note 8, ci-dessus.
19. *The Allied Armies in Italy, p.* 2895.
20. *Italy in the Second World War, p.* 75.
21. *The Allied Armies in Italy, p.* 2895. *22. The Goebbels Diaries 1942-1943, p.* 427.
23. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 8 sept. 43.
24. O.K.W./W.F.St./662108/43, "Asche", 30 août 43 (C.R.S.-O.K.H./O.K.W., W4/4).
25. *The Allied Armies in Italy, p.* 2895.
26. Note 24, ci-dessus. O.B.S. Sitreps, 10, 11, 19 sept. 43.
27. O.B.S. Sitreps, 14-29 sept. 43. O.K.W./ W.F.St. Sitreps, 12 sept. - 4 oct. 43.
28. *Operations of British . . . Forces in Italy, I, "F",* p. 9.
29. Archives du Royaume-Uni. *Fifth Army History, I,* p. 31. Amiral H. Kent Hewitt, *The Allied Navies at Salerno, Operation Avalanche-September 1943, (U.S. Naval Institute Proceedings, September 1953), p.* 965.
30. *The Allied Armies in Italy, p.* 2895.
31. *Fifth Army History, I,* p. 31.
32. *Ibid., p.* 25. Voir aussi, dans la *American Forces in Action Series, Salerno, American Operations from the Beaches to the Volturno (9 September - 6 October 1943),* Division des renseignements militaires (Washington, 1944).
33. *Fifth Army History, I, pp.* 32-33.
34. Journal de guerre de la 16, div. blindée allemande, 8 sept. 43 (C.R.S.--42243/ 7). O.B.S. Sitrep, 9 sept. 43.
35. *Fifth Army History, I,* pp. 33-36. *Salerno, American Operations from the Beaches to the Volturno, p. 50.*
36. Craven and Cate, *The Army Air Forces in World War 11, II,* p. 521.
37. Archives du Royaume-Uni.
38. *The Army Air Forces in World War Il,* II, p. 523.
39. Hewitt, *The Allied Navies at Salerno,* p. 969.
40. O.K.W./W.F.St. Sitreps, 10, 11 et 15 sept. 43.

41. Ordre no 5 du 761, corps blindé allemand, 9 sept. 43 (C.R.S.-43005/3).
42. *The Allied Armies in Italy, p.* 2896.
43. *Fifth Army History, I,* pp. 39-41.
44. Cunningham, *A Sailor's Odyssey, p.*571.
45. *Ibid., p.* 570.
46. *The Army Air Forces in World War 11,* II, pp. 531-533.
47. *Ibid., pp.* 534-535.
48. Kesselring, *Memoirs, p.* 186.
49. *Fifth Army History, 1, p.* 42.
50. 50. C.R.S.-42803/1.
51. Rapport de situation ne 15 de la 80 armée, 17 sept. 43, de Guingand, *Operation Victory, p.* 322.
52. *Fifth Army History, I, p.* 41.
53. Appendice "B" au journal de guerre du QG tactique de la 80 armée, sept. 43.
54. Brig. d'EM du 130 corps d'armée à la 178 div. can. et à la 50 div., 9 sept. 43 (Correspondance de l'officier général commandant la 17" div. can., septembreoctobre 1943, document confié à la section historique).
55. Rapport de situation de la 80 armée, 8 sept. 43. Gilchrist, *Malta Strikes Back,* p. 114 et suiv.
56. Rapport de situation de la 80 armée, 9-11 sept. *43. Operations of British .. . Forces in Italy,* I, "B", p. 9.
57. Esquisse du plan d'opération de la 1" div. can. d'inf., 9-11 sept. 43, appendice 15 au journal de guerre du QG de la 20 brigade d'inf., septembre 1943. Renseignements du lt-col. C. H. Neroutsos, 15 déc. 52, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
58. Journal de guerre de l'escadron "A" du 40 rég. can. de reconnaissance, 8-9 sept. 43.
59. *Ibid., 10* sept. 43. Carnet de messages de la 1" div. can., série 774, 10 sept. 43. Journal de guerre du R.C.R., 10 sept. 43.
60. Journal de guerre du QG de la 30 brigade d'inf., 10-11 sept. 43.
61. *The Army Air Forces in World War II,* II, p. 514.
62. Compte rendu fourni à l'historien par le maj. G. E. B. Renison, major de brigade, 17" brigade d'inf., 21 oct. 43.
63. Compte rendu fourni à l'historien par le mai. E. W. Day, commandant en second, Loyal Edmonton Regt., 23 nov. 43, journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 9, 12-13 sept. 43.
64. Appendice 12 au journal de guerre (EMG) du QG de la 17" div. can., sept. 43.
65. *Ibid.,* 13 sept. 43.
66. Compte rendu fourni à l'historien par le lt-col. W. P. Gilbride, adjudant et quartier-maître général adjoint, 1" div. can., 9 oct. 43.
67. Journal de guerre de l'escadron "A" du 48 rég. can. de reconnaissance, 11 sept. 43. Compte rendu fourni à l'historien par le lt C. E. Wood, du Seaforth of Canada, aide de camp de l'officier général commandant la 1r• div. can., 17 oct. 43.
68. *The Allied Armies in Italy, pp.* 28932894. Hilary St. George Saunders, *The Red Beret* (Londres, 1950), pp. 143-144.
69. Appendice 144 au journal de guerre de la 100 armée, 9 sept. 43 (C.R.S.42803/2).
70. Interrogatoire du gén. Heidrich, p. 3.
71. *Operations of British . . . Forces in Italy, I, "B",* pp. 18-19.
72. *The Allied Armies in Italy, p.* 2896.
73. Montgomery, *El Alamein to the River Sangro, p.* 105.
74. *Ibid., pp.* 105-106.
75. Rapports de situation de la 80 armée, 13-17 sept. 43.
76. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 14-15 sept. 43.
77. Note 62, ci-dessus.
78. Ordre no 5 du 760 corps blindé allemand, 9 sept. 43 (C.R.S.-43005/3) Renseignements obtenus sur place par l'auteur.
79. Notes du maj: gén. Simonds sur les ordres donnés le 13 sept. 43. Journaux de guerre de toutes les brigades.
80. Carnet de messages de la 1" div. can., série 22, 16 sept. 43.
81. *Ibid.,* série 83, rapport de situation de la 80 armée, 17 sept. 43.
82. 151, groupe d'armée aux 50 et 80 armées, 17 sept. 43, appendice "C"' à *Operations of British . . . Forces in Italy, I. "B".*
83. Ordre n° 3 de la 100 armée, appendice 386 au journal de guerre de la 100 armée, 18 sept. 43 (C.R.S.-42803/3).
84. Journal de guerre du 40 rég. can. de reconnaissance, 6, 13, 18 et 30 sept. 43.
85. Lettre de Simonds à Dempsey, 17 sept. 43, correspondance de l'officier gen. commandant la 1" div. can., septembre-octobre 1943.
86. *Ibid.,* Carnet de messages de la 17" div. can., série 22, 16 sept. 43.
87. Note 85, ci-dessus.
88. *Notes for Adv. Gd Comb, 17 sep 43,* appendice 3 au journal de guerre du QG de la 30 brigade d'inf., septembre 1943.
89. Journaux de guerre du QG de la 30 brigade d'inf. et du West Nova Scotia Regt., 17 sept. 43.
90. Carnet de messages de la Ire div. cari., série 1090, 17 sept. 43.
91. Journal de guerre de l'escadron "A" du 40 rég. can. de reconnaissance, 17 sept. 43.

92. Journal de guerre du West Nova ScotiaReg't., 17-19 sept. 43.
93. Journal de guerre du QG de la 3° brigade d'inf., 18 sept. 43.
94. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 19 sept. 43.
95. Handbook on German Military Forces, chap. VIII, pp. 76-79.
96. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 19 sept. 43.
97. Carnet de messages de la 1'° div. can., séries 1151 et 1153, 18 sept. 43. Sommaire de renseignements n° 556 de la 8e armée, 19 sept. 43,
98. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 19 sept. 43.
99. *Ibid.,* 20 sept. 43. Compte rendu fourni par le cap. R. D. Prince 10 déc. 43.
100. Journal de guerre du 1°' rég. de campagne d'artillerie à cheval du can., 19 sept. 43
101. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 20 sept. 43. Compte rendu fourni par le cap. R. D. Prince.
102. Journal de guerre du QG de la 3° brigade d'inf., 20 sept. 43 et appendice 17. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 20 sept. 43.
103. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 20 sept. 43.
104. Journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., 20-21 sept. 43.
105. de Guingand, *Operation Victory, p.* 322.
106. Lettre de Dempsey à Simonds, 20 sept.43, correspondance de l'officier général commandant la 1'° div. can., septembre-octobre 1943.
107. Journal de guerre du QG de la 3° brigade d'inf., 20 sept. 43. Sommaire de renseignements ne 13 de la l'° div. can., 21 sept. 43.
108. Lettre de Runkel (chef d'EM du 76° corps blindé allemand) à Wentzell (chef d'EM de la 10° armée), 22 sept. 43, journal de guerre du 76° corps blindé allemand (C.R.S.-43005/3). Sitreps de la 10° armée, 17-19 sept. 43 (C.R.S.42803 /3).
109. *The Invasion of Italy, 18 August to 3 December 1943, pp.* 21, 25.
110. Italy-Topographical Notes made during visit by D.D.H.S., September-November 1948, p. 63.
111. Journal de guerre du directeur adjoint des services médicaux de la 1 ^ div. can., 21 sept. 43. Compte rendu fourni par le cap. R. D. Prince.
112. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1'° div. can., 29 sept. 43.
113. Note 85, ci-dessus. Rapport de situation de la 1'° brigade d'inf., 20 sept. 43.
114. Journal de guerre de l'escadron "A" du 4° rég. can. de reconnaissance, 19 sept. *43. Action Against Enemy,* rapport dult-col. F. D. Adams, officier commandant le 4° rég. can. de reconnaissance, 19 sept. 43.
115. *The Allied Armies in Italy, p.* 2897.
116. *Ibid.*
117. *Ibid.*
118. *El Alamein to the River Sangro, p. 110.*
119. Instruction administrative no 9 de la 8° armée, 27 août 43.
120. *Operations of British ... Forces in Italy,* I, "G", p. 18.
121. EI Alamein to the River Sangro, p. 127.
122. Operations of British ... Forces in Italy, I, "G", p. 19.
123. Journal de guerre du QG de l'intendance de la 1'° div. can., 18-20 sept. 43.
124. *El Alamein to the River Sangro, p. 111.*
125. Notes sur le groupe de commandement de l'officier gén. commandant, 1400 h., 22 sept. 43.
126. Runkel à Wentzell, 22 sept. 43 (C.R.S.-43005/3).
127. *Ibid.*
128. Journaux de guerre du Royal *22° Rég.*et du P.P.C.L.I., 22 sept. 43.
129. Operations of British ... Forces in Italy, I, `B", p. 13.
130. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 23-26 sept. 43. Compte rendu fourni à l'historien par le It-col. C. B. Ware, 21 nov. 43.
131. Journal de guerre du Royal 22° Rég., 22 sept. 43.
132. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 27 sept. 43.Journal de guerre de l'escadron "A" du 4° rég. can. de reconnaissance, 24-27 sept. 43. Compte rendu fourni par le It-col. C. B. Ware.
133. Rapports de situation de la 8° armée, 24-27 sept. 43. *Operations of British Forces in Italy, I, "B", p. 13.*
134. *Fifth Army History, I, p.* 47.
135. *El Alamein to the River Sangro, p. 110.*
136. Ordre d'opération no 3 du 13° corps d'armée, 27 sept. 43.
137. Journal de guerre du 111 rég. de chars de l'armée can., 18 sept. 43.
138. Mai. J. E. Slinger et cap. D. McNichol, *History of the Ontario Regiment in the Field, 1939-1945* (Harlingen, Hollande, 1945), p. 10.
139. Journal de guerre du 12° rég. de chars de l'armée can., 24 sept. 43.
140. Journaux de guerre du QG de la brigade de chars de la 1`° armée et du 12° rég. de chars de l'armée can., *30* sept. 43.
141. Appendice 56 au journal de guerre du directeur adjoint des services de santé, QG de la 1°° div. can., sept. 43.
142. *Ibid.,* 29 sept. 43.
143. Journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., 29 sept. 43.

CHAPITRE IX

Les rivières Fortore et Bi f erno, octobre 1943

1. NAF 486, Eisenhower au comité des chefs d'état-major, 25 oct. 43, appendice "E-1" *à Opérations of British, Indian and Dominion Forces in Italy, I, "A",* chap. II. Montgomery, *El Alamein to the River Sangro, p. 111.*
2. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2899.
3. Appendice "Z" au journal de guerre (EMG) du QG de la 8e armée, 4 oct. 43.
4. Ordre d'opération n° 4 du 13e corps d'armée, 1 oct. 43.
5. *El Alamein to the River Sangro, p. 111.*
6. *Notes of "O" Group, 0900 h., 29 sep.* 43, journal de guerre du 14° rég. de chars de l'armée can., 1 oct. 43.
7. Journaux de guerre du 4° rég. can. de reconnaissance et du 14° rég. de chars de l'armée can., 1 oct. 43.
8. Journal de guerre du 4° rég. can. de reconnaissance, 1 oct. 43.
9. Col. J. W. Hackett, *The Employment of Special Forces (Journal of the Royal United Service Institution,* février *1952),* p. 39.
10. Note 8, ci-dessus.
11. Lt-col. V. Peniakoff, *Private Army* (Londres, 1950), pp. 398-400. Renseignements fournis par le lt-col. F. D. Adams, 14 août 50, et le mai. M. A. G. Stroud, 15 août 50, H.Q.S. 1453-34/166.
12. Sommaire de renseignements n° 16 de la 1- div. can., 3 oct. 43.
13. Journaux de guerre du 14e rég. de chars de l'armée can., du 2° rég. de campagne de l'artillerie can. et du R.C.R., 1 oct. 43. Compte rendu fourni à l'historien par le ltcol. D. C. Spry, 27 nov. 43.
14. Journal de guerre du R.C.R., 1 et 2 oct. 43. Compte rendu par le It-col. D. C. Spry.
15. Journal de guerre du 14° rég. de chars de l'armée can., 2 oct. 43.
16. Ordre n° 4 de la 10e armée, 26 sept. 43, appendice 166a au journal de guerre de la 10e armée (C.R.S.-42803/8).
17. Lettre 29/43, Vietinghoff à Kesselring, 4 nov. 43 (C.R.S.--42092/18).
18. Carnet de messages de la 1'° brigade, 1430 h., 2 oct. 43.
19. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 2120, 2 oct. 43. Journal de guerre du QG de la l'° brigade d'inf., 2 oct. 43.
20. Lt-col. lord Tweedsmuir, *Journal of Events, Italy, 20 Sep - 3 Nov. 43.*
21. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda, 2 oct. 43. Renseignements provenant du maj: gén. D. C. Spry, 6 mars 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
22. Journal de guerre du R.C.R., 2 oct. 43. Compte rendu fourni par le It-col. D. C. Spry.
23. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda, 3 oct. 43.
24. Journaux de guerre du QG de la l'° brigade d'inf., du R.C.R., du 48th Highlanders of Cda, 3-4 oct. 43. Renseignements provenant du brig. I. S. Johnston, 22 sept. 52, H.Q.S. 1453-21-6.
25. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda, 4 oct. 43.
26. Journal de guerre du 2° rég. de campagne de l'artillerie can., 4 oct. 43. Compte rendu fourni par le it-col. D. C. Spry.
27. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 4-6 oct. 43. Note 20, ci-dessus.
28. Journal de guerre du QG de la l'° brigade d'inf., 5-6 oct. 43.
29. Journal de guerre du 4e rég. can. de reconnaissance, 2-6 oct. 43. Sommaire de renseignements de la 1" div. can., 4 oct. 43.
30. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 2266, 3 oct. 43. Journaux de guerre du QG de la 2° brigade d'inf. et des unités, 4 oct. 43.
31. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 5 oct. 43.
32. Sommaire de renseignements n° 262 du 130 corps d'armée, 30 sept. 43, et n° 263, 2 oct. 43.
33. Sommaire de renseignements n° 16 de la 1'° div. can., 3 oct. 43.
34. Tracé de situation du 76° corps blindé allemand, 3 oct. 43 (C.R.S.-43005/3).
35. Appendice "Z" au journal de guerre (EMG) du QG de la 8e armée, 5 oct. 43.
36. *Fifth Army History, II, pp.* 16, 21. Carnet de messages de la l'° div. can., série 3224, 12 oct. 43.
37. Cartes-situation de la 10e armée, 4-7 oct. 43 (C.R.S.-42803/12).
38. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 6 oct. 43.
39. *Ibid., 7* oct. 43. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 6-7 oct. 43.
40. Journal de guerre du QG de l'artillerie can. de la l'° div. can., 7 oct. 43.
41. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 7 oct. 43.
42. Recommandations pour la M.C. avec palmes, cap. N. B. Buchanan.
43. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 7-8 oct. 43.
44. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 7 oct. 43.

45. *Ibid.* Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 7-8 oct. 43. Compte rendu fourni à l'historien par le cap. R. D. Prince, 10 déc. 43.
46. Journal de guerre du 48 rég. can. de reconnaissance, 8 oct. 43.
47. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda, 8-9 oct. 43.
48. Sommaire de renseignements n0 18 de la 1" div. can., 9 oct. 43.
49. Renseignements provenant du maj-gén. A. B. Matthews, 30 oct. 52, H.Q.S. 1453-21-6. Journal de guerre du QG de l'artillerie can. de la 1r° div. can., 5 oct. 43.
50. Compte rendu fourni à l'historien par le lt-col. G. F. C. Pangman, 5 fév. 44.
51. Journaux de guerre du Royal 22° Rég. et du Carleton and York Regt., 9-10 oct. 43.
52. Journal de guerre de la 101, armée, 11 oct. 43 (C.R.S.-42803/9).
53. Recommandation pour la médaille militaire, soldat H. S. Waye.
54. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 11-12 oct. 43.
55. Journal de guerre du Royal 22° Rég., 11 oct. 43.
56. O.B.S. Sitrep, 11 oct. 43.
57. Conversations téléphoniques, RunkelWentzell, journal de guerre de la 100 armée allemande, 11 oct. 43 (C.R.S.42803/9).
58. Carnet de messages de la 1- div. can., série 2344 et 2407, 4 oct. 43.
59. Journal de guerre du QG de la 2e brigade d'inf., 1-4 oct. 43.
60. Carnet de messages de la l'° div. can., série 2564, 6 oct. 43.
61. *Ibid.,* série 2283, 3 oct. 43.
62. Journal de guerre n° 1 du 760 corps blindé allemand, 3 oct. 43 (C.R.S.43005/3).
63. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 2482, 6 oct. 43.
64. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda, 6 oct. 43.
66. Carnet de messages de la 2° brigade, le brig. B. M. Hoffmeister, 16 nov. 43.
66. Carnet de messages de la 2e brigade, série 59, 6 oct. 43.
67. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 6 oct. 43.
68. Recommandation pour la M.C., maj. S. W. Thomson.
69. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 6 oct. 43.
70. *Ibid.* Compte rendu fourni à l'historien par le cap. K. S. Murdock, du service des renseignements du Seaforth Highlanders of Cda., 26 nov. 43.
71. Journaux de guerre du QG de la 2° brigade d'inf. et de ses unités, 7-9 oct. 43.
72. Journal de guerre du QG de la 28 brigade d'inf., 9-10 oct. 43.
73. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 9 oct. 43.
74. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 12 oct. 43.
75. Ordre général no 295, en vigueur le 7 juil. 43, répété au GQG de la sec. can., 2° échelon, Afrique du Nord, Partie II de l'ordre n° 36, 11 oct. 43.
76. Journal de guerre du QG de la 2e brigade d'inf., 12 oct. 43.
77. *Ibid.*
78. Rapport de renseignements et rapport de situation de la 28 brigade d'inf., 13 oct. 43.
79. Journal de guerre du QG de la 28 brigade d'inf., 12 oct. 43.
80. Inscription pour le 14 oct. 43 (C.R.S.43873/2).
81. Conversations téléphoniques, journal deguerre de la 10° armée allemande, 11 oct. 43 (C.R.S.-42803/9).
82. *Operations of British ... Forces in Italy,* I, "B", p. 39.
83. Rapport de situation de la 88 armée, 12 oct. 43. Carnet de messages de la 1" div. cari., série 3287, 12 oct. 43.
84. Journal de guerre de la 10° armée, 11 oct. 43 (C.R.S.-42803/9).
85. *Ibid.*
86. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 7 nov. 43.
87. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda., 13 oct. 43.
88. Note 20, ci-dessus. Compte rendu fourni par le It-col. D. C. Spry.
89. Note 20, ci-dessus.
90. Compte rendu fourni par le lt-col. D.C.Spry.
91. Note 20, ci-dessus.
92. Appendices 512 et 515 au journal de guerre de la 100 armée, 14 oct. 43 (C.R.S.-42803 R.S.-42803/10).
93. Journal de guerre du QG de la 28 brigade d'inf., 13 oct. 43.
94. *Ibid.,* 14 oct. 43.
95. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 14 oct. 43.Compte rendu fourni à l'historien par le It D. A. Gower, du service desrenseignements du P.P.C.L.I., 20 nov.43.
96. Carnet de messages de la 1" div. can., série 3471, 13 oct. 43.
97. Journal de guerre de la 260 div. Blindée allemande, 14 oct. 43 (C.R.S. -43873/2).
98. *Ibid.*
99. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 15 oct. 43.
100. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 15 oct. 43.

101. *Notes on G.S.O.l.'s Conference, 14 Oct. 43.*
102. *Notes from G.O.C.'s Conference, 17 Oct. 43.*
103. Mémoire du QG de l'artillerie de la 1" div. can., 14 oct. 43, appendice 9 au journal de guerre, octobre 1943.
104. Journal de guerre de la 26e div. blindée allemande, 16 oct. 43 (C.R.S. - 43873/2).
105. Journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG de la 1" div. can., 21 oct. 43.
106. Note 102, ci-dessus.
107. Compte rendu fourni à l'historien par le lt-col. W. P. Gilbride, adjudant et quartier-maître général adjoint de la 1'" div. can., 23 oct. 43.
108. Compte rendu fourni à l'historien par le mai. G. E. B. Renison, major de brigade, 1" brigade d'inf., 5 janv. 44.
109. Appendice 381 au journal de guerre de la 10e armée, 8 oct. 43 (C.R.S.42803/9).
110. Appendice 256, *ibid., 1* oct. 43 (C.R.S. -42803/8).
111. Appendice 257, *ibid.,* 2 oct. 43 (C.R.S. -42803/8). Journal de guerre de la 16, div. blindée allemande, 2 oct. 43 (C.R.S.-42243/7).
112. Journal de guerre de la 16e div. blindée allemande, 3 oct. 43 (C.R.S.-42243/7).
113. Officier naval supérieur de la force d'assaut, cité dans le bulletin Y/19 de l'officier commandant le QG, *The Capture of Termoli.*
114. *Operations of British ... Forces in Italy,* I, "B", p. 29.
115. *Ibid., pp.* 30-31.
116. *The Invasion of Italy-18th August to 3rd December, 1943 (R.A.F. Mediterranean Review, No. 5), p.* 38.
117. Cap. H. T. Dorling ("Taffrail"), *Western Mediterranean, 1942-1945* (Londres, 1947), p. 210.
118. Journal de guerre de la 16, div. blindée allemande, 4 oct. 43 (C.R.S.-42243/7).
119. Journal de guerre (EMG), du QG principal de la 8e armée, 5 oct. 43.
120. *The Capture of Termoli* (note 113, ci-dessus), p. 6.
121. *Operations of British ... Forces in Italy,* I, "B", pp. 31-33.
122. Journal de guerre du 126 rég. de chars de l'armée can., 5 oct. 43.
123. Journal de guerre du QG de la 1" brigade de chars de l'armée, 3 oct. 43.
124. Journal de guerre du 121, rég. de chars de l'armée can., 2-5 oct. 43.
125. Journal de guerre de la 106 armée, 4 oct. 43 (C.R.S.-42803/7).
126. *Ibid.,* 6 oct. 43.
127. *Ibid.,* 5 oct. 43.
128. Texte trouvé sur le cadavre d'un officier du 16e rég. blindé d'artillerie et traduit dans le sommaire de renseignements ne 84 de la 780 div. d'inf., 7 oct. 43.
129. Journal de guerre de la 160 div. blindée allemande, 6 oct. 43 (C.R.S.---42243/7). Journal de guerre de la 100 armée, 8 oct. 43 (C.R.S.-42803/9).
130. *The Battle of Termoli,* appendice "P" au journal de guerre (EMG) du QG de la 780 div., octobre 1943.
131. *Ibid.* Journal de guerre du 120 rég. de chars de l'armée can., 6 oct. *43. Account of the Termoli Action,* compte rendu fourni au A.H.Q. par le It J. F. Wallace, le mai. J. R. Walker, le mai. J. C. P. Mills et le cap. J. L. Jemmett (tous auparavant du rég. de TroisRivières), 9 mai 50.
132. Note 130, ci-dessus.
133. *Ibid.*
134. Journal de guerre de la 160 div. blindée allemande, 6 oct. 43 (C.R.S. - 42243/11).
135. Journal de guerre du 120 rég. de chars de l'armée can., 6 oct. 43.
136. Journal de guerre de la 166 div. blindée allemande, 6 oct. 43 (C.R.S.-42243/7). Carte-situation, 7 oit. 43, journal de guerre du 760 corps blindé allemand (C.R.S.-43005/3).
137. Journal de guerre du 120 rég. de chars de l'armée cari., 6 oct. 43.
138. Recommandations pour la M.C., mai. J. R. Walker, It J. F. Wallace pour la médaille militaire, caporal R. C. Campbell, soldat J. W. Collins.
139. Journal de guerre du 120 rég. de chars de l'armée can., 9 oct. 43.
140. *Ibid.,* 13 oct. 43.
141. Journal de guerre de la 16e div. blindée allemande, 7 oct. 43 (C.S.S.-42243/7).
142. *Ibid., 7* nov. 43.
143. *Notes on G.O.C.'s Conference, 15 Oct 43. Trace of Patrols and Brigade Areas,* appendice 11 au journal de guerre du QG de la 20 brigade d'inf., 16 oct. 43.
144. Journal de guerre de la 260 div. blindée, 19 oct. 43 (C.R.S.-43873/2).
145. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 14-17 oct. 43.
146. Journal de guerre du QG de la 1`" brigade d'inf., 19 oct. 43.
147. Journal de guerre de la 26e div. blindée, 17 oct. 43 (C.R.S.-43873/2).
148. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 17 oct. 43.
149. *Ibid.,* 17-18 oct. 43.
150. Journal de guerre du 1le rég. de chars de l'armée can., 18 oct. 43.
151. Journal de guerre de la 100 armée, 19 oct. 43 (C.R.S.-42803/10).

152. Journal de guerre de la 26e div. blindée, 19 oct. 43 (C.R.S.-43873/2).
153. Journal de guerre du R.C.R., 19 oct. 43. Compte rendu fourni par le lt-col. D. C. Spry.
154. Journal de guerre de la 26e div. blindée, 19 oct. 43 (C.R.S.-43873/2).
155. *Notes on G.O.C.'s Conference, 15 Oct. 43.*
156. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 18-19 oct. 43.
157. Journal de guerre du 11°rég6 de chars de l'armée can., 20 oct. 43.
158. Journal de guerre de la 26° div. Blindée (C.R.S.--43873/2).
159. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 20-21 oct. 43. Carnet de messages de la 2° brigade, série 25c, 21 oct. 43.
160. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 23 oct. 43.
161. Journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., 16-17 oct. 43.
162. Compte rendu par le cap. R. D. Prince, 10 dec. 43.
163. Note 105, ci-dessus.
164. Ordre d'opérations no 6 du 13° corps d'armée, 21 oct. 43.
165. *El Alamein to the River Sangro, p.* 114.
166. *Ibid.*
167. *Notes on G.O.C.'s Conference, 22 Oct. 43.*
168. *Ibid.*
169. Journal de guerre de la 26° div. blindée, 23 oct. 43 (C.R.S.-43873/2).
170. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 23 oct. 43.
171. Recommandation pour la D.C.M., sergent R. B. Whiteside.
172. Journal de guerre du 1le rég. de chars de l'armée can., 23 oct. 43. Slinger et McNichol, *History of the Ilth Canadian Armoured Regiment (The Ontario Regiment) in the Field, 1939-1945, p.*14.
173. Cap. Lex Schragg, *History of the Ontario Regiment, 1866-1951,* (sans lieu ni date de pub.), p. 146. Compte rendu fourni à l'historien par le maj. E. W. Day, commandant en second, Loyal Edmonton Regt., 23 nov. 43. Renseignements provenant du brig. J. C. Jefferson, 6 août 52, H.Q.S. 1453-21-6.
174. Journal de guerre de la 26e div. blindée, 23 oct. 43 (C.R.S.-43873/2).
175. *History of the Ontario Regiment, 18661951, p.* 148.
176. Compte rendu fourni par le maj. E. W. Day.
177. Journal de guerre de la 26e div. blindée, 23 oct. 43 (C.R.S.-43873/2). 178. *Ibid.*
179. Tracé de situation de la 26° div. blindée, 20 oct. 43, journal de guerre no 1 du 76e corps blindé (C.R.S.-43005/3).
180. Compterendufourniàl'historien parle lt-col. C. B. Ware, 21 nov. 43.
181. *The Invasion of Italy-18th August to 3rd December, 1943 (R.A.F. Mediterranean Review, No. 5), p.* 46. Carnet de messages de la 1'° div. can, série 4629, 23 oct. 43. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 23 oct. 43.
182. Journal de guerre du QG de l'artillerie canadienne de la 1'e div. can., 23 oct. 43.
183. Note 180, ci-dessus.
184. Journal de guerre du P.P.C.L.L, 23 oct. 43.
185. *Notes on G.O.C.'s Conference, 22 Oct. 43,* Journaux de guerre du QG de la 1'° brigade d'inf. et du 48th Highlanders of Cda., 24 oct. 43.
186. *Company Accounts of Battles in October,* appendice 14 au journal de guerre du R.C.R., octobre 43.
187. *The Invasion of Italy-18th August to 3rd December, 1943, p.* 46.
188. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda., 25 oct. 43.
189. Journal de guerre du 1le rég. de chars de l'armée can., 25 oct. 43.
190. Journal de guerre de la 26° div. blindée, 26 oct. 43 (C.R.S.--43873/2).
191. Note 20, ci-dessus.
192. *Ibid.*
193. Rapport de situation de la 8° armée, 4 nov. 43. Journal de guerre du 12° rég. de chars de l'armée can., 27 oct. - 4 nov. 43.
194. Sommaires de renseignements de la 8° armée, pp. 589-591, 2-4 nov. 43. *El Alamein to the River Sangro, p. 115.*
195. Note 108, ci-dessus. Journal de guerre du QG de la 1'° brigade d'inf., 29 oct. - 6 nov. 43.
196. Journal de guerre du 4° rég. can. de reconnaissance, 24 oct. - 6 nov. 43. Ltcol. H. M. Jackson, *The Princess Louise Dragoon Guards* (sans lieu ni date de pub.), p. 152 et suiv.
197. Journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG de la l'° div. can, novembre 1943.
198. *Fuehrer Directive No. 51, 3 Nov. 43* (C.R.S.-O.K.W./104).
199. *Ibid.*
200. Benito Mussolini, *Memoirs 1942-1943* (ouvrage publié par Raymond Klibansky, Londres, 1949), chap. XV, et comptes rendus de témoins oculaires, pp. 244-253.
201. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 12 sept. 43.
202. Schéma périodique de l'ordre de bataille, 4 oct. 43 (C.R.S.-H22/413d).
203. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 8 sept. 43.

204. Archives du Royaume-Uni. O.K.W./ W.F.St. Sitrep, 25 sept. 43. Section historique de C.M.H.Q., rapport d'interrogatoire spécial, col: gén. Heinrich von Vietinghoff, 24 oct. 46.
205. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 15 sept. 43. Interrogatoire du gén. von Vietinghoff.
206. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 15 sept. 43. 43.
207. O.K.W./W.F.St. Op. (H) No. 662307/ 43, 19 sept. 43, dans les *Fuehrer Directives.*
208. *Record of Hitler's Daily Activities, 11 Aug - 30 Dec 43,* inscription du 30 sept. 43 (C.R.S.-EAP-105/19).
209. Tél. O.K.W./W.F.St. Op. No. 662409/ 43, 4 oct. 43, dans les *Fuehrer Directives.*
210. *Ibid.*
211. Ordre no 6 de la 100 armée, appendice 311 a au journal de guerre de la 100 armée, 4 oct. 43 (C.R.S.-42803/9).
212. *Operations of British ... Forces in Italy,* I, "F", p. 10.
213. Ordre ne 4 de la 10e armée, appendice 166a au journal de guerre de la 10e armée, 26 sept. 44 (C.R.S.-42803/8).
214. Ordre no 6 de la 100 armée (C.R.S.42803/9).
215. *Ibid.*
216. *Ibid.*
217. O.B.S. No. 468/43 (C.R.S.-42092/18).
218. *Ibid.*
219. *Ibid.*
220. O.B.S. Tél. ne 467/43, 2 nov. 43 (C.R.S.-42092/18).
221. Lettre, 29/43, 4 nov. 43 (C.R.S.42092/18).
222. Appendice 205 au journal de guerre de la 10e armée, 9 nov. 43 (C.R.S.42092/3).
223. Note 221, ci-dessus.
224. O.K.W./O.K.H. Dossiers personnels d'officiers allemands (C.R.S.).
225. *Ibid.*
226. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 6 nov. 43.
227. Tél. O.K.W./W.F. St. Op. No. 006123/43, 6 nov. 43, dans les *Fuehrer Directives.* Note 224, ci-dessus.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES - PAGES 275-284 754
CHAPITRE X

La diversion sur la Sangro supérieure et la bataille de la Moro, novembre et décembre 1943

1. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2900.
2. *Ibid.*
3. Conférence "Sextant", procès-verbal de la deuxième assemblée plénière, 24 nov. 43.
4. *The Allied Armies in Italy, p.* 2904.
5. Conférence "Quadrant", comité d'EM, 319/5, rapport final au président et au premier ministre, 24 août 43.
6. *The Allied Armies in Italy, p.* 2899.
7. MA 646, appendice "F"-3 à l'ouvrage *Operations of British . Forces in Italy, I, "A",* chap. II. Voir aussi autres pièces de correspondance comprises dans cet appendice.
8. *The Allied Armies in Italy, p.* 2899.
9. Churchill, *Closing the Ring, p.* 251.
10. Général d'armée H. H. Arnold, ***Second Report of the Commanding General of the Army Air Forces, February 27,1945 (The War Reports of Generals Marshall and Arnold and Admirai King*** (Philadelphie, 1947), p. 378.
11. *The Allied Armies in Italy, p.* 2899.
12. *Review of Battle Situation in Italy21 st October 1943,* appendice "E"-1 à l'ouvrage *Operations of British . . . Forces in Italy, I, "A",* chap. II.
13. NAF 486, Eisenhower au comité des chefs d'EM, 25 oct. 43, *ibid.*
14. Schéma périodique de l'ordre de bataille, 26 oct. 43 (C.R.S.-H24/413d).
15. Rapport du commandant en chef allié, *Italian Campaign, 3rd September 19438th January 1944* (voir note 8 au chap. VIII, ci-dessus).
16. Note 12, ci-dessus.
17. *Ibid.*
18. *Operations of British . Forces in Italy, I, "A",* chap. II, pp. 8-9. *The Allied Armies in Italy, pp.* 2902-2903.
19. Note 15, ci-dessus.
20. MA 721, Alexander au C.I.G.S., 8 nov. 43, appendice "F"-4 à l'ouvrage *Operations of British ... Forces in Italy, I, "A",* chap. II.
21. Note 15, ci-dessus.
22. Directive d'A.F.H.Q., *Operations on the Italian Mainland,* appendice "C"-3 à l'ouvrage *Operations of British .. . Forces in Italy, I, "A",* chap. II.
23. *Ibid.*
24. Gén. sir H. Maitland Wilson, ***Report by the Supreme Allied Commander Mediterranean to the Combined Chiefs of Staff on the Italian Campaign, 8 January 1944 to 10 May 1944*** (Londres, 1946), p. 9.
25. Conférence "Sextant", comité des chefs d'EM 426/1, rapport du comité des chefs d'EM au président et au premier ministre, 6 déc. 43.

26. *The Allied Armies in Italy, p.* 2905.
27. *Fifth Army History, II, pp.* 55-56.
28. *Ibid., III, p.* 2.
29. O.K.W./W.F.St. Sitreps, 12, 14 et 17 nov. 43.
30. Ordre à la 10e armée, 22 sept. 43, *Exploitation of Italy for the Further Conduct of the War* (C.R.S.--42803/8), p. 8.
31. *The Allied Armies in Italy, p.* 2905.
32. Montgomery, *El Alamein to the River Sangro, pp.* 114-115.
33. *Ibid., pp.* 117-118. *Operations of British Forces in Italy, I, "B",* p. 61.
34. *Operations of British . . . Forces in Italy, I, "B",* p. 62.
35. *Ibid.*
36. Ordre général ne 88 (1944).
37. Journal de guerre du QG de la 1" brigade blindée, 14-15 nov. 43.
38. *Operations of British . . . Forces in Italy, I, "B",* pp. 61-62.
39. *El Alamein to the River Sangro, p.* 118.
40. *Operations of British . Forces in Italy, I, "B", pp.* 62-64. Esquisse du plan de la 8e armée, 10 nov. 43, appendice "E"-2 à l'ouvrage cité ci-dessus.
41. *Ibid., p.* 84. Ordre d'opération nooo 7 du 13e corps d'armée, 5 nov. 43, appendice "E"-16 à l'ouvrage cité ci-dessus.
42. *Ibid., p. 85.*
43. Journal de guerre du QG de la 1'e brigade d'inf., 4-6 nov. 43.
44. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 5-6 nov. 43.
45. Journal de guerre de la 4e Cie de campagne des ingénieurs canadiens, 7 nov. 43.
46. *Ibid., 10* nov. 43.
47. Journal de guerre de la l" Cie de campagne des ingénieurs canadiens, 7-8 nov. 43.
48. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 8 nov. 43.
49. *Ibid.,* 7 nov. 43. Carnet de messages de la 1re div. can., série 5893, 8 nov., et série 6148, 15 nov. 43.
50. Ordre d'opération nooo 8 du 13e corps d'armée, 14 nov. 43, appendice "E"-17 à l'ouvrage *Operations of British . Forces in Italy, I, "B".* Journal de guerre (EMG) du QG de la 1re div. can., 14 nov. 43.
51. Journal de guerre du détachement nooo 1 de la Cie can. des sapeurs-mineurs, septembre-novembre 43.
52. *Ibid.,* 8-14 nov. 43. Journal de guerre de la 40 Cie de campagne des ingénieurs canadiens, 8-14 nov. 43.
53. Journaux de guerre des Ire, 3e et 4e compagnies de campagne des ingénieurs canadiens, 8-14 nov. 43.
54. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 15 nov. 43. Carnet de messages de la Ire div., série 6227, 16 nov. 43.
55. Journal de guerre du QG tactique de la l" div. cari., 16 nov. 43. Carnet de messages de la 17e brigade, 2200 h., 16 nov. 43.
56. Journal de guerre du QG de la 30 brigade d'inf., 16-18 nov. 43.
57. Ordre nooo 6 de la 100 armée, 4 oct. 43 (C.R.S.--42803/9).
58. Journal de guerre de la 16, div. blindée, 8 sept. - 28 déc. 43 (C.R.S.--42243/7).
59. Tracés sur carte de la ligne Bernhard, journal de guerre de la 100 armée, 26-31 oct. 43 (C.R.S.--42092/12).
60. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 17 nov. 43.
61. Lettre, Gibson aux unités, appendice 11 au journal de guerre du 1er rég. de campagne d'artillerie à cheval du Canada, novembre 1943 .
62. Journaux de guerre du West Nova Scotia Regt. et du Royal 220 Rég., 18 nov. 43. Compte rendu fourni à l'historien par le cap. **R. D.** Prince, 10 déc. 43.
63. Journal de guerre du QG de la 30 brigade d'inf., 18-20 nov. 43.
64. Histoire régimentaire du R. 220 R. (divers comptes rendus que détient la section historique). Rapport d'une patrouille de combat du Pl 13 de la Cie "C", par le lt Y. Dubé.
65. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 20-21 nov. 43. Rapport de patrouille de la Cie "D", 22 nov. 43, appendice 4 au même document.
66. *Ibid.,* 21 nov. 43.
67. Sommaire de renseignements de la 3e brigade, 21 nov. 43.
68. Compte rendu du cap. R. D. Prince.
69. Journaux de guerre du QG de la 30 brigade d'inf. et du Carleton and York Regt., 20-22 nov. 43.
70. Lettre datée du 22 nov. 43, dont la section historique possède une copie.
71. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 21-22 nov. 43.
72. *Operations of British. Forces in Italy, I, "B",* p. 87. Carnet de messages de la Ire div. can., série 6241, 16 nov. 43.
73. Sommaire de renseignements de la Ire div. can., nooo 25, 27 nov. 43.
74. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 23 nov. 43. Compte rendu ducap. R. D. Prince.
75. Carnet de messages de la Ire div. cari., série 6308, 18 nov. 43.
76. *Operations of British . . . Forces in Italy, I, "B", p.* 87.
77. *Ibid., p. 72.*
78. Journal de guerre du QG de la 30 bri- gade d'inf., 24-25 nov. 43.

79. Ordre d'opération nooo 8 du 13e corps d'armée, 14 nov. 43. Ordre de bataille de la 8e armée, novembre 1943.
80. Journal de guerre du QG de l'artillerie de la 1'° div. can., 24 nov. 43.
81. Journaux de guerre du QG de la 3e brigade d'inf. et du West Nova Scotia Regt., 24 nov. 43. Compte rendu du cap. R. D. Prince.
82. Journal de guerre du Royal 220 Rég., 25-27 nov. 43.
83. Message personnel, Montgomery à Alexander, 25 nov. 43, appendice "Z" au journal de guerre (EMG) du QG principal de la 8e armée, novembre 1943. *El Alamein to the River Sangro,* p. 120.
84. War History Branch, Dept. of Internai Affairs, New Zealand, *Italian Campaign, vol. X* (avant-projet), *The Sangro to Florence, p.* 45. Appendice 46 au journal de guerre (EMG) du QG de la 1'° div. can., novembre 1943.
85. Journal de guerre (EMG) du QG de la l'° div. can., 25 nov. 43. Journal de guerre du QG de la 3° brigade d'inf., 26-27 nov. 43.
86. Message du ministre de la Défense nationale, 26 nov. 43, annexé au journal de guerre du Carleton and York Regt., novembre 1943. Journal de guerre du QG de la 30 brigade d'inf., 26-27 nov. 43.
87. Journal de guerre du QG des ingénieurs de la l'° div. can., 30 nov. 43. Appendice 5 au journal de guerre de la l'° Cie de campagne des ingénieurs canadiens, novembre 1943.
88. Journal de guerre du QG de l'intendance royale canadienne de la 1" div. can., 23 juil. 43.
89. Journal de guerre du 4e corps royal canadien de santé, 22-24 nov. 43.
90. Journal de guerre du directeur adjoint des magasins militaires du QG de la 1!B div. can., 20-25 nov. 43.
91. ***Notes on the Refugee Problem resulting from the Enemy's 'Scorched Earth' Policy on the Upper Sangro, November*** 1943, découlant d'une entrevue avec le maj. W. A. C. Cooper, auparavant officier de sûreté en campagne, de la 1 r- div. can., 24 oct. 45.
92. Appendice "A" au journal de guerre du directeur adjoint des services de santé de la 1- div. can., novembre 1943.
93. *Ibid.*
94. O.B.S.Sitrep, 15 nov. 43 (C.R.S.--H22/ 142).
95. Appendice 378 au journal de guerre de la 10e armée, 18 nov. 43 (C.R.S.--42092/4).
96. *El Alamein to the River Sangro, p.* 120.
97. Appendice 503 au journal de guerre de la 100 armée, 25 nov. 43 (C.R.S.--42092/5).
98. *El Alamein to the River Sangro, pp.* 121-2.
99. Récit inédit du C.A.R.C., *Wartime Operations of No. 417 Squadron, R.C.A.F.*
100. Journal de guerre du QG de la l'° brigade blindée, 1-2 déc. *43. El Alamein to the River Sangro, pp.* 118-122. *Operations of British ... Forces in Italy, I, "B",* pp. 61-80.
101. *Operations of British . . . Forces in Italy, I, "B", p.* 89.
102. Journal de guerre du QG de la 30 brigade d'inf., 2-4 déc. 43. Notes sur la conférence de l'officier général commandant, 27 nov. 43.
103. Journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., 1-2 déc. 43.
104. *Crossing the Moro and Capture of Ortona,* récit du maj.-gén. C. Vokes, officier général commandant la l'° div. can. d'inf., 14 mars 44.
105. *Ibid.*
106. *Beyond the Sangro, An Account of the Operations of First Canadian Armoured Brigade, December 1943.* Carnet de messages de la 1'° div. can., série 9178, 4 déc. 43. Renseignements obtenus du lt-col. C. H. Neroutsos, 15 déc. 52, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
107. Journal de guerre du QG de la 30 brigade d'inf., 4 déc. 43.
108. Carnet de messages de la l'° div. can., série 9179, 4 déc. 43.
109. Journal de guerre du QG de l'intendance royale canadienne de la 1'° div. can., 7 déc. 43.
110. *Ibid.,* 5 déc. 43.
111. Carnet de messages de la l'° div. can., série 9387, 6 déc. 43.
112. Appendice 616 au journal de guerre de la 10e armée, 1°' déc. 43 (C.R.S.--42092/6).
113. Appendice 645 au document précité, 2 déc. 43.
114. Carte-situation de la 10e armée, 3 déc. 43 (C.R.S.--42093/16).
115. Journal de guerre de la 100 armée, 2830 nov. 43 (C.R.S.--42092/1).
116. O.B.S.W. Sitrep, 4 déc. 43 (C.R.S.--H22/108).
117. Sommaire de renseignements nooo 242 du 5e corps d'armée, 5 déc. 43.
118. Journaldeguerredu76ecorpsd'armée,28-30 nov. 43 (C.R.S.--43005/1)
119. Journal de guerre de la 10° armée, 29 nov. 43 (C.R.S.--42092/5).
120. Journal de guerre du 76° corps d'armée, 4 déc. 43 (C.R.S.--43005/4).
121. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 9099, 4 déc. 43.

122. Note 104, ci-dessus.
123. *Ibid.*
124. Carnet de messages de la 2^0 brigade, série lac, 5 déc. 43.
125. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 9195, 5déc.43.
126. Note 104, ci-dessus.
127. *Notes on Brigade `O' Group,* journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., décembre 1943. Compte rendu fourni à l'historien par le cap. W. S. Dewar, du service des renseignements de la 2° brigade d'inf., 12 janv. 44.
128. Sommaire des opérations aériennes, 5 déc. 43, appendice 9 au journal de guerre du QG de la 2e brigade d'inf., décembre 1943.
129. *Crossing of the Moro and Capture of Villa Roatti,* rapport du lt-col. C. B. Ware, 21 avril 44.
130. *Ibid.*
131. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 6 déc. 43.
132. *Baranello to San Leonardo,* compte rendu du It-col. J. D. Forin, appendice 7 au journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., décembre 1943.
133. *Ibid.*
134. *Ibid.*
135. Carnet de messages de la l'° brigade, 1345 h., 5 déc. 43. Récit de bataille de la 1'° brigade, *Crossing of the Moro River.* Compte rendu fourni à l'historien par le maj. G. E. B. Renison, major de brigade, 1˙ brigade d'inf., 5 janv. 44.
136. Récit de bataille de la l'° brigade (note 135, ci-dessus).
137. Recommandation pour la M.C., le major suppléant W. de N. Watson.
138. *Ibid.* Note 129, ci-dessus.
139. *Combat Report of the Attack on Ruatti on 6 Dec. 1943,* du lt Ruckdeschel, commandant la 7 Cie du 26° rég. blindé, journal de guerre no 2 de la 26 div. blindée, déc. 43 (C.R.S.43873/24).
140. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 6 déc. 43. Note 129, ci-dessus.
141. 6 déc. 43 (C.R.S.-43873/14).
142. Note 132, ci-dessus. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 6 déc. 43.
143. Note 132, ci-dessus.
144. Note 136, ci-dessus. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 6 déc. *43. Battle of the Moro River,* récit du Hastings and Prince Edward Regt.
145. O.B.S.W. Sitrep, 7 déc. 43 (C.R.S.H22/108).
146. Compte rendu du cap. W. S. Dewar. Gouvernement indien, *The Tiger Triumphs, The Story of Three Great Divisions in Italy* (Londres, 1946), p. 24.
147. *Ibid.* Carnet de messages de la l'° div. can., série 9389, 6 déc. 43.
148. Carnet de messages de la 2° brigade, 2215 h., 6 déc. 43.
149. Note 104, ci-dessus.
150. Inscription du 7 déc. 43.
151. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 7 déc. 43. Récit du Hastings and Prince Edward Regt. (note 144, ci-dessus).
152. Compte rendu de la l'° brigade blindée (note 106, ci-dessus).
153. Horaire de concentration de tir de l'artillerie canadienne de la l'° div. can., 8 déc. 43, appendice 6 au journal de guerre du QG de l'artillerie canadienne de la l'° div. can., décembre 1943.
154. Note 152, ci-dessus. Compte rendu du maj. G. E. B. Renison.
155. Graham à Spry, 8 déc. 43, et notes sur le groupe "O", le tout apparaissant à l'appendice 5 au journal de guerre du R.C.R., décembre 1943. Appendice 22 au même document, photographies aériennes.
156. *The Invasion of Italy, Part II: Accent on Anzio (R.A.F. Mediterranean Review, No. 6), p. 6.*
157. Horaire de concentration de tir de l'artillerie canadienne de la 1'° div. can., 8 déc. 43.
158. Journaux de guerre des unités de la 1'° brigade d'inf., 8 déc. 43. *Crossing of the Moro River,* dans *Ops 1 Cdn Inf Bde Battle Narratives, December, 1943.*
159. Journal de guerre du R.C.R., 8 déc. 43; et appendice 1, comptes rendus des diverses compagnies.
160. *Ibid.*
161. Note 136, ci-dessus. Compte rendu du maj. G. E. B. Renison.
162. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda., 8 déc. 43.
163. Carnet de messages de la l'° div. can., série 9632, 9 déc. 43.
164. Journal de guerre de la 3° Cie de campagne des ingénieurs canadiens, 8 déc. 43.
165. Recommandation pour la médaille militaire, sapeur M. C. NcNaughton.
166. Note 152, ci-dessus. Renseignements provenant du It-col. C. H. Neroutsos (note 106, ci-dessus).
167. Journal de guerre de la 3° Cie de campagne des ingénieurs canadiens, 9 déc. 43; et appendice *5, Report on the Moro Diversion.*
168. Notes 132˙ et 152, ci-dessus. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 9 déc. 43.
169. Recommandation pour la D.S.O., It J. F. McLean.
170. Note 152, ci-dessus.

171. Journal du service de renseignements du R.C.R., 0900 et 0950 h., 9 déc. 43.
172. Récit du R.C.R., *Battle of the Moro.*
173. *Ibid.* Journal de guerre du R.C.R., 9 déc. 43.
174. Inscription du 9 déc. 43.
175 1bid.
176. Appendice 776 au journal de guerre de la 10e armée, 9 déc. 43 (C.R.S. 42092/7).
177. Journal de guerre (EMG) du QG de la l"° div. can., 9 déc. 43.
178. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 9729, 9 déc. 43.
179. Journal de guerre du R.C.R., 12 déc. 43.

CHAPITRE XI
Ortona_ decembre 1943

1. Vokes, Crossing of the Moro and Capture of Ortona.
2. Journaux de guerre du Loyal Edmonton Regt. et du 48th Highlanders of Cda., 9-10 déc. 43.
3. Ibid. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 10 déc. 43.
4. Carnet de messages de la 2e brigade, série 10ac, 10 déc. 43.
5. Ibid., série 11ac.
6. Ibid., série 20ac.
7. Ibid., série 37ac. Journal de guerre du 14° rég. blindé can., 10 déc. 43.
8. Appendice 10 au journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG de la 1 `° div. can., décembre 1943.
9. Journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., 10 déc. 43.
10. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 10 déc. 43.
11. Note 1, ci-dessus.
12. Journal de guerre du QG de la 2e brigade d'inf., 11 déc. 43.
13. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 11 déc. 43.
14. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 11 déc. 43.
15. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 11 déc. 43.
16. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda., 11 déc. 43.
17. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 11 déc. 43.
18. *Ibid.* Journal de guerre du QG de la l'° brigade blindée, 12 déc. 43.
19. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 11-12 déc. 43. Compte rendu fourni à l'historien par le cap. R. D. Prince, du service des renseignements, 3° brigade d'inf., 26 janv. 44.
20. Compte rendu du cap. R. D. Prince.
21. Ibid. Raddall, *West Novas, p.* 158.
22. Compte rendu fourni à l'historien par le cap. W. S. Dewar, du service des renseignements, 2° brigade d'inf., 12 janv. 44. Carnet de messages de la 1'° div. can., séries 9997, 10010, 12 déc. 43.
23. Note 1, ci-dessus.
24. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 12 déc. 43.
25. Journal de guerre du 14° rég. blindé can., 13 déc. 43.
26. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 13 déc. 43.
27. The Invasion of Italy, Part Il: Accent on Anzio" (R.A.F. Mediterranean Review, No. 6), p. 7. *"Air Operations over Eastern Italy, 9 December 1943 to 31 January 1944,* appendice "D"-6 à l'ouvrage *Operations of British ... Forces in Italy, I, "B".*
28. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 13 déc. 43.
29. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 13 déc. 43.
30. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 11 déc. 43.
31. *Beyond the Sangro. An Account of the Operations of First Canadian Armoured Brigade, December 1943. History of the Ontario Regiment, 1866-1951, p. 162.* Recommandation pour la M.C., lt J. H. Jones.
32. Compte rendu de la 1'° brigade blindée (note 31, ci-dessus). Raddall, *West Novas, pp.* 159-162.
33. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 13 déc. 43.
34. Journaux de guerre du lie rég. blindé can. et du Seaforth Highlanders of Cda., 13 déc. *43. History of the Ontario Regiment, p.* 163.
35. Compte rendu fourni à l'historien par le brig. T. G. Gibson, 27 janv. 44. Renseignements provenant du brig. R. A. Wyman, 7 oct. 52, H.Q.S. 1453-21-6.
36. Cartes-situation de la 10e armée, 13 déc. 43 (C.R.S.-42092/16).
37. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 10095, 13 déc. 43.
38. Sommaire des renseignements du 5° corps d 'armée, n° 251, 13 déc. 43.
39. *Ibid.* Compte rendu du cap. R. D. Prince.
40. C.R.S.-43005/1.
41. O.B.SW. Sitrep, 12 déc. 43 (C.R.S.H22/108).

42. Appendice au 857a annexé au journal de guerre de la 10e armée, 13 déc. 43 (C.R.S.-42092/8).
43. Cartes-situation de la 10e armée, 12 et 13 déc. 43 (C.R.S.-42092/16).
44. Appendice 804 au journal de guerre no 3 de la 10e armée, 11 déc. 43. Appendice 832 au document précité.
45. Note 1, ci-dessus.
46. Journal de guerre du 11e rég. blindé can., 14 déc. 43.
47. Carnet de messages de la l'° div. can., série 10158, 13 déc. 43.
48. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda., 13 déc. 43.
49. "Compte rendu des activités des Cies "C" et "D" du 13 au 16 décembre 1943", par le mai. Paul Triquet, officier commandant la Cie "C" et le It C. C. E. Chatillon, de la Cie "D" du Royal 22e Rég. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., 13 déc. 43.
50. Compte rendu du maj. P. Triquet et du It C. C. E. Chatillon. "Journal de guerre" du caporal suppléant L. Bluteau, de la Cie "C" du Royal 22e Rég., 14 déc. 43.
51. *A Company Attack on the Ortona Lateral Road,* appendice "B" au journal de guerre du Royal 22e Rég., décembre 1943.
52. *Battle Drill and the Piat,* appendice "B" au journal de guerre du Royal 22e Rég., décembre 1943.
53. Note 51, ci-dessus.
54. *History of the Ontario Regiment, p.* 164. Compte renduducap.R.D.Prince
55. Inscription pour le 14 déc. 43 (C.R.S.42092/8).
56. Recommandation pour la V.C., cap. P. Triquet.
57. Compte rendu du maj. P. Triquet et du lt C. C. E. Chatillon. *History of the Ontario Regiment, p.* 165.
58. Note 56, ci-dessus.
59. Compte rendu du brig. T. G. Gibson (note 35, ci-dessus).
60. Note 57, ci-dessus (les deux sources).
61. Compte rendu des activités des Cies "C"et "D" du 13 au 16 décembre 1943 (note 49, ci-dessus).
62. Compte rendu du cap. R. D. Prince.
63. Compte rendu du cap. W. S. Dewar (note 22, ci-dessus). Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 14 déc. 43.
64. Note 1, ci-dessus.
65. C.R.S.--43005/1.
66. Journal de guerre de la 10e armée, 14 déc. 43 (C.R.S.--42092/8).
67. Conversations téléphoniques, appendice 878 au journal de guerre de la 10e armée, 14 déc. 43 (C.R.S.-42092/8).
68. *Ibid.*
69. Ordre de bataille de la 10e armée, 9 déc. 43 (C.R.S.-42092/7).
70. O.B.SW. Sitrep, 15 déc. 43 (C.R.S.H22/109).
71. Note 67, ci-dessus.
72. Recommandation pour la M.C., le maj. H. A. Smith.
73. Note 1, ci-dessus.
74. *Ibid.*
75. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 15 déc. 43.
76. "Histoire régimentaire, Royal 22e Rég., Activités de la Cie "B" du 11 au 22 déc. 1943".
77. Compte rendu du maj. P. Triquet et du It C. C. E. Chatillon. *History of the Ontario Regiment, p.* 166.
78. Note 1, ci-dessus.
79. Note 59, ci-dessus. Journal de guerre du QG de l'intendance royale can. de la 1[78] div. can., 20 déc. 43.
80. *History of the Ontario Regiment, p.* 167. Compte rendu de la l'° brigade blindée.
81. Compte rendu du cap. R. D. Prince. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 17 déc. 43.
82. Sommaire de renseignements du 5e corps d'armée, no 254, 16 déc. 43.
83. Récit de bataille de la 1re brigade, *Battle for the Ortona Crossroads and Battle of the Bulge, 11-26 Dec. 1943.*
84. Compte rendu fourni à l'historien par le maj. G. E. B. Renison, 5 janv. 44.
85. Renseignements provenant du maj.gén. A. B. Matthews, 4 nov. 52, H.Q.S. 1453-21-6.
86. Ordre d'opération no 1 du QG de l'artillerie canadienne de la l'° div. can., 17 déc. 43.
87. *Morning Glory--- An Example of Arty, Inf and Tk Co-operation,* compte rendu du QG de la 1'° div. can. (sans date).
88. Journal de guerre du 166th Field Regt. R.A. (Terre-Neuve), 5 et 26 nov. 43.
89. *Eight Army News,* 2 janv. 44.
90. Journal de guerre de la Cie no 1 de prévôté, décembre 1943.
91. Journal de guerre du QG de l'intendance royale can., 1'e div. can., 16-18 déc. 43.
92. *History of the 3rd Canadian Field Regiment, Royal Canadian Artillery* (texte dactylographié inédit que détient la section historique), p. 46.
93. Note 85, ci-dessus.
94. Journal de, guerre du 12e rég. blindé can., novembre et 1-15 déc. 43.
95. Compte rendu de la 1'e brigade blindée.
96. Note 87, ci-dessus.
97. Renseignements provenant du brig. I. S. Johnston, 5 nov. 52, H.Q.S. 1453-21-6.

98. Rapport sur les opérations, 48th Highlanders of Canada in the area TorellaSan Tommaso, 15 mai44.
99. *Ibid.* Note 87, ci-dessus.
100. Note 84, ci-dessus.
101. Notes 85 et 97, ci-dessus.
102. Compte rendu fourni à l'historien par le brig. D. C. Spry, 4 janv. 44.
103. Galloway, *55 Axis-With the Royal Canadian Regiment 1939-1945, p.* 113.
104. Note 102, ci-dessus. History of the 3rd Canadian Field Regiment, Royal Canadian Artillery, p. 48.
105. Notes 84 et 102, ci-dessus.
106. O.B.SW. Sitrep, 19 déc. 43 (C.R.S.H22/109).
107. Note 102, ci-dessus. Compte rendu du cap. R. D. Prince.
108. Waldo E. L. Smith, *What Time the Tempest, an Army Chaplain's Story* (Toronto, 1953), pp. 181, 183.
109. Compte rendu du cap. W. S. Dewar.
110. Journal de guerre du 76° corps d'armée, 6 déc. 43 (C.R.S.-43005/1).
111 *Operations of British ... Forces in Italy,* I, 'B", pp. 104-106. Notes sur la conférence de la 8° armée, 10 déc. 43, appendice "F"-1 au document précité.
112. *Operations of British ... Forces in Italy,* I, "B", pp. 96-97.
113. Carnet de messages de la 1`° div. can., série 10475, 17 déc. 43.
114. Ordre du jour du baron v. Lüttwitz, commandant de la 26° div. blindée, 9 déc. 43, cité dans le sommaire des renseignements du 5° corps d'armée, n° 256, 18 déc. 43.
115. War History Branch, Dept. of Internal Affairs, New Zealand, *Italian Campaign,* vol. X (avant-projet), *The Battles for Orsogna,* maj-gén. sir Howard Kippenberger, *Infantry Brigadier* (Toronto, 1949), pp. 328-338.
116. Ordre d'opérations n° I l du 13° corps d'armée, 22 déc. 43, appendice "E"-20 au document *Operations of British ... Forces in Italy, I, "B".*
117. Mediterranean Allied Tactical Air Force Daily Intelligence Operations Summaries, December 1943, cité dans l'appendice "D"-6 au document précité.
118. Operations of British ... Forces in Italy, I, B", p. 101. The Tiger Triumphs, p.27.
119. Journal de guerre de la 4° Cie de campagne des ingénieurs can., 20 déc. 43.
120. Compte rendu du cap. W. S. Dewar. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 20 déc. 43.
121. Journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., 20 déc. 43.
122. Compte rendu du cap. W. S. Dewar.
123. *Air Operations over Eastern Italy, 9 December 1943 te 31 January 1944,* appendice "D"-6 au document *Operations of British ... Forces in Italy, I*„B„
124. The Rover Tentacle, appendice "D" 3 au document précité.
125. *Air Operations over Eastern Italy, 1 October to 8 December 1943,* appendice "D"-5 au document précité. *Cabrank in the Sky (Army Training Memorandum No. 49, 1944).* Roderic Owen, *The Desert Air Force* (Londres, sansdate), p. 200.
126. *Ortona-Resume of Lessons Learned and Experience Gained,* QG de la 1re div. can., 16 fév. 44.
127. Ibid. Compte rendu fourni à l'historien par le It-col. J. C. Jefferson, 12 janv. 44.
128. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Cda., 21 déc. 43.
129. Journal de guerre de la 10° armée, 21 déc. 43 (C.R.S.-42092/1). Appendice 1026 au document précité (C.R.S.42092/8).
130. *Ibid.,* 22 déc. 43 (C.R.S.-42092/1).
131. Compte rendu du lt-col. J. C. Jefferson.
132. *Ibid.* Journal de guerre du 12° rég. blindé can., 22 déc. 43.
133. Note 126, ci-dessus.
134. *Ibid.*
135. Compte rendu du lt-col. J. C. Jefferson. Journaux de guerre du Loyal Edmonton Regt., et du 12° rég. blindé can., 23 déc. 43.
136. Compte rendu du lt-col. J. C. Jefferson.
137. *Employment of A-Tk Guns, Ortona Area,* appendice 12 au journal de guerre du 1°' rég. antichars de l'artillerie can., décembre 1943. Journal de guerre de la 90° batterie antichars de l'artillerie can., 24 déc. 43.
138. Instruction sur l'entraînement (sans date, fin 1942 ou début 1943), *Characteristics of Town Fighting,* dossier 4-0-10 de la l'° div. can.
139. Note 126, ci-dessus
140. C.R.S.-42092/1.
141. Appendice 1079 au journal de guerre de la 10° armée, 24 déc. 43 (C.R.S. 42092/9).
142. Appendice 1099 au document précité, 25 déc. 43.
143. Cartes-situation de la 10° armée, 23 et 24 déc. 43 (C.R.S.-42092/17).
144. Ibid.
145. Appendice 908 au journal de guerre de la 10° armée, 15 déc. 43 (C.R.S.42092/8).
146. Appendice 1065 au journal de guerre de la 10° armée, 23 déc. 43 (C.R.S.42092/9).
147. *New York Times,* 25 déc. 43.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES - PAGES (342-351 761)

148. Appendice 1099 au journal de guerre de la 10e armée, 25 déc. 43 (C.R.S.42092/9).
149. *Montreal Daily Star,* 8 déc. 43.
150. *The Journal* (Ottawa), 14 déc. 43.
151. *The Gazette* (Montréal), 16 déc. 43. Sommaire de renseignements de la 1[7]B div. can., no 29, 16 déc. 43.
152. QG des armées alliées en Italie, *Second Directive to Public Relations Officers and Censors in Connection with Spring Campaign,* 3 juin 44, appendice "K2" au journal de guerre (EMG) du QG des armées alliées en Italie, juin 1944.
153. Brochure D 1864/1 de l'armée allemande, *Panzerschreck 8,8 cm R PzB54,* 7 juin 44. U.S. War Department, *Handbook on German Military Forces, VII, p. 11.*
154. Note 126, ci-dessus. *Handbook on German Military Forces, VII, p. 11.*
155. Appendice 1097 au journal de guerre de la 10e armée, 25 déc. 43 (C.R.S.42092/9).
156. Inscription du 25 déc. 43.
157. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 25 déc. 43.
158. Commandant de la 10e armée au O.B.SW., 21 déc. 43 (C.R.S.-42092/18).
159. Commandant du 76e corps d'armée au commandant de la 10e armée, 20 déc. 43 (C.R.S.---42092/18).
160. Note 158, ci-dessus.
161. *Ibid.* Note 159, ci-dessus.
162. O.K.W./W.F.St. Sitrep, 27 déc. 43.
163. Renseignements du lt-col. S. W. Thomson, 21 janv. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
164. Compte rendu du lt-col. J. C. Jefferson. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 27 déc. 43.
165. Christopher Buckley, *Road to Rome* (Londres, 1945), pp. 261-262.
166. Journaux de guerre du Loyal Edmonton Regt. et du Seaforth Highlanders of Cda., 24 déc. 43. Compte rendu du licol. J. C. Jefferson.
167. Compte rendu du cap. W. S. Dewar. Compte rendu de la 1e brigade blindée.
168. Journal de guerre de la 10e armée, 26 déc. 43 (C.R.S.-42092/9).
169. *Ibid.,* 27 déc. 43.
170. Section historique, C.M.H.Q., rapport de l'interrogatoire du gén. Richard Heidrich, 13 nov. 43.
171. Compte rendu du It-col. J. C. Jefferson. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 28 déc. 43.
172. Appendice 1175 au journal de guerre de la 10e armée, 29 déc. 43 (C.R.S.42092/9).
173. Journal de guerre de la 10e armée, 2028 déc. 43 (C.R.S.-42092/9).
174. *Ibid.* Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 28 déc. 43.
175. Note 102, ci-dessus.
176. Carnet de messages de la 1[78] div. can., série 10850, 20 déc. 43.
177. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda., 20-22 déc. 43.
178. Note 84, ci-dessus. Récit de bataille de la 1[78] brigade d'inf.
179. Note 84, ci-dessus.
180. Note 83, ci-dessus.
181. Appendice 1079 au journal de guerre de la 108 armée, 24 déc. 43 (C.R.S. 42092/9).
182. Note 83, ci-dessus.
183. Compte rendu de la 1[7]B brigade blindée. Journal de guerre de la 1[7]e Cie de campagne des ingénieurs can., 24 déc. 43.
184. Notes 97 et 102, ci-dessus. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda., 23 déc. 43.
185. Note 83, ci-dessus. Appendice 1079 au journal de guerre de la 10e armée, 24 déc. 43 (C.R.S.-42092/9).
186. Note 98, ci-dessus.
187. Journaux de guerre du R.C.R. et du Hastings and Prince Edward Regt., 24 déc. 43.
188. Note 84, ci-dessus.
189. Journaux de guerre du R.C.R. et du 48th Highlanders of Cda., 25-26 déc. 43.
190. Appendice 3 au journal de guerre de la 1i[8] brigade d'inf. can., groupe de soutien, Saskatoon Light Infantry, décembre 1943.
191. Recommandation pour la M.C., lt J. M. E. Clarkson.
192. Notes 97 et 102, ci-dessus. Sommaire de renseignements no 264 du 5[8] corps d'armée, 27 déc. 43.
193. Note 84, ci-dessus.
194. Sommaire de renseignements ne 265 du 5e corps d'armée, 28 déc. 43.
195. Journal de guerre de la 10e armée, 27 déc. 43 (C.R.S.-42092/9).
196. Note 1, ci-dessus. Renseignements du brig. J. V. Allard, 20 janv. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
197. Compte rendu du cap. R. D. Prince.
198. *Ibid.* Journal de guerre du Carleton and York Regt., 29 déc. 43.
199. O.B.SW. Sitrep, 28 déc. 43 (C.R.S. H22/109).
200. Compte rendu du cap. R. D. Prince.
201. Renseignements du brig. J. V. Allard.
202. Compte rendu du cap. R. D. Prince. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 30 déc. 43.
203. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 31 déc. 43.
204. *Ibid.* 4 janv. 44. Compte rendu du cap. R. D. Prince. Appendice 78a au journal de guerre de la 10e armée, 4 janv. 44 (C.R.S.---- 42092/20).

205. Note 98, ci-dessus. Journal de guerre du 48th Highlanders of Cda., 31 déc. 43.
206. Operations of British ... Forces in Italy, I, "B", p. 101.
207. Ibid., p. 107. Kippenberger, Infantry Brigadier, p. 342.
208. Operations of British ... Forces in Italy, I, "G", p. 42.
209. *bid., I, "B", p.* 108.
210. Note 1, ci-dessus.
211. Rapport trimestriel 1" déc. 43 au 31 mars 44) du directeur des services desanté, 1'e div. cari., 9 avril 44.
212. Lettre, QG de la 1'e div. cari., officier général commandant, 1, 3 janv. 44.
213. Note 1, ci-dessus.
214. *Ibid.*
215. Montgomery, El Alamein to the River Sangro, p. 124.
216. *Ibid., p.* 125.

CHAPITRE XII

Le saillant d'Ortona, de janvier à avril 1944

1. A.F.H.Q., section G-3, mémoire au chef d'état-major, *Post-HUSKY Operations,* 28 juin 43, appendice "D" au document *Operations of British, Indian and Dominion Forces in Italy, I, "A",* chap. 1.
2. ACG 21, 14 oct. 43, papiers McNaughton, dossier AP 15 oct. 43, *ibid.*
3. GS 2545, Simonds, de la part de McNaughton, 15 oct. *43, ibid.*
4. CS/2177, 16 oct. *43, ibid.*
5. Mémoire du gén. McNaughton sur un entretien avec le maréchal sir John Dill, 6 août 43, dossier AP 5-3-1, F.D.1.
6. Conversation General McNaughtonHon. J. L. Ralston, Minister of National Defence-General Stuart, C.G.S., 5 August 1943, mémoire du gén. McNaughton, ibid.
7. Memorandum of Conference with General Sir Alan Brooke, C.I.G.S., at the War Office, 1530 hrs, 14 Sep 1943, dossier AP 1-18-1.
8. Tél. no 143, Dominion Affairs à External, 19 sept. 43, dossier Affaires extérieures no 41(s). Voir aussi Massey à External, 30 sept. 43, dossier AP 1-18-1.
9. Massey à External, 30 sept. 43.
10. Memorandum of a Conversation-Lt.Gen. A. G. L. McNaughton-Lt.-Gen. Sir Archibald Nye ... 2 Sep 43, ibid.
11. Renseignements du maj.-gén. E. L. M. Burns, 22 sept. 52, H.Q.S. 1453-21-6.
12. *Memorandum of a Discussion with General Sir Alan Brooke ... 7 Oct 43,* appendice "E" au journal McNaughton, octobre 1943.
13. Mémoire du maj. D. W. Cunnington, 12 oct. 43, dossier AP 1-18-1. Tél. no 154, Dominion Affairs à External, premier ministre du premier ministre, 12 oct. 43, dossier Affaires extérieures no 41(s).
14. Note 10, ci-dessus.
15. Tél. ne 161, External à Dominion Affairé premier ministre du premier ministre, 12 oct. 43, dossier no 41(s).
16. *Memorandum of a discussion Hon. J. L. Ralston - Lt.-Gen. McNaughton -Lt.-Gen. K. Stuart at H.Q. First Cdn. Army, 29 July 1943,* dossier AP5-3-1, F.D.I.
17. *Ibid.*
18. Note 6, ci-dessus.
19. *Ibid.*
20. COS (W) 873, 13 oct. 43, dossier AP 1-18-1.
21. Tél. nos 78593 et 78594, War Office à A.F.H.Q., 13 oct. 43, *ibid.*
22. NAF 477, Eisenhower au comité des chefs d'état-major, aux chefs américains d'état-major interarmes, aux chefs d'état-major anglais, 19 oct. 43, *ibid.*
23. Alexander au C.I.G.S., 16 oct. 43.
24. *Memorandum of a Conference held at C.M.H.Q. at 1230 hours, 8 Oct 43,* dossier AP 1-18-1.
25. *Minutes of a Meeting held in the WarOffice at 1800 hours, Saturday 9 Oct 43, ibid.*
26. Schull, *The Far Distant Ships, p.* 196.
27. Macmillan, *The Royal Air Force in the World War, III,* p. 227.
28. Archives du Royaume-Uni. Craven and Cate, *The Army Air Forces in World War 11, II, p.* 539 .
29. Mémoire sur un appel téléphonique du gén. Crerar, 12 oct. 43, dossier A.P. 1-18-1.
30. Journal de guerre du QG de la 5e brigade blindée, 30 oct. 43.
31. Appendice "J" à l'instruction spéciale no 1 de C.M.H.Q., "Timberwolf", 12 oct. 43.
32. Mémoire du brig. N. E. Rodger, brig. (EMG), C.M.H.Q., 13 oct. 43, dossier C.M.H.Q. 3/Timberwolf/ 1.

33. Mémoire de l'officier commandant la Cie des transmissions no 1, C.M.H.Q., 13 oct. 43, *ibid.* Liste de distribution, instruction spéciale no 1 de C.M.H.Q., 12 oct. 43, *ibid.*
34. Tél. A 608, à Letson, de Stuart et Montague, 27 janv. 44, dossier C.M.H.Q. 10/Stein C.R.S./1.
35. Journal de guerre (EMG) du QG de la 5e div. blindée can., 21 oct. 43.
36. Ordre de bataille "Timberwolf ', 10 oct. 43, dossier C.M.H.Q. 3/Timberwolf/1.
37. Appendice "A" à l'instruction spéciale no 1 de C.M.H.Q., 10 oct. 43, *ibid.*
38. Directive de l'officier supérieur combattant des forces militaires canadiennes servant dans le Royaume-Uni ou sur le continent d'Europe, 20 oct. 43; et ordre de détail no 8, 20 oct. 43, dossier A.P. 1-18-1 (dont copie apparaît dans H.Q.S. 8809, vol. 2).
39. Mémoire du War Office (D.S.D.), 8 oct. 43, dossier A.P. 1-18-1. Note 25, cidessus.
40. Note 22, ci-dessus.
41. *Ibid.*
42. Lettre, It-gén. R. M. Weeks au maj: gén. sir Humfrey Gale, A.F.H.Q., 22 oct. 43, dossier A.P. 1-18-1.
43. *Ibid.*
44. Mémoire sur la rencontre du gén. McNaughton et du gén. Weeks, 21 oct. 43, *ibid.*
45. GS 2544, à Tow, de McNaughton, 15 oct. 43, dossier A.P. 1-18-1.
46. Instruction administrative no 1 des quartiers généraux de Fortbase, 27 juil. *43. History of A.F.H.Q.,* Partie II, p. 178.
47. *History of A.F.H.Q.,* Partie II, p. 180.
48. *Ibid. pp.* 181, 202. AGA 104, Tow à McNaughton et Montague, 16 oct. 43, dossier C.M.H.Q. Dossier 3/Timberwolf/ 1.
49. *Ibid.* Mémoire, officier sup. C.M.H.Q. à l'officier général commandant en chef de la 1[7o] armée can., 17 oct. 43, *ibid.* Lettre, officier sup. C.M.H.Q. au War Office, 20 oct. 43, dossier C.M.H.Q. 1/Tim Admin./1.
50. Tél. no 291, A.F.H.Q. au War Office, 13 nov. 43, *ibid.* Mémoire M.O.4 BM 1615 War Office (D.S.D.) au C.M.H.Q., 19 nov. 43, *ibid.*
51. Lettre, Beament à Montague, 4 nov. 43, *ibid.*
52. Tél. A.2078, Crerar à McNaughton, 25 oct. 43; A.3968, C.M.H.Q. à A.F.H.Q. (pour Beament), 28 oct. 43; et 3379, Beament à Montague, 28 oct. 43, dossier C.M.H.Q. 3/Timberwolf/1. Documents versés au dossier C.M.H.Q. 1/Attach A.F.H.Q. Reps/1.
53. Lettre, Beament à Crerar, 6 nov. 43, liasse de correspondance de l'officier général commandant le le' corps d'armee cari., 21 fév. 42 - 28 déc. 43.
54. Tél. A.3770, Beament à Tow, 17 oct. 43, dossier A.P. 1-18-1. Journal de guerre du QG du groupe de renfort de base can. no 1, novembre 1943.
55. *Ibid.* Décembre 1943, janvier 1944.
56. Journal de guerre personnel du lt-gén. H. D. G. Crerar, 20-24 oct. 43. Journal de guerre de l'adjudant et quartiermaître général au QG du *1B*[7] corps d'armée can., 18-24 oct. 43.
57. Appendice 9 au journal de guerre du QG de la 11e brigade d'inf., octobre 1943.
58. Journal de guerre du 2e rég. d'artillerie moyenne, du Canada, 14 oct. 43. Renseignements du brig. W. C. Murphy, 8 janv. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
59. *Report on Voyage H.Q. 1 Cdn Corps,* par le maj. W. G. M. Robinson, G.S.O.2 (Ops), 14 nov. 43.
60. Journal de guerre de l'hôpital général can. no 14, 6 nov. *43. Report* on *Air Attack on Allied Convoy in Mediterranean Sea, 6 Nov 43,* par le brig. E. W. Haldenby, commandant le groupe de renfort de base can. no 1. *The Sinking of U.S.S. "Santa Elena',* par le lt C. S. Crossland et le It C. O. Maclnnes, section can. G.H.Q., 2e échelon.
61. Journal de guerre du groupe "A" de la section can. QG général, 2e échelon, 7 nov. 43.
62. Journal de guerre de la section can. du QG général du 1" échelon, 8 nov. 43.
63. Le commandant en chef du théâtre méditerranéen à l'Amirauté, 7 nov. 43, dossier C.M.H.Q. 18/AAI/1/2.
64. Journaux de guerre des unités concernées, novembre 1943.
65. Appendice 12 au journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général, QG du 1" corps d'armée canadien, novembre 1943.
66. Ordre de bataille et description de l'emplacement, 1 [e7] corps d'armée can., 12 nov. 43.
67. Journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG du 1B[7] corps d'armée cari., 27 oct. - 9 nov. 43. Le maj. Ewart W. Clay, *The Path of the 50th, The Story of the 50th (Northumbrian) Division in the Second World War* (Aldershot, 1950), p. 219.
68. Journaux de 'guerre des unités concernées. Ordre administratif ne 6 concernant la région *57, Reception of Convoy-KMF 25A,* 7 nov. 43, annexé au journal de guerre de l'hôpital général can. no 1, novembre 1943.

69. Journaux de guerre des hôpitaux généraux can. Nœ 1et 14, novembre-décembre 1943. Documents relatifs à l'établissement de l'hôpital général can. no 3, dossier P.A. 1-18-1.
70. GS 2121, McNaughton à Stuart, 30 août 43, dossier A.P. 6-9-S-7.
71. CS/2177, Montgomery à McNaughton, 16 oct. 43, dossier P.A. 1-18-1.
72. Correspondance versée au dossier 610 de l'officier gén. commandant en chef. Lettre personnelle, Crerar à McNaughton, 17 sept. 43, dossier A.P. 6-9-C-3.
73. GS 2384, Stuart à McNaughton, 1•' sept. 43, dossier A.P. 6-9-S-7.
74. GS 973, 28 sept. 43, *ibid.*
75. GS 2425, 30 sept. 43, dossier C.M.H.Q.1 /COS/ 7.
76. Note 38, ci-dessus. Renseignements provenant du gén. H. D. G. Crerar, 28 août 52, H.Q.S. 1453-21-6.
77. Lettre, Simonds à Beament, véhicules5e div. blindée can., 5 déc. 43, correspondance, officier gén. commandant le 1•' corps d'armée cari., 21 fév. 42-28 déc. 43.
78. Journal de guerre du QG de la 11" brigade d'inf., 12 nov. 43.
79. Note 77, ci-dessus.
80. *History of 7th Armoured Division, lune 1943 - July 1945* (sans lieu de publication, 1945), p. 18.
81. Lettre, 58-1/SD, 5 déc. 43, correspondance, officier gén. commandant le 1" corps d'armée can., 21 fév. 42 - 28 déc. 43.
82. Renseignements du brig. G. A. McCarter, 30 déc. 52, et du brig. W. C. Murphy, 8 janv. 53, H.Q.S. 1453-21-6.
83. *The Re-equipping of the 11th Canadian Infantry Brigade, 10 Nov 1943 - 13 Jan 1944,* rapport préparé pour l'historien, QG du 1•' corps d'armée eau., par le cap. M. D. Stewart, équipe de dépannage no 73 du corps des magasins militaires royal can.
84. Note 77, ci-dessus.
85. *Ibid.* Lettre, Crerar à Beament, 11 déc. 43, dossier 1-3 de l'officier gén. commandant le 1er corps d'armée can.
86. Journal de guerre du lt-gén. H. D. G. Crerar, 25 oct. 43.
87. *Minutes of Conference held at Head-quarters,'Fortbase', 5 Oct. 43,* appendice "V" au document *Operations of British ... Forces in italy,* I, "G".
88. *Sequence of Equipment Programme,* mémoire à l'officier gén. commandant le 1" corps d'armée can., par le lt-col. W. G. H. Roaf, A.Q.M.G., 14 janv. 44, dossier A/Q9-6-1 du 1" corps d'armée can.
89. Compte rendu fourni à l'historien par le lt-col. W. G. H. Roaf, A.Q.M.G., 1" corps d'armée can., 2 mars 44.
90. Mémoire au commandant d'armée par le maj. D. W. Cunnington, 29 oct. 43, dossier A.P. 1-18-1.
91. *Ibid.* Tél. 84170, War Office à A.F.H.Q., 30 oct. 43, dossier de C.M.H.Q. 3/ Timberwolf/ 1 /2.
92. Correspondance, officier gén. commandant le 1" corps d'armée can., 21 fév. 42 - 28 déc. 43.
93. 9 déc. 43, *ibid.*
94. Lettre, Simonds à Crerar, 28 déc. 43, *ibid.*
95. Note 12, ci-dessus.
96. Lettres, Simonds à Crerar, 15 et 25 nov. 43, correspondance, officier gén. commandant le 1" corps d'armée can., mémoire, 27 nov. 43; appendice 45 au journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du 1°' corps d'armée can., novembre 1943.
97. Journal de guerre du 3' rég. blindé de reconnaissance, 19 déc. 43. Simonds à Crerar, 25 nov. 43.
98. Note 89, ci-dessus.
99. *The Re-equipping of 1 Cdn Corps and 5 Cdn Armd Div in the Central Mediterranean Theatre Oct 43 - Feb 44,* compte rendu fourni à l'historien par le col. J. A. W. Bennett, directeur adjoint des magasins militaires, 1" corps d'armée cari., 18 fév. 44. Journaux de guerre des unités mobiles can. nOs 1 et 3 de buanderie et de bain, novembre 1943 à janvier 1944.
100. Compte rendu du col. J. A. W. Bennett. Journal de guerre de l'unité can. de récupération ne 1, corps des magasins militaires royal can., novembre et décembre 1943.
101. Journal de guerre du directeur adjoint des magasins militaires du 1" corps d'armée can., 22 janv. 44.
102. Mémoire du brig. J. F. A. Lister, D.A. & Q.M.G., 1"' corps d'armée can., 27 nov. 43, appendice 45 au journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG du 1" corps d'armée cari., novembre 1943.
103. Compte rendu du col. J. A. W. Bennett.
104. Journal de guerre du QG de l'artillerie canadienne, 1" corps d'armée cari., 29 nov. 43.
105. Note 89, ci-dessus.
106. Journaux de guerre des unités concernées. *Report on Visit to 1 Cdn Corpsby Col. F. F. Fulton, S.D.(W.), C.M.H.Q., on 2 Apr 44.*
107. Rapport du col. F. F. Fulton.
108. Note 89, ci-dessus.

109. Mémoire sur la réunion au QG du corps d'armée can., le 6 mars 41, en vue d'étudier les services du quartier-maître général, appendice 19 au journal de guerre (EMG) du QG du corps d'armée can., mars 1941. Commentaires du gén. McNaughton au directeur de la section historique, 17 déc. 45, dossier C.M.H.Q., 24/Narratives/3/2.
110. Documents versés aux dossiers C.M.H.Q. 42/DMM/1, 6/CCOD/1 et 24/Narratives/3/2.
111. *Record of a Meeting held at C.M.H.Q. 9 Feb 43, to discuss the Allocation of Finished Military Stores to the Un Army and the Tabling of the Requirements for such Stores,* dossier C.M.H.Q. 1/Conf/12/2.
112. Tél. QMG 3088, à Stuart et Young de Montague, 18 juin 43, dossier C.M.H.Q. 1/Conf/12/3.
113. McNaughton à l'officier supérieur, C.M.H.Q., 26 juin 43, *ibid.*
114. Documents versés au dossier précité.
115. Tél. GS 2587, Canmilitry au 15° groupe d'armées, 20 oct. 43, dossier A.P. 118-1.
116. Journal de guerre (EMG) du QG du 1°' corps d'armée can., 11 janv. 44.
117. Journaux de guerre des unités nommées, janvier 1944, *Movements of Arty Units,* mémoire pour le brig. d'EM, 1 °' corps d'armée can., 14 janv. 44, dossier GOC 5-0-1 du 1°' corps d'armée can.
118. Procès-verbal de la conférence A/Q, QG du 1°' corps d'armée can., 11 janv. 44, appendice 11 au journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG du 1°' corps d'armée can., janvier 1944.
119. Ordre général n° 3 d'A.F.H.Q., 11 janv. 44.
120. *Ibid. n° 4,* 18 janv. 44.
121. *Ibid. n°* 12, 9 mars 44. *History of A.F.H.Q.,* partie III, p. 662. Churchill, *Closing the Ring, p.* 689.
122. 15 janv. 44, dossier GOC 5-0-1 du 1°' corps d'armée can.
123. C.294, 20 janv. 44, *ibid.*
124. Alexander à Crerar, 27 janv. 44, *ibid.*
125. Procès-verbal de la conférence du commandant de la 8° armée, 12 janv. 44, appendice "F"-2 au document *Operations of British ... Forces in Italy, I,* ..B,,
126. Note 122, ci-dessus.
127. Lettre 58-1/SD, 4 déc. 43, correspondance, officier général commandant le 1 °' corps d'armée can., 21 fév. 42 - 28 déc. 43.
128. Journal de guerre du QG de la 11e brigade d'inf., 4-5 janv. 44.
129. Ordre de mouvement n° 1 de la 11° brigade d'inf. can., 6 janv. 44.
130. Carnet de messages de la 11° brigade, séries 2 et 3, 13 janv. 44. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 12 janv. 44.
131. Sommaire de renseignements n° 34 de la 1'° div. can., 15 janv. 44.
132. *Ibid.*
133. Note 125, ci-dessus. Instructionn°34 du QG sur les opérations du 15e groupe d'armées, 12 janv. *44, Fifth Army History, IV.*
134. Instruction n° 34 du QG sur les opérations du 15° groupe d'armées.
135. Note 125, ci-dessus.
136. *Ibid.*
137. Instruction n° 6 sur les opérations du 5° corps d'armée, 13 janv. 44.
138. Dossiers du commandant supérieur d'artillerie, 10e armée, janvier 1944, (C.R.S.-58533/7).
139. Carte du dispositif de défense Foro, 11 janv. 44, appendice 223 au journal de guerre n° 4 de la 10° armée (C.R.S.42092/22).
140. *The German Operation at Anzio* (étude basée sur des documents des 10° et 14° armées allemandes, fournis à la C.R.S. par un groupe d'officiers britanniques, canadiens et américains).
141. Cartes-situation O.K.H., *Lage ltalian und Balkan,* 12 et 19 janv. 44 (C.R.S.).
142. Journaux de guerre des unités de la 11 brigade, 15 janv. 44. Carnet de messages de la l'° div. can., série 1649, 16 janv. 44.
143. Ordre d'opération n° 3 de l'artillerie can. de la 1'° div. can., 15 janv. 44.
144. Carnet de messages de la l'° div. can., série 1592, 16 janv. 44.
145. *Ibid.,* série 1649.
146. *Ibid.,* série 1645.
147. *Ibid.,* série 1625.
148. Carnet de messages de la 11e brigade, séries 59 et 66, 16 janv. 44.
149. Sommaire de renseignements n° 34 de la l'° div. can., 15 janv. 44.
150. Journal de guerre du Perth Regt., 17 janv. 44. Compte rendu fourni à l'historien du 1" corps d'armée can., par le It-col. W. S. Rutherford, 24 fév. 44.
151. Journal de guerre du 12° rég. blindé can., 17 janv. 44.
152. Journal de guerre du Perth Regt., 17 janv. 44.
153. *Ibid.*
154. Carnet de messages de la 1'° div. can., série 1699, 17 janv. 44.
155. Carnet de messages de la 11e brigade, série 36, 17 janv. 44.
156. *Ibid.,* série 40. Journal de guerre du Cape Breton Highlanders, 17 janv. 44.
157. Carnet de messages de la l'° div. can., série 1707, 17 janv. 44.

158. Ibid., série 1710. Carnet de messages de la 11e brigade, séries 48 et 49, 17 janv. 44.
159. Journal de guerre du Cape Breton Highlanders, 17 janv. 44.
160. Journaux de guerre du 12° rég. blindé can. et du 10° escadron de campagne des ingénieurs can., 16-17 janv. 44. Rapport hebdomadaire sur les opérations de la 1'° brigade blindée can., 1118 janv. 44.
161. Journal de guerre du Cape Breton Highlanders, 17 janv. 44.
162. Carnet de messages de la l'° div. can., série 1717, 17 janv. 44. Compte rendu du lt-col. W. S. Rutherford.
163. Carnet de messages de la 11° brigade, série 56, 17 janv. 44.
164. Journal de guerre du Perth Regt., 17 janv. 44.
165. Journal de guerre du Cape Breton Highlanders, 17 janv. 44.
166. Recommandation pour la M.C., It R. S. Chamberlain.
167. Journal de guerre du 12° rég. blindécan., 17 janv. 44.
168. arnet de messages de la 1'° div. can., série 1739, 18 janv. 44
169. C.R.S.-42092/19.
170. *Ibid.*
171. Journal de guerre du QG de l'artillerie can. de la 1'° div. can., 29 janv. 44.
172. Carnet de messages de la l'° div. can., série 1724, 17 janv. 44.
173. Commentaires du brig. J. A. McCarter, 30 déc. 52 et du brig. J. B. Weir, 12 janv. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
174. Conversations téléphoniques, 19 janv. 44, journal de guerre n° 4 de la 10° armée, vol. "D" (C.R.S.--42092/23).
175. Note 125, ci-dessus.
176. *Operations of British Forces in Italy, I, "B", pp.* 117-119.
177. Journaux de guerre du QG de la 11° brigade d'inf. et de ses unités, ainsi que du Westminster Regt., janvier 1944.
178. Journal de guerre du 2° rég. blindé can., janvier 1944.
179. Instruction n° 34 du QG sur les opérations du 15e groupe d'armées, 12 janv. 44.
180. *Fifth Army History, IV, p.* 37.
181. Conversations téléphoniques, 18-21 janv. 44, journal de guerre n° 4 de la 10° armée, vol. "D" (C.R.S.-42092/ 23). Carte-situation, 22 janv. 44, journal de guerre n° 4 de la 10° armée (C.R.S.-42092/28). *The German Opération at Anzio, pp.* 8-9.
182. Historical Division, Department of the Army, Anzio Beachhead (22 January - 25 May 1944) (American Forces in Action Series) (Washington, 1947), p. 14. The German Operation at Anzio, pp. 10, 14.
183. *Préparations for Defence against Enemy Landings,* 12 janv. 44, directive du commandant en chef, secteur sud-ouest, au chef d'EMG, Luftflotte 2.
184. Westphal, *The German Army in the West, p.* 156.
185. *The German Operation at Anzio, p. 5.*
186. *Ibid., p. 11.*
187. *Ibid., p. 12.*
188. Journal de guerre n° 4 de la 10° armée, 29 janv. 44 (C.R.S.-42092/19). Cartesituation, 2 fév. 44, journal de guerren° 5 de la 10e armée (C.R.S.-52071/9).
189. Appendice "A" au journal de guerre n° 5 de la 10° armée, vol. "A", 1 °' fév. 44. (C.R.S.-52071/2). Journal deguerre n° 2 du 51e corps de montagne, 2 fév. 44 (C.R.S.-55779/1).
190. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2911.
191. Journal de guerre du Armeegruppe von Zangen, 24 janv. 44 (C.R.S.-64839/2).
192. Sommaire de renseignements n° 30 de I'A.C.M.F., 2 fév. 44.
193. O.K.W./W.F.St./Op. n° 77232/44, télégramme signé par Hitler, 28 janv. 44, *Fuehrer Directives.*
194. Sommaire de renseignements n° 9 du 1°' corps d'armée can., 31 janv. 44.
195. Sommaires de renseignements du 5° corps d'armée, 22 au 31 janv. 44.
196. Sommaire de renseignements n° 292 du 5e corps d'armée, 26 janv. 44.
197. *Ibid.* 22-29 janv. 44.
198. Renseignements provenant du maj.-gén. D. C. Spry, 7 mai 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2, et du It-col. C. H. Neroutsos, 5 janv. *53, ibid.* Instruction n° 7 sur les opérations du 5° corps d'armée.
199. Journaux de guerre du QG de la i^re^ brigade d'inf. et de ses unités, 14-30 janv. 44.
200. Carnet de messages de la 1'° brigade, 1730 h., 29 janv. 44. Maj.-gén. C. Vokes, Report by H.Q.1 Cdn Div on the attack by the Hast and P.E.R. as made on the Tollo road 30 and 31 Jan 44, 3 fév. 44.
201. Inscription du 2 fév. 44.
202. Journaux de guerre du 14° rég. blindé can. et du QG de l'artillerie royale du groupe d'armée can. n° 1, 30 janv. 44; du QG de l'artillerie can. de la l'° div. can., 29 janv. 44.
203. Carnet de vol de la l'° div. can., série 164, 30 janv. 44.
204. Carnet de messages de la i'° div. can., série 2404, 30 janv. 44.
205. Sommaire de renseignements n° 8 du 1" corps d'armée can., 31 janv. 44. Appendice 619 au journal de guerre n° 4 de la 10e armée, vol. "F", 31 janv. 44, (C.R.S.-42092/25).

206. Rapport du QG de la 1" div. can. Et carnets de messages de la Ire brigade et de la 1" div., 30 janv. 44.
207. Inscription du 29 janv. 44.
208. Rapport du QG de la 1" div. can.
209. Sommaire n° 1 de la situation aérienne du 1" corps d'armée can., 31 janv. 44.
210. *The fight for the Arielli, 30 (should be 31) Jan. 44. An example of enemy défensive tactics,* dans le sommaire derenseignements n° 35 de la 1" div. can., 1er fév. 44. Journaux de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., et 14e rég. blindé can., 31 janv. 44. *Narrative of Hast & P.E.R. Attack 31 Jan,* du It D. P. Lachance, QG de la 17e div. can., 187 fév. 44.
211. Dossier G.O.C. 4-0-9 du 1e' corps d'armée can. Voir aussi les commentaires du brig. G. A. McCarter, 30 déc. 52, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
212. Commentaires du col. D. C. Cameron, 10 oct. 52, H.Q.S. 1453-21-6.
213. Remarques du maj-gén. C. Vokes, annexées au rapport du QG de la 1" div. can. (note 200, ci-dessus).
214. Journal de guerre n° 4 de la 100 armée, vol. "F", du 31 janv. 44 (C.R.S.42092/25).
215. Journal de guerre (EMG) du QG de la 50 div. blindée can., 1" fév. 44.
216. Journal de guerre (EMG) du QG du 1 e! corps d'armée can., 31 janv. 44. 217. Tracés de situation, 80 armée, 31 janv. et 7 fév. 44.
218. Journal de guerre du It-gén. H. D. G. Crerar, 27 janv. 44.
219. Journal de guerre (EMG) du QG du Il' corps d'armée can., 8-9 fév. 44.
220. *Ibid., 4* fév. 44.
221. *Ibid.,* 3 et 9 fév. 44.
222. Journaux de guerre des 11e et 12e rég. blindés can., 19-21 fév. 44. Slinger et McNichol, *History of the 11th Canadian Armoured Regiment, p.* 25.
223. Rapports hebdomadaires sur les opérations, 17e brigade blindée can., 13 fév. - 26 mars 44.
224. Renseignements provenant du gén. H. D. G. Crerar, 28 août 52, H.Q.S. 1453-21-6.
225. Sommaire des opérations, 107 au 14 fév. 44, historien de la 1'e div. can., 20 fév. 44.
226. Journal de guerre du QG de la 3e brigade d'inf., février 1944.
227. Journal de Gefreiter Sylvester Berchold, reproduit dans le sommaire de renseignements n° 38 de la Ire div. can., 5 fév. 44.
228. Appendice 13 au journal de guerre n° 5 de la 10e armée, vol. "A", 1e' fév. 44 (C.R.S.-52071/2). Cartes-situation de la 10e armée, 1 B7 - 15 fév. 44, journal de guerre n° 5 de la 10e armée (C.R.S. 52071/9).
229. Journal de guerre n° 5 de la 100 armée, 21 fév. 44 (C.R.S.-5207l/1).
230. Cartes-situation O.K.H., *Lage Italien und Balkan,* 13 et 29 fév. 44 (C.R.S.). Appendice 415a au journal de guerre n° 5 de la 100 armée, vol. "C", 21 fév. 44 (C.R.S.-52071/4).
231. Journal de guerre n° 2 du 51 e corps d'alpinistes, février 1944 (C.R.S.55779/1).
232. Journal de guerre n° 5 de la 10e armée, 21 fév. 44 (C.R.S.-52071/1). Journal de guerre n° 2 du 51e corps d'alpinistes, 23-27 fév. 44 (C.R.S.-55779/1).
233. *Lage Italien und Balkan,* 29 fév. 44 (C.R.S.). Ordre de bataille de la 100 armée, 5 mars 44, appendice 648 au journal de guerre n° 5 de la 100 armée, vol. "E" (C.R.S. 52071/6). Sommaire de renseignements n° 30, du 1e' corps d'armée can., 2 mars 44.
234. Journal de guerre du QG de l'artillerie royale du groupe d'armée can. n° 1, 7, 8 et 16 fév. 44.
235. Journal de guerre du QG de l'artillerie canadienne de la 1" div. can., 19 fév. 44.
236. Sommaire de renseignements du le' corps d'armée can., 20 fév. 44.
237. Lettres, Crerar à Vokes, Vokes à Gibson, Gibson au lt-col. F. L. Nicholls, officier commandant le Carleton and York Regt., 21-23 janv. 44, appendice 1 au journal de guerre du Carleton and York Regt., février 1944.
238. Sommaire des opérations, 15-29 fév. 44, historien de la 1'e div. can., 3 mars 44.
239. Journal de guerre du QG de la 110 brigade d'inf., 27 fév., 2 mars 44.
240. Journaux de guerre du QG de la 50 brigade blindée et du 5e rég. blindé can., 4 mars 44. Journal de guerre du QG de l'artillerie royale can. de la re div. can., 6 mars 44.
241. Sous-directeur adjoint des services postaux du 1er corps d'armée can., rapports de situation, 4 janv et 28 fév. 44, journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG du 1er corps d'armée can., janvier et février 1944.
242. Sous-directeur adjoint des services postaux du 1 er corps d'armée can., rapports de situation pour février et mars, *ibid.,* février et mars 1944.
243. Ordres du QG du camp de la 1" brigade d'inf. can. (sans date), journal de guerre du QG de la 1re brigade d'inf., février 1944.
244. Journaux de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG du le' corps d'armée can. et du QG de la div. cari., janvier et février 1944.

245. Journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du QG de la 1" div. can., 6 mars 44.
246. *Circuler re Army Rest Camp, 17 Feb 44,* appendice 31 au journal de guerre de l'adjudant et quartier-maître général du 1" corps d'armée cari., février 1944.
247. Journal de guerre de la 1°° brigade d'inf., 19 fév. 44.
248. *The Maple Leaf,* 14 janv. 44. Malone, *Missing from the Record, p. 81.*
249. Journal de guerre (EMG) du QG du 1" corps d'armée cari., 7-8 mars 44.
250. Journal de guerre du QG de la 110 brigade d'inf., 8 et 14 mars 44.
251. Journal de guerre du QG de la 1" brigade blindée, 1-2 avril 44.
252. Journal de guerre (EMG) du QG du le, corps d'armée can., 3 mars 44.
253. Journal de guerre (EMG) du QG de la 5e div. blindée cari., 21 mars 44.
254. Sommaire des opérations, 1-45 mars 44, historien de la l°° div. cari., 18 mars 44.
255. *Ibid.* 1°'-15 avril *44. Plan for the Defence of Ortona,* appendice 5 au journal de guerre du QG de la 1- brigade d'inf., mars 1944.
256. Sommaire des opérations, 16-31 mars 44, historien de la 1" div. can., 3 avril 44.
257. *Ibid.*
258. Rapports du service de renseignements du 510 corps d'alpinistes, mars 1944 (C.R.S.-55778/2).
259. Appendice 667 au journal de guerre no 5 de la 100 armée, vol. "E", 3 mars 44 (C.R.S.-52071/6).
260. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1'° div. can., 20-23 avril 44.
261. Sommaire des opérations, 16-30 avril 44, historien de la 1" div. cari., 3 mai 44.
262. Journaux de guerre du QG de la 11e brigade d'inf., 1°'-10 avril 44, et du Westminster Regt., 12 avril 44.
263. Journal de guerre du QG de la 11e brigade d'inf., 5 mai 44. Renseignements du brig. T. E. D'O. Snow, 9 déc. 52, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.

CHAPITRE XIII
Le début de la bataille de Rome, mai 1944

1. Procès-verbal de la Conférence "Quadrant", CCS 319/5, "Rapport final au Président et au Premier ministre", 24 août 1943.
2. Conférence de Téhéran, Procès-verbaux des séances plénières, 28-30 nov. 1943.
3. Procès-verbal de la Conférence "Sextant", CCS 426/1, "Rapport au Président et au Premier ministre", 6 déc. 1943.
4. Gén. Sir H. Maitland Wilson, *Report by the Supreme Commander Mediterranean to the Combined Chiefs of Staff on the Operations in Southern France, August 1944* (Londres, 1946), p. 2.
5. Craven and Cate, *The Army Air Forces in World War 11, III,* 409-14.
6. Wilson *The Operations in Southern France, p. 10.*
7. Gén. Sir H. Maitland Wilson, *Report by the Supreme Allied Commander Mediterranean to the Combined Chiefs of Staff on the Italian Campaign, 8th January 1944 to 10th May 1944* (Londres, 1946), pp. 8, 42.
8. *The Operations in Southern France, p.*10.
9 *Ibid., p. 11.*
10. *Ibid.* Maréchal Lord Wilson of Lybia, *Eight Years Overseas, 1939-1947* (Londres, sans date), p. 196.
11. *The Operations in Southern France, p. 11.*
12. Gén. Dwight D. Eisenhower, *Report by the Supreme Commander to the Combined Chiefs of Staff on the Operations in Europe of the Allied Expeditionary Force, 6 lune 1944 to 8 May 1945* (Washington, 1946), p. 16.
13. Gén. Sir H. Maitland Wilson, *Report by the Supreme Allied Commander Mediterranean to the Combined Chiefs of Staff on the Italian Campaign, Part II, 10th May 1944 to 12th August 1944* (Londres, 1948), p. 3.
14. Procès-verbal de la réunion des commandants en chef, 28 fév. 1944, appendice "J" à *Operations of British, Indien and Dominion Forces in Italy, I, "A",*Chap. II.
15. *Anzio Beachhead, 22 January - 25 May 1944, p.* 102.
16. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2920.
17. *Ibid.*
18. Journal de guerre no 6 du 14e Panzer Corps, 23 avril 44 (C.R.S.-58199/1).
19. Westphal, *The German Army in the West, p.* 162.
20. Journal de guerre no 6 du 14e Panzer Corps, 13 av. 44 (C:R.S.-58199/1). Major Percy Schramm, *The Italian Theatre of War, 1 Apr - 31 Dec. 1944,* Récit basé sur le journal de guerre du personnel desopérationsdesforces armées(C.R.S.),fol.1794P-10.

21. Schramm, *The Italian Theatre of War,* fol. 1794-PS-11. Conversations téléphoniques, 23 avril 44, appendice 377 au Journal de guerre no 6 de la 10° armée (C.R.S.-53271 /6).
22. Conversations téléphoniques, *ibid.*
23. Appendice 574 au journal de guerre no 6 du 14e Panzer Corps, 25 avril 44 (C.R.S.-58200/5).
24. Westphal, *The German Army in the West, p.* 161.
25. *Opérations of British ... Forces in Italy,* II, "A", 3.
26. Q G.A.A.I. Ordre d'opérations no 53, 18 avril 44, appendice "C"-2, *ibid.*
27. Directive de transmission no 8 au 1 °" corps d'armée canadien, 20 avril 44, appendice 34 au journal de guerre du 1 °' corps divisionnaire des transmissions, avril 1944.
28. "Concentration camouflée de la 5e division blindée canadienne, 23 avril - 11 mai 1944", Rapport de la division du camouflage, 1" corps d'armée canadien.
29. "Camouflage de la concentration du 1 °" corps d'armée canadien, 23 avril - 11 mai 1944", Rapport de la division du camouflage, 1°' corps d'armée canadien.
30. O.B.SW. Sitrep, le' mai 44 (C.R.S.H22/134).
31. Bulletins de renseignements de la 10e armée, mai 1944 (C.R.S.-53271/19).
32. Conversations téléphoniques, 23 avril 44.
33. *German reactions to the Cover Plan for Operation "Diadem",* Document de l'état-major général, Renseignements, Q.G.A.A.I., 15 juin 44, Appendice "F", *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "A".
34. Journaux de guerre des unités concernées.
35. Note 33, ci-dessus.
36. *Ibid.,* Cartes-situation, *Lage Italien U. Südosten,* G.Q.G. de l'Armée, 7 mai 44, (Section des documents pris à l'ennemi).
37. Conversations téléphoniques,11mai44, appendice 670 au journal de guerre no 6 de la 10e Armée (C.R.S.53271/8).
38. *Ibid.*
39. *Operations of British ... Forces in Italy,* I, "F", p. 16.
40. Cartes des positions Gustav et Senger dans des secteurs de la 1'° division de parachutistes et de la 90e division Panzer Grenadier, dans Rapports de l'officier de l'état-major du génie, 51[1,] corps d'alpinistes, (C.R.S.-55779/11).
41. Conversations téléphoniques, 23 janv. 1944, appendice 470 du journal de guerre no 4 de la 10e armée (C.R.S.42092/24).
42. 10° Armée au 14e Panzer Corps, 24 janv. 44, appendice 491, *ibid.*
43. Journal de guerre de l'Armeegruppe von Zangen, 24 janv. 44 (C.R.S.-64839/2).
44. *The Senger Riegel,* récit écrit à Garmisch en 1947 par le maj.-gén. Erich Rothe (qui fut placé en charge des travaux de construction en mars 1944).
45. 10° Armée au 14° Panzer Corps, 3 mars 1944, appendice 608 au journal de guerre no 5 de la 10° Armée (C.R.S. -52071/6).
46. Note 44, ci-dessus.
47. Dossiers du commandant supérieur de l'artillerie, 10e Armée, juin 1944 (C.R.S. -58533/12).
48. Ministère de la guerre, manuel technique TM-E 30-451, V-4, 5.
49. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "F", 20.
50. Note 44, ci-dessus.
51. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "F', *21. Fifth Army History, V. 10.*
52. Appendice 667 au journal de guerre no 5 de la 10' Armée, 3 mars 44 (C.R.S.52071/6).
53. Maj.-gén. Hans Bessel, *The "C" Position,* (Section historique, Armée des U.S.A, Manuscrits des officiers allemands, MS D-21 1).
54. *Ibid. Operations of British ... Forces in Italy, II, "F",* 21.
55. Appendice 755 au journal de guerre no 5 de la 10e Armée, 11 mars 44 (C.R.S.52071/6).
56. *The German Operation at Anzio (C.R.S.),* p. 96.
57. Cartes-situation, *Lage Italien u. Südosten,* G.Q.G. de l'Armée, 7 mai 44 (Section des documents pris à l'ennemi).
58. Cartes-emplacement, Armeegruppe v. Zangen, 1" mai 44 (C.R.S.-64839/8). Schramm, *The Italian Theatre of War,* fol. 1794-PS-12.
59. Ordre no 8 de la 10° Armée, 7 mai 44, appendice 611 au journal de guerre no 6 de la 10e Armée (C.R.S.-53271/7).
60. *Ibid.* Tracé, Plan des dispositions finales du 14e Panzer Corps et du 51° Corps d'alpinistes pour le 10 mai 1944, appendice 611d au journal de guerre no 6 de la 10° Armée, 7 mai 44 (C.R.S. -53271/7).
61. Ordre no 8 de la 10° Armée, 7 mai 44.
62. Appendice 624 au journal de guerre no 6 de la 10e Armée, 8 mai 44 (C.R.S.53271/7).
63. 1'° div. de parachutistes, Appréciation, 22 avril 1944, appendice 499 au journal de guerre no 6 de la 10e Armée, 30 avril 1944 (C.R.S.-53271/6).
64. Cartes-situation de la 10° Armée, 7-10 mai 1944 (C.R.S.-53271/13).

65. 51° Corps d'alpinistes allemand, Carte maîtresse du secteur de la Liri et tracé de la situation, 12 mai 1944, dans les appendices "B" au journal de guerreno 2 du 51° Corps d'alpinistes (C.R.S.-55779/4).
66. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2918.
67. *Ibid., p.* 2922.
68. Annexe no IA, *Fifth Army History, V.*
69. *Ibid.*
70. "Notes du général Alexander pour la conférence tenue au QG AAI, le 2 avril 1944", appendice "B"-l *à Operations of British ... Forces in Italy, II,*
71. Craven and Cate, *The Army Air Forces in World War II, II,* pp. 746-50; *ibid.,* III, p. 329.
72. *The Invasion of Italy, Part III: The Road to Rome (R.A.F. Mediterranean Review, No. 7), p. 11.*
73. *Ibid.* Vice-maréchal de l'air J: H. D'Albiac, *Air Aspects of the Campaigns* in *Italy and the Balkans* (note 54 du chap. III ci-dessus), p. 334.
74. "Notes sur les opérations aériennes au cours de l'avance sur Rome", appendice "A"-5 *à Operations of British ... Forces in Italy, II, "B".*
75. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "B", p. 10.
76. Directive du commandant de la 8° Armée, 11 avril 1944, appendice "A"-3 *ibid.* Plan de la 8e Armée, 1°' mai 44, appendice "A"-4, *ibid.*
77. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 12 mai 44.
78. Journal de guerre de l'artillerie royale du groupe d'armée canadien no 1, 3-11 mai 44. Renseignements du maj: gén. E. C. Plow, 8 nov. 52, H.Q.S. 1453-21-6.
79. Journal de guerre du 12° Régiment blindé canadien, mars-avril 1944.
80. Journal de guerre du QG de la 1'° brigade blindée, 11 mai 44.
81. Plan de la 8e Armée, 1°' mai 44 (note 76, ci-dessus).
82. *Fifth Army History, V, p.* 33.
83. Ordre d'opération ne 17 du 13° Corps d'armée, 30 avril 44, appendice "C"-2 à *Operations of British ... Forces in Italy, II, "B"*
84. "Dans la vallée de la Liri", rapport des opérations de la l'° brigade blindée canadienne, mai 1944, Partie 1(a), "Plans et entraînement". Renseignements du brig. W. C. Murphy, 8 janv. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
85. Compte rendu des opérations de la 1'e brigade blindée canadienne, 11-16 mai 44, donné à l'historien du 1 *[1] Corps d'armée canadien par le brig. W. C. Murphy, 24 mai 1944.
86. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "B", p. 29.
87. *The Tiger Triumphs, p. 74.*
88. Recommandation pour la M.C., cap. H. A. G. Kingsmill. Renseignements du lt-col. C. H. Neroutsos, 19 fév. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
89. "DanslavalléedelaLiri",PartieVI,"Pont Bailey pour assaut de chars".
90. "Dans la vallée de la Liri", Partie V, Section (b), "Rapport sur les opérations du Corps royal canadien de génie électrique et mécanique, 1'° brigade blindée canadienne".
91. "Dans la vallée de la Liri", Partie I (b), "Exposé général des opérations".
92. Compte rendu du lt-col. R. L. Purves, Commandant du 11 [e] régiment blindé canadien, et du cap. J. L. Slinger, off. de rens. 11e régiment blindé canadien, à l'historien de la l'° div. can., le 24 mai 44.
93. C.R.S.-58200/1.
94. Rapport sur les opérations du 14e Régiment blindé canadien, 10-28 mai 44, préparé d'après des renseignements fournis à l'historien de la 5° div. Blindée can., par le cap. J. S. Hunter, off. de rens. de l'unité, 31 août 44.
95. *The Allied Armies in Italy, p.* 2923.
96. Renseignements du bureau du chef de l'histoire militaire, Washington, 20 déc. 54.
97. *The Italian Campaign from August 1943 to February 1945,* récit préparé par le lt-gén. Fritz Wentzell pour la mission militaire canadienne, Allemagne, décembre 1946.
98. *The Invasion of Italy, Part III: The Road to Rome (R.A.F. Mediterranean Review, No. 7), p. 45.*
99. *Ibid. The Army Air Forces in World War II, III, p.* 385.
100. Rapports de renseignements du 14e Panzer Corps, 12 mai 44 (C.R.S.58200/1).
101. Rapports de renseignements de la 14° Armée, 12 mai 44 (C.R.S.-59092/4).
102. Journal de guerre no 6 de la 10° Armée, 12 mai 44 (C.R.S.-53271/1).
103. Journal de guerre no 2 du 51e Corps d'alpinistes, 12-13 mai 44 (C.R.S.55779/1).
104. Journal de guerre ne 6 du 14° Panzer Corps, 13 mai 44 (C.R.S.-58199/1).
105. Note 103, ci-dessus.
106. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "B", p. 32.
107. Journal de guerre no 6 de la 10° Armée, 13 mai 44 (C.R.S.-53271/1).

108. Rapport des opérations du 12e régiment blindé canadien, 11-26 mai 44, préparé d'après des renseignements donnés à l'historien de la 5° div. blindée can. par des officiers du régiment, 31 juil. 44.
109. "Dans la vallée de la Liri", partie 1(a).
110. Note 94, ci-dessus.
111. Note 103, ci-dessus.
112. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "B", 33.
113. Journal de guerre du 12e régiment blindé can., 14 mai 44.
114. Rapport des opérations du 11 e régiment blindé canadien, 11-30 mai 44, préparé par l'historien de la 5e div. blindée can. d'après les registres du régiment et des entrevues avec des officiers du régiment, 14 juil. 44.
115. Journal de guerre n° 2 du 518 Corps d'alpinistes, 15 mai 44 (C.R.S -55779/ 1).
116. Notes 85 et 94, ci-dessus.
117. Journal de guerre n° 6 de la 108 Armée, 15 mai 44 (C.R.S. 53271/1).
118. *The Memoirs of Field-Marshal Kessel ring, p.* 200.
119. *Fifth Army History, V, pp.* 48-50 . 120. Appendice 725 au journal de guerre n° 6 de la 10° Armée, 14 mai 44 (C.R.S.53271/8).
121 Appendice 734 au journal de guerre n° 6 de la 10° Armée, 15 mai 44 (C.R.S.53271/8).
122. Appendices 746 et 759 au journal de guerre n° 6 de la 10e Armée, 16 mai 44 (C.R.S.-53271/8).
123. Directive d'opérations n° 1421 de la 8e Armée, 15 mai 44 (publiée pour confirmer des ordres verbaux), appendice "A"-7 *à Operations of British ... Forces in Italy, II, "B".*
124. Journaux de guerre du RCR et du Hastings & Prince Edward Regt., 17 mai 44. Renseignements du col. D. C. Cameron, 10 oct. 52, H.Q.S. 1453-21-6.
125. Operations of British ... Forces in Italy, II, "B", 51.
126. Journal de guerre du RCR, 16 mai 44.
127. Lettre, OGC 1-0-2, Burns à Vokes, 16 mai 44, appendice 2 au journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, mai 1944.
128. "La 1'° div. can. d'inf. dans la vallée de la Liri, 15-28 mai 1944", Partie I, compte rendu du maj.-gén. C. Vokes, 29 mai 44.
129. Journal de guerre du 12e rég. blindé can., 16 mai 44.
130. Appendice C431 au journal de guerre n° 2 du 51° Corps d'alpinistes, 19 mai 44 (C.R.S.-55779/9). 131. *Ibid.*
132. "La 1" div. can. d'inf. dans la vallée de la Liri", Partie VII, compte rendu du commandant de la 3° brigade can., 1°' juin 44. Renseignements du brig. J.-V. Allard, 19 janv. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
133. Renseignements du brig. I. S. Johnston, 31 déc. 52, *ibid.*
134. Tracé de la situation du 51e Corps d'alpinistes, 16 mai 44 (C.R.S.-55779/4).
135. Journal de guerre du Hastings & Prince Edward Regt., 17 mai 44.
136. Journal de guerre du 142e régiment du R.A.C., 17 mai 44.
137. Note 133, ci-dessus. Recommandation pour la DSO, It N. A. Ballard.
138. "L'ennemi sur la ligne Adolf Hitler", rapport par le service de renseignements de l'état-major général, 1" div. d'inf. can., mai 1944. Recommandation pour la M.M., sgt R. J. Shaw.
139. *The Memoirs of Field-Marshal Kesselring, p. 202.*
140. Rapport de situation de la 8e Armée, 18 mai 44.
141. Journal de guerre du QG des ingénieurs canadiens, l'° div. can., 18 mai 44.
142. Journal de guerre n° 3 de la 14e Armée, 17 mai 44 (C.R.S.-59091/1).
143. Appendice 807 au journal de guerre n° 6 de la 108 Armée, 18 mai 44 (C.R.S.53271/8).
144. The Allied Armies in Italy, p. 2920. "Rapport d'une visite au Corps expéditionnaire français", par le lt-col. Lord Tweedsmuir, QG de la 8° Armée, 30 mai 44.
145. *Fifth Army History, V, pp.* 51-2.
146. *The Allied Armies in Italy, p.* 2925.
147. Operations of British ... Forces in Italy, II, "B", p. 50. Journal de guerre du 11e rég. blindé can., 19 mai 44. Note 114, ci-dessus.
148. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 18 mai 44. Message n° 0 447 du 1°' corps d'armée canadien, 19 mai 44, appendice 4, *ibid.*
149. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "B", pp. 51, 54.
150. "La V° div. d'inf. can. dans la vallée de la Liri", Partie VII.
151. *Ibid.* Journal de guerre du Royal 22° Rég., 19 mai 44. Renseignements du brig. J: V. Allard, 19 janv. 53.
152. Renseignements du bureau du chef de l'histoire militaire. Gén. Mark W. Clark, *Calculated Risk* (New-York, 1950) p. 353.
153. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Butes, 20 mai 44. *The Allied Armies in Italy, p.* 2925.

154. Instructions d'opération no 12 du 1 °' corps d'armée can., 20 mai 44. *Fifth Army History,* V, p. 108. QG AAI, Lettre CCS/252, 19 mai 44, citée dans *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "B", p. 55.
155. Instructions d'opération no 10 du 1°' corps d'armée can., 20 mai 44.
156. Note 128, ci-dessus. Le maj: gén. Christopher Vokes, "L'Infanterie canadienne dans la vallée de la Liri" *(Canadian Army Journal,* juil. 1947), p. 6.
157. Note 128, ci-dessus.
158. *Ibid.*
159. Lettre, Burns à Vokes, 20 mai 44, appendice 5 au Journal de guerre du Itgén. E. L. M. Burns, mai 1944.
160. Note 128, ci-dessus.
161. Brig. E. C. Plow, "Rapport du commandant, corps royal d'artillerie du 1er corps d'armée can. sur les opérations contre la ligne Hitler le 23 mai 1944", 30 mai 44.
162. "La 1" div. d'inf. can. dans la vallée de la Liri", Partie II, compte rendu du commandant de l'artillerie royale, 1" div. can.
163. *Fifth Army History, V, p.* 91.
164. Journaux de guerre du QG 1'° brig. d'inf. et du QG de l'artillerié royale canadienne, l° div. can., 20 mai 44.
165. Maj. G. Wright au directeur de la section historique, 25 janv. 56, H.Q.C. 1453-6-9, vol. 2. Journal de guerre du QG de l'artillerie canadienne, 1'° div. can., 21 mai 44 et notes du 31 mai. "Rapport du commandant du CRA 1'° div. can., sur les opérations de l'artillerie canadienne en Italie, mai -juin 1944", p. 25.
166. Journal de guerre du QG de la 1'° brig. d'inf., 21 mai *44. Fifth Army History,* V, p. 92.
167. Rapports des ingénieurs, mai-juin 1944, Journal de guerre no 2 du 510 Corps d'alpinistes (C.R.S.-55779/11).
168. Journal de guerre du R.C.R., 21 mai 44, Renseignements du maj. W. W. Mathers, 27 nov. 52, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2; et du maj: gén. D. C. Spry, 1°' juin 53, *ibid.,* vol. 3.
169. Lt-gén. E. L. M. Burns, *The 'Set-Piece' Attack, Lessons from the Breakthrough of the Hitler Line,* 6 juil. 44.
170. Note 128, ci-dessus.
171. Journal de guerre du 4e rég. can, de reconnaissance, du QG de la 250 brig. royale de chars d'assaut, et du 142e rég. R.A.C., 22 mai 44.
172. Journaux de guerre du QG de la 1'° brig. d'inf., du 48° Highlanders of Canada et du 142° rég. R.A.C., 22 mai 44.
173. "La 1'° div. can. d'inf. dans la vallée de la Liri", Partie VII.
174. Conversations téléphoniques, WentzellWestphal, 22 mai 44, appendice 913 au journal de guerre no 6 de la 10° Armée (C.R.S.-53271/9).
175. *Ibid.* Kesselring-von Vietinghoff.
176. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 22 mai 44.
177. "La 1" div. can. d'inf. dans la vallée de la Liri", Partie VI, Compte rendu du commandant de la 2e brig. canadienne.
178. Appendice 6 au journal de guerre du ltgén. E. L. M. Burns, mai 1944.
179. Rapports des ingénieurs mai-juin 1944, journal de guerre no 2 du 510 Corps d'alpinistes (C.R.S.-55779/1 1).
180. Journal de guerre no 6 de la 10e Armée, 17 mai 44 (C.R.S.-53271/1). Journal de guerre no 2 du 51e Corps d'alpinistes, 17 mai 44 (C.R.S.-55779/1).
181. *Ibid.* Tracé de situation du 51e Corps d'alpinistes, dans appendices "B" au journal de guerre no 2 du 51e Corps d'alpinistes, 19 mai 44 (C.R.S.-55779/4).
182. "L'ennemi sur la ligne Adolf Hitler" (note 138, ci-dessus). Tracé de situation du 51e Corps d'alpinistes, 19 mai 44. Journal de guerre no 2 du 51e Corps d'alpinistes, 21 mai 44 (C.R.S.-55779/1). Ra*p*port du serv. de génie du 51e Corps d'alpinistes, mai-juin 1944.
183. Note 130, ci-dessus.
184. "L'ennemi sur la ligne Adolf Hitler".
185. Journal de guerre ne 6 de la 10e Armée, 21 mai 44 (C.R.S. 53271/9).
186. Journal de guerre no 2 du 51e Corps d'alpinistes, 23 mai 44 (C.R.S.55779/1).
187. Note 162, ci-dessus.
188. Lettre, Burns à Vokes, 20 mai 44.
189. Note 162, ci-dessus. Journaux de guerre du QG des 2° et 3e brig. d'inf., 23 mai 44.
190. Tracés de situation du 510 Corps d'alpinistes, 19, 22-23 mai 44 (C.R.S.-55779/4).
191. Journal de guerre du North Irish Horse, 23 mai 44.
192. Journal de guerre du QG de la 2° brig. d'inf., et du P.P.C.L.I., 25 mai 44.
193. "Récit du P.P.C.L.I.", appendice "A" à "La 1" div. d'inf. can. dans la vallée de la Liri", Partie VI.
194. Journal de guerre de la l'° section historique canadienne en campagne, 25 mai 44.
195. "Récit du Seaforth Highlanders of Canada", appendice 'B" à "La l'° brig. d'inf. can. dans la vallée de la Liri", Partie VI.
196. Journal de guerre du North Irish Horse, 23 mai 44.

197. Note 177, ci-dessus. Ordres oraux de l'OGC, 1re div. can. d'inf. pour l'opération "Chesterfield", 22 mai 44.
198. Journal des messages de la 1'° div. can., nos de série 64, 71, 77, 81, 88, 94, 96, 102, 23 mai 44.
199. Journal des messages de la 2e brigade, nos de série 30, 23 mai 44. 200. *Ibid.,* n° de série 52.
201. "La 1" div. d'inf. can. dans la vallée de la Liri", Partie VI. "Récit du Loyal Edmonton Regt.", appendice "C", *ibid.* 202. Rapport de la section des renseignements, QG du 51° Corps d'alpinistes, 1er juil. 44 (C.R.S.-55780/4).
203. Journal de guerre du 51st Bn. Royal Tank Regt, 23 mai 44.
204. "La 1'° div. d'inf. can. dans la vallée de la Liri", Partie VII.
205. *Ibid.*
206. *Ibid.,* Partie VI.
207. *Ibid.,* Partie I. Journal de guerre du Itgén. E. L. M. Burns, 23 mai 44. Renseignements du brig. W. S. Ziegler, 17 juin 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 3.
208. Journal des messages de la 3° brig., n° de série 69, 23 mai 44. Vokes, *Canadian Infantry in the Liri Valley, p.* 8.
209. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 23 mai 44.
210. *Ibid.*
211. Note 162, ci-dessus.
212. Journal des messages de la 3° brig., nos de série 85, 94, 23 mai 44.
213. Journaux de guerre du West Nova Scotia Regt. et du 12° rég. blindé can., 23 mai 44.
214. Journal des messages de la 3° brig., n° de série 73, 23 mai 44. 215. *Ibid.,* n° de série 46.
216. Journal de guerre du Royal 22° régt., 23 mai 44.
217. Journal des messages de la 3° brig., n° de série 48, 23 mai 44.
218. Notes 40 et 177, ci-dessus.
219. Entrevue de l'historien de la 1 ° div. cans.m. de c. Duddle, Seaforth Highlanders of Canada, 1 °' juillet 44.
220. Appendice "D" à "La 1'° div. d'inf. can. dans la vallée de la Liri", Partie VI.
221. Inscription pour le 23 mai 44.
222. Recommandation pour la DSO, maj. J. C. Allan.
223. Note 195, ci-dessus. Entrevue de l'historien de la 1'° div. can. avec le maj. J. C. Allan, 2 juil. 44.
224. Note 177, ci-dessus.
225. *Ibid.*
226. *Ibid.*
227. *Report by C.C.R.A. 1 Cdn Corps on Operations of Canadian Artillery in Italy, May-June 1944, pp.* 20, 23. *The Royal Artillery Commemoration Book, 1939-1945, p.* 319.
228. Burns, *The 'Set-Piece' Attack, Lessons from the Breakthrough of the Hitler Line,* 6 juil. 44.
229. Vokes, *Canadian Infantry in the Liri Valley, pp.* 8-9.
230. Recommandation pour la M.M., Sgt J. W. Loshaw.
231. "La l'° div. d'inf. can. dans la vallée de la Liri", Partie V, Compte rendu du commandant de la l'° brig. can.
232. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "B", p. 61.
233. Note 128, ci-dessus.
234. Journal de guerre n° 2 du 51° Corps d'alpinistes, 23 mai 44 (C.R.S.557 79/1).
235. *Ibid.*
236. Note 162, ci-dessus.
237. *Anzio Beachhead, 22 January - 25 May 1944, p.*119. *Fifth Army History, V,* pp. 86-95.
238. Appendice 948 au Journal de guerre n° 6 de la 10e Armée, 23 mai 44 (C.R.S.53271/9).
239. Journal de guerre n° 6 de la 10° Armée, 23 mai 44 (C.R.S.-53271/1).
240. Leese à Vokes, 28 mai 1944, appendice 38 au Journal de guerre du P.P.C.L.I., mai 1944.

CHAPITRE XIV

La fin de la bataille de Rome, du 24 mai au 4 juin 1944

1. Maj: gén. B. M. Hoffmeister, "Rapport des opérations de la 5e div. blindée can., du 23 au 31 mai 1944", 22 juin 44.
2. "La traversée de la Melfa et l'établissement d'une tête de pont par le 5e groupe de brig. blindée can", Rapport du brig. J. D. B. Smith, 4 juin 44, Appendice "D", *ibid.*
3. *Ibid.*
4. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 23 mai 44.
5. Voir la carte marquée, "Plans du tir", appendice "B" au rapport de la 5° brig. blindée can.
6. Journal de guerre du It-gén. E. L. M. Burns, 23 mai 44.
7. Note 1, ci-dessus.

8. Rapport des opérations du RCA de la 5e div. blindée canadienne, 23-30 mai 44, appendice "F', *ibid.*
9. Journal de guerre no 2 du 51[0] Corps d'alpinistes, 23 mai 44 (C.R.S.55779/1). Tracé de la situation quotidienne du 51e Corps d'alpinistes, 24 mai 44 (C.R.S. *55779/4).*
10. Journal de guerre no 2 du 51e Corps d'alpinistes, 24 mai 44 (C.R.S.-55779/ 1).
11. *The German Operation at Anzio* (note 140 du chap. XII, ci-dessus).
12. Conversations téléphoniques, 15 mai 44, vol. V des appendices au journal de guerre no 6 de la 100 Armée (C.R.S.53271/8).
13. Appendice 861 au journal de guerre no 6 de la 10e Armée, 20 mai 44 (C.R.S.53271/8).
14. *Fifth Army History, V, p.* 116.
15. Note 2, ci-dessus.
16. *Ibid.* Rapport du Westminster Regt.(Motor), Appendice "D"(4) du Rapport des opérations de la 5e div. blindée can., Rapport du 20 rég. blindé can., appendice "D"(1), *ibid.*
17. Tracé de la situation du 510 Corps d'alpinistes, 25 mai 44 (C.R.S.55779/4).
18. Note 2, ci-dessus.
19. Rapport du 2e rég. blindé can. Compte rendu du combat donné par le It E. J. Perkins à l'historien de la 50 div. Blindée can.
20. Rapport du 20 rég. blindé can.
21. C.R.S.-55779/1.
22. Rapport par le 20 rég. blindé can.
23. Rapport par le 3e rég. de rec. Blindé can. (G.G.H.G.), Appendice "E" au rapport des opérations de la 5e div. blindée can. Journal de guerre du 3e rég. de rec. blindé can., 24 mai 44. Renseignements du maj.- gén. B. M. Hoff meister, 27 sept. 52, H.Q.S. 1453-21-6. 24. Rapport par le 20 rég. blindé can. 25. Rapport par le Westminster Regt. (Motor) (note 16, ci-dessus).
26. *The Melfa Crossing,* Allocution enregistrée par le It-col. J. K. Mahony, V.C., pour être donnée au dîner régimentaire de1948 du Westminster Regiment.
27. Appendice 12 au journal de guerre duWestminster Regt., 24 mai 44.
28. Note 25, ci-dessus.
29. Recommandation pour la DCM, soldat J. W. Culling.
30. Note 26, ci-dessus. 31. Note 25, ci-dessus. 32. Note 2, ci-dessus.
33. Rapport par le Irish Regt of Canada, app. "G"(3) au rapport des opérations de la 50 div. blindée can.
34. Rapport du 9e rég. blindé cari., app. "D"(3), *ibid.*
35. Note 2, ci-dessus.
36. Rapport de la 110 brig, d'inf. can., app. "G" au Rapport des opérations de la 50 div. blindée can.
37. Recommandation pour la V.C., maj. J. K. Mahony.
38. Recommandation pour la DSO, lt E. J.Perkins.
39. Note 37, ci-dessus.
40. Journal de guerre du Westminster Regt., 31 juil. 44.
41. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M.Burns, 23 mai 44.
42. "La 1T[0] div. d'inf. can. dans la vallée de la Liri", Partie I.
43. Tracé de situation du 51e Corps d'alpinistes, 25 mai 44 (C.R.S.-55779/4). *44. Regimental History, Carleton & York Regiment;* en appendice au journal deguerre de l'unité pour mai 1944. Journaux de guerre du 40 rég. de reconnaissance can., et du West Nova Scotia Regt., 25 mai 44.
45. Inscription pour le 24 mai 44.
46. *Operations of British, Indian and Dominion Forces in Italy, II, p.* 69.
47. Ordre de l'artillerie no 34/44, donné par le commandant d'artillerie, Ire div. de parachutistes, 24 mai 44, appendice "A" au sommaire du serv. de rens. de la 8e Armée, 25 mai 44.
48. Journal de guerre n" 2 du 510 Corps d'alpinistes, 24 mai 44 (C.R.S.-55779/1).
49. Operations of British . . . Forces in Italy, II, "B", p. 70.
50. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 24 mai 44.
51. Journal de guerre du QG de la 2e brig. d'inf., 23 mai 44.
52. Note 49, ci-dessus.
53. *Ibid.* Journal de guerre du 140 rég. blindé can., 24 mai 44.
54. "Dans la vallée de la Liri", Rapport des opérations de la 1[0] brig. blindée can., mai 1944, Partie lb). Journal de guerre du 14e rég. blindé can., 25 mai 44.
55. Operations of British . . . Forces in Italy, II, "B", p. 70.
56. Appendice 1032 au Journal de guerre no 6 de la 100 Armée, 25 mai 44(C.R.S.-53271/9).
57. Appendice 1035, *ibid.*
58. Conversations téléphoniques, 24 mai 1944, appendice 996 au Journal deguerre no 6 de la 100 Armée (C.R.S.53271/9).
59. Appendice C521 au Journal de guerre no 2 du 510 Corps d'alpinistes, 25 mai 44 (C.R.S.-55779/9).

60. Appendice 1061 au Journal de guerre no 6 de la 10e Armée, 26 mai 44 (C.R.S.-53271/9).
61. Schramm, *The Italian Theatre of War,* fol. 1794-PS-27.
62. *Ibid.*
63. Note 58, ci-dessus.
64. *Anzio Beachhead* (note 182 du chap. XII, ci-dessus), p. 119. *Fifth Army History, V, p.* 134.
65. Clark, *Calculated Risk, pp.* 356-8.
66. *The Italian Theatre of War,* fol. 1794PS-29.
67. *Ibid.*
68. Opérations du Groupe d'armées "C", no 5673/44, appendice 466e au Journal de guerre no 3 de la 14e Armée, 27 mai 44 (C.R.S.-59091/3).
69. *The Italian Theatre of War,* fol. 1794PS-31.
70. Opérations du Groupe d'armées "C", no 5673/44.
71. *The Italian Theatre of War,* fol. 1794PS-32. Carte-situation de la 10e Armée, 25 mai 44 (C.R.S.-53271/14). Ordre no 13 de la 10e Armée, appendices 1216 et 1217 au Journal de guerre no 6 de la 10e Armée, 29 mai 44 (C.R.S.53271/10). Ordre de repli sur des positions intermédiaires spécifiées, appendice 1237, *ibid.* 30 mai 44.
72. *Operations of British . . . Forces in Italy, II, "B", p.* 75.
73. Instructions d'opération no 12 du l" corps d'armée can., 26 mai 44.
74. Note 36, ci-dessus. "Rapport sur la bataille de la vallée de la Liri", par le brig. T. E. D'O. Snow.
75. *Ibid.* Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 26 mai 44. Rapport du 5e rég. blindé canadien (8 N.B.H.), Appendice "D"(2) au Rapport des opérations de la 5e div. blindée canadienne.
76. Rapport de la 11e brig. d'inf. can. et rapports d'unités.
77. Rapport du brig. T. E. D'O. Snow.
78. Journal de guerre du Irish Regt. Of Canada, 26-27 mai 44.
79. *Fifth Army History, V, p. 95.*
80. Journal de guerre du 4e rég. de rec. can., 26 mai 44.
81. Rapport des opérations du Perth Regt., 24-30 mai, préparé par l'historien de la 5e div. blindée can., d'après un rapport de l'O.C., complété par une entrevue avec l'off. du serv. de reps. du Perth Regt., 3 juil. 44.
82. Journal de guerre du groupe d'appui de la 1 le brig. d'inf., 27 mai 44.
83. *Ibid.* Rapport du brig. T. E. D'O. Snow.
84. Note 36, ci-dessus. Journal de messages de la 11e brig., n^{OS} de série 262 du 27 mai et 15 du 28 mai 44.
85. Rapport tactique de la 268 Panzer Div., Vol. 13 des appendices au Journal de guerre no 6 du 14e Panzer Corps, 27 mai 44 (C.R.S.-58199/14).
86. Cartes-situation du 14e Pz Corps, 26-27 mai 44 (C.R.S.-58199/32). Conversations téléphoniques, 22 mai 44, Appendice 913 au Journal de guerre no 6 de la 10e Armée (C.R.S.-53271/9).
87. Note 85, ci-dessus.
88. *Ibid.*
89. Conversations téléphoniques, 28 mai 1944, Appendice 1155 au Journal de guerre no 6 de la 10e Armée (C.R.S.53271/10).
90. *Anzio Beachhead,* 121.
91. Appendice 473e au Journal de guerre no 3 de la 14e Armée, 28 mai 44 (C.R.S.59091/3).
92. Note 42, ci-dessus.
93. Journaux de guerre du QG des ing. can. de la l^{8} div. can. et de la 3e comp. de campagne des ing. canadiens, 27-28 mai 44.
94. Journal de guerre du QG des ing. can. de la 5e div. blindée can., 28 mai 44.
95. *Ibid.,* 27 mai 1944. *History of the Royal Canadian Engineers 1 Cdn. Corps, Operations in Italy, May-June 1944* (inédit), p. 17.
96. Note 94, ci-dessus.
97. *Eighth Army Operations, Battles for the Gustav fine and for the Adolf Hitler line, May 11 th to May 30th 1944,* Compte rendu du lt-gén. sir Oliver Leese, 31 mai 44.
98. Journaux de guerre du 9e rég. blindé can. et du Westminster Regt, 28-29 mai 44.
99. Instructions d'opération no 1422 de la 8e Armée, 22 mai 44.
100. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2926.
101. Note 99, ci-dessus.
102. *Ibid.*
103. Note 2, ci-dessus.
104. Journaux de guerre du 9e rég. blindé can. et du Westminster Regt., 29 mai 44.
105. Appendice "D"(3) au rapport de la 5e div. blindée can.
106. Renseignements du It-col. G. C. Corbould, 15 oct. 1952, H.Q.S. 1453-21-6.
107. Journal de guerre du Westminster Regt., 29 mai 44.
108. Note 8, ci-dessus.
109. Journal des messages de la 11e brig., no de série 70, 29 mai 44. Note 36, cidessus.
110. Journal de guerre du It-gén. E. L. M. Burns, 28 mai 44. Instructions d'opération no 14 du 1 $^{e-}$ corps d'armée can., 29 mai 44.

111. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 30 mai 1944. Note 1, ci-dessus.
112. Note 36, ci-dessus.
113. Note 2, ci-dessus.
114. Note 76, ci-dessus.
115. Journaux de guerre du 5° rég. Blindé canadien et du Irish Regt. of Canada, 30 mai 44. *Fifth Army History, V, p.* 136.
116. Lt-col. J. M. McAvity, *Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), A Record of Achievement* (Toronto, 1947), p. 92.
117. Recommandation pour la DCM, caporal J. B. Matthews.
118. Journaux de guerre du 2° rég. Blindé can. et du Cape Breton Highlanders, 30 mai 44.
119. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt, 30 mai 44.
120. Journal de guerre n° 6 du 14e Pz. Corps, 31 mai 44 (C.R.S. 58199/1).
121. *Ibid.* Cartes-situation, 30 et 31 mai 44 (C.R.S.-58199/32).
122. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 31 mai 44.
123. Note 120, ci-dessus.
124. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, 31 mai 44.
125. Journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., 31 mai 44.
126. Ordres d'opérations n° 6 de la 25e brigade de chars, 29 mai 44, appendice 34, *ibid.* Journal de guerre du QG de la 1'° brigade d'inf., 31 mai 44.
127. Off. gén. commandant en chef la 8° Armée à l'off. gén. commandant la 5° div. blindée canadienne, 5 juin 44.
128. Journal de guerre (EMG) du QG de la 5° div. blindée can., 30-31 mai 1944. *Operations of British . . . Forces in Italy, II, "B",* p. 85.
129. Appendice 1 au journal de guerre de l'adjudant et QM général du QG du 1°' corps d'armée canadien, 1°' juin 44.
130. *Ibid.*
131. Note 99, ci-dessus.
132. *Operations of British . . . Forces in Italy, II, `B",* p. 83.
133. *Fifth Army History, V,* p. 142.
134. Note 99, ci-dessus.
135. Instructions d'opérations n° 1423 de la 8° Armée, 3 juin 44, appendice "A"-9 à *Operations of British . . . Forces in Italy, II, "B".*
136. *Operations of British . Forces in Italy, II, "B", p.* 73. Instructions d'opérations n° 37 du 10e corps d'armée, 28 mai 44, appendice "E"-1, *ibid.*
137. Note 135, ci-dessus.
138. Instructions d'opérations n° 15, du 1°'" corps d'armée canadien, 31 mai 44. mai 44.
139. Journal de guerre du It-gén. E. L. M. Burns, 29
140. Note 138, ci-dessus.
141. Carnet de messages de la 1'° div. canadienne, Série n° 11856, 31 mai 44. Journal de guerre du QG de la 2° brigade d'inf., 1 juin 44.
142. Appendice 1277 au journal de guerre n° 6 de la 10e Armée, 31 mai 44 (C.R.S.-53271/10).
143. Note 138, ci-dessus. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 30 mai, 1°' juin 44.
144. Journal de guerre n° 3 de la 14° Armée, 1°' juin 44 (C.R.S.-59091/1).
145. Journaux de guerre du R.C.R. et du 4^0 Rég. de recon. can., 1-2 juin 44.
146. Journal de guerre du Loyal Edmonton Régiment, 1-2 juin 44.
147. "Rapport des opérations aériennes d'appui au 1°' corps d'armée canadien, 11 mai - 4 juin 1944" per le maj. W. B. G. Reynolds, off. d'EMG 2 (Air), 1°' corps d'armée canadien.
148. *Notes on Air Operations during the Advance to Rome,* Appendice "A"-5 à *Operations of British . . . Forces in Italy, II, "B".*
149. *Ibid. The Invasion of Italy, Part III: The Road to Rome (R.A.F. Mediterranean Review, No. 7), p.* 51.
150. Journal de guerre du QG de la i'° brigade d'inf., 2 juin 44.
151. Journal de guerre du QG de l'ARC, 1'° div. canadienne, 3 juin 44.
152. Journal de guerre du 4° rég. de recon. canadien, 3 juin 44.
153. Journal de guerre du QG de la 1'° brigade d'inf., 3 juin 44.
154. *Fifth Army History, V,* 143-47. 155. *Ibid., p.* 153.
156. Journal de guerre n° 7 de la 10° Armée, 2 juin 44 (C.R.S.-55291/1).
157. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 1°' juin 44.
158. Eighth Army Operations from the Capture of Rome to the Entry into Florence, May 31st ta August 11th 1944, Compte rendu du It-gén. sir Oliver Leese, 11 août 44.
159. Ordre d'opérations n° 2 du 1^{11} corps d'armée canadien, 2 juin 44. *Operations of British ... Forces in Italy, II, "B",* p. 88.
160. Instructions d'opérations n° 16 du 1°' corps d'armée canadien, 4 juin 1944.
161. Westphal, The German Army in the West, p. 169.
162. The Italian Theater of War, fol. 1794 PS-45 et 49.
163. Journal de guerre (EMG) du QG de la l'° div. canadienne, 4-6 juin 44.
164. *Ibid.,* 7 juin 44.
165. Note 158, ci-dessus.

166. Tél. CEM 146, Murchie de Stuart, 1er juillet 44, cables montants, chef de l'état-major, C.M.H.Q., 8 mars au 16 oct. 44.
167. Tél. M.A. 1467, C.I.G.S. d'Alexander, 29 juin 44, dossiers de Crerar, OGCC 5-0-3, vol. 1.
168. Mémoire de l'OGCC la 1re armée canadienne, 2 juil. 44, *ibid.*
169. *Report on the Factors which slowed up the Eighth Army's Advance in the Liri Valley from D Day to the Capture of Anagni,* par le lt-col. Lord Tweeds muir, QG de la 8e Armée (sans date). 170. Notes du It-gén. K. Stuart sur son voyage en Italie, 21 juil. 44, dossiers Crerar, OGCC, 5-0-3, vol. 1.
171. Note 167, ci-dessus.
172. Tél. CEM 153, Murchie de Stuart, 4 juil. 44, cables montants, chef d'état-major, C.M.H.Q., 8 mars au 16 oct. 44.
173. Note 170, ci-dessus. Mémoire du brig. E. G. Weeks, 8 nov. 44, appendice 31 au journal de guerre de la sect. can. du GQG, 1er echelon, AAI, novembre 1944.
174. Lt-gén. E. L. M. Burns, *Lessons of the Pursuit from the Melfa to Anagni, 12* juil. 44.
175. Rapport du brig. G. A. McCarter au chef d'état-major, C.M.H.Q., 9 juin 44, dossier 10/McCarter G.A./1, du C.M.H.Q.
176. *Ibid.* Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 26 mai 44.
177. Journal personnel du brig. G. A. McCarter, B EMG, ter corps d'armée canadien, 29 mai 44. Lettre du It-col. R. D. Judd à l'off. de liaison (serv. hist.) de l'Armée canadienne, Londres, 28 oct. 52.
178. Burns *The 'Set-Piece' Attack, Lessons from the Breakthrough of the Hitler Line,* 6 juif. 44.
179. *Ibid.*
180. Rapport du brig. C. S. McKee, chef du serv. des transmissions du 1[11] corps d'armée canadien, 6 juin 44, appendice 12 au journal de guerre du chef du serv. des transm. du 1°' corps d'armée canadien, juin 1944.
181. Stacey, *The Canadian Army 1939-1945,* p. 238.
182. *Fifth Army History, V,* pp. 159-60.
183. Journal de guerre du 1" bataillon cana dien du service spécial, 28 oct. 43.
184. Conférence "Quadrant", procès-verbal de la 112° réunion du Comité des chefs d'état-major, 19 août 43; et Comité des chefs d'état-major 316, mémoire des chefs d'état-major britanniques, 18 août 43.
185. Journal de guerre du 1°' bataillon canadien du service spécial, 1er déc. 43. Lt col. Robert D. Burhans, *The First Special Service Force* (Washington, 1947), p. 86.
186. Journal de guerre du 1°' bat. canadien du service spécial, novembre-décembre 1943.
187. Division des renseignements militaires, US War Department, *Fifth Army at the Winter line (15 November 1943 -15 January 1944) (American Forces in Action Series)* (Washington, 1944), p. 17. *Fifth Army History, III, p.* 21.
188. Rapport mensuel du 1" bat, canadien du service spécial, 28 oct. - 15 déc. 43, H.Q.S. 20-16-32, vol. 2.
189. *Ibid.* Renseignements obtenus du maj.gén. Robert T. Frederick, 28 mai 1946, H.Q.C. 1453-11.
190. *Fifth Army History, III,* p. 28.
191. Instructions d'opération n° Il de la 5e Armée, 24 nov. 43.
192. *Fifth Army History, III, p.* 37.
193. *Ibid., p. 41.*
194. *Ibid., p.* 44. Récit du 1°' bat. canadien du serv. spécial, Rapport des événements, 21 déc. 43 - 16 janv. 44.
195. *Fifth Army History, III, p. 50.* Instructions d'opération n° 12, de la *5°* armée, 16 déc. 43.
196. *Fifth Army History, III, p. 52.*
197. Burhans, *The First Special Service Force, p.* 150.
198. *Ibid. Fifth Army History, III, pp.* 52-53.
199. *Fifth Army History, III, p.* 56.
200. Journal de guerre du 1 °' bat. canadien du service spécial, 7-10 janv. 44. *The First Special Service Force, p.* 162.
201. Rapport mensuel du 1°' bat. canadien du service spécial, 16 déc. 43 - 31 janv. 44.
202. Chef d'état-major général au personnel de l'armée canadienne, Washington, 14 janv. 44, H.Q.S. 20-6-32.
203. Journaux de guerre du 1*st Cdn. Drilling Coy. et de la 4th Cdn. Drilling Section R.C.E.,* mars - mai 1944.
204. Récit du CARC, "Les opérations de guerre de l'escadrille n° 417 du CARC.", p. 49.
205. *Anzio Beachhead,* Carte n° 8, Situation le 1°' fév. 44.
206. Maj. S. C. Waters, *Anzio, the Right Flank, with Particular Reference to the Role of the 1st Special Service Force (Canadian Army Journal,* août-septembre 1948), p. 18.
207. *Anzio Beachhead, p. 100.* Rapport mensuel du 1" bat. canadien du service spécial, mars 1944.
208. Résumé des opérations de la première force du service spécial, 1°'-30 avril 44.
209. Rapport mensuel du 1°' bat. canadien du service spécial, av. 1944.
210. *Fifth Army History, V, III.*

211. *The First Special Service Force, p.* 222.
212. *Fifth Army History, V, p.* 121.
213. *Ibid.,* pp. 145-46.
214. Affidavits accompagnant esdocuments historiques de la l'° force du service spécial, 1°'-30 juin 44.
215 F*ifthArmyHistory,V,p.159.TheFirst Special Service Force, pp.* 24045
216. QG de la 5° armée à l'OC de la 1re force du service spécial, 30 juin 44, copie au H.Q.S. 20-16-32, vol. 3.

778 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES - PAGES 475-483

CHAPITRE XV

La progression vers Florence, de juin à août 1944

1. Kesselring, *Memoirs, pp.* 205-6.
2. AAI, Ordre d'opérations n0 1, 5 mai 44, annexe IA de la *Fifth Army History,* V.
3. Gén. sir H. Maitland Wilson, *Report by the Supreme Commander Mediterranean to the Combined Chiefs of Staff on the Italian Campaign, Part 11-10th May 1944 to 12th August 1944* (Londres, 1948), p. 20.
4. *Fifth Army History, VI, pp.* 22, 26. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2931.
5. *The Invasion of Italy, Part III: Thé Road to Rome (R.A.F. Mediterranean Review, No. 7), p. 59.*
6. D'Albiac, *Air Aspects of the Campaigns in Italy and the Balkans* (note 54 du chap. III, ci-dessus), p. 335.
7. Appendice 208 au journal de guerre de O.B.SW., 5 juin 44 (C.R.S.-64832/6).
8. *Ibid.*
9. Appendice 364 au journal de guerre n0 7 de la 10° Armée, 10 juin 44 (C.R.S.55291/3).
10. Journal de guerre n0 3 de la 14° Armée, 6-14 juin 44 (C.R.S. - 59091/1). Schramm, *The Italian Theatre of War,* fol. 1794-PS-35 et 68.
11. Journal de guerre du Armeegruppe von Zangen, 25 av. 44 (C.R.S.-64839/9).
12. Journal de guerre du Armeeabteilung von Zangen, 16 juin 44 (C.R.S.64839/5).
13. O.B.S.W. et Groupe d'armées "C", ordre n0 246/44, Journal de guerre du Armeeabteilung von Zangen, 9 juin 44 (C.R.S. -64839/2).
14. *Ibid.*
15. Appendice 262 au journal de guerre du O.B.SW., 8 juin 44 (C.R.S.-64832).
16. *Ibid.*
17. Note 13, ci-dessus.
18. ournal de guerre du O.B.SW., 10 juin 44 (C.R.S.-64832/1).
19. *Ibid., 11* juin 44.
20. Conversation téléphonique avec le gén. Jodl, 12 juin 44, appendice 156 au journal de guerre du O.B.SW. (C.R.S. - 64832/5).
21. Conversation téléphonique, Off. d'opérations du Groupe d'armées "C" avec le chef d'état-major de la 10e armée, 11 juin 44, appendice 3811, au journal de guerre n0 7 de la 10° armée (C.R.S.-55291/3).
22. Kesselring, *Memoirs, p.* 207. Schramm, *The Italian Theatre of War,* fol. 1794PS-94.
23. *Fifth Army History, VI, pp.* 35, 44. Rapport de situation de la 8° Armée, 14 juin 44.
24. Appendice 9 au journal de guerre du O.B.SW., 14 juin 44 (C.R.S.-64832/5).
25. *Ibid.*
26. Appendice 502 au journal de guerre n0 7 de la 10° Armée, 15 juin 44 (C.R.S.55291/4).
27. A.A.I., message n0 0-2909, 7 juin 44, appendice "C"-5 *à Operations of British ... Forces in Italy, II, "A".*
28. *Ibid.*
29. *Fifth Army History, VI,* pp. 24, 30.
30. Ordre d'opérations n0 24 du 13° corps d'armée, 8 juin 44, appendice "C"-3 à *Operations of British ... Forces in Italy, II, "D".*
31. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "E", p. 18.
32. Wilson, *The Italian Campaign, Part II* (note 2, ci-dessus), p. 23.
33. *Ibid., p.* 26. Lt-col. Achard-Jammes, "Mile d'Elbe" *(Revue Historique de l'Armée n0 4)* (Paris, 1947), p. 81.
34. Lt-gén. W. Anders, *An Army in Exile: The Story of the Second Polish Corps* (Londres, 1949), p. 187.
35. *The Italian Campaign, Part II, p. 37.* Schramm, *The Italian Theatre of War,* fol. 1794-PS-86.
36. Directives du Comité des chefs d'étatmajor au gén. Wilson, 19 av. 44, citées dans Forrest C. Pogue, *The Supreme Command* (dans la série intitulée *United States Army in World War II* (Washington, 1954», p. 117.
37. *The Italian Campaign, Part II, p. 28.*
38. *The Allied Armies in Italy, p.* 2930.
39. *The Italian Campaign,* Part II, p. 30.
40. The Allied Armies in Italy, p. 2931.

41. The Italian Campaign, Part II, p. 31. 42. Ibid.

43. Wilson, *Report by the Supreme Allied Commander Mediterranean to the Combined Chiefs of Staff on The Operations in Southern France, August, 1944* (Londres, 1946), p. 23.

44. The Italian Campaign, Part 11, p. 34.

45. Winston S. Churchill, *Triumph and Tragedy* (Toronto, 1953), p. 63.

46 Ibid., p. 67.

47. The Italian Campaign, Part 11, p. 36.

48. Ibid., p. 37. The Allied Armies in Italy, p. 2936.

49. Appendice 662 au journal de guerre n° 8 de la 100 armée, 30 août 44 (C.R.S.61437/8).

50. D'Albiac, *Air Aspects of the Cam paigns in Italy and the Balkans, p.* 336. 51. *The Allied Armies in Italy, p.* 2930. *52. Ibid., p.* 2959.

53. Instructions d'opérations n° 38 du 10° corps d'armée, 6 juin 44, appendice "D -1 *à Operations of British .. . Forces in Italy, II, "D".*

54. Rapport des opérations du 12^0 rég. blindé canadien, 2-30 juin 44, par l'historien, 1 °' août 44.

55. Ibid. Operations of British ... Forces in Italy, II, "D", p. 7.

56. Renseignements obtenus du brig. W. C. Murphy, 29 mai 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 3.

57. Note 54, ci-dessus. Journaux de guerre du QG de la l'° brigade blindée et de diverses unités, 10-18 juin 44.

58. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "D", p. 23.

59. *Ibid., p. 22.*

60. Rapport de la section n° 1 de recherches sur le service en campagne, *The Trasimène Line South West of Castiglione del Lago.*

61. Appendice 1115 du journal de guerre n° 7 de la 10e Armée, 10 juil. 44 (C.R.S. -55291/9).

62. Appendice 654 au journal de guerre n0 4 de la 14e Armée ,2 juil. 44 (C.R.S.62241/4).

63. Cartes-situation de la 10° Armée, 22 juin 44 (C.R.S.-55291/15). Déclaration d'emplacement du groupe d'armées "C", journal de guerre du O.B.SW., 22 juin 44 (C.R.S.-65832/4°).

64. Ordre d'opération n° 25 du 13° corps d'armée, 21 juin 44, Appendice "C"-6 *à Operations of British... Forces in Italy, II, "D".*

65. Rapport des opérations du 11e rég. blindé canadien, 12 au 30 juin 44, par l'historien, 25 août 44. *Operations of British ... Forces in Italy, II, "D",* 26.

66. Sommaire n° 192 du service de rensei gnements de la 78e div., 24 juin 44.

67 Appendice 55 au journal de guerre du 11^0 rég. blindé canadien, juillet 1944.

68. Operations of British ... Forces in Italy, II, "D", p. 25.

69. Journal de guerre du 120 rég. Blindé canadien, 16-22 juin 44.

70. Ibid., 25 juin 44. Note 56, ci-dessus. 71. Journal de guerre du 120 rég. Blindé canadien, 25 juin 44.

72. Operations of British ... Forces in Italy, II, "D", p. 31. Note 54, ci-dessus.

73. Inscription pour le 26 juin 44.

74. Operations of British ... Forces in Italy, II, "D", 32.

75. Note 54, ci-dessus.

76. Recommandation pour une M.C., lt F. A. Farrow.

77. Recommandation pour la DSO, cap. I. M. Grant, journal de guerre du 12e rég. blindé canadien, 28 juin 44.

78. Journal de guerre du 12° rég. Blindé can., 28 juin 44.

79. Ibid.

80. *Fifth Army History, VI, pp.* 55, 70.

81. Conversations téléphoniques, 26 juin 44,appendice 794 au journal de guerre n° 7 de la 10° Armée (C.R.S.-55291/6).

82. Ordre d'opérations de l'O.B.SW. pour les 10e et 140 Armées, 26 juin 44, appendice 795 au journal de guerre n° 7 de la 10° Armée (C.R.S.-55291/6).

83. Operations of British ... Forces in Italy, II, "D", p. 35.

84. Journal de guerre du O.B.SW., 24 juin 44 (C.R.S.-64832/7).

85. Journal de guerre n° 7 de la 10e Armée, 23 juin 44 (C.R.S. 55291/1).

86. Conversations téléphoniques, 24 juin 44, appendice 746 au journal de guerre n° 7 de la 10e Armée (C.R.S.-55291/6).

87. Ibid.

88. Rapport du service de renseignements du O.B.SW., 27 juin 44 (C.R.S. - 64832/7). Conversation téléphonique, Wentzell-Rottiger, 2 juil. 44, appendice 933 au journal de guerre n° 7 de la 10° Armée (C.R.S.-55291/7). juillet au 21 juillet 44, 22 août 44. Journal de guerre du 11° rég. blindécanadien, 3 juil. 44.

89. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "D", p. 35.

90. Rapport de l'historien sur les opérations du 14° rég. blindé canadien, 12 juin au 17 juillet 1944, 28 août 44. Journal de guerre du 12° rég. blindé canadien, 30 juin 44.

91. Inscription pour le 30 juin 44.

92. Rapport sur les opérations du 14° rég. blindé canadien, 12 juin au 17 juil. 44.

93. Rapport de L'historien sur les opérations du 11e rég. blindé canadien, 1er

94. The Allied Armies in Italy, p. 2936.

95. Sommaire n0 115 du service de renseignements de la 1re brig. blindée canadienne, 6 juil. 44. Sommaire n0 47 du service de renseignements de la 10e brig. d'inf. britannique, 6 juil. 44.
96. Note 92, ci-dessus.
97. *Ibid.*
98. Rapport des opérations du 11e rég. blindé canadien, 1°° au 21 juil. 44.
99. *Ibid.*
100. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "D", p. 50.
101. Note 92, ci-dessus.
102. Rapport de l'historien sur les opérations du 12e rég. blindé canadien, 5 juil. au 7 août 1944, 14 déc. 44. Ordre d'opérations n0 27 du 13e corps d'armée, 9 juil. 44, appendice "C"-8 *à Operations of British ... Forces in Italy, II, "D".*
103. Conversation téléphonique, WentzellBeelitz (Off. d'opérations, Groupe d'armées "C"), 15 juil. 44, appendice 1226 au journal de guerre n0 7 de la 10e Armée (C.R.S.-55291/10).
104. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "D", p. 59.
105. *Fifth Army History, VI, pp.* 84, 87. Rapport de situation n0 346 de la 8e Armée, 19 juil. 44.
106. Signal 0110 du 13e corps d'armée, 15 juil. 44, appendice "C"-11 *à Operations of British ... Forces in Italy, II, "D".*
107. Note 98, ci-dessus.
108. Journal de guerre du 120 rég. blindé canadien, 17 juil. 44.
109. Journal de guerre du 14e rég. blindé canadien, 16 juil. 44.
110. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "D", p. 81.
111. Rapport des opérations du 12e rég. blindé canadien, 5 juil. au 7 août 44.
112. Inscription pour le 23 juil. 44.
113. Journal de guerre du QG de la ire brig. blindée, 4 juil. 44.
114. Schramm, *The Italian Theatre of War,* fol. 1794-PS-198. Cartes-situation de la 10e armée, 17-18 juil. 44, journal de guerre n0 7 de la 10e armée (C.R.S.55291/17).
115. Conversation téléphonique, chefs d'étatmajor du groupe d'armées "C" et 14e armée, Journal de guerre n0 4 de la 14e armée, 16 juil. 44 (C.R.S.-62241/1).
116. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "D", p. 82 et carte 16.
117. Carte-situation de la 100 armée, 17 juil. 44.
118. Journal de guerre des premières troupes de choc canadiennes, Corps blindé canadien, 2 juin et 18 juil. 44.
119. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "D", p. 83. Sommaire n0 49 du serv. de rens. de la 4e div., 21 juil. 44.
120. Journal de guerre du 12e rég. Blindé canadien, 27 juil. 44.
121. Journal de guerre du QG de la lie brigade blindée, 20-23 juil. 44.
122. Cartes-situation de la 10e armée, 17 juil. 44.
123. Ordre d'opérations n0 29 du 130 corps d'armée, 20 juil. 44, appendice "C"-13 *à Operations of British . . . Forces in Italy, II, "D".*
124. Ordre d'opérations n0 3 de la 1" brig. blindée canadienne, 19 juil. 44.
125. Journal de guerre du 1l' rég. Blindé canadien, 26 juil. 44.
126. Cartes-situation de la 14e armée, 21 juil. 44 (C.R.S.-62241/3).
127. *Operations of British . . . Forces in Italy,* II, "D", pp. 86-89.
128. Rapport de l'historien sur les opérations du 140 rég. blindé canadien, 21 juil. au 30 nov. 1944, 12 déc. 44.
129. Inscription pour le 24 juil. 44.
130. *Operations of British ... Forces in Italy,* II, "D", p. 90.
131. Journal de guerre du 14e rég. blindé canadien, 26 juil. 44.
132. Journal de guerre du 120 rég. blindé canadien, 27 juil. 44.
133. QG AAI, Ordre d'opérations n0 2, 14 juil. 44, appendice "C"-6 *à Operations of British ... Forces in Italy, II, "A".* Craven et Cate, *The Army Air Forces in World War Il, III, p.* 418.
134. Journal de guerre du QG de la 1re brigade blindée, 28 juil. 44.
135. *Ibid.,* 28-29 juil. 44.
136. Cartes-situation de la 140 armée, 26 juil. 44. (C.R.S.-62241/3).
137. *Ibid.*
138. *Ibid.* Ordre d'opérations n0 30 du 130 corps d'armée, 29 juil. 44, appendice "C"-17 *à Operations of British . . Forces in Italy, II, "D".*
139. 2nd New Zealand Div. Signal 84, 31 juil. 44, appendice "G"-2 *à Operations of British ... Forces in Italy, II, "D".*
140. Journal de guerre du 120 rég. blindé canadien, 1-2 août 44.
141. Note 111, ci-dessus. *Operations of British ... Forces in Italy, II, "D",* p. 100.
142. Journal de guerre du QG de la l" brigade blindée, 7-9 août 44.
143. Journal de guerre du I le rég. blindé. canadien, 3-6 août 44.
144. États d'emplacement du 1 e' corps d'armée canadien, 12 et 16 juin 44, appendices 42 et 49 au journal de guerre de l'ÉMG du corps d'armée, juin 1944.
145. Instructions administratives n0 50 du 1" corps d'armée canadien, 10 juil. 44.
146. Journaux de guerre, de l'adjudant et QMG du QG du i corps d'armée canadien, juin 1944, et 4e rég. de recon, canadien, 1-3 juil. 44.

147. Journal de guerre de la l'° section historique canadienne en campagne, 7 août 44.
148. Ordre d'opérations n0 1423 de la 8e armée, 3 juin 44.
149. Journaux de guerre de la division du commandant en chef du Génie, du QG du 1 e' corps d'armée canadien et de la 4e compagnie de campagne du Génie, juillet 1944.
150. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, juin-juil. 1944.
151. Renseignements obtenus du brig. W. S. Ziegler, 17 juin 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 3.
152. Mai. R. H. W. S. Hastings, The Rifle Brigade in the Second World War, 19391945 (Aldershot, 1950), p. 259. Operations of British... Forces in Italy, II, "$_B$" p. 83.
153. Tél. B 38, Stuart et Crerar de Burns, 3 juin 44, dossier 1/AAI/Gen/1/3 du C.M.H.Q
154. Lettre, Weeks à Stuart, 13 juin 44, *ibid.* 155. Journal de guerre du It-gén. E. L. M. Burns, 2 juil. 44.
156. *Operations of British ... Forces in Italy,* V, Monographie administrative n" 4, *Notes on AA Disbandments and the Conversion of Personnel of other Arms to Infantry.*
157. Tél. B 54, Burns à Stuart, 2 juif. 44, dossier 1 /AAI/Gen/1/3 du C.M.H.Q. Lettre GOC 6-3, Burns à Leese, 2 juil. 44, appendice I au journal de guerre du gén. E. L. M. Burns, juil. 1944.
158. Tél. GS 417, Stuart de Murchie, 6 juil. 44, dossier 1/AAI/Gen/1/3 du C.M.H.Q.
159. Journal de guerre du It-gén. E. L. M. Burns, 10-12 juil. 44. Tél. MGA 38, Murchie de Stuart, 15 juil. 44, H.Q.S. 20-1, vol. 30.
160. Appendice 7 au journal de guerre du 4e rég. canadien de recon., juillet 1944.
161. Inscription pour le 13 juil. 44.
162. Journal de guerre de la compagnie n0 35 de signalisation routière, 16 juin 44. Ordre administratif n0 147 du C.M.H.Q., 11 sept. 44.
163, *Reorganizations----1 Cdn Corps,* 13 juil. 44, appendice 17 au journal de guerre (EMG) du QG du 1°' corps d'armée canadien, juillet 1944.
164. Journal de guerre du 1 °' bataillon canadien de DCA légère, 20 juil. 44.
165. Tél. CEM 269, Murchie à Stuart, 20 sept. 44, dossier 6/1 LAA Regt/1 du C.M.H.Q.
166. QGC la 5e div. blindée canadienne au 1 °' corps d'armée canadien, 23 juil. 44, appendice 14 au journal de guerre du 1°' bat. canadien de DCA légère, 13-31 juillet 44.
167. Tél. A 7859, Burns de Montague, 16 oct. 44, dossier 6/1 LAA Regt/1 du C.M.H.Q.
168. Tél. GS 643, Montague de Stuart, 25 oct. 44, *ibid.*
169. Mémoire, Macklin au chef d'état-major, du C.M.H.Q., 10 oct. 44, dossier 6/Westmr R/1 du C.M.H.Q.
170. Journaux de guerre des 11e et 12e compagnies indépendantes de mitrailleurs, juil. et août 1944.
171. Journal de guerre du QG de la 12e brig. d'inf., 13 août 44.
172. Journal de guerre (EMG) du QG du 1" corps d'armée canadien, 18 juil. 44.
173. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 20 juif. 44.
174. *Ibid.,* 1-2 août 44.
175. Ordre d'opérations n0 2 du QG AAI, 14 juil. 44, appendice "C"-6 *à Operations of British... Forces in Italy, II,*
176. Ordre d'opérations n0 3 du 1e' corps d'armée canadien, 4 août 44.
177. Notes ne 8, du 18 juil. 44, et n0 10, du 28 juil. 44, sur l'élaboration de plans de la 8e armée, appendice "O" au journal de guerre du QG principal (opérations "G") de la 8e armée, juil. 1944. *Operations of British Forces ... in Italy, II, "D", p. 101.*
178. Journal de guerre (EMG) du QG du le' corps d'armée canadien, 31 juil. 44.
179. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1'° div. canadienne, 1 °' août 44.
180. Instruction d'opérations n0 19 du 1°' corps d'armée canadien, "Ottrington", 17 juil. 44.
181. Instruction d'opérations n° 20 du 1er corps d'armée canadien, 19 juil. 44.
182 *Notes for Security Lecture on Pending Moves,* 21 juil. 44, appendice 30 au journal de guerre (EMG) du QG du 1°' corps d'armée canadien, juil. 1944.
183. *The Allied Armies in Italy, p.* 2943.
184. Message 0-17 de la l'° div. canadienne, 4 août 44. Ordre d'opérations n0 31 du 13e corps d'armée, 4 août 44.
185. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1"° div. canadienne, 4-6 août 44.
186. Sommaire n0 74 du service de renseignements de la 1" div. canadienne, 6 août 44 et n0 75, 7 août 44.
187. *Works of Art in Italy, Losses and Survivais in the War,* Partie I, (Londres, 1945), p. 19.
188. *Ibid.*
189. "Compte rendu de l'activité de la 1'° brig. d'inf. canadienne à Florence, du 6 au 8 août 44", préparé par l'off. du serv. de rens. de la 1'° brig. d'inf. et par des off. du R.C.R.
190. Message OS4 de la 1" div. canadienne, 7 août 44.

191. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1- div. canadienne, 9-10 août 44.
192. Journal de guerre du 11° rég. blindé canadien, 9 août 44.
193. Rapport de l'historien sur les opérations du 11° rég. blindé canadien, 23 juil. au 30 nov. 1944, 2 déc. 44.
194. Journal de guerre n0 4 de la 14° armée 11 août 44 (C.R.S.-62241/1).
195. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "G", p. 5.
196. *Ibid.* Journal de guerre du 11° rég. blindé canadien, 14 août 44.
197. Note 193, ci-dessus.
198. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "G", p. 7.
199. *Fifth Army History,* VII, p. 24.
200. Journal de guerre du 14° rég. Blindé canadien, 29 août 44.
201. Note 128, ci-dessus. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "G", p. 7.
202. *Fifth Army History, VII, p.* 31. *Operations of British ... Forces in Italy, III* .G p. 9.
203. Note 193, ci-dessus.

CHAPITRE XVI

Rupture de la ligne Gothique, du 25 août au 2 septembre 1944

1. Ordres schématiques de bataille de l'O.K.H., 15 avr. au 15 août 44 (C.R.S. -H22/413c).
2. Journal de guerre n° 7 de la 10° armée, 23 juin 44 (C.R.S.-55291/1).
3. Appendice 933 au journal de guerre n0 7 de la 10e armée, 2 juil. 44 (C.R.S.55291/7).
4. Conversation téléphonique, von Vieting hoff-Kesselring, 13 juil. 44, appendice 1179 au journal de guerre n° 7 de la 10e armée (C.R.S.-55291/9).
5. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, pp.* 2941-42.
6. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "A", p. 2.
7. Anders, *An Army in Exile: The Story of the Second Polish Corps, p.* 206. Instruction d'opérations n° 19 du 1°• corps d'armée canadien, "Ottrington", 17 juil. 44.
8. Conversation téléphonique, WentzellRottiger, 19 juil. 44, appendice 1309 au journal de guerre n° 7 de la 10° armée (C.R.S.-55291/11).
9. Rapports du serv. de rens. de la 100 armée, 21 juil. 44 (C.R.S.-55292/2). Anders, *An Army in Exile, p.* 189.
10. Conversation téléphonique, 22 juil. 44, appendice 1371 au journal de guerre n° 7 de la 10° armée (C.R.S.-55291/11).
11. Rapport n° 137/44 du serv. de rens. du 51° corps d'alpinistes, 22 juil. 44 (C.R.S.-62297).
12. Conversation téléphonique, WentzellHauser, 24 juil. 44, appendice 1393 au journal de guerre n° 4 de la 10° armée (C.R.S.-55291/12).
13. Journal de guerre n° 8 de la 10° armée, dossiers du serv. de rens., août 1944 (C.R.S.-61439/1).
14. Appendice 749 au journal de guerre n0 4 de la 14° armée, 23 juil. 44 (C.R.S.62241/5). Appendices 1574 et 1575 au journal de guerre n° 7 de la 10° armée, 31 juil. 44 (C.R.S. - 55291/13). Schramm, *The Italian Theatre of War,* fol. 1794-PS-58.
15. *The Allied Armies in Italy, p.* 2943.
16. *Ibid.*
17. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 4 août 44.
18. Journal de guerre n° 8 de la 10e armée, 8 août 44 (C.R.S.-61437/1).
19. Conversation téléphonique, 17 août 44, appendice 374b au journal de guerre n° 8 de la 10° armée (C.R.S.-61437/6).
20. Rapports du serv. de rens, de la 14e armée, vol. *3, Kurzmeldungen (C.R.S.* -62242/1).
21. Ordre du groupe d'armées "C" à la 10° armée, 17 août 44, appendice 374 au journal de guerre n° 8 de la 10° armée (C.R.S.-61437/6). Ordre du O.B.SW. à la 10e armée, 21 août 44, appendice 464a au journal de guerre n° 8 de la 10e armée (C.R.S.-61437/7).
22. Carte-situation, "Aile gauche du 76° corps blindé", 24 août 44, journal de guerre n° 8 de la 10° armée (C.R.S.61437/19).
23. Appendice 464a au journal de guerre n° 8 de la 10e armée, 21 août 44 (C.R.S.61437/7).
24. *An Army in Exile, p.* 208.
25. Journal de guerre n° 8 de la 10° armée, 23 août 44 (C.R.S.-61437/1).
26. *The Allied Armies in Italy, p.* 2944.
27. *The Italian Campaign,* Partie I (MSS préparés par des off. sup. allemands pour la div. historique, Dépt de l'armée des USA), chap. 4, Partie I (Westphal).
28. Journal de guerre du Armeegruppe von Zangen, 24 janv. 44 (C.R.S.-64839/2).

29. Ordre d'opérations n0 005612/44 du O.K.W.-W.F.St., 2 juin 44, journal de guerre du O.B.SW. (C.R.S. 75138/13).
30. "Hiérarchie allemande sur le théâtre de guerre d'Italie", vol. II des appendices au journal de guerre n0 1 du 76e corps d'armée blindé, juin 1943 - fév. 1944 (C.R.S.-43005/3). "Organisation de la zone de l'arrière en Italie", MSS préparés par des off. sup. allemands pour le bureau (USA) du chef de l'histoire militaire, division des études étrangères (MS-B-269).
31. Note 29, ci-dessus. Ordre n0 14 de l'Armeeabteilung, "Pour hâter la construction le long de la ligne Gothique", 11 juin 44, Journal de guerre du Armeegruppe von Zangen (C.R.S.-64839/5).
32. Rapports divers, Journal de guerre n0 3 du Armeegruppe von Zangen, 19 mai 44 (C.R.S.-64839/8).
33. *The Italian Campaign,* Partie II, chap. 4, Section "B", (Rôttiger) .
34. Appendice 801c au journal de guerre n° 2 du 51° corps d'alpinistes, 18 juin 44 (C.R.S.-55779/10).
35. Instruction n° 2, 27 juin 44, Journal de guerre du Armeegruppe von Zangen (C.R.S.-64839/5).
36. Ordre Ops 5593/44 du O.B.SW., 11 août 44, vol. 28e des appendices au journal de guerre n° 8 de la 10° armée (C.R.S.-61438/5).
37. *The Gothic Line,* appendice "A" à *Operations of British . . . Forces in Italy, III,* "H"
38. Tracé des installations antichars, etc., secteur de l'Adriatique, 2 juil. 44, Documents divers *Green Line,* vol. 28e des appendices au journal de guerre n° 8 de la 10e armée (C.R.S.-61438/5). QG du général Bessel (Génie), "Emplacement des tourelles Panther, etc., dans la région de la 10e armée, le 4 août 44", vol. 28f des appendices de *ibid.* (C.R.S.-61438/6).
39. Publication du War Office, *Germait Mines and Traps* (1943, modifié à mars 1945).
40. Documents divers *Green Line* au vol. 28f des appendices au journal de guerre n0 8 de la 10° armée (C.R.S.-61438/6).
41. Journal de guerre de l'Ingénieur en chef du 1°' corps d'armée canadien, 8 août 44.
42. *Ibid.,* 10 août 44.
43. Histoire du corps de Génie, 1°' corps d'armée canadien (ci-dessus, note 95 du chap. *XIV), Vol. II, Operations in Italy, Aug-Oct. 1944, pp.* 7-9.
44. *Ibid., p. 11.*
45. *The Allied Armies in Italy, p.* 2944.
46. *Ibid.*
47. Journal de guerre de la 1" section historique canadienne en campagne, 24 août 44.
48. Instruction d'opérations n0 22 au 1°' corps d'armée canadien, 21 août 44, appendice 37 au journal de guerre (EMG) du QG du ter corps d'armée canadien, août 1944.
49. Appendice 502 au journal de guerre n0 8 de la 10e armée, 23 août 44 (C.R.S.61437/7).
50. Plans aériens pour l'opération "Olive", 25 août 44, app. 48 au journal de guerre (EMG) du QG du 1°' corps d'armée canadien, août 1944.
51. *Ibid.*
52. Appendice "C" à instruction d'opérations n0 22 du 1°' corps d'armée canadien. Ordre de bataille du 1°' corps d'armée canadien, 30 août 44.
53. Note 48, ci-dessus. Artillerie royale canadienne, III corps d'armée canadien, "Rapport sur les opérations, 25 août28 oct. 44", appendice 107 au journal de guerre (EMG) du QG du i°' corps d'armée canadien, avril 1945.
54. "Plan général de l'artillerie de la l'° div. can. d'inf.-opération "Olive", 20 août 44, appendice 12 au journal de guerre du QG d'artillerie de la 1" div. can., août 1944. Tables de tir de concentration, 25 août 44, appendice 19, *ibid.*
55. QG de la 1'° div. can., "Notes sur la conférence de l'off. gén. commandant, 1400 heures, 24 août 44". Brig. J. A. Calder, *Battle History 1 Cdn Inf Bde, 25 Aug. to 19 Oct. 44* (Partie V du rapport de la l" div. can. "De la Metauro à la Marecchia, 24 août - 22 sept. 44", 25 nov. 44).
56. "Rapport de bataille de la 21^{6} brig. de chars-25 août au 21 sept. 1944", 8 oct. 44.
57. "Histoire du corps de Génie royal canadien de la 1re div. can., 1er août 1944 1er oct. 1944" (Partie III du rapport de la l'° div. can.).
58. Journal des messages de la l'° div. can., Série n° 14908, 25 août 44.
59. Brig. T. G. Gibson, "2e Brig. d'inf. can., de la Metauro à la Marecchia" (Partie VI du rapport de la 1'° div. can.).
60. Calder, "Histoire de combat de la 1'° brig. d'inf. can.".
61. Maj-gén. C. Vokes, "Opérations de la 1re div. can. d'inf., 24 août au 22 sept. 44" (Partie I du rapport de la 1'° div. can.).
62. Instruction d'opérations n0 23 du III corps d'armée canadien, 23 août 44. "Opérations du 2° corps d'armée polonais à la ligne Gothique, du 25 août au 4 sept. 44", préparé par l'historien d'après des documents du corps d'armée polonais, l'" div. can.

63. Journal des messages de la l'° div. can., Série n° 14885, 24 août 44.
64. Résumé n° 95 du service de renseignements au 1er corps d'armée can., 27 août 44. Journal de guerre du 17th Field Regt. R.C.A., 27 août 44.
65. Message n° 1246 du 1°' corps d'armée canadien, Intrep n° 1, 26 août 44.
66. Conversations téléphoniques, 25-28 août 44, appendices 544, 572, 594, 617 au journal de guerre n° 8 de la 10e armée (C.R.S.-61437/7 et 8).
67. Appendice 533 au journal de guerre n° 8 de la 10° armée, août 1944 (C.R.S.61437/7). *The Allied Armies in Italy,* pp. 2942-43.
68. Appendice 544 au journal de guerre n° 8 de la 10° armée, 25 août 44 (C.R.S.61437/7).
69. Journal de guerre, l'° section historique canadienne de campagne, 25 août 44.
70. Appendice 43 au journal de guerre (EMG) du QG du 1" corps d'armée can., août 1944.
71. Appendice 42, *ibid.*
72. Note 60, ci-dessus. Journaux de guerre du R.C.R. et du P.P.C.L.I., 26 août 44. Tracé sur carte des positions du 1°' corps d'armée can. pour la nuit du 2526 août 44.
73. Résumé n° 94 du serv. de rens. du 1°' corps d'armée can., 26 août 44.
74. Note 61, ci-dessus.
75. Résumé n° 94 du serv. de rens. du 1°' corps d'armée can., 26 août 44.
76. Journal des messages du 1°' corps d'armée cari., séries 545, 550, 26 août 44.
77. Note 61, ci-dessus.
78. Message 0-354, 26 août 44, appendice 66 au journal de guerre (EMG) du QG du 1°' corps d'armée can., août 1944.
79. Note 56, ci-dessus.
80. Résumé n° 94 du serv. de rens. du 1°'corps d'armée can., 26 août 44.
81. Journal de guerre du Seaforth High landers of Canada, 26 août 44.
82. Journal de guerre du R.C.R., 26 août 44.
83. Journaux de guerre du 48th Highlanders of Canada et du Hastings and Prince Edward Regt., 26 août 44. Lt-col. D. C. Cameron *The Pursuit to the Gothic Line, 22 Aug. to 29 Aug.*
84. Note 59, ci-dessus. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 26 août 44.
85. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 26 août 44.
86. Anders, *An Army in Exile, pp.* 209-14.
87. Churchill, *Triumph and Tragedy, pp.* 121-2. Journal de guerre du R.C.R., 26 août 44. Journal des messages du 1°' corps d'armée canadien, Série 629, 26 août 44.
88. Journal des messages du 1°' corps d'armée can., Série 646, 26 août 44.
89. *Ibid.* Série 676, 27 août 44.
90. *Ibid.* Série 681, 27 août 44.
91. Journal des messages de la l'° div. can., série 15196, 27 août 44.
92. Lt-col. Horst Pretzell (anc. off. d'opérations de la 71° div. d'inf. puis de la 10° armée) *Material for the presentation of the Battle of Rimini, August 1944 February 1945* (préparé par la mission militaire canadienne, Berlin, mai 1947), p. 8.
93. Appendice 594 au journal de guerre n° 8 de la 10° armée, 27 août 44 (C.R.S.61437/8).
94. Conversations téléphoniques, 26 août 44, appendice 572 au journal de guerre n° 8 de la 10° armée (C.R.S.-61437/ 8). Pretzell, *The Battle of Rimini, p. 9.*
95. Pretzell, p. 9.
96. Note 60, ci-dessus.
97. Lt-col. B. W. Grover, commandant du serv. des transmissions de la l'° div. can., "Les communications de la l'° div. can. au cours de la percée de la ligne Gothique" (Partie IV du rapport de la 1'° div. can.). Journal des messages de la l'° div. can., séries 15379, 15391, 28 août 44.
98. Journal de guerre du R.C.R., 26 août 44.
99. Journal de guerre du P.P.C.L.I, 27-28 août 44.
100. Journaux de guerre des unités de la l'° et de la 2e brig. d'inf., 26-28 août 44.
101. Journal de guerre du convoi d'ambulances motorisées n° 1 de l'intendance royale canadienne, 27 août 44.
102. Journal des messages du 1°' corps d'armée canadien, série 733, 27 août 44.
103. Note 59, ci-dessus. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 27-28 août 44.
104. *Ibid.* Journal des messages de la l'° div. can., séries 15453, 15463, 15472, 28 août 44.
105. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, 28-29 août 44.
106. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 28 août 44.
107. Journal des messages du 1°' corps d'armée canadien, série 842, 28 août 44.
108. Conversations téléphoniques, 28 août 44, appendice 617 au journal de guerre n° 8 de la 10e armée (C.R.S.-61437/ 8). Résumé n° 83 du serv. de rens. de la 1'° div. can., 29 août 44.
109. Note 60, ci-dessus. Journal des messages de la i^re^ brig., 1830 h., 28 août 44.
110. Note 56, ci-dessus.
111. Note 60, ci-dessus.
112. Journal des messages de la Ire div. can., série 15124, 27 août 44.

113. Conversation téléphonique, WentzellRunkel (sommaire allemand), 26 août 44, appendice 572 au journal de guerre n0 8 de la 10e armée (C.R.S.-61437/8).
114. Conversations téléphoniques, 26 août *44, ibid.*
115. Journal de guerre n0 4 de la 14e armée, 26 août 44 (C.R.S.-62241/1).
116. Conversations téléphoniques, 27 août 44, appendice 594 au journal de guerre n0 8 de la 100 armée (C.R.S.-61437/8).
117. Note 114, ci-dessus.
118. Note 116, ci-dessus.
119. Appendice 502 au journal de guerre n0 7 de la 10e armée, 15 juin 44 (C.R.S.55291/4).
120. Appendice 621 au journal de guerre n0 8 de la 10e armée, 28 août 44 (C.R.S.61437/8).
121. Conversations téléphoniques, 28 août 44, appendice 617 au journal de guerre ne 8 de la 10e armée (C.R.S.-61437/8).
122. Ordre de bataille de la 10e armée, 15 août 44, appendice 338b au journal de guerre n0 8 de la 10e armée (C.R.S.61437/5). Journal de guerre ne 7 de la 100 armée, 16-17 juin 44 (C.R.S.55291/1).
123. Note 116, ci-dessus. Journal de guerre ne 8 de la 100 armée, 2 août 44 (C.R.S.-61437/1).
124. Journal de guerre n0 8 de la 10e armée, 29 août 44 (C.R.S.-61437/1).
125. Brig. W. S. Ziegler, "Opérations de l'artillerie de la 1[7]B div. can. d'inf., 24 août 44 - 22 sept. 44" (Partie II du rapport de la 1" div. canadienne).
126. Journal de guerre du It-gén. E. L. M. Burns, 29 août 44.
127. Lt-gén. sir Oliver Leese, *Eighth Army Operations: The Battle for the Gothic Line to the Breakout from Rimini, 29* sept. 44.
128. Journal de guerre n0 8 de la 10e armée, 29 août 44 (C.R.S.-61437/1).
129. Conversations téléphoniques, 26 août 44, appendice 572 au journal de guerre n0 8 de la 10e armée (C.R.S.-61437/8).
130. Journal de guerre du It-gén. E. L. M. Burns, 30 août 44.
131. Instruction d'opérations n0 25 du 1" corps d'armée canadien, 30 août 44.
132. Note 127, ci-dessus. Sommaire n0 78 du serv. de rens. de la 1" div. can., 19 août 44.
133. Note 131, ci-dessus.
134. Note 61, ci-dessus.
135. Brig. J.-P.-E. Bernatchez, "Compte rendu des opérations en Italie de la 3e brig. d'inf., 29 août - 21 sept. 44" (Partie VII du rapport de la [17e] div. canadienne).
136. Récit du [107] corps d'armée canadien, "La bataille de la ligne Gothique et l'avance sur la Ronco, 21 août - 28 oct. 1944".
137. Renseignements obtenus du brig. I. S. Johnston, 15 janv. 53, H.Q.S. 1453-216, vol. 2.
138. Journal des messages du ter corps d'armée canadien, série ne 1061, 30 août 44, "Plan de la lie brig. d'inf. canadienne".
139. Journal de guerre du 4th Princess Louise Dragoon Guards, 25 août 44.
140. Rapport du QG de la 11e brig. d'inf. can., "L'attaque sur la ligne Gothique et la prise de Coriano, 30 août - 14 sept. 44" (Appendice "C" au rapport de la 50 div. blindée can., "Historique des opérations de la Metauro à la Bevano, 30 août 44 - 27 oct. 44").
141. Journal des messages du 1B[7] corps d'armée canadien, série 1057, 30 août 44.
142. Note 135, ci-dessus. West Nova Scotia Regt., "Rapport sur les opérations en Italie, 29 août - 21 sept." (appendice à la Partie VII du rapport de la 1`e div. can.). Thomas H. Raddall, *West Novas: A History of the West Nova Scotia Regiment* (Liverpool, N.-8., 1947), pp. 217-20.
143. Lt-col. R. B. Somerville, "Rapport sur les opérations du Cape Breton Highlanders, du 28 août au 14 sept. 44", (Appendice "C" au rapport de la 5e div. blindée canadienne).
144. Lt-col. M. W. Andrew, "Rapport sur les opérations du Perth Regt., 29 août - 14 sept. 44", *ibid.*
145. I*bid.* Note 140, ci-dessus. "Rapport sur les opérations du 50 régiment blindé canadien (8 NBH), 24 août 44 - 13 oct. 44" (Appendice "B" au rapport de la 5e div. blindée canadienne). Journal de guerre de la 980 batterie antichars de l'artillerie royale canadienne, 28 août 44.
146. Journal de guerre du QG de la 2e brig. Canada, 31 août 44.
147. Ibid.
148. Note 140, ci-dessus.
149. Journal de guerre du QG de la 2e brig. d'inf., 30 août 44.
150. Note 39, ci-dessus.
151. *The Crossing of the Foglia and the Minefields, 31 Aug. 44,* compte rendu donné à l'historien par le maj. C. MacDougall, P.P.C.L.I.
152. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 31 août 44.
153. Note 56, ci-dessus.
154. Journal de guerre ne 8 de la 100 armée, 31 août 44 (C.R.S.-61437/1).
155. *Ibid.* Sommaire n0 99 du serv. de rens. du 1B[7] corps d'armée can., 1" sept. 44.

156. Brig. I. H. Cumberland, commandant la 50 brig. blindée canadienne, "Compte rendu des opérations du 30 août au 14 sept. 44" (Appendice "B" au rapport de la 50 div. blindée canadienne).
157. Note 144, ci-dessus. "Rapport sur les opérations du Perth Regiment, 30 août - 14 sept. 44", par l'historien de la 50 div. blindée canadienne, 22 sept. 44.
158. Journal de guerre du 9e rég. blindé canadien, 31 août 44.
159. Note 144, ci-dessus. Lt-col. J. M. McAvity (Off. comm. le 2e rég. blindé can.) "Compte rendu des opérations, du 30 août 44 au 8 sept. 44" (Appendice "B" au rapport de la 5' div. blindée can.). McAvity, *Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) - A Record of Achievement, pp.* 121-124.
160. Journaux de guerre du Seaforth Highlanders of Canada et du Cape Breton Highlanders, 31 août 44.
161. Recommandation pour la D.S.O., lt-col. W. W. Reid.
162. Recommandation pour la D.C.M., L/ Sgt. K. M. Rowe, et pour la M.M., soldat R. D. Saunders.
163. Journal des messages du 1 °' corps d'armée canadien, série 1177, 31 août 44.
164. Instruction d'opérations n0 26 du 1°' corps d'armée canadien, 31 août 44.
165. Journal de guerre de la Ire section historique canadienne de campagne, 28 août 44.
166. Journal personnel du cap. R. T. Currelly, l" section historique canadienne de campagne, 29, 31 août 44.
167. Journal de guerre du Royal 22e régiment, 1 °' sept. 44.
168. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, 31 août, 1°' sept. 1944.
169. Journal des messages de la l'° div. canadienne, série 15817, 31 août 44.
170. Renseignements obtenus du brig. T. G. Gibson, 21 nov. 52, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
171. Note 56, ci-dessus. Journal de guerre (EMG) du QG de la l'° div. canadienne, 1°' sept. 44.
172. Note 140, ci-dessus.
173. Journal de guerre du 4th Princess Louise Dragoon Guards, 1 er sept. 44.
174. *Ibid.* Note 140, ci-dessus. McAvity, *Lord Strathcona's Horse, pp.* 124-25.
175. Note 140, ci-dessus.
176. Récit divisionnaire de campagne (Nouvelle-Zélande), *The Italian Campaign Part 2, Vol. 1, August 1944-10 September 1944, p. 31.*
177. Notes 56 et 59, ci-dessus. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 1 sept. 44.
178. Compte rendu donné à l'historien de la 1re div. canadienne par le cap. J. A. Dougan, O.C. la compagnie "C" du Loyal Edmonton Regt., 11 oct. 44.
179. Note 56, ci-dessus.
180. *Ibid.*
181. Journal de guerre du 1°' régiment de chars blindés, 2 sept. 44.
182. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, 2 sept. 44. Note 56, ci-dessus.
183. Journal de guerre du 1[07] régiment de chars blindés, 2 sept. 44.
184. Journal des messages du 1°' corps d'armée canadien, série 205, 2 sept. 44. "Opérations du 20 corps polonais sur la ligne Gothique, du 25 août au 4 sept. 44" (Note 62, ci-dessus).
185. Journaux de guerre du R.C.R. et du 48th Highlanders of Canada, 2-3 sept. 44.
186. Note 136, ci-dessus. "Rapport des opérations du Lanark and Renfrew Scottish Regiment of Canada, du 1°' sept. 44 au 11 oct. 44" (appendice "D" au rapport de la 5e div. blindée canadienne). Rapport des opérations du Westminster Regt. *(ibid.)*.
187. Sommaire quotidien n0 8 sur la situation aérienne, du 1" corps d'armée canadien, 2 sept. 44.
188. Appendice 723 au journal de guerre n0 8 de la 10e armée, 2 sept. 44 (C.R.S.61437/9).
189. Appendice 720, *ibid.*
190. Journal de guerre n0 8 de la 10e armée, 2 sept. 44 (C.R.S.-61437/1).
191. *Ibid.*
192. Documents du Royaume-Uni.
193. Journal de guerre du QG de l'artillerie royale canadienne du 1°' corps d'armée canadien, 3-19 sept. 44. *Operations of British ... Forces in Italy, III, "E",* p. *10.*
194. Brig. W. S. Ziegler, "Opérations de l'artillerie de la l'° div. d'inf. canadienne, 24 août 44 - 22 sept. 44" (Partie II du rapport de la 1'° div. canadienne).
195. Cap. R. Barrass et cap. T. J. H. Sloan, *The Story of 657 A.O.P. Squadron R.A.F.* (Londres, sans date), p. 20.
196. *Ibid., pp.* 38, 73. Journal de guerre du QG de l'A.R.C. du 1er corps d'armée canadien, 16 août 44.
197. *The Allied Armies in Italy, pp.* 2946-47.
198. Note 127, ci-dessus.
199. Rapport quotidien de situation de la 100 armée, 2 sept. 44, appendice 720 au journal de guerre de la 100 armée, 2 sept. 44 (C.R.S.-61437/9).
200. Conversations téléphoniques, 3 sept. 44, appendice 745 au journal de guerre n0 8 de la 10e armée (C.R.S.-61437/9).

CHAPITRE XVII

La Bataille de la ligne de Rimini, du 3 au 22 septembre 1944

1. Récit du 1er corps d'armée canadien, "La Bataille de la ligne Gothique et l'avance à la Ronco, 21 août au 28 oct. 44".
2. Journal des messages du 1B[7] corps canadien, série 259, 3 sept. 44.
3. Calder, "Historique de bataille de la Ire brig. d'inf. canadienne, du 25 août au 19 oct. 44".
4. Cumberland, "Compte rendu des opérations (5e brig. blindée can.) du 30 août au 14 sept. 44". "Rapport sur les opérations de la 128 brig. d'inf. can., du le' sept. 44 au 5 sept. 44" (appendice "D" au rapport de la 5[8] div. blindée canadienne).
5. Documents divers *Green Line, vol.* 288 des appendices au journal de guerre n0 8 de la 10e armée (C.R.S.-61438/5).
6. Conversations téléphoniques, 3-4 sept. 44, appendices 745 et 768 au journal de guerre n0 8 de la 108 armée (C.R.S.61437/9 et 10). Cartes-situation de la 10[6] armée, 3 et 4 sept. 44 (C.R.S.-61437/20).
7. Journal de guerre n0 4 de la 148 Armée, 4 sept. 44 (C.R.S.-62241/1).
8. Conversations téléphoniques, 4 sept. 44, appendice 768 au journal de guerre n0 8 de la 10e Armée (C.R.S.-61437/10).
9. Journal de guerre du lt.-gén. E. L. M. Burns, 3 sept. 44.
10. Ibid., 4 sept. 44.
11. Recommandation pour la M.C., lt. H. A. Miller.
12. Cumberland, "Compte rendu des opérations, du 30 août au 14 sept. 44".13. "Rapport des opérations, 5e rég. Blindé canadien (8NBH), du 24 août 44 au 13 oct. 44".
14. Recommandation pour la D.C.M., sergent W. P. Fleck.
15. "La Bataille de S. Maria di Scacciano", appendice 8 au journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., sept. 44. "Rapport de bataille de la 2l8 brig. de chars-du 25 août au 21 sept. 44", 8 oct. 44.
16. Note 3, ci-dessus.
17. Rapport du QG de la 11[6] brig. d'inf. can., "L'attaque de la ligne Gothique et la prise de Coriano, 30 août - 14 sept. 44".
18. Note 3, ci-dessus.
19. Leese, *Eighth Army Operations: The Battle for the Gothic Line to the Breakout from Rimini.*
20. "Rapport des opérations de l'ARC du 1[87] corps d'armée canadien, du 25 août au 28 oct. 44."
21. Note 1, ci-dessus.
22. Note 19, ci-dessus. Journal de guerre du It-gén. E. L. M. Burns, 6-7 sept. 44.
23. Ordre de l'O.S.B.SW. pour le retrait à la *Green Line,* 29 août 44, appendice 848b au journal de guerre n0 4 de la 141' Armée (C.R.S.-62241/5).
24. *Fifth Army History, VII, pp.* 34-35, 51.
25. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2947.
26. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 8 sept. 44.
27. Note 19, ci-dessus.
28. *Fifth Army History, VII, pp.* 43-47. *29. The Allied Armies in Italy, p.* 2947.
30. *Operations of British. Forces in Italy, III, "B",* pp. 34-35.
31. *Ibid.*
32. Récit de campagne de la division N. Z., *The Italian Campaign-Part II, Vol.* 1, pp. 53, 55.
33. Journal de guerre du It-gén. E. L. M. Burns, 10-20 sept. 44.
34. Note 19, ci-dessus.
35. Instruction d'opérations n0 30 du 1[87] corps d'armée canadien, 10 sept. 44.
36. *Ibid.*
37. *Ibid.* Notes 1 et 17, ci-dessus.
38. A.A.I. signal CGS 486, appendice "I"-1 *à Operations of British . . . Forces in Italy, III, "B".*
39. Hugh Williamson, *The Fourth Division, 1939 to 1945* (Londres, 1951), p. 222.
40. *1 Brit Armd Div from Coriano to Santarcangelo, 3-25 Sep 44, 1*[78] section historique de campagne canadienne, 3 mars 45. Rapport de la 58 div. blindée canadienne, "Histoire des opérations de la Metauro à la Bevano, 30 août 44 - 27 oct. 44".
41. Somerville, "Cape Breton Highlanders, Rapport des opérations du 28 août au 14 sept. 44".
42. Andrew, "Rapport sur les opérations du Perth Regt, 29 août-14 sept. 44".
43. *Ibid.* Journal de guerre du Irish Regt of Canada, 14 sept. 44. Maj. Gordon Wood, *The Story of the Irish Regiment of Canada 1939-1945* (Heerenveen, Hollande, *1945),* 49. Journal des messages du 1[8]t corps d'armée canadien, Séries 257, 284, 14 sept. 44.
44. *1 Brit Armd Div from Coriano to Santarcangelo, 3-25 Sep 44* (note 40, cidessus).
45. Rapport de situation de la 10[8] Armée, 13 sept. 44, appendice 1010 au journal de guerre n0 8 de la 108 Armée (C.R.S.61437/12).
46. Journal des messages du 1[07] corps d'armée canadien, série 130, 13 sept. 44.

47. Journal de guerre du Westminster Regt., 13 sept. 44.
48. Journal de guerre du QG (A.R.C.) de la Il div. canadienne, 23 sept. 44 et notes.
49. Conversations téléphoniques, 13 sept. 44, appendice 1015 au journal de guerre n° 8 de la 10e Armée (C.R.S.61437/12).
50. *The Invasion of Italy, Part IV: The Drive to the North (R.A.F. Mediterranean Review, No 8),* p. 36. Craven et Cate, *The Army Air Forces in World War II, III,* 446.
51. Rapport de la 5e div. blindée canadienne (note 40, ci-dessus).
52. QG du 760 Panzer Corps, Ops No. 1940/44, appendice 1022 au journal de guerre ne 8 de la 100 Armée (C.R.S.61437/13).
53. Journal de guerre n0 8 de la 100 Armée, 14 sept. 44 (C.R.S.-61437/1).
54. Note 49, ci-dessus.
55. *Ibid.*
56. Journal de guerre n0 4 de la 14e Armée, 30 août 44 (C.R.S.-62241/1).
57. Journal de guerre n0 8 de la 10^0 Armée, 6 sept. 44 (C.R.S.-61437/1).
58. *Ibid.*
59. *Ibid., 10* sept. 44.
60. Note 49, ci-dessus.
61. *Operations of British ... Forces in Italy,* HI, "B", p. 37.
62. Note 19, ci-dessus. 63. Note 61, ci-dessus.
64. Williamson, The Fourth Division 1939 to 1945, p. 224.
65. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 1" sept. 44.
66. Sommaire des opérations, 30 brig. grecque d'alpinistes, 7-23 sept. 44, préparé pour l'historien de la Ire div. canadienne.
67. *Ibid.*
68. Récit de campagne de la division N. Z. *The Italian Campaign-Part 2, Vol. 2* pp. 12, 20.
69. Journaux de guerre du er rég. antichar (A.R.C.) et du Saskatoon Light Inf., 8-22 sept. 44.
70. Bernatchez, "Compte rendu des opérations en Italie de la 30 brig. d'inf. canadienne, 29 août - 21 sept. 44".
71. *Ibid.*
72. West Nova Scotia Regt, "Rapport sur les opérations en Italie, 29 août - 21 sept." Raddall, *West Novas, pp.* 224, 225.
73. Royal 220 rég. "Rapport sur les opérations en Italie, 29 août - 21 sept." (En appendice à la Partie VII du rapport de la ire div. can.).
74. Carte-situation du 760 Panzer Corps, 16 sept. 44.
75. Note 70, ci-dessus.
76. *Ibid.* Vokes, "Opérations de la 1 `• div. d'inf. can., du 24 août au 22 sept. 44".
77. *Account of Ops of 4 Brit Div., 13 – 23 Sep 44,* par l'historien de la 4e div. brit., 12^0 brig. d'inf. Résumé n0 59 du serv. de rens., 14 sept. 44.
78. Operations of British ... Forces in Italy, III, "B", p. 38.
79. Journal de guerre n0 8 de la 10e Armée, 14 sept. 44 (C.R.S.-61437/1).
80. Note 78, ci-dessus.
81. Note 70, ci-dessus.
82. *Ibid.* Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 15 sept. 44. "Rapport de combat de la 210 brig. de chars-du 25 août au 21 sept. 44".
83. "Rapport de combat de la 210 brigade de chars-du 25 août au 21 sept. 1944".
84. Note 73, ci-dessus.
85. Note 3, ci-dessus.
86. Note 73, ci-dessus. Renseignements obtenus du brig. J. V. Allard, 20 janv. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
87. Compte rendu donné à l'historien de la l'• div. can. par le brig. T. G. Gibson, "Sur l'activité de la 2e brig. d'inf. canadienne, du 23 août au 22 sept. 44".
88. Vokes, "Operations de la 1" div. d'inf. can., du 24 août au 22 sept. 44".
89. Compte rendu donné à l'historien par l'adjudant du Seaforth Highlanders of Canada-Nov. 44. Gibson, "La 20 brig. d'inf. canadienne, de la Metauro à la Marecchia".
90. Journal de guerre n0 8 de la 10^0 Armée, 16 sept. 44 (C.R.S.-61437/21) et 1920 sept. 44 (C.R.S.-61437/23).
91. *Account of Ops of 4 Brit Div, 13-23 Sep 44* (note 77, ci-dessus).
92. Williamson, *The Fourth Division 1939 to 1945, p.* 226.
93. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 16 sept. 44. Journal des messages du *1er* corps d'armée canadien, séries 609, 620, 16 sept. 44.
94. Note 66, ci-dessus.
95. Notes 3 et 83, ci-dessus.
96. Recommandation pour la D.C.M., caporal N. J. McMahon.
97. Notes 73 et 83, ci-dessus.
98. Journal des messages de la *lie* div. can., série 308, 17 sept. 44. 99.Note 66, ci-dessus. Récit de campagne de la division N.-Z. (note 68, ci-dessus), p. 55.
100. Note 3, ci-dessus.101. Note 83, ci-dessus.
102. Journal de guerre du QG (ARC) de la 1 " div. canadienne, 17 sept. 44.
103. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, 18 sept. 44.
104. *Ibid.,* 17-18 sept. 44, et appendice 13, comptes de la compagnie.

105. Note 91, ci-dessus. Journal de guerre du QG de la 280 brig. d'inf., 17 sept. 44.
106. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 16-17 sept. 44. Instruction d'opérations n0 31 du 1 °' corps d'armée canadien, 17 sept. 44.
107. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 17 sept. 44.
108. "Italie-Notes topographiques faites au cours d'une visite du directeur adjoint de la section historique, septembrenovembre 1948", p. 24.
109. Journal de guerre du QG (ARC) de la 1'e div. canadienne, 17-18 sept. 44. Récit de campagne de la division N. Z. (note 68, ci-dessus), pp. 50-51.
110. Ordre d'opérations n0 7 du QG (ARC) de la 1'° div. canadienne, 16 sept. 44.
111. Ziegler, "Opérations de l'artillerie de la 1'° div. d'inf. canadienne, 24 août 4422 sept. 44".
112. Appendice 1125 au journal de guerre n0 8 de la 10° Armée, 17 sept. 44 (C.R.S.-61437/13).
113. Appendice 1041 au journal de guerre n0 8 de la 10e Armée, 14 sept. 44 (C.R.S.-61437/12).
114. *The Invasion of Italy, Part IV (R.A.F. Mediterranean Review, No.* 8), p. 36. 115. Sommaire n0
115 du serv. de rens. Du 1°' corps d'armée canadien, 17 sept. 44.
116. Note 114, ci-dessus.
117. Sommaire du serv. de rens. de la 10e Armée, 17 sept. 44. Journal de guerre n0 8 de la 10e Armée (C.R.S.-61439/2). (Confirmé par la division historique de l'air, ministère de l'Aviation, 18 déc. 51).
118. Sommaire n0 117 du serv. de rens. du 1 °' corps d'armée canadien, 19 sept. 44.
119. Récit du CARC, "Opérations de guerre de l'escadrille n0 417 du CARC", pp. 73, 83-7.
120. QG du 1°' corps d'armée canadien, "Rapport sur les opérations aériennes du 24 août au 22 sept. 44", 4 oct. 44.
121. Note 49, ci-dessus.
122. *Ibid.*
123. *Ibid.*
124. Maréchal vicomte Montgomery d'Alamein, *Normandie to the Baltic* (Londres, sans date), p. 78. ARC, Journal des messages du 2° corps d'armée canadien, séries 9-13, 25 juil. 44.
125. Compte rendu fait à l'historien du 1°' corps d'armée canadien par le maj. Bulmer, 323rd Searchlight Battery R.A., ---déc. 44.
126. Esquisse du plan de tir de l'artillerie de la 1'° div. can., opération "Olive", 20 août 44.
127. Comptes rendus du maj. Bulmer et de l'off. commandant la 422nd Searchlight Battery R.A.
128. (C.R.S.-61437/1).
129. Journal de guerre du QG de la 10^0, brig. d'inf., 17-18 sept. 44. Sommaire n0 62 du serv. de rens. de la 12e brig. d'inf., 18 sept. 44. Williamson, *The Fourth Division 1939 to 1945, p.* 228.
130. Gibson, "La 2e brig. d'inf. canadienne, de la Metauro à la Marecchia".
131. Note 70, ci-dessus.
132. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., et carte de combat, 18 sept. 44.
133. *Ibid.* Journal des messages de la 1" div. canadienne, série 387, 18 sept. 44.
134. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 18 sept. 44, note 83, ci-dessus.
135. Journal des messages de la 3° brig., séries 94, 97, 18 sept. 44.
136. *Ibid.,* série 6.
137. *Ibid.,* série 11.
138. *Ibid.,* séries 41-43. Note 70, ci-dessus.
139. Note 91, ci-dessus.
140. Journal de guerre n0 8, 18 sept. 44 (C.R.S.-61437/1).
141. Conversations téléphoniques, 18 sept. 44, Journal de guerre n0 8 de la 10° Armée (C.R.S.-61437/13). *Ibid.,* 20 sept. 44 (C.R.S.-61437/14).
142. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 18 sept. 44.
143. Journal de guerre du QG de la 10e brig. d'inf., 19 sept. 44.
144. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "E", p. 39.
145. Mai: gén. N. A. Coxwell-Rogers, *An Outline of Engineer Work in the Italian Campaign (The Royal Engineers Journal, Vol.* 60, 1946).
146. "Histoire du corps royal du génie canadien, 1re div. canadienne, du 1er août 1944 au 1er oct. 1944". Journal de guerre du Carleton & York Regiment, 18-19 sept. 44.
147. Notes sur la conférence du brigadier, 18 sept. 44, appendice "C" au "Compte rendu de la 3e brig. d'inf. canadienne".
148. Note 70, ci-dessus.
149. Raddall, *West Novas, pp.* 230-231.
150. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 19 sept. 44.
151. The Battle for S. Fortunato Ridge, Compte rendu fait à l'historien par le It-col. D. C. Cameron.
152. Note 83, ci-dessus.
153. Note 151, ci-dessus.
154. Note 88, ci-dessus.
155. Journal des messages de la V° div. canadienne, série n0 459, 19 sept. 44.
156. Journal de guerre du 48th Highlanders of Canada, 19 sept. 44. Note 66, ci-dessus.
157. Journal de guerre ne 8 de la 10e Armée, 19 sept. 44 (C.R.S.-61437/1).
158. Carte-situation, 19-20 sept. 44, Journal de guerre n0 8 de la 10° Armée (C.R.S.61437/23).
159. Notes 88 et 130, ci-dessus.

160. Note 73, ci-dessus.
161. *Ibid.* Journal de guerre du Royal 22e rég., 19-20 sept. 44, et appendice 6, comptes rendus de combat par les commandants de compagnie.
162. Journal des messages de la 38 brigade, 20 sept. 44, séries 48, 53, 60. Photo aérienne marquée, appendice 7 au journal de guerre du Royal 22e rég., sept. 44.
163. Note 87, ci-dessus. Ziegler, "Opérations de l'artillerie de la l'° div. d'inf. canadienne, 24 août 44 - 22 sept. 44".
164. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, 19 sept. 44.
165. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 19-20 sept. 44.
166. Compte rendu donné à l'historien parle cap. J. A. Dougan, off. Commandant la compagnie "C" du Loyal Edmonton Regt., 11 oct. 44.
167. *Ibid.* Recommandation pour agrafe de la M.C., cap. J. A. Dougan. Note 87, ci dessus.
168. Renseignements obtenus du brig. H. P. Bell-Irving, 15 mai 43, H.Q.S. 1453-216, vol. 2. Recommandation pour la D.S.O., maj. J. R. Stone.
169. Note 83, ci-dessus.
170. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, 20 sept. 44.
171. Journal des messages de la 28 brigade, série 71, 20 sept. 44. Rapport de l'activité de la compagnie "C" le 20 septembre, appendice 13 au journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, sept. 44.
172. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 20 sept. 44. Journal des messages de la 3[8] brigade, 20 sept. 44, séries 61, 66, 67.
173. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada et du Hastings & Prince Edward Regt., 20 sept. 44. Recommandation pour la D.S.O., maj. H. L. Glendinning, et pour la D.C.M., 1 /cpl D. G. Skinner.
174. Note 87, ci-dessus.
175. Compte rendu de l'adjudant du Seaforth Highlanders of Canada. (Note 89, ci-dessus).
176. Appendice 1187 au journal de guerre n° 8 de la 10° Armée (C.R.S. - 61437/14).
177. *Ibid.*
178. Rapport de situation quotidien de la10e Armée, 20 sept. 44, appendice 1185 au journal de guerre n° 8 de la 108Armée (C.R.S.-61437/14).
179. "Récit de combat du P.P.C.L.I., 24août 44 - 23 sept. 44".
180. Note 83, ci-dessus.
181. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 20-21sept. 44.
182. Note 3, ci-dessus. Récit de campagne de la division N. Z., *The Italian Campaign-Part 2, Vol. 3, 21 & 22 September 1944, p. 32.*
183. Sommaire des opérations, 15-30 sept. 44. Historien de la 1'° div. canadienne, 1°` oct. 44.
184. Note 66, ci-dessus. Récit de campagne de la division N. Z., *The Italian Campaign-Part 2, Vol. 2, 11-21 September 1944, p.* 131.
185. *The Allied Armies in Italy, p.* 2948.
186. Luigi Silvestrini, *Un Secolo di Vita Balneare al Lido di Rimini* (Rimini, 1945), pp. 261-5.
187. *Ibid., p.* 264. H.M. Stationery Office, *Works of Art in Italy, Losses and Survivais in the War* (Londres, 1945), p. 54.
188. Pretzell, *The Battle of Rimini, p.* 23.
189. Note 91, ci-dessus.
190. Journal des messages du 1'"T corps d'arméecanadien, série 176, 23 sept. 44.
191. *Ibid.,* Série 85, 21 sept. 44.
192. Note 19, ci-dessus. Operations of British. Forces in Italy, III, "B", p. 40.
193. *Cronologia della Seconda Guerra Mondiale, p.* 358.
194. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 22 sept. 44.
195. *Fifth Army History, VII,* Chap. IV. *The Allied Armies in Italy, p.* 2949.
196. Conversations téléphoniques, WentzellRôttiger, 20 sept. 44, appendice 1187 au journal de guerre n° 8 de la 10° Armée (C.R.S.-61437/14).
197. *The Allied Armies in Italy, p.* 2949.
198. Lettre, Leese à Alexander, 21 sept. 44, appendice "E" à *Operations of British Forces in Italy, III, "A".*
199. Note 197, ci-dessus.
200. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "B", p. 40.
201. Note 197, ci-dessus.
202. Note 19, ci-dessus.
203. Appendice 1319 au journal de guerre n° 8 de la 10° Armée (C.R.S.-61437/ 15).
204. Appendice 1076 *à ibid. (C.R.S.* - 61437/13).
205. Message ACO/309 de la 8e armée, 21 sept. 44, copie au H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
206. Appendice 32 au journal de guerre du QG de la 2° brig. d'inf., et appendice 1 au journal de guerre du Carleton and York Regt., sept. 44.
207. Appendice 78 au journal de guerre (EMG) du QG de la 1'° div. canadienne, sept. 1944.
208. Conversations téléphoniques, 7 sept. 44, appendice 853 au journal de guerre n° 8 de la 10° Armée (C.R.S. - 61437/10).

CHAPITRE XVIII

Dans la plaine lombarde, septembre et octobre 1944

1. Conversations téléphoniques, 18 sept. 44, Journal de guerre n" 8 de la 10e Armée (C.R.S.-61437/13).
2. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2951. *3. Ibid. p.* 2950.
4. Journal de guerre (EMG) du QG de la 2° div. de Nouvelle-Zélande, 22 sept. 44.
5. *Operations of British . . . Forces in Italy,* III, "B", pp. 46-47.
6. Instruction d'opérations n0 31 du 1 °r corps d'armée canadien, 17 sept. 44.
7. "Rapport des opérations de la 121· brig. d'inf. canadienne, du 22 sept. 44 au 27 sept. 44" (appendice "D" au rapport de la 5° div blindée canadienne, "Histoire des opérations, de la Metauro à la Bevano, 30 août 44 - 27 oct. 44").
8. Journal de guerre du 4th Princess Louise Drageon Guards, 23 sept. 44.
9. Cartes-situation du 76e Panzer Corps, 23 sept. 44.
10. Note 7, ci-dessus. Journal de guerre (EMG) du QG de la 5e div. blindée canadienne, 23 sept. 44. Journal de guerre du 4th Princess Louise Dragoon Guards, 23 sept. 44.
11. McAvity, *Lord Strathcona's Horse, pp.* 145-46.
12. Note 7, ci-dessus.
13. *Ibid.*
14. "Rapport sur les opérations du Lanark and Renfrew Scottish Regiment of Canada, du 1 °' sept. 44 au 11 oct. 44" (Appendice "D" au rapport de la 5° div. blindée canadienne).
15. Note 7, ci-dessus.
16. *Ibid. Governor General's Horse Guards Operational History, Sep 44* (Appendice "E" au rapport de la 5e div. blindée canadienne) .
17. Rapport topographrique n0 10 du 1er corps d'armée canadien, 13 sept. 44.
18. 2° rég. blindé canadien, "Compte rendu des opérations, 11 sept. 44 - 27 sept. 44" (Appendice "B" au rapport de la 5° div. blindée canadienne).
19. Compte rendu des opérations donné à l'historien par le lt-col. W. W. G. Darling, 24 oct. 44.
20. Journal de guerre de la 14° compagnie de campagne du Génie, 26 sept. 44.
21. Journal de guerre du 4° rég. Antichars (ARC), 26 sept. 44.
22. Note 7, ci-dessus.
23. Journal de guerre du Westminster Regt., 26 sept. 44. *Governor General's Horse Guards Operational History.*
24. Journal de guerre du QG de la 2e div. de Nouvelle-Zélande, 22-26 sept. 44.
25. Résumé hebdomadaire des opérations de la 8° Armée, 26 sept. 44.
26. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "B", p. 50.
27. Wilson, *Report by the Supreme Allied Commander Mediterranean te the Combined Chiefs of Staff on the Italian Campaign, Part Ill-13th August 1944 te 12th December 1944, p. 75.*
28. *Ibid., p. 74.*
29. Appendice 662 au journal de guerre n0 8 de la 10e Armée (C.R.S.-61437/8).
30. Schramm, *The Italian Theatre of War,* fol. 1794-PS-156.
31. Mémoire de conférence de l'O.B.SW., 28 sept. 44, appendice 1349 au journal de guerre n0 8 de la 10e Armée (C.R.S.61437/16).
32. Ops. No. 0831/44 de la 10e Armée, 26 sept. 44, appendice 1310 au journal de guerre n0 8 de la 10e Armée (C.R.S.61437/15).
33. Mémoire de conférence entre l'O.B.SW. et les chefs d'armée, 22 sept. 44, appendice 1226 au journal de guerre n0 8 de la 10e Armée (C.R.S.-61437/14).
34. *Ibid.* Appendice 1249 au journal de guerre n0 8 de la 10e Armée, 23 sept. 44 (C.R.S.-61437/15).
35. Journal de guerre n0 8 de la 10° Armée (C.R.S.-61437/1).
36. *Ibid.* 26 sept. 44.
37. Note 7, ci-dessus. Rapport de la 5° div. blindée canadienne, "Historique des opérations", Partie 2, p. 4. Renseignements obtenus du brig. I. S. Johnston, 9 fév. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
38. Carte-situation de la 10e Armée, 28-29 sept. 44 (C.R.S.-61437/22).
39. "Rapport des opérations du Irish Regiment of Canada, 26 sept. au 10 oct.", appendice 7 au journal de guerre de l'unité, octobre 1944. Résumé bimensuel de l'historien de la 5° div. blindée canadienne, 30 sept. 44.
40. Renseignements obtenus du brig. 1. S. Johnston, 9 fév. 53.
41. Journal de guerre (EMG) du QG de la 5° div. blindée canadienne, 27 sept. 44.
42. "Rapport des opérations du CB Highlanders, du 26 sept. au 10 oct.44" par l'off. commandant la 1re section historique canadienne de campagne, 17 oct. 44.
43. Journal de guerre du Perth Regt., 28 sept. 44.
44. Note 42, ci-dessus.
45. Journal de guerre du Perth Regt., 28 sept. 44.

46. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "B", p. 53.
47. Conversations téléphoniques, 30 sept. 44, appendice 1387 au journal de guerre n0 8 de la 10[0] Armée (C.R.S. - 61437/16).
48. Journal de guerre du QG de la 110 brig. d'inf., 28 sept. 44.
49. Journal de guerre (EMG) du QG de la 20 div. de Nouvelle-Zélande, 28 sept. 44.
50. *Memorandum of Col the Hon J. L. Ralston's Visit to Italy,* appendice 3 au journal de guerre de la section canadienne du GQG 1°` échelon), octobre 1944.
51. Brig. E. G. Weeks, "Remarques générales sur la visite en Italie du col. l'hon. J. L. Ralston-ministre de la Défense nationale", appendice 4 *à ibid.*
52. *Ibid.* Lettre, de Weeks à Stuart, 11 oct. 44, dossier du [187] échelon, Cdn 56/l/ OIC / 2.
53. Notes pour la conférence des commandants d'armée avec les commandants de corps d'armée, 25 sept., appendice "B"-5 *à Operations of British ... Forces in Italy, III, "B".*
54. Notes *à* l'intention du commandant d'armée, 29 sept. 44, appendice "B"-6 *à ibid.*
55. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "B", p. 48. Instruction d'opérations n0 32 du 1[8]t corps d'armée canadien, 27 sept. 44.
56. Message de la 80 Armée, 6 oct. 44, appendice "A"-4 *à Operations of British . Forces in Italy, III, "B".*
57. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "B", pp. 52-54.
58. Instruction d'opérations n0 33 du 1[8]i corps d'armée canadien, 5 oct. 44.
59. Instruction d'opérations n0 34 du 1[87] corps d'armée canadien, 7 oct. 44.
60. Journal de guerre du QG de la 120 brig. d'inf., 2 oct. 44.
61. Ordre n0 29, Partie I, de la 120 brig. d'inf.
62. Journal de guerre n0 9 de la 100 Armée, 3 oct. 44 (C.R.S.-63426/1).
63. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 1-8 oct. 44. Récit du 1" corps d'armée canadien, "La bataille de la ligne Gothique et l'avance *à* la Ronco, du 21 août au 28 oct. 1944".
64. Lt-col. G. R. Stevens, *Fourth Indian Division* (Toronto, 1949), pp. 359-60.
65. Rapports de situation de la 8e Armée, 711 oct. 44, *Operations of British ... Forces in Italy, III, "B",* 54-55.
66. Journal de guerre n0 9 de la 100 Armée, 10 oct. 44 (C.R.S.-63426/1).
67. Rapport de situation de la 8e Armée, 11 oct. 44.
68. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 8 oct. 44. *Operations of British . Forces in Italy, III, "B",* p. 56.
69. Journal de guerre du It-gén. E. L. M. Burns, 9 oct. 44.
70. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "B", p. 56.
71. Message du [1"] corps d'armée canadien, 0.126, 10 oct. 44.
72. Inscription pour le 9 oct. 44.
73. Journal de guerre de l'A. & QM, QG de la [178] div. canadienne, 24 sept., 5 oct. 44.
74. Off. gén. commandant la [178] div. d'inf. canadienne, "Opérations de la 1[70] div. d'inf. canadienne dans la bataille du Rubicon à la rivière Ronco, 11 oct. 28 oct. 1944", 21 déc. 44.
75. Inscription pour le 11 oct. 44.
76. Carte-situation du 76e Panzer Corps, 13 et 14 oct. 44 (C.R.S.-63426/10).
77. Journal de guerre du QG de la 120 brig. d'infanterie, 10-14 oct. 44.
78. Récit de campagne de la division N.-Z., *The Italian Campaign-Part 2, Vol. 7, 10/11 October - 17 October 1944, pp.* 15, 37.
79. "Historique de combat de la [178] brig. d'inf. canadienne, 9 oct. 44 - 19 oct. 44" (Partie III du rapport de la 1[78] div. canadienne).
80. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1re div. d'inf. canadienne, 13 oct. 44. *"The Approach Towards Cesena",* compte rendu du It-col. D. C. Cameron, Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., octobre 1944.
81. "Historique du corps de génie canadien, 1[78] division d'infanterie canadienne, 10 octobre 1944 - 28 octobre 1944" (Partie VI du rapport de la 1[78] div. canadienne)
82. Compte rendu du lt-col. D. C. Cameron (note 80, ci-dessus).
83. *Lord Strathcona's Horse, p.* 157.
84. Rapport de situation de la 100 Armée, 14 oct. 44, appendice 278 au journal de guerre n0 9 de la 100 Armée (C.R.S.63426/4).
85. Note 82, ci-dessus.
86. Récit de campagne de la division N.-Z. (note 78, ci-dessus), p. 77.
87. Note 79, ci-dessus. Récit de combat du R.C.R., 11 oct. - 18 oct. 44.
88. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 16-17 oct. 44. Journal de guerre du QG de la 20 brig. d'inf., 16 oct. 44.
89. "Rapport des opérations de la 2e brig. d'inf. canadienne de Savignano à la Ronco, 14 oct. - 28 oct. 44" (Partie IV du rapport de la 1[7]B div. canadienne).
90. *Ibid.* Rapport des opérations du Loyal Edmonton Regt., 14-18 oct. 44, en appendice *à Ibid.*

91. Journaux de guerre du QG de la 2° brig. d'inf. et du Loyal Edmonton Regt., 17-18 oct. 44.
92. Journal de guerre du QG de la 2e brig. d'inf., 18 oct. 44.
93. *Operations of British . . . Forces in Italy, III, "E", p.* 64.
94. Note 91, ci-dessus.
95. Recommandation pour la D.C.M., cpl G. E. Kingston.
96. Notes 81 et 89, ci-dessus. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 18-19 oct. 44.
97. Note 79, ci-dessus.
98. Résumé des opérations du 1 °' corps d'armée canadien, 18-21 oct. 44.
99. *Operations of British. Forces in Italy, III, "B",* pp. 57-58.
100. Ibid., p. 59.
101. Cartes-situation du 76° Panzer Corps, 30 sept. - 14 oct. 44.
102. Journal de guerre n0 9 de la 10° Armée, 8 oct. 44 (C.R.S.-63426/1).
103. *Ibid.*
104. *Ibid.,* 12 oct. 44. *Fifth Army History,* VII, p. 153.
105. Conversations téléphoniques, 10-11 oct. 44, appendices 197 et 213 au journal de guerre n0 9 de la 10° Armée (C.R.S.63426/3).
106. *Ibid.,* 16 oct. 44, appendice 319 (C.R.S. - 63426/5).
107. *Ibid.,* 17 oct. 44, appendice 339 (C.R.S. 63426/5).
108. Journal de guerre n0 9 de la 10° Armée, 17 oct. 44 (C.R.S.-63426/1).
109. Conversations téléphoniques, 18 oct. 44, appendice 362 au journal de guerre n0 9 de la 10° Armée (C.R.S.-63426/5).
110. Ibid., 19 oct. 44, appendice 382 (C.R.S. 63426/5).
111. Journal de guerre du QG de la 3° brig. d'inf., 19-20 oct. 44. Note 89, ci-dessus. P.P.C.L.I., "Rapport sur les opérations de Savignano à la Ronco, 14 oct. - 28 oct. 44", en appendice à *ibid.*
112 Résumésdesopérationsdu1°'corpsd'armée canadien, 18-20 oct. 44.
113. Lord Strathcona's Horse, p. 154.
114. Journal de guerre du QG de la 5e brig. blindée canadienne, 10 oct. 44.
115. "History of Cumberland Force" (Appendice "F" au rapport de la 5° div. blindée canadienne).
116. Operations of British . . . Forces in Italy, III, "B", p. 63.
117. Note 115, ci-dessus. Journal de guerre du 9° régiment blindé canadien, 18 oct. 44.
118. Journal de guerre du 1 °' rég. de chars dindés canadien, 18-19 oct. 44.
119. Journal de guerre n0 9 de la 10° Armée, 20 oct. 44 (C.R.S.-63426/1).
120. Journal de guerre du 3° rég. blindé de reconnaissance canadien, 20 oct. 44.
121. JournaldeguerreduQGdela5°brig.blindée canadienne, 20-22 oct. 44. 122. Note 115, ci-dessus.
123. Lt-col. E. H. Webb, C.R.E., 1re div. d'inf. canadienne, *"Account of Bridging Operations Across the River Savio, 2128 Oct 44".*
124. Note 74, ci-dessus.
125. Journal de guerre (EMG) du QG de la 4° div. brit., 20 oct. 44. *Williamson, The Fourth Division 1939 to 1945, p* 241.
126. *Operations of British . Forces in Italy, III, "B",* p. 59. *The Tiger Triumphs, p.* 148.
127. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 20 oct. 44.
128. Journal de guerre du QG de la 2° brig. d'inf., 20 oct. 44.
129. Carte-situation du 76° Panzer Corps, 21 oct. 44 (C.R.S.-63426/11).
130. Compte rendu fait à l'historien par le cap. A. G. Robinson, Cie "D", P.P.C.L.I., 20 nov. 44.
131. Note 89, ci-dessus. Compte rendu fait à l'historien par le maj. E. W. Cutbill, Cie "A" P.P.C.L.I., 5 nov. 44.
132. Journal de guerre du QG de la 2° brig d'inf., 21 oct. 44.
133. Brig. W. S. Ziegler, "Opérations de l'artillerie de la 1'° division d'infanterie canadienne dans la bataille du Rubicon à la rivière Ronco, 11 oct. - 26 oct. 1944" (Partie II du rapport de la l'° div. canadienne). Lt-col. D. E. Walker, *A Résumé of the Story of 1st Battalion The Saskatoon Light Infantry (MG* (Saskatoon, sans date), p. 102.
134. Ziegler, "Opérations de l'artillerie de la1'° div. d'inf. canadienne".
135. Récit de campagne de la division N. Z.,The Italian Campaign-Part 2, Vol. 8, 17/18 October - 26 October 1944, pp.69-70.
136. Note 89, ci-dessus. Journal de guerre du QG de la 2° brig. d'inf., 21 oct. 44.
137. Renseignements obtenus du brig. H. P. Bell-Irving, 15 mai 53, H.Q.S. 1453-216, vol. 2. Résumé des opérations, 1-15 oct. 44, Historien de la 1- div. canadienne, 21 oct. 44. Journaux de guerre des unités de la 2° brig. d'inf., octobre 1944.
138. "La traversée de la rivière Savio", appendice 11 au journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, octobre 1944. -
139. Compte rendu donné à l'historien par le lt-col. H. P. Bell-Irving, 12 nov. 44.
140. Recommandation pour la V.C., soldat E. A. Smith.

141. Note 139, ci-dessus.
142. Rapport du 3e Medium Regt. R.A., appendice "C" au rapport du 1er A.G.R.A. canadien sur l'opération "Olive".
143. Note 89, ci-dessus. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 22 oct. 44.
144. Journal de guerre n0 9 de la 10[6] Armée, 22 oct. 44 (C.R.S.-63426/1).
145. Conversations téléphoniques, appendice *452, ibid.* (C.R.S.-63426/7).
146. Résumé des opérations du 1e[r] corps d'armée canadien, 22 oct. 44.
147. Note 89, ci-dessus. Carnet du serv. de rens. du P.P.C.L.I., 1346 h., 22 oct. 44.
148. Note 89, ci-dessus.
149. Raddall, *West Novas, p.* 240.
150. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 23 oct.
151. Carnet du serv. de rens. des P.P.C.L.L, 0700 h., 23 oct. 44.
152. Journaux de guerre du QG de la 26 brig. d'inf. et du West Nova Scotia Regt., 22-23 oct. 44. Carnet des messages de la 26 brig., 23 oct. 44.
153. Journal de guerre du 7[6] rég. antichars, ARC, 23 oct. 44.
154. Raddall, *West Novas, p.* 242. Journaux de guerre du QG de la 26 brig. d'inf. et du West Nova Scotia Regt., 23 oct. 44.
155. Recommandation pour la D.S.O., maj. J. K. Rhodes.
156. Journal de guerre du lt-gén. E. L. M. Burns, 23 oct. 44.
157. Appendice 34 au journal de guerre du QG de la 2[6] brig. d'inf., oct. 44.
158. Lt-col. D. C. Bailey, *Engineers in the Italian Campaign, 1943-1945,* (Servicesd'impression et de papeterie des F.M.C., 1945), pp. 41-42. Journal de guerre (EMG) du QG de la 46 div. brit., 21 oct. 44.
159. *Operations of British . Forces in Italy,* III, "B", p. *67. The Tiger Triumphs, p.* 148.
160. *Operations of British . Forces in Italy, III, "B",* pp. 59, 67-69.
161. *Fifth Army History,* VII, pp. 149, 158.
162. Conversations téléphoniques, 22 oct. 44, appendice 452 au journal de guerre n0 9 de la 10[6] Armée (C.R.S.-63426/7).
163. Journal de guerre n0 9 de la 106 Armée, 23 oct. 44 (C.R.S.-63426/1).
164. Conversations téléphoniques, 23 oct. 44, appendice 475 au journal de guerre n0 9 de la 106 Armée (C.R.S.-63426/7).
165. Journal de guerre n0 5 de la 146 Armée, 23 oct. 44 (C.R.S.-65922/1).
166. Cronologia della Seconda Guerra Mondiale, Schramm, The Italian Theatrefol. 1794-PS-204.
167. *The Memoirs of Field-Marshal Kesselring, p.* 218.
168. *Ibid.* Notes 163 et 164, ci-dessus.
169. Dossiers du personnel du O.K.H.
170. Schramm, *The Italian Theatre,* fol. 1794-PS-148.
171. Appendice 496 au journal de guerre n0 9 de la 10e Armée, 24 oct. 44 (C.R.S.63426/7).
172. Journal de guerre du 1[61] rég. antichars, ARC, 17-26 oct. 44.
173. Récit du 1[61] corps d'armée canadien, "La bataille de la ligne Gothique et l'avance jusqu'à la Ronco". Résumé des opérations n0 30 du 1" corps d'armée canadien, 22 oct. 44.
174. Note 89, ci-dessus. Journal de guerre de la 3e compagnie de campagne du Génie, 23 oct. 44.
175. The Army Air Forces in World War 11, III, p. 452.
176. Williamson, *The Fourth Division 1939 to 1945, p.* 239.
177. Note 81, ci-dessus. Journaux de guerre du QG de la 2[6] brig. d'inf. et de la 36 compagnie de campagne du Génie, 2324 oct. 44.
178. Journal de guerre du QG du corps de Génie canadien de la 1[h] div. canadienne, 23 oct. 44.
179. Journal de guerre de la 46 compagnie de campagne (CGC), 24-25 oct. 44.
180. Note 81, ci-dessus.
181. *Operations of British . . . Forces in Italy, III, "B",* p. 68. Journal de guerre (EMG) du QG de la 46 div. brit., 24-25 oct. 44.
182. Journal de guerre du QG de la 26 brig. d'inf., 24 oct. 44.
183. "Opérations en Italie de la 36 brig. d'inf. canadienne, 17-28 oct. 44" (Partie V du rapport de la 1" div. canadienne).
184. Journaux de guerre du P.P.C.L.I. et du Carleton and York Regt., 26 oct. 44.
185. Instructions d'opérations n0 36 du 1"[1] corps d'armée canadien, 21 oct. 44.
186. Note 115, ci-dessus. Journal de guerre du QG de la 116 brig. d'inf., 22 oct. 44.
187. Journaux de guerre du QG de la 116 brig. d'inf. et du Irish Regt. of Canada, 24 oct. 44.
188. Carnet des opérations du corps de Génie canadien, appendice 3 au journal de guerre du QG du c. de g. c., 56 div. blindée canadienne, 24 oct. 44. Journal de guerre du Perth Regt., 24 oct. 44.
189. Journaux de guerre du Cape Breton Highlanders et du Irish Regt. of Canada, 25 oct. 44.
190 Journaldeguerredela114·div.Juger,20-22 oct. 44 (C.R.S. 77171/8).
191. Note 115, ci-dessus.
192. Appendice 9 au journal de guerre du Perth Regt., octobre 1944.
193. Operations of British. Forces inItaly, HI, `B", pp. 63-64.

194. *Ibid.*
195. *The Allied Armies in Italy, p.* 2953. 196. CGS/429, appendice "D"-4 *à Operations of British ... Forces in Italy, III,*
197. "Documents sur le problème des renforts dans la 50 Armée", appendice "F" *à ibid.*
198. Churchill, *Triumph and Tragedy, pp.* 223-5.
199. CGS/451, Appréciation par le QG des A.A.I., 23 oct. 44, app. "D"-5 *à Operations of British . . . Forces in Italy, III,*
200. Procès-verbal de la conférence des c. en c. et des c. d'armée, 29 oct. 44, app. `B"-3 *à ibid.*
201. *The Allied Armies in Italy, p.* 2954.
202. C/610, Alexander âu C. en C. suprême des alliés, 30 oct. 44, app. "D"-6 à Operations of British .Forces in Italy, III, "A". Wilson, The Italian Campaign, Part 111, p. 84.
203. Messages 0.331 du 25 oct. et 0-340 du 26 oct. 44, du l" corps d'armée canadien.
204. Récit du 1" corps d'armée canadien, "La bataille de la ligne Gothique et l'avance jusqu'à la Ronco".
205. Conversations téléphoniques, 22 oct. 44, appendice 452 au journal de guerre n0 9 de la 100 Armée (C.R.S.-63426/7).
206. *"The Invasion of Italy, Part V: Stalemate Again" (R.A.F. Mediterranean Review, No. 9), p.* 19.
207. *The Army Air Forces in World War II,* III, pp. 449-450.
208. *Ibid., p.* 452.
209. *"The Invasion of Italy, Part V"* (note 206, ci-dessus), p. 21.
210. Journal de guerre du QG de la 1re brig. blindée, 1" sept. 44.
211. Fifth Army History, VII, pp. 24, 36.
212. Ordre d'opérations n0 3 des A.A.I., 16 août 44, appendice "C"-2 à Operations of British . . . Forces in Italy, III, "A".
213. Fifth Army History, VII, p. 4.
214. Ibid., p. 8.
215. Instructions d'opérations n0 32, annexe le à *ibid.*
216. Journal de guerre n0 4 de la 14e Armée, 6 sept. 44 (C.R.S.-62241/1).
217. *Fifth Army History, VII, p.* 43.
218. MA1644, cité dans *Operations of British . . . Forces in Italy, III, "A", p. 8.*
219. *Fifth Army History, VII, p.* 48. Journal de guerre du QG de la 1^{0} brig. blindée, 10 sept. 44.
220. *Fifth Army History, VII,* p. 83. 221. *Ibid., pp.* 66, 73.
222. Journal de guerre (EMG) du QG du 13e corps d'armée, 11 sept. 44.
223. Inscription pour le 13 sept. 44.
224. Journal de guerre du QG de la l^{re} brig. blindée, 13 sept. 44. *The Tiger Triumphs, p.* 158.
225. Journal de guerre (EMG) du QG du 13^{0} corps d'armée, 13 sept. 44.
226. Fifth Army History, VII, p. 75.
227. The Tiger Triumphs, p. 159.
228. Operations of British . . . Forces in Italy, III, "G", p. 29.
229. Journal de guerre du 120 rég. blindé canadien, 17 sept. 44.
230. Journal de guerre du QG de la V' brig. blindée, 17 sept. 44.
231. *Operations of British . . . Forces in Italy, III, "G",* p. 27.
232. Documents divers, *Green Line,* vol. 280 des appendices au journal de guerre n0 8 de la 10^{0} Armées (C.R.S.-61438/15).
233. *Operations of British . Forces in Italy, III, "G",* pp. 29-30.
234. Journal de guerre du QG de la 1" brig. blindée, 25 sept. 44.
235. Journal de guerre n0 8 de la 10^{0} Armée, 23 sept. 44 (C.R.S.-61437/1). Tracé de situation de la 140 Armée, 17 sept. 44. *Operations of British . . . Forces in Italy, III, "H", p.* 7.
236. "Rapport des opérations du 110 CAR (Ont. R) du 23 juil. au 30 nov. 44", préparé par l'historien d'après des entrevues avec les off. du serv. de rens. de l'unité, 2 déc. 44.
237. Bailey, *Engineers in the Italian Campaign,* 1943-1945, p. 69.
238. *Ibid., p.* 65. Rapports à l'ingénieur en chef du 1" corps d'armée canadien, du 15 août au 31 oct. 44, appendices *8* et 9 au journal de guerre de la compagnie de forage n0 1 (Génie), nov. 1944.
239. *Fifth Army History, VII, p.* 90.
240. Instruction d'opérations n0 19 du 130 corps d'armée, 24 sept. 44.
241. Journal de guerre du 140 rég. blindé canadien, 24-25 sept. 44.
242. Operations of British . Forces in *Italy,* III, "G", pp. 33-34.
243. *The Allied Armies in Italy, p.* 2951. *Operations of British . . . Forces in Italy, III, "G",* p. 34.
244. Journal de guerre du QG de la 1'e brig. blindée, 30 sept. 44.
245. Journal de guerre du 120 rég. blindé canadien, 3 oct. 44.
246. Note 236, ci-dessus.
247. Ibid.
248. *Operations of British . Forces in Italy, III, "G",* pp. 38, 43. Journal de guerre n? 9 de la 10^{0} Armée, Rapports de situation 16-18 oct. 44 (C.R.S.63424/4). Cartes-situation du GEM allemand, *Lage Italien, pp.* 8, 12, 18 oct. 44.

249. "Rapport des opérations du 14 CAR (Calgary Regt.) du 21 juil. au 30 nov. 44", préparé par l'historien d'après des entrevues avec l'off. du serv. de rens. de l'unité, 12 déc. 44. *The Tiger Triumphs,* pp. 162-4.
250. Journal de guerre du 140 rég. blindé canadien, 22-25 oct. 44.
251. Journal de guerre du 120 rég. blindé canadien, 7-12 oct. 44.
252. "Rapport des opérations du 12 CAR (TRR) du 7 août au 15 déc. 44", préparé par l'historien d'après des entrevues avec l'off. du serv. de rens. de l'unité, 18 déc. 44.
253. Ordres d'opérations n° 37 du 130 corps d'armée, 16 oct. 44, appendice "D"-14 *à Operations of British ... Forces in Italy, III, "G".*
254. *Fifth Army History, VII, p.* 98.
255. Cartes-situation du GEM allemand, *Lage Italien, 18 oct. 44.*
256. Note 252, ci-dessus.
257. Rapport de situation du 130 corps d'armée, 21 oct. 44. Rapport quotidien de la 100 Armée, 20-21 oct. 44 (C.R.S. -63426/4).
258. Note 252, ci-dessus. Journal de guerre du 120 rég. blindé canadien, 23 oct. 44.
259. Journal de guerre du QG de la Ire brig. blindée, 22 oct. 44.
260. *Fifth Army History, VII, p.* 168.
261. Conversations téléphoniques, 21 oct. 44, appendice 432 au journal de guerre n° 9 de la 100 Armée (C.R.S.-63426/5).
262. *Operations of British . . . Forces in Italy, III, "G",* p. 50.
263. *Ibid., p.* 51.
264. Ordre d'opérations n° 38 du 13e corps d'armée, 31 oct. 44.
265. Note 252, ci-dessus.
266. Journal de guerre du 12e rég. Blindé canadien, 26 oct. 44.

CHAPITRE XIX

La bataille des rivières, décembre 1944

1. Appendice 2 au journal de guerre de la 1'e section historique canadienne de campagne, octobre 1944.
2. Mémoire, Crerar au MGA, C.M.H.Q., 28 oct. 44, Dossier Crerar GOC-in-C 5-0-3, vol. 2. Mémoire du brig. E. G. Weeks, 8 nov. 44 (note 173 du chap. XIV).
3. Rapport confidentiel, Burns à l'OGC en C la Ire armée canadienne, 12 nov. 44, *ibid.*
4. Supplément aux ordres de service courant n° 5310 du 8 déc. 44 et 5350 du 22 déc. 44, de l'armée canadienne outremer.
5. Journal de guerre de l'A & QM, QG du le' corps d'armée canadien, 26-28 oct. 44.
6. Résumé des opérations, 1-15 nov. 44, historien du le' corps d'armée canadien.
7. Journal de guerre du QG de la 5e brig. blindée, 13 nov. 44.
8. Journal de guerre de l'A & QM, QG du 1er corps d'armeé canadien, 22 nov. 44.
9. Journal de guerre du QG de la 50 brig. blindée, 14 nov. 44.
10. Burhans, *The First Special Service Force, p. 21.*
11. QG des Op. conjointes, Bulletin X/49.
12. Journal de guerre du QG de la 3° brig. d'inf., 12 nov. 44.
13. Appendice 5 à 1' "Histoire du corps de génie royal canadien, 1[07] corps d'armée canadien, sur les opérations en Italie du 1e' oct. 44 au 15 janv. 45".
14. Appendice 5 au journal de guerre du QG (Génie) de la Ire div. canadienne, décembre 1944.
15. "Histoire du corps de génie royal canadien, Ire div. canadienne, du ı *r déc. 1944 au 15 janv. 1945." (Partie V du rapport de la 1'e div. canadienne). Journal de guerre du QG de la 30 brig. d'inf., 22 nov. 44.
16. Journal de guerre des détachements nos 5 et 6 du Canadian Army Show, nov. 1944.
17. Journal de guerre de la 1'e section historique canadienne de campagne, p. 9, 21 nov. 44.
18. Documents du H.Q.S. 8676-9-6. Journal de guerre de la section canadienne du GQG, 2e échelon, A.A.I., 24 sept. 44.
19. Journal de guerre de l'A & QM, du QG du 1" corps d'armée canadien, p. 20, 30 nov. 44.
20. Instructions d'opération nOS 1-4, "Porterforce", 28 oct. - 13 nov. 44. Journal de guerre de la 12e compagnie indépendante de mitrailleurs, 30 nov. 44.
21. Instruction d'opérations n° 1439 de la 8° Armée, 27 oct. 44, appendice "A"-5 *à Operations of British, Indian and Dominion Forces in Italy, III, "B".*
22. *History of Cumberland Force.*

23 Journaldeguerredela114div.Juger, sept.-déc. 1944 (C.R.S.--77171/8).
24. Lt-col. K. D. Landell *et al., The Royal Canadian Dragoons 1939-1945,* (Montréal, 1946), p. 123.
25. Journal de guerre, "Porterforce", 29-31 oct. 44.
26. Recommandation pour la D.S.O., mai. A. L. Brady.
27. Rapports de situation de la 80 Armée, 29 oct. - 8 nov. 44.
28. Journal de guerre, "Porterforce", 3 nov. 44.
29. Peniakoff, *Private Army, pp.* 478-9.
30. "Serv. de rens. de l'EMG (liaison civile) de la 8e Armée, du 9 août 1944 au 2 mai 1945", Appendice "G"-4 *à Operations of British ... Forces in Italy, III,*
31. *Ibid., III, "B",* pp. 71-73.
32. Rapports de situation de la 8e Armée, 10-16 nov. 44. Journal de guerre, "Por.terforce" 10-15 nov. 44.
33. Journal de guerre, "Porterforce", 14 nov. 44.
34. Journal de guerre du Westminster Regt. 17 nov. 44.
35. Rapports de situation de la 80 Armée 14-19 nov. 44. Journal de guerre "Por.terforce", 14-19 nov. 44.
36. Journal de guerre du Westminster Regt., 25-30 nov. 44. Instruction d'opérations 29 nov. 44.
37. Circulaire du It-col. Horsbrugh-Porter, 24 nov. 44, appendice 11 au journal de guerre du Westminster Regt., novembre 1944.
38. Journal de guerre, "Porterforce", 1-10 déc. 44.
39. QG, AAI, *C.G.S. Appreciation, 19 nov 44,* appendice "D"-9 *à Operations of British . . . Forces in Italy, III, "A".*
40. AAI, ordre d'opérations nooo 4, 28 nov. 44, appendice "C"-3 *à ibid.* Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2956.
41. Instruction d'opérations n° 1443, de la 8e=,29 nov. 44, appendice "A"-8 *à Operations of British . . . Forces in Italy, III, "B".*
42. M 1005 CEM, 22 nov. 44, appendice B"-10 *à ibid.*
43. Note 41, ci-dessus.
44. Schramm, *The Italian Theatre,* fol. 1794-PS-177.
45. *Operations of British Forces in Italy, III, "B",* pp. *75-77.*
46. *Introduction to Operation Chuckle,* Notes de l'O D'EMG 3 (Ops), QG du 1" corps d'armée canadien. Renseignements obtenus du brig. H. P. BellIrving, 15 mai 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
47. "Notes sur la conférence des commandants de corps d'armée, 18 nov. 44" et "Notes sur la conférence de coord. des commandants de corps d'armée, 28 nov. 44", appendices 47 et 59 au journal de guerre (EMG) du QG du l" corps d'armée canadien, novembre 1944.
48. The Tiger Triumphs, pp. 173-4.
49. *The Italian Theatre,* fol. 1794-PS-186. Dossiers du personnel de l'O.K.H., gén. Witthoft et gén. Dostler.
50. Résumé du serv. de rens. nooo 165 du 1e[7] corps d'armée canadien, 29 nov. 44.
51. Notes de l'historien sur la conférence de l'OGC, 25 nov. 44.
52. "Histoire des opérations, 5e div. blindée canadienne, du 2 déc. 44 au 12 janv. 45".
53. "Notes sur la conférence de coord. des commandants de corps d'armée, 28 nov. 44". Note 51, ci-dessus.
54. Carnet de messages du 1 e' corps d'armée canadien, 29 nov. 44, série 436.
55. "Opérations en Italie de la 30 brigade d'infanterie canadienne, 2 déc. 44 - 6 janv. 45" (Partie IV du "Rapport des opérations de la 1 `e div. canadienne d'inf., du 28 nov. 44 au 6 janv. 45").
56. *The Tiger Triumphs, p.* 177.
57. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "B", p. 76.
58. Journal de guerre du QG de la 30 brig. d'inf., 1[0,] déc. 44. Carnet de messages du le` corps d'armée canadien, série 61 i [e"] déc. 44.
59. Note 55, ci-dessus.
60. "Rapport des opérations de la 20 brigade d'infanterie canadienne, 1 e` déc. 44 - 8 janv. 45" (Partie III du rapport de la i" div. d'inf. can.)
61. Résumé du serv. de rens. nooo 168 du 1" corps d'armée canadien, 2 déc. 44. Journal de guerre du 1st Field Regt. R.C.H.A., 2 déc. 44.
62. Résumé des opérations, 1-15 déc. 44, historien du [1-] corps d'armée can.
63. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt, 2 déc. 44.
64. "Rapport des opérations du Royal 220 Régiment, 30 nov. 44 - 10 janv. 45", appendice au rapport de la 3[0] brigade. Compte rendu fait à l'historien par le major L. -F Trudeau, R. 22e Régt, 18 janv. 45.
65. Rapport des opérations du Royal 220 déc. 44.
66. Rapport des opérations du Royal 22e rég.
67. Recommandation pour la M.C. lt J. E. Reesor.
68. Journal de guerre de la 40 compagnie can. de campagne (Génie), 2-3 déc. 44.
69. Note 55, ci-dessus.

70. Rapport de situation de l'O.B.SW., 3 déc. 44.
71. Note 55, ci-dessus.
72. *Ibid.* "Compte rendu des opérations en Italie du Carleton & York Regiment, 1°" déc. 44 - 23 déc. 44", appendice à *ibid.*
73. Note 55, ci-dessus. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt. et du Carleton & York Regt., 3-4 déc. 44.
74. "Rapport des opérations de la 1'° div. d'inf. canadienne du 28 nov. 44 au 6 janv. 45".
75. Note 55, ci-dessus.
76. "Rapport des opérations du Hastings and Prince Edward Regiment, décembre 1944", en appendice au "Rapport des opérations de la 1'° brigade d'infanterie canadienne, décembre 1944" (Partie II du rapport de la 1" div. d'inf. canadienne).
77. Carnet de messages de la l'° brigade, série 32, 4 déc. 44.
78. *Ibid.* Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 4 déc. 44. Renseignements obtenus du col. D. C. Cameron, 1er juin 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 3.
79. "Rapport des opérations de la l'° brigade d'infanterie canadienne, décembre 1944". Journal de guerre du R.C.R., 4 déc. 44.
80. "Ordre de bataille, artillerie du 1 °" corps d'armée canadien, 6 déc. 44", appendice 9 au journal de guerre du QG de l'ARC, 1°' corps d'armée canadien, décembre 1944.
81. Rapport des opérations de la 1'° brigade (note 79, ci-dessus).
82. "Rapport des opérations du Royal Canadian Regiment, décembre 1944" en appendice à *ibid.* Galloway, *55 Axis,* p. 176.
83. Journal de guerre de la 114e div. Jager, 5 déc. 44 (C.R.S. 77171/8).
84. "Récit de bataille, The Royal Canadian Regiment", appendice 17 au journal de guerre du R.C.R., décembre 1944. Galloway, *55 Axis,* pp. 176-9.
85. Note 81, ci-dessus. Journal de guerre de l'ARC du 1°' groupe d'armée, 5-6 déc. 44. Renseignements obtenus du maj-gén. H. W. Foster, 8 janv. 53, et du brig. W. S. Ziegler, 17 juin 53, H.Q.S. 1453-21-6.
86. Note 76, ci-dessus. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regiment, 5 déc. 44.
87. Journal de guerre du R.C.R., 5 déc. 44.•
88. Rapport de situation de l'O.B.SW., 5 déc. 44.
89. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 5 déc. 44.
90. "Rapport des opérations de la 12e brig. d'inf. canadienne, du 1°' déc. 44 au 6 déc. 44" (Appendice "C" au rapport de la 5e div. blindée canadienne) .
91. Journal de guerre du 4th Princess Louise Drageon Guards, 2 déc. 44.
92. Note 90, ci-dessus. Journal de guerre du Westminster Regt., 2 déc. 44.
93. Note 90, ci-dessus.
94. *Ibid.*
95. "Rapport des opérations du Westminster Regt. (motorisé), 1°' déc. 44 au 13 janv. 45" (Appendice "C"-2 au rapport de la 5° div. blindée canadienne).
96. Journal de guerre de la 10e comp. can. de campagne (Génie), 3-4 déc. 44.
97. Journal de guerre de la 5° troupe d'assaut du C.A.C., 4 déc. 44.
98. Note 90, ci-dessus. Journal de guerre du Westminster Regt., 4 déc. 44.
99. Journal de guerre, "Porterforce", 2-4 déc. 44.
100. Carnet de messages de la 12° brigade, 1520 et 1600 heures, 4 déc. 44.
101. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "B", p. 78.
102. *Ibid. p. 80.*
103. *The Journal* (Ottawa), 6 déc. 44.
104. Journal de guerre (EMG) du QG du 1°' corps d'armée canadien, 20 nov. 44.
105. *Report on an Attachment te the Partisans of the Province of Ravenna,* par le maj. D. M. Healy. *Introduction to Operation Chuckle* (note 46, ci-dessus).
106. Rapport du maj. D. H. Healy.
107. *Ibid.*
108. Note 30, ci-dessus.
109. *Ibid.*
110. Journal de guerre du QG de la 11° brig. d'inf. 4-5 déc. 44.
111. Note 90, ci-dessus. "Rapport des opérations de la 11e brig. d'inf. canadienne, du 2 déc. au 27 déc. 44", appendice 8 au journal de guerre de la brigade, décembre 1944.
112. Rapport de situation de l'O.B.SW., 5 déc. 44.
113. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "B", pp. 87-89.
114. *The Italian Theatre, fol.* 1794-PS-180.
115. Note 113, ci-dessus.
116. Journal de guerre (EMG) du QG du 1°' corps d'armée canadien, 6-7 déc. 44.
117. Journal de guerre (EMG) du QG de la 1'° div. canadienne, 6-9 déc. 44.
118. Appendice 7 au journal de guerre de la 11° Cie indépendante de mitrailleurs, décembre 1944. Renseignements obtenus du brig. I. S. Johnston, 9 fév. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
119. "Rapport des opérations du Lanark and Renfrew Scottish Regiment, 26 nov. 44 - 22 déc. 44" (appendice "C"- 1 au rapport de la 5e div. blindée canadienne).

120. Ordre d'opérations nooo 1 de la l° div. d'inf. canadienne, 10 déc. 44. 121. *Ibid.* Note 52, ci-dessus. 122. Note 120, ci-dessus.
123. Journal de guerre du QG de la 11° brig. d'inf., 10 déc. 44.
124. "Rapport des opérations du CB Highlanders, 2 déc. au 27 déc. 44", préparé par l'historien d'après une entrevue avec l'Off. du serv. de rens, de l'unité, 24 janv. 45.
125. Journal de guerre du QG de la 3e brig. d'inf., 10 déc. 44.
126. *Ibid.*
127. *Ibid.,* 6 déc. 44.
128. "Rapport des opérations, 29 nov. - 27 déc." par le It-col. D. A. MacKenzie, off. commandant le 48th Highlanders of Canada. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 10-11 déc. 44.
129. Compte rendu donné à l'historien par le It-col. J. P. Ensor, off. commandant le Carleton and York Regt., 18 janv. 45.
130. Compte rendu de l'off. commandant la cie "D" du Carleton and York Regt., 10-11 déc. 44.
131. Compte rendu de l'off. commandant lacie "A" du West Nova Scotia Regt. 132. Journaux de guerre du QG de la 3e brig. d'in f. et du West Nova Scotia Regt., 10 déc. 44.
133. Raddall, *West Novas, p.* 254.
134. Historique du corps de génie royal canadien, 1" div. canadienne (note 15,ci-dessus).
135. Note 55, ci-dessus.
136. Note 124, ci-dessus. Carnet des opérations de la 11° brigade, 10-11 déc. 44. "Rapport des opérations du Perth Regt, du 2 déc. au 27 déc. 44" préparé par l'historien d'après une entrevue avec l'off. du serv. de rens. de l'unité, 7 fév. 45.
137. Journal de guerre du Irish Regt. of Canada, 11 déc. 44.
138. "Rapport sur les opérations aériennes à l'appui du 1" corps d'armée canadien, 2 déc. 44 - 5 janv. 45", par l'off. d'EMG 2 (Air) 1°' corps d'armée canadien.
139. Rapport de situation de l'O.B.SW., 12 déc. 44. *The Italian Theatre,* fols. 1794PS-175-81.
140. Journal de guerre du Westminster Regt., 11 déc. 44.
141. Journaux de guerre du 10° escadron de campagne et de la 14e cie de campagne (Génie), 10-12 déc. 44.
142. Journal de guerre du QG (Génie) de la 5° div. blindée canadienne, 10-12 déc. 44.
143. "Rapport des opérations de la 12° brig. d'inf. canadienne, du 7 déc. 44 au 21 déc. 44" (Appendice "C" au rapport de la 5e div. blindée canadienne.)
144. Journaux de guerre du Hastings and PrinceEdward Regt., du R.C.R. et du Irish Regt. of Canada, 11-12 déc. 44.
145. Journal de guerre du Perth Regt., 12 déc. 44.
146. Note 143, ci-dessus.
147. "Compte rendu des opérations de la 5° brigade blindée canadienne, du 30 nov. 44 au 14 janv. 45" (Appendice "A" au rapport de la 5° div. blindée canadienne).
148. Journal de guerre du QG de la 2e brig. d'inf., 12 déc. 44.
149. Carnet de messages de la 1'° brigade,série 24, 12 déc. 44.
150. Rapports de situation de l'O.B.SW., 12 15 déc. 44. Journal de guerre de la 114° div. Juger, 13 déc. 44 (C.R.S. -77171/8).
151. Journal de guerre n° 5 de la 14e Armée, 10-12 nov., 3-4 déc. 44 (C.R.S.65922/1). Journal de guerre de la 114° div. Jager, 11 déc. 44 (C.R.S. -77171/8).
152. O.B.SW. calcul des troupes du GQG, 9 n° 84, 13 déc. 44.
153. Note 143, ci-dessus. Journal de guerre du 4th Princess Louise Dragoon Guards, 12-13 déc. 44.
154. Journal de guerre du Lanark & Renfrew Scot. Regt., 12-13 déc. 44.
155. Carnet de messages du corps de génie de la 5e div. blindée canadienne, séries 281, 283, 13 déc. 44.
156. Rapport de situation (Génie) de la 5ediv. blindée canadienne, 13 déc. 44.
157. Compte rendu du It-col. J. P. Ensor, compte rendu des opérations du Caneton and York Regt. (note 72, ci-dessus). Journal de guerre du Hastings andPrince Edward Regt., 12 déc. 44.
158. Carnet de messages de la l'° brigade, série 16, 13 déc. 44.
159. *Ibid.,* séries 18, 24.
160. *Ibid.,* série 39.
161. Note 81, ci-dessus.
162. Carnet de messages de la 1" brig.,série 96, 13 déc. 44.
163. "Opérations de l'artillerie de la i[re] div. d'inf. canadienne, de la Montone à la Senio, du 28 nov. 44 au 7 janv. 45." 164. Carnet de messages de la 1" brigade, séries 44, 51, 54.
165. Rapport de situation du corps de génie royal canadien de la 1" div. d'inf. canadienne, 13 déc. 44.
166. Journaux de guerre du 9e rég. Blindé canadien et `de la l" compagnie de campagne du Génie, 13 déc. 44.
167. Compte rendu du It-col. J. P. Ensor, Journaux de guerre du Carleton and York Regt., et du 1°' rég. Antichars (ARC), 13 déc. 44.

168. Carnet de messages de la 1'° brigade, série 19, 13 déc. 44, résumé nooo 107 du serv. de rens. de la 1'° div. can., 15 déc. 44.
169. Appendice 18 au journal de guerre du Carleton and York Regt., déc. 44. Appendice 5 au journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., décembre 1944.
170. Carnet de messages de la 1'° brig., série 52, 13 déc. 44.
171. Note 81, ci-dessus. Journaux de guerre du Loyal Edmonton Regt., et du 9e rég. blindé canadien, 13 déc. 44.
172. Journal de guerre du QG de la 2° brig. d'inf., 13 déc. 44.
173. Journal de guerre (EMG) du QG, 5° div. blindée canadienne, 13 déc. 44.
174. Carnet de messages de la 5° div. blindée canadienne, série 300, 14 déc. 44.
175. Note 143, ci-dessus.
176. *"The Invasion of Italy, Part V: Stalemate Again" (R.A.F. Mediterranean Review, No. 9),* 31-32. Journal de guerre du Lanark and Renfrew Scot Regt., 14 déc. 44.
177. Note 143, ci-dessus.
178. Journal de guerre du Westminster Regt., 14 déc. 44.
179. Note 143, ci-dessus. "Compte rendu du 2e rég. blindé can., Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), 27 nov. 44 - 16 janv. 45" (Appendice "A"-l au rapport de la 5° div. blindée canadienne). Journal de guerre du Lanark and Renfrew Scot Regt., 14-15 déc. 44.
180. Journal de guerre du 4th Princess Louise Dragoon Guards, 15 déc. 44.
181. Journal de guerre du 3e rég. de recon. Blindé canadien, 15 déc. 44.
182. Rapport quotidien de situation de l'O.B.SW., 15 déc. 44.
183. Journaux de guerre du Loyal Edmonton Regt. et du Seaforth Highlanders of Canada, 14 déc. 44. *"Brief Summary of Arty Achievements",* appendice 40 au journal de guerre du QG, ARC, du 1°' corps d'armée canadien, décembre 1944. *"The Invasion of Italy", pp.* 31-32.
184. Note 60, ci-dessus.
185. Recommandation pour la M.C., It E. M. K. MacGregor.
186. *Operations of British ... Forces in Italy,* III, "B", pp. 91-2.
187. *Ibid., p.* 93.
188. Clark à McCreery et Truscott, 20 déc. 44, appendice "I"-2, *ibid.*
189. Journal de guerre du West Nova Scotia Regt., 12-14 déc. 44. Raddall, *West Novas, pp.* 255-7.
190. Journal de guerre du Royal 22° rég., 12-15 déc. 44.
191. *"Draft Outline of Ops of 1 Cdn Corps in Italy, 1 Dec. 44 -11 Feb 45",* préparé par l'historien du 1°' corps d'armée canadien pour le commandant du corps d'armée.
192. Note 74, ci-dessus. Ordre d'opérations nooo 11 de la 11e brig. d'inf. canadienne, 18 déc. 44.
193. Journal de guerre du 1" rég. can de chars blindés, 15 déc. 44. Résumé des opérations, 1-15 déc. 44, par l'historien de la 1'° div. canadienne, 23 déc. 44.
194. Note 60, ci-dessus.
195. Note 81, ci-dessus.
196. Recommandation pour la D.C.M., soldat J. A. Bray.
197. Journaux de guerre du 48th Highlanders of Canada et du R.C.R., 16-17 déc. 44.
198. Note 81, ci-dessus.
199. Carnet de messages de la 1'° brigade, série 3, 18 déc. 44.
200. *Ibid.,* Série 55. Journal de guerre du R.C.R., 18 déc. 44.
201. Renseignements obtenus du col. D. C. Cameron, 1er juin 53, H.Q.S. 1453-216, vol. 3.
202. Carnet de messages de la 1 ro brigade, séries 21, 26, 32, 53, 18 déc. 44. Journal de guerre du Hastings and Prince Edward Regt., 18 déc. 44.
203. Note 81, ci-dessus.
204. Carnet de messages de la 1" brigade, séries 54, 56, 18 déc. 44.
205. *Ibid.* série 65.
206. Rapport de situation O.B.SW., 18 déc. 44.
207. Traduction de document capturé, dans le résumé nooo 189 du serv. de rens. du 1°' corps d'armée canadien, 23 déc. 44.
208. Journal de guerre (EMG) du QG de la 5° div. blindée canadienne, 18 déc. 44.
209. Journal de guerre du QG de la 2° brig. d'inf., 18 déc. 44.
210. Note 81, ci-dessus.
211. Ordre d'opérations de la 98° div., 18 déc. 44, Résumé nooo 93 du serv. de rens. de la 5° div. blindée canadienne, 22 déc. 44.
212. Ibid.
213. Journal de guerre (EMG) du QG du 1°' corps d'armée canadien, 25 déc. 44.
214. Journal de guerre du Westminster Regt., 16 déc. 44. Rapport de l'OGC le 1°' corps d'armée canadien à la 8° armée, "Utilisation du lance-flamme", 27 déc. 44.
215. Journal de guerre du 4th Princess Louise Dragoon Guards, 16 déc. 44.
216. Journal de guerre du Lanark and Renfrew Scot. Regt., 18-19 déc. 44.
217. Journaux de guerre du Irish Regt. of Canada et du Perth Regt., 19 déc. 44.

218. Journal de guerre du QG (Artillerie) de la 5e div. blindée canadienne, 20 déc. 44. Journal de guerre du Irish Regt. of Canada, 19-20 déc. 44.
219. "Rapport des opérations du Perth Regt." (note 136, ci-dessus). Carnet de messages de la 110 brigade, 19-20 déc. 44.
220. Journal de guerre du 2° rég. blindé can., 20 déc. 44.
221. Rapport de situation du Génie, 5° div. blindée canadienne, 20 déc. 44, Compte rendu des opérations du 2° rég. blindé canadien (note 179, ci-dessus).
222. Journal de guerre du QG (Génie) de la 5° div. blindée canadienne, 20 déc. 44.
223. Journal de guerre du 2e rég. blindé canadien, 20 déc. 44.
224. Carnet de messages de la 5° div. blindée canadienne, série 842, 20 déc. 44.
225. *Ibid.,* série 847.
226. "Rapport des opérations du Perth Regt".
227. Carnet de messages de la Se div. blindée canadienne, série 851, 20 déc. 44.
228. *Ibid.,* séries 827, 865. Compte rendu des opérations du 2e rég. blindé canadien.
229. Recommandation pour la D.S.O., maj. R. Cole, et pour la M.C., It T. Cooper.
230. Journal de guerre du QG, 2e brig. d'inf., 18-19 déc. 44.
231. Note 60, ci-dessus. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 19-20 déc. 44.
232. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 19-20 déc. 44. "La percée de la tête de pont du Canale Naviglio, 19-21 déc. 44", Compte rendu de l'action du P.P.C.L.I., preparé par l'historien de la 1" div. canadienne. Recommandation pour la D.S.O., It W. D. L. Roach.
233. Note 60, ci-dessus.
234. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 20 déc. 44.
235. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt., 20 déc. 44.
236. Journal de guerre du QG de la 2e brig. d'inf., 20 déc. 44.
237. Résumé n" 180 du serv. de rens. du 1" corps d'armée canadien, 14 déc. 44.
238. *Ibid., nooo* 187, 21 déc. 44.
239. Journal de guerre du Irish Regt. of Canada, 20-21 déc. 44.
240. Note 124, ci-dessus. Compte rendu des opérations du 2e rég. blindé canadien.
241. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, 21 déc. 44.
242. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 21 déc. 44.
243. Journal de guerre du Carleton and York Regt., 21 déc. 44.
244. Journal de guerre du Seaforth Highlanders of Canada, 21 déc. 44.
245. Journaux de guerre du R.C.R. et du Hastings and Prince Edward Regt, 21 déc. 44.
246. Journal de guerre du 48th Highlanders of Canada, 21 déc. 44.
247. Appendice 102 au journal de guerre (EMG) du QG du 1°' corps d'armée canadien, décembre 1944.
248. Résumé nooo 189 du serv. de rens. du 1"corps d'armée canadien, 23 déc. 44.
249. Note 247, ci-dessus.
250. Résumé des opérations, 16-31 déc. 44, l'historien de la 1'° div. can.
251. Note 52, ci-dessus.
252. Appendice "I"-2 *à Opérations of British Forces in Italy, III, "B".*
253. *Ibid.*
254. *Fifth Army History, VIII,* p. 19.
255. Maréchal et vicomte Alexander de *Tunis, Report by the Supreme Allied Commander Mediterranean to the Combined Chiefs of Staff on The Italian Campaign, 12 December 1944 to 2nd May 1945* (Londres,1951), p. 24.
259. Instructiond'opérations nooo 38 de la Se1794-PS-171.
257. Rapport d'Alexander, *The Italian Campaign, p. 22.*
258. *Fifth Army History, VIII,* pp.16-19. 259. Instructions d'opérations nooo 38 de la 5e armée, annexe 1-"D" *à ibid.*
260. Appendice "J"-3 *à Opérations of British. Forces in Italy, 111, "B".*
261. *Ibid.*
262. *Fifth Army History, VII, p.* 176.
263. Rapport d'Alexander, *The Italian Campaign, p. 23.*

CHAPITRE XX

La fin de la campagne, janvier et février 1945

1 Mémoire du commandant de la 8° Armée au chef de l'EM, A.F.H.Q., 29 déc. 44. Appendice 'B"-12 à *Operations of British ... Forces in Italy, III, "B".*
2. Rapport d'Alexander, *The Italian Campaign, p.* 33.
3. Instruction d'opérationsnooo1443 de la 8e Armée,29 nov. 44.
4. Renseignements obtenus du brig. G. Kitching, 29 nov. 50.
5. *Ibid.*
6. Schramm, *The Italian Theatre, fol.* 1794-PS-181, 184.
7. *Opérations of British ... Forces in Italy,* III, "B", pp. 93-4.
8. *The Italian Campaign, p.* 25.

9. Documents du Royaume-Uni. Région de la Méditerranée, rapport technique n° 21 (Véhicules de guerre blindés), 17 mai 44.
10. Operations of British ... Forces in Italy, III, "B", p. 97.
11. Journal de guerre du Royal 22e Rég., 2-3 janv. 45.
12. Journaux de guerre du QG de la 2° brigade d'inf. et du P.P.C.L.I., 3 janv. 45. "Rapport des opérations de la 2e brigade d'infanterie canadienne, 1 °" déc. 44 - 8 janv. 45" (Partie III du "Rapport des opérations de la 1'° div. d'inf. canadienne, du 28 nov. 44 au 6 janv. 45").
13. Journaux de guerre du QG de la 2° brig. d'inf. et du Seaforth Highlanders of Canada, 3-4 janv. 45.
14. Journal de guerre du Loyal Edmonton Regt.,4janv. 45.
15. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 4 janv. 45.
16. Rapport de situation de la 8e Armée, 5 janv. 45. *Operations of British ... Forces in Italy, III, "B", p.* 97.
17. Journaux de guerre du QG de la 3° brig. d'inf., du Caneton and York Regt., et du West Nova Scotia Regt., 4-5 janv. 45.
18. Rapport des opérations de la 2° brigade.
19. Résumé n° 101 du serv. de rens. de la 5° div, blindée canadienne, 2 janv. 45. Instruction d'opérations n° 5 de la 5e brig. blindée can., 1°' janv. 45.
20. Ordre d'opérations n° 5 de la 5° brig. blindée canadienne. Ordre d'opérations n° 12 de la 11e brig. d'inf. canadienne, 31 déc. 44. Plan de tir de la 5° div. blindée canadienne (Artillerie), 31 déc. 44, appendice 7 au journal de guerre du QG de la 5° div. blindée canadienne (Artillerie) janvier 1945.
21. Renseignements obtenus du lt-gén. Charles Foulkes, 29 déc. 52, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2. Journal de guerre (EMG) du QG du 1°' corps d'armée canadien, p. 24, 28 déc. 44.
22. Journal de guerre du QG de la 9° brigade blindée, 30 déc. 44.
23. Carnet de messages de la 11e brigade, séries 86-7, 2 janv. 45. Journaux de guerre du Perth Regt., et du Irish Regt. of Canada, 2 janv. 45.
24. "Compte rendu des opérations du 9° rég. blindé canadien (BCD) AC, 1-6 janv. 45" (Appendice "A"-3 au rapport de la 5° div. blindée canadienne).
25. "Historique des opérations du 5° rég. blindé canadien (8 NBH) du 2 janv. 45 au 14 janv. 45" (Appendice "A"-2 à *ibid.).*
26. "Rapport des opérations du CB Highlanders, du 2 au 13 janv. 45" (Appendice "B"-2 *à ibid.)* Note 24, ci-dessus.
27. Carnet de messages de la 5e div. blindée canadienne, séries 231, 237, 3 janv. 45. Journal de guerre du Cape Breton Highlanders, 3 janv. 45.
28. Note 25, ci-dessus.
29. Recommandation pour la M.C., mai. J. E. Cooke. Journal de guerre du 9e rég. blindé canadien, 3 janv. 45.
30. Journal de guerre du $_{QG}$ de la 5e brigade blindée, 3 janv. 45. Carnet de messages de la 11e brigade, série 20, 4 janv. 45.
31. Note 24, ci-dessus. Journal de guerre du QG de la 5° brig. blindée, 3 janv. 45.
32. "Rapport des opérations du Perth Regt., du 2 au 13 janv. 45", préparé par l'historien d'après une entrevue avec l'off. du serv. de rens. de l'unité, 11 fév. 45.
33. Notes de la 5° div. blindée canadienne sur l'opération "Syria", 8 janv. 45.
34. Schramm, *The Italian Theatre, fol.* 1794-PS-185.
35. Rapport de situation de l'O.B.SW., 5 janv. 45 (C.R.S.--H22/124).
36. Résumé ne 862 du serv. de rens. de la 8e Armée, 5 janv. 45. Résumé n° 103 du serv. de rens. de la 5e div. blindée canadienne, 4 janv. 45.
37. Journal de guerre du QG de la 9° brigade blindée, 4 janv. 45.
38. *Ibid.* "Rapport des opérations de la 11° brig. d'inf. canadienne du 2 au 13 janv. 45", appendice 7 au journal de guerre de 1a brigade, janvier 1945. Journaux de guerre du QG de la 5° div. blindée canadienne (Artillerie) et du Westminster Regt., 4 janv. 45.
39. "Rapport sur les opérations aériennes pour la 5° div. blindée canadienne, du 26 déc. 44 au 11 janv. 45", par l'off. de l'EMG III (Air) QG de la 5e div. blindée canadienne, 1er fév. 45.
40. Journal de guerre du Westminster Regt., 4 janv. 45. Résumé n° 862 du serv. de rens. de la 8° Armée. Résumé n° 103 du serv. de rens. de la 5e div. blindée canadienne, 4 janv. 45.
41. Notes 24 et 32, ci-dessus. Carnet de messages de la 5° div. blindée canadienne, 4 janv. 45. Journal de guerre du QG de la 5e brig. blindée, 4 janv. 45.
42. "Rapport des opérations du CB Highlanders" (note 26, ci-dessus). Journal de guerre du 9° rég. blindé canadien, 4 janv. 45.
43. Résumé n° 106 du serv. de rens. de la 5e div. blindée canadienne, 7 janv. 45. Schramm, *The Italian Theatre, fol.* 1794-PS-184, p. 201.
44. Journal de guerre du QG de la 5° brig. blindée, 5-6 janv. 45. "Rapport des opérations du CB Highlanders". Journaux de guerre du Perth Regt., et du 9° rég. blindé canadien, 5-6 janv. 45.

45. Notes de la 5e div. blindée canadien sur l'opération "Syria", 8 janv. 45. 46. Note 39, ci-dessus.
47. Note 45, ci-dessus.
48. "Compte rendu des opérations du 1 bat., Royal Tank Regiment, du 29 nov. 44 au 11 janv. 45".
49. Appendice 26 au journal de guerre (EMG) du QG du 1°r corps d'armé canadien, janvier 1945.
50. *Ibid.*
51. Instruction d'opérations nooo 1447 la 88 Armée, 12 janv. 45, appendice "A' *10 à Operations of British ... Forces Italy, III, "B".*
52. *Operations of British ... Forces in Italy* III, "B", pp. 100-1.
53. Journal de guerre du R.C.R., 18 jan 45.
54. "Rapport des opérations du Seaforth Highlanders of Canada; la prise Granarolo et la ligne d'hiver de rivière Senio".
55. Ops. No. 1725/44, *Basic Principles for Preparation for the Approaching Defensive Battles,* 18 déc. 44 (C.R.S.-75138/32).
56. Journal de guerre du P.P.C.L.I., 2 fév. 45.
57. Journal de guerre du R.C.R., 16 fév. 45. Galloway, *55 Axis, pp.* 189-90.
58. *Operations of British . . . Forces Italy, III, "B",* p. 101.
59. *Ibid., III, "H",* p. 18. Cartes-situation OKW-WFSt, 14e et 100 armées, 5 12 janv. 45.
60. Résumés nos 870 et 872 des 25 et janv. 45, du serv. de rens. de la Armée. Ordres schématiques de bataille de l'armée allemande (OKH), 26 jan 1°r fév., 31 mars 45 (C.R.S.--H22 413f).
61. Carte-situation de l'OKW-WFSt, 1 et 108 armées, 15 fév. 45. 62. *Ibid.*
63. Carnet de messages de la 50 div. blindée canadienne, série 991, 14 jan 45. Journal de guerre (EMG) du QG d 1°r corps d'armée canadien, 14 janv. 4
64. *Account of the History and Operations of the Gruppo Cremona as given to the Historical Officer I st Cdn. Corps b Colonel Sansi, General Staff Office H.Q. Cremona Div. on 2 Feb 45.*
65. *Ibid.* Fiche de renseignements d groupe de Cremone (Carnet d'ope- rations), 16 janv. - 20 fév. 45, *Equip- ment of National Forces--CMF 1944 45 (Operations of British . Forces in Italy, V,* Monographie administrative nooo 23).
66. Journal de guerre (EMG) du QG de 1 1" div. canadienne, 10-16 fév. 45. Ré sumé des opérations, février 1945, pi1? de i*ng* nel'historien du 1°r corps d'armée canadien. Journal de guerre de la 1re section historique canadienne de campagne, 9 fév. 45.
67. Note 54, ci-dessus. "Rapport des opérations du Loyal Edmonton Regiment de Granarolo à la fin de la campagne red'Italie". Renseignements obtenus dubrig. H. P. Bell-Irving, 15 mai 53,H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
68. Journal de guerre du QG de la 1- brie blindée, 23 janv. 45. Journal de *in* guerre du 140 rég. blindé canadien, ₍erfév. 45.
69. Journal de guerre du 120 rég. Blindé canadien, 2 nov. 44.
70. Journal de guerre du lie rég. Blindé canadien, 8 nov. 44.
71. *Ibid.,* 15 nov. 44. "Rapport des opéra de tions du 11e CAR (Ont R), du 23 juil. la au 30 nov. 44".
72. Journal de guerre du 12e rég. blindé *es* canadien, 1°r déc. 44.
73. *Ibid.,* 22 nov. 44.
74. Rapport des opérations du 11e rég. blindé canadien.
75. Journal de guerre du lie rég. Blindé canadien, 24 nov. 44.
76. Journal de guerre du 120 rég. Blindé canadien, 25 déc. 44.
77. "Rapport des opérations du 14e CAR (Calgary Regt.), du 21 juil. au 30 nov. n 44".
78. Journal de guerre du 14e rég. Blindé canadien, 30 déc. 44.
79. Compte rendu du It P. S. Millar, 148 rég. blindé canadien, appendice 10 au journal de guerre de l'unité, janvier v.,1945.
80. Journal de guerre du 148 rég. blindécanadien, 1-2 fév. 45. 48
81. *Ibid.,* 16 fév. 45.
82. Journal de guerre du QG de la 1r° brig. blindée, 23, 29 janv. 45.
83. Journal de guerre du 12° rég. Blindé canadien, 3 fév. 45.
84. Journal de guerre du QG de la Ire brig. blindée, 4 fév. 45.
85. Ralston *à* Gibson, 24 mai 44, H.Q.S.8809 vol. 3 et autres documents au y meme dossier.
86. Chef de l'EMG à Crerar, 19 mai 44, *ibid.*
87. Stuart *à* Brooke, 17 juin 44 et réponse,19 juin 44, Dossier 1/COS/6 du é- C.M.H.Q.
88. "Compte rendu des délibérations de laConférence de Québec, septembre 1944,(Octagon)"; 1768 réunion du Comité deschefs d'État-major, 16 sept. 44.
89. Tél. nooo 161, Dominion à Externat, 26 a sept 44, H.Q.S. 8809, vol. 3.
90. J,c ministre de la Défense nationale au chef de l'EMG. 10 nov. 44, *ibid.*

91. Tél. 221, External à Dominion, 14 nov. 44, ibid.
92. Tél. nooo 207, 29 nov. 44, ibid.
93. Weeks à Montague, 5 déc. 44, dossier 1/Formations/13 du C.M.H.Q.
94. C/610, 30 oct. 44, appendice "D"-6 à Operations of British ... Forces in Italy, III, "A,,
95. ADC/1656, Wilson à Alexander, 9 nov. 44, appendice "D"-7 à ibid.
96. Débats de la Chambre des communes, VI, 1944, 6844 (6 déc. 44).
97. Tél. 239, 15 déc. 44, H.Q.S. 8809, vol. 2.
98. Tél. 217, Dominion à External, 16 déc. 44.
99. Tél. 241, External à Dominion, 18 déc. 44.
100. CCS/684/2, Directive au C en c desforces alliées en Méditerranée, 21 déc. 44, H.Q.S. 8809, vol. 3.
101. Tél. COS 146, Montague à Murchie, 23 janv. 45, ibid.
102. "Compte rendu des délibérations à Malte et en Crimée, janvier-février 1945, (Argonaut)", C.C.S. 776/3, Rapport au Président et au Premier ministre,, 9 fév. 43.
103. Procès-verbal de la 1830 réunion du Comité des chefs d'état-major, 31 janv. 45, ibid.
104. Ibid.
105. Tél. FAN 501/FACS 151, 2 fév. 45, dossier 3/Gdfk/1 du C.M.H.Q.
106. Tél. GS 412, Weeks à Murchie, 5 fév. 45, H.Q.S. 8809, vol. 3.
107. M.S. au chef d'EMG, 9 fév. 45, ibid.
108. External à Dominion, 9 fév. 45, dossier nooo 41 (s) des Affaires extérieures.
109. Tél. NAF 851, A.F.H.Q. à SHAEF, 3 fév. 45, dossier 3/Gdfk/1 du C.M.H.Q.
110. Rapport d'Alexander, The Italian Campaign, p. 32.
111. Ordre administratif de SHAEF, 10 fév. 45, dossier 3/Gdfk/1 du C.M.H.Q.
112. Renseignements obtenus du gén. Foulées, 29 déc. 52 (note 21, ci-dessus).
113. Journal de guerre de l'A & QM du QG du 1" corps d'armée canadien, 4 fév. 45.
114. Journal de guerre du 110 rég. blindé canadien, 4 fév. 45.
115. Journal de guerre du QG de la 1" brig. blindée, 4 fév. 45.
116. Journal de guerre (EMG) du QG de la 5e div. blindée canadienne, 1-5 fév. 45.
117. "Civil Affairs History" (Operations of British ... Forces in Italy, V. Monographie administrative nooo 2). Dossier 9/Civ Affairs/l/2 du C.M.H.Q. Licol. W. J. MacCallum, "Notes on My Experience in Civil Affairs in Italy".
118. Rapport préliminaire sur l'opération Goldflake, préparé par le cap. T. J. Allen, historien de la 1" div. d'inf. canadienne, 21 mars 45.
119. Renseignements obtenus du brig. I. S. Johnston, 9 fév. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 2.
120. Résumés hebdomadaires, section de la discipline, en appendice au journal de guerre de la section canadienne du GQG (20 échelon), A.F.H.Q., avril 1944 -mars 1945.
121. Renseignements obtenus du lt-col. R. D. Clendenning, ancien off. commandant le bat. de renfort de base nooo 1, 4 sept. 52. Journaux de guerre du bat. nooo 2 d'inf. can. et du bat. can. de renfort de base générale nooo 3, fév. et mars 1945.
122. Note 112, ci-dessus.
123. Journal de guerre (EMG) du QG du 1•' corps d'armée canadien, 13 fév. 45.
124. Ordre administratif SHAEF, 10 fév. 45.
125. Journaux de guerre de l'EMG et de l'A & QM du QG du 10' corps d'armée canadien, 17 fév. - 3 mars 45.
126. Ibid.
127. Journal de guerre (EMG) du QG du 1•' corps d'armée canadien, 15 mars 45.
128. Note 118, ci-dessus.
129. Ibid. Journal de guerre du QG (EMG) de la 50 div. blindée canadienne, 27 fév. 45.
130. OG 295 du 27 août 45, en vigueur le 13 mars 45.
131. Stacey, L'Armée canadienne, 1939-1945, p. 266.
132. Note 118, ci-dessus. Journal de guerre du 120 rég. blindé canadien,- 15, 16 et 27 fév. 45.
133. Journal de guerre du QG de la l'• brig. blindée, 15 mars 45.
134. Ibid., 1er mars 45. Journal de guerre du 11e rég. blindé canadien, 26 mars 45.
135. Journal de guerre du QG de la 3e brig. d'inf., 27 fév. 45.
136. Journal de guerre (EMG) du QG, 1n div. canadienne, 15 mars 45.
137. Note 131, ci-dessus.
138. Rapport de situation de la section canadienne 20 échelon) du QG du 21 groupe d'armées, 29 mars 45.
139. Journaux de guerre des unités intéressées.
140. Note 118, ci-dessus.
141. Rapport des opérations, cie can. spéciale nooo 1 de véhicules, 17 mai 45.
142. Note 118, ci-dessus.
143. Instruction d'opérations nooo 1451 de la 80 Armée, Plan "Penknife", appendice XVIII au journal de guerre G (Plans) du QG de la 80 Armée, novembre 1944avril 1945.
144. Note 118, ci-dessus. Mémoire d'opérations nooo 6 du QG du 150 groupe d'armées, 7 fév. 45.

145. Carte-situation de l'OKH-WFSt, 14e et 10e Armées, 26 fév. 45. *146. Ibid.,* 17 mars 45.
147. Ibid., 30 mars, 10 et 19 avril 45.
148. "Linreps" du A.F.H.Q., 12 fév.-24 mars 45.
149. Rapport d'Alexander, *The Italian Campaign, p. 31.*
150. Bobine 19, microfilm, section historique. 151. Note 149, ci-dessus. "Linrep" n° 240 du A.F.H.Q., 20 mars 45.
152. Journal de guerre de la 3e cie de la brig. d'inf. (Intendance), 18-19 mars 45.
153. Tél. GS 66, Murchie à Montagne, 13 fév. 45, Dossier 3/Gdfk/1 C.M.H.Q.
154. Tél. n° 70, External à Dominion, 22 mars 45, H.Q.S. 8809, vol. 3.
155. Tél. GS 756, Montague à Crerar, 23 mars 45, Dossier 3/Gdfk/1/2 du C.M.H.Q. 156. Tél. n° 58, Dominion à External, 23 mars 45, H.Q.S. 8809, vol. 3.
157. The Gazette (Montréal), 4 avril 45.
158. M.S. 23, Premier ministre à Eisenhower, 10 avril 45, H.Q.S. 8809, vol. 3.
159. Tél. FWD 19031, SHAEF à A.F.H.Q., 12 avril 45, dossier 3/Gdfk/1/3 du C.M.H.Q.
160. Tél. FWD 19572, SHAEF au 21° groupe d'armées, 20 avril 45, *ibid.*
161. Tél. GS 1010, à Murchie de Montagne, 21 avril 45, H.Q.S. 8809, vol. 3. *The Gazette* (Montréal), 24 avril 45.
162. Churchill, *Triumph and Tragedy, p. 66.* 163. Journal de guerre du 1°' bat. can. de serv. spécial, 7-30 juin 44. 164. *Ibid.,* juillet 44.
165. *Ibid., 7-11* août 44.
166. Wilson, *The Operations in Southern France, August 1944, p.* 13. Craven et Cate, *The Army Air Forces in World War Il, III, p.* 414.
167. Maréchal de Lattre. de Tassigny, *The History of The French First Army* (Londres, 1952), p. 32.
168. *Ibid., p.* 158. Wilson, *The Operations in Southern France, p. 16.*
169. *The Opérations in Southern France, p.38.*
170. Ordre de campagne n° 29 du 1°' détachement de service spécial, H.Q.S. 20 16-32, vol. 3.
171. Maréchal Lord Wilson de Libye, *Eight Years Overseas, 1939-1947* (Londres, sans date), p. 222. Churchill, *Triumph and Tragedy, p. 94.*
172. Burhans, *The First Special Service Force, p.* 249. Renseignements obtenus du bureau du chef de l'histoire militaire, 29 juil. 53, H.Q.S. 1453-21-6, vol. 3.
173. *The Army Air Forces in World War Il,* III, pp. 427-8. *The Opérations in Southern France, p. 31.*
174. "Operation Dragoon, The Invasion of Southern France, August to September 1944" (R.A.F. Mediterranean Review, No. 8), p. 65.
175. Schull, *The Far Distant Ships, pp.* 36263.
176. *The First Special Service Force, p.* 257. Ordre de campagne n° 29 du 1°' contingent de service spécial.
177. The Far Distant Ships, pp. 362-364.
178. *The First Special Service Force, pp.* 257-270.
179. Rapport périodique S-3 n° 130 du 1°' contingent de service spécial, 22 août 44, Journal de guerre du 1°' bataillon canadien de service special, août 1944.
180. *The Opérations in Southern France, p.* 27.
181. *Ibid. p. 29.*
182. Rapport périodique S-3 n° 143, 26 août 44.
183. *The First Special Service Force, p.* 279.
184. Commentaires du maj: gén. Robert T. Frederick, 27 mai 46, H.Q.C. 1453-11.
185. Rapport périodique S-3 n° 143, 4 sept. 44.
186. *Ibid., n°* 146, 7 sept. 44.
187. *Ibid., n°* 151, 12 sept. 44.
188. *Ibid., n°* 198, 29 oct. 44.
189. Eisenhower, *Report by the Supreme Commander to the Combined Chiefs of Staff on the Opérations in Europe of the Allied Expeditionary Force, 6 lune 1944 to 8 May 1945, p.* 71.
190. Journal de guerre du 1°' bataillon canadien de service spécial, 12 oct. - 2 nov. 44.
191. Rapport périodique S-3 n° 228, 28 nov. 44.
192. *Ibid.,* n° 221, 21 nov. 44. *The First Special Service Force, p. 297.*
193. Dossier des délibérations, "Octagon", 172° réunion du Comité des chefs d'état-major, 12 sept. 44.
194. Le C. de l'EMG au Ministre, 2 fév. 44, H.Q.S. 20-6-32.
195. Murchie au Ministre, 8 mars 44, avec les folios connexes, H.Q.S. 20-6-32.
196. Le sous-C. de l'EMG (A) au C de l'EMG, 13 oct. 44, H.Q.S. 20-1-32, vol. 2.
197. Téls C.A.W. 483 et 522, Personnel de l'armée canadienne au C de l'EMG, 12 et 30 oct. 44.
198. Journal de guerre du 1" bat. de service spécial, 9 déc. 44.
199. *Ibid.* déc. 44.
200. Rapport d'Alexander, *The Italian Campaign, p. 30.*
201. Dossier des délibérations, "Argonaut", C.C.S. 773/1, Directive au commandant suprême des alliés en Méditerranée, approuvée le 2 fév. 45.
202. Rapport d'Alexander, p. 32.
203, Instruction d'opérations n° 3 du QG du 15° groupe d'armées, 12 fév. 45, annexe 1A *à Fifth Army History,IX*

204. Instruction d'opérations nooo 4 du QG du 15e groupe d'armées, 24 mars 45, annexe 1B *à ibid.*
205. Ordres (OKH) schématiques de bataille de l'armée allemande, 1°` fév., 31 mars, 12 avril 45 (C.R.S.-H22/413f).
206. Dossiers personnels de l'OKH.
207. *Operations of British ... Forces in Italy,* IV, "G", p. 7.
208. Ordres (OKH) schématiques de bataille, 31 mars 45.
209. Ordre de bataille du 15° groupe d'armées, 9 avril 45, appendice "C" au Rapport d'Alexander.
210. Lt-gén. Sir Richard L. McCreery, *The Final Offensive in Italy (Journal of the Royal United Service Institution,* Février 1947), p. 2.
211. *Operations of British ... Forces in Italy,* IV, "G", pp. 3-4.
212. Note 204, ci-dessus.
213. Rapport d'Alexander, pp. 34-5.
214. Signaux FX 65079, du A.F.H.Q., 8 déc. 44; FX 74284, 25 déc. 44; et FX 74348, 26 déc. 44.
215. McCreery, *The Final Offensive in Italy, p. 5.*
216. *lbid., pp.* 5-6.
217. *Fifth Army History, IX,* pp. 38-40.
218. Rapport d'Alexander, p. 38. Carte situation de l'OKW-WFSt, 14° et 10° armées, 30 mars 45.
219. Rapport d'Alexander, p. 41.
220. The Army Air Forces in World War 11, III, p. 484.
221. McCreery, *The Final Offensive in Italy, p. 8.*
222. Résumé nooo 589 du C.I.G.S., 14 avril 45.
223. *Ibid., nooo* 590, 15 avril 45.
224. McCreery, p. 11.
225. *Fifth Army History, IX,* pp. 45-6.
226. *The Army Air Forces In World War* II; III, p. 486.
227. *Ibid., p.* 487.
228. *Fifth Army History, IX, pp.* 61, 74.
229. O.B.SW. nooo 625/45, 20 avril 45, appendice "F" à *Operations of British ...Forces in Italy, IV, "G".*
230. Rapport d'Alexander, p. 45.
231. *Fifth Army History, IX,* pp. 103-4. McCreery, p 12.
232. *Fifth Army History, IX, pp.* 87-89.
233. McCreery, pp. 11, 12.
234. The Army Air Forces in World War Il, III, p. 488. Macmillan, The Royal Air *Force in the World War, III, p.* 257.
235. Rapport d'Alexander, p. 46.
236. McCreery, p. 12. *Fifth Army History,* IX, p. 107.
237. *Fifth Army History, IX, p.* 108.
238. McCreery, p. 12.
239. *Ibid., p. 13.*
240. *Fifth Army Ristory, IX,* p. 121.
241. McCreery, p. 13.
242. Colonel Max Waibel, *The Secret Negotiations Concerning the Surrender of the German Armed Forces in Italy, 21 February - 2 May 1944* (traduction d'un récit inédit que détient la section historique), p. 9.
243. *Ibid., pp.* 4, 27, 37.
244. Rapport d'Alexander, p. 48.
245. Waibel, pp. 84-87.
246. Chiffres tirés de documents allemands capturés, appendice "D" à *Operationsof British ... Forces in Italy, IV, "G".*
247. Chiffres fournis par l'état-major allemand, 10 mai 45, appendice "G" à *ibid.*
248. Délibérations de la conférence de Washington, C.C.S. 242/6, "Rapport final au Président et au Premier ministre", 25mai 43.
249. Rapport d'Alexander, p. 5.
250. *Ibid., p.* 48.
251. Ordres (OKH) schématiques de bataille de l'armée allemande, 15 oct. 43.
252. *Ibid.,* 15 mai 44.
253. Rapport d'Alexander, p. 48.
254. Westphal, *The German Army in the West, p.* 167.
255. Ordres (OKH) schématiques de bataille, 15 juin 44.
256. *Entwicklung der Iststdrke der H. Gr. C. vom Juli 43 -1 Juli 44 (C.R.S.* -H/15la (OKH/Org)).
257. *Fighting States Eight Army,* Div. "A", QG du 15e groupe d'armées, dossier 3049/A (0).
258. Rapport (G-1) quotidien des pertes de la 5° armée, div. "A", dossier 3170/6 du QG du 15° groupe d'armées.
259. Documents du Royaume-Uni.
260. GQG, 2° échelon, dossier 02E/26409/ Stats du A.F.H.Q.
261. Notes 257 et 258, ci-dessus.
262. Documents du Royaume-Uni.
263. Tableaux des pertes par le médecin militaire en chef de l'OKH, 14 avril 45.
264. Note 262, ci-dessus.
265. Note 263 et appendice "H" à *Operations of British ... Forces in Italy, IV, "G".*
266. Dossier des délibérations, "Quadrant", annexe aux procès-verbaux de la ré union, 9 sept. 43.
267. Rapport d'Alexander, p. 49.
268. Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy, p.* 2950.
269. *Ibid., p.* 2959.
270. Westphal, *The German Army in the West, p.* 166.
271. *Table Showing Month of Arrivai in and Departure from Italy,* Appendice "E" à Dépêche d'Alexander, *The Allied Armies in Italy,* chap. Il (inédit).
272. Appendice 7 au journal de guerre (EMG) du QG du 1°° corps d'armée canadien, mars 1945.

INDEX - PARTIE I

GÉNÉRALITÉS
Les grades et les décorations indiqués sont ceux qui étaient connus à la date de la compilation du présent volume.

A

Abeto: 69.
"Aboukir": objectif de la ligne Hitler, 436437.
Abruzzes: 277, 286, 314-315. "Achse", Opération: 223, 225, 274.
Acireale: 120, 150, 174.
Acquafondata: 408.
Adam, le brigadier J.S., O.B.E., E.D.: 720.
Adams, groupe: 452, 457.
Adams, le lt-col. F.D., D.S.O., E.D.: 233 *(renvoi),* 244, 452, 457, 542.
Adige, rivière: 606, 621, 702, 706.
Adolf Hitler, ligne: construction, 410, 413;
opérations contre, 419, 424, 425, 431, 432436, 451; *autres réf.,* 444, 453, 454, 460, 464, 470, 479, 481 *(renvoi),* 488, 499, 512, 514, 515, 521 *(renvoi), 567.*
Adrano (Aderno): 98, 104-105, 122, 124, 143144, 150-151, 156-158; capture d'Adrano, 162-166, 169-170, 175.
Aéroglisseurs: 78.
Aéronefs: effectifs des Alliés, 66; pertes des
Alliés, 123; effectifs de l'ennemi, 54-55; pertes de l'ennemi, 49, 80, 123, 207-208.
Affaires civiles: 83, 93, 291, 297, 505, 690 *(renvoi).*
Affaires extérieures, ministère des: *21 (renvoi).*
Afragola: 368.
Afrique: 4, 6, 22, 35, 40, 60, 193, 200, 276, 286, 362, 512, 585.
Afrique du Nord: débarquements alliés, 4-5; les Canadiens ne participent pas aux débarquements, 23-25; source des renforts alliés, 15, 17, 38-39, 139, 191-192, 230, *424 (renvoi);* base de l'appui aérien, 122; visite de McNaughton, 75, 183-184; troupes canadiennes en, 182, 354, 362-363; équipement, 372-374; *autres réf.,* 8-9, 26, 31, 34-35, 37, 200, 220, 357, 365 *(renvoi).*
Agira: l'° Division dirigée sur, 104, 105; prise, 124-126, 128-129, 131-138; *autres réf., 52,* 120, *122 (renvoi),* 141, 149, 151, 153, 159, 160-163, 401.
Agnone: 290, 297.
Agri: 233, 236-237.
Agrigente: 89, 97, 118.
Akehurst, le lieut.-col. J.F.R., D.S.O.: 474, 475,698.
Alanbrooke, le maréchal vicomte K.G., G.C.B., O.M., G.C.V.O., D.S.O.: préparatifs "Husky", 3, 24, 27, 30; Opération "Timberwolf", 355-356; *autres réf.,* 189, 373 *(renvoi),* 469, 686, 688, 701.
Alatri: 456, 460, 463, 465, 484.
Albanie, 56, 275, 583.
Albano, lac: 697.
Albe, collines: 284, 389, *455 (renvoi), 465,* 468, 475.
Alberona: 244.
Alberoto: 638, 641.
"Albert-Frieda", ligne: 480, 482, 516; *voir aussi* Trasimène, ligne.
"Aldershot Officers' Club": 259.
Alexander, le maréchal, le très hon. comte de Tunis, K.G., G.C.B., G.C.M.G., C.S.I., D.S.O., M.C.: commandant en chef des forces du Moyen-Orient: 4; nommé adjoint du commandant suprême, Méditerranée, 8; préparatifs "Husky", 9, 15-19; opérations en Tunisie, 14, 48 *(renvoi);* opérations en Sicile, 88-92, 97, 105, 117-118, 122, 143, 177, 183, 186, 189; visite de McNaughton en Sicile, 184; invasion de l'Italie, 190-191, 193, 230-233, 250; armistice de l'Italie, 221-222; opérations en vue de prendre Rome, 280-285, 381, 387, 389, 404-406, 412, 415-417, 420, 428-429, 460, 465; "Timberwolf" 358, 378; et le 1e' corps d'armée canadien, 469, 499; opérations au nord de Rome, 477, 481; "Anvil" 482-483, 507; ligne Gothique, 502, 508, 510, 513, 517, 518, 546, 553-554, 556, 623-624; la Romagne, 588-589, 593, 620-621, 628; fin de la campagne de 1944, 637, 650, 669, 671; commandant suprême des troupes alliées en Méditerranée, 660; "Goldflake", 687-689;

696, 702; appréciation de la campagne italienne, 708-711; *autres réf.,* 26, 40, 63, 351, 364, 511, 528, 571, 583-584, 669 *(renvoi),* 701.
Alexandrie: 48, 374.
Alfedena: 287-288, 294, 389.
Alfonsine: 669, 672, 675, 678, 680.
Alger: Q.G. des Forces alliées, 9, 77, 117, 189, 364, 371-372; préparatifs "Husky", 18, 31, 35; convois "Husky", 41, 47-48, Crerar à, 363, 365; liaison canadienne, 364; *autres réf.,* 28, 32, 342, 374.
Algérie: 5, 39.
Allan, le lt-col. J. C., D.S.O., M.B.E., C.D.: 435, 439.
Allard, le brigadier J: V., C.B.E., D.S.O., E.D.: 350, 427, *564 (renvoi),* 577, 642, 653.
Allemagne, Allemands: offensive aérienne contre 1', 188, 282; alliés italiens, 194, 220, 515; capitulation de l'Italie, 223-224; déclaration de guerre de l'Italie, *222 (renvoi);* déclaration de guerre de Saint-Marin, 584; *autres réf., 77,* 181, 187, 194, 201, 240, 274, 278, 346, 594, 686-688, 702, 710; *voir aussi* Partie II-C.
Allfrey, le lieut.-gén. Sir Charles W., K.B.E., C.B., D.S.O., M.C.: 230, 302, 352, 390.
Alpes: 197, 204, 275, 280, 471, 483, 594, 621 700, 702, 707.
Alpes San-Benedetto: 626.
Altamura: 232-233, 369, 371, 377, 379.
Alvignano: 498.
Ambrosio, le gén. Vittorio. 203.
Amphibie, instruction. *Voir* Instruction, opé rations combinées.
Amphibie, matériel: 281, 633, 673, 707.
Amy, le It-col. E.A.C., D.S.O., O.B.E., M.C.: 313.
Anagni: 456, 466-468, 470.
Ancône: prise par le 2e Corps d'armée polo nais, 480-482, 491-492, *autres réf., 242,* 275, 286, 508, 510, 513, 518, 685, 694.
Anders, le lt-gén. W. A., C.B.: 514, 523, 528, 540, 598.
Anderson, le gén. Sir Kenneth, K.C.B., M.C.: 5.
Andrew, le lt-col. M. W., D.S.O., E.D.: 665.
Andria: 368.
Anfa, camp: 4, 9, 30 *(renvoi),* 186.
Angle, le brigadier H. H., D.S.O., E.D.: 647, 677, 721.
Angleterre: Canadiens en, 21, 23, 45, 370; leur entretien, *375; autres réf.,* 31-32, 41, 45, 283, 323, 355, 693, 701. Annan: 34.
Antichars, armes: genres, 34, 374, 617; appuyant les fantassins, 113, 340, 450, 658; ennemi, 128, 339, 421, 437; ligne Hitler, 412, 426-427, 435-436; ligne Gothique, 516-517, *539; voir aussi* Partie II, Unités, artillerie, antichars.
Anvers: 693.
"Anvil", opération: 402-403, 481-483, 697698; effets sur la campagne d'Italie, 484, 497, 511, 513; redésignée "Dragoon", 697.
Anzi: 234.
Anzio: préparation des plans alliés et débarquement, 284, 380, 387-390, 404, 406; défense allemande, 394, 396, 403-405, 412414, *446 (renvoi),* 454; troupes canadiennes y dirigeant un camp-étape, 377; les Alliés percent la tête de pont, 415, 428, 442; premier détachement du Service spécial, 473474, 700; *autres réf.,* 410, *474 (renvoi),* 534, 660.
Apennins: appui des lignes de défense allemandes, 275-276, 409, 478, 480, 516, 702; barrière à l'avance alliée, 507, 511, 514, 623; plans alliés en vue de les franchir, 483-484, 502, 518-519, 584, 702, 710; *autres réf.,* 203, 233, 239 *(renvoi), 243,* 286, 341, 399, 404, 413, 460, 471, 589, 628, 690, 692, 707.
Aphis, l': 546 *(renvoi).*
"Apple Blossom": objectif sur la route Tollo, 392.
Approvisionnement et entretien: 15e groupe d'armées, 280, 404; Huitième armée, 230, 238, 259, 301, 336, 408, 648; forces canadiennes, 35-41, 229, 267, 297, 348, 362364, 374-376; l'ennemi en Sicile, 49, 97, 121, 123; en Italie, 222, 232, 263 *(renvoi),* 278-279; *autres réf.,* 43, 83-85, 109, 301, 349, 395 *(renvoi),* 401, 673 *(renvoi); voir aussi* Ports; Transport maritime; Transport.
Appui aérien: Opération "Husky", 12, 66, 79-80; en Sicile, 115, 123, 144, 181; en Italie, 226, 336, 337, 462, 570, 603, 622, 637-641, 654, 659.
Appui naval: Sicile, 65-66, 69-70, 79, 177178, 181; sud de l'Italie, 206-207, 210, 226; Termoli, 260; Elbe, 482; Rimini, 546; la Riviera, 697-699.
Apulie: 199, 202, 230, 232, 239, 276; *voir aussi* Pouilles.
Aqueduc d'Apulie: 239.
Aquila: 479.
Aquin. 410-411, 420, 426-428, 431 *(renvoi),* 432-437, *440 (renvoi),* 441, 445, 453, 470, 485; aérodrome, 426-427.
Aquin, Thomas d': 452.
Arbuthnott, le maj-gén. R. K., C.B., C.B.E., D.S.O., M.C.: 630.
Arce: 456, 459.
Arco d'Augusto: 583.
Ardennes: 671.
Arezzo: 204, 238, 275, 481, 485, 490-492, 507, 516, 685; ligne Arezzo, 491, 495.
Argenta: 589, 598, 672, 705; passage d'Argenta, 672, 704-706.
Argentina, le navire de transport: 367.
Arielli: 334, 351, 394; rivière Arielli, 300, 302, 336, 350, 380, 381-383, 385-386, 392393, 395, 397.
"Ark", pont: *Voir* Ponts.
Armée active du Canada: 28.
Armée canadienne outre-mer: emploi, 21-27, 686-689; *voir* Partie II-A, Première Armée canadienne.

Armée du Salut: 259.
Armistice: Italie, 194, 220-223; Allemagne, 708.
Army Show: 634.
Arnara: 456, 460-462.
Arnhem: 692.
Arnim, le col.-gén. Juergen von: 5.
Arno: 478, 481, 491-493, 495-498, 504-506, 533, 623, 624, 631, 692.
Arnold, le général de l'Armée H. H., G.C.B. (hon.): *282 (renvoi).*
Arsoli: 484.
Artena: 475.
Artillerie: déception, 651-652; souplesse, 393394, 439-440; sous la direction de l'infanterie, 147, 499, 578; concentrations massives, 417, 434, 521, *554; autres réf.,* 461, 467, 552; *voir aussi* DCA; Canons anti-chars; Défense côtière; Partie H-A, Artillerie royale canadienne; Partie II-B, Artillerie royale.
Arzilla, rivière: 514 *(renvoi),* 525-526, 528531.
Ascania, l': 42.
Aspromonte: 196-197, 199-200, 212-214, 217. Assoro: 52, 104-110, 114-116, 124-126, 130. Ateleta: 289, 290-293.
Atella: 239.
Ateo: 636.
Ath: 692.
Athabaskan: 659 *(renvoi).*
Atkinson, le lt G. E., M.C.: 146. Atlantique, océan: 47-49, 366, 699.
Attlee, le très hon. P. C., O.M., C.H.: 8, 76, 355, 403.
Auchinleck, le maréchal Sir Claude J. E., G.C.B., G.C.I.E., C.S.I., D.S.O., O.B.E.: *4 (renvoi).*
Augusta: 12, 18, 20, 85, 88, 90, 205, 367. *Augusta, l':* 698.
Auletta: 237.
Aurunci, monts: 277, 409-412, 415, 422, 426, 432.
Ausa, rivière: 555, 564, 565, 568, 570-572, 573-577, 582-584.
Ausoni, monts: 409. Ausonia: 422. Australie: 21.
Autriche: 483, 686-687, 707.
"Avalanche", opération: préparatifs, 192-193, 195; exécution, 224-225, 227, 230; *autres réf.,* 207, 236, 359 *(renvoi).*
Avellino: 226, 232, 365, 368 *(renvoi),* 690 693, 700.
"Avenue royale canadienne", l': 310, 312,315.
Avezzano: 268, 283-284, 286-287, 409, 412*(renvoi),* 420, 456, 460. Avola: 14, 16-17, 64, 78, 80, 90. Ayrshire: 33, 40, 43.

B

Baade, le lt-gén. Ernst Günther: 121, 177, 322, 430-431, 432, 447, 616. Badia: 486.
Badoglio, le maréchal Pietro: capitulation de l'Italie, 194, 203, 220-223; *autres réf.,* 140, 280-281.
Bagaladi: 214.
Bagnacavallo: 637, 640, 641, 643-645, 652 657, 659-661, 663,666, 668-669, 674. Bagnara: 197, 200, 213-214, 217. Bagnolo: 618, 622.
Bailey. *Voir* Ponts.
Baldona, Rio: 601.
Balkans: détournement des troupes de l'Axe vers les, 6, 63, 181, 200, 708; les Allemands craignent l'invasion, 194, 274-277; préparatifs alliés contre, 280, 710; *autres réf.,* 220, 223, 455.
Ballard, le cap. N. A., D.S.O.: 425. Banton, le maj. D. W.: 270. Baranello: 258, 265-266, 268, 270. "Barbara", ligne: 285.
Barcellona: 177.
Bari: 199, 230 *(renvoi),* 233, 237, 240-241, 298, 363-364, 369, 373, 377, 399. "Bark East": 65, 80.
"Bark South": 65.
"Bark West": 65, 67-69, 79, 82, 87. Barletta: 239-240, 368.
Barnstaple: 31.
Baroni, le contre-amiral Pietro: *49 (renvoi).* Baronissi: *407 (renvoi).* Baselice: 248.
Basento: 234-235, 237. Bastia: 705.
Batory, le nav. de transport: 42. Battipaglia: 225-227, 236.
"Baytown", opération: 192, 205-213; plans, 195-198.
Beament, le brigadier A. W., C.B.E., V.D., C.D.: 32, 35, 363-364, 372, 722.
Beatty, le: 367.
"Beaver Club": Campobasso, 259; Ortona, 398. Becket, le lt-col. R. W.: 698. Beevor, le cap. Sir Thomas: 31. Belfort, col de: 699.
Belgique: 673, 692, 693-694.
Bel l-Irving, le brigadier H. P., D.S.O., O.B.E.: 135-136, 161, 530, 544, 572, 579, 604, 674. Belpasso: 173.
Belvedere (Calabre): 231.
Belvédère (San Martino): 564, 566, 572-573. "Bénédictine", croisée de chemins: 447-448. Bénévent: 247, 249, 253, 255. Bennett, le très hon. vicomte, P. C.: 21.
Bernatchez, le maj.-gén. J. P. E., C.B.E., D.S.O., C.D.: 99, 142, 170, 252, 323, 325; commandant de la 3e brigade, 399, 425, 427, 429, 437, 534, 536, 634, 640-641, 643, 652-653; blessé, 560; *autres réf., 721.*

Bernhard, ligne: 276-279, 285, 287, 290, 295, 301, 471.
Besanigo: 550-551, 555; rivière Besanigo, 556-557.
Bevano, rivière: 616-619, 635.
Biancavilla: 163, 169.
Bibbiena: 481.
Bidente, rivière: 615.
Bien-être; 182-183, 333, 343, 398-399; *voir aussi* Services auxiliaires; Divertissement.
Biferno, rivière: 256, 258-262, 264-273, 288 290, 399, 401, 559.
Birmanie: 632.
Biscari: 12, 18, 20, 88, 90.
Bizerte: 48.
Blankney, le: 82-83.
Blindés: Sicile, 113, 165-166; sud de l'Italie, 262-265; vallée de la Liri, 446-453, 461462; ligne Gothique, 539; ligne Rimini, 550-551; la Romagne, 608, 635-636, 679; collaboration avec l'infanterie, 330, 422, 542-545, 587, 602, 626, 658-659, 676-679; absence de collaboration, 128, 245, 270, 393-394, 440, 487, 573-574; instruction, 29, 34, 485, 499; rôle limité, 356, 358; *autres réf.,* 469, 500-501, 510; *voir aussi* Chars d'assaut et Partie II, Corps blindé royal canadien et Unités, blindées.
"Boforce": 233, 235-236.
Bofors, canons: 374.
Bogert, le brigadier M. P., C.B.E., D.S.O., C.D.: commandant du "Boforce", 233-236; commandant de la 3e brigade, 560-561, 573; commandant de la 2e brigade, 603, 610, 613, 615, 659, 663, 666-667, 674; *autres réf., 100,* 145, 147, 218, 292-293, 295, 319, 721.
Bôhlke, le It-gén. Hellmuth: 631.
Boiano: 266-267, 269, 272, 288, 290.
Boldrini, le lt Arrigo: 648-649.
Bologne: conférence de l'Axe, 194, 203-204; préparatifs pour la prise de, 512, 514, 518, 588-590; opérations contre, 606, 616, 621, 624, 628, 630-631, 637, 650, 660, 668-669, 671, 677, 681, 702; *voir aussi* 483, 508, 548, 559, 583, 585, 594, 617, 623, 625, 702, 706.
Bolsena, lac: 479, 481.
Bombardement aérien: Sicile, 49-50, 66, 7980, 82, 93, 114-115, 123, 135, 156; sud de l'Italie, 207-208, 226, 236, 466; Rome, 140; poursuite au nord de Rome, 477-478; ligne Gothique, 520-521, 535; ligne Rimini, 558, 568, 574, 583; ponts du Pô, 484, 520; dernière offensive, 706; raids aériens ennemis, 75, 78 *(renvoi),* 171, 225-226, 246, 366,474,530; *autres réf., 221,404 (renvoi),* 609, 622.
Bombes planeuses: *225-227,* 359 *(renvoi).* Boncellino: 661-662. Bône: 374.
Bonefro: 256.
Bonifacio, détroit de: 695.
Bonin, le col. Bogislaw von, Corps d'état major général: 59, 119, *174 (renvoi),* 180. Booth, le brigadier E. L., D.S.O., E.D.: 85*(renvoi),* 165-166, 264.
"Booth, détachement de": 165-166. Bordeaux: 479.
Borgo di Ronta: 607, 613-615. Borgo di Villanova: 651, 653. Borgo-Lucrezia: 522, 526.
Borgo San-Lorenzo: 624-625, 684, 690. Borgo Santa-Maria: 535-536, 539, 541. Borone, l'amiral. *Voir* Baroni. Bouzarea: 9, 14-17. Bova: 208.
Bovalino-Marina: 197, 217. "Bovey", carrefour: 578-579. *Boxer,* le: 42.
Bradbrooke, le brigadier G. R., M.C.: 365, 368, 721.
Bradley, le général d'armée Omar N., K.C.B., 118-119.
Brady, le ltcolonel A. L., D.S.O., C.D.: 635. Brancardiers: 159, 385, 393. Bray, le soldat J. A., D.C.M.: 662 *(renvoi).* Breadner, le maréchal de l'Air L.S., C.B.,D.S.C.: 195 *(renvoi).*
Brecon, le: 82. Brenner, col: 141, 707. Brescia: 483. Brienza: 235.
"Brimstone", opération: 24, 63, 191. Brindisi: 10, 223, 238, 281, 377. *Brissenden,* le. 82.
Brisson, le soldat M., D.C.M.: 100 *(renvoi).* Broadhurst, le maréchal de l'Air Harry, K.B.E., C.B., D.S.O., D.F.C., A.F.C.. 1ID. Brolo: 176.
Bronte: 122-123, 162, 169, 174-175. Brooke, Sir Alan. *Voir* Alanbrooke. "Brouillard d'automne", opération: 594. Brown, le cap. B. S., M.B.E.: 633. Brownfield, le maj. gén. H. O. N., C.B.E., M.C., C.D.: 720.
Broz, Josip: 224, *voir aussi* Tito, le maréchal. *Bruiser,* le: 42.
Bruxelles: 693. Bruzzano: 217.
Buchanan, le lt-col. W. H., E.D.: 592-593. Buchanan, le major N. B., M.C.: 250. Budrio: 637.
Budriolo: 571-574.
Buffaloes. *Voir* Véhicules de débarquement à chenilles.
Bulgaria: 601-603.
Bulow, le major. *Voir* Boldrini, le It. Burgio: 74, 83.
Burns, le maj.-gén. E. L. M., D.S.O., O.B.E., M.C., C.D.: commandant de la 5e Division

blindée canadienne, 394; commandant du 1" corps d'armée canadien, 399; bataille de Rome, Chap. XIII, XIV *passim* réorganisation de la 5e division deblindés,99500;ligne Gothique,Chap.*XVI passim;*ligne de Rimini, Chap. XVII, *passim;* LaRomagne, Chap. XVIII *passim;* propose de réduire lebataillons, 597;

abandonne le poste de commandant, 632; *autres iéf.,* 408, 484, 501, 528, 584, 720-721.Busso: 258, 265-266."Buttress", Opération: 192-193, 195.

C

Cabinet canadien. *Voir* Gouvernement canadien; Comité de guerre du cabinet.
Cabinet de guerre d'Angleterre: 3, 355.
Cagliari: *55,* 365 *(renvoi).*
Caire, le: 8, 18, 28-33, 35, 374, 402; Confé rence du Caire: 281, 284.
Calabre: 90, 121, 190-196, 199-200, 208, 219, 225, 242, 407.
Calder, le lieut: col. J. A., E.D.: ligne Gothique, 522, 531; ligne de Rimini, 551, 566; la Romagne, 601-603, 643, *646; autres réf.,* 721.
Calore, rivière: 255.
Caltagirone: 52, 57, 58, 62, 79-81, 88-91, 9396.
Caltanissetta: 61, 89, 91, 94, 119.
Camastra, rivière: 234.
Cambrai: 691.
Camerino: 518, 690.
Cameron, le brigadier D. C., D.S.O., E.D.: 424-425, 441, 576, 601, 657. *Cameronia,* le navire de transport: 171.
Camouflage: 407-408, 411.
Campbell, le brigadier Colin A., D.S.O., O.B.E.: 518.
Campbell, le sergent R. C., M.M.: 264 *(renvoi).*
Campi di Reggio: 214-215.
Campobasso: Ch. IX, *passim,* 285, 288-290, 293, 296-299, 363, 687.
Campobello di Licata: 88 *(renvoi).*
Campochiaro: 266.
Campofelice: 118.
Campomarino: 262.
Campo Vincenzo: 437.
Canada: opinion publique, 20-27; nouvelle du plan "Husky", 75-77; production d'équipement, 375; courrier, 398; permissions, 634; *autres réf.,* 183-184, 216, 357, 360, 474, 501, 586, 686, 695, 710-712.
Canale de Bonifica (Destra del Reno): 675, 677-679.
Canale Maestro della Chiana: 491-492.
Canale Naviglio: 651, 653-662, 668-669, 672674.
Canale Viserba: 590.
Canaries, îles: *24 (renvoi).*
Canaris, l'amiral Wilhelm: *54 (renvoi),* 388 *(renvoi).*
Cannes: 697, 698.
Canosa: 240.
Cantalupo: 259, 269, 273.
Capannole: 493.
Cap Bon: 10, 47.
Cap de Bonne-Espérance: 7.
Cape-Passero: 52.
Capo dell'Armi: 207.
Cap Orlando: 176. Capoue: 401-408.
Capracotta: 290-293.
Cap Scaramia: 20.
Cap Spartivento: 196, 207, 217.
Carcaci: 163, 164-165, 170.
Carlantino: 248.
Caron, le brigadier F: L., D.S.O., E.D.: 683.
Carovilli: 287-291, 297.
Carpinone: 288-289, 298.
Carraia: 486.
Carthage: 115, 191-193.
Cartoceto: 527.
Casa Argelli: 666-667.
Casa-Berardi: 318-322, 324-328, 331, 334, 348, 612 *(renvoi).*
Casa Bettini: 638-639, 640-641.
Casablanca: 4, 10, 365 *(renvoi);*conférence de Casablanca: 4, 9, 89, 180, 191, 375, 402.
Casa Brioli: 571, 574.
Casa Cantoniera: 127, 130.
Casa della Congregatione: 665-666.
Casaglia, col de: 624-626.
Casal-Borsetti: 679.
Casalciprano: 270.
Casale: 591, 592.
Casamaggiore: 488-490.
Casa Monticelli: 560.
Casa Peli: 667.
Casa Sainello: 630.
Case Gentili: 612-614.
Casemates: 410-412, 516-517, 535.
Case Monaldini: 560. Case-Ranciano: 486-487.
Caserta: 260, 364, 368, 403-404, 407-408, 414, 690, 707.
Cassano: 231, 233, 235.
Cassibile: 64, 78, 143, 171, 184, 221-222.
Cassin, mont: 285, 404, 409, 416, 423, 426, 441, 452; abbaye du: 404.
Cassino: première bataille, 380, 394, 396, 401, 404; deuxième bataille, 405-406, 414 418, 420-423, *426; autres réf.,* 284, 414, 466, 473, 488, 507 *(renvoi),* 524, 528, 586, 595, 701.
Castel del Giudice: 290-291. Castel del Rio: 630, 684.
Castel di Sangro: 287-289, 290-293. Castelfiorentino: 496. Castelfranco: 248.
Castelfrentano: 387, 395.

Castellaccio: 608.
Castellammare: 118.
Castellano, le général de brigade Giuseppe: 194, 221-222.
Castellina dans le Chianti: 502.
Castello di Lagopesole: 239.
Castel Maggiore: 590.
Castelnuovo della Daunia: 245-246, 248, 399.
Castelpagano: 255.
Castelvetrano: 12.
Castiglione del Lago: 487-489.
Castiglione di Cervia: 619.
Castiglione (Sangro supérieure): 290, 297.
Castrocielo: 452-453.
Castropignano: 265-266, 270-271, 288-290.
Castrovillari: 196, 202, 208, 231.
Catane: plans d'attaque, 12, 14, 16, 18, 20, 64, 88, 90; défense allemande, 55, 62, 94 95, 119-120, 122; prise, 95, 97-98, 143-144, 169; réunion du Seaforth Highlanders, 183; point d'embarquement de "Baytown", 205 206, 209; plaine de Catane, 10, 52, 162, 170-172, 205; golfe de Catane, 95; *autres réf., 11,* 104-105, 117, 123, 131, 176, 367, 373, 398 *(renvoi).*
Catane-Gerbini, aéroports de: 12, 20.
Catanzaro: 196-197, 199, 202, 208, 227-230, 232, 238.
Catenanuova: 94, 122-123, 141, 143-148, 152 154, 155-156, 162.
Cattolica: 514, 517, 520, 528, 533 *(renvoi),* 541-542, 544-545, 600, 633, 690.
Ceccano: 456, 458-460, 462.
Cecine: 389.
Cefalu: 121-122.
Celenza Val Fortore: 248.
Celle: 582.
Censeurs, censure: 23, 695.
Centuripe: 104, 144-145, 148-149, 150, 152, 157-158, 162, 165.
Ceprano: 409, 428, 442, 444-445, 456-460, 464, 466; gare de Ceprano, 456-457.
Cerasolo: 565, 567.
Cercemaggiore: 255.
Cercepiccola: 255, 258.
Ceriano: 568, 584.
Cerreto Alto: 474.
Certaldo: 496.
Cervaro: 473.
Cervia: 607-609, 633-634, 648-649, 690.
César, ligne: 413, 455, 460, 465, 468, 515.
Cesaro: 157, 169, 176.
Cesena: opérations offensives, 599, 603, 606607; avance des Alliés, 615-618; tête de ligne, 648 *(renvoi); autres réf.,* 533, 595, 601, 609, 613, 627, 635-636.
Cesenatico: 603, 608, 633.
Chamberlain, le maj. R. S., M.C.: 383, 385.
Chars d'assaut: modèles, Alliés, 34, 370 *(renvoi),* 373, 447; Allemands, 92,446,475; Italiens, 57; appuient l'infanterie, (en Sicile), 110, 134, 137, 164-165; au sud de l'Italie, 266, 306, 313, 319-327, 336; dans Ortona, 339-340, 349; dans la vallée de la Liri, 417-419, 425; avance vers l'Arne, Chap. XV *passim;* ligne Gothique, 530-531, 539; ligne Rimini, 557-558, 563, 575-576; la Romagne, 592, 593, 604, 640-641, 674, 676; les Appennins, 627-630; leur rôle dans l'artillerie, 397-398, 683-685; chasse antichars, 611; opérations restreintes, 240-241, 348-349, 456-461; pertes des Alliés, 245, 425-427, 435-436, 448, 463, 567, 585; pertes des Allemands, 179, 448, 570, 679; *autres réf.,* 35, 96, 179, 370, 373, 408, 430, 439, 591, 675, 706; *voir aussi* Blindés.
Château-Frontenac, Québec: 355.
"Château Laurier, le" (Rome): 693.
Chef de l'état-major impérial: et la participation des Canadiens, 3, 24, 26; et le l" corps d'armée canadien, 355-356; *autres réf.,* 62, 184, 499.
Chef d'état-major général (Canada): 25, 75, 357, 500.
Chef d'état-major général (Italie): 60, 194.
Chefs d'état-major (É: U.). *Voir* Chefs d'étatmajor conjoints.
Chefs d'état-major conjoints: plans de "Husky", 6-7, 9; invasion de l'Italie, 192; exigences relatives des opérations "Overlord" et "Anvil", 402-403, 482-483; emploi du premier détachement du Service spécial, *471; autres réf.,* 76-77, 189, 282, 284, 355, 686, 704.
Chefs d'état-major conjoints (É.-U.): 5-6, 186-189, 404.
"Chesterfield", opération: 428-442; *voir aussi* "Punch", opération.
Chevaliers de Colomb: 259.
Chianti, monts: 493-495, 497.
Chiaramonte-Gulfi: 90 *(renvoi),* 93.
Chieti: 286, 299.
Chirieleison, le gén. de division Domenico: 57-58, 94.
Chiusi: 485-486; lac Chiusi, 485-486, 488.
Christian, le brigadier J. D., C.B.E.: 459.
"Chuckle", opération: 637-639.
Churchill, le très lion. Sir Winston, L.S., K.G., P.C., O.M., C.H., F.R.S.: à la conférence de Casablanca, 4, 6-8; au sujet de la participation des Canadiens en Méditerranée, 20, 22, 25-26, 355-357, 687-688; proclamation Churchill-Roosevelt relative à "Husky", 76; à la conférence "Trident", 187188; à la conférence "Quadrant", 195; capitulation de l'Italie, 221; à la conférence du Caire, 281; appuie l'opération d'Anzio, 403• s'oppose à "Anvil", 483 *(renvoi);* visite le 1" corps d'armée canadien, 528; demande plus de troupes américaines pour l'Italie, 621 *(renvoi);* surveille "Dragoon", 697; s'oppose à l'avance dans le nord de l'Italie, 710; *autres réf., 48 (renvoi),* 193, 242, 282, *377 (renvoi),* 402, 686-689, 695.
"Churchill", chars. *Voir* chars d'assaut.
Ciampino, terrain d'aviation de: 140.
"Cider", carrefour: 316-319, 321-323, 328.. 329. 333, 336, 347.

Cimetière, colline du (Agira): 136-137. "Cinéma,, le": 398.
Cinquefrondi: 214.
Cinti, le gén. Agostino: 57-58.
Circassia, le navire de guerre: 42.
Circulation, réglementation de la: 42, 297, 464, 501, 522; manque de, 445, 452, 470,537.
Citterna. 455, 475.
"Cité de la Feuille d'érable": 259, 273; voir *aussi* Campobasso.
Citerna: *502 (renvoi).*
Cittanova: 199, 214, 216-218, 228.*City of Venice,* le navire de transport: 47.
Civitanova: 288-290, 297.
Civitavecchia. 284, 388, 405-407, 413, 477.
Civitella: 491-493.
Clair de lune artificiel: 570-571, 574, 676.
Clark, le gén. Mark W., K.B.E. (hon.): commande la Cinquième armée américaine, 191; "Avalanche", 192, 224-225, 230, 237; bataille de Rome, 415, 455 *(renvoi),* 460, 465, 467-468; avance vers l'Arno, 481, 506; opérations dirigées contre Bologne, 519, 532, 553, 584, 621, 623-625, 628, 631; commande les armées alliées en Italie, 660; dernière offensive dans le nord de l'Italie, 701-702; *autres réf.,* 221, 249, 285, 428, 472, 476, 628, 669-671, 679.
Clark, le col. R. C., D.S.O., C.D.: 457, 596, 654.
Clark, le lieut.-col. R. P., D.S.O., E.D.: 580. Clarke, le brig. L. G., O.B.E., C.D.: 722. Clarkson, le lieut.-col. J. M. E., M.C., C.D.: 349 *(renvoi).*
Club du Canada: 498.
Clusium. *Voir* Chiusi.
Clyde, rivière: 41-45, 365.
Col d'Anchise: 267-270, 272, 333.
Cole, le major R., D.S.O., C.D.: 665-666.
Coleman, le brigadier R. C., D.S.O., M.C.: 113, 436.
Collarmele: 284.
Colle d'Alessandro: 422 *(renvoi).* Colledimezzo: 395 *(renvoi).* Colleferro: 475.
Colletorto: 248-249, 251, 256. "Colline sifflante": 148.
Collingwood, le gén. *Voir* Georges VI, S.M. le roi.
Collins, le sergent J. W., M.M.: 264 *(renvoi).* Combat, expérience du: 21, 26, 355, 357, 386, 686.
Combat, groupes de. Ennemi. *Voir* Partie II-C.
Comiso: 12, 18, 20, 64, 88.
Comité de guerre du cabinet: Sicile, 22, 25; Italie, 355-357, 685, 686, 689; *voir aussi* Gouvernement canadien.
Comité des chefs d'état-major (britannique): emploi des Canadiens en Sicile, 24-25; en Italie, 355-356, 358; *autres réf.,* 76-77, 187, 403, 688; *voir aussi* Conférence de Casablanca.
Comité des chefs d'état-major (canadien): 195.
Commission alliée: 690 *(renvoi).* Commission de contrôle alliée. 690 *(renvoi).* Conca, rivière: 537, 541-542, 544-545, 547,548,550-552, 562.
Conférences des chefs alliés. *Voir* les désignations et noms d'endroits.
Coningham, le maréchal de l'Air Sir Arthur, K.C.B., K.B.E., C.B., D.S.O., M.C., D.F.C.,A.F.C.: 115.
Connaught, le maréchal S. A. R. duc de: 85. Connelly, le brigadier A. B., C.B.E., C.D.:469 *(renvoi).*
Conrath, le lieut: gén. Paul: 61, 150.
Contrada Cucco: 171-172.
Conventello: 675-676, 681.
Convois: pour "Husky", 41-46, 50; pour "Timberwolf", 359, 365-367; pour "Goldflake", 691, 694; attaques des convois, 47 48, 359 *(renvoi),* 366.
"Cookstown": objectif sur l'arête de San Fortunato, 576, 579-580.
Cooper, le lieut. T., M.C.: 666.
Corbould, le lieut.-col. G.C., D.S.O., O.B.E., E.D.: 450, 646-647, 659.
Cori: 475.
Coriano: 547, 549-550, 552-553, 555-559, 561-562, 564; arête de Coriano, 547, 551, 553-557, 559, 568, 571, 625.
Corleone: 57. Corleto: 233.
Corse: forces allemandes, 6, 54, 174, 181, 94, 203-204, *224 (renvoi),* 682; plans d'opérations offensives, 7, 54, 187, 191, 194; bases aériennes des Alliés, *497 (renvoi),* 569, 622 *(renvoi);* expulsion des Alle mands, 682; secteur d'étape pour "Anvil", 697-698; *autres réf.,* 482, 695.
Corso Umberto I (Ortona): 340-341.
Corso Vittorio Emmanuele (Ortona): 338 340.
Cosenza. 199. Cosoleto: 216.
Costa dell'Ambra: 67.
Cote 59: 350-351. Cote 106 440-441. Cote111: 536-537. Cote 115: 538. Cote 119:541. Cote 120: 536-538. Cote 131: 541542. Cote 133: 537, 539. Cote 146: 531.Cote 147: 537. Cote 204: 539-540, 542.Cote 233: 523. Cote 241: 523. Cote 253:540, 542-543. Cote 268: 530-531. Cote305: 211. Cote 332: 164. Cote 344: 160 161. Cote 393: 526. Cote 482: 132. Cote484: 492. Cote 533: 132. Cote 535: 492.Cote 543: 492. Cote 583 (mont Gianguzzo): 132, 137. Cote 681: 269. Cote 761:271. Cote 1009: 292-295.
Cote 204: 144-146.
Cote 670: 473.
Cote 720: 472.
Cote 724: 473.
Cote 736: 157-161, 163, 167-168, 579.
Cote 775: 473.

Cote 907 (mont La Remetanea): 472.
Cote 960 (mont La Difensa): 472.
Cote 1109 (colline Vischiataro): 473.
Cote 1205 (mont Sammuero): 472.
Cote 1259 (mont Majo): 473.
Cote 1270: 473.
Cotignola: 668, 672-674, 685, 704.
Cousins, le soldat S. J.: 113-114.
Couvent de Beato-Sante: 526-527.
Covignano: 568, 575-578, 580.
Crasemann, le lieut. gén. Eduard: 613.
Crecchio: 334, 351, 394, 400.
Crémone: 224.
Crerar, le général H. D. G., C.H., C.B., D.S.O., C.D.: commandement du 1°' corps d'armée canadien, 356; directives reçues, 361-362, 685-686; "Timberwolf", 359, 363, 365, 367; proposé au commandement de la l'° division, 368-369; équi*pe*ment des forces de "Timberwolf', 370-372, 374; réclame l'emploi du 1 °' corps d'armée, 377-378; dans le saillant d'Ortona, 394-395, 397, 399; rapports entre le l*' corps d'armée , 296, 368, 369, 393,471, 720.
Crète: 79.
canadien et la Huitième armée, 469; commandement de la Première armée canadienne, 399, 692, 695; *voir aussi* 23 *(renvoi), 24 (renvoi),* 40
Crimée, conférence de: 688.
Croatie: 203, 276.
Croce: 554.
Crocodiles. *Voir* Lance-flammes.
Crotone: 190-192, 194, 196, 229-231, 238.
Crowe, le lieut.-col. R. M.: 71, 102, 126-127.
Culling, le caporal J. W., M.M.: 449.
Cumberland, le brigadier I. H., D.S.O., O.B.E., E.D.: 536, 550, 608, 677, 721.
Cumberland, détachement: 608, 619-620, 635.
Cunningham, l'amiral de la Flotte, vicomtede Hyndhope, K.T., G.C.B., O.M., D.S.O.:commandant en chef dans la Méditerranée,8; plans de "Husky", 14, 18, 38; *voir aussi* 80, 177, 221, 367.
Cyrénaïque: 49, 186, 207.

D

Dalmatie, 275, 471, 687.
Danby, le col. E. D., D.S.O., O.B.E.: 351, 437, 573.
Danemark, 454, 479.
Darling, le It-col. W. W. G., D.S.O.: 542-543, 591, 656.
Daunia, monts: 244, 249, 399.
Dawley, le maj: gén. Ernest J.: 183, 224.
Dawnay, le maj.-gén. D., C.B., D.S.O.: 542 545.
DCA, ennemi: 49, 55, 121, 178, 208.
Decorata: 254-255.
Défense côtière: Sicile, 56-57, 68-69, 73, 79; détroit de Messine, 10, 121, 178, 198-200, 207, 209; Nord de l'Italie, 534, 546.
Delhi, le: 69, 82.
Delianuova: 214-216, 218.
Démolitions: Sicile, 175; sud de l'Italie, 214218; ligne Bernhard, 279; Sangro supérieure, 289-294; ligne Gothique, 515; *autres réf.,* 286, 504, 583, 609, 627, 681.
Dempsey, le général Sir Miles C., K.C.B., K.B.E., D.S.O., M.C.: commande le 13° Corps, 64; opérations en Sicile, 90, 123, 171, 195; invasion de l'Italie, 213, 227, 230, 232, 239-240; avance sur Biferno, 243, 268; opérations sur la Sangro supérieure, 287; Ortona, 334; abandonne le commandement, *395; autres réf., 264,* 293, 297.
Dennis, le maj.-gén. M. E., C.B., C.B.E., D.S.O., M.C.: 34.
Derbyshire, le: 42, 72.
Destruction systématique: 291-292, 297-298.
Détachement 163: 697.
Détachement "A", détachement "B", etc. *Voir* Partie II-B, Marine.
Devers, le gén. Jacob L.: 699.
Devis, le nav. de trans*po*rt: 47. Dick, le sergent J. E. W., M.M.: 345.
Dick, le lieut.-col. W. C., O.B.E.: 592, 721.
"Dick": objectif d'Arnara, 462.
Dicomano: 501, 508, 625, 627. Dieppe: 21, 29.
Dijon: 691.
Dill, le maréchal Sir John G., G.C.B., C.M.G., D.S.O.: *355 (renvoi).*
Discipline: Canadiens, 23, 46, 182, 691; circulation, 464; Italiens, 58, 200, 218-219.
Dittaino, gare: 106, 108.
Dittaino, rivière: les Allemands défendent la ligne de, 95, 117, 122-123; opérations de la 1'° brigade, 106-107; 2e brigade, 110; 3•brigade, 98, 124, 141-145, 146,147; 1M brigade de chars, 172; *autres réf., 52,* 104,126, 182.
Divertissement: 182, 241, 259, 398-399, 498, 601, 626, 634.
Dixmude: 692.
Dodécanèse: 6, 686.
Donald, le lt-col. A. S., D.S.O., E.D.: 167.
Donegaglia, rivière; 603-604.
Donitz, le grand amiral Karl: défense de la Sicile, 55-58, 60, *175; autres réf., 7, 49.*
Doolittle, le lt-gén. James H., K.C.B. (hon.):50."Dora", ligne (Ligne Adolf Hitler): 412. "Dora", ligne (au nord de Rome): 479, 481. Dostler, le gén. d'inf. Anton: 639, 654, 655, 682.
Dougan, le maj. J. A., M.C.: 167, 579.
Dragone: 498.
"Dragoon", Opération. *Voir* "Anvil".

Drapeau, le cap. L. R., D.C.M.: 146.
Drury, le It-col. C. H., O.B.E.: 721.
DUKWs: en Sicile, 36, 37, 68, 71, 72; Italie 301, 348, 635, 636, 706.
Dulles, le Dr A. W.: 707.
Dunkerque: 178, 181.
Dunlap, le vice-maréchal de l'Air C. R., C.B.E., C.D.: 50.
Duan, le brig. M. S., O.B.E., E.D., C.D.: "722.
Durban Castle, le navire de transport: 42.
Durnford-Slater, le brig. J. F., D.S.O.: 260.
Duronia: 273, 288.

E

Eaker, le lt-gén. Ira C., K.C.B. (hon.), K.B.E (hon.): 415 *(renvoi).*
Eaman, le col. J. H., C.D.: 32.
Eaton, le lt-col. J. W., D.S.O., O.B.E., E.D. 676, 720.
Écosse: 33-35,40,42, 44,173.
Eden, le très hon. Sir Anthony, K.G., P.C. M.C.: 26.
Edmund B. Alexander, le nav. de transport 367.
Effectifs: comparés, 17-18, 282-283, 414 552, 585-586, 701-702, 708-709; canadiens 41 *(renvoi),* 693, 711; de la Marine, 65-66 de l'Aviation, 54-55, 66, 115, 415; alle mands, 56, 200-202, 239, 249 *(renvoi)* 275, 279, 403, 431-432, 486 *(renvoi),* 638 669; italiens, 56-57, 199, 669, 682; *autre réf.,* 390, *422 (renvoi),* 519, 528-529.
Égypte: 21, 372 (renvoi), 374, 628.
Ehlert, le maj.-gén. Hans Joachim: 635-636 675.
Eisenhower, le gén. de l'Armée Dwight D G.C.B. (hon.), O.M. (hon.); commandan en chef des armées expéditionnaires alliées 4; préparatifs "Husky", 7, 9-10, 14-15, 1719, 30 *(renvoi);* emploi des Canadiens, 2 communiqué officiel concernant "Husky" 75-77; s'entretient avec le général Me Naughton, 183-184; invasion de l'Itali 186,189,191; reddition italienne, 221-223 nommé commandant suprême des Troupe expéditionnaires alliées, 353; "Timberwolf', 358, 363-364, 371; préparatifs po l'opération "Anvil", 281, 283, 402; décisi de mener une campagne d'hiver, 620 troupes de renfort à Alexander, 621 *(ren* voi); nouvelle officielle concernant "Gol*d* flake", 695; *autres réf.,* 66, *78 (renvoi)* 177, 364, 483, 688, 699 *(renvoi),* 700.
El-Alamein: 4-5, 276, 586.
El Arrouch: 39 *(renvoi),* 184.o 6;
Elbe: 482.
Elsa, rivière: 496-497.
Emilia, route. *Voir* Route nationale nooo 9 (Via Emilia).
Empoli: 496-497.
Enna: objectif du 308 Corps, 90-91, 93, 95-98, 103-104; entrée des Canadiens, 106; prise, 118-119; *autres réf.,* 52, 56, 62, 88 *(renvoi),* 89, 121.
Ensor, le lt-col. J. P., D.S.O., M.B.E.: 573, 657.
Entretien. *Voir* Approvisionnement et Entretien.
Équipement: pour les formations canadiennes en Sicile, 34-39, 205-206; en Italie, 356, 362-363, 369-376, 693; perte, 48, 131; *autres tres réf.,* 373-374, 378, 406, 519, 704; *voiraussi* les désignations et les types; Approvi sionnement et entretien.
Erskine, le gén. Sir George W. E. J., K.C.B., K.B.E., D.S.O.: 171.
Espagne: 47, 62, 359 *(renvoi).*
Esperance Bay, le navire de transport: 691. t Esperia: 422-423, 426.
Estafette: 215, 669.
État-major britannique conjoint d'élaboration des plans: 9, 16-17.
État-major conjoint du canada (Washington): . 187 *(renvoi).* e, État-major général, Division de 1': 30-31.
États-Unis: 21, 37, 77, 483.
Éthiopie: 616 *(renvoi).* r- "Etna", li~ e: 94, 122, 143, 150.
Etterlin, le gén. d'inf. Fridolin von Senger n und. *Voir* Senger. ; "Eureka", Conférence: 402.
Europe: 51, 73, 76, 187, 201, 274, 280, 282 -*(renvoi),* 417, 685, 708.
Evelegh le maj: gén. Vyvyan, C. B., D.S.O., O.B.É.: 144, 148, 163, 175, 263, 299.
"Everest, transporteur": 34, 109.
Exercices: *Voir* les diverses désignations.

F

Fabriano: 518.
Faenza: objectif du 13^{8} corps d'armée, 585, 625-626, 628-629, 638-639, 649-650; opérations du 5^{8} corps d'armée, 660-661, 673; *autres réf.,* 624, 637-638, 640-642, 654-655, 684.
Falaise: 166.
Faldella,legénéralEmilio:57.
Fanano: 544-545.
"Fantails". *Voir* Véhicules de débarquementà chenilles.
Farrow, le lient. F. A., M.C.: 488 *(renvoi).*
Faustpatronen. Voir Lance-fusées.
Feasby, le docteur W. R.: 182 *(renvoi).*
Feltre, conférence de: *55 (renvoi),* 140, 274.
Feltrino, rivière: 300.

Femmina Morta: 625-626.
Fendo, crête de. *Voir* Regione di Fendo.
"Fer à cheval" de Sant' Angelo: *422 (renvoi).*
Ferentino: 456, 465-467.
Ferrare: 514, 518, 550, 559, 589, 617, 702,706.
Ferrazzano: 257.
Feurstein, le général des troupes de montagne Valentin: 389, 397, 414, 420, 453-454, 616.
"Février": objectif de la ligne Hitler, 435.
Fiat, char. *Voir* Chars d'assaut.
Fiesole: 623.
Finlay, le lieut.-col. C. J.: 31-32, 45.
"Firebrand", opération: 191.
Firenzuola: 584-585, 625, 627-628, 630.
Fiumara Carapello: 252.
Fiumara dell'Annunziata: 212.
Fiumara di Catona: 198. Fiumara di Gallico: 198.
Fiume: 224.
Fiumefreddo: 173.
Fiumicino: 595-596, 601; rivière Fiumicino, 590-591, 593, 595-597, 599-601, 608.
Fiumi Uniti: 635-636, 638, 647.
Flakvierling: 92 (renvoi).
"Flambo", quartier général: 364.
Fleck, le sergent W. P., D.C.M.: 551.
Florence: objectif des Alliés, 238, 481; opérations offensives, 490, 493, 495-498, 506; présence des Canadiens, 502, 504, 623; base de nouvelles opérations, 553; centre de congés, 601, 626, 634; *autres réf.,* 204, 478, 491, 501, 507-508, 511, 514, 524, 623624, 689-690, 692.
Foggia: présence des forces allemandes, 120, 202, 230; objectif aérien, 207-208; objectif des Alliés, 232, 238-241; base de l'Aviation stratégique, 282, 353; *autres réf.,* 236, 242244, 256, 273, 281, 398 *(renvoi),* 691.
Foggia, aérodromes de: objectif des Alliés, 189, 275, 281; défences allemandes, 202; objectif aérien, 208; *autres réf.,* 283, 353.
Foglia, rivière: 514, 517, 520, 525-526, 529539,556.
Foiano di Chiana: 491.
Foiano di Val Fortore: 248, 253-254. Foligno: 489, 502, 505, 518. Fondi: 413.
Fontanelice: 684.
Fontegrande, crête de: 351.
Forces, *ad hoc. Voir* les désignations.
Forces aériennes, Alliés: Sicile, 48-49, 54, 66, 80, 123, 144, 175; Italie, 206, 415, 419; *voir aussi* Partie II, Aviation.
Forces indiennes. Voir Gourkhas, Mahrattes, Pathans, Punjabis; *et* Partie II-B.
Forces terrestres alliées du Sud-Est de l'Asie: 598.
Force "X": 217-219, 228.
Forin, le col. J. D., O.B.E., E.D.: 254, 266, 304, 317.
Forl: objectif des Alliés, 585, 595, 599, 615, 621; capture, 636; tête de ligne, 648 *(renvoi); autres réf.,* 635, 638, 640, 685, 692. Forlimpopoli: 559.
Forme d'Aquino: 409,411,425-429,435-436, 439-440, 444-445, 453.
Formidable, le porte-avions: 225.
Fornaci, rivière: 559-560.
Fornelli, rivière: 461.
Foro, rivière: 381; position de Foro, 381, 389, 397, 400, 479.
"Fortbase", Q.G.: 364 *(renvoi).*
Fort Castillon: 699.
Fort de l'Éminence: 698.
Fortore, rivière: 243, 247-253.
Fossacesia: 299, 301, 344.
Fossa Rodella: 566.
ossato: 518.
Fosso Basilica: 675-678.
Fosso Ghiaia: 635-636.
Fosso Munio: 651, 655, 659-661, 663-669.
Fosso Vecchio: 651, 653, 655-657, 661-664, 668-669, 672, 674-675, 678.
Fosso Vetro: 651, 653, 656, 675, 677-678, 680.
Foster, le major-général H. W., C.B.E., D.S.O., C.D.: commande la 1'• division, 632, 639, 650; au canal Naviglio, 655, 658, 661-662; l'avance jusqu'à la Senio, 664, 668, 674; prend le commandement du front du corps d'armée canadien, 682; "Goldflake", 692; *autres réf.,* 720.
Foulkes, le général Charles, C.B., C.B.E., D.S.O., C.D.: commande le 1•' corpsd'armée canadien, 632; prépare l'opération"Chuckle", 638-640, 658, 661, 663; attaque au passage d'Argenta, 672; "Goldflake", 689; quitte l'Italie, 691; à Nimègue, 692; *autres réf.,* 183 *(renvoi),* 648, 668, 673-674, 679, 687, 693, 712, 720.
"Fox", plage: 198-199, 205, 209-211.
"Fox Amber", plage: 198, 211.
"Fox Green", plage: 198, 211
Francavilla: 380.
France: 388, 413, 482-484, 501, 508, 511, 620, 687-688, 691, 694, 700.
Francofonte: 170, 206. Franklin, le major E. S.: 34.
Frederick, le major-général Robert T.: 471, 473-474, 476, 697 *(renvoi).*
Fretter-Pico, le lieut: gén. Otto: 699.
Freyberg, le lieut.-gén. Sir Bernard C., V.C., G.C.M.G., K.C.B., K.B.E., D.S.O.: 286, 401, 555, 603, 707.
"Frieda", ligne. *Voir* Albert-Frieda, ligne. Frits, le général Walter, commandant des troupes panzer: 120-122, 249, 255, 266. Frisa: 300, 302.
Frisoni, éperon de: 567-568, 576. "Fritz", ligne: 494.

Fronhofer, le major-général Erich: 558.
Front occidental: 446, 484, 671, 689; voir aussi Nord-ouest de l'Europe.
Front oriental: 181, 188, 274, 484, 682.
Frosinone: 284, 396, 420 (renvoi), 456, 460463, 465-467, 484.
Frosolone: 259, 273.
Führer Riegel. *Voir* Adolf Hitler, ligne.
Fumée, écrans de fumée: saillant d'Ortona, 383-384; vallée de la Liri, 427, 440; ligne de Rimini, 555, 557, 566-567, 569, 575-576; la Romagne, 614, 641, 657-658, 666-667.
Fusignano: 668, 683.
Futa, col de: 517, 584-585, 624-625, 655.

G

Gaète: 225, 276, 389, 405; golfe, 389, 410, 498.
Gagliano: 135, 139 (renvoi).
Gairdner, le lt-gén. Sir Charles H., K.C.M.G., C.B., C.B.E.: 9.
Gale, le lt-gén. Sir Humfrey M., K.B.E., C.B., C.V.O., M.C.: 183, 364 (renvoi), 372.
Gallico: 200.
Gallina: 212.
Gambarie: 214-216, 219.
Gambatesa: 249-252.
Gambettola: 601, 603.
Garde, lac de: 274, 702, 706-707.
Gardner, le soldat J. W., M.M.: 74.
Gargano, péninsule: 232.
Gari, rivière: 409-410, 414-421, 429, 496.
Garibaldi: 51.
Garibaldi, place (Ravenne): 647.
Garigliano, rivière: 277, 387, 406, 410, 414, 422, 507.
Gatteo: 601.
Gaulle, le gén. Charles de: 697 (renvoi).
Gela: 11-12, 14-18, 57 (renvoi), 64, 78, 8889, 94, 96; golfe de, 57, 64.
Gemmano: 553-554, 562.
Gendarmerie royale du Canada: 329 (renvoi).
Général plénipotentiaire en Italie: 515, 707.
Gênes: 275, 455, 694; golfe de, 707.
Genet, le brigadier J. E., C.B.E., M.C., C.D.: 183 (renvoi).
"Genghis Khan", ligne: 702, 704.
Génie: 147, 297, 312, 459, 627-628, 633, 679; ennemi, 278 (renvoi), 431, 583; voir aussi Ponts; Démolitions; et Partie II-A, Génie royal canadien, Unités.
George VI, Sa Majesté le roi: 451, 496, 502.
Gerace: 219.
Gerbini: 20, 49, 88-89, 94, 117, 172.
Gesso: 630, 684-685.
Ghetto del Molino: 561.
Giarratana: 86-87, 91, 93.
Gibraltar: 24 (renvoi), 32; détroit de, 47, 366.
Gibson, le brigadier T. G., C.B.E., D.S.O., C.D.: commandant de la 3e brigade, 274; la Sangro supérieure, 288-293, 301; région d'Ortona, 319-320, 325, 350; commandant de la 2e brigade, 399; ligne Hitler, 436-437, 439; ligne Gothique, 522-523, 538, 542 (renvoi); ligne Rimini, 566-567, 572, 578 580; autres réf., 397, 603, 721.
Gilbride, le brigadier W. P., C.B.E., D.S.O., E.D.; 32 (renvoi), 259, 720.
Gilday, le lt-col. T. P., D.S.O., E.D.: 473.
Gildone: 252-253, 256.
Ginestra: 497.
Ginestreto: 530-531, 540.
Giogo, col Il: 554, 584, 624-626, 630.
Gioia Tauro: 193 (renvoi), 197, 199, 217.
Gioia, golfe de: 199.
Gioiella: 488.
Giraud, le général d'armée Henri-Honoré: 191-192.
Glasgow: 365.
Glendinning, le major H. L., D.S.O.: 580.
Glengyle: 42, 71-72.
"Goblet", opération: 192, 194.
Godo: 640, 643, 647, 649.
Goebbels, le Dr Joseph: 54 (renvoi), 223.
"Goldflake", opération: 689-695.
Göring, le Reichmarschall Hermann: 341, 606.
Gornalunga, rivière: 172.
Gothique, ligne: défenses allemandes, 204, 479-480, 493-494, 514, 516, 523, 531, 534, 539, 586; préparatifs des Alliés, 501-502, 506, 508, 520-521, 524; opérations de la Huitième armée, 527, 531, 533, 536-538, 540, 546, 571, 584-585; opérations de la Cinquième armée, 553-554, 556, 623-624, 627-628, 702; pertes, 711 (renvoi); autres réf., 549, 622, 667, 669, 704, 710, 712; voir aussi ligne Verte II.
Gotti-Porcinari, le major-gén.: 88.
Goums: 426 (renvoi).
Gourkhas: 421, 506; voir aussi Partie II-B.
Gourock: 365.
Gouvernement britannique: 686-687; voir aussi Cabinet de guerre britannique.
Gouvernement canadien: 3, 26-27, 75, 194, 354, 356-358, 685-688, 700; voir aussi Comité de guerre du Cabinet.
Gouvernement italien: avant l'armistice, 194, 220-223; cobelligérant, 281; république fasciste, 274, 281, 515 (renvoi), 616 (renvoi).
Gouvernement militaire allié: 690 (renvoi)
Gradara: 541, 544-545.
Graham, le lt-gén. H. D., C.B.E., D.S.O., E.D., C.D.: commandant de la 1" brigade, 42; opérations en Sicile, 72, 86, 93, 103, 106, 125, 129, 130; invasion de l'Italie, 212, 214, 231, 233, 236-237; sud de l'Italie, 245-

246, 248, 257, 265, 270-271; bataille de la Moro, 305, 307, 310, 312; abandonne le commandement, 328; autres réf., 721.
Grammichele: 88 (renvoi), 92-93, 116, 150, 170, 495.
Granarolo: 672-674.
Grande-Bretagne: 9, 42, 77 (renvoi); voir aussi Angleterre.
Gran Sasso: 274.
Grant, le major I. M., D.S.O.: 488.
Graziani, le maréchal Rodolfo: 616, 707.
Grèce: plan de dissimulation de l'opération "Husky", 6, 63-65; forces allemandes, 187, 708 (renvoi); occupation, 599, 620, 686687; autres réf., 689
Greenock: 44, 354.
Greve: 498, 505.
Griffin, le lt-col. P. G., D.S.O.: 445-450, 463.
Griffue, groupe: 445-448.
Grigas, le soldat J., D.C.M.: 74.
"Grizzlé": objectif à l'ouest d'Agira, 133-138. Grosseto: 480, 482.
Groupe stratégique de l'est (Groupe 545): 12, 14-18, 26, 29, 48, 50, 65-66, 70.
Groupe stratégique de l'ouest (Groupe 343): 10, 12, 15, 17, 48, 64-66, 70, 78.
Groupe 141. Voir Partie II-B, Organismes inter-alliés.
Groupe 343. Voir Groupe stratégique de l'ouest.
Groupe 545. Voir Groupe stratégique de l'est. Guadalcanal: 4.
Guarcino: 484.
Guardiagrele: 286, 299-302, 315, 344, 351, 380.
Guardiaregia: 265-266.
Guariglia, le Dr Raffaelo: 220.
Gubbio: 502 (renvoi).
Guderian, le colonel-général Heinz: 63.
Guérilla: en Grèce, 63; dans les Balkans, 224, 275-276, 374; en Italie fasciste, 504; voir aussi Partisans.
Guglionesi: 262-264.
Guillaume, le général Augustin: 426.
Guingand, le maj.-gén. Sir Francis W. de, K.B.E., C.B., D.S.O.: 19 (renvoi), 184 (renvoi), 236 (renvoi).
Gustav, ligne: défenses, 409-413; opérations contre, 387, 389, 419, 422-423; autres réf., 381, 411 (renvoi), 413, 431, 488, 495, 515.
Guy, le lieutenant G. R., M.C.: 147
Guzzoni, le gén. Alfredo: 56-57, 61, 81, 93, 119, 180.

H

Haldenby, le brigadier E. W., C.B.E., M.C., V.D.: 365, 722.
"Halifax": objectif au nord-est de San-Leonardo, 311.
Hampshire: 360.
"Hardgate", opération: 143-149, 157, 170, 172.
Harding, le lieut.-col. C. M., O.B.E.: 273, 720.
"Harry": objectif à Arnara, 462-463.
Hauck, le lieut.-gén. Friedrich Wilhelm: 414.
Haut commandement allié: 648.
Haut Commissaire du Canada. Voir Massey, le très bon. Vincent.
Havet, le gén. de division Achille d': 85.
"Hawkins", grenades: 134, 680.
Healy, le lieut.-col. D. M., M.B.E., C.D.: 648-649.
Hebb, le lieut. G. M.: 561.
Heber-Percy, le brigadier A. G. W., D.S.O.: 571.
Heidrich, le général Richard, commandant des troupes de parachutistes: commande la 1" division de parachutistes, 120; sud de l'Italie, 121, 230 (renvoi), 239, 244, 249, 260, 290; Ortona, 328, 333, 341, 346-347, 379, 390, 396-397; Cassino, 414, 420-421; ligne Hitler, 426, 430, 432; rivière Melfa, 447, 453; ligne Gothique, 524, 526, 529, 532, 541; ligne de Rimini, 549, 564, 569, 576; la Romagne, 593, 606, 608; franchit le Pô à la nage, 706; autres réf., 397, 486, 491, 681.
Heilmann, le lieut.-gén. Ludwig: 249, 326.
"Helldiver": objectif sur la rivière Ausa, 573.
Hendon, aéroport de: 31.
Herr, le général de troupes panzer Traugott: commande le 76e corps panzer, 202; sud de l'Italie, 231-232, 246, 251, 256, 260, 263; rivière Sangro, 290; rivière Moro, 322; Ortona, 326, 344, 346, 350; ligne Trasimène, 550, 557-558, 569, 576, 581; la Romagne, 595, 606-607, 616, 618.
Hewitt, l'amiral H. Kent, K.C.B. (hon.): 65.
Hilary, le navire: 42, 69-70.
Hitler, Adolf: premières opérations en Méditerranée, 59-60, 63, 200-201; la Sicile, 120, 174-175, 181; capitulation des Italiens, 202204; s'entretient avec Mussolini à Feltre, 140, 274; envoie Rommel en Italie, 205, 279 (renvoi); ordonne l'évacuation de la Corse, 224 (renvoi); ordonne de tenir les lignes de défense, 246, 263, 275-276, 279 (renvoi), 389, 455, 594; contremande l'offensive à Ortona, 344; débarquements d'Anzio, 390, 454; ligne Hitler, 410, 453454; ordonne d'épargner les ponts du Tibre, 468; ligne Gothique, 479-480, 514-515, 517; ordonne de remplir les rangs de la Ire division de parachutistes, 606; annonce de sa mort, 708; autres réf., 28, 56 (renvoi), 87, 151, 179, 213, 224, 334, 409, 453-454, 550, 594, 617, 673, 705, 710.
Hitler, ligne. Voir Adolf Hitler, ligne.
Hoffmeister, le maj: gén. B. M., C.B., C.B.E., D.S.O., E.D.: commande les Seaforth

Highlanders en Sicile, 70, 161; commande la 2e brigade dans le sud de l'Italie, 241, 253-255, 257-258, 268, 273; rivière Moro, 299, 303; Ortona, 316, 318, 333, 338, 346; commandant intérimaire de la 1e division, 391; commande la 5e division, 399; vallée de la Liri, 444-445, 456, 461-462, 464-465; ligne Gothique, 536, 545, 547; ligne de Rimini, 548, 555; la Romagne, 590, 592, 595, 619, 633, 646, 649; canal Naviglio, 655, 658; Valli di Comacchio, 675-676, 679; "Goldfiake", 692; autres réf., 266, 721.
"Hole-in-the-Wall": 398.
Hollande. Voir Pays-Bas.
Hongrie: 710.
Hôpitaux. Voir Partie II-A, Unités, Corps de santé.
Hopkins, Harry L.: 76.
Horsbrugh-Porter, le lieut.-col. Sir Andrew, D.S.O.: 621, 634; voir aussi Porterforce.
Hube, le col: gén. Hans: 119-122, 174-175, 177-180, 193, 202, 277, 465; ligne "Hube", 168.
Huckvale, le brigadier W. E., E.D.: 395, 722.
"Husky", opération: organisation, 9-20, 3033; plan d'ensemble, 63-64; instruction, 3334; dispositions d'ordre administratif, 3541; assaut, 63-75, 77-81; opérations à l'intérieur, 81-119, 124-171; pertes, 179-180; résultats, 180-181, 208, 359, 372.
Husmann, le Dr Max: 707.

I

Idice, rivière: 702.
Iesi: 518-519, 685, 690, 692.
Ijessel, rivière: 693.
Ijsselmeer: 692.
Il Canalone: 678.
Iles d'Hyères: 697-698.
Il Giogo, col: Voir Giogo, col Il.
Illustrious, l': 225.
Imola: opérations de la 5e Armée contre, 584585, 595, 598, 628, 630, 649, 684; prise, 705; autres réf., 559, 617.
Imperméabilisation: chars d'assaut, 35; véhicules, 206.
Infirmières: 180 (renvoi), 366, 399.
Inno: 498.
Institut des forces expéditionnaires: 376.
Instruction: pour "Husky", 20, 33-34, 40-41; pour "Baytown", 205-206; pour "Anvil", 697; opérations combinées, 28-29, 33-34, 43-44, 687, 697; en montagne, 20, 34; chars-infanterie, 485, 487, 499; infanterieartillerie, 499; combats de rue, 337; les troupes italiennes manquent d', 57-58; autres réf., 182, 345, 406-407.
Inveraray: 33.
Ionienne, mer: 52, 65.
Irlande: 33, 45.
Irmgard, ligne: 494.
Isernia: 268, 271-272, 285, 287, 290, 330.
Isley, le très hon. J. L., P.C.: 695.
Ismay, le gén. Lord, P.C., G.C.B., C.H., D.S.O.: 76.
Isoletta, réservoir: 456-457, 459.
Ispica: 67, 69, 74, 78 (renvoi), 83, 84, 86.
Istrie: 274-275.
Italie; Italiens: renforts allemands, 55 (renvoi, 60, 201-205, 274; le peuple démoralise, 54, 140, 209; le continent envahi par les Alliés, Chap. VII passim, 222, 224-227; déposition de Mussolini, 139-141; capitulation, 77, 209, 217, 219, 220-224; déclaration de guerre à l'Allemagne, 222 (renvoi); travaux effectués aux positions de défense allemandes, 277-279, 286, 479; autres réf., 6, 7, 354, 364, 682; voir aussi Bombardement aérien; Partisans; Partie II, Forces italiennes.
Itigem, Belgique: 693.

J

James T. Parker, le navire de transport: 367.
Japon: 184, 686.
Jefferson, le brigadier J. C., C.B.E., D.S.O., E.D.: Sicile, 82, 96, 111-112, 159; rivière Biferno, 269; Ortona, 316-317, 336, 340.
Jelsi: 252-253, 256-257.
Jodl, le col: gén. Alfred: chef de l'état-major d'opérations des Forces armées allemandes, 119; défense de la Sicile, 119, 121, 175; défense de l'Italie, 194, 203-204, 209 (renvoi); ligne Gothique, 479-480; autres réf., 673.
John Ericsson, le navire de transport: 367.
Johnston, le brigadier I. S., C.B.E., D.S.O., E.D.: Sicile, 83, 130; rivière Moro, 312; Ortona, 349; ligne Hitler, 430; commande la l le brigade sur la ligne Gothique, 534, 536; ligne de Rimini, 557; la Romagne, 595, 597, 599, 649-650, 653-654, 668; autres réf., 722.
Johnston, le lieut.-col. M. P., E.D.: 172.
Jones, le major J. H., M.C.: 321.
Jordan, le lieut.-col. A. K., D.S.O., E.D.: 592-593, 608.
Juin, le général d'armée Alphonse Pierre, G.C.B. (hon.): 405, 422, 429, 434, 458, 495.
"Jupiter", opération: 24 (renvoi).

K

Kangaroos. Voir Transports blindés de troupes.
Kay, le caporal W. F., D.C.M.: 103.
Keightley, le gén. Sir Charles, K.C.B., K.B.E., D.S.O.: commande le 5^{0} Corps, 514; ligne Rimini, 553, 554, 558, 562, 565, 568, 575, 584; la Romagne, 593, 600, 638, 650; offensive finale, 705.
Keitel, le feld-maréchel Wilhelm: 145, 204, 223, 275, 515.
Kennedy, le lt-col. A. A., D.S.O., E.D.: 129, 156, 257 (renvoi), 307, 309, 348, 392-393.
Kesselring, le feld-maréchal Albert: nommé commandant en chef dans le Sud, 59, 200; préparatifs de la défense de la Sicile, 54, 58, 62, 80; opérations en Sicile, 94, 116, 119122, 135, 168; son opinion des troupes canadiennes, 103, 386; évacuation de la Sicile, 174-175, 178-181; préparatifs de défense de l'Italie, 200-203; formation de la Dixième armée, 202; opérations au Sud de l'Italie, 227-228, 252, 263-264, 266, 298, 308; différend avec Rommel, 274; entretien avec Hitler, 275-277; construction de la ligne Bernhard, 277-279, 290; commandant en chef du Sud-Ouest, 279; commandant du Groupe d'armées "C", 279, 682; commentaires sur la tactique alliée, 227, 302, 477 (renvoi); Ortona, 315, 326, 342; blâmé par Goring, 341; ordre de tenir la position Gustav-Foro, 381; réaction à l'assaut d'Anzio, 387-390, 400; crainte de débarquements alliés, 405-406, 420, 479, 546; fausses dépêches, 406-409, 507, 524, 532-533; construction des lignes de défense de la vallée de la Liri, 409-414; bataille de Rome, 422423, 426, 430, 431-432, 442, 453-456, 458, 468; ligne Gothique, 479-480, 494, 507508, 510-517, 532, 545-547, 553; ligne Rimini, 549-550, 558-59; la Romagne, 580, 588, 606-608; décision de tenir au nord de l'Italie, 594-595; blessé dans un accident, 616-617; capitulation allemande, 707-708; autres réf., 93, 344, 420, 468 (renvoi), 478479, 627, 681.
Keyes, le major-général Geoffrey T.: 118, 404, 455, 467, 475, 616, 625, 628.
Keyes, l'amiral de la flotte sir Roger, G.C.B., K.C.V.O., C.M.G., D.S.O.: 66 (renvoi).
King, le très lion. W. L. Mackenzie, P.C., O.M., C.M.G.: encourage l'envoi de forces canadiennes en Méditerranée, 3, 25; annonce la participation canadienne à l'opération "Husky", 75-77; consent aux opérations des Canadiens en Italie, 194-195; s'oppose au service d'occupation en Grèce, 687-688; opération "Goldflake", 689, 695; autres réf., 8, 21 (renvoi), 23.
Kingsmill, le cap. H. A. G., M.C.: 418 (renvoi).
Kingston, le sergent quartier-maître de compagnie G. E., D.C.M.: 604.
Kirkcudbright: 34.
Kirkman, le général Sir Sidney, G.C.B., K.B.E., M.C.: commande le 13e Corps, 395; la vallée de la Liri, 416, 459, 465; avance vers l'Arno, 481, 485-486, 490, 492, 495, 497, 504; offensive dans les apennins, 623, 625-628.
Kiska: 471, 698.
Kitching, le brigadier George, C.B.E., D.S.O., C.D.: commandant de la 110 Brigade, 273, 368; le saillant d'Ortona, 378, 381, 384385, 387; commandant de la 4^{0} Division blindée 401 (renvoi); brigadier à l'étatmaj. gen., 1e' Corps, 633; autres réf., 32, 258, 720, 722.
Klinckowstroem, le colonel Karl Heinrich comte von, Corps d'état-major général: 516.
Knight, le brigadier A. F. B., O.B.E.: 32.
Koyl, le lt-commander J. E., D.S.C., M.R.C. (R.V.): 210-211.

L

"Lager", piste: 319-321, 323, 328, 331.
La Marsa: 283-284.
Lamone Abbandonato: 675-677.
Lamone, rivière: la 1`e brigade attaque sans succès, 643-646; le 1e' corps franchit la rivière, 649-651, 653-655. 661-662; autres réf., 585, 624, 627, 629, 637-641, 656, 660, 669, 675-678, 680.
Lampedusa. 66.
Lance-flammes: types, 633; utilisés par les Alliés, 640, 664, 669, 674, 679, 704; par l'ennemi, 341, 343, 345, 531, 535.
Lance-fusées: 343 (renvoi), 425.
Lanciano: 300-301, 344, 395.
Landell, le lieut.-col. K. D., D.S.O.: 608, 635;
détachement Landell, 608.
Langston, le major A. E., E.D.: 656.
La Querce: 493.
Largs: 44.
Larino: 251, 256, 399.
La Rocca: 258.
La Torre: 302, 304, 307, 309, 312, 318.
Lattre de Tassigny, le maréchal Jean de: 697
Laurenzana: 234.
Lauwe, Belgique: 692.
Laycock, le maj: gén. R. E., C.B., D.S.O.: 65, 74.
Leach, le brigadier R. J., M.C.: 722.
Leese, le lieut.-gén. Sir Oliver W. H., K.C.B., C.B.E., D.S.O.: plans de "Husky", 18, 64; commande le 30e corps d'armée, 32, 40; opérations en Sicile, 81, 89-91, 95, 143,

162-163, 170, 176; félicite les troupes canadiennes, 185, 443, 464, 485; commande la Huitième armée, 353; saillant d'Ortona, 380-381, 385; ligne Gustav, 415-416, 423; ligne Hitler, 428, 431, 434, 470-471; progression vers Rome, 459-460, 465-466, 468-469; propose de morceler le 1" corps d'armée, 469; recommandations concernant la 12e brigade, 499-500; plans d'assaut de la ligne Gothique, 501, 511-512, 519520; opérations de la ligne Gothique, 524, 532-535, 541, 546-547; ligne de Rimini, 550, 552-556, 559-560, 562, 584-587; la Romane, 588, 598; s'oppose à la réduction des éléments de la l'° division, 598; abandonne le commandement, 598; autres réf., 89, 378, 481, 632.
Légion canadienne: 259.
Le Grazie: 559, 568, 576-579.
Le Grotticelle: 67, 69.
"Lehrgang", opération. Voir Sicile, évacuation.
Lemelsen, le gén. de troupes panzer Joachim: commande la Dixième armée, 279, 617; rivière Moro, 298; Ortona, 326, 341-342, 344, 346-347; commande la Quatorzième armée, 479, 481; autres réf., 489, 559.
Lentini: 81, 94-95, 120, 181-182, 367.
Leonforte: 52, 89-91, 95-98, 103-114, 116117, 121, 124-125, 139, 166.
Lepini, monts: 475.
Levant (îles d'Hyères): 697-698.
Libertinia: 141; gare de Libertinia, 141-142.
Libye: 9, 200, 220, 616 (renvoi).
Licata: 12 (renvoi), 19-20, 64, 66, 78-79, 85, 88 (renvoi), 89.
Licodia: 93.
Liebenstein, le commandant baron von: 177.
Ligne d'hiver: 381, 402, 410, 472, 478; voir aussi, Bernhard, ligne.
Ligne Maginot, petite: 699.
Lignes de communication:. en Italie, 229-230, 237-238, 284, 364, 519; en Méditerranée, 181, 188; de l'ennemi, 94, 224, 283, 415416, 512; autres réf., 89, 213, 362, 400.
Ligurie, 204, 454, 511, 514, 704, 707.
Lind, le brigadier J. S. H., D.S.O., E.D.: commande la 12e brigade, 501; dans la Romagne, 591-592, 640, 646-647, 654; autres réf., 456, 722.
Lindsay, le lieut: col. R. A., E.D.: 70.
Linguaglossa: 176.
"Lion": objectif à l'est de Nissoria, 133-134.
Liri, rivière; vallée de la Liri: voie conduisant vers Rome, 277, 284-285; plans de l'offensive alliée, 404-407, 415; défenses allemandes, 409-414, 431-434, 446, 456; la bataille, 417-426, 429-430, 442, 444, 451-452, 456-457, 459, 461, 464, 466-467; pontage à Ceprano, 458-459; autres réf., 468, 470-471, 492, 499, 501 (renvoi), 632, 711 (renvoi).
Lisbonne: 221.
Lister, le brigadier J. F. A., C.B.E., C.D.: 367, 464, 720.
"Littlejohns". Voir Antichars, armes.
Littoria: 412 (renvoi), 474-475.
Liverpool: 365.
Livourne: objectif des alliés, 238, 483; défenses allemandes, 397, 405, 413, 454; capture, 492; base de ravitaillement, 671; port d'embarquement pour "Goldflake", 689, 692, 695 (renvoi); autres réf., 482, 491, 711 (renvoi).
Ljubljana, col de: 483.
Llangibby Castle, le navire de transport: 42.
Locres: 196-197, 199, 217, 219, 228-229.
Loi de 1933 sur les troupes en visite du Commonwealth britannique: 361.
Lombarde, plaine: 478, 483, 548, 616.
Lombardie: 507.
Londres: conférence de 1942, 5; les stratégistes y élaborent les plans de "Husky", 9, 28, 35; autres réf., 75-76, 139, 185-186, 195, 354-355, 357, 686-688.
Longiano: 600.
Lookout, le contre-torpilleur: 695. Lopi: 486, 488.
Lorraine, le cuirassé français: 699.
Loshaw, le sergent-major de compagnie (s: o. breveté cl. 2) J. W., M.M.: 441.
Lo Stradello: 667.
Loup, rivière du: 699.
Low, le sergent John, D.C.M.: 156-160.
Loyal, le destroyer: 546 (renvoi).
Lucania: 190, 232, 242.
Lucas, le major-général John P.: 389, 474.
Lucera: 120, 243-244, 248, 298, 408.
Lucques: 481, 553, 684.
Lugo: 637-640, 668, 672, 682, 704.
Lungershausen, le lieut.-général Karl Hans: 322.
Lüttwitz, le général de troupes panzer Smilo baron von: 256, 258-259, 269, 458, 463, 613 (renvoi).
Lüttwitz, position: 269.
Lyon: 691.

M

M-10. Voir Antichars, armes.
Macchia: 251.
MacDonald, le brigadier N. B., C.B.E., C.D.: 364, 371.
MacDougall, le major R. A.: 383-385.
Macerata: 518, 694.
MacGregor, le major E. M. K., M.C., C.D.: 660.
Mack, le contre-amiral P. J., D.S.O.: 31.
Mackensen, le colonel-général Eberhard von: 279, 389, 442, 455, 467, 479.
MacKenzie, le It-colonel D. A., D.S.O.: 662.

Macmillan, le très hon. Harold, P.C.: 584.
MacWilliam, le lt-colonel T. C.: 472.
Madrid: 194, 221.
Mahony, le It-colonel J. K., V.C.: 449-451, 502.
Mahratte: 496, 498.
Maiella, montagnes: 286, 300, 334, 381, 388, 405, 414.
Maison Blanche: 187, 710.
Maletto: 175.
Malte: base aérienne des alliés, 11, 66, 79, 115, 208; capitulation italienne, 222 (renvoi); conférence, 688-689, 701; autres réf., 16-17, 47, 48-50, 64 (renvoi), 71, 184, 226, 401.
Malte, détroit de: 52.
Malmantile: 498.
Malone, le brigadier R. S., O.B.E., E.D.: 85, 399.
Manche, la: 5, 25, 28, 44, 188-189, 354, 402.
Mancini: 446, 448, 450.
Mandriole: 679.
Manfredonia: 232, 241, 260, 262.
Mantoue: 519, 706.
Maple Leaf, The: 399, 694.
Marano, rivière: 548-550, 552, 554-558, 560562, 564, 566.
Marches, les: 513.
Marecchia, rivière: objectif de la Huitième armés, 554-555, 577-578; prise de la tête de pont, 580-584, 586, 588, 590; autres réf., 548, 568, 589, 593, 597, 619, 622.
Marina di Badolato: 228.
Marina di Catanzaro: 228, 231.
Marinella: 11.
Marnix van St. Aldegonde, le nav. de transport: 42, 72, 367.
Marradi: 627-629, 684.
Marsala: 118.
Marseille: 483, 689, 691-695, 697, 700.
Marshall, le général d'Armée George C., G.C.B. (lion.): 5-6, 189, 483, 688-689, 700.
Martin, le major T.: 183 (renvoi).
Martorano: 607, 610, 613, 615, 617.
Marzeno, rivière: 629, 638.
Massa: 704.
Massa-Lombarda: 637, 640, 641, 672, 705.
Masseria-Palma: 57 (renvoi).
Massey, S. E. le très lion. Vincent, C.H.: 76, 356.
Mastrogiovanni, plateau: 216-218.
Matese, monts: 243, 251, 258, 265-267, 277, 498.
Mathers, le lt-colonel W. W., C.D.: 332.
Matthews, le major-gén. A. Bruce, C.B.E., D.S.O., E.D.: 82, 163, 259, 332, 399, 721.
Matthews: le brigadier F. B., C.B.E.: 721.
Matthews, le sergent J. B., D.C.M.: 462.
Maucini: 68-69, 72.
Mazzarino: 88 (renvoi).
McAvity, le It-col. J. M., D.S.O., M.B.E.539.
McCarter, le brigadier G. A., C.B.E., C.D.: 399, 470, 720.
McClenaghan, le col. V. S. C., O.B.E., M.C., E.D.: 722.
McCreery, le gén. Sir Richard L., G.C.B., K.B.E., D.S.O., M.C.: commande le 10e corps, 193; Salerne, 224, 226, 240; avance vers Florence, 481, 484 (renvoi), 490, 512; commande la Huitième armée, 598; la Romagne, 603, 615, 620, 637, 650; rivière Senio, 660, 669, 672-673; dernière offensive, 704-705, 707; autres réf., 599, 606607, 609, 621, 658, 680.
McDougall, le lt-col. F. H., D.S.O., E.D.:436.
McGrigor, l'amiral de la flotte Sir Rhoderick, G.C.B., D.S.O.: 206.
McKnight, le sergent-major de compagnie (S.-O. br. cl. 2) W.J.R., D.C.M.: 101.
McLean, le major J. F., D.S.O.: 313.
McMahon, le sergent N. J., D.C.M.: 566.
McNaughton, le gén. l'hon. A. G. L., C.H., C.B., C.M.G., D.S.O., C.D.: emploi des troupes canadiennes en Méditerranée, 3, 22, 24-27; nomme Simonds commandant de la 1" division, 31; essai du DUKW, 37; surveille l'exercice de l'opération "Husky", 40-41; visite la Méditerranée, 183-185; opération "Baytown", 194-196; opération "Timberwolf", 354-357, 359, 361-363, 369; équipement du 1er corps, 372-374; demande d'approvisionnements au Canada, 375-376; ministre de la Défense nationale, 632; emploi des troupes canadiennes comme forces d'occupation, 686; autres réf., 17, 28, 44, 64, 69, 75, 368.
McNaughton, le sapeur M.C., M.M.: 312.
Méditerranée, mer: convois "Husky", 44-45, 47, 48-50, 65; "Timberwolf", 358, 363; baignades, 182, 229, 498; ouverte aux alliés, 710; autres réf., 6-8, 24, 51, 56, 63, 82, 177, 217, 282, 284, 356, 406, 511.
Meldola: 615.
Melfa, rivière: 409, 428, 432, 444, 446-453, 456, 458, 464, 499, 612 (renvoi). Melfi: 239-240.
Melito: 197, 212-215, 217-218.
Melo, rivière: 551, 556, 560.
Melone: 301.
Menate: 705.
Mensa: 609, 619.
Menton: 699.
Mercatale: 493.
Meringo, rivière: 461.
Mersey, rivière: 42, 365.
Messine: préparatifs "Husky", 10-12, 89-90; objectifs des Alliés, 97-98, 118-119, 122; prise, 175-177; autres réf., 174, 195, 197198, 367.
Messine, détroit de: 89; défenses allemandes, 49, 55, 94, 121, 301; évacuation des troupes allemandes, 174, 177-178; opérations des Alliés, 90, 186, 188, 192, 195, 197-198, 206, 210-213; ouvert aux navires alliés, 217 (renvoi); autres réf., 10, 12, 119-120, 301, 354.

Métaure, fleuve: 514, 520, 522-523, 525-529, 531, 584, 619, 622.
Meteor, le: 695.
Mezzano: 638 (renvoi), 649, 651, 655, 676.
Miglionico: 237.
Mignano: 277, 278, 285, 408, 472.
Milan: 140, 224, 702.
Milazzo: 177.
Mili-Marina: 206, 209.
Militello: 170, 206.
Miller, le major-gén. C. H., C.B., C.B.E., D.S.O.: 19.
Miller, le lieutenant H. A., M.C.: 551 (renvoi).
Mines: modèles ennemis, 234, 517, 538; mines en mer, 11, 546, 648, 694; voir aussi Hawkins, grenades; lignes de défense selon leurs désignations.
Ministère de la Guerre des États-Unis: 5, 77.
Ministre de la Défense nationale. Voir Ralstop; McNaughton.
Misano: 548-550.
Mission canadienne de l'état-major conjoint (R: U.): 688.
Mission des états-majors conjoints d'Angleterre (Washington): 355 (renvoi).
Misterbianco: 105, 117, 122, 169, 183.
Mitchell, le major G. C., M.C., C.D.: 82-84.
Mitraillette Thompson: 36.
Mitrailleuses: tir d'appui en Sicile, 130, 135, 148, 159, 167; en Italie, 250, 265, 311, 314-315,336,523,610,653; unités réorganisées, 36, 501, 560; voir aussi Partie II, Unités, Infanterie.
Modène: 483, 508.
Modica: 83-87.
Modigliana: 629, 684.
Molinaccio: 636.
Molise (région): 246, 290.
Molise (village): 268, 273.
Molotov, Vyacheslav: 6.
Mombaroccio: 523, 526, 528.
Monaco: 699.
Monastère, colline du: Voir Cassin, mont
"Monastery Inn": 398.
Mondaino: 541.
Mons: 691.
Montagano: 265, 273.
Montagu, le lt-commander l'hon. E. E. S., C.B.E.: 63 (renvoi).
Montague, le lt-général l'hon. P. J., C.B., C.M.G., D.S.O., M.C., V.D., C.D.: 688.
Montalto: 196, 212.
Mont Arrestino: 475.
Mont Battaglia: 628-630.
Mont Belilla: 531.
Mont Cairo: 409-410, 414, 426, 440.
Mont Callea: 213.
Mont Calvana: 506, 624.
Mont Camino: 472.
Mont Campanelli (cote 569): 132, 137.
Mont Capraro: 290.
Mont Carbone: 530.
Mont Casalino: 629.
Mont Cavallo: 615.
Mont Ceco: 629.
Mont Cerrone: 506.
Mont Crapuzza: 133, 136-137.
Mont Criscina: 148.
Mont Crocco: 214.
Mont Desira-Rossi: 106.
Monte-Albano: 544-545.
Montecchio: 535-539, 649.
Montecciccardo: 514 (renvoi), 528-530, 540, 579.
Monte-Colombo: 553, 562. Monte dell' Acqua Salata: 630.
Monte della Croce: 525, 528.
Monte della Forma: 99-100.
Monte della Mattera: 525-527.
Monte della Morcia: 525.
Monte dell Arboreta: 568, 571, 575, 584.
Monte di Nissoria: 128, 130.
Monte di Reggio: 214-215.
Monte d'Oro: 429 (renvoi).
Montefalcone: 248.
Montefelcino: 526.
Montelupo: 497.
Monte-Luro: 536-538, 540-544, 584; Monteluro (village), 540.
Montemaggiore: 520, 523.
Monténégro: 276.
Montepulciano: 486, 487; lac Montepulciano, 485, 489.
Monterey, le nav. de transport: 366-367.
Monte San-Savino: 491-493.
Monte Santa-Maria: 531.
Montescudo: 553-554, 562.
Montespertoli: 496.
Mont Etna: 10, 52, 94, 97-98, 104-105, 114, 119, 122-123, 126, 157, 163, 168-169, 173, 174-176, 206, 367.
Montevarchi: 493, 496-497.
Monteverde, croisée de chemins: 258.
Mont Fagiolo: 568, 583.
Mont Farneto: 600.
Mont Fronte: 133, 136.
Mont Gallera: 550.
Mont Gaudio: 531.
Mont Gianguzzo: (cote 583): 132.
Mont Gildone: 253.
Mont Giovi: 506, 624.
Montgomery, le field-marshal vicomte d'Alamein, K.G., G.C.B., D.S.O.: commandant de la Huitième armée, 4; Groupe stratégique de l'Est, 10, 15; préparatifs de l'opération "Husky", 17-19, 41, 64; opérations en Sicile, 86-87, 95, 105, 122-123, 162, 169, 173; visite la 1" Division canadienne, 183, 229; visité par McNaughton, 184; "Baytown", 193, 195, 197, 213, 216; avance retardée par des problèmes de ravitaillement, 227, 229-232, 238, 240, 242; avance vers Campobasso; 243, 249, 256, 258; rivière Biferno, 268; perce la ligne Bernhard, 285-287, 296-299, 301; rivière Moro, 315; Ortona, 334, 336, 344, 352-353; "Timberwolf", 354-356; commandant de

la l'° Division, 368-369; commandant du 210 groupe d'armées, 353; autres réf., 27, 31, 34, 45-46, 53, 89-90, 97, 144, 225, 302, 688.
Mont Grande: 616, 621, 630-631, 684.
Mont Gridolfo: 540.
Mont Grosso: 615.
Monticello: 581.
Monti della Meta: 410.
Monti-Erei: 52, 86, 98, 104.
Monti-Iblei: 52, 81, 86.
Mont Ingotto: 248.
Mont Judica: 141.
Mont La Difensa (cote 960): 472.
Mont La Pieve: 630.
Mont La Remetanea: (cote 907): 472.
Mont Leucio: 429, 431 (renvoi).
Mont Lignano: 492.
Mont Majo (monts Aurunci): 422.
Mont Majo (cote 1259): 473.
Mont Marino: 527.
Mont Marrone: 538-540.
Mont Miano: 248.
Mont Miglio: 290.
Mont Morello: 624.
Montone, rivière: 585, 599, 606, 615 (renvoi), 635, 636, 638-641, 646, 650, 680, 711 (renvoi).
Mont Pedriccio: 545.
Mont Peloso (Sicile): 148.
Mont Peloso (cote 253): 540, 542.
Mont Porchia: 473.
Mont Radicino: 465-466.
Montréal: 398 (renvoi).
Mont Revisotto: 158, 160-164, 167-168, 170.
Mont Sambuco: 245-248.
Mont Sammucro (cote 1205): 472-473.
Mont San-Fratello: 176.
Mont San-Giorgio: 155-156.
Mont San-Giovanni: 526-527.
Mont San-Marino: 254.
Mont Santa-Lucia: 151-152.
Mont Santa-Maria: 141-142, 144-145.
Mont Saraceno: 255.
Mont Scalpello: 141-143.
Mont Seggio: 158, 163-164, 167-168, 170.
Mont Senario: 624. Mon Serione: 152-154.
Mont Spaduro: 630.
Mont Tiglio: 155.
Mont Titan: 565.
Mont Trebbio: 545.
Mont Trocchio: 473.
Mont Vairano: 265-266.
Mont Verdone: 252, 256
Mont Veruca: 626.
Mont Vulture: 239.
Moral: des Canadiens au R: U., 23-25, 41, 355; en Sicile, 75, 185; en Italie, 398, 416, 519, 650, 680, 692; des Allemands, 178, 187, 276, 301, 396, 547, 680; des Italiens, 54-55, 57-58, 81, 140, 200, 209.
Morciano: 633.
Morgan, le général Sir William, G.C.B., D.S.O., M.C.: 707.
"Morning Glory", opération: 328-331, 347.
Moro, rivière: 299-316, 318, 322, 330, 350, 352, 401, 711 (renvoi).
Morolo: 466.
Morton, le maj.-gén. R. O. G., C.B.E., C.D.: 360, 368, 721.
Motta-Montecorvino: 244-246, 249, 399.
Mountbatten, l'amiral comte de Birmanie, K.G., P.C., G.C.S.I., G.C.I.E., G.C.V.O., K.C.B., D.S.O.: 44.
Moyen-Orient: fournit des effectifs à l'opération "Husky", 15, 20, 50, 65, 80; pourvoit à l'entretien, 36, 370, 374; autres réf., 7, 38-39, 230, 358, 553, 686, 689, 710.
Mozzagrogna: 299.
Mugnone, canal: 505.
Mulet. Voir Transport.
Munich: 205, 274.
Munitions: 297, 328, 329, 668; pénurie de, 123, 279, 352, 397, 631, 671, 681; autres réf., 222, 238, 333, 497, 557 (renvoi), 648; voir aussi Approvisionnement et entretien.
Muraglione, col: 627.
Murchie, le lt-gén. J. C., C.B., C.B.E., C.D.: 500, 686.
Murdoch, le col. W. S., O.B.E., E.D.: 720.
Murphy, le brigadier W. C., C.B.E., D.S.O., E.D.: 399, 426, 485, 495, 505, 623, 683, 685, 721-722.
"Musket", opération: 192-193, 230.
Mussolini, Benito: la Sicile en danger, 7; conserve la flotte italienne, 55; déposition, 139-140, 174, 192, 201, 220 223; s'oppose à la présence de troupes allemandes en Italie, 60, 201; sauvé par Skorzeny, 274; dirige le gouvernement républicain fasciste, 274, 276, 281, 616 (renvoi); lance l'offensive sur le front ouest de l'Italie, 671; autres réf., 54, 124 (renvoi), 144, 186, 190, 345.
Mussolini, canal: 474.

N

NAAFI: 376
Naples: ravitaillement de la Sicile, 49; dis. positif des défenses ennemies, 175, 199. 202, 208, 224; objectif des alliés, 189-190, 192, 222, 232, 237; attaques aériennes, 207-208; capture, 240; centre administratif, 364-365, 376, 407; "Timberwolf", 67-369, 373; centre de permissions, 687; "Goldflake", 689, 691, 693; autres réf., 10, 61, 225, 243, 283, 285, 398 (renvoi), 399, 408, 471, 634, 673 (renvoi), 700.
Naples, golfe de: 232.
Naviglio, canal. Voir Canale Naviglio.
Nebelwerfer: 432, 434, 552 (renvoi).

Nelles, l'amiral P. W., C.B., M.R.C.: 195 (renvoi).
Nelson, le navire: 207, 222 (renvoi).
Neroutsos, le lieut.-col. C. H., D.S.O.: 217, 228, 243-245.
Newell, le major P. G., M.C.: 658.
Nicastro: 227-228.
Nice: 699.
Nicolosi: 173.
Nicosia: opérations sur la route Agira-Nicosia, 124-125, 134, 138; capture par les troupes américaines, 139; autres réf., 89, 97-98, 116, 118, 122 (renvoi), 143, 157, 167.
Nid du corbeau, le. Voir Nido del Corvo.
Nido del Corvo: 292-293, 295-296. Nil, le: 9.
Nimègue: 692.
Nissoria: 125-130, 132-134, 138.
Nocera: 407 (renvoi), 408.
Nord de la France: 6-7, 186.
Nord de l'Irlande: 9, 366.
Nord-ouest de l'Europe: plans des opérations, 5, 25; par rapport à la campagne d'Italie, 187-188, 691; emploi des Canadiens, 25, 357-358, 685-686; priorité concernant l'équipement, 375; autres réf., 279, 484, 632-633, 704; voir aussi Normandie.
Norfolk-House: 29-31, 196.
Normandie: invasion aidée par la campagne d'Italie 19, 66 (renvoi), 78 (renvoi), 404, 483; autres réf., 30, 42, 61, 250 (renvoi), 570, 673 (renvoi), 706 (renvoi).
Norvège: 24 (renvoi), 471, 515, 679.
Noto: 79, 81; golfe de Noto, 11, 14, 18, 64.
Nouvelle-Guinée: 4.
Nouvelle-Zélande: 22.
Nova Siri, gare de: 233, 236.
Nye, le lieutenant-général Sir Archibald E., G.C.S.I., G.C.M.G., G.C.I.E., K.C.B., K.B.E., M.C.: 63 (renvoi), 356 (renvoi).

O

"Octagon", conférence (Québec, 1944): 686, 700.
Ofanto, rivière: 232, 239-240.
Ofenrohr. Voir Lance-fusées.
Office américain des services stratégiques: 707.
Ogilvie, le major W. A., M.B.E.: 161 (renvoi).
Ogliastro: 407.
Olafson, le capitaine E. A., M.B.E.: 633. "Olga", ligne: 496.
"Olive", opération: 512-622.
Ombrie: 460, 487, 513.
Ontario: 501.
Opérations. Voir les désignations.
Opérations aéroportées: Sicile, 16-17, 19, 64, 66, 78-79; proposées dans la zone de Rome, 221-224; Salerne, 226; Midi de la France, 697.
Opérations combinées: plans, 19, 44, 192, 482, 687, 697; instruction, 20, 24, 28-29, 33-34, 43-44, 205-206, 406-407, 687, 697; leçons utiles, 19, 79, 82; voir aussi les diverses désignations des opérations.
Opinion publique: 20-22, 75-76, 687.
Oppido: 216, 218.
Oran: 47-48.
"Orange Blossom". Voir "Morning Glory". Oratino: 265-266, 270-271.
Orcia, rivière: 489.
Orion, le croiseur: 82.
Orsogna: objectif des Alliés, 336, 351, 380; attaque des troupes néo-zélandaises, 302, 334, 351; capture, 481; autres réf., 309, 316, 327, 334, 387, 394.
Ortner, le lieut.-général Bruno: 414, 431. Ortona: description, 337-338; sur la ligne de défense allemande, 276, 301-302 315, 325 326; objectif des Alliés, 299, 309-310, 316 320, 328-329; batailles dans les rues, 338 339, 341-346; capture, 346; centre de per missions, 398; tête de ligne, 648 (renvoi); pertes, 711 (renvoi); autres réf., 284, 286, 314 (renvoi), 323, 326-327, 329 (renvoi), 333-336, 353, 378-380, 390, 431, 526, 595, 602, 680, 712.
Ortona, cimetière d': 310, 401.
Orvieto: 481, 511.
Ospedaletto: 555, 558, 562, 564-565.
Osteria: 656, 659.
Osteria Nuova: 535-538. Ostiglia: 702, 706.
Ottawa: 3, 27-29, 186 (renvoi), 194, 500, 689, 695.
Ouest de la France: 483.
Ouest de la Hollande: 692-693.
"Overlord", opération: 189, 281, 402-403, 483 (renvoi), 499, 710; voir aussi Normandie, Nord-ouest de l'Europe.
"Oxford", pont: 418-419.

P

Pachino : défenses ennemies, 57, 68, débarquements de « Husky », 65, 69, 73-74 ; capture, 78 ; péninsule, 18, 52, 67, 145 ; aéroport, 20, 65, 69-70, 72, 80, 114 ; autres réf., 67, 81, 157, 171, 260.
Padoue : 483.
Paestum: 225.
Paget, le général Sir Bernard C. T., G.C.B., D.S.O., M.C.: 23 (renvoi).
Palais des Vergers: 563-564, 567, 573.
Palata: 262-264.
Palazzo Ceccarini: 549, 551.

Palazzolo: 81, 88.
Palazzo Paradiso: 577, 580.
Palazzuolo: 627-629.
Palerme: dans les plans de "Husky", 11-12, 14-17, 19; précautions de défense de l'ennemi, 55, 62, 81, 94; capture, 118; autres réf., 89, 117, 139. Palestine: 689.
Palestrina: 467.
Paliano: 468.
Palli, golfe de: 177.
Palma di Montechiaro: 88 (renvoi). Palmi: 120.
Panaccioni: 419, 421.
Pangman, le brigadier J. E. C., D.S.O., E.D., C.D.: 212, 250, 266, 320, 350.
Pantano Longarini: 67, 69, 71, 74.
Pantelleria: 66.
Panther, char. Voir Chars d'assaut; Antichars, armes.
Panzerschreck. Voir Lance-fusées.
Parilli, le baron Luigi: 707.
Paris, 689, 691.
Partisans: 467, 493, 504-505, 535, 609, 636, 648-649, 706.
Passano: 556.
Patch, le lieut: général Alexander M.: 697.
Paterno: 98, 105, 117, 123, 144, 169, 172.
Pathans: 422.
Patton fils, le général George S., C.B. (bon.):
10, 64, 88, 94, 97, 117-119, 143, 176-177.
"Paula", ligne: 497-498. Pays-Bas: 61, 632, 673, 691.
Pearson, l'hon. Lester B., C.P., O.B.E.: 76.
Péloponnèse: 63.
Penhale, le major-général M. H. S., C.B.E., C.D.: commande la 3e brigade, 42, 721; en Sicile, 99, 124, 141-142, 144, 148-149, 195; dans le sud de l'Italie, 195, 211-212, 218, 231, 233, 235, 249-250, 252; nommé brigadier d'état-major général au Q.G. de l'Armée canadienne, 273; autres réf., 721.
Peniakoff, le Iieut.-col. Vladimir, D.S.O., M.C.: 244, 249, 253, 612, 636-637, 647648; voir aussi Partie II-B, Armée privée de Popski.
Péniches de débarquement: 11 (renvoi), 7172, 205, 228-229, 231, 689; pénurie, 192 (renvoi), 193, 275, 281, 283-284, 406, 519; péniches de débarquement d'assaut, 37, 67, 70, 698; autres modèles, 42, 68, 80, 205206, 209-210; de l'ennemi, 177.
"Penknife", opération: 694.
Pennapiedimonte: 381.
Pergine: 493.
Perkins, le major E. J., D.S.O., C.D.: 447, 449, 451.
Permissions: à Rome, 498; au Canada, 634; centres de permissions, 601,694; voir aussi Divertissement.
Pérouse: 477, 482, 485, 490, 501, 505, 690, 692.
Persique, golfe: 9.
Pertes: troupes alliées, 180, 559, 585, 709; troupes canadiennes, 47, 173, 180, 346, 470, 585, 593, 622, 669, 711; troupes allemandes, 179-180, 346-347, 478, 586, 709; troupes italiennes, 180 (renvoi).
Perthshire: 34.
Pesa, rivière: 497-498.
Pesaro: 514, 517, 521, 534-536, 540-541, 545.
Pescara: 242-243, 268, 286-287, 299, 301, 352, 381, 397, 412, 482; rivière Pescara, 299.
Pescia: 485-487; rivière Pescia, 485, 487-488.
Pescolanciano: 289-290.
Pescopennataro: 292-293, 395 (renvoi).
Petacciato: 299 (renvoi).
Petralia: 97-98, 118.
Petrella: 273.
Petrignano: 490.
Philadelphia, le croiseur américain: 225.
Philippeville: 39 (renvoi), 184, 363, 365-367.
Piangipane: 647, 649.
Piani di Aspromonte: 215.
Piano della Croce: 262-264.
Piano di Moregine: 391, 397.
PLAT: 34, 101-102, 134, 323-324, 449, 611612, 680.
Piazza-Armerina: 57, 91, 95-100, 116.
Piazza Municipale (Ortona): 338-340.
Piazza San-Tommaso (Ortona): 340.
Piazza Vittoria (Ortona): 338.
Pico: 426, 429, 434, 442. Pideura: 649, 660.
Piedimonte (vallée de la Liri): 410-411, 426, 434, 441, 453.
Piedimonte d'Alife: 468, 498.
Piémont, le prince de: 58.
Pietracatella: 251.
Pietracupa: 273.
Pietransieri: 292.
Pieve: 544-545.
Pieve-Sestina: 610-611, 614.
Pignataro: 421-425, 430, 470.
Pineta di Classe: 636.
Pisciatello, rivière: 596 (renvoi), 601, 603604, 607-608, 610.
Pise: 207, 275 (renvoi), 481, 492, 518, 553, 694.
Pise-Rimini, ligne: 242, 403, 415, 479, 482.
Pisignano: 609.
Pistoia: 481, 501, 508, 553, 627.
Pizzo: 228.
Plans de protection: pour l'attaque du 56 corps d'armée à la rivière Sangro: 287-289, 294-295; pour la marche vers la vallée de la Liri, 406-408; pour l'attaque de la ligne Gothique, 502, 504, 510-512; Bagnacavallo, 663; pour "Goldflake", 693-694.

"Plough", opération: 471; détachement "Plough", 700.
Plow, le major-général E. C., C.B.E., D.S.O., C.D.: 429, 440 (renvoi), 521, 676 (renvoi), 720.
"Plymouth", pont: 418-419, 633.
Pô, le; vallée du Pô: défenses de la ligne Gothique, 480; objectif des Alliés, 483-484, 507-508, 518-519, 598; bombardement des ponts, 484, 520, 524; opérations en vue d'atteindre le Pô, 531, 533, 555, 586, 628; Hitler défend aux troupes de s'y replier, 594; dernière offensive, 701-702, 704 (renvoi), 706-707, 710; autres réf., 5, 276, 548, 550, 559, 588-589, 606, 656, 682.
Pofi: 456, 458, 460-462, 464.
Poggibonsi: 494-496, 510.
Poggiofiorito: 334.
"Pointblank", opération: 282.
Pointe Pellaro: 207, 212-213.
Polack, le major-général Fritz: 549, 577, 580581, 616.
Poila: 202.
Pologne: 528.
Pontassieve: 502 (renvoi), 506, 518, 623-624.
Pontecorvo: 410-411, 421-422, 424-430, 431 (renvoi), 432, 434-435, 437, 441-442, 444446, 452-453.
Ponte d'Augusto: 583 (renvoi).
Ponte dei 13 Archi: 250.
Ponte della Pietra: 603-604.
Pontedera: 518.
Ponte di Tiberio (Rimini): 548, 583, 590, 597.
Ponte-Olivo: 12, 14, 18, 20, 64, 88.
Ponte-Regno: 446.
Ponte Vecchio (Cesena): 617-618.
Ponte Vecchio (Florence): 504-505.
Pontines, îles: 697.
Pontins, marais: 474.
Ponts: classement des, 505; Bailey, 297, 308 (renvoi), 418, 459, 617-618, 627, 631; Plymouth, 418-419, 633; Brown, 633; Olafson, 633, 644, 652; chars de pontage, 461, 574, 615; ponts du Tibre, 468, 475; ponts du Pô, 484, 520, 706; autres réf., 111-113, 262, 301, 421, 481, 505, 538, 556, 592, 597, 609, 618, 642, 644, 657-658, 665, 668.
Ponts de bateaux: 292, 654.
Poole, le major-général W. H. E., C.B., C.B.E., D.S.O.: 465, 468.
Pope, le major J. H. W. T.: 102.
Pope, le lieut.-général M. A., C.B., M.C., C.D.: 187 (renvoi).
Popoli: 242-243, 268, 286.
Popski. Voir Peniakoff.
Portal, le maréchal de la Royal Air Force, vicomte de Hungerford, C.F.A., K.G., G.C.B., O.M., D.S.O., M.C.: 186.
Port Cros (îles d'Hyères): 697-698.
Portello-Grottacalda: 98-102.
Porterforce: 621, 634-637, 640, 647-648; voir aussi Horsbrugh-Porter.
Portico: 627 (renvoi).
Porto Civitanova: 480, 692. Porto Corsini: 648, 672, 679.
Porto Empedocle: 12 (renvoi), 55, 88, 97.
Porto San-Giorgio: 685, 690.
Porto San-Venere: 238.
Porto: requis pour "Husky", 11-14, 19-20; pour le ravitaillement en Italie, 189, 238, 284, 519; voir aussi la désignation. Port-Saïd. 48, 365 (renvoi).
Potenza- 199, 227, 232-241.
Powers, le lieut.-colonel T. M.: 128-129, 154.
Pozzallo: 20, 81, 83.
Pozzo-Alto: 539-541, 544.
Prao. 624-625.
Pratomagno: 495, 627.
Predappio-Nuova: 615.
Premier ministre du Canada. Voir King, le très hon. W. L. Mackenzie.
Premuda, le contre-torpilleur: 694-695.
Prenestini, monts: 413, 467.
Preston, le brigadier P. G. C., D.S.O.: 565, 568.
Prestwick: 398 (renvoi).
Primieri, le général Clemente: 682.
Primosole, pont: 95.
Prince Baudoin, le navire: 698.
Prince David, le navire: 698.
Prince Henry, le navire: 698.
Prisonniers de guerre. Voir Pertes.
Projecteurs: 578, 652, 658; voir aussi Clair de lune artificiel.
Protection aérienne: Sicile, 49, 65, 80; sud de l'Italie, 225, 262; Anzio, 474 (renvoi).
Pucciarelli: 486.
Puglia (les Pouilles): 194; voir aussi Apulie.
"Punch", opération: 444-453, 456-457.
Punjabis: 422, 498.
Punta Braccetto: 57 (renvoi).
Punta Castellazzo: 67, 69, 71.
Punta delle Formiche: 67.
Purves, le brigadier R. L., D.S.O.: 487.
Pyrénées: 190, 515.

Q

"Quadrant", conférence (Québec, 1943): 195, 281, 355-356, 402, 471, 710.
Quartier général de l'Armée canadienne (outre-mer): 3, 39, 75, 359, 372, 499-500, 688-689.
Quartier-maître général, Division du: 30-31.
Québec: 195, 221, 281, 369, 402, 686.

R

Raapke, le lt-gén. Wilhelm: 532, 549.
Rabbi, rivière: 615, 636.
Raddusa: 105, 124, 131, 141.
Raddusa-Agira, gare de: 124, 141.
Radicena: 214-216, 218.
Raguse: 64, 67, 81, 83-86, 91, 93, 96, 185.
Rails, démonteur de: 278 (renvoi).
Ralston, le col. l'hon. J. L., P.C., C.M.G., D.S.O., E.D.: demande l'emploi de l'armée canadienne, 22; visite la 1" division, 296; appuie l'opération "Timberwolf ", 355, 357; visite la 5' division blindée, 371; le 1°' corps d'armée, 399, 597-598; autres réf., 501 (renvoi).
Ram, char. Voir Chars d'assaut.
Ramillies, le: 698.
Ramsay, l'amiral Sir Bertram H., K.C.B., K.B.E., M.V.O.: 65.
Ramsden, le major-gén. W. H. C., C.B., C.B.E., D.S.O., M.C.: 29-30.
Randazzo: opérations alliées contre: 106, 114, 118, 123, 169; prise de, 176; autres réf., 89, 97, 119, 143, 157, 173.
Rapido, rivière: 390, 404, 410, 473.
Rations: 215, 267, 297, 365, 376.
"Rattle", exercice: 44.
Ravenne: objectif des Alliés, 483, 512, 550, 554, 584, 590, 598, 621; défenses allemandes, 511, 533, 654, 672, 677; opérations contre, 634-636, 638-640, 649; prise de, 647-648, 668; le Q.G. du 1" corps d'armée canadien à, 649, 690; autres réf., 610, 614, 618, 620, 636, 654, 691, 694.
Ravin, le: défenses allemandes: 316-320, 333; opérations de la 1'° division, 320-328, 332; autres réf., 336, 347, 350.
Raviscanina: 408, 451, 498.
Reconnaissance aérienne: alliés, 57, 115, 546; ennemi, 80, 208, 406, 533; photographies aériennes, 198, 208, 386, 431, 535, 552.
"Red Shield Club", le: 398.
Reesor, le lieutenant J. E., M.C.: 642 (renvoi).
Réfugiés: 200, 293, 297, 377.
Regalbuto: opérations contre, 129, 137, 144, 148, 151-158, 162; défenses allemandes, 135, 150, 159, 168; prise de, 149, 156, 160; autres réf., 52, 104, 120 (renvoi), 122 (renvoi), 159, 164, 170, 185.
Regalbuto, crête de: 152-154.
Reggio-de-Calabre: défenses allemandes, 121, 200; assaut projeté, 190-193, 195, 197-198, 206; bombardée, 207-208; débarquement en vue de l'assaut, 186, 211-214, 217, 222; aéroport, 195, 212-213; autres réf., 216, 229, 236, 238.
Regione di Fendo: 380-381, 383-384.
Reichswald, forêt: 471, 693.
Reid, le major-gén. Denys W., C.B., C.B.E., D.S.O., M.C.: 400.
Reid, le brigadier W. W., D.S.O., E.D.: 536, 540, 655.
Reinhardt, le lt-gén. Alfred: 549,663-664,667.
Relations extérieures: 75-77,178-179,342,695.
Renaix: 691.
Renault, char. Voir Chars d'assaut.
Renforts: canadiens, 39-40, 352, 361, 365, 700-701; Ralston se renseigne, 597; britanniques, 620; polonais, 514; allemands, 60, 120-122, 193, 201-203, 282-283, 326, 388, 507; autres réf., 200, 281, 327.
Reno, rivière: 589, 616, 672, 675, 678-680, 702, 704-705.
Réserve des commandants de groupes d'armées: 707.
Réserves: pénurie de Canadiens: 321; Allemands, 489, 558; disposition des Allemands, 413, 702-704; autres réf., 226, 346, 547, 552, 570, 584, 595.
Rhin, le: 691, 699.
Rhodes, le major J. K., D.S.O.: 614.
Rhône, le: 519, 699.
Ricasoli: 494.
Riccardi, l'amiral Arturo: 49.
Riccia: 252-253, 255.
Riccio, rivière: 347-352, 379, 381-385, 391, 578 (renvoi).
Riccione: 546, 547-549, 551, 560, 600-601, 633-634, 692.
"Richard, Cas": 388.
Richards, le major-gén. G. W., C.B., C.B.E., D.S.O., M.C.: 34.
Richardson, le major-gén. A. A., D.S.O.: 9, 230.
Richardson, le brigadier C. A., D.S.O., C.D.:490, 684.
Rieti: 460, 479.
Rimini: défenses allemandes, 511, 549, 559, 562, 574, 586; objectif des Alliés, 514, 520, 531, 547, 550, 553; opérations en vue d'atteindre, 555-556, 560, 564, 567-570, 572, 576, 587; prise de, 582; fortement ravagée, 583; aéroport, 563, 565-566, 576; Q.G. du 1er Corps canadien à, 633; tête de ligne des Alliés, 648 (renvoi); autres réf., 204, 548, 588-589, 634, 692, 694.
Rimini, ligne: 552, 554, 565, 568, 575, 711 (renvoi).
Rimini-Pise, ligne: 242; voir aussi Pise-Rimini, ligne.
Rionero: 240.
Rio San-Martino: 438.
Ripabianca, crête: 554-555, 558, 562.
Ripi: 456.
Riposto: 176, 206.
"River Force": 636.
Riviera, la: 483, 511, 594, 699-701, 704.
Roach, le capitaine W. D. L., D.S.O.: 667.
Roaf, le brigadier W. G. H., O.B.E., E.D.: 722.
Roatta, le général Mario: 56, 58, 194, 199 (renvoi), 204, 209 (renvoi).
Roberts, le: 69-70, 82, 210.
Robertson, le gén. Sir Brian H., G.C.B., G.B.E., K.C.M.G., K.C.V.O., D.S.O., M.C.: 364.

Robinson, le brigadier G.W., C.B.E., E.D.:462.
Rocca Cinquemiglia: 292, 293, 295-296.
Rocca San-Giovanni: 300, 394, 399, 691.
Roccasecca: 452; gare de Roccasecca, 447, 453.
Roccaspromonte: 271.
Rodney, le: 207.
Rodt, le It-gén. Eberhard: 121-122.
"Roger", plage: 67-69, 72-73.
Roma, le nav.-amiral: 359 (renvoi).
Romagne, la: 580, 588-590, 622.
Rome: conférence de l'Axe, 49, 55; objectif des Alliés, 189, 238, 242, 281, 283-284; préparatifs des Allemands pour la défense de, 202-204, 245, 276, 280, 381 (renvoi), 388-389, 400, 409, 412-413, 415, 454, 456, 515, 595; raids aériens sur, 140, 207, 415, 420; et la capitulation italienne, 221-223, 225; opérations contre, 296, 298, 353, 387, 403-405, 460, 462-463, 465, 467-468, 498, 710; ponts épargnés, 468 (renvoi); entrée du premier détachement du Service spécial, 471, 475; opérations au nord de, 477-481, 485-486, 499; centre de congé, 601, 626, 634, 693; autres réf., 7, 139, 158 (renvoi), 174, 257 (renvoi), 342, 523, 690, 702, 711 (renvoi).
Rome-Berlin, axe: 181.
"Rome, ligne de": 268.
Rommel, le feld-maréchal Erwin: occupe la frontière italienne, 141; s'oppose à l'abandon de la Sicile, 175; commande le Groupe d'armées "B", 203, 205, 274; nouvelle mission en Europe du Nord-Ouest, 279; autres réf., 9, 200, 275, 282.
Ronco, rivière: 590, 615-618, 622-623, 635636, 640.
Roosevelt, Franklin D.: réunion au camp Anfa, 4; proclamation au sujet de l'opération "Husky", 76; plans postérieurs à "Husky", 187, 189, 193; capitulation de l'Italie, 221; ajournement de "Anvil", 402-403; refuse des renforts à l'Italie, 621 (renvoi); autres réf., 6, 24 (renvoi), 76, 221.
Rosamarina: 148.
Rose, le député Fred: 687.
Rosolini: 81, 83, 86.
Ross, le brigadier J. S., D.S.O., C.D.: 676 (renvoi), 721.
Rosser, le It-colonel D. H., O.B.E.: 580. Rothe, le major-gén. Erich: 411 (renvoi). Rotondella: 232.
Rottiger, le général des troupes panzer Hans: 489, 570, 581, 585, 594, 606, 613, 707.
"Rouge", ligne: 514 (renvoi).
Rouge, mer: 41.
"Roundup", opération: 5, 187-188.
Rousseau, le cap. J.-P.-J., M.M.: 323.
Route nationale 2: 477, 495-497.
Route nationale 3 (Via Flaminia): 477, 522, 525.
Route nationale 4 (Via Salario): 477.
Route nationale 5 (Via Valeria): 283-286, I 484.
Route nationale 6 (Via Casilina): 285, chap. XIII, XIV, passim.
Route nationale 7 (Via Appia): 468.
Route nationale 9 (Via Emilia): 582, 589-591, 599-600, 602, 637-638, 640, 649.
Route nationale 16: de Termoli à Ortona, 260, 262, 264, 286, 300, 302, 316, 338, 350, 382; de Pesaro à Ravenne, 514, 541, 548-549, 560, 582, 589, 600, 608, 619, 634, 637-640, 647; à l'ouest de Ravenne, 649, 654-655, 669, 672, 675, 705; voir aussi Via Reale, Via Adriatica.
Route nationale 17: 243-245, 247-251, 253, 255, 258, 265-267, 271-273, 287-290, 298.
Route nationale 18: 198. Route nationale 64: 705.
Route nationale 65: 624-625, 628, 637, 705.
oute nationale 67: 599, 624-625, 627, 629, 631, 635.
Route nationale 69: 491-495, 497.
Route nationale 71: 485-486, 490, 492, 599.
Route nationale 72: 575-576.
Route nationale 73: 491, 495.
Route nationale 82: 456-457, 460, 465.
Route nationale 86: 290, 296-297.
Route nationale 87: 242-243, 251, 256, 258-260,262,265.
Route nationale 92: 232, 235.
Route nationale 93: 239.
Route nationale 111: 197, 214-217.
Route nationale 112: 197, 214-216, 218.
Route nationale 113: 143.
Route nationale 117 (Sicile): 91, 96-100, 102, 124-125.
Route nationale 120 (Sicile): 118, 143, 156158, 168-169, 176.
Route nationale 121 (Sicile): 104-106, 108, 110, 124-125, 132, 134, 141, 151-152, 155, 157-158, 163.
Route nationale 124 (Sicile): 88 (renvoi), 91, 93, 96.
R oversano: 609.
Rowe, le sergent K. M., D.C.M.: 540 (renvoi).
Royaume-Uni: forces canadiennes au: 20-21, 23-25, 28, 38, 41 (renvoi), 43, 274, 361, 368, 377; retour des formations au, 188189, 354-358; approvisionne les forces canadiennes, 371-376; autres réf., 9, 20, 22, 37, 39, 64, 353, 360, 362-363, 685, 693, 700.
Rubicon, fleuve: 596, 603.
Ruffio: 603-604.
Ruge, le vice-amiral Friedrich: 179 (renvoi).
Ruhr, la: 178.
Runkel, le col. Henning Werner, Corps d'étatmajor général: 252, 256, 489, 529, 558, 574, 597.
Russell, le major-gén. Sir Dudley, K.B.E., C.B., D.S.O., M.C.: 423-424, 496, 625.
Russell, le brigadier Nelson, C.B., D.S.O., M.C.: 264.
Russi: 639-642, 646-647, 650, 661, 672.
Russie. Voir U.R.S.S.
Rutherford, le brigadier W. S., E.D.: 381-382.

S

Sacco, rivière: 277, 284, 409, 412, 415, 456457, 459-460, 462, 464, 467-468.
Saint-Marin: 564-565, 568, 575, 583-584.
Saint-Nazaire: 483 (renvoi).
Saint-Quentin: 691.
Salarola: 387.
Salcito: 273.
Salerne: plans de l'opération "Avalanche", 190, 192-194, 217, 223, 236, 260; défenses allemandes, 202, 225 (renvoi); attaques aériennes, 208; débarquements, 224-225, 230-232, 237; exploitation, 237, 275; autres réf., 222, 227, 370, 377, 405, 407-408, 687, 711 (renvoi).
Salerne, golfe de: 192, 202, 219, 224, 229, 239 (renvoi), 407, 498, 697.
Saline, rivière: 412.
Salmon, le major-général H. L. N., M.C.: 2831, 45.
Salso, rivière: 52, 104, 124, 134-135, 144, 151-153, 155, 157-166, 168, 170, 182, 185.
Saltara: 522, 525, 528.
Salter, le major W. J., M.C., C.D.: 543 (renvoi).
Salto, rivière: 590-593, 595-596.
San-Bartolommeo in Galdo: 247-249, 253.
San-Benedetto in Alpe: 627-628.
San-Cassiano: 629.
San-Cipriano: 407 (renvoi).
San-Clemente: 548-549, 555.
San-Croce del Sannio: 255.
Sanctuaire, le bois du: 431.
San-Donato: 684; chapelle de, 309; voir aussi Ortona, cimetière. Sanfatucchio: 486.
San-Fortunato: 550, 554, 559, 562, 564-565, 567-568, 572, 574-575, 577-580, 583 (renvoi), 610, 611 (renvoi).
San-Fortunato, arête de: 167, 548, 555, 568570, 574-576, 579, 581-582, 588.
San-Francisco, conférence de: 695.
San-Giacomo: 263-264.
San-Giorgio a Liri: 421-422. San-Giovanni (sur la Liri): 446. San-Giovanni-Incarico: 432, 446, 457. San-Giovanni in Marignano: 541, 544-545,
558, 633.
San-Giulano: 258, 267.
Sangro, rivière: ligne de défense allemande, 246, 272, 322; attaque des Alliés au delà de la rivière, 283, 285, 287; la 3e brigade sur la Sangro supérieure, 289-299; autres réf., 284, 300-303, 329, 337, 340, 344, 352, 387, 395 (renvoi), 510.
San-Leonardo: 300, 302-304, 307-317, 319320, 333.
San-Lorenzo (Calabre): 214.
San-Lorenzo in Correggiano: 554-555, 559,
561-564, 567-568, 572-573, 576, 579, 584.
San-Lorenzo in Monte: 568, 577-581.
San-Lorenzo in Strada: 551, 560-561.
San-Marco: 247-248.
San-Martin (Apennins): 629.
San-Martino in Fiume: 607, 611.
San-Martino in Monte l'Abate: 554-555, 561, 563-567, 572-574, 576.
San-Martino in Riparatta: 582.
San-Mauro: 591-593, 595-597.
San-Michele di Ganzeria: 88 (renvoi), 90, 96.
San-Nicola: 329, 341, 347-351, 391.
Sannio, monts: 243, 249-250, 255.
San-Pancrazio (ligne Arezzo): 491-493.
San-Pancrazio (Romagne)- 637-641, 646-647.
San-Patrignano: 555, 562, 565.
San-Piero: 624-625.
San-Pietro (vallée de la Sangro): 290-295, 297-298.
San-Pietro lutine: 472.
San-Pietro in Vincoli: 636.
San-Polo Matese: 266-267.
San-Salvo: 299 (renvoi).
San-Savino: 556.
San-Severo: 674.
Sansom, le lieut.-général E. W., C.B., D.S.O., C.D.: 360.
San-Stefano (Calabre): 200, 212, 214.
San-Stefano (Romagne): 636.
San-Stefano (Sicile): 89, 91, 122, 139, 143.
San-Stefano (vallée de la Biferno): 265-266.
Santa-Caterina: 198, 212.
Santa-Cristina: 216.
Sant' Adriano: 629.
Santa Elena, le navire de transport: 366-367.
Sant' Agata: 174, 176, 408.
Santa-Giustina: 583, 591.
Sant' Alberto. 649, 675, 677-678, 704.
Santa-Maria (Rimini): 582.
Santa-Maria di Castellabate: 697.
Santa-Maria di Scacciano: 549, 551.
Sant' Angelo (rivière Foglia): 530.
Sant' Angelo (Romagne); 591, 601-602, 608.
Sant' Angelo (vallée de la Sangro): 290-293.
Sant' Angelo d'Alife: 498.
Sant' Angelo in Teodice: 417-419, 421-423.
Sant' Antimo: 571, 574.
Sant' Apollinare: 300, 307, 312.
Sant' Aquilina: 568, 571, 574.
Sant' Arcangelo (Lucania): 233.
Santarcangelo (Romagne): 590-591, 593.
Santa-Teresa: 206.
Santerno, rivière: 584, 595, 616, 624, 627628. 630, 637-638, 640, 668, 684, 702, 705.
Sant' Eufemia, golfe de: 196, 228.
Sant' Oliva: 410-412, 426.
San-Tommaso: 329, 341, 347-351.
San-Tommaso (Ortona), église de: 338.
Santo-Spirito: 363.
San-Vito (Romagne): 591-593.
San-Vito Chietino: 286, 300-301, 344, 348,
398-399.
Sapri: 227, 231, 238.
Sardaigne: occupation par les forces allemandes, 54, 59-60, 201, 203; les Allemands craignent une attaque des Alliés, 6, 62-63,

80, 194; plans des Alliés, 7, 24, 187, 192, 194; attaques aériennes, 49-50; évacuation des Allemands, 174, 224 (renvoi); autres réf., 55, 181, 365 (renvoi), 695.
Saunders, le lieut.-col. A. L.: 614, 642.
Saunders, le caporal suppléant R. D., M. M.: 540 (renvoi).
Savannah, le croiseur américain: 225.
Savignano: 593, 596 (renvoi), 598, 600-601.
Savio, rivière: 590, 598-599, 601, 603-604, 606-619, 621-623, 635, 694.
Scaldino: 638.
Scalea: 241.
Scaletta: 177, 198.
Scanzano: 233, 236, 239.
Scarab, la canonnière: 546 (renvoi).
Schell, le lieut.-col. H. R.: 266.
Schmalz, le lieutenant-général Wilhelm: 62, 81, 94.
Schulz, le général d'infanterie Friedrich: 707.
Schulz, le lieutenant-général Karl Lothar: 420-422.
Sciacca: 11, 14-17, 118.
Scicli: 86.
Scilla: 213.
Scoglitti: 78.
Scolo Rigossa: 600-603, 608.
Scolo Via Cupa: 642, 646-647.
Scordia: 91, 98, 171-173.
"Scorpions": 172 (renvoi).
Secco, rivière: 526.
Second front: 5-6.
Sele: 226, 239 (renvoi).
Senger Riegel. Voir Adolf Hitler, ligne.
Senger und Etterlin, le général d'infanterie Fridolin von: 61-62, 79, 93, 410.
Senio, rivière: opérations alliées en vue d'atteindre la rivière, 637-638, 640, 651, 659-661, 664-669; la 1" brigade blindée dans la vallée de la Senio, 628-629, 685, 690; la rivière est franchie, 704-706; autres réf., 627, 672, 674, 676, 679, 683, 692, 702, 711.
Sensoli: 562.
Seraph, le sous-marin britannique: 63 (renvoi).
Serchio, rivière: 669.
Serre, monts: 196-197, 214, 227-228.
Serrungarina: 523, 525.
Services auxiliaires: 182, 259, 398, 582 (renvoi), 634, 692.
Services dentaires: 182, 498; voir aussi Partie II-A, Corps dentaire canadien.
Services médicaux: voir Partie II-A, Corps royal de Santé de l'Armée canadienne.
Sessano: 288-289.
"Sextant", conférence (Le Caire): 284, 402.
Sfax: 48.
Sferro: 117, 172.
SHAEF: 689, 700.
Shaw, le sergent R. J., M.M.: 425 (renvoi).
Sherman, bulldozer: 312, 556-557, 575.
Sherman, char. Voir Chars d'assaut.
Shoosmith, le major-général S. N., C.B., D.S.O., O.B.E.: 571, 574.
Sicile: description, 51-54; défenses ennemies, 6, 54-58, 81, 117, 199-200; garnison allemande, 59-63, 93-94, 109-110, 120-121, 138, 158 (renvoi), 201-202; plans de l'offensive, 7-10, 15-17, 24; attaques aériennes des Alliés, 49-50, 123; évacuation, 174-175, 177-180, 198, 202, 204; appui aérien pour l'infanterie, 337; pertes, 180, 711 (renvoi); autres réf., 19-20, 39, 66, 80, 337.
Sicile, détroit de: 66.
Sieckenius, le major-général Rudolf: 260, 263-264.
Sienne: 491, 495-496, 502, 505, 511, 621.
Sieve, rivière: 506, 554, 624-625, 627.
Sila, monts: 196, 227.
Sillaro, rivière: 630, 702, 705.
Simbruini, monts: 460, 465, 484.
Simeto, rivière: traversée, 160, 162-164, 166167, 170; autres réf., 64, 95, 97, 104, 157158, 171-172, 174-175.
Simonds, le lieutenant-général G. G., C.B., C.B.E., D.S.O., C.D.: commande la 1re division, 31; se rend au Caire, 31-33; débarquements de "Husky", 65, 68-69, 71-73; avance vers l'intérieur, 75, 82, 85, 91, 95-96, 99, 103; Leonforte, 105-106; Agira, 124-126, 129-132; Regalbuto, 150-151, 153; vallée de la Salso, 158, 160, 163-166; visite de McNaughton, 183-184; "Baytown", 195, 211-215, 217; sud de l'Italie, 228-229, 231, 233, 236, 239, 243; maladie, 241, 369; reprend le commandement, 268; commande la 5e division blindée, 273, 360, 368; emploi de la 1re division, 354-355; équipement de la 5e division, 370-373; commande le 2e corps d'armée, 394; autres réf., 38, 41, 46, 89, 115, 173, 185, 205, 355, 673 (renvoi), 693, 720-721.
Skinner, le sergent D. G., D.C.M.: 580.
Skorzeny, Obersturmbannführer Otto: 274 (renvoi).
Slavonie: 203, 274-275.
Sloterdyjk, le navire de transport: 367.
Smith, le major D. E., M.C.: 658.
Smith, le sergent E. A., V.C.: 611-612.
Smith, le lieut.-col. H. A., D.S.O., M.C.: 321, 323, 325-326.
Smith, le major-général J. D. B., C.B.E., D.S.O., C.D.: commande la 5e brigade blindée, 368; ligne Hitler, 444, 446, 450; Ceprano, 459-461; passe à l'état-major général du 1 °' corps d'armée, 536; commande temporairement la M division, 633; commande la 1" brigade, 650; opérations dans la Romagne, 639-640, 657-658, 662; autres réf., 720-721.
Smith, le major honoraire Waldo E. L., M.C.: 333.
Smith, le général Walter Bedell, G.B.E. (bon.), K.C.B. (lion.): 221.
Snow, le brigadier T. E. D'O., O.B.E., C.D.: 401, 456-458, 463, 469 (renvoi), 722.

Somerville, le lieut.-col. R. B., D.S.O.: 536, 596.
Sora: 456, 460.
Sorrente: 226.
Sous-marins: alliés, 32, 50, 67; ennemis, 47, 49-50, 55-56, 82, 359, 366; voir aussi la désignation.
Sousse: 48, 50, 122.
Southern, le major K. J., D.S.O.: 112.
Spaatz, le général Carl, G.B.E. (hou.): 115.
Spalla-Bassa: 425.
Sparling, le major-général H. A., C.B.E., D.S.O., C.D.: 368, 461, 676 (renvoi), 720721.
Spezia: 55, 275, 359 (renvoi), 507, 516, 706.
Spezzano: 231.
Spinazzola: 239-240. Spinete: 267-272.
Spitzberg: 28, 32.
Spolète: 518.
Spry, le major-général D. C., C.B.E., D.S.O., C.D.: commande le R.C.R. dans le sud de l'Italie, 245, 247-248, 257; San-Leonardo, 310, 312, 314; commande la 1" brigade, 328; Ortona, 331-332, 347, 349, 391-392; ligne Hitler, 424, 430, 441; commande la 128 brigade, 501; autres réf., 183 (renvoi), 522, 721-722.
Squillace, golfe de: 196, 199, 229.
Staline, le généralissime J. V.: 188.
Stalingrade: 4, 6, 60, 63, 119, 342.
Stein, le major-général C. R. C.: 360.
"Sterlin, château": 314-315.
Sterlin, le lieutenant M.: 311-312, 314.
St. Essylt, le navire de transport: 47, 50.
Stimpato: 172.
Stone, le colonel J. R., D.S.O., M.C.: 579
(renvoi), 604, 612, 658, 667.
Strada Molinazza: 676-677.
"Strangle", opération: 415.
Straorini: 213-214
Straubenzee, le lieut.-col. H. H. van, D.S.O., O.B.E.: 544.
Strong, le major-général Sir Kenneth, C.B., O.B.E.: 221.
Stroud, le major M. A. G.: 244.
Stuart, char. Voir Chars d'assaut.
Stuart, le lieutenant-général K., C.B., D.S.O., M.C.: chef de l'état-major général, 22; recommande l'emploi des Canadiens, 25; en Afrique du Nord, 183 (renvoi); en Italie, 469 (renvoi); "Timberwolf', 355, 357, 369; chef d'état-major au Q.G. de l'Armée canadienne, 469; "Goldflake", 686; autres réf., 24, 27, 194, 195 (renvoi), 500.
Student, le col: gén. Kurt: 79.
"Stymie", exercice: 43.
Subiaco: 460, 468, 484.
Sud de la France: occupation par les forces allemandes, 181, 201, 415, 533, 708; les Anglais s'opposent aux débarquements, 187; plans de l'assaut, 402-404, 476, 482484, 507; opération "Dragoon", 513, 519, 622 (renvoi), 660, 697, 710; autres réf., 5, 223.
Sud de l'Europe: 7, 200, 403, 685.
"Sugar", plage: 67-70, 73.
Suisse: 519, 707.
Sulmona: 289, 292, 298.
Surrey: 360.
Sussex: 33-34, 45, 360; plaines du Sussex, 29.
Sutcliffe, le lieut: col. B. A., D.S.O., E.D.: 71, 101, 107.
"Swift", opération: 29.
"Sword and Drum": 398.
Syracuse: dans les plans de "Husky", 12 (renvoi), 14, 18, 20, 64; occupation par les forces ennemies, 57-58, 81, 88; capture, 78; autres réf., 39 (renvoi), 80, 89-90, 94-95, 171, 367, 374. Syrie: 400.

.

T

Tableaux de guerre canadiens: 498, 634.
Tammaro, rivière: 255.
Tanger: 221.
Taormina: 176, 184, 206, 367, 377.
Tarante: 55, 190, 192, 208, 217, 230, 238, 262; golfe de, 190.
Tavernelle: 496.
Tavulla. Voir Tomba di Pesaro.
Taylor, le général Maxwell D., K.B.E. (hon.), C.B. (hon.), D.S.O. (bon.): 222.
Tedder, le maréchal en chef de l'Air Lord, G.C.B.: 8, 14, 18, 115, 221.
Téhéran. Voir "Eureka", conférence.
Termini-Imerese: 118.
Termoli: 249, 260-264, 409.
Terni: 238, 284, 460, 477, 489.
Terracina: 389, 410, 413, 442, 455.
Terreti: 212, 217.
Thompson, le sergent K. P., D.C.M.: 612.
Thomson, le lt-colonel S.W., D.S.O., M.C., C.D.: 254, 317, 343, 435, 564 (renvoi), 567.
Thrace: 190.
Thruster, le: 42.
Thurston, le nav. de transport: 367.
Tibre, le: offre de canons antichars, 222; ponts épargnés par les Allemands, 468, 475; autres réf., 281, 405-406, 413, 420, 460, 479, 485, 508.
Ticchiena, couvent de: 466.
Ticino: 702, 706.
Tigliano: 506.
"Tigre": objectif à l'ouest d'Agira, 133-134, 138.
Tigre, char. Voir Chars d'assaut.
"Timberwolf ", opération: 354-369, 378.
"Tin Hats", les: 398.
Tito, le maréchal: 224, 688.
Tivoli. 468.

Tollo: attaques du côté de, 347, 381-383, 392 (renvoi); autres réf., 302, 318, 336, 341, 380, 385, 395, 398.
"Tom": objectif d'Arnara, 462.
Tomba di Pesaro: 536, 540-541, 543, 545.
Tomba, crête: 538-539, 584.
Toppo-Felici: 254.
Toppo Fornelli: 250-251.
"Torch", opération: 5-7, 11, 24, 37.
Torella: 268-273, 288.
Toronto: 21.
"Toronto": objectif au nord-est de San-Leonardo, 311.
Torre-Mucchia: 341 (renvoi), 347, 350-351, 381.
Torrente la Catola: 247, 250.
Torrente Quirino: 267-268.
Torrente Sinarca: 264.
Torrente Tammarecchia: 255.
Torrente Tappino: 250-252, 256.
Torrente Torbido: 198.
Torrice: 451, 462-463.
Toscane: 478, 494, 507.
Toulon: 697.
Toussaint, le général d'infanterie Rudolf: 515 (renvoi).
Tow, le brigadier D. K., O.B.E., E.D.: 32, 35, 40, 363, 722.
"Tower Hill" (Regalbuto): 152-153, 155.
"Trafalgar": objectif sur la route de Tollo, 392.
Transbordeurs, transbordement: opération "Baytown", 209-210; évacuation de la Sicile por l'ennemi, 177, 180; autres réf., 617, 706.
Transmissions: équipement, 48, 82, 130-131, 145; dans l'appui aérien, 115; procédés pour tromper l'ennemi, 287, 406-407, 693694; pannes de t.s.f., 148, 197, 269, 384, 436, 529, 556, 645; brouillage, 581, 694; autres réf., 331, 384 (renvoi), 406-407, 439, 648.
Transport: motorisé, 35-39, 83-87, 228-231, 369-370, 692; pénurie de, 48, 205-206, 368, 374; mulets, 38, 84, 145, 159, 161 (renvoi), 327; voies ferrées, 238, 623, 648; troupes, 41-45, 209-211, 365-367, 689, 691-694, 697-699; autres réf., 177-180, 466, 477478; voir aussi Convois; Transbordeurs, Transport maritime.
Transport maritime: pour "Husky", 15-16, 41-43; pour le raffermissement des forces alliées sur le continent italien, 281-284; détournement vers le nord-ouest de l'Europe, 353; pour "Timberwolf', 358-359; pour "Anvil", 511; pour "Goldflake", 689, 692693; pertes, 47-48, 83-84, 196, 359 (renvoi), 366-367; de l'ennemi, 174, 177-178, 180, 220; autres réf., 7, 193, 217 (renvoi), 230, 710.
Transports blindés de troupes: 673 (renvoi).
Trapani: 12, 118.
Trasimène, lac: 478, 480, 482, 485-486, 508, 516.
Trasimène, ligne: 485, 487, 489, 495, 508; voir aussi "Albert-Frieda", ligne.
Traversara: 651.
Trecastagni: 173.
Trévise: 704 (renvoi).
"Trident", conférence (Washington): 187, 189, 195.
Trieste: 224, 483, 702, 707.
Trigno, rivière: 268, 272, 285, 288, 290, 299 (renvoi), 329.
"Triple blessure", plan: 634 (renvoi).
Tripoli: 5, 47-48, 54, 171-172.
Tripolitaine: 5, 9.
Triquet, le lt-colonel Paul, V.C.: 145, 324, 326.
Troia: 248.
Troina: opérations contre, 114-116, 132, 139 (renvoi), 156-158, 169, 176; autres réf., 89, 97-98, 118, 162, 163-164.
Troina, rivière: 104, 153, 155, 157-158, 160168, 170.
Troon: 40.
Troupes d'armée: 360-361, 693.
Troupes des étapes et de base: 360-361, 690691.
Troupes du G.Q.G.: 360-361, 690.
Truscott fils, le général Lucian K., C.B. (hon.): 442, 455, 467, 660, 669, 671, 697, 702, 705.
Tsakalotos, le général Thrassivoulos: 560, 582, 586.
Tuker, le lt-général Sir Francis, K.C.I.E., C.B., D.S.O., O.B.E.: 387.
Tunis: 48, 184, 283, 403.
Tunisie: campagne en, 14, 17, 60-61, 201; comme base, 3-4, 11, 65, 115; autres réf., 9, 122, 153, 158 (renvoi), 552.
Tuori: 492.
Turquie: 6, 187.
Tweedie, le lt-colonel F. D., E.D.: 99-100, 212.
Tweedsmuir, le lt-colonel Lord, O.B.E.: 107109, 129, 246, 272.
Tyrrhénienne, mer: 290, 404, 478.

U

Udine: 595.
Ulich, le major-général Max: 122.
Undine, 1': 546 (renvoi).
Uniformes et effets d'habillement: 38, 214, 216, 297, 376, 693.
Union soviétique. Voir U.R.S.S.
Unrivalled, l': 50 (renvoi).
Urbino: 535, 633-634.
Urchin, l': 546 (renvoi).
Urquhart, le major-général R. E,, C.B., D.S.O.: 124, 132, 137, 152, 155.
U.R.S.S.: 6, 24 (renvoi), 26, 158, 181, 187188, 220, 402.
Uso. rivière: 590-593, 595-597, 622.

V

Vaiano: 486-487, 489.
Val di Chiana: 485, 490.
Valguarnera: 95, 98-106, 109, 116-117, 124.
Valiano: 490.
Valiant, le: 207, 226.
Valli di Commacchio: 589, 617, 638 (renvoi), 649, 672-675, 679, 682, 702, 704, 706. Vallo: 231.
Valmontone: 412, 415, 442, 455-456, 458, 460, 465, 467, 471, 475.
Vancouver: 21.
Var, fleuve: 699.
Varapodio: 218.
Variano: 591-592.
Varsovie: 528.
Vastogirardi: 290.
Vatican, le: 220.
Véhicules de débarquement à chenilles (L.V.Ts): 704-706.
Velletri: 412, 446 (renvoi), 455, 467.
Venafro: 257 (renvoi), 399.
Venise: 301, 338, 519, 533 (renvoi), 682, 702704, 707; golfe de Venise, 707.
Venise, ligne de: 702, 706; voir aussi Adige, rivière.
Ventena, rivière: 545.
Vérone: 483, 519, 701-702, 706.
Verte II, ligne: 479 (renvoi), 510, 514, 516, 533, 549, 627; voir aussi ligne Gothique.
Via Adriatica: 544, 583 (renvoi), 590, 619, 636, 649; voir aussi Route nationale 16.
Via Aguto: 653, 655.
Via Chiara: 659, 664-666.
Via Cocchi: 653, 655-656, 658.
Via Cogollo: 653, 655.
Via del Canale: 659.
Via Guarno: 660, 665-667.
Vian, l'amiral de la flotte Sir Philip, G.C.B., K.B.E., D.S.O.: 32, 42, 65, 69, 72, 225.
Via Nazionale (Rome): 498.
Via Pozzarda: 666-667.
Via Prenestina: 468.
Via Reale: 659, 676, 680; voir aussi Route nationale 16.
Viareggio: 204.
Via Rossetta: 665, 668.
Via Sant' Antonio: 665, 669, 676.
Via Savarno: 675-678.
Via Tripoli (Ortona): 338, 340.
Vicchio: 625-626.
Victor Emmanuel, S. M. le roi: 139-140, 223
Victoria Cross (Croix de Victoria): 326, 451, 496, 612, 629.
Vienne: 541.
Vietinghoff gennant Scheel, le col.-général Heinrich von: commandant de la Dixième armée, 202, 205; opérations au sud de l'Italie, 224, 227, 231-232, 276-279, 289, 381, 386; bataille de Rome, 409, 423, 432-434, 446 (renvoi), 453-454, 468; ligne Gothique, 508, 510, 532, 534, 546; ligne de Rimini, 550, 558, 562, 569 (renvoi), 570, 580-581; hommages aux Canadiens, 587; ordonne la défense en profondeur, 594-595; commandant en chef temporaire du SudOuest, 617; combat dans les Apennins, 616, 627, 630; la Romagne, 642, 646, 650, 654, 663, 673; commandant du groupe d'armées "C", 702; dernière offensive, 704 (renvoi), 705; capitulation de l'Allemagne, 707; autres réf., 481, 513, 524, 588, 598, 607, 616, 679.
Villa, le transbordeur de train: 180.
Villa-Belvédère: 577-578, 584.
Villa-Caldari: 302-303, 306, 334.
Villa-Grande: 318, 328-329, 336, 341, 347348, 350-351, 391, 396, 521 (renvoi).
Villa-Grappa: 596.
Villa-Jubatti: 302, 334.
Villanova: 401, 649, 651, 653-655.
Villapiana: 232-233, 238.
Villa-Rogatti: 302-305, 307-308, 317, 322, 334.
Villa San-Giovanni: 121, 195, 198, 208, 213.
Villa-Strada: 487.
Villeneuve-Loubet: 699-700.
Vinchiaturo: 243, 249, 251, 256, 258, 265266, 268, 285, 330, 401.
"Vino", crête: 318, 333.
Vischiataro, colline: 473.
Viterbe: 413, 477, 485.
Vitulazio: 408.
Vizzini: 57, 88-94, 137, 185.
Vokes, le major-général C., C.B., C.B.E., D.S.O., C.D.: commandant de la 2° brigade, 32; en Sicile, 42, 71, 111-112, 133137, 158, 160, 162, 164, 166, 168; commandant de la 28 division, 241, 368; au sud de l'Italie, 212, 216, 251, 253, 256; la rivière Moro, 300, 302, 308-309, 312; Ortona, 317-319, 321-322, 325-327, 350, 352353; le saillant d'Ortona, 368, 397, 400; ligne Hitler, 423-424, 427-429, 437-438, 440, 443-444, 451; Frosinone, 463, 465; Florence, 505, 513; ligne Gothique, 526, 528-529, 531-532, 536, 542; ligne Rimini, 548, 564, 567-569, 572, 574, 576-577; la Romagne, 600-601, 603, 607, 610, 613-615, 618; commandant de la 48 division blindée, 632; insiste sur la valeur de la souplesse, 393-394; autres réf., 273, 295, 391, 586, 720-721.
Vokes, le lieutenant-colonel F. A.: 445, 460, 539, 647.
Vokes, groupe: 445-446.
Volturara: 247, 255.
Volturno, rivière; vallée de la Volturno: zone d'instruction et de repos des Canadiens, 399, 421-422, 468, 498-499, 502; autres réf., 249, 260, 268, 285, 290, 407 (renvoi), 418 (renvoi).
Vosges, les: 699.

W

Waibel, le colonel Max, état-major général (suisse): 707.
Walcheren: 704 (renvoi).
Walker, le brigadier-général E. A., O.B.E. (bon.): 697 (renvoi), 699.
Walker, le lieut.-col. J. R., M.C., E.D.: 264. Wallace, le lieutenant J. F., M.C.: 264 (renvoi).
Walsh, le major-général Geoffrey, C.B.E., D.S.O., C.D.: 32.
Walsh, le major-général G. P., C.B., C.B.E., D.S.O.: 40.
Ward, le lieutenant-général Sir Dudley, K.B.E., C.B., D.S.O.: 486, 492-493, 495, 562, 567-568, 572, 574, 583, 618.
Ware, le brigadier C. B., D.S.O., C.D.: 215, 270, 303, 305, 307, 435, 439.
Warlimont, le général d'artillerie Walter: 479, 550.
War Office (R: U.): plans de "Husky", 3, 17, 20, 27, 29-30, 36; "Timberwolf', 359-360, 362; approvisionnement des forces canadiennes, 371-373, 375-376; autres réf., 35, 41, 76, 364, 499, 687.
Warren, l'établissement de la Marine anglaise: 44.
Warspite, le navire: 207, 226, 359 (renvoi)
Washington: 16-17, 75-77, 186-187, 189-190, 195, 355 (renvoi), 660.
Wasps. Voir Lance-flammes.
Waterman, le lieut.-col. R. S. E., D.S.O., C.D.: 437-438.
Watson, le lieut.-col. W. de N., D.S.O., M.C., C.D.: 306.
Waye, le caporal suppléant H. S., M.M.: 252 (renvoi).
Weasels: 633.
Wedemeyer, le lieutenant-général Albert C., C.B. (hon.): 118 (renvoi).
Weeks, le major-général E. G., C.B., C.B.E., M.C., M.M., C.D.: 597, 687, 722.
Weeks, le lieutenant-général Ronald, K.C.B., C.B.E., D.S.O., M.C., T.D.: 363.
Weir, le brigadier C. E., C.B., C.B.E., D.S.O.: 555.
Weir, le brigadier J. B., O.B.E., E.D.: 381, 384-385.
Welsh, le major G. A., D.S.O., E.D.: 112.
Wentzell, le major-général Fritz: chef d'étatmajor de la Dixième armée, 252; construction de la ligne Gothique, 516; renseignements erronés, 489, 508, 524, 532-533; chef d'état-major du groupe d'armées "C", 707; autres réf., 256, 266, 315, 326, 338, 394, 442, 529, 570, 581, 585, 613, 622.
Westphal, le général de cav. Siegfried: 338, 388 (renvoi), 394, 405, (renvoi), 410, 454, 468 (renvoi).
"Whipcord", opération: 9.
Whiteside, le sergent R. B., D.C.M.: 269.
Wilder, détachement: 608.
Williamson, le colonel D. D.: 471-472, 474.
Williamson, le lieut.-col. H., O.B.E., E.D.: 720.
Wilson, le lieut.-col. G.G.H.: 31.
Wilson de Libye, le maréchal Lord, G.C.B., G.B.E., D.S.O.: commandant en chef en Méditerranée, 353; "Anvil", 402-403, 482483, 699 (renvoi); autres réf., 593, 621, 625, 660, 686-687, 710.
Wimberley, le major-général D. N., C.B., D.S.O., M.C.: 33.
Witthoft, le général d'inf. Joachim: 533 (renvoi).
Wolff, le général de troupes S.S. Karl: 707.
"Wolfschanze": 275.
Worthington, le major-général F. F., C.B., M.C., M.M., C.D.: 28-29.
Wrong, H. Hume: 21 (renvoi).
Wyman, le brigadier R. A., C.B.E., D.S.O., E.D.: 29, 34, 171, 173, 262, 264, 313, 722.

Y

"Yellow Line": 88 (renvoi).
Y.M.C.A.: 259.
Yougoslavie: 187, 415, 620, 687, 708 (renvoi).

Z

Zafferana-Etnea: 173.
Zangen, le général d'inf. Gustav von: 389, 479, 514-516.
Ziegler, le général d'art. Heinz: 617.
Ziegler, le brigadier W. S., C.B.E., D.S.O., E.D.: 399,440 (renvoi), 442, 467, 521, 569, 571, 721.
Zutphen: 693.

INDEX - PARTIE II

FORMATIONS, UNITÉS ET CORPS

A. FORCES CANADIENNES

AVIATION

Aviation royale canadienne: 50, 80, 398 (renvoi).
  Formations et unités
  331e escadre: 50.
  417e escadrille (City of Windsor): 79, 299, 474 (renvoi), 570 (renvoi).
  420e escadrille (City of London): 50.
  424e escadrille (City of Hamilton): 50.
  425e escadrille (Alouette): 50.

ARMÉE

Armée active du Canada. Voir Partie I.
Army Show: 634.
Artillerie royale canadienne: 82, 361, app. "C"; voir aussi Unités, artillerie et 1er groupe d'armée de l'Artillerie royale canadienne.
Brigades
  Blindées
    1re : désignation, 286; rivière Sangro, 299; rivière Moro, 309; vallée de la Liri, 405, 416-417; ligne Trasimène, 485-486, 490, 495; Apennins, 623, 628, 631, 683; opération "Goldflake", 692, 694; autres réf., 312 (renvoi), 330, 354, 359, 363, 399, 494 (renvoi), 495, 506, 510, 532, 587, 690, app. "A", app. "C"; voir aussi 1" brigade canadienne de chars.
    4e: 166.
    5e: Angleterre, 360; commandement, 368; équipement, 370, 633; vallée de la Liri, 444-445, 452, 459; rivière Conca, 548, 550; arête de Coriano, 556; détachement Cumberland, 608; Cervia, 633; rivière Lamone, 651, 655; Sant' Alberto, 675; autres réf., 407, 501, 596.
  De chars
    1re: instruction, 29, 33-35; équipement, 34, 36; Sicile, 171-174; Italie, 240; nouvelle désignation, 286 (renvoi); autres réf., 4, 42, 184, 191 (renvoi), 273; voir aussi 1re brigade blindée canadienne

Infanterie

1re ": instruction, 34, 40, 43; passe en Sicile, 42, 68-69, 71-73; avance vers l'intérieur, 82-83, 86; Grammichele, 91, 93; Valguarnera, 96, 99-101, 103; Assoro, 105-106, 110, 114; Agira, 124125, 129, 132-133, 138; Leonforte, 139; Regalbuto, 153, 155-156; sud de l'Italie, 212, 214-215, 228, 231, 233, 236-237, 239-240; Lucera, 243; Motta Montecorvino, 245-246; rivière Fortore, 248-249; Campobasso, 257; rivière Biferno, 265-266, 268, 270, 272273, 288; rivière Moro, 300, 305, 307; San-Leonardo, 309; carrefour "Cider", 326-328, 346-347, 349-350; route de Tollo, 390-392; saillant d'Ortona, 379, 382, 400; ligne Hitler, 423-425, 428431, 440; Ferentino, 465-467; Anagni, 468; Florence, 504; ligne Gothique, 521-523, 526-527, 534; ligne de Rimini, 548, 551, 560, 565; rivière Pisciatello, 601-603; rivière Donegaglia, 604; rivière Lamone, 640, 643, 646, 650, 652; canal Naviglio, 655, 657-658; Fosso Vecchio, 661-663; autres réf., 93, 170, 206, 249, 303, 318, 582.
2e: instruction, 34, 40; passe en Sicile, 42-43, 69-70; avance vers l'intérieur, 74, 82-86, 93, 95; Piazza-Armerina, 96-97; Leonforte, 103, 105, 110-111, 114, 124; Valguarnera, 104; Assoro, 124-125; Agira, 131-132, 137-139; vallée de la Salso, 153, 155, 157-158, 160-164, 168, 170; sud de l'Italie, 212, 215-216, 218, 231, 233, 235, 239, 243; avance jusqu'à Vinchiaturo, 248, 251, 253, 255-256, 265; rivière Biferno, 265, 267-268, 270, 272; rivière Moro, 300, 302-303, 309, 312; San-Leonardo, 313; le Ravin, 316-318; Ortona, 329, 333, 336-337, 346-347; rivière Riccio, 350, 385; ligne Hitler, 428-431, 435440, 453 (renvoi); Frosinone, 463; mont Radicino, 465-466; rivière Arno,

504; ligne Gothique, 521-523, 526, 531, 534, 536, 542; ligne de Rimini, 564, 572-574, 577-579; Celle, 582; rivière Savio, 601, 610-613, 615, 618, 622; rivière Pisciatello, 603; rivière Ronco, 618; rivière Senio, 640, 674; canal Naviglio, 655, 658-661, 663, 665; *autres réf.,* 170, 205-206, 241, 273, 299, 319, 399, 603.

3e: instruction, 34, 43; passe en Sicile, 42, 69, 73; avance vers l'intérieur, 74, 82, 86, 97, 99; Leonforte, 96; PiazzaArmerina, 98; vallée de la Dittaino, 141-144, 147-148; Centuripe, 148-149; rivière Sirneto, 170; opération "Baytown", 195, 198, 205-206, 209; sud de l'Italie, 211-212, 215, 218-219, 228, 231; Potenza, 233-234, 236, 239; avance jusqu'à Campobasso, 243, 248252; Carovilli, 288-291; rivière Sangro, 292-293, 295-299, 301; carrefour "Cider", 319; Casa-Berardi, 323, 325, 327; rivière Riccio, 350-351, 378, 399; ligne Hitler, 424-430, 436-438, 445; ligne Gothique, 534, 536; ligne de Rimini, 560-564, 567, 572-575, 577580; rivière Savio, 601, 604, 607; rivière Lamone, 638-643, 661; rivière Senio, 692; *autres réf.,* 98, 105, 124, 138, 170, 182, 255, 273-274, 566, 633, 646, 663.

9e: 274.

11e : attaque du convoi, 366; équipement, 370-371; rivière Arielli, 378-386; sous le commandement de la 2e division néo-zélandaise, 401; rivière Melfa, 444-445, 450; Ceprano, 457-459; Pofi, 461-462; ligne Gothique, 534, 536-537, 539, 542; arête de Coriano, 555-557; rivière Fiumicino, 595-597; rivière Savio, 619; rivière Lamone, 640, 649, 654; canal Naviglio, 658; Fosso Munio, 661, 663, 665; Conventello, 675-676; *autres réf.,* 360, 368, 391, 463, 469 *(renvoi),* 499, 542, 591, 633.

12e : formation, 498-501; Tomba di Pesaro, 545; rivière Marecchia 583; rivière Uso, 591-593, 595; rivière Fiumicino, 599; rivière Lamone, 640641; rivière Montone, 647; canal Naviglio, 655-656, 658-659; Fosso Munio, 663-664; rivière Senio, 676; licenciement, 692; *autres réf.,* 548, 596, 622, 633, 651, 678, 690, 694.

Corps blindé royal canadien: 286 *(renvoi),* 361; *voir aussi* Unités, blindées.

Corps d'armée

1er: passe en Italie, 356, 358-367, 372, 374; fonctions non opérationnelles, 376-377; saillant d'Ortona, 378-379, 394-395, 397*(renvoi),* 399; agréments, 398-399; commandement, 399, 469 *(renvoi),* 632; vallée de la Liri, 405, 413, 416, 423, 427-429, 431, 441, 459-460, 465; leçons apprises, 468-471; plan de protection, 407-408; vallée de la Volturno, 498; Florence, 501-502, 505; ligne Gothique, 508-510, 514, 518, 520-521, 531, 534, 536-537, 540, 545-547, 584; ligne de Rimini, 548-549, 552-555, 564-565, 567569, 574, 576, 580, 583-584, 586-587; la Romagne, 607, 618-622, 641, 648-651, 654, 660-661, 668, 672-673, 681-682; plans opérationnels, 590, 597-600, 636-639, 655; en réserve, 619-622, 632-634; réalisations, 668, 679-680; pertes, 470, 622, 669, 711; quitte l'Italie, 685-695; *autres réf.,* 369, 401, 484, 489-490, 508, 532, 560, 569, 571, 700-701, 712, app..'A'

2e: 356, 394, 673 *(renvoi),* 691, 693.

Corps d'armée canadien. *Voir 1°'* corps d'armée.

Corps dentaire canadien: app. "C". Unités-1re compagnie dentaire, 182, 498, app. "C". 3e compagnie dentaire, 498, app. "C". 8e compagnie dentaire, 498, app. "C". 11e compagnie dentaire de base, 498 *(renvoi),app.*"C '".

Corps de prévôté canadien: 691 *(renvoi),* app. "C". Unités-17e compagnie de prévôté (Gendarmerie royale du Canada), 329 *(ren*voi), app. "C". 30 compagnie de prévôté, app. "C". 5e compagnie de prévôté, app. "C". V° compagnie de prévôté de zones d'étapes, app. "C". 35e compagnie de réglementation de la circulation app. "C".

Corps des magasins militaires royal canadien: 297, 361, 375-376, app. "C". Unités-3e unité mobile canadienne de blanchissage et de bains: 373. 1'8 unité canadienne de récupération: 374. ire compagnie spéciale canadienne de véhicules: 693. 201e sousparc de matériel d'infanterie: app. "C". 205e sous-parc de matériel: app. "C". 1er sous-parc des troupes non endivisionnées de corps d'armée et d'armée: app. "C". Atelier de la 11 e brigade d'infanterie canadienne: *voir* Génie électrique et mécanique royal canadien.

Corps des transmissions royal canadien: 130131, 361, 694, app. "C". Unités-Transmissions de la 1" brigade blindée: app. "C". Transmissions de la 1'° division d'infanterie: 131, app. "C". Transmissions de la 5e division blindée: app. "C". Transmissions du Q.G. du 1°' corps d'armée: app.'C'.

Corps du génie royal canadien: Sicile, 105, 112, 147; Italie, 271, 289-290, 296, 302305, 308, 312, 385, 453 *(renvoi),* 499, 518, app. "C". Unités 1" compagnie de forage: *474 (renvoi),* 627, app. "C". 1" compagnie de percement de tunnels:289.

Compagnies de campagne-l'°: Sicile, 110, 155; Italie, 214, 233-234, 289, 348, 653,

657, app. "C". 36: Sicile, 111, 161; Italie, 268, 289, 312, 604, 617, app. "C". 4e: Sicile, 98, 143, 146-147; Italie, 288-289, 336, 426, 618, 633, 642, 653, app. "C". 12e: 518, 634, app. "C". 13e: 518, 634, 653, app. "C". 148: 459 *(renvoi),* 518 *(renvoi),* 593, 654, app. "C".
Compagnies de parc de campagne-2[8]: app "C". 4e: app."C". 9e: app. "C„
Escadrons de campagne-1•': 459, 656, app. "C". 10e: 378 *(renvoi),* 445, 459, 608 *(renvoi),* 647, 654, app. "C".
Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne:
Sicile, 87; Italie, 229, 238, 297, 301 *(renvoi),* 327 *(renvoi),* 329, 361,376, app. "C". Unités
1re compagnie automobile du Q.G. de corps d'armée: app. "C".
Compagnie des troupes non endivisionnées de la 58 division blindée: app. "C".
Compagnie des troupes non endivisionnées de la 1" division d'infanterie: app. "C".
41e compagnie de transport d'armée: 691 *(renvoi),* app. "C".
Compagnie de transport de la 5e division blindée: app. "C".
Compagnie de transport du 1er corps d'armee: app. "C".
Compagnies des brigades blindées:-de la 1[78]: app. "C"; de la 58: app. "C„
Compagnies des brigades d'infanterie de la l[0]: app. "CI'; de la 2e: app. "CI'; de la 38: 297, app. "C"; de la 1 le: 378 *(renvoi),* app. "C"; de la 128: app. "C".
Compagnies des troupes non endivisionnées de corps d'armée-3 le: app. "C". 328: app.. ."C„.
1re convoi canadien d'ambulances motorisées: 529, 691 *(renvoi), a p. "C".*
Corps royal de santé de l'Arme canadienne:
app. "C". Unités
Ambulances de campagne-46: 93, 236, 297, app. "C" 56: app. "C". 9[8]: 233, app. "C". 246: 378 *(renvoi),* app. "C".
Ambulances légères de campagne-2[6]: app. "C". 7e: 445, app. "C". 8e: app. "C"
1re dépôt canadien de convalescence: 39 *(renvoi),* 184, app. "C".
Hôpitaux généraux-loi: 361, 368, 690, 693, app. "C". 36: 368 *(renvoi),* 690, 693, app. "C". 5e: 39 *(renvoi),* 180 *(renvoi),* 690, 693, app. "C". 146: 361, 363, 366, 368, 690, 693, app. "C". 15[0]: 39 *(renvoi),* 184, 690, 693, app. "C".
Postes de secours de campagne-3e: 691 *(renvoi).* 166: 691 *(renvoi).*
Postes d'évacuation-46: app. "C". 5[0]: app. «'C'.
2e unité de chirurgie en campagne: 297.
1re unité du service contre la malaria694.
Divisions
Blindées
4e : 401 *(renvoi),* 632.
5e : passe en Italie, 356, 358-360, 365 *(renvoi),* 367-368; équipement, 362363, 369-373, 378; saillant d'Ortona, 395-399; vallée de la Liri, 405, 427428, 442, 444-453, 456, 459-470; ligne Gothique, 520-521, 535-536, 541, 545-547; ligne de Rimini, 548, 552, 554-559, 567 *(renvoi),* 569, 584585, 587; la Romagne, 590-593, 596, 619-621, 643, 646-649, 651, 653-655, 658, 661, 664-667; plans opérationnels, 615, 639-640; relèves, 608, 613, 635, 637, 682; Valli di Comacchio, 674679; pertes, 585, 593, 679; quitte l'Italie, 690, 692-694; *autres réf., 273,* 296, 386-387, 408, 489, 498-499, 510, 533, 681, app. "A", app. "C".
Infanterie
1re: emploi, 4, 20, 26-27, 354, 358-359; Angleterre, 24, 28-29; plans de "Husky", 29-32, 35-41, 50, 64-65, 69; instruction, 33-34, 43-44, 46; embarquement, 41-46; attaques de sousmarins, 47-48; débarque en Sicile, 70-75; avance vers l'intérieur, 81-87, 91, 95; Piazza-Armerina, 96-97; Valguarnera, 99-103; Leonforte-Assoro, 104-116; Agira, 124-139; Regalbuto, 144-157; vallée de la Salso, 157-168; visite de McNaughton, 183-184; invasion de l'Italie, 190-191, 194-195, 197-200, 205-206, 209-213; sud de l'Italie, 214-219, 227-236, 238-241; Campobasso, 243-259; rivière Biferno, 264-273; rivière Moro, 299-315; carrefour "Cider", 317-333; Ortona, 334346; rivière Riccio, 347-353; saillant d'Ortona, 378, 380-386, 390-401; vallée de la Liri, 405-408, 423-443, 451, 456-470; Florence, 498, 501-504, 513; ligne Gothique, 520-523, 525545; ligne de Rimini, 548, 551-552, 554-555, 557 *(renvoi),* 560-563, 566568, 582, 586-587; la Romagne, 600601, 603-604, 607, 609, 615, 617-619, 621-622, 639-641, 647; rivière Lamone, 646, 650-652; canal Naviglio, 658-661, 666-667, 673-674; rivière Senio, 683, 690; quitte l'Italie, 689, 692-694, 711; pertes, 114, 180, 352, 441, 585; *autres réf.,* 170, 185, 287, 289, 356, 363, 368-369, 498-499, 510511, 585, 588, 633, app. "A", app. "C"
2e : 21, 31, 394, 632.
3e : 30, 42, 274, 501.
Génie électrique et mécanique royal canadien:
371, 418 *(renvoi),* app. "C". Unités
Ateliers
Atelier de la 1'"0 brigade blindée: app. "C". Atelier de la 50 brigade blindée: app. "C". 50 atelier des troupes blindées non endivisionnées: app. "C". 1er atelier des troupes non endivision-

nées de chars: app. "C". Atelier des troupes non endivisionnées du 1 °' corps d'armée: app. "C". Atelier de la 1[7]e brigade d'infanterie: app. "C". Atelier de la 2[8] brigade d'infanterie: app. "C": Atelier de la 3e brigade d'infanterie: app. "C". Atelier de la 11e brigade d'infanterie: 378 *(renvoi),* app. "C". Atelier de la 12e brigade d'infanterie: app.: `C". 1°' atelier des troupes non endivisionnées d'infanterie: app. "C".
1'° compagnie de récupération: app. "C". 59e détachement de dépannage: 419.
3e section légère de récupération: 691 *(renvoi).*
1 °' groupe d'armées de l'Artillerie royale canadienne: Angleterre, 361; Italie, 395, 416, 464, 521, 567 *(renvoi),* 569, 640, app. "C"; *voir aussi* Unités, artillerie.
Intendance. *Voir* Corps royal de l'Intendance de l'Armée canadienne.
Première armée canadienne: rassemblement projeté après "Husky", 354, 357-358; équipement, 375-376; changement de commandement, 399; rassemblement dans le nord-ouest de l'Europe, 632, *685-695.*
Quartier général de l'Armée canadienne (outre-mer), Londres. *Voir* Partie I.
Santé. *Voir* Corps royal de santé de l'Armée canadienne.
1'° section canadienne de la sécurité en campagne: 297.
Section canadienne du G.Q.G., 1er échelon: 40, 361, 363-364, 407, 690, app. "C".
Section canadienne du G.Q.G., 2e échelon: 40, 361, 363, 365, 690, app. "C".
Service canadien de l'aumônerie: 333.
Troupes non endivisionnées de la Première armée canadienne: app. "C".
Troupes non endivisionnées du 1[11] corps d'armée canadien: organisation, 360-361; équipement, 371-374; *autres réf.,* 377, 398, 499, app. "C".
Unités, artillerie-
10e batterie de campagne: 244.
Batteries antichars
15e : 614. 16e: 593, *608 (renvoi).* 27e: 243-49e 378 *(renvoi).* 51e: 236. 90e: Sicile, 112, 133, 165; rivière Fortore, 253; Ortona, 340, 345 *(renvoi);* ligne Hitler, 439 *(renvoi); autres réf.,* 617 *(renvoi).* 98e (automotrice): 460, 538.
Batteries de D.C.A.
5e: 236.47e: 378 *(renvoi).* 35e: app. "C". 54e : 114.
D.C.A. légère. *Voir* Batteries de D.C.A., Régiments de D.C.A.
11e régiment de campagne d'armée: 361, 377, app. "C"
1re ' régiment de topographie: 361, app. "C".
Régiments antichars
1re 560, app. "C". 4e: 378 *(renvoi), 445,* app. "C". 7°: 361, 374, 377, app. "C".
Régiment d'artillerie moyenne
1°': 361, 374, 644 *(renvoi),* app: "C". 2°: 361, 374, 377, 634, *644 (renvoi),* app. "C". 5e: 361, 374, 467, 634, 644 *(renvoi),* app. "C".
Régiments de campagne
1er (R.C.H.A.): Sicile, 100 *(renvoi),* 126 *(renvoi),* 133, 138, 152 *(renvoi),* 156, 160; sud de l'Italie, 233, 235 *(renvoi),* 250 *(renvoi),* 266; Italie centrale, 295 *(renvoi),* 329 *(renvoi),* 384 *(renvoi),* 467; la Romagne, 634, 641; app. "C". 2e: Sicile, 100 *(renvoi),* 126 *(renvoi),* 133, 152 *(renvoi),* 156, 160; sud de l'Italie, 236, 243, 245, 248; Italie centrale, 295 *(renvoi),* 307, 309 *(ren*voi), 329 *(renvoi),* 392; Porterforce, 634; app. "C". 3e: Sicile, 95, 100 *(renvoi),* 126 *(renvoi),* 133, *152 (ren*voi), 156, 160, 165, 167; Vinchiaturo, 258; Italie centrale, 293, 295, 309 *(renvoi),* 329-330, 392, 467; la Romagne, 608 *(renvoi),* 634, app. "C". 8e: 445, 461, app. "C". 17': 378 *(renvoi),* 401, 523, app. "C".
Régiments de D.C.A.
1°': équipement, 374; service au campétape, 377; conversion en unité d'infanterie, 500-501; *autres réf.,* 361, app. "C"; *voir aussi* 1" bataillon de D.C.A. *sous* Unités, infanterie. 28: 100 *(renvoi),* 501 *(renvoi),* app. "C". 5e : 378 *(renvoi),* 501 *(renvoi),* app. 'C',,
Unités, blindées
British Columbia Dragoons, The (9e régiment blindé): vallée de la Liri, 444-446, 450, 460-461; ligne Gothique, 539; détachement Cumberland, 608; la Romagne, 647, 649, 656-658, 667, 676-679; *autres réf.,* app. "C".
Calgary Regiment, The (14e régiment blindé): Sicile, 171, 173; sud de l'Italie, 217, 233, 235, 243-245, 247, 255, 273; avec la 8e division indienne, 299-300; San-Leonardo, 313; carrefour "Cider", 316-320; route de Tollo, 392-393; vallée de la Liri, 418-419, 421-422, 453; ligne Arezzo, 490-491, 493; rivière Arno, 496, 498, 623; Apennins, 506, 626, 628-629, 683-684; rivière Senio, 684-685, 690; quitte l'Italie, 692; *autres réf., 29,* 236, 240, 247, 266, 286 *(renvoi),* 505, app. 'C'
Elgin Regiment, The (25e régiment blindé de livraison): app. "C".
Governor General's Horse Guards, The (3e régiment blindé de reconnaissance): équipement, 373; vallée de la Liri, 445, 448, 464; ligne Gothique, 545; la Romagne, 592-593, 659, 669; détachement Cumberland, 608-609; Porterforce, 634635, 637; *autres réf.,* 595, 619, app. "C".
Lord Strathcona's Horse (R.C.) (2e régi-

ment blindé): avec la 4e division indienne, 387; rivière Melfa, 444-451, 464; croisée de Torrice, 462-463; ligne Gothique, 539, 542-543; Misano, 549; arête de Coriano, 556-557; la Romagne, 591-593, 602, 655, 659, 666; autres réf., app. "C".
Ontario Regiment, The (11e régiment blindé): Sicile, 171-173; avec la 5e division (britannique), 217, 240-241; rivière Biferno, 266, 269; avec la 8e division indienne, 299; le Ravin, 318; San-Leonardo, 320; Casa-Berardi, 321, 323-324, 326-327; rivière Riccio, 348-350; rivière Arielli, 382; fournit une équipe de skieurs, 395 *(renvoi);* vallée de la Liri, 418-419, 421-422, 427; ligne Tarsienne, 486-487; ligne Arezzo, 491-494; Florence, 498, 505, 623; Apennins, 626-627, 629 683-685; quitte l'Italie, 692; *autres ref.,* 266, 286 *(renvoi),* 496, 690, app.'C'
4th Princess Louise Dragoon Guards (4e régiment de reconnaissance): Sicile, 106, 125, 163-166; sud de l'Italie, 215, 217, 228-229, 231, 233, 236-237, 240; avance jusqu'à Campobasso, 244, 248, 251, 253254; Carovilli, 289; rivière Riccio, 391; vallée de la Liri, 429-430, 457, 466-467; conversion en unité d'infanterie, 500; *autres réf.,* 256, 273, 288; *voir aussi* Unités, infanterie.
8th Princess Louise's (N.B.) Hussars (5e régiment blindé): route de Tollo, 398; vallée de la Liri, 444, 456, 462; rivière Foglia, 537-538; arête de Coriano, 550551, 556-557; rivière Lamone, 655; Conventello, 676-678; *autres réf.,* app. "C".
Régiment de Trois-Rivières, Le (12e régiment blindé): invasion de la Sicile, 69, 73, 83; Grammichele, 91-92; PiazzaArmerina, 95-96; rivière Dittaino, 106; Assoro, 110; Leonforte, 112; Nissoria, 126, 128-129; Agira, 133; vallée de la Salso, 160, 162-166; pertes en Sicile, 173; Termoli, 262-264; Isernia, 272; Ortona, 330-331, 336, 339, 346; rivière Arielli, 381; vallée de la Liri, 416-417, 421-422, '424, 437-438, 452; ligne Trasimène, 484485, 487-489; ligne Arezzo, 490-492; avance jusqu'à l'Arno, 493-498; Apennins, 623, 626, 630-631, 683-685; opération "Goldflake", 690, 692; *autres réf.,* 42, 99, 137, 171-173, 240-241, 259, 286 *(renvoi),* 505, app. "C".
Royal Canadian Dragoons, The (1e' régiment d'autos blindées): direction du mouvement des réfugiés, 377; vallée de la Liri. 452; passe à la 1" division, 500; ligne Gothique, 542, 544-545; ligne de Rimini, 560, 566; détachement Cumberland, 608-609; Porterforce, 634; la Romagne, 635, 641, 661, 663; *autres réf.,* 361, 636, app. "C".
1'e troupe d'assaut canadienne: 494.
5e troupe d'assaut canadienne: *494 (ren*voi), 647.
Unités de rassemblement des renforts. *Voir* Unités de renfort.

Unités de renfort
1re dépôt de base des renforts canadiens: 38-39, 42, 184, 363, 365, app. "C".
2e dépôt de base des renforts canadiens: 365, app. "C".
1" groupe de base des renforts canadiens: 365, 475, 690, app. "C".
Unités, infanterie
1" bataillon canadien de parachutistes: 701.
1re bataillon canadien du service spécial: ligne d'hiver, 471-473; tête de pont d'En-soi, 474-476; la Riviera, 696, 711; autres réf., app. "CI'; voir aussi Premier détachement du service spécial sous Organismes inter-alliés.
1er bataillon de D.C.A.: 501, 545, 549, 591-593; voir aussi Lanark and Renfrew Scottish Regiment, The.
Cape Breton Highlanders, The: rivière Arielli, 381-386; vallée de la Liri, 451, 456-458, 462-463; ligne Gothique, 536538; ligne de Rimini, 551, 556-557; visite de Ralston, 597; la Romagne, 595-596, 619, 651, 653, 668, 676-678; autres réf., 378 (renvoi), 397-398, app. "C".
Carleton and York Regiment, The: Sicile, 99-100, 124, 144-148; opération "Baytown", 205-206, 212; sud de l'Italie, 214, 217-219, 228, 231, 235, 250, 252; monts Matese, 266-267, 272; rivière Sangro, 292-293; le Ravin, 319-320; 322, 325327, 332-333; saillant d'Ortona, 350-351, 397; vallée de la Liri, 424-425, 427, 429430, 436, 438, 452; ligne Gothique, 541; ligne de Rimini, 572-575; la Romagne, 607, 618, 641, 643, 652-653, 657-658, 668, 674; autres réf., 288, app. "C".
Compagnie de défense du 1er corps d'armee, The Lorne Scots (Peel, Dufferin and Halton Regiments): app. "C".
11e compagnie indépendante de mitrailleuses. Voir Princess Louise Fusiliers, The.
12e compagnie indépendante de mitrail leuses. Voir Princess Louise Fusiliers.
Hastings and Prince Edward Regiment, The: Sicile, 71-74, 86, 91-92, 100-103; Assoro, 106-110, 125; Agira, 129-130; Regalbuto, 155-156; sud de l'Italie, 214, 229, 246-248, 257, 265-266, 271-272; rivière Moro, 305, 307-310, 313-315, 318-320, 325; saillant d'Ortona, 347-349; route de Tollo, 391-393, 521 *(renvoi);* vallée de la Liri, 424-425, 430, 441, 467; ligne Gothique, 527, 531; ligne de Rimini, 551, 572, 574-577, 580; la Romagne, 601-602, 655, 657-658, 662-663, 668; rivière Lamone, 643-646; *autres réf.,* 170, 213, 329, 333, app. "C".

48th Highlanders of Canada: Sicile, 73, 83, 86, 93, 103, 106, 108, 110, 125; Nissoria, 130, 132; Regalbuto, 153-156; sud de l'Italie, 212, 214-216; avance jusqu'à Campobasso, 246-247, 251, 257, 259; rivière Biferno, 270-273; rivière Moro, 309-310, 312, 318; le Ravin, 323, 327332; saillant d'Ortona, 347-351, 391; ligne Hitler, 425, 430, 440-441; ligne Gothique, 522, 526-527, 531, 545; ligne de Rimini, 551, 564-565, 567, 576, 582; la Romagne, 603, 652-653, 662-663, 668; *autres réf.,* 139, 273, 316, app. "C".

Irish Regiment of Canada, The: rivière Arielli, 382; vallée de la Liri, 444-446, 450, 457, 462, 464; ligne Gothique, 536, 538, 543; ligne de Rimini, 551, 556-557; la Romagne, 595-596, 619, 649, 653, 655, 665-666, 668-669, 676, 678; *autres réf.,* 378 *(renvoi),* 408 *(renvoi),* app. "C".

Lanark and Renfrew Scottish Regiment, The: conversion de l'artillerie, 501; la Romagne, 646-647, 649, 651, 664; canal Naviglio, 656, 658-659; *autres réf.,* 680, app "C„

Lorne Scots, The (Peel, Dufferin and Halton Regiment): app. "C".

Loyal Edmonton Regiment, The: Sicile, 73, 82-83, 85-86, 93, 96-97, 106; Leonforte, 111-114; Agira, 134-138; vallée de la Salso, 158-161, 167-168, 170; sud de l'Italie, 216, 218-219, 228, 248; Col d'Anchise, 268-270; rivière Moro, 303, 308; le Ravin, 316-318, 333; Ortona, 336-341, 343-346; vallée de la Liri, 429, 436, 439, 453 *(renvoi),* 463, 466; ligne Gothique, 523, 526-527, 530, 543-545; arête de San-Fortunato, 572, 578-580; la Romagne, 603-604, 610-612, 614, 617, 658-660, 666-668, 683; nouvelle désignation, 255 *(renvoi); autres réf.,* 255, 258, 320, 544, 604, 674, app. "C".

Perth Regiment, The: rivière Arielli, 381385; vallée de la Liri, 451, 456-459, 461462, 464; ligne Gothique, 536-539, 542; arête de Coriano, 556-557; le Romagne, 596, 619, 649, 651, 653, 655; Fosso Munio, 665-666; Conventello, 676-679; *autres réf.,* 378 *(renvoi),* 501, app. "C".

4th Princess Louise Dragoon Guards: conversion d'unité blindée, 500; ligne Gothique, 542-543; la Romagne, 591-592, 641, 646-648, 655-656, 659, 664; *autres réf.,* 536, 601 *(renvoi),* app. "C"; *voir aussi sous* Unités, blindées.

Princess Louise Fusiliers, The (l le compagnie indépendante de mitrailleuses): 378 *(renvoi), 457,* 501, app. "C".

Princess Louise Fusiliers, The (12e compagnie indépendante de mitrailleuses): 501, 634, app. "C".

Princess Patricia's Canadian Light Infantry: Sicile, 70, 83-84, 86, 103, 106; Leonforte, 112-114; Agira, 133-134, 138-139; vallée de la Troina, 162, 164 *(renvoi),* 168, 170; sud de l'Italie, 215-216, 218, 239-240; avance jusqu'à Vinchiaturo, 248, 255, 258; Spinete, 270; rivière Moro, 302-304, 306-308; le Ravin, 316320, 323, 325, 333; Ortona, 346; ligne Hitler, 429, 434-436, *439 (renvoi);* ligne Gothique, 523, 531, 538; ligne de Rimini, 572-573, 578, 580-582; rivière Savio, 607, 610, 613-614; la Romagne, 618, 659; Bagnacavallo, 666-668, 674, 681; *autres réf.,* 28, 85, 382, 453 *(ren*voi), 541, 544, app. "C".

Royal Canadian Regiment, The: Sicile, 71-74, 83-86, 91, 101-103, 106-107, 109; Nissoria, 125-130, 132; Regalbuto, 153155; sud de l'Italie, 228, 243-245, 247248, 257, 259; rivière Biferno, 266, 270-271, 273; San-Leonardo, 309-311, 313315; "Château Sterlin", 314; carrefour "Cider", 329-333; saillant d'Ortona, 347349, 391; vallée de la Liri, 424, 430, 441, 466-467; Florence, 504; ligne Gothique, 522, 526-527, 545; visite de Churchill, 528; ligne de Rimini, 549, 551, 564-567; la Romagne, 601, 603, 655, 657, 662, 668, 680-681; rivière Lamone, 643-646, 652; *autres réf.,* 28, 327, app. "C".

Royal 22e Régiment: Sicile, 99-100, 148, 170; vallée de la Dittaino, 141-147; sud de l'Italie, 205-206, 209, 211-212, 218, 235, 239-240; avance jusqu'à Campobasso, 249, 252-253, 255; rivière Sangro, 291, 293, 296, 298; Casa-Berardi, 321328, 331; rivière Riccio, 350; ligne Hitler, 424-425, 427-428, 437-438; ligne Gothique, 541-542; ligne de Rimini, 561, 563-564, 577-578, 580; la Romagne, 607, 641-643, 653, 674; la "briqueterie", 661; *autres réf.,* 28, 319, 536, 544, 572, 667, app "C„

Saskatoon Light Infantry (M.G.), The: équipement, 36; Sicile, 74, 111, 130, 159, 161; sud de l'Italie, 212, 233; avance jusqu'à Campobasso, 254; rivière Moro, 307, 310, 316; Rimini, 560; rivière Savio, 610; Fosso Vecchio, 653; *autres réf.,* 93, 265, 295, app. "C".

Seaforth Highlanders of Canada, The: Sicile, 70-71, 74, 83, 85, 103, 111, 114; Agira, 132-136, 138-139; vallée de la Troina, 161-162, 164-166, 168, 170; sud de l'Italie, 218, 248, 253; mont San Marco, 254-255; Baranello, 258, 265266; rivière Moro, 303-305, 307; SanLeonardo, 313, 317-318; le Ravin, 321; Ortona, 333, 336, 338, 340, 343-346; ligne Hitler, 429, 434-436, 438-439; Frosinone, 463; ligne Gothique, 526-527, 530, 541; ligne Rimini, 545, 564, 566567, 572, 578-580; la Romagne, 603-604, 658-659, 666, 668, 680, 683-684; rivière Savio, 610-614, 617; *autres réf.,* 396, 453 *(renvoi),* 638 *(renvoi),* app. "C".

Westminster Regiment (Motor), The: avec la 4e division indienne, 387; rivière Melfa 444, 446-451, 464; Pofi, 460-461; se joint a la 12e brigade, 499, 501; ligne Gothique, 545; ligne Rimini, 549, 551, 555-557; la Romagne, 591-593, 636, 646-647, 664-665, 678; rivière Lamone, 649, 654; canal Naviglio, 658-659; *autres réf.,* 401, 502, 634, app. "C".

West Nova Scotia Regiment, The: Sicile, 74, 99-100, 141-148; opération "Baytown", 205-206, 211; sud de l'Italie, 218219, 233-236, 250, 252; vallée de la Sangro, 289, 291-295; le Ravin, 318-322, 325, 328; vallée de la Liri, 424, 429, 437439, 452; ligne Gothique, 536-538; ligne de Rimini, 561, 563, 572, 575, 577, 580;

la Romagne, 613-615, 641-643, 652, 674; *autres réf.,* 350, 641, app. "C". Ire unité spéciale canadienne "Basra": 694.

MARINE

Marine royale du Canada: 80, 209-211; *voir aussi* Partie I, désignations des navires.

Formations

55e flotille canadienne de péniches de débarquement d'assaut: 80.

6j e flotille canadienne de péniches de débarquement d'assaut: 80.

80e flotille canadienne de péniches de débarquement mécanisées: 80, 209210.

81e flotille canadienne de péniches de débarquement mécanisées: 80, 210.

B. FORCES BRITANNIQUES ET ALLIÉES

FORCES BRITANNIQUES (ROYAUME-UNI)

AVIATION

Aviation du désert: Sicile, 115, 125; passe en Italie, 231; à l'appui des opérations canadiennes au sud de l'Italie, 210, 255, 260, 267; front d'Ortona, 310, 336, 382, 392393; vallée de la Liri, 420, 461, 466; ligne Gothique, 519, 530; ligne de Rimini, 557, 570; la Romagne, 617, 623, 641, 651, 654, 659, 666, 676, 678; *autres réf.,* 296, 303, 320, *497 (renvoi),* 524, 679, 681.

Poste d'observation aérienne: Escadrilles654e: 429 *(renvoi).* 657e: 546.

Quartier général du Service de défense aérienne de la Méditerranée orientale: 48.

Région aérienne de la Méditerranée: 66, 227, 415 *(renvoi).*

Région aérienne de Malte: *8 (renvoi).* Région aérienne du Moyen-Orient: *8 (ren*voi), 49.

Royal Air Force: 30, 66, 75, 114-115, 126, 207-208, 233, 497. Formations -239e escadre (de bombardiers-chasseurs): 466. *Voir aussi* Aviation du désert.

ARMÉE

Armées

Première: 5, 9, 250 *(renvoi), 329.*

Huitième: Afrique, 4, 9; préparatifs "Husky", 15, 18, 20, 33, 34-39, 52, 57, 64, 69; débarquement en Sicile, 78-80; avance vers l'intérieur, 81, 86-91, 94-95, 97, 105, 117, 122-123; appui aérien, 115; opération "Hardgate", 143, 169; avance vers Messine, 175; projette l'invasion de l'Italie, 192-193, 194-195, 205-206; sud de l'Italie, 216, 226-227, 230-232, 236 *(renvoi),* 238, 240; projette la prise de Rome, 242-244, 251, 258, 268, 404-405,

415-416; rivière Sangro, 272-273, 283287, 293-296, 298, 301; front d'Ortona, 334, 336, 341, 344, 352-353; change de commandant, 353, 598; rejointe par le 1e` corps d'armée canadien, 355, 357 *(renvoi),* 364, 368, 372-373, 379, 395; aide au débarquement d'Anzio, 380, 386390, 396-397; vallée de la Liri, 399, 407, 411, 415-417, 419, 426, 428 *(renvoi),* 431, 434, 442-443, 445, 453, 455-456, 458-460, 465-466, 469; avance vers l'Arno, 477, 481, 485, 490, 493, 497 *(renvoi),* 501-502; ligne Gothique, 502, 506-508, 512, 514, 518-519, 521, 523524, 526-527, 531, 540-541, 546-547; ligne de Rimini, 548-549, 552-554, 556557, 569, 571, 584-586; la Romagne, 588, 590, 593, 595, 598-600, 604, 606607, 609, 617, 619, 621-623, 636-638, 648-649, 654, 668-673, 680; dernière offensive au nord de l'Italie, 702, 705, 709; manque de munitions, 352, 397, 669-671; pertes, 180, 559, 585; *autres réf.,* 130, 172, 179, 237, 239, *244 (renvoi),* 262, 282, 329, 370-372, 399, 498500, 617, 624, 627, 632, 683-685, 687, 690, 711, app. "A".

Armée particulière de Popski, *(Voir* Escadron n' 1 de destruction à longue portée.

Artillerie royale. *147; voir aussi* Unités, Artillerie *et* Groupes d'armées de l'Artillerie royale.

Brigades

Blindées

4e: 177, 240, 286, 299-300, 303, 309, 604, app "A". 7e: 673, app. "A". 9e: 678, app. "A". 22e: 370. 238: 88, 91, 137, 399, app. "A". 268: 421, 426.

Commandos
2e: 704.
Débarquement
1": 78.
De chars -
21e: 499, 518, 522, 542, 587, app. "A". 23e: 34. 25e: 405, 424, 437, 445, 461, 463, 495, 553, app. "A". 33e: 34.
Infanterie
1" (Guards): 492, 628. 2e: 627. 3e: 629. 10e 487-488, 490-494, 571, 574. 11e: 148, 170, 260, 262, 299, 630. 12e: 490491, 493, 562, 568, 571, 615, 618. 13e: 169, 172, 198, 209, 272. 15e: 217, 256. 17e: 198, 209, 211. 180 (motorisée): 556. 24e (Guards): 468, 499 *(renvoi)*. 28e: 487, 491-493, 562, 565, 567, 583, 591. 36e: 170, 260, 263-264, 295, 426, 630. 38e (irlandaise): 149, 262-264, 300, 302-303, 305, 486, 630. 61e: 499 *(renvoi)*. 66e: 626. 131e: 370. 154' (Highland): 217. 1670 (londonienne): 674. 23 le: (Malte): débarquement en Sicile, 78, 80-81; avec la ire division canadienne, 105, 124-125, 131-132, 137-138, 148-149, 151-157; Italie, 228; *autres réf., 64-65,* 68 *(renvoi),* 185, app. "A". Le groupe de brigade d'infanterie juive: app. "A".
Parachutistes
1re: 95. 2e: 379, 394, 698, app. "A".
Service spécial
2e : 65, 69-71, 74-75, 240, 260, 263-264, app "A"
Commandos. *Voir* Brigades, Unités *et* Royal Marines.

Corps d'armée
5e sud de l'Italie, 191, 193, 230, 238-240, 268, 272; ligne Bernhard, 285-286, 296; rivière Moro, 299, 301; le saillant d'Ortona, 378, 380, 382, 385, 394-395, 399, 405; ligne Gothique, 481, 508, 514, 523, 526, 540, 547, 571; ligne Rimini, 550, 552-555, 558, 562, 565, 584-585; la Romagne, 590, 593, 598-600, 606, 609, 615, 618, 636; Faenza, 637, 649-651, 654, 661; canal Naviglio, 673-674; rivière Senio, 683, 685; dernière offensive dans le nord de l'Italie, 705-706; *autres réf.,* 329, 331, 352, 390-391, 415, 620-621, 634-635, 648 *(renvoi),* 669, 679, app.
7e : 64.
10e : plans d'invasion de l'Italie, 191, 193; Salerne, 225-226; Naples, 240; rivière Garigliano, 387; dans les Apennins, 405, 416, 472; avance vers l'Arno, 469, 482, 485, 502; ligne Gothique, 514, 606; *autres réf.,* 465 *(renvoi), 484 (renvoi),* 495, 599, app. "A".
13e : invasion de la Sicile, 64-65, 78; opérations en Sicile, 88, 90, 95, 97, 117, 143, 162, 169, 171; plans d'invasion de l'Italie, 193, 195, 197, 206; sud de l'Italie,. 209210, 232, 236, 238-240, 256, 264; Vinchiaturo, 268, 272, 285; rivière Sangro, 286-287, 289, 295-296, 298; Orsogna, 334, 351, 380, 387; ligne Gustav, 405, 414, 416-417, 419, 421-423; ligne Hitler, 427, 429, 434; avance vers Rome, 444445, 452, 459-460, 465, 469-470; avance après la prise de Rome, 477, 481, 485; ligne Trasimène, 485, 487, 489; ligne Arezzo, 490-493; rivière Arno, 495, 497, 502, 504, 506; ligne Gothique, 514, 519, 532 554, 585, 623-628, 631, 649; derniere offensive au nord de l'Italie, 705706; *autres réf.,* 105, 122, 172-173, 176, 182, 200, 258, 286, 395, 399, 409, 445, 513, 683-684.
30e : invasion de la Sicile, 33, 64, 69, 78; opérations en Sicile, 81, 90-91, 98, 122123, 143, 163, 168-170, 172, 175; équipement des troupes canadiennes, 206, 356, 362, 371; *autres réf.,* 73, 75, 80, 88, 117, 126, 171, 185, 195, 210, 353, 367368.
Direction n0 2/5 de l'appui aérien de l'armée: 115, 337.

Divisions
Aéroportées
1": 64, 230-231, 233, 237, 240, 252, 287, app. "A"
Blindées
1": arrive en Italie, 508, 510; ligne Rimini, *547, 552,* 554, 556, 559, 562563, 565, 572, 575; la Romagne, 584585, 590, 593, 620; *autres réf.,* 358, app. 'A'
6e : vallée de la Liri, 452-453; avance vers l'Arno, 477, 490, 492-493, 495; ligne Gothique, 625, 627, 630, 684; le Pô, 706; *autres réf.,* 499 *(renvoi),* app. 'A'
7e : Sicile, 171-172; Salerne, 227; Naples, 240; équipement, 356, 358, 362, 369370, 373, 447 *(renvoi); autres réf.,app. 'A'*

Infanterie
1re: Pantelleria, 66; Anzio, 378, 380; Florence, 505, 623; ligne Gothique, 625, 627-629; *autres réf.,* 510, 683, 689, app. "A".
3e : 20, 27, 29-31.
4e: ligne Gustav, 417-419, 421, 426; avance vers l'Arno, 485-495; rejoint le 1e` corps d'armée canadien, 553; ligne Rimini, 554-556, 558-559, 562565, 567, 569-571, 574, 578; rivière Marecchia, 583; la Romagne, 609, 618, 636, 638; *autres réf.,* 521, 585, app "A,,
5e : Sicile, 64, 78, 88, 105, 171-173; projette l'invasion de l'Italie, 195, 197198, 210, 214; sud de l'Italie, 217,

227-228, 231, 235, 237, 265, 268, 272273; rivière Sangro, 287, 289, 294-296; Arielli, 334, 344, 351; Anzio, 380; opération "Goldflake", 689; *autres réf.,* 169, 176, 238, 240, 298, 330, app. "A".
46e ligne Gothique, 526, 528, 531, 540; ligne Rimini, 554, 562; Saint-Marin, 584; la Romagne, 590, 593, 600, 606607, 636, 638, 649-650; opération "Goldflake", 689; *autres réf.,* 609, 620, app. "A".
49e (West Riding): 692.
50e (Northumbrian): 64, 95, 97, 105, 169, 176, 367, app. "A".
51e (Highland): préparatifs pour l'opération "Husky", 33, 64-65, 68-69; débarquement, 73, 78; opérations en Sicile, 82-83, 91, 122, 141, 163, 172, 176; Italie, 217; *autres réf.,* 98, 105, 117, 144, 176, app. "A".
56e (londonienne): mont Camino, 472; ligne Rimini, 552, 554, 562, 584-585; la Romagne, 593, 600-601, 673-674; appuyée par le Calgary Régiment, 690; dernière offensive au nord de l'Italie, 704-705, *707; autres réf.,* 620, app "A„
78e: préparatifs pour l'opération "Husky", 122-123; opérations en Sicile, 141, 144, 147-148, 157, 162, 170, 175176; sud de l'Italie, 240, 243, 251, 256, 260, 262-264, 268, 272; ligne Bernhard, 285-286, 294-295, 299; vallée de la Liri, 421, 426-427, 445, 452-453, 457, 459; ligne Trasimène, 485-487, 489; appuyée par le Régiment de Trois-Rivières dans les Apennins, 628, 630-631, 684-685; dernière offensive, *705; autres réf.,* 163, 185, 329, 334, 387, 395, 416 *(renvoi),* 462, 465, app. 'A'
Escadron n0 1 de destruction à longue portée (Armée particulière de Popski): *244 (ren*voi), 249, 253, 612, 636-637, 647-648.
Forces du Moyen-Orient: 4.
Génie royal: 499, 505. 2648 compagnie de campagne: 518 *(renvoi).* Groupe 545: 15-16, 18, 26, 29-30.
Groupes d'armées
15e: voir Organismes inter-alliés. 18e: 9, 14. 21e: 353, 689, 692.
Groupes d'armées de l'Artillerie royale-
1er: 382, *395. 5e:* 144. 6e: 210. *Voir* aussi Unités, Artillerie.
15e groupe britannique d'aménagement d'aéroports: 73.
1" régiment du Service aérien spécial: 213.

Unités
Artillerie
Batteries de projecteurs-323': 571. 422': 571.
Batterie légère d'obusiers-457e: 145 *(renvoi).*
Batterie lourde-14': 392.
D.C.A. lourde, 518 batterie: 329 *(renvoi).*
Régiment antichars, 1058: 172.
Régiments de campagne-38: 329 *(ren*voi). 11e (S.P.) artillerie à cheval: 145 *(renvoi),* 165. 52e: 329 *(renvoi).* 53e: 329 *(renvoi).* 78e: *295 (renvoi).* 918: *295 (renvoi).* 928: 295 *(renvoi).* 132e: 145 *(renvoi).* 142e (S.P.) (Royal Devon Yeomanry): 73, 84, 92, 95-96, 100 *(renvoi),* 124, 126 *(renvoi),* 145 *(renvoi),* 461. 156e: 295 *(renvoi).* 165e: 126 *(renvoi),* 133, *152 (renvoi),* 160 *(renvoi),* 165, 253-254, 258, 265, 295 *(renvoi).*
Régiments de campagne d'armée---57e: *142 (renvoi),* 145, *(renvoi),* 309 *(ren* voi), 329 *(renvoi),* 98e (S.P.): 172, 309 *(renvoi),* 320, 327, 329 *(renvoi).* 1268: 142 (renvoi), 145 *(renvoi).* 1668 (Terre-Neuve): 329.
Régiment léger de débarquement aérien, le': 252, 271, 293, 295 *(renvoi).*
Régiments moyens-38: 612, *644 (ren*voi). 4e: *309 (renvoi),* 329 *(renvoi).* 78: 96, 100 *(renvoi),* 109, 126 *(renvoi),* 152 *(renvoi), 155,* 165, 210 *(renvoi).* 58e: 329 *(renvoi).* 648: 126 *(renvoi), 142 (renvoi),* 145 *(renvoi),* 152 *(ren*voi), 210 *(renvoi).* 668: 243, 247, 250. 70e: 96 *(renvoi),* 145 *(renvoi),* 152 *(renvoi),* 210 *(renvoi),* 309 *(renvoi),* 329 *(renvoi).* 750- 210 *(renvoi),* 295.
Blindées -
3rd County of London Yeomanry (Sharp-shooters): 262-263.
Household Cavalry Regiment, The: 523.
1st King's Dragoon Guards: 636.
27th Lancers: 609, 619, 621, 634-637, 647.
North Irish Horse: 429, 435-436, 466, 571, 642.
1st régiment de Scorpions: 172.
5e régiment de reconnaissance: 172.
56e régiment de reconnaissance: 395 *(renvoi).*
142e régiment du Royal Armoured Corps: 424-425, 430, 440.
145e régiment du Royal Armoured Corps: 523, 530, 545, 572, 577, 579, 613.
12th Royal Lancers: 534, 621, 678-679.
Royal Tank Regiment, The: 182. 128 bataillon: 523, 526-527, 531, 543-544, 561, 573, 581, 604, 633, 662, 679. 448 bataillon: 303, 309 *(renvoi),* 330. 488 bataillon: 539, 544, 551, 563, 566-567, *574-575,* 580. 51e bataillon: 427, 429, 436-437.

Commando
No 2: 177. No 3: 95, 197. *Voir aussi* Royal Marines.

Infanterie
Black Watch (Royal Highland Regiment), The, 60 bataillon: 568.
Buffs (Royal East Kent Regiment), The, 5e bataillon: 263, 427.
Cameronians (Scottish Rifles), The, 2e bataillon: 173. à
Devonshire Regiment, The, 2e bataillon: 132, 137, 152-153.
Dorsetshire Regiment, The, 1" bataillon: 132, 137, 151, 153-154.
Duke of Wellington's Regiment (West Riding), The, 1°' bataillon: 629.
East Surrey Regiment, The, 1er/6e bataillon: 488, 494.
Essex Regiment, The, 5e bataillon: 351.
King's Regiment (Liverpool), The, 2e bataillon: 488.
King's Royal Rifle Corps, The, 1°' bataillon: 678.
London Irish Rifles, 2e bataillon: 165, 264, 630.
Loyal Regiment (North Lancashire), The: *255 (renvoi).*
Northamptonshire Regiment, The, 5e bataillon: 148.
Royal Fusiliers (City of London Regiment), The, 2e bataillon: 492.
Royal Hampshire Regiment, The, 1er bataillon: 132, 138 *(renvoi),* 151. 2e/4e bataillon: 141-142.
Royal Inniskilling Fusiliers, The, 6e bataillon: 263, 486.
Royal Irish Fusiliers (Princess Victoria's), The, 1er bataillon: 263, 305, 486.
Royal West Kent Regiment, The Queen's Own, 5e bataillon: 300 *(renvoi).*
Somerset Light Infantry (Prince AIbert's), The, 2e bataillon: 492, 494.

MARINE

Marine royale: 30, 33, 75, 80, 144, 195, 206, 260, 287, 407; *voir aussi* navires et formations selon leurs désignations, Partie 1.

Détachements
Détachement "A": 65. Détachement "B": 64. Détachement "H": 65. Détachement "K": 49, 66, 82, 207. Détachement "V": 65, 225. Détachement "Z": 65. 10e flottille de sous-marins: 50 *(renvoi).*

ROYAL MARINES

40e commando de la Marine royale: 65, 75, 260.
41e commando de la Marine royale: 65, 75

FORCES ARMÉES DU COMMONWEALTH ET DE L'EMPIRE
(AUTRES QUE CELLES DU ROYAUME-UNI ET DU CANADA)

AUSTRALIENNES

Forces australiennes: 4.

INDIENNES

Brigades
Infanterie
17e: 417-418, 422, 498, 506, 626, 629.
19e: 419, 421-422, 496, 629, 692.
21e: 300 *(renvoi),* 308, 421, 441, 496497, 625.
43e: (Gourkha) motorisée: 556, 651, 660, app. 'A'

Divisions
Infanterie
4e: rejointe par la 11e brigade canadienne, 387; ligne Rimini, 552, 554, 562; Saint-Marin, 584; la Romagne, 590, 593; *autres réf.,* 370, 394, 620, app "A"
8e: ligne Bernhard, 285-287, 289, 298299; appuyée par le régiment de Calgary, 300, 623, 625, 629, 684; rivière Moro, 302, 308-309, 322; Villa Grande, 334, 336, 347, 351, 379, 394-395; appuyée par la 1re brigade blindée canadienne à la ligne Gustav, 417, *421 (renvoi),* 423-424, 485; avance vers l'Arno, 465, 495, 497, 505-506, 510; ligne Gothique, 625; vallée de la Serchio, 671, 684; dernière offensive dans le nord de l'Italie, 704, 706; *autres réf.,* 329-330, 344, 382, 392, 422, 441, 453, 692, app. "A".
10e: 400, 599, 609, 615, 637, 639-640, 660, 705, app. "A".

Unités
1er bataillon, 5th Mahratta Light Infantry: 626.
6th (Royal) Bn., 13th Frontier Force Rifles: 421-422.

NÉO-ZÉLANDAISES

Brigades
4e blindée: 607. 5e d'infanterie: 601-603.
6e d'infanterie: 604, 607.
Corps d'armée néo-zélandais: *404 (renvoi).*
2e division blindée: ligne Bernhard, 286, 296, 299; Orsogna, 302, 334, 351; passe à Cassino, 380; avance vers l'Arno, 492, 495497, 504; rejoint le 1°' corps d'armée canadien, 554-555; crête de San-Fortunato, 569; rivière Marecchia, 582, 584; la Romagne, 590, 593, 597-598, 600, 608; crête de Pi-

deura, 660; dernière offensive, 704; *autres réf.,* 344, 603, 613, 615, 619, app. "A".
Unités
Artillerie
4e régiment de campagne: 543. 5e régiment de campagne: 543. 6e régiment de campagne: 543.
Blindées
18e régiment: 610. 20e régiment: 560, 610.
Infanterie
22e bataillon motorisé: 560. 28e bataillon (maori): 602.

SUD-AFRICAINES

Aviation: 208, 270.

Armée
Brigade
12e: 401, 468.
Division
6e blindée: 464-468, 477, 485, 493, 495496, 497, 499 *(renvoi),* 504, 706, app.'A'
Unités
11e compagnie de campagne du Génie sud-africain: 459 *(renvoi).*

FORCES AMÉRICAINES

AVIATION

Aviation côtière du Nord-Ouest africain: 48, 115 *(renvoi),* 415 *(renvoi).*
Aviation tactique du Nord-Ouest africain: 114-115, 123, 208, 225, 282, 415 *(renvoi).*
9e détachement de l'aviation américaine: 49, 207.
Escadre de reconnaissance photographique du Nord-Ouest africain: 115 *(renvoi),* 415 *(renvoi).*
Forces aériennes de l'armée américaine: 282 *(renvoi).*
Forces aériennes du Nord-Ouest de l'Afrique (États-Unis): *8 (renvoi),* 49, 80, 115, 226, 228, 415 *(renvoi). Voir aussi* Forces aériennes alliées de la Méditerranée *sous* Organismes inter-alliés.
Forces aériennes stratégiques du Nord-Ouest africain: 50, 115, 140, 207, 226, 400 *(renvoi).*
12e groupe aérien tactique: *622 (renvoi).* 12e groupe d'appui aérien: 66, 115, 225, 420, 689.
12e groupe de chasse: 622.
22e groupe aérien tactique: 622 *(renvoi).*
Service de transport de troupes du NordOuest africain: 115 *(renvoi),* 226.
Service d'instruction du Nord-Ouest africain: 115 *(renvoi).*

ARMÉE

Armées
Cinquième: projette l'invasion de l'Italie, 191-194; Salerne, 225-227, 229, 232; Naples, 240, 242; vallée de la Volturno, 268; Ligne d'hiver, 283-285; rivière Garigliano, 395, 410; ligne Gustav, 412, 415, 417, 419; s'empare de Rome, 460, 465, 467-468; avance après la prise de Rome, 477, 481-482, 489, 495; Anzio, 380, 387, 389-390, 415, 442; plans en vue d'atteindre la vallée du Pô, 508, 514, 518, 548; ligne Gothique, 553-554, 556, 559, 584-586, 624-625; avance vers Bologne, 595, 606, 616, 621-623, 627628, 631, 660; change de commandant, 660; flanc gauche menacé, 669-671, 684; et l'opération "Goldflake", 688, 690, 697; dernière offensive, 702, 705707; effectifs, 709; *autres réf.,* 249, 289, 296, 364,374,387,403-404, 407 *(renvoi),* 471, 474 *(renvoi),* 476, 497 *(renvoi),* 506, app. 'A'
Septieme: préparatifs pour "Husky", 15, 19-20, 64-66; invasion de la Sicile, 78, 84, 88-91; nettoie l'ouest de la Sicile, 97, 115, 117-119; avance vers l'est, 143-144, 169, 176, 180 *(renvoi);* pertes, 180; "Anvil", 402, 483, 697; *autres réf., 48,* 210.
509e bataillon d'infanterie parachutiste: 699.
Corps d'armées
2e : Sicile, 118-119, 139, 143, 158, 176; bataille de Rome, 419, 422, 442, 455, 467, 475; Ligne d'hiver, 471-473; avance après la prise de Rome, 477; ligne Gothique, 519, 553, 585, 623-627; avance vers Bologne, 606, 616, 628; dernière offensive, 705; *autres réf.,* 5, 404, 481, 630-631, app. "A".
4e : 481, 489, 492, 553, 624, 669, 705, 707, app. 'A'
6e : Salerne, 192-193, 224-226, 231; Anzio, 388-389, 415; se fraie un passage vers Rome, 442, *455 (renvoi),* 467, 474-475; se retire de "Anvil", 481, 483, 697; *autres réf.,* 477, 660.
Corps d'armée provisoire: 118.
Détachement 163: *697, voir aussi* Septième armée des É.-U.
Divisions
Aéroportées
82e : 64, 78, 189, 222, 226, app. "A"
Alpinistes
10e : 705-707, app. "A". Blindées
1 7e : 474, 671, app. "A".
2e : 64, 118, app. "A". Infanterie
1 78: 64, 88, 106, 134-135, 139, 156, 168, 176, app. "A".

3e : 78, 118, 176, 475, 697, app. "A".
9e : 139, 176, app. "A".
34e : 473, 625, 706, app. "A".
36e : 407, 472, 697, app. "A".
45e : 64, 84, 90, 122, 139, 253, 697, app.'A '
85e : 625, app. "A"
88e : 616, 628, 630, 706, app. "A".
91e : 625, app. "A".
92e : 669, 704, 707, app. "A".
442e équipe régimentaire de combat: 700.
Groupe 343: 15, 48, 64; *voir aussi* Septième armée des É:U

Marineé
.Marine américaine : 65, 366

FORCES ARMÉES ALLIÉES (AUTRES QUE CELLES DES É.-U.)

BRESILIENNES

Le Corps expéditionnaire brésilien: app. "A".

FRANÇAISES

Armées
Armée "B": 697.
Première armée française. *Voir* Armée 'B'

Corps d'armée
Expéditionnaire français: bataille de Rome, 419, 422 *(renvoi), 426 (renvoi),* 429, 432, 462, 467-468, 475; 'avance au nord de Rome, 481, 489, 495, 511, 697; *autres réf.,* 404, 408.
2e : 697.
19e : 5.
Divisions
Alpinistes
4e marocaine: app. "A".
Infanterie
1re motorisée: 422, 429, app. "A".
2e marocaine: 422, 458, 462, app. "A".
3e algérienne: app. "A"; *voir aussi* Troupes algériennes.
Groupe de commandos français: 697.
Troupes algériennes: 422, 475.

GRECQUES

3e brigade d'alpinistes grecs: 552-553, 560, 565-566, 582, 586, 608, app. "A".

ITALIENNES

Bataillon Bafile: 401.
28e brigade garibaldienne: 636, 648.
Corps de libération italien: 511, app. "A".
1er groupe italien motorisé: 472.
Groupes de combat-Crémone: 682, app."A". Folgore: app. "A". Friuli: app. "A".Legnano: app. 'A". Mantova: app. "A".Piceno: app. "A".

POLONAISES

Brigade
2e blindée: app. "A".
Corps d'armée
2e : Cassino, 404, 416, 419, 423, 426; côte de l'Adriatique, 482, 502, 508, 510-511; ligne Gothique, 513-514, 523-524, 526, 528, 534, 540; dans les Apennins, 598599, 606, 615, 637-638, 649; dernière offensive, 704-706; *autres réf.,* 465 *(ren*voi), 619, 629, 631, 648 *(renvoi),* 684, app "A,,
Divisions, infanterie
3e carpathienne: 387, 395 *(renvoi),* 416 *(renvoi),* 541-542, 649, app. "A". 5e Kresowa: app. "A".
Unité, blindée
Lanciers des Carpathes: 510.

ORGANISMES INTER-ALLIÉES

Armées alliées en Italie: *377 (renvoi),* 507, 519, 585, 620, 710.
Aviation côtière alliée de la Méditerranée: *415 (renvoi), 478,* 622 *(renvoi).*
Aviation stratégique alliée de la Méditerranée: 415 *(renvoi), 420,* 478, 705.
Aviation tactique alliée de la Méditerranée: 415 *(renvoi),* 420, 478, 484, 524, 569, 622623, 705-706.
Détachement aéroporté de troupes anglo-américaines: 697; *voir aussi 1er* groupe de combat aéroporté.
Escadre alliée de reconnaissance photogra
phique en Méditerranée: *415 (renvoi).*
Forces aériennes alliées de la Méditerranée: *415 (renvoi),* 420.
Forces alliées de la Méditerranée centrale: *377 (renvoi).*
Forces alliées en Italie: *377 (renvoi).*

Groupes d'armées
6e : 699.
15e : plans pour la Sicile, 38, 40, 118 *(renvoi);* appui aérien, 115, 282; équipement, 130-131, 281, 353; opération "Hardgate", 143; pertes en Sicile, 180; visite de Mc-Naughton, 184; plans pour l'Italie, 193, 206; débarque à Tarente, 230; avance vers Rome, 282-283, 285; le 1- corps d'armée canadien s'y joint, 355, 361-364, 369, 371, 469; fonctions des troupes canadiennes dans la zone d'étapes, 377;

débarquement à Anzio, 380; ligne Gustav, 419-420; la Romagne, 620, 637; change de commandant, 660; "Goldflake", 688-689, 694 *(renvoi); autres réf.,* 75, 402 694; *voir aussi* Armées alliées en Italie.
Groupe 141: 10, 15, 17, 26, 190; *voir aussi* 15[0] groupe d'armées.
1er groupe de combat aéroporté: 697-699.
Premier détachement du Service spécial: 471475, 633 *(renvoi),* 696-701, 704, app. "A".
Régiments-1": 472-476, 698, 700. 2e: 471-475, 698-699. 30: 473, 475, 698.
Première armée aéroportée alliée: 700.
Quartier général (Q.G.) des Forces alliées: plans pour la Sicile, 9, 35, 39; plans pour l'Italie, 190-192; armistice de l'Italie, 221; change de commandant, 353, 660; "Timberwolf", 354, 360, 362-363; Q.G. avancé passe en Italie, 364, 367; équipement pour le 1" corps d'armée canadien, 371-372, 374; opération "Anvil", 482, 697 *(renvoi);* "Goldflake", 689, 695; *autres réf.,* 504, 681, *704 (renvoi).*

C. FORCES ENNEMIES

ALLEMANDES

AVIATION

Division Hermann Gôring, division de parachutistes et division de campagne de l'aviation (au point de vue tactique, toutes ces divisions étaient sous le commandement de l'Armée). *Voir* Armée.
2e flotte aérienne: 54, 75, 123, 208, 225, 244, 344, 478.

ARMÉE

Afrika Corps: 5, 200, 274.
Armeeabteilung von Zangen. *Voir* Groupe d'armées von Zangen.

Armées
Première: 479.
Cin$_q$uième Panzer: 5, 59.
Dixième: formation, 202; sud de l'Italie, 204, 230, 232, 236 *(renvoi),* 245-246, 263, 277-279, 282, 298; Ortona, 315, 326, 339, 342, 346; projette l'offensive sur l'Adriatique, 343-344; Anzio, 388389; vallée de la Liri, 410, 413-415, 420, 442, 453, 455-456, 458, 466, 468; ligne Gothique, 461, 497, 507-511, 513, 517, 520, 523-524, 532-533, 546; ligne Rimini, 569-570, 574, 576, 580; pertes, 586; la Romagne, 594-595, 598-599, 607, 616617, 626, 649-650, 673, 681, *707; autres réf.,* 203, 252, 260, 268, 285 *(renvoi),* 381, 386, 389, 394, 407-409, 413, 479, *484 (renvoi),* 486 *(renvoi),* 559, app.'B'
Quatorzième: formation, 279; Anzio, 388390, 412, 420, 455, 458, 467; ligne Paula, 497; ligne Gothique, 532, 549, 595, 606, 616-617, 624, 630; *autres réf.,* 301, 415, 426 *(renvoi),* 479, 481, 486 *(renvoi),* 513, 533, 704, app. "B".
Quinzième: 389 *(renvoi).*
Dix-neuvième : 699.
Ligurienne: 559, 594, 616, 707, app. "B".

Bataillons
Alpins d'infanterie (Hochgebirgsbataillon)-3e: 334 *(renvoi). 40:* 334 *(renvoi).*
Antichars
114e : 432. 190[0]: 432. 525e: (lourde,G.Q.G.): 432. 590e (lourde, G.Q.G.):569.
Blindé de reconnaissance
Hermann Gôring: 341.
Chars. *Voir sous* Régiments.
Forteresse
923e 145-146, 158.
Fusiliers
20e 581. 98e: 666. 334e: 463 *(renvoi).*
Génie
305e: 431 *(renvoi).* 334e: 397, 431.
Grenadiers. *Voir sous* Régiments.
Juger. *Voir sous* Régiments.
Mitrailleurs, 1er bataillon
Feld-maréchal Kesselring: 656, 658.
l'° division de parachutistes: 414, 420.
Panzer
26e : 458.
Panzer de grenadiers. *Voir sous* Régiments.
Parachutistes. *Voir sous* Régiments.
Reconnaissance
190e: 657-658.
Réserves de campagne (Feld Ersatz)
44e : 429-430, 432.
Sapeurs
Hermann Gôring: 150-151, 176.
Brigades
Artillerie d'assaut, 907e: 432.
Forteresse, 135e: app. "B".
Commandement
Côte de l'Adriatique: app. "B".
Côte vénitienne: app. "B".
Corps d'armée
Alpinistes
51e : sud de l'Italie, 389, 400; vallée de la Liri, 409, 413, 431 *(renvoi), 446, 448 (renvoi),* 454; pertes, 442; ligne Gothique, 627, 629, 671; *autres réf.,* 326, *424 (renvoi),* 510-511, 513, 516, 606, 616, 707.
Infanterie
73e : 639, 654-655, 661.

75e : app'A'
81e : 203 *(renvoi).*
97e : 702 *(renvoi).*
Le Korpsabteilung Lieb: app. "B".
Le Lombardie: app. "B".
Panzer
2e S.S.: 203 *(renvoi).*
14e : Sicile, 119-121, 158 *(renvoi), 174*175; pertes, 180, 478; renforts en Italie, 201-202; sud de l'Italie, 202, 213, 232, 291; vallée de la Liri, 410, 414, 419-421, 426 *(renvoi),* 455, 458, 463, 465; *autres réf.,* 260, 278, 405 *(renvoi),* 409, 479, 616, app. "B".
76°: sud de l'Italie, 202, 231-232, 246, 249, 252-253, 256, 269, 290, 301-302; Ortona, 338, 343, 346, 350-351; pertes, 252, 322, 325-326, 346, 478, 586; rivière Arielli, 381; ligne Gothique, 513, 524, 526, 532-534, 546; ligne Rimini, 549, 558, 565, 569, 574, 581; la Romagne, 588, 608-609, 615-617, 639, 650, 654, 682; *autres réf.,* 389-390, 479, 486, 492, 595-596, 606, app 'B"
Parachutistes
1er : 413 *(renvoi),* 479, 495, 497 *(renvoi),* 616, 627, 706, app. "B".
Witthoft: *533 (renvoi).*
Divisions
Alpinistes
5e : 408 *(renvoi),* 414, 420, 432 *(renvoi),* 442, 513, 520, 524, 547, app. "B".
8e app. "B,,
157e : app. "B"
188e (de réserve): app. "B".
De campagne de l'aviation allemande: 188.
19e app. "B,,
20e : 454, 479, 558, 562, 577, app. "B".
Flieger
7e . 120.
Infanterie
34°: 699, app. "B".
44e (Reichsgrenadierdivision Hoch und Deutschmeister): 414, 420-422, 425 *(renvoi),* 463 *(renvoi),* 473, 478 *(ren*voi), 595, 627, app. "B".
650: 276, 291, 301, 322, 344, 397 *(ren*voi), 706, app. "B"
71°: 413, 455, 524-525, 528-529, 531533, 549, 558, 562, app. "B". 76e: app. "B"
92e : app. "B,,
94e : 413, 455, *478 (renvoi),* 595, app.'B'
98e : 533, 547, 549, 558, 562, *654-655,* 659, 662-663, 667, 671 *(renvoi), 677,* 705, app. "B".
148e: 669, 699, 704, app. "B".
155e (instruction de campagne): app. B.
162e (turcomane): 479, 533 *(renvoi),* 547, 549, 577, 581, 704, app. "B".
164e (légère d'Afrique): 158.
232e : app. 'B"
237e : app. "B".
278e : 513, 549, 565, 606 *(renvoi),* 638, 654, app. "B".
305e : 276, 388-390, 396-397, 414, 431, 463 *(renvoi),* 627, 629, 649-650, 706, app "B,,
334e : 344, 381, 389, 396, 414, 431-432, 486-487, 524, 630, app. `B".
356°: 455, 479, 486, 489, 497 (renvoi), 506, 559, 599, 606, 624, 626, 639, 642, 653, 655, 682 *(renvoi),* app. "B".
362°: *478 (renvoi),* 627, 682-683, 705, app 'B"
371e : app. "B"
710e : 679, 682, 702, app. "B".
715e : 474-475, *494 (renvoi),* 626-627 660, 702, app. "B".
Jâger
42e : 455, 682, app. "B".
114e : 414, 420, 606, 608, 619, 635, 639, 642, 645, 649, 653-655, 677, 681-682, app 'B'
Panzer
Hermann Goring: Sicile, 61-62, 79, 81, 88, 92-95, 117, 122, 135, 150-153, 168, 174; équipement, 92; pertes, 180, 478, 486; Salerne, 202; Livourne, 413; Rome, 454, 475; vallée de la Liri, 458, 467, 475; *autres réf.,* 119-120, 201, 474, 494, app. "B".
1re S.S. (Adolf Hitler): app. "B".
16e : 201-202, 224, 260, 262-264, 290, 301, app. "B".
26e : sud de l'Italie, 201-202, *225 (ren*voi), 231, 240, 253, 256, 259, 265, 271, 299, 301, 306-307; Orsogna, 334; propose l'offensive sur l'Adriatique, 344; Anzio, 413; vallée de la Liri, 426, 431 *(renvoi),* 458, 462; pertes, 478 *(ren*voi); ligne Gothique, 533, 539, 547; ligne Rimini, 549, 558; la Romagne, 596, 601, 606 *(renvoi),* 612-613, 617, 635, 638, 650, 677, 705; *autres réf.,* 381, 388, 390, 711, app. "B".
Panzer de grenadiers
3e : 201 *(renvoi),* 203, 222-223, 381 *(ren*voi), 413 *(renvoi),* 497, app. "B".
15e formation, 59-61; Sicile, 61-62, 81, 94, 97, 119, 121, 127, 135, 150, 158, 168-169; hommage aux troupes canadiennes, 110; Italie, 201, 202, 413-414, 472, 492, 513, 520, 566, app. "B".
16e S.S.: 677, 682, app. `B".
29e : Catane, 120, 122; objectif "Grizzlé", 135; San-Stefano, 139; pertes, 180, *478 (renvoi),* 581; sud de l'Italie, 201 *(renvoi),* 213, 225 *(renvoi),* 249, 252, 256-257, 268, 270-272; rivière Garigliano, 387-388; défilé de Mignano, 472; ligne Gothique, 479, 496, 533; ligne Paula, 497; crête de Coriano, *547, 549,* 558, 561, 570; crête de San-

Fortunato, 576,581; la Romagne, 591, 596, 606, 705; *autres réf.,* 168, 202, 344, 413, 616, 671 *(renvoi),* 711, app.'B'
90': formation, 59-60; Sardaigne, 203; Corse, *224 (renvoi);* rivière Sangro, 299, 301; rivière Moro, 303, 314-315; le Ravin, 316-317; pertes 322, 353, 442, 478 *(renvoi);* rivière Garigliano, 387-388; vallée de la Liri, 425 *(ren*voi), 430-431, 446-448, 458; la Romagne, 584, 601, 606-607, 616, 650, 654, 660; *autres réf.,* 121, 201, 344, 381, 396, 413, 420, 422, 479, 559, 612 *(renvoi),* 671 *(renvoi),* 704, 711, app. 'B'
Parachutistes
1": Sicile, 120; sud de l'Italie, 201-202, 230, 236, 239, 244-245, 249, 291, 298; Ortona, 338, 341, 346; pertes, 346, 386, 441, 478; rivière Arielli, 394, 396-397; Cassino, 414, 420; vallée de la Liri, 441, 446-447; ligne Trasimène, 486-488; ligne Arezzo, 490; ligne Gothique, 514, 524, 529-530, 532, 538, 541, 5'45-546; ligne Rimini, 545-547, 549, 561, 574, 580; la Romagne, 606608, 616, 705; *autres réf., 249,* 322, 333-334, 344, 381, 388-390, 510, 612 *(renvoi),* 630, 711, app. `B".
2e : 203, 223, app. "B"
4e : 489, 496-497, 505-506, 624, 627, 705, app. "B".
État-major des opérations de l'armée (État major du front occidental): 174, 179, 194, 201, 344, 455, 673, 694.
Groupes d'armées
"B' : 203, 274-276, 279.
"C": formation, 279; commandement, 279, 617, 639, 681-682, 702; rend les armes, 708; *autres réf.,* 388, 397, 479-480, 507, 516, *546, 550,* 709.
"E": 702 *(renvoi).*
Groupe d'armées von Zangen: 479, 514-515, 616 *(renvoi).*

Groupes de combat
Fabian: 431. Hauck: 414. Heilmann: 249. Schulz: 421-422. Stempel: 262. Strafner *432 (renvoi),* 442. Von Carnap: *150 (ren*voi). Von Doering: 262, 264.
Groupe d'interception Bode: 389, 396, 414, 432.
Haut commandement des forces armées (O.K.W.): 94,141,179,194,200,204,263264, 274, 388, 413, 515-516,594, 673, 709; *voir aussi* État-major des opérations de l'armée.
Haut commandement. *Voir* Haut commandement des forces armés.
Kommando Sizilien: *59; voir aussi* 15e division panzer de grenadiers.
Luftwaffe. *Voir* Aviation.
OrganisationTodt: 285, 411, 455, 515, 517, 624.

Régiments
Artillerie—
1e de la division de parachutistes: 453. 334e: 397.
De chars
4e 663. 1er bataillon de chars Panther, 663. 504e bataillon de chars Tiger, 663.
Grenadiers
15e : 577, 581. 117': 549, 664. 132°: 414, 473. 1348: 414, 463; 1" bataillon, 463 *(renvoi).* 146': 397. 200°: 1°' bataillon, 319, 322. 211°: 523, 527.289°: 662, 664. 290°: 664. 314e: 577. 576°: 414, 421, 425, 432; 1" bataillon, 442.578°: 2e bataillon, *463 (renvoi).* 992': 397.
Jager
721e : 676; 3e bataillon, 675. 741e: 645, 675, 679.
Liebach: 326.
Panzer
26e : 269.
Panzer de grenadiers
2e : 494 *(renvoi).*
9e : 426 *(renvoi),* 458, 601.
15e : 120-122, 200, 249; 1°' bataillon, 116, 135, 138-139; 2° bataillon, 200; 3' bataillon, 200.
36e S.S.: 1°' bataillon, 677 *(renvoi).*
64e : 262.
67e 248,265,458,539; 1er bataillon, 269.
71e : 122, 180, 248, 255, 266-267, 472, 549, 577, 581; 3° bataillon, 254.
79e : 262.
104e : 59, 116, 138-139, 472; 1er bataillon, 98, 127, 463 (renvoi); 2e bataillon, 97-98, 127; 3° bataillon, 116, 127.
115e : 59, 62, 414.
129e : 59.
200°: 303, 305-306, 420, 426, 454, 607.
361°: 308, 310, 322, 422, 424, 432, 442, 446, 452, 454; 2° bataillon, 442.
382e: 158.
Sizilien. *Voir* 104e, 115e et 129e régiments panzer de grenadiers. 1027e: 458.
Parachutistes
1re : 249 *(renvoi),* 379, 390, 420, 545, 564; 1°' bataillon, 350, 383, 576; 3° bataillon, 294, 383, 388.
3e : 120, 148, 152-153, 158, 236, 249, 322, 326, 396, 434, 545; 1" bataillon, 158; 2° bataillon, 315, 322, 341; 3° bataillon, 158, 322, 348.
4°: 120, 434, 526, 531, 539, 546; 1" bataillon, 392; 2° bataillon, 341. 6e: *3°* bataillon, 326 *(renvoi).*
Projecteurs
71°: 432.
Unité spéciale (fonctions relatives aux renseignements et au sabotage)—
3° régiment, division de Brandebourg: app. B.

MARINE

Forces navales: 55-56, 694-695.

FORCES ITALIENNES

AVIATION

Aviation: 55.

ARMÉE

Armées-
Sixième: 56-58, 61, 119-120, 180.
Septième: 199.
Corps d'armée-
9e: 199. 12e: 57. 16°: 57-58, 97. 19e: 199.
31e : 199.

Divisions-
Alpinistes-
4e (Monte Rosa): 699, app. "B".
Côtières-
202[0]: 117. 206°: 57-59, 81, 85. 208[0]:117. 211°: 199.
212°: 199. 213°: 57.
Infanterie-
1re (Italia): 669, app. "B". 2e (Littoria): app. "B". 3e (San-Marco): app. "B". 4e (Livourne): 57, 61, 94, 119, 138. 26e (Assietta): 57, 117. 28e (Aoste): 57, 117, 138. 54e (Naples): 57, 61, 88, 94. 104° (Mantone) : 199
Parachutistes
(Mantone): 199.
184e (Nembo): 199, 214. 185e (Folgore): 199 *(renvoi)*.
Haut Commandement (Comando Supremo): 203-204.

Régiments
Infanterie -
6°: 138. 33e: 138. 34e: 138.
Infanterie

MARINE

185e 218, 214°: 199 222°: 224, 227e: 199.
Flotte italienne: 55-56, 187.